



3 1761 11973974 6



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739746>

36
6

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Monday, December 14, 1987

Tuesday, December 15, 1987

Chairman: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of
the Canadian Jobs Strategy programmes

APPEARING:

The Honourable Jean Charest,
Minister of State (Youth)

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le lundi 14 décembre 1987

Le mardi 15 décembre 1987

Président: Claude Lanthier

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
étude de la Planification des programmes d'emploi

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Charest,
Ministre d'État (Jeunesse)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella



Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS**MONDAY, DECEMBER 14, 1987**

(75)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 7:10 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Acting Members present: George Baker replaced Warren Allmand; Clément Côté replaced Lorne McCuish and Marion Dewar replaced Dan Heap.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Geneviève Ledoux and Habib Massoud; Research Officers.

Witnesses: Stan Graham, M.P. and Mrs. Faye Street, Project Manager of *Sandy Waldo Grazing*. From the National Union of Provincial Government Employees (NUPGE): Mr. Greg Blanchard, President (Nova Scotia Government Employees Union/National Union of Provincial Government Employees); Sean Usher, Director, Special Operations (Ontario Public Service Union/National Union of Provincial Government Employees); Mr. Larry Brown, Secretary Treasurer. From Canada Employment and Immigration Union: Mr. Renaud Paquet, President; Mr. Mario Jodouin, Union Representative (Quebec).

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

Stan Graham and Faye Street made opening statements. Faye Street answered questions.

Larry Brown made an opening statement and with the other witnesses from NUPGE answered questions.

Renaud Paquet made an opening statement and with the other witness answered questions.

The Chairman presented the Third Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure (Employment) as follows:

Your Sub-Committee on Agenda and Procedure met on Monday, December 14, 1987 and agreed to recommend the following:

That notwithstanding the motion on November 30, 1987 the Committee seek permission of the House of Commons to travel from February 1 to 5, 1988 to visit Regional Offices throughout Canada, of the Canada Employment and Immigration Commission regarding the Canadian Jobs Strategy programmes and that the necessary staff do accompany the Committee.

PROCÈS-VERBAUX**LE LUNDI 14 DÉCEMBRE 1987**

(75)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 19 h 10, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: George Baker remplace Warren Allmand; Clément Côté remplace Lorne McCuish; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, Geneviève Ledoux et Habib Massoud, attachés de recherche.

Témoins: Stan Graham, député, et Mme Faye Street, directeur du projet de *Sandy Waldo Grazing*. Du Syndicat national de la fonction publique provinciale: Greg Blanchard, président, Nova Scotia Government Employees Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale; Sean Usher, directeur des opérations spéciales, Ontario Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale; Larry Brown, secrétaire-trésorier. Du Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada: Renaud Paquet, président; Mario Jodouin, représentant syndical (Québec).

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la planification de l'emploi.

Stan Graham et Faye Street font des déclarations préliminaires, puis Faye Street répond aux questions.

Larry Brown fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins du Syndicat national de la fonction publique provinciale répondent aux questions.

Renaud Paquet fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Le président présente le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure (Emploi), libellé en ces termes:

Votre Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni, le lundi 14 décembre 1987, et il a convenu de faire la recommandation suivante:

Que, nonobstant la motion du 30 novembre 1987, le Comité demande à la Chambre des communes l'autorisation de voyager partout au Canada, du 1^{er} au 5 février 1988, pour visiter les bureaux de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada concernant les programmes de la stratégie de l'emploi; et la permission de se faire accompagner du personnel nécessaire.

After debate, the Third Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure was, by a show of hands concurred in: Yeas: 4; Nays: 3.

At 10:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 15, 1987
(76)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Ostrom and John R. Rodriguez.

Acting Members present: John MacDougall replaced Lorne McCuish and Marion Dewar replaced Dan Heap.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Geneviève Ledoux and Habib Massoud; Research Officers.

Appearing: The Honourable Jean Charest, Minister of State (Youth).

Witnesses: From the Canada Employment and Immigration Commission: Robert Van Tongerloo, Director General, Operations Branch, Canadian Jobs Strategy; Mark Foley, Policy Officer Coordinator and Chief, Quality Assurance, Canadian Jobs Strategy.

The Minister made an opening statement and with the witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

Après débat, le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté par vote à main levée: Pour: 4; Contre: 3.

À 22 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 15 DÉCEMBRE 1987
(76)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 112-N, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Ostrom et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: John MacDougall remplace Lorne McCuish; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, Geneviève Ledoux et Habib Massoud, attachés de recherche.

Comparait: L'honorable Jean Charest, ministre d'État (Jeunesse).

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration: Robert Van Tongerloo, directeur général, Direction des opérations, Planification de l'emploi; Mark Foley, agent coordinateur des politiques; et chef, Assurance de la qualité, Programmes de la planification de l'emploi.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 11 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, December 14, 1987

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 14 décembre 1987

• 1908

The Chairman: Order. Our first witness is Mrs. Street, from Sandy Waldo Grazing.

We have read and understand your brief. I believe you have some introductory remarks before answering the questions of the committee.

• 1910

Mr. Stan Graham, MP (Kootenay East—Revelstoke): Mr. Chairman, perhaps I could take just a moment of the committee's time. Mrs. Street is a constituent of mine, who I first met about 1984. I met Mrs. Street because she was a sponsor for some of the job strategy programs being operated in what we call the Elk Valley surrounding Jaffray. It is the southeast corner of British Columbia.

Mrs. Street came to the B.C. caucus when it met in Cranbrook on December 13, 1986, and made a presentation at that particular time. We were so impressed with the grassroot type of information we were receiving at this time that the B.C. caucus unanimously requested that Mrs. Street should come to Ottawa to try to give us some insight into the experience she has had with government job strategy from the other end. We hear so much about the program from the bureaucratic end. Now we would like to hear it from the recipients' or the operators' end. With that, Mr. Chairman, I would like to withdraw and listen to Mrs. Street's presentation. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much for your introduction, confrère. Madam Street.

Mrs. Faye Street (Project Manager, Sandy Waldo Grazing): I have been a project manager for several and various job creation projects for the federal government for the past six years. Job creation is excellent and a very necessary vehicle in these times of high unemployment. It offers training for the unemployed, where the employers cannot and will not afford to hire the inexperienced. Training is not available in any of our learning institutions for opportunities for new people to enter the work force and to regain their confidence, to establish a work record, a source of recommendation for future employment. This is very important when one is seeking employment, as employers will not hire people who do not have experience and a good work record.

It is an excellent opportunity for women who have been out of the work force for a child-rearing term to upgrade themselves or retrain and re-enter the work force without the expense of returning to learning institutions,

Le président: La séance est ouverte. Le premier témoin que nous entendrons ce soir est M^{me} Street, de Sandy Waldo Grazing.

Nous avons pris connaissance de votre mémoire. Vous avez, je crois, quelques remarques à faire avant de répondre à nos questions.

M. Stan Graham, député (Kootenay Est—Revelstoke): Monsieur le président, permettez-moi de dire quelques mots. M^{me} Street habite dans ma circonscription et je l'ai rencontrée pour la première fois vers 1984. J'ai fait sa connaissance parce qu'elle était organisatrice de certains programmes de planification de l'emploi dans la vallée de l'Elk près de Jaffray. Cela se situe dans le sud-est de la Colombie-Britannique.

M^{me} Street est venue faire un exposé devant le caucus de la Colombie-Britannique lorsque celui-ci s'est réuni à Cranbrook le 13 décembre 1986. Le caucus a été si impressionné par ses informations venues directement de la source qu'il a, à l'unanimité, demandé que M^{me} Street vienne à Ottawa pour nous parler de son expérience avec les programmes de planification de l'emploi et nous montrer la chose par l'autre bout de la lorgnette. On nous présente toujours la situation du point de vue des bureaucrates. Il serait bon maintenant que nous la voyions sous l'angle des récipiendaires et des organisateurs. Et maintenant, monsieur le président, je vais me taire pour écouter l'exposé de M^{me} Street. Merci beaucoup.

Le président: Cher confrère, je vous remercie infiniment de cette introduction. Madame Street, allez-y.

Mme Faye Street (administratrice de projet, Sandy Waldo Grazing): Depuis six ans que je suis administratrice de projet pour le gouvernement fédéral, j'ai administré des projets de création d'emploi divers et variés. En ces temps où il y a beaucoup de chômage, la création d'emploi est utile et nécessaire. Elle permet de donner aux chômeurs une formation lorsque les employeurs ne peuvent pas le faire et qu'ils ne peuvent embaucher des gens sans expérience. Aucune de nos écoles ne donne aux nouveaux arrivants sur le marché du travail le bagage dont ils ont besoin, la confiance en eux-mêmes, l'expérience et les recommandations auxquelles un futur employeur attache extrêmement d'importance.

Pour les femmes qui ont quitté temporairement le marché du travail pour éléver leurs enfants, c'est un excellent moyen de se recycler pour revenir au travail sans avoir à passer par une école, ce qu'elles n'ont

[Text]

which many of them cannot afford. It is a much more direct route to, or back to, employment for most of the unemployed.

Through job creation projects I have put many proved people into the work force, including new student graduates, middle-aged women re-entering, natives, social assistance recipients, disabled persons, visible minorities and even some people who thought they were too old to seek employment.

The disastrous side of job creation is that the present administration is the worst and most disgusting display of inefficient bureaucratic bungling I have ever experienced. Sponsors spend many hours of uncompensated hard work to develop efficient, effective plans, only to have these plans fouled by the administrative red tape death-trap. Project officers constantly give you the old "I cannot officially give you that information", "Ottawa is sitting on it", or their very favourite "I do not know". Frustrations reach the boiling point, so you turn for help to your local Member of Parliament. In trying to assist you with straightening out this mess, one sometimes wonders if he or his assistants will ever emerge from the red tape.

The Chairman: Madam Street, I am sorry, but I think we agreed before that this brief has already been read in. We received it in both languages and have studied it. So if you do not mind, I would like to keep the time reserved to you to answer questions from the members. Would you agree to that?

Mrs. Street: Okay, that is fine. If everyone has read the brief, then that is great.

The Chairman: So members will start with the usual procedure. Let us start with a five-minute limit for questions, and please do not make statements. We agreed to it. Limit yourself to questions that have not been asked before. Mrs. Dewar.

Ms Dewar: Thank you very much for coming, Mrs. Street. Certainly in reading your brief I sense a real deep frustration in being able to get things done. In which areas would you recommend the best changes? Is it in the approval of projects? Is it in the monitoring of the projects? Is it in the simplification of the forms? Because you have had experience, obviously.

• 1915

Mrs. Street: Yes. First of all, Mrs. Dewar, there seems to be no prior establishment of when there will be these job development projects. As I said, you go to a lot of work to put these proposals together, and they are never seems to be—the project officers in Kelowna, which is the area I work under, have no idea whether there will be money or will not be money, when... whatever.

Also, the monitoring is I think a disastrous waste of time and money, because it is not done locally. I have project officers fly in and you are paying their flights, you

[Translation]

souvent pas les moyens de s'offrir. Pour la plupart des chômeurs, c'est une route beaucoup plus directe d'arrivée ou de retour au travail.

Grâce aux projets de création d'emploi, j'ai pu aider bien des gens, diplômés, femmes d'âge mûr revenant au travail, autochtones, assistés sociaux, handicapés, minorités visibles, et même quelques-uns qui se pensaient trop vieux pour chercher du travail, à réintégrer la population active.

L'horreur vient de ce que l'administration actuelle donne le plus écoeurant exemple d'inepte bureaucratique que j'aie jamais vue. Les organisateurs consacrent de nombreuses heures non rémunérées à l'élaboration de plans efficaces et efficents avec le seul résultat de les voir se perdre dans le labyrinthe administratif. Les agents de projet vous disent sans cesse «je ne peux vous le dire officiellement», «Ottawa n'a pas encore pris de décision», ou leur réponse favorite «je l'ignore». Au désespoir, vous vous tournez vers votre député. Et lorsqu'il accepte de vous aider, vous ne pouvez vous empêcher de vous demander si ses adjoints ou lui-même arriveront jamais à se dépêtrer de cette jungle administrative.

Le président: Pardonnez-moi, madame Street, mais il me semble que nous avions convenu au départ que votre mémoire serait annexé au compte rendu. Nous en avons reçu copie dans les deux langues officielles et nous en avons pris connaissance. Avec votre permission, je suggère que nous consacrons le temps qui vous est réservé aux questions. Le voulez-vous bien?

Mme Street: Très bien. Si tout le monde a lu le mémoire, c'est très bien.

Le président: Nous allons donc suivre la procédure habituelle. Nous allons commencer par un tour de cinq minutes chacun, et je vous prierai de vous abstenir de faire des discours. C'était convenu. Veuillez vous en tenir à poser des questions auxquelles on n'a pas déjà répondu. Madame Dewar.

Mme Dewar: Je vous remercie d'être venue, madame Street. Je sens dans votre mémoire une frustration profonde devant les difficultés que vous rencontrez pour réaliser vos projets. Dans quels domaines surtout recommandez-vous des changements? Dans le processus d'approbation des projets? La simplification des formulaires? Car de toute évidence vous savez de quoi vous parlez.

Mme Street: Oui, tout d'abord, madame Dewar, on ne sait jamais d'avance quand ces projets vont pouvoir démarrer. Comme je l'ai déjà dit, nous travaillons très fort à élaborer des propositions et on ne semble jamais... Les agents de projet à Kelowna, qui sont chargés de mon district, ne savent jamais s'ils vont avoir de l'argent à distribuer, quand, comment.

Quant à la surveillance, c'est à mon avis une monstrueuse perte de temps et d'argent, car elle n'est pas faite par des gens du lieu. Les agents de projet arrivent de

[Texte]

are paying their car rental, you are paying their meals and their hotel rooms. I could take that project officer to the same acre of bush 10 times in a row, and they would not have a clue where they were. They do not know the differences between a pine tree or a tamarac or a spruce. Why are they monitoring? What are they monitoring? They have no idea. They are effective and they are efficient when they look at the books. They can economically figure out where every penny went. That is great, but the rest of it is totally unnecessary. Those financial statements could be sent to that person for a dollar's worth of postage, rather than have all that money spent on plane fares, etc., etc.

Ms Dewar: Do not you think that since public dollars are being used there has to be a certain amount of accountability in looking at the project? What if the project was thousands of dollars in reforestation, and that was not being done at all, and financial statement were being submitted? I think there has to be a certain amount of accountability of the public dollar that is there, of what they are looking for.

Mrs. Street: I fully agree, madam. I fully agree they have to be monitored. I am saying they have to be locally monitored. Number one, the local people know what is happening. They can drop in on those projects at any time, and see what is happening on the spot. Project officers from out of town phone and say that they are coming in three week's from whatever day. That is not efficient and it is not effective.

Ms Dewar: So you think it should be done out of our local offices there?

Mrs. Street: Well, or someone who is locally knowledgeable—knows the area, knows where that piece of ground is, what work was done on it, exactly what is happening out there.

Ms Dewar: The lack of planning—we have heard that before from others, the lack of planning beforehand is very frustrating.

Mrs. Street: Very frustrating.

Ms Dewar: Okay. Thank you.

Mr. Rodriguez: Mrs. Street, on this first page you have a pretty harsh statement. You said:

Present administration is the worst and most disgusting display of inefficient bureaucratic bungling I have ever experienced.

Mrs. Street: That is right, sir. Why did I say it? Because it is a fact.

Mr. Rodriguez: Well, can you be specific? Where is the display of inefficient bureaucratic bungling?

Mrs. Street: Project officers—at most times one hand does not know what the other hand is doing, for starters. This week they will phone you and your project is okay and it can go. You proceed with those plans. I am a very busy lady, and I do a whole lot of things in a short period of time. Then they phone back and say no, that will not

[Traduction]

l'extérieur en avion et le gouvernement paie leur billet, les frais de location de voiture, les repas et l'hôtel. Je pourrais très bien amener cet agent voir le même bois 10 fois de suite sans qu'il s'en aperçoive. Ils ne voient pas la différence entre un pin, un tamarac ou une épinette. Pourquoi sont-ils chargés de la surveillance? Que surveillent-ils? Ils n'y connaissent rien. Ils sont très bien devant leurs livres. Ils sont parfaitement capables de voir où est allé chaque cent. C'est très bien, mais tout le reste, c'est du gaspillage. Pour 1\$ de timbres, on pourrait leur envoyer les états financiers par la poste, plutôt que de dépenser tout cet argent pour des billets d'avion et tout le reste.

Mme Dewar: Ne pensez-vous pas qu'il faille surveiller les projets pour pouvoir rendre compte de l'utilisation des deniers publics? Et si l'on affectait des milliers de dollars à un projet de reboisement qui n'existe pas et pour lequel on envoie des états financiers? Il me semble qu'il faut pouvoir rendre compte de l'utilisation des fonds publics.

Mme Street: Je suis tout à fait de votre avis, madame. Il faut exercer une surveillance, mais elle doit être locale. Premièrement, les gens du lieu savent ce qui se passe. Ils peuvent arriver sur les lieux d'un projet à l'improviste pour voir ce qu'on y fait. Les agents venus de l'extérieur appellent trois semaines à l'avance pour annoncer leur visite. Ce n'est ni efficace ni efficient.

Mme Dewar: Vous estimatez donc que la vérification devrait être assurée par les employés des bureaux locaux?

Mme Street: Ou par quelqu'un qui connaisse la région, qui sait où se situe le terrain en question, ce qui a été fait, exactement ce qui s'y passe.

Mme Dewar: D'autres témoins nous l'ont déjà dit, ce manque de planification est cause d'énormes frustrations.

Mme Street: C'est très frustrant.

Mme Dewar: Bon. Merci.

M. Rodriguez: Madame Street, à la première page de votre mémoire vous avez une phrase très dure. Vous dites:

L'administration actuelle donne le plus écoeurant exemple d'ineptie bureaucratique que j'aie jamais vue.

Mme Street: C'est exact, monsieur. Pourquoi ai-je dit cela? Parce que c'est vrai.

M. Rodriguez: Pourriez-vous être plus précise et nous montrer des exemples de cette ineptie bureaucratique?

Mme Street: Les agents de projet. La plupart du temps, la main gauche ignore ce que fait la main droite. Ils vous appellent d'abord pour vous dire que le projet est approuvé et qu'il peut démarrer. Vous mettez donc le plan en route. Je suis une personne très active et j'accomplis beaucoup de choses en peu de temps. Puis on

[Text]

go, and this is changed and that is different. Then when they get there, even when they do the monitoring it is not done efficiently.

Mr. Rodriguez: You see, one of the things we heard from the Auditor General was that this particular program was put into effect without the proper planning. In fact they did not have the manual for the administration of many of these programs on the Canadian Job Strategy. The applications were a jungle. While you might attach the blame and the fault to the worker, to the person working in the government office, we are hearing that the problem lies in the administration at the highest ranks of the CJS.

• 1920

Mrs. Street: Perhaps, but I can handle the application forms, sir. They may be a nightmare, but at least they do not change every five hours.

Ms Dewar: Oh, they change.

Mrs. Street: As far as I am concerned, the application part is not the worst part. There is a whole lot of unnecessary junk in it, but at least you can get through it. Today you are dealing with one project officer, tomorrow with another. That one did not know or care, in the first place, what the other one did. They are fed up to the teeth with what they can and cannot get through and from Ottawa.

The whole thing is just a black nightmare. The reason I originally got into these is because there were bad sponsors involved. In my opinion, and that of some other people in the area, who originally asked me to get involved, a lot of money was being wasted. You are now eliminating your good sponsors because this thing is such a nightmare and such a hellhole to try and manage. The good sponsors finally say hey man, I do not need this crap, and I do not want any more of it.

Mr. Rodriguez: Which particular aspect of Canadian Jobs Strategy were you involved with?

Mrs. Street: I was back as far as EBAP, and everything ever since. EBAP saw our job development, and this summer I ran a program for Premier Vander Zalm, his new job track, from which I would like to suggest this government take some suggestions. He did an excellent job. I was really impressed because there were ridings in British Columbia this year that did not have one able-bodied citizen on welfare, and I think this is extremely significant for this country.

Mr. Rodriguez: But this Canadian Jobs Strategy goes beyond that. The whole purpose and intent of this program is to train people. The ideal goal is to try to get people into full-time, long-term jobs. This is not the quick-fix, make-work projects we have experienced in the past. It is not just to get people off the welfare rolls, and make a saving for the municipalities and make good politics for

[Translation]

vous rappelle pour vous dire que non, cela n'ira pas, certaines choses ont changé. Et puis quand ils viennent sur place, lorsqu'ils surveillent effectivement, ils le font mal.

M. Rodriguez: Voyez-vous, le vérificateur nous a dit que ce programme avait été lancé sans la planification nécessaire. En fait, on n'avait pas rédigé de manuel de gestion pour les nombreux programmes de la Planification de l'emploi. Les formulaires de demande étaient un fouillis. Alors que vous semblez blâmer les employés, on nous a dit que le problème a sa source dans les plus hauts rangs administratifs du programme de la Planification de l'emploi.

• 1920

Mme Street: Peut-être bien, mais je peux me débrouiller avec les formulaires, monsieur. Ils sont peut-être cauchemardesques, mais au moins ils ne changent pas à tout bout de champ.

Mme Dewar: Oh, si.

Mme Street: Pour moi, ce n'est pas le principal problème. On y demande toutes sortes d'informations inutiles, mais au moins on finit par le remplir. Aujourd'hui vous avez affaire à un agent de projet, demain ce sera un autre. Et le deuxième ignore et ne tient pas à savoir ce que l'autre avait fait ou décidé. Ils en ont par-dessus la tête de ne pas pouvoir communiquer avec Ottawa et en recevoir des directives.

C'est un véritable cauchemar. Au départ, je me suis intéressée au programme parce que les organisateurs en place étaient incomptétents. J'estimais, comme quelques autres dans la région qui m'ont demandé de m'en occuper, que l'on gaspillait beaucoup. Vous perdez maintenant les bons administrateurs parce qu'ils en ont assez d'essayer de gérer ce cauchemar. Les bons finissent par se dire: ras-le-bol.

M. Rodriguez: Dans quel domaine précis du programme, de la Planification de l'emploi avez-vous travaillé?

Mme Street: Je remonte à EBAP, et j'ai tout suivi depuis. De EBAP nous sommes passés au développement de l'emploi et cet été j'ai dirigé un programme pour le Premier ministre Vander Zalm, dont je suggère que vous vous inspiriez. Il a fait un excellent travail. J'ai vraiment été impressionnée car il y a des circonscriptions en Colombie-Britannique où aucune personne capable de travailler n'a reçu le bien-être social, et je considère que c'est de la plus haute importance pour le pays.

M. Rodriguez: Mais la Planification de l'emploi va plus loin. L'objectif du programme est de former les gens. L'idéal que l'on vise c'est de donner aux gens des emplois à plein temps et durables. L'intention n'était pas de créer des emplois bidons, d'appliquer un sparadrapp, comme on l'a fait par le passé. Il ne s'agit pas simplement de diminuer le nombre des assistés sociaux pour permettre

[Texte]

the province, with local politicians. But this has an aim and an objective, and I want to know which specific part of Canadian Jobs Strategy you have been involved with. Have you been involved with job entry or re-entry?

Mrs. Street: Are you referring to SAR?

Mr. Rodriguez: No.

Mrs. Street: Job development is the one I have been directly involved with and have run, and yes, I have put a lot of people into full-time employment. But there are a lot of people out there who are terminally unemployed, and you can train them until they have training coming out their ears, but you are not going to put them back to work for two reasons: in our area, at least, there are not a lot of jobs available; and there are the terminally unemployed who do not want to work in the first place.

Mr. Rodriguez: If you were to improve the Canadian Jobs Strategy, can you pick out one or two important things you would like to see changed or implemented?

Mrs. Street: The first is some long-term planning, so a person knows where Jobs Strategy is going, at least for 12 months.

I ran a really successful program last year, where I put every single graduate into full-time employment. I spent two years developing that program because the agriculture industry is one which needs trained employees. They will no longer hire untrained people. You cannot afford to put somebody on a \$130,000-tractor who does not know how to run it. There is nowhere to go to school to learn how to be a good agricultural assistant. So I trained 10 people. I put every single graduate into full-time employment, and they are still there. That is excellent. My MP was extremely happy.

I put an application together to do the same thing this year. Do you know what happened to it? It went in in March. In October I finally had a project officer call me to ask if I had wanted this thing to be delayed, and why it had not been looked at yet, or why somebody had not done something on it. I said no, I had been patiently waiting, and had asked at least a dozen times where my application is. I was always told it is sitting because there is no funding, and we do not know when there is going to be any.

When it finally did get looked at, they said we have to cut it in half because there is not enough money. I asked, what do you expect me to do with half? Do I half-train these people? The project officer and I went through it and we hassled it back. It was not nearly as efficient, not nearly what I wanted, but it was better than nothing. I was ready to roll with it, but I got another call saying they found some more money and would give us another \$45,000 to increase the project. How can you win?

[Traduction]

des économies aux municipalités et des bons points politiques aux provinces, aux députés locaux. Nous avons ici un objectif plus vaste, et j'aimerais savoir à quel aspect précis du programme de Planification de l'emploi vous avez travaillé. Vous êtes-vous occupée de l'entrée sur le marché du travail ou du retour sur ce marché?

Mme Street: Voulez-vous parler du Programme de vérification et d'examen de la dotation?

M. Rodriguez: Non.

Mme Street: J'ai participé directement au développement de l'emploi et oui, j'ai permis à bien des gens de trouver des emplois à plein temps. Mais il reste des tas de chômeurs à vie et vous pouvez bien les former jusqu'à ce que ça leur sorte par les oreilles, ils ne retravailleront pas, et ce pour deux raisons: dans notre région, du moins, il n'y a pas beaucoup de travail; et puis ce sont des chômeurs à vie que le travail n'intéresse pas.

M. Rodriguez: Pouvez-vous nous donner un ou deux grands changements importants que vous apporteriez à la Planification de l'emploi si cela était en votre pouvoir?

Mme Street: Tout d'abord, il faut une planification à long terme pour que l'on sache au moins 12 mois à l'avance où l'on va.

Mon programme a connu un grand succès l'an dernier et j'ai réussi à placer tous mes diplômés dans des postes à plein temps. J'ai mis deux ans à mettre au point ce programme car il y a pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans l'agriculture. Les agriculteurs ne veulent plus embaucher des gens qui n'ont aucune formation. Ils ne peuvent pas se permettre de confier un tracteur qui a coûté 130,000\$ à quelqu'un qui ne sait pas le conduire. Aucune école ne forme de bons travailleurs agricoles. J'en ai donc formé dix. Je leur ai à tous trouvé un emploi à plein temps et ils l'occupent encore. C'est excellent. Mon député était très heureux.

J'ai proposé le même programme cette année. Savez-vous ce qui est arrivé? J'ai présenté ma demande en mars. En octobre, un agent de projet m'a enfin appelée pour savoir si j'avais demandé que ma proposition soit mise de côté et pourquoi elle n'avait pas encore été traitée. J'ai répondu que j'avais patiemment attendu qu'on fasse quelque chose et que j'avais appelé au moins une douzaine de fois pour savoir où en était ma demande. À chaque fois, on m'a répondu qu'elle était en attente parce qu'il n'y avait pas d'argent et qu'on ne savait pas s'il y en aurait.

Quand finalement on s'est penché sur ma demande, on m'a dit qu'il faudrait couper la moitié du projet car il n'y avait pas assez d'argent. J'ai demandé: que voulez-vous que je fasse avec la moitié seulement? Que je leur donne une demi-formation? J'ai expliqué le projet à l'agent et nous avons réussi à le sauver. C'était loin d'être aussi efficace que ma première proposition, ni aussi ambitieux, mais c'était mieux que rien. J'étais prête à aller de l'avant quand j'ai eu un autre appel m'apprenant qu'on avait

[Text]

• 1925

Mr. Baker: It was a very interesting brief. I sense some frustration in the young lady so far as the present program is concerned.

I am wondering about this marvellous new program of Premier Vander Zalm's called the Job Track Program. I gather from your comments it does not have to begin in December or January and people stay on it indefinitely.

Mrs. Street: No.

Mr. Baker: Could you tell me what is so marvellous about this program?

Mrs. Street: It was much better planned and much better administrated. I feel a lot of it is because he went through... The particular one I ran was sponsored by the Outdoor Recreation Foundation of B.C. They had a good administrative staff which ran it very effectively.

Mr. Baker: How long do the workers stay?

Mrs. Street: This year is its trial year. It began in June and is due to end at the end of December. I did not say it was full term; it is not. I do not know if he intends to look at it for next year. Some of his projects started later and are going through to March.

Mr. Baker: What is the pay for the workers?

Mrs. Street: It is seven dollars an hour.

Mr. Baker: What is the pay on your job development—

Mrs. Street: It is \$5.62.

Mr. Baker: Is the seven-dollar-an-hour program for people who are able-bodied and on social assistance?

Mrs. Street: Yes, it is, but he also has Career Track, which is 20% training and 80% work.

Mr. Baker: It is sort of like job development. How much material cost do you get per work week?

Mrs. Street: Of the overall cost of the project, 70% goes into labour and 30% is for capital expenditure.

Mr. Baker: That is not very good, is it? Where else do you get material costs apart from social assistance? Do you get it from other departments as well in order to complete—

Mrs. Street: No.

Mr. Baker: You cannot do construction with 30%—

[Translation]

trouvé de l'argent supplémentaire et qu'on voulait bien ajouter 45,000\$ au projet. Comment s'en sortir?

M. Baker: J'ai trouvé le mémoire très intéressant. J'ai cru déceler passablement de frustrations chez cette jeune femme en ce qui concerne le programme actuel.

Je m'interroge au sujet du merveilleux nouveau programme du Premier ministre Vander Zalm, le *Job Track Program*. Si je vous ai bien compris, les projets dans le cadre de ce programme ne commencent pas obligatoirement en décembre ou en janvier et les gens peuvent y rester attachés indéfiniment.

Mme Street: Non.

M. Baker: Dans ce cas, vous pouvez peut-être m'expliquer ce qu'il a de si merveilleux.

Mme Street: Il a été mieux planifié et administré. C'est en grande partie dû au fait... Le projet auquel j'ai participé était parrainé par la Outdoor Recreation Foundation of B.C. Il avait un excellent personnel administratif et son fonctionnement était très efficace.

M. Baker: Les gens y restaient attachés combien de temps?

Mme Street: Cette année est une année d'essai. Les projets ont débuté en juin et sont censés se terminer à la fin de décembre. Ils ne durent pas toute l'année. Je ne sais pas si les projets doivent être repris l'an prochain. Il y en a quelques-uns qui ont commencé un peu en retard et qui sont censés se prolonger jusqu'en mars.

M. Baker: Quel est le salaire des gens?

Mme Street: Le taux horaire est de 7\$.

M. Baker: Et pour ce qui est de votre projet de Planification de l'emploi...

Mme Street: De 5.62\$.

M. Baker: C'est donc un programme qui paie les assistés sociaux capables de le faire 7\$ l'heure pour travailler.

Mme Street: Oui, mais il y a également le *Career Track*, qui est 20 p. 100 formation et 80 p. 100 travail.

M. Baker: C'est semblable à un programme de Planification de l'emploi. Quelle est la répartition des coûts par semaine de travail?

Mme Street: Soixante-dix pour cent des coûts totaux du projet sont attribuables à la main-d'œuvre et 30 p. 100 aux immobilisations.

M. Baker: C'est peu, n'est-ce pas? Où pouvez-vous obtenir d'autres fonds à part l'aide sociale, pour les matières premières? En recevez-vous d'autres ministères pour vous permettre de terminer...

Mme Street: Non.

M. Baker: Vous ne pouvez rien construire avec 30 p. 100...

[Texte]

Mrs. Street: We certainly did. I think we more than proved it this summer.

Mr. Baker: It is pretty difficult.

Mrs. Street: I do not think so, sir. I would like to point out what we did this year. We built a 24-foot-by-30-foot picnic shelter at Kikomun Creek Park. The last one the parks branch built was on the border. It was exactly the same size, and it cost them \$40,000 to have the private sector build it. I built it for under \$10,000, including wages.

Mr. Baker: Who sponsored the project?

Mrs. Street: It was sponsored by the Outdoor Recreation Foundation of B.C. in Kikomun Creek Park.

Mr. Baker: Only the material costs from the project are put into it or is there—

Mrs. Street: No, that is all.

Mr. Baker: It is roughly the same material costs you have on Job Development, is it not?

Mrs. Street: Job Development does not give any capital expenditure money because you are not out there to build anything. All Job Development gives you is overhead money to cover transportation and—

Mr. Baker: It gives you some material costs.

Mrs. Street: It depends on the kind of a project you are—

Mr. Baker: It depends if it is a private sponsor or—

Mr. Johnson: It is \$125 per week.

Mr. Baker: Premier Vander Zalm has a seven-month project onstream. What are the qualifications for getting on those projects?

Mrs. Street: You have to be unemployed. It is not mandatory like the federal programs. For section 38 you are on unemployment or on SAR you are on welfare. The one I ran is a wing of Job Track called Career Track. You have to be between the ages of 17 and 24—it is 20% training—and you have to be unemployed.

Mr. Baker: Why are they restricting it to that age group?

Mrs. Street: As I said, it is a wing of Job Track and Job Track is for anyone who is on welfare. In the little wing of Career Track, they picked the age group between 17 and 24, people who have dropped out of high school, who have graduated but do not have any saleable skills or who have not decided what they are going to do with the rest of their lives. A large number of those people are unemployed.

[Traduction]

Mme Street: Certainement. Nous l'avons facilement prouvé au cours de l'été.

M. Baker: La chose doit être très difficile.

Mme Street: Pas du tout. Voyez ce que nous avons fait cette année. Nous avons construit un abri de 24 x 30 pieds pour permettre aux gens de prendre des repas au Kikomun Creek Park. Le dernier qui avait été construit par la Direction des parcs était sur la frontière. Il avait exactement les mêmes dimensions et il en avait coûté 40,000\$ à un entrepreneur privé pour le construire. J'y suis parvenue pour moins de 10,000\$, y compris les salaires.

M. Baker: Qui a parrainé ce projet?

Mme Street: Il a été parrainé par la Outdoor Recreation Foundation of B.C. et l'abri se trouve dans le Kikomun Creek Park.

M. Baker: Seuls les coûts des matières premières du projet sont inclus ou... .

Mme Street: C'est tout.

M. Baker: Ce sont à peu près les mêmes coûts pour les matières premières que dans le cadre de la Planification de l'emploi, n'est-ce pas?

Mme Street: La Planification de l'emploi n'accorde pas de fonds pour les immobilisations parce que les gens ne sont pas censés construire quoi que ce soit. La Planification de l'emploi ne fait que prévoir des fonds pour les frais généraux au titre du transport et... .

M. Baker: Il y a certains coûts pour les matières premières.

Mme Street: Tout dépend du projet... .

M. Baker: Et du fait que c'est un parrain privé ou... .

M. Johnson: C'est 125\$ par semaine.

M. Baker: Le Premier ministre Vander Zalm a un programme en cours depuis sept mois. Quelles sont les conditions à remplir pour participer au projet?

Mme Street: Il faut être chômeur. Ce n'est pas comme pour les programmes fédéraux. Aux fins de l'article 38, il faut être chômeur ou assisté social. Le projet auquel j'ai participé était dérivé du *Job Track* et s'appelait *Career Track*. Il faut être âgé de 17 à 24 ans, il y a 20 p. 100 de formation, et il faut être chômeur.

M. Baker: Pourquoi le programme est-il restreint à ce groupe d'âge?

Mme Street: Comme je l'ai indiqué, il est dérivé du *Job Track* et il s'adresse aux assistés sociaux. *Career Track* vise plus particulièrement les jeunes de 17 à 24 ans, les gens qui ont quitté l'école secondaire ou qui ont reçu leur diplôme mais qui n'ont pas de compétences à offrir et ne savent pas très bien que faire de leur vie. Un grand nombre d'entre eux sont chômeurs.

[Text]

Mr. Baker: If you are 25, you cannot get on.

Mrs. Street: No, not on Career Track.

Mr. Baker: It has some of the same restrictive things the federal programs have.

Mrs. Street: Yes.

Mr. Baker: Does it have any requirements depending on your age or how many weeks you have worked in the previous 30, as the federal programs have?

Mrs. Street: No, it has none.

Mr. Baker: What do you think of the fact that you must be unemployed?

Mrs. Street: I do not like it, sir. I can take a crew of 14 out into the bush with Job Development and train them. I can put a bunch into regular work, but there is a large group of others for which there is no work. What am I to do? Do I pick them up in time to dump them down again?

• 1930

I teach them good work habits. They are learning how to get out of bed. They are learning they cannot be drunk every night because they have to go to work for that old bat tomorrow morning and she is going to work their burns off. They learn all these things and then the thing ends. Then what do you do with them? Do you dump them back onto UI or back onto welfare? I maintain they could keep working out there and get a lot of really good productive jobs done. There is no point in picking them up in time to slap them back down on the street again.

Mr. Baker: They cannot go to work again. If they go on a federal project and are trained for one thing, they cannot go back there again, can they? That is it.

Mrs. Street: Moreover, you have the requirement of having been unemployed for 24 out of the last 32 weeks. I do not think this makes any sense. I can almost see the reasoning behind it, but it just does not work in reality, especially in areas where there is high unemployment and there are no jobs for those people.

An hon. member: It just helps them to get bad habits.

Mrs. Street: That is right.

The Chairman: We will come back after, if you do not mind.

Monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Oui. Bonjour tout le monde. Je n'étais pas endormi; c'est que je n'ai pas eu l'occasion de lire le mémoire de mademoiselle. J'aurais voulu être aimable monsieur Graham et vous laisser la parole. Mais, avant que vous posiez votre question, j'aimerais savoir, mademoiselle, si vous travaillez à votre compte?

[Translation]

M. Baker: Et si on a 25 ans, on ne peut pas participer au programme.

Mme Street: Non pas à *Career Track*.

Mr. Baker: Certaines restrictions sont semblables à celles qui s'appliquent aux programmes fédéraux.

Mme Street: Oui.

M. Baker: Y a-t-il des conditions rattachées à l'âge ou au nombre de semaines de travail au cours de la période précédente de 30 semaines, comme c'est le cas pour les programmes fédéraux?

Mme Street: Non.

Mr. Baker: Que pensez-vous de la condition qui veut que la personne soit chômeuse?

Mme Street: Je ne l'aime pas du tout. Dans le cadre de la Planification de l'emploi, je puis amener une équipe de 14 personnes dans la forêt et les former. Je puis en faire travailler un certain nombre de façon régulière, mais il y en a d'autres pour lesquelles il n'y a pas de possibilité. Que dois-je faire? Embaucher des personnes pour les renvoyer par la suite?

Je leur donne de bonnes habitudes de travail. Elles apprennent à se lever le matin. Elles apprennent à ne pas se saouler tous les soirs parce qu'elles doivent travailler le lendemain sous les ordres d'un patron assez exigeant. Elles apprennent toutes ces choses pour se retrouver devant quoi à la fin? Doivent-elles retourner à l'assurance-chômage ou au bien-être social? Je prétends qu'elles pourraient continuer de travailler et faire quelque chose de parfaitement productif. Ce qu'il faut éviter de faire, c'est leur donner de l'espoir pour ensuite les renvoyer dans la rue.

M. Baker: Elles ne peuvent pas travailler de nouveau. Si elles ont reçu une formation en vertu d'un projet fédéral, elles ne peuvent rien faire d'autre, n'est-ce pas?

Mme Street: En outre, il faut avoir été chômeur pendant 24 des 32 dernières semaines. J'imagine un peu comment on peut en être arrivé à imposer une telle condition, mais la réalité est tout autre, en particulier dans les régions où il y a un fort taux de chômage et où il n'y a pas vraiment d'emplois.

Une voix: Les gens ne font que prendre de mauvaises habitudes.

Mme Street: En effet.

Le président: Nous reviendrons à vous un peu plus tard, si vous permettez.

Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: How are you everybody? I can assure you that I was not asleep; it is just that I did not have the opportunity to read the lady's brief. I could have been nice to you, Mr. Graham, and let you have the floor. Before, however, I would like to know this. Are you in business for yourself?

[Texte]

Mrs. Street: Yes, sir.

Mr. Jourdenais: Gee, why are you so quiet?

Mrs. Street: Because I have to wait until this thing tells me what you are saying.

Mr. Jourdenais: Jesus Murphy. I do speak English sometimes, yes.

Mrs. Street: Good, thank you very much.

Mr. Jourdenais: I am going to do it in French because you are more quiet and are not so aggressive. I read your brief in French and English, so I will try to translate into English. If I cannot do it in English, it will probably come out better when I say it in French.

Mrs. Street: Let us try it in English.

Mr. Jourdenais: Your answer was very cool. I read it very fast and I noticed one thing. In the French version, you said the work should be obligatory and whoever is receiving UI or social welfare should work.

Mrs. Street: This is right.

Mr. Jourdenais: What do you think of the system we have? As far as I am concerned, UI is insurance. You cannot force someone who is receiving unemployment insurance to go to work. He pays his insurance and he is entitled to his benefits. What are you going to do? Do you plan to change, or should we change the UI program?

Mrs. Street: Yes, I firmly think the whole thing should be changed. I agree, if people work for a living and pay into UI, then they are entitled to some benefits. I think there should be a restriction on the amount of time. I work with a massive amount of these unemployed people and have done so for six years. They are getting to the point where they are just looking for some kind of employment for 20 weeks so they can get back on UI.

I have had people who have actually gone to employers and said they would work for them for nothing as long as they paid the unemployment insurance premiums so they could get back on pogey. This is terrible. If you gave them a three-month, four-month, six-month—I do not care how long—reasonable period of time to find another job, then it should be said to those people that if they have not found other employment then in order to continue receiving unemployment insurance benefits they will have to work on a mandatory government work program.

I believe they should be given some choices, because not everyone is physically capable of doing everything and not everyone is mentally capable of doing every job. There are choices and there is a lot of work out there that needs to be done. Those people should not be sitting in those pool halls collecting their pogey cheques.

[Traduction]

Mme Street: Oui.

M. Jourdenais: Pourquoi faites-vous une aussi longue pause?

Mme Street: Je suis à la merci de cet appareil.

M. Jourdenais: Mon dieu, je puis parler anglais.

Mme Street: Merci bien.

Mr. Jourdenais: Je vais quand même parler en français parce que vous êtes plus calme et moins agressive de cette façon. J'ai lu votre mémoire en français et en anglais, donc je puis en parler en anglais ou en français, peut-être un peu plus facilement en français.

Mme Street: Essayons avec l'anglais.

M. Jourdenais: Vous avez la parole facile. J'ai lu votre mémoire très rapidement et j'ai remarqué une chose en particulier. Vous semblez dire, d'après ce que je puis en juger dans le français, que le travail devrait être obligatoire pour quiconque reçoit de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale.

Mme Street: En effet.

Mr. Jourdenais: Que pensez-vous de notre système actuel? L'assurance-chômage, en ce qui me concerne, est une assurance. Un bénéficiaire de l'assurance-chômage ne peut pas être forcé de travailler. Il a payé ses cotisations et il a droit aux prestations. Vous souhaiteriez modifier ce système?

Mme Street: Je préconise définitivement un changement. Je conviens avec vous que si des gens travaillent pour gagner leur vie et cotisent à l'assurance-chômage, ils ont droit de recevoir des prestations à certains moments. La période des prestations devrait cependant être limitée. J'ai travaillé avec de nombreux chômeurs au cours des six dernières années. Actuellement, ils ne semblent que vouloir aller travailler pendant 20 semaines afin de pouvoir retourner à l'assurance-chômage.

Je connais des gens qui sont allés voir des employeurs et qui leur ont proposé de travailler pour eux sans être payés à condition qu'ils puissent verser des primes d'assurance-chômage de façon à avoir de nouveau droit aux prestations. C'est horrible. Les gens devraient avoir trois mois, quatre mois, six mois, peu importe, une période raisonnable de temps pour se trouver un autre emploi; ensuite, s'ils ne se sont toujours pas trouvé un autre emploi, ils devraient être forcés de travailler dans le cadre d'un programme gouvernemental afin de pouvoir continuer à recevoir des prestations d'assurance-chômage.

Je pense qu'il devrait y avoir des choix d'emplois, parce que tout le monde n'a pas la même capacité physique ou mentale. Il y a un choix d'emplois disponibles. Les gens ne devraient pas pouvoir passer leur temps dans des salles de billards en se contentant d'aller chercher leur chèque d'assurance-chômage.

[Text]

Mr. Jourdenais: I agree with you 50%. It is just that the UI program has to be changed completely. You are speaking, it seems, for one region where you feel there is work to be done. I was listening to you while I was reading. You were answering a question. You said that you built something.

Mrs. Street: It was a picnic shelter at Kikomun Creek Park.

Mr. Jourdenais: Did you know that in the province of Quebec we cannot have a program where there is going to be a building built? We call it the "no cement" program, because of the provincial laws that stop you from paying someone from the trades, such as a carpenter, plumber, or whatever. You cannot pay less than the minimum amount he is entitled to because he belongs to the association. How are we going to carry out your program of having people working for \$7.20 an hour in Quebec? If you try to get a plumber for \$7.20 in my riding, you will never do it. It is \$22 or \$23 an hour. We cannot pay \$22 or \$23 an hour under a program, can we?

[Translation]

M. Jourdenais: Je suis d'accord avec vous à 50 p. 100. Le problème est que le programme d'assurance-chômage doit être revu de fond en comble. Vous parlez pour une région où il semble y avoir du travail. Je vous écoutais tout à l'heure tout en essayant de lire votre mémoire. Vous répondiez à une question. Vous disiez avoir construit quelque chose.

Mme Street: Un abri pour permettre aux gens de manger au Kikomun Creek Park.

M. Jourdenais: Saviez-vous que dans la province de Québec, les projets ne doivent pas prévoir la construction de quoi que ce soit? C'est ce que nous appelons le programme «pas de ciment», parce que les lois provinciales régissent les métiers comme menuisier, plombier, etc. Ceux qui exercent ces métiers doivent être payés un montant minimum du fait qu'ils appartiennent à une association professionnelle. Comment pourriez-vous réaliser vos projets au Québec en les payant 7.20\$ de l'heure? Essayez d'obtenir un plombier pour 7.20\$ de l'heure dans votre circonscription. Vous verrez que c'est impossible. Le taux horaire est d'au moins 22\$ ou 23\$ l'heure. Vos projets ne vous permettent pas de payer ces taux, n'est-ce pas?

• 1935

Mrs. Street: No, we certainly cannot. And your province is not the only province that pays \$22 and \$23 an hour, but in my feeling that is wrong and dead wrong. The reason that kitchen was not built at Kikomun Creek Park ten years ago was because the government could not afford to have it built at \$22 or \$23 an hour, so it sat there unbuilt and the people stayed laid off and the people stayed out of work. But because of Vander Zalm's new program, we built it with \$7-an-hour labour, and a whole lot of those were \$24-an-hour fallers who had worked in the bush but had run out of unemployment insurance.

Mr. Jourdenais: But give me the solution across Canada.

Mrs. Street: I think you need to change the whole system. It is time this government stopped paying people for sitting on their bums doing nothing.

Mr. Jourdenais: I agree 500% with you, but give me a solution. Do not say it is time we should do it. I want some solutions.

Mrs. Street: I think you did a good job with free trade. All you have to do is get at it and do it.

Mr. Jourdenais: I love what you—

Mrs. Street: You have to change legislation.

Mr. Jourdenais: Are you ready to go out publicly to say what you just said, outside with me—

Mme Street: Certainement pas. Et votre province n'est pas la seule qui oblige à payer des taux horaires de 22\$ et 23\$. Je ne suis pas du tout d'accord. C'est la raison pour laquelle il a été impossible de construire une cuisine à Kikomun Creek Park il y a dix ans; le gouvernement ne pouvait pas payer des taux horaires de 22\$ ou 23\$. La cuisine n'a pas été construite, les gens sont restés en chômage. Avec le nouveau programme du Premier ministre Vander Zalm, nous avons pu la construire en payant la main-d'œuvre 7\$ l'heure, mais cette main-d'œuvre inclut un bon nombre de gens qui avaient déjà travaillé à 24\$ l'heure mais qui avaient épousé leurs prestations d'assurance-chômage.

M. Jourdenais: Donnez-moi une solution qui s'applique à l'ensemble du Canada.

Mme Street: Je pense qu'il faut chambarder le système. Le gouvernement doit cesser de payer les gens à rien faire.

Mr. Jourdenais: Je suis d'accord avec vous à 500 p. 100, mais donnez-moi une solution. Ne me dites pas ce qu'il faut cesser de faire mais ce qu'il faut commencer à faire.

Mme Street: Vous avez réussi dans le cas du libre-échange. Tout ce qu'il vous faut c'est la volonté d'agir.

Mr. Jourdenais: J'aime bien . . .

Mme Street: Modifiez la loi.

Mr. Jourdenais: Êtes-vous prête à répéter ce que vous venez de dire au sujet du libre-échange . . .

[Texte]

Mrs. Street: It would not be—

Mr. Jourdenais: —talking about free trade?

Mrs. Street: —the first time I had shot my face off. And I come from a province where the unions are extremely strong, sir. But I do not happen to agree with them.

Mr. Jourdenais: Yes, but you cannot. . . What I would like to know is what is the solution. You say go ahead and do it. Go ahead and do what?

Mrs. Street: You are going to have to—

Mr. Jourdenais: Excuse me a second. Just give me one way that I would be able to change the mind of the union people so they would say that while you are on unemployment, instead of taking a \$23-an-hour job, if there is a possibility you will take the \$7-an-hour job for 16 weeks or whatever length of time the program is for.

I would like you to come with me and tell this to the union people. I would like you to say from now on there is no money, so instead of paying you the unemployment insurance benefit we will pay you \$7 an hour for you to keep on doing your plumbing job, your trade. I would like you to come with me, to show me how I am going to convince those people.

Mrs. Street: Number one, you do not have to pay him to keep on doing his plumbing job. If he is entitled to \$22 an hour as a plumber, fine. What I am saying is he is not entitled to the unemployment insurance benefits he is getting when he is sitting on his bum not doing anything, not being a plumber. I do not think you have to convince the unions; you only have to convince the majorities.

I have spent a lot of hours lobbying and talking on this, and I think the Canadian population as a whole is really tired of paying welfare recipients and unemployment people for doing nothing when there is such a massive amount of work that needs to be done out there.

Mr. Jourdenais: Do you have figures? Have you a percentage of how many people really do not want to take a job? Let us say if they have unemployment insurance benefit they are receiving, I do not know, 23 weeks or 50 or 52 they are allowed and they are in their 25th week and then you offer them a job—they were making \$22 an hour and then you offer them a \$7 an hour job—what is the percentage of people refusing the job?

Mrs. Street: They do not make \$22 an hour on unemployment insurance.

Mr. Jourdenais: I agree. They are making \$13,000 a year maximum, and at \$7 an hour you will never reach \$13,000 a year. So what are you going to do?

Mrs. Street: Okay, so that was designed for welfare recipients. So who is to say—

Mr. Jourdenais: That is not welfare, I am sorry. They are not welfare recipients. I am talking about unemployment insurance benefits.

[Traduction]

Mme Street: Ce ne serait pas la première fois. . .

M. Jourdenais: . . . publiquement en dehors de cette salle?

Mme Street: . . . que je prête le flanc à la critique. Et je viens d'une province où les syndicats sont très forts. Il se trouve que je ne suis pas d'accord avec eux sur ce point.

M. Jourdenais: Vous ne pouvez pas. . . j'aimerais que vous me proposiez une solution. Vous me dites: agissez, comment?

Mme Street: Vous devez. . .

M. Jourdenais: Excusez-moi, si je vous interromps. Dites-moi comment je pourrai réussir à convaincre les syndicats de permettre que les gens qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage, au lieu d'un salaire de 23\$ l'heure, travaillent si possible à 7\$ l'heure pendant 16 semaines ou la durée d'un projet quelconque.

Venez avec moi pour essayer de convaincre les syndicats. Venez leur dire qu'il n'y a plus d'argent de disponible et que les gens, plutôt que de recevoir des prestations d'assurance-chômage, doivent travailler à 7\$ l'heure dans leur métier de plombier ou autres. Venez avec moi pour essayer de persuader ces gens-là.

Mme Street: D'abord, la personne n'est pas obligée de continuer de travailler comme plombier. Comme plombier elle peut très bien avoir droit à 22\$ l'heure. Cette personne, cependant, n'a pas droit à des prestations d'assurance-chômage simplement en se croisant les bras et en refusant de faire quoi que ce soit, y compris son métier de plombier. Deuxièmement, vous n'avez pas essayé de convaincre les syndicats, mais la majorité des gens.

Je passe beaucoup d'heures à faire du lobby et à parler sur ce sujet. Je pense que la population canadienne en a assez de voir les assistés sociaux et les chômeurs refuser de faire quoi que ce soit quand il y a tant de travail qui reste en plan.

M. Jourdenais: Avez-vous des chiffres? Avez-vous le pourcentage des gens qui refusent de faire quoi que ce soit? Supposons que quelqu'un a droit à des prestations d'assurance-chômage pendant 50 ou 52 semaines, qu'il en est à sa 25^e semaine. Si vous lui offrez un emploi de 7\$ l'heure, alors qu'il gagnait auparavant 22\$ l'heure, quelles sont les chances qu'il refuse?

Mme Street: Les gens ne font pas 22\$ l'heure avec l'assurance-chômage.

M. Jourdenais: Il gagne au maximum 13,000\$ par année, mais à 7\$ l'heure, il risque de gagner encore bien moins. Que faites-vous dans cette situation?

Mme Street: C'est le bien-être social. Qui décide. . .

M. Jourdenais: Ce n'est pas le bien-être social, je m'excuse. Ces gens-là ne sont pas des assistés sociaux. Ce sont des prestataires d'assurance-chômage.

[Text]

Mrs. Street: Yes, I realize that. But the \$7 an hour that I am talking about was paid to welfare recipients in the province of British Columbia. I do not know what the cost of living is in Quebec. Perhaps you would have to increase that wage to \$8 or \$9 an hour for the unemployed people in the province of Quebec. All I am saying is that they should be doing something. You are saying to them now you are entitled to one year of unemployment insurance—

Mr. Jourdenais: That is because they have already paid the premiums.

Mrs. Street: —after you have paid 20 weeks.

Mr. Jourdenais: I have been paying premiums for car insurance. I would just like to see the insurance agent or claim adjuster refusing to pay if I have a claim.

Mrs. Street: Okay, but if he paid for 20 weeks, have you gotten enough out of him in order to keep him supported for a full year?

Mr. Jourdenais: I know, but you have to change the whole system—

Le président: Merci. Je vous ai déjà donné quatre minutes de plus.

Mr. Jourdenais: Gee, I was enjoying it. You see, he wants to cut us off.

The Chairman: Yes.

Mr. Jourdenais: And I was learning to speak English besides that.

Mrs. Street: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: What would you think of an idea—and I think we discussed that in our committee before—whereby the payment is only \$7, but if we can find an employer to take him for \$7, maybe we can contribute \$7 and they would still make \$14? There may be a contribution possible over and above the minimum of \$7 that we were paying. Would that be a solution, or do you feel we ought to change provincial legislation to allow what Mr. Jourdenais was saying, that you cannot have people working on construction jobs—

Mr. Jourdenais: You cannot.

Mr. Oostrom: —because you know... What should we do? Should we encourage provincial governments to change the legislation or—

Mr. Jourdenais: How?

Mrs. Street: Yes. You see, sir, I have to say that another big problem on these job development projects is that there is nothing mandatory. You offer a small financial commitment to these people and that is a small amount of incentive. But another big problem for sponsors and employers are... You know, these guys do not have to be there. They can say to you, "Look, I can go back to my life on welfare and I am just as happy".

[Translation]

Mme Street: Je sais. Mais les 7\$ l'heure dont je parlais, étaient versés aux assistés sociaux dans la Colombie-Britannique. Je ne sais pas quel est le coût de la vie au Québec. Il se peut que ce taux doive être porté à 8 ou 9\$ l'heure pour les chômeurs de la province de Québec. Tout ce que je dis, c'est qu'il devrait y avoir quelque chose. De votre côté, vous dites à ces gens: vous avez droit à une année d'assurance-chômage...

M. Jourdenais: C'est parce qu'ils ont payé des cotisations.

Mme Street: ... après avoir travaillé pendant seulement 20 semaines.

M. Jourdenais: Je paie une prime d'assurance-auto. Je voudrais voir l'agent d'assurance, l'estimateur refuser de payer ma réclamation.

Mme Street: Je sais, mais si la personne a travaillé 20 semaines, a-t-elle cotisé suffisamment pour avoir droit à des prestations pendant une année entière?

M. Jourdenais: A ce moment-là, il faut chambarder tout le système...

The Chairman: Thank you. I have already allowed you four minutes more than what you were entitled to.

M. Jourdenais: Je commençais seulement à m'amuser et voilà que je dois m'arrêter.

Le président: En effet.

M. Jourdenais: Et j'apprenais l'anglais par surcroît.

Mme Street: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Oostrom.

M. Oostrom: Que penseriez-vous de cette idée, nous en avons déjà discuté à ce Comité, qui voudrait que le gouvernement paie 7\$ l'heure et un employeur éventuel également 7\$, pour un total de 14\$ pour celui qui travaillerait? Il est possible d'ajouter aux 7\$ que nous versons. Serait-ce une solution acceptable, ou encore préconiseriez-vous la modification des lois provinciales relativement aux emplois dans la construction auxquelles faisait allusion M. Jourdenais...

M. Jourdenais: C'est un obstacle.

M. Oostrom: ... parce que, comme vous le savez... que devons-nous faire? Devons-nous demander aux gouvernements provinciaux de modifier leurs lois...

M. Jourdenais: Que faire?

Mme Street: A ce sujet, je vous signale qu'un autre problème de taille relativement aux projets de la Planification de l'emploi est qu'il n'y a rien d'obligatoire. Le seul stimulant est la petite contribution pécuniaire. Le problème pour les parrains de projet et les employeurs... les gens ne sont pas obligés de faire quoi que ce soit. Ils peuvent toujours répondre aux employeurs: je puis tout aussi bien retourner à l'aide sociale.

[Texte]

[Traduction]

• 1940

I spoke to an employer in Fernie last week who had been involved in the job re-entry program. He was thoroughly disgusted. His staff tried to help retrain one of these job re-entry people. He said the damn girl did not want to work. She would not take the deposit to the bank. She would not even go for the mail. She said she was there because her welfare worker told her... She damn well did not have to stay there.

There are a number of Canadians who are adopting that attitude: I can always go on welfare; I do not have to do this. Or I can always go on unemployment insurance. It is creating a whole generation of people who do not know how to work. They have never created any good work ethics and never will.

Mr. Oostrom: So you think the municipalities are too quick to extend benefits for welfare and so on? Do you think they do not ask enough questions? Do you think they are too quick perhaps in extending welfare payments?

Mrs. Street: I think they are contributing to what is almost human nature, especially as far as our younger people are concerned. If someone gave you a carrot and said here is lunch, and someone gave you a package of seed and said go grow your own carrot, which would you do? You would take the carrot, would you not? That is the problem.

Mr. Oostrom: I am in full agreement with you. For example, in Toronto employers are calling me all the time, offering jobs for \$7, \$8, \$9, and \$10 an hour. They cannot get people to fill these jobs.

If there is unemployment in Newfoundland should we encourage people perhaps to move internally within Canada and tell them that we will pay them for a whole month? Should we tell them to go to Toronto where there are jobs available? Should we make more transportation and living costs available to people in other provinces so that they can come to an area like Toronto to work?

Mrs. Street: When people in Toronto are already unemployed and will not take jobs?

Mr. Oostrom: There is virtually full employment in areas like Toronto. Should we encourage people to move, to have greater mobility within Canada?

Mrs. Street: Certainly, if the jobs are available. I would like to reiterate again that, as long as there is nothing mandatory which says that these people have to work, that they can get a welfare cheque or an unemployment cheque by sticking their hands out, I do not think you are going to solve that problem. The minority works for what they earn. But we have too many of them out there who say... I have interviewed people who have looked right across the table at me and said look, lady, I have scaled my lifestyle down to where I am happy living in my dingy little hotel room, drinking my bottle of vanilla a day. I do

Je parlais la semaine dernière à un employeur de Fernie qui avait participé au programme de réintégration dans la main-d'œuvre active. Il se disait tout à fait dégoûté de la situation. Il avait entre autres essayé de former une fille. Elle ne voulait absolument pas travailler. Elle ne voulait pas aller porter les dépôts à la banque. Elle ne voulait pas aller chercher le courrier. Elle avouait qu'elle était là seulement parce que son travailleur social lui avait dit d'y être... Elle n'était pas obligée d'y rester.

Il y a un certain nombre de Canadiens qui adoptent cette attitude: il y a toujours le bien-être social; je ne suis pas obligé de faire quoi que ce soit. Ou encore, il y a l'assurance-chômage. Le système crée toute une génération de gens qui ne savent pas travailler. Ils n'ont jamais développé de bonnes habitudes de travail et n'en développeront jamais.

M. Oostrom: Vous pensez donc que les municipalités accordent l'aide sociale trop rapidement et trop facilement? Elles ne posent pas suffisamment de questions, selon vous?

Mme Street: Elles contribuent à accentuer un certain trait de la nature humaine, surtout chez les jeunes. Si vous avez le choix entre une carotte à manger ou des graines pour cultiver vos propres carottes, que décidez-vous? Vous prendrez la carotte, n'est-ce pas? Le problème est là.

M. Oostrom: Je suis entièrement d'accord avec vous. A Toronto, par exemple, je reçois constamment des appels d'employeurs qui offrent des emplois à 7\$, 8\$, 9\$ et 10\$ de l'heure. Ils n'arrivent pas à combler ces emplois.

S'il y a beaucoup de chômage à Terre-Neuve, devrions-nous encourager les Terre-Neuviens à se déplacer ailleurs au Canada, quitte à les payer nous-mêmes pendant un mois entier? Devons-nous les inciter à aller à Toronto où il y a de l'emploi? Devons-nous défrayer les coûts de transport et de séjour des habitants d'autres provinces qui désirent se rendre à Toronto ou ailleurs pour y travailler?

Mme Street: Alors qu'il y a déjà des Torontois chômeurs qui refusent de travailler?

M. Oostrom: Il y a presque le plein emploi dans des villes comme Toronto. Devrions-nous inciter à une plus grande mobilité à l'intérieur du Canada?

Mme Street: S'il y a des emplois. Je répète cependant ce que je disais auparavant. Tant et aussi longtemps qu'il n'y a rien d'obligatoire, qu'il n'y a rien qui force les gens à travailler, que les gens peuvent continuer de toucher leur chèque de bien-être social ou leur chèque d'assurance-chômage sans même lever le doigt, le problème reste entier. La minorité paye. Il y a trop de gens qui ne veulent pas... J'ai passé en entrevue des gens qui m'ont avoué franchement qu'ils avaient accepté de changer leur style de vie et avaient décidé d'habiter une chambre d'hôtel minable et de boire une bouteille de

[Text]

not want to work for you. Now go away. I am here because my welfare worker told me I had to come here, but I do not want your job. Who gives him the right to say that he can live off the rest of us taxpayers? The government does, because they give him that welfare cheque every month.

Mr. Oostrom: I fully agree.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Il est intéressant d'entendre les commentaires de quelqu'un qui a travaillé sur le terrain par opposition à ceux qui font les lois.

Vous avez fait des comparaisons entre le programme de développement de l'emploi fédéral et le programme provincial de la Colombie-Britannique. Vous n'êtes pas sans savoir qu'au Québec, le ministre de la Main-d'oeuvre a lancé, il y a à peine quelques jours, un programme d'emploi pour les bénéficiaires de l'aide sociale. Bien que le programme ait certains bons côtés, il y a un tollé de protestations. Je pense qu'il sera toujours difficile de contenter tout le monde et de savoir où tirer la ligne entre ceux qui sont aptes au travail, ceux qui le sont moins et ceux qui ne le sont pas du tout.

Il y a une question qui m'intéresse et vous ne l'avez pas abordée. Quand vous avez été promotrice de projets, est-ce qu'il s'agissait de projets d'organismes à but non lucratif ou de l'entreprise privée?

Mrs. Street: No, Mrs. Bertrand. The Outdoor Recreation Foundation of B.C. sponsored the program and they are a non-profit organization. The work we did was in a huge 1700-acre provincial park.

Mme Bertrand: Est-ce que vous avez des commentaires à faire sur cette division des promoteurs, soit les organismes à but non lucratif, les municipalités et l'entreprise privée? Vous savez qu'on paie 100 p. 100 du salaire s'il s'agit de projets d'organismes à but non lucratif, 75 p. 100 dans le cas d'un projet d'une municipalité et 50 p. 100 dans le cas d'un projet d'une entreprise privée. Avez-vous des commentaires sur ces pourcentages du salaire que nous payons?

Mrs. Street: As far as I am concerned, you are losing a lot of your private companies. I know one of the biggest companies in our area, Crestbrook, has gone away from these job development programs. They used to have them, but they have gone away from them, even though they had to pay only 50% of the wage. The reason is, again, there is nothing mandatory. They take those people on, they are paying half their wage, they have an "I give a damn" attitude. You cannot afford to hire people and fire them next week.

• 1945

Again, the system is not mandatory, so it makes it very difficult for those companies, and they are saying, at least

[Translation]

vanille par jour. Ils ne voulaient absolument pas travailler pour moi. Ils me disaient froidement qu'ils étaient là sur les ordres de leur travailleur social mais qu'ils ne voulaient absolument pas travailler. Qui leur donne le droit de décider de vivre aux crochets des contribuables? Le gouvernement avec son chèque de bien-être social tous les mois.

M. Oostrom: Je suis entièrement d'accord avec vous.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: It is interesting to hear from someone who has worked in the field as opposed to the legislative level.

You have compared the federal Job Development Program to the provincial program in British Columbia. Perhaps you know that in Quebec the Labour Minister has launched only a few days ago an employment program for welfare recipients. The program, despite its advantages, has given rise to a wave of protest. It is always a problem to try to please everybody and to draw the line between those who are able-bodied and those who absolutely cannot work.

I would like to clarify a point that you have mentioned. When you have sponsored projects, were the projects non-profit or private enterprise?

Mme Street: Non, madame Bertrand. L'Outdoor Recreation Foundation of B.C. a parrainé le programme et c'est un organisme à but non lucratif. Notre travail s'est effectué à l'intérieur d'un immense parc provincial de 1,700 acres.

Mrs. Bertrand: Have you any comments or thoughts on the distribution of the sponsors, between non-profit organizations, municipalities and private businesses? We pay 100% of the wages for the projects of the non-profit organizations, 75% for the projects of the municipalities and 50% for the projects of private businesses. What do you think of this policy?

Mme Street: En ce qui me concerne, vous perdez ainsi beaucoup de sociétés privées. Crestbrook, l'une des plus importantes de notre région, ne participe plus aux projets de la Planification de l'emploi. Elle l'a déjà fait, mais elle s'y refuse maintenant, même si elle ne doit payer que 50 p. 100 des salaires dans le cadre de ce projet. La raison en est encore une fois que rien n'est obligatoire à l'intérieur du système. La société embauche des gens, paie la moitié de leur salaire, pour s'apercevoir qu'ils ont une attitude très désinvolte. Il est coûteux d'embaucher des gens pour les renvoyer une semaine après.

Comme il n'y a rien d'obligatoire dans le système, les sociétés, dans notre région du moins, estiment que le jeu

[Texte]

in our area, forget it, I do not care if you are paying 50%, I do not care if you are paying 75%, I do not want it, I do not need these hassles.

A lot of it, again, is due to the type of recipient, those kind of people who are adopting that attitude. Even the ones like the job re-entry, where you do not pay anything to the employer, you just have that employee go in and work there and it costs the employer nothing for X number of weeks to get that experience for that person, even at a nothing cost to him he is still saying get him out of here, they are not worth the hassle, I cannot be bothered with this attitude.

Mme Bertrand: Je puis vous dire que les programmes de réintégration professionnelle fonctionnent très bien chez moi. Les employeurs en sont très satisfaits.

Vous dites que l'entreprise privée délaisse tranquillement ces programmes à cause de la paperasse administrative. Quand avez-vous rempli pour la dernière fois un formulaire de demande dans le cadre du programme de développement de l'emploi?

Mrs. Street: The last one I filled in would have been the one that went in in March, so about eight or nine months ago.

Mrs. Bertrand: Because now it is only one page that you have to fill in. It is much less than it used to be.

Mrs. Street: Oh, yes.

Mrs. Bertrand: It is much easier—

Mrs. Street: I said to this gentleman I do not have a problem with the application form.

Mme Bertrand: Donc, les employeurs ne peuvent plus critiquer cela. La paperasse a été considérablement réduite. Vous avez également parlé de la durée du projet. Un projet peut durer jusqu'à 52 semaines, soit une année entière.

Mrs. Street: Except, madam, that does not happen in reality, at least not in our area and I do not know if that is true all across Canada, or if it is, I do not know what the problem is then in our area. I have been involved in these things for six months, but I do not know of any, not one single one in six years, that has ever been approved for 52 weeks in our area.

Mme Bertrand: Est-ce que vous ne généralisez pas un peu? Vous avez travaillé en Colombie-Britannique et vous nous faites part de votre expérience de projets bien limités, mais peut-être que votre critique ne peut pas s'appliquer à l'ensemble du pays.

Mrs. Street: That is very possible, madam. I have no idea.

Mme Bertrand: Merci.

Le président: Merci, madame Bertrand. Monsieur Johnson.

Mr. Johnson: Mrs. Street, you are presenting managing a project now?

[Traduction]

n'en vaut pas la chandelle. Le gouvernement serait-il prêt à payer 75 p. 100 du salaire que l'opinion des sociétés ne changerait pas.

C'est dû en grande partie à l'attitude qu'adoptent les prestataires. La situation n'est pas différente pour ce qui est du Programme de réintégration de la main-d'œuvre active. Même s'il n'en coûte rien à l'employeur pour donner de l'expérience à une personne pendant tant de semaines, l'employeur n'est pas intéressé. Il a trop de problèmes avec le manque de motivation.

Mrs. Bertrand: I can tell you that the job re-entry program works very well in my region. The employers have much success with it.

You say that businesses have quietly turned away from the different programs because of the red tape involved. When was the last time you filled in a form for the Job Development Program?

Mme Street: Le dernier a été celui qui a été présenté en mars, il date donc de huit ou neuf mois.

Mme Bertrand: Il n'y a plus qu'une page à remplir. Le formulaire est beaucoup plus court.

Mme Street: Oui.

Mme Bertrand: Il est beaucoup plus facile . . .

Mme Street: J'ai déjà répondu à ce monsieur que je n'avais aucun problème avec le formulaire de demande.

Mrs. Bertrand: So employers cannot invoke that problem anymore. Red tape has been considerably reduced. As to the length of the projects, they can now go on for 52 weeks or a full year.

Mme Street: Non pas vraiment, madame, du moins dans notre région. Si c'est le cas dans le reste du Canada, je ne sais pas quel est le problème chez nous. J'ai vu beaucoup de projets de six mois, mais en six ans, je n'ai jamais eu connaissance de programmes chez nous qui aient été approuvés pour 52 semaines.

Mrs. Bertrand: I am not sure you are not generalizing too much. Your experience is limited to projects in British Columbia so your criticism does not necessarily apply to the whole of the country.

Mme Street: C'est possible. Je ne sais pas, madame.

Mrs. Bertrand: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Bertrand. Mr. Johnson.

M. Johnson: Vous dirigez un projet actuellement, madame Street?

[Text]

Mrs. Street: Yes, I am still managing the provincial Job Track project, but I have approval, and I have the agricultural program, which I ran last year, ready to go on January 4, 1988.

Mr. Johnson: So you are getting paid for managing this project?

Mrs. Street: Yes, sir, I do.

Mr. Johnson: I see. In other words, you are up managing your ranch and you are still getting paid besides that, are you?

Mrs. Street: Well most ranchers work from 6 o'clock in the morning until 11 o'clock at night. It is not too hard to fit in a 40-hour-week in that. I am the off-farm income at our ranch, and this is what I do, and what I have done for the last six years.

Mr. Johnson: I was not disputing the fact that you have the right to work as many hours as you want to, but I was wondering where you were getting the time to travel all over the country following those project managers and so on.

Mrs. Street: I do not go all over the country. I work locally right in our own area.

Mr. Johnson: You said that you built some sort of a shelter for \$10,000, and you said that there was no federal money for capital costs, and that surprises me for somebody who has worked on those programs so long not to be aware there is money available. I can assure you, I have not worked on any of the projects, but I have put one hell of a lot of projects in place and built some good community centres, council buildings and so on with no money from the outside at all except through the programs.

People that went into the woods cut logs, sold them, used that money to buy material to help build the buildings. They were getting gainful employment in the woods when they were cutting logs, and there were still people employed on the project in building the buildings.

I suggest that you should look at the employment manual, paragraph 45.61, and you will see a copy here like this that says how much money the federal government puts into the projects to be able to create the jobs.

In my understanding, the Job Development Program is to give work to people who are not privileged to live in an area where they can get gainful employment from the private sector. The reason the material money is in there is so they are able to go to work on it, otherwise they would not be able to do the project.

[Translation]

Mme Street: Je dirige toujours le projet provincial Job Track, et j'ai reçu l'approbation, dans le cadre du programme agricole, de renouveler un projet que j'ai mené l'année dernière. Il sera prêt à être lancé le 4 janvier 1988.

M. Johnson: Vous êtes payée pour diriger ce projet?

Mme Street: Certainement.

M. Johnson: Je vois. Vous vous occupez de cette activité en plus de votre ranch.

Mme Street: La plupart des ranchers travaillent de 6 heures à 23 heures. Il n'est pas tellement difficile d'y insérer une semaine de 40 heures. C'est moi qui apporte le revenu de l'extérieur à notre ranch. Je m'adonne à cette activité depuis six ans.

M. Johnson: Vous avez le droit de travailler autant d'heures que vous le désirez, mais je me demandais où vous trouviez le temps de voyager dans tout le pays et de suivre ce qui se passe.

Mme Street: Je ne voyage pas dans tout le pays. Je travaille seulement dans ma propre région.

M. Johnson: Vous avez affirmé avoir construit un abri quelconque pour 10,000\$ sans l'aide du gouvernement fédéral pour les coûts d'immobilisation. Pour quelqu'un qui travaille dans ce domaine depuis aussi longtemps, vous ne semblez pas savoir qu'il y a des fonds disponibles et j'en suis surpris. Je n'ai pas travaillé moi-même à des projets, mais j'ai eu quelque chose à voir avec un grand nombre de centres communautaires, d'immeubles destinés à abriter des conseils municipaux et autres immeubles. Les fonds sont venus seulement de ces programmes.

Il y a des gens qui sont aller faire chantier en forêt, qui ont coupé des billes, qui les ont vendues et qui ont utilisé leur argent pour acheter les matériaux nécessaires à la construction des immeubles. Ils ont été employés utilement lorsqu'ils ont fait chantier en forêt et ils ont créé de l'emploi avec la construction des immeubles.

Je vous suggère d'examiner le paragraphe 45.61 du manuel du ministère de l'Emploi. Vous y verrez également quel est l'argent que le gouvernement fédéral investit dans ces projets destinés à créer de l'emploi.

D'après ce que j'avais compris, le programme de Planification de l'emploi devait créer de l'emploi pour les gens qui n'avaient pas la chance de vivre dans des endroits où le secteur privé pouvait jouer son rôle. Si cet argent est accordé pour les matériaux, c'est pour leur permettre de faire les travaux, sans quoi ils ne pourraient pas les entreprendre.

• 1950

I understand there is up to \$125 per week within a limit of \$350 per week for that cost you are talking about,

Je crois que les frais dont vous parlez peuvent atteindre 125\$ par semaine, la limite étant de 350\$ par semaine et

[Texte]

and in the non-profit sector workers' compensation is paid for 100% by the federal government. So I am at a loss.

I was very impressed with your brief when I read it, but after some of the remarks you made I find it kind of contradictory.

Mrs. Street: I know there is \$125 available in these projects for overhead costs, but the programs I have run, where you are transporting crews of people into the bush, and I have done mostly thinning under job development, or on the agricultural project where you are training, it is really tight to be able to get that in under \$125.

I did not mean to say that there is not capital money available if it is needed. I have never had anything to do with a job development project that has actually built or constructed anything. I have been involved in the training and enhancement work of ranges or forest areas.

Most of the time the \$125 is adequate. You can make expenses by that. But in our area there is never enough money to go around. There is never enough money to get the projects funded according to the way they are drawn up. That was the area I was complaining about.

Mr. Johnson: What you are talking about, I guess, in this one particular project I saw, would be sort of silviculture, where you say the project manager would not know a spruce from a pine. Does your government in British Columbia not have a forest agreement they could...? I know in Newfoundland I refrained from using some of the money for job development to do work the provincial government already had a contract with the federal government for reforestation and so on, with \$30-odd million coming from the federal government. Since they have an agreement with the province, I think they should be able to hire people to do that work, and that we should be able to use our job development money to give some people who are not suited to go into the forests to do that type of work, and give the employment in the wintertime when they need the money most, because that is when their heating bill is the highest and when their lighting bill is the highest. If you had a job creation program on the go in the summertime, in the area of the country I live in, that is the only time most of them have an opportunity to find gainful employment elsewhere. It is in the wintertime, when we know there is no work for them, that you have to resort to this job development program, and then you try to get the maximum training you possibly can.

The Chairman: Do you have anything to add to the last remark?

Mrs. Street: No. I agree with the gentleman in a sense, and we do have a lot of silvicultural and reforestation money that is used that way. The thing about the winter months, and the reason I complained bitterly about that, is in British Columbia most of those areas are inaccessible in the wintertime; where a lot of the lower land enhancement work goes on, everything is covered with two feet of snow.

[Traduction]

que, dans le cas des organismes sans but lucratif, le gouvernement fédéral couvre la totalité des salaires. Donc, je ne comprends pas très bien.

Votre mémoire m'a beaucoup impressionné, mais après ce que vous avez dit, il me semble assez contradictoire.

Mme Street: Je sais qu'il y a 125\$ pour les frais généraux, mais quand vous devez transporter des équipes de travailleurs dans les bois—and j'ai fait la majeure partie des coupes d'éclaircie dans le cadre du Programme de développement de l'emploi—or quand vous réalisez des projets agricoles, les 125\$ sont vite dépensés.

Je ne veux pas dire qu'il est impossible d'obtenir des capitaux d'immobilisations. Je n'ai jamais participé à un projet de développement de l'emploi qui ait vraiment consisté à construire quelque chose. J'ai participé à la formation dans le domaine de l'aménagement forestier.

La plupart du temps, les 125\$ suffisent. Ils couvrent vos dépenses. Mais, dans notre région, nous manquons toujours d'argent. Il n'y a jamais suffisamment d'argent pour financer les projets tels qu'ils ont été conçus. Voilà ce dont je me suis plainte.

M. Johnson: Si j'ai bien compris, vous parlez d'un projet de sylviculture confié à un directeur de projet qui ne sait pas distinguer un pin d'une épinette. Le gouvernement de Colombie-Britannique n'a-t-il pas conclu une entente forestière...? Je sais qu'à Terre-Neuve, j'ai hésité à utiliser de l'argent destiné à la création d'emplois. Le gouvernement provincial avait déjà conclu un contrat pour le reboisement avec le gouvernement fédéral, qui versait une trentaine de millions de dollars. Comme la province a conclu une entente avec le fédéral, je pense qu'elle devrait pouvoir embaucher des gens pour faire ce travail et que l'argent destiné à la création d'emplois devrait être consacré aux personnes qui ne peuvent pas travailler dans la forêt et servir à leur fournir de l'emploi en hiver lorsqu'elles ont le plus besoin d'argent parce qu'il leur en coûte très cher pour se chauffer et s'éclairer. Dans ma région, l'été est le seul moment de l'année où la plupart des gens ont la possibilité de trouver un emploi ailleurs. C'est en hiver, lorsqu'ils n'ont pas de travail, qu'ils auraient besoin de ce programme de création d'emplois et d'obtenir le maximum de formation.

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter au sujet de cette dernière observation?

Mme Street: Non. Je suis d'accord avec le député dans un certain sens, et nous utilisons de cette façon une bonne partie de l'argent destiné à la sylviculture et au reboisement. Pour ce qui est de l'hiver, si je m'en suis plainte amèrement, c'est qu'en Colombie-Britannique, la plupart de ces régions sont inaccessibles en hiver; dans la plupart des secteurs, tout est recouvert par deux pieds de neige.

[Text]

For example, for several years we have had a project that runs from January or February through to May or June. You are okay up until March. You can go ahead and slash and thin and enhance that area until March, but after that you can no longer burn in our province because of the danger of forest fires. You continue to enhance and pile until June, at which time the project is ended, and then what do you do with all that mess? All those piles are sitting out there. The forest service does not like it. It is a fire trap. Because the projects do not start again until December or January, those piles are covered with two feet of wet soggy snow and have sat through three and four weeks of fall rains, and then it becomes either extremely expensive or virtually impossible to clean up that mess.

The Chairman: It is five to eight, and we still have two other witnesses. Do you still have other questions to ask? Are you conscious of the schedule?

Mr. Rodriguez: Well, I am conscious, Mr. Chairman.

The Chairman: If you would like—listen, I am at the mercy of the committee.

• 1955

Mr. Rodriguez: What I heard tonight must have been what was being said in the Depression years, when everybody was put into work camps and they had to work for a buck a day and we built highways across the country. My party and I are fully supportive of full employment, but this is not our concept of full employment. If we do have, as you say, forests to be refurbished, we have mine tailings to be cleaned up and environment to be cleaned up in the Sudbury area and in many other parts of the country, then why do we not pay people good wages to do the job, and not have you hire them and pay them \$5 or \$7 or whatever and the federal government reimburse you?

Some of the things you have said here really bother me, as a parent and as a teacher. I do not think you put much thought into them. You say, for example, many people are taught to be indolent non-contributors to society. I am sorry, but I do not know where you come off saying many people are taught to be that. Then you come with this very facile statement, that large numbers of marital, emotional, and mental problems, crime, and anti-social behaviour are caused by people who have financial problems and nothing to keep their minds off their worries.

I firmly believe there could be and should be mandatory provincial and federal government work programs for all our able unemployment and welfare recipients. There are a lot of things that need to be done in society, and we have said governments ought to pay through programs to have those things done. But you cannot put people on \$6 and \$7 an hour... and I figured out that at 40 hours a week that is \$280 a week, or about \$11,000 a year. That is below the poverty level. So in fact

[Translation]

Par exemple, pendant plusieurs années, nous avons eu un projet qui durait de janvier ou février jusqu'à mai ou juin. Tout va très bien jusqu'en mars. Vous pouvez aller abattre des arbres et faire des éclaircies dans le secteur jusqu'en mars, mais après vous ne pouvez plus brûler de bois dans notre province à cause du risque d'incendie de forêt. Vous continuez le nettoyage et vous empilez le bois jusqu'en juin, mais à ce moment-là le projet prend fin. Que faites-vous de tout ce gâchis? Toutes ces piles de bois restent sur place. Les services forestiers n'aiment pas cela à cause du risque d'incendie. Comme les projets ne redémarrent qu'en décembre ou janvier, ces piles de bois sont recouvertes de deux pieds de neige mouillée après être restées pendant trois ou quatre semaines sous la pluie d'automne et il devient extrêmement coûteux ou pratiquement impossible de nettoyer ce gâchis.

Le président: Il est 19h55 et il nous reste deux autres témoins à entendre. Avez-vous d'autres questions à poser? Etes-vous conscient de l'heure?

M. Rodriguez: Oui, monsieur le président.

Le président: Si vous voulez... Je suis à la merci du Comité.

M. Rodriguez: On a dû tenir les mêmes propos que ce soir, pendant les années de la crise, quand tout le monde a été envoyé dans des camps de travail pour construire des routes, pour un salaire de 1\$ par jour. Comme mon parti, je suis certainement en faveur du plein emploi, mais ce n'est pas ainsi que nous le concevons. Si nous avons, comme vous le dites, des forêts à reboiser, des déchets miniers à nettoyer et l'environnement à assainir à Sudbury et dans bien d'autres régions du pays, pourquoi ne payons-nous pas aux gens un bon salaire pour faire ce travail au lieu de les engager à 5\$ ou 7\$ de l'heure, en se faisant rembourser par le gouvernement fédéral?

Certaines des choses que vous avez dites me tracassent en tant que parent et enseignant. Je ne pense pas que vous y ayez beaucoup réfléchi. Par exemple, vous dites qu'on incite beaucoup de gens à vivre aux crochets de la société. Je ne vois pas ce qui vous permet de faire ce genre d'affirmation. Ensuite, vous déclarez que les problèmes matrimoniaux, affectifs et mentaux, la criminalité et les comportements antisociaux se retrouvent souvent chez des gens qui éprouvent des difficultés financières et qui n'ont pas d'activités leur permettant d'oublier leurs tracas.

Je suis convaincu que l'on pourrait et qu'il faudrait même instaurer des programmes de travail obligatoire, provinciaux et fédéraux, pour tous les chômeurs et assistés sociaux en état de travailler. Il y a beaucoup de choses à faire dans la société et nous estimons que les pouvoirs publics devraient financer des programmes pour que ces choses puissent être réalisées. Mais vous ne pouvez pas payer les gens 6\$ ou 7\$ de l'heure... J'ai calculé que cela donne 280\$ pour une semaine de 40 heures, soit environ

[Texte]

you take him out of the hotel where he is drinking his vanilla and you put him in the forest so he can drink his vanilla and pee it up a tree. I do not buy that concept.

The other thing I want to say to you is that out in British Columbia I think the provincial government ought to take a look at the educational system, because if they need to train people to be "reforesters" and silvicultural workers, they should do it through their community college system and not cut back on the educational system. Every time I open a paper, governments cut back, cut back, because they fight a deficit. And where do they cut it back? They cut it back in education, they cut it back in health care delivery systems. Then they have this whole problem that a lot of the young people are walking the streets. They say oh, boy, we have a problem, so let us get Sandy Waldo Grazing and Mrs. Street to set up a program to put these people back to work and get them all off welfare.

SAR is the big thing now. The federal government is entering into agreements with all the provinces on SAR. They are taking the money out of Canadian Jobs Strategy and they are putting it into SAR.

So I want to tell you I find your presentation is faulty, the premises you have started with are faulty, and I cannot agree with one thing you have promoted here in this presentation tonight.

Mrs. Street: My comments where I said this government is teaching people to be indolent are very true. As I said, I have interviewed a lot of people out there who do not want to work, and they do not have to work, because they know they will either get unemployment insurance or they will get welfare, one or the other. I agree people should be educated and put into good, regular jobs if they are available.

I, sir, did not set the \$5 or \$7 an hour. I only manage these projects. I did not set them up. The government did. I can only manage them according to what is put into my contract, which I do. I do not care if it is Sandy Waldo Grazing who hires these unemployed people and puts them into something productive rather than having them sit in bars and pool halls, or whether it is the federal or provincial governments that do it or whoever. I am just saying they are far better off.

I have a crew of fourteen young people right now. Three of them are long-term welfare recipients because they are single mothers. They have all gained confidence, gained self-respect, got rid of alcohol problems and drug problems this summer, because for the first time in their lives they have actually been able to do something besides sit on welfare. They have actually been able to buy vehicles and clothing for themselves and their children, because they are working at a \$7-an-hour job rather than sitting on welfare.

[Traduction]

11,000\$ par an. C'est au-dessous du seuil de pauvreté. Autrement dit, vous vous contentez d'aller le chercher dans la taverne où il boit un coup pour l'envoyer dans la forêt. Ce n'est pas ainsi que je conçois la chose.

Je voudrais ajouter qu'en Colombie-Britannique, le gouvernement provincial devrait se pencher sur le système d'éducation, car s'il a besoin de former des «reboiseurs» et des sylviculteurs, il devrait le faire dans ses collèges communautaires au lieu de réduire les crédits destinés au système d'éducation. Chaque fois que j'ouvre un journal, je vois que les gouvernements effectuent des compressions budgétaires sous prétexte de résorber le déficit. Et où font-ils ces compressions? Dans le secteur de l'éducation, dans les services de santé. Ensuite, ils s'étonnent qu'il y ait beaucoup de jeunes dans les rues. Ils se disent alors qu'il faut demander à des gens comme Sandy Waldo Grazing et à Mme Street de mettre sur pied un programme pour redonner du travail aux gens et leur faire quitter les rangs des assistés sociaux.

Actuellement, il est beaucoup question des programmes à l'intention des assistés sociaux. Le gouvernement fédéral conclut des ententes avec les provinces à ce sujet. Il enlève de l'argent à la Planification de l'emploi pour le consacrer aux assistés sociaux.

Je veux donc vous dire qu'à mon avis, votre exposé contient des erreurs, qu'il se fonde sur de fausses hypothèses et que je ne suis d'accord avec aucune des choses que vous avez proposées ici ce soir.

Mme Street: J'ai dit que le gouvernement incitait les gens à se laisser vivre, et c'est parfaitement vrai. Je le répète, j'ai parlé à beaucoup de gens qui ne veulent pas travailler et qui ne sont pas obligés de le faire, parce qu'ils savent qu'ils toucheront l'assurance-chômage ou l'aide sociale. Je suis d'accord pour dire qu'il faudrait former les gens et leur donner des emplois réguliers et bien rémunérés, s'il y en a.

Je n'ai pas fixé la rémunération à 5\$ ou 7\$ de l'heure. Je me contente d'administrer ces projets. Ce n'est pas moi, mais le gouvernement qui les a mis sur pied. Je peux seulement les administrer en fonction de ce que prévoit mon contrat, ce que je fais. Peu m'importe si c'est Sandy Waldo Grazing qui embauche ces chômeurs et leur donne un travail productif au lieu de les laisser traîner dans les bars et les salles de billard ou si c'est le gouvernement fédéral ou provincial qui s'en charge. Je dis simplement que c'est beaucoup mieux pour ces personnes.

J'ai, pour le moment, une équipe de quatorze jeunes. Il y en a trois qui sont des assistés sociaux à long terme, car ce sont des mères célibataires. Tous ont gagné un assurance, ils ont davantage confiance en eux et ils se sont débarrassés de leurs problèmes d'alcool et de drogue, cet été, parce que, pour la première fois de leur vie, ils ont pu faire autre chose qu'attendre leur chèque d'aide sociale. Ces jeunes mères ont pu s'acheter une voiture et des vêtements pour elles et leurs enfants parce qu'elles exerçaient un emploi payé 7\$ de l'heure au lieu d'être assistées sociales.

[Text]

[Translation]

• 2000

I have testimony. Those people who worked on that job training program this summer are writing to Mr. Vander Zalm, saying thank you for allowing me to be a productive member of the work force. I am so sick of being on welfare and I do not want to be there. Please continue these job work programs so that we can keep working. Now for that half, that is excellent. For the other half who say I do not want to work, I would sooner sit on welfare, then something mandatory would teach them the same thing that those young people have learned this summer.

Ms Dewar: I am intrigued. I have to ask how single mothers on \$11,000 a year are paying their child care and buying vehicles and buying clothes? They must be superb economists, because they are living below the poverty line, and I am fascinated by it.

Mrs. Street: They were not making \$7 an hour on welfare.

Ms Dewar: Of course they were not, and they were not paying child care either. We pay our people on welfare below the poverty line, and if we give them a job then we make them pay for premiums in health care. I think you are only talking in half truths, because you obviously have not lived with these people and do not know what their actual costs are. The dignity you take away from them is incredible, when you sit there and tell me that a single mum at \$11,000 a year is living in luxury. That is absolute nonsense.

Mrs. Street: I did not say that, madam; I have never said that and I am not professing that the \$7 an hour is enough. I would like to see those people paid more money. I am not agreeing with the \$7 an hour and that is not what I would pay them. That is what was structured into the system. I agree they should be paid more. I agree they do not make enough on welfare either, but it is better than them doing nothing.

Le président: Monsieur Baker.

Mr. Baker: I find your presentation very interesting. I have heard your words many times from many people, not that I agree with everything you say. I am particularly interested, though, because you do know the intricacies of the works programs and what is wrong with them. You have been a project manager, you have been a sponsor and so on over the years.

You say that Vander Zalm has works projects for social assistance recipients. As you know, every province has works programs for social assistance recipients—usually just putting them on unemployment insurance after a period of time. What is so good about this one? I still cannot see the difference. At the end of your building a shelter or something, the person goes on unemployment insurance. Your mothers and so on are obviously not going to get jobs building shelters. So is it not just another example of short-term job creation. Although there is

J'ai des témoignages. Les personnes qui ont participé à ce programme de formation l'été dernier, écrivent à M. Vander Zalm pour lui dire: merci de m'avoir permis de travailler. J'en ai assez de faire partie des assistés sociaux. Poursuivez ces programmes d'emploi afin que nous puissions continuer à travailler. Donc, pour ces gens, il s'agit d'une excellente initiative. Quant à ceux qui refusent de travailler et préfèrent toucher l'aide sociale, un programme obligatoire leur enseignerait les valeurs que ces jeunes ont apprises cet été.

Mme Dewar: Un détail m'intrigue. Je voudrais savoir comment des mères célibataires qui gagnent 11,000\$ par an arrivent à payer des frais de garderie et à s'acheter des voitures et des vêtements? Elles doivent savoir vraiment bien gérer leur budget, étant donné qu'elles vivent au-dessous du seuil de pauvreté.

Mme Street: Elles ne gagnent pas 7\$ de l'heure quand elles touchent l'aide sociale.

Mme Dewar: Non, bien sûr, mais elles n'ont pas à payer de frais de garderie. Les assistés sociaux se trouvent nettement au-dessous du seuil de pauvreté et, si nous leur donnons un emploi, nous leur faisons payer les primes d'assurance-maladie. Je crois que vous nous servez seulement des demi-vérités, car, de toute évidence, vous n'avez pas vécu auprès de ces gens et vous ignorez quelles sont leurs dépenses réelles. Vous vous moquez d'eux en venant nous dire qu'une mère célibataire qui gagne 11,000\$ par an vit dans le luxe. C'est absolument ridicule.

Mme Street: Je n'ai pas dit cela, madame; je n'ai jamais dit cela et je ne prétend pas que 7\$ de l'heure suffisent. J'aimerais que ces personnes gagnent plus. Je ne suis pas d'accord avec le salaire de 7\$ de l'heure et j'estime qu'il faudrait les payer davantage. C'est ainsi que le système est établi. Je reconnaissais qu'il faudrait leur donner plus. Je reconnaissais également que l'aide sociale n'est pas suffisante mais c'est mieux que rien.

The Châirman: Mr. Baker.

M. Baker: Je trouve votre exposé très intéressant. J'ai entendu beaucoup de gens dire la même chose, même si je ne suis pas d'accord avec tout ce que vous dites. Toutefois, cela m'intéresse car les programmes d'emploi n'ont pas de secret pour vous et vous connaissez leurs faiblesses. Au cours des années, vous vous êtes occupée aussi bien de la gestion que du parrainage des projets.

Vous dites que M. Vander Zalm a des projets d'emploi pour les assistés sociaux. Comme vous le savez, chaque province en a, et ces personnes se retrouvent généralement en chômage après quelque temps. Qu'y a-t-il de si intéressant dans ce programme? Je ne vois toujours pas la différence. Lorsque vous avez fini de bâtir un foyer ou autre établissement, la personne se retrouve en chômage. Les jeunes mères dont vous parlez ne vont certainement pas être employées à la construction de ces foyers. Il s'agit donc, là encore, d'un programme de

[Texte]

nothing wrong with it, certainly it does not deserve the praise you have given it here tonight.

Mrs. Street: Well, I do not think I have praised it all that much. I just said—

Mr. Baker: Oh, you did.

Mrs. Street: —I would fully agree with him. You have to understand, this is the first year, and I understand that if it is successful this year in its short-term period then Mr. Vander Zalm is going to look at it not as short term but as long term and ongoing.

Mr. Baker: Why are you starting a project on January 4? Why are you looking so surprised? Do you have to start the project—

Mrs. Street: I was just wondering where you are coming from now.

Mr. Baker: —on January 4?

Mrs. Street: The project I am starting on January 4 is a federal job development program. I would have liked to have started it in September, but that was not possible.

Mr. Baker: But could you wait until the spring?

Mrs. Street: The problem with the one I am starting now is training agricultural people. In order for me to roll them into the work force, which I did last year, I have to have them trained and ready to go to work by May at the latest, because ranchers are not going to hire them in September or October when the workload is finished. The job opportunities for those people are from the end of February through to about the end of May, because that is when the agriculture industry really goes into gear and needs the extra labour, at least in our area. So if I started it in the spring, it would make no sense at all.

Le président: Monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Avez-vous déjà communiqué avec les responsables au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, par exemple mon ami, le sous-ministre Lussier?

Did you ever contact him to tell him that you were not satisfied with the program, that it should be changed?

• 2005

Mrs. Street: Not unless—

Mr. Jourdenais: Who was your contact in the department?

Mrs. Street: Not unless it was done through my local MP.

Mr. Jourdenais: Just your local MP?

[Traduction]

création d'emplois à court terme. Il n'est pas mauvais, mais il ne mérite certainement pas les louanges dont vous l'avez couvert ce soir.

Mme Street: Je ne pense pas avoir tellement chanté ses louanges. J'ai simplement dit... .

M. Baker: Si, vous l'avez fait.

Mme Street: ... que je l'appuie entièrement. Comprenez que ce programme en est à sa première année et, s'il se solde par un succès, cette année, M. Vander Zalm songera à le transformer en programme à long terme et permanent..

M. Baker: Pourquoi entrepenez-vous un projet le 4 janvier? Pourquoi semblez-vous si étonnée? Vous devez entreprendre le projet... .

Mme Street: Je me demandais simplement où vous vouliez en venir.

Mr. Baker: ... le 4 janvier?

Mme Street: Le projet que j'entreprends le 4 janvier est un programme fédéral de création d'emplois. J'aurais voulu qu'il débute en septembre, mais cela n'a pas été possible.

M. Baker: Mais pourriez-vous attendre jusqu'au printemps?

Mme Street: Le programme que j'entreprends actuellement pose un problème parce qu'il s'agit de former des ouvriers agricoles. Pour que je puisse les placer sur le marché du travail, comme je l'ai fait l'année dernière, il faut qu'ils soient formés et prêts à travailler en mai au plus tard, parce que, dans les ranchs, on ne les embauchera pas en septembre ou en octobre, quand les travaux agricoles seront terminés. Ces personnes peuvent trouver des emplois de la fin de février jusqu'à la fin mai, environ, car c'est alors que le secteur agricole est en pleine activité et a besoin de main d'œuvre supplémentaire, du moins, dans notre région. Par conséquent, il serait ridicule d'entreprendre ce programme au printemps.

The Chairman: Mr. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Did you ever contact Employment and Immigration officials, for instance my friend, the deputy minister, Mr. Lussier?

Avez-vous déjà communiqué avec lui pour lui dire que vous n'étiez pas satisfaite du programme et qu'il faudrait le modifier?

Mme Street: Non, à moins que... .

M. Jourdenais: Avec quelle personne communiquiez-vous au ministère?

Mme Street: J'ai communiqué uniquement par l'entremise de mon député local.

M. Jourdenais: Seulement votre député local?

[Text]

Mrs. Street: Yes.

Mr. Jourdenais: He is a good MP. I agree. He is, a hell of a nice fellow, but I think that—

Mr. Rodriguez: That is not what you were saying before you came in.

Mr. Jourdenais: You see, we keep asking... If you notice, nobody is saying what is the solution. These words, I heard them a little more quiet. You came out really fighting, aggressive 100%. Probably you are right to a certain percentage, but you have to take into consideration that we have a program.

Were you a witness in front of the Forget commission?

Mrs. Street: No.

Mr. Jourdenais: Did you read our report concerning the Forget commission—

Mrs. Street: No.

Mr. Jourdenais: —which is under the employment. Well, I advise you—

Mrs. Street: No, but I would like to.

Mr. Jourdenais: Yes. I advise you that you should ask your Member of Parliament to send you a copy of both reports, and then present something to the government for a solution.

I agree, a lot of people agree, you have an idea, your idea now of getting people to work in the bush is exactly like one Member of Parliament from Quebec who said we should send some people to work three days a week and two days let them look for a job. I do not know what politics, masochist or whatever you call it, Fascist, he is from, but I do not think you can do this in this country. This country is a free country; it is a great country.

Under the employment insurance program, if he is out of work you have to respect the law of the insurance program, the rules of it. You cannot change it. The people that you hired before to build your building of course were under social welfare. Of course, \$7 an hour was very much more because they get, what, roughly \$300 or \$400 a month, but you cannot force someone who was working for \$10, \$12 or \$15 or whatever an hour to go work for \$7.

You should try to sell your programs to the department and come out with a good solution, and then probably I would approve.

Mrs. Street: Well, what is the difference, sir, in forcing them to go to work? You are saying that you do not want to cut them off the unemployment insurance.

Mr. Jourdenais: You cannot—

Mrs. Street: You now cut them off at one year.

Mr. Jourdenais: After a year, but you cannot force them within a year. You cannot, because this is the rules of the game, and you cannot do it. You have to change the whole program. That is what the committee advised

[Translation]

Mme Street: Oui.

M. Jourdenais: C'est un bon député, j'en conviens. Il est très sympathique, mais je pense que...

M. Rodriguez: Ce n'est pas ce que vous disiez avant de venir ici.

M. Jourdenais: Vous voyez, nous continuons à poser... Vous remarquerez que personne ne propose de solution. Les suggestions se font nettement plus discrètes. Vous êtes arrivée pleine d'agressivité et vous avez sans doute raison dans une certaine mesure, mais vous ne devez pas oublier que nous avons un programme.

Avez-vous témoigné devant la commission Forget?

Mme Street: Non.

M. Jourdenais: Avez-vous lu notre rapport au sujet de la commission Forget...

Mme Street: Non.

M. Jourdenais: ... sur la question de l'emploi. Je peux vous dire...

Mme Street: Non, mais j'aimerais le lire.

M. Jourdenais: D'accord. Vous devriez demander à votre député de vous envoyer un exemplaire des deux rapports et proposer ensuite une solution au gouvernement.

Je reconnaiss, comme beaucoup de gens, que vous avez une idée à proposer et cette idée d'envoyer des gens travailler dans les bois rejoint celle d'un député du Québec, qui a suggéré d'envoyer des gens travailler trois jours par semaine et de les laisser se chercher un emploi pendant les deux autres jours. J'ignore s'il faut parler de masochisme ou de fascisme, mais je ne pense pas qu'il soit possible d'adopter ce genre de politique au Canada. Nous vivons dans un pays libre.

Lorsqu'un travailleur est en chômage, vous devez respecter la loi et les règlements régissant l'assurance-chômage. Vous ne pouvez rien y changer. Les personnes que vous avez engagées pour construire votre bâtiment étaient, bien sûr, des assistés sociaux. Ces 7\$ de l'heure représentaient beaucoup plus que leurs prestations de 300\$ ou 400\$ par mois, mais vous ne pouvez pas obliger quelqu'un qui gagnait 10\$, 12\$ ou 15\$ de l'heure à travailler pour 7\$.

Vous devriez convaincre le ministère d'adopter vos programmes et trouver une bonne solution. Dans ce cas, je serais sans doute d'accord.

Mme Street: Où est la différence, monsieur, si vous les obligez à travailler? Vous dites que vous ne voulez pas leur enlever l'assurance-chômage.

M. Jourdenais: Vous ne pouvez pas...

Mme Street: Vous la leur enlevez au bout d'un an.

M. Jourdenais: Au bout d'un an, mais vous ne pouvez pas les obliger à travailler avant cela. Vous ne le pouvez pas, car telles sont les règles du jeu. Il faudrait modifier tout le régime. C'est ce que le Comité a conseillé au sujet

[Texte]

on the Forget report; we analysed it and other reports before. We came out, we gave a report, and—God forbid, I do not know what reason—it was put aside by the government, the Minister of Employment and Immigration.

Go see the Minister of Employment and Immigration, and tell him your ideas, tell him the solutions. Do not just say change it. Give us a solution. I like the way you come out fighting, because you are really swinging; I agree, but let us approve something you have.

Mrs. Street: I think I have implemented my ideas, and I have given you some suggestions. As I say, I think there is enough—

Mr. Jourdenais: But you cannot force the people to go back to work, do not forget, with the program that we have now.

Mrs. Street: Except, like I say—

Mr. Jourdenais: You cannot even fire the chairman of the Unemployment Insurance Commission, who is Mr. Lussier.

Mrs. Street: Because, as you say—

Mr. Jourdenais: He has the greatest conflict of interest.

Mrs. Street: —those are the rules of the game, right?

Mr. Jourdenais: He applies the rules, and then he gets them to apply it under the insurance program. There is something wrong somewhere.

Mrs. Street: The rules are wrong somewhere.

Mr. Jourdenais: Help me out to get him fired, and I am going to help you out to get your program going.

Mrs. Street: The rules are wrong, right?

Mr. Jourdenais: Thank you very much. I agree, and keep on fighting.

Mrs. Street: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I think you have proven, Madam, there is a lot of interest pro or con. Okay. Thank you very much.

Mrs. Street: Thank you very much.

The Chairman: Now, from the National Union of Provincial Government Employees, please, Mr. Blanchard. Mr. Blanchard, we have received your brief—

Mr. Larry Brown (Secretary Treasurer, National Union of Provincial Government Employees): Brown, actually, sir.

The Chairman: Mr. Brown. Could you introduce yourself, I am sorry.

Mr. Jourdenais: Point of order. Sorry.

The Chairman: Do you want your point of order or do you not?

[Traduction]

du rapport Forget; nous l'avons analysé de même que les rapports antérieurs. Nous avons remis notre rapport et, Dieu sait pourquoi, le gouvernement, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration n'en ont pas tenu compte.

Allez voir le ministre et faites-lui part de vos idées et des solutions que vous proposez. Ne vous contentez pas de dire qu'il faut changer les choses. Proposez-nous une solution. J'aime la façon dont vous vous êtes battue, car vous êtes vraiment dynamique; néanmoins, proposez-nous quelque chose.

Mme Street: Je pense avoir mis mes idées en pratique et vous avoir fait des suggestions. Comme je l'ai dit, je pense que . . .

Mr. Jourdenais: Mais vous ne pouvez pas obliger les gens à retourner au travail, ne l'oubliez pas, dans le cadre du programme en vigueur.

Mme Street: Sauf, comme je l'ai dit. . .

Mr. Jourdenais: Vous ne pouvez même pas congédier le président de la Commission d'assurance-chômage, M. Lussier.

Mme Street: Parce que, comme vous le dites. . .

Mr. Jourdenais: Il est certainement en situation de conflit d'intérêts.

Mme Street: . . . ce sont les règles du jeu, n'est-ce pas?

Mr. Jourdenais: Il établit les règles et ensuite il les applique dans le cadre du régime d'assurance-chômage. Ce n'est pas normal.

Mme Street: Ces règles présentent des défauts.

Mr. Jourdenais: Aidez-moi à le faire congédier et je vous aiderais à réaliser votre programme.

Mme Street: Les règles sont mal faites, n'est-ce pas?

Mr. Jourdenais: Merci beaucoup. Je suis d'accord, et poursuivez votre lutte.

Mme Street: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Madame, vous avez certainement démontré que cette question suscitait beaucoup d'intérêt, que l'on soit pour ou contre. Merci beaucoup.

Mme Street: Je vous remercie.

Le président: Nous allons maintenant entendre M. Blanchard, du Syndicat national de la fonction publique provinciale. Monsieur Blanchard, nous avons reçu votre mémoire. . .

Mr. Larry Brown (secrétaire-trésorier, Syndicat national de la fonction publique provinciale): Mon nom est Brown, en fait, monsieur.

Le président: Monsieur Brown. Désolé, pourriez-vous nous présenter?

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement.

Le président: Voulez-vous invoquer ou non le Règlement?

[Text]

Mr. Rodriguez: Point of order before we start. Mr. Jourdenais and I are wondering about this question I wanted to raise at the end of the meeting tonight with respect to the researcher. Is this matter going to be dealt with tonight?

The Chairman: No, tomorrow. We have a steering committee tomorrow.

Mr. Rodriguez: Tomorrow at what time?

The Chairman: After the committee, after receiving the Minister, it will be possible to have a steering committee to discuss the researcher.

Mr. Rodriguez: Okay, Mr. Jourdenais?

Mr. Jourdenais: On the same point of order.

The Chairman: Yes.

• 2010

M. Jourdenais: Vous dites que vous allez en discuter au Comité directeur. D'après le Règlement, je ne peux pas siéger au Comité directeur, je crois. Avez-vous le droit de voter sur quoi que ce soit au Comité directeur?

Le président: Normalement, le Comité directeur, doit plutôt faire rapport au Comité plénier. Il est bien entendu que les décisions qui seront prises seront soumises à l'approbation du Comité plénier.

M. Jourdenais: Merci. Comme je travaille dans mon comté le mardi, je ne peux pas être ici.

Le président: Ne craignez rien. Nous n'avons pas l'intention de décider de choses importantes sans que le Comité en soit saisi par la suite.

Mr. Jourdenais: I enjoyed Madam Faye; she was good.

The Chairman: I am sorry to interrupt you. Mr. Brown.

Mr. Brown: Yes, sir.

The Chairman: Would you introduce your two colleagues again, please?

Mr. Brown: Thank you. On my right is Greg Blanchard, who is president of the Nova Scotia Government Employees Union. They are a component of the national union. On my left is Sean Usher, who is the director of special operations for the Ontario Public Service Employees Union, also a component of the national union.

Mr. Chairman, I did not realize that appearing before a committee was quite so similar to appearing in a doctor's office, where if you show up in time for your appointment it means you are in for a considerable wait. We were instructed to be available at 7 p.m., so we thank the committee for allowing us to speak to you at this time.

The Chairman: Thank you very much for your remark. We want to greet you and start right away, please, with the questions.

[Translation]

M. Rodriguez: Un rappel au Règlement avant de commencer. M. Jourdenais et moi-même nous demandons de ce qu'il en est de la question que je comptais soulever à la fin de la réunion de ce soir au sujet du chercheur. Allons-nous en parler ce soir?

Le président: Non, demain. Nous avons une séance du comité directeur demain.

M. Rodriguez: À quelle heure demain?

Le président: Quand le Comité aura terminé sa séance, après avoir reçu le ministre, nous pourrons réunir le comité directeur pour discuter du chercheur.

M. Rodriguez: D'accord, monsieur Jourdenais?

M. Jourdenais: Au sujet de ce même rappel au Règlement.

Le président: Oui.

M. Jourdenais: You say the steering committee is going to discuss it. Under the rules, I do not think that I can sit on that committee. Is the steering committee entitled to vote on any matter?

The Chairman: Generally, the steering committee should rather report to the full committee. Of course, the decision made will be submitted to the committee.

M. Jourdenais: Thank you. As I will be working in my riding, on Tuesday, I cannot be here.

The Chairman: Do not worry. We have no intention to make important decisions without submitting them to the committee.

M. Jourdenais: J'ai eu du plaisir à entendre M^{me} Faye; elle a fait un bon exposé.

Le président: Je regrette de vous interrompre. Monsieur Brown.

M. Brown: Oui, monsieur.

Le président: Pourriez-vous de nouveau présenter vos deux collègues, s'il vous plaît?

M. Brown: Merci. À ma droite, se trouve Greg Blanchard, le président du Syndicat de la Fonction publique de la Nouvelle-Écosse, qui est affilié au syndicat national. À ma gauche, se trouve Sean Usher, le directeur des opérations spéciales du Syndicat de la Fonction publique de l'Ontario, qui fait également partie du syndicat national.

Monsieur le président, je constate qu'une comparution devant un comité est un peu comme une visite chez le médecin. Si vous arrivez à l'heure du rendez-vous, vous restez à attendre très longtemps. On nous avait demandé de venir à 19 heures et je remercie donc le Comité de nous permettre de prendre la parole maintenant.

Le président: Merci de votre observation. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous allons commencer tout de suite par les questions.

[Texte]

Mr. Rodriguez, do you have a question?

Mr. Brown: Mr. Chairman, I do not mean to be disrespectful, sir, but—

Ms Dewar: On a point of order. I thought we decided that we would ask the witnesses to highlight first what they wanted, and then we would ask some questions.

The Chairman: I thought from his remark that he did not want to highlight a point. Would you like to go ahead and introduce a résumé of your presentation that we already have?

Mr. Brown: Thank you, sir. I had anticipated that would be the case.

We have to start by saying that the national union that I represent, which is made up of some 270,000 members across the country, are primarily people who work in the Public Service, numbering among them most of the people who deliver the programs in community colleges and technical institutes in this country, and who are deeply philosophically opposed to the philosophy of the Canadian Jobs Strategy.

We would suggest, with the greatest of respect to this committee, that the program is misnamed. It is not a jobs strategy. It is at best a training strategy, and I think it is a training strategy rather than an education strategy. What it represents is the privatization of post-secondary education in this country, particularly privatization of post-secondary education for a particular group of people—that is, those people who do not intend to attend a university but who intend to attend a community college or a technical or vocational institute of some sort.

What the Canadian Jobs Strategy will do, in our opinion, is reduce the quality of education for technical students. It will reduce the transferability of education for those students, because they will be trained for specific employer occupations and not for a general education that society will accept and, in our opinion, it cheapens the whole currency of the education process. It destroys the concept of social education and replaces it with education designed solely to create employees for particular employers.

The Canadian Jobs Strategy is based on the assumption that unemployment in this country will be resolved if people are better trained, not educated but trained, and we find that to be a fallacious assumption. We do not share that assumption to any degree. Effective training and education are not unimportant but they are certainly not going to solve the unemployment problem.

We are not opposed to private-sector input into the educational system. Obviously, listening to union and management makes a great deal of sense. But there is a great deal of difference between listening to union and management in a collective sense, where their input is joined together and taken as a whole, and turning over to employers the right to choose the education process for huge groups of employees.

[Traduction]

Monsieur Rodriguez, avez-vous une question à poser?

M. Brown: Monsieur le président, sans vouloir vous manquer de respect...

Mme Dewar: J'invoque le Règlement. Nous nous étions mis d'accord, je crois, pour demander aux témoins d'exposer d'abord leurs desiderata et leur poser ensuite des questions.

Le président: J'avais cru comprendre qu'il ne voulait pas exposer ses arguments. Voudriez-vous résumer votre mémoire, que nous avons déjà reçu?

M. Brown: Merci. Je m'attendais à pouvoir le faire.

Pour commencer, le syndicat national que je représente regroupe 270,000 membres, répartis aux quatre coins du pays, qui sont surtout des fonctionnaires et qui comptent parmi eux la plupart des enseignants qui dispensent les programmes de formation dans les collèges communautaires et les établissements d'enseignement technique et qui s'opposent énergiquement au principe de la Planification de l'emploi.

Je me permettrais de faire remarquer que ce programme a été mal baptisé. Il ne s'agit pas d'une planification de l'emploi. C'est tout au plus une stratégie de formation, et je dirais même qu'il s'agit d'une stratégie de formation plutôt que d'éducation. Ce programme revient à privatiser l'enseignement postsecondaire, surtout l'enseignement qui s'adresse à un groupe particulier, à savoir les personnes qui préfèrent fréquenter un collège communautaire ou un établissement d'enseignement technique ou professionnel plutôt que l'université.

À notre avis, la Planification de l'emploi va réduire la qualité de l'enseignement technique. Les étudiants qui se dirigent vers l'enseignement technique seront moins en mesure de changer de branche car ils auront été préparés à un emploi précis au lieu de recevoir une instruction plus générale. À notre avis, cela réduit la valeur de l'enseignement. Le concept de l'éducation sociale se trouve remplacée par une éducation conçue uniquement pour créer des employés à l'intention d'employeurs particuliers.

La Planification de l'emploi part du principe que nous remédierons au chômage grâce à une meilleure formation et non pas à une meilleure éducation, ce qui nous paraît être un raisonnement erroné. Nous ne sommes pas du tout d'accord sur ce principe. La formation et l'éducation ont leur importance, mais elles ne suffiront certainement pas à résoudre le problème du chômage.

Nous ne nous opposons pas à ce que le secteur privé joue un rôle dans l'éducation. Il est certainement tout à fait logique d'écouter le patronat et les syndicats. Toutefois, même s'il est souhaitable de les écouter collectivement, si vous donnez aux employeurs le droit de déterminer la teneur des programmes d'enseignement d'un grand nombre de travailleurs, ce n'est plus du tout la même chose.

[Text]

[Translation]

• 2015

In fact, what the Canadian Jobs Strategy does, rather than listen to unions and employers on a collective basis so that as a group decisions can be made, is it gives to individual employers the right to make decisions about who will be trained and how they will be trained and in what.

Within that overall opposition we have some specific concerns we would welcome being addressed by this committee. The first is that there is no system of accreditation in Canada for private so-called educational operations that will spring up under the Canadian Jobs Strategy. We have raised that question with the employees of the department that is administering the program, and they have told us the role of accrediting educational operations is that of the provincial governments. We know as a matter of absolute fact that the provincial governments of Canada do not have a system in place to monitor the kind of education that is being offered by Joe's Compu-college and those kinds of operations, which are being funded under the Canadian Jobs Strategy.

Just in case the committee thinks my reference was one of sarcasm, that is a literal example. A "compu-college" was established. It is being funded under the Canadian Jobs Strategy. Nobody has tested them to see whether they are offering anything remotely resembling education. Nobody has done anything to accredit them. We are informed by the department that the provinces have guaranteed to the federal government that there are systems to accredit these institutions, and we know for a fact that is not the case.

The letter we received from the federal government is I think instructive, because it says these people have to be licensed or accredited or something else. Well, licensing is very easy to do. In most cases what that amounts to in most of the provinces we represent—and I would remind the committee we represent the employees who would do the licensing and the accrediting... in most cases "licensed" means do you have a business licence.

So the Canadian Jobs Strategy is allowing huge numbers of employees to be given something that is called "training" by private-sector operations that are being tested by nobody, that have been accredited by nobody, whose only claim to fame is that they hung up a sign in their window saying they were educational.

Our second specific concern is the reduction of community college and vocational institute training and the replacement of that with direct purchases by employers, and in fact by the direct offering of so-called "education", which amounts again to employer-specific training. There is to be a progressive reduction over three years to the level of 61% of current funding for

La Planification de l'emploi, au lieu de consulter collectivement syndicats et employeurs afin que les décisions émanent de ces groupes, donne aux employeurs, individuellement, le droit de décider qui recevra une formation, quel genre de formation et sous quelle forme.

Il s'agit là d'une objection d'ordre général, mais elle englobe certaines questions qui nous tiennent plus particulièrement à cœur et sur lesquelles nous voudrions que le Comité se penche. La première est qu'il n'existe pas de système, au Canada, qui permette de reconnaître les établissements privés dits d'éducation, qui se multiplieront dans le cadre de la Planification de l'emploi. Nous avons soulevé cette question avec les employés du ministère qui administre le programme, et ils nous ont répondu que c'était aux gouvernements provinciaux de reconnaître les cours et autres instruments d'éducation. Or nous savons que ceux-ci n'ont pas de système en place pour surveiller le genre d'éducation donnée par *Joe's Compu-college* et autres établissements fantaisistes de ce genre, qui sont financés dans le cadre de la Planification de l'emploi.

Le Comité me soupçonne peut-être de sarcasme, mais il n'en est rien, un «compu-collège» existe effectivement, et il est financé dans le cadre de la Planification de l'emploi. Nul n'a vérifié si les cours donnés par ce collège présentent une ressemblance même lointaine avec un programme d'éducation. Nul n'a cherché à le reconnaître. Le ministère nous informe que les provinces lui ont assuré qu'il existe un système pour reconnaître ce genre d'établissement, mais nous savons de bonne source qu'il n'en est rien.

La lettre que nous avons reçue du gouvernement fédéral est à cet égard fort instructive, car on nous y assure que ces gens doivent avoir un permis, ou être reconnus, ou quelque chose de ce genre. Ce n'est pas difficile d'obtenir un permis: dans la plupart des cas, et dans la plupart des provinces que nous représentons—permettez-moi de rappeler au Comité que nous représentons les employés qui seraient chargés d'octroyer ces permis et de reconnaître ces établissements... dans la plupart des cas, avoir un permis, c'est être autorisé à exploiter un commerce.

La Planification de l'emploi permet donc à un grand nombre d'employés de bénéficier d'une formation donnée par des entreprises du secteur privé qui ne sont surveillées par personne, qui n'ont été reconnues par personne, et dont le seul titre de gloire est d'avoir pignon sur rue et d'arburer une enseigne indiquant qu'elles dispensent un enseignement.

En second lieu, nous nous inquiétons de la réduction de la formation dans les collèges communautaires et les écoles professionnelles, et de son remplacement par des achats directs de places effectués par les employeurs, et en fait par l'offre, d'assurer directement une prétendue «éducation» qui n'est qu'une formation axée sur les besoins de l'employeur. On prévoit une réduction

[Texte]

community colleges and post-secondary technical institutions. When inflation is taken into account, that basically means 50% of the former cost is going to be carried forward. There is no guarantee, no guarantee whatsoever, in the design of the program that the training and education will be assumed by private purchase. In fact, it is very unlikely that will occur.

I would suggest, and I would hope the committee would agree, that one of the things we do not have in Canada is a problem with too much education and too much training. Even if the government insists on funding private-sector operations, it would strike us that this could be done on top of the existing educational institutional programs in place, so if there were a crying need for there to be some funding of private-sector operations in this regard it could at least be on top of the existing system. This is cutting the existing system of the social delivery of education by governments and by institutions controlled by the public in half and replacing it with education and training that is chosen by individual employers to suit their own ends.

Another specific concern we have, sir, is about local advisory committees. Their mandate is muddy at best. It is terribly unclear what they are to do. Their membership in many cases we have been informed about is upwards of 50 people, 2 of whom come from the labour movement. As you can appreciate, that is not a committee meeting, it is a mini-convention. That means no actual advice is being given by these advisory committees. They are simply groups that meet and talk and come to diffuse, generalized discussions and advise nobody on anything.

• 2020

Finally, we note that this program amounts to substantially an employment subsidy program and there are not sufficient checks on that to ensure that the employer subsidies are being allocated properly and used properly.

We know of situations—or we strongly suspect situations, I guess, not to be libellous—of revolving-door employment. Because people can only be subsidized for the first few months of their employment, employees of long standing have been let go and not very long afterwards new employees have been brought on stream so they can be subsidized. When they reach the end of the period for which they can be subsidized they are let go and somebody else is brought in. So the employer develops a revolving door and the federal government continuously subsidizes the employment within those operations.

We also are aware of situations where the federal government has subsidized employment that was there before. Training programs that we know for a fact existed before the program came into place are now being

[Traduction]

progressive, sur trois ans, qui ramènera le financement des collèges communautaires et des établissements techniques postsecondaires à 61 p. 100 de leur financement actuel. Compte tenu de l'inflation, cela revient à réduire ce financement de moitié. Il n'existe aucune garantie que la formation et l'éducation seront assurées par contrats privés. En fait, cette hypothèse est fort peu probable.

Le Comité ne me contredira sans doute pas si j'affirme qu'au Canada, l'éducation et la formation ne sont pas pléthoriques. Même si le gouvernement insiste pour financer des opérations du secteur privé, il pourrait le faire, à notre avis, tout en conservant les programmes d'enseignement des établissements existants, de sorte que, s'il y avait un besoin pressant de financer la formation par le secteur privé, on pourrait laisser les deux systèmes coexister. Mais cette mesure revient à diminuer de moitié le système actuel d'éducation, conçu comme un service social et assuré par des établissements sous surveillance publique, et de le remplacer par des programmes de formation et d'éducation choisis par différents employeurs pour répondre à leurs propres besoins.

Nous nous préoccupons également de la question des comités consultatifs locaux, dont le mandat est pour le moins mal défini. Leurs contributions sont en effet fort vagues, ils comptent généralement, nous a-t-on dit, plus d'une cinquantaine de personnes, dont deux appartiennent au mouvement syndical. Est-il besoin de vous dire qu'avec un nombre pareil ce n'est pas d'une réunion de comité qu'il s'agit, mais d'une mini-convention. Cela revient à dire que ces comités consultatifs ne sont pas en mesure de donner des conseils mais sont simplement des groupes qui se réunissent pour discuter et qui n'ont de conseils à donner en rien.

Nous constatons enfin que ce programme équivaut à un programme de subvention à l'emploi et qu'il n'existe pas suffisamment de moyens pour vérifier que les subventions à l'employeur sont judicieusement utilisées et attribuées.

Nous connaissons des cas—peut-être vaut-il mieux dire qu'il s'agit d'un soupçon, afin de ne pas nous compromettre—d'emplois à rotation accélérée: en effet, les subventions n'étant accordées que pour les premiers mois de l'emploi, il y a eu des cas où des employés avec de nombreuses années d'ancienneté ont été licenciés et ont fait place, peu après, à de nouveaux employés afin que l'employeur bénéficie de subventions. Lorsque ces derniers atteignent la fin de la période de subventions, ils doivent faire place à d'autres. L'employeur crée ainsi un système d'emploi du genre «porte-tambour» et le gouvernement fédéral continue à subventionner l'emploi dans ces entreprises.

On nous a également signalé des cas où le gouvernement fédéral a subventionné des emplois qui existaient déjà. C'est ainsi que des cours de formation qui existaient, nous en sommes certains, avant la création de

[Text]

continued and they are now being subsidized. So rather than creating any new employment or any new so-called training, what the federal government has done with this system is simply subsidize employers for doing what they intended to do in the first place.

I have with me representatives from Ontario and from Nova Scotia. While I understand the chairman's impatience based on the passage of time, we were here at 7 p.m. ready to go, and I would certainly appreciate it if the chairman could make room on his agenda to hear from these gentlemen as well before we get into questions, because they have some observations to make as well.

The Chairman: That is right. I would like to listen. Of course we have a lot of groups to hear, but we are ready to hear you. We asked you to be here at 7 p.m. because we did not know exactly how long the first group was going to be. Secondly, unfortunately we have had no-shows at some committees. But I hope you understand, and I am sorry that you had to wait so long. Please go ahead.

Mr. Oostrom: On a point of order, maybe in the future, if we have two or three groups together—and surely they will pick up things from the other groups—we should schedule one at 7 p.m., the other at 7.30 p.m., and the other at 8 p.m. so they could come a little later. We scheduled them all at 7 p.m.

The Chairman: If the committee is ready to hold a certain schedule like that, then it will be the easiest thing to do. We accept your suggestion.

Mr. Greg Blanchard (President, Nova Scotia Government Employees Union/National Union of Provincial Government Employees): I represent the people who provide or have had provided training in Nova Scotia: basic skills training, welding, plumbing, trades or whatever. Since the Canadian Jobs Strategy was implemented two years ago, 63 of our members have been laid off at the adult vocational training centres across the province of Nova Scotia. The biggest lay-off was in BTSD programs, basic training and skills development: drafting courses, rigging courses, training for women, welding courses. Fortunately, the majority of these people have found other jobs in government, but these people had seniority of anywhere from 2 to 15 years.

To add to the irony or to the insult of these people losing their jobs, when private industry, private trainers, picked up Canadian Job Entry programs they came to our institution asking our instructors who were left to provide them with curriculum so they could provide it: give us your textbooks; give us your curriculum. In three cases I know of in the province of Nova Scotia, retired instructors who were drawing a pension were hired by

[Translation]

la Planification de l'emploi, sont maintenus mais sont maintenant subventionnés. Au lieu de créer de nouveaux emplois ou de nouveaux moyens de formation, le gouvernement fédéral se contente simplement, avec ce système, de subventionner les employeurs pour les encourager à faire ce qu'ils auraient fait de toute façon.

J'ai avec moi des représentants de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. Je comprend, certes, l'impatience du président, à voir les aiguilles tourner, mais je voudrais lui rappeler qu'à 19 heures exactement nous étions prêts à démarrer. Aussi serais-je fort reconnaissant au président de bien vouloir entendre également ces messieurs avant de passer aux questions, parce qu'eux aussi ont des choses à dire.

Le président: Vous avez raison, je voudrais les écouter. Il est vrai qu'il y a beaucoup de groupes qui attendent, mais nous sommes à votre disposition. Nous vous avons demandé de vous touver ici à 19 heures précise parce que nous ne savions pas au juste combien de temps le premier groupe prendrait. Il est également arrivé que des personnes convoquées ne se présentent pas devant un comité. J'espère que vous serez indulgents, et je regrette de vous avoir fait attendre si longtemps. Vous avez la parole.

M. Oostrom: Je voudrais faire une remarque: peut-être qu'à l'avenir, si nous convoquons deux ou trois groupes ensemble—ce qui ne manque pas d'intérêt pour les groupes qui entendent ce que les autres ont à dire—nous devrions espacer d'une demi-heure les heures de convocation, afin d'éviter les longues attentes. Nous les avons tous fait venir à 19 heures.

Le président: On peut certainement les faire venir à des heures différentes, si le comité est d'accord. Nous acceptons votre proposition.

M. Greg Blanchard (président, Syndicat national de la fonction publique provinciale, Syndicat de la fonction publique de la Nouvelle-Écosse): Je représente ceux qui assurent la formation en Nouvelle-Écosse, ou ceux qui en ont bénéficié: formation élémentaire, soudure, plomberie et autres métiers. Depuis deux ans que la Planification de l'emploi a été mise en place, 63 de nos membres, employés en Nouvelle-Écosse dans des centres de formation professionnelle pour adultes, ont été licenciés. La majorité d'entre eux travaillaient dans les programmes de formation élémentaire et de développement des aptitudes: cours de dessin, de soudure, de forage, de formation pour les femmes. Heureusement que dans la plupart des cas ces gens ont trouvé d'autres emplois dans la Fonction publique, mais ils avaient une ancienneté de 2 à 15 ans.

Comble de l'ironie ou de l'offense pour ceux qui ont ainsi perdu leur emploi, les enseignants privés, quand ils ont pris connaissance des programmes autorisés par la Planification de l'emploi, sont venus demander à ceux de nos instructeurs qui restaient de leur donner le programme des cours ainsi que les manuels. C'est ainsi qu'on a signalé trois cas en Nouvelle-Écosse où des instructeurs retraités ont été engagés par ces gens, dans le

[Texte]

these people on the Canadian Jobs Strategy Program to teach the courses at half the price, while people were being laid off who had 10 years' experience. It was drastically unfortunate.

The monitoring program in Nova Scotia—and I guess not only in Nova Scotia—by the agreement between Nova Scotia and the feds, says there has to be at least 10% monitoring; but the federal government selects the courses they wanted monitored, so obviously they are selecting the ones they know are the best programs and the best courses. So we are getting an inferior quality of courses being put on across the province of Nova Scotia.

We are going to be in for another cut. So we have lost 63 positions. I am meeting instructors in Sydney on January 12 and in Dartmouth on January 13. I cannot tell those people if their jobs are safe in March. We are talking about the people who have been there from 15 to 25 years teaching the province of Nova Scotia training. Some of those people will be laid off in March, and they will be laid off because someone else has picked up the courses, for profit. That is what is being done. An inferior quality of course is being offered. Somebody is making a profit out of it, and rolling them in and out the revolving door. We do not agree at all. It is privatization in the truest form. It is downgrading the quality of training in the province of Nova Scotia.

• 2025

I have written letters of complaint and sent in statistics and examples. I would certainly like to see someone in the federal level do an investigation of what is going on with the funding cuts on the provincial scene. Thank you.

Mr. Sean Usher (Director, Special Operations, Ontario Public Service Union/National Union of Provincial Government Employees): I concur, and in the interests of the debate we should have the questions.

The Chairman: *Très bien.* Are you ready to receive the questions? Madam Dewar.

Ms Dewar: How should the monitoring be carried out?

Mr. Blanchard: I would allow the departments in the provinces monitor whom they want and what courses they want, and be more involved in the program. I would like to see the program done away with and go back to the system we had before, of letting the provinces provide the training in the provinces, and stop the funding cuts, because what is happening now—and I can only speak for the Province of Nova Scotia—is a large number of people, who did not have the opportunity to get educated, are not being afforded the opportunity later in life to get retrained, if they so want, because it is not there any more.

[Traduction]

cadre de la Planification de l'emploi, pour donner ces cours à un salaire réduit de moitié, alors que, par ailleurs, on licencierait des gens qui avaient 10 ans d'expérience. C'est une situation vraiment lamentable.

Le programme de surveillance de Nouvelle-Écosse—mais probablement pas seulement en Nouvelle-Écosse—qui résulte d'un accord entre le gouvernement de la province et le gouvernement fédéral, stipule qu'il doit y avoir une surveillance à 10 p. 100 pour le moins. Mais le gouvernement fédéral décide des cours qui seront surveillés, et ils choisissent à coup sûr ceux qu'ils savent être les meilleurs. La formation donnée en Nouvelle-Écosse laisse donc beaucoup à désirer.

Il va y avoir d'autres compressions. Nous avons perdu 63 postes. Le 12 janvier, je dois rencontrer des instructeurs à Sydney et le 13 à Dartmouth. Il m'est impossible de dire à ces gens s'ils conserveront leur poste en mars. Nous parlons ici de gens qui ont 15 à 25 ans d'ancienneté dans l'enseignement en Nouvelle-Écosse. Certains d'entre eux seront licenciés en mars parce que les cours sont donnés par quelqu'un d'autre, dans un but lucratif. Voilà où nous en sommes: les cours sont médiocres parce que quelqu'un empêche des bénéfices là-dessus, et le système débite les gens comme du saucisson en tranches. Nous nous élevons contre ce système qui représente la privatisation à l'état pur, qui ravale au plus bas l'enseignement en Nouvelle-Écosse.

J'ai écrit des lettres de réclamation qui contenaient des statistiques et des exemples. Je voudrais que quelqu'un, au niveau fédéral, fasse une enquête pour voir quelles sont les conséquences des compressions de budget sur la scène provinciale. Je vous remercie.

M. Sean Usher (directeur, Opérations spéciales, Syndicat de la fonction publique de l'Ontario/Syndicat national de la fonction publique provinciale): Je suis d'accord, mais nous devrions maintenant passer aux questions, pour discuter de tout cela.

Le président: *Very well.* Êtes-vous prêt pour les questions? Madame Dewar.

Mme Dewar: Quelle forme devrait prendre la surveillance?

Mr. Blanchard: J'autoriserais les ministères, dans les provinces, à surveiller qui ils jugent bon ainsi que les cours de leur choix, et à participer davantage au programme. J'aimerais voir diaparaître celui-ci pour que nous puissions revenir à l'ancien système où les provinces assuraient la formation professionnelle. Je voudrais voir mettre fin aux compressions budgétaires, car en Nouvelle-Écosse, qui est la seule province pour laquelle je peux parler, un grand nombre de gens qui n'ont pas reçu de formation dans leur jeunesse ne peuvent rattraper le temps perdu, s'ils le souhaitent, parce que ce genre de formation n'existe plus.

[Text]

Ms Dewar: Are you saying the funding cuts have taken place at both the provincial and federal levels?

Mr. Blanchard: No. We are now coming into the third year of the cut in the transfer payments for training from the federal government to the provincial government, and we have had the five and ten. We are coming up to one again next year.

Ms Dewar: When you are talking about the people being picked up, the retired instructors, to give these courses at a profit, at a lower wage, what had they done before? Were some your previous members?

Mr. Blanchard: That is correct.

Ms Dewar: So they are also taking pensions from the public dollars. It is known as double-dipping.

Mr. Blanchard: We are publicly against it, and tell our members.

Mr. Brown: I want to make it clear that the examples Greg is raising are ones we could bring from across the country. It is not only retired members. We have had situations where members have been told their jobs are going to evaporate because the federal funding is disappearing, and they have been forced to go out and set up these local things, where they hang a shingle on their door, saying they are now offering it. These people are not particularly pleased with the end result. They are saying that what they are offering has no comparison to the previous level of education they were able to offer, and these are people who used to be employees of the educational system, now forced to be private sector contractors, offering something under the same label. But they say they are not offering anything of the same kind of quality of education. They cannot. They do not have the facilities.

Ms Dewar: We also heard about the lack of planning with the CJS, when they went into it. Have you experienced within your own membership their inability to deliver a program because they did not have manuals and were having problems getting the programs off the ground?

Mr. Blanchard: Yes, we have. I can attest to situations where instructors under the Jobs Strategy program approached our instructors, asked for the curriculum, asked to borrow the text books, photocopied material to give the students in the classroom, or, in some cases, the students were sitting there for a week with nothing, because we had put out the word that our instructors were not to give the material out.

Ms Dewar: This is not a very responsible way of spending public dollars.

[Translation]

Mme Dewar: Est-ce que vous voulez dire que les compressions budgétaires ont été effectuées tant au niveau fédéral que provincial?

Mr. Blanchard: Non, nous en arrivons à la troisième année de la réduction des paiements de transfert du gouvernement fédéral au gouvernement provincial pour la formation, et nous avons eu des réductions de 5 et de 10 p. 100. L'an prochain nous allons avoir une autre réduction de 1 p. 100.

Mme Dewar: Quand vous parlez des instructeurs en retraite qui donnent maintenant ces cours à un salaire moindre pour des employeurs qui en tirent profit, que faisaient-ils auparavant? Certains d'entre eux étaient-ils membres de votre syndicat?

Mr. Blanchard: C'est exact.

Mme Dewar: Ils touchent donc également une retraite payée sur les deniers publics. Cela s'appelle manger à tous les râteliers.

Mr. Blanchard: Nous y sommes fermement opposés et nous le disons à nos membres.

Mr. Brown: Je voudrais vous signaler que les exemples donnés par Greg se trouvent certainement dans d'autres parties du pays. Il ne s'agit pas que d'enseignants retraités. On nous a signalé le cas de membres qui ont été avertis de la disparition de leur poste, à cause des compressions budgétaires du gouvernement fédéral, et ils ont été obligés d'ouvrir une entreprise locale assurant le même genre de formation, mais à titre privé. Ils ne le font qu'à leur corps défendant. Ils affirment que la formation qu'ils donnent ne se compare pas à ce qu'ils faisaient autrefois, et ce sont des gens qui travaillaient pour le système d'enseignement public et qui sont maintenant obligés, à titre privé, d'offrir un autre produit sous la même étiquette. Mais ils reconnaissent que la formation qu'ils donnent ne se compare pas à ce qu'on faisait dans l'enseignement public parce qu'ils n'en ont pas les moyens.

Mme Dewar: On nous a également signalé le manque de planification de la PE, à l'origine. Est-ce que vos membres se plaignent également qu'il leur est impossible de mettre le programme en place par manque de manuels et que le démarrage de ces programmes est pénible?

Mr. Blanchard: Oui, on nous l'a signalé. Je sais par exemple que les instructeurs choisis par la Planification de l'emploi ont pris contact avec nos instructeurs en demandant quel était le programme d'enseignement; ils ont demandé à emprunter les manuels d'instruction, à photocopier des cours à distribuer aux étudiants; on nous a signalé le cas d'étudiants qui, pendant une semaine, n'avaient rien à faire parce que nous avions donné pour consigne à nos instructeurs de ne pas prêter de livres ou de cours.

Mme Dewar: Ce n'est pas une façon bien judicieuse de dépenser les deniers publics.

[Texte]

Mr. Brown: I am sorry to keep on interjecting, but another problem was most of the provinces of Canada were reluctant participants in the Canadian Jobs Strategy. They negotiated long and reluctantly before they entered it, so planning from the provincial end was made that much worse. The federal government obviously made the decision they were going ahead with CJS, and negotiated from that position, which is an interesting way to negotiate.

• 2030

The provinces were left trying to hold off what most of them did not want. Consequently there were tremendous delays and uncertainty because you had the tug of war between the two levels of government, with one wanting to deliver quality education and the other saying it was going to turn it over to the private sector.

Mr. Baker: I am wondering about the policy statement. Will this entire statement be attached to the *Minutes of Proceedings and Evidence*?

The Chairman: The proceedings are either attached to the *Minutes of Proceedings and Evidence* or they are supposed to be delivered to the members of the committee. They are delivered in advance.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I am referring to the brief itself.

The Chairman: Yes, the brief itself is supposed to be sent to the members of the committee.

Mr. Baker: I think you should give consideration to having this particular brief printed in the *Minutes of Proceedings and Evidence* of the committee.

The Chairman: If the committee would like to have the brief attached to the proceedings, it would be something. However, you can be rest assured that these documents are going directly to the research of our committee and will be part of the report eventually to be discussed. If the committee would like to have this brief sent because we agreed here to have it in advance instead of having it after.

Mr. Baker: It is an excellent brief.

Mr. Oostrom: Do you know whether any of the federal-provincial training agreements under the National Training Act require the Canadian Jobs Strategy sponsors to purchase a certain number of seats from the community colleges?

Mr. Brown: To the best of my information, they do not. There was a transitional period, sir, if you are aware. In the negotiation between the federal and provincial governments, the federal government guaranteed that for the first year, there would be a retroactive reallocation of money. If there was not sufficient purchase by the private sector of seats in the colleges and institutes, the federal

[Traduction]

M. Brown: Excusez-moi de revenir sans cesse là-dessus, mais une autre difficulté était due au fait que la plupart des provinces ne participaient qu'à contrecœur à la Planification de l'emploi. Elles ont fait des pieds et des mains pour retarder les choses et les faire traîner en longueur, ce qui a rendu d'autant plus difficile la planification provinciale. De toute évidence, c'est le gouvernement fédéral qui a décidé de lancer ce programme, et c'est sur sa position que reposaient les négociations, ce qui en dit long sur la valeur de ces négociations.

• 2030

Les provinces, dont la plupart ne voulaient pas du système, essayaient par toutes sortes d'atemoiements d'en repousser l'échéance, d'où les retards considérables et l'incertitude dus aux tiraillements entre les deux niveaux de gouvernement, l'un qui voulait assurer une formation de qualité, l'autre qui voulait confier la formation au secteur privé.

M. Baker: Je me pose des questions sur cette déclaration politique. Est-ce que toute cette déclaration va être annexée aux *Procès-verbaux et témoignages*?

Le président: Le texte des débats est soit annexé aux *Procès-verbaux et témoignages*, soit remis aux membres du Comité. Il est remis à l'avance.

M. Baker: Monsieur le président, je pensais plutôt au mémoire.

Le président: Oui, le mémoire est censé être adressé aux membres du Comité.

M. Baker: Je crois que vous devriez examiner la possibilité de faire imprimer ce mémoire dans les *Procès-verbaux et témoignages* du Comité.

Le président: C'est une possibilité si le Comité souhaite que le mémoire soit annexé au procès-verbal. Je puis toutefois vous assurer que ces documents sont remis directement au chercheur de notre comité et deviendront partie intégrante du rapport qui sera mis en discussion. Si le Comité le souhaite, nous pourrons lui faire adresser le mémoire, parce qu'en principe les exemplaires du mémoire doivent être distribués avant la séance.

M. Baker: C'est un excellent mémoire.

M. Oostrom: Savez-vous si l'une des ententes fédérales-provinciales sur la formation exige, dans le cadre de la Loi nationale sur la formation, de ceux qui souscrivent à la Planification de l'emploi qu'ils achètent un certain nombre de places aux collèges communautaires?

M. Brown: Non, pas à ma connaissance. Vous n'ignorez sans doute pas, monsieur, qu'il y a une période de transition. Dans la négociation entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, ce dernier garantissait que, pendant la première année, il y aurait une réattribution rétroactive des fonds. Si le secteur privé n'achetait pas suffisamment de places dans

[Text]

government at the end of the year would bring it up to the previous year's level.

This was not done in advance; it was done after the fact, so the colleges could not plan on a program. They would know at the end of their fiscal year, if there had not been the same amount of money spent, it would be brought back up. This was a one-year transition period and from then on the guarantees basically disappeared.

Mr. Oostrom: In the past we have heard that some of the seats purchased were not filled. Since they received the money in advance, it covers part of their overhead. We have had evidence that certain courses were not completely filled; they were half filled or three-quarters filled but the government paid the money out for what?

Mr. Brown: I do not think it is particularly surprising in any voluntary situation where people have to enroll that some programs would be less than completely filled. It happens at universities. It can even happen in schools. I know in some cases they end up having to close schools because there are not enough people left to fill the classes.

I do not think, with the greatest of respect, sir, it justifies the entire dismantling of the system. It does not usually, in any event. You do not take down a university if there is a class or two that is not completely filled. In the best of circumstances, it would be a rare occurrence, I believe, based on our members' experience.

Mr. Oostrom: How do the course prices and the cost structure of these courses for indirect training purposes from publicly funded training institutions compare with those for private institutions? You say they are lower because they are inferior, but I would like you to comment on it. How do you judge they are inferior? How do the cost prices equate? Existing institutions, like government, may have to trim down somewhat their cost; we all have to do it. Are they efficiently run? They have a tremendous overhead. I would like you to comment on some of those things.

Mr. Usher: First of all, what we are dealing with here in job-specific training, which is very limited. What we are dealing with at the community college level is generic skills development. I do not think you can make a comparison of the nature you are talking about in terms of quality. You might be able to make a comparison in terms of dollars spent and then to reflect on what we are losing by losing instructors, as is happening across the country, losing the experience, losing the special capability those people have, losing the opportunity for a broad-based education and supplanting it with an employer subsidy. In our view, this is what it is.

[Translation]

les collèges et établissements d'enseignement, le gouvernement fédéral, à la fin de l'année, en ramènerait le nombre à celui de l'année précédente.

Ceci n'a pas été fait à l'avance, mais après coup, de sorte que les collèges n'ont pu tabler sur un programme. Il leur fallait attendre la fin de l'exercice fiscal pour que les crédits soient ramenés au niveau original si la même somme n'avait pas été dépensée. Cette règle était valable pendant l'année de transition, après quoi il n'y avait pratiquement plus de garanties.

M. Oostrom: On nous avait dit que certaines des places achetées n'avaient pas été utilisées. Comme ils reçoivent l'argent d'avance, celui-ci couvre une partie de leurs frais généraux. Nous avons également appris que certains cours n'étaient pas complets, qu'ils n'avaient que la moitié ou les trois quarts du contingent nécessaire. Mais qu'est-ce que le gouvernement payait alors?

M. Brown: Il n'y a rien de bien surprenant, quand les gens sont libres ou non de s'inscrire à un cours, que certains ne soient pas complets. Cela arrive dans les universités, et même dans les écoles. Je connais même des cas d'écoles qui ont dû fermer parce qu'il n'y avait plus suffisamment d'élèves pour occuper leurs bancs.

En toute déférence, monsieur, cela ne me paraît pas justifier le démantèlement de tout le système. Ce n'est généralement pas ce qui se fait. Vous ne fermez pas l'université si une ou deux classes ne sont pas au complet. A en juger d'après l'expérience, ce serait là une décision extraordinaire.

M. Oostrom: Comment les prix et la structure des coûts de ces cours de formation indirecte payés à même les fonds de l'enseignement public se comparent-ils avec ceux des établissements privés? Vous prétendez qu'ils sont plus bas parce qu'ils sont inférieurs, mais j'aimerais que vous précisiez. Qu'est-ce qui vous permet de porter ce jugement? Comment les deux catégories de coûts se comparent-elles? A l'instar du gouvernement, les établissements d'enseignement doivent tailler dans le vif de leurs dépenses; nous devons tous le faire. Ces établissements sont-ils bien gérés? Ils ont d'importants frais généraux. J'aimerais que vous nous parliez de certaines de ces questions.

M. Usher: Nous parlons ici, je voudrais le préciser avant tout, d'une formation spécifique, ponctuelle, préparant à un emploi, ce qui est très limité. L'objectif, au niveau du collège communautaire, est le développement d'aptitudes générales. Il est impossible de faire une comparaison de qualité du genre auquel vous pensez. Vous pouvez peut-être comparer l'argent dépensé et réfléchir à ce que nous perdons en perdant des instructeurs, ainsi que cela se produit dans tout le pays, en perdant l'expérience de ces gens, leur compétence, l'occasion de donner un enseignement plus large, plus général, pour le remplacer par une subvention à l'employeur. C'est ainsi du moins que nous voyons les choses.

[Texte]

[Traduction]

• 2035

Mr. Oostrom: There are certain fixed and variable costs. Naturally the overheads are quite heavy. I realize one cannot trim overheads very easily. It is why I am asking for the cost-price structure.

Mr. Brown: There is no question about the fact that you can find individual training programs which are cheaper under a private system than they are under the public system. The thing that fascinates me about the question is the seemingly implicit assumption that when you take it out of the high school, the standard education system or the university, suddenly you apply a different test. You could do all kinds of cost-benefit analyses of universities and find they are hopelessly inefficient. Training people in a broad sense, actually educating them, is expensive and it involves overhead.

I went through university and the taxpayers of the province subsidized me heavily to do it. On a cost-benefit analysis I am not sure it was very efficient. The normal understanding is that education has something greater to it than simply training people to see how many rivets you can put into a particular kind of machine.

The whole Canadian Jobs Strategy assumes that as soon as you get into a particular kind of education, education for working people in a particular kind of field, you apply a different series of tests. You are no longer talking about education; you are talking about training on that specific machine, that specific job for that specific employer. If it is not cost-benefit effective in terms of training somebody to work on that machine for that employer, it is no longer a valid system.

Why is the test so much different? If we are going to apply it to universities, let us chuck out most of what goes on there, figure out what the business establishment would like out of the MBA program, cut out all the crap and train people specifically for what that employer wants done. It is the kind of logic being applied under CJS.

Mr. Oostrom: How can community colleges be more responsive to local needs? I am sure you do not have your own research program for what is required in the community. In Immigration they know exactly which categories of immigrants we need. Do the colleges know what is going on in the local community?

You made a derogatory remark about the local advisory committees. That is exactly what they were for, to assess the local needs, to talk to the community colleges and to others. If you have funds available under job entry, job development, or others under the CJS and suggest

M. Oostrom: Il y a des coûts fixes et des coûts variables, et les frais généraux, bien entendu, sont considérables. Je comprends bien qu'il soit difficile de comprimer les frais généraux et c'est pourquoi je vous pose une question sur la structure du coût et du prix.

M. Brown: Il vous est certainement possible de trouver, dans un système privé, des programmes individuels de formation qui sont moins coûteux que dans l'enseignement public. Ce qui m'intrigue dans la question, c'est que, lorsque vous sortez de l'école secondaire, de l'enseignement public ou de l'université, vous appliquez tout à coup d'autres critères. Vous n'auriez pas de peine, en procédant à l'analyse de rentabilité des universités, de constater qu'elles sont tout à fait inefficaces. La formation, l'éducation proprement dite sont coûteuses et les frais généraux inévitables.

J'ai fréquenté l'université, et les contribuables de la province ont subventionné une bonne partie de mes études. Je ne suis pas sûr qu'une analyse de rentabilité prouverait que c'était très efficace. Mais l'on s'entend généralement pour penser que l'éducation ne consiste pas simplement à former les gens à fixer un certain nombre de rivets dans une machine.

Avec la Planification de l'emploi, c'est comme si on appliquait toutes sortes d'autres critères sitôt qu'on arrive à une branche particulière de l'éducation, à savoir une formation spécialisée pour les travailleurs. Il n'est plus question d'éducation, il est simplement question de formation pour savoir comment faire marcher une machine, celle qui fait le boulot réclamé par un employeur spécifique. Si le système ne remplit pas l'objectif d'enseigner à une personne à travailler sur une certaine machine pour un certain employeur, il ne vaut plus rien.

Pourquoi emploie-t-on un critère aussi différent? Si nous l'appliquons à l'université, supprimons la plupart de leurs cours, voyons ce dont les industriels et les commerçants attendent de la maîtrise en administration des affaires, éliminons tout le reste et donnons aux gens la formation exacte que réclame d'eux leur employeur. C'est le genre de logique qu'engendre la Planification de l'emploi.

M. Oostrom: Comment les collèges communautaires peuvent-ils s'adapter davantage aux besoins locaux? Je suis certain que vous n'avez pas votre propre programme de recherche des besoins de la collectivité. Dans les services de l'immigration, on sait exactement quelles sont les catégories d'immigrants dont nous avons besoin. Est-ce que les collèges savent ce qui se passe dans les collectivités locales?

Vous avez fait une remarque méprisante à propos des comités consultatifs locaux. C'est exactement la raison pour laquelle ils sont mis en place, à savoir l'évaluation des besoins locaux, le dialogue avec les collèges communautaires et avec d'autres. Si vous avez des crédits

[Text]

switches in allocations of funds, perhaps more should go to job development or job entry.

In mine, we only have 20 members and two of them are labour. I do not know where you got the 50. It may be one specific example, but I do not think it is generally throughout the country.

Mr. Usher: Some of the committees are large and some of them have very little labour representation. There are committees in Ontario colleges which are advisory to the community colleges and communicate what is needed in terms of generic skills and the development of those skills. One of the greatest concerns I have heard expressed many times—assessments are made by many learned people on this subject—is that Canadian education is slipping behind other countries in the world.

One of the quickest ways to ensure that we slip behind is to make the training job-specific, lock people in and forget about those important generic skills. We will be opening the gates for massive immigration into Canada by people who have been skilled in other countries at great expense to those other countries, such as myself.

Mr. Brown: The gentleman said we made a derogatory comment about local advisory committees; it is true. If the committee will review our submission, we point out that local advisory committees are not bad in concept and we do not disagree with the concept of having local advisory committees, but their mandate is unclear, their make-up is too broad and too diffuse and there are not enough labour people on them. We are not asking that those committees be disbanded, although some day I will make you a friendly side wager. I bet I can find more 50-person committee than 20-person committees across the country. That has been our experience. We do not want them disbanded; we want their mandate tightened and a credible membership.

• 2040

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Votre syndicat ne regroupe pas la Fonction publique du Québec, n'est-ce pas? Vous couvrez neuf provinces. La dixième qui n'est pas couverte, est-ce le Québec?

Mr. Usher: We do represent the SPGQ in Quebec and we represent people, as of about two weeks ago, in New Brunswick. So we do now represent people in all of the 10 provinces. In fact, as you can tell, this position paper was dated some time ago, but when we put the position paper together, it was put together with input from our associate members in the province of Quebec.

Mme Bertrand: Alors, le Québec fait partie de votre syndicat depuis très peu de temps.

[Translation]

disponibles pour l'accès à l'emploi, la création d'emplois ou d'autres programmes dans le cadre de la PE, si vous proposez une autre répartition des crédits, peut-être conviendrait-il d'en affecter davantage à la création d'emplois ou à l'accès à l'emploi.

Mon comité consultatif local ne comporte que vingt membres, dont deux sont des travailleurs. Je ne sais pas où vous êtes allé chercher le chiffre de cinquante. Vous avez peut-être un exemple en tête, mais, à ma connaissance, ce n'est pas généralisé pour tout le pays.

M. Usher: Certains des comités comptent un grand nombre de membres, et certains ont très peu de représentants de la main-d'œuvre. Dans les collèges de l'Ontario, il y a des comités consultatifs qui les informent sur les métiers dont on a besoin et la formation qui y prépare. J'ai souvent entendu dire—and il semble que les spécialistes sont d'accord sur ce point—that notre système d'enseignement marque le pas par rapport à d'autres pays.

L'un des moyens les plus rapides pour nous faire dépasser par les autres, c'est d'établir un lien étroit entre la formation et l'emploi, de river les gens à leur emploi et de négliger les connaissances générales. Nous ouvrirons alors toutes grandes les portes à l'immigration de gens qui auront reçu une formation, à grands frais, dans d'autres pays, comme moi-même.

M. Brown: Le témoin disait que nous avons fait une remarque méprisante à propos des comités consultatifs locaux; c'est exact. Si le Comité relit notre mémoire, il constatera que nous ne sommes pas en désaccord sur le principe de comités consultatifs locaux mais que nous jugeons leur mandat trop vague, leur composition trop large et trop disparate et la représentation de travailleurs ordinaires insuffisante. Nous ne demandons pas que ces comités soient supprimés, mais j'aimerais parler avec vous qu'il y a plus de comités de cinquante membres que de comités de vingt membres dans le pays. C'est ce que nous avons pu constater. Ce n'est pas qu'il faille s'en débarrasser, mais nous aimerais voir leur mandat précis et leurs membres choisis avec plus de soin.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Your union does not include the Quebec Public Service, does it? You cover nine provinces. Is the tenth, which is not covered, Quebec?

Mr. Usher: Nous représentons le SPGQ au Québec, et depuis environ deux semaines, des gens au Nouveau-Brunswick. Alors nous représentons effectivement des gens dans toutes les provinces. En fait, comme vous pouvez le constater, on a rédigé cet énoncé de politique il y a quelque temps, mais avec l'apport de nos membres associés au Québec.

Mrs. Bertrand: So Quebec has joined your union only very recently.

[Texte]

It is very recent.

Mr. Usher: Yes, a year ago.

Mme Bertrand: Je voudrais vous faire part d'une expérience qu'on a vécue chez nous. Dans le cadre du programme de la stratégie de l'emploi, le secteur privé, de concert avec le secteur public, a mis sur pied un projet qui fonctionne très, très bien. C'est le secteur privé qui a pris l'initiative de demander aux enseignants du secteur public de collaborer avec lui. Le secteur privé définit ses besoins et le secteur public répond aux besoins de l'entreprise privée à l'école. Pourquoi les choses ne fonctionnent-elles pas aussi bien partout?

Mr. Blanchard: I would like to comment on that. To me, that would be the ideal situation in the province of Nova Scotia. If you had these advisory committees that Mr. Brown just spoke about, working in conjunction with the public institutions, the community colleges in the province of Nova Scotia, and putting on these courses with instructors out of those institutions, who are trained, well-qualified to put on those courses, I think that would be the best avenue and the best of the two worlds. I believe in some places in the province of Newfoundland this is going on. And this is what I have been trying to get through to the people in the Department of Vocational Technical Training in Nova Scotia—that this was going on. They say they cannot do that because the federal Canadian Jobs Strategy program does not allow them to do that. It does not allow them to compete with the private sector for those courses to put on in public institutions.

I think if this committee or government could come up with a resolution to that, that would solve a lot of our training in what is happening... as the gentlemen said before, empty seats, wrong courses, and whatever. If you get the advisory committees working properly, you get the public institution putting on the course, then you have the best of two worlds. That would satisfy this chap from Nova Scotia.

Mme Bertrand: Même si vous avez eu une mauvaise expérience dans une province, il ne faut pas généraliser. Vous disiez qu'il arrivait parfois qu'une entreprise privée ne veuille enseigner à ses futurs employés qu'une technique bien spécifique et qu'il y avait peut-être un manque de culture générale dans tout cela.

On dit souvent que l'enseignement dispensé aujourd'hui dans les écoles accuse parfois un retard de trois ans par rapport à ce qui existe dans la pratique ou dans la réalité. L'enseignement est déjà en retard par rapport aux besoins actuels de l'entreprise privée. Ce sont peut-être les gens de l'entreprise privée qui savent le mieux ce qu'il faut.

Au fond, qu'est-ce que les gens veulent? Ils veulent un emploi, ils veulent travailler. Ils pourront toujours se recycler à un moment donné, car il y a plein de programmes de recyclage. Mais quand ils sortent de l'école ou de l'université, ils veulent se trouver un emploi

[Traduction]

C'est très récent.

M. Usher: Oui, depuis un an.

Mrs. Bertrand: I would like to share with you an experience we had. Under the jobs strategy program, the private sector, together with the public sector, has set up a project that works very, very well. The private sector took the initiative of asking teachers in the public sector to cooperate with it. The private sector defines its needs and the public sector meets the needs of private enterprise in the school. Why do things not work as well everywhere?

M. Blanchard: Je voudrais faire un commentaire là-dessus. Pour moi, ce serait idéal dans la province de Nouvelle-Écosse. Si l'on avait des comités consultatifs comme ceux dont M. Brown vient de parler, pour collaborer avec les institutions publiques et les collèges communautaires de la Nouvelle-Écosse et offrir ces cours en faisant appel à leurs propres instructeurs, qui sont formés et bien qualifiés, ce serait la meilleure solution et on aurait le meilleur des deux mondes. Je crois que cela se fait à certains endroits à Terre-Neuve. J'ai essayé de communiquer cela aux fonctionnaires du ministère de la Formation professionnelle technique en Nouvelle-Écosse. Ils disent qu'ils ne peuvent pas le faire parce que la Planification de l'emploi ne le leur permet pas. Elle ne leur permet pas de concurrencer le secteur privé pour les cours à offrir dans les établissements publics.

Si ce Comité ou le gouvernement peuvent régler ce problème, cela réglera en grande partie nos problèmes au niveau de la formation—des places inoccupées, des cours inadéquats, par exemple, comme le monsieur a dit. Si les comités consultatifs fonctionnent bien et que l'établissement public offre le cours, on a la meilleure situation possible. Cela plairait à ce gars de Nouvelle-Écosse.

Mrs. Bertrand: Although you had a bad experience in one province, you must not generalize. You said that it sometimes happened that a private company wanted to teach its future employees only one specific technology and that there was perhaps a lack of general knowledge in all this.

It is often said that the teaching in schools today is sometimes three years behind what happens in practice or the real world. Education is already behind the present needs of private enterprise. People in private enterprise perhaps know best what is needed.

Basically, what do people want? They want a job, they want to work. They can always re-train at some point, because there are lots of re-training programs. But when they leave school or university, they want to find a job right away. Private enterprise is perhaps in the best

[Text]

tout de suite. C'est peut-être l'entreprise privée qui est la plus apte à définir les besoins. C'est pour cela que je ne suis pas tellement d'accord avec vous.

Mr. Usher: There should be absolutely no compromise on generic skills development. There should be no compromise on a specific skill that will limit that person's opportunity in the future. That is where we are going to fall behind in this country, if there is any place where we are going to fall behind, for the sake of that initial job. I think if people are properly trained—and we owe that to people—generically, so they can handle different situations, then they will be much more useful to this country in the future. So let us not talk about the specific job skills... We want to get away from that.

• 2045

Mr. Brown: Mr. Chairman, I want to reflect back on what I tried to say in the beginning, that we are not arguing in opposition to advice and input from the private sector. Depending on how you define that, we are the private sector as well. We would like to be heard as a union when we talk about educational programs. There is a difference, and it is a difference that I think you are ignoring. On the one hand, a group of employers gets together and a group of unions gets together and they decide in which direction the training or the education should go. On the other hand, a specific employer could say I am going to purchase a particular set of criteria for my particular workplace. There is a vast difference between those two ideas.

For the private sector to get together and say as a group of people that they think there is going to be the need for these kinds of jobs in the future makes eminently good sense. For employer A to say that next year he is going to want 16 widget fixers and therefore he is going to force the education system to train only widget makers that will work in his factory is not legitimate. That is a major difference.

We have had this argument for years and it goes back to apprenticeship training. Years ago in apprenticeship training, employers in the province that I come from wanted to move away from electrical apprenticeship and have electrical apprenticeship for mines, and there is only one kind of mines in my province—potash mines. So instead of training people to be electricians, which meant they could work underground or they could work on a building being put up, they wanted to have an apprenticeship program that would train people to be mining electricians only.

Now, what that says—it is not new, it is the whole philosophy behind the Canadian Jobs Strategy—is that instead of society sitting down and deciding what it is going to educate people for, it will allow an employer to decide what he is going to train people for. That is a vastly different concept. What you are talking about may work on occasion by accident; I do not deny that. In fact, there will likely be people who will get jobs because the employer will train them to work in their workplace.

[Translation]

position to define the needs. That is why I do not agree with you so much.

M. Usher: On ne devrait absolument pas compromettre l'acquisition de compétences générales. On ne devrait pas former une personne pour une tâche précise qui va limiter ses possibilités à l'avenir. Si l'on cherche trop à former une personne pour un premier emploi, notre pays risque prendre du retard. Si les gens sont bien formés—and nous le leur devons—d'une façon générale, pour qu'ils puissent faire face à différentes situations, ils seront beaucoup plus utiles à leur pays à l'avenir. Alors, ne parlons pas de compétences étroites... C'est ce que nous voulons éviter.

M. Brown: Monsieur le président, je voudrais revenir à ce que j'essayaient de dire au début; nous ne sommes pas contre la participation du secteur privé. Selon la définition que l'on en donne, nous faisons aussi partie du secteur privé. Nous voulons être entendus en tant que syndicats lorsque nous parlons des programmes d'éducation. Il y a une différence que vous ne semblez pas voir. C'est une chose que des employeurs se regroupent et que des syndicats se regroupent pour définir ensemble la direction que devrait prendre la formation et l'éducation. C'est une autre chose lorsqu'un employeur peut exiger l'application de certains critères qui conviennent à son entreprise. Il y a un monde entre ces deux idées.

Que le secteur privé décide, collectivement, où seront les besoins à l'avenir, dans quel genre d'emplois, c'est une excellente chose. Qu'un employeur donné déclare que l'an prochain, il aura besoin de seize réparateurs de trucmuchi et que, par conséquent, il oblige les écoles à ne former que des réparateurs de trucmuchi qui puissent travailler dans son usine, c'est inacceptable. Et la différence est de taille.

Cela fait des années que le débat se poursuit et il remonte à la question de l'apprentissage. Il y a des années, les employeurs dans ma province voulaient que l'on élimine l'apprentissage pour les électriciens et que l'on forme des électriciens spécialisés pour travailler dans les mines. Dans ma province, il n'y a qu'une seule sorte de mines, les mines de potasse. Au lieu de former des électriciens qui pourraient travailler dans les mines ou dans le bâtiment, ils voulaient que soit créé un programme d'apprentissage spécialisé pour les électriciens des mines seulement.

Cela veut dire—and ce n'est pas nouveau, c'est tout le principe qui sous-tend la Planification de l'emploi—c'est que la société ne pourra plus décider de l'éducation qu'elle va donner, mais permettra plutôt à un employeur de décider à quoi il va former les gens. C'est tout à fait autre chose. Ce genre de méthode peut réussir à l'occasion, presque accidentellement; je ne dis pas le contraire. En fait, cela donnera probablement des emplois à certains puisque les employeurs les auront formés pour

[Texte]

They will have a trained work force and they will be subsidized by the federal government while they are doing that. But it will not educate people. We are throwing education out the window in order to provide subsidized training.

I sat here listening to a witness talk about a training program. Now, I do not want to get into a direct argument with another witness, but my ear did not hear anything about training. I do not know what sort of training is being provided to people who go out to cut bush or plant trees, but quite frankly I have seen that work and there is not a lot of general knowledge being imparted. That subsidizes an employer to hire people to go out into the bush and do a job that anybody could do after an hour. Under the Canadian Jobs Strategy that is under the guise of education and training, and it is simply not true.

Le président: Monsieur Johnson.

Mr. Johnson: I was under the impression that in Canada all criteria for education lie within the jurisdiction of the province. Community colleges set up by the provinces and the former trade schools, which might have been built with federal funding, are still under the jurisdiction of the Department of Education from the various provinces.

The provinces selected certain trades they thought would be suitable. The Government of Canada had no other choice, if people wanted to go in for the training that was offered them, but to purchase seats through Manpower. However, the Government of Canada did not really have much jurisdiction over the type of training that was offered. Maybe I am wrong. Maybe I am looking at it from the wrong concept. I thought that by setting up some of the private training centres we refer to here was one way the federal government could get around the fact that those courses were not offered by the provinces.

• 2050

Mr. Brown: But you see, sir, that is not what has happened. The federal government used to guarantee the purchase of a certain number of seats in community colleges and technical vocational institutes. They have now transferred that decision-making power, not from themselves to the provinces, or from the provinces to themselves, but to specific employers. The employers will now decide what to offer in the way of training if they are doing it internally, and they can be subsidized entirely for doing that, and you can have a large employer who will be paid by the federal government, not the federal government's choice but the employer's choice, to have people working in his plant and he can call it training.

We have had situations where people have been trained under the Canadian Jobs Strategy to be security guards in a strike. What that meant was they were basically there to bust up picket lines. Again, that is one of those jobs that

[Traduction]

travailler dans leur entreprise. Les employeurs auront ainsi une main-d'œuvre qualifiée qui aura été formée avec les subventions du gouvernement fédéral. Mais cela ne donne pas une éducation. Nous renonçons à l'éducation pour la remplacer par la formation subventionnée.

J'ai écouté un des témoins parler d'un programme de formation. Je ne veux pas me lancer dans un argument avec un témoin, mais je n'ai rien entendu qui ait rapport avec la formation. Je ne sais pas quel genre de formation on donne à ces travailleurs qui débroussaillent ou plantent des arbres, mais franchement, ce n'est pas le genre de travail qui exige de vastes connaissances générales. L'employeur reçoit ainsi des subventions pour embaucher des gens qu'il envoie dans le bois faire un travail que n'importe qui peut apprendre en une heure. Pour les besoins de la Planification de l'emploi, on prétend que c'est de l'éducation et de la formation, et c'est tout simplement faux.

The Chairman: Mr. Johnson.

M. Johnson: Il me semblait qu'au Canada, l'éducation était de la compétence des provinces. Les collèges communautaires établis par les provinces, ainsi que les anciennes écoles de métiers, qui ont peut-être été construites avec des fonds fédéraux, relèvent encore des différents ministères de l'Éducation provinciaux.

Les provinces ont décidé d'y faire enseigner certains métiers et le gouvernement du Canada, par l'entremise de Main-d'œuvre Canada, n'a plus eu qu'à payer les frais de scolarité pour ceux qui étaient intéressés à suivre les cours offerts. Il n'a cependant pas eu grand-chose à dire sur le genre de formation qu'on y donnait. Il se peut que je me trompe. Mes prémisses ne sont peut-être pas les bonnes. Je pensais que le gouvernement fédéral avait trouvé moyen de pallier les lacunes provinciales en organisant certains centres de formation privés dont nous parlons ici.

•

M. Brown: Les choses ne se sont pas vraiment passées comme cela. Le gouvernement fédéral garantissait autrefois l'achat d'un certain nombre de places dans les collèges communautaires et les instituts professionnels. Désormais, le pouvoir de décision est passé, non pas du gouvernement fédéral aux provinces, ni non plus des provinces au gouvernement fédéral, mais à des employeurs donnés. Les employeurs vont désormais décider quelle formation interne ils offriront, et ils pourront recevoir des subventions à cette fin. Un gros employeur sera payé par le gouvernement fédéral, pour offrir les cours de son choix, pour embaucher des gens dans son usine et il pourra qualifier cela de formation.

Il y a eu des cas où les gens ont été formés dans le cadre de la Planification de l'emploi pour devenir agents de sécurité dans des situations de grève. Autrement dit, ces gens ne servent qu'à traverser les lignes de piquetage.

[Text]

does not take a lot of training, but it was subsidized under the Canadian Jobs Strategy. The federal government does not make the choice. They have given to private operations—employers—the right to decide what to buy in a community college training program, what to buy in a vocational institute, or what the employer is going to offer on their own work place. That, sir, is the problem.

Mr. Johnson: I agree that a lot of the seats they paid for were for seats to train people for jobs that were non-existent.

I recall one of my sons going to a trade school and taking a course as a marine electrician. After one year at the college, after talking to people who had taken the three-year course, he gave up because there was no future for him as a marine electrician when he finished the course. There were no jobs there, and he had to give up.

I do not know how many auto-body training seats and various other seats we have had. There are numerous that I could say that people have gotten into. Some of the seats could have been given up for that particular type of training and more seats put in for jobs that were more available if they came out.

I suppose what I am trying to say is I have heard, and I do not know if anybody can confirm this or not, that a lot of the money through the transfer payments for education, some provinces might have used some of that money and diverted it to other types of spending they needed in their provinces because they did not have sufficient money for road building, and so on. I am not making accusations, but I have heard that. I am just wondering what we can do to overcome that if it was in fact true.

Mr. Blanchard: The point I would make is that last year was the 10% reduction. There was a \$20 million transfer payment from the federal government to the Province of Nova Scotia. It was a 10% reduction. There is a \$2 million reduction. The province then was faced with what courses do they cut with that \$2 million reduction. And they had to cut. They cut computer drafting, and they cut high-pressure welding. The computer drafting course, as I know it—I am being very specific with Nova Scotia—had a very high employment rate, but the province had to make a decision of which ones they were going to cut.

Taking what you are saying, yes; and they had the right... If they had that \$20 million plus, they may have moved it around a bit, but now it is not moving it around from electrical to another trade that is required in the general training and education in this community college. They do not have that luxury, they have to make a cut. And then they make the decision, the Province of Nova Scotia, not the federal. All the federal says is they are cutting your funding by \$2 million. That is where it comes from. Then we are going to cut this one, and this

[Translation]

Encore une fois, il s'agit d'un emploi qui n'exige pas beaucoup de formation et qui a été subventionné par la Planification de l'emploi. Le gouvernement fédéral ne prend aucune décision. On a donné à l'entreprise privée, aux employeurs, le droit de décider quoi retenir dans les programmes de formation des collèges communautaires ou des instituts professionnels. Les employeurs peuvent également offrir de la formation sur le tas. D'où la difficulté.

M. Johnson: Je reconnaiss que beaucoup des places réservées ont servi à former des gens pour des emplois qui n'existaient pas.

Je me souviens qu'un de mes fils s'est inscrit à une école professionnelle et a suivi un cours d'électricien maritime. Après une année au collège, après avoir parlé aux gens qui avaient suivi le cours de trois ans, il a abandonné parce qu'il n'y avait aucun avenir pour lui en tant qu'électricien maritime. Une fois le cours terminé, il n'y avait pas d'emploi, si bien qu'il a abandonné.

Je ne sais pas combien il y a de places pour l'apprentissage du débosselage et pour les autres métiers. Il y a toute une gamme de métiers offerts. Certaines places auraient pu être remplacées pour augmenter le nombre de celles qui débouchent sur des emplois dans des secteurs plus prometteurs.

Autrement dit, d'après mes sources, et je ne sais pas si quelqu'un peut confirmer ou infirmer cela, une grande partie des paiements de transfert au titre de l'éducation ont été utilisés par certaines provinces à d'autres fins, quand on n'avait pas assez d'argent pour la construction de routes, par exemple. Je n'accuse personne, mais c'est ce que j'ai entendu dire. Si c'est vrai, je me demande ce que l'on peut faire pour empêcher cela.

M. Blanchard: Je vous dirais que l'année dernière, il y a eu une réduction de 10 p. 100. Le gouvernement fédéral a effectué un paiement de transfert de 20 millions de dollars à la province de la Nouvelle-Écosse. Il y a eu une réduction de 10 p. 100, c'est-à-dire 2 millions de dollars. La province avait alors à prendre la décision de supprimer certains cours, correspondant à cette réduction de 2 millions de dollars. Il fallait supprimer quelque chose. On a supprimé le dessin par ordinateur, la soudure à haute pression. Le cours de dessin par ordinateur, en l'occurrence en Nouvelle-Écosse, débouchait sur de nombreux emplois, mais c'est la province qui a décidé quels cours seraient supprimés.

Je reviens à ce que vous disiez. En effet, elles avaient le droit... Si on disposait de plus de 20 millions de dollars, il y avait une certaine latitude, mais actuellement, il ne s'agit plus de remplacer l'électricité par un autre métier exigé par la formation générale dans les collèges communautaires. On ne peut plus se permettre ce luxe. On a dû faire des compressions. La province de la Nouvelle-Écosse a pris la décision, ce n'est pas le gouvernement fédéral qui l'a prise. Ce dernier a dû se borner à annoncer la réduction de 2 millions de dollars.

[Texte]

one, and this one. And then we see those courses coming up through the private sector, because that is what they cut. That is where the \$2 million went, into the private sector.

We had a hairdressing course that was cut a number of years ago, because how many hairdressers do you train? But now, lo and behold, we have a hairdressing course being put on under the Canadian Jobs Strategy program in one of our institutions where they rent the space from any equipment of that institution. So it just does not work.

• 2055

The Chairman: We will come back, because you are over your limit, Mr. Johnson.

Mr. Brown: If I could make a brief additional comment, we would not claim, on behalf of the people who used to deliver the old programs, that they were so squeaky clean and 100% perfect that they could never have been improved.

We know quite frankly that one of the things that used to happen was that training and getting people onto those sorts of programs were used as a way of cutting down the unemployment rolls, because people were not counted as unemployed if they were under a training program. That used to happen on an ongoing basis. Our members used to complain about it and say look, all this is a way of keeping people off the unemployment rolls long enough to bring the stats down. But you do not go from a system that had a couple of wrinkles in it to one that is substantially, philosophically, and practically worse, because that does not do anything. You can still train people for the wrong reasons, for the wrong things under the new program, and you can do it a hell of a lot worse. At least those people who trained for nonexistent jobs before were trained, they were educated. Now you have whatever the hell they get after going through Joe's Compu-College—a little piece of paper good for virtually nothing in terms of upgrading themselves as an individual—and all the old abuses are still there.

We would advocate that there can be better communication between the private sector, in a general sense—those of us who know something about the area—and the educational institutions. That is entirely feasible and has worked. On the local boards in my province, a community board decides what will be offered in that community college, so the community does decide. Granted, the old system had a couple of flaws, but the new one is flawed fundamentally.

Mr. Johnson: I was not trying to say you were wrong in what you were saying, but I was trying to draw something

[Traduction]

Voilà l'explication. On a donc choisi les cours qu'on supprimerait. Maintenant, on voit que ces cours sont offerts par le secteur privé, à la suite des réductions. Les 2 millions de dollars sont donc passés au secteur privé.

Il y avait des cours de coiffure qu'on a supprimés il y a quelques années car il y a une limite au nombre de coiffeurs que l'on peut former. Mais voilà que nous avons maintenant un cours de coiffure organisé par la Planification de l'emploi dans l'un de nos établissements, pour lequel il faut louer l'espace et l'équipement de l'établissement en question. Cela ne peut pas donner de bons résultats.

Le président: Nous reviendrons à vous en peu plus tard, monsieur Johnson, car votre temps est écoulé.

M. Brown: Me permettez-vous une petite observation de plus? Ceux qui administraient les anciens programmes n'oseraient pas prétendre qu'ils étaient la perfection même et qu'il aurait été impossible de les améliorer.

Nous savons pertinemment bien que l'inscription à ces programmes de formation servait à faire diminuer la liste de chômeurs, étant donné que ceux qui suivaient les programmes de formation n'étaient pas considérés comme étant en chômage. Tout le monde faisait cela. Nos membres s'en plaignaient et expliquaient que cette combine ne servait qu'à faire baisser un certain temps les statistiques. Mais on ne peut pas passer d'un système qui présente quelques failles à un autre qui est encore pire, en substance, en pratique et en conception, car cela ne donne rien. Même si on change le programme, il reste toujours possible de former les chômeurs pour des raisons qui ne sont pas valables, ce qui peut donner des résultats pires encore que les précédents. Ceux qui, autrefois, suivaient les programmes de formation, même si les emplois promis n'existaient que sur le papier, étaient au moins bien formés et bien instruits. Aujourd'hui, le petit bout de papier que l'on obtient après avoir suivi je ne sais quel cours d'informatique de je ne sais quel collège inconnu, ça ne vous donne strictement rien et ne vous revalorise absolument pas. Pour moi, les anciens abus n'ont pas disparu.

La communication pourrait être bien meilleure entre le secteur privé—en tout cas pour ceux d'entre nous qui s'y connaissent dans le domaine—et les maisons d'enseignement. C'est possible, comme on l'a déjà démontré. Dans les commissions scolaires de ma province, ce sont les conseils communautaires qui décident quels cours seront offerts dans quels collèges communautaires, de sorte que c'est la collectivité, au fond, qui décide. Je vous accorde que l'ancien système présentait des failles certaines, mais le nouveau régime présente des défauts tout aussi importants.

Mr. Johnson: Je ne prétendais pas que vous aviez tort, mais j'essayais de tirer quelque chose de positif de vos

[Text]

out for the record so that the committee can hopefully write a report to help correct the system.

Le président: Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I had an experience that fits with what the witnesses have been telling us. When they started this Canadian Jobs Strategy, they were going to do things differently from the previous government. They said that training was going to be stressed. So holy smokes, Mr. Chairman, they sent me the first batch of applicants for training on job entry. I looked at this thing, Mr. Chairman, and who was sponsoring the job training—Canadian Tire. Canadian Tire! I took in all these six young people and trained them to be clerks in the stockroom. Because it was not a unionized operation, do you know what happened, Mr. Chairman? I started getting phone calls shortly after from people who had been with Canadian Tire for 12 years, had worked up to the massive salary of about \$10 per hour, and had been given the golden handshake. They say in French *mise à pied*—out the door. So what Canadian Tire had really done was train the replacement workers.

Ms Dewar: Subsidized.

Mr. Rodriguez: Before that, we had the experience—and it speaks to the point you have made—that Inco got money from the provincial government to sponsor apprenticeship electricians. Now that sounds great, because Inco needed electricians and Inco established its own private apprenticeship program. The only problem was when those guys got laid off at Inco, that apprenticeship electrician's paper was only good for Inco. It was not good anywhere else.

I hear what you have said, your criticisms of the training programs under Canadian Jobs Strategy, and they are well taken. But can NUPGE be a sponsor? Can the union qualify to get money under the job entry program and other CJS programs?

Mr. Brown: Yes, to the best of our understanding, we could. That puts us in a rather difficult bind, because we are non-profit. The difficulty with that is we fundamentally believe this program is just incorrect in its whole premise, its whole assumption. Our members across the country are being seriously hurt by it, as well. Nova Scotia is the most specific example, but in every province people are losing their jobs as a result of this program. For those two reasons, it makes it very difficult for us to turn a blind eye to all the objection and say that we are going to do what the government is not doing by trying to provide valid training on our own. We have looked at it quite seriously, but it is difficult.

[Translation]

observations pour que notre comité puisse proposer quelque chose de concret dans son rapport.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: J'ai vécu quelque chose qui ressemble à ce dont parlent les témoins. Lorsque la Planification de l'emploi a été lancée, on était censé changer l'orientation du tout au tout par rapport à ce que faisait l'ancien gouvernement. On a dit que l'on voulait mettre l'accent sur la formation. Or, monsieur le président, lorsqu'on m'a envoyé la première fournée de chômeurs qui devaient suivre un cours en vue de leur intégration professionnelle, je me suis rendu compte que ceux qui parrainaient cette formation c'était le magasin Canadian Tire. Vous vous rendez compte! J'ai donc formé ces six jeunes gens à l'emploi de commis dans une salle d'entreposage. Mais savez-vous ce qui s'est passé, monsieur le président? Comme les employés de ce magasin ne sont pas syndiqués, j'ai commencé à recevoir des appels téléphoniques d'employés qui, après avoir travaillé pendant 12 ans chez Canadian Tire, et après avoir obtenu finalement un salaire énorme de 10\$ de l'heure, s'étaient fait mettre à la porte royalement. Ils s'étaient faits tout simplement mettre à pied. Canadian Tire avait réussi à faire former gratuitement des travailleurs de remplacement.

Mme Dewar: A faire subventionner leur formation.

M. Rodriguez: Dans la même veine que ce que vous avez dit, on a connu aussi autre chose: autrefois, la société Inco a déjà reçu des subventions du gouvernement provincial pour parrainer l'apprentissage d'électriciens. Tout cela semblait très beau: comme Inco avait besoin d'électriciens, elle avait monté son propre programme d'apprentissage privé. Le seul problème, c'est que, lorsque ces gens se sont faits mettre à pied par Inco, ils ont constaté que leur petit papier prouvant qu'ils avaient suivi un cours d'électricien n'était valable que pour Inco, mais ne représentait rien pour les autres compagnies.

J'accepte de bon gré vos critiques au sujet des programmes de formation relevant de la Planification de l'emploi. Mais le Syndicat national de la fonction publique provinciale peut-il parrainer des programmes de formation? Un syndicat peut-il être subventionné en vertu du programme d'intégration professionnelle et en vertu d'autres programmes de planification d'emploi?

M. Brown: Oui, à ce que nous sachions. Évidemment, cela nous place dans une situation assez délicate, étant donné que nous sommes un organisme à but non lucratif. Nous sommes fermement persuadés que ce programme présente des lacunes à la base et que sa conception est faussée au départ. Il ne fait que léser nos membres, à travers le pays. La Nouvelle-Écosse offre l'exemple le plus parlant, mais c'est dans toutes les provinces que des travailleurs perdent leur emploi en raison de ce programme. Ainsi, pour ces deux raisons, nous voyons mal pourquoi nous ferions la sourde oreille à toutes les objections et pourquoi nous offririons nos propres programmes bien conçus alors que le gouvernement lui-

[Texte]

[Traduction]

même ne le fait pas. Nous avons étudié la chose de très près mais c'est difficile.

• 2100

Mr. Rodriguez: The 63 people who lost their jobs in the institutions, and whose members you represent, are highly qualified people who could have set up... Perhaps it is this government's intention to privatize training and skill development.

Mr. Brown: Yes, it is. The people who provide the service are fundamentally important, but they are not the only thing. You have to have the facilities. As I said, some of our members who have been forced into it as the only available option are now delivering a program they do not believe in. They feel uncomfortable about it because they know that to do it well they need the facilities an institution can bring. They are providing second-rate service with first-rate people.

Mr. Rodriguez: Is there a component in the Canadian Jobs Strategy that requires that while they may be on a roofing training program, they have to spend time in the institution for the theoretical aspects?

Mr. Brown: When they go to an institution, there is no control. It seems to me that the committee may have missed this point. People can go into something called an educational institution or an educational operation, but nobody knows anything about it except the label. The federal government is paying people to go into these compu-colleges and local corner places. If you send the roofer to one of those places, nobody knows what he is being trained for and nobody checks to see that he was trained.

Mr. Rodriguez: Community colleges have certain prerequisites for entry. From a recent survey we know that 27% of the population needs basic education. Many immigrants to this country may not have a level of education that others in this country or others coming in may have. Is there not a place? They would not be able to enter the community college programs, for example, in metallurgy, refrigeration and heating. Is there a role for this kind of CJS training? They may not even qualify to enter a college.

Mr. Blanchard: In the adult vocational centre in Sydney, Nova Scotia, today they have 1,100 applications from people who need exactly what you are speaking of, a certain upgrading in training before they can go into something else. They have cut back from 19 to 5 instructors. They can train 30 people a year. It is going to be a few years before those people get trained.

M. Rodriguez: Les 63 employés que vous représentez et qui ont perdu leur emploi dans les établissements sont des gens très qualifiés qui auraient pu... Le gouvernement actuel a peut-être l'intention de privatiser le programme de formation et d'acquisition de compétences.

M. Brown: C'est bien ce qu'il compte faire. Ceux qui assurent le service jouent un rôle très important mais ce n'est pas tout ce qui compte. Il faut aussi tenir compte des moyens à leur disposition. Comme je l'ai dit, certains de nos membres ont été contraints de jouer ce rôle puisque aucun autre choix n'existe, et ils assurent maintenant la mise en oeuvre d'un programme auquel ils ne croient pas. S'ils sont réticents, c'est qu'ils sont conscients du fait que la qualité de leurs prestations dépend des services complémentaires offerts dans un établissement. Ils fournissent des services de qualité inférieure à des travailleurs de première qualité.

M. Rodriguez: Y a-t-il une composante de la Planification de l'emploi qui prévoit que les travailleurs inscrits à un programme de formation pour couvreurs doivent en même temps s'inscrire à des cours théoriques dans un établissement?

M. Brown: Lorsqu'ils suivent des cours dans un établissement, il n'y a aucun contrôle. Il me semble que cet aspect-là du problème a échappé au comité. Les travailleurs peuvent s'inscrire à des cours dans des établissements d'enseignement ou dans des instituts de formation, mais personne ne peut le savoir si ce n'est en vérifiant l'étiquette. Le gouvernement fédéral défraye ceux qui s'inscrivent dans des collèges d'informatique ou dans des boîtes locales. Si vous envoyez un couvreur dans un de ces centres, personne ne sait qu'il reçoit une formation et personne ne vérifie s'il la reçoit effectivement.

M. Rodriguez: Les collèges communautaires établissent sûrement des conditions préalables à l'inscription. D'après une enquête effectuée récemment, nous savons que 27 p. 100 de la population a besoin d'une formation de base. De nombreux immigrants n'ont pas la scolarité qu'ont d'autres Canadiens ou d'autres immigrants. N'y a-t-il pas de place pour eux? Ils seraient incapables de s'inscrire à des programmes en métallurgie, en réfrigération et en système de chauffage offerts par les collèges communautaires, par exemple. Pourrait-on offrir une telle formation dans le cadre de la Planification de l'emploi? Ils ne satisfont peut-être même pas aux conditions d'inscription dans un collège.

M. Blanchard: L'école de formation professionnelle de Sydney, en Nouvelle-Écosse, a déjà reçu 1,100 demandes d'inscription de gens qui ont justement besoin du genre de complément de formation dont vous parlez avant de pouvoir se recycler. Le nombre d'instructeurs a été ramené de 19 à 5. Cette école peut former 30 personnes par année. Certaines devront donc attendre plusieurs

[Text]

Mr. Usher: It is the experience in Ontario. Very ironically, the English as a second language program was one of the first to go when people were being laid off because of the contracting out of very menial functions in various hospitals, such as food preparation, laundry work, maintenance, cleaning and that sort of thing. It is very ironic that these are the areas first cut. Several people were laid off.

Mr. Rodriguez: Let me get your opinion. It has been recently announced by no lesser a person than the Minister of State for Youth that the federal government will cut the apprenticeship program funding by \$80 million. It will effect some 11,000 apprentices. Have you any comment? I am giving you a platform.

• 2105

Mr. Brown: Comments that can be left on the record?

Mr. Rodriguez: Yes. I want them for the record, brother.

Mr. Brown: My gut reaction is to say things that probably would not be allowed on the record. Under the Canadian Jobs Strategy, the federal government is engaged in a form of double-speak, the 1984 thing, where we are past that, and it shows, because this is not a Canadian Jobs Strategy. Whoever thought up the name should be prosecuted for murdering the English language.

This is an attack on the existing educational system in Canada. It has nothing to do with providing jobs, with the strategy of progress. It is a strategy for cutting into the educational system, privatizing it, and dismantling it for all those people who are in the field of technical and vocational education.

It is unfortunately altogether too much a part of the same strategy for them to announce there is a cut as well in the apprenticeship program. It is part of the same philosophy, the same mind-set that says we are no longer going to educate anybody not in the university stream. We will educate them, but we are not going to educate anybody else. We will provide employer-specific training so they are trained not to be workers who can go out into the job market, but captive employees of a particular employer.

I very much regret to say that doing away with the apprenticeship program is entirely in keeping with that approach, because it does the same thing as the rest of CJS does. It stops training people so they can go out into the job market and compete, and have a piece of paper that says, I graduated from a recognized vocational institute. They instead go out into the job market and say, I

[Translation]

années avant de recevoir la formation dont elles ont besoin.

M. Usher: C'est ce qui se passe en Ontario. Ce qui est le plus étonnant, c'est que le programme de formation en anglais langue seconde ait été la première victime des coupures alors même que des travailleurs étaient mis à pied en raison de l'impénétration des emplois subalternes de plusieurs hôpitaux, notamment la préparation des aliments, les travaux de buanderie, d'entretien, de nettoyage, etc. C'est très curieux que ces emplois aient été les premiers touchés. Plusieurs personnes ont été mises à pied.

M. Rodriguez: J'aimerais connaître votre avis sur une autre question. Le ministre d'État à la Jeunesse a lui-même avancé récemment que le gouvernement fédéral réduira de 80 millions de dollars les crédits affectés au programme des apprentis. Quelque 11,000 apprentis seront touchés. Qu'en pensez-vous? Je vous offre une tribune de choix.

M. Brown: Et mes commentaires ne seront pas expurgés?

M. Rodriguez: Pas du tout, je veux entendre vos opinions en toute franchise.

M. Brown: Si je n'écoutais que ma réaction viscérale, je dirais sans doute des choses impubliables. La Planification de l'emploi est un bel exemple de l'ambiguité voulue de la part du gouvernement, le nom ne correspond nullement à la réalité. C'est une atteinte à l'intégrité de la langue.

De plus, c'est une insulte à l'enseignement au Canada. Cela n'a rien à voir avec la création d'emplois ni une stratégie pour le progrès. C'est une stratégie permettant de faire des coupes sombres dans le système éducatif afin de le démanteler, de le privatiser, j'entends bien l'enseignement technique et professionnel.

Cela fait partie de la même stratégie d'annoncer des réductions dans le programme d'apprentissage. La décision s'inspire toujours de la même mentalité selon laquelle nos efforts dans le domaine de l'éducation seront dorénavant limités à ceux qui font des études universitaires. Nous ne ferons rien pour les autres. Nous allons offrir une formation pour un employeur précis, ainsi les employés ne pourront pas offrir leurs services sur le marché du travail mais seront limités à un seul employeur.

Je regrette beaucoup de constater que l'élimination du programme d'apprentissage est tout à fait conforme à cette approche et à l'orientation générale de la Planification de l'emploi. On ne forme plus les gens pour qu'ils puissent se présenter sur le marché du travail avec un diplôme d'un collège communautaire reconnu ou d'une école professionnelle reconnue. Ils sortent plutôt d'une école privée d'informatique et trouvent un emploi moins bien

[Texte]

graduated from Joe's Compu-College, and will get a job that pays less. They will not have the same access to the job market.

Mr. Rodriguez: Yet there are MPs critical too.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Chez moi, IBM emploie 1,500 personnes. Longtemps avant la création du programme de développement de l'emploi, cette compagnie formait déjà sa propre main-d'œuvre. Elle n'embauche personne possédant plus d'une onzième année. Le travail est tellement spécifique, tellement subtil que la compagnie tient à former elle-même ses employés. Est-ce qu'on peut lui reprocher cela? Hyundai veut que ses futurs 1,100 employés canadiens connaissent la technologie coréenne. Est-ce qu'on peut lui reprocher cela? Ce n'est pas à cause de notre programme de développement de l'emploi que ces compagnies font cela, mais bien parce qu'elles le veulent.

Je suis bien sensible à votre cause, dans un sens, mais il ne faudrait pas attribuer toute la faute aux programmes du gouvernement. C'est aussi la volonté de l'entreprise privée, et c'est là que se trouvent les emplois. Les gens veulent travailler. Alors, donnons-leur toutes les occasions possibles de travailler.

The Chairman: Do you have any comments?

Mr. Brown: Yes. There are a couple of problems with that. There would be no point in blaming employers for taking advantage of something like that. They are not to blame. If the federal governments says you can get subsidized employees to do the job you used to pay people to do, why would we blame them? Of course they are going to take advantage of it. If you can get employers given the chance by the federal government to train people not to be welders, but welders of only the machinery in their plant, we do not blame them for doing it. They would be crazy not to. It is a crazy system, when you can have the federal government use our tax dollars to train people not to become employees, but become employees of a particular employer. I do not blame the employer for taking advantage of it. There are lots of employers that have good training programs.

There used to be, before the Canadian Jobs Strategy. The difference used to be that before, if the employer wanted to train somebody to work only in their plant, they paid. This made entirely good sense because they were training people to be their own employees. Now the federal government says, thanks very much, we will take over. We will pay you to train people to work only in your plant, and we call that education. It is nonsense.

Mrs. Bertrand: It puts people to work.

Mr. Brown: It does not put people to work. People were working before.

[Traduction]

rémunéré. Ils n'ont pas le même accès au marché du travail.

M. Rodriguez: Il y a aussi des députés qui sont très critiques à l'endroit de ce programme.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: In my area, IBM employs 1,500 persons. Well before the Job Development Program was set up, this company was already training its own manpower. It does not hire anyone with more than a grade 11 education. The work is so specific and highly skilled that the company insists on training its work force itself. Is that to be held against the company? Hyundai wants its future 1,100 Canadian employees to be familiar with Korean technology. Can we blame them for it? These companies do not take such a decision because of our Job Development Program, but because they want to do so.

I am very sensitive to your cause, in one way, but I do not think that all the blame should be put on government programs. It is also the wish of private enterprise and that is where the jobs are to be found. People want to work. So let us give them all possible opportunities to work.

Le président: Avez-vous des commentaires?

Mr. Brown: Oui. Il y a quelques problèmes qui se posent. Il ne sert à rien de reprocher aux employeurs de se prévaloir de ces programmes. Ils ne sont pas à blâmer. Si le gouvernement fédéral décide que les entreprises peuvent obtenir des employés subventionnés pour faire un travail qui était auparavant rémunéré, pourquoi les blâmer? Ils vont évidemment sauter sur l'occasion. Si le gouvernement fédéral offre aux employeurs la possibilité de former des ouvriers non pas comme soudeurs, mais comme soudeurs spécialisés dans la machinerie de leur usine, nous ne leur reprochons pas. Il faudrait être fou pour ne pas profiter de l'occasion. C'est un système dément lorsque le gouvernement fédéral utilise l'argent des contribuables pour former des personnes non pas dans un métier spécialisé, mais pour devenir employé d'un employeur particulier. Je ne le reproche pas à l'employeur. Il y a beaucoup d'employeurs qui ont de bons programmes de formation.

C'était le cas, avant la Planification de l'emploi. La différence, c'est que si l'employeur voulait former quelqu'un pour un travail précis dans son usine, il payait. C'était tout à fait raisonnable parce qu'il formait des personnes pour un travail précis. Maintenant c'est le gouvernement fédéral qui prend la relève. Il va payer l'employeur pour qu'il forme des personnes à travailler dans son usine seulement, et on va appeler cela de l'éducation. Cela ne tient pas debout.

Mme Bertrand: Cela permet aux gens de travailler.

Mr. Brown: Cela ne permet pas aux gens de travailler, ils y travaillaient auparavant.

[Text]

Mrs. Bertrand: That is the object of this program.

Mr. Brown: The record of the Canadian Jobs Strategy has been proven not to put people to work. The idea you can take an unemployment rate of 10% or 11%, when this was started, and train people and have them magically go out and find work is quite frankly astonishing.

The Chairman: Mr. Johnson, do you have anything to add?

• 2110

Mr. Johnson: I would like to ask a question about the apprenticeship, Mr. Chairman. I am just wondering if government, whether it be federal or provincial, pays a person to get a certain amount of training, and then they have to gain experience in the work force, should the government then pay for the apprenticeship to go to work?

If there is a demand for people by industry, whether it be high-pressure welders or whatever you might say, should not the onus after the government, the taxpayers, have paid for a person to get the in-school training, for the person to go to work and then make a contribution himself or herself? Should not the employer who has a need for people in the industry pay the person for getting training on the job rather than you or I have to continue paying them through government subsidization?

Mr. Brown: That is the way the apprenticeship program is supposed to work. The difficulty is, when you cut back on the apprenticeship program and replace it with something like the Canadian Jobs Strategy, you are moving away from that and moving towards a system where the federal government is in fact going to be paying employers to train for position-specific sort of training. That is a major difference.

Mr. Johnson: For a point of clarification, if Mr. Rodriguez could repeat what he said. Did you say there has been an announcement made that there is going to be an \$80 million cut-back?

Mr. Rodriguez: Yes. Mr. Charron made it to the provincial skills ministers at a conference. I believe it was in Halifax—

Ms Dewar: Yes, 10 days ago.

Mr. Rodriguez: Ten days ago, and when we had the Association of Community Colleges of Canada here, they confirmed that, and indeed gave us the letter.

The Chairman: We will have an opportunity to ask details on that tomorrow morning.

Mr. Johnson: That is fine, thank you.

The Chairman: Thank you very much for coming. We appreciate your—

Mr. Brown: Mr. Chairman, just to leave you with a final comment, if I could. The government's own information about the Canadian Jobs Strategy says that their success rate, for example on the entry and re-entry options, was a 73% success rate for young people who

[Translation]

Mme Bertrand: C'est l'objet du programme.

Mr. Brown: L'expérience de la Planification de l'emploi a démontré qu'il n'y a pas de création d'emplois. Avec un taux de chômage de 10 ou 11 p. 100, cette idée que l'on peut former des gens qui finissent par trouver des emplois comme par magie est tout simplement stupéfiante.

Le président: Monsieur Johnson, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mr. Johnson: J'ai une question à poser au sujet de l'apprentissage, monsieur le président. Si le gouvernement, qu'il soit fédéral ou provincial, paie un cours de formation à une personne et s'il est ensuite nécessaire d'obtenir une expérience pratique, le gouvernement devrait-il encore payer pour que l'apprenti travaille?

S'il existe une demande dans l'industrie pour les soudeurs ou d'autres métiers, puisque le gouvernement a déjà payé la formation, n'est-ce pas à la personne de se débrouiller pour trouver un emploi? N'est-ce pas l'obligation de l'employeur de payer la formation sur le tas plutôt que la responsabilité des contribuables par l'entremise de subventions?

Mr. Brown: C'est ainsi que le programme d'apprentissage est conçu. Mais quand on effectue des réductions dans ce programme en le remplaçant par la Planification de l'emploi, on s'éloigne de cet objectif en faveur d'un système où le gouvernement fédéral paie aux employeurs la formation sur le tas. C'est une différence très nette.

Mr. Johnson: Je demanderais à M. Rodriguez de répéter sa remarque. Vous avez bien dit que l'on a annoncé une réduction globale de 80 millions de dollars?

Mr. Rodriguez: Oui. M. Charron l'a annoncé aux ministres provinciaux lors d'une conférence à Halifax, je crois...

Mme Dewar: Oui, il y a 10 jours.

Mr. Rodriguez: Il y a 10 jours, et les représentants de l'Association des collèges communautaires du Canada nous l'ont confirmé et ont même déposé la lettre.

Le président: Nous pourrons demander des précisions demain matin.

Mr. Johnson: Très bien, merci.

Le président: Nous vous remercions d'être venus. Nous vous sommes reconnaissants de...

Mr. Brown: Monsieur le président, si vous permettez, j'aimerais faire une dernière remarque. D'après les données du gouvernement au sujet de la Planification de l'emploi, on prétend que le taux de réussite pour l'intégration et la réintégration du marché du travail était

[Texte]

completed entry, and 67% for women completing re-entry. That is described in the federal government's information as a good success rate. Under a program where the federal government is subsidizing employers to hire people, where they are subsidizing employer-specific training, that is described as a good rate.

The flip side of those statistics, sir, is that almost 40% of women who have gone through the program are not employed afterwards, and 30% of men who have gone through the program are not employed afterwards. That is not a success, to come back to the question asked by this lady.

Those figures are appalling. To spend that much money on a program of employer-specific training, employer-selected training, in a employer-subsidized job market, and have those as the end result, means that the program, apart from all of our philosophical objections, simply is not working.

We thank you for your time.

The Chairman: Your comments are recorded. Thank you very much for coming.

Mr. Brown: Thank you.

The Chairman: While I have a quorum, could I pass just two fast resolutions that have been discussed by the subcommittee report? First:

That the committee seek permission of the House to visit regional offices of the Canadian Employment and Immigration Commission throughout Canada during the week of February 1 to 5, 1988.

M. Rodriguez: D'accord.

Mme Bertrand: Monsieur le président, vous me prenez un peu par surprise. Je ne sais pas ce que la visite de centres d'emploi pourrait m'apporter à moi, en tant que membre du Comité. Je le fais régulièrement dans mon comté. Je pense que les centres d'emploi au Canada doivent tous se ressembler. Je regrette, mais je ne suis pas d'accord. C'est aussi une question d'économie d'argent et de temps. Mon temps au Comité, à la Chambre des communes ou dans mon comté est important.

Le président: Madame Bertrand, je dois avouer qu'on s'est posé la même question au Sous-comité. Cependant, il y a des événements qui nous pressent actuellement. Comme la Chambre ajourne bientôt, nous devons nous dépêcher de demander des approbations budgétaires, quitte à les faire annuler si nécessaire lorsque nous reviendrons au mois de janvier. Si on veut voyager au début de février, il faut demander la permission immédiatement.

[Traduction]

de 73 p. 100 pour les jeunes qui arrivent sur le marché du travail et de 67 p. 100 pour les femmes qui réintègrent le marché. Dans la description du gouvernement fédéral, on dit que c'est un très bon taux de réussite. Il s'agit bel et bien d'un programme où le gouvernement fédéral subventionne les employeurs, qui forme des personnes pour un travail précis, et on prétend que c'est un bon taux de réussite.

Le revers de la médaille, monsieur, c'est que presque 40 p. 100 des femmes qui ont terminé le programme ne trouvent pas d'emploi par la suite, et 30 p. 100 des hommes. Ce n'est pas un succès, pour revenir à la question posée par madame.

Ces chiffres sont épouvantables. Consacrer autant d'argent aux besoins précis en matière de formation des employeurs pour obtenir de pareils résultats fait comprendre très clairement que ce programme ne fonctionne pas, indépendamment de notre position de principe.

Nous vous remercions de votre temps.

Le président: Vos observations sont prises en note. Nous vous remercions d'être venus.

Mr. Brown: Merci.

Le président: Pendant que nous avons encore le quorum, j'aimerais proposer deux résolutions discutées dans le rapport du Sous-comité. D'abord:

Que le Comité demande l'autorisation de la Chambre pour visiter les bureaux régionaux de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration dans différentes localités canadiennes au cours de la semaine du 1^{er} au 5 février 1988.

Mr. Rodriguez: Agreed.

Mrs. Bertrand: Mr. Chairman, I am taken somewhat by surprise. I do not know what I can hope to gain as a committee member from visits to employment centres. I visit them regularly in my riding. I imagine that all the employment centres in Canada are alike. I am sorry, but I cannot go along with this motion. It is also a matter of money and time. My time in the committee, in the House of Commons or in my riding is important.

The Chairman: Mrs. Bertrand, I must admit that the same question did come up in the meeting of the subcommittee. However, there is some cause for haste. Since the House will soon be adjourning, we must hurry to put in our budgetary requests, even though we may decide to cancel them if necessary on our return in January. If we want to travel at the beginning of February, we must ask for authorization immediately.

[Text]

démarches nécessaires, quitte à remettre en question le principe même de la visite à notre retour. Vous avez parfaitement raison de soulever cette question. D'ailleurs, vous n'êtes pas la seule à l'avoir fait. Nous ne le ferions pas si nous n'étions pas pressés par les événements.

Donc, puis-je vous demander la permission d'entreprendre les démarches, quitte à ce que la décision finale soit prise au début de janvier?

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Je ne pense pas que ce soit une question d'argent. Madame parle de la pertinence de ce voyage.

Le président: Ce n'est pas seulement une question de budget. Il faut aussi demander à la Chambre des communes la permission de voyager, cela afin qu'on puisse faire des réservations tout de suite. Il sera trop tard au début de janvier. Je demande donc au Comité la permission de le faire maintenant, quitte à ce qu'on soulève la question de la pertinence du voyage à notre retour au mois de janvier.

Mme Bertrand: Il y a deux choses: vous devez demander la permission de voyager et le budget. Est-ce bien cela?

Le président: Oui. Selon la procédure, il faut demander un budget au Bureau de régie interne et demander à la Chambre des communes la permission de voyager. L'un se fait normalement à la suite de l'autre.

Monsieur Oostrom.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, as I indicated in the steering committee, we have plenty of work before us. We want to get a report out as soon as possible. If we do not get it out, what influence is our report going to have on the decisions of the budgets that are going to be presented pretty soon as of April 1? I feel the time can be better spent here in getting the darn report out.

Like Madam Bertrand, I visited the UI offices in my area umpteen times. I know what is going on there. I hear more up here. Moreover, before you go to the House to ask for an approval, you have to have some sort of a budget to show where you are going and what the approximate cost is going to be. I have not seen it and I am going to vote against it.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I understand where you are coming from. However, if we want to exercise the option of travelling to some of these places, we need to indicate support for the concept, so we can budget for it. It may not be necessary to visit, for example, three centres in Quebec, or three centres in the west, or four centres in Ontario. I think it is important to visit some of these centres particularly selected as having problems in terms of the administration of CJS. I think this is how they were designed.

The Chairman: Mr. Rodriguez, I thought it was concluded that we were going to visit centres. Maybe I was mistaken, because this was taken into due consideration, as you can see, at the steering committee before.

[Translation]

on the understanding that the need for such a visit may be discussed on our return. You are quite right to raise the question. As a matter of fact, you are not the only one to have done so. We would not be proceeding in such a way now if we were not under time constraints.

So may I have your permission to take the necessary steps, with the final decision to be taken at the beginning of January?

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): I do not think it is a matter of money. Mrs. Bertrand questioned the relevancy of such a trip.

The Chairman: It is not only a budgetary matter. Authorization must also be obtained from the House to travel so that reservations can be made immediately. It will be too late at the beginning of January. I am therefore asking for the committee's permission to do so now and we may discuss the relevancy of such a trip on our return in January.

Mrs. Bertrand: I take it there are two matters to attend to, permission to travel and a travel budget.

The Chairman: Yes. Procedure requires us to submit a budget to the Board of Internal Economy and ask for permission to travel from the House of Commons, usually one after the other.

Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: Monsieur le président, comme je l'ai dit dans le comité directeur, nous avons beaucoup de pain sur la planche. Nous voulons publier notre rapport dès que possible. Si nous ne terminons pas notre rapport, quelle influence peut-il avoir sur les décisions budgétaires qui seront prises dès le 1^{er} avril? Je pense que nous ferions mieux de consacrer notre temps à la préparation de ce rapport.

Comme Mme Bertrand, j'ai déjà visité les centres d'emploi de ma région, Dieu sait combien de fois. Je sais ce qui s'y passe. Je suis mieux renseigné ici. De plus, avant de demander l'approbation de la Chambre, il faut soumettre un budget indiquant votre itinéraire et les coûts approximatifs. Je n'ai pas encore vu ce plan et je vais voter contre la motion.

Mr. Rodriguez: Monsieur le président, je comprends votre motivation. Mais si nous voulons pouvoir visiter certains de ces centres, nous devons appuyer l'objet du voyage afin de pouvoir faire le budget. Il ne sera peut-être pas nécessaire de visiter trois centres au Québec ou trois centres dans l'Ouest ou quatre centres en Ontario. J'estime qu'il est important de visiter des centres où on signale des difficultés dans l'administration de la planification de l'emploi. Je pense que c'était notre objectif.

Le président: Monsieur Rodriguez, je pensais qu'il était entendu que nous allions visiter des centres. Je suis peut-être dans l'erreur, la question a été étudiée en comité directeur.

[Texte]

Mr. Rodriguez: I am arguing in support of this. It may be that later on we might want to cut down the number of places. Nevertheless, what we need to support now is the concept of travelling to the centres. I would vote in favour of it. I make visits too, like Mr. Oostrom. I am in, I do appeals, and I am out. I do not have a chance to talk with CJS employees in the centre. I know there are specific problems they are encountering, which would be helpful to the committee.

The Chairman: To add a comment, Mr. Oostrom, the ballpark figure is approximately \$55,000.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, as far as I am concerned, if we are going to spend \$55,000 to go and look at a Canada Employment Centre, I would rather see some underprivileged area of Canada get the \$55,000 to create a few jobs. I do not know why I would want to look at the decorations in a Canada Employment Centre. If I wanted to do it, I can go down here; I suppose there is one here within reach of us here on the Hill. I do not know what the difference would be between the one in Corner Brook and the one in St. John's or the one in Scarborough or anywhere else. I will not stop the committee from going. I only say I think it is a waste of money and I would rather spend the time here to try to listen to some more witnesses.

• 2120

Ms Dewar: I guess one of my biases is that the committee travelled over half the world to look at immigration and—

Mr. Oostrom: We will do that again.

Ms Dewar: To look at immigration? What we are really talking about here is the Canadian Jobs Strategy, where we are getting a variety of different kinds of recommendations. I would like the committee to be looking at some of the particularly difficult areas in the administration, and certainly some of the applications we are hearing, where it is just not working with the civil servants and other areas where it is working really well, in the same way you looked at the difficult parts of immigration in outposts outside Canada. Surely within our country we should be looking at the value of people getting employment. I would like to be able to put the presentation there, and then have the committee be specific about what areas they are going to do and what particularly difficult parts they should want to look at.

What I am really saying, Mr. Chairman, is I do not think we should close off our options at this moment because of the variety of arguments we have heard from the different witnesses.

Mr. Rodriguez: Another supporting point... The point Skipper made is well taken, but we could do exactly the same thing if we exercise our option here tonight. We could do exactly what we did with the immigration committee, where one went south, one went east, one went north, and one went west. We do not have to have

[Traduction]

M. Rodriguez: Je donne des arguments pour appuyer la motion. Plus tard, nous voudrons peut-être réduire le nombre de localités. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est l'accord de principe. Je vote en faveur de la motion. Je visite aussi les centres d'emploi, comme M. Oostrom. J'y reste le temps d'un appel et je repars tout de suite. Je n'ai pas l'occasion de parler aux employés du centre chargés de l'administration de la Planification de l'emploi. Je sais qu'ils font face à des problèmes particuliers et le Comité devrait être mis au courant.

Le président: À propos, monsieur Oostrom, le chiffre approximatif est de 55,000\$.

M. Johnson: Monsieur le président, en ce qui me concerne, si on va dépenser 55,000\$ pour visiter quelques centres d'emploi, je préfère nettement qu'on accorde cet argent à certaines régions défavorisées du Canada pour la création de quelques emplois. Je ne sais pas à quoi cela me sert d'inspecter le décor d'un de ces centres. Si je voulais, je pourrais aller au centre le plus proche; je suppose qu'il y en a près de la Colline parlementaire. Je ne vois pas en quoi un centre de Corner Brook, de St. John's ou de Scarborough ou d'ailleurs serait différent. Je ne vais pas empêcher le Comité de faire ce voyage, mais j'estime que c'est une perte d'argent et je préfère passer mon temps ici pour entendre davantage de témoins.

Mme Dewar: Je constate que le Comité a fait le tour du monde pour examiner l'immigration et...

M. Oostrom: Nous allons recommencer.

Mme Dewar: Pour examiner l'immigration? Il s'agit ici de la Planification de l'emploi et de diverses recommandations y attachées. Je voudrais que le Comité se penche sur certains problèmes épingleux dans l'administration et l'application de ce programme, ses défauts et ses qualités, comme vous avez étudié les particularités de l'immigration dans nos missions à l'étranger. Je pense qu'il est tout de même essentiel pour nous de reconnaître l'importance d'un travail pour nos citoyens. Je voudrais donc que le projet soit présenté et le Comité pourra ensuite déterminer quels domaines précis feront l'objet de cette étude.

En somme, monsieur le président, nous ne devrions pas limiter nos options à l'heure actuelle parce que nous avons entendu des points de vue très différents des témoins.

M. Rodriguez: Encore un point... L'observation de Skipper est valable mais nous pourrions faire exactement la même chose dans le cadre de ce voyage. Nous pourrions faire comme pour l'immigration, avec un membre du Comité faisant le voyage au sud, à l'est, au nord et à l'ouest. Il n'est pas nécessaire de déplacer tout le

[Text]

this whole committee traipsing out to Vancouver. We could send maybe two members to Vancouver to do the western swing and two members to Quebec.

Ms Dewart: Good idea.

Mr. Rodriguez: We can cut costs considerably.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I will bring my report back from my employment committee on 4900 Yonge Street in Willowdale. It is much easier to do a trip in the first three years of your mandate. We had a bit of time there. Now we are getting into a—

Mr. Rodriguez: Election.

Mr. Oostrom: You want one, Mr. Rodriguez, right?

Mr. Rodriguez: That is right.

Mr. Oostrom: We have a lot of business—

Mr. Rodriguez: But I am not prepared to jeopardize the work of the committee because I want to prepare my riding for an election.

Mr. Johnson: When we arrive at those centres, and I understand we would go between February 1 and 5, if that is the appropriate date, how long are we going to be travelling, and what will we be doing? Will we have a free end to interview people working in the employment centres? If we do interview them, Mr. Chairman, and find inadequacies there, what can be done to change it? I have not seen anything changed for the past 35 years, and I do not know what any report we make is going to do to change it now.

The Chairman: In order to satisfy the committee, I was only requesting permission to take the procedures to have these trips possible. If you want to cut them short, I am at the mercy of the committee. What do you want?

Mr. Rodriguez: Put it to a vote.

The Chairman: A vote.

The Clerk of the Committee: All those in favour?

The Chairman: All those in favour of the committee seeking the permission of the House to visit the regional offices of the Canadian Employment and Immigration Commission offices throughout Canada during the week of February 1 to 5, 1988?

Mr. Johnson: Mr. Chairman, could you put that in a quotation so I will not have to vote in favour of travelling, although I will not be against the committee travelling. I have no interest in travelling myself, but would not prevent the committee from travelling.

Mr. Rodriguez: Then you have to vote yes.

Ms Dewart: That is how I feel.

Mr. Johnson: But he says all members interested in travelling.

[Translation]

Comité à Vancouver. Nous pourrions y envoyer peut-être deux membres pour faire l'ouest du pays et deux membres au Québec.

Mme Dewar: Bonne idée.

M. Rodriguez: Cela permet des économies considérables.

M. Oostrom: Monsieur le président, je vais vous soumettre le rapport de mon comité de l'emploi, 4900, rue Yonge à Willowdale. Il est beaucoup plus facile de voyager pendant les trois premières années de son mandat. Nous avons déjà passé pas mal de temps ici. Il arrive maintenant le moment de...

Mr. Rodriguez: Des élections.

M. Oostrom: Vous en voulez, monsieur Rodriguez, n'est-ce pas?

M. Rodriguez: Absolument.

M. Oostrom: Il nous reste beaucoup de travail...

M. Rodriguez: Mais je ne suis pas prêt à compromettre le travail du Comité parce que je veux me préparer aux élections.

M. Johnson: On a parlé de la semaine du 1^{er} au 5 février, combien de temps prendront les voyages, et qu'allons-nous faire une fois rendus à ces centres? Pourrons-nous interviewer librement les employés de ces centres de l'emploi? Si nous le faisons, monsieur le président, et si nous constatons des lacunes, que peut-on faire pour y remédier? Je n'ai vu aucun changement depuis 35 ans et je vois mal qu'un de nos rapports y change quoi que ce soit.

Le président: Je demandais seulement au Comité la permission de faire les démarches nécessaires pour que ce voyage soit possible. Si vous voulez y couper court, je suis à la disposition du Comité. Que voulez-vous?

M. Rodriguez: Que la question soit mise aux voix.

Le président: Aux voix.

Le greffier du Comité: Tous ceux qui sont en faveur?

Le président: Tous ceux qui veulent que le Comité demande l'autorisation de la Chambre pour visiter les bureaux régionaux de la Commission de l'emploi et de l'immigration dans différentes localités canadiennes au cours de la semaine du 1^{er} au 5 février 1988?

M. Johnson: Monsieur le président, voulez-vous libeller la motion pour que je ne sois pas obligé de voter en faveur du déplacement du Comité pour permettre aux autres membres du Comité de voyager, puisque je n'ai pas l'intention de le faire moi-même?

M. Rodriguez: Dans ce cas, vous devez voter en faveur.

Mme Dewar: C'est mon opinion aussi.

M. Johnson: Mais cela veut donc dire que tous les membres du Comité veulent voyager.

[Texte]

The Chairman: No, Mr. Johnson. I read the motion and I am asking all members in favour of the motion. So it is different from all members are interested in travelling.

Mr. Rodriguez: Clear up Skipper's confusion.

Ms Dewar: He is saying a very good thing. Does the motion read "all members interested in travelling", or "all members—

The Chairman: No, it does not read—

Mr. Johnson: That is what I heard, Mr. Chairman, "all members interested in travelling".

Mr. Rodriguez: Read it again.

• 2125

The Chairman: Now, for the third time, the only motion put forward to you is that the committee seek the permission of the House to visit the regional offices of the Canada Employment and Immigration Commission throughout Canada during the week of February 1 to 5, 1988.

Motion agreed to.

The Chairman: From a report again from the subcommittee, the second motion is that organizations wishing to be heard on the commission's Jobs Strategy Program...

Mr. Rodriguez: A point of order, Mr. Chairman. A new member has joined the committee, and I clearly overheard that a member turned to Skipper Johnson and said "you voted for them". That is not the way we operate in this committee, and I want to tell the new member that Skipper Johnson is not voting for us. Skipper Johnson is voting as he has heard the discussion, and we do not want to get into that kind of narrow partisan politics.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): On a point of order, Mr. Chairman, I said to Mr. Johnson that he was opposed, he said he was opposing. I then said why did you just say you were opposing, yet you voted with them? There is a difference.

Mr. Rodriguez: Okay, sorry.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): I did not say "like them".

The Chairman: Yes, all right.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Explain why you did to me.

Mr. Rodriguez: Point well taken, I withdraw my remarks.

The Chairman: We have a second motion, issued from the subcommittee report, that four to six organizations wishing to be heard on the Canadian Jobs Strategy Program be invited to appear during the first week following the return of the House of Commons. The list will be forwarded eventually. You have it? So is it agreed we do that? *Oui*, Mr. Rodriguez.

[Traduction]

Le président: Non, monsieur Johnson. Je lis la motion et je demande aux membres de se prononcer. Cela ne veut pas dire que tous les membres voudront voyager.

M. Rodriguez: Éclairons la lanterne de Skipper.

Mme Dewar: La question est importante. Dans la motion, est-ce qu'on parle de tous les membres qui veulent voyager ou de tous les membres?

Le président: Non, il n'est pas question de...

M. Johnson: C'est bien ce que j'ai entendu, monsieur le président, «tous les membres qui veulent voyager».

M. Rodriguez: Relisez-la.

Le président: Maintenant, pour la troisième fois, je propose que le comité demande l'autorisation de la Chambre, seulement, pour visiter les bureaux régionaux de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada dans différentes localités canadiennes au cours de la semaine du 1^{er} au 5 février 1988.

La motion est adoptée.

Le président: Toujours du rapport du sous-comité, il est proposé que les organismes voulant témoigner sur la Planification de l'emploi...

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Un nouveau membre vient d'arriver au Comité et j'ai bien entendu quelqu'un se tourner vers Skipper Johnson et lui dire «vous avez voté pour eux». Ce n'est pas dans cet esprit que nous travaillons ici et je tiens à dire au nouveau membre que Skipper Johnson ne vote pas pour nous. Il vote comme il l'entend, après une discussion sur la question, et il ne faudrait pas ainsi faire preuve d'un étroit esprit de parti.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): J'invoque le Règlement, monsieur le président: j'ai fait remarquer à M. Johnson qu'il s'était dit opposé à la motion et je lui ai demandé pourquoi il a quand même voté avec eux? Il y a une différence.

M. Rodriguez: D'accord, excusez-moi.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Je n'ai pas dit «comme eux».

Le président: Oui, très bien.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vous pouvez me l'expliquer.

M. Rodriguez: C'est bien, je retire mes remarques.

Le président: Dans la deuxième motion du rapport du sous-comité il est proposé que quatre à six organismes voulant témoigner sur la Planification de l'emploi soient invités à comparaître pendant la première semaine suivant le retour de la Chambre des communes. La liste vous sera envoyée. Vous l'avez déjà? Vous êtes d'accord? Oui. Monsieur Rodriguez.

[Text]

Mr. Rodriguez: I have a list with ticks and it says Business Council on National Issues, Canadian Federation of Students... are these the groups we are going to invite?

The Clerk: That is correct.

Mr. Rodriguez: One we should have ticked is the Ontario Ministry of Skills and Development.

The Chairman: Is it agreeable to the committee to add this one?

Mr. Oostrom: Yes, Mr. Chairman, if you can fit it in, that is fine. I believe we already heard from one of the Ontario government's departments, but if you want to—

Mr. Rodriguez: No.

Mr. Oostrom: Did we not hear one just recently?

The Chairman: We did, but anyhow—

Mr. Rodriguez: Which one? No, we have not heard from an Ontario government. We heard from the Association of Community Colleges. That is not a government.

Ms Dewar: That is not a government.

The Chairman: There was another group... I do not recall.

Mr. Oostrom: Yes, that is what I understood. I have forgotten the name.

The Chairman: But anyhow, if it does fit in, could we add this one?

Mr. Oostrom: I have no problem with that.

The Chairman: Then it is agreed. I also move that these organizations wishing to be heard on the Canadian Jobs Strategy Program be invited to appear during the first week following the return of the House of Commons. Is it agreeable to everyone?

Motion agreed to.

Le président: Nous accueillons maintenant les représentants du Syndicat de l'Emploi et de l'Immigration du Canada. Le président, M. Renaud Paquet, est accompagné de M. Mario Jodouin, représentant syndical du Québec.

Nous avons reçu votre mémoire et les membres du Comité l'ont lu. Vous avez la parole.

M. Renaud Paquet (président du Syndicat d'Emploi et Immigration Canada): Cela nous fait un grand plaisir d'avoir été invités par le Comité. Nous soulignerons ce matin les points saillants de notre mémoire.

• 2130

On veut d'abord attirer votre attention sur la table des matières au début. Notre mémoire se divise en deux parties: la partie A est une réaction au rapport St-Jacques portant sur la révision administrative qui est en train de se faire au point de vue de la planification de l'emploi. C'est

[Translation]

M. Rodriguez: J'ai ici une liste où figurent le Conseil canadien des chefs d'entreprise, la Fédération canadienne des étudiants... est-ce les groupes que nous allons inviter?

Le greffier: C'est exact.

M. Rodriguez: Il aurait fallu cocher aussi le ministère ontarien du perfectionnement.

Le président: Plaît-il au comité d'ajouter cet organisme à la liste?

M. Oostrom: Oui, monsieur le président, si c'est possible. Nous avons déjà entendu des représentants d'un ministère ontarien mais si vous voulez...

M. Rodriguez: Non.

M. Oostrom: N'avons-nous pas entendu des représentants récemment?

Le président: Effectivement, mais quoi qu'il en soit...

M. Rodriguez: Lequel? Nous n'avons reçu aucun représentant du gouvernement ontarien. Nous avons entendu l'Association des collèges communautaires mais ce n'est pas un organisme du gouvernement.

Mme Dewar: Effectivement.

Le président: Il y avait un autre groupe... le nom m'échappe.

M. Oostrom: Oui, j'ai oublié le nom moi aussi.

Le président: Êtes-vous prêts à ajouter ce nom?

M. Oostrom: Cela ne pose pas de problème pour moi.

Le président: Donc, c'est convenu. Je propose aussi que les organismes voulant témoigner sur la Planification de l'emploi soient invités à comparaître pendant la première semaine suivant le retour de la Chambre des communes. La motion est-elle acceptable à tout le monde?

La motion est adoptée.

The Chairman: We shall now hear from representatives of the Union of Canada Employment and Immigration. The president, Mr. Renaud Paquet, is accompanied by Mr. Mario Jodouin, Quebec union representative.

We have received your brief and all committee members have read it. You have the floor.

Mr. Renaud Paquet (President of the Canada Employment and Immigration Union): It is a pleasure for us to have been invited by the committee. We shall draw to your attention the main points of our brief.

I would first like to draw your attention to our table of contents. Our brief is divided into parts: Part A is a reaction to the St-Jacques Report on the ongoing administrative review of the Canadian Job Strategy. It may be different from anything you have heard to date. It is

[Texte]

peut-être différent de tout ce que vous avez entendu jusqu'à maintenant. C'est de nature administrative et cela traite des procédures internes d'Emploi et Immigration Canada quant à la planification de l'emploi. Cela donne suite aux commentaires que vous ont faits des représentants du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, en l'occurrence M. Mulder et M. St-Jacques qui sont venus témoigner au Comité. La deuxième partie contient des considérations plus générales sur la planification de l'emploi et traite de sujets dont certains autres intervenants vous ont parlé.

J'espère que vous êtes familiers avec le rapport St-Jacques. Il s'agit de la révision administrative de la planification de l'emploi.

En passant, notre syndicat représente tous les employés qui travaillent à la planification de l'emploi, c'est-à-dire les agents et agentes de projets qui travaillent dans vos circonscriptions, les commis qui s'occupent des formulaires de demande de remboursement et tous les gens sont impliqués dans la planification de l'emploi n'occupant pas un poste de gestionnaire.

Le président: Dont M^{me} Jacqueline Leclerc chez moi.

Mr. Paquet: The first part we talked about is the simplification of forms, because according to the authority of the department simplification of forms will bring a big improvement to the service given to the public. The number of forms will be reduced from something like or 152 to 80. The numbers do not matter. They are not going to reduce the number of forms to simplify the service; it is to simplify the internal red tape of the commission. You have a series of forms for each program now, but in the new system you will have the same forms for every component under the Canadian Jobs Strategy. It means the department will handle a lower number of forms, but the sponsor will have the same number of forms to fill in. They are going to use generic forms rather than specific forms for programs. It is not a big deal, but we wanted to mention that this will not simplify the delivery of the program for the sponsor.

One of the complaints we hear too often from people who deal with government is that they are not used to the forms and find them very complicated. They were getting used to the forms used under CJS for two years; now they are going to have a new series of forms. It will create a lot of confusion for a lot of people. We do not think this is necessary.

We spoke about the harmonization of criteria. As you know, every component of CJS has different criteria and different objectives. Now you are going to have the same criteria and the same objective for every component under CJS. This creates serious problems and we have serious concerns that it will jeopardize the chance of success of some of the components under CJS.

[Traduction]

administrative in nature and concerns Employment and Immigration Canada's internal procedures for CJS. It is a follow-up to the comments you heard from the representatives of the Department of Employment and Immigration, Messrs Mulder and St-Jacques, who were witnesses before this committee. The second part contains general considerations on the Canadian Job Strategy and deals with subjects also dealt with by other witnesses.

I hope you are familiar with the St-Jacques Report. It is the administrative review of the Canadian Job Strategy.

By the way, our union represents all the employees working on CJS: project officers, both men and women, working in your ridings, the clerks dealing with refund claim forms, as well as all the people involved in CJS and not in a management position.

The Chairman: Like Mrs. Jacqueline Leclerc, in my office.

M. Paquet: Nous parlons tout d'abord de la simplification des formulaires, parce que d'après les autorités du ministère, cette simplification améliorera énormément le service au public. Le nombre de formules sera ramené d'environ 152 à 80. Peu importe les chiffres. On ne diminue pas le nombre de formules pour simplifier le service; c'est tout simplement pour simplifier les chinoiseries administratives internes de la Commission. Il y a toute une série de formules pour chaque programme, déjà, mais dans le nouveau système vous aurez les mêmes formules pour chaque composante de la Planification de l'emploi. Le ministère aura à traiter moins de formules, mais le promoteur devra quand même remplir le même nombre de formules qu'auparavant. Ils se serviront d'une formule générique plutôt que de plusieurs formules précises par programme. Ce n'est pas une grosse affaire, mais nous voulions tout simplement préciser que cela ne simplifiera en rien le programme pour son promoteur.

Une des plaintes que nous entendons par trop souvent et venant de gens qui ont à traiter avec le gouvernement, c'est qu'ils ne sont pas habitués à toutes ces formules et qu'ils les trouvent très compliquées. Depuis deux ans que cela dure, ils commençaient à s'habituer aux anciennes formules de la PDE; maintenant, ils devront se réhabituer à toute une nouvelle série de formules. Voilà qui créera énormément de confusion pour énormément de gens. Nous ne croyons pas que ce soit nécessaire.

Nous parlons de l'harmonisation des critères. Comme vous le savez, chaque composante de la PDE comporte des critères et des objectifs différents. Maintenant, nous allons avoir les mêmes critères et les mêmes objectifs pour chaque composante relevant de la PDE. Cela crée de sérieux problèmes et nous avons peur que cela ne nuise aux chances de succès de certains volets de la PDE.

[Text]

We give the example of the severe employment disadvantage option where the criteria used will be the same as in job entry. This will restrict the sponsors in the flexibility they have and the kind of activities they can undertake. It will also restrict them in terms of money for training and mobilization.

We invite you to read this part of our brief carefully because the example illustrates the point we are making in terms of simplifying and harmonizing the criteria. It may look great to have the same criteria for all programs. It may look simpler and it is probably going to be simpler, but it will create a lot of problems. We will not be able to get the same benefits we were getting under CJS before.

• 2135

By the way, one thing that is probably specific to our brief is that we talked about the amendments that are coming. We have major problems with some of the amendments. Maybe contrary to a lot of other groups, we think there are a lot of things that work well under CJS. There are a lot of things that are better than what we had before. We think the training aspect of CJS is very positive. It is working well in some areas, and we are going to talk about it in our brief.

Dans la partie suivante de notre mémoire, on parle de la sous-traitance. De plus en plus, on demandera au secteur privé ou à différents organismes de jouer le rôle qu'Emploi et Immigration jouait dans le passé. Dans chacun des volets de la planification de l'emploi, il y a un élément prévoyant que certains organismes extérieurs assumeront des fonctions d'Emploi et Immigration. Par exemple, dans le cadre d'un projet pilote, on a récemment demandé à la Chambre de commerce de faire la promotion du programme dans certaines régions du Québec. Traditionnellement, les employés affectés au programme de planification de l'emploi faisaient la promotion du programme. On a donné des fonds aux chambres de commerce pour faire la promotion du programme. La Chambre de commerce a fait la promotion du programme auprès de ses membres. Par conséquent, des organisations non membres de la Chambre de commerce n'ont pas été sollicitées lors de la campagne de promotion.

Autre conséquence: les critères ne sont pas toujours expliqués de la façon dont ils devraient l'être. L'information n'est pas complète, et c'est normal. On ne veut pas critiquer les gens qui ont fait cela, mais quand on embauche des gens pour sept semaines pour expliquer des programmes gouvernementaux extrêmement complexes et pour donner toute l'aide nécessaire à ceux qui veulent soumettre des projets, l'information et l'aide risquent de

[Translation]

Nous donnons l'exemple des projets pour les personnes fortement défavorisées sur le plan de l'emploi, où les critères seront les mêmes que pour le programme de développement de l'emploi. Cela imposera des restrictions aux promoteurs au niveau de la souplesse et du genre d'activité qu'ils peuvent entreprendre. Cela les restreindra aussi quant au montant d'argent qu'ils peuvent consacrer à la formation et à la mobilisation.

Nous vous invitons à lire très attentivement cette partie de notre mémoire parce que l'exemple illustre très bien nos propos concernant la simplification et l'harmonisation des critères. À première vue, c'est bien beau d'avoir les mêmes critères pour tous les programmes. Cela peut paraître plus simple et cela sera peut-être plus simple, mais cela créera aussi énormément de problèmes. Nous ne pourrons désormais plus tirer autant d'avantages qu'auparavant de la Planification de l'emploi.

En passant, élément peut-être particulier de notre mémoire, nous abordons le sujet des amendements à venir. Certains de ces amendements présentent des problèmes majeurs, pour nous. Contrairement, peut-être, à beaucoup d'autres groupes, nous croyons qu'il y a bien des choses qui vont bien avec la PDE. Il y a beaucoup d'amélioration par rapport à la situation antérieure. Nous croyons que l'aspect formation de la PDE est très positif. Ce volet fonctionne très bien dans certaines régions et nous allons aborder le sujet dans notre mémoire.

In the next part of our brief, we talk about contracting out. The private sector or various organizations are going to be asked more and more to play the role that Employment and Immigration used to play in the past. In each one of the components of the Canadian Job Strategy, there is an element providing that certain external organizations will assume Employment and Immigration functions. For example, in the context of a pilot project, the Chamber of Commerce was recently asked to promote the program in certain areas of Quebec. Traditionally, Canadian Job Strategy employees used to promote the program. Funds were given to Chamber of Commerce to promote the program. The Chamber of Commerce extolled the virtues of this program to its members. The consequence was that those organizations that were not members of the Chamber of Commerce were not approached during this promotional program.

Another consequence: the criteria are not always explained the way they should be. The information is not complete and that is normal. We do not want to criticize the people who did that, but when you hire people for seven weeks to explain extremely complex governmental programs and to give all necessary help to those who want to avail themselves of the project, you run the risk that the information and help will probably not be up to the

[Texte]

ne pas être d'autant grande qualité que lorsque des employés à plein temps et formés spécialement à cet effet s'en chargent.

On utilisera aussi des organismes extérieurs pour payer les allocations de formation dans certains programmes. Le fait de faire payer des allocations de formation tirées des fonds publics par des organismes non gouvernementaux crée un problème fondamental de contrôle des fonds publics. On prend des fonds publics, on les transfère à une organisation du secteur privé ou du secteur communautaire et on demande à ces gens-là d'administrer les fonds publics au nom du gouvernement et de payer des allocations selon les critères établis par le gouvernement. Il y a donc d'importants problèmes de contrôle ainsi que des possibilités de pertes de fonds. On devra peut-être faire face à de nombreux abus un jour.

De plus, quand on a recours à des chambres de commerce ou à des organisations extérieures pour faire la promotion du programme, les coordinateurs—c'est ainsi qu'on les appelle—ne sont pas au courant des expériences passées de notre ministère avec les employeurs. Quand la Chambre de commerce de Montréal fait la promotion du programme auprès du dépanneur situé coin Saint-Laurent et Sainte-Catherine, elle ne sait que ce dépanneur a eu une subvention il y a deux ans et a commis une fraude en ne respectant pas les critères du programme. Ainsi, il se fait de la sollicitation auprès de gens qui ne devraient pas être sollicités parce qu'ils ne répondent pas aux critères du programme.

Cela crée aussi de la confusion.

Le président: Excusez-moi. Au coin de Saint-Laurent et Sainte-Catherine, on trouve surtout des «dépanneuses».

M. Paquet: Oui, mais il y a aussi un dépanneur au coin.

La clientèle ne se retrouve plus dans tout cela. Elle reçoit de l'information incomplète qui ne comprend pas tous les critères techniques des programmes. Les gens soumettent leurs demandes selon les explications qu'ils ont obtenues. Mais au ministère, leurs demandes sont rejetées parce que les critères ne sont pas respectés ou leurs formulaires leur sont renvoyés parce qu'ils sont mal remplis. Il y a toutes sortes de problèmes qui se posent et cela frustre beaucoup de gens.

• 2140

Dans son mémoire à la Commission Forget, notre organisme disait que le principal problème à l'assurance-chômage, ce n'était pas le programme lui-même, mais la façon dont il était livré. Le service était donné au jour le jour et le public manquait d'information sur le programme. Dans le cas de la planification de l'emploi, c'est un peu la même chose. Trop souvent, les gens ne comprennent pas les critères. C'est trop compliqué pour eux, personne ne leur a expliqué ces critères et, surtout, ils changent trop souvent. Tous les deux ou trois ans, on change tout, au moment où les gens commencent à

[Traduction]

high standards of quality that full-time, specially trained employees can ensure.

Outside organizations will also be used to pay training allowances for certain programs. The fact that you are having non-governmental organizations paying training allowances out of public funds creates a fundamental problem of control of public funds. This means that public funds are transferred to either a community sector or private sector organization and those people are asked to manage public funds for the government and pay out allowances according to criteria established by the government. So there are important problems concerning the control of these funds, as well as the possibility of funds being lost. We may some day be confronted with all kinds of abuse.

Moreover, when Chambers of Commerce or external organizations are asked to promote a program, the coordinators, that is what they are called, do not know of our department's past experience with employers. When the Montreal Chamber of Commerce tries to sell the program to the *dépanneur* at the corner of Saint-Laurent and Sainte-Catherine, they do not know that that *dépanneur* got a grant a couple of years ago and defrauded the department by not meeting program criteria. So people are being approached who should not be approached because they do not meet the program's criteria.

That also creates confusion.

The Chairman: Excuse me. At the corner of Saint-Laurent and Sainte-Catherine, what you mainly find are ladies hawking their wares.

Mr. Paquet: Yes, but there is also a corner grocery store.

The client groups get lost in all that. They get incomplete information that does not include all the technical criteria of these programs. People apply based on the explanations they have received. But at the department level, their applications are rejected because the criteria are not met or their forms are sent back to them because they have not been properly filled out. There are all kinds of problems and it means a lot of frustration for a lot of people.

In our brief to the Forget Commission, our organization said that the main problem with unemployment insurance was not the program itself but the way it was delivered. The service is given day to day and the public lacks information about the program. In the Canadian Job Strategy case it is the same thing. People too often do not understand the criteria. It is too complicated for them, no one has explained what the criteria are and, especially, they change too often. Every two or three years everything is changed just when people are starting to get used to the system. What are they doing

[Text]

s'habituer au système. Qu'est-ce qu'on est en train de faire avec le rapport St-Jacques? On est en train de changer le système une fois de plus. Sans en changer les bases, on en change la mécanique, la quincaillerie dont les gens se servent pour avoir accès au programme. C'est de cela qu'on parle dans la troisième partie.

Dans la quatrième partie, on parle du suivi des projets. Si vous nous demandiez quelle partie du mémoire est pour nous la plus importante, nous vous dirions que c'est celle-ci. Mais cela ne veut pas dire que les autres ne sont pas importantes. Qu'est-ce qu'on va faire? On va arrêter de faire le suivi des projets.

What is going to happen with this is that the monitoring will not be done any more. In the past we had project officers that were involved to promote the program, to analyse the program, to get the contracts signed, to monitor the projects, to go to visit the projects every third or fourth week, to go on site to talk to the people, see how it was going, check if everything was fine, check the books, see if there was fraud and so on and so forth. Now this will not be done. The part about the monitoring will be gone, and this has been tried under Challenge '87.

Under Challenge '87, what happened is that after the projects have been approved there was nobody else that went there. They went on for the whole summer, and at the end of the summer they sent their claim and they were paid. There was nobody that went there to check if these people were working at all. There was nobody that went there to see if they were paid the amount of money that they claimed for. There was no control. This was \$140 million that was spent like that.

Now we are talking here about \$1.5 billion under CGS. Well, my figures may be wrong. It has changed so often we have hard time to keep track of the budget itself, but it looks like \$1.5 billion.

The proposal under the St-Jacques report is that there would be monitoring only in about 25% of the cases. We are going to have 75%, or roughly 75%, of the projects we will not visit any more, we will not control any more, and we will not help any more during the contract.

The role of the visit every third or fourth week was not just to check their books and see if they were doing what they were paid for; it was also to help them. Some of these people do not know how to fill these complicated forms. They do not know sometimes how to manage staff. They need some help from the project officer, and this will disappear. We think that it is wrong to do that.

Now the reason why they want to do that is very simple. It is because Treasury Board have said you have to cut 300 jobs, they want to cut 300 jobs. There are about 1,200 to 1,500 people working in CGS right now. They have to go down to 900 or 1,000, or something of that

[Translation]

with the St-Jacques report? They are changing the system again. Without changing the fundamentals, the mechanics are being changed and the hardware the people use to access the program are being tampered with. That is what we talk about in the third part.

In the fourth part, we talk about monitoring. If you were to ask us which part of the brief is the most important for us, we would say this one. But that does not mean the others are not important. What is going to be done? We are going to stop monitoring projects.

Donc, il n'y aura plus de suivi des projets. Par le passé, nous avions deux chargés de projet qui devaient promouvoir le programme, analyser le programme, faire signer les contrats, assurer le suivi des projets, aller faire un petit tour au projet toutes les trois ou quatre semaines, aller sur les lieux parler au monde, voir comment les choses se passent, vérifier que tout va bien, vérifier les livres, voir s'il y avait des fraudes et j'en oublie et j'en passe. Cela ne se fera désormais plus. Il n'y aura donc plus de suivi—ce qu'on a déjà essayé dans le cadre de Défi 1987.

Dans le cadre de Défi 1987, justement, c'est qu'après approbation des projets, personne n'allait faire un tour. Le projet durait tout l'été, à la fin de l'été on envoyait ses réclamations et on se faisait payer. Personne n'allait voir si les participants faisaient un brin de travail. Personne n'est allé voir si on leur avait effectivement versé le montant d'argent de la réclamation. Il n'y avait aucun contrôle. On a dépensé 140 millions de dollars comme cela.

Ici, avec la Planification de l'emploi, il s'agit d'un milliard et demi de dollars. Bon, peut-être mes chiffres sont-ils erronés. Il y a eu tellement de changements en cours de route que nous n'avons pas vraiment pu avoir un idée précise du budget, mais ça ressemble à un milliard et demi de dollars.

La proposition du rapport St-Jacques, c'est qu'on ne contrôlerait qu'environ 25 p. 100 des cas. Donc quelque 75 p. 100 des projets ne seront plus contrôlés, ne seront plus suivis et nous ne leur accorderons plus aucune aide en cours de projet.

Cette visite qu'on effectuait toutes les trois ou quatre semaines, ce n'était pas seulement pour vérifier leur comptabilité et s'assurer qu'on faisait bien ce pour quoi on était payé; c'était aussi pour aider ces gens-là. Certains d'entre eux ne savent pas comment remplir ces formules compliquées. Parfois ils ne savent pas gérer leur personnel. Ils ont besoin de l'aide du chargé de projet et cette aide disparaîtra. Nous croyons que c'est mauvais de faire cela.

Maintenant, on veut faire cela pour une raison très simple. C'est parce que le Conseil du Trésor a décidé qu'il fallait couper 300 emplois et il faut donc en faire disparaître 300. Il y a de 1,200 à 1,500 personnes, à l'heure actuelle, qui travaillent à la Planification de

[Texte]

neighbourhood. If they want to cut 300 jobs they have to cut the activity somewhere. They have decided in their wisdom that they will stop going on site. With that they will be able to cut 300 jobs. In a year, 300 jobs cost about \$9 million or \$10 million to monitor a project or a program of \$1.5 billion. So we do not think it is. . . *On appelle cela des économies de bouts de chandelles.*

I do not think it is worth it to proceed to the reduction of monitoring in terms of saving 300 jobs, because I think that the savings will be spent somewhere else, and the misusing of public funds. That is what we talked about in the fourth part.

In the fifth part we talked about negotiated rates. When the project begins they will talk to the sponsor and negotiate rates. We are going to pay \$50 a week for training and \$40 a week for rent. After that, the contract will go on. No matter how much money they spend, it is what will be paid. If they negotiate at the beginning for \$50 a week for training and spend \$35 a week for training, \$50 a week will be paid on training. You will pay what was negotiated at the beginning.

• 2145

This is to save on paper work and monitoring. You do not have to go on site to check how much they have paid because they have decided at the beginning how much they will pay and it does not matter how much they spend. We think this is wrong. It is very clear in what we have written.

It is also in documents from the St-Jacques report, which I am sure you have seen. When Mr. St-Jacques came before your committee he probably explained all this and gave you a copy of the report. I hope you will have a chance to read the end of the first part of our brief. In the second part we spoke about general considerations for the Canadian Jobs Strategy. With the experience of our members and feedback we get from the public, the Canadian Jobs Strategy works very well in areas where there are jobs and where the unemployment problem is structural. The problem is that you have a lack in certain trades and a surplus in other trades. You train unemployed people to get access to these new jobs.

The program works very well in southern Ontario. Perhaps it is not perfect, but at least it works better than before. It does not work so well where there is an unemployment rate of 5%. When you talk about some areas of the Atlantic region, British Columbia, the Prairies and Quebec, no jobs are available. You can train 500,000 people, but there are no jobs at the end. We think a component of CJS should look at creating jobs and that

[Traduction]

l'emploi. Ça va descendre à 900 ou 1,000, ou quelque chose du genre. S'ils veulent couper 300 emplois, il faut bien couper dans les activités, quelque part. Dans leur grande sagesse, on a décidé d'arrêter d'envoyer des agents sur les lieux. Avec cela, on pourra couper 300 emplois. Dans une année donnée, 300 emplois coûtent quelque 9 ou 10 millions de dollars pour assurer le contrôle d'un projet ou d'un programme d'un milliard et demi de dollars. Nous ne pensons tout simplement pas que c'est. . . *In good English, that's penny-wise and pound-foolish.*

Je ne crois pas qu'il vaille la peine de ne plus assurer de suivi des projets pour l'amour de 300 emplois, car je pense que les économies réalisées à ce niveau seront tout simplement dépensées ailleurs, sans oublier la dilapidation des fonds publics. C'est de cela qu'il est question à la quatrième partie.

À la cinquième partie, il est question des taux négociés. Au début des projets, on parle au promoteur et on négocie les taux. Nous allons payer 50\$ par semaine pour la formation et 40\$ par semaine pour le loyer. Après cela, le contrat est en vigueur. Peu importe combien est dépensé, c'est cela qui sera payé. Si, au début, on réussit à négocier à 50\$ par semaine pour la formation et que l'on dépense 35\$ par semaine pour cette même formation par la suite, on est quand même tenu de payer 50\$ par semaine pour la formation. On doit payer le montant négocié au départ.

C'est pour économiser sur la paperasse et le suivi. Pas besoin d'aller sur les lieux vérifier combien a été payé, parce que cette décision a été prise au départ et c'est ce montant qui est versé. peu importe la dépense réelle. Nous croyons que c'est mal. C'est très clair dans notre document.

Cela se trouve aussi dans les documents du rapport St-Jacques que vous avez vu, j'en suis sûr. Quand M. St-Jacques a comparu devant votre Comité, il vous a probablement expliqué tout cela en vous remettant un exemplaire du rapport. J'espère que vous aurez l'occasion de lire la conclusion de la première partie de notre mémoire. Dans la deuxième partie, nous abordons nos considérations générales sur la Planification de l'emploi. Grâce à l'expérience de nos membres et des réactions du grand public, la Planification de l'emploi fonctionne très bien dans ces régions où il y a des emplois et où il y a du chômage structurel. Le problème, c'est qu'il y a un manque de main-d'œuvre dans certains métiers et un surplus dans d'autres. Il s'agit de former les chômeurs pour leur permettre d'accéder à ces nouveaux emplois.

Le programme fonctionne très bien dans le sud de l'Ontario. Ce n'est peut-être pas la perfection; mais au moins cela fonctionne mieux qu'avant. Cela ne fonctionne pas aussi bien là où vous avez un taux de chômage de 5 p. 100. Dans le cas de certaines régions des provinces de l'Atlantique, de la Colombie-Britannique, des Prairies et du Québec, il n'y a pas d'emplois disponibles. Vous avez beau former 500,000 personnes, il

[Text]

the training aspect should be maintained. We think CJS should be maintained as it is, but we think there should also be a component for job creation programs, as we had in the past with Canada Works. With all of the weaknesses it had, at least it provided some employment in areas where there was nothing. We also think it should be mainly for areas where the unemployment rate is very high.

[Translation]

n'y a pas d'emplois au bout. Nous croyons qu'un volet de la PDE devrait chercher à créer des emplois et que l'aspect formation devrait être maintenu. Nous croyons qu'on devrait garder la PDE telle quelle, mais nous croyons aussi qu'on devrait créer un volet pour les programmes de création d'emplois, comme nous l'avons déjà eu avec Canada au travail. Malgré toutes ses faiblesses, ce programme fournissait quand même du travail dans certaines régions où il n'y avait absolument rien. Nous croyons aussi que ce genre de programme devrait être réservé surtout pour les régions où le taux de chômage est extrêmement élevé.

You could end up with CJS having seven modules rather than the six it has now. The seventh one would be job creation. This would just be applicable in areas where the unemployment rate is over 7% or 8%. It would give some opportunity for employment in areas which are désavantagés économiquement.

On pourrait donc prévoir sept modules de Planification de l'emploi plutôt que les six actuels. Le septième volet serait celui de la création d'emplois. Cela s'appliquerait seulement dans les régions où le taux de chômage dépasse les 7 ou 8 p. 100. Cela servirait à créer de l'emploi dans ces régions qui sont désavantagées économiquement.

We also talked about reduction in working hours. It could be a way to create jobs. We give a few comments on full employment and how it can be stimulated.

Nous avons aussi parlé de diminuer le nombre d'heures de travail. Cela servirait à créer des emplois. Nous faisons quelques observations sur le plein-emploi et comment l'encourager.

Dans la partie suivante, on parle des groupes communautaires. Les groupes communautaires, traditionnellement, se finançaient au moyen des programmes de création d'emplois. Maintenant, avec le changement apporté à la planification de l'emploi, les groupes communautaires ne peuvent pas se financer directement; ils doivent dispenser des programmes de formation. Ils se sont adaptés très rapidement, et la plupart des groupes communautaires se sont mis à dispenser des programmes de formation. Ils se sont mis à embaucher, par exemple, des travailleurs et travailleuses sociales pour offrir un service spécifique dans une communauté et ils ont dispensé de la formation aux gens. Cela a bien fonctionné la première année.

In the next part, we talk about community organizations. Traditionally, community organizations have obtained their funding through job creation programs. Now, with the change to the Canadian Job Strategy, community organizations will not be able to get direct funding; they must now run training programs. They have adapted quite rapidly, and most of the community organizations have started doing training. For example, they have started hiring social workers to offer specific services in communities and they have given the people the necessary training. It worked very well the first year.

• 2150

Ou'est-ce qui est arrivé la deuxième année? Les gens qu'ils avaient formés la première année n'étaient plus admissibles la deuxième année de par les critères du programme. On ne reforme pas quelqu'un quand on l'a déjà formé l'année précédente. Ou'est-ce qui se passe? Ces groupes communautaires doivent ou bien fermer leurs portes parce qu'ils n'ont plus de subventions, ou bien congédier les gens qu'ils ont formés la première année et en embaucher d'autres qu'ils n'ont pas encore formés pour avoir droit à des subventions.

What happened the second year? The people who were trained the first year were not eligible the second year because of the program's criteria. You cannot retrain someone who has just been trained the year before. So what is going on? Those community groups either have to close their doors because they are not getting grants anymore, or fire the people they trained the first year and hire others that have not yet been trained just to be eligible for the grants.

Il y en a plusieurs qui contournent le système. On met à pied des gens qui ont été formés et on en embauche d'autres qu'on forme pour avoir droit aux subventions nécessaires pour faire vivre ces groupes.

There are a lot that just do an end-run around the system. You fire your people who were trained and you hire others and train them just to make the group eligible for the grants it needs to survive.

Dans le volet création d'emplois qui doit être ajouté à la planification de l'emploi, il devrait y avoir des critères particuliers pour les groupes communautaires, afin qu'il ne leur soit plus nécessaire de jouer contre le système

So in the job creation component that should be added to the Canadian Job Strategy, there should be specific criteria for community organizations so that they do not have to play around with the system anymore to get their

[Texte]

pour obtenir du financement. On parle de cela un peu plus loin dans notre mémoire, à la partie B-2.

Par la suite, on parle un peu du libre-échange. Tout le monde sait qu'avec le libre-échange, il va y avoir des changements importants sur le marché du travail. Certains secteurs industriels seront abolis et d'autres seront renforcés. Des secteurs complets vont probablement diminuer de façon très sensible, mais il y en a d'autres qui vont augmenter.

Nous ne nous prononçons pas dans ce débat-là. Nous disons simplement qu'il faut commencer à penser à cela tout de suite. Comme dans un an ou deux, certains secteurs industriels seront fortement touchés par le libre-échange, il faut commencer tout de suite à former des gens qui pourront occuper les emplois qui seront créés par le libre-échange et s'occuper immédiatement des secteurs mous qui se retrouveront peut-être dans d'autres secteurs industriels quand les effets du libre-échange se feront sentir. C'est extrêmement difficile à évaluer, et on n'a pas la compétence voulue pour le faire. Tout ce qu'on dit, c'est qu'il faut commencer à y penser tout de suite et ne pas attendre que les effets se fassent sentir. Si on prévoit une expansion importante dans le domaine de l'avionnerie, eh bien, il faut penser tout de suite à former des gens qui occuperont ces postes créés par le libre-échange.

En gros, ce sont nos commentaires. Comme on vous l'a dit, la première partie de notre mémoire touche surtout l'administration. On savait que vous aviez vu les recommandations du groupe St-Jacques et on voulait vous faire part de nos commentaires là-dessus. On sait que votre rapport aura probablement beaucoup d'influence sur les décisions que le ministre devra prendre sur ces révisions administratives.

Le président: Merci. Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Paquet, let us get something clear here. You kept referring to the St-Jacques report. Now, we had Mr. St-Jacques and Mr. Mulder before this committee. We asked them about the existence of the St-Jacques report and we were told there is no such thing as the St-Jacques report. What is going on here? What leads you to make a statement that there is a St-Jacques report? We have not seen any and we are told there is none.

Mr. Paquet: I have it here.

Mr. Rodriguez: Could you please table that with the committee?

Le président: Comme un membre du Comité vient de vous demander de le déposer, on n'a pas le choix: il faut l'accepter.

Mr. Paquet: Très bien, je le dépose.

I think the confusion, Mr. Rodriguez, comes from the fact that there is a document that was prepared by the task force headed by Mr. St-Jacques. That is the document I have. They may not call it the St-Jacques report. I do not know. That may be a play on words.

[Traduction]

funding. Our comments on that are a bit further along in our brief, under B-2.

Then we have a few comments on free trade. Everyone knows that with free trade, there are going to be important changes in the labour market. Some industrial sectors will disappear and others will be strengthened. Whole sectors will probably take sharp losses, but others will gain.

We are not taking sides in that debate. We are simply saying that we will have to start thinking about all that as of right now. After all, in a year or two, certain industrial sectors are going to be strongly affected by free trade, and we have to start training people right away to take the jobs that will be created by free trade, and also immediately start looking at the soft sectors that will perhaps wind up in other industrial sectors when free trade starts making its effects felt. It is extremely difficult to evaluate all of this and we do not have the needed expertise to do it. All that we are saying is that we have to start thinking about all that right away and not wait until we feel its effects to act. If the forecasts provide for a lot of expansion in the aircraft industry, then we have to start thinking right away about training people to take those jobs created by free trade.

That, then, is the gist of our comments. As we have said, the first part of our brief has mainly to do with management. We know that you have already seen the St-Jacques recommendations and we simply wanted to share our comments on that. We know that your report will probably have a lot of influence on the decisions the Minister will have to make on all this administrative change.

The Chairman: Thank you. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Monsieur Paquet, un éclaircissement. Vous parlez continuellement du rapport St-Jacques. MM. St-Jacques et Mulder ont comparu devant notre Comité. Nous leur avons posé des questions à propos de l'existence du rapport St-Jacques et on nous a dit qu'il n'y a aucun rapport St-Jacques. Que se passe-t-il? Pourquoi nous dites-vous qu'il existe, ce rapport St-Jacques? Nous n'en avons rien vu et on nous a dit qu'il n'existe pas.

Mr. Paquet: Je l'ai ici même.

Mr. Rodriguez: Vous pouvez le déposer auprès du Comité, s'il vous plaît?

The Chairman: As a member of the committee has just asked you to table it, we do not have any choice in the matter: it must be accepted.

Mr. Paquet: Fine, I am tabling it.

Monsieur Rodriguez, je crois que la confusion vient de ce qu'il y a un document qui a été préparé par le groupe d'étude que dirigeait M. St-Jacques. Voilà le document que je viens de déposer. Peut-être qu'officiellement, il ne s'appelle pas le rapport St-Jacques. Je ne sais pas. Peut-être y a-t-il là un jeu de mots.

[Text]

Mr. Rodriguez: But I thought we made it quite clear we wanted to know what recommendations were contained in it and headed for the Minister's desk. We were told there are no recommendations headed for the Minister's desk. Are you telling me that changes are being made and put into effect in the CJS?

• 2155

Mr. Paquet: No, that is not what I said. I said that is what they want to do. That is the recommendation, to change the program; that is the way you want to change the program. So now I am positive about it.

Mr. Rodriguez: Well, what makes you positive about it? For example, are there training programs for staff with respect to the new changes?

Mr. Paquet: They have not started to give detailed training in the region, but as a matter of fact, last week they had a pilot project on the training. Last week they trained a group of people in the headquarters of the commission in Hull on this whole thing. I do not know if I answered your question, but all of this is looked at now, and all of these recommendations, with the information that I have, were sent to the Minister.

Mr. Rodriguez: Well, for example, in the harmonization of criteria, you mentioned amendments. What amendments? I mean, where are these amendments coming from—from the St-Jacques report?

Mr. Paquet: Yes, they are. Maybe I can be more specific. The documents we have seen are saying that all of this will be implemented by April 1. I am not saying all of this has been decided, but all of these recommendations were made to the Minister. I am positive about it—I know for a fact.

The Chairman: Mr. Rodriguez, do you think it is appropriate to ask questions of the witness on a report we do not about? We will have a chance to study it, and I think it is a great *rapport* to the committee.

Mr. Rodriguez: Well, I am asking questions based on his presentation tonight. He has had read the St-Jacques report and he has made a presentation based on what is in that report, so I am questioning him about it, and then I will have time to cogitate on the report when I can digest it.

I want to ask about this monitoring, for example. What you described is that this must be one of the changes, because at the moment in the CJS the programs are monitored.

Mr. Paquet: Yes, they are.

Mr. Rodriguez: You are suggesting there is going to be a new change coming now, where if they have reached a contract that says this particular training program will be \$50,000, there will be no person monitoring that. So if it comes in under \$50,000, they can keep the money; if it

[Translation]

M. Rodriguez: Mais je croyais qu'on avait très clairement fait comprendre que nous voulions savoir quelles recommandations s'y trouvaient et étaient destinées pour le bureau du ministre. On nous a dit qu'il n'y a aucune recommandation proposée au ministre. Êtes-vous en train de me dire qu'on est à planifier et à réaliser des modifications à la Planification de l'emploi?

M. Paquet: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que c'est ce qu'ils veulent faire. La recommandation c'est de modifier le programme; c'est de cette façon qu'il faut modifier le programme. Maintenant j'en suis sûr.

M. Rodriguez: Pourquoi en êtes-vous si sûr? Par exemple, est-ce qu'on a prévu des programmes de formation pour le personnel au sujet des modifications?

M. Paquet: Ils n'ont pas commencé à donner une formation complète en région, mais la semaine passée, il y avait un projet pilote de formation. Ils ont formé un groupe au siège social de la Commission à Hull. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais on est en train d'examiner toutes ces recommandations maintenant. D'après mes renseignements, elles ont été présentées au ministre.

M. Rodriguez: Vous parlez, par exemple de modifications en ce qui concerne l'harmonisation des critères. De quelles modifications s'agit-il? D'où proviennent ces modifications—du rapport St-Jacques?

M. Paquet: Oui. Permettez-moi d'être plus précis. D'après les documents que nous avons vus, toutes ces modifications seront mises en oeuvre d'ici le 1^{er} avril. Je ne vous dis pas qu'on a déjà pris une décision à ce sujet, mais je peux vous dire qu'on a présenté les recommandations au ministre. Je le sais pertinemment, j'en suis sûr.

Le président: Monsieur Rodriguez, jugez-vous qu'il soit approprié de poser des questions au témoin concernant un rapport dont nous ne sommes pas au courant? Nous aurons la possibilité de l'examiner et il sera sûrement fort intéressant.

M. Rodriguez: Je pose des questions concernant l'exposé que nous avons entendu ce soir. Le témoin a lu le rapport St-Jacques et son exposé est fondé sur le contenu du rapport. C'est la raison pour laquelle je pose des questions à ce sujet. J'aurai le temps de réfléchir au rapport par la suite.

Je veux poser une question au sujet du suivi des projets, par exemple. D'après ce que vous nous avez dit, c'est certainement une des modifications envisagées, car à l'heure actuelle il y a un suivi des projets de la PDE.

M. Paquet: Oui.

M. Rodriguez: Vous dites que d'après les modifications proposées, il n'y aura pas de suivi, par exemple, d'un programme de formation d'une valeur de 50,000\$. Si les responsables du projet réussissent à dépenser moins de 50,000\$ ils peuvent garder l'argent. S'ils dépassent les

[Texte]

goes over \$50,000, they cannot come back to the department for more money. It is like the way the government treats the MPs with their expense allowances. There are no receipts: If you spend more than that, it is your tough luck; if you spend less than that you can keep the money, but do not bother me with receipts and do not bother me with accounting. Is that the same kind of thing you are describing here?

Mr. Paquet: Let me quote from the new chapter on monitoring; that is the draft that comes with the St-Jacques report. After the St-Jacques report they have to rewrite the manual, so they have started to rewrite the manual, but it is all draft. It says:

Even though financial audits of employer-co-ordinators' expenditures will not normally be carried out, it is still important for the employer-co-ordinator to maintain a clear audit trail. EIC staff can then examine actual costs to determine who reasonable negotiated rates are. This information is used to improve future negotiations with employer-co-ordinators and will not result in downward amendments of agreements with respect to negotiated rates.

That is what we were explaining. What it says there is that you may check how much money they have spent, but the use of checking is to see, when you negotiate a contract with them next year, if they were reasonable, if they were asking for too much, if you were fooled by them. Let us put it that way.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, may I just ask *en passant* whether in light of what we have now discovered it is possible that we could have, as quickly as possible following the return of Parliament, Mr. St-Jacques back with his boss Mr. Mulder? There were certain things that were said, and I will review the minutes. I would like now to confront them with this copy of the St-Jacques report, which was nonexistent at that time.

Le président: C'est une décision du Comité.

Could you keep your resolution until the end, or do you want to discuss it right now?

Mr. Rodriguez: Well, I just threw it out. It may be that we do not need a resolution; it may be just an agreement at the end, without getting into a voting situation.

The Chairman: Let us take it as a point of order—having Mr. St-Jacques appear in front of the committee.

[Traduction]

50,000\$, ils ne peuvent pas redemander des fonds au ministère. C'est un peu comme la façon dont le gouvernement traite les députés en ce qui concerne leurs indemnités. On n'est pas obligé de présenter les reçus, mais si on dépasse la somme prévue, c'est tant pis. Si on en dépense moins, on peut garder l'argent, mais le gouvernement ne veut pas se donner la peine d'examiner les reçus et de faire toute la comptabilité nécessaire. Est-ce que c'est un peu cela?

M. Paquet: Permettez-moi de vous citer le nouveau chapitre sur le suivi des projets. Il s'agit d'une ébauche du nouveau manuel. Le passage se lit comme suit:

Même si on n'effectuera pas normalement des vérifications des dépenses des employeurs-coordonnateurs, il demeure important que l'employeur-coordonnateur garde une piste de vérification très claire. Le personnel d'Emploi et Immigration peut donc examiner les coûts réels pour savoir quels sont les taux négociés raisonnables. On se sert de ces renseignements pour avoir de meilleures négociations avec les employeurs-coordonnateurs à l'avenir. Ils n'entraineront aucune réduction des taux négociés dans le cadre des ententes.

C'est ce qu'on essaie de vous expliquer. Autrement dit, le personnel peut vérifier combien d'argent a été dépensé, mais c'est aux fins de négociations des contrats futurs. Le personnel veut surtout savoir si l'argent a été dépensé de façon raisonnable, si les responsables de projet demandaient trop, ou s'ils ont voulu duper le personnel, si je peux me permettre de m'exprimer ainsi.

M. Rodriguez: Monsieur le président, permettez-moi de demander en passant si, compte tenu de ce qu'on vient d'apprendre, on peut faire revenir M. St-Jacques et son patron, M. Mulder, aussi rapidement que possible après la reprise des travaux du Parlement? Je vais certainement relire les procès-verbaux de la réunion pour vérifier ce qui a été dit. J'aimerais les confronter avec cet exemplaire du rapport St-Jacques, qui n'existant pas lors de leur comparution devant le Comité.

The Chairman: It is up to the committee to decide.

Voulez-vous garder votre résolution pour la fin de la réunion, ou voulez-vous qu'on en discute maintenant?

M. Rodriguez: Il s'agit tout simplement d'une suggestion. Il se peut qu'une résolution ne soit pas nécessaire. Il se peut qu'on en arrive à un consensus, sans avoir à voter sur une motion.

Le président: Nous allons considérer qu'il s'agit d'un rappel au Règlement visant la comparution de M. St-Jacques devant le Comité.

• 2200

Mme Bertrand: J'ai trouvé l'exposé très intéressant, mais nous ne savons même pas ce qu'est le rapport St-Jacques. Monsieur nous dit que c'est une ébauche. Une

Mrs. Bertrand: I found the presentation very interesting, but we do not even know what the St-Jacques Report contains. Our witness says it is a draft. A draft is

[Text]

ébauche, ce n'est pas quelque chose de définitif. Toute notre discussion de ce soir tourne autour d'une ébauche. Je me demande si c'est permis.

The Chairman: Mr. Rodriguez, could we discuss this at the subcommittee tomorrow?

Mr. Rodriguez: Sure. I have no problem with that.

Mme Bertrand: Est-ce qu'on peut continuer à poser des questions sur le document alors qu'on ne sait même pas si...

Le président: Eh bien, on peut poser des questions sur l'exposé de nos témoins comme vient de le faire M. Rodriguez.

Ms Dewar: I am concerned about what I am hearing, because we were told there was no report and there were no recommendations. I guess it was the first meeting of this committee I was at, when Mr. St-Jacques and Mr. Mulder appeared. I do not see much point in us going ahead and questioning this without having them back.

I hear you saying that training sessions have been going on and that the recommendations are going to change by April 1. One of our concerns at the steering committee was that our report was not going to have much of an effect on the Minister or on the department if we did not get the report in soon, but here I hear that they are doing the changes now. It is not addressed to you; I guess, Mr. Chairman, it is the way we are being treated as a committee. If the Minister is going ahead and the department is having training sessions and our report is not done yet, then what are we sitting here for? It is an insult to the committee.

I do not want to go on questioning what your brief is saying, because what it is saying, really, is that these changes are in the process. I would like to hear from the staff before we do anything else.

Mr. Paquet: J'aimerais que mon collègue puisse faire une remarque à ce sujet.

M. Mario Jodouin (représentant syndical du Québec, Syndicat d'Emploi et d'Immigration Canada): On a entendu dire que M. St-Jacques était venu devant vous pour vous présenter les changements qu'il voulait apporter au programme. Nous vous donnons aujourd'hui des renseignements supplémentaires. S'il était acceptable que M. St-Jacques vous en parle, je crois qu'il est acceptable que nous vous en parlions. On ne fait que vous donner des renseignements supplémentaires. On a entendu dire qu'il avait parlé surtout de la simplification des formulaires, des délais de paiements et de choses de ce genre. Nous, nous vous parlons du projet tout entier.

Le président: Très bien. Monsieur Oostrom.

Mr. Oostrom: I have the same sort of impression, that he was still working on the report. The department at the time said the report was not ready, which is quite

[Translation]

not the final text. So our whole discussion concerns a draft text. I am wondering whether that is permissible.

Le président: Monsieur Rodriguez, pourrait-on discuter de cette question lors de la réunion du comité directeur demain?

Mr. Rodriguez: Certainement. Je n'ai pas d'objection.

Mrs. Bertrand: Can we continue asking questions about a document when we do not even know if...?

The Chairman: Well, we can ask questions about the presentation made by our witnesses, as Mr. Rodriguez has just done.

Mme Dewar: Ce que j'entends ici m'inquiète, car on nous avait dit qu'il n'y avait ni rapport ni recommandation. Je crois que c'était la première réunion du Comité à laquelle j'ai assisté, et ce sont MM. St-Jacques et Mulder qui ont comparu. Je ne vois pas l'utilité de poser des questions sans entendre de nouveau ces deux témoins.

Vous nous dites qu'il y a déjà eu des séances de formation et que les recommandations seront mises en oeuvre le premier avril. L'une des craintes que nous avions, lors de la réunion du Comité directeur, c'est que notre rapport n'ait pas beaucoup d'incidence sur le ministre ni sur le ministère si on ne le présentait pas très bientôt. Mais voilà qu'on nous dit que le ministère est déjà en train de mettre en place des modifications. Ce que je n'aime pas, monsieur le président, c'est la façon dont on traite le Comité. Si le ministre donne suite à ces recommandations et que le ministère organise déjà des séances de formation, alors que nous n'avons même pas présenté notre rapport, à quoi sert tout notre travail? Je trouve que c'est insultant pour le Comité.

Je ne veux pas continuer de poser des questions sur votre mémoire, car l'essentiel c'est qu'on est déjà en train de mettre en place ces modifications. J'aimerais savoir ce qu'en pense le personnel avant d'aller plus loin.

Mr. Paquet: I would like my colleague to make a comment on this point.

Mr. Mario Jodouin (Union Representative from Quebec, Canada Employment and Immigration Union): We had heard that Mr. St-Jacques appeared before you to outline the changes he wanted to make in the program. Today we are giving you additional information. If it was acceptable for Mr. St-Jacques to talk about the changes, I think it is acceptable for us to do so as well. All we are doing is giving you some additional information. We heard that he told you mainly about simplifying the forms, the time required for payments, and that type of thing. We are talking about the whole program.

The Chairman: Fine. Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: J'ai eu la même impression, c'est-à-dire que le rapport était toujours en train d'être rédigé. Le ministère avait dit à l'époque que le rapport n'était pas

[Texte]

possible, and maybe it is out there now or maybe it is not. If it is out then I certainly would like to see it. But meanwhile we could ask some further questions of the witnesses.

Do you believe that the Canadian Jobs Strategy now is actually addressing the problems it was created for? For example, where are the skill shortages in particular areas? We have heard from others that perhaps there were no statistics available, for example, by the community colleges or that they could not get their hands on them or whatever, that in a particular area these were the skill shortages and they could gear their courses towards that. But they did not know. I wonder if you have any information on that. How did they decide where the skill shortages are?

Mr. Jodouin: No.

Mr. Paquet: We are really not too familiar with that point.

Mr. Oostrom: Perhaps you could tell us, then, something about the exact procedure being used in the department. Some of the people I have dealt with in my riding did not know where to apply, what to do. Some were advised that this and that were available. They have their own little mailing list, I suppose, particularly for Challenge '87 and other things. But on the five components of the Canadian Jobs Strategy many of them were not aware. They just did not know where to go, where to apply, what procedure is to be followed. Can you enlighten us a bit on that?

• 2205

M. Jodouin: Pour chacun des volets de la planification de l'emploi, il faut aller à un endroit différent pour obtenir de l'information. Par exemple, dans les bureaux locaux, on travaille surtout au développement de l'emploi, à l'intégration et à la réintégration. Pour ce qui est des programmes d'acquisition de compétences ou de pénurie de main-d'œuvre, ce sont en général les organisations régionales qui les administrent. Le programme Innovations, c'est aussi le régional qui s'en occupe. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas répondre à votre question précise, d'autant plus qu'elle avait trait à des problèmes spécifiques à l'Ontario ou à la Nouvelle-Écosse. Les problèmes ne sont pas les mêmes au Québec.

Donc, ce sont des endroits différents. Je vois que M^{me} Bertrand est un peu étonnée. Les gens qui sont venus avant nous ont beaucoup parlé de l'achat direct et de l'achat indirect de formation. Les ententes avec le Québec à ce sujet ne sont pas encore complètes. Au Québec, l'achat indirect n'existe pas encore. C'est encore l'achat direct au ministère de l'Éducation. Donc, au Québec, on ne vit pas ces problèmes-là. Eux les vivent.

[Traduction]

encore prêt, ce qui est fort possible, et peut-être que le rapport a déjà été publié, et peut-être qu'il n'a pas encore été publié. Si le rapport a été publié, j'aimerais certainement le voir. Mais en traitant, on pourrait poser d'autres questions aux témoins.

Pensez-vous que le programme actuel de Planification de l'emploi atteint les objectifs qu'on lui avait fixés? Par exemple, dans quelles branches y a-t-il pénurie de main-d'œuvre qualifiée? Certains témoins nous ont dit qu'il était impossible d'obtenir des statistiques, ou que les collèges communautaires n'en avaient pas. Il était donc difficile de savoir pour quelles compétences il y avait pénurie de main-d'œuvre, afin de pouvoir organiser des cours en conséquence. Mais ils n'avaient pas ces renseignements. Pouvez-vous nous dire comment on a décidé pour quelles compétences il y avait pénurie de main-d'œuvre?

M. Jodouin: Non.

M. Paquet: Nous ne connaissons pas très bien cet aspect.

M. Oostrom: Peut-être que vous pourriez nous parler de la procédure précise utilisée par le ministère. Certains de mes électeurs ne savaient pas comment faire la demande, etc. On leur avait dit que tel ou tel programme étaient disponibles. Je suppose que les employés des centres d'emploi ont leur propre liste d'adresses, surtout pour ce qui est du programme Défi 87, etc. Mais beaucoup de mes électeurs n'étaient pas au courant des cinq volets de la Planification de l'emploi. Ils ne savaient pas où s'adresser, ni comment procéder. Pouvez-vous nous donner des détails à ce sujet?

M. Jodouin: People have to go to a different place to get information about each component of the Canadian Job Strategy. For example, the local offices deal mainly with Job Development, Job Entry and Job Re-entry. The Skills Investment and Skills Shortages programs are generally administered by the regional offices. The Innovation Program is also handled by the regional office. That is why the staff cannot answer specific questions, particularly if they relate to problems that are unique to Ontario or Nova Scotia. The problems in Quebec are different.

So people have to go to different places. I see that Mrs. Bertrand is a little surprised to hear that. The witnesses who appeared before us spoke at length about direct and indirect program purchases. The agreements on the subject with Quebec have not yet been completed. There is no such thing as indirect purchases in Quebec yet. Programs are purchased directly from the Department of Education. So we do not have those problems in Quebec, although the other parts of the country do.

[Text]

Ce sont des programmes bien particuliers. Ce ne sont pas ceux qui drainent le plus d'argent. Les programmes de formation drainent beaucoup d'argent, mais pas les programmes d'acquisition de compétences et de pénurie de main-d'œuvre. Le programme qui draine le plus d'argent est le programme de développement de l'emploi.

Mr. Oostrom: How much flexibility do the employment offices have in deciding whether a program is good or not? Are you given sufficient instructions, or do you feel you are up in thin air—I mean, do you know where you are going?

M. Jodouin: Je vais vous donner un exemple. Pour le développement de l'emploi, la date limite était le 20 novembre. Le programme a été annoncé le 30 octobre, je crois. Donc, les projets qu'on a reçus ont été faits à la dernière minute. Notre analyse aussi a été faite à la dernière minute. Comme la date limite était le 20 novembre, nous avons reçu les demandes vers la fin de novembre et le début de décembre, et la date limite pour rencontrer les députés était la semaine dernière, comme vous le savez sans doute. Quand on doit étudier une centaine de projets en une semaine ou deux, quand on doit étudier des plans de formation, la crédibilité de l'employeur et ainsi de suite, on manque d'information. On doit se baser en grande partie sur ses expériences passées avec ces employeurs. Par conséquent, les nouveaux employeurs sont carrément pénalisés.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, that is exactly the kind of information you do not find out when you just go and visit your employment centre and walk out.

M. Oostrom: Je vous remercie, monsieur.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Dans la première partie de votre mémoire, vous parlez de la simplification des formulaires. Vous dites que si on simplifie les formulaires, les gens s'y reconnaîtront moins bien. J'ai une idée et je vous demande si elle a du sens. Tout en simplifiant la formule, on pourrait ajouter en haut un préambule expliquant l'objet de chaque programme.

On parle de six volets. Est-ce que les formulaires seront les mêmes pour tous ces programmes? Je ne pense pas.

M. Paquet: Oui, c'est ce qui arrive. Auparavant, il y avait 152 formulaires et, avec le rapport St-Jacques, il y en aura 80. On va utiliser le même formulaire pour les six programmes. On aura un formulaire générique. Les questions s'appliqueront à tous les programmes. Si on fait une demande dans le cadre d'un programme particulier, on n'aura pas à répondre à telle ou telle question. Il va falloir dire si telle question est pertinente ou non.

C'est pour cela qu'on dit que cela ne simplifie pas les choses. Cela les simplifie pour la Commission de l'emploi et de l'immigration, parce qu'elle aura seulement 80 formulaires à mettre dans l'ordinateur. Donc, cela simplifie les choses pour la bureaucratie. Pour le

[Translation]

The programs are unique. They do not take the most money. Training programs are very expensive, but the Skills Investment and Skills Shortages programs are not. The most expensive program is the Job Development Program.

M. Oostrom: Est-ce que les bureaux d'emploi ont une certaine marge de manœuvre pour décider si oui ou non un programme est bon? Est-ce qu'on donne au personnel des directives précises, ou avez-vous l'impression d'être dans le brouillard?

M. Jodouin: Let me give you an example. In the case of the Job Development Program, the deadline was November 20. I believe the program was announced on October 30. In other words, the projects we received were prepared at the last minute. In addition, we analysed them at the last minute. Since the deadline was November 20, we received some applications around the end of November and in early December, and the deadline for meeting with Members of Parliament was last week, as you no doubt know. When the staff has to study about 100 projects in a week or two, look at the training plans, the employer's credibility, and so forth, we find we do not have all the information we need. We have to base our decision to a large extent on our past experience with these employers. As a result, new employers are definitely penalized.

Mr. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. C'est exactement le genre de renseignement qu'on n'apprend pas lorsqu'on visite son centre d'emploi.

Mr. Oostrom: Thank you, sir.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: In the first part of your brief, you talk about simplifying forms. You say that if the forms are simplified, people will have even more trouble. I have an idea, and I would like to see what you think of it. As part of the simplification process, we could add a statement at the top of the form explaining the purpose of each program.

We talk about the six component programs. Are the forms the same for all the programs? I do not think they are.

Mr. Paquet: Yes, that is what happened. In the past, there were 152 forms, and the St-Jacques Report proposes that there be 80. The same form will be used for the six programs. There will be a generic form. The questions will apply to all the programs. If a person applies for a specific program, there are certain questions he or she will not have to answer. The form will have to make it clear whether or not certain questions are relevant.

That is why we say that this proposal does not simplify things. It simplifies things for the Employment and Immigration Commission, because it will have only 80 forms to feed into the computer. So the proposal makes things easier for the bureaucracy. However, it does not

[Texte]

promoteur, cela ne simplifie rien parce qu'il devra compléter le même nombre de formulaires. Le promoteur n'utilise qu'un volet à la fois.

Mme Bertrand: Moi, je suis pour la simplification. . .

M. Paquet: Nous aussi.

Mme Bertrand: . . . mais pourvu qu'on s'y comprenne. Par exemple, on pourrait dire au début: Si vous faites une demande en vertu du programme de développement de l'emploi, répondez aux questions 3, 5, 8 et 10, et ainsi de suite. On pourrait se servir du même formulaire pour économiser le papier et éliminer une partie de la paperasse, mais il y aurait un préambule. Comme quand dans un rapport d'impôt, on dirait: Si vous répondez oui à telle question, sautez la question suivante. C'est une suggestion, et je vous demande si cela a du sens.

• 2210

Vous disiez que les programmes de développement de l'emploi fonctionnaient bien dans les régions où il y avait beaucoup de possibilités d'embauche facile, mais pas dans les autres régions. N'est-ce pas pour cette raison que le programme de développement des collectivités existe? Est-ce que ce programme ne répond pas aux besoins?

M. Jodouin: En effet, le programme de développement des collectivités existe. Cependant, les sommes investies dans le programme de développement des collectivités sont très minimes comparativement aux sommes investies dans le programme de développement de l'emploi. Dans le programme de développement des collectivités, le fonds d'investissement pour faire des prêts à des entreprises peut être, au maximum, d'un million de dollars. Ce n'est rien comparativement aux budgets du programme de développement de l'emploi. Pour le programme qui vient d'être annoncé pour le Québec, il y avait 65 millions de dollars. Pour Terre-Neuve, une plus petite province, il y avait 33 millions de dollars, je pense. Cela fait énormément d'argent. Quand vous devez consacrer tout cet argent à la formation de personnes pour leur donner une expérience de travail et qu'il n'y a pas d'emplois au bout, c'est très frustrant pour les gens. Ils commencent à aimer un emploi et ils se retrouvent sans emploi par la suite parce qu'ils ne peuvent pas en trouver. L'année suivante, ils reviennent. Ils reviennent année après année s'ils ont été au chômage pendant 24 semaines, ce qui est un des critères. En général, dans ces régions-là, les gens satisfont à cette exigence parce qu'ils ne se trouvent pas d'emploi entre les deux. Ils sont au chômage entre les deux. L'année suivante, ils reviennent travailler pour le compte du même organisme; on leur donne encore de la formation, mais ils sont déjà formés! C'est le programme qui oblige l'employeur à donner de la formation.

C'est pour cela qu'on dit dans notre mémoire que dans ces régions-là, il vaudrait mieux avoir un programme mieux adapté aux réalités locales et financer certains organismes, en particulier les organismes communautaires, sur une base plus régulière. Année

[Traduction]

make them any easier for the applicant, because he or she will still have to complete the same number of forms. Application can be made to only one program at a time.

Mrs. Bertrand: I am all for simplification. . .

Mr. Paquet: So are we

Mrs. Bertrand: . . . provided people can understand what is going on. We could specify at the top of the form that if a person is applying to the Job Development Program, they should answer questions 3, 5, 8, and 10, for example. We could use the same form to save on paper and to cut down on the general paperwork burden, but we would have a preamble at the top of the form. It would be something like what we find on income tax returns, where we are directed to answer certain questions if we are in particular categories. Just as a suggestion, I would like to know whether you think it is sensible.

You were saying that the Job Development programs worked well in areas where there were jobs, but not elsewhere. Was not the Community Futures Program set up to serve these other regions where there are fewer jobs? Does not this program meet the needs?

Mr. Jodouin: It is true that there is a community development program. However, it has a much smaller budget than the Job Development Program. The fund available for loans to businesses under the Community Futures Program is \$1 million at the most. That is nothing compared to the Job Development program's budgets. The budget of the program that was just announced for Quebec was \$65 million. Newfoundland, a smaller province, got a budget of \$33 million, I believe. That is a lot of money. When it all has to be spent training people to give them work experience for jobs that do not exist once the training is over, it becomes very frustrating for people. They start to like a job, and then they find themselves unemployed once the program is over, because they cannot find a job. So the next year they come back again. They come back year after year if they have been unemployed for 24 weeks, which is one of the criteria of the program. In regions where unemployment is high, people generally meet this requirement, because they cannot get a job in between, and so are unemployed for the requisite 24 weeks. The following year they come back to work for the same organization. They are trained all over again, even though they have already been trained once! The Community Futures Program requires that the employer provide training.

That is why we say in our brief that in regions of this type, it would be better to have a program that is more geared to the local needs and to provide more regular financing for certain organizations, particularly community organizations. The needs are the same year

[Text]

après année, les besoins sont les mêmes, et je pense que le gouvernement sait fort bien que ces organismes ont un rôle important à jouer.

On parlait du secteur privé et du secteur communautaire. Il ne faut pas se leurrer. On veut qu'au Québec, de 80 à 90 p. 100 des sommes du programme de développement de l'emploi soient dépensées dans des organismes sans but lucratif et non dans le secteur privé.

En Ontario, c'est le contraire. Les choses fonctionnent bien dans l'entreprise privée. Cependant, on dépense davantage d'argent dans des volets comme la pénurie de main-d'œuvre spécialisée, parce que c'est là qu'est le besoin de l'Ontario, et l'acquisition de compétences, à cause des changements technologiques. Au Québec, on n'a presque pas d'argent pour ce programme.

Mme Bertrand: Je comprends les témoins, parce qu'ils parlent du vécu de tous les jours des députés. Merci.

Le président: Monsieur Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I want to congratulate the witnesses on their presentation. One thing I do regret is that in our zeal to hear as many witnesses before the committee as possible, I think that we are probably not looking so much at the quality of presentation as looking at trying to accommodate as many groups as we possibly can. It is very obvious from the presentation here that we could have used the entire evening learning from those people who are experiencing the frustrations that I experienced.

I have been saying all the time that the job development program, where it has gone into 16 weeks instead of 10 weeks, like the Canada Works program, is not totally effective. The idea behind the training program is excellent. But in regions like I represent, we could create more needed jobs because the training they get is not having a lasting effect on the ability of people to acquire work after they are finished. I have been saying that ever since the job development program was implemented.

I know the program works well in areas where jobs are available. I think that what the witnesses have said with regard to community organizations is true, that in a lot of cases the communities are not able, because of the high unemployment rate, to get the funding to have community projects that they normally would have been able to get. They now have had to have a reliance on the job development programs year after year in order to try to complete a facility.

• 2215

I compliment you on bringing this out. I also agree the monitoring in an endeavour to try to bring down the deficit by cutting jobs sometimes does not come out the best way. I think the project officers who go out on the jobs have done an excellent job with the limited time they

[Translation]

after year, and I think the government is well aware that these organizations have an important role to play.

We were talking about the private sector and the community sector. We should not deceive ourselves. In Quebec, the target is that between 80% and 90% of the Job Development Program money be spent in the non-profit sector, not in the private sector.

The opposite is true in Ontario. The private sector is strong. However, more money is spent on program components such as Skills Shortages, because there is a need for this program in Ontario, and on the Skills Investment Program, because of technological change. Quebec has almost no money for this program.

Mrs. Bertrand: I understand what our witnesses are saying, because Members of Parliament deal with the issues they are talking about every day. Thank you.

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Monsieur le président, je tiens à féliciter les témoins de leur exposé. Dans notre enthousiasme, voulant recevoir autant de témoins que possible, je crois, malheureusement, que nous avons insisté sur la quantité plutôt que sur la qualité. Il est évident que nous aurions pu consacrer toute la soirée à ces deux témoins, qui vivent les mêmes frustrations que moi.

Je répète depuis longtemps que le programme de développement de l'emploi dans les cas où il y a un critère de 16 semaines plutôt que 10 semaines, à l'instar du programme Canada au travail, n'est pas complètement efficace. L'idée d'avoir un programme de formation est excellent. Mais dans des régions comme celle que je représente, on pourrait créer davantage d'emplois autrement. La formation que reçoivent les gens ne leur permet pas de trouver un emploi à la fin. C'est ce que les gens disent depuis la mise sur pied du programme de développement de l'emploi.

Je sais que le programme fonctionne bien dans des régions où il y a des emplois. Je crois que ce que les témoins nous ont dit au sujet des organismes communautaires est vrai, c'est-à-dire que dans les régions où le taux de chômage est élevé, souvent les collectivités ne peuvent pas obtenir le financement nécessaire pour les projets communautaires. Afin de terminer une installation, il faut compter sur les programmes du Développement de l'emploi année après année.

Je vous félicite d'avoir mis en relief ce fait. Je suis également d'accord pour dire que les efforts pour faire baisser le déficit en éliminant des emplois dans le secteur du suivi des projets ne sont pas toujours des plus heureux. Je crois que les agents de projet ont fait un travail

[Texte]

have on their hands to do it. I have to agree with you on this.

I am very impressed with your brief. Probably you have had access to information that some of the people who have appeared before us have had. There is one thing I want to say. I think you have overshadowed any self-interest for your members, because you only made one brief reference and it was to the number of jobs that might be cut back. I think your presentation was based on trying to make improvements to a program you say works well in some areas but does not work in others.

I know I have made a statement rather than ask questions, but I certainly am glad I was here this evening to hear your presentation.

Mr. Rodriguez: It was a well-made statement, skipper.

Mr. Paquet: I just want to make a comment on the appropriateness of talking about the St-Jacques report, although it is a draft. I want to tell you that while it may be a draft, I would bet \$100 it is the way it is going to be. I have been in this department long enough to know how it works. They are drafted and then a chapter of the manual is developed and after that they start training people and start pilot projects. I am telling you this is the way it is going to be April 1.

Le président: Ce sont certainement des propos non parlementaires, mais personne n'acceptera votre pari.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, just before we leave for the House, I would say again this is the reason I was not overly concerned about visiting the Canada Employment Centres. I think it is on the record, so I may as well repeat it again: the fact we are going to visit the centres will not change what is going to take place.

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Paquet, pendant la plus grande partie de votre exposé, vous avez parlé du rapport St-Jacques, mais vous venez de préciser au Comité que c'est une ébauche. C'est bien cela?

M. Paquet: Oui, c'est une ébauche.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): C'est important parce qu'on a parlé à plusieurs reprises du rapport St-Jacques. Vous parliez du rapport St-Jacques, du rapport St-Jacques et du rapport St-Jacques. Votre exposé était basé en grande partie sur le rapport St-Jacques et ce n'est qu'au bout d'une heure et 20 minutes que vous nous précisez que c'est une ébauche.

Monsieur Jodouin, si je vous ai bien compris, vous avez dit qu'au Québec, les groupes communautaires bénéficient de 90 p. 100 des sommes affectées aux programmes. Vous avez dit qu'en Ontario, les choses fonctionnaient mieux dans le cas des entreprises. Donc, en Ontario, les programmes de création d'emplois et de formation en cours d'emploi sont davantage utilisés par les entreprises. Est-ce bien cela?

[Traduction]

excellent compte tenu du temps limité dont ils disposent. Je dois dire que je suis d'accord avec vous à ce sujet.

Je suis très impressionné par votre mémoire. Vous avez probablement eu accès à certains renseignements que d'autres témoins n'ont pas eus. Il y a une remarque que je tiens à faire. Je crois que vous avez dépassé les simples intérêts de vos membres, car dans votre exposé vous n'y faites allusion qu'une fois, lorsque vous évoquez le nombre d'emplois qui risquent d'être éliminés. Je crois que le but de votre exposé était d'améliorer un programme qui, d'après vous, fonctionne bien dans certaines régions mais non pas dans d'autres.

Je sais que j'ai fait une déclaration plutôt que de poser des questions, mais je suis heureux d'avoir été présent pour entendre votre exposé.

M. Rodriguez: La déclaration a été bien faite, Skipper.

M. Paquet: Je voulais faire une observation concernant l'opportunité de parler du rapport St-Jacques, même s'il n'est qu'une ébauche. Je veux vous dire que même s'il ne s'agit que d'une ébauche, je vous parie 100\$ qu'il va être adopté. Je travaille au ministère depuis suffisamment longtemps pour savoir comment il fonctionne. On rédige une ébauche, on met au point un chapitre du manuel, et ensuite on commence à former des gens et à mettre sur pied des projets-pilotes. Je vous dis que c'est le régime qui sera en vigueur à partir du 1^{er} avril.

The Chairman: Your comment is definitely unparliamentary, but nobody will take you up on your bet.

Mr. Johnson: Avant de partir pour la Chambre, monsieur le président, je répète que c'est la raison pour laquelle je ne tenais pas tellement à visiter les Centres d'emploi du Canada. Je l'ai déjà dit, mais je vais répéter que le fait que l'on visite ces centres ne va rien changer à ce qui s'y passe.

The Chairman: Mr. Côté.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Paquet, you talked about the St-Jacques report throughout most of your presentation, but you have just clarified that the report is a draft. Is that correct?

M. Paquet: Yes, it is a draft report.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): That is important because a number of references have been made to the St-Jacques report. Time and again, you talked about the St-Jacques report. Your presentation was based to a large extent on this report, and it is only now, one hour and 20 minutes later, that you tell us that it is a draft.

Mr. Jodouin, if I understood you correctly, you said that community groups in Quebec get 90% of the funds for the programs. You said that in Ontario, things worked better in the private sector. Consequently, the job creation and on-the-job training programs were used more by businesses in Ontario. Is that correct?

[Text]

M. Paquet: Aux endroits où il y a des emplois, où le tissu industriel est bien développé, comme dans le sud-ouest de l'Ontario, on peut utiliser les programmes de formation pour des emplois spécialisés. Dans ce cas, la planification de l'emploi telle qu'elle existe actuellement répond sans aucun doute à un besoin très important. À des endroits où le taux de chômage est beaucoup plus élevé et où il n'y a pas d'emplois stables de disponibles, cela ne répond pas aussi bien aux besoins.

• 2220

Peut-être mon collègue peut-il ajouter quelques mots.

M. Jodouin: J'aimerais vous donner une précision. Quand je disais qu'on dépensait de 80 à 90 p. 100 des sommes pour les organismes communautaires, je ne parlais que du volet développement de l'emploi—projets subventionnés. Dans les multiples autres volets, on dépense dans l'entreprise privée.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Je comprends. C'est de ce volet que je parlais. M. Paquet disait que les groupes communautaires étaient subventionnés dans ce volet.

J'ai de la difficulté à faire le lien. On parle d'un programme de formation en cours d'emploi et de subventions à des organismes. Donc, si en Ontario on utilise davantage les programmes de formation en cours d'emploi, c'est qu'il y a des emplois. Au Québec, on utilise davantage les programmes de formation en cours d'emploi pour subventionner des organismes à but non lucratif; donc, on ne créera pas d'emplois. Si on ne forme pas des gens en vue d'un emploi, on subventionne des organismes. Comme on ne crée pas d'emplois, on aura davantage de sans-travail et on subventionnera davantage les organismes.

Ne croyez-vous pas que ces groupes communautaires devraient être subventionnés par un autre ministère afin que ces programmes de formation ne soient utilisés que lorsqu'il est strictement question de création d'emplois permanents?

On utilise le programme de formation pour deux volets, si je vous ai bien compris?

M. Jodouin: Oui. Vous utilisez le mot «subventions». Ce sont des contributions et ils font de la formation. Ce n'est pas 100 p. 100 des organismes sans but lucratif qui utilisent cet argent pour leur financement courant, mais vous avez raison: une bonne proportion le fait.

Dans la partie de notre mémoire où on traite des organismes communautaires, on parle de créer un volet spécifique pour cela. C'est à des choses comme celle-là qu'on pensait. On ne pense pas nécessairement à des subventions mais plutôt à des critères différents. Cela demeure de la création d'emploi.

Je m'occupe depuis des années de projets d'organismes communautaires, et je sais que beaucoup de gens qui sortent de là se trouvent des emplois un peu partout. Les

[Translation]

Mr. Paquet: In regions where there are jobs, where the industrial infrastructure is well developed, the programs designed to train people for skilled jobs can be used. In that case, the Canadian Job Strategy as it currently exists undoubtedly meets a very important need. But in places where the unemployment rate is much higher and where no stable jobs are available, it does not meet needs quite as well.

Perhaps my colleague would like to add something.

Mr. Jodouin: I would just like to make a clarification. When I said that we spent between 80% and 90% of funding for community organizations, I was referring only to the employment development component of the program, with respect to subsidized projects. In the many other components of the program, we do spend in the private sector.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): I understand. That was the component I was talking about. Mr. Paquet was saying that community groups were subsidized within that component of the program.

I am having a hard time making the link. We are talking about an on-the-job training program and subsidies being given to various organizations. So, if, in Ontario, greater use is made of on-the-job training programs, that must mean there are jobs. In Quebec, we tend to use on-the-job training programs more for subsidizing non-profit organizations; therefore, we will not create any jobs. If we are not training people for employment, we are subsidizing organizations. And as we are not creating jobs, we will have more unemployed and spend more money subsidizing organizations.

Do you not think that these community groups should be subsidized by another department, so that these training programs will only be used for the creation of permanent jobs?

If I understood you correctly, there are two distinct components to the training program, is that correct?

Mr. Jodouin: Yes. You used the term "subsidization". They are actually contributions, and companies use them for training. Not all non-profit organizations use this money to meet their everyday financial requirements, but you are right in saying that a great many of them do.

In the part of our brief where we discuss community organizations, we mention the possibility of creating a specific component for that purpose. That is the sort of thing we had in mind. We are not necessarily thinking of grants or subsidies, but rather of different criteria. It would still continue to be job creation.

I have been dealing with community organization projects for years now, and I know that many people who come out of those programs do find jobs all over Canada.

[Texte]

gens veulent des programmes de plusieurs années. Ils ne veulent pas être obligés de recommencer à former du nouveau personnel chaque année. Juste au moment où les employés deviennent efficaces, ils doivent les mettre à pied. Des programmes de plusieurs années seraient plus intéressants pour eux.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vous voulez que les fonds du ministère de l'Emploi et de l'Immigration soient utilisés en partie pour faire du développement social, si je vous comprends bien.

M. Jodouin: Il ne faut pas se le cacher: c'est ce qui existe depuis des années. Vous êtes tous et toutes des députés et vous voyez les listes qu'on vous soumet dans vos comtés pour le développement de l'emploi. Vous devez savoir qu'une grande partie de ces sommes sert à rendre des services à la population.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Je voulais comprendre ce que vous aviez. Étant donné que vous êtes conscient de cette chose autant que nous, nous recommandez-vous d'essayer de sortir cela complètement du programme de développement de l'emploi?

M. Jodouin: Non, parce que cela a trait à l'emploi malgré tout. Ces organismes ont besoin d'appui. Je sais que la moitié des projets dont je m'occupe feraient faillite si on n'était pas là. La banque serait à leurs trousses, il y aurait des problèmes de relations de travail et ainsi de suite. Ils ont encore besoin d'appui technique. Il n'est pas nécessaire de les sortir d'Emploi et Immigration parce qu'ils font de la création d'emploi. De toute façon, je ne vois pas où on pourrait les mettre. D'ailleurs, je ne souhaite pas qu'on leur accorde des subventions parce qu'avec des subventions, on n'a pas le contrôle des fonds. On donne de l'argent à quelqu'un et on ne sait pas ce qu'il en fait. Tant que ces sommes sont versées par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, on peut s'assurer qu'elles sont utilisées pour créer des emplois et non pas uniquement pour payer le loyer, des voyages et d'autres choses de ce genre. Ainsi, on conserve les anciens critères de Canada au travail: par exemple, on doit dépenser 80 p. 100 pour créer des emplois.

• 2225

Je pense qu'il faudrait un volet spécifique pour cela, et là je vous rejoins.

Le président: Messieurs, permettez-moi de vous féliciter pour votre professionnalisme. Vous pensez plus au but ultime qu'au but immédiat de vos membres. Si plus de syndicats se conduisaient de cette façon, on sourirait davantage aux syndicats. Je pense que tous les membres du Comité partagent mon opinion à ce sujet. Merci beaucoup.

La réunion de demain aura lieu à 9h30, et nous recevons le ministre Charest.

La séance est levée.

[Traduction]

People want programs that span several years. They do not want to be forced to start training new personnel every year. Just when the employees start to be effective at their jobs, they have to dismiss them. So, programs spanning several years would be a lot more worthwhile to them.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): You would like some of the Department of Employment and Immigration's funds to be used for social development, if I understand you properly.

Mr. Jodouin: Well, let us not kid ourselves: that is what we have been doing for years. You are all Members of Parliament, and you all see the lists we submit to your individual ridings for employment development. You must know that much of the funding is used to provide services to the people.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): I just wanted to understand your arguments. Since you are as aware of this as we are, are you recommending that we try and remove that component completely from the employment development program?

Mr. Jodouin: No, because it does relate to employment all the same. Those organizations need support. I know that half of the projects I deal with would not survive if we were not there to help. The banks would be hot on their heels, and then there would be staff relations problems and that sort of thing. They still require technical support. There is no need to remove them from the employment and immigration department, because they are still creating jobs. In any case, I do not really see where we could put them. Also, I am not really in favour of their being given grants, because with grants, we do not have any control over the funds. You provide the money to someone, but you do not know what he does with it after that. As long as the money is channelled through the Department of Employment and Immigration, we can ensure that it is in fact used for job creation and not just for paying the rent, travel and other things. In this way, we will maintain the former criteria of the Canada Works Program—for instance, that 80% of the funds must be used for job creation.

I do not think it should be a specific component, and so, in that way, I agree with you.

The Chairman: Gentlemen, allow me to congratulate you on your professionalism. You are more concerned with long-term goals than with the immediate goals of your members. If more unions conducted themselves in that way, we would get along with them better. I think that all the members of the committee share my opinion in that regard. Thank you very much.

Tomorrow's meeting will be at 9.30 a.m., at which time we will be hearing from Minister Charest.

The meeting is adjourned.

[Text]

Tuesday, December 15, 1987

• 0932

Le président: À l'ordre!

Monsieur le ministre, nous commençons normalement à l'heure, mais avec votre indulgence j'aimerais attendre l'arrivée d'un membre de l'Opposition.

L'honorable Jean Charest (ministre d'État (Jeunesse)): Monsieur le président, exerçant le même métier que vous, je peux comprendre qu'il n'est pas toujours facile de commencer à l'heure et à cet égard, je pense qu'il faut se montrer quelque peu indulgent.

J'aimerais, par contre, vous souligner le fait suivant: j'ai pris l'engagement d'être présent cet après-midi dans mon comté, ce qui n'est pas très original. Mais ce qui m'inquiète, c'est que nous allons voyager en voiture jusqu'à Sherbrooke qui se trouve environ à trois ou quatre heures d'ici et on annonce une tempête de neige pour aujourd'hui. C'est pour cette raison, monsieur le président, que je souhaiterais, si cela est possible, finir vers 11h00. J'ignore les intentions du Comité à cet égard, mais je vous informe que c'est pour moi un problème, au cas où vous devriez terminer après 11h00.

Le président: Monsieur le ministre, voici notre procédure. Si vous voulez nous faire un bref exposé pour commencer et, ensuite, nous ferons des tours de table de cinq minutes par député. Peut-être souhaitez-vous attendre encore deux minutes?

M. Charest: Oui, on va attendre.

Le président: La séance est suspendue.

• 0933

[Translation]

Le mardi 15 décembre 1987

The Chairman: Order please!

Mr. Minister, we normally begin on time but I will ask your indulgence while we wait for the arrival of an opposition member.

Hon. Jean Charest (Minister of State (Youth)): Mr. Chairman, since we are both in the same business, I realize that it is not always easy to begin on time and we must sometimes make allowances.

However, I do want to mention that I have an engagement in my riding this afternoon, which is not a very unusual thing. But we will be travelling to Sherbrooke by car, it is a three or four hour ride and a snowstorm is expected today. That is why I would like to conclude around 11 a.m., if possible, Mr. Chairman. I do not know what the committee's intentions are but I do want you to know that it would be a problem for me if you were to go on past 11 a.m.

The Chairman: Mr. Minister, our procedure is as follows. You may make a brief opening statement and afterwards each member will have five minutes for questions. Would you like to wait for a few more minutes?

Mr. Charest: Yes, we can wait.

The Chairman: We shall suspend the meeting.

• 0933

• 0935

The Chairman: I call the meeting to order.

Mr. Minister, you have the floor.

Mr. Charest: Thank you, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen, before beginning my statement, I would like to take advantage of this opportunity to congratulate Mrs. Dewar on her election as member for Hamilton Mountain. I extend my congratulations to her and I am sure that she will be doing a good job as member for this constituency.

Monsieur le président, le greffier ainsi que le personnel de votre Comité ont manifesté quelque peu d'inquiétude du fait que le témoin—votre témoin principal—n'avait pas l'intention de produire des notes écrites. La dernière fois que j'ai comparu devant le Comité, le 31 mars 1987, on avait produit des notes, et une déclaration écrite qu'on avait déposée, en foi de témoignage. J'avais ajouté à cette déclaration des commentaires verbaux. Ce matin, on a

Mr. Chairman, the clerk as well as the staff members of your committee have shown some concern about the fact that the witness, your main witness, did not intend to distribute written notes. The last time I appeared before the committee on March 31, 1987, I did have notes as well as a written text tabled as part of my testimony. I added on a number of comments to my statement. This morning I will be making an oral presentation. In the department

[Texte]

choisi de vous offrir des commentaires verbaux. Au ministère ils sont un peu habitués à ce que le ministre fasse ses commentaires de façon verbale et j'ai pensé que ce serait, compte tenu des circonstances, plus simple pour moi, ce matin, de le faire ainsi. Je vais tenter d'être aussi bref possible, après quoi je donnerai l'occasion aux membres du Comité de me poser des questions.

La dernière fois que j'ai témoigné devant votre Comité remonte au 31 mars 1987. À ce moment-là il avait été largement question du Programme d'emploi d'été pour étudiant Défi 1986 et de l'édition d'été Défi 1987. La raison pour laquelle on s'est préoccupé de cette question plus que de toute autre est la suivante: à titre de ministre d'État à la Jeunesse, je suis spécifiquement responsable de la gestion de ce programme. Je vous rappelle un peu le cadre de mon mandat et du mandat du ministère d'État à la Jeunesse: c'est, d'abord, un ministère d'État, par définition.

Il y a deux genres de ministères d'État. Je ne veux pas faire de l'histoire ancienne mais en ce qui concerne le ministère d'État à la Jeunesse, il est important de le rappeler, en raison de son histoire récente. Il y a, disais-je, plusieurs genres de ministères d'État: les uns représentent des secteurs donnés de l'économie, tels le tourisme, les mines, la forêt; les autres des groupes particuliers de la société. Ces derniers ne sont pas des ministères qui, par définition, ont de gros budgets ou un personnel important, mais ils représentent un groupe particulier de la société—c'est notamment mon cas—qui, en plus, ont pour mandat de représenter ce groupe au Cabinet, de coordonner tout ce que le gouvernement fédéral fait pour ce groupe particulier: les jeunes.

Par ailleurs, je suis responsable du Programme d'emploi d'été pour étudiant et je suis chargé, également, d'essayer de mettre sur pied une politique nationale pour la jeunesse. Il n'y a pas de garantie quant aux résultats, mais on m'a confié ce mandat.

Le ministère d'État à la Jeunesse fait partie du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, changement qui a été opéré au printemps 1986. Suite à la grève de la faim du sénateur Hébert, on a procédé à des changements à cette époque et cela constitue, je pense, le plus grand changement dans l'histoire du ministère d'État à la Jeunesse.

Ayant placé le ministère sous la responsabilité du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, on a voulu mettre davantage l'accent sur les problèmes qui relèvent du marché du travail. Je tiens à préciser, par contre, que ce n'est pas exclusivement la préoccupation du ministre d'État à la Jeunesse. Au contraire.

Depuis le 31 mars 1987 on a refait l'édition du Programme d'emploi d'été pour étudiant, édition Défi 1987. On a annoncé en 1987 le même montant qu'en 1986, ce qui a été sujet à controverse. Je pense qu'on en avait discuté au mois de mars 1987 et les résultats ont été, somme toute, très satisfaisants, je pense, dans l'ensemble du Canada, pour ce qui est de la performance du programme comme tel. Le taux de chômage, chez les

[Traduction]

they have started getting used to the Minister making extemporaneous remarks and in view of the circumstances this morning, I think it would be easier for me to proceed in that way. I will attempt to be as brief as possible and then committee members will have a chance to question me.

The last time I appeared before your committee was March 31, 1987. At the time there was a lot of discussion about the student summer job program Challenge 1986 and the summer edition of the same for 1987. The reason for the particular attention given to this question was the fact that as Minister of State for Youth, I am specifically responsible for the management of the program. Let me first of all say something about my mandate and the mandate of the Ministry of State for Youth. The first thing to be noted is that it is, by definition, a ministry of state.

There are two types of ministries of state. I do not want to go over old history, but it is something worth remembering in the case of the Ministry of State for Youth, because of its recent history. As I was saying, there are several types of ministries of state: Some represent particular sectors of the economy such as tourism, mining and forestry; others represent particular groups in society. Of course, the latter do not have large budgets or staffs but they represent a particular segment of society—as is the case for my ministry—and are also responsible for representing this group in Cabinet and co-ordinating all the federal government's activities aimed at this particular group, that is, youth.

Furthermore, I am responsible for the student summer job program and have been assigned the task of setting up a national policy for youth. There are no guarantees as far as results are concerned but I have been given this mandate.

The Ministry of State for Youth is part of the Department of Employment and Immigration as a result of the change made in the spring of 1986. Following Senator Hébert's hunger strike, a number of changes were made, and I believe that this was the greatest change in the history of the Ministry of State for Youth.

By putting this ministry under the responsibility of the Department of Employment and Immigration, an attempt was made to emphasize problems relating to the labour market. However, I want to stress that this is not the exclusive concern of the Ministry of State for Youth. On the contrary.

Since March 31, 1987 we have put out a new edition of the student summer job program, that is, Challenge 1987. The funding for 1987 was the same as for 1986 and this gave rise to some controversy. I believe the subject was discussed in March 1987 and generally speaking the results have proven to be very satisfactory for Canada as a whole as far as the actual program performance goes. In July 1987 the unemployment rate for students returning

[Text]

étudiants qui reprenaient leurs études, au mois de juillet 1987, était d'environ 12.3 p. 100, ce qui, je crois, constitue une baisse par rapport à l'année précédente.

Si on compare le Programme Défi 1987 à la performance réalisée par Défi 1986, on s'aperçoit qu'il a réussi à créer environ 88.000 emplois, par rapport à environ à 92.000 emplois en 1986. La compositrice qu'on appelle «seed» en anglais, c'est-à-dire la compositrice où le gouvernement fédéral subventionne un emploi chez un employeur du secteur privé ou du secteur public, a créé, l'été dernier, environ 72.500 emplois et, en 1986, au-delà de 75.000 emplois avaient été créés. Il y a une baisse d'environ 2.000 emplois. La raison de cette légère baisse est le fait que le salaire minimum a augmenté dans certaines provinces. Mais, somme toute, c'est une excellente performance.

• 0940

Il est à noter, je sais que c'est une préoccupation des membres du Comité, une préoccupation manifestée au mois de mars 1987, que la part du secteur privé et du secteur public a également changé. Contrairement à ce que certains avaient anticipé, le secteur privé a obtenu une moins importante proportion des fonds en 1987, soit 28 p. 100 comparativement à 1986, soit environ 31 p. 100.

Les instructions que j'avais données à l'été 1987 étaient les suivantes. Je vous parle de ces instructions parce qu'on m'avait demandée si je voulais que plus d'argent se rende au secteur privé qu'au secteur public? Il en coûtait moins de créer des emplois dans le secteur privé que dans le secteur public. On répondait qu'on était satisfait de la façon dont les fonds étaient distribués à l'été 1986 et qu'on allait laisser jouer les forces du marché. Le programme permet un reflet de l'économie locale. En laissant jouer les forces du marché on a eu le résultat que vous connaissez. Le secteur privé a eu moins de fonds que l'été précédent. Je vous avoue que c'est une surprise. Au départ, je m'attendais à ce que le secteur privé obtienne au moins la même proportion de fonds qu'en 1986. D'ailleurs, c'est probablement l'une des raisons pour laquelle il y a eu un peu moins d'emplois de créés à l'été 1987 qu'en 1986.

Je n'irai pas plus loin dans mes commentaires sur le Programme d'emplois d'été pour étudiants. Je vous laisserai plutôt le soin de m'interroger à ce sujet. J'ai, à mes côtés, deux personnes qui pourront m'aider à répondre aux questions d'ordre technique.

Le président: Pourriez-vous les présenter, s'il vous plaît, monsieur le ministre?

Mr. Charest: With me today are Mr. Robert Van Tongerloo, Acting Director Général, Operations, Canadian Jobs Strategy; and Mr. Mark Foley, Policy Officer, Canadian Jobs Strategy.

Mr. Chairman, these very succinctly are my comments on the Challenge '87 Program. As I was mentioning, I will leave it to the members of the committee to ask any other questions they may think are pertinent. I wish to make

[Translation]

to school was approximately 12.3%, a decline from the previous year.

A comparison of Challenge 1987 with Challenge 1986 shows that we succeeded in creating about 88,000 jobs, as compared to approximately 92,000 in 1986. The SEED component, that is the federal government employment subsidy paid to a private or public sector employer, created about 72,500 jobs last summer and over 75,000 jobs in 1986. There was a drop of approximately 2,000 jobs. The reason for this slight decline is the minimum wage increase in certain provinces. But all in all, the performance was excellent.

Another point to note, and I realize it is a concern of committee members, and was raised at our March 1987 meeting, is the change in the share for the public and private sectors. Contrary to certain forecasts, the funding obtained by the private sector was smaller in 1987, that is 28%, compared to 1986, when it was approximately 31%.

I want to describe to you the directives I gave for the summer of 1987. I am raising this matter because I was asked whether I wanted more money to be directed to the private sector than to the public sector. It cost less to create jobs in the private sector than in the public sector. We answered that we were satisfied with the way in which the money was distributed in the summer of 1986 and that we would leave things up to market forces. The program allows for the reflection of the local economy. By allowing market forces free play we obtained the results that you are familiar with. The private sector got less funding than in the previous year. I must admit that it is a surprise. At the outset I was expecting the private sector to obtain at least the same proportion of funds as in 1986. As a matter of fact, that is probably one of the reasons why there were slightly fewer jobs created in the summer of 1987 than in 1986.

I will not go any further in my comments on the student summer job program. I can always elaborate in response to your questions. I am accompanied by two officials who will be able to help me answer your technical questions.

The Chairman: Would you please introduce them, Mr. Minister?

M. Charest: Je suis accompagné de M. Robert Van Tongerloo, directeur général par intérim, Opérations, Planification de l'emploi; et M. Mark Foley, chargé de politique, Planification de l'emploi.

Monsieur le président, voilà en résumé mes commentaires sur le programme Défi 87. Comme je le disais, je laisserai aux membres du Comité le soin de m'interroger à ce sujet. Je voudrais faire quelques

[Texte]

general comments on the situation of young people in Canada and to update members of the committee on where we are in attempting to develop a national youth policy.

First of all, in more general terms, members of the committee already know now that the department, after consultations and studies very early on when I came in in June 1986 and in the following months, came to the determination that the most important problem facing young Canadian men and women is the transition from school to work, particularly for young people who do not finish high school.

Members of the committee may find this not too distance from other debates now going on. The basic premise of this conclusion is based on the fact that Canada is a trading nation. If Canada is a trading nation, then we must acquire, assume and develop new technologies. If this is the case, the third element is that we must then have a labour force capable of assuming them and managing them.

We find a most radical change has occurred in Canada for young people over the last 20 to 30 years. In the past in this country, a young person could go to high school, drop out before graduation and face good probabilities of finding a job in the resource-based economy.

• 0945

In the 1980s, however, the growth in jobs is in the service sector, and we acknowledge that. It remains that there are fewer and fewer jobs out there, from what we can see, for unskilled labourers and for people who do not have a minimum level of training. We identify this as the main problem.

One reality that is very, very important to remember is the following. The economic performance has an impact on young people more than on any other group within our society. If the economy goes well, chances are that they will do fairly well and will participate in the economy. If the economy does not go well, they are the first ones laid off, and when the economy picks up they are the last ones called back. We feel it is a very compelling reality for young people, probably more so than for any other group within society. It is reflected in a very dramatic way, I think, by the drop in the unemployment rate in Canada for young people, a drop of approximately 5% over the last three years.

I will not take any credit for that. I will not attribute any credit this morning, except to say to Canadians generally that they and the country have done well over the last three years. I will leave members of the committee to their own reasons, knowing they will have their own explanations for it.

However, Canada being a country of regions, there are very important problems in certain regions of the country. Obviously, we know that Metropolitan Toronto and some parts of southern Ontario are doing extremely

[Traduction]

observations générales sur la situation des jeunes au Canada et vous mettre à jour sur nos efforts pour mettre au point une politique nationale pour la jeunesse.

Premièrement, comme vous le savez, il y a eu des consultations et des études peu après mon arrivée au ministère en juin 1986 et on en est venu à la conclusion que le problème le plus important pour les jeunes Canadiens et Canadiennes est la transition de l'école au milieu professionnel, surtout pour les jeunes qui ne terminent pas leurs études secondaires.

Les membres du Comité constateront peut-être que cette préoccupation rejoint d'autres débats actuels. Cette conclusion est fondée sur la prémissse que le Canada est une nation commerçante. Si le Canada est une nation commerçante, il doit acquérir et développer les nouvelles technologies. Il faut par conséquent une main-d'oeuvre capable de s'y initier.

Depuis 20 ou 30 ans il y a eu au Canada une transformation radicale de la situation qui se présente aux jeunes. Auparavant, les jeunes Canadiens pouvaient quitter leurs études secondaires et garder de bonnes chances de trouver un emploi dans le secteur primaire.

Dans les années 80, cependant, c'est le secteur tertiaire qui accuse une croissance, et c'est un fait que nous reconnaissions. Mais il n'en reste pas moins, d'après nos chiffres, que le nombre d'emplois pour les ouvriers non qualifiés et les personnes sans un certain degré de formation va en décroissant. D'après notre analyse, c'est là le problème majeur.

Il y a une chose très importante à retenir. Les jeunes, plus que n'importe quel autre groupe de la société, sont touchés par la conjoncture. Si elle est bonne, leur situation s'en ressent et ils ont de meilleures chances de participer à l'économie. Si elle est mauvaise, ils sont les premiers à être mis à pied et les derniers à retrouver leur emploi lors de la reprise. C'est une réalité très contraignante pour les jeunes, probablement plus que n'importe quel autre groupe de la société. Elle se reflète notamment dans la baisse du taux de chômage au Canada chez les jeunes, une baisse d'environ 5 p. 100 depuis trois ans.

Je ne vais pas mettre cela à mon propre compte. Je ne cherche pas à en attribuer le mérite ce matin, je me borne à constater que depuis trois ans la situation économique du Canada et des Canadiens a été bonne. Je laisse aux membres du Comité le soin d'en trouver des explications.

Mais le Canada est un pays composé de régions dont certaines connaissent des problèmes importants. Nous savons que l'économie est très performante dans le Toronto métropolitain et certaines parties du sud de

[Text]

well. Their problems are defined quite differently from those of northern Ontario. I see Mr. MacDougall here this morning, who is one of the members who in a constant way have brought up problems of young people in northern Ontario or in Newfoundland, for example, where the make-up of the economy is very different.

The governments must seek to respond to these challenges, and through the Challenge '86 and Challenge '87 Programs, we have done that. In 1987, a special effort was put forward with the department to try to allocate funds in a way that was consistent with the unemployment rate of returning students per region in the country. This created a situation where there was an important increase in funding in Newfoundland, New Brunswick and Nova Scotia, for example, and an important decrease in funding in Metropolitan Toronto of close to 30%, because there were not enough young people taking up jobs in Metropolitan Toronto that summer. This is the type of response we are attempting to offer to these programs.

Having defined what the most important problem was, members of the committee will recall that on March 31 last year, I explained to them that we were in the process of having discussions with the provinces. We did have a whole round of discussions. I toured the country and met all my provincial colleagues. We met with labour representatives as well as representatives of business and youth groups in every province. We have stated our case.

On November 4, 1987, there was a Labour Ministers' meeting in St. John's, Newfoundland, and youth was an item on the agenda. This may seem an insignificant question to some, but it is of great, great significance for the advancement of our cause. The first basic question we put to them was whether or not they agreed with what we think is the most important problem, so we could at least create a consensus and, together, put our minds to finding definite solutions. I am happy to report that the provinces agreed it is the most important problem.

The second element in our deliberations was our invitation to bring this to what we felt was a higher forum. There was an invitation to bring this to the First Ministers' Conference so it would be an item there. Then, we could discuss it at a level such that, if decisions were taken in that forum, it would transcend the priorities of all levels of governments, both provincial and federal. I am sorry to report that we were not successful in developing a consensus to bring it to this forum. Following this, the First Ministers' Conference was held last November 26 and 27. I am happy to report that I was invited to be present. Some provinces, in particular New Brunswick, showed a great deal of interest in the youth issue and the Prime Minister himself showed some interest. I know and members of the Cabinet and government know it is important to him. It is also of some importance for him to state it publicly. We know it brings the issue into the public domain.

[Translation]

l'Ontario. Leur situation est fort différente de celle du nord de l'Ontario. Je vois que M. MacDougall est présent ce matin, et il soulève régulièrement les problèmes des jeunes dans le nord de l'Ontario ou à Terre-Neuve, où la nature de l'économie est très différente.

Le gouvernement doit être à la hauteur de cette situation et nous y avons fait face par des programmes comme Défi 86 et Défi 87. En 1987 nous avons fait un effort spécial pour répartir les crédits en fonction du taux de chômage raisonnable chez les étudiants qui retournent à leurs études. Cela a donné lieu à une hausse importante des fonds alloués à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Écosse, par exemple, et une diminution considérable, d'environ 30 p. 100, du montant affecté à Toronto métropolitain, où il y avait chez les jeunes un taux de réponse insuffisant aux offres d'emplois. C'est le genre d'ajustement que nous essayons de faire à ces programmes.

Ayant identifié le problème le plus important, comme je vous l'ai expliqué lors de la réunion du 31 mars, nous poursuivons des discussions avec les provinces. Il y a eu toute une série de discussions. J'ai visité toutes les régions du Canada et j'ai rencontré tous mes homologues provinciaux. Dans chaque province, nous nous sommes entretenus avec des représentants des syndicats, du patronat et des jeunes. Nous avons présenté notre point de vue.

Le 4 novembre 1987 a eu lieu à Saint-Jean de Terre-Neuve une réunion des ministres du travail où la situation des jeunes avait une place importante. La question peut paraître d'importance mineure à certains, mais elle a une portée considérable pour l'avancement de notre cause. Il fallait d'abord établir s'il y avait consensus sur ce qui est pour nous le problème le plus important, afin de collaborer dans la recherche de solution. Je suis heureux de vous informer que les provinces conviennent que c'est le problème le plus important.

Deuxièmement, nous avons proposé de soumettre cette question à une instance supérieure. Il s'agissait d'en saisir la conférence des premiers ministres; ainsi, si des décisions étaient prises dans ce groupe, il serait possible de leur donner la priorité voulue pour tous les paliers du gouvernement, de niveau provincial et fédéral. Malheureusement, nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur l'opportunité de soumettre la question à la conférence des premiers ministres. Cette conférence a eu lieu les 26 et 27 novembre. J'ai eu l'honneur d'y participer. Certaines provinces, notamment le Nouveau-Brunswick, ont manifesté beaucoup d'intérêt pour la question des jeunes, comme le Premier ministre lui-même. Je sais que c'est une question très importante pour lui. Il tient à le déclarer publiquement. C'est bien sûr une façon d'attirer l'attention du public.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

Early next year I will be reconvening with my labour market colleagues. We will be putting to them a certain number of what we hope will be specific proposals on how we should act to deal with this problem.

In the meantime, youth unemployment has gone down substantially and the government has not been inactive on the youth issue; it is quite to the contrary. We put forward a certain number of very challenging, new and innovative initiatives. The YMCA Youth Enterprise Centres are an example of that. The YES Canada program is another example of a very innovative initiative the government has put forward to deal with these problems.

I remind members of the committee that depending on the year and how things go in the economy, 40% to 50% of all the funds within CJS go to young people between the ages of 15 and 24 years old.

The Summer Student Employment Program is doing well. One component of the program, which is doing particularly well and is of special interest to this Minister, is the Work Orientation Workshops, the WOW component of Challenge '87. I think it is a great indication of the way we would like to go. Work Orientation Workshops concentrate their effort on identifying potential drop-outs at the high school level to offer them a working experience during the summer to motivate them to stay in school and, if not to stay in school, at least to put them in a position to make an informed choice if they decide to drop out of school. It is one of the programs the government should be most proud of; we should all be proud of because it works very well. I hope to be able to put more resources into it next summer.

Mr. Chairman, I do not think I can sustain the interest of the members of the committee any longer. I will make myself vulnerable to questions.

Le président: Très bien.

I greet the new members. We will have questions in rounds of five minutes each and then come back.

Mr. McCurdy: It is good to see you again, gentlemen. If you had gone on, you could not have sustained my interest for much longer; that is certainly true.

Mr. Charest: Mr. McCurdy, Mr. Lanthier, had he been present March 31, would have slotted five minutes as a little short for Howard and me.

Mr. McCurdy: Mr. Charest, we heard quite an exposition regarding meetings, talks, First Ministers' Conferences, meetings with Labour Ministers and some vague notion of this youth program perhaps next year. I am wondering whether this is a fulfillment of the suggestion you made to me that there will not be a youth policy until the next election.

Au début de l'année prochaine je vais convoquer une réunion avec mes collègues responsables du marché du travail. Nous allons leur faire un certain nombre de propositions précises sur la façon de régler ce problème.

Entre temps, il y a eu une baisse importante du taux de chômage chez les jeunes et le gouvernement continue à agir. Nous avons pris un certain nombre d'initiatives très stimulantes comme les Centres de l'entreprise des jeunes YMCA ou bien le programme Yes Canada, de promotion professionnelle des jeunes.

Je rappelle aux membres du Comité que selon les années et la conjoncture, entre 40 et 50 p. 100 des crédits du programme de la Planification de l'emploi sont affectés aux jeunes ayant entre 15 et 24 ans.

Le programme d'emploi d'été pour les étudiants donne de bons résultats. Un des grands succès de ce programme, et qui intéresse particulièrement le ministre, c'est les Ateliers d'orientation professionnelle, initiative prise dans le contexte de Défi 87. Je pense que c'est une très bonne voie d'avenir. Ces Ateliers d'orientation professionnelle essaient de repérer d'éventuels décrocheurs dans les écoles secondaires et leur trouvent une expérience de travail pendant l'été afin de les motiver à continuer leurs études, ou sinon de leur permettre de prendre une décision éclairée. C'est une excellente initiative dont nous devrions tous être fiers. J'espère pouvoir y consacrer davantage de ressources l'été prochain.

Monsieur le président, je pense que je ne peux plus maintenir l'intérêt des membres du Comité. Je suis maintenant prêt à répondre aux questions.

The Chairman: Very good.

Je souhaite la bienvenue aux nouveaux membres. Nous allons commencer par un premier tour de questions de cinq minutes et nous y revenons par la suite.

Mr. McCurdy: C'est un plaisir de vous revoir, messieurs. Si vous aviez continué, vous n'auriez certainement pas pu soutenir mon intérêt pendant longtemps, c'est un fait.

Mr. Charest: Monsieur McCurdy, si M. Lanthier avait présidé la séance le 31 mars, il aurait sans doute trouvé que cinq minutes, ce n'était pas beaucoup pour Howard et moi.

Mr. McCurdy: Monsieur Charest, nous avons entendu tout un exposé au sujet de réunions, pour-parlers, Conférences des premiers ministres, séances avec les ministres du Travail et quelques vagues commentaires sur l'éventualité d'un programme pour les jeunes l'année prochaine. Serait-ce par hasard à cause du propos que vous m'avez tenu où vous avez laissé entendre qu'il n'y aura pas de politique pour la jeunesse avant les prochaines élections?

[Text]

Mr. Charest: I do not remember having said that to you in committee or elsewhere.

Mr. McCurdy: I do.

• 0955

Mr. Charest: Mr. McCurdy, with all respect, I do not remember the exact circumstances of the conversation.

Mr. McCurdy: Where is the youth policy the Prime Minister, Mr. Bouchard, and you promised a year and a half ago?

Mr. Charest: When I was given the responsibility of Minister of State (Youth), it was made quite clear by them and by the person who attributed those responsibilities to me that whatever commitment had been made by the government now fell within my responsibilities, and I carry the sole responsibility, Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: I do not understand this. Where is the youth policy?

Mr. Charest: Being a Minister who has the full confidence, I hope and think, of the Prime Minister, I have proposed to the government the course of action we are following. Unless instructed otherwise, or not having the confidence of those who named me to this position, this is the course of action I will pursue.

We have identified what we think is the most important problem. We did it in great part because we felt it was necessary to get away from a certain—and I do want to be respectful, but I think the word is well chosen—hysteria and certain hysterical debate we went through. It was important for us to develop a very strong consensus as a country or at least to identify what we thought were the most important problems, which was not the case in the spring of 1986.

We have set for ourselves a course of action, and we are right on target. It has nothing to do, Mr. McCurdy, with doing it for a writ. I am not cynical at all in my approach. We have been very open in the way we have operated and we hope to be able to propose concrete things.

I think the point is that in the meantime, we have been doing very specific things. We put forward, whether it is YES Canada... Half the money in CJS goes to young people, and the unemployment rate for young people has gone down.

Mr. McCurdy: Where is the youth program? You have not suggested anything in all of this discourse, not a single word. One can, however, read the papers. *The Edmonton Journal* on October 14, 1987, stated you suggested a co-ordinated federal-provincial approach in which unemployed 16- to 23-year-olds will be guaranteed a place in the system to attend school, to take job-training or to do community work. They would not be given welfare or

[Translation]

M. Charest: Je ne me rappelle pas vous l'avoir dit en Comité ni ailleurs.

M. McCurdy: Je m'en souviens.

M. Charest: Monsieur McCurdy, sauf votre respect, je ne me rappelle pas exactement les circonstances de l'entretien.

M. McCurdy: Où est-elle, cette politique pour la jeunesse que le Premier ministre, M. Bouchard et vous-même avez promise il y a un an et demi?

M. Charest: Lorsqu'on m'a confié la responsabilité du ministre d'État à la Jeunesse, on m'a clairement fait comprendre que tout engagement pris par le gouvernement dans ce domaine relevait désormais de moi et j'assume donc seul cette responsabilité, monsieur McCurdy.

M. McCurdy: Je ne le comprends pas. Où est-elle, cette politique pour la jeunesse?

M. Charest: En tant que ministre ayant la pleine confiance du Premier ministre, je le pense et je l'espère, j'ai proposé au gouvernement la voie que nous suivons. En l'absence de directives contraires, tant que j'aurai la confiance de celui qui m'a nommé à ce poste, j'entends suivre cette ligne de conduite.

Nous avons identifié le problème qui nous semble le plus important. Nous avons procédé de cette façon pour éloigner le débat d'une certaine hystérie qui commençait à s'instaurer, si vous me pardonnez le terme. Il nous semblait important d'établir un consensus national ou au moins de se mettre d'accord sur les problèmes les plus importants, ce qui n'avait pas été fait au printemps de 1986.

Nous nous sommes fixé une ligne de conduite et nous la suivons. Cela n'a rien à voir avec des préparatifs en vue des élections. Je ne suis pas dénué de scrupules. Notre fonctionnement a toujours été dicté par un critère de transparence et nous espérons pouvoir proposer des choses concrètes.

En attendant, nous avons pris des mesures précises. Il y a eu des initiatives comme la Planification de l'emploi pour les jeunes... Environ la moitié des crédits affectés à la planification de l'emploi sont attribués aux jeunes et il y a eu une baisse du taux de chômage pour cet élément de la population.

M. McCurdy: Où se trouve le programme pour les jeunes? Jusqu'ici il n'en a pas été question dans votre discours, vous n'en avez rien dit du tout. On peut évidemment se renseigner par les journaux. *Le Edmonton Journal* a dit dans son numéro du 14 octobre 1987 que vous aviez proposé un mécanisme fédéral-provincial permettant aux jeunes chômeurs entre 16 et 23 ans d'aller à l'école, de suivre un cours de formation professionnelle

[Texte]

allowed to collect Unemployment Insurance, if they did not participate.

That is at least something reported in *The Edmonton Journal*, not an iota of which was mentioned in your discourse. It is a suggestion you may have been in the process of doing something. What happened to that proposal? Can you tell us more about it? Is it part of a coherent policy for youth?

Mr. Charest: The report of *The Edmonton Journal* is based on a meeting I had, in great part, with the editorial board. It is also based on a speech I gave constantly around the country to all the groups I referred to a while ago and in meetings I had with provincial Ministers.

It is based on the premise that Canada, being a trading nation, must acquire, develop, and assume the new technologies. We must have a labour force capable of managing them. It is also based on a socio-economic approach to the definition of the problem. It is our belief that in our society, notwithstanding the fact we are modern and sophisticated—

Mr. McCurdy: You are not talking about this program.

Mr. Charest: Yes, I am telling you about it.

Mr. McCurdy: The background material has already been supplied. I have taken careful notes. You have already said that. I would like to know about this program.

Mr. Charest: Mr. McCurdy, maybe I can establish for you right away that I am not wasting time this morning, but rather I am trying to seek an answer to your question.

Mr. McCurdy: Please do.

Mr. Charest: I do not want to be ordered around by members of the committee, Mr. McCurdy, and I will not be ordered around—

Mr. McCurdy: This is a question and answer. I want to know about this program.

The Chairman: Mr. McCurdy, would you let the witness answer?

Mr. Charest: I will not be badgered. I do not know if you have been watching *Perry Mason* too much, but this whole process has something to do with explaining exactly what we are doing. Either you are going to give me a chance to explain it or I will explain it somewhere else.

• 1000

Mr. McCurdy: Any place you would like to do it, we would look forward to doing so. Tell us about this program, not the background material.

Mr. Charest: Behave accordingly.

I was saying that this is a socio-economic approach based on the fact that notwithstanding our society is a modern and sophisticated society, it is still a ritual within

[Traduction]

ou de faire un travail d'utilité collective. S'ils n'y participaient pas, ils n'auraient pas droit aux prestations de l'assistance-sociale ni à l'assurance-chômage.

. Voilà au moins quelque chose de concret dont on fait état dans le *Edmonton Journal*, mais vous n'en avez pas touché mot dans votre discours. Cela nous laisse entendre que vous êtes peut-être en train de faire quelque chose. Qu'est-ce que cette proposition est devenue? Pouvez-vous nous mettre au courant? S'agit-il d'un élément d'une politique cohérente pour les jeunes?

M. Charest: Cet article du *Edmonton Journal* fait suite à une réunion que j'ai eue avec le comité de rédaction. Il s'inspire aussi d'un discours que j'ai prononcé un peu partout au Canada devant les différents groupes que j'ai mentionnés tout à l'heure et lors de mes réunions avec les ministres provinciaux.

La prémissse fondamentale, c'est que le Canada comme nation commerçante doit acquérir, exploiter et développer de nouvelles technologies. Il faut former la main d'oeuvre en conséquence. Il s'agit aussi d'une nouvelle approche socio-économique à la définition du problème. Nous croyons que dans notre société, même si nous sommes modernes et avancés... .

M. McCurdy: Vous ne parlez pas du programme.

M. Charest: Au contraire.

M. McCurdy: On a déjà distribué la documentation. J'ai pris des notes en écoutant attentivement. Vous avez déjà dit cela. Je voudrais qu'on me parle du programme.

M. Charest: Monsieur McCurdy, je voudrais vous dire tout de suite que je ne perds pas mon temps ici ce matin mais que je cherche à répondre à votre question.

M. McCurdy: Je vous en prie.

M. Charest: Je ne veux pas que l'on me brusque ou qu'on me donne des ordres, monsieur McCurdy; je n'ai d'ordres à recevoir de... .

M. McCurdy: Il s'agit de questions et de réponses. Je veux être mis au courant de ce programme.

Le président: Monsieur McCurdy, voulez-vous donner la parole au témoin?

M. Charest: Je n'accepte pas d'être harcelé. Vous vous laissez peut-être trop influencer par *Perry Mason*, mais je vous expliquais le contexte de notre activité. Ou bien vous allez me donner la possibilité d'expliquer cela ou bien je l'expliquerai ailleurs.

M. McCurdy: Où que vous vouliez le faire, cela nous intéresserait beaucoup. Parlez-nous de ce programme, plutôt que de renseignements généraux.

M. Charest: Conduisez-vous en conséquence.

Je disais que cette démarche socio-économique part de l'idée que bien que notre société soit moderne et avancée, il n'en reste pas moins que traditionnellement il et

[Text]

our society for a young person to obtain his or her first job. It is a ritual that in a lot of respects makes that young person a full partner in society. When for some reason or another the opportunity is not accomplished, to a certain extent it goes against the texture of society. This is the way we have approached this problem.

To start off, we looked at the situation from a job point of view and found that jobs do not necessarily depend on labour market policies; they depend first on your trade policy. We are dealing with it now in the country. Then the job market will depend on your industrial policy, in Canada your regional economic policy, and finally your labour market policies to determine whether there are jobs out there or not.

Once the jobs are out there, the most important problem is the training element and whether young people have the basic level of training to be able to assume those jobs. In the present context, we find a lot of money is paid to young people through the CJS program; they are the main clientele. When the question is put to us on whether there will be more or less money, we then look at the whole system and find that young people receive about \$2.3 billion a year in UI and about \$0.5 billion in welfare.

The question we put to ourselves, Mr. McCurdy—and that is where the report from *The Edmonton Journal* comes from—is whether we can better use those funds to ensure ourselves that young people who access those income support systems will eventually acquire that minimum level of training they need to be able to survive in Canada's new labour market, which is different from the one we had 20 or 30 years ago.

To put this in the context of a "workfare" program, as maybe you want to insinuate—if I am wrong, tell me, please—

Mr. McCurdy: I am wondering whether it does not derive from job prospects.

The Chairman: Is this another question? If it is, I would like to come back to you.

Mr. McCurdy: No.

Mr. Charest: I will just finish on this. We think the system to a certain extent offers disincentives to young people who are either receiving UI or welfare to go out and to obtain the minimum level of training to be able to work. Evidence demonstrates to us that once a young person has accessed an income support system, the probabilities are higher that they will access the system later on in their lives. We have to develop more incentives in the system to encourage them to obtain training and to be able to reintegrate into the labour

[Translation]

important qu'un jeune obtienne son premier emploi. C'est un rituel qui, à bien des égards, en fait un membre à part entière de la société. Si cette chance ne se présente pas, pour certaines raisons, cela défait, dans une certaine mesure, le tissu de la société. C'est ainsi que nous avons abordé ce problème.

Pour commencer, nous avons examiné la situation dans la perspective de l'emploi, et nous avons constaté que les emplois ne dépendent pas nécessairement des politiques du marché du travail mais, essentiellement, des politiques commerciales. C'est de cela que nous nous occupons actuellement dans le pays. Ensuite, le marché du travail dépend de la politique industrielle, de développement économique régional au Canada, et finalement, les politiques du marché du travail déterminent s'il existe ou non des emplois.

Une fois qu'il en existe, le problème le plus important est l'élément formation, et il s'agit de déterminer si les jeunes possèdent la formation de base pour être employés. Dans le contexte actuel, nous savons que les jeunes reçoivent beaucoup d'argent par le biais de la Planification de l'emploi dont ils sont la principale clientèle. Lorsque l'on nous demande si les subventions seront augmentées ou réduites, nous examinons alors toute la structure, et nous constatons que les jeunes touchent annuellement 2,3 milliards de dollars au titre de l'assurance-chômage, et environ un demi milliard de dollars à celui du bien-être social.

Nous nous posons donc la question suivante, monsieur McCurdy, et elle est à l'origine de l'article du *Edmonton Journal*: pouvons-nous mieux utiliser ces fonds pour faire en sorte que les jeunes qui ont accès à ces structures de soutien du revenu finissent par acquérir le niveau minimum de formation dont ils ont besoin pour pouvoir survivre dans le nouveau marché du travail du Canada, qui est différent de celui qui existait il y a 20 ou 30 ans?

Pour placer cela dans le contexte d'un programme d'emploi de bienfaisance, comme vous semblez vouloir l'insinuer—corrigez-moi si je me trompe, s'il vous plaît....

M. McCurdy: Je me demande si cela ne découle pas des perspectives d'emploi.

Le président: Est-ce une autre question? Dans l'affirmative, je voudrais vous rendre la parole tout à l'heure.

M. McCurdy: Non.

M. Charest: Je terminerai là-dessus. Nous pensons que dans une certaine mesure, le système actuel n'encourage pas les jeunes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage ou de bien-être social à aller obtenir la formation minimale pour pouvoir travailler. L'expérience nous montre que lorsqu'un jeune a bénéficié une fois d'un régime de soutien du revenu, il est extrêmement probable qu'il en bénéficiera plus tard dans sa vie. Nous devons mettre en place plus d'incitation afin d'encourager les jeunes à obtenir une formation afin de pouvoir se

[Texte]

market. This is the context of the report of *The Edmonton Journal*, Mr. McCurdy.

Ms Dewar: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister about a couple of things he did not touch on, which have been hearing from other witnesses. There has been a very clear shift in CJS from educational institutions into the private sector. A component of the training that is done by the private sector is not necessarily transferrable skills. If a business says they need a certain skill—and one of the examples they used last night was, I think, plumbers, and I am not sure it is necessarily an effective one—they would be able to acquire the skill for the company, but would not be licensed to go into the broader market.

CJS has been the instrument of being able to cut back some of those purchase seats within our community college networks across the country. Youth therefore gets channelled into a very narrow kind of occupation that can become very temporary. A kind of slave-master relationship may develop where they do not have the skills to transfer somewhere else. I would like your comments on this, because it is a youth concern more than anything else. I am concerned about putting dollars into a program for training of youth that actually narrows them.

• 1005

Mr. Charest: We have to start from another point. There are great changes in the Canadian labour market that we must first acknowledge. The first change is the growth in the service sector, which now represents 25% of the world economy. In 1945, 40% of all the jobs in Canada were in the service sector; in 1986, it is 75%. There is a great change and there are different jobs. That is something that goes beyond the will of this government or other governments. It is a world phenomenon that we have to deal with. The type of jobs created today are very different from those created 20 or 30 years ago, and you are referring to that.

Ms Dewar: I was referring to transferable skills.

Mr. Charest: The approach we have taken is based on the fact that young people drop out of high school at too high a rate in Canada, relative to our competitors. They should at least obtain a high school education. It still seems to escape 30% to 40% of young people in this country.

As far as CJS is concerned, there has been an effort on behalf of the government through CJS to make the private sector a partner. A great deal of that derives from common sense. It is a fact that this is where most of the jobs are being created. In the part of CJS that I am responsible for, the Summer Canada Student Program

[Traduction]

réintégrer dans le marché du travail. Voici le contexte de l'article du *Edmonton Journal*, monsieur McCurdy.

Mme Dewar: Monsieur le président, je voudrais poser au ministre quelques questions sur des points qu'il n'a pas abordés, dont nous ont parlé d'autres témoins. La gestion de la Planification de l'emploi est passée très nettement des établissements d'enseignement au secteur privé. La formation qu'assure le secteur privé ne comporte pas nécessairement des aptitudes transférables. Si une entreprise dit avoir besoin de certaines compétences—et hier soir on a parlé entre autres exemples de celui des plombiers, qui n'est pas nécessairement le bon—des jeunes pourraient se former et acquérir les aptitudes voulues, sans toutefois pouvoir se placer sur un marché plus vaste.

La Planification de l'emploi a été à l'origine des coupures faites dans les activités de formation des réseaux de collèges communautaires du pays. Par conséquent, les jeunes se trouvent canalisés dans un champ d'activité très étroit qui peut devenir très provisoire. De plus, ils peuvent se trouver dans une relation de maître à esclave dans laquelle ils ne possèdent même pas les aptitudes nécessaires pour aller ailleurs. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus, car plus que toute autre chose, cet aspect préoccupe énormément les jeunes. Il ne faudrait pas subventionner un programme de formation des jeunes qui les mette en fait sur une voie étroite.

M. Charest: Nous devons commencer ailleurs. Nous devons d'abord tenir compte des grands changements qui se présentent dans le marché canadien du travail. Le premier est la croissance du secteur des services, qui représente actuellement le quart de l'économie mondiale. En 1945, 40 p. 100 de tous les emplois du Canada se trouvaient dans ce secteur et cette proportion est passée à 75 p. 100 en 1986. Il y a donc de grands changements qui ont permis la création d'emplois différents. C'est là quelque chose qui dépasse la volonté de ce gouvernement ou d'autres gouvernements. Il s'agit d'un phénomène mondial avec lequel il faut compter. Le type d'emplois créés aujourd'hui est très différent de ceux qui étaient créés il y a vingt ou trente ans, et c'est de cela que vous avez parlé.

Mme Dewar: Je parlais de compétences transférables.

M. Charest: Notre démarche est fondée sur le fait que trop de jeunes quittent l'école secondaire au Canada, par rapport aux autres pays. Ils devraient obtenir au moins leur diplôme de fin d'études secondaires, que ne semblent pas encore posséder 30 à 40 p. 100 des jeunes de ce pays.

En ce qui concerne la Planification de l'emploi, le gouvernement, par le biais de ce programme, a fait beaucoup pour que le secteur privé participe à cet effort. C'est tout à fait raisonnable, puisque la plupart des emplois y sont créés. Dans la partie de la Planification de l'emploi dont je suis responsable, le programme Défi

[Text]

Challenge, where the private sector is also a partner, this is not a hard-and-fast rule. On the contrary, there is a specific recognition of the role of the non-private sector that is also reflected in the distribution of funds. They receive the great majority of the funds. They received more funds in 1987 than they did in 1986. What we are trying to do through the CJS—and I do not pretend to respond for the Department of Employment and Immigration—is create a more flexible training to Canadians, because of these great changes in the labour market.

Mr. Van Tangerloo (Acting Director General, Operations, Canadian Jobs Strategy, Department of Employment and Immigration): To get back to the question of transferable skills, it was decided by the government that in order to make the educational system as responsive as possible, they would try to encourage it to respond to the needs of the employer. The indirect purchase system was brought into being in order to try to effect it. Even though the purchases of a certain portion of the training is done through the employers themselves, they have to submit training plans, which are then submitted to the provincial and territorial governments for approval. The training plans cannot be something that would be unacceptable to the provinces. Whether or not they are administering the training—and I think they still are doing the bulk of the training on behalf of the employers on the indirect purchases—they do have access to the training plans and must have the opportunity to approve them. Of course, our own staff have to approve those training plans as well.

Ms Dewar: Last night we heard some horror stories about Nova Scotia, for instance, where there were 63 layoffs of instructors. Some of the private sector came to them after they had been laid off and asked them for their curriculum quick, so that they could get something approved. If we are looking at youth, our investment should be long term. We should not just try to produce instant gratification in the political milieu.

• 1010

The other thing the Minister was referring to is the change in the labour market. We all know that we are not any longer in a manufacturing age. We are into an information age, and Canada is lagging badly for some of the reasons you are talking about, which I hope your ministry will address. The training programs cannot just be hands-on training. They have to involve education. The transfer of information has to be available to young people. I do not care whether they get it in the marketplace or whether they get it in an institution or elsewhere. I really do not think we are doing a very good job at it and I hope it would be a priority you would look at.

We have heard from the witnesses so far that they want numbers; they are playing bingo and are going to win as long as they have so many people there. We are not

[Translation]

d'emploi d'être pour étudiants, où participe aussi le secteur privé, il n'existe pas de règle catégorique. Au contraire, on reconnaît bien le rôle du secteur non privé, qui est aussi pris en compte dans la répartition des fonds; Il en touche la grande majorité, plus en fait en 1987 qu'en 1986. Ce que nous essayons d'accomplir par le biais de la Planification de l'emploi—et je ne prétends pas parler au nom du ministère de l'Emploi et de l'Immigration—c'est de créer une formation plus souple pour les Canadiens, en raison des grands changements que connaît le marché du travail.

M. Van Tangerloo (directeur général intérimaire, Opérations, Planification de l'emploi, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Pour revenir à la question des compétences transférables, le gouvernement a décidé que pour que le système d'enseignement soit le plus efficace possible, il essaiera de faire en sorte qu'il réponde aux besoins de l'employeur. Le système d'achat indirect a été mis en place pour essayer d'atteindre cet objectif. Même si les employeurs achètent eux-mêmes une certaine partie de la formation, ils doivent soumettre leurs projets à cet égard, qui sont ensuite présentés, pour approbation, aux gouvernements provinciaux et territoriaux. Ces projets ne peuvent pas être quelque chose d'inacceptable pour les provinces. Qu'elles gèrent ou non la formation—et je pense qu'elles sont encore responsables de la plupart de ces activités, au nom des employeurs, grâce aux achats indirects—elles ont accès aux projets de formation et elles doivent avoir l'occasion de les approuver. Naturellement, notre personnel doit les approuver aussi.

Mme Dewar: Hier soir, nous avons entendu des choses affreuses à propos de la Nouvelle-Écosse, par exemple, où 63 instructeurs ont été mis à pied. Certaines entreprises privées sont tout de suite venues leur demander de fournir rapidement leur curriculum vitae, afin de pouvoir faire approuver quelque chose. Si nous voulons nous occuper des jeunes, il faudrait investir à long terme. Il ne faudrait pas se contenter de trouver des satisfactions immédiates, dans les milieux politiques.

L'autre chose que la Ministre mentionnait était l'évolution du marché du travail. Nous savons tous qu'on n'est plus à l'ère industrielle. Nous sommes à l'ère informatique et le Canada accuse un grave retard pour certaines des raisons dont vous parlez; j'espère que votre ministère s'y attaquera. Les programmes de formation ne doivent pas être purement pratiques; ils doivent comprendre l'éducation. Il faut transmettre des connaissances aux jeunes. Peu importe qu'ils les acquièrent dans le marché du travail ou dans un établissement scolaire ou ailleurs. Nous ne faisons pas un très bon travail actuellement et j'espère que vous considérerez ce problème comme une priorité.

Nous avons entendu les témoins précédents dire qu'ils veulent des chiffres; c'est comme un jeu de bingo pour eux et ils gagneront tant que les gens s'inscriront en grand

[Texte]

looking in the long term at the kinds of skills these young people are getting that are going to make them competitive in the international market. I have a great concern with the money we are putting in and what we are getting back in terms of return on investment, cost-effectiveness and all that stuff.

Mr. Charest: Ms Dewar, you are great. You and Mr. McCurdy should sit down and talk, because Mr. McCurdy is questioning what we are doing. We are having these meetings and meeting the Labour Ministers and doing this . . .

My approach is long term. There is no area of disagreement between you and me. The only one thing implicit in my speech—because my actions speak for it—that is not said and pronounced in your speech is the fact that education in this country since 1867 falls mainly within the provincial realm of responsibility. We cannot neglect this. We just cannot pretend it is not there. When Mr. McCurdy says that all I have to say for myself is a long list of meetings and things we have done and accomplished, from your speech I presume he now has some appreciation of the type of challenge I face.

I put it to you, in a very simple way, the way we see it: we think young people in this country, contrary to 20 or 30 years ago, need a basic level of training to be able to work in the labour market. This is—

Ms Dewar: Technical literacy.

Mr. Charest: —the biggest change.

The first thing we have to do is to ensure that they at least stay in school to the high school level. This is my first area of concern. This is why I have been speaking with the representatives from the provinces. This is why, when Mr. McCurdy refers to *The Edmonton Journal*, I have some concern when a country has income support systems, either UI or welfare, that just pay young people between the ages of 15 and 21 without necessarily offering them something to be able to move on from those income support systems.

The simple political reaction would be to say the PCs are going to put in "workfare" and send them to work camps. This is not the case. What I am concerned about is that I do not think it is right. I certainly do not have all the answers, I can guarantee you. I think something is wrong if we are paying young people between 16 and 21 today either UI or welfare without ensuring that they have a basic level of training to be able to reintegrate into the labour market. This is my level of concern, and we should develop a system that offers them some incentives to do it that is respectful of our way of doing things.

What I have attempted to do until now is to develop something in co-operation with the provinces, because of the role you and I acknowledge. We have been fairly successful at least in defining the problem with them, which in this country is a big, big step. We are now moving into the phase where we are going to do—and I

[Traduction]

nombre. Nous ne considérons pas les compétences dont les jeunes auront besoin à long terme pour être concurrentiels sur le marché international. Je me préoccupe beaucoup de ce qu'on obtient pour tout l'argent investi, c'est-à-dire le rendement.

M. Charest: Madame Dewar, vous êtes magnifique. Vous devriez parler à M. McCurdy, car lui se méfie de notre action. Nous tenons des réunions où nous rencontrons les ministres du Travail et nous faisons cela . . .

Je vise le long terme. Il n'y a pas de désaccord entre vous et moi. La seule chose implicite dans mon discours—comme en témoignent mes actions—et qui n'est pas énoncée dans le vôtre, c'est que l'éducation au Canada est surtout du ressort provincial depuis 1867. Nous ne pouvons pas l'oublier. Nous ne pouvons pas faire semblant que ce n'est pas ainsi. Si M. McCurdy dit que tout ce que j'ai à mon actif est une longue liste de réunions et de réalisations, je conclus de votre discours qu'il se rend compte un peu des défis auxquels je fais face.

Je vous présente très simplement notre façon de voir les choses: nous pensons que, contrairement à la situation d'il y a 20 ou 30 ans, les jeunes Canadiens ont besoin d'un niveau de formation de base pour travailler. C'est . . .

Mme Dewar: Le savoir-faire technique.

M. Charest: . . . le plus grand changement.

La première chose qu'il faut faire, c'est de s'assurer qu'ils finissent leurs études secondaires. C'est ma principale préoccupation. C'est pourquoi j'ai consulté des représentants des provinces. M. McCurdy a cité le *Edmonton Journal*: je me préoccupe d'un pays qui offre des programmes de maintien du revenu, soit l'assurance-chômage ou l'assistance sociale, qui paie des jeunes âgés de 15 à 21 ans sans leur offrir une solution de rechange.

La réaction politique simpliste serait de dire que les Conservateurs vont imposer des travaux forcés et les envoyer à des camps de travail. Ce n'est pas le cas. À mon avis, ce n'est pas juste. Je n'ai certainement pas toutes les réponses, je peux vous l'assurer. Je pense que quelque chose ne va pas si on verse à des jeunes âgés de 16 à 21 ans des prestations d'assurance-chômage ou d'assistance sociale sans faire en sorte qu'ils aient un minimum de formation pour intégrer le marché du travail. C'est ma préoccupation, et nous devrions mettre au point un système qui leur offre des encouragements tout en respectant notre façon de faire.

Jusqu'ici, j'ai essayé d'élaborer quelque chose de concert avec les provinces, à cause du partage de responsabilités qu'on connaît. Au moins, nous avons réussi assez bien à cerner le problème, ce qui est une étape très importante au Canada. Nous passons maintenant à l'action et j'ai l'intention de proposer des

[Text]

intend to propose—concrete things. We are moving into this stage very rapidly, and I am following the game plan I set for myself.

In the meantime, youth on the labour market are doing well. It is not perfect. They are doing well, but they still have very specific and new problems we have to learn to deal with.

Ms Dewar: It all sounds great, but in the meantime your department and Mr. Bouchard's department have cut back on some of the institutional seats of generic skills. How can we be saying the things you were saying but at the same time be paying employers to put people into situations where they are not getting that broader generic skill? I think that is a poor investment; you do not get a return on your investment. It is not cost-effective, and you are also teaching people that if they just respond this way, they will get some gratification, but if they look at the broader...

• 1015

This is the challenge I think you have. I know it is not easy. I know the conflicts within the department, but please do not tell us that you know it is a rosy story. I think as a committee we want to look at the investments we are putting into this, and I do not think they are adequate right now. I think CJS has cut back on a lot of the stuff that could go on. In some ways I think CJS is much better than the old job creation, where it was just a transfer of province to federal government. Who was going to pay the welfare, because this is what it has ended up as being?

I think as long as we are putting public dollars in andare not allowing generic skills, we are collectively morally wrong.

Mr. MacDougall: Mr. Minister, I had the opportunity to start up with Summer Canada Student Employment Program, or whatever we want to call it, back in 1982-83. At the time we were more concerned with painting fences and cutting grass. However, there was a policy change in 1984, 1985, 1986, and 1987, and we are now dealing with our youth and their future in our country. They now have the opportunity to be able to try, whether it is grade 12 or 13, to see whether or not they want to be a librarian or a nurse's aide or whatever it may be.

It was difficult at first to change a program that was in place for a number of years, where there was an opportunity to have your grass cut at your local park with no problem whatsoever. However, it was not a constructive type of work experience for our young people.

I think we have come a long way. I too believe there is a lot more that has to be done. There is concern about the number of people who are illiterate, and northern Ontario does encounter this situation, whether it is a 12- or 13-year-old or a 25- or a 27-year-old. The opportunities in the north are not very great. If you have a boom-and-

[Translation]

mesures concrètes. Nous y passons très rapidement et je suis le plan que je me suis dressé.

Entre-temps, les jeunes travailleurs vont bien. Ce n'est pas parfait. Ils vont bien, ils ont toujours des problèmes très précis, des problèmes nouveaux, que nous devrons régler.

Mme Dewar: Ça paraît formidable, mais entre-temps votre ministère et celui de M. Bouchard ont réduit les fonds accordés aux établissements qui offrent une formation générale. Comment pouvons-nous dire les mêmes choses que vous tout en payant des employeurs pour mettre des gens dans des situations où ils ne se perfectionneront pas? Je pense que c'est un mauvais placement; qu'est-ce qu'on en reçoit? Ce n'est pas rentable et on fait croire aux gens que s'ils réagissent ainsi, ils seront satisfaits, mais s'ils voient plus grand...

C'est votre défi, à mon avis. Je sais que ce n'est pas facile. Je connais les conflits qui existent au ministère, mais s'il vous plaît, ne nous dites pas que tout va bien là-bas. En tant que comité, nous voulons examiner les placements que nous faisons dans cette entreprise, et je pense qu'ils ne sont pas suffisants à l'heure actuelle. On a beaucoup réduit le Programme de la planification de l'emploi. À mon avis, ce programme est bien meilleur à certains égards que l'ancien programme de création d'emplois, qui était un simple transfert du fédéral aux provinces, qui paient les prestations d'assistance sociale en tout cas.

À mon avis, nous avons tort en tant que collectivité d'investir dans la création d'emplois sans former les gens.

M. MacDougall: Monsieur le ministre, j'ai eu l'occasion de commencer avec le Programme canadien d'emplois d'été pour étudiants, si c'est son nom, en 1982-1983. À cette époque, on s'intéressait plus à peindre les clôtures et à tondre le gazon. Cependant, la politique a changé en 1984, 1985, 1986 et 1987, et maintenant il s'agit de nos jeunes et de leur avenir dans notre pays. Maintenant ils ont l'occasion d'essayer, dès la 12^e ou la 13^e année, une occupation comme celle de bibliothécaire ou d'aide-infirmière, par exemple.

Il était difficile au début de changer un programme qui existait depuis quelques années et qui offrait la possibilité de faire tondre le gazon au parc local sans aucun problème. Cependant, ce n'était pas une expérience de travail valable pour nos jeunes.

Je pense que nous avons parcouru beaucoup de chemin. Moi aussi, je crois qu'il reste beaucoup à faire. On se préoccupe du nombre d'analphabètes—and on en rencontre dans le nord de l'Ontario, qu'il s'agisse d'une personne de 12 ou de 13 ou de 25 ou de 27 ans. Les possibilités dans le Nord ne sont pas énormes.

[Texte]

bust economy in resource-based sectors, you could have the opportunity to be a miner's helper or a diamond driller's helper or a farmhand when times are good. However, when times are bad, you are on the UI and welfare side.

I am pleased to see that you are going to try to look at that side of it. I think there are opportunities for a high school graduate. I hope you will continue to address the illiterate side of it. I think it is probably one of the greatest problems we have in the country.

I hope we can continue along the line of the Challenge '87 program. I think this is the way we should be heading. They have the opportunity to get skill-related, on-the-job training for a period of six or eight weeks or whatever the time may be. Some of my constituents have worked for a summer as a librarian. They have decided it is not the area in which they want to be involved. All of a sudden they have looked at another career.

I think the Challenge '87 program gives our youth an opportunity to check out whether it is the challenge they want in life, and I think we have to continue along this line.

I had a meeting a week ago with a community college in regard to post-secondary teacher education. There were concerns addressed at the meeting regarding seat purchase. They were more or less indicating it was a crutch that was being used in order to fill seats up in the community college, rather than to have a full-term education.

• 1020

My question concerns the change in the resource sectors. I think we can no longer look at the way we trained 15 and 10 years ago. I think we have to modernize and we have to do this thing with some of our programs.

YES Canada is one area in which I think we have private sector that has certainly come a long way. I would like to hear your comments and whether you feel they should be looking at furthering their program.

Mr. Charest: They have certainly shown some interest in furthering the program. Part of it has been showing some interest in expanding within Quebec. Not all members of the committee may be familiar with YES Canada, which is the acronym for Youth Employment Skills.

Development of this program was inspired by a group of private businessmen who, after hearing a speech on youth from Her Excellency, the Governor General, was inspired to develop a program. They had heard about a program in the United States that was very much based on the private sector initiative. They sought to implement it in Canada. They opened some offices.

[Traduction]

L'économie, basée sur les ressources, suit des cycles de prospérité et de crise et on peut avoir l'occasion d'être un aide-mineur ou l'adjoint d'un foreur à diamant ou un ouvrier agricole par temps de prospérité. Mais en temps de crise, on doit vivre de l'assurance-chômage et de l'assistance sociale.

Je suis heureux de constater que vous examinerez cet aspect des choses. Il existe des possibilités pour un diplômé d'école secondaire. J'espère que vous continuerez à attaquer le problème d'analphabétisme. À mon avis, c'est probablement l'un des plus graves problèmes de notre pays.

J'espère que nous pourrons poursuivre le programme Défi 87. À mon avis, on devrait aller dans ce sens. Les jeunes ont la possibilité de se former sur le tas pendant six ou huit semaines, par exemple. Certains de mes commettants ont travaillé pendant un été comme bibliothécaire. Par la suite, ils ont décidé qu'ils ne voulaient pas travailler dans ce domaine. Tout d'un coup, ils envisagent une autre carrière.

Je pense que le programme Défi 87 donne aux jeunes la possibilité de voir s'ils veulent relever des défis et nous devrons maintenir le programme avec cette orientation-là.

La semaine dernière, j'ai rencontré les représentants d'un collège communautaire au sujet de la formation des enseignants au niveau postsecondaire. Ils se sont préoccupés de la pratique d'acheter des places. Selon eux, c'était un pis-aller dont on se servait pour remplir les places au collège communautaire, plutôt que de donner une formation complète.

Ma question porte sur l'évolution des secteurs de ressources. À mon avis, on ne peut plus former les gens comme on le faisait il y a dix ou quinze ans. Il faut moderniser certains de nos programmes.

YES Canada (la promotion professionnelle des jeunes) est un programme auquel le secteur privé a participé et qui a fait beaucoup de progrès. Je voudrais avoir ce que vous en pensez. Selon vous, devraient-ils promouvoir leur programme?

M. Charest: Ils ont certainement témoigné un certain intérêt à cet égard. Entre autres, ils veulent agrandir le programme au Québec. Il se peut que tous les membres du comité ne connaissent pas le programme YES Canada, qui vise la promotion professionnelle des jeunes.

Un groupe d'hommes d'affaires ont eu l'inspiration de lancer ce programme après avoir entendu Son Excellence le Gouverneur général prononcer un discours au sujet des jeunes. Ils avaient entendu parler d'un programme américain basé sur l'initiative du secteur privé. Ils voulaient mettre en oeuvre un tel programme au Canada. Ils ont ouvert des bureaux.

[Text]

They go after the most difficult clientele, those who are young, unemployed and with a limited level of skills. We are funding them under the Innovations program, which is experimental. We find some satisfaction in the Innovations component of the Canadian Jobs Strategy because it legitimizes some experimentation for us, and it is cognizant of the great changes in the labour market.

I think YES Canada is doing well, judging from the reports I have had up until now. There have been some adjustment difficulties, but nothing I would qualify as extraordinary and nothing surprising for anybody who was embarking upon that type of enterprise. We have been relatively satisfied and they have been doing well. If they wish to expand, I think they will take whatever requests they put forward to us very seriously.

I would like to touch on some points you brought up. You referred, Mr. MacDougall, to the opportunities in the north. I travel all over the country and I am told by people that jobs are the problem. There is one thing all three political parties represented in the House of Commons agree upon: Canada is a trading nation and we want to remain a trading nation. Take it beyond that and you will find some important areas of disagreement. All three political parties agree on that.

I mention trade because whether or not there are jobs in the north does not depend on the Minister of State (Youth), notwithstanding all his efforts. It depends first, as for any country, on our trade policy; second, on our industrial policy and regional economic policy, which is why the \$55 million program we put forward for northern development is so important for us and for Canadian youth; and finally, on labour market policies. This is what is going to define what the opportunities are in northern Canada.

On illiteracy, you have touched on a very, very important problem. It is also an area of personal interest for me. I am very glad you brought it up. I will take this opportunity to inform members of the committee that we put forward a program for western Canada, a very innovative program, in co-operation with Frontier College and a group within Frontier College who run a \$1.2 million program, implemented in Winnipeg, named Beat the Streets.

They go out on the street, meet young people and other people on the streets, and help them acquire in a very original way a basic level of literacy so they will be able to move away from the prison the streets often represent for them. It is a prison because they are in some respects incomunicado; it is not possible for them to communicate beyond those streets. We are very enthusiastic about the Beat the Streets program in dealing with illiteracy.

We also put forward, as I announced two weeks ago, \$540,000 worth of grants through a specific program we

[Translation]

On vise les clients les plus difficiles, les jeunes chômeurs sans compétences professionnelles. Nous finançons cette initiative à même le programme expérimental Innovations. Nous sommes satisfait de l'aspect Innovations du Programme de la planification de l'emploi qui nous permet d'essayer certaines expériences et de tenir compte de la grande évolution du marché du travail.

Selon les rapports que j'ai reçu jusqu'ici, le programme YES Canada va bien. On a connu certains problèmes d'adaptation, mais rien d'extraordinaire, rien de surprenant pour une entreprise de ce genre. Nous sommes assez satisfaits et le programme va bien. Si on veut l agrandir, je pense que nous prendrons très au sérieux toute demande à cet effet.

Je voulais parler de certains points que vous avez soulevés. Monsieur MacDougall, vous avez mentionné les débouchés dans le Nord. Je voyage un peu partout au pays et les gens me disent que les emplois manquent. Les trois partis politiques représentés à la Chambre des communes s'entendent sur une chose: le Canada dépend du commerce et nous voulons rester concurrentiels. À part cette constatation, on n'a pas d'accord sur bien des sujets, mais les trois partis politiques s'entendent tous sur celle-là.

Je mentionne le commerce parce que l'existence d'emplois dans le Nord ne dépend pas du ministre d'État à la Jeunesse, quoi qu'il fasse. Comme pour tout autre pays, cela dépend premièrement de notre politique commerciale; de deuxièmement, de notre politique industrielle et de notre politique économique régionale, ce qui explique pourquoi le programme de 55 millions de dollars que nous avons proposé pour le développement du Nord est si important pour nous et les jeunes Canadiens; et finalement, des politiques du marché du travail. Les possibilités d'emplois dans le Nord canadien dépendent de ces politiques.

Comme vous l'avez dit, l'analphabétisme est un très grand problème. Ce domaine m'intéresse personnellement. Je suis très heureux que vous l'ayez soulevé. Je profite de cette occasion pour informer les membres du Comité que nous avons proposé un programme très innovateur pour l'Ouest canadien en collaboration avec Frontier College; un groupe du collège gère un programme de 1,2 millions de dollars intitulé *Beat the Streets* qui a été mis en oeuvre à Winnipeg.

Dans le cadre de ce programme, on va dans la rue rencontrer des jeunes et d'autres pour les aider d'une manière très originale à acquérir des connaissances de base pour qu'ils puissent quitter la rue, qui est une prison pour eux. C'est une prison parce qu'ils sont plus ou moins coupés du monde; ils ne peuvent pas communiquer avec tout ce qui n'est pas la rue. Nous sommes très enthousiastes des résultats du programme *Beat the Streets* dans le combat contre l'analphabétisme.

Comme je l'ai annoncé il y a deux semaines, nous avons aussi proposé des subventions de 540,000\$ dans le

[Texte]

have within the CEIC for a literacy program that will give operating funds to Laubauch and to different organizations all over the country, so it is an area of interest. The general use policy, Ms Dewar and Mr. McCurdy, when I referred to a thrust that would deal with the best basic level of training, does include illiteracy.

• 1025

The young people we referred to in *The Edmonton Journal* are between 16 and 21, and access our income-support systems. If they are going to access those income-support systems, we should find a way to discover what they need and to ensure that if they have literacy problems, they will acquire a basic level of literacy and training that will permit them to integrate into the labour market.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord dire à mes collègues que s'il y en avait parmi eux qui avaient des préoccupations sur l'avenir des programmes ou des politiques en faveur de notre jeunesse, personnellement, je ne suis pas inquiète avec le ministre que nous avons. Ce n'est pas pour lui jeter des fleurs mais, il est jeune, c'est le plus jeune ministre, je pense, et il habite une ville à la fois industrielle et universitaire. Donc, il connaît la jeunesse de ce pays. Monsieur le ministre, j'espère que vous ne me décevrez pas, mais je ne suis pas inquiète. Je sais que si vous souhaitez apporter une politique nationale pour la jeunesse, vous allez le faire parce que vous y croyez.

Ceci étant dit, je poserai une question un peu plus technique. On sait que la formation et l'éducation est de juridiction provinciale. Mais, actuellement, on voit les ministres provinciaux de la Main-d'œuvre mettre des programmes sur pieds. Hier soir, au Comité, un témoin nous a parlé du programme *Job Track*, en Colombie-Britannique.

Au Québec, on connaît la nouvelle politique du ministre de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu pour les jeunes. Il y a de la contestation. Tout le monde n'est pas satisfait de ce que ces gouvernements provinciaux avancent; par ailleurs, on ne peut jamais satisfaire tout le monde.

Je veux vous demander comment vous pouvez prendre en considération, si vous le faites, ce que les provinces offrent à cette même jeunesse, quand vous pensez à des programmes fédéraux pour la jeunesse? Si j'étais un jeune, j'aurais de la difficulté à savoir ce qu'est une juridiction provinciale ou une juridiction fédérale. Mais, le jeune est là, il se cherche un programme qui saura le satisfaire, qui répondra à ses attentes. Il se demande quoi faire. Les gouvernements ont des choses à offrir mais il y a la porte du provincial et celle du fédéral; de plus, elles se chevauchent quelques fois. Comment travaillez-vous avec ces programmes provinciaux?

[Traduction]

cadre d'un programme précis d'alphabétisation au sein du CEIC; ce programme permettra le financement de Laubauch et de différents organismes partout au pays, ce qui est intéressant. La politique d'ensemble que j'ai mentionnée, M^{me} Dewar et M. McCurdy, qui assurerait la meilleure formation de base, comprend en effet l'analphabétisation.

Les jeunes mentionnés dans le *Edmonton Journal* ont de 16 à 21 ans et reçoivent des prestations de maintien du revenu. S'ils reçoivent de telles prestations, nous devons savoir ce dont ils ont besoin et nous assurer que les problèmes d'analphabétisme ne les empêchent pas d'intégrer le marché du travail.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to say to my colleagues that if any of them were concerned about the future of the programs or policies for our youth, personally I am not worried with the Minister we have. I am not trying to flatter him, but he is young, the youngest Minister, I think, and he lives in a city that has both industry and a university. So he knows the youth of this country. Mr. Minister, I hope that you will not disappoint me, but I am not worried. I know that if you want to bring in a national youth policy, you will do so because you believe in it.

That being said, I shall ask you a somewhat more technical question. We know that training and education are under provincial jurisdiction. But we now see provincial Ministers of Labour setting up programs. Last night on the committee, a witness told us about the Job Track program in British Columbia.

In Quebec, we know the labour and income security minister's new policy for youth. It is being challenged. Not everyone is satisfied with what these provincial governments are putting forward; besides, you can never satisfy everyone.

I want to ask you how you take into consideration what the provinces provide for these same young people, if you do take it into consideration when thinking of federal programs for youth? If I were a young person, I would have trouble knowing what is provincial and what is federal jurisdiction. But the young person is there; he is looking for a program to satisfy his needs and meet his expectations. He is wondering what to do. The governments have things to offer, but there is the provincial level and the federal level; furthermore, they sometimes overlap. How do you work with these provincial programs?

[Text]

M. Charest: C'est une excellente question. D'abord, j'aimerais vous retourner votre compliment, madame Bertrand. Sachant que vous êtes très objective, et d'autant plus que, pour être juste envers les autres membres du Comité, je dois dire que M^{me} Bertrand et moi sommes quasiment voisins de comté. Nous nous connaissons bien. C'est une inspiration pour nous de vous avoir dans notre caucus.

Ceci étant dit, la dynamique des trois dernières années est le phénomène suivant: prenons le Québec en exemple. Le gouvernement du Québec concentre la plus grande part de ses énergies vers le système d'éducation, le système secondaire. M. Ryan, par exemple, proposera des choses assez concrètes pour le système d'éducation du Québec. C'est là où la province, dans la sphère de sa juridiction, investit le plus d'énergie.

M. Paradis, est responsable de la main-d'oeuvre, donc des programmes de soutien au revenu, dont les programmes d'aide sociale que le gouvernement fédéral subventionne à 50 p. 100. J'ai eu une rencontre avec lui. Sa préoccupation est à peu près la même que la nôtre. Il veut permettre aux bénéficiaires d'aide sociale, dans la mesure du possible, de réintégrer le marché du travail.

Ils ont pris les engagements qui leur sont propres. Je n'ai pas l'intention de commenter cela. Là où nous agissons le plus, c'est au niveau des politiques de la main-d'oeuvre. C'est le gouvernement fédéral qui, avec la stratégie de la planification de l'emploi, offre les programmes de développement de l'emploi, les programmes d'intégration, de réintégration, et il y a l'article 39 de la Loi sur l'assurance-chômage.

• 1030

Dans le cadre des programmes d'emplois d'été pour étudiants on a investi, l'an dernier au Québec, 35 millions de dollars. Il ne fait aucun doute que c'est le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire des Centres d'emplois d'été pour étudiants, par exemple, qui sont les joueurs. C'est nous le principal joueur, à travers tout le Canada, lorsqu'il s'agit de programmes d'emplois d'été pour étudiants.

Notre sphère de juridiction, telle qu'on la voit actuellement, s'étend au niveau des politiques des programmes d'emplois. Le gouvernement fédéral, en général, est présent dans tout le pays. Les provinces, elles, concentrent davantage leur énergie au domaine de l'éducation.

Ce n'est pas une redéfinition des juridictions que j'ai proposée aux provinces, lors des discussions; au contraire. Il s'agissait d'améliorer, et cela de façon plus cohérente, ce qui existe déjà à travers différents programmes, et à travers les présences que nous avons aujourd'hui.

Il y a un programme d'enseignement coopératif, par exemple, qui fait partie de la stratégie de la planification de l'emploi et qui, selon moi, est très prometteur pour l'avenir.

[Translation]

Mr. Charest: That is an excellent question. First, I would like to return your compliment, Mrs. Bertrand. I know that you are very objective and furthermore, in fairness to the other members of the committee, I must say that Mrs. Bertrand and I represent nearly neighbouring ridings. We know each other well. It is an inspiration for us to have you in our caucus.

That being said, things have been going as follows over the last three years: take Quebec as an example. The Government of Quebec concentrates most of its energies on the education system, the secondary schools. Mr. Ryan, for example, will propose some quite concrete things for the Quebec education system. That is where the province, in its sphere of jurisdiction, invests the most energy.

Mr. Paradis is responsible for labour and income support programs, including welfare programs that are 50% subsidized by the federal government. I had a meeting with him. His concern is almost the same as ours. He wants to help welfare recipients, as much as possible, to go to work.

They have made their own commitments. I do not intend to comment on them. We are most active in the area of labour policy. The federal government through its jobs strategy program, provides employment development programs and programs for entering or re-entering the labour force, and there is section 39 of the Unemployment Insurance Act.

Under student summer job programs, 35 million dollars were invested in Quebec last year. There is no doubt that the federal government, through the student summer employment centres, for example, takes the lead. We are the key players throughout Canada for student summer employment programs.

As we see it now, our sphere of jurisdiction extends to employment program policies. The federal government is generally involved throughout the country. The provinces concentrate more of their energy on education.

I did not propose redefining jurisdictions in discussions with the provinces; on the contrary. We tried to improve, in a more coherent way, what already exists in the various programs we are involved with today.

For example, a co-operative education program is part of the jobs strategy and is, I think, very promising for the future.

[Texte]

Pour revenir à ce que M^{me} Dewar mentionnait, si on veut offrir une forme d'enseignement plus générique, pourquoi, au Canada, ne pourraient-on pas penser à développer plus de ressources dans l'enseignement coopératif pour, à la fois, satisfaire les employeurs dont les besoins changent très rapidement et pour avoir aussi une main-d'œuvre qui, elle, doit acquérir une formation plus générale et développer des compétences qui seront utilisables d'un employeur à l'autre. Voilà un instrument qui a un mécanisme prometteur, et ce dans les années à venir, pour les provinces. Cela requiert la collaboration des provinces. Mais nous y sommes déjà présents.

Dans tout ce que nous avons proposé aux provinces au cours de nos discussions, nous avons à chaque fois été très clairs en précisant que nous voulions respecter les juridictions, l'esprit de réconciliation nationale qui, pensons-nous, doit se refléter là comme partout ailleurs.

On ne propose pas de réinventer la roue, mais de réexaminer ce qui a déjà été fait, afin de voir si on ne peut pas élaborer un système de soutien, sur le plan social, système qui soit cohérent avec nos programmes. Ce défi qui consiste à atteindre les deux objectifs de concert représente, en quelque sorte, la plus grande difficulté.

Je vous soumets ici un cas simple: prenons Jeanne, qui reçoit une aide sociale, ou plutôt une assurance-chômage. Elle a 19 ans; et pour elle il est plus avantageux de recevoir une assurance-chômage que de réintégrer le marché du travail. Comme c'est souvent le cas, elle ne possède pas un niveau minimum de formation et n'a pas fini ses études secondaires. J'aurais aimé avoir un système où notre société pourrait tenter de s'assurer que cette jeune femme soit encouragée à obtenir ce niveau minimum de formation dont elle va avoir besoin.

C'est la raison pour laquelle j'adopte l'approche historique: cette jeune femme n'est pas toujours consciente de cette réalité parce que son père a peut-être aussi vécu, à 20 ou 30 ans, le même phénomène, en travaillant dans un moulin à papier, dans les mines ou dans les pêcheries et l'agriculture. Mais ce n'est plus le même pays. J'insiste là-dessus. Peut-être son père a-t-il survécu à cela mais cette jeune femme, elle, va avoir beaucoup plus de difficultés si elle n'a pas développé ce niveau minimum de formation.

D'un autre côté, le Canada étant le pays qu'il est, nous ne sommes pas le genre à dire: «écoute, si tu ne fais pas cela, on va te retirer ton argent, on ne te paiera pas». Il faut tenter de développer un système plus sophistiqué, et c'est là notre défi.

Mme Bertrand: Était-ce pour nous annoncer, d'abord, que Défi 88 va avoir lieu? Et les dates sont-elles fixées?

M. Charest: C'est le même scénario tous les ans. On a eu, d'ailleurs, des discussions, avec la Fédération canadienne des étudiants à ce sujet-là. Ce qu'on a fait cette année pour tenter d'éclaircir les choses, c'est leur expliquer exactement comment cela fonctionne. Cette

[Traduction]

To come back to what Mrs. Dewar was saying, if we want to provide more generic training, why could we in Canada not consider developing more resources in cooperative education to satisfy both employers, whose needs are changing very rapidly, and the labour force, which much acquire more general training and develop skills that are transferable from one employer to another? This is a promising avenue for the future of the provinces. It will take their co-operation. But we are already involved there.

In everything that we proposed to the provinces in our discussions, we were always very clear that we wanted to respect their jurisdictions and the spirit of national reconciliation that we think must be reflected there, as everywhere else.

We are not proposing to reinvent the wheel, but re-examining what has already been done to see whether a social support system cannot be developed that will be consistent with our programs. The challenge of reaching these two goals together is in a way the greatest difficulty.

I will give you a simple case here. Take Jeanne, who is receiving, or rather unemployment insurance. She is nineteen and for her it is more advantageous to collect unemployment insurance than to go back to work. As is often the case, she does not have a minimal level of training and did not finish high school. I would have liked to have a system where our society could try to ensure that this young woman would be encouraged to obtain this minimum training she will need.

That is why I take the historical approach: this young woman is not always aware of this reality, because perhaps her father went through the same thing when he was twenty or thirty; he worked in a paper mill, in mining or fishing or farming. But this country is no longer the same. I emphasize that. Maybe her father survived it, but this young woman will have much more difficulty if she does not acquire a minimum level of training.

On the other hand, Canada being the country that it is, we are not ones to say, "Look, if you don't do this, we'll take away your money, we won't pay you." We must try to develop a more sophisticated system; that is our challenge.

Mrs. Bertrand: Are you trying to tell us that Challenge '88 is on the way? Have the dates been set?

M. Charest: It is the same story every year. We have had discussions with the Canadian Federation of Students on this subject. This year, to enlighten them, we explained to them exactly how it works. This decision is made again every year, but it is obvious that there will be a Challenge

[Text]

décision est reprise tous les ans mais il est évident qu'il va y avoir une édition de Défi 88. Il s'agit de l'annoncer au moment approprié.

Nous sommes, nous, préoccupés par la date à laquelle l'annonce sera faite ainsi que par la forme de l'annonce pour la raison suivante, et vous allez comprendre pourquoi: on veut attirer l'attention du public et des employeurs sur le fait qu'on annonce un programme d'emploi d'être pour étudiants à un moment assez précis pour qu'ils puissent, eux, y porter attention ou y réfléchir, penser et tenter de planifier. C'est pour cela que l'an dernier, nous l'avons annoncé à la date prévue.

Il faut maintenant que cela se décide, d'abord, à l'intérieur du ministère; il faut recevoir les approbations usuelles du Conseil du Trésor—ce qui est fort légitime—, après quoi nous allons annoncer les programmes quand nous serons prêts. Il ne faut jamais, étant dans un système parlementaire, prendre les choses pour acquises tant qu'elles ne sont pas annoncées.

• 1035

Mr. Oostrom: I also would like to thank the Minister for the work he has done in the past. One can really notice an improvement compared to the first couple of years we were here. There is more enthusiasm there. I was personally involved in opening and setting up the Youth Employment Centres in both Willowdale as well as in mid-town. There is an indescribable enthusiasm. People are manning themselves, finding the jobs, handing out certificates, giving them a lot of self-esteem, and they are proud of what they are doing. If we can continue in the future, it will be just great.

In Toronto we could not fill the jobs. There was just too much demand from the employers. Is there anything we can do to bring people in from outlying areas, perhaps from northern Ontario? It is difficult to find accommodation and housing.

I get all kinds of employers phoning me to ask whether we can get help or do something in some area. This is not for those under Challenge '87 or SEED, but perhaps for those who either cannot or do not want to go back to school in order to give them an opportunity. There is work available in metropolitan areas.

Mr. Charest: EIC has a general program that will actually pay people to move from one area of the country to another. They will assume certain costs so they make take up a job in the other area. Being the country we are, and very much a community-based country, the program exists for those who want to take advantage of it, but there is no pro-active policy on behalf of the government to go to the communities and tell them, if they are in a difficult period, to move away and go to Toronto. I think Canadians generally accept this, but it is available to them; that is, for those who have general problems.

[Translation]

'88. It is a matter of announcing it at the appropriate time.

We are concerned about when and how it is announced for the following reason, which you will understand: we want to attract the attention of the public and employers to the announcement of a student summer employment program at a precise enough time that they can take note of it, think about it and try to plan. That is why last year, we announced it on the scheduled date.

Now, this must first be decided on within the department; it then must receive the usual approval from the Treasury Board—which is only right—and after that, we shall announce the programs when we are ready. In a parliamentary system, one must never take things for granted until they are announced.

M. Oostrom: Je tiens à remercier le ministre du travail qu'il a fait par le passé. On constate vraiment une amélioration depuis quelques années, depuis notre arrivée ici. On voit beaucoup plus d'enthousiasme. J'ai moi-même participé à l'organisation et à l'ouverture de centres d'emploi pour la jeunesse et à Willowdale et au centre-ville. En fait, l'enthousiasme est indescriptible. On se prend en main, on trouve des emplois, on émet des diplômes, ce qui rehausse l'estime de soi; on est très fiers de ce que l'on fait. Si nous pouvons continuer ainsi à l'avenir, ce sera formidable.

À Toronto, nous ne pouvions pas doter tous les postes. La demande des employeurs était trop forte. Y aurait-il moyen de faire venir des travailleurs des régions plus éloignées, peut-être du nord de l'Ontario? Je sais qu'il est difficile de trouver du logement à Toronto.

De nombreux employeurs me téléphonent pour me demander si je peux les aider ou faire quelque chose à ce sujet. Je ne parle pas de faire quelque chose dans le cadre du programme Défi 87 ni du programme EEET, mais plutôt d'essayer de donner une chance à ceux qui ne peuvent ou ne veulent retourner à l'école. Il y a du travail dans les régions métropolitaines.

M. Charest: Au Ministère, nous avons un programme qui nous permet de payer les gens pour qu'ils déménagent d'une région du pays à une autre. On paie certains des coûts afin de permettre à ces travailleurs d'accepter un emploi dans une autre région. Parce que nous sommes le Canada, parce que nous sommes fondés sur les petites localités, même si le programme existe à l'intention de ceux qui veulent s'en prévaloir, nous n'avons aucune politique activiste qui nous pousse à aller dans les localités pour dire aux habitants, voilà, les temps sont difficiles, déménagez et installez-vous à Toronto. Je crois que d'une façon générale, les Canadiens savent que ce programme

[Texte]

For summer student programming, the suggestion has been brought up by different people in different circumstances. Neither I nor the department is very encouraging of, to use an example, telling young people in Newfoundland to go to Toronto to get a job in the summertime. Summer jobs for young people do not by definition pay very much. We are not encouraging young people to move from their communities.

By the nature of the period in their lives, young people may find they want that mobility, to go out to a different community and to seek jobs. We do not feel it is necessary to do so. We would, on the contrary, worry about trying to move a lot of young people into Toronto during the summertime to find jobs. With the hourly wages and housing, I do not think it would be very feasible for us.

If I may bootleg something, Mr. Chairman and Mr. Oostrom, a bit at your expense, to answer Madam Bertrand's question, we did put out a booklet, *The Hot 100*, which Mr. McCurdy had read time and time again and talked so much about in the House of Commons; we have no shame at all because it is so glossy and attractive.

Mr. McCurdy: I said you were shameless.

Mr. Charest: We agree on that. *The Hot 100, Palmarès, en français* is a very simple exercise that seeks to make more accessible, through different departments, all the programs the federal government offers to young people. We are now doing another edition to update this one. We hope it will be updated on a continuing basis.

Another publication we put forward, *Futures*, is very popular all over the country. We are the only ones doing it. It is a prospective exercise of the jobs that will be out there in the labour market. It is one of the things we do, Madam Bertrand, to make the system more accessible.

There is not much you can do beyond telling young people to avail themselves of the Canada Employment Centres for Students. I think all members will agree the CECS is one of our great successes for this country. For your own information, Mr. Oostrom, they will be celebrating the 20th anniversary of the CECS in the summer of 1988.

• 1040

Mr. Oostrom: There are many critics of the Canadian Jobs Strategy. Some of the components are a bit complex or difficult to deliver. We had Normand St-Jacques before us. You have probably heard of his task force, but at that time he was not quite finished making his recommendations. Last night we had some witnesses who said he is making recommendations to put policy into place by April 1 for the budget. The department must be working on budgets to deliver and begin on April 1.

[Traduction]

existe; c'est-à-dire qu'il existe à l'intention de ceux qui ont des problèmes généraux.

Dans le cas des étudiants qui cherchent un emploi d'été, certains ont proposé de faire la même chose à diverses reprises. Toutefois, ni le Ministère ni moi-même ne préconisons de dire aux jeunes de Terre-Neuve de se rendre à Toronto pour un emploi d'été. Par définition, les emplois d'été à l'intention des jeunes ne sont pas très rémunératrices. Nous n'encourageons donc pas les jeunes à quitter leurs localités.

Par contre, justement parce qu'ils sont jeunes, les jeunes peuvent rechercher cette mobilité, peuvent chercher à se rendre dans une localité différente pour y chercher un emploi. Mais à notre avis, il n'est pas nécessaire de le faire. Au contraire, l'idée d'essayer de déménager un grand nombre de jeunes à Toronto au cours de l'été pour y trouver des emplois nous inquiète. Vu le taux horaire et la situation du logement, je ne pense pas d'ailleurs qu'il nous soit possible de le faire.

Permettez-moi d'empêtrer sur votre temps, monsieur Oostrom, monsieur le président, pour répondre à une question de M^{me} Bertrand. Nous avons publié un livret *Palmarès* que M. McCurdy a cité, encore et encore, en Chambre; nous n'avons pas du tout honte du bel aspect et de l'attrait de cette publication.

M. McCurdy: J'ai dit que vous étiez sans honte.

M. Charest: Eh bien, nous nous entendons. *Palmarès, The Hot 100, in English*, offre, dans le but de les rendre plus accessibles, l'énumération de tous les programmes que le gouvernement fédéral offre aux jeunes par l'entremise de ses différents ministères. Nous préparons actuellement une mise à jour. Nous espérons d'ailleurs faire des mises à jour périodiquement.

Une autre de nos publications, *Futures*, est très populaire partout au pays. Nous sommes les seuls à offrir une telle publication. Il s'agit d'un répertoire des emplois futurs. C'est, madame Bertrand, notamment ce que nous faisons pour rendre le système plus accessible.

À part dire aux jeunes de se prévaloir des services des centres d'emploi du Canada pour étudiants, il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire. Je pense que tous les députés conviendront que les CECE sont l'un de nos projets les plus réussis. À titre d'information, monsieur Oostrom, ils fêteront leur 20^e anniversaire à l'été de 1988.

M. Oostrom: Nombreux sont les critiques du programme de la Planification de l'emploi, dont l'exécution est très compliquée ou difficile en ce qui concerne certaines composantes. Normand St-Jacques a comparu ici. Vous avez probablement entendu parler de son groupe de travail, mais pour l'instant, il n'a pas encore terminé de formuler ses recommandations. Hier soir, certains témoins nous ont dit que les recommandations que formulait M. St-Jacques visaient à permettre la mise en oeuvre d'une politique d'ici le 1^{er}

[Text]

Have you heard anything about it? Has he made some suggestions or brought out the report? If so, we would like to know a little more about it because I think we are just talking in circles. We do not know what is going on. It makes our committee ridiculous.

Mr. Charest: Mr. Oostrom, I am sorry to have to refer you to the Minister of Employment and Immigration, but he is the one you will have to—

Ms Dewar: That is a cop-out.

Mr. Charest: No, it is not a cop-out; it is just the way it is. It falls within his purview.

There are some criticisms; CJS is not perfect. We have to strike a balance between the criticism we receive and the debates we have within the department because they are always there. I think there is some improvement. There is also a very strong thrust for change within CJS. We do not necessarily always agree, but once in a while I think it is nice for us to acknowledge that this change is difficult. It is tough.

We have gone through it to the summer student programs; Mr. MacDougall acknowledged it. We all have constituencies. MPs play an important role within the summer student programs and it is something we have preserved within Challenge. We have changed it a bit, but MPs still play an important role. Whatever their political stripes, the instructions we give to the department is that the Member of Parliament, whether Marion Dewar in Hamilton Mountain or Madam Bertrand in Brome-Missisquoi, should be able to tell people in their riding that it is a priority level. They should be sensitive to that. The context gives you an idea how tough it may be to change these programs.

Mr. Oostrom: An evaluation was done in the SEED program in 1986, but I do not think anything was done in 1987. It came out that we would like to encourage financial participation by non-profit employers. Can you tell us more about it because I have not seen much evidence?

Mr. Charest: There was no grand evaluation in 1987 as there was in 1986. Treasury Board guidelines effect these types of evaluations about every five years. An important evaluation was done in 1985. It was a new program and an adjustment evaluation was done in 1986 because important questions evolved from the 1985 evaluation.

No substantive evaluation was done this year. On the profit non-private sector, we were happy with the balance given in 1986 when it was about 70:30. For 1987 I expected there would be a higher take-up by the private sector because the economy had picked up, but I think I

[Translation]

avril, en même temps que le budget. Le ministère doit travailler à la préparation de ces budgets pour le 1^{er} avril.

Êtes-vous au courant? Vous a-t-il fait des suggestions ou donné son rapport? Dans l'affirmative, nous aimerions en savoir un peu plus long, car je pense que nous tournons en rond. Nous ne savons pas ce qui se passe. Nous nous couvrons ainsi de ridicule.

M. Charest: Monsieur Oostrom, je regrette, mais vous devrez vous adresser au ministre de l'Emploi et de l'Immigration, car c'est de lui que . . .

Mme Dewar: Vous vous défilez.

Mr. Charest: Non, pas du tout; mais c'est la vérité. Cela relève de sa compétence.

Il y a des critiques; le PPE n'est pas parfait. Il nous faut maintenir un équilibre entre les critiques qu'on nous adresse et les débats que nous avons au sein du ministère. Mais je pense qu'il y a eu des améliorations. On préconise fortement des modifications au sein du PPE. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais de temps à autre, nous nous devons de reconnaître qu'il nous est difficile d'apporter des changements. C'est difficile.

C'est néanmoins ce que nous avons fait pour les programmes d'emplois d'été pour les étudiants; M. MacDougall l'a reconnu. Nous avons tous des obligations. Les députés jouent un rôle très important à l'intérieur des programmes d'emplois d'été et c'est quelque chose que nous avons voulu maintenir dans le programme Défi. Nous avons apporté quelques modifications, mais les députés jouent toujours un rôle important. Quelle que soit leur allégeance politique, nous donnons ordre au ministère que le député, qu'il s'agisse de Marion Dewar de Hamilton Mountain ou de Mme Bertrand de Brome-Missisquoi, devrait pouvoir dire à ses commettants qu'il joue un rôle prioritaire. Le ministère doit en tenir compte. Vous comprendrez pourquoi il est si difficile de modifier ces programmes.

Mr. Oostrom: On a fait une évaluation du programme EEET en 1986, mais rien en 1987. Or au cours de la première évaluation, il était ressorti qu'il serait opportun d'encourager la participation financière des employeurs à but non lucratif. Pouvez-vous nous en dire plus long à ce sujet, car je n'ai pas constaté de grand changement?

Mr. Charest: Il n'y a pas eu d'évaluation globale en 1987 comme en 1986. Les directives du Conseil du Trésor prévoient ce genre d'évaluation à tous les cinq ans. Une évaluation approfondie avait été effectuée en 1985. Il s'agissait alors d'un nouveau programme et nous avons repris l'évaluation en 1986 à cause des questions importantes qui étaient ressorties de la première évaluation.

Cette année, il n'y a eu aucune évaluation approfondie. En ce qui concerne le secteur à but non lucratif, nous étions heureux de l'équilibre atteint en 1986: environ 70 à 30 p. 100. En 1987, nous nous attendions à ce que le secteur privé atteigne un plus haut taux de participation à

[Texte]

neglected to factor in the regional distribution of the funds.

Mr. Oostrom: I was not talking about the distribution, but about their financial participation.

Mr. Charest: The private sector took 28% of the funds.

Mr. Oostrom: How much did non-profit organizations put in?

Mr. Charest: We can give you a fairly precise number of the hourly wages they paid compared to the private sector.

Mr. Van Tongerloo: The average wages paid in the non-private sector jobs were \$4.55 per hour and in the private sector it was \$6.45 per hour. There is a difference.

Mr. Charest: Private sector jobs have not changed. On average they still pay more than the non-profit sector.

Mr. Oostrom: Are the non-profit employers putting more into it?

The Chairman: If we want to hold to the schedule, we have 15 minutes. I would like people to make their questions brief.

• 1045

Mr. McCurdy: Fifteen minutes is plenty.

The Chairman: I know it is plenty for you, but there are other members. Please keep your questions short. Mr. Minister, as for the length of your answers, you will pay yourself for it.

Mr. McCurdy: Mr. Chairman, first of all, you describe what you are going to do with Challenge '88 in a rather peculiar way. You said the timing and the form of the announcement will be made at a specific time, which is almost inescapable. In a parliamentary system, you cannot be sure of a program before it is announced.

Mr. Charest: I am glad you bring it up. I guess I was thinking of something else.

What I was referring to in the parliamentary system is the voting of estimates and the great principle that you cannot exceed the authorization given to you by Parliament. In the case of Challenge, this is not an issue, because it comes within the moneys of CJS.

Mr. McCurdy: One of the mysteries about Challenge '87 is there has not been an evaluation in view of the difficulties alluded to with respect to 1985 and the similar deficiencies in 1986. In 1987 we have no evaluation because Treasury Board says they should be done only every five years. One might be suspicious of that.

Nevertheless, let us ask this. Can we get a complete breakdown of the actual money spent in Challenge '87,

[Traduction]

cause de la reprise économique, mais je pense avoir négligé d'inclure comme facteur la répartition régionale des crédits.

M. Oostrom: Je ne parlais pas de la répartition, mais de la participation financière.

M. Charest: Le secteur privé a reçu 28 p. 100 des fonds.

M. Oostrom: Et combien les organismes à but non lucratif ont-ils contribué?

M. Charest: Je peux vous dire assez précisément les taux horaires versés par ce secteur par comparaison au secteur privé.

M. Van Tongerloo: Le taux horaire moyen payé par le secteur à but non lucratif était de 4.55\$ de l'heure alors que dans le secteur privé, il était de 6.45\$ de l'heure. Il y a une différence.

M. Charest: Il n'y a pas de changement en ce qui concerne les emplois dans le secteur privé; en moyenne, ils sont plus rémunérateurs que les emplois du secteur à but non lucratif.

M. Oostrom: Les employeurs à but non lucratif y investissent-ils plus?

Le président: Si nous voulons nous en tenir à l'horaire, il nous reste 15 minutes. Je vous prierais donc d'être brefs dans vos questions.

Mr. McCurdy: Quinze minutes, c'est amplement.

Le président: Je sais que c'est amplement pour vous, mais il y a d'autres membres du Comité. Veuillez donc être bref dans vos questions. Monsieur le ministre, c'est vous qui en ferez les frais, si vos réponses sont trop longues.

Mr. McCurdy: Tout d'abord, vous décrivez, monsieur le ministre, en termes assez particuliers, ce que vous allez faire en ce qui concerne Défi 88. Vous avez dit que le moment et la teneur du programme serait annoncé à un moment précis, ce qui est presque inévitable. Dans ce régime parlementaire, tant qu'un programme n'est pas annoncé, on n'a aucune certitude.

M. Charest: Je suis heureux que vous abordiez cette question. Je pensais à autre chose sans doute.

Lorsque j'ai parlé du régime parlementaire, je voulais parler du vote des crédits et du grand principe qui veut que vous ne pouvez pas dépenser plus que les crédits que vous a autorisés le Parlement. Dans le cas de Défi, là n'est pas la question, puisque le financement provient du PPE.

Mr. McCurdy: L'un des mystères de Défi 87 c'est le fait que vous n'avez effectué aucune évaluation malgré les difficultés relevées en 1985 et encore en 1986. En 1987, il n'y a pas eu d'évaluation, parce que le Conseil du Trésor n'en prévoit qu'à tous les cinq ans. On pourrait s'interroger à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, permettez-moi de vous demander si nous pouvons obtenir la ventilation complète des sommes

[Text]

broken down on a regional and subregional basis the number of jobs and the amount of money going to the non-profit sector, the amount of money and the number of jobs going into the private sector? I would like a breakdown of the non-profit sector between municipally supported jobs and educational or institution jobs and purely non-profit jobs such as summer camps and that kind of thing.

Mr. Charest: That is one breakdown, all dressed.

An hon. member: That is right, the Big Mac.

Mr. McCurdy: How many of the jobs were real job experience and which were not? Perhaps we can begin to make our own evaluation. I also would like to know how many jobs went to women, how many to men and how many to target groups such as Indians, visible minorities and the disabled?

Mr. Charest: Indians did well in the program—approximately 7% this year. Women did well overall—52%, I think—as they did in 1986. They did not do as well in the private sector as they did in the non-profit sector, so it remains an area of concern. Visible minorities perform as well as they do within the general CJS; I think it is around 6%. Disabled people do not perform as well.

Mr. McCurdy: In 1986 you missed the target.

Mr. Charest: You are right. In 1986, with visible minorities we missed the target.

Mr. McCurdy: I would like to know if the target was achieved in 1987.

Mr. Foley (Policy Officer, Canadian Jobs Strategy, Department of Employment and Immigration): It was a measurement problem, but we came up to 1986 levels. We are just learning with visible minorities how to consistently measure and how to have a consistent definition.

Mr. Charest: Yes, we should point that it is very technical, Mr. McCurdy; we have measurement problems with identifying the visible minorities. What is happening is the following phenomenon. First of all, it is the first time it has been brought in since CJS. People who are of visible minorities do not always identify themselves within the system, and we are not permitted to do it for them. For that reason, it has not always been within our reach to identify those people within the programs. That is one of the problems we have come against. It is very technical.

Mr. Foley: I will give you an example. In 1986 the visible minority percentage was 3.6%, which is below target, and in 1987 it was 6.2%. Now, we can say we have

[Translation]

dépensées dans le cadre de Défi 87 par région et par sous-région, le nombre d'emplois et le financement du secteur à but non lucratif, et le financement et le nombre d'emplois dans le secteur privé? J'aimerais aussi, pour le secteur à but non lucratif, une ventilation entre les emplois municipaux et les emplois éducatifs ou institutionnels et les emplois à but non lucratif comme tels, soit les camps d'été, etc.

Mr. Charest: C'est toute une ventilation garnie.

Une voix: En effet, c'est un gros Mac.

Mr. McCurdy: Combien de ces emplois offraient une formation réelle? Ainsi peut-être pourrons-nous commenter notre propre évaluation. J'aimerais également savoir combien d'emplois sont allés à des femmes, combien à des hommes, et combien à des groupes particuliers tels que les Indiens, les minorités visibles et les handicapés?

Mr. Charest: Les Indiens ont bien profité du programme—they ont obtenu environ 7 p. 100 des emplois cette année. Les femmes aussi, dans l'ensemble—52 p. 100, je pense—comme en 1986. Elles n'ont pas aussi bien réussi dans le secteur privé que dans le secteur à but non lucratif, et donc nous continuons à nous préoccuper de ce secteur. Les membres des groupes de minorités visibles ont aussi bien réussi que dans l'ensemble du PPE; environ 6 p. 100, je pense. Les handicapés n'ont pas beaucoup profité du programme.

Mr. McCurdy: En 1986, vous n'aviez pas atteint l'objectif.

Mr. Charest: Vous avez raison. En 1986, nous n'avons pas atteint l'objectif en ce qui concerne les minorités visibles.

Mr. McCurdy: J'aimerais savoir si vous avez atteint l'objectif en 1987.

Mr. Foley (responsable des politiques, programme de planification de l'emploi, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous avons des problèmes d'évaluation, mais nous avons atteint les niveaux de 1986. Nous ne faisons que commencer, en ce qui concerne les minorités visibles, à faire une évaluation uniforme et à élaborer une définition à laquelle nous pouvons nous tenir.

Mr. Charest: Oui, il faut souligner que c'est très technique, monsieur McCurdy; nous éprouvons des difficultés à identifier les membres des groupes de minorités visibles. Nous faisons face au phénomène suivant. Tout d'abord, c'est la première fois que nous en tenons compte depuis la création du PPE. Les membres des groupes des minorités visibles ne s'identifient pas toujours comme tels et nous ne pouvons le faire à leur place. Pour cette raison, nous ne sommes pas toujours en mesure d'identifier, au sein des programmes, ce groupe. C'est l'un des problèmes auquel nous avons fait face. C'est très compliqué.

Mr. Foley: Je vais vous donner un exemple. En 1986, les minorités visibles représentaient 3,6 p. 100 des emplois, c'était en deçà de l'objectif; en 1987, leur taux

[Texte]

doubled it, which is wonderful, but the truth is that we are more precise in answering the question, through our surveys, on how you would identify visible minorities and encourage them to identify themselves.

• 1050

Mr. McCurdy: It may be that in spite of the fact there is no published evaluation of Challenge '87, you can tell us what percentage of the participants in each category—that is, non-profit, private and municipal—of those jobs would have been created in any case.

Mr. Foley: We will not be able to answer the question.

Mr. McCurdy: You will not be able to answer. It is a very significant question.

Mr. Foley: It is.

Mr. McCurdy: It goes to the very core of evaluating this program, whether published or not, in determining whether you are doing any good. It makes little sense to be putting money into a program to produce jobs that are going to be produced anyway.

Mr. Foley: This would require a formal evaluation to go on every year, which is expensive in resources and was never planned. I should say that when the 1985 evaluation was done on the SEED program, it was done under a tight timeframe. There were difficulties with the evaluation, so the department decided to do another one looking at specific areas. We have two evaluations now of the SEED that we must learn from in adjusting the program. In terms of money and resources, we cannot every year evaluate such terms as incrementality, where again you are getting into the measurement and the interpretation problem.

The Chairman: I am sorry, Mr. McCurdy. If other members of the committee wish give their five minutes to Mr. McCurdy, I do not care. I will follow their wishes, if it is agreeable to the committee. Do you have any other questions? Do you have any other questions, Mr. MacDougall, Madam Bertrand, Madam Dewar?

Ms Dewar: Yes, I have.

The Chairman: Then we will come back to you, Mr. McCurdy.

Ms Dewar: Mr. Minister, my concern is that you announced about 10 days ago that there was going to be an \$80 million cut to the Apprenticeship Program.

Mr. Charest: Are you saying I announced it?

Ms Dewar: Was it not you?

Mr. Charest: No.

[Traduction]

d'emploi était de 6,2 p. 100. Or nous pourrions prétendre avoir doublé la participation de ce groupe, ce qui serait formidable, mais en vérité, c'est simplement que nous obtenons des réponses plus précises sur la façon d'identifier les membres des groupes de minorités visibles et parce que nous les encourageons mieux à s'identifier eux-mêmes dans le cadre de nos enquêtes.

M. McCurdy: Même si vous n'avez publié aucune évaluation de Défi 87, vous pouvez peut-être nous dire quel pourcentage des emplois dans chaque catégorie—c'est-à-dire, à but non lucratif, privé et municipal—aurait été créé de toute façon.

M. Foley: Nous ne pouvons pas répondre à cette question.

M. McCurdy: Vous ne pouvez pas y répondre. C'est pourtant très important.

M. Foley: Oui.

M. McCurdy: C'est tout à fait essentiel à l'évaluation, officielle ou pas, de ce programme pour savoir si vous obtenez des résultats. Il ne sert pas à grand chose d'investir dans un programme qui vise la création d'emplois si ces emplois sont de toute manière créés.

M. Foley: Il faudrait, à cette fin, faire une évaluation officielle à chaque année, ce qui est coûteux et n'avait pas été envisagé. Je dois vous dire que lorsque nous avons fait l'évaluation, en 1985, du Programme EEET, nous avions un échéancier très serré. Nous avons éprouvé des difficultés et le ministère a donc décidé de faire une autre évaluation pour examiner des domaines précis. Nous avons donc maintenant en main deux évaluations du EEET dont nous devons tirer des leçons pour adapter le programme. A cause de ce qu'il en coûte en argent et en ressources humaines, nous ne pouvons, à chaque année, évaluer les pourcentages d'augmentation sans d'ailleurs faire face à des problèmes d'évaluation et d'interprétation.

Le président: Je regrette, monsieur McCurdy. Si les autres membres du Comité souhaitent céder leur cinq minutes à M. McCurdy, je n'y vois aucun inconvénient. Je me plierai à leur désir, si c'est ce qu'ils souhaitent. Avez-vous d'autres questions? Avez-vous d'autres questions, monsieur MacDougall, madame Bertrand, madame Dewar?

Mme Dewar: Oui, j'en ai.

Le président: Dans ce cas, monsieur McCurdy, si vous voulez bien attendre.

Mme Dewar: Monsieur le ministre, je suis inquiète parce que vous avez annoncé il y a environ 10 jours que vous alliez réduire le budget du Programme d'apprentis de 80 millions de dollars.

M. Charest: Vous dites que je l'ai annoncé?

Mme Dewar: Ce n'était pas vous?

M. Charest: Non.

[Text]

Ms Dewar: Anyway, I do think it is a cut in youth and employment.

Mr. Charest: I did not announce it.

Ms Dewar: I understand there has been an \$80 million cut to the Apprenticeship Program. I want to know how the government can—and I relieve you of the total responsibility—defend that kind of thing when we know there are about 11,500 apprenticeship places lost. All the things we have been talking about all morning about the long term and the ability for transferrable skills and so forth come into part of it.

Mr. Charest: There has not been a reduction in funding in the Apprenticeship Program. What has happened in the Apprenticeship Program and what is focal to the whole apprenticeship system in Canada and the federal government's participation has been a review of the Apprenticeship Programs within every province, which we announced after putting in place the Canadian Jobs Strategy in 1985.

There was some concern and apprenticeship was taken aside. The federal government at that point in time, in co-operation with the provinces, put forward a study within each province to determine, having in mind five specific issues, the leading issue being the fact that only 4% of target groups in Canada now have access to apprenticeship. These include women, visible minorities, native groups and disabled people, which is totally unacceptable to us. This is one of the main concerns—I would call it the leading concern—we have. Just to give you an idea, I think most of the women in this 4% were in baking and hairdressing. So this was our area of concern.

There was some apprehension on behalf of the provinces that there would be some cutback in the Apprenticeship Program. They were wondering how it would fit in with the scheme of the Canadian Jobs Strategy. There has not been, to my knowledge—I do not know how the numbers break out—any reduction in funding.

Other areas included making apprenticeship more flexible to have it better respond to the labour market. Apprenticeship, as you know, is by definition very much oriented toward the private sector. Developing a wider scope of national standards to favour mobility transfers between provinces was another area. This is what has happened in apprenticeship and it is where the federal government—

Ms Dewar: You are telling me there are no cuts.

Mr. Charest: Not to my knowledge, no. It is still being examined.

[Translation]

Mme Dewar: Quoi qu'il en soit, je pense que vous réduisez là les budgets de la jeunesse et de l'emploi.

M. Charest: Je n'ai rien annoncé de tel.

Mme Dewar: D'après ce qu'on me dit, on aurait réduit le budget du Programme d'apprentis de 80 millions de dollars. J'aimerais savoir comment le gouvernement peut—and je vous fais grâce de l'entièvre responsabilité de la chose—défendre de telles coupures lorsque nous savons qu'elles entraîneront la perte d'environ 11,500 places. Tout ce dont nous avons parlé ce matin, du long terme et de la capacité d'acquérir de nouvelles compétences, etc., entre en jeu.

M. Charest: Nous n'avons pas du tout diminué le financement du Programme d'apprentis. Ce programme est le point central de tout le régime d'apprentissage au Canada; le gouvernement fédéral a entrepris une évaluation de ce programme dans chaque province comme il l'avait annoncé lors de la mise en place du programme de planification de l'emploi en 1985.

A cause de certaines inquiétudes, nous avons mis de côté l'apprentissage. Le gouvernement fédéral, de concert avec les provinces, a entrepris une étude dans chaque province qui portait sur cinq questions précises, notamment surtout le fait que 4 p. 100 seulement des groupes visés au Canada ont actuellement accès à des programmes d'apprentissage. Ces groupes incluent les femmes, les minorités visibles, les autochtones et les handicapés ce qui est tout à fait inacceptable à notre avis. C'est l'une de nos principales préoccupations—je dirais même la principale préoccupation. Pour vous donner une idée, la plupart des femmes qui font partie de ces 4 p. 100 suivent les programmes d'apprentissage en cuisine et en coiffure. C'était donc l'une de nos préoccupations.

Les provinces pour leur part craignaient des réductions dans ce programme. Elles se demandaient comment tout cela s'insérerait dans le programme de planification de l'emploi. Mais il n'y a pas eu, à ma connaissance—je ne connais pas exactement les chiffres, de réduction du financement.

Nous voulions aussi rendre les programmes d'apprentissage plus souples afin de mieux réagir au marché du travail. Comme vous le savez, par définition, l'apprentissage vise surtout le secteur privé. Nous voulions également élaborer des normes nationales plus souples afin de favoriser la mobilité entre les provinces. Voilà où nous en sommes et où le gouvernement fédéral...

Mme Dewar: Vous me dites qu'il n'y a eu aucune réduction.

M. Charest: A ma connaissance, non. La question est toujours à l'étude.

[Texte]

[Traduction]

• 1055

When we entered into this examination of apprenticeship, we were concerned that it is very much male-oriented and that it is unacceptable for this government to have an Apprenticeship Program in Canada that is totally dominated by males. We have been telling the provinces that it is unacceptable and that it has to change.

Ms Dewar: I will come back to the cuts, because my information was that there was an announcement.

Mr. Charest: I think you found in the context of the FMC that Ontario has some concern in the apprenticeship field and they have said that their area of—

Ms Dewar: From 48 designated areas they have cut them back to 11 or something.

Mr. Charest: Here we have a provincial government that has a problem and they say it is the federal government's fault. What else is new?

Ms Dewar: Are you telling me there has not been a cutback in the Apprenticeship Program in the federal government?

Mr. Charest: Not to my knowledge. I am being careful when I say "not to my knowledge", because I am not the Minister of Employment and Immigration. The information I have is no, there has not been a cutback.

Ms Dewar: Okay.

Mr. McCurdy: I find it astounding that you should have had an evaluation of the program last year and the year before, which on both occasions indicated some flaws in the program, either in terms of the kind of vocational experience that is provided or preferences in which kind of job in the private sector or the non-profit sector was deemed to be more effective from the point of view of students. There were any number of areas in which problems were indicated, and one would have assumed they would have been corrected.

How do we arrive at a conclusion as to whether or not the difficulties cited in these evaluations have since been corrected or in what way they have been corrected, if there is no kind of evaluation this year?

Mr. Charest: First, to put the evaluations themselves in their context, they are done approximately every five years for every program; this is a Treasury Board guideline. There is nothing unusual there. I think all members of the committee can understand that for every program the federal government has, there is no very big, substantive evaluation year in and year out unless there is a very strong indication that the program is not working well. Otherwise, it is done on a regular basis in respect to what I guess is normal practice in public administration to ensure that the programs put forward are well administered, are meeting their objectives and are going well. There is nothing unusual in this respect.

Lorsque nous avons entrepris l'examen de ce programme, c'était parce que nous étions préoccupés par son orientation; en effet, il est tout à fait inacceptable pour le gouvernement actuel que le programme d'apprentissage au Canada soit complètement dominé par les hommes. Nous avons dit aux provinces que c'était inacceptable et qu'il fallait apporter des changements au programme.

Mme Dewar: Je reviens aux coupures, car on m'a dit que c'est ce qui avait été annoncé.

M. Charest: Je pense qu'en Ontario, on s'inquiète de ce programme d'apprentis et on a dit que... .

Mme Dewar: De 48 régions désignées, on serait revenu à 11 ou quelque chose du genre.

M. Charest: Voici un gouvernement provincial qui a des difficultés et qui prétend que c'est la faute du gouvernement fédéral. Quoi de neuf?

Mme Dewar: Me dites-vous que le gouvernement fédéral n'a réduit en rien le programme d'apprentis?

M. Charest: Pas à ma connaissance. Je dis pas à ma connaissance, parce que ce n'est pas moi le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Mais d'après mes renseignements, non, il n'y a eu aucune réduction.

Mme Dewar: Très bien.

Mr. McCurdy: Je trouve tout à fait étonnant que vous ayez évalué le programme l'an dernier et l'année précédente, ce qui a révélé des lacunes soit au niveau de l'expérience offerte ou des préférences en ce qui concerne le genre d'emploi dans le secteur privé ou le secteur à but non lucratif qui soit le plus efficace pour les étudiants. On a révélé des problèmes dans un grand nombre de secteurs et j'aurais pensé qu'on y aurait remédié.

Comment pouvez-vous conclure qu'on a ou non remédié à ces problèmes et comment pouvez-vous voir quels moyens ont été utilisés si vous n'avez fait aucune évaluation cette année?

Mr. Charest: Tout d'abord, pour situer les évaluations, dans le cas de chaque programme, elles ont lieu environ à tous les cinq ans; c'est une directive du Conseil du Trésor. Rien d'extraordinaire là-dedans. Je pense que tous les membres du comité comprendront que chaque programme du gouvernement fédéral n'est pas évalué en profondeur à chaque année, à moins qu'on ait l'idée très précise que ce programme ne fonctionne pas. Sinon, les évaluations sont périodiques, comme c'est la pratique normale dans les administrations publiques afin de s'assurer que les programmes sont bien administrés, respectent leurs objectifs, etc. Il n'y a rien là de neuf.

[Text]

To get to your second point regarding the performance of the program, the evaluation of 1986 indicated to us that the program was working very well. As you stated, this does not mean there were no problems. Overall the program was working very well.

One of the problems you refer to is a problem that is inherent, with all respect, in any summer student program. You can call it Canada Works or Challenge, but incrementality will always be an issue. For this reason we put forward systems to ensure that jobs will be created that would otherwise not have been created.

Part of the system is two-fold. First, the person applying must state when he applies, whether it is non-profit or private, that he is creating a job he would not otherwise create—or we would not give him the money. Second, once the person has done that, we put forward systems whereby we verify it. We have people go out and do spot-checks in the field to check whether or not this is the case.

Beyond that, incrementality, as I mentioned, will always be an issue. We will always have to be careful of it, and we have systems to verify it.

Mr. McCurdy: Oh, yes, but what was revealed in 1986 was that more jobs were produced incrementally in the non-profit sector.

Mr. Charest: No.

Mr. McCurdy: Oh, yes.

• 1100

Mr. Foley: As we know, a man by the name of Hollander did that analysis. I do not think we concluded that the analysis was correct. We do not believe the measurement we have right now of incrementality would be that close. I would like to review.

Mr. McCurdy: Wait a minute now. You have one bloody evaluation that is not going to be repeated that indicated that more jobs were produced incrementally by the non-profit sector. You are not going to give us another evaluation, and you dismissed those statistics out-of-hand.

Mr. Charest: Which evaluation are you referring to?

Mr. McCurdy: Your own.

Mr. Foley: Mr. McCurdy, I just want to say that the two evaluation reports, which were extensive, gave us a lot of information and a lot of things you would want to address. They deal with two concerns. We are dealing with the private sector and are learning about how to deal with the private sector. We know a lot about those jobs. The concern with incrementality in the private sector is there.

[Translation]

Quant à votre deuxième point, au sujet des réalisations du programme, l'évaluation de 1986 nous a révélé que celui-ci fonctionnait très bien. Comme vous l'avez dit vous-même, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de problème. Mais dans l'ensemble, le programme fonctionne très bien.

Le problème dont vous parlez notamment est inhérent, je vous le fais remarquer, à tous les programmes d'emploi d'été pour étudiants. Que ce soit Canada au travail ou Défi, les taux d'augmentation sont toujours un problème. Et c'est pourquoi nous mettons en place des systèmes en vue de nous assurer que les emplois créés n'auraient pas été créés autrement.

Ce système comporte deux volets. Tout d'abord, l'employeur doit déclarer, lorsqu'il présente sa demande, s'il est du secteur à but non lucratif ou du secteur privé, et s'il crée un emploi qui n'aurait pas existé autrement—sinon nous ne lui donnons rien.

Deuxièmement, une fois la déclaration reçue, nous la vérifions. Nous envoyons des vérificateurs sur place pour nous assurer que c'est bel et bien le cas. Mais quoi qu'il en soit, comme je l'ai dit, les taux d'augmentation resteront toujours un problème. Il nous faudra toujours faire très attention et nous avons des systèmes en place pour faire la vérification.

M. McCurdy: Oui, mais l'évaluation de 1986 a révélé que proportionnellement, un plus grand nombre d'emplois s'étaient créés dans le secteur à but non lucratif.

M. Charest: Non.

M. McCurdy: Si!

M. Foley: Comme nous le savons, c'est un dénommé Hollander qui a fait cette analyse. Je ne pense pas que nous ayons conclu à l'exactitude de l'analyse. Nous ne pensons pas que les chiffres que nous avons à l'heure actuelle révèlent si peu de différence en ce qui concerne le pourcentage d'augmentation. J'aimerais les revoir.

M. McCurdy: Un instant. Vous avez une évaluation que vous n'allez pas répéter où il est révélé que proportionnellement, le secteur à but non lucratif a créé plus d'emplois. Vous n'allez pas nous donner une autre évaluation, mais vous écartez d'emblée ces statistiques.

M. Charest: De quelle évaluation parlez-vous?

M. McCurdy: De la vôtre.

M. Foley: Monsieur McCurdy, j'aimerais dire que les deux rapports d'évaluation approfondis nous donnent beaucoup de renseignements et de données qui vous intéresseront. Ils révèlent deux préoccupations. Nous traitons avec le secteur privé et nous apprenons à le faire. Nous avons beaucoup de renseignements sur ces emplois. Nous nous préoccupons du nombre d'emplois créés dans

[Texte]

From the non-profit side, we have concerns about dependency and whether or not you can move funds and get these organizations involved.

If I can go back to what we learn and how annually you make improvements to the program to address these concerns, the private sector pays more, the jobs are longer, and they hire more men. The students do not like them as much, but they will admit that they provide better training for the future.

Mr. McCurdy: I am sorry; this is not what your own report said.

Mr. Foley: Yes, it does, sir.

Mr. Tongerloo: Table 10 on page 47 of the report indicated that, in terms of the perceptions of students, it provided increased understanding of work situations. Some 75.3% in the private sector felt this was the case, and in the case of the non-private sector it was 70.9%.

Mr. McCurdy: Wait a minute. I have a reading that said the students considered the jobs in the non-profit sector to have provided more satisfaction, virtually on all counts. There would be no doubt about that.

Mr. Foley: The community services jobs do provide more satisfaction.

Mr. McCurdy: Yes.

Let me then put another thing to you. As Mr. Charest has indicated repeatedly, there is a good deal of drought in the private sector in a lot of areas of this country, particularly Toronto, where we have received a great deal of protest about the fact it is the non-profit agencies—summer camps, and so on—which were cut short on funds in a context where private business has not been able to fill its jobs.

Would you not say there should have been, as a consequence of your evaluation last year, whether it be on a regional basis or otherwise, a taking into account of the social utilities in the non-profit areas, the job experience value of such jobs, and the fact that private industry is virtually searching around for people to fill spots in many areas of this country without government help? Would this not suggest some shifting in the direction of the non-profit?

Mr. Charest: Let me deal with the political side of that, and maybe they will want to add more technical information. I was satisfied with the evaluation of 1986. I found that the program was working well and that we had at our disposal whatever instruments were necessary to readjust. For this reason, I did not feel compelled to go beyond what is the usual practice, which is evaluations every five years, I am informed, according to Treasury

[Traduction]

le secteur privé. Quant au secteur à but non lucratif, nous nous inquiétons de sa dépendance, de sa participation et de sa capacité à utiliser l'argent.

Pour revenir à ce que nous avons appris et sur les améliorations annuelles que nous apportons au programme suite à ces préoccupations, le secteur privé paie plus, les emplois sont de plus longue durée et on y embauche un plus grand nombre d'hommes. Les étudiants n'aiment pas autant ce secteur mais reconnaissent qu'on y reçoit une meilleure formation pour l'avenir.

M. McCurdy: Je regrette; ce n'est pas ce que dit votre propre rapport.

M. Foley: Si, monsieur.

M. Tongerloo: Le tableau 10, page 47 du rapport révèle qu'en ce qui concerne la perception des étudiants, l'expérience leur avait donné une meilleure compréhension du milieu de travail. Les étudiants placés dans le secteur privé étaient de cet avis dans quelque 75,3 p. 100 des cas alors que dans le secteur à but non lucratif, ils étaient de cet avis dans 70,9 p. 100 des cas.

M. McCurdy: Un instant. D'après mes lectures, les étudiants dont les emplois étaient dans le secteur à but non lucratif considéraient que ces emplois étaient plus satisfaisants à presque tous les égards. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

M. Foley: Les emplois de service communautaire offrent une plus grande satisfaction.

M. McCurdy: Oui.

Permettez-moi de vous demander ceci. Comme M. Charest l'a répété à maintes reprises, on a beaucoup de difficulté dans le secteur privé, surtout dans certaines régions du pays, particulièrement Toronto, où justement on s'est beaucoup plaint du fait que les organismes à but non lucratif—les camps d'été, etc.—s'étaient vu refuser des fonds alors que le secteur privé n'arrivait pas à répondre à cette demande.

Ne pensez-vous pas que suite à votre évaluation de l'an dernier, qu'on se fonde sur une base régionale ou autre, vous auriez dû tenir compte de l'aspect social des emplois dans le secteur à but non lucratif, de l'expérience d'emploi à y acquérir et du fait que l'industrie privée cherche en fait du personnel dans de nombreuses régions du pays sans l'aide du gouvernement? N'y aurait-il pas lieu de réorienter vos priorités pour privilégier le non lucratif?

M. Charest: Permettez-moi de traiter de l'aspect politique de votre question et ensuite mes collaborateurs pourront peut-être vous donner des renseignements plus techniques. Je suis satisfait de l'évaluation de 1986. J'ai constaté que le programme fonctionnait bien et que nous avions à notre disposition les outils nécessaires pour rajuster notre tir. C'est pourquoi je ne me suis pas senti obligé de faire mieux que la pratique habituelle laquelle

[Text]

Board guidelines. The program is working very well, Mr. McCurdy.

The Chairman: I am sorry, but we have already passed the scheduled time by a few minutes. Can we ask you for your indulgence so the Minister can take to the road before the snow storm?

Mr. Rodriguez: Are we bringing him back, Mr. Chairman? I know I missed him this morning, but I was dealing with misleading advertising someplace else.

The Chairman: We will decide it at steering committee.

Thank you very much.

Mr. Charest: We missed Mr. Rodriguez, Mr. Chairman, but nobody swore. Neither were they sworn in.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, d'être venu au Comité. Merci, à vos deux adjoints. Ce fut une séance des plus intéressantes, l'intérêt des députés l'a prouvé. Merci beaucoup.

• 1105

I would like to report first to the full committee on what had been decided yesterday about the travelling. It is under way. We have reached the budget committee and so has the House Leader. I would like to invite the steering committee to remain so we can discuss the matters that were decided yesterday.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

prévoit des évaluations quinquennales me dit-on selon les directives du Conseil du Trésor. Le programme fonctionne très bien, monsieur McCurdy.

Le président: Je regrette, mais nous avons déjà débordé de quelques minutes l'heure prévue. Pouvons-nous vous demander votre indulgence de façon à permettre au ministre de prendre la route avant la tempête de neige?

M. Rodriguez: Va-t-il revenir, monsieur le président? Je l'ai raté ce matin, mais je m'occupais ailleurs de la publicité trompeuse.

Le président: Nous en déciderons au Comité directeur.

Merci beaucoup.

M. Charest: M. Rodriguez nous a manqué, monsieur le président, mais il n'y a pas eu de serment. Et personne n'a dû prêter serment non plus.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister, for coming today. I would like to thank your two officials also. It was a most interesting meeting as the members demonstrated. Thank you very much.

J'aimerais d'abord faire rapport au Comité plénier de ce qui a été décidé hier concernant les déplacements. Les choses vont bon train. Nous avons communiqué avec le Comité du budget et le leader à la Chambre l'a également fait. J'aimerais inviter le Comité de direction à rester pour discuter des questions qui ont été déterminées hier.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Sandy Waldo Grazing:

Mr. Stan Graham, M.P.;

Mrs. Faye Street, Project Manager.

From the National Union of Provincial Government Employees (NUPGE):

Mr. Greg Blanchard, President (Nova Scotia Government Employees Union/National Union of Provincial Government Employees);

Mr. Sean Usher, Director, Special Operations (Ontario Public Service Union/National Union of Provincial Government Employees);

Mr. Larry Brown, Secretary Treasurer.

From Canada Employment and Immigration Union:

Mr. Renaud Paquet, President;

Mr. Mario Jodouin, Union Representative (Quebec).

From the Canada Employment and Immigration Commission:

Robert Van Tongerloo, Director General, Operations Branch, Canadian Jobs Strategy;

Mark Foley, Policy Officer Coordinator; and Chief, Quality Assurance, Canadian Jobs Strategy.

TÉMOINS

De Sandy Waldo Grazing:

M. Stan Graham, député;

M^{me} Faye Street, directeur du projet.

Du Syndicat national de la fonction publique provinciale:

M. Greg Blanchard, président, (Nova Scotia Government Employees Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);

M. Sean Usher, directeur des opérations spéciales, (Ontario Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);

M. Larry Brown, secrétaire-trésorier.

Du Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. Renaud Paquet, président;

M. Mario Jodouin, représentant syndical (Québec).

De la Commission de l'emploi et de l'immigration:

Robert Van Tongerloo, directeur général, Direction des opérations, Planification de l'emploi;

Mark Foley, agent coordinateur des politiques; et chef, Assurance de la qualité, Programmes de la planification de l'emploi.

CA
C3
-L-1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Monday, January 18, 1988

Tuesday, January 19, 1988

Chairman: Claude Lanthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Labour, Employment and Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le lundi 18 janvier 1988

Le mardi 19 janvier 1988

Président: Claude Lanthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de la Planification des programmes d'emploi

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

**STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION**

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JANUARY 18, 1988

(77)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 7:10 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Ostrom, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Acting Members present: John A. MacDougall replaced Fernand Jourdenais and Marion Dewar replaced Dan Heap.

Other Members present: Jack Harris and Howard McCurdy.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Officer.

Witnesses: From the Eastern Regional Community College: Dr. Frank Marsh, President. From the Western Regional Community College: Mr. Douglas Fowlow, President. From the Canadian Federation of Students: Mr. Tony Macerollo, Chairperson; Mr. Tod Smith, Executive Officer; Mr. Michael Old, Researcher.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

Frank Marsh made opening statement and with Douglas Fowlow answered questions.

Morrissey Johnson moved,—That the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration having heard the witnesses from the Western and Eastern Regional Community Colleges of Newfoundland urges the Government of Canada to speedily disburse the funds owed to them under the Canadian Jobs Strategy programmes.

After debate, the question being put on the motion it was agreed to.

The witnesses from the Canadian Federation of Students made an opening statement and answered questions.

It was agreed,—That the briefs submitted by the Eastern Regional Community College of Newfoundland, Western Regional Community College of Newfoundland and the Canadian Federation of Students be printed as Appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendices "TRAV-2", "TRAV-3" and "TRAV-4" respectively).

The Chairman presented the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure (Employment) as follows:

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 18 JANVIER 1988

(77)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 19 h 10, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Ostrom, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Membres suppléants présents: John A. MacDougall remplace Fernand Jourdenais; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Autres députés présents: Jack Harris et Howard McCurdy.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, attaché de recherche.

Témoins: Du Eastern Regional Community College: M. Frank Marsh, président. Du Western Regional Community College: M. Douglas Fowlow, président. De la Fédération canadienne des étudiants: M. Tony Macerollo, président; M. Tod Smith, chef du service administratif; M. Michael Old, chargé de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la planification de l'emploi.

Frank Marsh fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et Douglas Fowlow répondent aux questions.

Morrissey Johnson propose,—Qu'ayant entendu les témoins du Eastern Regional Community College et du Western Regional Community College de Terre-Neuve, le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration engage le gouvernement canadien à leur verser les fonds auxquels ils ont droit aux termes des programmes de la planification de l'emploi.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Les témoins de la Fédération canadienne des étudiants font une déclaration préliminaire et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les mémoires du Eastern Regional Community College et du Western Regional Community College de Terre-Neuve et de la Fédération canadienne des étudiants figurent en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (Voir Appendices «TRAV-2», «TRAV-3» et «TRAV-4» respectivement).

Le président présente le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, (Emploi) libellé en ces termes:

Your Sub-Committee on Agenda and Procedure (Employment) met at 6:00 o'clock p.m., this day, and agreed to recommend the following:

- 1) That notwithstanding the motion of the Committee of December 14, 1987 the Committee do not travel to regional offices of the Canada Employment and Immigration Commission from February 1 to 5, 1988.
- 2) That on Tuesday, January 19, 1988 a meeting of the Sub-Committee on Agenda and Procedure (Immigration) be held at 1:00 o'clock p.m.
- 3) That the Committee meet on January 25, 1988 at 7:00 o'clock p.m., *in-camera*, to consider guidelines for researchers attached to the Committee.
- 4) That the Committee meet on Tuesday, January 26, 1988 at 9:00 a.m. to start the study of a framework of a report on the Canadian Jobs Strategy programmes.
- 5) That on Monday, February 1, 1988 the Committee meet with senior officials of the Canada Employment and Immigration Commission and the Honourable Alvin Curling, the Minister of Skills and Development for the Ontario Government.

On motion of John Oostrom, the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure (Employment) was adopted.

At 9:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JANUARY 19, 1988

(78)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:07 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, Dan Heap, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Acting Member present: Marion Dewar.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research; From the Library of Parliament: Kevin Kerr and Habib Massoud; Research Officers. Joseph Maingot, Consultant to the Committee.

Witnesses: From the Canadian Labour Congress: Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress; Mr. Ron Lang, Director, Policy and Planning, Research and Legislation; Mr. Kevin Hayes, National Representative, Policy and Planning, Research and Legislation. From the Canadian Federation of Independent Business: Mr. Jim Bennett, Vice-President of Legislative Affairs; Mr. Bill Parsons, Director of National

Votre Sous-comité du programme et de la procédure (Emploi) s'est réuni, aujourd'hui à 18 heures, et a convenu de faire les recommandations suivantes:

- 1) Que nonobstant la motion adoptée par le Comité le 14 décembre 1987, celui-ci ne visite pas les bureaux régionaux de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada du 1^{er} au 5 février 1988.
- 2) Que le Sous-comité du programme et de la procédure (Immigration) se réunisse le mardi 19 janvier 1988, à 13 heures.
- 3) Que le Comité se réunisse à huis clos, le 25 janvier 1988, à 19 heures, pour examiner les principes directeurs à l'intention des chargés de recherche détachés auprès du Comité.
- 4) Que le Comité se réunisse le mardi 26 janvier 1988, à 9 heures, pour amorcer l'étude du schéma d'un rapport sur les programmes de la planification de l'emploi.
- 5) Que le Comité rencontre les fonctionnaires de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada et l'honorable Alvin Curling, ministre de la formation professionnelle du gouvernement ontarien, le lundi 1^{er} février 1988.

Sur motion de John Oostrom, le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure (Emploi) est adopté.

À 21 h 45, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 19 JANVIER 1988

(78)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 h 07 dans la pièce 253-D, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, Dan Heap, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Membre suppléant présent: Marion Dewar.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr et Habib Massoud, attachés de recherche. Joseph Maingot, conseiller du Comité.

Témoins: Du Congrès du travail du Canada: Nancy Riche, vice-présidente exécutive, Congrès du travail du Canada; Ron Lang, directeur, Politique et planification, Recherche et législation; Kevin Hayes, représentant national, Politique et planification, Recherche et législation. De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante: Jim Bennett, vice-président des affaires législatives; Bill Parsons, directeur des affaires nationales.

Affairs. *From the Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board:* Mr. Don Hendry, Chairman.

Nancy Riche made an opening statement and with the other witnesses from the Canadian Labour Congress answered questions.

Jim Bennett made an opening statement and with Bill Parsons, answered questions.

Don Hendry made an opening statement and answered questions.

At 11:45 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 12:05 o'clock p.m. the sitting resumed *in-camera*.

The Committee commenced consideration of the report of Joseph Maingot regarding the research needs of the Committee.

Joseph Maingot answered questions.

It was agreed,—That the Committee further consider the report at 9:00 o'clock a.m., Tuesday, January 26, 1988.

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

Du Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board: Don Hendry, président.

Nancy Riche fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et les autres témoins du Congrès du travail du Canada répondent aux questions.

Jim Bennett fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et Bill Parsons répondent aux questions.

Don Hendry fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 11 h 45, le Comité interrompt les travaux.

À 12 h 05, le Comité reprend les travaux, mais à huis clos.

Le Comité amorce l'étude du rapport de Joseph Maingot concernant les besoins en recherche du Comité.

Joseph Maingot répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité examine de nouveau le rapport le mardi 26 janvier 1988, à 9 heures.

À 13 heures, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, January 18, 1988

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 18 janvier 1988

• 1908

Le président: À l'ordre!

We have Dr. Marsh and Mr. Fowlow.

Welcome. We have received your documentation. It has been translated on time. We have had the opportunity to read it. If you do not mind, we will follow the procedure that your submissions have been read by the people of the committee and that we will go to questions. If the members of the committee agree, then we will keep on the same procedure as usual. We will have rounds around the table as the members ask questions and limit their time to five minutes in a round.

Do you have any statements besides what you have already given us, Dr. Marsh?

Dr. Frank Marsh (President, Eastern Community College): We could give opening remarks if you wish, but we have presented in our brief some points that we indicate are essentially positions we have developed by virtue of working with the Canadian Jobs Strategy, and therefore we are prepared to go directly to questions.

• 1910

The Chairman: I am sure Mr. Johnson is ready for the first round.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I suppose a person can always ask a question, but I was expecting a little preamble prior to going into questions. However, if the committee wants to save as much time as it possibly can by going directly to questions, that is quite all right with me.

First of all, I want to welcome Dr. Marsh and Mr. Fowlow. I am sure they have many things that perhaps are a little bit different from some other parts of Canada where we have heard witnesses.

I suppose the first question I should ask the witnesses is how the new Canadian Jobs Strategy Program has worked out in the areas they represent. I realize that your community colleges are relatively new, so perhaps you have not had sufficient time to see how it is adapting to your complexes.

Dr. Marsh: Perhaps, Mr. Johnson, I could respond to your point. What I have tried to do in my brief is to respond to the various segments of the strategy that I have been involved with. I might indicate, my involvement has basically been with the Job Development Program, and I can respond to you on that both as a mayor of a

The Chairman: Order, please!

Nos témoins aujourd'hui sont MM. Marsh et Fowlow, auxquels nous souhaitons la bienvenue.

Nous sommes en possession de vos documents, qui ont été traduits à temps et que nous avons donc pu lire. Sauf objection de votre part, nous considérerons donc que les membres du Comité ont pris connaissance de vos mémoires et nous passerons directement aux questions. Sauf objection, nous suivrons la procédure habituelle, attribuant à tour de rôle à chaque membre cinq minutes pour poser des questions.

Avez-vous quelque chose à ajouter à la déclaration que vous avez déjà faite, monsieur Marsh?

M. Frank Marsh (président, Eastern Community College): Si vous y tenez, nous pouvons vous donner une introduction, mais nous exposons déjà, dans notre mémoire, certaines des réflexions auxquelles ont donné lieu nos activités dans le cadre de la Stratégie de planification de l'emploi et nous sommes donc disposés à passer directement aux questions.

Le président: Je vois que M. Johnson est sur la ligne de départ.

M. Johnson: Ma foi, monsieur le président, on n'est jamais à court de questions, mais j'attendais quand même un petit préambule. Néanmoins, s'il s'agit de prendre un raccourci pour économiser le temps du Comité, je veux bien y aller de ma question.

Avant tout, je voudrais souhaiter la bienvenue à MM. Marsh et Fowlow, qui ont peut-être à nous communiquer des informations légèrement différentes de celles que nous avons entendues de témoins d'autres régions du Canada.

Je vais donc d'abord leur demander comment fonctionne la nouvelle stratégie de planification de l'emploi dans les régions qu'ils représentent. Je sais bien que vos collèges communautaires sont de fraîche date, de sorte que vous n'avez peut-être pas suffisamment de recul pour voir dans quelle mesure la nouvelle stratégie répond à vos besoins.

M. Marsh: Je vais essayer de vous répondre, monsieur Johnson. Je me suis attaché, dans mon exposé, à examiner les divers volets de la stratégie dont je me suis occupé, en particulier le programme de développement de l'emploi. Je vous répondrai donc sur ce point tant à titre de maire d'une commune que d'éducateur, mais en vous prévenant

[Texte]

community and as an educator; and I would suggest that my views would differ depending on the position I would take.

We have had significant involvement with Job Entry/Job Re-entry. I have pointed out that the organization of that program and the criteria involved forces us away from industry and into service types of programs by virtue of the way the program is set up, the people, and the participant eligibility.

I have not had involvement with Skill Shortages and Skill Investment. I have indicated to you that in what we would call industrially disadvantaged regions that program definitely needs some regional re-orientation.

The Innovations Program is essentially a program that I would say has a sausage scenario. At the moment a lot of proposals have gone into the system, but very little has come out at the other end. There is definitely an administrative bottleneck here. The concept is good, and it is one we have no problem adapting to.

Mr. Fowlow can speak to Community Futures. My region has not had any designation in the Community Futures yet, but from what I read of the program, I look forward to being able to be involved in it, in delivering training in Newfoundland.

Mr. Douglas Fowlow (President, Western Regional Community College): The funding for training that seems to be available through the Community Futures Program is more sustained and is consequently able to be directed to programs of longer duration and, in my opinion, a little better quality. In fact, my experience with it has been pretty much that it is being used to purchase, in a direct way, training that was previously supplied in the same general areas through the CEIC training plan seat purchases previously.

• 1915

In that sense, the program has a lot of utility at the local level and at the regional level. We have had some administrative or bureaucratic difficulties with it, as I have noted in my brief, in that the process of claiming payments and having these payments delivered is extremely slow, in excess of three months. As a consequence, particularly towards the end of our fiscal year as we now approach it in March, it is causing us some considerable problems in terms of cashflow. But one can hope that, as the people processing the system for CEIC become more familiar with the procedure, these times can be speeded up.

My main concern about it, as I have noted there, is the fact that these Community Futures regions are relatively small, and the kind of training and development they wish to pursue is often quite local in its focus. As a consequence, I think you will see a considerable amount of duplication as far as training efforts go, training persons in a local region when a considerable pool of trained but

[Traduction]

que l'opinion de l'éducateur n'est pas nécessairement identique à celle du maire.

Nous avons participé très activement au programme intégration et réintégration professionnelle, dont la conception et les critères nous éloignent du secteur industriel pour nous faire adopter des programmes axés sur les services du seul fait de la façon dont le programme est conçu, de ses critères de participation et de ceux auxquels il s'adresse.

Je n'ai rien à faire avec les programmes de pénurie de main-d'œuvre spécialisée et d'acquisition de compétences. J'ai insisté, dans mon mémoire, sur la nécessité d'une réorientation régionale de ce programme dans les régions que nous considérons défavorisées au plan industriel.

Le programme innovation est bien conçu, et nous n'avons pas de difficulté à nous y adapter, mais quelque part dans l'administration, il y a un blocage, un goulet d'étranglement, ce qui fait que de toutes les propositions qui sont entrées dans la filière administrative, fort peu sont ressorties à l'autre bout.

M. Fowlow peut vous parler du développement des collectivités, programme auquel ma région ne participe pas encore, mais d'après ce que je sais de sa teneur, je serais heureux de participer à la formation à Terre-Neuve.

M. Douglas Fowlow (président, Western Regional Community College): Le programme de développement des collectivités est mieux financé et permettra donc, à mon avis, des programmes de plus longue durée et probablement d'une qualité un peu supérieure. D'après ce que j'ai pu constater, cet argent est utilisé, en gros, pour payer directement une formation qui était autrefois assurée par l'intermédiaire du programme de formation de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Dans ce sens, le programme est donc fort utile, tant au plan local que régional. Il a connu certains aléas d'ordre administratif ou bureaucratique, comme je l'ai mentionné dans mon mémoire, en ce sens qu'il faudrait longtemps pour acheminer les demandes de paiement et effectuer les versements, plus de trois mois parfois. Cela nous cause de graves problèmes de trésorerie, en particulier en fin d'année financière, quand approche le mois de mars. Il y a toutefois tout lieu d'espérer qu'avec l'expérience, les divers échelons de la bureaucratie de la CEIC se familiariseront avec la procédure et que ces délais seront abrégés.

Ma principale crainte à ce sujet, comme je l'ai déjà dit, c'est que les régions affectées par le programme de développement des collectivités sont de superficie relativement limitée et que le genre de formation recherchée est souvent très limitée et très ponctuelle. Ceci entraînera, je pense, des chevauchements et du double emploi, car on tendra à assurer la formation dans une

[Text]

unemployed persons may exist outside that region, within a relatively close proximity to it. So you get local people focusing on their perceived need for a particular kind of training, and yet at the same time the system is making no effort to put people who are already trained in touch with the job opportunities that may present themselves locally.

Mr. Johnson: Mr. Fowlow, I notice you say that at the present time you are owed something like \$200,000 in accounts payable.

Mr. Fowlow: Yes. That may have changed today; that was Friday.

Mr. Johnson: So in essence, then, your funding from CEIC goes directly to the college, not to the provincial government, and is then transferred through the Department of Education.

Mr. Fowlow: Basically, now the funding goes from the federal government to the Community Futures Committee and then on to the college. So essentially the Community Futures Committee has replaced the provincial government in processing these direct payments.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Messieurs Fowlow et Marsh, quel est le taux de chômage dans votre région?

Dr. Marsh: Madam Bertrand, I have indicated in the outline of my region the unemployment rate and I will refer back to entry and re-entry in speaking about this. The unemployment rate in my region would run generally from about 25% during the January period to 12% to 15% during the June-July period. So there is a significant amount of under-employment and casual employment, with a population of about 12% that would be unemployed.

Mme Bertrand: Comment se fait-il que votre région n'ait pas été retenue pour un programme de développement des collectivités? C'est habituellement le critère le plus important.

Dr. Marsh: That is my feeling exactly. My thinking is that it is being worked on currently and we might expect something to happen in the near future.

Mrs. Bertrand: I hope so, for your sake.

Mr. MacDougall: I would like to apologize to our witnesses for being a little late. I had another meeting, and you all realize the way they go.

I have a couple of questions in regards to the community college and the Community Futures.

I come from northern Ontario and a lot of the problems in relation to Community Futures, colleges... Prior to Christmas I had a meeting with the teaching

[Translation]

localité ou dans une petite région, alors qu'il est fort possible qu'à l'extérieur de cette région, il y ait un grand nombre de gens ayant reçu cette formation, mais qui n'ont pas trouvé d'emploi et qui se trouvent dans une proximité relative. Vous risquez donc d'avoir une formation adaptée à ce que l'on considère comme des besoins locaux sans que l'on s'efforce pour autant de s'adresser, pour répondre à ces besoins, à des gens qui bénéficient déjà de la formation nécessaire.

M. Johnson: Monsieur Fowlow, je constate qu'à l'heure actuelle, on vous doit une somme de l'ordre de 200,000\$.

M. Fowlow: C'est exact. Ce l'était du moins vendredi; il se peut que cela ne le soit plus.

M. Johnson: Vous voulez donc dire que le financement de la CEIC est utilisé directement pour le collège, et non pour le gouvernement provincial, et est ensuite transféré par l'intermédiaire du ministère de l'Éducation.

M. Fowlow: Oui, les crédits proviennent du gouvernement fédéral, passent par le Comité du développement des collectivités et sont ensuite transférés au collège. C'est donc ce comité qui a remplacé le gouvernement provincial pour l'acheminement des paiements directs.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Dr. Marsh and Mr. Fowlow, what is the unemployment rate in your area?

M. Marsh: J'ai indiqué le taux de chômage dans le tableau d'ensemble que j'ai brossé de la région, et je reviendrai là-dessus à propos de l'insertion et de la réinsertion. Ce taux de chômage est d'environ 25 p. 100 pendant la période de janvier et oscille entre 12 et 15 p. 100 pendant la période de juin-juillet. Il y a donc beaucoup de sous-emplois et d'emplois occasionnels, et une population d'environ 12 p. 100 qui reste en chômage.

Mrs. Bertrand: How come your area does not benefit from a Communities Futures Program? Unemployment is usually the main criteria.

M. Marsh: C'est exactement ce que je pense. La question est à l'étude, et nous espérons que l'on trouvera une solution dans le proche avenir.

Mme Bertrand: Je l'espère également, pour vous.

M. MacDougall: Je voudrais m'excuser auprès de nos témoins de mon retard, mais comme il arrive souvent, j'avais une autre réunion.

Je voudrais vous poser quelques questions sur le programme de développement des collectivités et sur les collèges communautaires.

Je viens du nord de l'Ontario, où il y a beaucoup de problèmes liés au programme de développement des collectivités, aux collèges... Lors d'une réunion qui a eu

[Texte]

faculty at the college and there seemed to be a lot of resentment to programs that are run through the employment office in regard to retraining or training. The faculty feel they are taking away from their jobs, and community colleges are getting more involved in training programs than in the regularly run courses. Have you hit that at all at home?

Mr. Fowlow: That is a serious concern of mine as well. Particularly in Newfoundland a substantial portion of the post-secondary system for the past 10 or 15 years has been fairly heavily supported through the direct purchase of training seats under the former training plans. Now with this policy changed to direct training funds into the hands of the private sector, on the assumption perhaps that some of it will come back to the public colleges, but a certainly a portion of it is filtered out in the process, our own province in particular, and I suspect a good many others in the country, are going to have difficulty keeping up the level of funding that the colleges had previously been able to employ, and employ to offer longer-term programs particularly for young people to prepare for careers or career change as opposed to specific training projects of a short duration. As an educator I am concerned about the future in four or five years' time as to how the system is going to be funded at all in terms of the kinds of educational programs that the colleges have traditionally offered. There are a lot of people who assume that because these programs have been traditionally offered they do not meet a need, but that is quite the contrary as I am sure we know.

Mr. MacDougall: The problem we seem to be facing is that there is more resentment in having these programs in the college.

Mr. Fowlow: Yes. The initial response of the faculty, my faculty too, has been to resist it. They have taken the attitude that well maybe if we ignore this, it will go away. What is in fact happening is when you ignore it, it goes down the street to the nearest private trainer or to some voluntary organization or to some other group that sees an opportunity to do what they perceive is a public service and at the same time garner certain administrative funds for their own particular operation. Of course, in the case of private trainers, that is where their operating margins come from.

Mr. MacDougall: In the Community Futures Program, whether it is the business development side of it or whether it is the training or whether it is the initiative side, do you have all of the different envelopes in place or is it just one area that you are taking and then branching out from there?

Mr. Fowlow: The only area we have been directly involved with in Community Futures has been the supply of certain training that the local committee wished to purchase.

[Traduction]

lieu juste avant Noël avec les professeurs du collège, il semblait y avoir beaucoup de griefs contre les programmes de formation ou de recyclage organisés par la commission de l'emploi. Les enseignants se sentent évincés, et les collèges communautaires s'occupent beaucoup plus des programmes de formation que des cours de leur programme d'études ordinaire. La même situation se présente-t-elle chez vous?

M. Fowlow: C'est une question qui me préoccupe également, car, à Terre-Neuve en particulier, une bonne partie du système postsecondaire tire sa subsistance financière, depuis une dizaine ou une quinzaine d'années, de l'achat direct de chaires de formation dans le cadre des anciens programmes de formation. À présent que les fonds de formation directe passent aux mains du secteur privé, en espérant peut-être qu'une partie reviendra aux collèges publics, mais sans qu'on puisse empêcher qu'une partie échappe au système, notre province en particulier—mais elle ne sera sans doute pas la seule—va avoir du mal à maintenir le niveau de financement des collèges grâce auquel ceux-ci pouvaient offrir des programmes de plus longue durée, à l'intention, en particulier, des jeunes qui se préparent à un métier ou à changer de métier, alors qu'à l'heure actuelle, ces collèges offrent des cours de formation de brève durée. Comment le système va-t-il être financé d'ici quatre ou cinq ans? Qu'est-ce qui se passera pour les programmes d'enseignement dispensés traditionnellement par les collèges? C'est la question qui m'inquiète en tant qu'éducateur. Bien des gens pensent que, parce qu'il s'agit de programmes traditionnels, ils ne répondent pas à un besoin, mais c'est tout à fait faux, et vous ne l'ignorez certainement pas.

M. MacDougall: Le fait de charger les collèges de ces programmes semble créer de nombreux ressentiments.

M. Fowlow: Oui, et la première réaction des professeurs, les miens entre autres, a été d'y résister. On a voulu d'abord jouer la politique de l'autruche, mais à faire semblant d'ignorer le problème, c'est un établissement d'enseignement privé ou une organisation bénévole, ou un autre groupe, qui se charge de ce qu'ils considèrent comme un service au public, tout en mettant ainsi la main sur certains crédits du gouvernement qui leur permettent d'assurer leur propre fonctionnement. Dans le cas des établissements d'enseignement privé, c'est de là, bien entendu, que proviennent leurs marges d'exploitation.

M. MacDougall: Dans le programme de développement des collectivités, prévoyez-vous des ressources pour l'aspect commercial, la formation, ou les initiatives, ou bien axez-vous vos efforts sur un seul volet d'opération pour étendre par la suite vos activités à partir de là?

M. Fowlow: Nous n'avons participé au programme de développement des collectivités qu'en fournissant des instruments de formation que le comité local voulait acquérir.

[Text]

Mr. MacDougall: Have you flipped over your LITAC into the Community Futures then? Has this been a committee that has been going for a number of years?

Mr. Fowlow: No, as a college we have not been involved with that committee at all. We have simply been approached to supply the training. To give you a case in point, in one of my campuses we have been teaching welding for twenty years. This year the welding is being paid for by the Community Futures because that committee perceives that there is a need for an enhanced number of people in the welding field. Of course, under the former CEIC purchases no welding was purchased, so they have in effect stepped in and filled in that gap as they perceive it.

Mr. MacDougall: Good. Thank you.

Le président: Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I want to ask the witnesses a question in relation to what I find is a very serious indictment in the second paragraph on page 5 of your brief, and I quote:

The dramatic move towards Business and Industry initiated training is detrimental to regions which are underdeveloped.

• 1925

Now, can you briefly explain to me how that involvement puts underdeveloped regions at a disadvantage?

The Chairman: Mr. Rodriguez, just a moment. In order for everybody to follow that, did you say it was page 5 of the—

Mr. Rodriguez: It is the English translation and it is—

The Chairman: Which line is it?

Mr. Rodriguez: The second paragraph.

The Chairman: “The dramatic move”—

Mr. Rodriguez: Yes, “The dramatic move”.

The Chairman: I am trying to locate it in French. Okay, we will go ahead. Page 6.

Dr. Marsh: What I am indicating here is that in an area where there is industrial disadvantage, the industries are not there to look for training. The industries have not advanced to the level where the training, for instance, is a significant part of their overall goals and priorities at the moment. If funding cuts back towards moves from the direct flow to the indirect flow, where we get involved with industries, it significantly impacts on my own financial situation.

As an example, I have indicated here, moving from what we referred to as direct purchase to indirect purchase, my budget next year will be reduced by 20%. If industry is not there so that I can avail of that 20% in

[Translation]

M. MacDougall: Votre Conseil consultatif local de la formation industrielle se charge-t-il donc du programme de développement des collectivités? Est-ce un comité qui s'est constitué il y a quelques années?

M. Fowlow: Non, en tant que collège, nous n'avons rien eu à faire avec ce comité. On n'a fait que nous demander d'assurer la formation. Je vais vous en donner un exemple: à l'un de nos collèges, nous enseignons la soudure depuis une vingtaine d'années. Le cours de soudure est payé cette année par le programme de développement des collectivités parce que ce comité juge qu'il y a une demande de soudeurs. Dans l'ancien cadre de la CEIC, on n'achetait pas de cours de soudure, et le comité est donc intervenu pour combler ce qu'il considérait comme une lacune.

M. MacDougall: Très bien, je vous remercie.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Je voudrais interroger les témoins sur ce qui me paraît une grave accusation, formulée dans le deuxième paragraphe de la page 6 de votre mémoire, à savoir:

La préférence accordée à la formation assurée par les entreprises et l'industrie nuit aux régions sous-développées.

Pouvez-vous m'expliquer brièvement comment cette participation peut nuire aux régions sous-développées?

Le président: Un instant, monsieur Rodriguez. Afin que tous puissent suivre, avez-vous dit que cela se trouvait à la page 5 . . .

M. Rodriguez: À la page 5 de la version anglaise et . . .

Le président: À quelle ligne?

M. Rodriguez: Le deuxième paragraphe.

Le président: Ce paragraphe commence par les mots *The dramatic move* . . .

M. Rodriguez: C'est exact.

Le président: J'essaie de voir où cela se trouve dans la version française. Très bien, vous pouvez poursuivre. C'est à la page 6 de la version française.

M. Marsh: Ce que j'essaie de souligner, c'est que dans les régions où les industries ne sont pas avantageées, elles ne cherchent pas à assurer une formation. Les industries n'en sont pas arrivées au point où la formation fasse vraiment partie de l'ensemble de leurs objectifs et de leurs priorités. Si on diminue le financement des achats indirects plutôt que des achats directs, lorsque l'on traite avec l'industrie, ma propre situation financière peut être très influencée.

Je vous ai donné ici un exemple; si on passe des achats directs à des achats indirects, mon budget, l'an prochain, sera réduit de 20 p. 100. Si l'industrie n'est pas là pour nous donner ces 20 p. 100 dont j'ai besoin sous une autre

[Texte]

another form, in order for me to just maintain current services, I have to find funding locally or provincially. I think our community college system in our industrial disadvantaged areas has to be really proactive.

Mr. Rodriguez: Is the witness telling us that in fact there is no flexibility in the program? If the business and the industry sectors are not doing the training, cannot your colleges do that? Are you telling me that you cannot get the funding to do it?

Dr. Marsh: In my own short tenure as president that is the impression I have gained.

Mr. Rodriguez: Because of that you see this as not being helpful to—

Dr. Marsh: What I am saying to you is that I am not able to provide to the people of the region the type of forward-moving, technologically oriented training they will need in the Canadian context.

Mr. Rodriguez: So then, Mr. Chairman, I can just move down the line—

The Chairman: Before moving down, Mr. Rodriguez, you can see the difference in translation today. I think there is a mistake in the translation. In English it is "The dramatic move towards Business and Industry", and in French it translates as "The move toward". This adjective is very important.

I think we have to report that to the translation—

Mr. Rodriguez: You may have missed "dramatic", Mr. Chairman, but what really struck me was that it "is detrimental to regions which are underdeveloped".

Does it have that in the translation?

The Chairman: It does.

Mr. Rodriguez: That is the part that really bothers me. Now, if you go down the line, past (a),(b),(c):

This can only occur if access can be made to funding.

Now, here is the important statement:

The move from direct to indirect purchase of training has resulted in the decrease of regular federal revenues. This means that your college dropped the revenues from the federal government from \$1.2 million to \$900,000 from 1987 to 1988.

• 1930

Dr. Marsh: That is my understanding of what—

Mr. Rodriguez: Is it as a result?

Dr. Marsh: —will happen. I have to make that amount of money up through indirect purchase, and I have indicated that this move towards that type of approach

[Traduction]

forme, afin que je puisse continuer à offrir les mêmes services, il me faut trouver ce financement au niveau local ou provincial. J'estime que notre réseau de collèges communautaires dans nos régions industrielles désavantagées doit vraiment être proactif.

M. Rodriguez: Le témoin veut-il nous dire que le programme n'offre pas vraiment de souplesse? Si les secteurs des affaires et de l'industrie n'offrent pas de formation, est-ce que vos collègues ne peuvent pas prendre la relève? Me dites-vous que vous ne pouvez obtenir le financement pour le faire?

M. Marsh: Je suis président depuis peu de temps, et c'est l'impression que j'ai.

M. Rodriguez: C'est pour cela qu'à votre avis, ce n'est pas utile pour...

M. Marsh: Je vous souligne qu'il ne m'est pas possible d'offrir aux gens de la région le genre de formation technologique axée vers l'avenir dont ils auraient besoin dans le contexte canadien.

M. Rodriguez: Par conséquent, monsieur le président, et je lis un peu plus bas...

Le président: Avant d'aller plus loin, monsieur Rodriguez, vous voyez qu'il y a une différence dans la traduction. Il y a ici une erreur dans le texte. On dit en anglais: *The dramatic move towards Business and Industry*, et en français, on parle simplement de «préférence». Je crois que l'adjectif est très important.

Il nous faudrait signaler la chose aux traducteurs...

M. Rodriguez: Peut-être que l'adjectif fait défaut, monsieur le président, mais ce qui me frappe surtout, c'est que cela «nuit aux régions sous-développées».

Est-ce que la traduction le mentionne?

Le président: Elle le mentionne.

M. Rodriguez: C'est la partie du texte qui me préoccupe vraiment. Un peu plus bas, après les alinéas a), b) et c), on dit:

Ce n'est qu'en leur permettant d'avoir accès à des fonds...

Et voici la déclaration importante:

Parce qu'on favorise maintenant l'achat indirect de cours de formation plutôt que l'achat direct, les subventions fédérales accordées régulièrement à mon collège ont diminué... Cela signifie que les revenus de mon collège provenant des subventions fédérales passeront de 1.2 million en 1987 à 0.9 million de dollars en 1988.

M. Marsh: A mon avis, c'est...

M. Rodriguez: Ce sera le résultat?

M. Marsh: ... ce qui va se produire. Il nous faut obtenir ces sommes d'argent par l'achat indirect de cours de formation, et j'ai souligné qu'on peut favoriser cette

[Text]

can in fact occur if we are not able to access the funding in some form. I have indicated in fact, following from that, the need to make some changes in some of the programs so we can access the funding, and I suggest, as an example, that the Skill Shortages, Skill Investment program needs some reconsideration so we can initiate training for areas where employment exists for the people who are trained, and that it is our ability to initiate that it is important in the industrially disadvantaged areas.

Mr. Rodriguez: This is the first time I am seeing this from a region. Have you had an opportunity to present this problem to the local advisory bodies?

Dr. Marsh: I have made this point to the regional offices I deal with, and in fact saw this as a good opportunity to make this point here. We will be dealing with the Newfoundland region when we go back.

Mr. Rodriguez: I understand that local advisory committees, or LACs, have been established. Have you ever gone before a LAC and made recommendations to the LAC?

Dr. Marsh: No, I have not. The LAC in the area I represent has just recently been set up. I understand that they have had one initial meeting and they are meeting again next week.

Mr. Fowlow: It would be fair to say that these committees are not really functional yet in most regions. In my own region the committee has been in place for about one year. It has met perhaps once or twice. There is no input, really, into these projects.

Mr. Rodriguez: Having made your presentation to the bureaucrats, as I will call them, in the local CIC office, what then transpired?

Dr. Marsh: Essentially they recognized that this was a problem I saw, and one they saw when we asked if we could initiate the programs. So it is a kind of roundabout search—

Mr. Rodriguez: How long ago was it when you brought it to their attention?

Dr. Marsh: Two months maybe. It is certainly a need for a change.

Mr. Allmand: I would like to know if you do any follow-up with the students you train, the individuals you train. I ask that question having in mind that Newfoundland has a higher rate of unemployment than other provinces. Do you feel that you are training people for jobs that do not exist and consequently after you train them they are unemployed and then the next time the new training program comes on they are back in training again?

[Translation]

approche si on ne peut avoir accès au financement. J'ai dit également, suite à cela, qu'il nous faudra apporter des changements à certains programmes afin que nous puissions avoir accès à du financement, et je donne comme exemple qu'il nous faut revoir les programmes de pénuries de main-d'œuvre spécialisée et d'acquisition de compétences afin de pouvoir mettre en oeuvre des programmes de formation dans des secteurs où il y a de l'emploi pour les personnes formées. Ce qui est important pour les régions désavantagées industriellement, c'est que nous puissions mettre en oeuvre ces programmes.

M. Rodriguez: C'est la première fois que j'en entends parler sur le plan régional. Avez-vous eu l'occasion de présenter le problèmes aux organismes consultatifs locaux?

M. Marsh: J'en ai parlé aux bureaux régionaux avec qui je fais affaire, et j'ai pensé saisir l'occasion de vous en parler ici. Nous allons en traiter avec la région de Terre-Neuve lors de notre retour.

M. Rodriguez: Je crois comprendre qu'on a déjà formé les comités consultatifs locaux, ou CCL. Avez-vous déjà comparu devant un CCL, ou leur avez-vous déjà présenté des recommandations?

M. Marsh: Non, je ne l'ai pas fait. Le CCL de la région que je représente n'a été formé que très récemment. Je crois comprendre qu'il a tenu une première réunion et qu'il doit se réunir de nouveau la semaine prochaine.

M. Fowlow: Il faut souligner, je crois, que ces comités ne sont pas encore vraiment actifs dans la plupart des régions. Celui de ma région existe depuis près d'un an. Il s'est réuni, je crois, une ou deux fois. Il n'a pas vraiment fait d'apport à ces projets.

M. Rodriguez: Puisque vous vous êtes déjà adressé aux bureaucratiques, si je puis les appeler ainsi, au bureau local de la CEIC, quels ont été les résultats?

M. Marsh: Ils ont reconnu essentiellement que c'était le problème que j'avais identifié, et ils s'en sont rendu compte eux-mêmes lorsque nous avons demandé si nous pouvions mettre en oeuvre les programmes. Par conséquent, on cherche un peu à contourner...

M. Rodriguez: Quand avez-vous porté la chose à leur attention?

M. Marsh: Il y a deux mois peut-être. Il faut certainement que les choses changent.

M. Allmand: J'aimerais savoir s'il y a un suivi pour la formation donnée aux étudiants, ou les personnes qui reçoivent cette formation. Je pose la question en tenant compte du fait que Terre-Neuve a un taux de chômage plus élevé que les autres provinces. Êtes-vous d'avis que vous formez des gens pour des emplois qui n'existent pas et que, par conséquent, après que vous les avez formés, ils sont toujours sans emploi? La prochaine fois qu'il y aura un nouveau programme de formation, ces étudiants reviendront pour recevoir de nouveau une formation, n'est-ce pas?

[Texte]

A few years ago I sat on a committee like this and we did an investigation on Newfoundland. We found out that in Newfoundland some people had been through job development or the predecessor of job development three or four times. It was the only way of earning money. They were not really training; it was just a way of their getting their bread and butter and of some local municipality or service club getting a job done that they wanted. I notice that Dr. Marsh, in his brief, has that "Many are recurrent to these projects and dependent upon them for employment".

You might want to comment on this. To me, this is a major problem of having this kind of program too inflexible in an area like yours. I suppose that at one time Newfoundland was training and when they really did train people a lot of them were going away. They were going to Upper Canada or to Toronto or wherever and finding work there once they became welders and electricians and so on, because there was not enough work in Newfoundland.

Do you have anything to recommend as a solution for that? Maybe that is too big a question, but I would just like to have the initial thoughts of either of you.

• 1935

Dr. Marsh: Mr. Allmand, I would like to respond to that. As a member of a municipal council, just two weeks ago I sat as part of a group that was hiring people for a Job Development Program where training was needed. What bothered me in that format was that there were two or three young people who had left the education system before high school completion. They had been on a job development project last year and were back again this year. There was a shortage of carpenters in that program; we needed carpenters. They had applied for labour jobs. Now under the new program, they would be required to do some training; in fact, in this case there were 15 days of training.

What bothers me is that I can see those people coming back next year and the year after and the year after. They are not getting the significant training they need to take at least the skill of carpenter, which they could likely get at my community college.

If we do not somehow ensure that recurrent people to those projects who require training get it by virtue of... It may be the only way they get the income support that falls out of their recurrence to that program. If we do not require that, then I think we are doing a disservice to those types of young individuals.

[Traduction]

Il y a quelques années, je siégeais à un comité comme celui-ci, et nous avons fait enquête sur ce qui se passait à Terre-Neuve. Nous nous sommes rendu compte que dans cette province, des gens avaient fait partie du programme de développement de l'emploi, ou du moins de programmes antérieurs à celui-ci, trois ou quatre fois. C'était leur seule façon de gagner de l'argent. Il ne s'agissait pas réellement de formation; c'était pour eux une façon de gagner leur vie et, pour certaines administrations municipales et clubs sociaux, de faire un travail qu'ils voulaient bien faire. Je remarque que M. Marsh dit dans son mémoire: «Un grand nombre profitent régulièrement de ces projets et en dépendent pour obtenir de l'emploi».

Vous voudrez peut-être nous dire ce que vous en pensez. A mon avis, c'est un problème important que d'avoir un programme qui ne soit pas suffisamment souple dans une région comme la vôtre. Je suppose qu'à un certain moment, Terre-Neuve offrait de la formation et qu'en réalité, on formait des gens qui quittaient la province en grande partie. Ils se rendaient dans le Haut-Canada, à Toronto ou ailleurs, trouver du travail, une fois devenus soudeurs, électriciens ou autres, parce qu'il n'y avait pas suffisamment de travail à Terre-Neuve.

Pouvez-vous nous recommander une solution à ce sujet? La question est peut-être trop vaste, mais j'aimerais que l'un ou l'autre d'entre vous me fasse connaître ses premières réactions à ce sujet.

M. Marsh: Monsieur Allmand, permettez-moi de répondre à cette question. Je fais partie d'une administration municipale, et il y a à peine deux semaines, j'ai siégé parmi un groupe qui embauchait des gens pour un programme de développement de l'emploi exigeant de la formation. Ce qui m'a un peu dérangé dans cette formule, c'est qu'il y avait deux ou trois jeunes qui avaient quitté le système scolaire avant même d'avoir terminé l'école secondaire. Ils faisaient partie d'un projet de développement de l'emploi l'an passé et ils revenaient de nouveau cette année. Il y avait dans ce programme pénurie de menuisiers; nous avions besoin de menuisiers. Ces jeunes avaient fait une demande pour des emplois de manœuvre. En vertu de ce nouveau programme, il leur fallait recevoir une formation, 15 jours dans ce cas-ci.

Ce qui m'a un peu ennuyé, c'est que je voyais ces jeunes qui pouvaient revenir l'an prochain, l'année d'après, et encore l'année d'ensuite. Ils ne reçoivent pas suffisamment de formation pour avoir une certaine compétence comme menuisiers, ce qui serait probablement le cas s'ils fréquentaient mon collège communautaire.

Si nous ne nous assurons pas que ceux qui participent très régulièrement à ces projets et à qui il faut une formation parce que... C'est peut-être la seule façon pour eux d'avoir un revenu et de fréquenter régulièrement le programme. Si nous n'en avons pas besoin, à mon sens, ce n'est pas un service à leur rendre de les accepter.

[Text]

That is one of the recommendations I make when I say the expectation for continuing training for those people should exist. That is a personal thought I have when I sit down and hire those people for those kinds of projects. It really bothers me that they would utilize the system in that way.

I do not see that same problem. There is certainly an under-employment problem; there is certainly an unemployment problem. But one we can correct is where youth who are untrained are recurrent to them. We can at least require training so that, when the opportunities do come along for them—and I might indicate that the unemployment statistics for my region for this latest period were in the paper this week, indicating that the unemployment rate this year, rather than going back to 25%, stayed at 12%—they would be trained for it. That is a very strong recommendation I make there, this expectation of youth.

Mr. Allmand: If I understand you correctly, you are saying that the training required by these programs now is not reasonable, that it does not really train them. These people who go through the programs are not trained adequately to do even the jobs that are available in Newfoundland. You are saying you must have a continuing type of training that will bring them to the point where they can at least do the jobs that are available.

Dr. Marsh: That is right. Under the Job Development Program, we are currently providing somewhere between 10 and 15 days of training for those people. We do basic life skills, job search skills, some project management about what the project is, some small tools work and things like that, depending on the project, and that is not sufficient for them to get employment after the fact. There has to be a requirement, if they are to be subsidized and given income support from that program, that those who are untrained would get training.

Mr. Allmand: Mr. Fowlow, do you have any further comments on that same problem to which I referred?

Mr. Fowlow: No, I would support what Dr. Marsh has said on that. That is referring specifically, of course, to the job development component of the Canadian Jobs Strategy.

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Fowlow: The problem is that the clientele who are attracted in the job development aspect are the people who are extremely under-educated and deprived of sources of employment. Under this program, they are not being given the opportunity for long-term training, and because of the limited eligibility criteria and some of the other elements of the Canadian Jobs Strategy under entry and re-entry, they do not qualify there because they do have this seasonal work every year. Of course, they are not in a position to support themselves as fee payers in the college in a longer-term course which, if completed,

[Translation]

C'est une de mes recommandations lorsque je souligne qu'il faudrait une formation permanente pour ces jeunes. Voilà personnellement ce à quoi je pense lorsque je siège dans un groupe pour embaucher des jeunes dans ce genre de projets. Cela m'inquiète vraiment qu'ils utilisent le système de cette façon.

Il y a certainement un problème de sous-emploi, un problème de chômage. Nous pouvons toutefois le redresser si nous identifions les jeunes qui n'ont pas de formation et qui reviennent profiter de ces projets. Nous pouvons au moins exiger qu'ils reçoivent une formation, afin que si l'occasion se présente—je souligne ici que les statistiques du chômage dans ma région, au cours de la dernière période, ont été publiées cette semaine, et le taux de chômage, cette année, plutôt que de revenir à 25 p. 100, est demeuré à 12 p. 100—ils puissent la saisir. C'est une recommandation très ferme que je vous fais, que l'on réponde à l'espoir des jeunes.

M. Allmand: Si je vous ai bien compris, vous dites que la formation exigée par ces programmes actuellement n'est pas raisonnable, que les jeunes ne reçoivent pas vraiment une formation. Ils s'inscrivent aux programmes, mais ne sont pas formés adéquatement, même pour les emplois disponibles à Terre-Neuve. Vous voulez obtenir une formation permanente qui amènerait ces jeunes à occuper à tout le moins des postes disponibles.

M. Marsh: C'est exact. Dans le cadre du programme de développement de l'emploi, nous offrons actuellement de 10 à 15 jours de formation à ces gens. Nous leur offrons des cours pouvant les aider à vivre dans la société, à se chercher un emploi, des cours de gestion de projet permettant une meilleure connaissance du projet, nous offrons des outils de travail et autres choses du genre, selon le projet, et ce n'est pas suffisant pour qu'ils obtiennent un emploi. Il faut exiger que ceux qui ne sont pas formés obtiennent une formation, et ce, pour pouvoir être subventionnés et toucher un revenu leur permettant de suivre le programme.

M. Allmand: Monsieur Fowlow, avez-vous quelque chose à ajouter au sujet de ce problème?

M. Fowlow: Non, je suis tout à fait de l'avis de M. Marsh. J'ai fait allusion bien sûr à la composante développement de l'emploi du programme de planification de l'emploi.

M. Allmand: Oui.

M. Fowlow: La difficulté est que la clientèle qu'attire l'aspect développement de l'emploi est très peu scolarisée et n'a aucune source d'emploi. On ne lui donne pas l'occasion, en vertu de ce programme, d'obtenir une formation à long terme, et parce que les critères d'admissibilité sont restreints, et à cause aussi de certains éléments du programme de planification de l'emploi concernant l'insertion et la réinsertion, ils ne sont pas admissibles, étant donné qu'ils ont ce travail saisonnier chaque année. Ils ne sont pas en mesure, bien sûr, de subvenir à leurs besoins et de payer les frais de scolarité

[Texte]

would give them some credentials so they could then go to Toronto or wherever and find employment if there there were none at the local level.

Mr. Allmand: But surely the purpose of the Job Development Program should be to take these people who are the least educated, who have been in a revolving door on jobs, and give them something extra so they can find a real niche for themselves in the workplace. I think that should be the goal.

Mr. Fowlow: It should be, but it is not going to do that with only 5% of the time of the total project devoted to training.

• 1940

Mr. McCuish: Mr. Chairman, my questions follow along on what Mr. Allmand has said. It is rather distressing to hear that people are taking these programs in lieu of employment because of necessity, because there is just not any work available in that area.

There is nothing in the brief to explain to me as a westerner just where your community college is located and what parts of the island it serves.

Mr. Fowlow: We cover the area from Port aux Basques in the south to St. Anthony in the north, and all points in between, as shown there in white.

Dr. Marsh: That would be the Western College, and mine would be included in the eastern brief covering the Bonavista Peninsula, the Burin Peninsula and the Clarenville area, which is in the east outside the Avalon Peninsula.

Mr. McCuish: Dr. Marsh, perhaps you would don your second hat, Your Worship. If I were you as the mayor of a community, I would be concerned not with getting funding for the college but finding means to keep my people from going, as Mr. Allmand said, to Upper Canada, or Toronto. How do you keep them home? Is the alternative to keep them on these programs? I thought I came from a depressed area, but our worst of times are very close to your best of times. When things are going well for you, you are at 13.5% unemployment. That is the worst of times for me. I am in the position where the people I am concerned about do not have the training but there are jobs once training is given, and so my position is very simple compared to yours.

Let me be very blunt. Is there any hope in that area, in your view as an elected official? Is there any hope there are going to be good times ahead and work for the people in the community; or is it your responsibility as an educator to say, well, get your education here and then leave our province and go elsewhere and get a job?

[Traduction]

du collège pour des cours à long terme, des cours qui, une fois terminés, leur donneraient les références nécessaires pour se présenter à Toronto ou ailleurs et trouver de l'emploi s'il n'y en avait pas au niveau local.

M. Allmand: L'objectif du programme de développement de l'emploi devrait sûrement tenir compte de ceux qui sont peu scolarisés, qui sont dans une situation sans issue sur le plan de l'emploi, pour leur offrir quelque chose d'additionnel afin qu'ils puissent trouver leur place sur le marché du travail. Il faudrait que ce soit l'objectif.

M. Fowlow: Cela devrait l'être, mais ce ne sera pas ainsi si l'on consacre à la formation seulement 5 p. 100 du temps prévu pour l'ensemble du projet.

Mr. McCuish: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur ce que disait M. Allmand. Il est navrant d'apprendre qu'il y a des gens qui suivent ces cours non parce qu'ils veulent recevoir une formation, mais en guise d'emploi, parce qu'ils seraient autrement au chômage.

Je viens moi-même de l'Ouest du pays et je ne trouve aucun renseignement, dans votre mémoire, sur le lieu où se trouve votre collège communautaire et sur la partie de l'île qu'il dessert.

M. Fowlow: Nous desservons la région qui va de Port aux Basques, dans le sud, à St. Anthony, dans le nord, et toutes les localités entre ces deux, comme vous le voyez ici, en blanc.

Dr. Marsh: Mon collègue parle du *Western College*; le mien couvre une région qui comprend la péninsule de Bonavista, la péninsule de Burin et la région de Clarenville, qui se trouve à l'est, à l'extérieur de la péninsule d'Avalon.

Mr. McCuish: Monsieur Marsh, vous voudrez peut-être vous ceindre de l'écharpe de maire. Si j'étais à votre place et maire d'une localité, je m'inquiéterais, non d'obtenir de l'argent pour le collège, mais de trouver le moyen d'empêcher mes gens de partir, comme le disait M. Allmand, pour le Haut-Canada, ou pour Toronto. Comment faire pour retenir les gens? Est-ce que ce genre de programme en constitue le moyen? Je pensais que la région d'où je venais était déshéritée, mais le pire, chez nous, ressemble fort à ce que vous connaissez de meilleur. Quand la situation est favorable pour vous, vous avez un taux de chômage de 13,5 p. 100. C'est celui que nous avons quand les choses sont au pire. Les gens dont je dois m'occuper n'ont souvent pas la formation nécessaire, mais lorsqu'ils l'ont reçue, ils trouvent un emploi, de sorte que ma situation est simple en comparaison de la vôtre.

Je ne vais pas mâcher mes mots: en tant que maire, est-ce que vous voyez une lueur d'espoir à l'horizon? Y a-t-il une chance pour que vous connaissiez des jours meilleurs et que les gens de votre collectivité trouvent du travail? Ou bien devrez-vous vous contenter, en tant qu'éducateur, de leur faire recevoir une formation sur place pour qu'ils

[Text]

Dr. Marsh: My own thinking is what we have to be able to do for people, and I say this as a person who is involved in the community and not as an educator, is to provide them with basic training so first of all they can find their own employment and also to help them to develop our local areas. I do think there are significant possibilities and potential, and that is why I look forward, as I indicated here, to the Community Futures Program which would provide funding so we could develop opportunities in our own regions. As I indicated, some positive things things are happening. The unemployment rate this year, instead of going back to 25, is maintaining at around 12.

• 1945

Of course I sit on the eastern region, which has significant possibilities stemming from offshore oil and gas and development along those lines, along with the refining of oil and gas and spin-offs from that as well.

So we look forward—as we always have, I guess, in Newfoundland—to a bright future. But the important thing is to ensure that our people are ready for it and trained for it. Living in, as I say, now an industrially disadvantaged area, some of the programs have restrictions in them that do not allow us to address that, and that is one of the greatest frustrations I feel.

I have indicated in my brief that I get the monthly skill shortages lists. They indicate about 30 skill shortages for which, if we were to train people, they could get employment. Those skill shortages exist, and yet we are not able to access those funds to ensure that those people can have those opportunities. So some limiting factors exist.

The other part of that is dealing with the smaller industries we have. Those industries have to have the availability and opportunity to be aware of what is happening on the research, development and technological side. Because the industries are not able to do that themselves by virtue of their size and the small number, the community college has to take a pro-active position there and indicate to the industries the availability and how it can enhance their abilities to be competitive in the national economy. Therefore we need again be able to work along with the businesses and the industries, and there is a need to ensure that we can get at funding to do that, because our own province cannot provide all of that extra funding, along with what they need to maintain our current services, if we are getting direct cutbacks.

I have indicated a number of points. Another thing is that we have numbers of people moving through the system who, by virtue of under-employment, are not able to meet the national standards of journey persons at the

[Translation]

puissent quitter ensuite la province et chercher ailleurs du travail?

M. Marsh: Ce que nous devons faire pour les gens, à mon avis—et je ne parle pas en tant qu'éducateur, mais comme membre actif d'une collectivité—c'est d'assurer d'abord une formation de base, afin que les gens puissent trouver un emploi, et aussi pour les aider à exploiter les ressources locales. Il y a des débouchés, il y a des possibilités, à mon avis, et c'est pourquoi je compte sur le programme de développement des collectivités pour nous assurer le financement nécessaire pour exploiter les ressources de nos propres régions. Comme je l'ai déjà dit, nous avons d'ores et déjà enregistré quelques succès. C'est ainsi que le taux de chômage de cette année, au lieu de revenir à 25 p. 100, s'est stabilisé autour de 12 p. 100.

N'oublions toutefois pas que je parle pour l'est, où il y a d'importants débouchés en raison du pétrole et du gaz offshore, ainsi que les raffineries de ces produits et les industries dérivées.

Il n'y a donc pas lieu de désespérer, et nous ne l'avons jamais fait, à Terre-Neuve. Mais encore faut-il nous assurer que nos gens ont la formation nécessaire pour occuper les postes qui se créeront. Nous vivons, comme je l'ai dit, dans une région où le secteur industriel est peu développé, et en raison des limitations de certains programmes, nous ne parvenons pas à réaliser cet objectif, ce qui est vraiment très frustrant pour moi.

Je disais dans mon exposé que je reçois chaque mois la liste des emplois spécialisés pour lesquels on ne trouve pas de personnel. Ils sont au nombre d'une trentaine, et si nous pouvions former des gens dans ces domaines, il y aurait des débouchés pour eux. On manque donc de spécialistes, mais nous ne parvenons pas à nous procurer les fonds nécessaires pour que ces gens soient formés. Il existe donc des contraintes à ces programmes.

Nous devons également traiter avec les petites entreprises qui existent sur place, qui doivent être tenues au courant de ce qui se passe en matière de recherche, de développement et de technologie. Elles ne peuvent le faire par leurs propres moyens, ayant des effectifs trop restreints, et c'est donc au collège communautaire de faire preuve d'initiative et d'informer ces entreprises des possibilités, des créneaux qu'elles pourraient occuper dans l'économie nationale. Là encore, nous devons pouvoir agir en collaboration avec les entreprises commerciales et industrielles, et nous devons pour cela pouvoir nous procurer des ressources, car notre propre province n'y suffit pas, ainsi que les subventions nécessaires pour lui permettre de maintenir ses services actuels, si nous bénéficiions de réductions directes.

J'ai donc soulevé plusieurs points. Nous connaissons une autre difficulté, à savoir le nombre de gens qui passent par le système et qui, en raison du sous-emploi, ne parviennent pas à obtenir pour leur travail

[Texte]

same rate as they could in a more industrialized region. We have to be able in some way to provide opportunities for them under those programs so they can reach and become nationally certified and therefore be able to enter the national pool and be provided with employment opportunities.

Some redirection of what is currently in the system can assist that. So we are not talking here about providing a whole new system of funding; we are just talking about redirection of what currently exists that we cannot be involved with by virtue of our lack of ability to initiate, which could provide significant opportunities and training for our people and provide them with employment opportunities that would go from that. So there is that frustration we face as educators, knowing that it is not enough that we would just become a partnership in involvement but we must be the initiator in the partnership in involvement.

Mr. Oostrom: What is happening with the provinces? I do not quite understand, because in transfer payments they also get an increase. The last time was 5%. Do you not share in that, or are they cutting down there? What is happening with the money from the province? There are transfer payments that flow from the federal government to the provincial government. That is increased every year. Do you not share in that?

Mr. Fowlow: We do share in it, I presume. I am not party to the way that process takes place since I am not directly involved in either the public service or the government, but I suspect that the percentage increases you talk about are perhaps only enough to keep up with inflation, not enough to provide any major thrust in any direction. I do not wish to comment on how the province may see its priorities within how it handles the distribution of transfer payments.

• 1950

Mr. Oostrom: You do not ask the province any questions. You just wait for them to give you what—

Mr. Fowlow: We make the usual case when we submit a budget. I should point out, as perhaps you are aware, that we are funded under a block-funding system called a grant in aid, where we are given an annual apportionment of operating funds, some of which are provincial moneys from whatever source, be it local taxation or transfer payments. A portion of it is predicated on the assumption that we will recover that portion in revenue from federal and other sources. My job is to try to make the two balance, which is not an easy task, I can assure you.

Mr. Oostrom: Earlier on we said that the LACs, the local advisory committees, may not be set up in your area. Do you have anything like the Canadian Industrial Training Fund or committee in Newfoundland?

[Traduction]

rémunération qu'ils auraient dans une région plus industrialisée. Nous devons, dans le cadre de ces programmes, leur ouvrir des possibilités afin que leur formation soit officiellement reconnue dans tout le pays, ce qui leur permettrait de chercher du travail ailleurs au Canada et de voir se multiplier leurs chances d'emploi.

Pour cela, il faudrait une réorientation du système actuel. Nous ne songeons pas à réclamer un nouveau système de financement, mais simplement à donner une nouvelle orientation au système actuel qui nous permette d'agir efficacement, qui ouvrirait des débouchés importants et assurerait la formation de nos gens en leur donnant des chances d'emploi. C'est donc là la déception que nous connaissons en tant qu'éducateurs, de savoir qu'il ne nous suffit pas de participer au programme, mais que nous devons pouvoir prendre certaines initiatives.

M. Oostrom: Qu'en est-il des provinces? Je ne comprends pas très bien, parce qu'elles aussi ont vu leurs paiements de transfert augmenter, de 5 p. 100 la dernière fois. Est-ce que vous n'y avez pas part, ou est-ce qu'elles économisent là-dessus? Quel usage les provinces font-elles de cet argent? Le gouvernement fédéral effectue des paiements de transfert aux gouvernements provinciaux, paiements qui augmentent chaque année. N'y avez-vous pas part?

M. Fowlow: Si, j'imagine. Je ne sais pas comment s'effectue le processus, car je ne fais partie ni de la fonction publique ni du gouvernement, mais j'imagine que les augmentations en pourcentage dont vous parlez suffisent tout juste à rattraper l'inflation, mais non à mettre de nouveaux programmes en place. Je ne veux donc pas porter de jugement sur la façon dont la province assigne ses priorités ni sur la façon dont elle répartit les paiements de transfert.

M. Oostrom: Vous ne posez pas de questions aux fonctionnaires provinciaux. Vous attendez qu'ils vous donnent...

M. Fowlow: Nous faisons la soumission habituelle en présentant le budget. Je devrais signaler, comme vous le savez peut-être, que nous recevons des fonds en vertu d'un régime global de subventions d'aide qui paie une partie de nos frais d'exploitation annuels, et une partie provient du Trésor provincial, quelle que soit la source, l'impôt ou les paiements de transfert, par exemple. Nous devons obtenir une partie des fonds d'autres sources, comme le gouvernement fédéral. Ma tâche est d'équilibrer les deux; ce qui n'est pas facile, je peux vous l'assurer.

M. Oostrom: Nous avons déjà dit qu'il se peut que les comités consultatifs locaux ne soient pas établis dans votre région. Avez-vous quelque chose comme le Fonds canadien de formation industrielle, ou un comité de ce genre à Terre-Neuve?

[Text]

Mr. Fowlow: I am not aware of it. That relates I presume to the apprenticeship programs—or does it?

Mr. Oostrom: Yes. They are also looking at the total shortages in an area in industrial training and so on.

Mr. Fowlow: They must exist. But again, at our level, we do not become directly involved.

Mr. Oostrom: We were presented with a summary of the Canadian Jobs Strategy, for the rest of regional community colleges, for the past nine months. We are now looking towards January 1988 to February 1989. There is quite a substantial increase there—what is it?—some \$330,000.

Mr. Fowlow: That is correct. That is an increase born out of desperation, because we have seen the writing on the wall. We know that we now have to play the game, and we have geared ourselves up to play the game. But in the process of playing the game there is going to come a time when we are going to be depriving persons from other categories—non-targeted groups, if I can use the Jobs Strategy phrase—of their rightful apportion of education and training. We are concentrating too much on jumping the hoops and hurdles in order to avail of the money through these programs.

Even though that looks like an increase I could show you another half or three-quarters of a million dollar decrease on the other side through lack of CEIC direct-purchase training places at the same time. So it is really a replacement. It is not extra.

Mr. Oostrom: I see. Thank you, Mr. Fowlow.

Mr. Johnson: Dr. Marsh, I would like to refer to what Mr. Rodriguez had to say about your comments on page 5. In essence what you are saying I suppose is that industry itself is not coming to you and saying in two years' time or three years' time or four years' time, we are going to need people with certain skills. Therefore, you can set up the training in those fields. So you are more or less left with the initiative that you have to anticipate what the need is going to be. You would be willing to set up classes to train those people if you had the funding. I suppose it is almost like what comes first, the chicken or the egg. How do you go about setting up so many seats for a certain kind of skills training? Does CEIC suggest what types of training your colleagues should give or do you have to anticipate the future needs of industry?

Dr. Marsh: Mr. Johnson, as I have indicated, I have basically been involved in my position since September, so my comments may not reflect exactly the way the system would work. In fact, we are now in the process of looking at our training capabilities and we will be submitting a training capability report to the Department of Career Development and Advanced Studies. This will be reviewed of course. I have met with the CEIC officials in my area to see what demands they will have—the indications of shortages and so on—and within that will establish the needs they have along with the needs that we

[Translation]

M. Fowlow: Pas que je sache. Cela touche les programmes d'apprentissage, je suppose?

M. Oostrom: Oui. On essaie de déterminer le nombre total de places qui manquent au niveau de la formation industrielle dans une région donnée, par exemple.

M. Fowlow: Cela doit exister. Mais là encore, à notre niveau, nous n'y participons pas directement.

M. Oostrom: On nous a présenté un résumé du programme canadien de planification de l'emploi pour les autres collèges communautaires régionaux au cours des neuf derniers mois. Nous examinons maintenant la période de janvier 1988 à février 1989. Il y a là une augmentation considérable de—qu'est-ce que c'est?—quelque 330,000\$.

M. Fowlow: C'est exact. C'est une augmentation née du désespoir, parce que nous savons ce qui va venir. Nous savons que nous devons jouer le jeu et nous nous y sommes adaptés. Mais si on joue le jeu, à un moment donné, on privera des gens d'autres catégories—des groupes non ciblés, pour utiliser l'expression de la planification de l'emploi—de leur juste part de l'instruction et de la formation. Nous faisons trop pour obtenir l'argent mis à notre disposition par ces programmes.

Même si cela a l'air d'une augmentation, je peux vous montrer une perte de 500,000\$ à 750,000\$ de l'autre côté parce que la CEIC n'achète pas directement des places de formation en même temps. Il s'agit donc de remplacement. Ce n'est pas supplémentaire.

M. Oostrom: Je vois. Merci, monsieur Fowlow.

M. Johnson: Monsieur Marsh, je voudrais revenir à ce que M. Rodriguez a dit au sujet de vos commentaires à la page 6. Ce que vous dites, essentiellement, je suppose, c'est que les gens de l'industrie ne viennent pas vous dire que d'ici deux, trois ou quatre ans, ils auront besoin de personnes avec certaines compétences et que vous devrez alors les former dans ces domaines-là. Vous devez donc prévoir les besoins de votre propre chef, plus ou moins. Vous seriez disposés à former ces gens si vous aviez les fonds. Il s'agit, je suppose, de ce qui vient en premier, le poulet ou l'oeuf. Comment décidez-vous de prévoir tant de places pour un certain genre de formation professionnelle? Est-ce que la CEIC propose les genres de formation que vos collègues devraient offrir, ou develez-vous prévoir les besoins futurs de l'industrie?

M. Marsh: Monsieur Johnson, comme je l'ai dit, j'occupe mon poste actuel depuis septembre, et mes observations ne correspondent pas nécessairement à la façon dont le système fonctionne. En fait, nous sommes en train d'examiner nos capacités de formation et nous présenterons un rapport sur ces capacités de formation au service de perfectionnement professionnel et d'études avancées. On étudiera ce rapport, bien sûr. J'ai rencontré des fonctionnaires de la CEIC dans ma région afin de connaître leurs demandes—les pénuries, et ainsi de suite—and compte tenu de cela, j'établirai leurs besoins,

[Texte]

ourselves project by virtue of needs assessment in our area and so on. From that we would develop courses for new programs that are needed and of course maintain programs we have already for which there are certain demands.

• 1955

That is the process. The problem I see with this skills-enhancement segment of skill shortages/skill investment is that when I meet the industries and businesses I have in my area—and I have made an attempt because we realize that the game has changed—to ensure that we can avail of funding and provide for the training needs they have, their agenda is different from ours. Okay? We are involved in the training and ensuring that people are given training. They are involved basically in their output and production. So their agendas are different. As an example, in an industry that is developmental, we see a need down the road two years' time. That industry is not quite ready yet to get involved with us in a partnership program. We cannot avail of the funds to initiate the training unless they come to us with the partnership agreement, so we are caught. If we could initiate those fundings we could provide the training, and in two years' time or a year's time, 10 months' time, those people would come out and would have opportunities to move into. We need the gear-up time; we cannot respond if they come six months or nine months down the road and say that they need those trained people. It will take us 10 months, 24 months, to get them trained.

That is the frustration I feel from not being able to avail of those funds. Petroleum process operator, which has been on the skill shortage list and exists there till 1989, is an example, with the developmental industry like Come By Chance which is in my region.

That is the kind of example I would give.

Mr. Johnson: I think perhaps, Mr. Chairman, I should say that the community college system is relatively new in Newfoundland. It has replaced the old vocational trade school system. As Dr. Marsh has said, he has only been in the position since September, and I am sure that we can look for improvements down the line.

Bearing in mind that it is relatively new and the fact that Mr. Fowlow has mentioned cashflow, I think it would be remiss of me if I did not move that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, having heard that the western and eastern community colleges are experiencing difficulty in receiving their funding, make a recommendation that they be paid speedily when owed money by the Government of Canada under the CJS Program; at least that way they would not

[Traduction]

ainsi que les besoins que nous aurons prévus après évaluation de la situation dans notre région, par exemple. À partir de là, nous pourrions prévoir de nouveaux cours pour de nouveaux programmes dont on a besoin, sans oublier les programmes de maintien que nous avons déjà et pour lesquels il y a certaines demandes.

Voilà le processus. Le problème que j'y vois, c'est que dans l'éventualité où je réponds aux besoins de l'industrie et des industriels de ma région—and j'ai bien essayé de le faire, puisque nous savons tous que les règles du jeu ont changé—pour nous assurer que nous pourrons disposer du financement et répondre aux besoins en formation qui sont les leurs, leurs objectifs sont finalement différents des nôtres. Compris? Nous nous occupons de formation et nous nous assurons que les gens sont formés. Les autres intervenants, fondamentalement, ce qui les intéresse, c'est leur production et leur fabrication. Leurs objectifs sont donc différents des nôtres. Par exemple, dans une industrie en voie de développement, nous prévoyons certains besoins d'ici à deux ans. L'industrie n'est pas tout à fait prête, aujourd'hui, à s'embarquer dans un programme de concert avec nous. Nous ne pouvons disposer des fonds nécessaires pour entreprendre la formation, à moins que ces industriels-là ne nous proposent un accord, et nous sommes donc pris au piège. Si nous pouvions obtenir le financement, nous pourrions fournir la formation et d'ici à deux ans, ou même un an, ou même dix mois, ces gens-là seraient formés et se trouveraient un emploi. Il nous faut un certain temps pour tout mettre en branle. Nous ne pouvons répondre à leur demande s'ils nous arrivent dans six ou neuf mois en nous disant qu'il leur faut des gens formés d'avance. Il nous faudra prévoir de 10 à 24 mois pour la formation.

Voilà cette frustration qui est la mienne lorsque je ne peux pas disposer de ces fonds. Techniciens en transformation de produits pétroliers, dont nous savons qu'il y a une pénurie qui sera là jusqu'en 1989, c'est un bon exemple, surtout avec l'industrie de mise en valeur comme Come By Chance, qui se trouve dans ma région.

Voilà le genre d'exemple que je vous donne.

M. Johnson: Monsieur le président, je crois que le système des collèges communautaires est relativement nouveau à Terre-Neuve. Ce réseau a remplacé les anciennes écoles de formation technique. Comme le disait M. Marsh, il n'occupe son poste que depuis le mois de septembre, et je suis sûr que nous pouvons prévoir des améliorations d'ici un certain temps.

N'oubliant pas que tout cela est relativement nouveau, ainsi que le problème que soulève M. Fowlow à propos de ces mouvements de caisse, je crois que je serais malvenu de ne pas proposer que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, ayant entendu quels sont les problèmes que connaissent les collèges communautaires du Ponant et du Levant au niveau de leur financement, je serais malvenu, dis-je, de ne pas recommander qu'ils se fassent rembourser rapidement

[Text]

have to wait for months to get their money for the seats for the training they are giving.

[Translation]

tous les fonds qui leur sont dus par le gouvernement canadien en vertu de la planification de l'emploi. De cette façon, du moins, ils n'auraient pas besoin d'attendre des mois et des mois avant de se faire payer les places pour cette formation qu'ils donnent.

The Chairman: Are there any more remarks? Are there any more comments? If you will permit me, Mr. Johnson, could we go?

Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Je sais que M. Marsh est plutôt nouveau dans l'administration du collège, et je dis cela même s'il est très compétent. Quant à M. Fowlow, on me dit qu'il a presque dix années d'expérience dans l'administration de ces programmes du fédéral. Est-ce que vous avez constaté une évolution positive depuis dix ans? La situation n'est peut-être pas parfaite, mais y a-t-il eu des changements positifs par rapport aux anciens programmes?

Mr. Fowlow: That is a difficult question to answer because there is no clear-cut, black and white answer. There have been some good things and other things that have not been so good.

• 2000

The change over the last 10 years or so has been basically in the orientation of federal funds for training. Initially and for the past quite a number of years, the emphasis was merely on the direct purchase of training places according to nationally generated needs studies and so on. That money was placed with the provincial governments and then passed on to the institutions, and it was nice and clean and tidy from an administrator's point of view. You did not have to worry about where the next dollar was coming from; you went ahead and provided your programs.

In the last three years or so, with the introduction of the Canadian Jobs Strategy, a deliberate move has been made to remove the direct funding from the institutions and to place it in the hands of the private sector, on the assumption, I suppose, that if the private sector generates training programs, they will have a vested interest in employing the people who go through these training programs. As a concept, I suppose you would have to say that this is very laudable, very good.

Where the difficulties are arising, as we have heard many times this evening already, is in the case of a rural kind of economy such as Newfoundland's is, particularly. You do not have the kind of industry and business base that is large enough and aggressive enough to go after the funds that are available for the purposes of enhancing their work forces or retraining and that sort of thing. It is simply not there. The time, effort and energy that a small business expends to obtain funding under one of these programs and then carry it out are often not worth the

Le président: D'autres commentaires? D'autres observations? Si vous me le permettez, monsieur Johnson, on pourrait y aller?

Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: I know that Dr. Marsh is rather new at college management and I am saying that even though he is quite competent. As for Mr. Fowlow, I am told that he has almost 10 years experience in managing these federal programs. Have you seen any kind of positive evolution over the last 10 years? Perhaps the situation is not perfect, but has there been positive change as compared to the old programs?

M. Fowlow: Difficile de répondre à cette question, parce qu'on ne peut pas en découper la réponse en noir et en blanc. Certaines choses ont été positives, certaines autres un peu moins.

Le changement qui s'est produit pendant les 10 dernières années, ou à peu près, se trouve fondamentalement au niveau de l'orientation des fonds fédéraux consacrés à la formation. Au tout début, et pendant un bon nombre d'années, on mettait l'accent tout simplement sur l'achat pur et simple de places consacrées à la formation en fonction d'études concernant les besoins au niveau national, et ainsi de suite. Cet argent était remis aux gouvernements provinciaux, qui remettaient les fonds aux institutions, et tout était clair et net et bien lessivé du point de vue du gestionnaire, en tout cas. Pas besoin de s'inquiéter où l'on trouverait le prochain dollar; on y allait carrément et on fournissait le programme.

Depuis trois ans, à peu près, avec l'introduction de la planification de l'emploi, on cherche délibérément à retirer le financement direct aux institutions pour le placer entre les mains du secteur privé, présumant, j'imagine, que si le secteur privé met en branle un programme de formation, il aura alors un intérêt évident à donner de l'emploi à ceux qui se sont prévalués du programme. Au niveau des concepts, je crois bien qu'il s'agit là d'une idée louable et excellente.

Là où il y a des problèmes, cependant, comme nous l'avons entendu à plusieurs reprises déjà ce soir, c'est lorsque vous avez affaire à une économie rurale du genre de celle de Terre-Neuve, en particulier. Vous n'avez pas le genre d'industrie ni de base commerciale qui soit assez importante et dynamique pour aller chercher les fonds disponibles afin d'améliorer la main-d'œuvre ou de prévoir un recyclage et autres choses du genre. On n'a tout simplement pas les moyens. Le temps, l'effort et l'énergie que doit dépenser la petite entreprise pour aller

[Texte]

effort. When you have only two or three employees, you are busy trying to keep bread on the table.

As a consequence, for my college, I find myself now in a position where we have to scramble in order to replace funds that previously were assured. We have to compete with the private sector and this sort of thing. It is a very different kind of situation.

Mme Bertrand: Alors, votre problème est un problème régional de...

Mr. Fowlow: Yes.

Mme Bertrand: On ne connaît pas cette difficulté au Québec et en Ontario, je pense.

Mr. Fowlow: No. If there is anything we should have learned in 100 years in Canada, it is that you cannot have a national program that will serve all the regions equally well. You must have regional flexibility and the provision to adjust it at the regional level; that is the bottom line. One very simple step that could be taken to alleviate a lot of this difficulty would be merely a change in the UIC recipient regulations to allow people who are receiving UIC benefits to train.

Mr. Rodriguez: That is our recommendation, Mr. Chairman.

Mr. Fowlow: That recommendation was made to Mr. Allmand's committee and other committees under the former government as well as the present one, if I may say so.

Mr. Witer: In the past.

Mr. Fowlow: Yes, in the past. Of course, everything is simple when you are sitting here as I am, but as I see it, it would be a relatively effective way of ensuring that people can support themselves in training. Instead of being told that in order to be eligible for UIC you must be "available for work", meaning you go home and you sit down and wait for the phone to ring, you should be told that you either get out and hustle and look for a job or go and train yourself to improve yourself, or you do not get benefits.

The Chairman: Mr. MacDougall, before going ahead with the other questions, I received a motion here from Mr. Morrissey Johnson. Would you permit me to read it?

Mr. Morrissey Johnson proposes that the committee pass the motion as is:

that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, having heard the witnesses from the Western and Eastern Regional Community Colleges of Newfoundland, urges the Government of Canada to

[Traduction]

chercher du financement en vertu d'un de ces programmes pour ensuite le réaliser font que le jeu n'en vaut souvent pas la chandelle. Quand on a deux ou trois employés, on s'intéresse plus à mettre du pain sur la table.

En conséquence, pour mon collège, je dois maintenant faire des pieds et des mains pour remplacer ces fonds qui m'étaient garantis auparavant. Nous devons faire concurrence avec le secteur privé et tout le reste. La situation est fort différente.

Mrs. Bertrand: So your problem is a regional one...

Mr. Fowlow: Oui.

Mrs. Bertrand: I don't think we have that problem in Quebec or Ontario.

Mr. Fowlow: Non. S'il y a quelque chose qu'on aurait quand même dû apprendre depuis 100 ans au Canada, c'est qu'on ne peut pas mettre sur pied le programme national qui servira toutes les régions également. Ça vous prend une certaine souplesse régionale, ainsi que les dispositions nécessaires pour les ajustements au niveau régional; c'est un minimum. Une chose toute simple qu'on pourrait faire pour régler en grande partie le problème serait de simplement modifier les règlements concernant les prestataires de l'assurance-chômage pour permettre à ces prestataires, justement, d'aller se former.

Mr. Rodriguez: C'est notre recommandation, monsieur le président.

Mr. Fowlow: On a déjà présenté cette recommandation au comité de M. Allmand et à d'autres comités qui existaient du temps du gouvernement précédent, sans compter le gouvernement actuel, si vous me le permettez.

Mr. Witer: C'était dans le passé.

Mr. Fowlow: Oui, dans le passé. Évidemment, tout est simple quand vous êtes assis ici à ma place, mais de mon point de vue, ce serait une façon plutôt efficace d'assurer que les gens peuvent se nourrir tandis qu'ils acquièrent leur formation. Au lieu de se faire dire que pour être admissible aux prestations d'assurance-chômage, il faut être «disponible pour travailler», ce qui signifie que vous retournez à la maison, vous vous asseyez et vous attendez que le téléphone sonne, on devrait pouvoir s'entendre dire: «ou bien tu t'organises pour te trouver un emploi, ou bien tu vas te chercher une formation, sinon, pas de prestations».

Le président: Monsieur MacDougall, avant de continuer avec les autres questions, j'ai ici une motion proposée par M. Morrissey Johnson. Vous me permettez d'en faire lecture?

M. Morrissey Johnson: propose que le Comité adopte telle quelle la motion suivante:

Que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, ayant écouté les témoins des collèges communautaires régionaux de l'ouest et de l'est de Terre-Neuve, prie instamment le gouvernement du

[Text]

speedily disburse the funds owed to them under the Canadian Jobs Strategy programs.

Mr. Allmand: I am very much in favour of the resolution, but we have run into that same problem with other community colleges, and I would not want to discriminate. I know this same problem of cashflow exists with other community colleges. I support what he says, but I would like to see the resolution applied to all community colleges in Canada, because they are having a hell of a time in between the time they submit their bills and the time they get their money.

Mr. Rodriguez: But the others were in southern Ontario, Warren.

Mr. Allmand: No, I am talking about a national interest. I think from what you have heard—

• 2005

The Chairman: Mr. Allmand, there is a motion on the floor. Of course, this is an amendment. Would you accept that this recommendation of yours would eventually apply in our final report?

Mr. Allmand: I am going to keep that in mind. I support Mr. Johnson.

Motion agreed to.

The Chairman: In order to show the welcome we always give to members who are not members of the standing committee, Mr. McCurdy, you are welcome to ask a question. All members are welcome all the time.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, seeing that the NDP is proportionately higher here tonight, I think we should get all the remaining questions.

Mr. Allmand: Is that what you are going to do when you get to be government? They are going to have a rule that nobody else can ask a question.

The Chairman: Mr. Rodriguez, I am sure you caught the meaning of my remark, and in French I would say, "do not push your luck".

Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: I appreciate your cordial welcome and generous offer to allow me to continue the questioning. Actually I thought, though, that if the questions have not been exhausted, perhaps the witnesses are.

I would just like to say that many of the problems you have indicated in your briefs are not problems particularly peculiar to Newfoundland. The question of poor planning, the question of the inability or the unwillingness of businesses or industry to produce programs that are anticipatory of economic change, not in the too distant future, even in the medium run, characterize just about all of them. We have an additional problem in my area where the indirect funding is almost never exhausted, because the planning is so poor, while

[Translation]

Canada de déboursé rapidement les fonds dus en vertu de la planification de l'emploi.

M. Allmand: Je suis tout à fait en faveur de cette résolution, mais puisqu'on nous a saisis du même problème dans le cas d'autres collèges communautaires, je ne voudrais pas faire de discrimination. Je sais que d'autres collèges communautaires connaissent des problèmes de liquidités. J'appuie ce qu'il dit, mais j'aimerais que cette proposition s'applique à tous les collèges communautaires du Canada, parce qu'ils passent de sacrés mauvais quarts d'heure entre le jour où ils présentent la facture et le jour où ils se font payer.

M. Rodriguez: Mais les autres collèges se trouvaient dans le sud de l'Ontario, Warren.

M. Allmand: Non, il s'agit ici d'une question d'intérêt national. Je crois que d'après ce que vous venez d'entendre... .

Le président: Monsieur Allmand, nous avons une motion. Bien sûr, il s'agit d'un amendement. Vous accepteriez que votre recommandation porte sur notre rapport final?

M. Allmand: J'en prends note. Je me range du côté de M. Johnson.

La motion est adoptée.

Le président: Nous sommes toujours très accueillants pour les députés qui ne font pas partie du Comité permanent et, monsieur McCurdy, vous pouvez poser une question. Tous les députés sont toujours les bienvenus.

Mr. Rodriguez: Monsieur le président, puisque ce soir il y a proportionnellement plus de députés du NPD, je pense que c'est à nous de poser toutes les questions à partir de maintenant.

M. Allmand: C'est ce que vous ferez quand vous serez au pouvoir? Vous allez décider que personne d'autre ne peut poser de questions?

Le président: Monsieur Rodriguez, je suis certain que vous avez compris la signification de mon observation et, en français, je vous dirais: «ne tentez pas le sort».

Monsieur McCurdy.

M. McCurdy: J'apprécie votre accueil, et également l'invitation à poser des questions. En fait, je sais que les questions ne sont pas épuisées, mais je me demande si les témoins ne le sont pas, eux.

Dans votre mémoire, vous abordez beaucoup de problèmes qui ne sont pas exclusifs à Terre-Neuve. La mauvaise planification, le fait que l'entreprise privée ou l'industrie ne réussissent pas ou ne veulent pas mettre en place des programmes en prévision des changements économiques qui s'annoncent pour l'avenir, et même pour le moyen terme, tous ces problèmes qui sont très généralisés. Dans ma région, où on n'épuise pratiquement jamais le financement indirect parce que la planification est si mauvaise, nous avons un problème supplémentaire,

[Texte]

programming in the community college suffers for the very same reasons you indicated.

I very much appreciated your submission, and you should be aware that you speak not only for yourselves, in your own shops, but on difficulties found in CJS just about everywhere in the country. Most of the problems you have indicated are not regional.

Mr. Harris: First of all, Dr. Marsh, I would like to congratulate you publicly on your recent appointment to the Science Council.

I was interested in your comments about the particular skill of carpentry. This touches on one thing CJS has gotten out of, and that is apprenticeship programs. I wonder if you want to comment on that in the community college context. Have you had any discussions with any people about apprenticeship programs tied in to existing trades and certification programs?

Dr. Marsh: First, thank you, Mr. Harris, for your congratulations and for your letter I received and to which I responded.

As I indicated, some of this is because of my very short tenure in the position. Currently we offer an apprenticeship program, and I understand that is maintaining in the same form we have it. At this point, funding has just come through, and we have just started up a new one. In fact, we have taken responsibility for it in the province. It has been opened to us so that we can respond locally. This week, for the first time, we started a program that was only available in St. John's. So there are some moves so we can bring things to the local area under the apprenticeship program. I guess that is the most I could respond on it to you. My understanding is we are still able to get funding under the apprenticeship program.

I am going to comment on a question you did not ask me. What we have to see here in our regions is the ability to respond not only to what exists currently but to ensure that our region is technologically there, nationally. It is the community colleges that can initiate that where industry and business will not. So, from an apprenticeship point of view, we have to be able to do that to ensure our people are nationally significant from an employment advantage point of view.

• 2010

Therefore that is one of the points I might make about apprenticeship, job strategy, federal funding for training and so on.

Mr. Harris: I am not looking for a quick fix because I do not think there is one, unless the government changes—

[Traduction]

et dans les collèges communautaires, les programmes souffrent des circonstances que vous avez signalées.

J'ai beaucoup apprécié votre exposé, et vous devez savoir que vous ne parlez pas uniquement en votre nom, au nom de vos entreprises, mais que vous exposez également les problèmes posés par la Planification de l'emploi pratiquement dans tout le pays. La plupart des problèmes que vous exposez ne sont pas régionaux.

M. Harris: Pour commencer, monsieur Marsh, je tiens à vous féliciter publiquement, puisque vous venez d'être nommé au Conseil des sciences.

Vos observations sur la menuiserie m'ont intéressé tout particulièrement. Cela nous ramène à un secteur qui a été abandonné par la Planification de l'emploi, je parle des programmes d'apprentissage. J'aimerais savoir ce que vous en pensez dans le contexte des collèges communautaires. Avez-vous eu l'occasion de discuter avec certaines personnes des programmes d'apprentissage et des liens qui existent avec les programmes actuels pour les métiers et l'accréditation?

M. Marsh: Tout d'abord, merci de vos félicitations, monsieur Harris, et merci aussi de votre lettre, que j'ai reçue et à laquelle j'ai répondu.

Je vous le rappelle, c'est un poste que j'occupe depuis très peu de temps. À l'heure actuelle, nous offrons un programme d'apprentissage, et je crois qu'il doit être conservé sous la même forme. Pour l'instant, le financement vient d'être approuvé, et nous venons de lancer un nouveau programme. En fait, nous avons assumé cette responsabilité dans la province. On nous a confié cette tâche pour nous permettre d'agir au niveau local. Cette semaine, pour la première fois, nous avons mis en place un programme qui était disponible uniquement à Saint-Jean. Autrement dit, on cherche à rapprocher les intérêts locaux et le programme d'apprentissage. C'est à peu près tout ce que je peux vous en dire. Je crois que nous continuons à obtenir des fonds dans le cadre du programme d'apprentissage.

Maintenant, je vais discuter d'une question que vous ne m'avez pas posée. Dans nos régions, nous devons agir non seulement en tenant compte de ce qui existe actuellement, mais également dans l'intérêt de la présence technologique de la région au niveau national. Ce sont les collèges communautaires qui peuvent prendre l'initiative quand l'industrie et l'entreprise privée refusent de le faire. Par conséquent, nous devons chercher à donner à nos apprentis des outils qui leur permettront de trouver du travail n'importe où dans le pays.

Ainsi, quand on parle d'apprentissage, il faut parler de planification de l'emploi, de financement fédéral pour la formation, etc.

M. Harris: Je ne cherche pas une solution rapide, parce qu'à mon avis, cela n'existe pas, à moins que le gouvernement ne change... .

[Text]

Mr. Rodriguez: And it will.

The Chairman: Twenty years from now.

Mr. Harris: And it will.

Is there a possibility of minor changes being made? You talked about the ability of you as a college to initiate training programs rather than waiting for someone to be a partner. Do you envisage your organization, for example, identifying skill shortages from this monthly bulletin and saying, okay, we want to put on a program for 10 weeks or however long it takes? Also, would you envisage doing that in partnership with a local employer, saying, okay, I am doing it in partnership, would you express an interest in hiring people who are trained—not necessarily guaranteeing anything, but tying it in with employers? Or do you anticipate just doing it on your own, recognizing the existence of the needs and then letting them go onto the job market and hope for the best?

Dr. Marsh: I indicated at the front of the brief that the principles put forward for CJS were laudable principles and that we have to be involved in what industry wants. We therefore have to maintain our partnership relationship.

I suggest something I would call skills enhancement with some principles here, which is not necessarily a quick fix but just a reorientation of some funding that exists. We could essentially, with the ability to get at funding of that nature, put on programs in conjunction with business where we would do the initiation. The business would work with us through co-operative relationships for employment, in much the same way in fact that we are having positive response to entry and re-entry, where businesses take the people and they get their on-the-job experience with the business. It is working well. In much the same way, we would be able to do skills enhancement.

We could also work with people who currently work for employers who are not necessarily utilizing the skills of the people they have. So we could keep the skills up for the people, which is kind of the opposite scenario where they are already employed yet we are enhancing the skills they have so they are always on top of the training demands.

In some of the industries we have in Newfoundland, if people were laid off tomorrow and if they were to come to Ontario to look for a job—as a machinist, for example—then they may not have the skills. Although they have the national certification, they may not have the newer skills that are needed in the more advanced industries. We have to be able to do that.

So there are two sides to this kind: one is the side where we would provide for the shortages that exist in our own province in conjunction with the industry that is there; the other is that we would provide skills for people

[Translation]

M. Rodriguez: C'est ce qui va se passer.

Le président: Dans 20 ans.

M. Harris: C'est ce qui va se passer.

Est-il possible d'apporter des changements mineurs? Vous avez parlé des initiatives qu'un collège peut prendre pour mettre en place des programmes de formation et ne pas attendre un éventuel partenariat. Est-ce que votre organisme, par exemple, pourrait identifier les métiers où il y a une pénurie en consultant ce bulletin mensuel et déduire: d'accord, nous allons organiser un programme de 10 semaines ou de telle durée? Est-ce que vous envisagez de le faire en association avec un employeur local, de décider que vous vous associez à quelqu'un qui est prêt à embaucher des gens qui ont une formation, sans vraiment offrir de garanties, mais en association avec les employeurs? Est-ce qu'au contraire, vous pensez agir seul, déterminer quels sont les besoins, et ensuite lancer les apprentis sur le marché du travail, dans l'espoir qu'ils se débrouilleront?

M. Marsh: J'ai dit au début du mémoire que les principes qui sont à la base de la Planification de l'emploi étaient excellents, et qu'il fallait suivre les désirs de l'industrie. Par conséquent, cette association est très utile.

Dans certains cas, il faudrait parler de perfectionnement des compétences, un principe qui n'offre peut-être pas une solution instantanée, mais qui permettrait de réorienter une partie du financement. En ayant accès à ce financement, nous pourrions organiser des programmes en collaboration avec l'entreprise privée, mais en prenant nous-mêmes l'initiative. L'entreprise privée collaborerait avec nous, un peu comme cela se fait déjà dans les cas de retour sur le marché du travail, quand l'entreprise accepte d'assurer la formation des gens en cours d'emploi. Cela fonctionne bien. De la même façon, nous pourrions perfectionner les compétences.

Nous pourrions également travailler avec des gens qui sont actuellement employés, mais qui n'utilisent pas forcément leurs compétences. Nous pourrions entretenir ces compétences, la démarche inverse, en quelque sorte, quand les gens ont déjà du travail, mais qu'ils perfectionnent leurs compétences pour rester à la hauteur de la demande.

Dans certaines industries de Terre-Neuve, si les employés étaient mis à pied demain, s'ils venaient chercher du travail en Ontario, des machinistes par exemple, leurs compétences ne seraient peut-être pas suffisantes. Ils ont des certificats nationaux, mais ils ne sont pas forcément au courant des techniques les plus récentes utilisées dans les industries les plus modernes. Il faut remédier à cela.

Il y a donc deux aspects: d'une part, la nécessité de faire face à la pénurie de compétences dans notre province grâce à la collaboration de l'industrie et, d'autre part, l'entretien et le perfectionnement des compétences

[Texte]

who are currently working so, in the event of job displacement, they are nationally skilled.

Mr. Harris: I am sympathetic, and I guess any MP who has a riding where there is a great employment need is sympathetic to your comments about the fact that the job development programs are being seen by municipalities and community groups as a way of getting some money for a local project while also creating employment in a small town or a rural area. I have seen hundreds of applications under Jobs Strategy in which they try to bend into a training mode to pretend more or less that it is a training program, when actually they are putting an addition on the church hall or working on a community stage or they have a town hall that needs improvement, that sort of thing.

This kind of approach exists because of the desperate need for employment and because of the infrastructure needs that exist in the community. I wonder if it is possible to emphasize skill development in an economy where the jobs do not exist for the skills that are developed. What is the point of having a guy become a carpenter if the town council cannot afford to hire him to fix the town hall or to put an extension on the town hall?

• 2015

Dr. Marsh: The least we could do is have them learn certain skills so that when the next Job Development Program comes along they have the skills that are at least needed on that Job Development Program. Also, as further opportunities become available, that person can find employment.

Again, to go back to some of the points we have raised, we have our peak periods where there are a significant number of positions available for certain skills. I mentioned carpentry by virtue of just having been involved in a program where carpenters were needed and none were available. It just so happens that right now, in one of the industries in my area, there is a significant demand for them. But if we could at least have people with no skills go through a training program—maybe some of their lack of training at the moment is a literacy problem. If we can address that problem, build them up to go through the training, then at least they have something they can take to the industry when the opportunities are available. I think it is bad if they have nothing to bring with them when they go.

I can give you some examples. For instance, in my own area right now there is not an R-2000 builder. Perhaps we could provide training for people in that area, because there are opportunities in energy efficiency in Newfoundland, as you are quite aware.

[Traduction]

de gens qui travaillent déjà, en prévision du jour où ils pourraient changer de travail et, éventuellement, changer de province.

M. Harris: J'ai beaucoup de sympathie pour votre position—probablement comme n'importe quel député d'une circonscription où il y a très peu de chômage—quand vous dites que pour les municipalités, les groupes communautaires, les programmes de développement de l'emploi sont considérés comme un moyen d'obtenir de l'argent pour un projet local, tout en créant des emplois dans une petite ville ou une région rurale. J'ai vu des centaines de demandes dans le cadre de la Planification de l'emploi, et dans ces demandes, on essayait de se rapprocher des conditions de formation, de prétendre qu'il s'agissait d'un programme de formation, quand le but véritable était en fait d'agrandir la salle paroissiale ou de construire un théâtre pour la communauté, ou encore de rénover l'hôtel de ville.

Si les gens procèdent de cette façon, c'est qu'ils ont désespérément besoin d'emplois, et aussi parce que les communautés ont des besoins urgents en matière d'infrastructure. Je me demande s'il est possible d'insister sur les qualifications dans une économie où il n'y a pas d'emplois qui correspondent aux qualifications. A quoi sert-il de former un menuisier si le conseil municipal n'a pas les moyens de l'embaucher pour réparer l'hôtel de ville ou l'agrandir?

M. Marsh: Nous pourrions au moins leur permettre d'acquérir certaines compétences, et quand le prochain programme de développement de l'emploi sera en place, ils auront les compétences nécessaires dans le cadre du programme. Également, au fur et à mesure que des occasions se présenteront, ces gens pourront trouver du travail.

Mais je reviens à certaines observations qui ont été faites; il y a des périodes de pointe pendant lesquelles il y a une grande demande pour certaines qualifications. J'ai parlé de menuiserie, car je connais un programme pour lequel on avait besoin de menuisiers, et on n'en trouvait pas. Il se trouve qu'en ce moment, une des industries de ma région a beaucoup besoin de menuisiers. Si nous pouvions au moins offrir un programme de formation aux gens qui n'ont aucune compétence... Ils peuvent avoir, pour commencer, un programme d'analphabétisme. Si nous pouvions commencer par nous attaquer à ce problème-là, leur donner ensuite une certaine formation, leur donner des outils pour avoir des chances dans l'industrie le moment venu. C'est déplorable de les voir partir sans aucun outil.

Je peux vous donner des exemples. Dans ma propre région, à l'heure actuelle, il n'y a pas un seul constructeur de maisons R-2000. Nous pourrions peut-être former les gens dans ce secteur, car Terre-Neuve offre des possibilités dans le domaine de la conservation de l'énergie, comme vous le savez.

[Text]

The Chairman: We will study the subcommittee report after we hear from Ms Dewar and Mr. Allmand.

Ms Dewar: I heard you say, Dr. Marsh, you see yourself as an educator. Where does education fit into all of this? There is an awful lot of short-term skills training for the unemployed but no guarantee for long-term employment. Do you have any recommendations as to how the dollars that are going into the community colleges can be used for education?

Dr. Marsh: I am not sure how to respond to you. In essence, as an educator I see the need to provide educational opportunities to all of the people regardless of their level. Now, there may be a need to bring people up to a certain level of literacy, because their lack of literacy may be compounding the problem of their lack of ability to train. So we need to bring education to the people.

Ms Dewar: Should we therefore be looking at having a more flexible entry access?

Dr. Marsh: We need to provide education in order to enhance business opportunities and so on. For instance, the newer technologies can enhance competitiveness of business. I think somebody has to provide them with small business skills—for instance, they could learn to computerize their accounting—so that they become more efficient. That is something we have to be able to initiate in order to bring them to further levels. It is through education in that form that they will see other opportunities in which they can be involved, which will provide opportunities for other people in consultative roles and so on.

• 2020

I think there is a lot of opportunity, especially in my region. There are areas we have not touched. I mentioned it in outlining my region: developmental for tourism, developmental for refining, developmental in value-added products. Opportunities are there, but we have to provide the education and the opportunities for people to be aware of what the opportunities are. I think that is the pro-active role in which I see my community college operating.

Mr. Fowlow: Mr. Chairman, perhaps I can make a brief comment on that question as well. I think one thing that is desperately needed in the country is some kind of policy on the right to a basic education. That is one of the sources of our problem. We do not have any national federally sponsored provision for a basic education for citizens.

It is being dealt with on a hit-or-miss basis by the provinces, by the universities. Whenever people think of education, they think of universities, but the community colleges have a tremendous role to play in the basic education of large sectors of the society that never

[Translation]

Le président: Après avoir entendu M^{me} Dewar et M. Allmand, nous étudierons le rapport du sous-comité.

Mme Dewar: Monsieur Marsh, vous avez dit tout à l'heure que vous vous considérez comme un éducateur. Quelle est la place de l'éducation dans tout cela? On parle beaucoup de formation à court terme pour les chômeurs, mais rarement de garanties d'emploi à long terme. Avez-vous des suggestions à faire sur la façon d'utiliser pour l'éducation les dollars confiés aux collèges communautaires?

Dr. Marsh: Je ne sais pas trop quoi vous répondre. En ma qualité d'éducateur, je considère qu'il est nécessaire de donner des chances d'éducation à tout le monde, quel que soit leur niveau. Bien sûr, dans certains cas, il faut certainement commencer par un programme d'alphabétisation quand le problème vient s'ajouter à celui du manque de formation. Autrement dit, il faut mettre l'éducation à la portée des gens.

Mme Dewar: Est-ce que les voies d'accès ne devraient pas être élargies?

Dr. Marsh: Nous devons offrir des moyens d'éducation pour favoriser l'entreprise privée, etc. Par exemple, les technologies nouvelles peuvent donner de meilleures chances à une entreprise. Ces petites entreprises doivent acquérir des compétences nouvelles, par exemple apprendre à informatiser leur comptabilité, pour augmenter leur efficience. Pour leur permettre de progresser, nous devons prendre l'initiative dans ce domaine. C'est grâce à ces possibilités d'éducation que d'autres occasions s'ouvriront à eux, et qu'à leur tour, d'autres personnes pourront jouer des rôles consultatifs, etc.

À mon avis, les possibilités sont multiples, surtout dans ma région. Il y a des domaines auxquels nous n'avons pas encore touchés. J'en ai parlé en vous présentant ma région: le développement du tourisme, le secteur des raffineries, les produits à valeur ajoutée. Ces possibilités existent, mais nous devons éduquer les gens pour qu'ils puissent profiter de ces possibilités et apprendre où elles se trouvent. À mon sens, c'est un rôle dynamique tout désigné pour mon collège communautaire.

Mr. Fowlow: Monsieur le président, permettez-moi une observation rapide à ce sujet. À mon sens, le pays a besoin désespérément d'adopter une politique quelconque sur le droit à l'éducation de base. C'est une des sources de nos problèmes. Nous n'avons pas une position nationale fédérale sur l'éducation de base pour les citoyens.

Les provinces, les universités font ce qu'elles peuvent au hasard. Quand les gens pensent éducation, ils pensent aux universités, mais les collèges communautaires ont un rôle énorme à jouer pour l'éducation de base de grands segments de la société qui n'entrent jamais dans les

[Texte]

approach the universities, and it is not being taken advantage of. The training would take care of itself if the people were educated.

Mr. Allmand: At the beginning of the meeting, you stated that local advisory councils were set up only in the past year and have not met very often yet. For example, for the Western Community College, how many local advisory councils would serve the area of your community college from St. Anthony in the north to Port aux Basques in the south?

Mr. Fowlow: There are two CEC regional offices on the west coast. One is headquartered in Corner Brook and serves the entire northern area, and the other is headquartered in Stephenville and serves the southwest corner. My assumption is, therefore, that there would be two committees. I am familiar with the one that exists in Stephenville. The vice-president of my college sits on the committee, and he assured me on Friday that they had met twice, as far as he was aware.

Mr. Allmand: It seems to me that this is a very large area for these types of people to get together from business.

Mr. Fowlow: I should qualify that and say, of course, that at the time the initial committee was set up in Stephenville, the Bay St. George College was in existence, and we were in fact confined to Bay St. George. In the light of the restructured provincial system where we now cover the entire west coast, I assume we should seek some involvement with the Corner Brook committee as well. However, we have not done so up to this point.

Mr. Allmand: I was going to ask you this. In the cities of Toronto or Montreal, it is relatively easy for these advisory councils to get together. There is a huge population, and they can travel across town in 15 or 20 minutes to meet. There is no excuse for them not to meet often.

Would you not think, again on flexibility, that in an area such as Newfoundland—and I guess it would apply to the northern parts of our provinces—they should break down these advisory councils to more reasonable local areas so they can get together and advise? Do you have campuses at all these points on the map?

Mr. Fowlow: At just four: Port aux Basques, Corner Brook, Stephenville and St. Anthony.

Mr. Allmand: That is four, but in a large area. Would it make more sense to you to have advisory councils for the area served by each campus rather than the whole—

Mr. Fowlow: Yes, that would make more sense, and I should say there are sub-offices of the regional CEC offices in each campus location. So it would make some sense for the committee to divide into subcommittees at the campus or sub-regional level. Yes, I think that is a good suggestion.

[Traduction]

universités; c'est une possibilité qui n'est pas exploitée. Si les gens étaient éduqués, la formation serait facile.

M. Allmand: Au début de la réunion, vous avez dit que les conseils consultatifs locaux s'étaient créés depuis un an seulement et ne s'étaient pas encore réunis très souvent. Par exemple, dans le cas du Western Community College, combien de conseils consultatifs locaux desserviraient la région de St. Anthony dans le nord et Port aux Basques dans le sud?

M. Fowlow: Il y a deux centres d'emploi régionaux sur la côte ouest, un à Corner Brook qui dessert toute la région nord et l'autre à Stephenville qui dessert le sud-ouest. J'imagine qu'il y a donc deux comités. Je connais celui de Stephenville puisque le vice-président de mon collège siège à ce comité et il m'a assuré vendredi qu'ils s'étaient réunis deux fois pour autant qu'il puisse en juger.

M. Allmand: J'ai l'impression que ce sont des régions un peu trop vastes pour ces gens de l'entreprise privée qui doivent se rejoindre.

M. Fowlow: Je précise qu'au moment où le premier comité s'est constitué à Stephenville, le collège de Bay St. George existait et qu'à l'époque, il s'agissait uniquement de Bay St. George. Avec la restructuration du système provincial, nous couvrons maintenant toute la côte ouest et je pense que nous devons travailler également avec le comité de Corner Brook. Cela dit, jusqu'à présent, ça n'a pas été le cas.

M. Allmand: Une question que je voulais vous poser: dans les villes de Toronto et Montréal, les membres de ces conseils consultatifs peuvent se réunir sans trop de problèmes. La population est énorme, en 15 ou 20 minutes, ils peuvent se rendre à une réunion à l'autre bout de la ville. Ils n'ont pas d'excuse s'ils ne se réunissent pas fréquemment.

Mais dans des régions comme Terre-Neuve, et je pense que le même argument vaut pour le nord de nos provinces, ne pensez-vous pas que ces conseils consultatifs devraient être fragmentés et représenter des régions plus petites? Est-ce que vous avez des campus dans toutes ces localités?

M. Fowlow: Quatre seulement: Port aux Basques, Corner Brook, Stephenville et St. Anthony.

M. Allmand: Quatre, donc, mais une région très étendue. Ne vaudrait-il pas mieux avoir un comité consultatif pour chaque région desservie par un campus et non pas pour l'ensemble...

M. Fowlow: Oui, ce serait plus logique, mais j'ajoute qu'il y a des succursales des centres d'emploi dans chaque campus. Il pourrait donc y avoir des sous-comités du comité dans chaque campus ou dans chaque sous-région. Effectivement, c'est une bonne suggestion.

[Text]

Mr. Allmand: The purpose of these things is to make sure employers are in close touch on a frequent basis with the community colleges so there can be training in the areas the employers may need, whether it is a public sector employer or a private sector employer. If they meet only once a year or once every two years, they will not accomplish that goal.

Mr. Fowlow: No, some of it may well be in the perception of the local management of the CEC offices, which may or may not fully embrace the concept of being advised by anybody.

Mr. Allmand: I see, despite the fact that "on high" they want it done. I have run into that before.

Mr. Fowlow: No comment.

• 2025

The Chairman: Thank you very much. It was most interesting, and we thank you for coming. If ever you have other comments, then if you want to elaborate in writing we will receive them.

Before the other witnesses appear, I would like to report on your subcommittee, because we need your approval. Your Subcommittee on Agenda and Procedure has met and has agreed unanimously to the following, and we ask for your approval of such.

First, the committee travel that was previously scheduled has been cancelled.

Second, tomorrow, following our regular meeting on Tuesday the 19th with the scheduled witnesses and an in camera meeting on Mr. Maingot's report on the research needs of the committee, we will have an in camera meeting with the subcommittee dealing with immigration matters, which is scheduled to be between 1 p.m. and 2 p.m.

Third, next Monday, January 25, at 7 p.m. we will have a full in camera meeting dealing with the matter of developing guidelines for researchers on our committee.

Fourth, next Tuesday, January 26, at 9 a.m. we will start the study of a framework for a report for evaluation of the Canadian Jobs Strategy program.

Fifth, on Monday, February 1, we will meet with senior officials of the Canada Employment and Immigration Commission on Canadian Jobs Strategy program evaluation, and possibly with the Hon. Alvin Curling, the Minister of Skills and Development for the Ontario government.

Is that agreed?

Mr. McCuish: Give me that last date, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Allmand: Tout cela existe pour assurer une liaison fréquente entre les employeurs et les collèges communautaires, pour que la formation soit mieux adaptée aux besoins des employeurs, qu'il s'agisse d'employeurs du secteur privé ou du secteur public. S'ils se rencontrent une fois ou deux fois par an seulement, ils ne parviendront pas à cet objectif.

M. Fowlow: Non, mais cela va peut-être dans les intérêts des administrateurs locaux des centres d'emploi qui ne sont peut-être pas enchantés d'être conseillés par qui que ce soit.

M. Allmand: Je vois, en dépit du fait que «tout en haut» on insiste pour que ce soit fait. Ce n'est pas la première fois que j'entends cela.

M. Fowlow: Sans commentaire!

Le président: Merci beaucoup. La discussion a été particulièrement intéressante et nous vous remercions d'être venus. Si jamais vous avez d'autres observations, si vous voulez développer certains aspects par écrit, vous pouvez nous envoyer cela.

Avant d'entendre les témoins suivants, j'aimerais vous présenter le rapport de votre sous-comité, qui doit être approuvé par vous. Votre sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure s'est réuni et a pris les décisions suivantes à l'unanimité: Nous vous demandons de les approuver.

Premièrement, les projets de voyages du Comité ont été annulés.

Deuxièmement, demain, après notre séance régulière du mardi 19, où nous devons entendre des témoins et étudier à huis clos le rapport de M. Maingot sur les besoins du Comité en matière de recherche, nous rencontrerons à huis clos le sous-comité chargé d'étudier les questions d'immigration; cette séance est prévue entre 13 heures et 14 heures.

Troisièmement, lundi prochain, le 25 janvier à 19 heures, nous aurons une séance à huis clos pour adopter des directives à l'intention des chargés de recherche de notre comité.

Quatrièmement, mardi prochain, le 26 janvier à 9 heures, nous entreprendrons l'étude d'une ébauche de rapport pour l'évaluation de la planification de l'emploi.

Cinquièmement, lundi le premier février, nous rencontrerons les hauts fonctionnaires de la Commission d'emploi et d'immigration pour discuter de l'évaluation de la planification de l'emploi et nous rencontrerons peut-être également l'honorable Alvin Curling, ministre du gouvernement de l'Ontario chargé des Compétences et du Développement.

Vous êtes d'accord?

M. McCuish: Voulez-vous répéter la dernière date, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Monday, February 1, at 9 a.m. First we will hear the senior officials of the department, and then if he answers... because we already solicited him to come but he did not answer. So the chairman of the committee will write him a direct invitation this time. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Could we ask the other witnesses, the Canadian Federation of Students, to take the witness stand.

We have received your submission and it is reputed as having been read by the members of the committee. Therefore, if you have a small presentation to add to this, would you please keep it concise so we can start the questions.

Mr. Allmand: Their whole brief, without their reading it, will be printed in the record. It is the same with the last witnesses.

The Chairman: Is the committee requesting that it be printed?

Ms Dewar: Yes, and the previous one, too.

Mr. Allmand: Yes. Because we went directly to the questioning, it is only fair.

• 2030

The Chairman: *Oui, Mr. Allmand. Ça va?* Do you have anything to add to your presentation?

Mr. Tony Macerollo (Chairperson, Canadian Federation of Students): There are not too many things. I think we could perhaps make just a general overview before we go and it should not take more than about a minute or so, if that is okay.

The Chairman: My pleasure, sir.

Mr. Macerollo: Thank you very much. Good evening. On behalf of the Canadian Federation of Students, I would like to thank you for giving us the opportunity to appear before you this evening and to discuss some issues that are of a certain going concern for our membership. We went through a good majority of these at our last general meeting in November here in Ottawa.

The issue of employment programs and the role of the federal government in employment programs is a concern for students at the post-secondary level for a variety of reasons. For a good number of students a chief motivation for their desire to continue on in their education is the desire to improve their employment prospects by going to school. Certainly looking over the last few years, we have seen that full-time undergraduate enrolment increased by 17% between 1982 and 1983, despite the fact that the source population of 18- to 24-year-olds is decreasing. This can only lead us to the conclusion that a greater number of Canadians see this as a viable opportunity for them.

In doing that, they are not only interested in improving their prospects afterwards... But their second point,

[Traduction]

Le président: Lundi le premier février à 9 heures. Pour commencer, nous entendrons les hauts fonctionnaires du ministère, si toutefois ils viennent, car nous lui avons déjà demandé de venir, mais il n'a pas répondu. Cette fois-ci, le président du Comité a l'intention de lui écrire directement pour l'inviter. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vais maintenant demander aux autres témoins, la Fédération canadienne des étudiants, de prendre place.

Nous avons reçu votre mémoire et nous considérons que les membres du Comité l'ont lu. Si vous avez une petite introduction à ajouter, vous pouvez le faire, mais très brièvement pour que nous puissions vous poser des questions.

M. Allmand: Le mémoire sera imprimé in extenso il est inutile de le lire. C'est ce qui a été fait pour les témoins précédents.

Le président: Les membres du Comité demandent que ce mémoire soit imprimé?

Mme Dewar: Oui, et le précédent aussi.

M. Allmand: Oui, parce que nous avons commencé à poser des questions tout de suite et qu'il faut être juste.

Le président: *Yes, Mr. Allmand. All right?* Vous voulez ajouter quelque chose à votre présentation?

M. Tony Macerollo (président, Fédération canadienne des étudiants): Je n'ai pas tellement de choses à ajouter. Nous pourrions peut-être, ayant notre départ, vous donner un aperçu général, qui devrait prendre environ une minute, si cela vous va.

Le président: Je vous en prie.

M. Macerollo: Merci bien. Bonsoir. Au nom de la Fédération canadienne des étudiants, je tiens à vous remercier de nous permettre de comparaitre ce soir afin de discuter de certaines questions qui demeurent toujours d'actualité pour nos membres. Nous avons discuté de la plupart de celles-ci lors de notre dernière assemblée générale, qui a eu lieu ici à Ottawa en novembre dernier.

Pour diverses raisons, le rôle du gouvernement fédéral en matière de programmes d'emploi, ainsi que ces programmes eux-mêmes, intéressent les étudiants qui sont parvenus au niveau d'études postsecondaires. Pour un bon nombre d'entre eux, ce qui les motive surtout à poursuivre leurs études, c'est la possibilité d'améliorer ainsi leurs perspectives d'emploi. Certes, à en juger par ces dernières années, on constate que l'inscription universitaire à plein temps a augmenté de 17 p. 100 de 1982 à 1983, quoique le nombre de personnes appartenant au groupe d'âge de 18 à 24 ans ait baissé. On ne peut qu'en conclure que beaucoup plus de Canadiens estiment que cela leur ouvre des horizons valables.

Ce faisant, ils ne s'intéressent pas seulement à améliorer la perspective... Mais notre deuxième point,

[Text]

which we address over the course of our brief, is the role of post-secondary education, that it provides the training and retraining of Canadians, as well as for the need for individuals to gain experience, and enough funds over the course of the summer. Specifically I refer to Challenge '88 and the need for the program to address those needs. The reason a student wants a summer job is to be able to afford to go back to school.

Most recently, the Challenge '88 program was announced and you will note in our brief a number of the concerns we specifically have with this. I think it is also important for us to note that aside from the need for students to make sufficient funds to go to school, it is important that the program address a number of other policies within the overall climate of access and participation in post-secondary education, and I refer specifically to the ability of the program to take in many respects an approach that will recognize the equal opportunities available to both men and women. Our biggest concern within the context of Challenge '88 is that it is very possible to notice some very severe differences in the amount of money and the overall participation by females in the program and the effect that necessarily has on their ability to pursue education.

It is very, very important when we put programs like this together that, as much as possible, co-ordination among federal departments and agencies occur. One of our specific concerns about Challenge '88 is its need to address and its need to be responsive to the requirements put upon students through student assistance programs, whether developed by the province or by the federal government.

As I said, students have another concern with respect to employment in general, and that is hopefully when they graduate they are going to have the opportunity to find a job. For the past two years, we have made the point known that we are very, very concerned that there has been a declining commitment to the establishment of Canada Employment Centres on campus and very specifically the effect that has on places such as New Brunswick and Saskatchewan, where it makes it much more difficult for students to meet their employers and meet their perspective employers after they do graduate.

Finally, and what may seem as a bit of a side issue but is very, very important to us, is the presence of international students in this country. By and large the courtesy of the provincial governments, I am afraid we have created an environment that is not very conducive to the presence of international students, which is affecting our profile and also affecting the quality of the education, coupled with constraints imposed upon international students in the working environment. It is our hope—and certainly discussions have taken place recently, specifically with the Secretary of State at the Canadian Bureau for International Education Conference this past November—that there may be some changes made to

[Translation]

celui qui constitue le corps de notre mémoire, c'est le rôle de l'enseignement postsecondaire, celui qui assure la formation et le recyclage des Canadiens, de même que le besoin qu'ont les particuliers d'acquérir de l'expérience et de financer leurs études grâce à un emploi d'été. Plus précisément, je fais allusion au programme Défi 88 et à l'obligation qu'il y a de répondre à ces besoins. L'étudiant veut un emploi d'été pour se permettre de poursuivre ses études.

On vient tout récemment de rendre public le programme Défi 88, et vous noterez dans notre mémoire certaines des questions que ce programme soulève auprès de nous. Selon nous, il est important de noter, à part le fait que certains étudiants doivent travailler afin de poursuivre leurs études, qu'un tel programme comporte un certain nombre d'autres politiques, dans l'optique globale de l'accès et de la participation à l'enseignement postsecondaire, et plus précisément, qu'un tel programme soit structuré de façon à admettre l'égalité des chances pour les deux sexes. Notre principale objection vis-à-vis de Défi 88, c'est que l'on y trouve des divergences notables concernant la participation globale des femmes et les sommes qui leur sont réservées, ce qui influe nécessairement sur le cours de leurs études ultérieures.

Ce qui est extrêmement important, parce qu'un programme de ce genre est mis en oeuvre, c'est de s'assurer qu'il y a le plus de coordination possible entre les divers ministères et organismes fédéraux. L'une des questions que nous soulevons au sujet de Défi 88, c'est qu'un tel programme doit faire état et tenir compte des exigences imposées aux étudiants dans les programmes d'aide qui leur sont destinés, que ceux-ci émanent d'une province ou du gouvernement fédéral.

Comme je l'ai dit, en matière de l'emploi en général, ce qui intéresse aussi l'étudiant, c'est de pouvoir se trouver du travail, dès qu'il aura terminé ses études. Depuis deux ans, nous avons à maintes reprises souligné que les pouvoirs publics semblent se désintéresser de l'établissement de Centres d'emploi du Canada à l'emplacement des campus, mesure qui a eu des répercussions surtout au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan, où il est beaucoup plus difficile pour les étudiants de rencontrer des employeurs qui peuvent leur fournir du travail au terme de leurs études.

Enfin, et cela peut vous paraître une digression, mais c'est des plus important pour nous, c'est la présence au Canada d'étudiants étrangers. En général, vu l'attitude des gouvernements provinciaux, nous avons peut-être créé un environnement qui ne se prête pas à la présence d'étudiants étrangers, ce qui altère non seulement l'image que nous projetons, mais aussi la qualité de l'enseignement fourni, sans parler des contraintes qui sont imposées aux étudiants internationaux en milieu de travail. Vu les entretiens que nous avons tenus récemment, soit en novembre dernier, avec le Secrétariat d'État, lors de la conférence organisée par le Bureau canadien de l'éducation internationale, nous escomptons

[Texte]

employment restrictions on international students. We do have some proposals there and strongly encourage their right to participate outside of the academic setting, because they do have many things to offer.

• 2035

As you mentioned, Mr. Chairman, I would assume members have had the opportunity to review the brief, and we would be more than happy to entertain in any discussion you may have.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McCurdy, would you permit me a question, just before you start? It is only to locate the Canadian Federation of Students.

Mr. McCurdy: I would not challenge the Chair on such a simple request.

The Chairman: How national are you? Do you represent all the provinces in Canada?

Mr. Macerollo: I will say yes and no to that, in the sense that constitutionally we do not: We do have a provision to respect the right of students from Quebec to organize nationally on their own. In practicality that has resulted in a very strong working relationship with *l'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec*. But we are directly represented in every other province.

The Chairman: What about the English-speaking students in Quebec? Are they part of your organization, or are they part of the Quebec federation?

Mr. Macerollo: That is all organized through the provincial organization there.

Mr. McCurdy: You do not directly represent students from the community colleges.

Mr. Macerollo: Yes, we do.

Mr. McCurdy: How many?

Mr. Macerollo: It depends on the institution. I would say about a quarter of our student population, so a quarter of about 400,000 students is from community colleges.

Mr. McCurdy: What percentage of the community colleges, outside of Quebec, presumably, does that entail?

Mr. Macerollo: Not all community colleges are members. Most of them in B.C. and most of them in Newfoundland are members, and as well a college in Alberta. I would say that probably about 25% of the institutions are members.

Mr. McCurdy: How about the CCTS in Ontario?

[Traduction]

que certaines modifications seront apportées à ces restrictions qui visent les étudiants étrangers. Nous y avions alors formulé certaines propositions, car nous estimons que ces étudiants ont le droit de s'intégrer à la population active, hors du milieu universitaire, étant donné tout ce qu'ils peuvent nous offrir.

Ainsi que vous l'avez dit, monsieur le président, j'imagine que les députés ont eu l'occasion d'examiner notre mémoire, et nous sommes maintenant à votre disposition pour en discuter.

Merci bien.

Le président: Merci bien.

Monsieur McCurdy, avant de débuter, me permettriez-vous une question? Je veux simplement situer la Fédération canadienne des étudiants.

M. McCurdy: Je ne peux m'opposer à une requête aussi simple de la présidence.

Le président: Votre fédération est-elle vraiment nationale? Représente-t-elle toutes les provinces canadiennes?

M. Macerollo: Oui et non; sur le plan constitutionnel, non. Nos statuts accordent aux étudiants québécois le droit d'établir leur propre organisation nationale. En pratique, il s'est établi des rapports très étroits avec l'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec. Par ailleurs, nous comptons des représentants dans chacune des autres provinces.

Le président: Et les étudiants anglophones du Québec? Font-ils partie de votre organisation, ou bien de la Fédération du Québec?

M. Macerollo: Leur groupe fait partie de l'organisation provinciale.

M. McCurdy: Vous ne comptez pas de représentant des collèges communautaires.

M. Macerollo: Si, nous en avons.

M. McCurdy: Combien?

M. Macerollo: C'est selon l'institution. Je dirais que le quart de la population étudiante, soit le quart d'environ 400,000, provient des collèges communautaires.

M. McCurdy: Le Québec mis à part, quel pourcentage des collèges communautaires cela représente-t-il?

M. Macerollo: Ce ne sont pas tous les collèges communautaires qui sont représentés, mais c'est le cas pour la plupart de ceux qui se trouvent en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve, ainsi que le collège qui se trouve en Alberta. Je dirais que le quart de ces collèges comptent parmi nos membres.

M. McCurdy: Et les collèges d'enseignement pédagogique de l'Ontario?

[Text]

Mr. Macerollo: None directly. They are represented—

Mr. McCurdy: So it is a relatively small number in comparison to the overall college community in the country, when one considers there are some 18 community colleges in Ontario.

Mr. Macerollo: That is right.

Mr. McCurdy: You, as others have done, express concern about the shift from direct to indirect training in the community colleges. I am sure you are also aware that a number of people, among them federations of students, certainly as represented by individual college representation before the New Democratic Party Youth Task Force, have emphasized the need for more on-the-job training, for co-op programs, for those kinds of things. Could you tell me how you reconcile that need for on-the-job training and co-op programs with your strong expression of opinion that education should be centred in the college? Can you reconcile those two views?

Mr. Macerollo: Yes, I would think so, without any great deal of problem at all.

Mr. McCurdy: I am not trying to pose a problem.

Mr. Macerollo: I guess our perspective on this is we would see the focal point of the training, the most important part of it, would have to take place within the environment of a community college or within the post-secondary institution itself. For all the qualities that are associated with post-secondary education, the ability to look at the quality of the training that is going on... At the same time, we are quite confident in the ability of administrations, very specifically the colleges and even universities, to develop programs that encompass both in-class training or training within the institution and their exposure to actual on-the-job training. We can cite a number of institutions that have combined the two quite nicely, and we would like to see that kind of relationship continue.

• 2040

Mr. McCurdy: The community colleges, regardless of the hope that they would be more quickly adaptable to changing economic needs, have in fact proved themselves often quite sluggish in adapting to new needs. It is at least partly the justification for the indirect training that industry knows what its needs are. Would you have anything to say in respect to how one goes about ensuring that the training provided is timely, meets current needs of industry and business, and is able to anticipate future economic trends in order to anticipate what kinds of training should be emphasized?

Mr. Macerollo: I will start with a comment on the ability of our post-secondary institutions to adapt to changing trends. Certainly from my experience and the experience of the majority of students in the discussion at the National Forum on Post-Secondary Education this

[Translation]

M. Macerollo: Aucun n'est représenté directement. Ces établissements sont représentés...

M. McCurdy: Leur représentation est donc relativement faible, par rapport au nombre total de ces collèges au Canada, surtout lorsqu'on sait qu'il y en a environ 18 en Ontario.

M. Macerollo: C'est exact.

M. McCurdy: A l'égal de vos prédécesseurs, vous vous inquiétez du fait que, dans les collèges d'enseignement professionnel, on soit passé de la formation directe à la formation indirecte. Vous devez être au courant, certes, que beaucoup de gens, dont les étudiants qui appartiennent aux fédérations, notamment ceux qui ont envoyé des représentants auprès du groupe de travail des jeunes Néo-Démocrates, ont souligné la nécessité de créer plus de programmes de formation sur le tas, plus de programmes coopératifs, et ainsi de suite. Comment conciliez-vous la nécessité de tels programmes avec l'opinion que vous avez exprimée sans ambages, soit que l'enseignement doit être centré au sein de l'institution? Comment accordez-vous ces deux points de vue?

M. Macerollo: Cela ne me pose pas un gros problème.

M. McCurdy: Je n'essaie pas de vous poser une colle.

M. Macerollo: Notre point de vue à ce sujet, c'est que la partie essentielle de la formation, la partie la plus importante, doit se situer dans le contexte d'un collège communautaire ou d'une maison d'enseignement postsecondaire. Compte tenu des éléments qualitatifs qui sont associés à l'enseignement postsecondaire, la possibilité d'évaluer la formation qui y est fournie... En parallèle, nous sommes certains que les administrations de ces collèges, voire celles des universités, sont en mesure d'élaborer des programmes qui comportent à la fois des cours donnés au sein de l'institution et une expérience acquise en cours d'emploi. Nous pouvons vous citer un bon nombre de maisons d'enseignement où cela se fait, et nous espérons que l'on continuera à agir ainsi.

M. McCurdy: En pratique, les collèges d'enseignement professionnel ont été lents à s'adapter à l'évolution des besoins économiques, alors que l'on escomptait le contraire. Voilà ce qui justifie, en partie, la formation indirecte, car l'industrie sait fort bien quels sont ses besoins. Comment, selon vous, pourrait-on s'assurer que la formation soit à jour, qu'elle réponde aux besoins actuels des industries et des entreprises, qu'elle puisse anticiper certaines tendances économiques pour que l'on puisse modifier, au besoin, les priorités en matière de formation?

M. Macerollo: Je commence par une remarque concernant la possibilité pour les établissements postsecondaires de s'adapter à l'évolution des besoins. D'après mon expérience et celle dont la majorité des étudiants ont fait part lors du forum national sur

[Texte]

past fall, the need was affirmed that colleges and, indeed, universities must adapt to changing trends. But I did not get the sense that they were having a great deal of trouble doing that.

Mr. McCurdy: Let us face it. We are both up from academia, and academia is a closed box most of the time. It is! For one reason or another, it is certainly true that in the technical and scientific areas and in others there is a great deal of innovation and new ideas, new concepts, new knowledge and so on. But normally the university is not very well tuned into what the plant down the street needs now, whether it be in terms of developmental research or the training that is supposed to be provided to prospective employees.

How do you break the two black boxes? You have industry and business on the one hand, which are constantly damning the universities and colleges for not being up to date. On the other hand, you have the colleges and the universities—but particularly the colleges, who are affected by this shift to indirect training—that are saying, among other things, that industry trains exclusively, specifically for their needs. Those who are involved in the planning, if there is any planning going on, are inclined to look at their own shops and attempt to design programs to meet that, all of it being relatively short term.

Has the federation given any thought to how one can go about reconciling these differences, so that the co-operation may be more effective than it apparently has turned out to be now, and to ensure the benefits from access to training, not only in terms of immediate needs but in terms, as you imply, of an introduction or leading into a more solid educational and training commitment on the part of the clients?

Mr. Macerollo: Some discussion actually did take place at our past general meeting about these kinds of things. My sense—and I think it was the belief of the majority of college students within our organization—is that the whole basis for a type of education such as that offered in the community colleges is that it be designed to be in more touch with the needs of that community.

Mr. McCurdy: How would you do that?

Mr. Macerollo: At the same time, I am very well aware of the concern of the private sector that university or college education is not adapting to the needs of industry.

• 2045

The point I would put is that first and foremost a youth, a mature student, needs a minimum level of broad-based education so he can adapt when he is beyond the college setting or the university setting. That does not necessarily fit in with the specific purposes of industry, but it would seem to me that the two can go hand in hand. The two can go hand in hand and if the industry is

[Traduction]

l'enseignement postsecondaire qui s'est tenu l'automne dernier, il faut absolument que le collège, voire les universités, puissent s'adapter à l'évolution des besoins. Je n'ai pas eu l'impression, toutefois, que cela pose de grandes difficultés.

M. McCurdy: Voyons les choses telles qu'elles sont. Nous avons tous deux évolués dans le milieu universitaire, qui, le plus souvent, cherche à s'isoler. C'est vrai! Pour une raison quelconque, il est indéniable que, dans certains milieux techniques et scientifiques, entre autres, il y a beaucoup d'innovations dans les domaines des idées, des concepts et des connaissances. D'ordinaire, toutefois, l'université ne cherche pas à se tenir au courant des besoins de l'industrie, que ce soit en matière de développement, de recherche ou de la formation des futurs employés des industries.

Comment sortir de cette impasse? D'un côté, les industries et les entreprises ne cessent d'imputer un certain retard aux universités et aux collèges. De l'autre, les collèges et les universités—mais surtout les collèges, qui sont touchés par le passage à la formation indirecte—ne cessent de répéter, entre autres choses, que l'industrie recherche une formation exclusive, adaptée uniquement à leurs besoins. Les préposés à la planification, s'il en est, ont tendance à concevoir des programmes qui se limitent à leurs propres besoins, programmes qui sont toujours relativement à court terme.

Votre Fédération a-t-elle songé à la façon de concilier ces points de vue différents, afin qu'il y ait une collaboration plus efficace entre les deux, afin que la formation soit profitable, non seulement pour répondre aux besoins immédiats mais aussi, comme vous l'avez laissé entendre, pour aboutir à un engagement pédagogique plus solide de la part de ses clients?

M. Macerollo: On a discuté de ce genre de choses lors de notre dernière assemblée générale. À mon sens—and à celui de la plupart des étudiants qui font partie de notre organisation, je crois—toute formation fournie par un collège d'enseignement professionnel doit être conçue de façon à s'harmoniser davantage avec les besoins en évolution de la collectivité.

M. McCurdy: Et comment faut-il s'y prendre?

M. Macerollo: En même temps, je suis bien conscient du fait que le secteur privé reproche à l'enseignement universitaire ou collégial de ne pas s'adapter aux besoins de l'industrie.

La première chose que je tiens à faire remarquer, c'est qu'un jeune étudiant mûr a besoin d'un minimum de connaissances générales pour qu'il puisse s'adapter lorsqu'il sera sorti du milieu collégial ou universitaire. Cela ne correspond pas nécessairement aux besoins précis de l'industrie, mais il me semble toutefois que ces deux exigences peuvent s'harmoniser. C'est chose possible;

[Text]

interested in producing specific training for themselves, then they could consider pursuing that on their own. It would seem to me that they have a vested interest in doing that on their own and that many industries do that on their own.

However, we cannot negate the need of a broad-based education, whether it be within a college or university system, to give the individual the opportunity to adapt when those kinds of trends take place, because I am still not convinced that anybody is particularly proficient at anticipating future trends and the future requirements of the individuals or youths of this country.

Mr. McCurdy: I do not have any answers; but, just to paint a picture of Ontario, in Ontario you have the local advisory committees, which are supposed to be the planning agency and the vehicle for co-operation and co-ordination between the various elements: the colleges, the university as represented—although in a training context under CJS it is not all that pertinent—the local development commission, and so on. They have the function of looking at what training schemes are in place and what training schemes should be anticipated. That is federal. On the other hand, in Ontario you have the CITCs, whose job is to design the provincial programs.

This is not working. The colleges when they first were established organized advisory committees for each school, each division. That was supposed to be a vehicle for designing the programs and adapting the programs to industrial and business needs. By and large, it is not working.

My question to you, perhaps unfair and only posed to you in the sense of probing and trying to come to grips with it myself, is whether or not the federation has addressed that issue in any way. Has there been any discussion of it, particularly as it involves the community college students?

Mr. Macerollo: I am looking at it from the perspective that, from what I can understand from the description you have given, there is a problem with co-ordination and communication between the private sector and the community college system, and that, in identifying that problem, is obviously based on somebody identifying a problem with the kind of training students are getting. I suspect, from the description of your situation, you are telling me that it is the private sector that is concerned that the kind of training a community college is giving is not appropriate.

Mr. McCurdy: That is right. For example, in Windsor only about one-quarter of the indirect funds were even spent, while the college was starving for funds. Of course we have had the other issues of the movement of direct funding from the colleges affecting not only programs in place but also the whole overhead structure, on the assumptions of which the college had planned its entire structure. Both the full-time three-year programs as well as the training programs cannot be separated from one another in terms of an institution. So it is not just

[Translation]

quant à l'industrie, si elle s'intéresse à des cours conçus précisément en vue de ses besoins, elle peut envisager de les fournir elle-même. Il me semble que c'est dans son intérêt d'agir ainsi; d'ailleurs, plusieurs entreprises le font déjà.

On ne peut nier toutefois la nécessité d'acquérir de bonne connaissances générales, en milieu collégial ou universitaire, qui permettent à l'étudiant de s'adapter, car je ne suis pas encore persuadé que l'on puisse anticiper pleinement tant l'avenir de l'industrie que l'évolution des besoins des particuliers ou des jeunes au Canada.

M. McCurdy: Je n'ai pas de solution non plus; mais, pour vous donner une idée de la situation en Ontario, cette province dispose de comités consultatifs locaux, qui sont censés assurer la planification, la collaboration et la coordination entre les divers éléments: les collèges, les universités, tel que représentés—quoique, en matière de formation, cela ne touche pas pleinement à la planification de l'emploi-les commissions locales de développement, et ainsi de suite. Ces conseils doivent évaluer les régimes de formation existant et décider de ceux qui doivent être prévus. Voilà pour le fédéral. Par ailleurs, il y a aussi les CCFI en Ontario, de qui relèvent la conception des programmes provinciaux.

Cela ne marche pas. Quand ils ont été mis sur pied, les collèges ont établi des comités consultatifs dans chaque école, dans chaque division. Ces comités devaient concevoir les programmes et les adapter aux besoins des industries et des entreprises. En général, cela ne marche pas.

La question que je vous pose, et je suis peut-être injuste envers vous, mais c'est surtout pour déblayer le terrain, pour ma propre gouverne, c'est de savoir si votre Fédération s'est penchée sur ce débat. A-t-elle mis cette question en délibéré, surtout pour ce qui est des étudiants des collèges d'enseignement professionnel?

Mr. Macerollo: Si j'ai bien compris votre énoncé de la situation, je vois la chose de ce point de vue, c'est-à-dire qu'il y a des problèmes de coordination et de communication entre le secteur privé et les collèges communautaires; aux yeux de certains, ces problèmes découlent du genre de formation qui est fournie aux étudiants. Vous semblez croire que c'est le secteur privé qui s'inquiète du caractère inadéquat de la formation fournie dans les collèges communautaires.

Mr. McCurdy: C'est exact. Ainsi, à Windsor, seulement le quart des fonds indirects ont été dépensés alors que le collège manquait de ressources financières. Le fait que le collège ne soit plus financé directement a aussi soulevé d'autres questions; cela a touché non seulement les programmes existants, mais aussi toutes les structures collégiales, qui reposaient sur certaines hypothèses. Au sein d'une même maison d'enseignement, les programmes de trois ans à plein temps ne peuvent être séparés des autres programmes de formation. Par conséquent, non

[Texte]

business, but the colleges have real problems too as a result of a failure of this planning mechanism.

Mr. Macerollo: Okay. We will take that for thought and perhaps get back to you there.

The Chairman: Mr. Harris.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I do not want to prevent Mr. Harris in any way from asking questions, but I always thought it was the rule in the committee that the committee members go first and people who are not on the committee afterwards.

• 2050

I think Ms Dewar is a member of the committee. Otherwise, before we even get to any other party, we would have three members of the NDP asking questions. As I say, I do not want to be unfair. I think Mr. Harris should be able to ask questions, but perhaps at the end rather than at the... Is that the rule or not? I will follow whatever the rule is.

The Chairman: Yes, it is the rule. We established a rule, Ms Dewar, if you remember, that a member of the committee asks questions first, a round of five minutes each, without interrupting the line of questions, and then we come back to guests.

Mr. Allmand: That is about 20 minutes.

The Chairman: Do you have any objections?

Mr. Allmand: No. Let us just follow the rules.

The Chairman: Would you accept to wait for a moment? We will come back to you.

Ms Dewar: I am going to defer to Mr. Allmand. Go ahead.

Mr. Allmand: From reading the brief I have the impression it was prepared before the Challenge '88 program was announced.

Mr. Macerollo: Yes.

Mr. Allmand: Last week when the Minister announced the Challenge '88 program, he said that there would be \$180 million again in 1988. He justified that by saying the unemployment rate for youth has declined as well as the rate for returning students. I would like your answer, because we are suspect over here when we criticize... You are representing students. Is it a reasonable thing? The rate has gone down; therefore, it is reasonable we have the same amount of money. This means really less money due to inflation. What is your honest response to that rationale given by Mr. Charest for \$180 million again in 1988?

Mr. Macerollo: I am afraid that sometimes our comments are considered suspect as well. We were quite upset and very much concerned that in a very, very

[Traduction]

seulement les entreprises, mais aussi les collèges eux-mêmes ont éprouvé des difficultés à la suite de l'échec du mécanisme de planification.

M. Macerollo: Bon. Voilà qui donne à réfléchir; nous pourrons peut-être vous en reparler.

Le président: Monsieur Harris.

M. Allmand: Monsieur le président, je ne tiens pas à empêcher M. Harris de poser ses questions, mais j'ai toujours pensé que la règle qui est en vigueur au Comité, c'est que les membres du Comité soient les premiers à pouvoir poser des questions.

M^{me} Dewar: Monsieur Dewar siège à ce Comité, je crois. Sinon, avant même de passer à un autre parti, trois députés néo-démocrates auraient déjà posé des questions. Je le répète, je ne voudrais pas être injuste. M. Harris a le droit de parole mais peut-être à la fin plutôt que... N'est-ce-pas là la règle? Je veux m'en tenir à la règle, quelle qu'elle soit.

Le président: Oui, c'est là la règle. Vous vous souvenez peut-être, M^{me} Dewar, de la règle que nous avons établie: les membres du Comité ont les premiers le droit de parole, cinq minutes chacun, sans interruption, puis nous passons aux invités.

M. Allmand: Cela fait une vingtaine de minutes.

Le président: Vous y voyez des objections?

M. Allmand: Non. Suivons le règlement.

Le président: Vous acceptez d'attendre quelques instants? Votre tour viendra.

Mme Dewar: Je vais céder mon tour à M. Allmand. Allez-y.

M. Allmand: Quand j'ai lu votre mémoire, j'ai eu l'impression que vous l'avez rédigé avant que le programme Défi 88 ne soit rendu public.

M. Macerollo: Exact.

M. Allmand: La semaine dernière, lorsque le ministre a rendu public le programme Défi 88, il a affirmé que les fonds seraient toujours de 180 millions de dollars en 1988. Il s'est justifié en disant que le taux de chômage chez les jeunes avait baissé, et que le rythme auquel les jeunes retournaient aux études avait ralenti. J'attends votre réponse, car on se méfie de nous de ce côté-ci, lorsque nous critiquons... Vous êtes le porte-parole des étudiants. Cette justification est-elle fondée? Ces taux ont baissé; par conséquent, ont trouvé raisonnable que le montant reste le même. En fait, compte tenu de l'inflation, ce montant a diminué. Franchement, que pensez-vous du prétexte fourni par M. Charest pour garder le montant de 180 millions de dollars en 1988?

M. Macerollo: Il se peut que nos critiques puissent aussi susciter une certaine méfiance. En fait, nous avons été bouleversés, et nous nous inquiétons beaucoup du fait

[Text]

nominal way a statistic was being used to justify basically no movement in the funding at all.

The purpose for a summer job very simply put is to get back to school, to finance your education. While the rate may have gone down in overall aggregate terms across the country, we are still talking about 11% to 12% and that is still a pretty high rate. That means that about 160,000 students last summer did not have a summer job which very much affected their ability to go back to school.

On top of that the kinds of jobs that were created and the average gross income that was generated from those jobs are nowhere near the kinds of financial requirements needed for people to return to school. The ability to address equal opportunity for women and men put women at a disadvantage—

Mr. Allmand: If I understand correctly, and I believe this is a fact under Challenge '88, '87, '86, etc., the minimum wage for each province is the standard. Now, is it not true that in some provinces where they have very low minimum wage they also have the highest tuition fees?

For example, I understand in British Columbia they have very high tuition fees and low aid programs and a low minimum wage; whereas in some other provinces students can earn more and they do not have as much tuition to pay. I know you do not represent Quebec, but I think Quebec has lower tuition fees.

Could you tell us in which provinces students find it most difficult to earn their way because of provincial minimum wages? Which provinces are the most favourable for students? I would like your comment as to whether you think it is fair that we use provincial minimum wages in this respect.

Mr. Macerollo: I guess I can provide you with that kind of comparison only with the qualifier... I guess I would be outlining some of the horror cases, so to speak, some of the most dramatic examples of that.

Mr. Allmand: I think that is all right if you say they are examples.

Mr. Macerollo: As you are aware, British Columbia... The situation in pretty well all of the Atlantic provinces is comparable, tuition fees are some of the highest in the country; they have some of the lowest minimum wages, and some of the more difficult student aid programs, in which a larger amount of the student aid is taken out in the form of loans which result in higher debt load.

[Translation]

que l'on se serve de statistiques pour justifier ce gel du financement.

Somme toute, on veut un emploi d'été simplement pour retourner à l'école ou pour financer ses études. Quoique le taux global puisse avoir baissé à l'échelle du pays, le fait demeure que ce taux est toujours de 11 à 12 p. 100, ce qui est plutôt élevé. Cela signifie que l'été dernier, 160,000 étudiants n'ont pu se trouver un emploi d'été, ce qui ne peut que nuire à ceux qui veulent poursuivre leurs études.

De plus, les emplois qui ont été créés et le revenu brut moyen découlant de ces emplois étaient nettement inférieurs aux besoins financiers de ceux qui voulaient retourner à l'école. La possibilité d'égaliser les chances pour les deux sexes a désavantage les femmes...

M. Allmand: Si j'ai bien compris, rien n'a changé; que ce soit Défi 88, 87 ou 86, la norme, c'est le salaire minimum fixé par la province. N'est-il pas vrai que dans certaines provinces où le salaire minimum est le moins élevé, les frais de scolarité sont les plus élevés?

Ainsi, en Colombie-Britannique, sauf erreur, les frais de scolarité sont très élevés, les programmes d'aide peu généreux, et le salaire minimum très bas; dans d'autres provinces, par ailleurs, les étudiants gagnent plus mais ils ont moins de déboursés. Je sais que vous ne représentez pas le Québec, mais les frais de scolarité au Québec sont moins élevés qu'ailleurs, je crois.

Pourriez-vous nous dire dans quelle province les étudiants ont le plus de mal à financer leurs études, à cause du bas niveau du salaire minimum? Dans quelle province ce problème est-il moins épique pour les étudiants? Croyez-vous qu'il soit juste de se fonder ainsi sur les salaires minimums fixés par les provinces?

M. Macerollo: Je pense que toute comparaison de ce genre doit s'accompagner de certaines réserves... Je pourrais peut-être vous citer les cas les plus flagrants; ceux qui illustrent le mieux l'aspect injuste de la situation.

M. Allmand: Parfait, si vous précisez qu'il s'agit d'exemples.

M. Macerollo: Comme vous le savez, la Colombie-Britannique... La situation dans la majorité des provinces de l'Atlantique est à peu près comparable, et les frais de scolarité y ont parmi les plus élevés au pays. Or, on y retrouve également certains des salaires minimums les plus faibles et certains des programmes d'aide aux étudiants les plus difficiles, une part plus importante de l'aide consentie aux étudiants correspondant à des prêts, ce qui ne fait qu'augmenter le niveau d'endettement.

[Texte]

Ontario 18% of all graduating full-time students have debt loads in excess of \$10,000.

Mr. Allmand: I did not hear that; 18% in Ontario graduate with loans in excess of what?

Mr. Macerollo: In excess of \$10,000.

Mr. Allmand: What is the national average apart from Ontario?

Mr. Macerollo: They have not been able to do a national average combining provincial and federal programs because . . .

Mr. Allmand: But I am talking about the average outstanding loan that students have when they graduate in Canada. I had that figure about one year ago from your organization. I just want to know if you have updated it.

Mr. Macerollo: Of the Canada Student Loans Plan in and of itself, we were looking at I believe it was \$5,000, but when you combine all the student aid programs, it is not impossible to incur and it is not an isolated situation or a unique one to incur anywhere between \$15,000 and \$20,000.

Mr. Allmand: My final question on this round, Mr. Chairman, concerns your reference in your brief that in order to get student aid you must have a minimum amount of money saved from your summer employment. How many provinces have those minimums in order to get student aid? You can read it yourself or you can ask your assistants or whatever.

Mr. Michael Old (Researcher, Canadian Federation of Students): In many provinces you are expected to save a certain proportion of your summer earnings and the situation occurs that once you have saved that certain amount they take into account your living expenses, etc. Given the figures of average Challenge earnings under the program last summer, you could have \$400 left—and that is about an average province to province—after you have met the summer savings requirement to get through the rest of the year and your cost may be upwards of \$6,000.

So you really have hardly saved enough and you are going to have to take the rest of that out in student loans. This is the situation students are facing. In certain provinces there is a required amount that you must save; in other provinces you must save a percentage of what you have earned. That is the situation.

Mr. Allmand: To get student aid. Otherwise, you have to get a loan.

Mr. Old: In all cases you are going to have to take out a substantial student loan because after the summer is

[Traduction]

Ontario, 18 p. 100 de tous les étudiants à plein temps qui vont jusqu'au bout de leurs études ont des dettes qui dépassent les 10,000\$.

M. Allmand: Je n'ai pas très bien entendu ce que vous venez de dire. En Ontario, 18 p. 100 des étudiants qui terminent ont des dettes qui dépassent quel montant?

M. Macerollo: Qui dépassent 10,000\$.

M. Allmand: Exception faite de l'Ontario, quelle est la moyenne nationale?

M. Macerollo: Ils n'ont pas encore calculé la moyenne nationale en tenant compte et des programmes provinciaux et des programmes fédéraux car . . .

M. Allmand: Je parle des prêts moyens en souffrance que les étudiants ont à rembourser lorsqu'ils terminent leurs études au Canada. Votre organisme m'avait fourni les chiffres correspondants il y a environ un an. Je voulais tout simplement savoir si vous les aviez mis à jour.

M. Macerollo: Pour ce qui est du Programme canadien de prêts aux étudiants, je pense qu'il était question de 5,000\$, mais si l'on ajoute ensemble tous les programmes d'aide aux étudiants, il n'est pas impossible . . . d'ailleurs, les étudiants qui accumulent des dettes qui se situent entre 15,000\$ et 20,000\$ ne sont pas des cas isolés.

M. Allmand: Monsieur le président, ma dernière question pour ce qui est de ce tour concerne une remarque que vous faites dans votre mémoire. Vous dites que l'aide aux étudiants est conditionnelle à la mise de côté d'un montant d'argent minimal correspondant à un emploi d'été. Combien de provinces ont ce genre de minimum pour ce qui est de l'aide aux étudiants? Vous pouvez lire cela vous-même ou bien consulter vos adjoints.

M. Michael Old (documentaliste, Fédération canadienne des étudiants): Dans de nombreuses provinces, l'on s'attend à ce que vous mettiez de côté une certaine partie de vos revenus d'été, et une fois que vous avez atteint ce montant, ils tiennent compte de vos frais de subsistance, etc. Si l'on s'appuie sur les chiffres correspondants au revenu moyen touché l'an dernier dans le cadre du Programme Défi, il pourrait vous rester 400\$—c'est une moyenne qui vaut pour la plupart des provinces—une fois que vous avez mis de côté les économies exigées, pour terminer l'année, mais vos coûts dépasseront peut-être 6,000\$.

Vous serez donc loin d'avoir économisé suffisamment d'argent et il faudra aller chercher ce qui vous manque en recourant à des prêts pour étudiants. Voilà la situation à laquelle se trouvent confronter les étudiants. Dans certaines provinces, l'on exige que vous économisez un certain montant d'argent. Dans d'autres, vous devez mettre de côté un pourcentage de revenu. Voilà quelle est la situation.

M. Allmand: Pour pouvoir bénéficier d'un Programme d'aide aux étudiants, sans quoi vous devez emprunter.

M. Old: Il vous faudra de toute façon, quelle que soit votre situation, emprunter un montant d'argent

[Text]

over and you have paid your living expenses for the four months you were working, if you have indeed been able to get employment for four months and that is not always the case, you are only going to have \$400, \$500 or \$600 left to pay for the entire eight months' of education ahead of you. That is tuition, rent, food, books; that is everything.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I will pass for the moment.

Le président: Très bien.

Mr. Witer: I wonder if we could start with the students giving us a little indication of their own status as of now. What year you are in, etc.? Could you start from the left and come to the right?

Mr. Macerollo: Both Mike and Todd are full-time staff with the Canadian Federation of Students. I am the elected individual. I have just completed my undergraduate program in economics at Carleton University and I am on leave. You cannot take a program, you cannot pursue a full-time course of study while you are chairperson.

Mr. Witer: Oh. So none of you would be a student as of now?

Mr. Macerollo: No, not this past year.

Mr. Witer: I see. On page 6 of your brief you have indicated that in your opinion there is a decrease in the quality of Canadian educational institutions. I wonder if you might explain that, tell us why you believe there is a decrease and how it would be corrected. I am concerned about that statement. I would like to get a little expansion on that statement.

Mr. Macerollo: There are a number of examples that I can offer you. These are very basic measurements that do lead one to question whether or not the quality of education has improved. When you look at class size, when you look at the number of teaching assistants, when you look at the quality of and extent to which your library is able to support the academic study that is done at an institution, when you look at the number of programs that are available, and more specifically when we look at the quality of education, we are also looking at the number of programs over the past number of years that we have seen eliminated. Those would probably be the most basic measurements.

• 2100

When you look at it in terms of the actual ability of the student to get the kind of academic support that is needed, you come to conclusions that there is indeed a problem,

[Translation]

considérable une fois l'été terminé, et il ne faut pas non plus oublier les frais de subsistance que vous aurez eu à payer pendant les quatre mois au cours desquels vous avez travaillé, si vous avez bel et bien réussi à vous trouver un emploi de quatre mois, ce qui n'est pas toujours le cas. Il ne vous restera plus alors en poche que 400\$, 500\$ ou 600\$ pour les huit mois d'étude que vous aurez à faire. Et vous aurez à payer vos frais d'inscription, votre loyer, votre nourriture et vos livres.

M. Allmand: Monsieur le président, je veux bien céder la place à quelqu'un d'autre.

The Chairman: Very well.

M. Witer: Pour commencer, j'aimerais bien que les étudiants nous expliquent un peu quelle est leur propre situation à l'heure qu'il est. Par exemple, dans quelle année êtes-vous inscrits, etc.? Allez-y à tour de rôle, de gauche à droite.

M. Macerollo: Mike et Todd sont tous deux employés à temps plein par le Fédération canadienne des étudiants. C'est moi qui suis le représentant élu. Je viens de terminer mes études de premier cycle en sciences économiques à l'Université Carleton et je me suis accordé un petit congé. Le président ne peut pas faire en même temps des études à temps plein.

M. Witer: Ah bon. Par conséquent, aucun de vous n'étudie à l'heure actuelle, n'est-ce pas?

M. Macerollo: Non, pas pour ce qui est de l'année en cours.

M. Witer: Je vois. Vous dites à la page 6 de votre mémoire qu'à votre avis, la qualité des établissements d'enseignement canadiens a baissé. Pourriez-vous nous expliquer un peu mieux cela et nous dire pourquoi vous pensez qu'il y a eu une baisse et quelles mesures pourraient être prises pour redresser la situation? Cette déclaration m'inquiète et j'aimerais bien en savoir un peu plus.

M. Macerollo: Je pourrais vous fournir plusieurs exemples. Il existe un certain nombre de critères de base dont on peut se servir pour savoir si la qualité de l'enseignement s'est améliorée ou non. L'on tient compte du nombre d'étudiants par classe, du nombre de chargés de cours, de la qualité de la bibliothèque et des services qu'elle offre par rapport aux besoins, du nombre de programmes offerts, et lorsqu'on se penche plus particulièrement sur la qualité de l'enseignement, l'on examine également le nombre de programmes qui ont été éliminés au cours des dernières années. Ce sont là les principaux critères que l'on utilise pour évaluer la qualité.

Et lorsqu'on cherche à savoir dans quelles mesures l'étudiant jouit de l'appui dont il a besoin à l'université, l'on en arrive à la conclusion qu'il existe un problème et

[Texte]

and usually and quite simply that problem really does come down to the kind of funding that universities and colleges are receiving in this country.

Mr. Witer: Therefore you believe the state of the colleges and universities is a result of the lack of funding.

Mr. Macerollo: That is very definitely the largest problem.

Mr. Witer: Let me get a couple of clarifications before I ask you a further question. On page 1 of your presentation, the third paragraph, you say "the economic downturns in the last few years. . .". What period are you referring to as being an economic downturn?

Mr. Macerollo: I think we probably go all the way back to 1981-82.

Mr. Witer: I was wondering about that, because there was some other data you provided that referred to 1982-83. Just how current is all the data presented in your brief?

Mr. Old: Which data are you referring to?

Mr. Witer: You mentioned earlier in your presentation that there was an increase in enrolment in universities in 1982 and 1983. I think you even gave a specific number. I was a little puzzled when you said that, not that we are not interested in those kind of numbers, but I think what we would be more interested in knowing is some of the figures for, let us say, 1986-87.

Mr. Macerollo: I think we can probably do better than that. What I have here is that full-time undergraduate enrolment has increased from 17% between 1982-83 and 1987-88.

Mr. Witer: Now, you would then, I presume, correct your statement on page 1 about economic downturns.

Mr. Macerollo: I am sorry, would you repeat that, please?

Mr. Witer: Your statement on page 1 which indicates there has been an economic downturn in the last few years, I do not have any indication that we have had downturns since 1984. But perhaps you have some information that I do not.

Mr. Old: I think the point you should get from this brief is the economic downturn in 1981-82 really affected the number of enrolments that occurred in post-secondary education. There was a large jump in enrolment. There was a lot of pressure on the individual academic institutions, and that is a situation from which these academic institutions have never really recovered. As we just noted, enrolment has jumped 17% between 1982-83 and 1987-88, and that is at least partially due to people who were unemployed in the early 1980s returning to school to upgrade their skills. I think you

[Traduction]

de façon générale, ce problème se résume au financement consenti aux universités et aux collèges du pays.

M. Witer: Vous pensez donc que l'état actuel des collèges et des universités est imputable à une insuffisance de fonds, n'est-ce pas?

M. Macerollo: Il s'agit assurément là du plus gros des problèmes.

M. Witer: Avant de vous poser une autre question, j'aimerais que vous me fournissiez quelques éclaircissements. Au troisième paragraphe de la page 1 de votre mémoire, vous dites, et je cite: «les difficultés économiques des dernières années. . .». De quelle période voulez-vous parler précisément?

M. Macerollo: Nous remontons sans doute jusqu'en 1981-1982.

M. Witer: Je me posais la question car vous faites état ailleurs, lorsqu'il est question d'autres données, de l'année 1982-1983. Dans quelles mesures les données que vous nous fournissez dans votre mémoire sont-elles à jour?

M. Old: De quelles données voulez-vous parler?

M. Witer: Vous avez dit tout à l'heure que les inscriptions dans les universités avaient augmenté en 1982 et en 1983. Il me semble que vous nous avez donné un chiffre bien précis. Ce n'est pas que nous ne sommes pas intéressés par ce genre de chiffres, mais il me semble que nous préférerions connaître les chiffres pour, disons, l'année 1986-1987.

M. Macerollo: Je pense qu'il nous serait sans doute possible de faire mieux que cela. D'après le document que j'ai devant les yeux, les inscriptions à plein temps au programme de premier cycle ont augmenté de 17 p. 100 entre 1982-1983 et 1987-1988.

M. Witer: Dans ce cas, j'imagine que vous conviendriez de corriger ce que vous dites à la page 1 relativement aux difficultés économiques.

M. Macerollo: Excusez-moi. Pourriez-vous répéter ce que vous venez de dire?

M. Witer: Vous déclarez à la page 1 qu'il y a eu des difficultés économiques au cours des dernières années. Je ne dispose d'aucune preuve que nous connaissons des difficultés économiques depuis 1984, mais vous disposez peut-être de renseignements que j'ignore.

M. Old: Ce qu'il faut, je pense, retenir, c'est que la récession de 1981-1982 a eu une très forte incidence sur le nombre d'inscriptions dans les établissements postsecondaires. Il y a eu une augmentation très marquée des inscriptions. Les établissements d'enseignement ont alors subi toutes sortes de pressions et ils ne s'en sont pas encore remis. Comme nous venons tout juste de vous le dire, les inscriptions ont augmenté de 17 p. 100 entre 1982-1983 et 1987-1988, et ce phénomène est imputable au moins en partie au fait qu'un certain nombre de personnes qui étaient au chômage au début des années

[Text]

would note that funding to universities has certainly not kept pace with this, and that is our concern.

Mr. Witer: Further clarification on page 5. I believe it is just a typo, but for the record perhaps you could correct it. It is the top paragraph, and it says:

How can apparent wage discrepancies between women and women employed under Challenge programs. . . ?

Mr. Old: That is a typo we noted as we were reviewing our brief. What we would like to see is some way of addressing the discrepancies that occur in the Challenge program between the wages that men and women make. That is a problem we feel should be addressed in any kind of a review of a summer employment program. If you looked for figures in the different provinces and in the program as a whole nationally, you would find that there are in the different sectors some quite severe discrepancies between wages that men and women earn in the program.

• 2105

Mr. Witer: I am very disturbed to hear that, and I am glad it has been brought to our attention.

Could you give us some indication of whether or not there is any evidence whatsoever? You have indicated in your brief that generally speaking, across the board, the difference between the private and public sectors in terms of wages to women is \$86 per week. Can you give us any further information as to how extensive your research has been on this differential? Is it strictly 1987, or have you looked at 1986, 1985, 1984? Is there any evidence of discrepancies in pay between men and women in the public sector?

Mr. Old: Our figures in the brief are noted from Challenge '87 figures. What we have noted in the brief is that in the private sector jobs there is a \$302 difference between the wages men and women made. That may seem trivial, but the average made under that program in the private sector was not very high either. I do not have it offhand, but it is about \$2,700 or something like that. So it is significant.

If you looked into the particular provincial statistics, you may find, after inquiring, that some of the wage discrepancies are perhaps bigger. At least that is what some students from our campuses seem to be indicating to us. So I challenge the committee to look into those provincial figures.

[Translation]

1980 soient retournées aux études pour améliorer leurs compétence. Or, le financement consenti aux universités n'a pas augmenté proportionnellement, et c'est cela qui nous soucie.

M. Witer: J'aimerais avoir un autre éclaircissement, cette fois-ci relativement à la page 5. Il me semble qu'il ne s'agit que d'une erreur typographique, mais il serait bon que vous corrigiez cela pour que la rectification figure au procès-verbal. Cela se trouve dans le premier paragraphe où vous dites, dans la version anglaise:

How can apparent wage discrepancies between men and women employed under Challenge programs. . . ?

M. Old: Il s'agit là d'une erreur typographique que nous avons relevée en relisant le mémoire. Ce que nous aimions c'est une explication des différences salariales apparentes entre hommes et femmes employés en vertu du Programme Défi. Il s'agit là d'un problème qu'il faudrait aborder dans le cadre de toute étude du programme d'emplois d'été. Si vous examiniez les chiffres pour les différentes provinces ainsi que pour le programme à l'échelle nationale, vous constateriez pour les différents secteurs des écarts assez importants entre les salaires versés aux hommes et ceux versés aux femmes en vertu du programme.

M. Witer: Cette nouvelle me trouble beaucoup, et je suis heureux que vous ayez porté cela à notre attention.

Pourriez-vous nous dire s'il existe ou non des preuves concluantes? Vous dites dans votre mémoire que dans l'ensemble et de façon générale l'écart entre les salaires versés aux femmes dans le privé et ceux versés aux femmes dans le public est de 86\$ par semaine. Vos recherches vous ont-elles fourni d'autres renseignements sur cet écart? Votre étude a-t-elle porté uniquement sur l'année 1987 ou bien vous êtes-vous également penché sur la situation qui prévalait en 1984, en 1985 et en 1986? Enfin, y a-t-il un écart entre les salaires versés aux hommes et ceux versés aux femmes dans le secteur public?

M. Old: Les chiffres qui figurent dans notre mémoire correspondent au programme Défi '87. Ce que nous soulignons c'est que dans le secteur privé il y a une différence de 302\$ entre les salaires des hommes et ceux des femmes. Cela peut paraître négligeable, mais il ne faut pas oublier que la moyenne correspondant à ce programme dans le secteur privé n'était elle non plus pas très élevée. Je n'ai pas ces chiffres sous la main, mais il me semble que ce serait de l'ordre de 2,700\$. C'est donc significatif.

Par ailleurs, l'étude des statistiques des différentes provinces révélerait peut-être des écarts salariaux encore plus importants. C'est en tout cas ce que nous rapportent certains étudiants de différents campus universitaires. J'inviterai donc le comité à examiner les chiffres provinciaux.

[Texte]

We have also noted that in the non-profit sector there is a slight advantage for women, but I would also note that the wages there are also a bit lower and that women are disproportionately represented in that. There are more women in the lower-paying sectors and fewer women in the higher-paying sectors. So I would note those facts to you at this moment.

Mr. Oostrom: You mentioned also in the brief, on pages 5 and 6, allowing international students and their spouses to work in Canada and to remain in Canada. What am I going to say to those one million unemployed, a lot of whom are students?

Mr. Macerollo: The statement and contention is made within the overall desire, I think, for us to have international students in this country.

We are faced with two situations right now: We are faced with the situation where differential fees are effectively shutting out international students from attending our institutions, with some very real effects that is having on Canadian students in the course and pursuit of their education in the institutions.

When international students have to uproot themselves from the home country to come here to live, the situation and the economic constraints placed upon them are such that it is not possible for them to live a decent standard of life while studying in this country. If we concur that we want them to study in this country and that we must allow them to study in this country, then we must also create an environment that is conducive for them to live in this country as well.

Mr. Oostrom: I am mainly concerned with Canadian students first. We welcome any foreign students to come to Canada, and our dollar vis-à-vis, let us say, the Japanese yen, the Hong Kong dollar and others we have devalued about 40%, and vis-à-vis European currencies as well. So our costs have gone down that way—perhaps not for students from Africa, of course, and there may be other remedies. But maybe you are specifically referring to students from Africa rather than, say, students from Hong Kong or those places.

Mr. Macerollo: Certainly it would be our view that there are a number of students from a specific set of countries that have greater needs. But I would also put to you that, when we are dealing with tuition fees for international students of up to \$6,000, \$7,000 and \$8,000 a year, in fact that is not fair. Until that kind of situation can be rectified, and even after that situation is rectified, we have to provide an environment that is conducive to having them here.

[Traduction]

Nous avons d'autre part relevé qu'il y avait un léger avantage en faveur des femmes dans le secteur des sociétés à but non lucratif, mais je m'empresserai de souligner que les salaires y sont également légèrement supérieurs et que les femmes y ont une représentation disproportionnelle. Il y a plus de femmes dans les secteurs où les salaires sont plus faibles et moins de femmes dans les secteurs où les salaires sont plus élevés. Voilà en tout cas certains faits dont nous voulions vous saisir.

M. Oostrom: Aux pages 5 et 6 de votre mémoire vous parlez de permettre aux étudiants étrangers et à leurs époux ou épouses de travailler au Canada et d'y rester. Que vais-je dire au million de chômeurs, dont bon nombre sont des étudiants?

M. Macerollo: Ce que nous déclarons et ce que nous proposons découle il me semble de notre désir d'accueillir des étudiants étrangers au Canada.

Nous nous trouvons aujourd'hui confrontés à deux situations. Tout d'abord, les différents frais d'inscription empêchent les étudiants étrangers de s'inscrire dans nos établissements, et cela amène des conséquences pour les étudiants canadiens qui cherchent à poursuivre leurs études.

Lorsque des étudiants étrangers doivent se déraciner de leur pays natal pour venir vivre ici, la situation dans laquelle ils se trouvent et les contraintes économiques auxquelles ils font face sont telles qu'il ne leur est pas possible de maintenir un niveau de vie adéquat pendant la durée de leurs études. Si nous disons que nous voulons qu'ils puissent étudier au Canada et que nous devons leur permettre de faire leurs études ici, alors nous devons créer un environnement qui leur sera favorable.

M. Oostrom: Ce qui me préoccupe le plus en premier lieu ce sont les étudiants canadiens. Nous accueillons tous les étudiants étrangers qui viennent au Canada, et le dollar canadien a perdu 40 p. 100 de sa valeur par rapport au yen japonais, au dollar de Hong Kong et à certaines devises européennes. Nos coûts ont donc baissé... peut-être pas pour les étudiants africains, bien sûr, mais il y a peut-être d'autres solutions. Vous songez cependant peut-être davantage aux étudiants africains qu'aux étudiants de Hong Kong ou d'ailleurs.

Mr. Macerollo: Il est certain qu'il y a des étudiants originaires de certains pays en particulier et qui ont des besoins supérieurs. Cependant, lorsqu'il est question de frais d'inscription pour étudiants étrangers pouvant aller jusqu'à 6,000\$, 7,000\$ ou 8,000\$ par an, je ne pense pas que ce soit juste. Tant que l'on n'aura pas corrigé cet état de chose, et même une fois que cela aura été fait, il nous faudra mettre en place un environnement qui leur sera favorable.

I am just as concerned about the plight of Canadian students, but I really do believe both can be accommodated. We are not talking about a massive

Je suis tout autant préoccupé que vous par le sort des étudiants canadiens mais je crois vraiment qu'il est possible de satisfaire tout le monde. Ce n'est pas comme si

[Text]

onslaught of people from other countries taking over our institutions; we are talking about a very effective and very positive partnership.

Mr. Oostrom: Some witnesses have appeared before this committee suggesting the need for a stronger job creation element in the CJS spending, and I would like to know if you agree. I am sure you do. You have been quoted as criticizing the government for it. Yet others who came before us have said that job creation is great, but the training element in that job creation is not sufficient. Would you elaborate a bit on it? We hear conflicting views there.

Mr. Macerollo: Specifically within the conflict of Challenge '88, I would suggest very strongly... Again, I come back to the reason for students to want and need student summer jobs, and that is their ability to finance their education when they return back to school in September. The situation is such right now that Challenge '88, and certainly the jobs created under that, does not make it possible. Without a doubt, experience—or a qualitative measurement that can incorporate experience and certainly the kinds of career relation we have seen, for example, in the non-profit sector—is a positive benefit to the students as well.

I will put to you another comment and a suggestion that is consistently and repeatedly given to us by our respective governments in this country. Students should be expected to finance a portion of their education. I would be happy, in and of itself, to discuss the pros and cons or the merits of such a policy because I think we do have some problems with that. Nevertheless, in the short term, if that is indeed the assumption that governments are placing, they have to create an economic environment so students can make that money so they can go back to school, and Challenge '88 cannot do that right now.

Mr. Oostrom: I remember very well that I could not afford my education either. I just went to work and I went to university in the evenings. It is not as well-rounded an education program as that during the daytime, of course, but if one really is capable and one wants to, one can study. There are various ways open to them, of course.

I have one question, which came up earlier on, about the indirect training purchases the government is making. The government is making indirect training course purchases rather than making them directly from the colleges, the community colleges mainly. Do you have any proposals in that regard? There was criticism earlier on that we have gone away from the direct purchasing of training courses to the indirect purchasing of training courses.

Mr. Old: I think the criticism we have in our brief stands, and that is simply that we believe training in colleges offers something we can monitor as far as quality goes. It offers a broad geographical accessibility. The community college system in Canada is very widespread. You can have access to it almost anywhere in the country.

[Translation]

nos facultés allaient être envahies par des étrangers, il s'agit plutôt d'un partenariat très efficace et très positif.

M. Oostrom: Certains témoins qui accompagnent notre comité souhaitent que l'on consacre beaucoup plus de crédits à la création d'emploi dans le cadre de la planification de l'emploi et j'aimerais savoir si vous êtes d'accord. Je suis sûr que vous l'êtes, vous avez tenu des propos critiques du gouvernement à ce sujet. D'autres témoins disent que c'est bien beau de créer des emplois, mais que l'élément formation est insuffisant. Pourriez-vous nous parler un peu de cet aspect car nous entendons là des vues contradictoires.

M. Macerollo: Plus particulièrement, dans le cadre du programme Défi '88, je vous recommande fortement... Encore une fois, je reviens à la raison principale qui fait que les étudiants veulent travailler l'été, et qui est de pouvoir payer leurs études à leur retour à l'université en septembre. La situation aujourd'hui est telle que ce programme, et les emplois qui sont créés par lui ne le leur permettent pas. Sans aucun doute, l'expérience professionnelle qu'ils acquièrent ainsi ou l'ouverture sur le monde que leur donne le travail bénévole, par exemple, constitue également pour eux un atout.

Les gouvernements provinciaux ne cessent de nous dire que les étudiants doivent prendre en charge une partie du coût de leur éducation supérieure. On pourrait discuter des avantages et des inconvénients d'une telle politique et nous ne l'approuvons pas entièrement. Néanmoins, à court terme, si c'est cela le postulat dont partent les pouvoirs publics, ils doivent créer un environnement économique tel que les étudiants puissent gagner l'argent dont ils ont besoin pour financer leurs études et le programme Défi '88 ne leur permet pas en ce moment.

M. Oostrom: Je me souviens très bien que je n'avais moi-même pas les moyens de payer mes frais de scolarité. J'ai simplement commencé à travailler et j'allais à l'université le soir. Evidemment, les cours ne sont pas aussi complets que ceux de jour mais si l'on veut vraiment, on peut faire des études supérieures. Il y a toute sorte de moyens.

J'ai une question qui a déjà été abordée tout à l'heure concernant les achats indirects de place de formation par le gouvernement. Auparavant, il achetait ces places directement aux collèges, principalement dans les collèges communautaires. Avez-vous des idées à ce sujet? C'est là un changement que d'autres ont critiqué.

M. Old: Je pense que la critique que nous exprimons dans notre mémoire s'applique à cette situation, à savoir qu'il est relativement facile de contrôler la qualité de la formation dans les collèges. En outre, ceux-ci sont nombreux au Canada et donc accessibles presqu'à tous. C'est une infrastructure qui existe, dont on peut contrôler

[Texte]

We believe it is a system that exists which we can monitor for quality and which should not be ignored as far as any kind of Canadian Jobs Strategy goes.

I do not think we are denying that there is a role for the private sector in retraining, but I think perhaps we are moving too quickly into on-the-job training. We should try to make them work with each other and not just emphasize on-the-job training for the sake of on-the-job training. I do not think we can discard the value of exposing a lot of people in the work force to a post-secondary education and all that it offers them as far as their further opportunities go.

Mr. Johnson: I have one brief question. How do you feel towards apprenticeship programs?

Mr. Macerollo: It was discussed in very limited detail at our last general meeting. It was discussed in a bit of detail at the National Forum on Post-Secondary Education.

• 2115

I think it is fair to say that there are other types of education beyond community colleges and post-secondary education and that perhaps there is a role for apprenticeship programs. I think we would want to discuss that a bit more thoroughly before we made a firmer comment on that.

I do not think we would see a problem with a role in that. We have actually made a submission to the National Advisory Group on Student Aid, that in fact those people participating in apprentice programs should have the interest payments they have to make on their loan deferred until such time as their apprentice program is completed.

Mr. MacDougall: I want to say that I am very pleased to be with you here tonight. . . You are certainly the future of our country and we have to certainly do what we can to enable that future to be there for you.

I have always been one who likes to keep statements. I notice last year that when the program came out, Challenge '87, you had great concerns with regard to the cutback, from \$210 million down to \$180 million. I believe you felt at the time that there was going to be a great decrease in the number of students being able to find jobs.

At the same time I noticed where the Minister had estimated around 350,000 students would be employed in the Challenge '87 program. I think the final figures showed that about 424,000 students got summer jobs last year. To me, that is superb, a combination of both the Challenge '87 program and the private sector.

I think one of the greatest concerns I have is the opportunity for students to get jobs. In regions such as Toronto, I think last summer the Challenge '87 program was looking for 25,000 or 30,000 part-time jobs. However,

[Traduction]

la qualité que la planification de l'emploi ne devrait pas ignorer.

Nous ne disons pas que le secteur privé ait un rôle à jouer en matière de recyclage mais je pense que l'on concentre un peu trop l'effort sur la formation en cours d'emploi. Je pense que les deux doivent aller de pair et qu'il ne faut pas négliger l'intérêt de l'éducation post-secondaire et tout ce qu'elle peut offrir de débouchés aux étudiants.

M. Johnson: J'ai une brève question. Que pensez-vous des programmes d'apprentissage?

M. Macerollo: Nous en avons brièvement parlé lors de notre dernière assemblée générale et de façon un peu plus détaillée lors du Forum national sur l'éducation post-secondaire.

Je pense qu'il est juste de dire qu'il existe d'autres sources d'enseignement, outre les collèges communautaires et les établissements post-secondaires, et qu'il y a sans doute une place pour les programmes d'apprentissage. Mais je pense qu'il nous faudrait en discuter de façon un peu plus approfondie avant de nous prononcer définitivement là-dessus.

Je ne pense pas que nous y verrions de problème. D'ailleurs, dans un rapport que nous avons déposé auprès du Groupe consultatif national sur l'aide aux étudiants nous disons que les personnes qui participent à des programmes d'apprentissage devraient pouvoir interrompre les paiements d'intérêt sur leurs prêts pour ne les régler qu'une fois leur apprentissage terminé.

M. MacDougall: J'aimerais bien vous dire que je suis très heureux d'être avec vous ce soir. . . Vous êtes l'avenir de notre pays et il nous faut faire tout notre possible pour que cet avenir soit là pour vous.

J'ai toujours été de ceux qui conservaient les documents. L'an dernier, lorsque le programme Défi '87 a été lancé, vous vous étiez dit très préoccupés par la réduction, le montant étant ramené de 210 millions de dollars à 180 millions. Il me semble qu'à l'époque vous aviez pensé qu'il y aurait une importante réduction du nombre d'étudiants qui se trouveraient du travail.

En même temps, le ministre estime qu'environ 350,000 étudiants seront employés dans le cadre du programme Défi '87. Les chiffres définitifs montrent qu'environ 424,000 étudiants se sont trouvés des emplois d'été l'an dernier. A mon sens, ce qui a été rendu possible et par le programme Défi '87 et par le secteur privé est absolument formidable.

L'une des choses qui me préoccupe le plus c'est la possibilité pour les étudiants de se trouver des emplois. Je pense que l'été dernier, dans des régions comme celles de Toronto, les responsables du programme Défi '87

[Text]

in other parts of the province, such as northern Ontario where I come from, it is very difficult to get summer jobs. Challenge '87 or '88 should be able to take the funds into smaller regions. I believe that is what the Challenge program is all about. Smaller regions should have the opportunity to use such funding. In Toronto, and areas such as that, private sector jobs are available for students. What is your feeling on that?

Mr. Macerollo: In fact, last year we informed the Minister of State for Youth that the program did need to adapt to the very different economic environments that we see in quite virtually every region of this country.

I think more still needs to be done on that. It is my understanding that in fact some adjustments were made. I believe the Atlantic region did receive a more sizeable portion last year.

I also want to return back to the comment about the economic boom in southwestern Ontario. I am happy that it is booming. The numbers that you are offering us mean something but not everything. Again, I come back to why we have a need for a summer job. Those statistics incorporate everything, including a bit of gardening work done over the course of the week that the survey was done. If you were unemployed for the remainder of that month that did not matter. You were considered to have been employed.

I would be interested in probing into that situation because again I think it refers back to our concern that, if an individual does not have a good job over the course of the summer, there is a very likely chance that he is either going to incur tremendous debt loads or maybe not even go back to school at all.

• 2120

Mr. MacDougall: Just following up on that, with post-secondary—the opportunity of being out into the job elements earlier, whether it is end of April or first part of May or whatever it may be, and the opportunities of getting those more secure jobs, are they not there for you, other than like leaving high school?

Mr. Macerollo: Yes, I guess so. They get out of school, more often than not university—although I would caution you about community college students because I know in a good many institutions this programs run well into May and beyond. But again I come back to the major issue, that it is not so much a case of competing with secondary school students; certainly we are very much interested in secondary school students because they are the people for whom we want to keep the doors open for our universities and colleges. It is not a case of competitiveness between the two groups; it is a case of the

[Translation]

cherchaient environ 25,000 ou 30,000 emplois à temps partiel. Cependant, ailleurs dans la province, notamment dans le Nord de l'Ontario, d'où je viens, il est très difficile de trouver du travail l'été. Le programme Défi '87 ou '88 devrait distribuer des fonds vers les régions plus petites. Il me semble d'ailleurs que c'est là l'objet du programme Défi. Les régions plus petites devraient avoir la possibilité d'utiliser ces fonds. A Toronto et dans d'autres régions urbaines du même genre, le secteur privé offre des emplois aux étudiants. Qu'en pensez-vous?

M. Macerollo: L'an dernier, nous avons dit au ministre d'État pour la jeunesse qu'il faudrait adapter le programme aux conditions économiques très différentes que nous avons constaté dans la quasi-totalité des régions du pays.

Il me semble qu'il faut faire encore plus dans ce domaine. D'après les renseignements dont je dispose, certains rajustements ont été effectués. Je crois notamment que la région de l'Atlantique s'est vue consentir une part sensiblement plus grosse l'an dernier.

J'aimerais maintenant revenir sur ce qu'on a dit relativement au boom économique dans le sud-ouest de l'Ontario. Cette situation me réjouit. Les chiffres que vous nous avez donnés signifient quelque chose, mais cela ne suffit pas. Là encore, je reviens aux raisons pour lesquelles il nous faut des emplois d'été. Ces statistiques tiennent compte de tout, y compris les petits travaux de jardinage qui ont été faits pendant la semaine couvertes par le sondage. Peu importe si vous avez été sans travail pendant le restant du mois; on vous verse dans la liste de ceux qui ont eu du travail.

J'aimerais bien qu'on explore un peu plus cette question car cela rejoint je pense ce dont nous parlions tout à l'heure, à savoir que si un étudiant n'a pas un bon travail pour l'été, il y a de fortes chances qu'il se retrouve avec une dette énorme ou bien qu'il ne retourne pas aux études.

M. MacDougall: Dans la même veine, en ce qui concerne le secteur postsecondaire, n'y a-t-il pas d'autre solution pour vous que de quitter l'école secondaire, comme par exemple vous trouvez des emplois plus tôt dans l'année, vers la fin d'avril ou au début de mai, par exemple, pour vous procurer des emplois plus stables?

Mr. Macerollo: Je suppose que oui. Les étudiants quittent l'école, et la plupart du temps l'université... mais ce n'est pas nécessairement le cas pour les étudiants des collèges communautaires, puisque dans la plupart de ces établissements, les programmes se poursuivent jusqu'à la fin de mai, et même plus tard encore. Mais je reviens à la question fondamentale: il ne s'agit pas véritablement d'un problème de concurrence avec les étudiants des écoles secondaires. Bien sûr, le cas de ces derniers nous intéresse énormément, puisque nous voulons garder les portes ouvertes pour eux dans nos universités et dans nos

[Texte]

overall availability of the jobs and their ability to make enough money to get back to school in September.

Mr. MacDougall: You made a comment earlier regarding to target groups. It is a concern I have too. When you come from regions such as ours, you know, whether you are looking at women or native or handicapped, the figures I have show, and I stand to be corrected, that women were in private sector somewhere around 39%, public sector somewhere around 55%, and non-profit somewhere around 61%, so it is an average of 52% or 53%.

Does more have to be done? What is your feeling of those figures?

Mr. Macerollo: I am afraid that we do not find that particular overall or aggregate average percentage to be a very useful one for us because you have to look at the kind of wages that are being generated in each of the areas as well, and there are very significant differences. I believe, and looking at my figures I see 39%, about 52%, and 61%, yes, averaging them out I do not think does us much good. Thirty-nine percent is quite frightening. I do not find that acceptable at all. We still get 50% or 52% when we see a situation where we have 52, 52 and 52, or 50, 50, 50, 50, and I think we have to look specifically at the components in the application of the program if we are really going to get a qualitative program that is of benefit to all of those target groups.

The Chairman: That is it, is it?

Mr. MacDougall: Thank you very much, I enjoyed the questions.

The Chairman: Thank you.

If you permit me, would the committee allow Mr. Harris to ask a quick question? Yes? Agreed? Ça va, M. Harris.

Mr. Harris: Thank you, Mr. Chairman.

As the Member of Parliament for St. John's East, I make particular note and I had discussions last summer with the students from Memorial University concerning the returning unemployment rate. I think it is a shock to see a rate of 25% or close to 26% in Newfoundland and Labrador.

Do you have specific proposals or recommendations to deal with how the allocation ought to take place? You obviously have concerns for the equity between men and women, but do you have any formulas in mind or any approach that you think the government ought to take to ensure that funds are expended in such a way we do not have that variation?

Mr. Macerollo: I am afraid that the federal government is far more endowed than we are in terms of back-up and

[Traduction]

collèges. Mais il ne faut pas tout traduire en termes de concurrence entre les deux groupes. La question fondamentale, c'est plutôt le nombre d'emplois total disponibles et la capacité pour les étudiants de se faire suffisamment d'argent pendant l'été pour qu'ils puissent retourner aux études en septembre.

M. MacDougall: Vous avez parlé plus tôt des groupes cibles, qui m'intéressent moi aussi. Dans une région comme celle d'où je viens, cette question nous intéresse que l'on parle des pourcentages d'emplois pour les femmes, les autochtones ou les handicapés. Si je ne me trompe, les statistiques prouvent que les femmes représentent quelques 39 p. 100 des employés du secteur privé, 55 p. 100 des employés du secteur public et 61 p. 100 dans le domaine des sociétés à but non lucratif, ce qui fait une moyenne générale de 52 ou 53 p. 100.

Le gouvernement doit-il faire plus? Que pensez-vous de ces chiffres?

M. Macerollo: Cette moyenne globale ou générale ne nous est pas très utile, car elle ne tient pas compte des salaires versés dans chacun des secteurs et qui varient énormément. Il ne sert à rien de faire la moyenne entre les 39, 52 et 61 p. 100 des trois secteurs. Le premier chiffre, de 39 p. 100, est assez effarant, et je le trouve même inadmissible. Il faut aussi analyser les autres pourcentages de 50 ou de 52, et se demander exactement quelles sont les composantes qui sont importantes dans l'application des programmes, dans la mesure où nous voulons vraiment élaborer des programmes de qualité qui profitent à tous les groupes cibles.

Le président: Vous n'avez plus d'autre question?

Mr. MacDougall: Merci beaucoup, j'ai eu plaisir à vous interroger.

Le président: Merci.

Le Comité permettrait-il à M. Harris de poser une brève question? D'accord? Ça va, monsieur Harris.

M. Harris: Merci, monsieur le président.

A titre de député de Saint-Jean Ouest, je prends note tout particulièrement de vos propos. L'été dernier, j'ai discuté avec des étudiants de l'université Mémorial du taux de chômage récurrent. Il est effarant de constater qu'il peut monter jusqu'à 25 ou 26 p. 100 à Terre-Neuve et au Labrador.

Avez-vous quelque chose de précis à nous proposer sur la façon de répartir les fonds? Vous voulez évidemment que les hommes et les femmes soient traités équitablement, mais avez-vous une formule à nous proposer ou une méthode que devrait suivre le gouvernement pour veiller à ce que les fonds soient dépensés de façon à ce qu'il n'y ait pas une telle variation d'une région à l'autre?

Mr. Macerollo: Je pense que le gouvernement fédéral est beaucoup mieux nanti que nous ne le sommes en termes

[Text]

support people who can look very specifically at the kinds of actual formulas that need to be introduced.

However, at a minimum, and something we are putting to the Minister right now, is that there does need to be a better and perhaps more formal consultative process on these issues. Without a doubt we are very good at a minimum describing the symptoms and describing the needs, and I would welcome any consultation that could take place that allowed us to put those together.

Mr. Harris: I am not asking you to come up with a sort of mechanical formula, but I am asking whether you have a position, a principle, for the allocation of funds regionally or based on unemployment rates. Do you have any goals? Do you think, for example, that expenditures ought to be allocated in such a way that the returning unemployment rate in Newfoundland ought to be wildly out of proportion to the national average, or do you have a principle?

• 2125

Mr. Macerollo: Yes, very definitely when you are looking at the application of those programs and when you are looking at the differing regions. For example, very specifically for Newfoundland, without a doubt more needs to be applied in that province.

Mr. Harris: Obviously there needs to be more, but do you have a principle? Do you say, for example, that funds should be applied so that the returning unemployment rate in Newfoundland is the national average? Do you go that far?

Mr. Macerollo: Let us put it from a more positive perspective. Let us set ourselves a national standard or a national goal and, in doing that, apply the program in such a way that all provinces can meet that goal. Instead of saying that there is an unemployment rate that will be acceptable, I would much rather look at it the other way around: this is our goal and if it means that some regions are going to need more to meet that goal, then yes. So a national standard is not out of line when we are looking at a national program.

Ms Dewar: My understanding is that at the end of last year there was still 12.6%, or something like that, unemployment in the student population. Is that right?

Mr. Old: That is July, returning unemployment for students. July is the best month to use because by August they have given up looking and they are not considered unemployed any more.

Ms Dewar: Yes, because there is no point. I guess when I hear the cutback—and as I understand it that was the lack of census jobs that were not there last year...

[Translation]

de soutien et de personnel d'appoint qui pourraient étudier de façon bien précise les diverses formules possibles à introduire.

Mais nous sommes quand même en mesure de dire dès maintenant au ministre qu'il faut pousser beaucoup plus loin et de façon beaucoup plus structurée la consultation. Nous sommes évidemment tout à fait en mesure de décrire pour notre part les symptômes et nos besoins, et j'accueillerais avec grand plaisir toute consultation qui nous permettrait de joindre problème et solution.

M. Harris: Je ne vous demande pas de nous proposer une formule mécanique, mais je vous demande si vous avez un principe à nous suggérer ou un point de vue à partager avec nous sur la façon de répartir les fonds sur une base régionale ou en fonction des taux de chômage. Avez-vous des objectifs à formuler? Pensez-vous que les dépenses devraient être réparties de façon à ce que le taux de chômage récurrent à Terre-Neuve soit tout à fait hors de proportion par rapport à la moyenne nationale, ou avez-vous un autre principe à formuler?

M. Macerollo: Absolument, et je pense à l'application de ces programmes dans les diverses régions. Ainsi, il ne fait pas de doute qu'il est essentiel de faire plus pour Terre-Neuve, en particulier.

M. Harris: C'est bien évident, mais avez-vous un principe à nous suggérer? Pensez-vous, par exemple, que les fonds devraient être distribués de sorte que le taux de chômage récurrent à Terre-Neuve coïncide avec la moyenne nationale? Iriez-vous jusque là?

M. Macerollo: Laissez-moi vous répondre d'un point de vue plus positif. Il faudrait d'abord se fixer une norme nationale ou un objectif pour l'ensemble du pays, puis appliquer le programme de façon que toutes les provinces puissent atteindre l'objectif. Au lieu de parler d'un taux de chômage qui pourrait être acceptable, j'aborderais le problème à l'inverse: j'établirais mon objectif et s'il faut que certaines régions reçoivent plus pour pouvoir l'atteindre, cet objectif, j'accepterais d'être plus généreux à leur égard. Il n'est donc pas illogique de vouloir fixer une norme nationale puisqu'il s'agit d'un programme national.

Mme Dewar: Je crois savoir qu'à la fin de l'année dernière, le taux de chômage dans la population étudiante atteignait toujours les 12,6 p. 100, ou quelque chose comme cela. Est-ce que je me trompe?

M. Old: C'était pour le mois de juillet, c'est-à-dire le taux de chômage pour les étudiants qui reviennent sur le marché du travail. Le mois de juillet est le plus caractéristique, puisque plus tard, au mois d'août, ils ont abandonné leurs recherches en vue d'un travail et ne sont même plus considérés comme chômeurs.

Mme Dewar: Oui, cela ne vaut pas la peine d'en tenir compte. Lorsque vous parlez de réductions... Si j'ai bien compris, c'est que tous les emplois reliés au recensement

[Texte]

Therefore, when they cut out the census numbers there was a major cutback, and then this year they are the same. So that actually does give you a reduction.

Mr. Old: In the overall ability to create jobs, very definitely. Yes, not only in terms of inflation but also in terms of minimum wage you are cutting back on that real funding.

Ms Dewar: Do you do any work with the other international associations of students, any other countries, the United States particularly?

Mr. Old: The United States Student Association, yes; we liaise with them, and the National Union of Students in the United Kingdom.

Ms Dewar: My understanding is that where we are slipping badly is in our lack of foreign students. We are not putting in for the future a network of future kinds of trades and links and so forth, which the United States has done very carefully, and so has Sweden, I guess. Have you done any of that or looked at any of that?

Mr. Old: It is all part of the strategy for having international students in this country and the benefits that automatically come from having that, whether it be a familiarity with this country when they go back to their own country or the enrichment in the academic process for the Canadian student.

Ms Dewar: Have you any path of how we have slipped graphically?

Mr. Old: We are doing very poorly in the least developed countries. I believe only 2.2%, no more than 3%, of all international students come from the least developed countries in the world.

Mr. Allmand: In your brief you also expressed concern over the cuts with respect to Canada Employment Centres on campus and you said these cuts have affected the ability of students to find jobs. When we raise this with the Minister, the Minister says that it is a rationalization, that it will not really affect the ability of the students to find jobs, that if we have closed one at one campus then there is a neighbouring campus where they can go and use the employment centre or they can find jobs in the Canada Employment Centres, that there is a desk or an officer in the general employment centres.

Again, can you give us examples? Is the Minister giving a reasonable response in the rationalization? What is your—

Mr. Witer: Ask that question in a different way. Come on.

[Traduction]

n'étaient évidemment pas disponibles l'année dernière... Par conséquent, lorsqu'en faisant les statistiques, on a supprimé tous les emplois dépendant du recensement, cela a évidemment fait chuter les chiffres; et, cette année, c'est la même chose. C'est pour cela qu'il y a réduction.

M. Old: Absolument, si l'on considère la capacité globale de créer des emplois. Il y a donc réduction sur le financement réel, non seulement en termes d'inflation, mais en termes de salaires minimums.

Mme Dewar: Etes-vous en contact avec les autres associations internationales d'étudiants dans d'autres pays, et particulièrement aux États-Unis?

M. Old: Oui, avec l'Association des étudiants américains et avec l'Union nationale des étudiants du Royaume-Uni.

Mme Dewar: Si j'ai bien compris, le nombre d'étudiants étrangers qui s'inscrivent chez nous est en chute libre. Nous ne sommes pas en train de bâtir un réseau de liens commerciaux et autres pour l'avenir, contrairement à ce qu'ont entrepris de faire avec soin les États-Unis et la Suède. Vous êtes-vous penchés sur la question?

M. Old: Lorsque le Canada encourage les étudiants étrangers à s'inscrire, cela fait partie d'une stratégie beaucoup plus vaste; il y a d'ailleurs certains avantages qui en découlent automatiquement, comme la familiarité avec le Canada pour les Étudiants étrangers qui retournent chez eux, d'une part, ou l'enrichissement dans les contacts académiques pour les étudiants canadiens, d'autre part.

Mme Dewar: Où exactement avons-nous du rattrapage à faire?

M. Old: Nous avons très peu d'étudiants étrangers originaires des pays les moins développés. En effet, à peine 2,2 p. 100 de tous nos étudiants étrangers proviennent des pays les moins développés du monde.

M. Allmand: Dans votre mémoire, vous vous êtes inquiété de la diminution des centres d'emploi du Canada dans les campus et avez expliqué que ces fermetures rendaient la vie plus difficile aux étudiants qui cherchaient des emplois. Lorsque nous en parlons au ministre, celui-ci prétend que c'est par souci d'uniformisation et que ces fermetures n'empêcheront pas nécessairement les étudiants de se trouver des emplois, puisque pour tout centre d'emploi fermé dans un campus, il y en a un autre dans un campus voisin auquel peuvent avoir recours les étudiants et qu'ils peuvent toujours se présenter au centre d'emploi du Canada à l'agent qui s'occupe particulièrement des étudiants.

Avez-vous des exemples à nous donner? Le ministre a-t-il raison de parler d'uniformisation? Que pensez-vous... .

M. Witer: Allons, vous devriez poser la question autrement.

[Text]

Mr. Allmand: No, I am asking it the way I want it. I would like to have their answer, because I have examples in Montreal.

Mr. Old: I have examples all over the place.

Mr. Allmand: Give us some examples, because I would like to convince the Minister.

• 2130

Mr. Old: Acadia University, the University of New Brunswick, and the University of Saskatchewan are three very pertinent examples of situations where we know for a fact that the employment centres are turning away employers because they cannot handle the load, which also means students are not getting the opportunity to meet those employers, which means they may go unemployed when they graduate.

Mr. Allmand: So those are places where the employment centres have remained in operation but have cut back on their staff.

Mr. Macerollo: They have cut back on their complement. As an example, you have either closed the campus office over the summer or closed it entirely, or you have cut back on the amount of support or operating funding it can have over the course of the entire year, and that has an effect on the volume and the ability of that employment centre to allow the employer to meet the prospective employee.

Mr. Allmand: The Minister says the student can go to the local CEC and get his summer job.

Mr. Macerollo: The whole purpose, and one of the most valuable purposes an employment centre on campus can have, is to provide a unique contact between employers and prospective employees or students. To look at it, it is easier for the employers to come onto a campus, to have the facilities available to them, and it is easier for the students, especially when they are on full-time studies, to go to the placement centre. That kind of meeting of individuals is quite a happy one for us, and unfortunately it has been hampered by this rationalization, so to speak, that has happened with the employment centres. We have felt the effect, and I am hearing this from all across the country.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I have a very brief question, and I would appreciate it if I can get a brief comment from each of the witnesses.

There are those who have suggested—as a matter of fact, have recommended—that significant funds be made available for the purposes of teaching entrepreneurial skills to students at all higher institutes of education. I am including community colleges, universities, etc. There are others who have also suggested along those lines that significant funds be made available in terms of funding for students who want to go out and start their own businesses; that is, direct funding.

[Translation]

M. Allmand: Non, je la poserai comme je voudrai. Je voudrais savoir ce qu'en pense les témoins, car j'ai des exemples à donner de ce qui se passe à Montréal.

M. Old: Moi, je pourrais vous fournir des exemples de partout.

M. Allmand: Dans ce cas, veuillez nous en faire part, car j'aimerais bien convaincre le ministre.

M. Old: L'Acadia University, l'Université du Nouveau-Brunswick, l'Université de la Saskatchewan, voilà trois bons exemples de centres d'emploi qui refusent des employeurs parce qu'ils—les centres—ne suffisent pas à la tâche. Cela signifie que les étudiants n'ont pas la possibilité de rencontrer ces employeurs, ce qui les condamne peut-être au chômage à la fin de leurs études.

M. Allmand: Il s'agit donc de centres d'emploi qui sont restés ouverts mais qui ont vu leur effectif amputé.

M. Macerollo: Ils ont comprimé leur effectif. Par exemple, ou bien le bureau de campus est fermé pendant l'été ou pendant toute l'année, ou le budget d'exploitation est comprimé pour l'ensemble de l'année, ce qui réduit les chances de mettre en rapport employeurs et employés éventuels.

M. Allmand: Le ministre dit que l'étudiant peut se rendre au CEC local pour obtenir un emploi d'été.

M. Macerollo: Le principe et la caractéristique la plus intéressante d'un centre d'emploi logé sur le campus, c'est précisément de mettre en rapport les employeurs et les employés éventuels, les étudiants. Il est bien plus facile pour les employeurs de venir sur le campus où des salles sont à leur disposition et il en va de même pour les étudiants, surtout ceux qui sont à temps plein, lorsqu'ils doivent se rendre à un centre de placement. C'est ce genre de rencontre qui nous intéresse et, malheureusement, la prévue rationalisation qui est survenue dans les centres d'emploi y a beaucoup nuisi. Nous nous en sommes ressentis à travers tout le pays.

M. Witer: Monsieur le président, j'ai une toute petite question et j'aimerais que chaque témoin y réponde brièvement.

Certains ont suggéré, en fait recommandé, que des sommes importantes soient dégagées pour former des entrepreneurs dans toutes les maisons de haut savoir. J'entends par là les collèges communautaires, les universités, et ainsi de suite. D'autres ont suggéré que l'on finance directement les étudiants qui veulent se lancer en affaire.

[Texte]

I wonder if each of you might give us a comment on whether or not you believe this would be helpful and whether or not it is a direction for which you would like to see funding earmarked.

Mr. Macerollo: There is certainly some value associated with having that kind of program in place, with the opportunity and the kinds of support that are needed for a student to pick up the skills that are needed. But I do not want to get caught in a situation, certainly within the context of this statement, where we are prepared to make a trade-off for the other programs, which we find just as valuable. That is an excellent example of something that could and quite likely should be in place, but not at the expense of other very valuable programs as well.

Mr. Witer: There should be new additional dollars. Is that what you are saying?

Mr. Macerollo: I would have to see exactly how much is there right now. I am not quite sure, actually.

Mr. Witer: Could we hear from the other witnesses on that topic?

Mr. Old: I think I would restate the chairperson's opinion directly. I think universities and colleges do have faculties and departments that deal in business administration and do lend themselves to teaching those kinds of business skills. I would repeat what Tony said, that I would hate to see repayable loans given to students for businesses out of money that was previously used for job creation.

Mr. Tod Smith (Executive Officer, Canadian Federation of Students): Money has been set aside for entrepreneurial projects in some of these programs already. Perhaps you might approach the Minister of State for Youth for statistics as to the success of these business ventures that have been started. I am not sure what the failure rate for small businesses is generally, but I would be very interested to see the statistics on the success rate of businesses started for young people with the money set aside for these entrepreneurial projects.

• 2135

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I have a small question. You seem to have a lot of concern that there are insufficient jobs for all students, or that a significant number of students are not able to go back to school because of a lack of earnings, that there are insufficient funds in the summer programs, let us say Challenge '87. Who do you think should get preference for the jobs? I am not saying this to be biased or prejudiced towards one age group or another. But if you are talking about students, grade 8, grade 9, grade 10, grade 11, grade 12, those going back to university, who do you think should get first preference for the available jobs? I am putting you on the spot, but I—

Mr. Macerollo: I guess I understand the question that is being offered here. In terms of the need to finance post-

[Traduction]

Chacun d'entre vous pourrait-il nous dire si cette idée vous semble bonne et si vous voudriez voir des fonds consacrés à ce genre d'initiative.

M. Macerollo: Un programme de ce genre a certainement du mérite puisqu'il permet à l'étudiant d'acquérir les compétences nécessaires. Cela dit, je ne veux pas laisser entendre que nous sommes disposés à accepter des compromis qui sacrifieraient d'autres programmes, que nous trouvons tout aussi valables. C'est le genre de chose qui devrait exister, mais pas au prix de la disparition d'autres programmes tout aussi utiles.

M. Witer: Il devrait y avoir plus d'argent, n'est-ce pas?

M. Macerollo: Il faudrait que je sache avec exactitude combien il y en a maintenant. Je ne le sais pas avec certitude.

M. Witer: Les autres témoins pourraient-ils nous donner leur avis?

M. Old: Je répondrais dans les mêmes termes que le président. Les collèges et universités ont des facultés d'administration des affaires qui se prêtent à ce genre d'enseignement. Mais comme Tony l'a dit, je ne voudrais pas que des prêts remboursables soient donnés à des étudiants qui veulent se lancer en affaires à même les fonds prévus pour la création d'emploi.

M. Tod Smith (agent exécutif, Fédération canadienne des étudiants): Dans certains de ces programmes, de l'argent a déjà été prévu pour l'acquisition des compétences d'entrepreneur. Peut-être pourriez-vous demander au ministre d'État à la jeunesse des chiffres sur le succès des entreprises qui ont été lancées de cette façon. Je ne sais pas quel est le taux d'échec des petites entreprises en général, mais je serais très curieux de connaître les statistiques sur le taux de réussite des entreprises lancées par des jeunes grâce aux sommes affectées à des projets de ce genre.

Mr. Johnson: Monsieur le président, j'ai une petite question. Vous semblez vous inquiéter beaucoup du fait qu'il n'y ait pas assez d'emplois pour tous les étudiants, ou qu'un nombre important d'étudiants ne pourront pas retourner aux études faute de revenus, qu'il n'y a pas suffisamment de fonds affectés aux programmes d'été, comme Défi '87. A qui devrait aller la préférence? Je n'ai aucun préjugé contre un groupe d'âge par rapport à un autre. Mais s'il est question d'élèves du secondaire ou de ceux qui retournent à l'université, à qui devraient aller les emplois en priorité? Je vous mets dans une situation difficile, mais...

Mr. Macerollo: Je vois où vous voulez en venir. Pour ce qui est du financement de l'enseignement postsecondaire,

[Text]

secondary education, the most immediate crisis is those who are already there. Without a doubt, at the same time you have a situation where you have to make the prospects positive for those who are heading there. I think you need two different programs for two different types of students, and currently this kind of program allows for the very kind of trade-off question you are proposing to me.

Mr. Johnson: I am glad, Mr. Chairman, to hear that answer, because it falls in line with my own way of thinking, that there are a lot of post-secondary students who are deprived of the opportunity to get work from summer programs because there are students who are living at home—grade 8, grade 9—who get hired on projects in communities where there may be only eight or nine jobs available through the summer programs, and there could be students who are going to a trade school or a university who have to walk around all summer because there are no jobs for them. I agree with what you say, I think there should be two types of programs. If you want to instil a work ethic, perhaps a grade 8 or grade 9 student, if we cannot find enough money in our system, might work for a little less money than somebody who is going to go back to university, whose parents cannot afford to give him the money. They would not have get in debt as much as what you were saying, which if you take it on an average is much greater than \$10,000. There might be 6% who are up to \$15,000, and 12% who are between \$10,000 and \$15,000. What it means is a lot of parents are putting pressure on people who are hiring students during the summertime to hire grade 8 and grade 9 students, forgetting the need of the other people who are older, who need more money and are not living at home with their parents throughout the rest of the year.

Mr. McCurdy: Let me congratulate you on the extremely effective way in which you presented your case. From my observation you effectively answered virtually all the questions posed, except some which may have been, to some degree, unfair, because I am sure they had not been posed before and were more speculative than usual. So let us go to some of our mutual concerns on the Challenge program.

The two previous Challenge programs were subject to evaluations: evaluations with respect to distribution among target groups; evaluations with respect to the relative merits of private enterprise versus non-profit jobs; the relative merits of private enterprise jobs in terms of career experience versus non-profit employers. The latter have not been considered in the two previous recommendations to provide experience which could be appraised as better in terms of career experience. There are questions with respect to the distribution of funds between the private enterprise sector and the non-profit sector and how that affects and impinges upon the regional needs, it being preferable to go to private enterprise in Toronto but not very effective to depend upon it in Newfoundland or the Maritimes or northern

[Translation]

la crise touche ceux qui y sont déjà. Par contre, il faut aussi ouvrir les possibilités pour ceux qui s'y dirigent. Je pense qu'il faut un programme pour les élèves et un autre pour les étudiants tandis que le programme actuel se prête au compromis que vous venez d'évoquer.

M. Johnson: Cette réponse m'a fait plaisir, monsieur le président, parce qu'elle cadre tout à fait avec ce que je pense. Beaucoup d'étudiants sont privés d'un emploi d'été parce que des élèves du secondaire sont recrutés pour des projets dans des localités où à peine huit ou neuf emplois sont offerts pendant l'été tandis que des étudiants se tournent les pouces tout l'été. Je suis d'accord avec vous, il devrait y avoir deux programmes. Peut-être pour apprendre la valeur du travail, si les crédits sont insuffisants, un élève pourrait travailler à un salaire un peu moins élevé que celui qui retourne à l'université et qui ne peut être financé par ses parents. Ils n'auraient pas à s'endetter autant que vous le disiez, ce qui en moyenne est beaucoup plus élevé que 10,000\$. Peut-être que 6 p. 100 s'endetteraient à raison de 15,000\$, et 12 p. 100 entre 10,000\$ et 15,000\$. Dans les faits, beaucoup de parents exercent des pressions sur ceux qui emploient les jeunes pour donner des emplois d'été aux élèves de 8^e et 9^e années et oublient la situation des plus âgés, qui ont besoin de plus d'argent et qui ne vivent pas chez leurs parents le reste de l'année.

M. McCurdy: Laissez-moi vous féliciter. Vos arguments sont très convaincants. A ce que je vois, vous avez répondu à presque toutes les questions qui ont été posées, sauf celles qui étaient peut-être injustes du fait de leur nouveauté ou de leur caractère spéculatif. Passons donc aux inquiétudes que vous et moi avons au sujet du programme Défi.

Les deux programmes Défi précédents ont fait l'objet d'évaluations. Succès respectif parmi les groupes cibles et mérites relatifs des emplois dans l'entreprise privée et des emplois dans le secteur non lucratif ainsi que l'expérience acquise en vue de la carrière. Ce dernier élément n'a pas été pris en compte dans les deux recommandations précédentes destinées à faire acquérir de l'expérience qui pourrait être jugée plus enrichissante pour la carrière future. Des questions se posent au sujet de la répartition des fonds entre le secteur de l'entreprise privée et le secteur non lucratif et de la façon dont cela influe sur les besoins des régions. En effet, il est préférable que ces fonds aillent à l'entreprise privée à Toronto tandis que le contraire est vrai à Terre-Neuve, dans les Maritimes, dans le Nord de l'Ontario ou dans les autres endroits où le

[Texte]

Ontario or elsewhere where the private enterprise establishment is not appropriate and does not have the spaces available for students.

• 2140

All of these are issues that arose before as a result of evaluations done by Employment and Immigration itself of Challenge '87. This year there is no evaluation of 1987, and I know that one of your recommendations is that the Minister of State for Youth consult with you on how the program may be changed, may be made more effective for students.

Have you had an opportunity to talk to the Minister of State for Youth, and has he indicated any ongoing basis on which you would be able to have input into the nature of the program and its evaluation? What has been his response when you have sought to talk to him, and if he has refused to talk to you then why has he said he is not talking to you?

Mr. Macerollo: We have not had the opportunity to speak with the Minister since the announcement of Challenge '88. We have met with the Minister on a few occasions to discuss these concerns. At the time of our meeting in the fall of 1987, the information was not available, and there was, it would appear, a delay in getting the information out so that we could offer some suggestions before the new program was announced. The information was received by our organization late in November, just before the Christmas break. The announcement was made just this past week. There has not been a lot of opportunity to consult.

We have put the request, and will be putting the request in more formal terms, to the Minister for an advisory group, not with just Challenge '88 but to look at the issues in general, to look at student employment in general and see if we can construct a better program.

The only comment I have heard to date from the Minister is through the Canadian University Press News Exchange: "The last thing Ottawa needs is another committee".

Mr. McCurdy: Is this recommendation for an advisory council similar to the recommendation made by the New Democratic task force report that there be an advisory council for youth associated with the Ministry of State for Youth, which is supposed to be an advocate for youth on all of these issues and in whom one would like to find a basis for consultation for youth? Also, would it not make sense, if you are going to have an advocate for youth, that the advocate find some way on a continuing basis to consult with young people, whether they are students or otherwise, in the form of an advisory council or councils, regardless of the multiplicity of committees there may be?

The Chairman: I am sorry, but this line of questions is not in line with the question for our committee. What we

[Traduction]

secteur privé ne convient pas et n'a pas la capacité d'absorption suffisante.

Toutes ces questions ont surgi à l'issue de l'évaluation de Défi 87 effectué par Emploi et Immigration. Cette année, on n'évaluera pas le programme de 1987 et je sais que vous avez notamment recommandé que le ministre d'État à la jeunesse vous consulte sur les modifications éventuelles du programme pour qu'il soit plus utile aux étudiants.

Avez-vous pu vous entretenir avec le ministre d'État à la jeunesse et vous a-t-il dit si vous pourrez faire connaître vos vues sur le programme et son évaluation? Comment a-t-il réagi quand vous avez demandé à lui parler, et s'il a refusé, quel motif vous a-t-il donné?

M. Macerollo: Nous n'avons pas eu la chance de nous entretenir avec le ministre depuis l'annonce de Défi '88. Nous avons rencontré le ministre à quelques occasions pour discuter de ces questions. Lors de notre rencontre, à l'automne 1987, l'information n'était pas disponible et il semble qu'on ait retardé la diffusion de l'information pour nous permettre de donner des suggestions avant l'annonce du programme. Nous avons reçu ces renseignements à la fin de novembre, juste avant le congé des Fêtes. L'annonce a été faite la semaine dernière. Les possibilités de consultation ont été rares.

Nous allons redemander au ministre, en termes plus officiels cette fois, de créer un groupe consultatif non seulement pour Défi '88 mais aussi pour faire le tour de la situation et voir quelle est la situation de l'emploi chez les étudiants pour déterminer si nous pouvons améliorer le programme.

Tout ce que j'ai entendu de la part du ministre jusqu'à présent m'est parvenu par l'intermédiaire de la *Canadian University Press News Exchange*: «La dernière chose dont Ottawa a besoin c'est un autre Comité».

M. McCurdy: Cette recommandation en faveur d'un conseil consultatif s'apparente-t-elle à la recommandation faite par le groupe de travail du Parti néo-démocratique en faveur de la constitution d'un conseil consultatif pour la jeunesse associée au ministère d'État à la jeunesse, qui est censé se faire le défenseur des intérêts de la jeunesse sur toutes les questions et à l'intérieur duquel on voudrait voir un mécanisme de consultation avec la jeunesse? S'il existe un tel porte-parole de la jeunesse, ne serait-il pas censé que celui-ci trouve le moyen de consulter les jeunes de façon permanente, qu'il s'agisse d'étudiants ou pas, au moyen d'un conseil ou de conseils consultatifs, peu importe le nombre de comités qu'il peut y avoir actuellement?

Le président: Je suis désolé, mais ce genre de question n'entre pas dans les attributions du Comité. Vous évoquez

[Text]

are discussing now are politics of another committee and another point, so I suggest that you restrict yourself to questioning, if you still have some questions to ask.

Mr. McCurdy: I would only point out that there is a recommendation in the brief that I would have thought was a recommendation at least appropriate to the issue of student employment; and if such an advisory body were to have broader terms of reference which subsumed that, then inevitably that question becomes appropriate.

Nevertheless, if the witness wishes to answer it then he may do so incidentally in clearing up one tiny fact that strikes me as being a non-fact, and that is that Challenge '87 supported 400,000 students last year and that in fact more students found jobs as a direct result of Challenge '87 than of Challenge '86, in spite of the lesser amount of money provided year over year.

Mr. Macerollo: The information we have is that Challenge '86 created 90,000 jobs and Challenge '87 created 88,000 jobs. That is particularly and very specifically one of the issues we would like see a more formal consultative body address, the need for this program to better apply itself to the actual needs of the students who need the program.

• 2145

The Chairman: Thank you very much for coming. You have presented us with excellent briefs.

The meeting is adjourned.

Tuesday, January 19, 1988

• 0909

Le président: À l'ordre!

Bienvenue à tous. Normalement, la procédure est la suivante: nous recevons les travaux à l'avance, et ce dans les deux langues officielles; s'ils sont dans une seule langue, nous prenons la liberté de les traduire; et nous demandons aux membres du Comité de poser des questions durant cinq minutes. Comme nous avons trois groupes importants à recevoir ce matin, nous limiterons le temps à une heure par groupe.

Il semble y avoir ici une anomalie. La version anglaise de votre rapport nous est parvenue; vous nous avez offert de nous donner la traduction française, mais elle n'est pas encore arrivée. Pourriez-vous expliquer cette anomalie? Si vous nous aviez demandé d'en faire la traduction, nous l'aurions fait avec plaisir. Nous sommes donc aujourd'hui dans l'obligation d'accepter un rapport unilingue anglais, et cela peut créer des embûchés pour certains membres de notre Comité.

Ms Nancy Riche (Executive Vice-President, Canadian Labour Congress): We apologize for that. The translation was late getting back to the Labour Congress and it is

[Translation]

les intrigues d'un autre comité et vous y invoquez une autre question. Tenez-vous en donc à des questions, s'il vous en reste.

M. McCurdy: Je signale seulement qu'il y a une recommandation dans le mémoire qui à mon sens est directement liée à la question des emplois-étudiants; si un conseil consultatif de ce genre devait avoir un mandat plus vaste qui intégrait cette question, il va sans dire que ma question trouve alors toute sa pertinence.

Quo qu'il en soit, si le témoin désire y répondre il pourra le faire de façon indirecte en éclaircissant une question d'intérêt mineur qui me semble ne pas en être une, à savoir que Défi '87 est venu en aide à 400,000 élèves ou étudiants l'année dernière, alors qu'un plus grand nombre d'entre eux ont trouvé un emploi par suite de Défi '87 que par Défi '86, malgré les sommes plus petites versées d'année en année.

M. Macerollo: Selon nos renseignements, Défi '86 a créé 90,000 emplois et Défi '87, 88,000. Il s'agit là d'une des questions que nous voudrions voir examinées par un organisme consultatif officiel, à savoir le fait que ce programme doit chercher davantage à répondre aux besoins des étudiants qui y font appel.

Le président: Merci beaucoup d'être venus. Vous nous avez présenté deux mémoires excellents.

La séance est levée.

Le mardi 19 janvier 1988

The Chairman: Order, please!

Welcome to everyone. Our usual procedure is to receive documents ahead of time in both official languages; if they are in one language only, we have them translated; and we have a five-minute round for questioning by members. Since we will be hearing three important groups this morning, we will limit each group to one hour.

There is a bit of an anomaly here. We did receive the English version of your brief; you offered to provide us with the French translation, but it has not yet arrived. Could you explain the reason for this? If you had asked us to have it translated, we would have done so quite willingly. We now find ourselves with the English text only and this may cause inconvenience to some committee members.

Mme Nancy Riche (vice-présidente exécutive, Congrès du travail du Canada): Nous nous en excusons. Il y a eu un retard dans la livraison de la traduction au bureau du

[Texte]

being bound in our offices now. I do not know how you wish to proceed.

• 0910

Le président: Qu'en pense le Comité? Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Monsieur le président, j'ai tout simplement un commentaire à faire. Le Congrès du travail du Canada est très connu à travers le pays. Au Québec, vous avez 971,000 membres. Je pense qu'il aurait été important que nous ayons ce texte en français. Il va nous falloir encore vivre avec cette situation. C'est dommage, je n'ai pas eu le temps de le lire. J'aurais bien aimé me préparer. On tentera quand même de faire face à la situation.

Le président: Très bien. Nous acceptons la situation. Le rapport en anglais est déposé. Les membres du Comité considèrent-ils qu'il a été lu et si oui, peut-on commencer la ronde des questions, ou préfèrent-ils entendre un bref exposé?

Mr. Rodriguez: Excuse me, Mr. Chairman—and I am not going to go through the song and dance we did last night—can we have opening remarks from the witnesses, please?

Le président: Madame, s'il vous plaît. Vous n'étiez pas ici, hier. Le Comité a établi une procédure que nous avons suivie et que nous suivrons aussi ce matin. Nous vous demandons donc de faire vos remarques d'ouverture si vous en avez. Nous commencerons ensuite la ronde des questions.

Ms Riche: Yes, I think it makes sense, particularly in view of the fact that we do not have the French text. I think it will allow the committee members to hear at least a summary of what is in our brief, and it will help with the questioning.

Could I ask a question? What is the quorum for the committee?

Le président: Pour entendre les témoins, le quorum est de deux membres. Mais pour prendre des décisions, il faut six membres.

Ms Riche: Fine. Okay, you have our brief, and I will do a short summary to give you some idea of our position on the Canadian Jobs Strategy, which we in fact think is not a jobs strategy at all. It is certainly not a strategy about creating or saving jobs.

We in fact believe that the CJS is a scheme. It is a wage subsidy program for business dressed up as a training program. It is a scheme to accomplish a number of objectives of the Mulroney government such as deficit reduction and privatization. Since the introduction of the Canadian Jobs Strategy two years ago, the government has cut over \$1 billion in Canada Employment and Immigration job programs for workers and rechannelled hundreds of millions of dollars to business through the

[Traduction]

Congrès du travail où on est maintenant en train de la faire relier. Je ne sais pas comment vous souhaitez procéder.

The Chairman: What is the committee's wish? Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Mr. Chairman, I have a comment to make. The Canadian Labour Congress is very well known throughout Canada. In Quebec, you have 971,000 members. I consider it to be important for us to have this brief in French. Once again, we will just have to put up with the situation. It is unfortunate, I have not had the time to read it. I would have liked to prepare myself. We will try to manage as best we can.

The Chairman: Very well. We accept the situation. The English version of the brief has been tabled. Are committee members willing to take it as read and shall we begin our questioning, or do you prefer a brief presentation?

Mr. Rodriguez: Excusez-moi, monsieur le président—et je ne veux pas que l'on répète toute l'histoire d'hier soir—pouvons-nous entendre les remarques préliminaires du témoin, s'il vous plaît?

The Chairman: Madam, you have the floor. You were not present at our meeting yesterday. The committee agreed on the procedure to be followed. Would you please make your opening comments if you have any. We will then begin questioning.

Mme Riche: Oui, cela me semble une façon raisonnable de commencer, d'autant plus que nous n'avons pas le texte français. Les membres du Comité pourront donc au moins entendre un résumé de notre mémoire, ce qui vous aidera dans vos questions.

Puis-je poser une question? Quel est le quorum pour le Comité?

The Chairman: To hear witnesses, the quorum is two members. But to make decisions, six are required.

Mme Riche: Très bien. Vous avez le texte de notre mémoire et je vais en faire un bref résumé décrivant notre position à l'égard de la Planification de l'emploi qui, à notre avis, porte très mal son nom. Ce n'est certainement pas de la planification en vue de créer ou de conserver les emplois.

Nous sommes persuadés que le PPE est une combine. C'est un programme de subventions des salaires pour le patronat déguisé en programme de formation. C'est un projet conçu en fonction de certains objectifs du gouvernement Mulroney comme la réduction du déficit et la privatisation. Depuis l'introduction de la Planification de l'emploi voilà deux ans, le gouvernement a réduit de plus d'un milliard de dollars les crédits destinés au programme pour les travailleurs offert par le ministère de

[Text]

privatization of training and elimination of CEIC job creation programs.

The Canadian Labour movement finds the philosophy that shapes the CJS profoundly disturbing. Privatization is much more than a rechannelling of training funds from our public community colleges and technical institutes to the corporate sector. It is also more than a philosophy about how government job creation programs should be structured. The core of this agenda is the Mulroney government's vision of a market society where people and human relations are redefined in terms of the marketplace. Corporations with profit maximization goals will decide on training priorities, and business will create the jobs for all categories of workers in all regions of the country.

Let us not be fooled that these generous wage subsidies to the private sector will increase the quantity or quality of training by business. Why should a firm take on more workers, even with the subsidy, if there is no demand for the product or service? Why should a firm that has high demand for its products and is profitable be encouraged by a subsidy, except to use public money to supplant its own resources? This is what is happening.

We must emphasize that our opposition to the privatization of training is not to be interpreted as opposing fiscal measures to encourage on-the-job training.

• 0915

On the contrary, we support employer-based training and we have advocated for a long time a grant/levy system to expand training by business. We object, however, to a subsidy system which has no monitoring or follow-up on the quality of training provided and with no guarantees of permanent employment for the individual with the firm receiving the subsidy. We are extremely concerned about the lack of standards and certification of privately run training programs which can now receive federal training funds.

Private sector training is usually tailored to a specific employer and task and not necessarily transferable. This is a major deficiency in CJS privatized training compared to comprehensive training offered by public institutions, which provides the student with the mobility of skills to move from one employer to another. The marketability of a diploma or certificate from a newly established private training school cannot hope to match the value of reputable and long-established public institutions. There is no question that the quality in training will be further weakened as commercial schools compete amongst

[Translation]

l'Emploi et de l'Immigration et a accordé des centaines de millions de dollars aux entreprises en privatisant la formation et en supprimant des programmes de création d'emploi de la CEIC.

Les syndicats canadiens sont très alarmés par les principes qui sous-tendent le PPE. La privatisation ne consiste pas simplement en la réorientation des crédits des collèges publics communautaires et des écoles techniques vers les entreprises. Il ne s'agit pas simplement d'idées sur la meilleure façon de structurer le programme de création d'emploi du gouvernement. Au coeur même de ce projet se trouve la vision «mulronienne» d'une société où les relations et les besoins humains sont redéfinis en fonction du marché. Les priorités en matière de formation seront déterminées par les sociétés qui cherchent à maximiser leurs bénéfices et celles-ci devront créer les emplois pour toutes les catégories de travailleurs dans toutes les régions du pays.

Il ne faudrait pas s'imaginer que ces subventions généreuses pour les salaires accordées au secteur privé entraîneront une augmentation de la quantité ou de la qualité de la formation offerte. Pourquoi une entreprise engagerait-elle davantage de travailleurs, même avec une subvention, si le produit ou le service n'est pas demandé? Quant à une entreprise rentable dont le produit est très recherché, à quoi lui servirait une subvention si ce n'est de remplacer son propre argent par les deniers publics? C'est exactement ce qui se passe.

Nous soulignons que notre position à la privatisation de la formation ne doit pas s'interpréter comme une opposition aux mesures financières destinées à encourager la formation sur place.

Au contraire, nous sommes favorables à l'idée de la formation offerte dans les locaux de l'employeur et nous recommandons depuis longtemps un système de subvention par prélevements en vue d'inciter les entreprises à offrir des programmes de formation. Nous sommes toutefois opposés à un système de subvention sans aucune mesure de contrôle ou de suivi sur la qualité de formation offerte et sans aucune garantie d'emploi permanent pour la personne au sein de l'entreprise qui touche la subvention. Certains programmes de formation privés qui sont actuellement financés par le gouvernement fédéral ne sont assujettis à aucune norme ni critère d'accréditation, ce qui nous préoccupe vivement.

La formation offerte par le secteur privé est généralement adaptée à un travail et à un employeur donnés et elle n'est pas nécessairement applicable à un autre emploi. C'est l'une des principales lacunes de la formation privée financée en vertu du PPE, par opposition à la formation globale offerte par des établissements publics, laquelle permet au stagiaire d'utiliser ses compétences pour passer d'un employeur à un autre. La valeur d'un diplôme ou d'un certificat délivré par une école de formation privée de création récente ne peut en aucun cas être identique à celle des

[Texte]

themselves for business, offering cut-rate courses based on low wages and increased class size.

It is almost unbelievable that such vast sums of money would be turned over to any sector of the economy with so little in the way of standards, monitoring, and accountability. While the government may claim that graduates of the Canadian Jobs Strategy will find lasting employment and will not have to participate in the program in future, it has no system in place to monitor or ensure that the graduates of the strategy have either the skills or the job. There is nothing to stop an employer from laying off employee trainees when the subsidy has been exhausted and replacing them with fresh recruits.

The privatization of the government's jobs program is built on the belief that the private sector will create sufficient jobs. It therefore eliminated over a billion dollars of direct job creation programs. They were dismissed as short-term, make-work measures. These programs, however, were not replaced by direct government investment in long-term jobs. Surely the government is not claiming that the private sector is creating sufficient jobs. Three-quarters of the jobs created since 1983 are in Ontario and Quebec. Of these jobs created, nearly 80% are at pay levels below the poverty line. It is also well known that many are part-time jobs.

The government is correct in saying that the labour market is changing dramatically. As we point out in our report, these changes are leaving workers worse off. If we want to design a way of helping people cope with the changes, we need to pursue economic policies which will constantly increase the demand for labour. Otherwise, we are randomly adjusting supply, but only accidentally adjusting it in relation to demand. It is impossible to have normal labour market programs in the face of a shrinking labour market.

We view direct job-creation programs not only as legitimate components of overall public labour market policy; we view them as essential. The market does not provide all the outputs society needs. Government job creation, in conjunction with a more flexible monetary policy, could reduce unemployment considerably and quickly without inflation. If the government were only rejecting short-term, make-work measures, we might find its position more understandable, but it even rejects the public sector creating long-term jobs.

[Traduction]

diplômes délivrés par des établissements publics réputés et bien établis. Il ne fait aucun doute que la qualité des cours de formation ira en diminuant si les écoles commerciales se livrent concurrence pour attirer des élèves, en offrant des cours à rabais grâce à une faible rémunération et à des classes de plus en plus importantes.

Il est presque incroyable que l'on veuille affecter autant d'argent à un secteur de notre économie sans établir la moindre norme, sans prévoir les moindres mesures de contrôle et sans obliger les bénéficiaires à rendre des comptes. Même si le gouvernement prétend que les stagiaires qui ont participé au programme de Planification de l'emploi trouveront un emploi durable et n'auront pas à participer au programme à l'avenir, aucun système n'est en place pour surveiller la situation ou s'assurer que les diplômés en question possèdent les compétences voulues ou ont obtenu l'emploi visé. Rien n'empêche un employeur de mettre des stagiaires à pied lorsque la subvention est épuisée et de les remplacer par de nouvelles recrues.

La privatisation du programme d'emploi du gouvernement se fonde sur la conviction que le secteur privé va créer suffisamment d'emplois. Le gouvernement a donc supprimé pour plus d'un milliard de dollars de programmes de création directe d'emplois. Il a renoncé à ces programmes qualifiés de mesures de création d'emplois à court terme. Toutefois, il ne les a pas remplacés par un investissement direct dans les emplois à long terme. Je ne peux pas croire que le gouvernement prétende que le secteur privé crée suffisamment d'emplois. Trois quarts des emplois créés depuis 1983 touchent l'Ontario et le Québec. Sur le nombre d'emplois créés, près de 80 p. 100 sont rémunérés en dessous du seuil de la pauvreté. Comme chacun sait, ce sont également pour la plupart des emplois à temps partiel.

Le gouvernement a raison de dire que le marché du travail est en pleine évolution. Comme nous le signalons dans notre rapport, la situation des travailleurs n'a fait qu'empirer. Si nous voulons aider les gens à s'adapter à cette évolution, nous devons adopter une politique économique visant à accroître continuellement la demande de travailleurs. Autrement, nous ajustons l'offre au hasard, mais très rarement en fonction de la demande. Il est impossible de mettre en oeuvre des programmes d'emploi normaux si le marché du travail est de plus en plus restreint.

À notre avis, les programmes de création directe d'emploi sont des éléments non seulement normaux, mais aussi essentiels de la politique publique relative au marché du travail. Le marché n'offre pas toutes les possibilités dont la société a besoin. La création d'emplois par le gouvernement, parallèlement à une politique financière plus souple, pourrait restreindre considérablement et rapidement le chômage sans entraîner d'inflation. Nous pourrions comprendre l'attitude du gouvernement s'il se contentait de rejeter les projets de création d'emplois à court terme, mais il refuse

[Text]

[Translation]

même le principe de la création d'emplois à long terme par le secteur public.

• 0920

Federal funds invested in public assets and public services have been central to our national life and defining us as a nation. It would generate hundreds of thousands of jobs to Canadians now unemployed.

There are several areas in which federal financing would make a major difference. For example, Canada needs major public investment in restoring its aging municipal infrastructure, community facilities, home care, literacy programs, environmental restoration, child care, reforestation, tourism, rail transportation and rehabilitating the housing stock.

An employment strategy without government job creation as the centrepiece makes any labour supply strategy such as skill training a planning process for unemployment.

We believe a national employment strategy needs an authentic, local, consultative process.

The Canadian Labour Congress, therefore, is urging the government to reform the local advisory councils so that workers and the community have a voice in the planning and implementation of job programs, but reforming the local advisory council structure without restoring public skills training and government job-creation programs would make little difference.

We have our brief and we have our technical experts, and I invite any questions.

Le président: J'aimerais que nous procédions de la façon habituelle si le Comité le veut bien. Nous procéderons donc par rondes de cinq minutes. Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to thank the witnesses for appearing this morning.

I want to start off by your criticism of the way in which the local advisory committees work. You charge that the guidelines are laid down as to the composition of these committees and that the MPs play a role in naming the people to these committees, but oftentimes they do not follow that. Have you any suggestion as to how we can improve the local advisory committees? How do we change the situation so that in fact we can make these local advisory committees more reflective of the situation in the local area?

Les fonds que le gouvernement fédéral a investi dans des biens et services publics ont joué un rôle crucial pour les Canadiens et notre identité nationale. On pourrait créer des centaines de milliers d'emplois pour les Canadiens actuellement en chômage.

Le financement assuré par le gouvernement fédéral serait très utile dans plusieurs secteurs. Ainsi, le gouvernement devrait consacrer des sommes importantes à la remise en état de son infrastructure municipale désuète, à des installations communautaires, des foyers, des garderies, des programmes d'alphabétisation, à la protection de l'environnement, au reboisement, au tourisme, au transport ferroviaire et à la remise en état des logements.

Si la planification de l'emploi ne repose pas sur la création d'emplois par le secteur public, toute stratégie visant à accroître l'offre de main-d'œuvre, comme la formation de main-d'œuvre spécialisée, ne sera qu'un simple processus de planification du chômage.

À notre avis, un processus de consultation véritable, dans les localités, s'impose si l'on veut adopter une stratégie nationale en matière d'emploi.

Le Congrès du travail du Canada exhorte donc le gouvernement à réviser le système des conseils consultatifs locaux pour permettre aux travailleurs et aux membres de la collectivité d'avoir voix au chapitre dans la planification et la mise en oeuvre des programmes d'emploi; toutefois, pour que ce geste ait un sens, il faudra en même temps rétablir les programmes de création d'emploi et de formation dans les métiers spécialisés financés par le secteur public.

Nous avons préparé notre mémoire et nous sommes accompagnés de nos experts. Nous sommes donc prêts à répondre à vos questions.

The Chairman: If the committee agrees, I would prefer that we follow the usual procedure. We will therefore have five-minute rounds. Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord remercier les témoins d'être venus ce matin.

Mes premières questions découlent de votre critique à l'égard du système des conseils consultatifs locaux. Vous prétendez que l'on a établi des directives quant à la composition de ces conseils et que les députés participent au choix des personnes qui en font partie, mais bien souvent, on ne tient aucun compte de leur recommandation. Avez-vous une idée de la façon dont on pourrait améliorer le système des conseils consultatifs locaux? Que peut-on faire pour s'assurer qu'ils donnent un aperçu plus exact de la situation dans la région en cause?

[Texte]

Ms Riche: I might just start with saying that we supported the idea of local advisory councils when they came out. We wrote our affiliates and labour councils across the country and urged them to participate. However, we feel the that by doing it by riding and putting it in the hands of the MP allowed for some local political patronage. We found that while the local MP may in fact invite a labour person to sit in, it would not necessarily be the labour person the district labour council would have wanted on it. The name of a union behind one's name does not necessarily mean one is representative of labour. So one of the things we would want is labour representatives who—and we can only speak for them obviously—would be nominated by the district labour council.

I should just point out that currently organized labour accounts for 7% of the total advisory council membership. The Chamber of Commerce and other business organizations account for nearly 40% of the council's membership. So we would want to see membership of labour nominated, recommended by the district labour council because we believe that is the group who in fact know who would be the best representative for labour.

Mr. Ron Lang (Director, Policy and Planning, Research and Legislation, Canadian Labour Congress): The other thing we have asked for, John, is that rather than the LACs being on constituency boundaries that they resemble the 71 economic zones that are presently the administrative units of the Employment and Immigration Commission itself, because that to us represents a local labour market. How can you break Toronto down into constituency ridings and say that each of them is a separate labour market? It makes no economic sense for labour adjustment purposes. So we have asked for that kind of a breakdown so there is a rationale for it.

We have also asked that workers who participate in these LACs be reimbursed for their wages, their lost time, and indeed for their travel expenses, because, where business people can take time off the job and suffer no economic hardship, labour people cannot participate in the same way. So the only thing we are saying to this government is that if they want labour participation on these local advisory committees, if they want genuine labour input, then they should listen to the concerns we have expressed. We are prepared to participate on that basis and encourage our people to do so. But, at present, if the government is unwilling to change the present arrangement for LACs then we are going to advise all of

[Traduction]

Mme Riche: Je pourrais dire tout d'abord que nous avons approuvé le principe des CCL au moment de leur création. Nous avons écrit à nos organismes affiliés et aux conseils du travail de tout le pays en les exhortant à y prendre part. Toutefois, nous estimons qu'il y a du favoritisme politique, car ces conseils sont créés dans chaque circonscription et tombent sous la responsabilité du député. Nous avons constaté que même si le député de la région en cause invite à l'occasion un représentant des travailleurs à siéger à ce conseil, ce n'est pas toujours la personne qu'aurait souhaité le conseil du travail du district. L'affiliation à un syndicat ne signifie pas nécessairement que l'on représente les travailleurs. Nous souhaitons donc que les représentants des travailleurs qui—et de toute évidence, nous ne pouvons que défendre leurs intérêts—soient désignés par le conseil du travail du district.

Je tiens à signaler qu'à l'heure actuelle, les représentants des syndicats comptent pour 7 p. 100 de la totalité des membres des conseils consultatifs, contre 40 p. 100 qui représentent la Chambre de commerce et d'autres organismes commerciaux. C'est pourquoi nous souhaitons que les membres des conseils représentant les travailleurs soient nommés sur la recommandation du conseil du travail du district qui, à notre avis, est le mieux placé pour savoir qui peut représenter au mieux les intérêts des travailleurs.

M. Ron Lang (directeur, Politique et planification, Recherche et législation, Congrès du travail du Canada): Nous avons demandé autre chose également, John. Au lieu d'être établis par circonscription, nous souhaitons que les CCL soient constitués selon les 71 zones économiques qui constituent actuellement les unités administratives de la Commission de l'emploi et de l'immigration, car elles sont plus représentatives, selon nous, d'un marché du travail local. Comment pouvez-vous diviser Toronto en circonscriptions et dire que chacune représente un marché du travail distinct? Au point de vue économique ce ne serait pas une façon logique de mettre sur pied des programmes d'adaptation de la main-d'œuvre. Nous avons donc proposé une façon de faire plus logique, soit les divisions que nous vous avons mentionnées.

• 0925

Nous avons également demandé que les travailleurs qui participent à ces conseils consultatifs locaux (CCL) reçoivent un remboursement pour leur salaire, le temps perdu, même pour les frais de déplacement, parce que si les gens d'affaires peuvent prendre congé sans éprouver de problème financier, il n'en va pas de même pour les travailleurs. Ainsi, si le gouvernement veut que la main-d'œuvre participe aux activités de ces CCL, s'il désire vraiment que les syndicats participent, il doit tenir compte des préoccupations dont nous lui faisons part aujourd'hui. Nous sommes disposés à encourager nos membres à faire partie des CCL. Cependant, si le gouvernement n'est pas disposé à modifier les dispositions actuelles visant la

[Text]

our people to withdraw from the LACs and no longer participate in them.

Mr. Rodriguez: A follow-up question. Other witnesses, when questioned on the role of LACs, have expressed grave concern about the functioning of these LACs, that in fact they do not play any important function in receiving criticisms of the CJS program or any employment strategy of the federal government, and then have an input to the bureaucracy to be able to change things so they more reflect the realities of the local region.

What is the experience and the feedback you have gotten from labour reps on LACs?

Ms Nadine Hunt (President, Saskatchewan Federation of Labour): Coming from the west, I can add perhaps a different perspective to the discussions of the committee. What our representatives out there have found is a very high degree of frustration. They are presented with volumes of paper, a lot of statistics; but it is all *ex post facto*. It is after decisions have been made. There is no opportunity to screen in terms of availability of jobs on the local market, what kinds of employment people are being trained for, nor the amounts of money, nor who gets the money to do the training. It is very frustrating for them to sit long hours and sometimes travel long hours to get to a meeting only to find that everything has been done for them and they are very restricted in their ability to effect any change in the whole process.

Mr. Rodriguez: I want to turn to another topic, because you have been very critical about the job entry program in terms of the ghettoization of women. Can you expand a bit on that? You have some examples here that are quite shocking. There is this move to the private sector to do the training, and again we have the reinforcing of a certain mentality about the jobs women can be trained for. You have the Bank of Montreal, Drake Personnel, and the Gold Force. It sounds like some private army operation. Can you expand on this concept? How would you improve job entry? What would be your recommendations to improve job entry programs?

Ms Riche: Again I am going to start with something positive. We were absolutely delighted when in fact the government named target groups so women, native, disabled and these populations were targeted as groups in the CJS. We were somewhat positive when this started. It took us many months to get some figures from the government—in fact about nine months—to find out if the targets were being reached, and again we were somewhat pleased to find that—particularly in women, when we were looking at that one—the targets were being reached. As we started to check further, we learned what

[Translation]

participation des travailleurs aux CCL, nous dirons à nos syndiqués de ne plus faire partie de ces conseils.

M. Rodriguez: J'aimerais poser une question dans la même veine. D'autres témoins, quand on leur a posé des questions sur le rôle des CCL, nous ont dit qu'ils se préoccupaient de la façon dont ceux-ci fonctionnaient, car ils ne jouaient pas vraiment un rôle important; en effet, ils ont dit qu'on ne leur faisait pas vraiment part de critiques ou de plaintes à l'égard du PPE ou d'autres stratégies d'emploi du gouvernement fédéral. D'ailleurs, les CCL n'ont pas voix au chapitre et ne peuvent pas encourager le gouvernement à modifier ses politiques pour qu'elles reflètent mieux la situation qui prévaut dans une région donnée.

Les syndiqués qui siègent aux CCL vous ont-ils dit ce qu'ils pensaient de la situation?

Mme Nadine Hunt (présidente, Fédération du travail de la Saskatchewan): Puisque je viens de l'ouest du pays, je peux peut-être présenter les choses au Comité sous un angle différent. Les membres de notre Fédération qui siègent aux CCL sont très déçus; on leur donne des tonnes de documents, toute une kyrielle de statistiques, mais toujours après coup, une fois que les décisions ont été prises. Ainsi, ces conseils n'ont pas l'occasion d'étudier si des emplois leur sont disponibles sur le marché local, le type de formation offert, et ne savent pas combien d'argent est réservé pour la formation et qui reçoit cet argent. Il est très insatisfaisant de consacrer plusieurs heures à ces réunions, parfois même voyager pendant plusieurs heures pour se rendre à cette réunion, simplement pour apprendre que tout a déjà été fait et que les membres des CCL ne peuvent apporter aucun changement.

M. Rodriguez: J'aimerais passer à une autre question; en effet, vous avez dit que le programme d'intégration professionnelle créait un ghetto pour les femmes. Pouvez-vous nous en dire un peu plus long? Vous nous avez donné des exemples renversants. On se tourne maintenant vers le secteur privé pour obtenir la formation de la main-d'œuvre; ainsi nous renforçons encore une fois la mentalité de ceux qui pensent que les femmes ne peuvent occuper que des postes bien précis. Vous parlez de la Banque de Montréal, de Drake Personnel et de Gold Force. On dirait une armée privée. Pouvez-vous nous en dire un peu plus long sur cette histoire? Comment pourrait-on améliorer le programme d'intégration professionnelle? Que proposeriez-vous?

Mme Riche: Encore une fois, je vous parlerai de certains aspects positifs tout d'abord. Nous avons été très heureux d'apprendre que le gouvernement avait identifié des groupes-cibles, de sorte que les femmes, les autochtones et les personnes handicapées soient les groupes-cibles du PPE. Lorsqu'on a annoncé cette décision, nous avons été fort encouragés. Il nous a fallu plusieurs mois pour obtenir des chiffres du gouvernement—de fait, environ neuf mois—and il nous a donc fallu tout ce temps pour découvrir si les objectifs étaient atteints et nous avons encore été plutôt satisfaits

[Texte]

the women were being trained for. This incident is not in here because I do not have the actual evidence, but we did hear in New Brunswick that women were being trained to be chambermaids under the Canadian Jobs Strategy. That is about as traditional as you can get for women.

We have shown in the brief that the Bank of Montreal has received \$45,000 to train 60 women as clerks—Drake Personnel, \$150,000, and so on.

• 0930

When we raised this issue with CEIC, what we in fact got back was that what they were really saying was because women were now holding approximately 14% of all non-traditional jobs, this appeared to be the target: we are going to train women to be up there. Our concern was that this is not the target. The status quo is not the place for women in non-traditional jobs, we have to go above it. I think this would fall again into the lines of the local advisory councils if they were working properly, if there was a monitoring process. We understand some evaluation has been done after a year, but we have not seen the results of that evaluation.

We have said in our brief that we do not believe the CJS has a proper monitoring, a proper follow-up. If there is not a clear directive, a clear mandate that they have to pay special attention to the target groups—and in some cases under affirmative action, they lay aside some of the other groups so we can be sure the target groups are being reached in the way we want them to be reached—we are not going to get it. So we would suggest that special emphasis be placed.

I would like to add, too, that we felt youth and older workers were left out of the target groups and should be added as two more. But particularly for women, the government has not reached the target in other than what women have always done. It is clear, and we do not repeat to you the stats about women and the wage gap. Clearly one of the ways of correcting the wage gap is to get women into jobs that pay more. The ultimate answer, of course, is to correct the wage gap. All jobs would be the same and the job would be paid according to its value and we would not have this problem.

But currently we do have the problem. Women who work as clerks, women who work in sales and service across this country are being paid 65¢ to every dollar that a man is being paid. We do not believe our government

[Traduction]

d'apprendre que les objectifs visés, particulièrement pour le groupe qui nous intéressait à l'époque, les femmes, étaient atteints. En poussant un peu plus loin nos vérifications, nous avons su pour quels emplois on formait les femmes. Je n'ai pas signalé ce problème dans le mémoire parce que je n'avais pas pu avoir de preuves, mais nous avons appris qu'au Nouveau-Brunswick, dans le cadre du programme de Planification de l'emploi, on offrait aux femmes la formation nécessaire pour devenir femme de chambre. Il n'y a pas d'emploi plus traditionnel pour les femmes.

Nous avons démontré dans le mémoire que la Banque de Montréal avait reçu 45,000\$ pour assurer la formation de 60 femmes comme commises—Drake Personnel avait reçu 150,000\$, et il y a d'autres exemples.

Lorsque nous avons parlé du problème aux représentants de la CEIC, on nous a fait comprendre que puisque les femmes occupaient maintenant environ 14 p. 100 des emplois non traditionnels, on avait atteint l'objectif. Ils voulaient que les femmes occupent des postes non traditionnels, et puisqu'elles le faisaient, ils n'avaient plus besoin de se préoccuper. Mais ce n'est pas la cible. Le statu quo ne suffit pas. Il faut dépasser les objectifs qui ont déjà été atteints. Si les conseils consultatifs locaux étaient efficaces, s'il y avait un système de surveillance, on pourrait accomplir beaucoup plus. On nous a dit qu'une évaluation avait été effectuée après 12 mois, mais nous n'en avons pas encore vu les résultats.

Nous avons signalé dans notre mémoire qu'à notre avis le PPE ne prévoit pas un système de surveillance approprié, un suivi approprié. Nous ne pourrons obtenir ce que nous voulons que s'il existe des dispositions précises, un mandat bien clair qui précise justement qu'il faut accorder une attention toute particulière aux groupes-cibles. Dans certains cas, dans le cadre de programmes d'action positive, ils écartent certains groupes simplement pour assurer une meilleure attention aux groupes-cibles. Nous proposons donc qu'on accorde une attention toute particulière à ces groupes.

De plus, nous sommes d'avis que les jeunes et les personnes âgées devraient être deux des groupes-cibles. Le gouvernement n'a pas atteint un vrai objectif en ce qui a trait aux femmes; on s'est contenté de ce qu'elles avaient déjà accompli. Tout cela est évident, et nul n'est besoin de vous rappeler les statistiques sur les femmes et l'écart salarial. Une des façons de remédier au problème que présente l'écart salarial serait d'assurer aux femmes des emplois qui sont mieux rémunérés. Évidemment, la grande solution serait d'éliminer complètement l'écart salarial. Si tous les emplois étaient traités de la même façon, si le salaire était établi en fonction de la valeur de la tâche effectuée, ce problème disparaîtrait.

Cependant, il existe toujours. Les femmes ont des emplois de commis, elles sont dans le secteur des ventes et des services dans le pays tout entier; pourtant elles reçoivent 65c. pour chaque dollar versé à un homme.

[Text]

should add to that, which is exactly what is happening if we are just training women to go into those low-paid jobs.

On the natives in the target groups, in our brief we state that in parts of the country where the natives are a small population, it goes over the target. In fact, it is higher than the national. But where we have areas of the country where the Native population is very large, you are not meeting the target. That obviously has to be looked at to equalize it out across the country and to reach it.

Ms Dewar: I also want to say welcome. It is really good to have you here. But some of the criticism you have given is that controlling training in industry does not guarantee employment for everybody who receives the training. What would the CLC recommend in the amendment to these programs to guarantee that kind of employment?

Ms Riche: We think, because of the philosophy and the thrusts of the whole program and the lack of a clear objective for full employment in the country, that we are never going to reach it by little bits of programs here and there. We also believe the country is in dire need of a labour market policy. We have many adjustment programs. In fact, I think our Finance Minister said, in terms of free trade, that we did not need any more. But OECD said Canada was a country of many programs in search of a policy. I think we need to somehow or other get that down to one.

We clearly understand that the work force is changing. Even if we omit the fact that we may have a bilateral agreement with the United States, the technology, the decrease in the manufacturing sector, the increase in the service sector that we know we are going to see in the future cry out for one single labour market policy that would include equal representation of business and labour to define this adjustment policy. I do not like the word "adjustment" because it sounds like we are doing something after the fact. But labour market policy can decide these things.

Mr. Lang: One of the facts of the matter, Marion, is that there is no western industrial country in the world that has ever successfully implemented a labour market policy without the full participation of the trade union movement. The Canadian Jobs Strategy is a program in which they are trying to erase the structural blockages in the labour market. It will not be successful.

[Translation]

Nous ne croyons pas que notre gouvernement rende les choses pires qu'elles sont, mais c'est ce qu'il fait puisqu'il se contente d'assurer la formation des femmes pour des emplois qui sont peu rémunérés.

Passons maintenant aux autochtones comme groupe cible; dans notre mémoire, nous signalons que dans certaines régions du pays où il y a peu d'autochtones, on a dépassé l'objectif visé; de fait, dans certains cas, on a dépassé la moyenne nationale. Par contre, dans les régions où il y a beaucoup d'autochtones, les cibles visées n'ont pas été atteintes. Il faudrait donc revoir ces cibles en fonction des régions.

Mme Dewar: J'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue à nos témoins. Nous sommes très heureux de vous accueillir. Vous avez dit, entre autres choses, que ce n'est pas parce qu'une certaine surveillance est exercée sur la formation assurée par le secteur privé que toutes les personnes qui reçoivent de la formation trouveront un emploi. D'après le CTC, que faudrait-il faire pour que les gens qui reçoivent cette formation trouvent un emploi?

Mme Riche: À notre avis, compte tenu des fondements et des objectifs du programme et du fait qu'on ne vise pas le plein emploi au Canada, il sera impossible d'assurer un emploi à tous les Canadiens si on se contente d'avoir des petits programmes à droite et à gauche. À notre avis, il faut absolument adopter au Canada une politique axée sur le marché du travail. Nous avons plusieurs programmes d'ajustement ou d'adaptation. De fait, je crois que notre ministre des Finances a dit, quand il parlait du libre-échange, que nous n'avions pas besoin d'autres programmes d'ajustement. Cependant l'OCDE a dit que le Canada était un pays avec une kyrielle de programmes et pas de politique. Je crois qu'il faudrait se limiter à un bon programme général.

Nous savons pertinemment que la population active change. Même s'il n'y avait pas entente bilatérale avec les États-Unis, les progrès technologiques, le ralentissement du secteur de la fabrication, l'importance croissante du secteur des services démontrent bien qu'il faut une politique unique axée sur le marché du travail permettant au monde des affaires et aux syndicats d'établir conjointement ces mesures d'ajustement. De toute façon, je n'aime pas l'expression «ajustement», car elle donne l'idée qu'on fait quelque chose après coup. Une politique comme celle que nous proposons permettrait de régler le problème.

M. Lang: Le fait est, Marion, qu'aucune nation occidentale industrialisée n'a su mettre en oeuvre une politique axée sur le marché du travail sans qu'il y ait pleine participation du mouvement syndical. Le programme de la planification d'emploi vise à éliminer les obstacles de structure qui existent sur le marché du travail. Il n'y réussira pas.

• 0935

We have advocated for a number of years now a grant/levy system for meeting the needs of Canadian

Depuis déjà plusieurs années, nous proposons au gouvernement de mettre sur pied un système de

[Texte]

industry. It was a proposal we put forth some time ago in the major projects task force. That was an equal business and labour task force to look at major projects in this country. John Bulloch, who sat on that committee, agreed with our proposition for a grant/levy system, the reason being, of course, that industry that does not train depends either on immigration or importing skilled trades from offshore, or they pirate it from other employers who do training. The only way you are going to get around equalizing the cost of training in this country between companies and industry sectors is to make them pay a penalty for not training—a carrot and stick approach. If they want to pirate skilled trades from small business, then they are going to have to pay a penalty for it. A number of small businesses do training, and they do very good training—there is no question about that—but they cannot afford the cost of that training if they are going to lose their skilled trades to higher paying employers who do not train.

[Traduction]

subventions par prélèvement afin de répondre aux besoins des industries canadiennes. Nous avions d'ailleurs proposé cette solution il y a déjà un bon moment au groupe de travail sur les grands projets. Il s'agissait d'un groupe de travail composé à part égale de représentants du syndicat et du monde des affaires, chargés d'étudier les projets d'envergure au Canada. John Bullock, qui faisait partie de ce comité, était d'accord avec les propositions visant un système de subventions par prélèvement puisque, évidemment, le secteur qui n'assure pas de formation se tourne soit vers l'immigration ou l'importation de travailleurs spécialisés de l'étranger; ou même il s'empare des employés qui ont été formés par d'autres entreprises. La seule façon d'assurer une participation égale de tous les intervenants à la formation est de les pénaliser s'ils n'assurent aucune formation c'est la méthode de la carotte et du bâton. S'ils veulent voler les employés spécialisés formés par les petites entreprises, ils seront pénalisés. Un nombre de petites entreprises assurent la formation, une très bonne formation d'ailleurs c'est évident-mais ne peuvent pas se permettre de poursuivre cette activité s'ils perdent leurs employés qualifiés quand ces derniers vont travailler pour des employeurs qui les rénumèrent mieux, mais qui n'assurent eux aucune formation.

Our answer to it is a levy/grant system. I think history will prove that Great Britain, when they had a grant/levy system, was a skills training ground for a lot of the Commonwealth. Many skilled tradespeople, hundreds of thousands of them from the old country, emigrated during our period of expansion in the 1950s and the 1960s. The grant/levy system is a system where each industry sector will sit down, business and labour, to determine the demands for skilled trades of that sector of industry. They will then determine what the levy and what the grant is going to be for training those people. They will draw up the courses and the requirements for each of the skills trades within that industry sector, and each employer will have a quota to meet. If they train the needs of their own industry, then they receive a grant as repayment for the levy which was levied on them for the cost of that training. In that way it equalizes the cost of the training among industry sectors and among corporations within that sector; there is a rational system built up for knowing what the demand is in that sector and for meeting the skills training requirements of that sector, on a completely co-operative basis, business and labour, with government administering work and overseeing the system. It is a logical, rational, and very professional way of meeting skilled trades needs of this country or any other country.

Ms Dewar: There has been a lot of criticism that funding is being taken away from the community colleges regarding training. If you go to a grant/levy system, how would you work in the community colleges with the infrastructure they have now for training?

La solution au problème, d'après nous, est de mettre sur pied un système de prélèvement et de subvention. Je crois que l'histoire démontrera que la Grande-Bretagne, lorsqu'elle a instauré un système de ce genre, est devenue le centre de formation pour un grand nombre de pays membres du Commonwealth. Nombre d'ouvriers spécialisés, des centaines de milliers d'Anglais, ont immigré pendant l'expansion qui a eu lieu au Canada pendant les années 1950 et 1960. Le système de prélèvement et de subvention permettrait aux hommes d'affaires et aux syndicats de chaque secteur de se rencontrer pour évaluer les besoins en ouvriers spécialisés. Ils décideraient alors quel serait le prélèvement et quelle serait la subvention accordée à ceux qui assurent la formation. Ils établiraient les cours, les exigences de chaque métier dans ce secteur, et chaque employeur devrait respecter une cible qui lui serait fixée. Ainsi, si un employeur assurait la formation pour une compétence nécessaire dans son propre secteur, il recevrait une subvention en retour des prélèvements effectués. De cette façon, tous les intervenants d'un secteur participeraient au financement de la formation dans ce secteur; le système est logique: on connaît à ce moment-là la demande et le type de compétence nécessaire dans le secteur puisqu'il y aura une collaboration entre les entrepreneurs et les syndicats; le gouvernement serait responsable de la surveillance. C'est une façon logique, rationnelle et professionnelle de répondre aux besoins en travailleurs spécialisés au Canada comme à l'étranger.

Mme Dewar: Beaucoup de gens se plaignent que le financement accordé aux collèges communautaires pour la formation serait diminuée. Si vous mettez sur pied un système de prélèvement et de subvention, comment pourrez-vous vous inclure les collèges communautaires,

[Text]

Mr. Lang: The same way the United Kingdom has done it. There is a close identification between the technical schools in Great Britain and the sector committees. It is a co-op program where they spend so much time in industry, then go back to the technical colleges for the theoretical, and indeed to upgrade the skills they received in industry, and then back into industry for another six, eight, ten months of on-the-job training. It is a back-and-forth operation until they come out with their paper saying they have met the requirements of that occupation.

Ms Dewar: The other part of that is we have heard from some people that some of the industry training that is being received now is not necessarily a transferrable skill. If they are doing plumbing for a specific large company, they are not necessarily licensed plumbers when they come out. Have you looked at that?

Mr. Lang: That is mainly true for the larger industries. In the smaller shops they go in for skills that are transferrable. But in the large corporations employees are trained for a specific aspect of the whole production process; it is repetitive. They learn a very narrow skill to do a certain function, and that is all they learn. Those skills are not transferrable between corporations.

Ms Dewar: So you are reducing the mobility of your labour market.

Mr. Lang: You are reducing the mobility of the labour market. If you want economic growth, if you want a trained labour force that is going to meet the changing skill needs of the future, you are limiting the ability of this country to compete by encouraging that kind of a process.

• 0940

Mr. McCuish: This session this morning is just precisely what I encounter in my riding when I am dealing with LACs and the organized labour faction. It is appalling to me but it is not surprising that you come on so strong and there is no middle road for you; there is your way to go and the wrong way to go. I get this after nine years' experience. This is nothing; it just happened.

Sir, I think you epitomize just precisely what is going on with your attitude. You say it is not fair that only 7% of the LACs are made up of labour. At the same time you say the labour reps should be paid. Do you not stop to realize that the members of the LAC who come from industry and business are forfeiting production time? Do you think it is reasonable that your representatives should

[Translation]

qui ont déjà une infrastructure de formation bien spéciale?

Mr. Lang: Nous procéderons comme l'a fait le Royaume-Uni. Il existe des liens très étroits en Grande-Bretagne entre les écoles techniques et les comités sectoriels. Il s'agit d'un programme de coopération dans le cadre duquel les travailleurs travaillent dans le secteur puis retournent dans les collèges techniques pour recevoir une formation théorique et se perfectionner; puis ils retournent travailler pendant six, huit ou dix mois, et reçoivent alors une formation sur le tas. Les travailleurs continuent à passer du travail au collège jusqu'à ce qu'ils aient un diplôme prouvant qu'ils possèdent les connaissances nécessaires pour faire un travail donné.

Mme Dewar: Certains se plaignent aussi de ce que les connaissances acquises par un travailleur qui a été formé par les entreprises, ne peuvent pas nécessairement être utilisées pour un autre emploi. Par exemple, si un travailleur s'occupe de plomberie pour une grande compagnie, il ne pourrait pas nécessaire faire des travaux semblables lorsqu'il cessera de travailler pour cette compagnie. Est-ce que vous avez étudié ce problème?

Mr. Lang: Ce problème existe particulièrement dans les grandes compagnies. Les plus petites entreprises enseignent à leurs employés des techniques dont ils peuvent se servir ailleurs. Mais lorsqu'il s'agit d'une grande entreprise, les employés reçoivent la formation nécessaire pour un aspect particulier du processus de production. C'est assez répétitif. Ils apprennent quelque chose de bien précis, un point c'est tout. S'ils changent d'employeur, les techniques qu'ils auront apprises ne pourront plus être utilisées.

Mme Dewar: Cela limite ainsi la mobilité de la population active.

Mr. Lang: C'est vrai. Si vous assurez ce type de formation, qui vise des tâches bien limitées, vous limitez la capacité de ce pays à livrer concurrence et vous limitez aussi la croissance économique, car la population active n'aura pas les connaissances nécessaires pour s'adapter aux connaissances requises à l'avenir.

Mr. McCuish: La séance de ce matin ressemble exactement à ce qui se passe dans ma circonscription avec les conseils consultatifs locaux et les organisations syndicales. Cela me renverse, mais ne me surprend cependant pas, que vous soyez aussi intolérant. Vous semblez penser que seule votre façon de voir les choses est la bonne. Et pourtant il s'agit de neuf années d'expérience.

Vous nous faites bien comprendre quelle est la situation. Vous dites qu'il n'est pas juste que seulement 7 p. 100 des représentants aux conseils consultatifs locaux soient des représentants syndicaux. En même temps vous dites que les représentants syndicaux devraient être payés. Ne pouvez-vous donc pas comprendre que les membres de ces conseils qui viennent des secteurs industriels et des

[Texte]

be paid and somebody from a contractor's office should not be?

If you feel there is a right for a paid wage earner to be compensated for his time on the board, why he is not paid for by organized labour from dues from unions? A companion question and then I will leave it is that if you are so vehemently opposed to what the government is doing with the vast source of funding available to you from your union representatives, why do you not have your own job strategy programs?

Mr. Lang: Mr. Chairman, if they were full-time trade union representatives who were attending these LACs, yes, they would be paid by the trade union movement.

On the contrary, I am sure a company with a person sitting on the LACs is not losing any production. The production lines are not shut down. He merely attends. He does not lose anything in the way of wages or income.

Mr. McCuish: His employer does.

Mr. Lang: His employer is not losing anything at all by way of production.

Mr. McCuish: Rubbish!

Mr. Lang: You can say rubbish. It is your privilege, sir, and it is our privilege to disagree with you.

The Chairman: Please, would you let the witness answer this complete question.

Mr. Lang: It is okay, Mr. Chairman. We are used to this. It is nothing new.

The Chairman: It is all right. I would like to ask you the same thing: Would you kindly answer the question directly.

Mr. Lang: I am answering the question. I just merely paused for you to make your interjection.

The employer does not lose anything in the way of production. He may lose the services of an employee for the afternoon, but his production line is not shut down. I am just saying to you, sir, that an employee forfeits his wages, unlike that of the business person who attends the meeting. They ought to be able to meet on an equal basis.

We are saying that if you want labour's input and if you want the guy who works in the cement plant or a grocery store or a retail store or wherever he happens to work, then you are going to get it only if he does not lose income for this reason. The choice is yours. Either you want labour participation or you do not want it. If you do not want it, then please say so, but do not go on with the charade of saying we ought to be paying him. He is not in our employ.

[Traduction]

affaires ne sont pas productifs pendant tout le temps où ils assistent à ces conseils? Croyez-vous qu'il est raisonnable que votre représentant soit payé alors que le représentant de l'entrepreneur ne l'est pas?

Si vous estimatez que les salariés devraient être défrayés pour le temps qu'ils passent au conseil, pourquoi ne devraient-ils pas l'être à même les cotisations syndicales? De plus, si vous vous opposez tellement à l'utilisation par le gouvernement des fonds qui sont mis à votre disposition pour vos représentants syndicaux, pourquoi n'adoptez-vous pas votre propre programme de planification de l'emploi?

M. Lang: Monsieur le président, si des représentants syndicaux à plein temps siégeaient à ces conseils consultatifs locaux, il est évident qu'il seraient payés par les syndicats.

Par contre, je suis sûr que quelqu'un qui siège à un de ces conseils et qui appartient au secteur privé ne fait pas perdre à ce secteur quoi que ce soit en fait de production. En effet, les chaînes de montage ne sont pas arrêtées pour autant. Cette personne ne fait que participer, et elle conserve son salaire.

M. McCuish: Mais son employeur perd quelque chose.

M. Lang: Son employeur ne perd rien, la production n'est pas assez touchée.

M. McCuish: C'est tout à fait idiot!

M. Lang: Vous pouvez dire que ce que je dis est idiot, c'est votre privilège, comme c'est le nôtre de ne pas être d'accord avec vous.

Le président: Permettez s'il vous plaît au témoin de répondre complètement à la question.

M. Lang: Ce n'est rien, monsieur le président, nous sommes habitués à ce genre de traitement, ce n'est rien de neuf.

Le président: Très bien. J'aimerais vous demander de procéder de la même façon, pourriez-vous répondre directement à la question?

M. Lang: J'y réponds. Si j'ai fait une pause c'est pour vous permettre de faire votre interjection.

L'employeur ne perd rien en fait de production. Il peut très bien perdre les services d'un employé pendant l'après-midi, mais sa chaîne de montage ne s'arrête pas pour autant. En fait, tout ce que je dis, c'est qu'un employé renonce à son salaire alors qu'un homme d'affaires qui participe à cette même réunion ne le perd pas. Il me semble que le traitement des deux devrait être le même.

Vous dites que si l'on veut la participation du syndicat, et si l'on s'attend à ce que le travailleur d'une usine de ciment, ou l'employé d'une épicerie ou d'un commerce de détail, participe, ce sera possible uniquement s'il n'y a pas de perte de salaire. Le choix est évidemment le vôtre, si vous voulez vraiment que les syndicats participent, dites-le carrément mais ne prenez pas des moyens détournés en disant que les syndicats devraient payer ces personnes, car elles ne sont pas nos employés.

[Text]

[Translation]

• 0945

Ms Riche: It is important for the record that I read to you what our brief said:

To ensure that all council members can participate, members of the Local Advisory Council should be paid a per diem to cover loss of wages as well as travel costs to attend meetings.

Mr. McCuish: You did not respond to my second question. It has been my experience that this seeking to be on LACs is not on behalf of the committee itself but on behalf of labour. But my second question was: what is the CLC doing for labour training? What programs do you have in place—surely you must have, with all that money—to train people?

Ms Riche: To train people for what, these LACs or labour education?

Mr. McCuish: In the fields you are prescribing in your report.

Ms Riche: We get a grant from the federal government totaling millions. We train in the thousands every year with all our money. Maybe I should break down what we use our money for in addition to training, because you obviously think we have barrels and buckets of money.

When we put people on negotiations, which sometimes go on for six months, the labour movement, the affiliate, the union involved pay the wages and all the expenses of those people who sit on negotiations. We do not ask the companies to do that, obviously, and we pay for that as well as all the administrative costs.

But in training, for any one single body in the country that is doing training outside of public education, I would suggest to you that organized labour spends more money than anybody else in this country on training their members in union education, in participation on government boards and agencies, as referees on the boards of referees of the Unemployment Insurance Commission, as occupational health and safety members on occupational health and safety committees, and we agree with that. You and I are not disagreeing. We believe labour should train labour. We are not asking anybody to train labour for the work we want labour to do.

If you are still on the same point, I will have to reiterate that we said everybody should receive lost wages and per diems, even the CEO of General Motors. If he were to sit on a local advisory council, we believe he should get his per diem and lost wages.

Mme Riche: Aux fins du compte rendu, il me semble important de répéter ce que nous disons dans notre mémoire:

Pour s'assurer que tous les membres des conseils consultatifs locaux puissent participer, il faudrait s'assurer de leur fournir une indemnité quotidienne qui couvrirait la perte de salaires et les frais de déplacement pour participer à ces réunions.

Mr. McCuish: Vous n'avez pas répondu à ma seconde question. D'après mon expérience, les personnes qui veulent être membres de ces conseils consultatifs locaux ne le font pas au nom du comité lui-même mais bien au nom du syndicat. Ma seconde question était la suivante: que fait le CTC en matière de formation syndicale? Quels programmes avez-vous à instaurer—you devez sans doute en avoir avec tout l'argent que vous avez...

Mme Riche: Voulez-vous parler de la formation en vue de la participation à ces CCL ou tout simplement de l'éducation syndicale?

Mr. McCuish: La formation dans les domaines que vous préconisez dans votre rapport.

Mme Riche: Nous obtenons une subvention du gouvernement fédéral pour des millions de dollars. Et nous avons tellement d'argent que nous pouvons procéder à la formation de milliers de personnes chaque année. Je devrais peut-être vous dire comment nous utilisons notre argent à des fins autres que celle de la formation. Vous semblez penser en effet que nous avons de l'argent en quantités industrielles.

Lorsque nos représentants participent à des négociations, qui durent parfois six mois, le syndicat paie le salaire et toutes les dépenses de ces personnes. Nous ne demandons pas aux compagnies de le faire, c'est évident, et nous payons en plus les frais administratifs.

Nous sommes sans doute, après l'éducation publique, l'organisme qui forme le plus de gens. Nous payons pour la formation syndicale, la participation aux organismes ou agences gouvernementales, le travail des arbitres à la Commission de l'assurance-chômage, la formation des membres de comités sur la santé et la sécurité au travail. Nous sommes tout à fait d'accord pour procéder de cette façon, nous estimons que les syndicats devraient former les syndicalistes. Vous êtes d'accord avec nous, d'ailleurs. Nous ne demandons à personne d'autre de les former.

Si vous n'avez pas changé de sujet, j'aimerais répéter ce que nous avons déjà dit: toutes les personnes qui par leur participation à un conseil etc. perdent leurs salaires devraient recevoir une indemnité quotidienne et être indemnisées pour les salaires perdus. Nous prétendons que même le PDG d'une compagnie comme General Motors qui siège à un conseil consultatif local devrait

[Texte]

Mr. Oostrom: There was naturally some criticism of the Canadian Jobs Strategy. Do you have any specific solutions to propose? I just heard that, of course, unions are not training and the government has a government to govern. Well, the government is in debt. We are loading our children more and more in debt, of course, and we are trying to strike at least a balance. I have not seen a union yet that is bankrupt.

Maybe my colleague is talking about upgrading for the new industries that are coming on stream, whether the unions are doing anything in that. Have you any solutions? I see a lot of criticism, but not too many solutions. Can government and the labour union movement work more closely together and with business? I hear nothing but criticism and "up-tightness", and I do not like it.

For years I served free as treasurer of the York Community Services, set up by Donald MacDonald. I did not get a penny; I do not want a penny. It is my time. I could have made it productive with my family or I could have made it productive in finding an extra job in the evenings. I could have done all kinds of things with that time, but I did not. I served.

So I am just saying, let us have a co-operative *esprit*. That would be far better than just criticizing, saying there is not enough money or that the government is not doing a good job. Let us get together and do it for the benefit of the Canadian people.

Ms Riche: First of all, you are obviously misunderstanding. We did not ask for anybody to be paid: per diem and lost wages. A per diem helps you buy your lunch. We could trade stories on how much time we have spent without getting paid on all sorts of volunteer work on Saturdays and Sundays, and again, I would suggest that the labour movement would come out on top. We could all trade stories.

We made that suggestion. Ron Lang described what we believe is one of the best solutions. It is a solution we think you would support because we have not said, as you would expect us to say—and sometimes I think the questions get based on what your assumptions are, instead of listening to what we said. We said a grant/levy system. We did not say that was government funds. We said it was business funds that would be administered by Sectoral Advisory Committees. We would see the government's role in that as an administrative one, of pulling the whole thing together.

[Traduction]

recevoir cette indemnité et être indemnisé pour son salaire perdu.

M. Oostrom: La Planification de l'emploi a évidemment été critiquée. Auriez-vous des solutions précises à proposer? Le gouvernement est endetté, nous nous endettons davantage et pour que nos enfants ne soient pas accablés par nos dettes, il faudra quand même arriver à un certain équilibre. Or, je n'ai jamais vu de syndicat qui soit en faillite.

Peut-être mon collègue voudrait-il savoir si les syndicats font quoi que ce soit dans le cas des nouvelles industries qui commencent à voir le jour. Avez-vous des solutions? J'entends beaucoup de critiques et peu de solutions. Le gouvernement et les syndicats, de même que les entreprises, pourraient-ils travailler en plus étroite collaboration? Je n'aime pas entendre uniquement un seul son de cloche, celui de la critique.

Pendant de nombreuses années, j'ai servi à titre bénévole de trésorier aux York Community Services établi par Donald MacDonald. Je n'en ai rien retiré du point de vue pécuniaire, et ne n'y tenais pas non plus. J'ai simplement contribué mon temps. J'aurais pu utiliser celui-ci avec ma famille ou j'aurais pu trouver un travail supplémentaire. J'aurais pu faire toutes sortes de choses avec mon temps, mais j'ai décidé de me rendre utile.

J'aimerais par conséquent préconiser un esprit de collaboration, ce qui serait nettement meilleur qu'un esprit critique. Il ne convient pas en effet de dire qu'il n'y a pas suffisamment d'argent pour telle ou telle chose et que le gouvernement ne fait pas un bon travail. On pourrait au contraire collaborer et travailler au profit du peuple canadien tout entier.

Mme Riche: Tout d'abord, il est certain que vous ne comprenez pas bien de quoi il s'agit. Nous ne demandons pas que nos gens soient payés. Une indemnité quotidienne, cela sert simplement à acheter un lunch. Nous pourrions vous parler de nombreuses situations où nous avons travaillé de façon bénévole les samedis et les dimanches et j'estime qu'en ce domaine, les syndicalistes sont sans doute plus généreux de leur temps que quiconque. Nous pourrions certainement échanger des histoires à ce sujet.

Nous avons fait cette suggestion. Ron Lang a préconisé ce qui est à notre avis la meilleure solution. Nous estimons que vous pourriez être d'accord avec celle-ci—and parfois je pense qu'au lieu d'écouter ce que nous avons à dire les gens se basent sur des hypothèses. Nous avons parlé d'un système de subvention-prélèvement. Nous n'avons pas dit qu'il devrait s'agir de fonds gouvernementaux. Nous avons dit qu'il s'agirait de fonds d'affaires administrés par des comités consultatifs sectoriaux. Le rôle du gouvernement à notre avis devrait être celui d'un administrateur, d'un catalyseur.

[Text]

[Translation]

• 0950

We have consistently said we believe industry has a part to play in the cost of training. The people who benefit from the training have a responsibility to pay some of the costs of this training. If we listen to each other, I do not think we are disagreeing.

What we said was a grant/levy. Business would put so much money into it, in the levy form, and get back a grant to assist in the training. We said that could be used co-operatively with the community colleges because one of the big problems with CJS... It is incredible the government would bring in a program that would cause lay-offs, because that is what has happened in the community colleges, as I am sure you have heard. Lay-offs have been caused because of the Canadian Jobs Strategy. There is something rather incredible about a job strategy that creates lay-offs in the country.

We do support business paying their share and a co-operative labour market policy in this country. The president of the Canadian Labour Congress is co-chair of the Canadian Labour Market Productivity Centre, a centre set up for that very reason, for business and labour to work together. I currently sit on a task force of that centre, called unadjustment. It has three business and three labour reps. I might just add, the CLMPC pays my expenses to that meeting, and it pays business expenses. They probably claim more than I do most of the time, because I am always there on union business.

What I am saying is that there are solutions, and we support those solutions. I am never uptight until I get the first question from somebody who tells me what we are saying is rubbish. Then we start to get uptight. I am sorry that happens, usually as a result of a question.

Mr. Oostrom: You say it causes lay-offs. I am saying it causes efficiencies within the colleges, because the colleges and universities also have to look at their internal efficiencies. In Toronto they are sitting on an awful lot of land. They are refusing to sell because of perhaps some future expansion. But families are getting smaller.

I have seen a man in my riding who set up a training course for security guards, and there was a hell of a need for it. He placed every one of them. Other things, which are more cost efficient, are springing up as well. I am not saying the community colleges also have to look at their internal structures. It is not causing lay-offs.

Another private man, using his own money, set up a training centre for immigrant women. He is training them

Nous avons toujours dit que l'industrie devait intervenir dans les coûts de formation. Les gens qui bénéficient de cette formation ont la responsabilité d'en payer une partie des coûts. Je ne crois pas, si nous nous écoutons avec attention, que nous soyons en désaccord là-dessus.

Nous avons parlé de subvention-prélèvement. Le milieu des affaires investirait une telle somme sous forme de prélèvement et obtiendrait une subvention qui permettrait d'aider à la formation. Nous avons dit que cela pourrait être utilisé de façon coopérative avec les collèges communautaires car un des grands problèmes en ce qui concerne la Planification de l'emploi... il est incroyable que le gouvernement instaure un programme qui provoquerait des mises à pied—et c'est ce qui s'est passé dans les collèges communautaires, comme vous l'avez sans doute entendu dire. C'est la Planification de l'emploi qui en est cause. Ce qui est tout à fait incroyable.

Le milieu des affaires devrait payer sa part et il devrait exister une politique de collaboration au sein du marché du travail. Le président du Congrès du Travail du Canada est coprésident du Centre canadien de productivité du marché du travail, centre qui a été instauré pour que le milieu des affaires et le milieu syndical puissent travailler de concert. Personnellement je fais partie d'un groupe de travail de ce centre auquel siègent trois représentants de l'industrie et trois représentants du secteur syndical. Ce centre paie mes dépenses lorsque j'assiste aux réunions de même que les dépenses des représentants de milieu des affaires. De façon générale ces personnes réclament plus que moi, parce que j'assiste toujours aux réunions en tant que représentante du syndicat.

Tout ce que je veux dire c'est qu'il y a des solutions, et que nous appuyons celles-ci. Là où je commence à m'énerver c'est quand quelqu'un me dit que ce que nous disons est ridicule. Je le regrette mais cela se passe, généralement à la suite d'une question.

M. Oostrom: Vous avez dit que la Planification de l'emploi a provoqué des mises à pied. Personnellement j'estime que cela a permis à ces collèges et aux universités de devenir plus efficaces, ce qui est important également. À Toronto, l'université dispose d'enormément de terrains qu'ils refusent de vendre en prétextant une expansion éventuelle. Or, les familles ont de moins en moins d'enfants.

Dans ma circonscription, quelqu'un a créé un cours de formation pour les gardiens de sécurité. Le besoin était très grand en ce domaine et il a pu placer toutes les personnes formées. Il y a d'autres exemples où la Planification de l'emploi permet de réaliser des économies. Je ne prétends pas que les collèges communautaires doivent également se pencher sur leur structure interne. Ce n'est pas cela qui provoque les mises à pied.

Une autre personne qui a utilisé son propre argent a établi un centre de formation pour les femmes

[Texte]

on computers and all kinds of things. After hours he meets with them, and has coffee and social gatherings. So other things are happening out there.

Ms Riche: Oh, yes, and unions—

Mr. Oostrom: How do you feel? Should the provinces get more involved? The Canada's Constitution says the provinces have the right over education. They look to the federal government to do it all. But the province also has a role. Some of the provinces are getting more tax money because the economy is moving, particularly in Ontario. I do not see more layouts for education in Ontario.

We should all work together perhaps, and come to a solution, but not only look that we are holding the line in Canadian Jobs Strategy funds, because, at the same time, we would also like to somewhat reduce the deficit.

Ms Riche: I think the problem is that we are again talking in specifics, and I hope we do not define or write policy in this country on the basis of a friend of yours who trained some security guards.

Mr. Oostrom: No, there are other examples.

Ms Riche: That is part of the problem. There are examples of labour unions training immigrant people in English, doing the ESL courses. I have always been opposed because I felt it was not their responsibility, but they were doing it because there was an absolute need.

I worked in a vocational school. I taught in a community college system in Newfoundland for 15 years. When you talk about the inefficiency, it was based on what the federal government was giving the funds for.

• 0955

In Newfoundland we trained millions of welders and millions of carpenters, because the federal government said they were buying so many places in welding and so many places in carpentry. It meant the economy had nothing to do with jobs any more. But they could only train people in trades which they had received money for. They did not decide how many typists they were going to train. Those positions were bought by the federal government. That was how it worked. With the exception of the apprenticeship trades, there were no advisory committees from the sectors talking about it. We all know that we ended up with a mismatch. We ended up with a group of trained people in specific trades and there were no jobs for them. We may be doing that again.

In fact, under CJS we may have a wonderfully trained unemployed force. What we failed to realize in many

[Traduction]

immigrantes. Il a prévu de la formation sur ordinateur etc. Après les heures de formation il a organisé des séances de rencontre où l'on sert le café. Il y a donc d'autres choses qui se passent dans ce domaine.

Mme Riche: Oui, et les syndicats . . .

Mr. Oostrom: Qu'est-ce que vous pensez? Est-ce que les provinces devraient participer davantage? Selon la constitution canadienne l'éducation est du ressort provincial, or les provinces s'attendent à ce que le gouvernement fédéral fasse tout. Les provinces ont aussi un rôle à jouer, il ne faut pas l'oublier. Certaines provinces obtiennent davantage de revenus fiscaux à cause de leur économie qui se trouve en meilleure posture, c'est particulièrement le cas de l'Ontario. Je doute qu'il y ait bientôt une augmentation du budget de l'éducation en Ontario.

Nous devrions tous travailler de concert pour arriver à une solution: nous ne devrions pas simplement utiliser l'argent du programme de Planification de l'emploi, nous devrions peut-être essayer également de réduire le déficit.

Mme Riche: Le problème est que l'on donne à nouveau des exemples précis et j'espère que l'on ne va pas préconiser certaines politiques en se basant sur l'exemple d'un de vos amis qui a formé des gardiens de sécurité.

Mr. Oostrom: Non, il y a d'autres exemples.

Mme Riche: C'est une partie du problème. Les syndicats forment par exemple les immigrants en leur donnant des cours d'anglais. Personnellement, je m'y suis toujours opposée, parce que j'estimais que ce n'était pas notre responsabilité, mais le besoin était tellement grand en ce domaine.

J'ai travaillé dans une école professionnelle, j'ai enseigné dans un collège communautaire à Terre-Neuve pendant 15 ans. Lorsque vous parlez du manque d'efficacité, tout dépend évidemment du but recherché par le gouvernement fédéral lorsqu'il donne ces fonds.

À Terre-Neuve nous avons formé des millions de soudeurs et de menuisiers; ainsi le voulaient les subventions précises offertes pour ces deux métiers par le gouvernement fédéral. Ainsi le marché n'avait plus rien à faire avec la formation professionnelle. La formation était limitée aux métiers pour lesquels les crédits étaient consentis. Ce n'était pas le collège qui décidait combien de dactylos il allait former. Les places étaient achetées par le gouvernement fédéral. C'est ainsi que cela fonctionnait. À l'exception des métiers qui prévoyaient des programmes d'apprentissage, les comités consultatifs ne consultaient pas les secteurs concernés. Nous savons tous que nous nous sommes retrouvés devant un déséquilibre. Nous avions des personnes formées pour un métier précis mais il n'y avait pas les emplois. La même situation risque de se reproduire.

En fait, grâce au PPE, nous allons peut-être avoir des chômeurs très bien formés. Nous n'avons pas compris que

[Text]

cases was that the people were not getting jobs because they were not trained; they were not getting jobs because they were no jobs, and to train them for no jobs does not really correct the problem. It is a bigger problem.

I go back to that sentence about programs in search of a policy. That has probably been our problem, because politically putting money here seems to make sense. I do not disagree with you that this requires a lot of co-operation on the part of a lot of organizations—community colleges, the provinces, the federal government, industry, and the trade union movement.

The Chairman: Could you please keep your answers concise and the questions concise?

Mr. Rodriguez: Do not feel limited if you have something to say. Take your time. You have to stop this stuff, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry, Monsieur—

Mr. Rodriguez: We will take the time to get a full answer.

The Chairman: Monsieur, we will take the time that we have scheduled. I am requesting you to understand that. You should have stayed here to listen to everything instead of going away.

Mr. Rodriguez: Listen—

The Chairman: Do not come here, please, to serve me lessons.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, will you stop this harassing of the witnesses?

The Chairman: Monsieur, I am not harassing the witnesses. You are provoking that situation.

Mr. Rodriguez: No, you are.

Mr. Oostrom: I am rather interested in hearing that answer.

The Chairman: That is right. We all are.

Mr. Rodriguez: Take as much time as you need, Ron.

Mr. Lang: We met with the senior people over at Employment and Immigration because we had difficulty in understanding exactly how their programs were functioning and whether they indeed were functioning in an efficient manner, which I think everyone is interested in.

We have asked for the figures on a number of occasions. What is the monitoring process over there? How many people are being trained, and for what positions are they being trained? Do they have permanent employment after the training period or the subsidy period with the employer ends? Where are they now and what are they doing?

Unfortunately, Mr. Chairman, those figures are not available in the Department of Employment and Immigration. They are spending this money and they have no idea of how well it is being spent, for what purposes it

[Translation]

très souvent le chômage n'était pas attribuable au manque de formation mais au simple fait qu'il n'y avait pas d'emplois, et que la formation tout court ne change rien à ce problème. Le problème ne fait que s'amplifier.

Je reviens à mon observation au sujet de programmes à la recherche d'une politique. Je crois que c'est là où se situe le problème, car sur le plan politique une telle utilisation d'un crédit semble raisonnable. Je reconnaissais avec vous que cela exige une grande collaboration de la part des intervenants, les collèges communautaires, les provinces, le gouvernement fédéral, l'industrie et les syndicats.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de donner des réponses concises et de faire de même pour les questions?

M. Rodriguez: Si vous avez quelque chose à dire, prenez tout votre temps. Il va falloir que vous arrêtez ces absurdités, monsieur le président.

Le président: Je regrette, monsieur...

M. Rodriguez: Nous prendrons tout le temps qu'il faut pour obtenir une réponse complète.

Le président: Monsieur, nous allons prendre le temps qui est alloué. Veuillez le comprendre. Vous auriez dû rester ici pour tout écouter au lieu de vous absenter...

M. Rodriguez: Écoutez...

Le président: Je n'ai pas de leçon à recevoir de vous.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Allez-vous cesser de harceler les témoins?

Le président: Monsieur, je ne harcèle pas les témoins. Vous provoquez cette confrontation.

M. Rodriguez: Au contraire.

M. Oostrom: J'aimerais entendre la réponse.

Le président: Très bien. Allez-y.

M. Rodriguez: Prenez tout votre temps, Ron.

M. Lang: Nous avons rencontré des hauts fonctionnaires au ministère de l'Emploi et de l'Immigration parce que nous avions du mal à comprendre comment leurs programmes fonctionnaient exactement et s'ils étaient efficaces, ce qui intéresse tout le monde, je pense.

Nous avons demandé ce chiffre à plusieurs reprises. Quelle est la méthode de surveillance utilisée? Combien de personnes sont formées, et pour quel genre d'emploi? Trouvent-elles un emploi permanent après la période de formation ou à la fin de la période de subvention pour l'employeur? Où se trouvent-elles maintenant et que font-elles?

Malheureusement, monsieur le président, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration n'a pas ces chiffres. Il dépense tout cet argent mais n'a aucune idée de l'utilité de ces dépenses, ni des résultats. Cela nous fait douter

[Texte]

is being spent, or what the final results are. That gives us a great deal of difficulty with the CJS program. Billions of dollars are being spent and they do not know whether they are being spent well or not. That is the problem.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Merci, monsieur le président.

Après avoir lu un peu vite votre mémoire en anglais, puisque je n'en ai pas eu la traduction française, je pense que vous êtes injustes. Les députés dont je suis vivent cette situation à tous les jours. Nous entendons les commentaires de ceux qui travaillent dans le milieu et surtout de ceux qui profitent de ce nouveau programme en matière de stratégie de l'emploi. Il est rare que les députés reçoivent des remerciements ou des compliments. Cependant, j'ai rarement vu un domaine où les gens viennent me voir. Ce matin encore j'avais une lettre de deux femmes qui ont suivi un cours de réintégration professionnelle, non pas dans une entreprise privée, mais dans un organisme à but non lucratif; elles me disent qu'elles n'ont pas trouvé d'emploi mais qu'elles sont devenues des employées. Elles sont allées chercher de la formation, pas nécessairement dans des cours académiques, mais elles ont trouvé une motivation qui leur a permis de lancer leur propre entreprise. Elles sont très heureuses et elles m'invitaient à les visiter.

• 1000

Vous dites que ce nouveau programme est un désappointement pour vous si on le compare à l'ancien programme de Canada au travail, par exemple. Je sais que l'année précédent mon élection, environ 1 million de dollars a été dépensé dans mon comté pour créer des emplois temporaires. On a réparé tous les perrons d'églises, on a recouvert tous les toits d'églises, on a isolé ces églises. Bref! Je n'ai rien contre cela. Mais qu'est-ce que ce programme a donné à ceux qui y ont travaillé? Ils se sont retrouvés à l'assurance-chômage une fois les travaux terminés. Par contre, sur le million et plus d'emplois qui ont été créés depuis quelques années, 80 p. 100 sont des emplois permanents. Donc, nous trouvons que le programme fonctionne bien. Il n'est pas parfait et vous êtes ici pour nous aider à le perfectionner. Nous avons compris, par exemple, que dans des régions moins économiquement développées que l'Ontario et le Québec, il y a des problèmes et que le même programme ne devrait peut-être pas être appliqué de la même façon. Il y a moins d'entreprises privées; plusieurs nous l'ont répété. Vous représentez surtout vos membres de l'Ontario et du Québec. Mais, là où il y a beaucoup d'entreprises privées, le programme fonctionne. Il y a des choses à améliorer à cause des disparités régionales. Mais le programme fonctionne de toute façon beaucoup mieux.

Plus tôt mon collègue vous demandait des solutions. Habituellement, ceux qui viennent ici ont des recommandations à présenter. Je n'en vois pas dans votre mémoire quant à chacun des volets de ces programmes.

[Traduction]

aussi de l'utilité du programme de Planification de l'emploi. On y consacre des milliards de dollars mais on ne sait pas si cet argent est bien dépensé ou non. Voilà le problème.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Chairman.

After skimming through your brief in English, since I do not have the French translation, I think that you are unfair. We members of Parliament are faced with this situation every day. We hear comments from those who are actively involved, particularly those who are taking advantage of the new Jobs Strategy program. It is very unusual for members of Parliament to receive thanks or compliments. People do not often come to see me about a particular subject. But once again this morning I received a letter from two women who took a job re-entry course not with a private firm but a non-profit organization; they tell me that instead of finding a job, they have become employers. They got their training, though not necessarily academic, and were motivated enough to start up their own business. They are very happy and they invited me to come and see them.

You say that this new program is disappointing to you when compared to the previous Canada Works program, for example. I know that in the year before my election, about \$1 million was spent in my riding to create temporary jobs. The churches all had their front steps repaired, their roofs recovered and insulation installed. Fair enough, I cannot object to that. But how did this program benefit the participants? They ended up on unemployment insurance once the jobs were over. On the other hand, out of the million and some jobs created in the past several years, 80% have been permanent jobs. So we can see that the program is working well. It is not perfect, and you are here to make suggestions for improvement. We realize that there are problems in regions less economically developed than Ontario and Quebec, and that the same program should perhaps not be applied in the same way. There are fewer private businesses, as many people have pointed out. You represent mainly your members from Ontario and Quebec. But, where there are lots of private companies, the program is working. There are improvements to be made because of regional disparities. But in any case the program is working much better.

My colleague asked you about solutions. Usually our witnesses do have recommendations to make. I do not see any particular recommendations in your brief concerning the different components of the program. We would have

{Text}

On aurait aimé vous entendre formuler des recommandations pratiques. C'est tout simplement ce commentaire-là que je voulais faire.

Ms Riche: Well, we believe we did make recommendations. We are concerned that women are not being trained in the non-traditional jobs. We are concerned because of the non-transferability of the certificate that we would want to make more use of the community college. We understand that in fact community colleges across the country have come to the point where they have had to hire sales people to go out and try to sell their courses.

I believe there is a real role for the community college system in this country. The word "community" sometimes has not been clearly understood. Where it has worked, it has worked extremely well. You will find that every two or three years a new course has been introduced or dropped to respond to the needs of the community, and that makes sense.

We believe that any kind of training program has to involve the community college system and the on the job. If we had thought about that a number of years ago, we may not have had to spend all the money we have spent on equipment on community colleges. Most of it is now obsolete. We could have used what was on the plant floor and used the community college.

We believe that the training offered should not be so specific that what the person gets is merely a skill or a small skill. This government has had any number of commissions and task forces on learning and where we are going in the future. It is a difficult topic. One of the publications from one of those task forces was a book called *Learning a Living*. People will be learning their lifetime in view of the new technologies. If we do not give people adequate academic-type skills, then we are going to lose them somewhere down the road. No amount of money spent on CJS will be enough if the person does not have the ability to write, if the person does not have the ability to read. And we are going to lose that in this kind of orientation: just that job, just that sector, just that private company.

We are also concerned that education—and this is on a philosophical level—should become privatized as it probably is in many cases in the United States. And one has to think and fear what might happen under free trade. You cannot compete for training, because what happens is you have to reduce the overhead, and reducing the overhead means having larger classes. There is one private school in St. John's where the instructors work until June and then are laid off and go on UI for the summer. That allows for more money for the person who runs the academy, but it also allows for more money to be spent on UI, which is another great criticism of many people in this country. Well, that is the kind of thing that happens under the private sector, because the objective is profit. The objective is not to train people. The objective is not to make well-rounded Canadian citizens who can adapt

[Translation]

liked to hear some practical recommendations. That is all I have to say.

Mme Riche: Nous croyons que nous avons formulé des recommandations. Nous constatons qu'on ne forme pas les femmes pour les emplois non traditionnels. Parce que les certificats professionnels ne sont pas reconnus dans des entreprises autres que celles qui ont fait la formation, nous demandons que l'on ait davantage recours aux collèges communautaires. Nous croyons savoir que les collèges communautaires en sont réduits à engager des personnes pour essayer de vendre leurs cours.

J'estime que les collèges communautaires ont un rôle utile à jouer au Canada. On n'a pas toujours bien compris le sens du terme «communautaire». Là où cette formule s'est avérée bonne, elle a donné d'excellents résultats. On constate que tous les deux ou trois ans, un nouveau cours a été ajouté ou supprimé en fonction des besoins locaux, ce qui est tout à fait raisonnable.

À notre avis, tout programme de formation exige la participation des collèges communautaires avec des stages pratiques. Si nous y avions réfléchi il y a quelques années, nous n'aurions peut-être pas dû consacrer autant d'argent à l'équipement des collèges communautaires, d'un matériel déjà désuet dans la plupart des cas. Nous aurions pu utiliser les installations des entreprises locales en même temps que les collèges communautaires.

À notre avis, la formation ne doit pas se limiter à une fonction où à une compétence trop précises. Le gouvernement a déjà chargé plusieurs commissions et groupes de travail d'examiner les orientations futures de l'apprentissage. C'est un sujet difficile. Une des publications d'un groupe de travail s'intitule *Apprendre sa vie*. Les gens devront apprendre tout au cours de leur vie à cause des nouvelles technologies. S'ils n'ont pas les outils nécessaires pour apprendre, ils seront perdants. La Planification de l'emploi ne leur servira à rien s'ils ne savent pas écrire ou lire convenablement. Allons-nous sacrifier tout cela à cause de cette orientation et nous contenter d'une formation pour un emploi précis, un secteur précis, une entreprise précise?

Sur le plan des principes, la possibilité d'une privatisation de l'enseignement nous inquiète, vu la tendance américaine. Il faut aussi tenir compte des répercussions possibles du libre-échange. La concurrence n'est pas possible dans le domaine de la formation, car il faut réduire les frais généraux, donc augmenter l'effectif des classes. Il y a une école privée à Saint-Jean de Terre-Neuve où les instructeurs travaillent jusqu'au mois de juin, ils sont ensuite licenciés et reçoivent l'assurance-chômage pendant l'été. Ainsi le propriétaire de l'école peut gagner davantage mais il y a aussi une hausse correspondante des prestations de l'assurance-chômage, autre sujet de récrimination de la part de beaucoup de Canadiens. Eh bien, c'est justement le genre de chose qui arrive dans le secteur privé, puisque l'on cherche surtout à faire des bénéfices, plutôt qu'à former des gens.

[Texte]

and adjust to the change we all know is coming—in fact in many cases is here. That is the kind of program we would like to see, and I hope we have stated that. We see the CJS as merely another bit of “ad hocery” here and there in bits and pieces. Fine, a security company opens in Toronto and it trains people, but is that the policy? Is that the program? Is that everything?

[Traduction]

L'objectif n'est pas de permettre aux Canadiens d'obtenir une bonne expérience de sorte qu'ils puissent s'adopter aux changements qui viennent à coup sûr—d'ailleurs, dans bon nombre de cas, ces changements ont déjà eu lieu. Voilà le genre de programme que nous préconiserions, et j'espère que nous l'avons énoncé de façon claire. Pour nous, la Planification de l'emploi n'est rien de plus qu'une mesure spéciale qui permet de régler certains problèmes à titre temporaire. C'est bien beau de dire qu'une compagnie de sécurité qui s'établira à Toronto formera des gens, mais est-ce cela l'essence de la politique? Est-ce cela le programme? Est-ce tout?

• 1005

Mme Bertrand: Monsieur le président, qu'est-ce qui empêcherait l'entreprise privée, tout en faisant des profits, d'être l'agent de production d'emplois? Voilà le problème. En fait, les gens cherchent de l'emploi, et c'est l'entreprise privée qui est l'agent, si je puis dire, qui crée ces emplois. Et l'entreprise privée connaît ses besoins. Quand elle donne ses cours de formation, elle répond à ses besoins et permet aux non-employés d'entrer sur le marché du travail. L'un n'empêche pas l'autre.

Il ne faut pas blâmer l'entreprise privée de faire des profits; elle est quand même créatrice d'emplois. Merci, monsieur le président.

Ms Riche: Yes, but where is its accountability, and how are they accredited? Are we going to now set up a system in the federal government to accredit every single...? I mean, education in this country was something that was at a high level. You maintained your right to provide education on being accredited to provide education. How do we monitor? How are they accountable, and who accredits these small, private groups? As I say, if the motivation is merely profit, then the education system has to suffer—education and training.

Mrs. Bertrand: Mr. Chairman, what is to prevent private enterprise from producing jobs while making profits at the same time? That is the problem. People are looking for jobs, and in fact it is private enterprise that creates those jobs. And private enterprise knows what its requirements are. When it provides training, it is meeting its own needs, and at the same time allowing the unemployed to enter the labour force. The two are not mutually exclusive.

We must not criticize private enterprise for making profits; it creates jobs all the same. Thank you, Mr. Chairman.

Mme Riche: Oui, mais à qui doit-elle rendre des comptes et comment ces cours de formation vont-ils être accrédités? Est-ce que le gouvernement fédéral va maintenant créer un système pour accréditer chaque...? C'est que l'éducation au Canada a toujours été de haut calibre. On retenait son droit d'offrir des cours en se faisant accréditer à cette fin. Mais comment pourra-t-on surveiller la situation? Ces petits groupes privés vont rendre des comptes à qui maintenant, et qui va créditer leurs cours? Comme je vous l'ai déjà dit, s'ils sont motivés surtout par les profits, le système d'éducation va nécessairement en pâtir—c'est-à-dire l'éducation et les cours de formation.

The Chairman: Do the members of the committee have any further questions?

Mr. Rodriguez: Permettez-moi tout d'abord de faire une remarque au sujet de la privatisation des cours de formation. Ce qui m'a vraiment inquiété dans ma propre circonscription au moment de la création de la Planification de l'emploi, par exemple, c'est que le magasin local de Canadian Tire a reçu des fonds du Programme pour former des commis. Ils sont allés chercher tout un groupe de jeunes sans emploi et les a formés pour faire ce travail. Peu de temps après, les gens ont commencé à m'appeler à mon bureau pour me dire que des commis qui avaient travaillé pour la société Canadian Tire pendant 10 ans et qui avaient un salaire d'environ 9 ou 10 dollars de l'heure avaient été mis à pied—and j'ai tout de suite compris. C'est qu'on avait décidé d'utiliser l'argent des contribuables pour former des commis qui remplaceraient ceux dont le salaire avait atteint 10\$ de l'heure. Ils engageaient ces jeunes commis

Le président: Les membres du Comité ont-ils d'autres questions?

Mr. Rodriguez: Let me first comment about this whole business of privatizing training. What has really concerned me in my own riding is, for example, when the CJS came in, the local Canadian Tire store got money from CJS to train stock clerks. They took a lot of young people who were not working and trained them in the stock work. The next thing I knew I was starting to get phone calls in my office that stock clerks who had been with Canadian Tire stores for 10 years and had worked up to about \$9 or \$10 an hour were getting laid off, and of course I saw the scam. The scam was that we would use taxpayers' money to train Canadian Tire stock clerks to replace stock clerks who had started to reach \$10 an hour. They were hiring these younger stock clerks we had trained with taxpayers' money at \$5 an hour. That was one example.

[Text]

The other example was Burger King. They were training people to be hamburger slingers. I do not know what kind of lasting job attachment to the work force that would be, but that was the situation.

Ms Dewar: I could have got a government grant. I taught my kids how to do that.

Mr. Rodriguez: You did not get a grant?

You seem to think too many funds of the CJS are allocated to the administration of the projects and not to the training, and yet you are suggesting in the brief that there should be more control of the program.

Ms Riche: I do not think we have said there was too much given to the administration.

Mr. Rodriguez: Oh. Maybe I misunderstood you.

Ms Riche: No, I do not know where that came from—probably when I was talking about the grant, maybe that the government would provide the administration end of the group. No, we did not say that.

Mr. Rodriguez: Good. Thank you.

Le président: Merci beaucoup. Je vous remercie et j'apprécierais que vous nous fassiez parvenir la traduction française de votre texte. Elle nous sera utile, ne serait-ce que pour la rédaction du rapport final.

Merci beaucoup d'être venus.

Ms Riche: It will be here today.

Le président: Très bien, merci.

• 1010

We are happy to greet the Canadian Federation of Independent Business, represented by Mr. Jim Bennett, Vice-President of Legislative Affairs, and Mr. Bill Parsons, Director of National Affairs.

I believe you did not give us any submission first, and that you want to have an introduction. I hope you will then welcome the questions of our members.

Mr. Jim Bennett (Vice-President of Legislative Affairs, Canadian Federation of Independent Business): Thank you very much, Mr. Chairman.

We very much appreciate the opportunity to be here today and I regret that we did not have the time to finish a written brief or submission. But I think in this committee, as in many, the most important part is the questions and the answers, so we will start with a very

[Translation]

que l'argent des contribuables avaient permis de former à 5\$ de l'heure. En voilà un exemple.

L'autre exemple concernait la chaîne Burger King. Là on formait des gens pour faire des hamburgers. Je me demande dans quelle mesure on peut considérer de tels emplois comme des emplois durables, mais c'est exactement ce qu'on a fait.

Mme Dewar: Moi, aussi, j'aurais pu obtenir une subvention du gouvernement. J'ai appris à mes enfants à faire la même chose.

M. Rodriguez: Et vous n'avez pas obtenu de subvention?

Vous semblez croire qu'une trop grosse part des fonds du Programme de planification de l'emploi sert à l'administration des projets, plutôt qu'à la formation, mais vous dites en même temps dans votre mémoire que ce programme devrait être mieux contrôlé.

Mme Riche: Je ne crois pas qu'on ait dit que trop de fonds étaient consacrés à l'administration.

Mr. Rodriguez: Ah, bon. J'ai dû mal comprendre.

Mme Riche: Je ne vois vraiment pas comment on a pu vous donner cette impression-là—probablement lorsque je parlais des subventions, en disant que le gouvernement se chargerait peut-être des tâches administratives de ces petits groupes. Mais je peux vous assurer que ce n'est pas cela que nous avons dit.

Mr. Rodriguez: Très bien. Merci.

The Chairman: Thank you very much. I would like to thank you for your appearance and would appreciate your sending us the French translation of your brief. It will certainly be of use to us, if only in writing our final report.

Thank you very much for coming.

Mme Riche: Vous la recevrez aujourd'hui.

The Chairman: Fine, thank you.

Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue aux représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, représentée par M. Jim Bennett, vice-président des affaires législatives, et M. Bill Parsons, directeur des affaires nationales.

Je ne crois pas que vous nous ayez soumis de mémoire, mais je crois comprendre que vous désirez faire quelques remarques liminaires. J'espère que vous serez ensuite disposés à répondre aux questions de nos membres.

M. Jim Bennett (vice-président des affaires législatives, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante): Merci beaucoup, monsieur le président.

Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de comparaître aujourd'hui, et je regrette que nous n'ayons pas eu le temps de vous soumettre un mémoire écrit. Mais je crois qu'ici, comme dans bon nombre d'autres comités, ce sont les questions et réponses qui

[Texte]

brief opening statement and look forward to the questions.

We have been following the proceedings of this committee with some interest, and in reading the transcript we notice that a number of the witnesses before this group have been very concerned that Canadian Jobs Strategy is an attack on the education system. To us, the Canadian Jobs Strategy is about training; it is about training for jobs that are there, jobs that are going begging because of lack of qualified workers. The responsibility to provide education is a provincial responsibility.

I would like to point out and read into the record the results of a survey we did in 1985 when we asked our members the degree of satisfaction they had with the various educational institutions in preparing workers for employment in their firms.

When it came to high school and vocational school, 43% were satisfied; when it came to formal government-run apprenticeship programs, 47% were satisfied; when it came to post-secondary technical and community colleges, 63.4% were satisfied; universities—and this varied from province to province—the average was that about 65% were satisfied. Those, and I admit that it is a smaller number, that had dealt with private training schools and institutions had the highest satisfaction rate of 67%.

I mentioned before that it is the responsibility of the provinces to provide education, and in many cases universities and colleges are doing a very good job, but I think we should put it in context. I was reading through the comments of the European Management Forum when they did a report card on the competitiveness of 22 OECD nations. These are 1986 data. When it came to human resources, in terms of labour force and how productive and how competitive they were, Canada came fourth over all.

• 1015

The availability of skilled labour was not seen as a major problem in Canada; however the quality of the skills in the labour force was rated as poorer than 14 other OECD countries. Business people were concerned about the adaptability of Canadian work force to change.

The worrisome part is in the next paragraph when they pointed out that Canada leads the world in per capita public expenditure on education. It has a good record in terms of the proportion of the population that acquires higher education, but ironically Canada also has one of the least literate populations among the OECD nations in the study. That was in *The Business Quarterly* in the summer of 1986.

[Traduction]

comptent le plus, alors nous commencerons par vous faire un très bref exposé liminaire, après quoi nous répondrons à vos questions.

Nous avons suivi les travaux de ce Comité avec beaucoup d'intérêt, et à la lecture de vos délibérations, nous avons constaté qu'un certain nombre de témoins s'inquiètent de ce que la Planification de l'emploi nuise à notre système d'éducation. Quant à nous, la Planification de l'emploi ne concerne que la formation—la formation en vue d'emplois qui existent déjà et qui restent sans titulaire en raison du manque de travailleurs qualifiés. L'éducation relève des provinces.

J'aimerais vous lire les résultats d'un sondage que nous avons fait en 1985, lorsque nous avons demandé à nos membres dans quelle mesure ils étaient satisfaits de la formation reçue par les employés de leur compagnie dans nos divers établissements d'enseignement.

En ce qui concerne les écoles secondaires et les écoles professionnelles, 43 p. 100 étaient satisfaits; dans le cas des programmes d'apprentissage offerts par le gouvernement, 47 p. 100 étaient satisfaits; quant aux collèges communautaires et techniques de niveau post-secondaire, 63,4 p. 100 étaient satisfaits; et quant aux universités—et le chiffre variait d'une province à l'autre—environ 65 p. 100 en moyenne étaient satisfaits. Mais ceux—et j'avoue qu'ils ne sont pas nombreux—qui avaient eu affaire à des écoles de formation privées avaient le taux de satisfaction le plus élevé, soit 67 p. 100.

J'ai mentionné tout à l'heure que l'éducation relève des provinces, et dans bon nombre de cas, les collèges et universités font un excellent travail. Mais à mon avis, il ne faut pas perdre de vue le contexte. Je lisais les remarques du European Management Forum au sujet d'un rapport fait sur la compétitivité de 22 pays de l'OCDE. Il s'agit là de données de 1986. Sur le plan des ressources humaines et de la productivité et de la compétitivité de la population active, le Canada était au quatrième rang.

On ne considérait pas la disponibilité de la main-d'œuvre spécialisée comme un grand problème au Canada; cependant, la qualité des compétences de la population active était considérée comme inférieure à 14 autres pays de l'OCDE. Certains du milieu des affaires s'inquiétaient de la capacité de la population active canadienne de s'adapter au changement futur.

Mais les propos les plus inquiétants se retrouvent au paragraphe suivant, où ils indiquent que le Canada est au premier rang en ce qui concerne les dépenses publiques par habitant pour l'éducation. Il a une très bonne réputation en ce qui concerne le pourcentage des habitants qui a fait des études post-secondaires, mais l'ironie, c'est que le nombre de personnes ne sachant ni lire ni écrire au Canada est parmi les plus élevés, par rapport aux autres pays de l'OCDE figurant dans l'étude.

[Text]

When you put those two figures together, the dissatisfaction our membership has, the EMF report card, and then you realize that last year our provincial and territorial governments combined spent \$37 billion dollars on education, you realize the problem with our education system is not the Canadian Jobs Strategy.

When the Nielsen task force and other studies looked at the training done in the past, they indicated that an awful lot of training was being done for occupations in which there were already surplus employees. Madam Riche spoke to that before in terms of the old system of just block-buying seats for welders whether there are jobs for welders or not.

In some discussions we had with CEIC I gather their own internal study showed that in the past the people who had been through some of these programs had no better success rates in terms of being placed than people who had not received any training. That is a sham and it is a waste of taxpayers' money.

It is very early yet and we have not, like the previous group, had a chance to see the monitoring and the assessment that CEIC is supposedly doing. I understand they are doing follow-up surveys of people who have been through the training programs to see if they had been placed, and how they rate the training they received. They are doing it. The surveys have gone out. Nobody has seen them. I think it is very important that those studies be released to this committee and to others who are interested in the subject.

From the preliminary view that we have seen, we think the Canadian Jobs Strategy is an improvement on what preceded it. Our rough barometer is that the number of complaints we have received from our member firms, the 80,000 small and medium-sized firms across the country, has dropped in half over the last couple of years. I think that is a good barometer that something positive is happening.

Granted, I think there is a lot of room for improvement. We have a couple of suggestions for improvement we will be pleased to discuss, but I think that one of the key issues is the local advisory committees, and again it is an area where in some jurisdictions there probably is room for improvement.

In a policy-options document about Sweden and their labour force and their training programs, they pointed out something I think we should not lose sight of. They say the key to Sweden's successful active approach to labour market policy is that it is decentralized, locally based and

[Translation]

Cela a paru dans *The Business Quarterly* pendant l'été de 1986.

Quand on met ces chiffres ensemble, c'est-à-dire l'insatisfaction de nos membres et le rapport de l'EMF, et quand on se rappelle que, l'année dernière, les gouvernements provinciaux et territoriaux ont dépensé 37 milliards de dollars pour l'éducation, on se rend compte que le problème que pose notre système d'éducation n'a rien à voir avec la Planification de l'emploi.

Lorsque le groupe de travail Nielsen et d'autres groupes d'étude ont étudié le genre de formation donnée par le passé, ils ont indiqué que bon nombre de cours de formation étaient offerts pour des emplois où il existait déjà un excédent de travailleurs. Mme Riche a parlé du fait que, selon l'ancien régime, l'on offrait un certain nombre de places dans les cours de formation pour devenir soudeurs, qu'il y ait ou non des emplois dans ce secteur.

Dans des discussions que nous avons tenues avec la CEIC, j'ai cru comprendre que leurs études internes indiquaient que, par le passé, ceux qui avaient participé à certains de ces programmes ne réussissaient pas plus à se faire placer que ceux qui n'avaient pas reçu de formation. Ce n'est donc qu'une comédie et une perte d'argent... l'argent des contribuables.

Comme ce programme existe depuis peu de temps, nous, à la différence du groupe précédent, n'avons pas encore eu l'occasion de voir dans quelle mesure la CEIC fait ce travail de surveillance et d'évaluation qu'elle est censée faire. Je crois comprendre qu'elle fait des sondages auprès de ceux qui ont terminé les cours de formation pour voir s'ils ont réussi à se placer et dans quelle mesure ils considèrent cette formation utile. Je sais qu'elle le fait. Certains sondages ont été faits, mais personne ne les a vus. Je pense qu'il est très important que le Comité et ceux qui s'y intéressent obtiennent ces études.

D'après nos recherches préliminaires, il nous semble que la Planification de l'emploi est une amélioration par rapport à ce qui l'a précédée. Ce qui nous permet de porter un tel jugement là-dessus, c'est que le nombre de plaintes - que nous avons reçues de nos sociétés membres... les 80,000 petites et moyennes entreprises d'un bout à l'autre du Canada... a baissé de plus de 50 p. 100 au cours des deux ou trois dernières années. À mon avis, c'est bon signe.

Mais il n'en reste pas moins vrai qu'il y a lieu d'améliorer encore les choses. Nous avons d'ailleurs un certain nombre de propositions à vous faire à ce sujet-là, mais je crois que l'une des questions clés se rapporte aux comités consultatifs locaux... et encore une fois, il y a probablement lieu d'améliorer la situation dans certaines régions.

Dans un document exposant la situation en Suède du point de vue de sa population active et les programmes de formation offerts, l'auteur a soullevé un point que j'estime essentiel. Il disait que, si la politique suédoise visant le marché du travail a eu du succès, c'est qu'elle est fondée

[Texte]

responsive to community needs. That is what we see CJS as ideally doing, and I think that is the direction that all of us wanted to work towards.

One of the areas where we see room for improvement is co-ordination with the provinces. I think the preliminary data we have received on the SAR experiment would indicate it is removing some of the disincentives for people taking training.

One of the things that we see as a possible improvement is the use of vouchers to make sure the people being trained have some choice and the opportunity to take some of their initiative.

• 1020

We also feel apprenticeship should be rolled into the Canadian Jobs Strategy and more should be done to get women into non-traditional occupations. One notable area is the construction trades.

I mentioned at the beginning there is a shortage of qualified labour. Just under 40% of our members across Canada say they cannot find qualified help. In some sectors such as the construction sector, over half of the firms out there cannot find qualified help.

In another survey we found that over two-thirds of our members across Canada do on-the-job training of young people. Of this group less than one-quarter received any funding. Most government studies indicate that small firms do not train. However, we had the testimony of Mr. Lang earlier this morning; the small firms are training. Because the staffs have to be adaptable, they usually train in a wide range of skills. Government studies usually show them as not training because they do not take funds. Most of the funds go to the large firms, so they assume the large firms are doing all the training.

This is an area our members are very concerned about. We are as well. When we spoke to the Forget committee and when we spoke to this committee about the Forget report, one of the things we felt should be acted on, even if they could do nothing else about the needed reforms to UI, was to put more money towards training. Given the changing economy we are facing, I think the training that has gone on in the past has not been good enough. We see the Canadian Jobs Strategy as a step in the right direction. We would like to work with this committee and with the department to try to find ways of improving it. Thank you.

[Traduction]

sur les localités et les besoins de ces localités. Pour nous, c'est ce que la Planification de l'emploi devrait faire, et je pense que c'est justement l'orientation que nous voudrions tous donner à ce programme.

Un autre domaine où il y aurait lieu d'améliorer les choses, c'est la coordination avec les provinces. Selon les données préliminaires que nous avons reçues au sujet de l'expérience SAR, cette dernière indique que les gens sont plus motivés à suivre ces cours.

Une autre façon d'améliorer les choses serait de recourir à un système de bons pour qu'on puisse s'assurer que ceux qui suivent les cours de formation ont la possibilité de choisir et de prendre la décision eux-mêmes.

Nous croyons aussi que les stages devraient être inclus dans le programme de Planification de l'emploi et qu'il faudrait faire plus d'effort pour donner aux femmes accès aux professions non traditionnelles, notamment les métiers de construction.

J'ai mentionné au début la pénurie de main-d'œuvre spécialisée. Un peu moins de 40 p. 100 de nos membres à travers le Canada disent ne pas pouvoir trouver de travailleurs spécialisés. Dans certains secteurs, comme celui de la construction, plus de la moitié des entreprises n'arrivent pas à trouver des travailleurs spécialisés.

À la suite d'une autre enquête, nous avons conclu que plus de deux tiers de nos membres à travers le pays donnent aux jeunes une formation en cours d'emploi. Moins de 25 p. 100 d'entre eux ont bénéficié d'une quelconque subvention pour cette formation. La plupart des études menées par le gouvernement révèlent que les petites entreprises n'offrent aucune formation. Cependant, nous avons entendu le témoignage de M. Lang plus tôt ce matin; il semblait dire qu'au contraire, les petites entreprises donnent de la formation. Comme les employés doivent pouvoir s'adapter à des changements, ces compagnies donnent habituellement une formation plutôt variée. Les études gouvernementales les considèrent habituellement comme n'offrant aucune formation parce que ces compagnies ne reçoivent aucune subvention. La plupart de ces fonds sont octroyés à de grandes entreprises, et par conséquent, le gouvernement suppose que ce sont ces dernières qui font toute la formation.

C'est un problème qui inquiète beaucoup nos membres, et nous aussi. Lorsque nous avons témoigné devant la commission Forget et devant votre comité au sujet du rapport Forget, nous avions insisté sur une chose en particulier. Même si l'on ne pouvait rien faire d'autre au sujet des réformes nécessaires à l'assurance-chômage, il faudrait à tout le moins consacrer plus d'argent à la formation. Compte tenu de la conjoncture changeante, j'estime que la formation qui a été donnée par le passé est insuffisante. Le programme de Planification de l'emploi nous paraît être un pas dans la bonne direction. Nous sommes prêts à travailler avec votre comité et avec le

[Text]

Le président: Merci beaucoup. Madame Bertrand, voulez-vous poser la première question?

Mme Bertrand: Je suis contente d'entendre votre message. Il est positif, en ce sens que vous dites qu'il y a amélioration sur les programmes antécédents. La petite et la moyenne entreprise, la preuve est faite, ce sont elles qui sont les plus grandes créatrices d'emplois.

J'aimerais que vous élaboriez sur la formation. Comment serait-il possible d'améliorer ce que vous-même pourriez donner en matière de formation? Vous n'avez peut-être pas le budget nécessaire pour assurer cette formation dans les différents programmes. Est-ce que j'ai bien saisi? Comment serait-il possible d'améliorer le programme pour vous permettre de donner cette formation?

Mr. Bennett: In Quebec and Ontario and a number of other provinces, the provincial governments have their own training programs. Ontario is the example I know best. The Ontario Skills Program this current year is spending \$34 million. Some of this training involves activities that could and should be integrated with the CJS. This is one of our concerns.

The other thing that is being done and, I think, needs to be done more is the involvement of groups like the *le Groupement d'entreprises* or *la Chambre de commerce* at the trade association level in particular. I think more needs to be done. The difficulty we have as an organization in doing training is that we have about a dozen policy people operating with respect to the federal and provincial governments. We do not have local chapters; we do not hold meetings. All our policy is set by votes and surveys of our members. Since we do not hold any meetings, it is very difficult for us directly to provide a forum to do training.

• 1025

What we do is through speeches that we make in places like Sudbury or Timmins, a couple I spoke in last year. We try to encourage the home builders and other sector groups to start providing more non-traditional training. They have the greatest need for skilled workers. Over half of the students enrolled in post-secondary education now are women, and it would seem the two needs should and could be matched.

Mr. Oostrom: I thank the witnesses. They have some very positive points to make. I was speaking with my colleague just yesterday about that very same point, about the provincial training programs to be integrated, more co-

[Translation]

ministère pour essayer de trouver des façons de l'améliorer. Merci.

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Bertrand, would you like to begin?

Mrs. Bertrand: I am very pleased with your message. It is a positive one, in the sense that you feel that this program is an improvement over the past. It has been proved that small and medium-sized businesses are the ones who create the greatest number of jobs.

I would like to have more details on the question of training. What can you do to improve your own training programs? You may not have the necessary budget to give training in the different areas. Did I understand you correctly? In what way could you improve your program in order to give that training?

M. Bennett: Au Québec, en Ontario et dans certaines autres provinces, le gouvernement provincial a créé son propre programme de formation. La situation en Ontario est celle que je connais le mieux. Le Programme de formation professionnelle de l'Ontario doit dépenser cette année 34 millions de dollars. Une partie de la formation comprend des activités qui pourraient et devraient d'ailleurs être intégrées au PPE. C'est l'un des points qui nous préoccupent.

Par ailleurs, il faudrait aussi augmenter la participation, particulièrement au niveau des syndicats professionnels, de groupes comme le Groupement d'entreprises et la Chambre de commerce. Il faut en faire plus. Le problème que pose la formation pour un organisme comme le nôtre tient au fait que nous avons une douzaine de personnes chargées de l'application des politiques qui travaillent avec le gouvernement fédéral et les provinces. Nous n'avons pas de sections locales, et nous n'avons aucune assemblée. Nos politiques sont adoptées par vote et par des sondages menés auprès de nos membres. Comme nous ne tenons aucune assemblée, il nous est extrêmement difficile d'offrir directement de la formation.

Nous faisons plutôt passer notre message individuellement dans le cadre de rencontres comme j'en ai eu l'an dernier à Sudbury ou à Timmins. Nous profitons de ces occasions pour encourager les entrepreneurs en construction domiciliaire et d'autres groupes à offrir plus de formation non traditionnelle. Ce dont nous avons le plus besoin, ce sont des travailleurs spécialisés. Plus de la moitié des étudiants inscrits dans des programmes d'enseignement postsecondaire sont des femmes, et il me semble qu'il doit y avoir moyen de répondre aux deux besoins.

M. Oostrom: Je tiens à remercier les témoins, car ils ont soulevé des points très positifs. Justement hier, je discutais avec mon collègue de la même question, c'est-à-dire les programmes de formation provinciaux

[Texte]

operation, more of an alignment with the CJS, and I hope we will get at least the Province of Ontario before us to ask them if something is taking place in that area.

I was very interested in the construction industry because I had in my constituency office also many demands from construction companies. Actually, three courses were set up under CJS apparently, from the Canadian Home Builders' Association, for pretraining for carpenters and people in the construction industry. Do they not have a course in the construction industry to train people? I had some misgivings at first about this pre-training. I asked why they do not go directly into the training as required. Could you—maybe you are familiar with it as well—enlarge a bit on that?

Mr. Bennett: I do not know the details of their particular training program.

On the question of pre-training, I suppose part of it is again to give broad, general training. If you go into trades, one of the difficulties small firms have with the formal apprenticeship programs is that if you are in a small construction firm then quite often you want a man or a woman who can do some carpentry and a bit of electrical.

Before you get into the formal apprenticeship program, there are a lot of general skills. Especially if you take most of our major urban centres now, the price of land being as high as it is, there is an awful lot of renovation and rebuilding going on, and these kinds of general skills are very desirable in the construction industry.

I have not seen the testimony yet of Minister Bouchard or all of the officials from Employment and Immigration. One of our concerns is that these formal apprenticeship programs, with the exception of chefs and hairdressers, have not been very inviting to women. I believe something like 3% of the people in apprenticeship programs are women, and most of them are in hairdressing and cooking apprenticeships. Between the union movement and the employers, they have to do more to open up those particular sectors.

The management complaint has been that the union movement has treated those jobs almost as the heritage of fathers to pass them on to their sons. It is time they realized they have daughters as well and started passing them on to some of their daughters.

Mr. Oostrom: I was very interested in that question on vouchers. If we went with that sort of system, for example, what would happen? Would an individual then perhaps go not to a community college but to a private entrepreneur and then he would get placed? We heard earlier in testimony from the labour people that the

[Traduction]

qu'il faudrait intégrer dans le cadre d'une coopération accrue avec le PPE. J'espère que nous allons avoir l'occasion d'entendre au moins les représentants de la province de l'Ontario pour voir ce qui se passe de ce côté-là.

La question du secteur de la construction m'a beaucoup intéressé, car dans ma circonscription, je reçois beaucoup de demandes à ce sujet de compagnies de construction. En fait, il semblerait que dans le cadre du PPE l'Association canadienne des constructeurs d'habitations a mis sur pied trois cours de préformation à l'intention de menuisiers et d'autres travailleurs de la construction. Le secteur de la construction n'offre-t-il pas de cours de formation? Au début, j'avais quelques réserves au sujet de cette préformation. Je me suis demandé pourquoi ces gens ne passaient pas directement à la formation au besoin. Vous connaissez sans doute le système mieux que moi; pourriez-vous me l'expliquer un peu?

M. Bennett: Je ne connais pas les détails de ce programme de formation.

Pour ce qui est de la préformation, je dirais qu'elle a pour but, entre autres choses, d'offrir une formation générale. Dans le cas des métiers, les trois grandes formules d'apprentissage ne répondent pas aux besoins des petites entreprises, qui ont souvent besoin d'un homme ou d'une femme capable de faire de la menuiserie, et un peu de travail en électricité.

Avant de pouvoir suivre un programme d'apprentissage régulier, il faut acquérir toutes sortes de compétences générales. Prenons, par exemple, la majorité des grands centres urbains. Aujourd'hui, le prix d'un terrain est si élevé que les gens font énormément de rénovations, et ces compétences générales sont maintenant très demandées dans le secteur de la construction.

Je n'ai pas encore pris connaissance du témoignage du ministre Bouchard et des représentants du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. A notre avis, un des problèmes de ces programmes d'apprentissage régulier est que, à part la formation de chefs cuisiniers et de coiffeurs, ils n'attirent pas beaucoup de femmes. Je pense que les femmes ne représentent que 3 p. 100 des inscriptions aux programmes d'apprentissage, et la plupart d'entre elles prennent des cours de coiffure et de cuisine. Les syndicats et les employeurs doivent joindre leurs efforts pour leur faciliter l'accès à ces secteurs particuliers.

Les gestionnaires accusent les syndicats de traiter ces emplois comme s'ils pouvaient être légués de père en fils. Il est temps maintenant que ces gens comprennent qu'ils ont aussi des filles et qu'ils commencent maintenant à leur transmettre, à elles aussi, les compétences.

Mr. Oostrom: La question des bons d'études m'a beaucoup intéressé. Si ce genre de système était adopté, qu'arriverait-il? Une personne pourrait-elle à ce moment-là, aller non pas à un collège communautaire, mais chez un entrepreneur privé pour obtenir un emploi? Un peu plus tôt, les représentants syndicaux nous ont dit que les

[Text]

quality of training might not be sufficient with the private entrepreneurs.

• 1030

If you give the freedom to someone to go somewhere, then they may be overwhelmed by all the rhetoric and say they are going to get placed with this company rather than go to the community college, because they do not have the capacity to place people.

Mr. Bennett: The only comparable experience I have seen so far is the Ontario government's transitions program, where they give workers over 45 years of age a \$5,000 voucher. For those people who have had some attachment, Firestone, Goodyear, one of the major plant shutdowns, that \$5,000 is very important. The experience to date has been that they are very careful in trying to get value for money.

With regard to community colleges versus private sector training, I was working with the Ontario government in trying to set up their Ontario Training Corporation. I talked to some of the officials dealing with their Ontario skills program. They have 52 storefront offices in the smaller communities, 195 consultants, all of whom came from the community colleges. They go in and do needs assessment in the smaller firms, look at the training plans, and develop training plans for the current employees.

I gather that the Ontario government put together something like a trade show where Xerox learning and all the people who specialize in providing training programs came and met with these 195 consultants. So they knew what the community colleges had to offer, and then they went in to see what these private groups would do.

After the first six months or so, even though these are community college veterans doing the assessment and the placement, only 7% of the training is going into the community colleges. These people from the private sector are themselves saying there is something more relevant about, say, the Xerox learning or some of the other fairly sophisticated programs that are being provided in the private sector.

Mr. McCuish: I am delighted to hear your brief. I was beginning to feel like a parasite. I think the root phrase of your entire presentation is that job strategies should be a training program and not an educational one.

Mr. Bennett: That is right.

Mr. McCuish: This is where there has been a great deal of conflict with the witnesses that we have had here. They feel that CJS should be all things unto all men and women.

[Translation]

qualités de la formation risquent de ne pas être suffisantes pour répondre aux besoins des entrepreneurs privés.

Si vous donnez le choix à quelqu'un d'aller où il veut, il risque d'être bombardé de rhétorique et de simplement décider d'obtenir un emploi auprès de telle ou telle compagnie au lieu d'aller au collège communautaire, puisque celui-ci ne peut pas trouver des emplois à ses étudiants.

M. Bennett: La seule expérience comparable que je connaisse est celle du programme de transition du gouvernement ontarien, qui donne aux travailleurs âgés de plus de 45 ans un bon d'étude de 5,000\$. Pour ceux qui ont eu des liens avec des usines fermées, par exemple Firestone, Goodyear ou d'autres, ce bon de 5,000\$ est très important. D'après l'expérience de ce programme jusqu'ici, ces travailleurs font très attention à la façon dont ils dépensent cet argent.

Quant à la formation des collèges communautaires par opposition à celle du secteur privé, j'ai offert mes services au gouvernement ontarien pour l'établissement de la Ontario Training Corporation. J'ai parlé à certains fonctionnaires chargés du Programme de formation professionnelle de cette province; ils m'ont dit qu'ils avaient établi 52 bureaux de quartier dans les petites localités, en plus de nommer 195 consultants, qui provenaient tous des collèges communautaires. Ces consultants évaluent les besoins des petites entreprises, examinent les programmes de formation et en élaborent pour les travailleurs en service.

J'ai l'impression que le gouvernement de l'Ontario a organisé une espèce de foire commerciale, où les responsables du programme d'apprentissage Xerox et tous les spécialistes de la formation ont pu rencontrer les 195 consultants. Ainsi, ils savaient ce que les collèges communautaires avaient à offrir et sont allés voir ce que les groupes privés pouvaient faire.

Cela fait maintenant environ six mois que le programme existe, et même si les responsables de l'évaluation et du placement sont eux-mêmes issus des collèges communautaires, à peine 7 p. 100 de la formation ont été confiés à ces collèges. Ces représentants du secteur privé reconnaissent eux-mêmes que des programmes comme le programme d'apprentissage Xerox ou d'autres programmes de ce genre sont plus pertinents que ceux offerts par le secteur privé.

M. McCuish: J'ai été très heureux d'entendre votre mémoire. Je commençais à me sentir comme un parasite. Je crois que l'élément clé de votre exposé est le fait que la planification de l'emploi devrait être un programme de formation et non un programme éducatif.

M. Bennett: Précisément.

M. McCuish: C'est justement cela qui est la pierre d'achoppement pour tous les témoins que nous avons entendus jusqu'ici. Ils estiment en effet que le PPE devrait répondre aux besoins de tous et chacun.

[Texte]

As for the criticism that has come before this committee, there are two points. If I look on CJS as a training program, leaving it to the employer to give good training, particularly to the young people entering the labour force, what is wrong, in your view, if anything, with the training being job-specific? And to a lesser degree, what is wrong with the employer using CJS funding as a wage subsidy?

[Traduction]

Quant aux critiques qui ont été faites devant notre comité, je veux savoir deux choses. Si le PPE doit être perçu comme un programme de formation, donnant à l'employeur la responsabilité d'offrir une bonne formation, particulièrement aux jeunes qui viennent d'arriver sur le marché du travail, qu'y a-t-il de mal, à votre avis, à ce que cette formation inculque des compétences spécifiques à l'emploi? Et, dans une moindre mesure, qu'y a-t-il de mal à ce qu'un employeur se serve des subventions dans le cadre du PPE comme subventions salariales?

• 1035

Now, I temper that question after recalling situations I have experienced myself along the lines of my colleague opposite. Large firms seem to be using raw, untrained people, training them and putting them on permanent staff at the expense of regular employees who have become, in their view, too highly paid for what they are doing. That is something that disturbs me. My supplementary question is: do you think that, by regulation, the government should prohibit such action on the part of these sponsors?

Mr. Bennett: Perhaps I can start with the last part first and work backwards, because I am left-handed. I do not think anybody would condone the situation where you bring in trainees and use them and lay off other existing employees. I think all parties and all members of the Canadian economy would be in general agreement that the basic premise of the program should be that it is for training. If it is going to be of existing staff, great.

Right now it seems that the CJS, compared to some of the provincial programs, is concentrating more on the unemployed and the long-term unemployed, where perhaps the greatest need is. But as they expand more into existing workers, it should be on the clear understanding that any trainees brought in are not brought in at the expense of existing workers. It just does not make sense.

In terms of being job specific, we heard Mr. Lang's concern—I think it is one that has to concern all of us as a society, as we have to become more and more adaptable to face the increased competition from Korea, Taiwan, etc.—that the training not be so specific that it is to train someone on how to put one specific nut on a particular bolt. I think we would all agree that it has to be more general than that.

In terms of the question of wage subsidies, whether it is a municipal government, a non-profit organization or a private business, society and this Parliament seem to agree that there is value in upgrading the skills of people. The subsidy under CJS seems to be the same. Whether it is in

Je dois adoucir ma question, car je me rappelle certaines situations que j'ai connues et qui sont semblables à celles dont parlait mon collègue de l'autre côté de la table. De grandes entreprises semblent utiliser des gens qui n'ont aucune formation, leur donnent cette formation et les ajoutent à l'effectif permanent aux dépens d'employés qui sont déjà sur place et qui, de l'avis de la direction, sont très bien rémunérés pour le travail qu'ils font. C'est une pratique qui m'inquiète. Ma question supplémentaire est donc la suivante: Croyez-vous que le gouvernement pourrait adopter un règlement interdisant aux entreprises qui bénéficient de ces programmes de formation de procéder de la sorte?

M. Bennett: Comme je suis gaucher, je vais commencer par la dernière question et remonter à la première. Je crois que personne n'approuve une situation où l'on fait venir des stagiaires pour remplacer d'autres employés. Je crois que tous les partis et tous les membres de l'économie canadienne s'entendent pour dire que l'objectif fondamental de ce programme est la formation. Si cette formation est destinée au personnel existant, tant mieux.

En ce moment, il semble que, comparativement à certains programmes provinciaux, le PPE soit plutôt axé sur les chômeurs et les chômeurs de longue date, c'est-à-dire là où le besoin se fait le plus sentir. Mais là où ce programme commence à toucher les employés déjà en place, il faut préciser clairement que tout stagiaire embauché ne l'est pas aux dépens des travailleurs existants, car cela n'a aucune logique.

Quant à la formation spécifique à l'emploi, nous avons tous entendu les arguments de M. Lang—arguments auxquels toute notre société devrait se ranger, puisqu'elle doit s'adapter de plus en plus pour faire face à la concurrence accrue provenant de la Corée, Taiwan, etc.—selon lesquels la formation ne devrait pas être précise au point où le stagiaire finit par apprendre seulement à visser ensemble un boulon et un écrou. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que la formation doit être plus générale que cela.

Quant à la question des subventions salariales, qu'il s'agisse d'un gouvernement municipal, d'un organisme sans but lucratif ou d'une entreprise privée, la société et le Parlement s'entendent pour dire qu'il est important de perfectionner les compétences des employés. Les

[Text]

profit or non-profit, it is \$350 a week maximum. So although we personally are not in favour of subsidies—and when we did the training of our own staff, we did not apply for any grants—I think the rationale is just as legitimate for a private-sector firm imparting value and training its employees as it is for non-profit or municipal government.

Mr. McCuish: Your questionnaires that go out to your members have been circulated to MPs. To me, they have always been a pulse. I find them invaluable.

There has been concern expressed, and I am sure every member of this committee will agree that one of the great weaknesses of the CJS is that there is no way, or no attempt seemingly being made, to grade the candidates that have been working under these programs, grade them for their own sakes as well as to find out the success or failure of the program. Through your questionnaires, you have an excellent way of getting the feeling of some 80,000 members.

There is a wealth of information that I believe the Department of Employment and Immigration could get from your questionnaires. Has there been any dialogue with the department, and would your members be interested in dealing with the government at that level?

• 1040

Mr. Bennett: A year or so ago when the SEED program was first brought in we did a specific program. I do not know if you have the results. We can find them and read them into the record.

Mr. Bill Parsons (Director of National Affairs, Canadian Federation of Independent Business): I believe the mandate vote ended up 3:1 in favour of the SEED program. They were quite favourable. When get a report on that I will provide it for you.

Mr. Bennett: We did follow up, and we found that, surprisingly—and maybe we and some of the other professional advisers helped to disseminate it—a high number of people knew of the SEED program very early on. That usually does not happen with government programs.

In terms of an assessment of the CJS, we have not yet done one. You make a very valid point that in terms of one of our surveys within the next year, hopefully there will be enough of a track record that we can do a more detailed survey and get an assessment. We have not done one yet, because it is basically very, very early, and I think everybody is still learning their way in terms of starting up the CJS.

My understanding is that the department is monitoring the success rate, the placement rate of trainees and their degree of satisfaction. Hopefully, that surveying is

[Translation]

subventions accordées en vertu du PPE semblent être les mêmes. Qu'elles soient versées à un organisme à but lucratif ou non lucratif, elles sont de 350\$ par semaine, tout au plus. Donc, si personnellement nous ne sommes pas en faveur du principe des subventions—et lorsque nous avons formé notre personnel, nous n'en avons pas demandé—je crois que l'objectif d'une entreprise du secteur privé qui veut former ses employés est le même que celui d'un organisme sans but lucratif ou d'un gouvernement municipal.

M. McCuish: Les députés ont reçu copie des questionnaires que vous distribuez à vos membres. Pour moi, ces questionnaires m'ont toujours donné une bonne idée de la situation; je les trouve très utiles.

Un problème particulier a été souligné. Je suis certain que tous les membres du Comité conviendront qu'une des grandes lacunes du PPE est qu'il ne semble y avoir aucune façon d'évaluer les candidats qui travaillent dans le cadre de ces programmes, tant pour leur propre information que pour déterminer si le programme est un succès ou un échec. Vos questionnaires sont une excellente façon d'obtenir les réactions de quelque 80,000 membres.

À mon avis, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration pourrait énormément profiter des renseignements que recèlent vos questionnaires. Avez-vous discuté de cela avec le ministère et croyez-vous que vos membres seraient prêts à collaborer à ce niveau avec le gouvernement?

Mr. Bennett: Lorsque le EEET a été lancé il y a un an environ, nous avons mis en place un programme dont nous pouvions, si vous voulez, lire les résultats.

M. Bill Parsons (directeur des affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante): On a voté à trois contre un en faveur du programme EEET. Je vous ferai parvenir un rapport à ce sujet le plus rapidement possible.

M. Bennett: Nous avons suivi l'affaire et à notre surprise, nous avons constaté que pas mal de gens étaient rapidement au courant de l'existence du programme EEET, ce qui n'est pas le cas avec la plupart des programmes du gouvernement.

Par contre nous n'avons pas encore évalué le PPE. Mais on devrait en principe pouvoir, dans le courant de l'année, faire une évaluation valable de ce programme. Mais pour le moment nous estimons qu'une évaluation du PPE serait prématurée.

Mais le ministère est en train de suivre les modalités de placement des stagiaires et prend en compte leur degré de satisfaction. On devrait bientôt pouvoir dégager les

[Texte]

approaching a point where at least some preliminary results can be made available to the committee and to groups like ours who are very interested. I think the trainee perspective, in terms of how successful it was and whether they have been placed, is every bit as important as the business perspective, if not more so.

Mr. Witer: Following up on this issue of feedback and input, we have heard some criticism from previous witnesses about the local advisory committee. I was wondering if you could give us some indication as to whether or not you encourage your members to participate at that front end, firstly on the input side of the program, and secondly, how useful you felt these councils to be and what we might do to improve them.

Mr. Parsons: We have no way of knowing just how many of our members are active on the LAC. I briefly served on an LAC, and Mr. Lang's suggestion that people be paid... Everyone was quite happy to be there are 7 a.m. for the meeting. They thought it was important. No one talked much about getting paid. It seemed to be the least important thing on anyone's mind.

I think the argument that they just be constituency based is a valid one. It is my understanding that increasingly the sectors are widening, as Mr. Lang suggested. I think the involvement of the MP is critical. I think it is a process that people fear would become highly partisan. There is nothing in our records or comments back from members to indicate they have become excessively partisan. In fact, the commitment of the people on both sides to dealing with the unemployment problem, and bringing down unemployment markedly, I think is...

The role of the LACs is evolving, and there is nothing we have to indicate it is not evolving in a positive way.

Mr. Bennett: In terms of a suggestion to improve it, in some jurisdictions the provincial governments also have their own local committees. I know the Province of Ontario has a Community Industrial Training Committee Program, and some CEIC local boards are actually now starting to work with them in terms of placing some people. That seems to be a model that has a lot of promise.

As we all know, with the different levels of government and the different partisan governments in various jurisdictions, trying to get co-operation and consensus is not as easy as it is desirable, but I think it is something this committee and groups like our own should not give up on. All levels of government should be pushed to clean up their act a bit and co-operate more, because this is probably one of the most important areas of government expenditure. As I said to Mr. Rodriguez the last time we met, we would like to see the \$1 billion plus that currently goes to regional extended benefits put into more and more training and entrepreneurship training as well.

[Traduction]

résultats, qui pourraient être remis à tous ceux qui s'y intéressent. En effet le placement des stagiaires est tout aussi important que les résultats commerciaux.

M. Witer: Toujours au sujet des réactions, les témoins qui vous ont précédés ont critiqué le conseil consultatif local. Je voudrais donc savoir si vous encouragez vos membres à participer à l'élaboration du programme et ce que vous pensez de l'utilité de ces conseils et des améliorations qui pourraient éventuellement y être apportées.

M. Parsons: Nous ne savons pas combien de nos membres participent activement au CCL. J'en ai fait partie pendant un temps très court; M. Lang avait proposé que les personnes qui en font partie soient rétribuées. Lorsque j'en faisais partie, les membres arrivaient à 7 heures pour la réunion qu'ils considéraient importante, et il n'était pas question de se faire payer.

Ce serait effectivement peut-être une bonne idée d'organiser les conseils dans le cadre des circonscriptions électorales. En effet, ainsi que M. Lang l'a expliqué, les secteurs prennent de l'expansion. Il est donc essentiel que les députés y participent. Les gens craignent que les conseils ne deviennent excessivement politisés. Mais jusqu'à présent ces craintes semblent non fondées. Indépendamment de toute affiliation politique, nous tenons tous à juguler le chômage.

D'après tous les renseignements à notre disposition, les conseils consultatifs locaux évoluent positivement.

M. Bennett: Certains gouvernements provinciaux ont mis en place leurs propres comités locaux. Ainsi la province de l'Ontario a créé un programme de formation industrielle communautaire et un certain nombre de commissions locales du CEIC coopèrent avec ces comités en vue du placement des travailleurs. Le programme semble donc très prometteur.

Compte tenu des différents niveaux de gouvernement et de l'esprit de parti qui règne trop souvent, la coopération n'est pas toujours aisée à obtenir, et des groupes comme les nôtres se doivent de persévérer. Les différents niveaux de gouvernement doivent donc renforcer leur coopération, car il s'agit en l'occurrence d'une question d'importance capitale pour le pays. Ainsi que je l'ai expliqué à M. Rodriguez lors de notre dernière réunion, il faudrait à notre avis que la somme d'environ un milliard de dollars actuellement consacrée aux prestations supplémentaires régionales serve désormais à la formation et plus particulièrement à l'encouragement de l'esprit d'entreprise.

[Text]

[Translation]

• 1045

Mr. Witer: Has your position changed, Mr. Rodriguez? Do you agree now?

Mr. Rodriguez: No.

Mr. Witer: The feedback I keep getting in my own constituency from small business and also the feedback other members tell me they get is criticism, generally speaking not specifically to CJS, about the amount of red tape and forms that have to be filled out for any government program. I wonder if you may comment on so-called red tape as it relates to the CJS. Is it excessive? Is it an improvement? What recommendations might you make to make it even trimmer?

Mr. Bennett: We have people who are colleagues sitting on some of the regional boards across the country. I gather they are changing the form and they are streamlining it. I think more and more of it has to be decentralized. The local groups have to have a better idea earlier how much money they have for Hamilton Mountain or Sudbury or wherever it happens to be so they have some time to work out priorities.

I think it has been a massive change introduced very quickly and it has had growing pains accordingly. I still think it can evolve. I do not think we should throw the baby out with the bathwater. I think we should keep working on it and improve it rather than try to go into massive overhauls of it.

Mr. Parsons: Our complaints on CJS paper forms and paperburden are fewer than those for most other government programs.

Ms Dewar: I have a couple of questions I would like to address. There are some things in your association that can be very beneficial in helping us with our local LACs and our industrial councils. Just as a preliminary statement, I do not think the LACs in the industrial council in Ontario are working. I think they are a mess.

When you remove the politicians from them and you talk to the people in the community, as I did this last week with both groups, they just ask what in the name of goodness you people are doing. They do not care whether it is the province or the federal government. All they know is that there are a couple of committees and they do not know which one is supposed to be co-ordinating what.

As for your comment on trying to get those two together, I guess it is going to be followed up. I think the industrial councils have more power of decision making at the local level than the LACs have. This leaves the LACs asking what they can do.

I have to clarify something. I am sitting here as a woman and maybe you people do not understand it. If you are on wages and you are asked to serve on a community or if you are not being paid and you are asked to serve on a community and you have three preschoolers, I do not care about all the good intentions in the world, you are automatically systemically dealt out.

M. Witer: Avez-vous changé d'avis, monsieur Rodriguez, et êtes-vous d'accord maintenant?

M. Rodriguez: Non.

M. Witer: Les chefs des petites entreprises dans ma circonscription, tout comme ceux de mes collègues, se plaignent de la paperasserie et des interminables formulaires à remplir pour les différents programmes du gouvernement. Je voudrais donc savoir si, à votre avis, le PPE donne lieu à une paperasserie excessive ou bien si une amélioration est intervenue. Que recommanderiez-vous pour améliorer la situation?

M. Bennett: Certains de nos collègues siègent à différentes commissions régionales réparties à travers le pays. Il paraît que les formulaires vont être simplifiés. Tout ce travail devrait, à mon sens, être décentralisé. Les groupes locaux doivent être avisés suffisamment à l'avance des crédits dont ils disposeront, qu'il s'agisse de Hamilton Mountain ou de Sudbury, afin de pouvoir établir leurs priorités.

Il s'agit en l'occurrence d'un changement assez brutal, ce qui tout naturellement a entraîné un certain nombre de difficultés. Mais je pense que la situation devrait s'améliorer. Il ne faudrait surtout pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Il faudrait chercher à perfectionner le système plutôt que d'essayer de tout chambarder.

M. Parsons: Le PPE donne lieu à moins de réclamations quant à la paperasserie que bien d'autres programmes.

Mme Dewar: Il y a deux sujets que je voudrais aborder. Votre association pourrait notamment nous aider à faire mieux fonctionner nos conseils consultatifs locaux ainsi que nos conseils industriels. A mon avis les CCL de l'Ontario sont en très mauvaise posture.

Si l'on s'adresse à l'homme de la rue plutôt qu'aux hommes politiques, ce que j'ai fait notamment la semaine dernière, les gens demandent à quoi tout cela rime. Que ce programme soit de compétence provinciale ou fédérale, cela les laisse parfaitement indifférent. Ce qu'ils savent par contre, c'est qu'il y a deux comités et qu'il n'y a pas moyen d'apprendre qui est chargé de faire quoi.

On va sans doute envisager la possibilité de réunir les deux. A mon avis, les conseils industriels ont plus de pouvoir de décision au niveau local que les CCL, si bien que ces derniers se demandent ce qu'il leur reste à faire.

Je voudrais par ailleurs apporter quelques précisions. En tant que femme salariée avec trois jeunes enfants à charge, il est extrêmement difficile de faire du travail communautaire, malgré les meilleures intentions du monde.

[Texte]

When you are talking about a person who is serving as a volunteer on a community and who is on a salary...

When I was in my nursing profession, I got my salary anyway. Another nurse sitting beside me was working by the hour and could not become part of our committee unless somebody was going to pick it up because somebody had to pay the rent. Instead of getting into an ideological kind of discussion, recognize that if you want working people who are paid by the hour, do not deprive them of the food on their table. I think this was what the real discussion should be on this whole thing.

Mr. Bennett: One of the problems entrepreneurs have in common with working people is that quite often if you are going to—

Ms Dewar: I think they are both working people.

• 1050

Mr. Bennett: If you are going to have meetings with officials, they usually want to come 9 a.m. to 5 p.m. Monday and Friday, the very time that either the workers or the entrepreneurs just are not available. I think one of the things they might have to look at is the question of when and how they structure these things.

Philosophically, I do not have any more difficulty with some kind of compensation to workers going to LAC than I do INCO or someone else being able to apply for a training grant.

Ms Dewar: That is right. Also remember that if you are talking about a 7 p.m. meeting—and I became infamous for them—when you are talking about shift workers you are still talking about people that are during their wage hours, particularly women too, because very often there people say well, they cannot participate. Well, usually they are doing three jobs. If they trying to run a home and work outside the home and try to keep body and soul together, it is very hard for them to participate, so if you are asking them to deprive themselves of more income, it is not a case of they do not want to do it. I think if you look historically in this country, certainly women have been volunteers over the years for many, many years but they cannot afford to have some of their wages taken away from them.

I really did appreciate your reference to the analysis of the OECD, but the other area of clarification I would like is when we are talking about being fourth in the European Economic Community as far as skilled workers is concerned, we also have to look at that of being 14th as far as literacy is concerned, and recognize that every dollar is all dollars out of our pocket, and again I tend to separate—I do not care whether it is federal, provincial or municipal.

We should be looking at what we are doing about that literacy. My concern with CJS is if we look at only training, we tend to put a short-term kind of application to employment rather than transferable skills.

[Traduction]

Lorsque je travaillais comme infirmière, je touchais un salaire. Une de mes collègues, infirmière également—payée à l'heure—se trouvait dans l'impossibilité de faire partie de notre comité, car il fallait bien qu'elle travaille pour pouvoir payer son loyer. Donc au lieu de vous lancer dans de longues discussions théoriques, vous feriez mieux de prendre des mesures pour permettre à des travailleurs payés à l'heure de participer à ce genre de comité.

M. Bennett: Tout comme les travailleurs, les hommes d'affaires sont très souvent obligés de...

Mme Dewar: Les hommes d'affaires et les travailleurs ont ceci en commun, justement qu'ils travaillent.

M. Bennett: La plupart des officiels n'acceptent de vous rencontrer que du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures, justement au moment où les travailleurs et les chefs d'entreprises ne peuvent pas se libérer. Il faudrait donc essayer de changer l'heure des réunions.

Je ne vois pas pourquoi en principe les travailleurs qui assisteraient aux réunions du CCN ne seraient pas rétribués de même que les ouvriers peuvent obtenir une subvention pour suivre des cours de formation.

Mme Dewar: Même si les réunions ont lieu à 19 heures, cela peut présenter des difficultés pour les travailleurs payés à l'heure et qui travaillent par équipe, surtout pour les femmes, qui, en plus de leur travail à l'extérieur, doivent s'occuper de leur foyer. Il leur est donc extrêmement difficile d'assister à des réunions sans être rétribuées. Les femmes ont toujours fait énormément de travail bénévole, mais elles ne peuvent quand même pas se permettre de perdre de leur salaire pour faire du bénévolat.

J'ai beaucoup apprécié les précisions que vous nous avez données au sujet de l'OCDE. C'est très flatteur de s'entendre dire que nous avons la quatrième place en ce qui concerne le nombre de travailleurs qualifiés, mais il ne faut pas oublier par contre que nous occupons la quatorzième place en ce qui concerne le taux d'alphabétisation. Donc, quand nous sommes obligés d'assister à ces réunions pendant nos heures de travail, nous perdons tout simplement de notre salaire, quel que soit le niveau de gouvernement en cause.

Il faut donc mettre en place des programmes d'alphabétisation. Je crains que les programmes de formation mis en place dans le cadre du PPE ne soient que des programmes ponctuels plutôt que des

[Text]

One of the things that Ron said earlier I think is very true and I found in a few communities now. Small business does train and they train well and they often train transferable skills and they do get robbed and they do not get dollars. I think we have to start recognizing that. I think that is where maybe there is a consensus on the grant/levy kind of thing.

Mr. Bennett: I think Ron actually did slightly misrepresent our position on the grant-level scheme. Our members voted against it, and during the major projects task force, any acceptance of a grant/levy fee was said almost in joke. If they would open up things like catering to non-Teamster workers on those major projects, then maybe we could talk about a grant/levy scheme. That is about as far as that conversation went.

Ms Dewar: The CLC might not argue with that.

Mr. Bennett: The CLC—Ron was on the task force—was not the least bit interested in letting entrepreneurs who were not members of the Teamsters take the catering trucks on to those major projects.

Ms Dewar: You were saying that CJS should only be doing training and not education, but I think if we look at that 20% of illiterate people, training must be education as well. If you start separating it, you are sending good dollars after bad.

Mr. Bennett: Well, there is no denying that we have a literacy crisis. Whether it is federal funding to Secretary of State for French as a second language or whether parts of it for the short term are still going to be CJS or any kind of CEIC or provincial funding, training at present does have to deal with that crisis. But we should recognize that this a remedial clearing-up of a problem that the failure of our high schools in particular has created. I think you saw yesterday the Ontario Education Minister talking about the failures of our high school system.

• 1055

Yes, we do have a crisis. Yes, CEIC funding, provincial funding, Secretary of State funding, is going to have to be put together with employer and worker efforts to clean that up. But once that is done, I think the school system should face and accept the responsibility they have for providing the education so that we do not have 30% of our high school students dropping out and ending up unable to write a paragraph.

Ms Dewar: When you are talking about it in those terms and you look at the lack of literacy—and I do not think it is the second language problem—I think you are right, it is from the systemic problem within our

[Translation]

programmes permettant aux personnes d'acquérir des connaissances et des qualifications utiles pour différents emplois.

Ainsi que Ron l'a d'ailleurs très justement souligné, les petites entreprises dispensent une excellente formation en donnant notamment des qualifications susceptibles d'être utiles dans différents secteurs, et en fin de compte tout le monde s'y retrouve. C'est peut-être la solution à retenir.

M. Bennett: Ron, je crois, s'est mal expliqué en ce qui concerne le système de subventions et de prélèvements. Nos membres ont voté contre et au cours du groupe de travail consacré aux grands projets, ce système de subventions-prélèvements a été évoqué simplement en passant. Si les travailleurs ne faisant pas partie du Syndicat des camionneurs pouvaient obtenir du travail sur ces grands projets, on pourrait peut-être envisager un système de ce genre. C'est tout ce qu'on a dit à ce sujet.

Mme Dewar: Le Congrès canadien du travail ne serait sans doute pas d'accord.

M. Bennett: Le Congrès canadien du travail ne tient nullement à ce que des entreprises qui ne sont pas affiliées au Syndicat des camionneurs soient autorisées à desservir ces gros projets.

Mme Dewar: Vous disiez tantôt que le PPE doit s'occuper exclusivement de formation professionnelle et non pas d'éducation; mais avec un taux d'analphabétisme de 20 p. 100, la formation devrait comprendre l'éducation également. En voulant séparer les deux, on risque de dépenser de l'argent à pure perte.

M. Bennett: L'analphabétisme est effectivement un problème extrêmement grave. Or, pour l'instant, les crédits du Secrétariat d'État pour l'enseignement du français comme langue seconde ainsi que les crédits du PPE ou du CEIC, pas plus que les crédits provinciaux, n'ont permis de s'attaquer à ce problème. Mais le fait est que tout ce problème de l'analphabétisme est imputable aux écoles secondaires qui ont failli à leurs tâches. Le ministre de l'Education de l'Ontario a d'ailleurs confirmé hier que notre enseignement secondaire est un échec sur ce plan.

Donc la crise est manifeste. Il faudra réunir les crédits de toute origine, y compris le CEIC, les crédits provinciaux, le crédit du Secrétariat d'État afin de résoudre ce grave problème avec la coopération du patronat et des travailleurs. Mais encore faut-il que les écoles acceptent d'assumer leurs responsabilités, car c'est à elles de veiller à ce que désormais il n'y ait plus 30 p. 100 des élèves du secondaire qui quittent l'école sans être capables de rédiger ne serait-ce qu'un paragraphe.

Mme Dewar: Le gros problème est effectivement non de ne pas connaître la langue seconde, mais bien d'ignorer la langue maternelle, ce qui est imputable directement à notre système d'éducation. Mais vous disiez

[Texte]

education system. But I heard you say that your members were pleased to be doing the training and using the people from the community colleges. We heard from some of the community colleges that they could not give. The private sector were saying they had the money to do this and they were delegated to this training of X, Y, or Z. They did not have the ability to do it so they were going to the community colleges, so you were getting that sort of third circle. It would cost us, the federal government, more money because of course we are not going direct. The second concern they had was that for some of the training they were getting a certificate signed by the Minister and by the company but, you know, five cents will buy you a cup of coffee.

The concern I have is that if you look at the OECD analysis, Canada is very high in its post-secondary and skilled training and so forth. I mean we have something to be proud of. We all know that with a certain amount of dollars, you can send to get a B.A. certificate from the United States. You cannot do that in Canada. I do not think we want to get to that stage. I think what you are looking at is maybe the potential of starting to get these private certificates, and what your association would think of that kind of thing, as far as education training.

Mr. Bennett: We have not really ever surveyed our members in terms of how they rate private educational institutions beyond these kind of training ones. I know there are private schools. By and large, our membership is not the key supporter of the private schools.

To get back to the bigger issue of whether the community colleges are doing and should be doing the training, my understanding of the philosophy behind CJS is that they are basically saying they were trapped in a system where they bought so many seats, almost all the money went to the community colleges, and that now what they are trying to do is create some competition where the community colleges can provide skills.

We try to develop non-profit groups that provide skills and private sector groups that provide skills. I would think between the monitoring being done... if for example, the Ontario Training Corporation goes ahead, one of the things they see as its role—and perhaps something similar should be attached to Canadian Jobs Strategy—is anybody who deals with a training company in Ontario would then do an evaluation which would go into this data bank. So the next time somebody thought about getting a firm to give it training in setting up a CAD-CAM operation for its manufacturing facilities, he or she would be able to check to see how this particular trainer was assessed by the people who had dealt with it. That kind of data bank is hard to create but I think it is important.

Ms Dewar: But you do not want to get into accreditation for companies because I do not think companies would want to be bothered with that kind of thing. I have some personal experience with small

[Traduction]

que vous vous chargerez volontiers de la formation et de faire appel aux enseignants des collèges communautaires. Or un certain nombre de ces derniers se sont récusés. Le secteur privé, par contre, aurait l'argent nécessaire pour assurer cette formation. N'ayant pas les personnes qualifiées, le secteur privé s'est adressé au collège communautaire si bien que le cercle est bouclé. Cela reviendrait d'ailleurs cher au gouvernement fédéral, qui passerait ainsi par des intermédiaires. Les personnes qui terminent leur programme de formation obtiennent un certificat signé par le ministre et par l'entreprise, pour ce que cela vaut, bien entendu.

D'après l'analyse de l'OCDE, le Canada se trouve en très bonne place en ce qui concerne l'enseignement supérieur et l'enseignement professionnel, et nous avons tout lieu d'en être fiers. Aux États-Unis, il y a moyen de s'acheter un diplôme de licence. Il n'en est pas question au Canada, et j'espère que l'on n'en arrivera jamais là. Je voudrais donc savoir ce que votre association pense de la possibilité de ce certificat privé et quelle en serait la valeur au plan de l'éducation.

M. Bennett: Nous n'avons pas demandé à nos membres ce qu'ils pensent des établissements privés d'enseignement, à part ceux qui offrent les cours de formation. Il existe bien entendu des écoles privées. La majorité de nos adhérents ne sont pas partisans des écoles privées.

En ce qui concerne la question de savoir si la formation doit être confiée aux collèges communautaires, à l'origine le PPE avait acheté un certain nombre de places aux collèges communautaires, qui avaient touché la totalité des crédits; le PPE cherche maintenant à créer une certaine concurrence, et ce serait aux collèges communautaires de fournir les enseignants.

Nous cherchons, pour notre part, à obtenir des enseignants appartenant au secteur privé ou à des organismes à but non lucratif. Si la Ontario Training Corporation voit le jour, ils pourraient, comme le PPE d'ailleurs, s'occuper de l'évaluation des cours de formation offerts par les différentes entreprises, toutes ces données étant versées dans une banque de données. Or donc une entreprise qui envisagerait de s'adresser à une firme spécialisée pour mettre en place un programme de formation, pourrait vérifier auprès de cette banque de données pour savoir si tel ou tel moniteur a les qualifications requises. Créer une banque de données de ce genre n'est pas une tâche aisée, mais c'est très important.

Mme Dewar: Je ne pense pas que les entreprises accepteraient de se faire ainsi accréditer. Je sais que les petites entreprises n'ont pas de temps à perdre à ce genre de papasserries.

[Text]

businesses and they certainly do not have time to be worried about meeting those goals.

Mr. Rodriguez: Let me welcome you back. I am quite sure I can say at the start that we are not going to see eye to eye. I also want you to convey to your President, John Bulloch, that I miss him, and—

• 1100

Mr. Bennett: I am sure he misses you as well.

Mr. Rodriguez: —usually you could see the smoke rising from the Peace Tower.

Ms Dewar: Where did you buy that jacket?

Mr. Rodriguez: It was not at Bulloch's.

Let me first follow up on what Madam Dewar was saying about this business, and it is usually what I hear from non-educators.

I do not see how you can train people without educating them. The recent survey by Southam News showed that approximately 27% of the Canadian population needs basic education. I do not care if you are training them to be a carpenter or an electrician. If the person cannot read, put down the numbers, or make the measurements, I do not see how it is at all possible just to say, I am just going to train this person; with blinkers, for a very narrow job because we need people to bring the rulers over here, and then they cannot do the measures. In fact, I would not want to have a house built by somebody who could not read the numbers on the ruler.

I think the Minister's comments about training, as if the schools simply exist to graduate working components for the business sector. . . It seems to me educators have to be concerned with the total person, and deal with that other reality.

Mr. Bennett: I think all of us will agree you cannot train people if they cannot read and write. The Minister's comments basically have to be put in the context of. . . The education system is hopefully going to teach people how to think and how to develop themselves. If they have not, at the very least, taught them to read and write, they are not employable.

Our members do not mind doing very general training, but they get absolutely outraged at being called upon to do remedial education, with the kind of money that is going into our education system. Most of them do not get \$50,000 the way a high school teacher does. When they see these people teaching three classes a day, with our semester system, getting \$50,000 a year and turning out people who cannot write a paragraph, they see red, because if they tried to produce products like that in their businesses, they would be out of business.

[Translation]

M. Rodriguez: Je suis content de vous revoir même si nous ne sommes pas toujours d'accord. Dites à votre président, M. John Bulloch, que je regrette qu'il ne soit pas venu.

M. Bennett: Il regrette, lui aussi, de ne pas vous avoir rencontré.

M. Rodriguez: D'habitude on voit un panache de fumée s'élever de la Tour de la Paix.

Mme Dewar: Où avez-vous acheté votre veston?

M. Rodriguez: Certainement pas chez M. Bulloch.

Ce que M^{me} Dewar a dit au sujet de toute cette affaire correspond à ce que disait toutes les personnes qui ne s'occupent pas de l'éducation.

Je ne vois pas comment on peut assurer la formation de gens sans en même temps les éduquer. D'après une récente enquête de Southam News, 27 p. 100 environ des Canadiens n'ont pas une bonne éducation de base. Qu'il s'agisse de charpentiers ou d'électriciens, une personne qui ne sait ni lire ni écrire des chiffres ni prendre des mesures ne saurait faire un bon ouvrier dans quelque spécialité que ce soit. Je ne tiens pas pour ma part à me faire construire une maison par un charpentier qui n'est pas capable d'utiliser une règle.

Le ministre parle de la formation comme si les écoles étaient là simplement pour fournir des travailleurs au secteur privé. Or à mon avis, les enseignants doivent s'occuper de la personnalité totale de leurs élèves et pas seulement de leur aptitude à fonctionner sur le marché du travail.

M. Bennett: Il est évident qu'on ne peut pas donner de formation professionnelle à des gens qui ne savent ni lire ni écrire. Il faut donc replacer les paroles du ministre dans leur contexte. Les écoles doivent en principe enseigner aux élèves à réfléchir et à se réaliser. Pour travailler de nos jours, il faut à tout le moins savoir lire et écrire.

Nos membres veulent bien s'occuper de la formation générale, mais ce n'est pas à nous de nous occuper de combler les lacunes de l'éducation qui aurait dû être fournie par les écoles, alors que celles-ci disposent d'énormes crédits. Nos gens ne touchent pas 50,000\$ comme la plupart des professeurs du secondaire. Nos gens sont furieux quand ils pensent à ces enseignants du secondaire qui gagnent 50,000\$ par an pour enseigner trois classes par jour, bien souvent, et qui avec cela réussissent à produire des élèves qui ne savent ni lire ni écrire. Si nos gens se comportaient de cette façon, ils seraient bien vite à la porte.

[Texte]

Mr. Rodriguez: I did not want to get into a debate with you on the the goals of education. I simply want you to recognize that we have a problem now. We can talk about all the ideal educational systems, what the elementary schools should be doing, so the secondary schools can then build on that, and then the post-secondary, and, voilà, you have no problem.

But this is the real world, and the fact of the matter is we have large numbers of people who are illiterate, who do not have basic education. So we have to spend our training dollars. CJS has a budget of about \$3 billion. How do we spend that money?

You have welcomed the opportunity to start privatizing training. I have a difficulty with that. The taxpayers in this province, and in other provinces, have spent billions upon billions of dollars in building community colleges. We have declining enrolments and a surplus of teachers. We have schools closing because of declining enrolment. Yet, at the same time, we have large numbers of people who are illiterate and a need to train.

Why go to the private sector—and I have seen this, where Joe Blow and Mary Snow get together to make a proposal to CJS to train people? All they have to do is put together this package, and indirectly train these people, when we already have the institutions and the educators available. We are taking the money away from these institutions. That was the complaint last night, that money was being taken away from these institutions and given to private sector training.

A second complaint is the certificates people get from these private institutions or private sector training programs. Those certificates are not worth a pinch of coon snuff. I have a more colourful word for it but this is a family show. It is not transferable. In a lot of cases the MP signs the graduation certificates and hands them out, but it means nothing. We are spending taxpayers' money to shortchange the person.

• 1105

Mr. Bennett: I do not think that we or anyone else would say that there is no role for the community colleges. What we are saying is that they, and all the other parts of the education system, have to be more relevant. If they cannot read or write, if they do not have work skills, if they do not show up on time, the employer is not going to care whether the certificate is from Joe's CompuCollege, to use your phrase, or whether it is from Mohawk College. They are concerned about the potential, the attitude, and the skills of the person. They do not care where the certificate comes from. They do their hiring based on references from other people in the community, from their own employees, from people at church, from other business people. Over the years they have built up a fairly significant distrust of the Canada Employment Centres. Hopefully that will change. But the community colleges and the education system are largely the creators

[Traduction]

M. Rodriguez: Mon propos n'est pas de discuter des objectifs de l'éducation. Ce qui est certain, c'est qu'un problème grave existe. Il est inutile de s'éterniser sur les modalités d'un système d'éducation idéal, sur les écoles primaires, les écoles secondaires et les universités, le fait est qu'il y a un problème.

Le fait qu'il y a tellement de personnes analphabètes prouve à l'évidence que notre système d'éducation a failli à sa tâche. Il faudra donc mettre le prix à la formation. Le PPE dispose de 3 milliards de dollars. La question est de savoir comment utiliser cet argent.

Vous préconisez que l'on privatisera la formation professionnelle, point de vue que je ne saurais accepter. Les contribuables canadiens dans toutes les provinces ont consacré des milliards de dollars aux collèges communautaires. Or le nombre d'élèves inscrits dans ces collèges est en baisse, et il y a donc trop d'enseignants. Certaines écoles doivent fermer leurs portes faute d'élèves. Mais par ailleurs, nous avons un tas de gens qui ne savent ni lire ni écrire et à qui on devrait apprendre un minimum.

Je ne vois pas pourquoi dans ces conditions on devrait s'adresser au secteur privé pour cette formation. Je ne vois pas pourquoi on confierait ces programmes de formation au secteur privé, alors que les établissements et les enseignants ne demandent pas mieux que d'assumer cette tâche. On nous a justement expliqué hier soir que l'on retirait des crédits aux établissements d'enseignement pour les donner au secteur privé.

On s'est plaint également des certificats délivrés par ces établissements de la formation privée. Ces certificats ne valent pas grand-chose. J'ai un terme plus pittoresque pour les qualifier, mais notre réunion est publique. Donc le certificat n'est pas transférable. Bien souvent, le député signe les certificats de fin de formation et les remet, mais cela ne veut rien dire. Nous dépensons des deniers publics, mais ce faisant, nous roulons les intéressés.

M. Bennett: Personne ne prétend que les collèges communautaires ne jouent aucun rôle. Ce que nous disons, c'est qu'ils ne sont pas tout à fait à la hauteur, pas plus d'ailleurs que les autres secteurs du système d'éducation. Si les gens ne savent ni lire ni écrire, s'ils n'ont aucune compétence professionnelle, s'ils arrivent en retard, l'employeur se moquera bien de savoir si le certificat a été délivré par le collège Machintruc, pour reprendre votre expression, ou par le collège mohawk. Ce qui l'intéresse, ce sont les possibilités, l'attitude et les compétences d'une personne. Peu lui importe quel établissement a délivré le certificat. Il recrute en fonction des références données par d'autres membres de la collectivité, par leurs propres employés, par des gens rencontrés à l'église ou d'autres hommes d'affaires. Au cours des années, les employeurs ont fait de moins en moins confiance au Centre d'emploi du Canada. Il faut

[Text]

of their own misfortune. They are going to have to compete; they are going to have to prove that they have some relevance.

Mr. Rodriguez: I talked to the community college in my area, Cambrian. They have a very high placement rate of their graduates; they are into the mid-90 percentile for placing their graduates.

Mr. Bennett: So are a lot of the CJS programs.

Mr. Rodriguez: But let me talk. It is how we use the money we are spending, okay? Cambrian College has established a hospitality program. This is tied into the fact that we have identified tourism as one of the areas we want to break into, so we are training people to be chefs and desk clerks and so on through the community college.

Mr. Bennett: Is that any more relevant or any more valuable than if they do it in a restaurant?

Mr. Rodriguez: Listen to the program, okay? The program is not just making meals; it involves English-language communication skills. That is part of the training program, and when they graduate they get a certificate from a community college. A community college that issues the certificate has to submit to certain standards established by the province and by the industry.

Now, here comes Joe Blow and Mary Snow and they come along on the CJS and say they are going to offer a hospitality program. They get together three people and they do some training inside their basement or wherever and then they get some employers to take the students in, okay? But in fact they cannot, it seems to me, provide the same quality of service as a community college, which is subject to certain standards, supervision, monitoring, and evaluations. That was one of the criticisms we have been hearing.

Mr. Bennett: In terms of monitoring and evaluation, hopefully the Minister or the department will soon be releasing the evaluation they have of the placement rates and the success rates of the private sector training as well as the community college. Until all of us can see that, we are debating theory and hypothesis.

Mr. Rodriguez: No, we are not. I can show you that the Ontario government started a Community Futures program.

Mr. Bennett: The important success rate, Mr. Rodriguez, would seem to be whether these people are placed and are capable of functioning, whether they have been trained by a private sector computer school or Cambrian or Mohawk or whatever. What we are concerned about is training them. We are concerned about training them for the jobs that are there. The fact

[Translation]

espérer que cela va changer. Toutefois, les collèges communautaires et notre système d'éducation sont en grande partie responsables de leur problème. Ils devront être plus concurrentiels; ils devront prouver qu'ils servent à quelque chose.

M. Rodriguez: J'ai parlé à des représentants du collège communautaire de ma région, Cambrian. Le taux de placement de leurs diplômés est très élevé. En effet, près de 95 p. 100 de leurs étudiants trouvent un emploi.

M. Bennett: Il en va de même pour un grand nombre de programmes financés par le PPE.

M. Rodriguez: Permettez-moi de poursuivre. C'est ainsi que nous dépensons nos fonds, n'est-ce pas? Le Collège Cambrian a mis sur pied un programme sur les méthodes d'accueil. C'est dû au fait que nous avons décidé de faire une percée dans le secteur du tourisme; c'est pourquoi le collège communautaire forme des gens à devenir chef cuisinier, réceptionniste et autres.

M. Bennett: Ce programme est-il plus pertinent ou plus utile que s'il se déroulait dans un restaurant?

M. Rodriguez: Écoutez en quoi cela consiste. Il ne s'agit pas simplement de préparer des repas; on apprend également à communiquer en anglais. Cela fait partie du cours de formation, et lorsque l'élève a fini son cours, il reçoit un certificat d'un collège communautaire. Le collège qui délivre le certificat doit respecter certaines normes établies par la province et par l'industrie.

Or, voici que M. Machin et M^{me} Truc décide de se prévaloir du PPE et d'offrir un programme en méthodes d'accueil. Ils rassemblent trois personnes et offrent un cours de formation dans leur sous-sol ou autre, et essaient ensuite de placer leurs étudiants chez des employeurs. Vous me suivez? En réalité, d'après moi, ils ne peuvent pas offrir un aussi bon service qu'un collège communautaire, lequel est assujetti à certaines normes, à une surveillance, à un contrôle et à des évaluations. C'est l'une des critiques que nous avons entendu formuler.

M. Bennett: En ce qui concerne le contrôle et l'évaluation, il faut espérer que le ministre ou le ministère publieront sous peu les résultats de l'étude, qui a porté sur les taux de placement et de réussite des stagiaires, qu'ils aient suivi une formation assurée par le secteur privé ou par le collège communautaire. Tant que nous n'aurons pas eu les résultats de cette étude, notre discussion sera purement hypothétique.

M. Rodriguez: Non, ce n'est pas vrai. Je puis vous prouver que le gouvernement de l'Ontario a mis en œuvre un programme sur le développement des collectivités.

M. Bennett: On dit que le taux de réussite est important, monsieur Rodriguez, lorsque les stagiaires trouvent un emploi et sont en mesure de fonctionner, qu'ils aient reçu une formation par une école d'informatique privée, ou le collège Cambrian, mohawk ou autre. Ce qui nous intéresse, c'est de les former. Nous voulons leur donner une formation pour occuper les

[Texte]

that many of them require literacy and numbers training speaks for itself. The college system, whether it is funded through Secretay of State, CEIC, or the provinces is the area where they have to do that cleaning up.

Mr. Rodriguez: It seems to me that it is not just training them without even thinking of what happens if they lose that job. Can they take something with them when they leave?

• 1110

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Mme Dewar: Un instant, s'il vous plaît, monsieur le président.

The elementary and secondary system, I think, has to be looked at concerning the people who are falling between the cracks. But I think in fairness to the community colleges, they also are picking up a lot of this. I do not think you are getting people graduating from your community colleges who are illiterate.

Mr. Bennett: If you look to the Southam study, and I worked on it, they are getting not only community college graduates who are illiterate, they are getting university graduates who are illiterate.

Ms Dewar: Well, yes, but that is a different kind of illiteracy we are talking about.

Mr. Bennett: No, we are looking at people who cannot read road signs. I mean, it was—

Ms Dewar: At university level?

Mr. Bennett: Some of the people they surveyed, yes. It was really unfortunate.

Ms Dewar: They might be colour blind.

The Chairman: Madam, just a remark. In my riding of LaSalle, just near Montreal—it is not a poor riding, and it is not a remote riding—a librarian, to my astonishment, revealed to me that of 85,000 voters we have 11,000 people who are illiterate enough to not be able to write a paragraph or are ambiguous in reading road signs—11,000! I am not talking of a remote area there, but right in the middle of—

Ms Dewar: No, no, in downtown Ottawa here—

The Chairman: It is astonishing what you told me, but it unfortunately it is real.

Mr. Bennett: It is a crisis. I do not know if it is what the Canadian Job Strategy was set up for—

Ms Dewar: No, it was not.

Mr. Bennett: —and whether it should be the main focus.

[Traduction]

emplois existants. Le fait que bon nombre d'entre eux doivent d'abord apprendre à lire, à écrire et à compter, se passe de commentaires. C'est au niveau du collège que l'on doit y remédier, que celui-ci soit financé par le Secrétariat d'État, la CEIC, ou les gouvernements provinciaux.

M. Rodriguez: Il ne suffit pas, selon moi, de les former sans envisager ce qu'il adviendrait s'ils perdent leur emploi. Que leur restera-t-il lorsqu'ils partiront?

The Chairman: Are there any other questions?

Mrs. Dewar: One moment, please, Mr. Chairman.

Je crois qu'il y a lieu d'examiner les systèmes scolaires primaire et secondaire afin de voir ceux qui passent à travers les mailles du filet. Par souci de justice envers les collèges communautaires toutefois, je crois que ces derniers recueillent pas mal de ce genre d'étudiants. Je ne crois pas que les diplômés de ces collèges soient des illettrés.

M. Bennett: Si vous vous reportez à l'étude Southam, à laquelle j'ai participé, il n'y a pas que les collèges communautaires qui produisent des illettrés mais même les universités.

Mme Dewar: Eh bien, oui, mais nous parlons de carences différentes.

M. Bennett: Non, il s'agit de personnes qui sont incapables de lire des panneaux de signalisation. J'entends par là que...

Mme Dewar: Au niveau universitaire?

M. Bennett: Chez certaines des personnes sondées, oui. C'est vraiment malheureux.

Mme Dewar: Il s'agit peut-être de daltoniens.

Le président: Madame, si vous permettez, j'aimerais faire une remarque. Dans ma circonscription de LaSalle, qui est située tout près de Montréal, et n'est ni une circonscription défavorisée, ni éloignée, à mon grand étonnement, un libraire m'a révélé que sur les 85,000 électeurs, il y en avait 11,000 qui étaient incapables d'écrire un paragraphe ou qui ne comprenaient pas tout à fait les panneaux de signalisation, 11,000! Or je ne parle pas d'une région éloignée, mais d'une circonscription située en plein milieu de...

Mme Dewar: Non, non, en plein centre-ville d'Ottawa, ici...

Le président: Ce que vous m'avez dit est étonnant, mais malheureusement vrai.

M. Bennett: Il y a crise. J'ignore si c'est à cette fin que la Planification de l'emploi a été créée...

Mme Dewar: Non, ce n'est pas pour cela.

M. Bennett: ... et si elle devrait se concentrer là-dessus.

[Text]

The Chairman: No, no, but it is a basic problem that we have to face.

Ms Dewar: You cannot ignore it; that is right.

The Chairman: Monsieur, merci beaucoup,, as we say in French. I have the impression we heard another *son de cloche*.

Would the people from the Northwest Territories Apprentices' and Tradesmen's Qualification Board take their places at the witness stand, please.

Mr. Don Hendry (Chairman, Northwest Territories Apprentices' and Tradesmen's Qualification Board): Mr. Chairman, members of the committee, on behalf of the board I represent I would like to express again our appreciation for the opportunity to appear before this committee.

I have travelled from Inuvik in the Northwest Territories to be here, and although the trip was long and the cost significant, nevertheless I felt this issue of federal support for apprenticeship training in NWT important enough to require my presence in order to answer questions and provide clarification of our written submission.

Mr. Chairman, the number of apprentices in the Northwest Territories is not large, 450 to be exact, but of the total active work force of 18,000, it means we have 25 apprentices for every 1,000 workers. When you compare this to Alberta, which has 17 apprentices for every 1,000 workers, you can see why we consider apprenticeship important.

I would just like to further comment on those figures. The reason I am bringing them forward is that in the Northwest Territories, participation in our apprenticeship program is on a volunteer basis. It is just an agreement between an employer and the employee, with assistance and participation from the Government Apprenticeship Branch to get people to train in apprenticeship programs.

• 1115

Alberta is the only province in Canada with legislated compulsory apprenticeship participation. As a result, if you were to look at apprenticeship numbers for the various provinces, you would see that Alberta's numbers are way above everybody else's. As a matter of fact, Alberta alone trains more and has more apprentices registered on contracts every year than the rest of the western provinces put together. Per thousand people, we feel we are doing very well when we are able to have 25 apprentices under a voluntary participation program.

In addition, we have principal trades in the north that exist nowhere else in Canada, such as housing maintainer for remote settlements. Withdrawing support for such

[Translation]

Le président: Non, non, mais il s'agit bel et bien d'un problème fondamental dont nous devons nous occuper.

Mme Dewar: On ne peut certainement pas faire comme s'il n'existe pas; c'est sûr.

Le président: Monsieur, merci beaucoup, comme nous disons en français. J'ai l'impression qu'on vient d'entendre un autre son de cloche.

Est-ce que les représentants de la Northwest Territories Apprentices' and Tradesmen's Qualification Board voudrait bien s'approcher.

M. Don Hendry (président, Northwest Territories Apprentices' and Tradesmen's Qualification Board): Monsieur le président, membres du Comité, au nom de la Commission dont je me fais le porte-parole, je tiens à vous remercier de l'occasion que vous nous avez donnée de nous exprimer devant votre Comité.

Je suis venu d'Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest, et bien que le voyage ait été long et coûteux, j'ai estimé que l'importance de l'appui fédéral aux programmes d'apprentissage des Territoires du Nord-Ouest justifiait ma venue ici pour répondre à des questions et fournir des éclaircissements au sujet de notre mémoire.

Monsieur le président, il n'y a pas beaucoup d'apprentis dans les Territoires du Nord-Ouest, puisque leur nombre se limite à 450, mais sur une population active totale de 18,000 personnes, cela fait 25 apprentis pour chaque tranche de 1,000 travailleurs. Lorsque l'on sait qu'en Alberta, il y en a 17 pour chaque tranche de 1,000 travailleurs, vous pouvez comprendre pourquoi nous estimons que le programme d'apprentissage est important.

J'aimerais faire d'autres remarques sur ces chiffres. La raison pour laquelle je les ai cités tient au fait que, dans les Territoires du Nord-Ouest, la participation à notre programme d'apprentissage est strictement volontaire. Une simple entente entre l'employeur et l'employé, avec l'aide et la participation de la direction gouvernementale chargée de l'apprentissage, permet à cet employé de suivre un programme d'apprentissage.

L'Alberta est la seule province du Canada qui ait adopté une loi rendant obligatoire la participation au programme d'apprentissage. Donc, si l'on consulte les données relatives à l'apprentissage dans les diverses provinces, on se rendra compte que celles de l'Alberta dépassent toutes les autres. De fait, l'Alberta à elle seule forme plus d'apprentis et a davantage de ces derniers sous contrat chaque année que le reste des provinces de l'Ouest mises ensemble. Quant à nous, nous estimons atteindre un très bon niveau lorsque nous réussissons à faire participer 25 apprentis à un programme volontaire.

En outre, il existe dans le Nord des métiers qu'on ne trouve nulle part ailleurs au Canada, comme par exemple celui d'entretenir des maisons et des logements dans des

[Texte]

trades would impact very negatively on the NWT I therefore strongly urge your committee to recommend to the federal government that they continue to support provincial and territorial apprenticeship programs in the same or greater level as in the past and in the same manner.

Thank you for allowing me to make these opening comments. I am open for questions.

Ms Dewar: Welcome and we certainly do appreciate your being here. I know it is a long and tedious journey. It is good of you to make this kind of presentation.

Your brief states that you do not agree with the proposals of CJS to fund the employers who are providing technical training to the apprentices. Could you elaborate on this a little bit and tell us where you think changes should be made?

Mr. Hendry: In the Northwest Territories, as we mentioned, we have a fairly small population. We have only a little over 40,000 people. We have been able to establish several community colleges and they have been providing the technical training to apprentices whom employers have on the payroll.

Ms Dewar: Do they do it completely?

Mr. Hendry: The colleges do all the technical training, yes.

Our concern here is in two areas. Firstly, in the Northwest Territories most of the employers are fairly small and they just do not have the resources to provide up-to-date training. Secondly, in the apprenticeship program each trade has a Trade Advisory Committee, which is made up of journeymen, tradesmen, and employee and employer representatives. These are the people who set the course content, examination levels, examination material and so forth. What we are concerned about here is that by transferring the training to private employers, we are going to have the employers training in the area they can offer the expertise in and the practical training, with other areas omitted.

In my brief I mentioned that we want to see the continuity of standards where a carpenter trained in New Brunswick would be equally well trained as a carpenter in Alberta.

I would just like to make another comment on the fact that we do not feel some of these national programs can apply all over Canada. We need a bit of regional flexibility.

[Traduction]

établissements éloignés. Si on retirait l'appui à de tels métiers, cela aurait des conséquences très négatives sur les Territoires du Nord-Ouest, et je vous prie donc instamment de recommander au gouvernement fédéral qu'il maintienne au même niveau et sous la même forme, l'aide qu'il accorde présentement aux programmes d'apprentissage provinciaux et territoriaux.

Merci de m'avoir permis de faire ces quelques remarques. Je suis disposé à répondre à vos questions.

Mme Dewar: Soyez les bienvenus parmi nous. Nous sommes certainement heureux de vous accueillir. Je n'ignore pas que votre voyage a été long et fatigant. Je vous remercie de vos remarques.

Votre mémoire affirme que vous n'êtes pas d'accord avec les propositions de la Planification canadienne de l'emploi, qui veut que l'on subventionne les employeurs qui accordent une formation technique aux apprentis. Pouvez-vous développer quelque peu cette question et nous dire quelles modifications on devrait apporter à ce projet?

Mr. Hendry: Ainsi que nous l'avons déjà dit, dans les Territoires du Nord-Ouest, notre population est relativement faible. Nous ne comptons qu'un peu plus de 40,000 habitants. Nous avons cependant été en mesure d'établir divers collèges communautaires, où l'on a dispensé une formation technique aux apprentis déjà rémunérés par leurs employeurs.

Mme Dewar: Est-ce que ce sont ces collèges qui assurent toute la formation?

M. Hendry: Oui, ce sont eux qui assurent toute la formation technique.

Nous avons deux préoccupations à cet égard. D'abord, dans les Territoires du Nord-Ouest, la plupart des employeurs sont des chefs d'assez petites entreprises, et ils ne disposent tout simplement pas des ressources nécessaires pour offrir une formation de pointe. En second lieu, dans le cadre du programme d'apprentissage, chaque métier est représenté par un comité consultatif, qui est constitué d'ouvriers, de commerçants et de représentants des employés et des employeurs. Ce sont ces gens qui établissent le contenu des programmes, et celui des examens, ainsi que les niveaux de difficulté des examens, et le reste. Ce qui nous préoccupe ici, c'est que le transfert de la responsabilité de la formation à des employeurs du secteur privé aura pour effet de limiter la formation à ce que peuvent offrir les employeurs et donc, d'omettre certains domaines.

Mon mémoire précise que nous tenions à une équivalence des normes, de sorte qu'un menuisier formé au Nouveau-Brunswick soit tout aussi compétent que celui de l'Alberta.

Maintenant, j'aimerais dire pourquoi nous estimons qu'à notre avis, certains de ces programmes nationaux ne peuvent pas être mis en oeuvre partout au Canada. Il faut faire preuve d'une certaine souplesse en fonction des régions.

[Text]

[Translation]

• 1120

Take the carpenter trade, for instance. Inuvik, the town I come from, or Iqualuit, which used to be called Frobisher Bay, are above the tree line and they are in an area of permanent permafrost, construction of buildings with basements is something that cannot take place there. All buildings have to be put in on piles. These piles are basically posts driven into the ground. Once you have them you have a little space, and then on top of that space you build what we call a crawl space. In that crawl space you put your heating and your plumbing and other components of your building, and then of course your floors go on top of that.

Now, our carpenters have to learn to do a specific type of construction suited to this area, but they will never get a chance to build basements. However, when they go to school they learn about that, because basement construction is part of the carpenter training.

Once that carpenter is a journeyman, if he has his inter-provincial ticket and wants to come down to Toronto because there are a lot of jobs there and big money, and there is not too much going on in the settlement he is in, he has the background such that he can go to Toronto and say he has his journeyman's ticket, he has his inter-provincial seal and has been trained in all aspects of the trade. It is going to enhance his or her ability to obtain employment.

By turning it over to private employers, we are very nervous that they will train just to what they can offer. They are not going to give this additional training, because it would not be economical for them to do it.

Mr. Witer: I am just wondering if the witness could expand on this whole idea that Mrs. Dewar brought up about not making funds available to the private sector. Can you see any area where in fact the private sector can supplement the training programs offered by community colleges or by other institutions, or is it your firm position that there is absolutely no room whatsoever for providing training through the private sector?

Mr. Hendry: No, we do feel there is room for training in the private sector. As a matter of fact, our apprenticeship program in the Northwest Territories works very closely with the private sector, but what the private sector is providing is the practical training on the job. That is the area that we do not want to see any changes made. We want that to continue.

As far as the theory training, the technical training, right now we do not really want to see too much of that go away from the college. Now we have no objection to supplemental training by a private employer in an area or specific job problem that they are having to improve the skills of those employees. As a matter of fact, we encourage that. We have no problems with the community colleges providing that type of training and

Prenons la menuiserie par exemple. Inuvik, la ville où je suis né, ou Iqualuit, qui s'appelait auparavant Frobisher Bay, sont situées au-delà de la ligne d'arbres et dans une région de pergélisol, ce qui interdit donc la construction de bâtiments avec sous-sol car c'est tout simplement impossible. Tous les bâtiments doivent être construits sur des pieux enfouis dans le sol. Cela fait, on laisse un espace suffisant entre le sol et le plancher pour y mettre les systèmes de chauffage, la tuyauterie et autre chose, puis on construit par-dessus.

Nos charpentiers doivent donc apprendre à construire conformément à ce genre d'exigences propres à notre région, mais ils n'auront jamais l'occasion de construire des sous-sols. Cependant, à l'école, on leur enseigne comment en construire étant donné que cela fait partie du programme de formation.

Une fois que le menuisier est devenu ouvrier qualifié, s'il a obtenu un permis interprovincial et désire s'établir à Toronto étant donné qu'il y a là-bas plus d'emplois et plus d'argent à gagner, et qu'il n'y a pas grand-chose à faire dans la petite localité où il se trouve, il disposera d'une formation telle qu'il pourra travailler à Toronto, diplôme et permis à l'appui, et fort d'une formation complète. Cela l'aidera donc à trouver du travail.

Cependant, si l'on confie la formation aux employeurs du secteur privé, nous craignons beaucoup qu'ils ne se contentent d'offrir ce qu'ils savent. Ils ne donneront pas une formation plus vaste étant donné que cela leur coûterait trop cher.

M. Witer: Je me demande si le témoin pourrait développer cette idée soulevée par M^{me} Dewar, à savoir de ne pas accorder de financement au secteur privé. Aussi, à votre avis, y a-t-il des domaines où le secteur privé peut offrir une formation qui supplée à celle des collèges communautaires ou d'autres établissements d'enseignement, ou êtes-vous fermement convaincu qu'il n'y a vraiment aucune justification pour que l'on autorise le secteur privé à assurer la formation?

M. Hendry: Non, nous estimons qu'il y a de la place pour le secteur privé. De fait, notre programme d'apprentissage des Territoires du Nord-Ouest s'articule très étroitement avec le secteur privé, qui offre la formation sur le tas. D'ailleurs, nous ne voulons pas que l'on y change quoi que ce soit; nous voulons que cela continue.

Pour ce qui est de la formation scolaire et technique, à l'heure actuelle nous n'aimerions pas qu'elle s'effectue ailleurs que dans les collèges. Nous ne nous opposons pas à ce qu'un employeur du secteur privé offre une formation supplémentaire à l'égard d'une question ou d'un domaine précis, où il estime devoir renforcer les aptitudes des employés. Nous y sommes même très favorables. Il nous paraît tout à fait normal qu'un collège

[Texte]

there being an agreement between the employer and the employees or the colleges.

As a matter of fact, in my every-day job I work for Arctic College in Inuvik. I am a steam engineer. I look after the heating maintenance for the college. I know that our college does enter into certain agreements with private employers to provide specific training needs, but it is something that the employers usually come to the college on.

Mr. Witer: Do you see the CJS as something that is encroaching on territory that has traditionally been the territory of colleges and apprenticeship programs? Is that a threat? Is that eroding some of the skills that have been taught to people over the years by apprenticeship programs? Is that a fair conclusion to come to, or am I jumping to a conclusion? I wonder if you might if you might clarify that.

• 1125

Mr. Hendry: What we see with the program, and the way we understand the options available under the program, is that the option of the private employers doing some of the training that had traditionally been done by the community colleges will be available. As of now, we have to say that none of this has been implemented in the Northwest Territories. However, there are new agreements between the federal government, the provinces, and the Territories coming into effect sometime after April 1, 1988. The indications we have are that money will be withdrawn from community colleges for this apprenticeship training.

We want to make it clear that if this occurs it will create some problems, simply because we do not have the employers in the north who are capable of doing this kind of training. We also see chaos in the trades if this becomes widespread. What level of certification are we going to have? Where are the standards going to be? We are concerned about that.

Mr. Witer: You mentioned something that has been touched on by other witnesses, particularly from remote or high unemployment areas. You talked about the lack of flexibility in federal programs. I wonder if you might zero in on the CJS and indicate where there is a lack of flexibility, and what difficulty that poses for the NWT

Mr. Hendry: I cannot expand very much on the Canadian Jobs Strategy program because they have a number of different streams, like the Community Futures Services Program and so forth. I am not all that familiar with them. We have been dealing with the potential problems here within the apprenticeship program. So I do not really think I want to comment much on other aspects of it.

Mr. McCuish: I wonder if you would give me some simple answers to some very basic questions so I will be

[Traduction]

communautaire dispense la formation et qu'il y ait des ententes entre l'employeur et les employés ou les collèges.

Pour ce qui est de ma vie professionnelle, je suis opérateur de chaudière à l'Arctic College d'Inuvik. Je m'occupe de l'entretien du système de chauffage. Or, je n'ignore pas que notre collège a certaines ententes avec des employeurs privés pour assurer une formation expressément conçue pour répondre à des besoins très spécifiques, mais c'est d'habitude quelque chose que les employeurs demandent au collège.

M. Witer: À votre avis, la Planification canadienne de l'emploi constitue-t-elle un empiètement sur le domaine des collèges et des programmes d'apprentissage? Est-ce qu'elle risque de le faire? Est-ce qu'il se pourrait qu'elle porte atteinte à la formation offerte dans les programmes d'apprentissage? Est-ce une conclusion excessive ou ai-je raison? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Hendry: D'après ce que nous voyons des options disponibles dans le cadre du programme, il y a la possibilité pour les employeurs du secteur privé d'offrir une formation qui, auparavant, relevait des collèges communautaires. Je précise que rien de tout cela n'a encore été mis en oeuvre dans les Territoires du Nord-Ouest. Cependant, de nouvelles ententes signées par le gouvernement fédéral, les provinces et les Territoires entreront en vigueur après le 1^{er} avril 1988. Nous croyons donc savoir que les crédits affectés au programme d'apprentissage seront retirés des collèges communautaires.

À notre avis, il ne fait aucun doute que cela créera des problèmes, simplement parce que dans le Nord, nous ne disposons pas d'employeurs capables d'offrir ce genre de formation. Nous entrevoyons aussi une situation chaotique dans les métiers si cette nouvelle façon de faire se répandait. Quel sera le niveau de compétence? Quelles seront les normes? Cela nous préoccupe.

M. Witer: Vous avez mentionné quelque chose qu'ont déjà soulevé d'autres témoins, particulièrement ceux qui viennent de régions éloignées ou à chômage très élevé. Vous avez parlé du manque de souplesse des programmes fédéraux. Pouvez-vous nous dire en quoi la Planification de l'emploi manque de souplesse, et dans quelle mesure cela cause des difficultés pour les Territoires du Nord-Ouest?

M. Hendry: Je ne peux parler très longuement au sujet de la Planification canadienne de l'emploi car elle couvre un certain nombre de domaines différents, comme le programme des services communautaires et le reste. Or, je ne les connais pas tous. Nous nous sommes occupés, nous, des problèmes que pourrait entraîner le programme d'apprentissage. Je ne peux donc pas vraiment me prononcer sur les autres aspects.

M. McCuish: J'aimerais cependant que vous me donnez des réponses très simples à certaines questions

[Text]

more clear in my mind of where you are from. This apprentice program, is that provided in the college and on the site?

Mr. Hendry: Yes, it is. The practical training is done on the site with the employers and the technical training is done in the colleges.

Mr. McCuish: And what does the employee get from the federal government under this program?

Mr. Hendry: When they go to school they get their transportation paid from their home community to wherever the college is, and they get a training allowance to help support them while at school.

Mr. McCuish: Of how much?

Mr. Hendry: It varies, but it is up to \$350 a week. It depends. Some employers pay part of the wages of the apprentices when they attend technical training, so when that happens those particular employees receive less from the Canada Employment program. So it varies. But those who are just laid off by their employers and do not receive any salary support while they are at school, they get the maximum of \$350. And in addition to that, the program also pays for the tuition to this college. It depends on the trade, but these tuition costs run anywhere from \$100 to \$125 a day, according to my understanding.

• 1130

Mr. McCuish: I wish Mr. Rodriguez was here so he could flip over backwards. What happened to the old philosophy that somebody goes into the apprenticeship program, toughs it out through his apprenticeship into getting his ticket, the same as a doctor goes through university and internship, the same as a lawyer goes through university and law school and articling, the same as a CA goes through the same slave labour, and then all of a sudden, through his efforts, he becomes a substantial income-earner? What has happened that this philosophy in the trades has disappeared, that they have to be so subsidized whereas people in professions are not?

Mr. Hendry: I would have a hard time making comparisons of where the subsidies lie elsewhere. One thing is that apprentices, when they are working for these employers, are working usually for three or four years. Their salaries of course are less, depending on what stage they are at. So some sacrifice is being made there.

When I made the comment that some employers provide some wage support when they go to school, I know that the percentage is somewhere in the 30% to 40% range. So a number of apprentices are making quite a commitment on their own to drop their wages just to go on the training allowances or go on UI.

One of the other things we have suggested here to help to support these apprentices, particularly those who have families, is this. Because our tradition in Canada has generally seen apprentices take up training when they are

[Translation]

fondamentales que je me pose afin que je sache quelle est votre position. Le programme d'apprentissage est-il offert au collège même?

M. Hendry: Oui. La formation pratique s'effectue en milieu de travail et la formation technique est offerte dans les collèges.

M. McCuish: Et que reçoit l'employé du gouvernement fédéral dans le cadre de ce programme?

M. Hendry: Lorsque les employés vont au collège, leurs frais de transport sont payés, et ils reçoivent en outre une allocation de formation le temps qu'ils sont en classe.

M. McCuish: De combien?

M. Hendry: Cela varie, mais elle atteint au maximum 350\$ par semaine. Cela dépend. Certains employeurs paient une partie du salaire des apprentis inscrits en formation technique, et dans ce cas, l'apprenti recevra moins du programme d'Emploi Canada. Donc, cela varie. Cependant, ceux qui viennent d'être mis à pied et ne reçoivent aucun salaire pendant qu'ils suivent leurs cours reçoivent le maximum de 350\$. A part cela, le programme paie également les frais de scolarité. Cela dépend du métier, mais les frais de scolarité varient entre 100\$ et 125\$ par jour, tout au moins si j'ai bien compris.

M. McCuish: J'aimerais bien que M. Rodriguez soit ici afin qu'il tombe à la renverse. Pourquoi est-ce que les choses ne sont plus comme avant. Lorsque quelqu'un s'inscrivait dans un programme d'apprentissage, il se soumettait aux rigueurs de sa formation pour obtenir son diplôme, tout comme le font les étudiants en médecine, en droit ou en comptabilité, à l'université et dans leurs divers lieux de formation pratique, avant de pouvoir gagner leur vie? Que s'est-il passé dans le métier pour que l'on s'imagine qu'il faut recevoir des subventions tandis qu'on n'en offre pas dans les professions?

M. Hendry: J'aurais de la difficulté à faire des comparaisons et à vous dire où l'on offre les subventions ailleurs. Cela dit, n'oublions pas que les apprentis font des stages chez leurs employeurs d'environ trois ou quatre ans. Bien entendu, leurs salaires sont inférieurs à la normale, selon le niveau qu'ils ont atteint. Il y a donc un sacrifice ici.

Je sais qu'il y a entre 30 et 40 p. 100 d'employeurs qui accordent une aide à leurs apprentis inscrits dans des collèges. Il y a donc un certain nombre d'apprentis qui acceptent une baisse de salaire de leur plein gré afin de recevoir des allocations de formation ou de l'assurance-chômage.

Nous avons proposé qu'on contribue à aider ces apprentis, particulièrement ceux qui ont des familles. Dans notre pays, en général, les apprentis entreprennent leur formation dans la vingtaine, parfois même dans la

[Texte]

in their 20s, sometimes in their 30s, and they already have financial commitments, it is a lot more difficult. So one of the things we have suggested is that some of the student loan programs that are available to college and university students should also be available to apprentices.

Mr. McCuish: In addition to or in lieu of?

Mr. Hendry: In lieu of.

Mr. McCuish: So instead of getting \$350 a week they get low-interest loans?

Mr. Hendry: No, I was not referring to that. In lieu of their wages that they lose.

Mr. Oostrom: You made some very good suggestions in your brief, and one of them was—we referred to it earlier this morning—about the payroll tax or grant to help finance apprenticeships and so on. Businesses and individuals are saying that they are paying their taxes so with these taxes maybe the government is not doing a good job. Why have an additional specific tax on this? If they can reduce the overall tax levies that are now being paid by individuals and businesses, then perhaps, yes, they will pay a specific tax.

Can you elaborate on these levies, because it comes up time and time again?

Mr. Hendry: What prompted us to try to look at something like this in our brief was the fact that during the past year there have been some shortages of skilled trades people, particularly in Ontario and out of the Toronto area.

• 1135

Some employers say that because there is a shortage of skilled people here, they have to go to Europe to recruit skilled tradesmen instead of looking at the route of doing the training. We are saying that one of the reasons Europe has had a steady flow of skilled tradespeople is that they have had a program in place that rewards the employers who do the training.

Those who do not do training are paying this levy. Training costs money. Everybody is paying and not just the ones who are spending the money, time and effort to do the training, only to have another employer raid the training employee. This is why we made this suggestion. From what we do know of it—and I have to concede we are not experts on it—it does have some merit to look at something in this area.

Mr. Oostrom: Parts of the Canadian Jobs Strategy are for job creation and other parts are for training. Do you feel there should be more emphasis placed on the training? Should we draw away from job creation in the CJS? What is your feeling?

[Traduction]

trentaine, ce qui veut dire qu'ils ont déjà des besoins financiers plus élevés, et en général, leur situation est beaucoup plus difficile. Nous avons donc proposé que certains des prêts accordés aux étudiants inscrits dans des collèges et des universités le soient également aux apprentis.

Mr. McCuish: En plus du reste ou à la place de cela?

Mr. Hendry: A la place de cela.

Mr. McCuish: Donc plutôt que de recevoir 350\$ par semaine, il recevrait des prêts à faible intérêt?

Mr. Hendry: Non, cela n'est pas ce que je voulais dire. Il recevrait des prêts en remplaçant de la portion de leur salaire à laquelle ils ont renoncé.

Mr. Oostrom: Vous avez fait d'excellentes suggestions dans votre mémoire, dont l'une, qui a déjà été mentionnée ce matin, portait sur la taxe à même le chèque de paye ou la subvention, conçue pour financer les programmes d'apprentissage et le reste. Or des entreprises et des particuliers affirment payer cela grâce à leurs impôts, et que le gouvernement ne fait donc probablement pas assez bien son travail. Pourquoi ajouter une autre taxe? Si l'on peut réduire l'impôt global que doivent payer les particuliers et les entreprises, alors oui, peut-être peut-on ajouter une autre taxe.

Cependant, pouvez-vous nous donner plus de précisions là-dessus car on en parle assez souvent.

Mr. Hendry: Si nous avons songé à cela, c'est qu'au cours de la dernière année, on a observé qu'il y avait pénurie d'ouvriers spécialisés, surtout en Ontario et dans la région de Toronto.

Certains employeurs disent que c'est parce qu'il y a une pénurie de personnes qualifiées ici qu'ils doivent aller recruter des artisans en Europe plutôt que d'essayer de s'occuper de la formation. Selon nous, l'une des raisons pour lesquelles il existe régulièrement des artisans qualifiés en Europe c'est l'existence d'un programme qui récompense les employeurs qui se chargent de la formation.

Ceux qui ne font pas de formation payent ce prix. Elle coûte de l'argent. Tout le monde la paye, et pas uniquement ceux qui y consacrent de l'argent, du temps et des efforts rien que pour qu'un autre employeur vienne faire du débauchage. C'est pourquoi nous avons fait cette suggestion. D'après ce que nous en savons—et je dois concéder que nous ne sommes pas des spécialistes de la question—il serait avantageux d'examiner une solution dans ce domaine.

Mr. Oostrom: Certaines parties du Programme de la planification de l'emploi concernent la création d'emploi et d'autres la formation. Faudrait-il insister davantage selon vous sur la formation? Faudrait-il diminuer l'effort de création d'emploi de ce programme? Qu'en pensez-vous?

[Text]

Mr. Hendry: I think they are linked to a degree, from the apprenticeship approach anyhow. Apprentices are taken on by employers. They generally have full-time jobs because they sign three- or four-year contracts. Some of those programs in the skill component of the Canadian Jobs Strategy have been utilized by employers to take on additional apprentices. I think it is fair to say they do have a connection and we should not really be favouring one over the other.

Mr. Oostrom: There have been some criticisms about the eligibilities to participate in these training programs. Should there be more flexibility for people to enter into these training programs?

Mr. Hendry: This is one of the concerns our board has. I think we state here clearly that we feel they should be universally available to people. From our understanding right now the CJS program does target funds to specific areas of concern, including training of handicapped, training of women, increasing the numbers of women in non-traditional occupations, training of natives and so forth. We support those things. We have no problems with them. We also have to recognize that the majority of the population who take training are outside those specific targeted areas. These are the areas where the majority of trainees traditionally come from. We do not want them to be reduced or impinged upon in any manner.

One of the things we feel may happen here with some of the proposals under the Canadian Jobs Strategy program is that under the program where they direct money to national skill shortages, in view of our certain unique trades in the north, these would never get on the national skills shortage list. The one I mentioned was housing maintainer. This particular trade employs, trains and employs... nearly 90% of the tradesmen in this particular trade are of native origin.

• 1140

Under the present proposals, where the funding would be directed towards national skills shortages, that trade would never be able to qualify. I also point out that we have been able to integrate apprenticeship training with our native population very well, predominantly in the north, and that our numbers are well above the national average. If some of these programs were to be implemented, which would restrict our apprenticeship training to just those identified in our national skills shortages, it would cut back on the amount of training money available for a lot of our native population in the Northwest Territories.

Le président: Il n'y a pas d'autres questions?

[Translation]

M. Hendry: Je pense que les deux sont liés dans une certaine mesure, du moins selon la perspective de l'apprentissage. Des employeurs prennent des apprentis. Ils ont en général des emplois à plein temps, car ils signent des contrats de trois ou quatre ans. Des employeurs qui ont utilisé la composante «acquisition de compétence» du Programme de la planification de l'emploi (PEP) ont engagé d'autres apprentis. On peut dire que ces deux aspects sont liés et qu'il ne faudrait vraiment pas favoriser l'un plutôt que l'autre.

M. Oostrom: Certaines critiques ont porté sur l'admissibilité à la participation à ces programmes de formation. Faudrait-il se montrer plus souple à cet égard?

M. Hendry: C'est l'une des préoccupations de notre organisation. Je pense que nous pouvons dire clairement ici que nous estimons que tout le monde devrait pouvoir bénéficier de ce programme. D'après ce que nous savons, actuellement, le PEP attribue des fonds pour certains groupes plus vulnérables ce qui permet de former des handicapés, des femmes, et davantage de femmes dans des professions non-traditionnelles, de former aussi des autochtones et ainsi de suite. Nous appuyons cela. Nous n'y voyons pas d'inconvénient. Nous devons reconnaître aussi que la majorité de la population qui participe à des programmes de formation se situe hors de ces groupes précis. C'est là que se situe la majorité des personnes formées. Nous ne voulons pas que leur nombre soit réduit ni qu'ils perdent leurs droits de quelque façon que ce soit.

L'une des choses qui pourrait se passer, selon nous, avec certaines des propositions relevant du Programme de planification de l'emploi, c'est que de l'argent soit prévu pour combler des pénuries de compétences à l'échelle nationale, et certaines de nos professions tout à fait uniques dans le Nord ne figurerait jamais sur la liste nationale de pénurie de compétences. J'ai cité le cas des préposés à l'entretien des logements qui emploient, forment et emploient... pratiquement 90 p. 100 des gens de ce secteur sont d'origine autochtone.

Selon les propositions actuelles, en vertu desquelles le financement est axé sur l'élimination des pénuries de main-d'œuvre, ce métier ne serait jamais admissible. Je signale d'ailleurs que nous avons très bien réussi à intégrer les programmes d'apprentissage chez les autochtones, surtout dans le Grand Nord, et que nos statistiques sont de loin supérieures à la moyenne nationale. S'il fallait que certains de ces programmes soient mis en vigueur, limitant notre programme d'apprentissage aux métiers énumérés sur les listes nationales des pénuries de main-d'œuvre, cela réduirait les fonds disponibles pour la formation offerte à une bonne partie de la population autochtone des Territoires du Nord-Ouest.

The Chairman: Are there other questions?

[Texte]

Thank you very much for coming, sir.

The meeting is adjourned until it is started again in camera at 12 p.m.

[Traduction]

Monsieur, je vous remercie d'être venu.

La séance reprendra à huis clos à 12h00.

APPENDIX "TRAV-2"

Brief on

THE CANADIAN JOBS STRATEGY

by:

Eastern Regional Community College of Newfoundland

January 18, 1988

INTRODUCTION

Chairperson, members, let me first thank you for the opportunity to discuss "operating with" the Canadian Job Strategy Program.

The points that I will express today reflect personal thoughts and are not official positions of my College or of any other agency.

To enable you to understand the influences on my perspective, I will provide some background on my College Region.

The Eastern Community College was established as part of the reorganized Regional Post-Secondary Education System of Newfoundland and Labrador in June 1987. It is to be local-Board governed and regionally administered. It was appointed as President and assumed my duties September 1987. Thus, we are very much at the infancy stage of development.

In its establishment the Eastern Community College assumed the operation of three former District vocational Schools, which became Campuses of the College. They are located at Bonavista, Burin, and Clarenville. Courses offered include first-year of several technology programs, pre-employment programs, apprenticeship training programs, pre-vocational courses, academic upgrading, Continuing Education courses, partnership training, and various computer application courses. We currently employ approximately one hundred people and have an annual operating budget of \$3.8 million, of which \$1.2 million is direct Federal Revenue, and a full-time Post-Secondary enrollment of 450 and a part-time and pre-vocational enrollment of about 1200.

I have attached for your information an advertising poster prepared in March 1987 summarizing our Region and services. We consider our College in its infancy to be pro-active and service-oriented. Where possible, we have had major involvement with proposal development and delivery of training utilizing the Canadian Job Strategy Program. It is these experiences which form the basis for my comments which follow.

The principles outlined by Hon. Flora MacDonald, Minister of Employment and Immigration, in announcing the Canadian Job Strategy are laudable.

The Association of Canadian Community College (ACCC) and our province have discussed the global merits and demerits of the program. I will focus directly on our experiences with each segment of the Strategy and provide some personal observations.

JOB DEVELOPMENT

In my Region the Job Development Program is utilized by sponsors in very much the same way as was other earlier Winter Works Programs.

We are currently involved with more than fifty different groups, mainly service clubs and municipal councils. The projects generally include 10 - 15 days training per individual with 3 - 10 trainees.

The short duration of the training periods coupled with the major demand by the groups and the confined delivery period have created administrative and scheduling nightmares for us and definitely stretched our capability to respond. The trainees are generally employment disadvantaged with educational backgrounds ranging from the semi-literate to the post-secondary graduate. Many are recurrent to these projects and dependent on them for employment.

The project sponsors are interested in completion of their project. The training is generally secondary and viewed with some skepticism. They would much rather use the money allocated to extend the length of the project of purchase materials and supplies for their project.

It is obvious that problems exist with the implementation of the training for this program.

In summary we are committing considerable scarce educational resources to very short-termed training.

The short duration of the training is having questionable, significant benefit and effect on the long-term training needs of these particular trainees.

JOB ENTRY/RE-ENTRY

The involvement of my Campuses in this part of the Strategy has occurred as both Coordinator and Trainer

The programs developed have been service-industry oriented and include:

- (a) Institutional Care Aide
- (b) Warehouse Attendant
- (c) Retail Sales Clerk
- (d) Assistant Manager - Retail Sales
- (e) Office Automation
- (f) Floor Covering Installer
- (g) Municipal Maintenance and Operations Worker

Local business has generally been receptive to providing on-site experience.

We have several proposals under development but funding at our local CEIC Centres appears to be exhausted. We have to compete with provincial organizations hoping to expand their initiatives into our local area.

The programs which we develop must complement our current training facilities since the funding available through the projects is insufficient to cover major capital costs or provision of state-of-the-art equipment for skill enhancement.

The criteria for participant eligibility - youth with no post-secondary training and to women re-entering after a minimum of a 3-year absence from the work force - coupled with the 30-40 week nature of the projects limits the type of occupational training activities which can be utilized under this program. The orientation is towards service sector rather than industrial sector training.

SKILLS SHORTAGE/SKILLS INVESTMENT

The Community College cannot initiate the use of these parts of the strategy. These programs are Business and Industry based with the possibility of partnership agreements to provide training our only access.

We have had no experience with these programs and my contacts with the major industries in the area indicate little possibility of involvement in the near future.

Reasons for this are as follows:

- (a) Sufficient regular work force with shortages occurring in peak periods only. Thus, a reluctance to train peak-periods workers.
- (b) Would hire trained people in near future but involvement in training not a current priority.
- (c) Organization or Business not able to support costs involved.
- (d) Skills of current work force sufficient for employment demands of current employer.

These attitudes are realistic to a moderately industrialized, employment disadvantaged Region.

Priorities are generally focused on the short term. Casual and peak-period employees can be drawn from national sources. Thus, there is little advantage to our Region.

In summary, the monthly list of Skills Shortages provides constant frustration. We cannot initiate access of funding from the programs to train the unemployed in conjunction with Industry. Thus, we are frustrated in any attempt to provide the training for which skills shortages exist. Regional adjustments are definitely needed for the Skills Shortage and Skills Investment Program.

INNOVATIONS

Within the Community College Region we have not, to this point, been able to access the Innovations fund. Several proposals have been submitted. We have been requested to provide more specific information on three proposals.

It appears that the problem is not with the concept of the fund but the administrative response times from proposal to funding.

COMMUNITY FUTURES

My Region has not been designated for Community Futures.

I have read the documentation on this part of the Strategy. I am initially enthusiastic about it. I presume that funding which can be allocated for training will permit the addressing of some of the Regional inadequacies we now find in the Strategy and allow the focus of Training for Regional Development.

RECOMMENDATIONS

The points that have been raised center on the basic need for adjustments in the Strategy to accommodate Regional differences in the Country.

The dramatic move towards Business and Industry initiated training is detrimental to regions which are underdeveloped.

In this type area the Community College System must take a lead role.

- (a) It must be able to "Initiate" training in areas where skills shortages and potential employment opportunities exist.
- (b) It must be able to ensure that existing Business, Industries and work forces are introduced to technological advances related to their activities.

- (c) It must be able to ensure National opportunity for locally trained clients.

This can only occur substantially if access can be made to funding. The move from Direct to Indirect Purchase of Training has resulted in a decrease of regular Federal revenues (from \$1.2 million in 1987 to \$0.9 million in 1988) to my College. Thus, access to other sources must be possible if we are to improve services.

In my Region there is a need for a "SKILLS ENHANCEMENT" addition to the Strategy. A source of funding which would provide the College with the ability to:

- (i) Provide Training for all individuals which would enhance their opportunities for Employment.
- (ii) Familiarize Local Business and Industry with technological development information related to their activities to enhance their competitiveness.
- (iii) Enhance the skills of the current work forces to keep pace with new development.
- (iv) Enhance opportunities of casual employees to obtain nationally recognized certification.
- (v) Enhance the opportunities of the College, Business Industry, and Organization to collectively ensure the development of a competently training, Nationally recognized work force.

This is possible through changes in the Skills Shortage and Skill Investment portions of the Strategy or through the redirection of Regionally underutilized portions of the Strategy into a Skills Enhancement Fund.

There is obviously a need to reconsider the short-termed nature of the training associated with Job Development Projects.

The expectation for the Continuing of Training related to individual needs should be given some consideration for people recurrent to these projects. The training should have a longer-termed focus than the project.

A Method should be provided for utilizing income support provided from work on Job Development Projects to further train educationally disadvantaged and recurrent project employees. The shift of focus would move from the short-termed to the longer-termed training interest and needs of the client.

The Job Entry/Re-Entry eligibility criteria needs to be adjusted so that Casual and Seasonal workers can qualify for training under these programs. This would provide training opportunities to not only the targeted employment

disadvantaged but also to the under-employed. As well, efforts must be made to ensure Local CEIC Administrators relate project funding to local needs. The Local Advisory Committee, when implemented, can assist in this procedure.

The maintaining of benefits from UIC, and other income support programs by these groups during their specific designated training periods should be given consideration. Lack of income support during training is a major impediment to the educationnally disadvantaged persons ability to re-enter educational programs.

In order to ensure a quality-trained and productive workforce in Canada, it is essential that Funding to Employment Programs focus on both Immediate and long-term goals. Reduction in the direct allocations of Funding will detrimentally impact upon our abilities to main quality services. This argument has been put forth by our Province and our Community College Association. It requires no further elaboration from me.

I have attempted to provide a brief overview of the College Region and our operating with the Canada Job Strategy. Several suggestions have been made which could result in Enhanced education and training opportunities for the people in the Region.

I thank you for the opportunity to have raised these points with the Committee. I look forward to discussing them in further detail with you and your officials.

APPENDIX "TRAV-3"

Brief on

THE CANADIAN JOBS STRATEGY

by:

Western Regional Community College of Newfoundland

January 18, 1988

COLLEGE EXPERIENCES WITH CANADIAN JOB STRATEGY

In reflecting upon the issues that surround the implementation of Canadian Job Strategy programs, I find that our local experience parallels that which has been put forward collectively by colleges throughout the country.

A brief submitted to the Minister of Employment and Immigration in November, 1986, - prepared by a Task Force of the Association of Canadian Community Colleges - noted four key issues as follows:

1. Eligibility of clients.
2. Regional differences and the need for flexibility in the implementation from region to region.
3. Quality of training; long term benefits as an expression of quality versus short term gains of third party contracting of training which "avoids" the colleges but does not sustain the training over a long enough period.
4. Overall funding to Employment Programs and funding to direct purchase of training.

A year later, as the Canadian Job Strategy approaches its third year of operation these issues are still unresolved at all levels.

By way of illustration, I will try to provide some examples that we experience directly in our region.

JOB ENTRY AND RE-ENTRY

(a) Selection Criteria - The selection criteria for participants is so narrow that part-time, casual or seasonal workers wishing to upgrade their skills in the work force generally cannot apply. In this region with its emphasis on the forestry and fishery sectors a very large percentage of the workforce is casual or seasonal. Thus large portions of the population are rendered ineligible for Entry/Re-entry programs regardless of the relevance of the program in question.

We have actually experienced difficulty in finding sufficient numbers of trainees, both in programs we have sponsored as a co-ordinator and in those we have contracted from "third party" co-ordinators.

Of course, the Job Entry and Re-entry program of Canadian Job Strategy deliberately targets the hard core unemployed and this is given as a rationale for the narrow eligibility criteria. However, on the West Coast of Newfoundland it would appear hard core unemployment is less of a problem than seasonal unemployment and under employment. Consequently the lack of flexibility at the regional or local level to modify entry criteria often prevents the funds being expended on the program from effecting the most good in the local region.

The training being offered may be valuable and relevant. By the simple expedient of modifying the criteria to allow non-targeted trainees to

enroll after all targeted trainee needs have been served, more utilization of a training program could be made and a more regionally appropriate training need met.

- (b) Quality - Clients submitting applications to Canadian Job Strategy in any program are not required to consult with any institution concerning the educational component of the project. The result in this region has been frequent examples of projects being assessed by local Canada Employment Centre officials, eventually approved, often after significant delays, and then having the approved client approach the College to contract the training component for them.

Often the training goals are completely unrealistic in the time and/or finances allocated. Often the time for preparation is short or non-existent. It is not unusual for this time period to be only a few days!

The College is then forced to either turn down the request - which its publicized policy of being able to meet training needs of clients prevents it from doing - or endeavour to provide the requested training at considerable additional expense which the College must absorb (long hours of preparation in a short space incurring overtime, etc). In so doing quality is often compromised in the preparation and the delivery as well.

If advanced consultation were required it would be much more likely that realistic time frames and training goals could be developed, as well

as existing modules and previously developed and tested training packages employed.

Many clients have opted to provide their own training, particularly in the second round of projects approved. In the first year local CEC's advised clients to seek help from the College with their projects, which most did. They subsequently came to resent the money paid out for such intangibles as administration and overhead to the College.

Consequently, in the second round, they have opted to employ their own trainers at considerably lower costs, utilizing the cost differential to support their own organizations "overhead expenses" - in many cases materials and equipment, and sometimes unrelated to the project itself.

This may be legitimate from the point of view of the client's own organization but it casts further doubt on the quality of the training component when often inexperienced instructors without adequate educational resources and infrastructure in support of their work, are obliged to cut the training to fit the funding allocated.

It is increasingly apparent that these often ad hoc training programs without any sustained follow-up or continuation do not provide long term quality educational experiences for the trainees, and must be considered a short term, stop gap measure at best. This is not to say individual trainees do not benefit. Many do, and for many it only reveals to them their educational potential. However, without any form of program support to assist them

to make the transfer to continuing, long term education, few go on to take full advantage of their potential.

(c) Selection and Need Analysis - There appears to be no readily available need analysis or other data being used in the selection of projects to fund. Local CEC officials in whose hands initial selection and recommendations are placed appear to use criteria related to the "need" of the sponsoring group, as much as the need for the actual training program, when making decisions. There are many examples of projects funded which either duplicate or closely parallel public college offerings. Colleges have been turned down from direct funding as co-ordinator, in favour of a volunteer agency sponsoring the same program.

The end result appears to be a random offering of training offerings with little relationship to any labour market need or even social need.

JOB DEVELOPMENT

In the Job Development program of Canadian Job Strategy the proportion of training built in is less than 5% and the funding portion a token amount only. For these projects sponsors in the region are primarily motivated to create jobs and see the training as a nuisance - much less useful than money for materials and supplies - and actively seek ways to eliminate or minimize that aspect of the project.

Our experience has been that the training component of these projects averages less than 10 days and is relatively restrictive in terms of real personal educational growth. Certain manual skills can be acquired, but with the vast majority of persons engaged in these projects suffering from under-education as a basic cause of their unemployment, these skills are of limited value. Our experience tells us most trainees are in need of basic literacy, academic and personal and social skill development (life skills).

Unless the training component is increased to significant proportions it would be more reasonable to eliminate it altogether, except as it relates to First Aid and Occupational Safety.

COMMUNITY FUTURES

This program has been active in our region in the Port-aux-Basques area for more than a year. Port-aux-Basques was one of two pilot areas chosen in the Province with the inception of the program. In 1987 two additional Community Futures areas have been designated - the Corner Brook-Humber Valley-Bonne Bay area and the Stephenville-Port au Port-Burgeo region. Both the latter are still in the process of administrative set up.

Our experience with the Port aux Basques committee has been mixed. From the point of view that the Community Futures Committee can fund training of longer duration and expense in keeping with the Committee's economic objectives, it has been positive. The training is of good quality and in most cases has been in support

of ongoing trade and occupational courses that were previously financially supported at both the institutional level and student level under the Canadian Employment Commission's direct institutional purchase process.

An added immediate advantage is that the funds are paid from Canada Employment and Immigration Commission through the Community Futures Committee directly to the training institution.

However, because of the large amounts of money involved the bureaucratic processes of Canadian Employment and Immigration Commission are more pronounced, resulting in significant delays in payment. As of this writing our College is owed some \$200,000 in accounts payable, which is seriously affecting our cash flow position.

Furthermore, significant amounts of training funds can be expended by a Community Futures Committee to train persons in its local area in skills for which large pools of unemployed trained persons exist outside, and in some cases adjacent to, the local Community Futures region.

While this may certainly benefit the local area, in this age of reasonable mobility one has to recognize the workforce at the provincial level or at least in the Western region of the Province. This, in turn, makes questionable the efficiency of the use of public funds.

This latter criticism is related both to local, parochial attitudes, as well as through a lack of effective Federal/Provincial consultation in this regard.

SKILL INVESTMENT, SKILL SHORTAGES, AND INNOVATIONS

With these latter three components of the Canadian Job Strategy, our College has had no direct involvement. We have had occasional trainees referred supported by a third party sponsor, under skill investment or skill shortages, but these have been integrated in existing training programs with only the students source of personal financial support being different.

The fact that so few trainees appear under these options, however, is indicative of the characteristics of the region already noted.

With no large concentrations of population or industrial base, few businesses can afford the effort or time needed to bring about project proposals. The cost and effort, in short, is not worth the benefits. Numbers of employees are small, relatively easy to replace and trained on the job, without incurring the kind of cost and bureaucratic red tape a skill investment or skill shortage proposal would entail.

In rural areas, with seasonal employment, if the program regulations permitted an institution like a college generate proposals to train a "generic core" of workers under skill investment or skill shortage, it might well be possible to benefit these small businesses indirectly by providing a pool of skilled replacement workers.

FUNDING

I have some concern in the area of general college funding as I see the direct funding of college operations being consistently and deliberately reduced from Federal sources and know the difficulty the Province has in replacing it from Provincial revenue sources.

While we have already put in place mechanisms which we hope will allow us to take advantage of whatever funds may accrue from Canadian Job Strategy, as an educator I am concerned about the potential social impact of being forced to curtail longer term, full-time training and educational programs designed to prepare young adults for careers and career flexibility, in pursuit of short term training and financial objectives.

There must be a balance maintained. The long term answer to the province's and the country's economic problems must be in part in the enhanced and continued education of the public generally. The more educated the society, the better it can cope with the economic and societal pressures it encounters.

The Federal policy of putting training support in the hands of the private sector leaving only some of the total to filter back to provincially sponsored colleges through indirect training purchases can potentially further weaken opportunities for citizens in parts of the country where provincial governments are financially weak. This is especially so in Newfoundland. After more than a decade of significant Federal financial support through direct training purchase, to withdraw completely will be a cruel act with far reaching consequences.

If the public colleges, and public education, have a role to play in maintaining the Canadian social fabric and providing a semblance of equal opportunity for its citizens, ways must be found to continue reasonable institutional support for public post-secondary education at the college level, as well as providing training for federally targetted groups.

APPENDIX "TRAV-4"

Brief on

THE CANADIAN JOBS STRATEGY

by:

The Canadian Federation of Students

January 18, 1988

The Canadian Federation of Students is a national organization representing over 400,000 post-secondary students across the country. The policies of our organization are determined by national general meetings which we hold twice a year. There, representatives of individual student associations deliberate on issues of importance to Canada's students. All our policy discussions are underpinned by a basic philosophy: the need to have an education system that is of a high quality and which is accessible.

Issues that fall within the purview of this committee were discussed at our last general meeting held this past November. In our presentation today, we will attempt to highlight those discussions. In turn we would like to address matters related to the Canadian Job Strategy, Canada Employment Centres on campuses, and the employment restrictions currently applied to international students studying in Canada.

As a student organization, we are committed to education as a way of developing Canada's human resources. It is little surprise that economic downturns in the last few years have led to enrollment pressure on Canada's post-secondary education institutions as individuals seek to broaden their job skills. There is growing awareness in this country that in order to successfully compete in the global economy, our labour pool must have the skills to produce in an economy that is information-based. Hence the acknowledgement by groups like the Canadian Manufacturer's Association that "Knowledge has become the primary material in the merging world economy ... Canada's universities and community colleges are as much primary producers as the nation's farms, mines, or fisheries."

Certainly the statistics on unemployment rates support the contention that the level of educational attainment positively corresponds to employment rates. If one looks at the 1987 averages for unemployment by level of educational attainment it is found that those with 0-8 years of grade school education or a high school diploma

experienced 12.2% and 10.5% unemployment rates respectively. In turn, those with some post-secondary education, a post-secondary certificate or diploma or a university degree had unemployment rates of 8.2%, 6.1% and 4.3%.

The Canadian Jobs Strategy, and federal programs that have preceded it, recognize the importance that our universities and colleges play in job skills training. The CJS and the National Training Act have purchased college seats for job skills training and retraining.

We echo the concern of many other groups that have appeared before your committee with regard to the shift of emphasis from these college based programs to on-the-job training wage subsidies. Community colleges and technical institutions in Canada represent the most diversified skills development opportunities, the greatest amount of geographic accessibility to course offerings and the most consistent measure of quality control in instruction. In short, these educational institutions offer an established, regulated infrastructure for the conduct of job-skill oriented education.

The shift in emphasis from training in an accredited educational institution to on-site job training presents several problems. While we would not for a moment deny that the private sector has a consultative role to play in the formulation of any job strategy, we do not see on-the-job training as a legitimate substitute for skills training at a college or technical school. On-site training is difficult to monitor in terms of the quality of 'education' the client receives. It is difficult to determine whether the program will act as an effective opportunity for training or merely an opportunity to lower labor costs and increase profits. Also, on site training makes it more difficult for the NJS to target groups such as natives and women. Employers often feel no obligation to share in the spirit of these objectives.

There is a more basic issue. The shift away from training in educational institutions

represents lost opportunities for those who have never been exposed to higher education. At a time when it is important for our country to expose more of the working population to an educational environment, the Canadian Job Strategy is doing exactly the opposite. This, we believe, is the deeper crisis represented by the de-emphasis of college based skills training.

That part of the Canadian Job Strategy with which we are most familiar is, of course, the Challenge program. The Challenge programs are perhaps misplaced under the CJS. It does not really represent a training and retraining program. Rather it represents a direct wage subsidy program to encourage employers to hire students for the summer months. The program exhibits very little change from its predecessors instituted under the previous Liberal government except that more funds are being directed towards private sector jobs.

The Canadian Federation of Students has consistently engaged the government in a discussion of the successive Challenge programs. Our main criticism has been the fact that wages earned under the program would not typically allow the student to accumulate even the minimum summer savings requirements necessary under some provincial student aid programs. Under other provincial student aid programs, students are required to save a set percentage of their gross summer earnings. This often represents a very small number and it is necessary for the student to take out large student loans.

Under the Summer Employment/Experience Development (SEED) portion of the Challenge 87 program, the average gross income was \$2141 over 10.6 weeks. The average hourly wage was \$5.25 which represents a \$0.23 increase over Challenge 86 - not a very impressive increase given the increase in the minimum wage in several provinces between the summers of 1986 and 1987. The average gross income earned under the Challenge 85 program was \$2070. This would indicate that the Challenge programs have not really kept student wages abreast of

inflation. This can in part be traced to the fact that fiscal support to the Challenge program has been eroded steadily since 1985 (\$205 million in 1985 to \$180 million in 1987). The difference in unemployment rates among returning students between the two years certainly does not warrant this decrease (less than 2 percentage points).

Another interesting observation one can make on the Challenge 87 program is the difference in the wage rates between men and women. The greatest discrepancies between the gross wages of men and women occur in jobs funded in the private sector. The difference amounts to \$302 more for men in this sector as compared to \$187 in the public sector and an \$86 advantage for women in the non-profit sector. This would seem to support our earlier contention that private sector funding is more difficult to monitor in terms of federal pay equity policy.

In July 1987, 162,000 or 12.5% of returning students did not have jobs. The regional unemployment rates for returning students varied considerably from a high of 25.7% in Newfoundland and Labrador to a low of 8.1% in Ontario.

Obviously, student summer employment is still a national problem of some magnitude.

It is our belief that the Minister of State for Youth should follow the lead of the Department of the Secretary of State and convene an advisory group to consider student summer employment questions. Recently, the aforementioned department called together a student aid advisory group and is holding days of consultation on the issue of international students. Similar sessions on student employment would be complimentary and constructive. Such an advisory group could deal with the following questions:

-What proportion of students employed over the summer months under the Challenge program do not return to school in the Fall and to what extent can this be

traced to inadequate summer earnings?

-How can apparent wage discrepancies between men and women employed under the Challenge program?

-Would more policy coordination between Employment and Immigration and Secretary of State be useful in terms of more coherent student aid and student employment programs?

A related issue that we would like to register some concern over at this time is the state of Canada Employment centres on Canadian campuses. The decision of the federal government to roll back funding of these centres has further complicated the the summer and post-graduate job search process. We strongly oppose these cuts.

The final issue we would like to address are the employment restrictions applied international students in our universities and colleges. Currently, few international students have the ability to work in Canada. These students are generally enrolled in graduate programs and have related tutorial or lab instruction responsibilities. The restriction of the ability of the great majority of international student to seek employment during the summer or part-time employment during the school year has complicated the situation of those who have had their funding cut off or decreased from their home country or from their sponsoring department or institution in Canada. In addition, their spouses cannot work in this country.

We understand, based on a speech that Secretary of State David Crombie gave to the Canadian Bureau for International Education in November, and from conversations with officials in various government departments, that there will be an easing of restrictions on employment regulations for international students. We would strongly support any initiatives from the Department of Employment and Immigration to:

-allow any international student to seek employment during his or her studies

- allow spouses of international students to work in Canada
- allow international students to remain in Canada to seek employment for a given amount of time after their studies

This country is losing international students. This has been the result of differential fees in most provinces, increased educational and living costs in Canada and the general decrease in the quality of Canadian educational institutions. These same students make a direct financial contribution to the Canadian economy of some \$300 million annually. They also provide us with important trade and cultural contacts upon their return to their native lands. The easing of employment restrictions on international students and their spouses is an important step towards making Canada a more attractive environment for international education. We are eagerly awaiting news from the Government of Canada on these matters.

That ends the more formal part of our presentation to this committee. We would, of course, be pleased to discuss any of the issues we have raised in more detail.

APPENDICE "TRAV-2"

Mémoire sur

LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

par :

"Eastern Regional Community College of Newfoundland"

le 18 janvier 1988

INTRODUCTION

Monsieur le président, membres du Comité, je tiens d'abord à vous remercier de m'avoir donné l'occasion de vous parler de notre expérience du programme Planification de l'emploi.

Les opinions que je vous exposerai aujourd'hui sont les miennes et elles ne représentent aucunement la position officielle de mon collège ou de tout autre organisme.

Pour vous permettre de mieux comprendre mon point de vue, je vous donnerai d'abord certains renseignements sur le collège de ma région.

Le Eastern Community College a été créé dans le cadre de la réorganisation du système régional d'éducation postsecondaire de Terre-Neuve et du Labrador, en juin 1987. Il doit être dirigé par un conseil d'administration local et administré en fonction des besoins régionaux. J'occupe le poste de président depuis septembre 1987. Le collège en est donc à ses débuts.

Dès sa création, le Eastern Community College s'est vu confier les trois anciennes écoles professionnelles du district, lesquelles sont devenues des campus du collège. Elles sont situées à Bonavista, à Burin et à Clarenville. On y offre entre autres des cours de première année de plusieurs programmes techniques, des programmes de préparation au marché du travail, des programmes d'apprentissage, des cours préparatoires à la formation professionnelle, des cours de recyclage, des cours de formation des adultes, des cours offerts en collaboration avec des employeurs et divers cours sur les applications de l'informatique. Nous employons actuellement une centaine de personnes et notre budget annuel de fonctionnement s'élève à 3,8 millions de dollars, dont 1,2 million de dollars sont versés directement par le gouvernement fédéral; nous comptons 450 étudiants à plein temps inscrits aux études postsecondaires et 1 200 étudiants suivant des cours à temps partiel ou des cours préalables à la formation professionnelle.

J'ai joint à mon mémoire, à titre d'information, une affiche réalisée en mars 1987 et qui résume les services que nous offrons dans la région. Bien qu'il n'en soit qu'à ses débuts, nous estimons que notre collège est dynamique et axé vers la prestation de services. Lorsque cela était possible nous avons participé à l'élaboration de propositions et avons offert des cours de formation dans le cadre du programme Planification de l'emploi. Les observations qui suivent sont fondées sur cette expérience.

Les principes énoncés par l'honorable Flora MacDonald, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, lorsqu'elle a annoncé le lancement de la Planification de l'emploi, sont fort louables.

L'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC) et notre province ont déjà exposé les avantages et les inconvénients du programme dans son ensemble. J'insisterai donc sur notre propre expérience de chacun des éléments du programme et j'ajouterai quelques observations personnelles.

DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLOI

Dans ma région, ceux qui parrainent des projets utilisent le programme Développement de l'emploi à peu près de la même manière que les anciens programmes de travaux d'hiver.

Nous travaillons actuellement de concert avec plus de cinquante groupes différents, pour la plupart des clubs sociaux et des administrations municipales. Les projets prévoient en général de 10 à 15 jours de formation par personne pour des groupes de trois à dix stagiaires.

Le peu de temps alloué à la formation des participants et à la réalisation des projets, ainsi que les nombreuses demandes reçues, nous ont causé de sérieux problèmes sur le plan de l'administration et de l'établissement des calendriers et nous ont forcé à travailler à la limite de nos possibilités. Les stagiaires sont généralement des personnes qui ont du mal à trouver du travail et leur niveau d'instruction varie : certains savent à peine lire et écrire, tandis que d'autres ont un diplôme d'études

postsecondaires. Un grand nombre profitent régulièrement de ces projets et en dépendent pour obtenir de l'emploi.

Ceux qui parrainent ces projets se préoccupent principalement de leur achèvement. Ils envisagent la formation avec scepticisme, ne lui accordent qu'une importance secondaire et préféreraient de beaucoup utiliser les fonds alloués pour prolonger la durée du projet ou acheter des matériaux et des fournitures.

L'aspect formation de ce programme pose manifestement des problèmes. En résumé, nous consacrons une partie considérable de nos maigres ressources en éducation à une formation à très court terme.

Il est permis de douter des avantages à long terme que procure une formation aussi courte aux personnes qui participent à ce programme.

INTÉGRATION PROFESSIONNELLE

Le Collège a participé à ce programme de la Planification de l'emploi sur le plan de la coordination et sur le plan de la formation.

Les cours offerts étaient axés sur l'industrie des services et comprenaient notamment les suivants :

- a) Aide-soignant
- b) Gardien d'entrepôt
- c) Commis à la vente au détail
- d) Gérant adjoint - Vente au détail
- e) Bureautique
- f) Installateur de revêtements pour plancher
- g) Travailleur des services municipaux d'entretien et de travaux divers

Les entreprises locales acceptent généralement volontiers d'offrir une expérience de travail.

Nous sommes en train de concevoir plusieurs propositions, mais les centres d'emploi locaux de la CEIC semblent avoir épuisé leurs fonds. Il nous faut concurrencer des organismes provinciaux qui espèrent étendre leurs projets à notre région.

Nos programmes doivent être adaptés à nos établissements de formation parce que les fonds alloués aux projets ne permettent pas de faire de grosses dépenses d'investissement ou d'acheter le matériel le plus perfectionné favorisant l'amélioration des compétences.

Les critères d'admissibilité (les jeunes sans formation postsecondaire et les femmes qui reviennent sur le marché du travail après une absence d'au moins trois ans) et le fait que les projets ne durent que de 30 à 40 semaines limitent de choix des activités de formation professionnelle que nous pouvons offrir dans le cadre de ce programme. La formation est orientée davantage sur le secteur des services que sur le secteur industriel.

PÉNURIES DE MAIN-D'OEUVRE ET ACQUISITION DE COMPÉTENCES

En raison même de leur nature, ces programmes de la Planification de l'emploi ne peuvent être mis en oeuvre par notre collège communautaire. Étant offerts aux entreprises et à l'industrie, nous ne pouvons y avoir accès qu'à titre de partenaire, lorsqu'une entreprise a recours à nos services de formation.

Nous n'avons aucune expérience de ces programmes et les principales industries de la région avec lesquelles j'ai communiqué m'ont laissé peu d'espoir quant à leur participation future.

Les raisons de cette situation sont les suivantes :

- a) Une main d'oeuvre régulière suffisante et des pénuries de main-d'oeuvre en période de pointe seulement. De là, le peu d'enthousiasme à former des travailleurs pour les seules périodes de pointe.

- b) Certains employeurs envisagent d'embaucher dans un proche avenir des personnes qualifiées, mais ne considèrent pas la formation comme une priorité pour le moment.
- c) Les entreprises ou les organismes sont pas en mesure d'assumer les coûts de ces programmes de formation.
- d) Les compétences de la main-d'oeuvre disponible sont suffisantes pour répondre aux besoins actuels des employeurs. Ces attitudes sont typiques d'une région peu industrialisée et défavorisée au chapitre de l'emploi.

La priorité est habituellement accordée à des objectifs à court terme. On fait appel aux sources nationales pour obtenir des employés en période de pointe et des employés occasionnels. Par conséquent, ce programme offre peu d'avantages pour notre région.

En résumé, la liste mensuelle des Pénuries de main-d'oeuvre n'est qu'une source de frustrations. Nous ne pouvons avoir directement accès aux fonds alloués à ce programme pour mettre en oeuvre, de concert avec l'industrie, des programmes de formation à l'intention des chômeurs. Par conséquent, nous sommes frustrés dans nos efforts pour fournir une formation dans des domaines où il y a pénurie de main-d'oeuvre. Il est certainement nécessaire de modifier ces programmes en fonction des besoins des régions.

PROGRAMME NATIONAL D'AIDE À L'INNOVATION

Jusqu'à maintenant, notre région n'a pu profiter des fonds alloués à ce programme. Nous avons présenté plusieurs propositions, mais on nous a demandé de fournir des renseignements plus précis concernant trois de ces propositions.

Le problème ne semble pas lié à la nature du programme, mais plutôt au temps qui s'écoule entre la présentation d'une proposition et son approbation ou l'octroi de la subvention.

DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIVITÉS

Ma région n'a pas été désignée en vertu du programme de Développement des collectivités.

J'ai lu les documents d'information sur ce programme de la Planification de l'emploi qui, au départ m'ont enthousiasmé. Je suppose que les fonds qui peuvent être alloués à la formation permettront de corriger certains problèmes que pose la Planification de l'emploi pour les régions et d'axer la formation sur le développement régional.

RECOMMANDATIONS

Mes observations portent principalement sur la nécessité d'apporter à la Planification de l'emploi des modifications qui tiennent compte des disparités régionales.

La préférence accordée à la formation assurée par les entreprises et l'industrie nuit aux régions sous-développées.

Dans ce type de régions, le réseau des collèges communautaires doit jouer un rôle de chef de file.

- a) Il doit être en mesure de mettre en oeuvre des programmes de formation dans des domaines où il y a pénurie de main-d'oeuvre et qui offrent des possibilités d'emploi.
- b) Il doit pouvoir s'assurer que les entreprises et les industries existantes, de même que les travailleurs, soient informés des progrès technologiques réalisés dans leur domaine d'activités.
- c) Il doit pouvoir assurer à sa clientèle locale des débouchés à l'échelle nationale.

Ce n'est qu'en leur permettant d'avoir accès à des fonds que les collèges pourront jouer un rôle significatif. Parce qu'on favorise maintenant l'achat indirect de cours de formation plutôt que l'achat direct, les subventions fédérales accordées régulièrement à mon collège ont diminué et sont passées de 1,2 million de dollars en 1987 à 0,9 million de dollars en 1988. Il nous faudra avoir accès à d'autres sources de financement pour améliorer nos services.

Il faudrait que la Planification de l'emploi s'enrichisse dans ma région d'un programme d'"AMÉLIORATION DES COMPÉTENCES". Une telle source de financement permettrait au Collège :

- (i) de fournir à tous les intéressés une formation qui accroîtrait leurs possibilités d'emploi;
- (ii) de fournir aux entreprises et aux industries locales des renseignements sur les progrès technologiques dans leur domaine d'activité afin d'accroître leur compétitivité;
- (iii) d'améliorer les compétences de la main-d'œuvre actuelle pour qu'elle puisse suivre les progrès techniques;
- (iv) d'accroître les chances des employés occasionnels en leur permettant d'obtenir des certificats reconnus à l'échelle nationale;
- (v) de concert avec les entreprises, l'industrie et les organismes, de favoriser le développement d'une main-d'œuvre compétente, reconnue à l'échelle nationale.

Il serait possible de faire ce qui précède en apportant des changements à deux programmes de la Planification de l'emploi (Pénuries de main-d'œuvre et Acquisition de compétences) ou en versant dans un fonds d'amélioration des compétences les sommes allouées en vertu de la Planification de l'emploi, mais qui ont été sous-utilisées dans la région.

Il est de toute évidence nécessaire de reconsidérer la longueur de la période de formation offerte dans le cadre des projets du programme Développement de l'emploi.

Il faudrait envisager de répondre aux besoins de formation à long terme des personnes qui participent fréquemment à ces projets. La formation fournie devrait avoir un objectif à plus long terme que le projet lui-même.

Il faudrait trouver une méthode permettant d'utiliser le revenu que procure un emploi dans le cadre des projets du programme Développement de l'emploi pour donner une formation plus poussée aux personnes qui ont peu d'éducation et qui participent fréquemment à de tels projets. Ce changement d'orientation permettrait de répondre aux besoins à long terme de ces personnes plutôt qu'à leurs besoins à court terme.

Il est nécessaire de modifier les critères d'admissibilité du programme Intégration professionnelle afin que les travailleurs occasionnels et saisonniers puissent profiter d'une formation en vertu de ce programme. On offrirait ainsi des possibilités de formation non seulement aux personnes désavantagées en matière d'emploi, lesquelles sont visées par le programme mais également aux personnes sous-employées. Il faudrait également déployer des efforts pour s'assurer que les administrateurs locaux de la CEIC veillent à ce que le financement des projets réponde aux besoins locaux. Les comités consultatifs locaux qui seront créés pourraient jouer un rôle important à cet égard.

Il conviendrait également d'envisager le maintien des prestations d'assurance-chômage et des autres programmes de complément du revenu pour les personnes qui reçoivent une formation donnée. L'absence de revenu durant la formation est un obstacle majeur pour les personnes qui ont peu d'instruction et qui aimeraient s'inscrire à des programmes de formation.

Si l'on veut doter le Canada d'une main-d'œuvre bien formée et productive, il faut absolument que les programmes d'emploi financés par le

gouvernement fédéral mettent l'accent à la fois sur des objectifs immédiats et et sur des objectifs à long terme. La diminution des fonds alloués directement aux collèges communautaires nous empêchera de continuer à fournir des services de qualité. Cet argument ayant déjà été présenté par notre province et par l'Association des collèges communautaires, je ne m'étendrai pas sur ce sujet.

J'ai essayé de vous donner un aperçu du collège de notre région et de notre expérience du programme fédéral Planification de l'emploi. Les quelques propositions présentées visent amélioration de l'éducation et des possibilités de formation pour les gens de la région.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter ces observations à votre Comité. J'espère pouvoir approfondir ce sujet avec vous et vos collaborateurs.

APPENDICE "TRAV-3"

Mémoire sur

LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

par :

"Western Regional Community College of Newfoundland"

le 18 janvier 1988

LES COLLÈGES ET LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

Si je réfléchis aux problèmes que présente l'exécution des programmes de Planification de l'emploi, je constate que notre expérience locale concorde avec la situation générale que les collèges de l'ensemble du pays ont décrite collectivement.

Dans un mémoire présenté au ministre de l'Emploi et de l'Immigration en novembre 1986, un groupe de travail de l'Association des collèges communautaires du Canada a signalé quatre problèmes clés, à savoir :

1. L'admissibilité des clients;
2. Les différences régionales et le besoin de flexibilité dans la mise en oeuvre des programmes d'une région à l'autre;
3. La qualité de la formation; l'utilisation, comme étalon de la qualité, des avantages à long terme plutôt que des bénéfices à court terme de l'impartition de la formation à une tierce partie, méthode qui "évite" les collèges mais qui prévoit une période de formation trop courte;
4. Le financement global des programmes d'emploi et le financement de l'achat direct de cours de formation.

Un an plus tard, au moment où la Planification de l'emploi approche sa troisième année, ces problèmes demeurent sans solution à tous les niveaux.

A titre d'exemple, je vais vous décrire la situation dans notre région.

L'INTÉGRATION ET LA RÉINTÉGRATION PROFESSIONNELLES

- a) Critères de sélection - Les critères de sélection des participants sont si étroits que la plupart des travailleurs à temps partiel, des travailleurs occasionnels et des travailleurs saisonniers désireux de se perfectionner ne sont pas admissibles. Dans notre région où l'exploitation forestière et la pêche sont les activités économiques prédominantes, les travailleurs occasionnels ou saisonniers constituent une très forte proportion de la population active. Ainsi, de grands segments de la population ne sont pas admissibles aux programmes d'intégration/réintégration professionnelle, quelle que soit la pertinence du programme en question.

Nous avons en fait eu de la difficulté à trouver un nombre suffisant de stagiaires, aussi bien pour les programmes que nous avons parrainés en qualité de coordonnateur que pour les programmes qui nous ont été confiés par d'autres coordonnateurs.

Bien sûr, le programme Intégration professionnelle de la Planification de l'emploi vise expressément les chômeurs chroniques, et cet objectif est la raison que les responsables invoquent pour justifier les critères étroits d'admissibilité. Cependant, sur la côte ouest de Terre-Neuve, il semblerait que le chômage chronique ne soit pas un problème aussi important que le chômage saisonnier et le sous-emploi. Par conséquent, à cause du manque de souplesse dans la modification des critères d'admissibilité au niveau régional ou local, il arrive souvent que les fonds consacrés au programme ne produisent pas les meilleurs résultats pour la région.

Il se peut que la formation offerte soit utile et pertinente. En modifiant simplement les critères de manière à permettre aux stagiaires exclus de s'inscrire après que tous les besoins des groupes-cibles ont été comblés, on pourrait accroître l'utilisation qui est faite du programme de formation et mieux adapter les moyens de formation aux besoins régionaux.

- b) Qualité - Les clients qui présentent des demandes dans le cadre de n'importe lequel des programmes de la Planification de l'emploi ne sont pas tenus de consulter un établissement d'enseignement au sujet des cours prévus dans leur projet. Il en est résulté dans notre région de nombreux projets qui ont été évalués par le Centre d'emploi du Canada de la localité, approuvés -- souvent après de longs retards -- et dont le coordonnateur a ensuite communiqué avec le Collège pour le charger de la formation à donner.

Très souvent, les objectifs de formation ne sont pas du tout réalistes quant à la période de formation et aux fonds requis. Le délai de préparation est souvent court ou nul. Un délai de quelques jours n'est pas exceptionnel!

Le Collège est alors contraint de rejeter la demande -- ce que sa politique déclarée de répondre aux besoins de formation des clients l'empêche de faire -- ou de tenter de fournir la formation demandée bien que cela l'oblige à prendre à sa charge des frais supplémentaires considérables (la longue préparation des cours dans de brefs délais requiert des heures supplémentaires de travail, etc.). Dans cette façon de procéder, la qualité est souvent compromise dans la préparation aussi bien que dans la prestation des services.

Si des consultations préalables étaient obligatoires, les chances seraient bien meilleures pour que les projets prévoient des périodes et objectifs de formation réalistes et qu'ils se composent de modules existants ainsi que d'ensembles pédagogiques déjà mis au point et éprouvés.

Beaucoup de clients ont décidé d'offrir eux-mêmes la formation prévue dans leur projet, tout particulièrement dans la deuxième série de projets approuvés. La première année du programme, les CEC conseillaient aux clients d'obtenir le concours du Collège pour exécuter leur projet, et la plupart d'entre eux ont suivi ce conseil. Par la suite, le versement de fonds pour payer des impondérables tels que l'administration et les frais généraux du Collège les a irrités.

Par conséquent, dans la deuxième série de projets, ils ont décidé d'employer leurs propres formateurs, ce qui leur coûtait beaucoup moins cher, et d'affecter les fonds ainsi économisés aux "frais généraux" de leur propre entreprise -- très souvent au matériel et, parfois, à des objets qui n'avaient aucun rapport avec le projet.

Cette méthode est peut-être valable du point de vue de l'entreprise du client, mais elle met en doute la qualité de la formation donnée lorsque des enseignants qui sont souvent inexpérimentés, et qui ne disposent pas de ressources pédagogiques ni d'une infrastructure adéquates sont obligés d'adapter la formation aux fonds qui lui sont affectés.

Il est de plus en plus évident que ces programmes de formation, qui sont souvent adaptés aux circonstances et qui ne prévoient aucun suivi de longue durée ni continuation, ne donnent pas aux stagiaires une formation de qualité à long terme, et qu'il faut les considérer au mieux comme des mesures intérimaires à court terme. Cela ne veut pas dire

qu'il n'y a pas de stagiaires qui en profitent. Certains tirent profit de leur formation; pour beaucoup d'entre eux, elle ne fait que leur révéler leurs possibilités d'apprentissage. Cependant, sans un appui quelconque offert dans le cadre du programme pour les aider à faire la transition à une éducation permanente à plus long terme, peu poursuivent leur formation et profitent pleinement de leurs virtualités.

- c) Sélection et analyse des besoins - Il ne semble pas exister d'analyse des besoins qui soit facile à obtenir ni d'autres données qui soient utilisées dans la sélection des projets financés. Dans la prise de décisions, les fonctionnaires des CEC, qui sont chargés de la sélection initiale des projets et de la formulation de recommandations, semblent utiliser des critères qui ont trait au "besoin" du parrain du projet autant qu'à la nécessité du programme de formation même. Il existe de nombreux exemples de projets qui ont été financés et qui font double emploi avec des cours déjà offerts dans des collèges publics ou qui y ressemblent beaucoup. Les collèges ne peuvent pas obtenir de fonds directement en qualité de coordonnateur, ce rôle ayant été réservé à un organisme bénévole qui parraine le même programme.

Il semble en être résultat des programmes de formation qui sont offerts à l'aveuglette et qui n'ont pas beaucoup de rapport avec les besoins du marché du travail ni même avec les besoins sociaux.

DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLOI

Dans le programme Développement de l'emploi de la Planification de l'emploi, la formation compte pour moins de 5 % de chaque projet et les fonds qui y sont consacrés sont minimes. Les parrains régionaux de ces

projets visent principalement à créer des emplois; ils considèrent que la formation est un embûche -- qu'elle est bien moins utile que de l'argent pour le matériel et les fournitures -- et ils cherchent activement des moyens d'éliminer ou de minimiser cet aspect du projet.

D'après notre expérience, la formation prévue dans ces projets dure en moyenne moins de 10 jours et elle ne permet pas aux stagiaires d'enrichir beaucoup leurs connaissances. Certaines compétences manuelles peuvent être acquises, mais comme la vaste majorité des personnes qui participent à ces projets sont sans travail à cause des lacunes dans leur éducation, ces compétences sont plus ou moins utiles. Notre expérience nous enseigne que la plupart des stagiaires ont besoin de cours d'alphabétisation et de cours de dynamique de la vie (leur permettant d'acquérir des connaissances élémentaires).

Si la formation prévue dans les projets n'est pas augmentée sensiblement, il serait plus raisonnable de l'éliminer complètement, sauf les cours de premiers soins et de sécurité au travail.

DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIVITÉS

Le programme Développement des collectivités est implanté chez nous dans la région de Port-aux-Basques depuis plus d'un an. Port-aux-Basques était l'une des deux régions-pilotes désignées dans la province au moment de l'adoption du programme. Deux autres régions furent désignées en 1987 : la région de Corner Brook-Humber Valley-Bonne Bay et celle de Stephenville-Port au Port-Burgeo. Ces deux dernières régions en sont encore à organiser l'administration du programme.

Notre expérience avec le comité de Port-aux-Basques a été à la fois bonne et mauvaise. Elle a été positive en ce sens que le Comité de développement de la collectivité peut financer des programmes de formation de plus longue durée et payer des dépenses qui cadrent avec ses objectifs économiques. La formation est de bonne qualité; dans la plupart des cas, il s'agit de cours permanents de formation professionnelle qui étaient autrefois financés au niveau de l'établissement d'enseignement et à celui de l'élève dans le cadre du programme de la CEIC visant l'achat direct de cours de formation auprès des maisons d'enseignement.

Le fait que la CEIC verse directement les fonds à l'établissement d'enseignement par l'entremise du Comité de développement de la collectivité constitue un autre avantage immédiat.

Cependant, étant donné les vastes sommes d'argent en cause, le processus bureaucratique à la CEIC est plus poussé, ce qui retarde considérablement les paiements. Les comptes à recevoir de notre Collège s'élèvent présentement à 200 000 \$ environ, ce qui nous occasionne des problèmes de liquidités.

De plus, un Comité de développement de la collectivité peut dépenser des sommes considérables pour permettre à des habitants locaux d'apprendre un métier particulier alors qu'il existe un grand bassin de chômeurs qualifiés pour exercer cette même profession à l'extérieur de la région et, dans certains cas, dans la région voisine.

C'est sans doute avantageux pour la région en question, mais aujourd'hui où la mobilité ne présente pas de difficulté, il faut tenir compte de la population active au niveau provincial ou, du moins, au niveau de la région ouest de la province. En revanche, cela met en doute le rendement de l'affectation des fonds publics.

Cette dernière critique est liée à l'esprit de clocher aussi bien qu'au manque de consultations fédérales-provinciales efficaces à cet égard.

ACQUISITION DE COMPÉTENCES, PÉNURIES DE MAIN-D'OEUVRE SPÉCIALISÉE ET INNOVATION

Notre collège n'a pas participé directement à ces trois volets de la Planification de l'emploi. Il est arrivé à l'occasion que des stagiaires nous soient présentés par les parrains de projets entrepris dans le cadre des programmes Acquisition de compétences et Pénuries de main-d'oeuvre spécialisée, mais ils ont été intégrés dans les programmes de formation existants et seule la source d'aide financière personnelle des étudiants était différente.

Cependant, le fait que nous accueillions si peu de stagiaires dans le cadre de ces programmes témoigne des caractéristiques de la région que j'ai déjà signalées.

Etant donné l'absence de grands centres de population et de grandes assises industrielles, peu d'entreprises peuvent se permettre de consacrer les efforts et le temps requis pour élaborer des projets. Bref, les avantages que les entreprises peuvent en tirer ne méritent pas qu'elles y consacrent l'effort et l'argent requis. Les effectifs ne sont pas nombreux et les ouvriers sont relativement faciles à remplacer et à former sur le tas, sans que l'employeur s'attire les dépenses et les chinoiseries administratives qu'un projet Acquisition de compétences ou Pénuries de main-d'oeuvre spécialisée lui occasionnerait.

Dans les régions rurales où le chômage saisonnier sévit, si les règles des programmes permettaient à un établissement comme un collège de formuler des projets en vue de former un "noyau générique" de travailleurs

dans le cadre du programme Acquisition de compétences ou Pénuries de main-d'œuvre spécialisée, il est fort probable que cela profiterait indirectement aux petites entreprises en leur fournissant un bassin d'ouvriers spécialisés de remplacement.

FINANCEMENT

Le financement général des collèges me préoccupe car le gouvernement fédéral réduit constamment et délibérément les fonds qu'il leur verse directement et je sais la difficulté qu'éprouve le gouvernement provincial pour combler ce manque à gagner au moyen de ses recettes.

Nous avons déjà adopté des mécanismes qui, nous l'espérons, nous aideront à tirer profit des fonds disponibles dans le cadre de la Planification de l'emploi, mais, en ma qualité d'éducateur, je suis préoccupé par les répercussions sociales virtuelles de l'abandon forcé des programmes de formation et d'éducation à plein temps et à plus long terme, destinés à préparer les jeunes adultes à des carrières et à l'adaptation professionnelle, au profit d'objectifs financiers et de formation à court terme.

Il faut maintenir un équilibre. L'éducation enrichie et permanente du public en général doit faire partie de la solution à long terme aux problèmes économiques de la province et du pays. Plus la société est éduquée, mieux elle peut s'adapter aux pressions économiques et sociales qui l'assailtent.

La politique fédérale, qui est de confier l'aide à la formation au secteur privé et d'en laisser une partie seulement revenir aux collèges financés les provinces au moyen des achats indirects de cours de formation,

risque de réduire davantage les occasions offertes aux citoyens des régions du pays où les gouvernements provinciaux sont pauvres. C'est notamment le fait de Terre-Neuve. Après plus d'une décennie d'aide financière fédérale considérable sous la forme de l'achat direct de cours de formation, la suppression intégrale de ce soutien sera un acte cruel et aura des conséquences d'une grande portée.

Si les collèges publics et l'éducation publique ont un rôle à jouer dans le maintien du tissu social du Canada et l'offre d'un semblant de chances égales à ses citoyens, il faut trouver des moyens de continuer à fournir une aide raisonnable à l'enseignement public postsecondaire au niveau des collèges et d'assurer la formation des groupes désignés par le gouvernement fédéral.

APPENDICE "TRAV-4"

Mémoire sur

LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

par :

La Fédération canadienne des étudiants

le 18 janvier 1988

La Fédération canadienne des étudiants est un organisme d'envergure nationale qui représente plus de 400 000 étudiants du niveau post-secondaire d'un bout à l'autre du pays. Ses politiques sont établies par des assemblées générales nationales qui se tiennent deux fois l'an et lors desquelles les délégués des associations d'étudiants discutent de questions intéressant les étudiants du Canada. Les discussions de politiques sont toutes fondées sur un principe de base : le besoin d'un système d'éducation qui soit d'excellente qualité et accessible.

À notre dernière assemblée générale, qui a eu lieu en novembre 1987, nous avons parlé de questions relevant de la compétence du Comité et dont nous vous donnerons aujourd'hui un aperçu. Nous traiterons notamment de sujets liés à la Planification de l'emploi, aux Centres d'emploi du Canada sur les campus et aux restrictions en matière d'emploi qui s'appliquent actuellement aux étrangers qui étudient au Canada.

En notre qualité d'organisme d'étudiants, nous considérons l'éducation comme un moyen de mettre en valeur les ressources humaines du Canada. Il n'est guère étonnant de constater que les difficultés économiques des dernières années ont entraîné une hausse des inscriptions dans les établissements d'enseignement postsecondaire du pays, étant donné qu'un nombre croissant de travailleurs cherchent à accroître leurs compétences. On a une conscience plus aigüe dans le pays que, pour être en mesure de soutenir la concurrence des autres pays, nous avons besoin d'une main-d'œuvre détenant les compétences requises pour produire dans une économie fondée sur l'information. Par exemple, des groupes comme l'Association des manufacturiers canadiens ont reconnu que le savoir était devenu la matière première d'une économie mondiale de plus en plus intégrée, et que les universités et collèges d'enseignement professionnel au Canada constituent, à l'instar des entreprises agricoles, des mines et des pêcheries, des producteurs de matières premières.

Il ne fait pas de doute, statistiques sur le chômage à l'appui, que le degré d'instruction influe favorablement sur le taux de chômage. Si l'on regarde les moyennes de chômage de 1987 par niveau d'instruction, on constate que les

personnes ayant jusqu'à 8 années d'instruction ou un diplôme d'études secondaires ont connu des taux de chômage respectivement de 12,2 % et de 10,5 %. En revanche, les taux de chômage des personnes ayant fait des études postsecondaires partielles, ou détenant un diplôme ou un certificat d'études postsecondaires ou encore un diplôme universitaire se chiffraient respectivement à 8,2 %, à 6,1 % et à 4,3 %.

Par la Planification de l'emploi et les programmes qui l'ont précédée, le gouvernement fédéral reconnaît l'importance du rôle que jouent nos universités et nos collèges dans la formation professionnelle. En vertu de la Planification de l'emploi et de la Loi nationale sur la formation, il a acheté des cours collégiaux de formation et de recyclage professionnels.

Nous nous joignons aux nombreux autres groupes qui ont comparu devant le Comité pour déplorer l'abandon partiel de ces programmes de formation collégiaux au profit d'un programme de subventions salariales directes à la formation en cours d'emploi. Les collèges d'enseignement professionnel et technique du Canada offrent la plus vaste gamme d'options de formation professionnelle, la plus large mesure d'accessibilité aux cours d'un point de vue géographique et la plus grande uniformité dans le contrôle de la qualité de l'enseignement. En somme, ces établissements d'enseignement offrent une infrastructure réglementée et bien implantée pour dispenser des cours axés sur la formation professionnelle.

Le changement d'orientation au profit de la formation en cours d'emploi présente divers problèmes. Certes, nous ne nions pas un seul instant que le secteur privé a un rôle de consultation à jouer dans la formulation de toute stratégie de planification de l'emploi, mais nous ne voyons pas la formation en cours d'emploi comme un substitut valable à la formation professionnelle dans un collège ou une école spécialisée. On peut difficilement évaluer la qualité de l'enseignement reçu par les étudiants dans le cadre d'un programme de formation en cours d'emploi. Il est en outre très difficile de déterminer si le programme offrira effectivement de bonnes possibilités de formation ou s'il sera tout simplement pour l'employeur une occasion de réduire les frais de main-d'œuvre et de hausser par le fait même les bénéfices. De plus,

compte tenu de la nature de la formation sur le tas, le gouvernement peut encore plus difficilement viser des groupes cibles comme les autochtones et les femmes en application du programme de Planification de l'emploi. Il est en effet fréquent que les employeurs ne se sentent nullement tenus de souscrire à ces objectifs.

Il est un problème encore plus fondamental. L'abandon de la formation dans des établissements d'enseignement constitue une occasion perdue pour ceux qui n'ont jamais eu la possibilité de faire des études postsecondaires.

Au moment où il est très important pour notre pays d'inciter une plus grande partie de la population active à suivre des cours de formation, la Planification de l'emploi fait exactement le contraire. Ce facteur constitue, croyons-nous, le plus grave problème que pose l'abandon partiel de la formation en établissement.

L'aspect de la Planification de l'emploi que nous connaissons le mieux est, bien sûr, le Programme Défi qui n'est peut-être pas à sa place dans ladite Planification : il ne constitue pas vraiment un programme de formation et de recyclage. En réalité, c'est un programme de subventions salariales directes qui incite les employeurs à engager des étudiants pendant l'été. Ce programme présente bien peu de changement par rapport à ceux qui l'ont précédé et qui ont été établis par l'ancien gouvernement libéral, sauf que de plus fortes sommes sont allouées à des emplois du secteur privé.

La Fédération des étudiants canadiens a toujours eu des discussions avec le gouvernement à propos des différents programmes Défi. Notre principale critique a été le fait que les salaires gagnés en vertu du programme ne permettaient même pas à l'étudiant d'économiser sur son revenu d'emploi d'été, le montant minimal requis prévu par certains programmes provinciaux d'aide financière aux études. Dans d'autres programmes provinciaux d'aide financière aux études, les étudiants sont tenus d'économiser un pourcentage fixe de leur revenu brut d'emploi d'été. Comme cette somme est souvent très faible, l'étudiant doit contracter des prêts étudiants très élevés.

Le programme Emploi d'été/Expérience de travail du programme Défi 87 prévoyait un salaire brut moyen de 2 141 \$ sur 10,6 semaines. Le taux horaire moyen se chiffrait à 5,25 \$, soit une hausse de 0,23\$ par rapport au programme Défi 86, ce qui n'est pas exorbitant compte tenu de l'augmentation du salaire minimum dans plusieurs provinces entre les étés de 1986 et 1987. Le salaire brut moyen gagné en vertu du programme Défi 85 s'élevait à 2 070 \$. Cela indiquerait que les programmes Défi n'ont pas maintenu la hausse de salaires des étudiants au même rythme que l'inflation. On peut en imputer en partie le blâme au fait que les crédits affectés au programme Défi ont décrû régulièrement depuis 1985 (205 millions de dollars en 1985 contre 180 millions de dollars en 1987). La variation du taux de chômage parmi les étudiants entre 1985 et 1987 n'explique certainement pas cette baisse (moins de 2 points).

Une autre observation intéressante que l'on peut faire à propos du programme Défi 87 concerne la différence de salaire que l'on remarque entre les femmes et les hommes. Les plus grandes variations de salaire brut entre homme et femmes se trouvent dans les emplois subventionnés du secteur privé. La différence se chiffre à 302 \$ de plus pour les hommes dans ce secteur comparativement à 187 \$ dans le secteur public et à 86 \$ en faveur des femmes dans le secteur des organismes à but non lucratif. Cette différence semblerait appuyer la déclaration que nous avons faite plus tôt, à savoir qu'il est plus difficile de contrôler l'application de la politique fédérale d'équité en matière salariale à l'égard des emploi subventionnés dans le secteur privé.

En juillet 1987, 162 000 étudiants retournant aux études, soit une proportion de 12,5 %, n'avaient pas d'emploi. Le taux de chômage pour ces étudiants fluctuait considérablement d'une région à l'autre, s'établissant à un sommet de 25,7 % à Terre-Neuve et au Labrador et à un taux plancher de 8,1 % en Ontario.

On constate donc que les emplois d'été pour étudiants constituent encore un problème national d'une certaine gravité.

Nous sommes d'avis que le ministre d'État à la Jeunesse devrait suivre l'exemple du Secrétariat d'État et former un groupe d'étude chargé d'examiner les questions relatives aux emplois d'été pour étudiants. Le Secrétariat d'État a récemment constitué un groupe d'étude de l'aide financière aux étudiants et tient actuellement des séances de consultation au sujet des étudiants étrangers. Des séances semblables sur les emplois d'été pour étudiants seraient complémentaires et fort utiles. Un tel groupe d'étude pourrait se pencher sur les questions suivantes :

- Quelle proportion des étudiants embauchés pendant l'été en vertu du Programme Défi ne retournent pas aux études à l'automne et dans quelle mesure des revenus d'été insuffisants en sont-ils la cause?
- Comment s'expliquent les différences salariales apparentes entre hommes et femmes employés en vertu du programme Défi?
- Est-ce qu'une plus étroite coordination des politiques entre Emploi et Immigration et le Secrétariat d'État serait utile en matière de programmes d'emploi pour étudiants et d'aide financière à ces derniers?

Nous aimerais par ailleurs exprimer nos craintes au sujet d'une question connexe, soit celle des Centres d'emploi du Canada situés sur les campus des collèges et des universités. La décision du gouvernement fédéral de réduire le financement de ces centres a rendu encore plus difficile le processus de recherche d'emploi des diplômés et des étudiants à la recherche d'un emploi d'été. Nous nous y opposons fermement.

La dernière question que nous aimerais soulever porte sur les restrictions concernant l'emploi des étudiants étrangers inscrits dans nos universités et collèges. À l'heure actuelle, peu d'étudiants étrangers sont habilités à travailler au Canada. Ces étudiants sont généralement inscrits à des programmes de deuxième ou troisième cycle et exercent des fonctions connexes de moniteur de laboratoire ou de travaux dirigés. L'impossibilité dans laquelle se trouvent la plupart des étudiants étrangers d'occuper un emploi d'été ou un emploi à temps partiel pendant l'année scolaire a aggravé la situation de ceux dont le financement, qu'il provienne de leur pays d'origine

ou d'un organisme canadien qui les parraine, a été réduit, voire supprimé. En outre, leur conjoint ne peut pas non plus travailler au Canada.

Si l'on se base sur le discours prononcé par le secrétaire d'État David Crombie devant le Bureau canadien de l'éducation internationale au mois de novembre, de même que sur des entretiens avec des hauts fonctionnaires de divers ministères, il y aura un adoucissement des restrictions en matière d'emploi frappant les étudiants étrangers. Nous serions tout à fait en faveur de toute mesure émanant du ministère de l'Emploi et de l'Immigration visant à :

- permettre à tout étudiant étranger d'occuper un emploi pendant ses études,
- permettre aux conjoints d'étudiants étrangers de travailler au Canada,
- permettre aux étudiants étrangers de demeurer au Canada pour exercer un emploi pendant un certain temps après leurs études.

Le nombre des étrangers étudiant au Canada diminue à cause des frais d'inscription plus élevés que ceux des étudiants canadiens qu'ils doivent acquitter dans la plupart des provinces, de la hausse du coût de la vie et des frais d'étude ainsi que de la baisse générale de la qualité des établissements d'enseignement canadiens. La contribution financière directe de ces mêmes étudiants à l'économie canadienne se chiffre dans les 300 millions de dollars par année. Ces dernières nous permettent également d'établir d'importantes relations culturelles et commerciales lorsqu'ils rentrent dans leur pays d'origine. Un allégement des restrictions s'appliquant aux étudiants étrangers et à leur conjoint est une importante étape à franchir si l'on veut faire du Canada un pôle d'attraction pour les étudiants étrangers. Nous attendons avec impatience de connaître la position du gouvernement du Canada sur ces questions.

Voilà qui met un terme à notre déclaration préliminaire. Il va sans dire que nous serons heureux d'approfondir les questions que nous avons soulevées.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Eastern Regional Community College:

Dr. Frank Marsh, President.

From the Western Regional Community College:

Mr. Douglas Fowlow, President.

From the Canadian Federation of Students:

Mr. Tony Macerollo, Chairperson;

Mr. Tod Smith, Executive Officer;

Mr. Michael Old, Researcher.

From the Canadian Labour Congress:

Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress;

Mr. Ron Lang, Director, Policy and Planning, Research and Legislation;

Mr. Kevin Hayes, National Representative, Policy and Planning, Research and Legislation.

From the Canadian Federation of Independent Business:

Mr. Jim Bennett, Vice-President of Legislative Affairs;
Mr. Bill Parsons, Director of National Affairs.

From the Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board:

Mr. Don Hendry, Chairman.

TÉMOINS

De Eastern Regional Community College:

D^r Frank Marsh, président.

De Western Regional Community College:

Mr. Douglas Fowlow, président.

De la Fédération canadienne des étudiants:

Mr. Tony Macerollo, président;

Mr. Tod Smith, agent exécutif;

Mr. Michael Old, chercheur.

Du Congrès du Travail du Canada:

Nancy Riche, vice-présidente exécutive, Congrès du Travail du Canada;

Mr. Ron Lang, directeur, Politique et planification, Recherche et législation;

Mr. Kevin Hayes, représentant national, Politique et planification, Recherche et législation.

De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:

Mr. Jim Bennett, vice-président des Affaires législatives;

Mr. Bill Parsons, directeur des Affaires nationales.

De Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board:

Mr. Don Hendry, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Monday, January 25, 1988

Tuesday, January 26, 1988

Monday, February 1, 1988

Chairman: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

RESPECTING:

1. Consideration of a draft report regarding the Canadian Jobs Strategy programmes
2. Business of the Committee
3. Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le lundi 25 janvier 1988

Le mardi 26 janvier 1988

Le lundi 1^{er} février 1988

Président: Claude Lanthier

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

CONCERNANT:

1. Étude de l'ébauche d'un rapport sur la Planification des programmes d'emploi
2. Travaux du Comité
3. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude sur la Planification des programmes d'emploi

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

- Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

MINUTES OF PROCEEDINGS**MONDAY, JANUARY 25, 1988**

(79)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 7:00 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Morrissey Johnson, Claude Lanthier and John R. Rodriguez.

Acting Members present: Bill Lesick replaced John Ostrom; John MacDougall replaced Gabrielle Bertrand; Howard McCurdy replaced Dan Heap.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Pierre Dulude, Kevin Kerr and Habib Massoud, Research Officers. Nasreen Bhimari, Special Assistant to Warren Allmand, M.P.

The Committee commenced consideration of a draft report regarding the Canadian Jobs Strategy programmes.

It was agreed,—That the Committee sit on Tuesday, February 2, 1988 at 9:00 o'clock a.m. to further consider the draft report.

At 9:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JANUARY 26, 1988

(80)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 9:00 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John R. Rodriguez, and Andrew Witer.

Acting Members present: Marion Dewar replaced Dan Heap; Bill Lesick replaced Gabrielle Bertrand and John MacDougall replaced John Ostrom.

Other Member present: Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Pierre Dulude, Kevin Kerr and Habib Massoud, Research Officers. Joseph Maingot, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of Joseph Maingot's report on the Research Needs of the Committee.

It was moved,—That the researchers of the Committee now withdraw.

It was moved,—That the motion be amended by adding after the word "withdraw" "and that they remain available to be recalled at a later time this morning".

PROCÈS-VERBAUX**LE LUNDI 25 JANVIER 1988**

(79)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 19 heures, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Morrissey Johnson, Claude Lanthier et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Bill Lesick remplace John Ostrom; John MacDougall remplace Gabrielle Bertrand; Howard McCurdy remplace Dan Heap.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Pierre Dulude, Kevin Kerr et Habib Massoud, attachés de recherche. Nasreen Bhimari, adjointe spéciale de Warren Allmand, député.

Le Comité amorce l'étude d'un projet de rapport concernant les programmes de la Planification de l'emploi.

Il est convenu,—Que le Comité siège le mardi 2 février 1988, à 9 heures, pour étudier à nouveau le projet de rapport.

À 21 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 26 JANVIER 1988

(80)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Membres suppléants présents: Marion Dewar remplace Dan Heap; Bill Lesick remplace Gabrielle Bertrand; John MacDougall remplace John Ostrom.

Autre député présent: Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Pierre Dulude, Kevin Kerr et Habib Massoud, attachés de recherche. Joseph Maingot, conseiller du Comité.

Le Comité étudie de nouveau le rapport de Joseph Maingot sur les besoins en recherche du Comité.

Il est convenu,—Que les chargés de recherche du Comité se retirent.

Il est convenu,—Que la motion soit modifiée en ajoutant à la suite des mots «se retirent», «et qu'ils soient disponibles de façon à être rappelés plus tard ce matin».

The question being put on the amendment it was negated.

Debate resumed on the motion.

At 11:45 o'clock a.m., due to lack of quorum, the Chairman adjourned the Committee until Monday, February 1, 1988.

MONDAY, FEBRUARY 1, 1988

(81)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 7:05 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Ostrom and John R. Rodriguez.

Acting Member present: Marion Dewar replaced Dan Heap.

Other Member present: George Baker.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Pierre Dulude, Kevin Kerr and Habib Massoud, Research Officers. Nasreen Bhimari, Special Assistant to Warren Allmand, M.P.

Witnesses: From the Canada Employment and Immigration Commission: Mr. Nick Mulder, Associated Deputy Minister; Mr. Normand St-Jacques, Director General, Program Development, Canadian Jobs Strategy Group; Mr. Paul Hicks, Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

Nick Mulder made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

Nick Mulder filed a document entitled "Canadian Jobs Strategy Operational Programs" with the Clerk of the Committee. (*Exhibit "TRAV-158".*)

At 9:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Le débat reprend sur la motion.

A 11 h 45, en l'absence du quorum, le président ajourne le Comité jusqu'au lundi 1^{er} février 1988.

LE LUNDI 1^{er} FÉVRIER 1988

(81)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 19 h 05, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Ostrom, John R. Rodriguez.

Membre suppléant présent: Marion Dewar remplace Dan Heap.

Autre député présent: George Baker.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Pierre Dulude, Kevin Kerr et Habib Massoud, attachés de recherche. Nasreen Bhimari, adjointe spéciale de Warren Allmand, député.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: Nick Mulder, sous-ministre associé; Normand St-Jacques, directeur général, Élaboration des programmes, Groupe de la Planification de l'emploi; Paul Hicks, directeur exécutif, Groupe de la Planification de l'emploi.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la Planification de l'emploi.

Nick Mulder fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Nick Mulder dépose, chez le greffier du Comité, un document intitulé *Canadian Jobs Strategy Operational Programs.* (Voir Pièce «TRAV-158»).

À 21 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, February 1, 1988

• 1903

The Chairman: Order. We can start the session

en souhaitant la plus cordiale bienvenue à M. Nick Mulder, sous-ministre associé; M. Normand St-Jacques, directeur général de l'élaboration des programmes, Groupe de la planification de l'emploi; et M. P. Hicks, directeur exécutif, Groupe de la planification de l'emploi.

Do you have a quick statement?

Mr. Nick Mulder (Associate Deputy Minister, Canada Employment and Immigration Commission): I do not have a formal statement, Mr. Chairman, but I would like, if I could have the time of the committee, just to make a few comments. First of all, we very much appreciate that you could make the time available to allow us to meet with you, because I know you have a very busy schedule. We look forward to answering any questions you may have.

We appreciate being here for two reasons, Mr. Chairman and members. One is to explain more fully what CJS is all about and how it is working. The second is to comment on a few of the issues that have been raised by other groups who have appeared before you. Particularly I could briefly comment on four. But before commenting on those, I would like, as I said, just to tell you a bit how we think CJS is working.

First I have to emphasize that CJS is still very young. It is only two and a half years old; and one would not expect any government program as big and as complicated and as extensive as this one to have all the kinks ironed out and to be fully operational. Indeed, some parts of CJS are only about a year, a year and a half old. For example, Community Futures and the institutional training are 12 to 18 months old.

• 1905

Secondly, it is in many ways still too early to have an in-depth assessment as to how it is working on all fronts, because it takes time to get some experience, particularly to get some follow-up surveys undertaken to see how well it is going. But generally, despite those comments I just made, we think it is working well. It is meeting the initial strategy that was set out by the government: first, to focus more on labour market needs; second, to get more involvement from the private sector—not exclusively from

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 1^{er} février 1988

• 1903

Le président: La séance est ouverte. J'aimerais commencer

by extending the warmest of welcomes to Mr. Nick Mulder, Associate Deputy Minister; Mr. Normand St-Jacques, Director-General, Program Development, Canadian Jobs Strategy Group; and Mr. P. Hicks, Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group.

Auriez-vous une brève déclaration à faire?

M. Nick Mulder (sous-ministre associé, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration officielle à faire, mais si vous me le permettez, j'aimerais faire quelques commentaires. Tout d'abord, nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris le temps de nous rencontrer, car nous savons que votre emploi du temps est très chargé. Nous envisageons avec plaisir de répondre à toutes vos questions.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous sommes ravis d'être ici, et ce, pour deux raisons. Premièrement, pour vous expliquer dans le détail ce qu'est la Planification de l'emploi et comment ce programme fonctionne et, deuxièmement, pour nous prononcer sur un certain nombre de questions qui ont été soulevées par d'autres groupes qui ont comparu devant vous. J'aurais en effet des commentaires à faire au sujet de quatre questions en particulier. J'aimerais cependant auparavant, comme je viens de vous le dire, vous expliquer un peu comment fonctionne, selon nous, le programme Planification de l'emploi.

Il me faut tout d'abord souligner que le programme est encore très jeune. En effet, il n'a que deux ans et demi, et l'on ne peut pas s'attendre à ce qu'un programme gouvernemental aussi vaste, aussi complexe et aussi exhaustif que celui-ci soit sans hics et déjà pleinement opérationnel. Certains éléments du programme n'existent que depuis un an ou un an et demi. Le programme Développement des collectivités et celui de la formation en établissement, par exemple, n'existent que depuis 12 à 18 mois.

Deuxièmement, il est, sur bien des plans, trop tôt pour faire une évaluation approfondie de la façon dont le programme fonctionne sur tous les fronts, justement parce qu'il faut du temps pour acquérir une certaine expérience, surtout lorsqu'il s'agit de faire des enquêtes de suivi pour voir dans quelle mesure tout fonctionne bien. Quoi qu'il en soit, de façon générale et en dépit des commentaires que je viens de faire, nous pensons que tout fonctionne bien. En effet, le programme correspond à la

[Text]

the private sector, but more involvement from the private sector; third, to focus on those who need help most; and fourth, to use what works best, to be flexible about it, and to make sure that we can, in different parts of the country and from different target groups, use the best possible tools to meet their needs.

On that score, by those four criteria, we think CJS is doing reasonably well. We have, for example, about 400,000 participants and so on that participate per year in CJS, which is quite a large number. We are getting, for example, more women employed and becoming participants in CJS. For example, currently 43% of all participants are women. In a number of other areas we have increased the number of people and the target groups. We are getting more impact, and Mr. Hicks has some data that perhaps you would like to have distributed later on showing what the impact of CJS has been so far. For example, based on some initial surveys, 69% of those who have gone through CJS either wind up with a job or in further training, and that is an improvement of what was there before CJS. So we are having more of an impact in the labour market.

We are also having quite a success with the degree of flexibility of CJS. Let me just illustrate that by way of example. In Ontario, 25% of CJS is spent on skill shortages, because there is a big need in Ontario to focus on skill shortages. In Newfoundland the figure is 6%, because there it is not so much the question of skill shortages but the question of jobs, of generating jobs with appropriate training. So in Newfoundland, because there is not a skill shortage so much but a need for jobs, 58% of the CJS budget is spent on job development, which is focusing on the long-term unemployed and giving them work experience and training. In Ontario the similar figure for that is 32%, because the focus is not so much on generating jobs.

The same applies to Community Futures: it is much more active, for example, in the Atlantic provinces than it is in other parts of the country. So we are trying to be flexible. We are trying to make sure that CJS focuses on labour market needs locally, regionally, and nationally and that we use the best possible tools.

[Translation]

stratégie initiale esquissée par le gouvernement et visant, premièrement, à mettre davantage l'accent sur les besoins du marché du travail, deuxièmement, à obtenir une participation plus importante du secteur privé—pas exclusivement du secteur privé, mais nous aimerions que la participation de ce dernier augmente; troisièmement, à se concentrer davantage sur ceux qui ont le plus besoin d'aide; et, quatrièmement, à utiliser ce qui fonctionne le mieux, à faire preuve de souplesse et à veiller à ce que nous puissions, dans différentes régions du pays et pour différents groupes cibles, utiliser les meilleurs outils possible pour satisfaire leurs besoins.

Nous pensons que le programme Planification de l'emploi se comporte assez bien par rapport à ces quatre critères. Par exemple, près de 400,000 personnes participant chaque année au programme Planification de l'emploi, ce qui est considérable. D'autre part, de plus en plus de femmes participent au programme. En effet, à l'heure actuelle, 43 p. 100 de l'ensemble des participants sont des femmes. Et dans d'autres domaines, nous avons augmenté le nombre de personnes et les groupes cibles. Nos efforts se font de plus en plus sentir, et M. Hicks a un certain nombre de données que vous aimeriez peut-être qu'on vous distribue plus tard et qui montrent quelle incidence le programme aura eu jusqu'ici. Selon certaines enquêtes préliminaires, 69 p. 100 des personnes qui sont passées par le programme Planification de l'emploi se sont retrouvées soit avec un emploi, soit avec une formation plus poussée, ce qui est une amélioration par rapport à ce qui existait auparavant. Nous avons donc une plus forte incidence sur le marché du travail.

Nous réussissons par ailleurs assez bien quant à la souplesse du programme, et je vais illustrer cela grâce à un exemple. En Ontario, 25 p. 100 du budget du programme sont consacrés au programme Pénuries de main-d'œuvre, car les besoins à ce niveau sont très importants en Ontario. Or, à Terre-Neuve, le chiffre correspondant n'est que de 6 p. 100, car le problème dans cette province n'est pas tant celui d'une pénurie de main-d'œuvre que d'un manque d'emplois. Ce qu'il faut, là-bas, c'est créer des emplois et les combler avec des personnes qui ont la formation voulue. Et c'est justement parce que le problème, à Terre-Neuve, c'est plutôt une pénurie d'emplois que 58 p. 100 du budget du programme y est consacré à la création d'emplois, l'accent étant mis sur les personnes qui sont au chômage depuis longtemps et sur le besoin de leur donner une formation et de l'expérience de travail. En Ontario, le pourcentage pour cette rubrique n'est que de 32, l'accent n'étant pas mis sur la création d'emplois.

Il en va de même pour le programme Développement des collectivités, qui est notamment beaucoup plus actif dans les provinces Atlantiques que dans le reste du pays. Nous essayons donc d'être souples. Nous nous efforçons de veiller à ce que le programme Planification de l'emploi cadre avec les besoins locaux, régionaux et nationaux du marché du travail et à ce que les meilleurs outils possible soient utilisés.

[Texte]

Four comments have been made by various groups that seem to have been brought before the committee from time to time. The first is that CJS has no monitoring system for its activities and results, that we do not monitor CJS. I stress that we do monitor CJS, that all the activities we do, through the sponsoring of various projects, through the purchasing and training, or through individual job placement and so on, are monitored. Our CEIC staff across the country makes calls. They make visits to employers, to the various projects. We also consult with local groups, community groups, our local advisory committees, and so on, to make sure that CJS and its various projects are really working. Particularly, we also have follow-up surveys—

[Traduction]

Quatre commentaires, dont je vais maintenant vous parler, ont été repris de temps à autre par divers groupes qui ont comparu devant le Comité. Le premier, c'est que le programme Planification de l'emploi n'est doté d'aucun système de surveillance des activités et des résultats; qu'on ne surveille pas le programme. Je tiens à souligner que nous surveillons de très près le programme PE, ainsi que toutes les activités que nous faisons, qu'il s'agisse de parrainer différents projets, de faire des achats et d'assurer la formation ou d'offrir des services de placement. Le personnel de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, partout au pays, fait des appels, rend visite aux employeurs et va voir ce qui se passe dans le cadre des différents projets. Nous consultons par ailleurs des groupes locaux, des groupes communautaires, des groupes consultatifs locaux, etc., de façon à veiller à ce que le programme Planification de l'emploi et ses divers éléments fonctionnent bien. Nous assurons par ailleurs des enquêtes de suivi...

Le président: Monsieur Mulder, je vous demanderais de ralentir un petit peu pour que les interprètes et les francophones puissent vous suivre.

The Chairman: Mr. Mulder, could you please slow your tempo in order to help the translators to follow you and all the French-speaking people at the same time to follow you?

Mr. Mulder: Okay. Sorry. Because of the urgency of time, I probably spoke too fast.

Mr. Rodriguez: I always watch a man who speaks too quickly.

Mr. Mulder: No comment, sir.

As I said, we try to monitor very much the projects and we try to follow up. We do three-month surveys. We are doing a 12-month follow-up survey right now to see what happens to the people, and we certainly monitor the projects. So that is number one.

• 1910

Number two is that a number of groups have said that we are not doing enough for women. I suppose in the general sense that is true, we ought to do more for women; but there are a number of other ways in which we have improved our efforts, more so than in the earlier days. As I said, when we first started off, for example, the percentage of women participants was in the low 30s. Currently somewhere around 43%, 44% of our participants are women, and we hope to keep improving on that.

Also, while a lot of the women are in non-traditional occupations, they are still going in a lot of the traditional areas. Mr. Chairman, we would like to point out that in some of the special training programs the number of women that are being trained is increasing. For example, in 1986-87 20% of the women who were taking on-the-job development training were in non-traditional occupations. Under skills shortage, 39% of the women who were undertaking training were in non-traditional occupations.

M. Mulder: D'accord. Je m'excuse. J'allais sans doute trop vite à cause de l'heure.

M. Rodriguez: Je me méfie toujours de ceux qui parlent trop vite.

M. Mulder: Sans commentaire, monsieur.

Comme je le disais, nous nous efforçons de surveiller de très près les projets et d'assurer le suivi. Nous faisons des vérifications tous les trois mois. A l'heure actuelle, nous sommes en train de faire une étude de suivi de 12 mois pour voir ce qui se passe avec les gens, et nous contrôlons de très près tous ces projets. Voilà donc pour le premier commentaire.

Deuxièmement, un certain nombre de groupes ont dit que nous ne faisions pas assez pour les femmes. Je suppose que, généralement parlant, cela est vrai. Nous devrions faire plus pour les femmes. Il n'en demeure pas moins que nous avons augmenté nos efforts et qu'à différents niveaux, nous faisons bien plus pour elles qu'auparavant. Comme je le disais au début, par exemple, les femmes ne comptaient que pour environ 30 p. 100 des participants. Aujourd'hui, près de 43 ou 44 p. 100 sont des femmes, et nous espérons d'ailleurs améliorer encore ces chiffres.

D'autre part, bien qu'un grand nombre des femmes occupent des postes non traditionnels, elles continuent néanmoins de se diriger vers les secteurs traditionnels. Monsieur le président, j'aimerais souligner que dans le cas de certains programmes de formation spécialisée, le nombre de femmes est à la hausse. Par exemple, en 1986 et en 1987, 20 p. 100 des femmes inscrites à des programmes de formation sur le tas avaient opté pour des occupations non traditionnelles. Dans le cadre du

[Text]

These are just two examples of areas in which we are making some effort to deal with the needs of women. But I suppose we have to do better and we are working on that.

The third area I would like to comment on briefly is that people have commented on or criticized us on the private sector participation. Certainly the intent of the government was to have increased private sector involvement, but not exclusively at the expense of everybody else. We still do a great deal of work jointly with the provinces, with community organizations, with broad private sector groups and so on. We also do work with the private sector, but not at the expense of a lot of others.

Currently only 27% of our funding goes to the private sector, so 73% goes to all the non-private-sector groups, including the provinces. But the private sector is doing a pretty good job; while they only get 27% of the funding, they generate 37% of the participants. Per dollar spent we are getting more participants by working through the private sector than we do in other areas, so we think that is a plus factor. But again what I want to state is that we are not dealing exclusively with the private sector.

The fourth area that I might just comment on briefly is whether or not we are destroying or seriously affecting the viability of the public sector educational institutions. We are not significantly affecting the public sector educational institutions. We are currently spending, both this year and last year, roughly \$660 million on direct and indirect purchases and in allowances for training in colleges. But while we are still spending a large amount on these public sector institutions we are also allowing the private sector to generate more training, either on the job or by having contracts with community colleges or with private training institutions.

I personally visit some projects, like for example Winnipeg, where we provide training money in this case to an architectural firm. They in turn contracted with the Red River College, which is a community college in Manitoba funded by the Government of Manitoba. They did the contracting with the community college. We were not doing this through the province; we were making a contract with a private sector sponsor. They in turn contracted with the community college.

We have met a lot of presidents of the community colleges across the country, and a lot of them are quite supportive of CJS. For example, I have met the president of the George Brown College in Toronto. They all speak quite highly of the Canadian Jobs Strategy. Although, I suppose, they would have preferred to have just a block of money and be guaranteed that they could have it, they also do not mind having to work for it, and deal with the

[Translation]

programme Pénuries de main-d'oeuvre, 39 p. 100 des femmes inscrites aux cours de formation occupent des postes non traditionnels. Voilà deux exemples de domaines où nous faisons des efforts pour satisfaire les besoins des femmes. Je pense néanmoins qu'il nous faut faire encore mieux, et nous y travaillons.

La troisième question dont j'aimerais traiter est la suivante: les gens ont fait des commentaires, ils nous ont fait des reproches quant à la participation du secteur privé. L'objet du gouvernement était, assurément, d'augmenter la participation du secteur privé, mais pas aux dépens de tous les autres. Nous continuons de faire beaucoup de choses en coparticipation avec les provinces, les organismes communautaires, certains groupes du secteur privé, etc. Nous travaillons avec le secteur privé, mais pas aux dépens des autres.

A l'heure actuelle, seulement 27 p. 100 de notre budget va au secteur privé, 73 p. 100 allant donc aux autres, y compris les provinces. Quoi qu'il en soit, le secteur privé fait un assez bon travail. En effet, même s'il n'obtient que 27 p. 100 des fonds, il produit 37 p. 100 des participants. Pour chaque dollar dépensé, nous obtenons plus de participants en travaillant auprès du secteur privé qu'àuprès des autres joueurs, et cela est tout en sa faveur. Mais je tiens à répéter que nous ne traitons pas exclusivement avec le secteur privé.

La quatrième question est celle de savoir si nous nuisons à la viabilité des établissements d'enseignement du secteur public. Je maintiens que nous ne touchons pas beaucoup les établissements du secteur public. L'an dernier et cette année, nous avons consacré environ 660 millions de dollars à des achats directs et indirects et à des bourses de formation dans des collèges. Cependant, bien que nous dépensions d'importantes sommes d'argent au titre de ces établissements du secteur public, nous permettons au secteur privé de produire davantage de formation, que ce soit sur le tas ou en passant des contrats avec des collèges communautaires et avec des établissements d'enseignement privés.

Je me rends moi-même sur place pour visiter certains programmes, et je songe notamment à Winnipeg, où nous donnons de l'argent, en vue de la formation, à un cabinet d'architectes, qui, lui, passe un contrat avec le Red River College, qui est un collège communautaire financé par le gouvernement du Manitoba. Le cabinet s'est occupé du contrat avec le collège communautaire. Nous ne faisons pas cela par l'intermédiaire de la province. En effet, nous passons un contrat avec un parrain du secteur privé, qui passe à son tour un contrat avec le collège communautaire.

Nous avons rencontré un grand nombre de présidents de collèges communautaires un peu partout au pays, et ils sont nombreux à appuyer le programme Planification de l'emploi. J'ai notamment rencontré le président du George Brown College, à Toronto. Ils chantent tous les louanges du programme Planification de l'emploi. Même s'ils auraient sans doute préféré qu'on leur donne tout simplement un montant d'argent et qu'on le leur

[Texte]

private sector to generate those kinds of training programs. So we are still very much supportive of those community colleges and other educational institutions.

I have one final comment, Mr. Chairman. There have been comments made that when we directly or indirectly rely on private sector educational institutions these are not adequate. All those private sector educational institutions that do training are certified by the provincial governments. They have the same kind of certification process as the community colleges. So we are not just farming out training to colleges or institutions that do not know what they are doing. They are being certified and they are quite reputable.

[Traduction]

garantisse pour les années à venir, cela ne les ennuie pas d'avoir à travailler pour l'obtenir et de traiter avec le secteur privé pour obtenir ce genre de programmes de formation. Nous continuons donc d'assurer un très large appui à ces collèges communautaires et autres établissements d'enseignement.

J'aurais un dernier commentaire à faire, monsieur le président. D'aucuns prétendent que lorsque nous comptons directement ou indirectement sur les établissements d'enseignement privés, ce n'est pas satisfaisant. Tous ces établissements privés qui assurent la formation sont certifiés par les gouvernements provinciaux. On suit le même processus d'accréditation que pour les collèges communautaires. Il ne s'agit donc pas de déléguer des pouvoirs de formation aux collèges ou aux autres établissements d'enseignement sans savoir ce qu'ils font. Tous ces établissements sont agréés et ont une bonne réputation.

• 1915

These are some comments I wanted to make, Mr. Chairman. I know you have had a lot of extensive views from a wide range of people. We share a number of their concerns, but we also think in a number of cases there are some other explanations. Thank you very much.

The Chairman: Merci beaucoup. We will use the same procedure we usually use. We will have rounds of five minutes each and return to the first questioner. Mr. Baker.

Mr. Baker: Is there any particular reason why the department or the government decided making as one of the criteria of the job development program that somebody must be unemployed for at least 24 of the previous 30 weeks in order to be hired, thus making somebody who managed to scrape together seven weeks of work in the previous seven months ineligible to go to work? Why not 23 of the previous 30 weeks of unemployment, or 1 week, or 9 weeks, or 25, or 26? Why 24?

Mr. Paul Hicks (Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, the member is quite right, that when one is doing an eligibility cut-off a decision has to me made—23, 24. Twenty-four weeks is six months, and that six-month period corresponds to the basic data we have about the operation of the labour market. The basic statistics about the operation of the labour market refer to people who are unemployed for periods of six months. Then the next gap up after that is a year or more. The decision was to go with a six-month, 24-week, cut-off as opposed to a year or to the various shorter data periods that are referred to in the Statistics Canada publications.

Voilà les quelques commentaires que je voulais faire, monsieur le président. Je sais que vous avez entendu une vaste gamme de personnes qui prônaient des avis parfois contraires. Nous partageons certaines de leurs préoccupations, mais nous pensons que dans certains cas, il existe d'autres explications. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Nous suivrons la procédure habituelle. Nous aurons des tours de cinq minutes chacun, pour ensuite retourner au premier intervenant. Monsieur Baker.

M. Baker: Y a-t-il une raison pour laquelle le ministère ou le gouvernement a décidé que l'un des critères du programme est qu'il faut avoir été au chômage pendant au moins 24 des 30 semaines précédentes pour pouvoir être embauché, ce qui veut dire que quelqu'un qui a réussi à se trouver sept semaines de travail au cours des sept mois précédents n'est pas admissible? Pourquoi pas 23 des 30 semaines précédentes de chômage, ou bien 1 semaine, 9 semaines, ou encore 25 ou 26? Pourquoi 24?

M. Paul Hicks (directeur exécutif, Groupe de la Planification de l'emploi, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, le député a raison. Lorsqu'il s'agit d'arrêter l'admissibilité, il faut faire un choix... 23, 24. Vingt-quatre semaines fait six mois, et cette période de six mois correspond aux données de base dont nous disposons relativement au marché du travail. Les statistiques relatives au marché du travail sont établies pour les personnes qui sont au chômage pendant des périodes de six mois. La tranche suivante correspond aux personnes qui sont encore au chômage après un an ou plus. On a décidé d'opter pour une période de six mois, ou de 24 semaines, par opposition à une année ou aux périodes plus courtes pour lesquelles Statistique Canada compile des données.

Et pour tenir compte des travailleurs saisonniers ou de ceux qui font sporadiquement partie de la population

To get at the question of the seasonal worker, or people who have an attachment to the labour market that is on

[Text]

and off, as the member suggests, we did not make it simply 24 weeks or six months, we added "out of the 30" in order to allow for that kind of further flexibility.

The direction we are looking at now, as we are studying the jobs strategy, is to see if more flexibility is needed. We are trying to do it in other ways than to tinker with calling it 23 or 22, or some other number, because any number you pick is bound to be arbitrary at a certain point; and we are looking at more flexibility generally with respect to the criteria and its application.

The reason a cut-off was decided in the first place around about the six-month mark was the results of our labour market studies which show that the main problem with the unemployed in Canada, particularly since 1982, has been a very large number of long-term unemployed in each region of the country. In each province the same problem exists. A conscious decision was taken to move funds, following the principle of providing aid, where it is most needed from shorter term unemployed people who, although there are legitimate cases of hardship among them—there is no question about that—by and large, on an average, find it much easier to find a job than the long-term unemployed do. Once you go through a period of being unemployed up around the five-, six-, seven-month mark, it becomes very much more difficult to get back into the labour market. Unfortunately, in all parts of the country there are far more people in that longer term, the six months or more category, than we have funds to deal with; hence the reason for the six-month cut-off.

Mr. Baker: Why would you not have said unemployed for 30 of the previous 30 weeks?

Mr. Hicks: One could have said 30, or 24 of the past 24, to get around that six-month mark, because, as you indicated earlier, there are numbers of people who in that period legitimately have periods of one week here or two weeks there—often four months ago had two weeks or three weeks for short-term casual or seasonal reasons—and it did not make sense in that particular case to exclude them. It was a compromise. It could have been 35 weeks; it could have been 28 weeks. But by and large it seems to work out fairly well to allow some amount of casual work without disqualifying one.

• 1920

Mr. Baker: Of course it was an arbitrary figure, and what it does is make ineligible all persons who were employed in a job that paid very low wages or were working part-time or managed to scrape together a little bit of work here and a little bit of work there. They are all declared ineligible if they do not meet that criteria of 24 of the previous 30 weeks. Why did you create the restriction that the project must as a minimum be operative for 16 weeks?

[Translation]

active, nous ne nous sommes pas contentés de dire 24 semaines ou six mois. Nous avons ajouté la formule «au cours des trente dernières semaines», justement pour prévoir une certaine marge de manœuvre.

Dans l'étude du programme Planification de l'emploi que nous sommes en train de faire à l'heure actuelle, nous essayons justement de déterminer s'il faudrait prévoir encore plus de souplesse. Et nous essayons d'y parvenir autrement qu'en parlant de chiffres, qu'il s'agisse de 23 ou de 22, car tout chiffre, quel qu'il soit, sera arbitraire. Ce que nous voulons, c'est une plus grande souplesse générale quant aux critères et à leur application.

Si nous avons, dans un premier temps, fixé la limite à six mois, c'est que nos études du marché du travail ont révélé que le gros problème en ce qui concerne les chômeurs au Canada, et ce, surtout depuis 1982, c'est qu'il y a un grand nombre de chômeurs à long terme dans chacune des régions du pays. Le même problème existe dans toutes les provinces. C'est pourquoi l'on a décidé sciemment de distribuer les fonds, conformément au principe même de l'aide, non pas aux chômeurs à court terme, qui, même si certains d'entre eux connaissent de graves difficultés—cela est évident—parviennent en moyenne beaucoup plus facilement à se trouver un emploi, mais plutôt aux chômeurs à long terme. En effet, lorsque vous êtes au chômage depuis cinq, six ou sept mois, il est de plus en plus difficile de réintégrer le marché du travail. Malheureusement, dans toutes les régions du pays, il y a un trop grand nombre de personnes qui font partie de cette catégorie, soit qui sont au chômage depuis six mois ou plus, par rapport aux fonds dont nous disposons. Voilà pourquoi nous avons opté pour la règle des six mois.

M. Baker: Pourquoi ne pas avoir dit qu'il fallait être au chômage pendant les trente semaines précédentes?

M. Hicks: On aurait pu dire 30, ou bien 24 des 24 dernières semaines, pour contourner ce critère des six mois, car, comme vous l'avez dit tout à l'heure, il y a un certain nombre de personnes qui travaillent pendant des périodes d'une ou deux semaines par-ci par-là—souvent, il y a quatre mois, ils avaient deux ou trois semaines de travail saisonnier ou autre—and il n'était pas normal de les exclure. C'était une solution de compromis. Ça aurait pu être 35 semaines, ou 28. Il nous a cependant paru logique de permettre une certaine activité rémunérée sans que l'intéressé devienne inadmissible, et la formule fonctionne assez bien.

Mr. Baker: C'est bien sûr une limite arbitraire, mais elle contribue à exclure tous ceux qui ont eu un emploi mal rémunéré, ou qui ont travaillé à temps partiel, ou même réussi à avoir ici et là des petits emplois de courte durée. En vertu de cette condition des 24 semaines sur 30, ces gens ne peuvent pas profiter du programme. Pourquoi avoir par ailleurs imposé une limite de durée minimum de seize semaines au projet?

[Texte]

You realize, of course, that the reason I am asking you these questions is because in very high-unemployment areas of the country these are very contentious issues. The 16-week principle, for example, is an incredibly big issue, probably the biggest issue involving job development projects; that is, with the workers, with the unemployed people, perhaps not with organizations and politicians and so on, but certainly with the unemployed people. Why did you pick the 16-week, must-be-on-the-job, not-allowed-to-be-laid-off rule?

Mr. Hicks: I will turn the detailed answer to Mr. St-Jacques, who will know the details better than I do. But the general answer is that the point of job development, as with the other programs, is to provide experience and training skills needed for that worker to move on to a permanent job somewhere else. The idea is to provide skills and experience that will be useful in finding a job after the period of time, whether it be training or a subsidized job or a placement. Whatever the kind of intervention, the idea is to provide the individual with skills that will help get employment subsequently.

The reason then for having minimum periods of time is that we have found in the past that very short periods of time would not be sufficient to provide people with the actual experience or training or skills to move on to other jobs. Again, I think there is no magic about 16 as opposed to 15 or as opposed to 17 weeks.

Perhaps if I turn it to Mr. St-Jacques, he may know the more specific reason for the 16 weeks.

Mr. Baker: The reason I am asking the question, of course—now we will get it straight—is this. You pointed out in your presentation that there are various reasons for this program in places such as Newfoundland and certain parts of Ontario, which is recognized. In places where there is higher unemployment, a great deal of effort is put into the actual project itself and it is used as a tool so people can at least get their unemployment insurance, as you know. This 16-week stumbling block always comes into play, and we are wondering why you put it there.

Mr. Hicks: The answer, again, rests with the prime objective of the program, which is to provide the work experience and skills to get a subsequent job, and very short periods would not accomplish that.

The basic issue is that it is a trade-off. A fixed amount of money will go into a region, so if it is a question of putting it into short projects, then it must come off the longer-term projects. It is a zero-sum game. Sir, in our experience in the past, we have found that the shorter-

[Traduction]

Vous comprenez bien sûr que je pose toutes ces questions en raison des difficultés graves qui se posent dans les régions où le taux de chômage est élevé. Ce principe des 16 semaines, par exemple, donne lieu à de nombreuses contestations; c'est peut-être la condition la plus discutée parmi celles qui sont imposées aux projets de développement de la main-d'œuvre; je parle évidemment, au sein du monde ouvrier, des chômeurs, si ce n'est pas le cas pour les organismes officiels et les milieux politiques, etc. Pourquoi avoir imposé une durée minimum d'emploi de 16 semaines, interdisant le licenciement?

M. Hicks: Je vais passer la parole à M. St-Jacques, pour une réponse plus détaillée. Il connaît la question mieux que moi. Mais de façon générale, le programme Développement de l'emploi, comme l'ensemble des programmes de création d'emplois, a pour objectif de donner une expérience professionnelle et une qualification qui permettront à l'employé, à l'ouvrier, de trouver un emploi permanent ailleurs. Qu'il s'agisse de formation, de postes subventionnés, ou de placement, l'idée est de lui donner une formation et une expérience qui lui permettront de trouver du travail après cette période de formation, et cela, quel que soit le type de programme considéré.

Lorsque nous imposons des conditions de durée au projet, c'est que l'expérience passée nous a appris qu'une période de formation trop courte ne suffisait pas à donner aux intéressés une expérience professionnelle ou une qualification qui leur permette ensuite d'être employés ailleurs. Ce chiffre de 16 semaines n'a rien de magique, cela aurait pu être 15 ou 17.

M. St-Jacques: va peut-être pouvoir vous donner quelques explications plus concrètes sur la raison de ces 16 semaines.

M. Baker: J'aimerais que les choses soient bien claires, et je vais vous expliquer pourquoi je pose la question. Dans votre exposé, vous avez expliqué que ce programme, à Terre-Neuve, et dans certaines régions de l'Ontario, répondait à un certain nombre de besoins précis, et c'est compréhensible. Là où le taux de chômage est plus élevé ailleurs, la mise en oeuvre du programme fait l'objet d'une attention toute particulière, et il sert notamment, comme vous le savez, à ce que les ouvriers puissent au moins toucher l'assurance-chômage. Cette condition des 16 semaines revient en permanence sur le tapis, et nous nous posons la question de sa justification.

M. Hicks: La réponse, je le répète, c'est que l'objectif principal du programme est de donner une expérience professionnelle et une formation aux employés et ouvriers afin qu'ils puissent ensuite être embauchés, ce qui devient impossible lorsque le projet dure trop peu de temps.

Vous devez évidemment faire un choix. Pour une certaine somme d'argent à répartir dans une région, ce qui sera affecté à des projets de courte durée sera évidemment prélevé sur le budget des projets à long terme. Au total, ce sera le même budget. Or, nous avons

[Text]

term projects did not have the kind of pay-off in the labour market that the longer-term ones did.

[Translation]

constaté, par le passé, que les projets de courte durée ne se révélaient pas aussi utiles, du point de vue de l'intérêt du marché du travail, que les projets à long terme.

• 1925

Mr. Johnson: I wonder if the witnesses could tell me why persons who work on provincial make-work projects and get 10 weeks of stamps, make contributions after they work 10 weeks, are eligible for unemployment insurance, while people who work for 16 weeks on Canadian job development projects are not considered as having worked during the 30-week period, could be drawing unemployment insurance and yet meet the criteria to go to work on job development projects.

Mr. Mulder: If they are involved in provincial job development—

Mr. Johnson: If they worked for somebody in the private sector for more than six weeks, in other words they have not been unemployed for 24 out of the past 30 weeks, they cannot work on a job development program. But if they worked on a Canadian job development program for 16 weeks and another project came up in the community, they are eligible to go back to work even though they have enough contributions to draw their unemployment insurance.

Mr. Normand St-Jacques (Director General, Program Development, Canadian Jobs Strategy Group, Canada Employment and Immigration Commission): If I may, Mr. Chairman, the only time we consider a person to be jobless for calculating the 24 out of 30 is when they participate on a job entry project. We have said that we can give entry level type of training for job entry to women or youth and then if the project cannot provide the necessary work experience we can usually look at job development to provide the necessary work experience, keeping in mind the fact that the total participation on the program is set at 52 weeks anyway. But for someone who has participated under one of our particular job development projects, and then comes back, I do not know of too many instances of that, although I must say we have not done a multiple referral form for quite some time. But I must say that I know of no instances where we do refer people immediately back to job development once they have participated under job development.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I have to say that if there is any complaint I get about job development, it is complaints from people who have not been employed, have not found any type of employment whatsoever, complaining because persons are going to work on projects after just coming off work on a job development program. They might have only just started drawing unemployment insurance. They might have just come off

M. Johnson: Les témoins pourraient-ils m'expliquer pourquoi les ouvriers, ou employés, recrutés dans le cadre de projets provinciaux de création d'emplois, leur permettant de cotiser à partir de 10 semaines, ont droit à l'assurance-chômage, alors que des gens qui ont travaillé 16 semaines grâce à un projet fédéral de développement de l'emploi ne sont pas traités comme s'ils avaient travaillé pendant cette période de 30 semaines, peuvent en réalité toucher le chômage et, pourtant, ont le droit d'être réembauchés immédiatement dans le cadre d'un projet de développement de l'emploi?

M. Mulder: S'il s'agit d'un projet provincial...

M. Johnson: Alors que quelqu'un qui a travaillé dans le secteur privé plus de six semaines, qui n'a donc pas été au chômage 24 semaines sur 30, n'est pas admissible au programme de développement de l'emploi. Par contre, si la même personne a été employée par un projet de développement de l'emploi fédéral pendant 16 semaines, et qu'un autre projet voit le jour dans sa région, il a le droit d'être réembauché alors que ses cotisations devraient lui permettre de toucher l'assurance-chômage.

M. Normand St-Jacques (directeur général, Élaboration des programmes, Groupe de la Planification de l'emploi, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Si vous le permettez, monsieur le président, le seul cas où nous considérons effectivement que la personne est sans emploi, dans le calcul des 24 semaines sur 30, c'est celui de quelqu'un qui a travaillé dans le cadre d'un projet d'intégration professionnelle. Nous avons promis aux femmes et aux jeunes une formation qui devait leur permettre de trouver ensuite du travail, mais si le projet ne leur donne pas cette expérience professionnelle, nous essayons ensuite de compléter par un projet de développement de l'emploi, en ne perdant pas de vue que la durée totale du programme est fixée à 52 semaines, quoi qu'il arrive. Mais je ne pense pas qu'il soit fréquent que quelqu'un soit recruté dans le cadre du programme Développement de l'emploi et en profite une deuxième fois immédiatement après; je n'en connais pas beaucoup d'exemples, mais je dois reconnaître que ça fait déjà un moment que nous n'avons pas vérifié ces affectations multiples. Je dois dire que je ne connais aucun exemple de personne qui ait été affectée deux fois de suite à un projet de développement de l'emploi.

M. Johnson: Monsieur le président, les personnes qui se sont plaintes à moi de ce programme sont des personnes qui sont sans emploi et qui se plaignent de ce que certains aient pu profiter deux fois de suite de ces projets, avec peut-être, parfois, une toute petite période de chômage entre les deux. Il arrive qu'ils viennent de profiter d'un programme provincial, émanant des services sociaux de la province, et qu'ils soient immédiatement

[Texte]

a program that was created by the provincial government through social services, but they go right back to work again, while there are people in the community who have had no employment for two or three years and have not been able to get a job. I think that is very unfair to people who have not been able to manage to find a job at all.

It makes it very difficult, certainly, for sponsors to choose people to go work on the basis of need. I mean, there is such a thing as leading the criteria legally and the moral aspect of hiring somebody who is able to draw unemployment insurance. Somebody else in the community cannot even have that benefit, and because they are considered to be able-bodied they cannot draw welfare. I think that is one that deserves to be looked into. It is a very serious problem.

Mr. Mulder: Do you want to comment further?

Mr. Hicks: Thank you. We are aware that there are a number of problems. This is a valuable session because we were certainly not aware that this is the kind of major problem you have indicated. You are speaking, I take it, of a case where a province deliberately sets up something very short term simply for the purposes of requalification. There is no question that we can look at that, and we are looking at more flexibility where the nature of the problem is that people are legitimately in need of the program, where need is greater. But for some structure that we have imposed we certainly can get more flexibility if this turns out to be the major problem you are telling us it is in your area.

Mr. Johnson: The reason why I raised that point, Mr. Chairman, is because Mr. Mulder in his remarks said that in the Atlantic provinces there was more emphasis placed on job development than there was on skills training. I agree there might be a greater need for job development in the Atlantic provinces, but it almost seems as if the criteria now in place are defeating the purpose of what you say. I know it is too late to do anything about the people who are experiencing those problems for this year, but I certainly would hope the criteria might be looked at for another year.

• 1930

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, could Mr. Mulder outline again how the national budget is established for the Canadian Jobs Strategy? I understand it is from the top down and then distributed regionally. I will follow up with my next question, on the input from below. So how is it established, in broad outline?

Mr. Mulder: In broad outline, the overall figure for CJS is set through consultation among our Minister, the Minister of Finance, and the President of Treasury Board. We have to make our case, like any other federal department, for what our overall level would be. But whatever is arrived at... and it is usually done by the

[Traduction]

après réaffectés, alors qu'il y a dans la même région des gens qui sont sans emploi depuis deux ou trois ans et qui n'arrivent toujours pas à se faire embaucher. Voilà donc une situation tout à fait injuste.

Je suppose qu'il est très difficile pour les promoteurs des projets de tenir uniquement compte de cet aspect de la question. Il y a évidemment d'un côté les règlements à respecter, mais il y a aussi un côté moral à l'affaire, lorsque le candidat pourrait en fait toucher l'assurance-chômage. Il y en a d'autres, dans la même région, qui n'y ont même pas droit, et sous prétexte qu'ils sont en bonne santé, le bien-être leur est refusé. Je pense qu'il faudrait regarder cela d'un peu plus près. Le problème est grave.

M. Mulder: Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Hicks: Merci. Nous savons que tout n'est pas parfait. C'est d'ailleurs ce qui donne de l'intérêt à ce genre de réunion, car nous ne sommes pas toujours au courant de ces problèmes qui se posent et sur lesquels vous attirez notre attention. Si je comprends bien, vous parlez du cas où une province met sur pied un projet de courte durée, à des fins de recyclage. Nous pourrons effectivement regarder cela de plus près, et nous essaierons de donner plus de souplesse à l'application des critères, et notamment dans les régions où les besoins sont évidents. Mais s'il y a là, comme vous nous l'indiquez, un véritable cas qui se pose, nous pouvons certainement envisager d'assouplir le système.

M. Johnson: J'ai posé la question, monsieur le président, parce que M. Mulder, dans son introduction, nous a expliqué que l'on mettait l'accent, dans les provinces Atlantiques, sur le développement de l'emploi plus que sur la formation professionnelle et la qualification. Il est vrai que dans les provinces Atlantiques, le besoin en ce qui concerne la création d'emplois est grand, mais on a l'impression que les règles qui sont appliquées sont contraires aux objectifs du programme. Pour cette année, il est sans doute trop tard, mais j'aimerais qu'à l'avenir, on révise un peu les conditions d'admissibilité.

M. Oostrom: Monsieur le président, M. Mulder pourrait-il nous rappeler comment le budget de la Planification de l'emploi est décidé pour l'ensemble du pays? Si je ne me trompe, cela va de haut en bas, avec répartition régionale. Dans ma deuxième question, il sera question de la façon dont la base peut être consultée. Comment en arrive-t-on à tel ou tel budget, de façon très générale?

M. Mulder: Le budget de la Planification de l'emploi, en gros, fait l'objet d'une procédure de consultation entre notre ministre, le ministre des Finances et le président du Conseil du Trésor. Comme n'importe quel autre ministère fédéral, c'est à nous de défendre nos revendications. Le chiffre qui est ensuite fixé... on sait en

[Text]

fall... Then we deal with regional allocations. In all cases, what has been done is we allocate part of it based on what the allocation has been historically province by province, and then we take a share of the degree of unemployment in each region. So the province that has a higher rate of unemployment gets a relatively bigger share of the budget than the provinces that have a lower rate of unemployment. That is how the money is allocated by the Minister to each region. Then the regions comment on that and decide generally how they would spend that in the various categories.

So that is how it goes from the top down; from the Minister of Finance down to our Minister, balanced across the country, weighted for the degree of unemployment, and then the regions... each provincial office can allocate it within its province.

Mr. Oostrom: Okay. But some of the regions like to develop longer-term programs, sometimes. They are living from year to year. Mr. Rodriguez has brought that up on occasion, particularly about one-industry towns. They like to diversify. They like to have longer-term programs. How does that fit in? As it comes down from the bottom up, it may be quite a different picture. So how can they address these longer-term programs?

Mr. Mulder: Mr. Hicks and Mr. St-Jacques might elaborate on some of the details. In CJS we have some flexibility of projects that have limited duration, and some other ones are longer-term. For example, if we start out with a Community Futures committee and they develop a plan, then there are commitments that carry over more than just one fiscal year. So things can be taken over a longer term. Other ones, such as specific contracts to deal with skill shortages or whatever, would have a more finite start and termination. It might be a year, or certainly less than that. So there is a mixture of things they can do.

Mr. Hicks: I think Mr. Mulder has covered it quite nicely. Because our funding is from year to year... there are always clauses about how it is subject to Parliament making funds available. With Community Futures, in that particular case the arrangement with the Community Futures committee is a five-year commitment. The business development centre under that is a five-year commitment, as I recollect, too. In other cases, under the severely employment disadvantaged, they run on from year to year. Each year a clause comes in that we can cut it off if for some reason we do not get our funds or the funds are not at the appropriate level, because each year is contracted separately, or every two-year period is contracted separately. In innovations, for example, we have a number of three-year commitments. Job development, though, is again of shorter duration. By and large, for most of job development, job entry, it is for up to a 52-week maximum duration. But certainly in a number of cases where it is a continuing commitment we do run from year to year.

[Translation]

général à l'automne ce qu'il sera... Ensuite, on passe à la répartition régionale. Nous partons d'abord de ce qu'a été jusqu'alors la part de chaque province, et nous pondérons ensuite en fonction du taux de chômage. Les provinces dont le taux de chômage est le plus élevé sont alors évidemment les mieux servies. Voilà comment procède le ministre. Les provinces font ensuite leurs commentaires, et décident de la façon dont l'argent sera réparti.

Du haut en bas veut dire: du ministre des Finances au nôtre, à la répartition régionale, avec une pondération en fonction du taux de chômage, et une répartition régionale... chaque province est responsable de cette répartition.

M. Oostrom: Très bien. Mais il arrive que certaines régions veuillent planifier à long terme, et non pas d'une année sur l'autre. M. Rodriguez en a déjà parlé, et notamment dans le cas des villes mono-industrielles, qui voudraient diversifier, et mettre en place des programmes à long terme. Comment pouvez-vous en tenir compte? La base et le sommet ne sont pas forcément toujours du même avis. Comment tenir compte de ce désir de disposer de programmes à long terme?

M. Mulder: M. Hicks et M. St-Jacques pourront vous donner plus de détails là-dessus. Dans le cas de la Planification de l'emploi, nous disposons d'une certaine souplesse, avec des projets de durée limitée, et des projets à long terme. Le programme Développement des collectivités, par exemple, permet une planification sur plus d'un an. Nous pouvons donc également nous engager dans des projets à long terme. Dans d'autres cas, comme dans le cas des Pénuries de main-d'œuvre spécialisée, les contrats sont de plus courte durée. Un an, et souvent moins. Les régions ont donc à leur disposition toute une gamme de possibilités.

M. Hicks: Je pense que M. Mulder a bien expliqué les choses. Notre budget est prévu d'une année sur l'autre... c'est le Parlement qui décide des fonds alloués. Dans le cas du programme Développement des collectivités, les dispositions qui ont été prises avec le comité responsable prévoient une planification sur cinq ans. Le centre d'aide aux entreprises, qui en dépend, a un budget de cinq ans, si je ne me trompe. Dans d'autres cas, là où la situation de l'emploi est grave, les choses sont reconduites d'une année sur l'autre. Il est alors stipulé que nous pouvons interrompre tel ou tel projet si, pour telle ou telle raison, nous n'obtenons pas les crédits, ou s'ils ne sont pas suffisants; le projet fait l'objet d'un contrat signé séparément chaque année, ou pour une période de deux ans. Dans le cadre du Programme d'aide à l'innovation, par exemple, la planification se fait sur trois ans. Pour le programme Développement de l'emploi, il est vrai, ce sont des contrats de courte durée. De façon générale, qu'il s'agisse du développement de l'emploi, de l'intégration professionnelle, la durée maximum est de 52 semaines. Mais il y a évidemment des cas où nous nous engageons

[Texte]

The same kind of arrangement holds with the community colleges. If a course is in demand and stays in demand... It is a new commitment every year, but we do run it on if the demand is still there.

• 1935

Mr. Oostrom: The question of eligibility requirements came up earlier. For areas in which unemployment is 20% and up the Minister has some discretion. Are there any regulations now in place or contemplated, or is it just on an ad hoc basis that the Minister has some discretion in certain areas? Who applies? What is the procedure there?

Mr. Hicks: As you correctly said, the procedure is there, but it has not been widely used. The only place where I believe it has been used is in the Northwest Territories. Is that the only case?

Mr. St-Jacques: Yes.

Mr. Hicks: So the whole Northwest Territories is exempted because of the situation up there. With the kind of work... 24 or 30 and the labour market criteria do not make any sense. In other cases we found that was too crude a measure, and it is part of the work that we are doing in order to simplify and streamline. We are planning next year to introduce a more flexible arrangement which does not involve 20%. It will involve much more local decision-making. The 20% rule, the sort of all or nothing thing, did not really seem to make any sense, apart from the Northwest Territories. We are trying to make it more ad hoc and more locally determined next year.

Mr. Oostrom: We have transfer payments to the provinces and we discussed the question of people not being all that well trained in secondary schools and so on with earlier witnesses. In transfer payments we cannot designate I guess what the provinces should use for education and what they should use for health. There is no accounting at all, even though there are substantial sums in these transfer payments. How can we hold the provinces accountable so that these funds are really spent for the purposes intended?

Mr. Hicks: My understanding is that Established Programs Financing, which is administered by the Secretary of State, is indeed exactly as you suggest, unconditional. The funds are transferred with no conditions. Your statement is correct, as far as my knowledge of that program goes.

Mr. St-Jacques: It consists of tax points as well as block payments. It is unconditional. I understood that this was implemented in 1977, after much discussion with the

[Traduction]

pour plus longtemps, et où le contrat est reconduit d'année en année.

Les arrangements que nous avons avec les collèges communautaires sont du même type. Lorsqu'un cours est très demandé, et que la demande se maintient... Les contrats sont éventuellement reconduits d'une année sur l'autre, mais si la demande le justifie, nous maintenons notre aide.

M. Oostrom: On a déjà parlé tout à l'heure des conditions d'admissibilité. Dans les régions où le chômage dépasse 20 p. 100, le ministre a le droit d'intervenir. Est-ce que cela fait l'objet d'une réglementation, ou envisage-t-on de réglementer cette possibilité d'intervention du ministre? Qui est responsable des demandes? Quelle est la procédure suivie?

M. Hicks: Vous avez tout à fait raison, la procédure est en place, mais elle n'a pas fait l'objet de recours fréquents. Je crois que les Territoires du Nord-Ouest sont la seule région à y avoir eu recours. Est-ce bien le seul cas?

M. St-Jacques: Oui.

M. Hicks: Étant donné la situation dans les territoires, ceux-ci bénéficient d'un statut d'exception. La règle des 24 ou 30 semaines n'y aurait plus aucun sens. Il nous est arrivé de constater, ailleurs, que cette règle était effectivement trop sévère; voilà pourquoi nous essayons de simplifier et de rationaliser l'ensemble du processus. Nous envisageons, pour l'an prochain, de nous montrer plus souples, et de laisser tomber cette barre des 20 p. 100. C'est-à-dire que la décision viendra un petit peu plus d'en bas. La règle des 20 p. 100, qui est un peu un tout ou rien, n'a très souvent aucun sens, si ce n'est dans le cas des Territoires du Nord-Ouest. Nous allons donc essayer de nous adapter aux conditions locales, et les choses, l'an prochain, partiront un petit peu plus du niveau local.

M. Oostrom: Je voudrais parler des versements de transfert aux provinces, et du fait que certains témoins se sont plaints de la mauvaise formation que l'on recevait parfois dans les écoles secondaires, entre autres. Or, nous ne pouvons rien imposer aux provinces en ce qui concerne l'utilisation de ces fonds, qu'il s'agisse de l'enseignement ou de la santé. Alors qu'il s'agit de sommes importantes, les provinces n'en sont pas comptables au fédéral. Que pourrions-nous faire pour être sûrs que cet argent est dépensé dans les secteurs auxquels nous le destinons?

M. Hicks: Le financement des programmes établis, qui relève du Secrétariat d'État, ne prévoit effectivement, comme vous le dites, aucune condition. Le transfert de ces fonds n'est assorti d'aucune condition. Vous avez donc tout à fait raison.

M. St-Jacques: Cela se fait sous forme de points fiscaux, et de versements forfaits. Mais aucune condition n'est imposée aux provinces. Les modalités de l'application de

[Text]

provinces, in quite a different form than Employment and Immigration.

Mr. Oostrom: There is nothing further that you do after that, I suppose, and...

The Chairman: Can we come back, Mr. Oostrom?

Mr. Oostrom: Sure.

Mr. Rodriguez: I want to welcome these three amigos back, the three horsemen of the apocalypse. We have concerns about the administration of the CJS program. We had witnesses who work with CJS all the time and their criticisms are worth noting, and I want your response to them. I am dealing with the administration of the program delivery.

Now, one of the criticisms we heard is that the administration of allowance payments is poor and often involves long delays. That was put before us by the women working with immigrant women. I want you to respond to that and tell me if in the St-Jacques report any recommendations have gone forward to the... Pardon me, the non-existent St-Jacques report, of which we have all received a copy. Can you tell us what is being done to speed up the payments? I am talking of payments to the folks who are on the program.

Mr. St-Jacques: I think this year we have noticed that there were a lot of complaints that were being generated with respect to income maintenance payments through the allowance system, particularly under job entry and re-entry options.

My task force investigated quite closely what was causing all the trouble. Essentially we are using the Supply and Services Canada pay system at the present time for making these payments. It usually takes about six to seven weeks before the first cheque is issued. When I negotiated with them, I wanted to change this. They told me that from the day I notified the changes I wanted to make to their pay system, it would take them no less than 18 months to make changes to it.

• 1940

So in my task force I have recommended that we essentially treat job entry co-ordinators as we do under job development and have the co-ordinator pay the allowances on our behalf. We would pay the same allowances that are available at the present time under the National Training Act, except that they would be paid by the co-ordinator. But the criteria would be the same; therefore, at the end of the first two weeks the participant has a timely cheque for subsistence.

[Translation]

l'entente ont été longuement discutées avec les provinces, appliquées à partir de 1977, et sous une forme très différente de ce que fait Emploi et Immigration.

M. Oostrom: Et il n'y a ensuite rien à faire, je suppose...

Le président: Pourrions-nous vous repasser la parole plus tard, Monsieur Oostrom?

M. Oostrom: Bien sûr.

Mr. Rodriguez: Je souhaite la bienvenue à nos trois compères, les trois cavaliers de l'apocalypse. Nous nous posons des questions sur l'application du programme Planification de l'emploi. Nous avons entendu des témoins, qui travaillent au sein du programme, s'en plaindre, et j'aimerais savoir ce que vous avez à répondre. Je parle ici de l'exécution du programme, et de son administration.

D'après ces témoins, le versement des allocations est mal fait, et très souvent, il faut attendre très longtemps. C'est ce que nous ont dit des femmes qui s'occupent de femmes immigrantes. J'aimerais que vous nous disiez ce que vous en pensez, et que vous nous disiez en même temps si le rapport St-Jacques contient des recommandations... Excusez-moi, il s'agit du rapport St-Jacques qui n'existe pas encore, et dont nous avons tous reçu copie. Le versement des allocations va-t-il être accéléré? Je parle des chèques des participants au programme.

M. St-Jacques: Effectivement, nous avons eu connaissance, cette année, d'un nombre important de plaintes concernant les versements au titre du maintien du revenu, par l'intermédiaire du système des allocations, et notamment pour les options intégration et réintégration professionnelles.

Mon groupe de travail a étudié le problème de près. Les versements, pour le moment, se font par l'intermédiaire d'Approvisionnements et Services. Il faut en général six à sept semaines avant que le premier chèque ne sorte. Quand j'ai négocié avec eux, je voulais changer cela. Ils m'ont dit que, du jour où je les ai notifiés des changements que je voulais apporter à leur système de paie, il ne faudrait pas moins de 18 mois pour faire les changements.

J'ai donc recommandé à mon groupe de travail de traiter essentiellement les coordonnateurs d'intégration professionnelle comme ceux de Développement de l'emploi et de laisser le coordonnateur payer les allocations en notre nom. Nous paierions les mêmes allocations que celles qui sont disponibles à l'heure actuelle dans le cadre de la Loi nationale sur la formation, sauf que ce serait le coordonnateur qui les paierait. Mais les critères seraient les mêmes et, après les deux premières semaines, le participant recevrait un chèque de subsistance.

M. Rodriguez: Est-ce que cela se fait présentement?

Mr. Rodriguez: Has that been put into effect?

[Texte]

Mr. St-Jacques: That will be put into effect when the non-existent task force report is issued and implemented.

Ms Dewar: How do you get it implemented?

Mr. Rodriguez: We will deal with that in our report.

The other thing, Mr. Chairman, I want to ask about is the application process for the on-the-job training programs under the Canadian Jobs Strategy. The Native Council of Canada criticized this process and called for it to be streamlined. Are there any recommendations in the non-existent St-Jacques report on this matter?

Mr. St-Jacques: I do not know what you mean by the application process for on-the-job training. I assume you are talking here of two programs. You are talking of skill investment and skill shortages.

Mr. Rodriguez: That is right.

Mr. St-Jacques: Those are the two training programs where we do assist employers with on-the-job training.

At the present time there are no applications per se in either of these programs. Usually, with respect to skill investment we will look at whether or not there is employment throughout, whether or not there is technological or market change. In consultation with our local employment offices, usually a conclusion or an assessment of the situation is arrived at that determines whether or not we should proceed because a technological or market change is threatening some local jobs.

On the skill shortages side, at the present time the only thing we do is manage occupational eligibility through an occupational skill designation process. The last time we were here, I guess we submitted the process as well as the list of designated occupations. Once an occupation has been designated as being in shortage either regionally or nationally, as long as there are budgets available and a local office, an employer may request assistance by presenting a proposal or by talking with a counsellor about what his training needs are.

In my task force we have decided that we can streamline this to some extent by putting in an application process that is a little bit more formal in the sense that it is known, that people know how to access the program. The lack of it is often because they did not know how to go about it. So now we are going to have a much more structured application process, with guide books that will be produced as well as information guides and what have you as to how employers can go about accessing both these programs. This material will be available—do not quote me on the exact date—I presume probably in late March or early April.

Mr. Rodriguez: I will hold you to that.

Ms Dewar: I would like to pick up on one of the things my colleague asked. When are you going to implement the non-existent recommendations of the task force? I

[Traduction]

M. St-Jacques: Il en sera ainsi quand le rapport non existant du groupe de travail aura été publié et mis en oeuvre.

Mme Dewar: Comment allez-vous le faire mettre en oeuvre?

M. Rodriguez: Nous en traiterons dans notre rapport.

L'autre question que je voulais poser, monsieur le président, a trait aux demandes dans le cadre des programmes de formation en cours d'emploi de la Planification de l'emploi. Le Conseil national des autochtones du Canada a critiqué ce processus et a demandé qu'il soit allégé. Le rapport St-Jacques non existant renferme-t-il des recommandations à ce sujet?

M. St-Jacques: Je ne sais pas ce que vous voulez dire par demandes de formation en cours d'emploi. Je suppose que vous parlez ici de deux programmes: Acquisition de compétences et Pénuries de main-d'oeuvre.

M. Rodriguez: C'est exact.

M. St-Jacques: Ce sont les deux programmes de formation en cours d'emploi dont peuvent se prévaloir les employeurs.

A l'heure actuelle, il n'y a pas de demandes comme telles pour ces deux programmes. D'habitude, pour ce qui est d'Acquisition de compétences, nous déterminons s'il y a ou non emploi continu, s'il y a ou non changement technologique ou de marché. Après avoir consulté nos bureaux d'emploi locaux, nous décidons ou non d'aller de l'avant parce qu'un changement technologique ou de marché menace certains emplois locaux.

Pour ce qui est de Pénuries de main-d'oeuvre, nous nous limitons à l'heure actuelle à déterminer les emplois admissibles. Je crois que lors de notre dernière comparaison, nous vous en avions parlé et vous avions fourni la liste des emplois désignés. Une fois qu'un emploi a été désigné comme étant en pénurie au niveau régional ou national, tant qu'il y a des budgets de disponibles et un bureau local, un employeur peut demander de l'aide en présentant une proposition ou en parlant à un conseiller de ses besoins de formation.

Mon groupe de travail a pensé pouvoir alléger ce processus dans une certaine mesure en établissant une procédure de demande qui soit un peu plus formelle, mais qui renseignera les gens sur la façon de s'en prévaloir. Il y aura donc une procédure de demande beaucoup plus structurée, avec des guides de procédure et des guides de renseignement, et ainsi de suite, qui montreront aux employeurs comment ils peuvent profiter de ces deux programmes. Cette documentation devrait être disponible je ne sais pas exactement à quelle date, mais je suppose que ce sera probablement à la fin de mars ou au début d'avril.

M. Rodriguez: Je suivrai cela de près.

Mme Dewar: J'aimerais revenir sur un point qu'a mentionné mon collègue. Quand allez-vous mettre en oeuvre les recommandations non existantes du groupe de

[Text]

know of women who were on these programs and had to drop off, because in six to seven weeks they cannot exist without...

Mr. Mulder: Mr. Chairman and Mrs. Dewar, the short answer is July 1, if Treasury Board accepts the changes.

Ms Dewar: It cannot be done by regulation?

Mr. Mulder: Yes, but the regulations have to be approved by Treasury Board. Mr. St-Jacques has finished his work. The Minister has agreed with it. We are going to Treasury Board and we hope to get it approved over the next month or so, if things go well, and then all will be in place on July 1, 1988.

• 1945

Ms Dewar: Are you saying that the Minister has agreed with it?

Mr. Mulder: Yes.

Ms Dewar: If the Minister has agreed with it, if we are not talking about any difference in budget and Supply and Services will pay you back once you pay them, then why cannot people get their cheques? Because until July 1 we are going to lose more people.

Mr. Mulder: We realize that, but under the Financial Administration Act all the terms and conditions of these programs have to be approved by Treasury Board. So in order to achieve the simplification we have to get Treasury Board to agree that the old rules will stop—

Ms Dewar: Even though there is no change in numbers?

Mr. Mulder: —and that the new rules will apply.

Mr. St-Jacques: The other thing is that because we have changed so much, as you will recall from the last time, in the area of expenditure category, we need to develop the proper work instruments. I think we are pretty well there now. Then we have to finalize these work instruments, especially the contractual arrangements. Especially we have to assess the costs, because we are probably going to ask co-ordinators to maintain a part-time payroll clerk or something like that to keep certain books for us, and then we need to train 1,900 local staff so they can negotiate these things well with our particular—

Ms Dewar: I do not want you to do all that, though. I just want you to be able to pay these people their allowance so they can get some food while they are supposed to be on the program. Instead of looking at the whole thing, you might look at that one particular aspect of it that is so difficult. We might even get the Minister to

[Translation]

travail? Je connais des femmes qui participaient à ces programmes et qui ont dû abandonner parce qu'elles ne pouvaient pas exister pendant six ou sept semaines sans...

M. Mulder: Monsieur le président et madame Dewar, le 1^{er} juillet, si le Conseil du Trésor accepte les changements.

Mme Dewar: Cela ne peut pas se faire par règlement.

M. Mulder: Oui, mais les règlements doivent être approuvés par le Conseil du Trésor. M. St-Jacques a fini son travail. Le ministre l'a approuvé. Nous nous adressons au Conseil du Trésor et nous espérons obtenir son approbation d'ici un mois si les choses vont bien, après quoi tout devrait être en place le 1^{er} juillet 1988.

Mme Dewar: Avez-vous dit que le ministre l'a accepté?

M. Mulder: Oui.

Mme Dewar: Si le ministre l'a accepté, si le budget restera le même et qu'Approvisionnements et Services vous remboursera une fois que vous les aurez payés, alors pourquoi les gens ne peuvent-ils pas obtenir leurs chèques? Parce que, d'ici le 1^{er} juillet, nous allons perdre d'autres gens.

M. Mulder: Nous nous en rendons compte, mais aux termes de la Loi sur l'administration financière, toutes les conditions de ces programmes doivent être approuvées par le Conseil du Trésor. Pour obtenir la simplification que nous recherchons, nous devons faire convenir par le Conseil du Trésor que les vieilles règles cesseront d'exister...

Mme Dewar: Même si les chiffres ne changent pas?

M. Mulder: ... et que les nouvelles règles s'appliqueront.

M. St-Jacques: L'autre point est que, parce que nous avons tellement changé, comme vous vous en souviendrez à la suite de notre dernière comparaison, dans le domaine de la catégorie des dépenses, nous avons besoin de nous doter des instruments de travail qu'il faut. Je pense que c'est pas mal fait. Puis il faut mettre la dernière main à ces instruments de travail, et surtout les arrangements contractuels. Nous devons en particulier déterminer les coûts parce que nous allons probablement demander aux coordonnateurs de garder un commis de paye à temps partiel, ou un employé du genre, pour garder certains livres pour nous, après quoi nous allons être obligés de former 1,900 employés locaux pour qu'ils puissent bien négocier ces choses avec nos...

Mme Dewar: Mais je ne vous demande pas de faire tout cela. Je veux simplement que vous puissiez payer leur allocation à ces gens pour qu'ils puissent se nourrir pendant qu'ils sont censés participer au programme. Au lieu de regarder toute l'affaire, vous pourriez examiner cet aspect particulier, qui est si difficile. Vous pourriez même

[Texte]

take that part of it to Treasury Board, but I am sure they will not want to deal with this small part of the program.

Mr. Hicks: Again, it is by no means perfect now—that is quite clear—but when we first became aware a year ago of the nature of this problem we took a number of steps that involve exceptional procedures where it is known that the problem arises where the local people in fact can use their local flexibility to short-circuit the system. But it would be wrong of me to suggest that is a general answer, because we would soon be swamped to death if it were applied generally. But until we can put in the main system, we do have a procedure whereby the local officials can, on an exceptional basis, short-circuit it.

Ms Dewar: So you are saying that it is not general procedure yet. It will be on July 1. If somebody is hungry, then you can. . . I hear you.

I had a letter the other day that a tinsmith in Halifax was laid off and found himself a job in Kitchener. Because tinsmiths were not part of the skills required, he could not get the allowance there, even though the employer was there and everything else. It was not one of the skills identified in Kitchener. How do you go about getting those skills identified in the area?

Mr. St-Jacques: I assume that here you are talking about relocation assistance under skills shortages?

Ms Dewar: Yes.

Mr. St-Jacques: In this case there would have to be a designated occupational skill shortage in the province of Ontario, because it is a shortage in the receiving province that kicks in the relocation assistance. There has to be a need for these particular workers who are job-ready—in the same way that you go to the employment centre, you ask them to document and to show that there is a shortage in this particular area in the sense that jobs are going unfilled or what have you—and then it goes through the process. From the time it reaches our regional office, it should take about a month to have the skill designated.

Ms Dewar: He was told that tinsmiths were not required in Ontario, even though he moved to find himself a job and was interviewed and cannot get relocated. No flexibility.

Mr. Hicks: That is a different issue. It is obviously a difficult issue, but we have to remember that there are enormous flows of people moving, without any government assistance, from region to region in this country. Huge flows of people move on their own.

[Traduction]

convaincre le ministre de soumettre la question au Conseil du Trésor, mais je suis certaine que le conseil ne voudra pas examiner ce seul aspect du programme.

M. Hicks: Encore une fois, le système n'est pas absolument parfait, c'est bien clair, mais quand nous nous sommes rendu compte de la nature du problème pour la première fois, il y a un an, nous avons pris un certain nombre de mesures comportant des procédures d'exception permettant au personnel local de contourner la difficulté. Mais j'aurais tort de dire que c'est une solution générale, parce que nous serions rapidement débordés. Toutefois, jusqu'à ce que cela devienne général, les fonctionnaires locaux peuvent avoir recours à une procédure d'exception pour contourner le problème.

Mme Dewar: Mais cela ne se fait pas encore de façon générale. Ce sera le cas le 1^{er} juillet. Si quelqu'un a faim, alors vous pouvez. . . Je comprends.

J'ai reçu une lettre, l'autre jour, me disant qu'un ferblantier de Halifax avait été mis à pied et s'était trouvé un emploi à Kitchener. Parce que les ferblantiers ne faisaient pas partie des compétences désignées, il n'a pu y obtenir l'allocation, même s'il y avait un employeur, et tout le reste. Ce n'était pas une des compétences désignées à Kitchener. Comment peut-on faire désigner ces compétences dans la région?

Mr. St-Jacques: Je suppose que vous parlez ici de l'aide au rétablissement dans le cadre du programme Pénuries de main-d'œuvre?

Mme Dewar: Oui.

Mr. St-Jacques: Dans ce cas-ci, il faudrait qu'on décide qu'il y a une pénurie dans la province d'Ontario, parce que c'est une pénurie dans la province d'accueil qui donne droit à l'aide au rétablissement. Il faut qu'il y ait un besoin pour les travailleurs qui sont prêts à occuper l'emploi—vous vous rendez au centre d'emploi, vous leur demandez de montrer qu'il y a une pénurie dans ce domaine, en ce sens qu'il y a des emplois vacants, et ainsi de suite—après quoi le processus se met en branle. Il faut à peu près un mois pour faire désigner la compétence après que notre bureau régional en a été saisi.

Mme Dewar: On lui a dit qu'on n'avait pas besoin de ferblantiers en Ontario, même s'il a déménagé pour se trouver un emploi et a été interviewé et n'a pu obtenir d'aide de rétablissement. Il n'y a pas de souplesse.

M. Hicks: C'est une question différente. C'est manifestement une question difficile, mais il faut se souvenir qu'il y a beaucoup de gens qui déménagent d'une région à une autre sans aide du gouvernement. Beaucoup de gens déménagent d'eux-mêmes.

• 1950

Ms Dewar: Plants shut down.

Mr. Hicks: So most people travel without any government assistance at all. In this particular case under skill shortages, the reason is that government assistance

Mme Dewar: Les usines ferment.

M. Hicks: La plupart des gens se déplacent sans absolument aucune aide gouvernementale. Dans ce cas-ci, dans le cadre du programme Pénuries de main-d'œuvre,

[Text]

kicks in not generally, because again, most people move to find jobs. There is no question about that.

If we wound up paying the travel in all those cases, the whole budget would be shot just on that one thing. People can by and large do it themselves. Hence, we put an eligibility criteria, and the eligibility criteria that we pick in the case of the skill shortage program is that there has to be a major occupational shortage in the recipient area. If we did not have that as a criteria, you would find a situation in which we would be subsidizing people moving around to different parts of the country at will. Hence, the designation process must kick in.

I do not know about tinsmithing in Kitchener at all, but if it turns out that there is not a major shortage then our procedures just would not kick in at all.

Mr. St-Jacques: If I may, Mr. Chairman, the other thing is that this is a case of a plant shutdown, you were saying. We are extending the relocation option under the Canadian Jobs Strategy to skill investment to deal with these cases of industry-based adjustment. Right now it is available only under our Community Futures Program for designated and selected communities, or under skill shortages. We are looking at extending and making it available under skill investment so that when you have cases where there are shutdowns or what have you you can kick in the relocation option there and you will not have to go through a designation process. It will be an extension, at least this is the orientation my task force has taken.

Ms Dewar: The other thing we were hearing a lot about is that your training programs are job-specific skills, and that these job-specific skills are not necessarily transferable skills and end up being primarily subsidized wages for employers. Have you looked at that, non-transferable skills?

Mr. St-Jacques: We have looked at that in my task force as well as previously. Our guidelines are quite specific on this, that we will not support training which is firm-specific or product-specific. We insist that training be of a more general nature and that it include the notion of portability. So that if there is a need for an employee to move from one job to another one, he has portable skills to go with him. We are quite clear on that.

Ms Dewar: This program has been doing that, Mr. Chairman, because that is what we have been hearing.

The Chairman: That is what we have been hearing. If you say that it has been doing that, we will have to judge that because we have one version which is diametrically opposite to the other one we heard. We will have to judge on that.

Ms Dewar: But I think it came from more than one witness.

[Translation]

la raison est que le gouvernement n'offre pas d'aide en général parce que, encore une fois, la plupart des gens déménagent pour trouver des emplois. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Si nous payions les déplacements dans tous ces cas, tout le budget y passerait. Les gens peuvent en général le faire eux-mêmes. C'est pourquoi nous insérons un critère d'admissibilité, et le critère d'admissibilité que nous avons choisi dans le cas du programme Pénuries de main-d'oeuvre, c'est qu'il doit y avoir une pénurie importante dans la région d'accueil. S'il n'y avait pas ce critère, nous nous retrouverions dans une situation où nous subventionnerions des gens se déplaçant partout au pays à leur gré. C'est la raison du critère de désignation.

Je ne connais rien à la situation des ferblantiers à Kitchener, mais s'il n'y a pas de pénurie importante, il ne peut pas obtenir d'aide de nous.

M. St-Jacques: Si vous me permettez, monsieur le président, vous avez dit que c'était dû au fait qu'une usine avait fermé ses portes. Nous étendons les critères de l'option de rétablissement dans le cadre de la Planification de l'emploi au programme Acquisition de compétences de façon à inclure ces cas de déplacements dus à l'industrie. A l'heure actuelle, cette aide n'est disponible que dans le cadre de notre programme Développement des collectivités pour des collectivités désignées et choisies ou dans le cadre du programme Pénuries de main-d'oeuvre. Nous essayons de voir si nous ne pourrions pas l'inclure dans le programme Acquisition de compétences, pour qu'il ne soit pas nécessaire de procéder à une désignation dans les cas de fermetures d'usines. Du moins, c'est ce que nous aimerais faire.

Mme Dewar: L'autre plainte que nous entendons beaucoup, c'est que vos programmes de formation visent des compétences pour des emplois précis et que ces compétences pour des emplois précis ne sont pas nécessairement transférables et reviennent dans le fond à des subventions salariales pour les employeurs. Avez-vous étudié cette question des compétences non transférables?

Mr. St-Jacques: Nous l'avons étudiée, tout comme cela avait été fait auparavant. Nos principes directeurs sont très précis à ce sujet: nous ne subventionnons pas de formation pour une entreprise ou un produit. Nous insistons pour que la formation soit d'un caractère plus général et soit transférable. Ainsi, s'il doit se déplacer d'un endroit à un autre, l'employé emporte ses compétences avec lui. Nos critères sont très clairs à ce sujet.

Mme Dewar: C'est ce que ce programme a fait, monsieur le président, parce que c'est ce qu'on nous a dit.

Le président: C'est ce qu'on nous a dit. Si vous nous dites que c'est ce qui s'est fait, nous serons obligés de juger, parce que cela est diamétralement opposé à ce que nous avons entendu. Nous serons obligés de juger.

Mme Dewar: Mais je pense que c'est ce que nous ont dit plus d'un témoin.

[Texte]

The Chairman: That is right.

Ms Dewar: It came from a variety of organizations.

The Chairman: More than one witness, yes.

Mr. Rodriguez: Back to the drawing board.

The Chairman: I want to apologize to the committee and I would like to ask your permission, my dear committee, to let the member who is not a member of the committee to ask questions. Do you have any objections?

Mr. Johnson: I was just wondering if you could stop the clock for a minute so I could ask Madam Dewar a question. I do not believe I understood what she said before. With your permission, did you say, Madam Dewar, that people have to get laid off programs because they did not get paid quickly enough? What type of program was that?

Ms Dewar: They are programs they are coming into. In their job re-entry, recipients do not get their allowance for six or seven weeks. Sometimes many of them are in economic positions where they cannot wait six or seven weeks to be able to get their living allowance.

Now, Mr. St-Jacques said they are going to be changing that July 1, and I was asking, because it is not a differential in money or anything, why they could not change it more quickly. But I understand the whole procedure has to go through Treasury Board.

Mr. Johnson: It might be of benefit to the committee, but I was just wondering if it is possible for whoever the sponsor of the program is to borrow money similar to job development and incur the interest to come out of the program. I was just wondering. That was the reason why I asked the question, Mr. Chairman, because I know that with job development a lot of the sponsors borrow money—

Mr. Baker: Do you understand what the captain is talking about?

Ms Dewar: Good idea!

• 1955

Mr. St-Jacques: What we found was that because we are paying the allowances under the authority of the National Training Act at the present time, there are Receiver General implications there that we have to deal with Supply and Services. What we are doing is we are shifting the authority away from the National Training Act and we are calling it "income maintenance" under the vote wording we have for employment and insurance. Under that authority there are no Receiver General implications, and therefore we do not have to deal with Supply and Services or get its permission for the authority to issue these cheques.

[Traduction]

Le président: C'est exact.

Mme Dewar: C'est ce que nous ont dit beaucoup d'organisations.

Le président: Plus d'un témoin, oui.

M. Rodriguez: Il vous faudra repenser l'affaire.

Le président: J'aimerais m'excuser auprès du Comité et lui demander de consentir à laisser le membre qui n'est pas membre du Comité poser des questions. Y a-t-il des objections?

M. Johnson: M'accorderiez-vous une minute pour poser une question à M^{me} Dewar? Je ne crois pas avoir compris ce qu'elle a dit plus tôt. Avec votre permission, avez-vous dit, madame Dewar, que des gens devaient abandonner les programmes parce qu'ils ne se faisaient pas payer assez rapidement? Quel genre de programme était-ce?

Mme Dewar: Des programmes auxquels ils commencent à participer. À leur réintégration professionnelle, les bénéficiaires ne reçoivent pas leurs allocations avant six ou sept semaines. Des fois, beaucoup d'entre eux sont dans des situations économiques où ils ne peuvent attendre six ou sept semaines avant de recevoir leurs allocations de subsistance.

M. St-Jacques: a dit que cela allait changer le 1^{er} juillet, et je me demandais, parce que c'était en fait les mêmes montants, pourquoi cela ne pouvait pas changer plus rapidement. Mais je comprends qu'il faut que toute l'affaire soit approuvée par le Conseil du Trésor.

M. Johnson: Le Comité pourrait trouver l'idée intéressante, mais je me demandais simplement s'il n'était pas possible que le promoteur du programme emprunte l'argent, comme cela se fait dans le cadre du programme Développement de l'emploi, et que le programme paie l'intérêt. Je me le demandais tout simplement. C'est la raison pour laquelle j'ai posé la question, monsieur le président, parce que je sais, que dans le cas du programme Développement de l'emploi, beaucoup de promoteurs empruntent de l'argent... .

M. Baker: Comprenez-vous ce que dit le capitaine?

Mme Dewar: Bonne idée!

M. St-Jacques: Parce que nous payons les allocations en vertu de la Loi nationale sur la formation à l'heure actuelle, il y a des répercussions ayant trait au receveur général qui font que nous sommes obligés de passer par Approvisionnements et Services. Nous sommes en train de nous éloigner de la Loi nationale sur la formation en utilisant la classification «maintien de revenu» dans le cadre du crédit que nous avons pour l'emploi et l'assurance. Il n'y aurait alors plus de répercussions pour le receveur général, et nous ne serions plus obligés de passer par Approvisionnements et Services ou d'obtenir sa permission pour émettre ces chèques.

[Text]

Ms Dewar: But it takes six months. Certainly what Mr. Johnson is saying is if there is some method before that—

Mr. Johnson: If they could borrow the money—

Mr. St-Jacques: We have an impress cheque mechanism in employment centres across the country. As Mr. Hicks said, where there are cases of need we can come in and provide some assistance. What we have under job development, where we will pay the interest on loans... these measures are still there. But we are talking about the pre-operational type of things that have to be undertaken. For example, once you have established the cashflow of the project, it takes him about three weeks to get his first advance payment. Therefore we authorize him to go to the bank and borrow against the contract, and we cover his interest charges. It is just for getting projects started. But with these we are talking about much larger amounts of money than payments of income maintenance to an individual.

Mr. Baker: So if somebody is unemployed for at least 24 of the previous 30 weeks, he or she might get on a project of training to work for 16 weeks, minimum. Now, the question comes up, how do you get on the project? You phone Employment and Immigration and they say "listen to your radio". I am wondering if you could tell the committee whence came this policy of "listen to the radio". You know there are jokes right across Canada about "listen to the radio" because of that decision of Employment and Immigration. How do you get referred to a job development project if you listen to the radio to get a referral?

Mr. Mulder: Did it happen elsewhere besides Gander?

Mr. Baker: In Newfoundland.

Mr. Mulder: Has it happened anywhere besides Newfoundland?

Mr. Baker: It could happen anywhere besides there.

Mr. St-Jacques: That is because with revitalization we do not document all the people who come into the employment centres. When we did a lot of consulting, we found—

Mr. Baker: Is that only in Newfoundland?

Mr. St-Jacques: No.

Mr. Baker: Across Canada?

Mr. St-Jacques: It depends on what works best in the local area. Usually we work with associations. We will post. We do a lot of referrals through radio announcements now. Radio stations have offered us time to do this local announcing of jobs on the radio. It has been quite successful, as a matter of fact. On cable TV there are also certain things like that. It is one way of reaching people with the job openings we have.

Mr. Baker: No, no, that is not my question. How do you get a referral for one of your jobs? Somebody phones up and asks Employment and Immigration if there are any jobs available—can I register? They say no, you

[Translation]

Mme Dewar: Mais cela prend six mois. M. Johnson se demandait s'il n'y avait pas une façon de faire cela plus rapidement...

M. Johnson: S'ils pouvaient emprunter l'argent...

M. St-Jacques: Nous avons un système de chèques par comptes d'avances dans les centres d'emploi au Canada. Comme l'a dit M. Hicks, nous pouvons faire quelque chose dans les cas de besoins. Nous payons l'intérêt sur les prêts dans le cadre du programme Développement de l'emploi. Mais nous parlons ici des choses à faire avant le lancement du programme. Par exemple, une fois que les mouvements de trésorerie ont été établis pour un projet, il faut trois semaines avant qu'il obtienne sa première avance. Nous l'autorisons alors à aller emprunter à la banque, sur la foi du contrat, et nous payons ses frais d'intérêt. C'est simplement pour partir les projets. Mais nous parlons ici de montants beaucoup plus importants que les paiements de maintien de revenu d'un particulier.

M. Baker: Quelqu'un qui est en chômage depuis au moins 24 des 30 dernières semaines s'inscrit à un projet de formation pour travailler pendant au moins 16 semaines. Comment quelqu'un s'inscrit-il à un projet? S'il appelle Emploi et Immigration, il se fait dire d'écouter la radio. Je me demande si vous pourriez dire au Comité d'où est venue cette politique de demander aux gens d'écouter la radio. Vous savez que les gens font des farces partout au pays au sujet d'écouter la radio à cause de cette décision d'Emploi et Immigration. Comment s'inscrit-on à un projet de développement de l'emploi en écoutant la radio?

M. Mulder: Cela est-il arrivé ailleurs qu'à Gander?

M. Baker: À Terre-Neuve.

M. Mulder: Cela est-il arrivé ailleurs qu'à Terre-Neuve?

M. Baker: Cela pourrait arriver n'importe où ailleurs.

M. St-Jacques: C'est parce que, suite au programme de revitalisation, nous ne tenons pas de dossiers sur tous ceux qui s'adressent aux centres d'emploi. Après avoir fait beaucoup de consultation, nous avons trouvé...

M. Baker: Est-ce seulement à Terre-Neuve?

M. St-Jacques: Non.

M. Baker: Partout au Canada?

M. St-Jacques: Cela dépend de ce qui marche le mieux dans une région. Nous travaillons habituellement avec des associations. Nous affichons. Nous faisons beaucoup d'aiguillage par la radio. Des stations de radio nous ont offert du temps pour annoncer les emplois. Nous avons beaucoup de succès, en fait. Nous nous servons aussi de la télévision par câble. C'est une des façons de renseigner les gens sur les ouvertures que nous avons.

M. Baker: Non, non, ce n'est pas ce que je veux savoir. Comment quelqu'un obtient-il un de vos emplois? Quelqu'un appelle Emploi et Immigration pour savoir s'il y a des emplois disponibles et s'il peut s'enregistrer. Il

[Texte]

cannot register. Well, how am I supposed to get a job? How do I know when a job becomes available? And the Employment and Immigration offices say they cannot tell you what jobs are available, you must listen to the radio; and they will give you the radio station, if there is a radio station you listen to—or maybe up here it is cable TV—and so on. But you are saying now this is right across Canada. In other words, you do not any more keep files on anybody out of work—is that true?

Mr. Mulder: That is right.

Mr. Baker: You do not?

Mr. Mulder: No.

• 2000

Mr. Baker: When did this happen? You do not keep files on unemployed people?

Mr. Mulder: In the early 1980s we stopped keeping track of all people who were looking for jobs.

Mr. Baker: Early 1980s. Now, Mr. Chairman—

Mr. Rodriguez: It is those Liberals.

Ms Dewar: It was those Liberals who did that to us.

Mr. Baker: I have been here for a good many more years than some of the officials. Now, tell me exactly what year it took place right across Canada. I know what year it took place in Newfoundland.

Mr. Hicks: I think the answer is that it never did take place nationally across the country. The issue is that in each local labour market the CEC was given more flexibility—given the needs of the local labour market—in order to find different ways of disseminating information. What you are talking about, the listening to the radio, happens in a number of CECs, but by no means all of them. It is often a feature where there is a block of time in a morning show or something like that, where people will in fact read off the list of current vacancies that they have. This in no way suggests that that is the procedure for referring to a job development project. To be referred to a job development project you will go into your CEC, and if there is a job development project up on the board you will go to the counsellor. The counsellor will take your form, note your eligibility, and refer you to the project or not refer you to the project.

Mr. Baker: Mr. Hicks, before this system came into effect... it was not the early 1980s. We have to be correct, and it was not the case in 1980, 1981, 1982, 1983, or 1984.

Mr. Rodriguez: It was the fall of 1984.

Mr. Baker: Yes, it was in the fall of 1984. But what I am wondering about—

Ms Dewar: Wait until you see the rise of 1988.

[Traduction]

se fait dire qu'il ne peut pas s'enregistrer. Comment est-il censé obtenir un emploi? Comment sait-il quand un emploi devient disponible? Les fonctionnaires d'Emploi et Immigration lui disent qu'ils ne peuvent pas lui dire quels emplois sont disponibles, qu'il doit écouter la radio, et ils lui disent quel poste de radio ou de télévision écouter. Mais vous dites que c'est la situation partout au Canada. Autrement dit, vous ne gardez plus de dossiers sur les gens en chômage?

M. Mulder: C'est exact.

M. Baker: Vous n'en gardez plus?

M. Mulder: Non.

M. Baker: Quand cela est-il arrivé? Vous ne gardez plus de dossiers sur les chômeurs?

M. Mulder: Au début des années 80, nous avons arrêté de garder des dossiers sur tous ceux qui se cherchent des emplois.

M. Baker: Au début des années 80.

M. Rodriguez: Ce sont les Libéraux..

Mme Dewar: Ce sont les Libéraux qui nous ont fait cela.

M. Baker: Je suis ici depuis beaucoup plus d'années que certains des fonctionnaires. Voulez-vous me dire exactement quelle année cela est arrivé pour l'ensemble du Canada? Je sais quelle année c'est arrivé à Terre Neuve.

M. Hicks: Je pense que la réponse est que cela n'a jamais été une décision qui a été prise pour l'ensemble du pays. Le Centre d'emploi du Canada dans chaque localité s'est vu accorder plus de souplesse, vu les besoins des localités, pour trouver différentes façons de disséminer l'information. La radio est un moyen dont se servent beaucoup de CEC, mais certes pas tous. Les postes de radio acceptent souvent de lire une liste de postes vacants dans le cadre d'une émission du matin, par exemple. Cela ne veut pas dire que c'est ainsi qu'on s'inscrit à un projet de développement de l'emploi. Il faut aller au bureau du CEC et, s'il y a un projet de développement de l'emploi d'affiché, il faut parler au conseiller. Le conseiller prend la formule, note si le candidat est admissible et le renvoie ou non au projet.

M. Baker: Monsieur Hicks, avant que ce système entre en vigueur... ce n'était pas au début des années 80. Il faut être exact, et ce n'était pas le cas en 1980, 1981, 1982, 1983 ou 1984.

M. Rodriguez: C'était à l'automne 1984.

M. Baker: Oui, c'était à l'automne 1984. Mais ce que je me demande...

Mme Dewar: Attendez de voir la vague de 1988.

[Text]

Mr. Baker: —is what caused that decision to be made. We find that a lot of people complained that if they were not lucky enough to have listened to the radio station at a particular moment in time. . . As you know, if there are 10 job vacancies, maybe there will be 15 referrals that will go out. So somebody is listening to his radio. My goodness, somebody who is working in the woods or something in the meantime will have to take—

Ms Dewar: Their Walkman.

Mr. Baker: Yes, they will have to take their Walkman with them. But the first 15 names that come in, that is it. They send them out. In other words, when the ad comes on the radio, if somebody is listening to the radio at that moment in time—the first 15 calls for 10 jobs, that is it. The name has to be taken and referred if the person qualifies. If they have been unemployed for the previous 24 of the previous 30 weeks, then their name must go in to that job. They will refer only 15 for 10 jobs—normally that is the case—so somebody who has not been listening to that radio does not qualify for any of those job openings at Canada Employment Centres.

Mr. Johnson: Unless he is a friend of the project sponsor.

Mr. Baker: The project sponsor will tell him that it is going to be on the radio tomorrow morning at 10 a.m., so phone in at 10.10 a.m. That is right, Captain Johnson.

Ms Dewar: That is unbelievable.

Mr. Baker: It is unbelievable. Witnesses right across Canada said that is the case.

Mr. Mulder: No, no.

Mr. Baker: No, no? Well, almost right across Canada.

Mr. Mulder: Hang on.

Mr. Baker: Let us say that somebody really needs a job. His name is kept on file, and if he is registered with Canada Employment he might receive a referral for a job that comes out. Files are no longer kept.

Are you aware, for example, that in certain parts of Canada these jobs are advertised on radio stations that cannot be picked up in all of the communities covered by the Canada Employment office? There are places in my riding that cannot pick up the radio stations in Gander, so the jobs are not picked up.

Now, let me ask you one further question. All of the jobs of the Public Service of Canada that go out from an employment centre—the personnel for the Canadian Coast Guard or this, that, or the other thing—go out where the personnel centre is, and the rules state it must go out to a radio station. So they send it out to a radio station, which is in the city of St. John's—and Captain Johnson knows what I am talking about—city of Halifax, city of this, city of that, and it goes on that radio station. Then the referrals come in and that is that. There could be a ten times more qualified person out in the field

[Translation]

M. Baker: . . . c'est ce qui a causé cette décision. Beaucoup disent que, s'ils ne sont pas assez chanceux d'écouter le poste de radio au moment de l'annonce. . . Comme vous le savez, s'il y a 10 postes vacants, il y aura peut-être 15 candidats pour les remplir. Il y en a donc qui écoutent la radio. Mais celui qui travaille dans le bois ou ailleurs entre-temps sera obligé d'amener. . .

Mme Dewar: Son Walkman.

M. Baker: Oui, il sera obligé d'amener son Walkman avec lui. Mais après les 15 premiers noms, c'est tout. Autrement dit, après l'annonce à la radio, on accepte 15 appels pour les 10 emplois, et c'est tout. On prend les noms de ceux qui sont admissibles. S'ils sont en chômage depuis 24 des 30 semaines précédentes, leur nom doit être soumis pour l'emploi. On n'accepte généralement que 15 candidats pour 10 emplois, de sorte que ceux qui n'écoutaient pas la radio ne sont pas admissibles à ces emplois disponibles aux centres d'emploi du Canada.

M. Johnson: À moins d'être un ami du promoteur du projet.

M. Baker: Le promoteur du projet lui dira que ça va être à la radio demain matin à 10 heures, et qu'il devrait téléphoner à 10h10. C'est exact, capitaine Johnson.

Mme Dewar: C'est incroyable.

M. Baker: C'est incroyable. C'est ce qu'ont dit des témoins de partout au Canada.

M. Mulder: Non, non.

M. Baker: Non, non? Eh bien, d'à peu près partout au Canada.

M. Mulder: Un instant.

M. Baker: Supposons que quelqu'un ait vraiment besoin d'un emploi. On garde son nom au dossier, et s'il est inscrit à Emploi Canada, il pourrait être informé d'un emploi qui survient. On ne garde plus de dossiers.

Savez-vous, par exemple, que dans certaines régions du Canada, des détails concernant ces emplois annoncés à la radio ne parviennent pas à toutes les localités desservies par le bureau d'Emploi Canada? Il y a des endroits dans ma circonscription qui ne peuvent capter les stations de Gander, et ils ne sont tout simplement pas informés des emplois.

J'aurais une autre question à vous poser. Tous ces emplois de la fonction publique du Canada qui émanent d'un centre d'emploi—le personnel de la Garde côtière canadienne, par exemple, et ainsi de suite—sont envoyés au centre du personnel, et les règles disent qu'ils doivent être envoyés à une station de radio. Ils sont donc envoyés à une station de radio, qui peut se trouver à Saint Jean—et le capitaine Johnson sait de quoi je parle—à Halifax, ici ou là, et y sont annoncés. Puis il y a l'aiguillage des candidats, et c'est tout. Il pourrait y avoir une personne dix fois plus compétente qui ne peut capter le poste de

[Texte]

somewhere who cannot get that radio station and they do not get a chance for the job because they were not listening to the radio. Is that not right, Captain Johnson?

• 2005

The Chairman: We will hear the answer, please.

Mr. Baker: What we are wondering is why this was started.

Mr. Mulder: Mr. Chairman, it is always a pleasure and a joy to deal with the producer of a very good record, *Oh, What a Battle It Was*, is it, that you were involved in. It was very educational.

I would like to deal with three issues, and I hope they answer the seven or eight questions. One is why we stopped keeping track of all those people looking for jobs. It became far too large a data bank. We were keeping track of far too many people who had already found jobs and who had not told us. It was far too time-consuming. There were too many dollars and person-years used in doing it. For example, in British Columbia, somewhere around 1981, 1982, they just could not cope with the volume and the cost while also trying to provide service to people who really needed to work. So slowly over a period of three or four years it became obvious, and confirmed with evaluations, that to have these large data banks of people who were looking for work, for all kinds of occupations, for all kinds of places, whether or not they had jobs, was far too expensive. So we decided, and it started in the mid-1980s, and certainly reinforced by CGS, to focus on those who were in need.

Now, we do not keep track of everybody, but we do keep track of our target groups—women, our native people, the visible minorities. Our local counsellors are asked to keep track of the target groups, those who have the greatest need, including those people who are qualified for job development. That is the second part. We do keep track of some people who are target groups, but we do not keep track of all Canadians.

As to how we deal with local development, with jobs, we certainly use all kinds of means. We use storefronts, we use kiosks at shopping centres, we use radio ads, we use newspaper ads—a variety of things.

Now, the final point the member mentioned... We should have had the manager for Gander here, because I really do not know that works locally, why we would broadcast on the radio into communities we cannot reach because somehow or other the airwaves do not reach them. Perhaps I could take that question on notice. It seems rather strange to me that people who have been coming to the office on say a day-by-day basis, who qualify

[Traduction]

radio et d'autres qui n'auront pas la chance d'obtenir l'emploi parce qu'elles n'écoutaient pas la radio. N'est-ce pas exact, capitaine Johnson?

Le président: Nous écouterons la réponse.

M. Baker: Ce que nous voulons savoir, c'est pourquoi on a commencé cela.

M. Mulder: Monsieur le président, c'est toujours un plaisir et une joie de discuter avec le producteur d'un très bon disque, *Oh, What a Battle It Was*, n'est-ce pas? Auquel vous avez participé. C'était très instructif.

J'aimerais traiter de trois questions, et j'espère qu'elles répondront aux sept ou huit questions. L'une est pourquoi nous avons arrêté de garder des dossiers sur tous ceux qui cherchent des emplois. C'était devenu une banque de données beaucoup trop grande. Nous tenions des dossiers sur un nombre beaucoup trop grand de gens qui s'étaient déjà trouvés un emploi et qui ne nous l'avaient pas dit. Cela demandait beaucoup trop de temps. Cela nécessitait trop de dollars et d'années-personnes. En Colombie-Britannique, par exemple, en 1981 ou 1982, il y avait tout simplement trop de volume, et cela coûtait tout simplement trop cher pour pouvoir en même temps essayer de servir ceux qui avaient vraiment besoin de travailler. Lentement, sur une période de trois ou quatre ans, il est devenu évident, comme l'ont confirmé des évaluations, qu'il en coûtait beaucoup trop cher pour maintenir ces énormes banques de données sur ceux qui se cherchaient du travail, pour toutes sortes d'emplois, à toutes sortes d'endroits, s'ils avaient ou non des emplois. Nous avons donc décidé, et cela a commencé au milieu des années 80 et a certes été renforcé par la Planification de l'emploi, à mettre l'accent sur ceux qui avaient besoin d'emplois.

Aujourd'hui, nous ne suivons pas tout le monde, mais nous suivons nos groupes cibles: les femmes, les autochtones, les minorités visibles. Nous demandons à nos conseillers locaux de suivre les groupes cibles, ceux qui ont le plus grand besoin, y compris ceux qui répondent aux critères pour le Développement de l'emploi. C'est la deuxième partie. Nous suivons des groupes cibles, mais pas tous les Canadiens.

Pour ce qui est des services au niveau des localités, nous nous servons certes de toutes sortes de moyens. Nous nous servons des vitrines de magasins, des kiosques dans les centres commerciaux, d'annonces à la radio, d'annonces dans les journaux, et ainsi de suite.

Au sujet du dernier point qu'a mentionné le député, il aurait fallu convoquer le gérant de Gander, parce que je ne sais vraiment pas ce qui se passe là-bas, pourquoi nous annoncerions à la radio dans des localités que nous ne pouvons pas rejoindre parce que, d'une façon ou d'une autre, les ondes ne s'y rendent pas. Peut-être pourrais-je prendre avis de la question. Il me semble assez étrange qu'on n'appelle pas des gens qui viennent au bureau,

[Text]

under job development, somehow or other do not get called just because they missed a radio call.

The Chairman: Could we ask you to make an inquiry regarding that, answer Mr. Baker's question, and send a copy to the committee, please?

Mr. Mulder: Yes.

Ms Dewar: Also what communities across Canada where they are doing that.

Mr. Baker: All of them, Mr. Chairman.

Mr. Mulder: In a number of communities we advertise through various means. In St. Catharines, just recently we advertised in a local supermarket. There is a small kiosk there, with an officer. They show the jobs on a video screen. It works 24 hours a day. There is a telephone number to call on off hours. During the day, 12 hours a day, there is a staffer there who will take your name and say, if you are really interested in this job, I will pursue that and I will get back to you. That is just one example.

We certainly encourage our local managers to get on radio programs, early in the morning or late in the day, for example around the news hour, saying that they have a need for 5 carpenters, or 10 welders, or 15 teachers, or whatever. Those kinds of things we encourage, very much so.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I want to follow up a little bit on what Mr. Baker said. When I was elected in 1984, I was told there was a certain amount of money to be spent in my riding for job development. To be fair to the people in the riding, the first thing I did was call the local Employment and Immigration offices and ask them for a number of people who were unemployed, because I wanted to direct the most money to the places where the most people were unemployed. I was amazed when they told me they did not have a record of that. I thought that in this computer age it would be a matter of pressing two or three buttons and they would be able to say there are 80 people looking for work in Heart's Content and that 25 people in Heart's Delight would love to get a job in Heart's Desire. But unfortunately, as Mr. Baker says, that is not the case any more. So I certainly think that in the computer age...

• 2010

[Translation]

mettons, tous les jours et qui répondent aux critères du programme de Développement de l'emploi, simplement parce qu'ils n'écoutaient pas la radio.

Le président: Pourrions-nous vous demander de nous renseigner à ce sujet, de répondre à la question de M. Baker et d'en envoyer une copie au Comité?

M. Mulder: Oui.

Mme Dewar: Et aussi dans quelles localités on le fait au Canada.

Mr. Baker: Toutes, monsieur le président.

M. Mulder: Nous annonçons de diverses façons dans un certain nombre de localités. A St. Catharines, tout dernièrement, nous avons annoncé dans un supermarché local. Il y avait un petit kiosque avec un fonctionnaire. Ils montrent les emplois sur un écran. Cela marche 24 heures par jour. Il y a un numéro de téléphone à appeler en dehors des heures normales. Le jour, 12 heures par jour, il y a un fonctionnaire qui prend les noms et qui dit à ceux qui sont vraiment intéressés qu'il verra ce qu'il peut faire et qu'il communiquera avec eux. Ce n'est qu'un exemple.

Nous encourageons certes nos gérants locaux à passer aux émissions de radio tôt le matin ou tard l'après-midi au moment des nouvelles, par exemple, pour dire qu'ils ont besoin de cinq menuisiers ou 10 soudeurs ou 15 professeurs, et ainsi de suite. Nous encourageons beaucoup ce genre de choses.

M. Johnson: Monsieur le président, j'aimerais approfondir ce qu'a dit M. Baker. Quand j'ai été élu, en 1984, on m'a dit qu'il y avait un certain montant d'argent à dépenser dans ma circonscription pour le développement de l'emploi. Pour être juste envers les gens de ma circonscription, la première chose que j'ai faite a été d'appeler les bureaux locaux d'Emploi et Immigration pour leur demander un certain nombre de gens qui étaient sans emploi parce que je voulais diriger le plus d'argent vers les endroits où il y avait le plus de chômeurs. J'ai été stupéfait d'entendre que ces renseignements n'existaient pas. Je pensais qu'à l'âge de l'ordinateur, il leur aurait suffi d'appuyer sur deux ou trois boutons pour pouvoir nous dire que 80 personnes cherchent du travail à Heart's Content et que 25 habitants de Heart's Delight seraient ravis de trouver un emploi à Heart's Desire. Malheureusement, comme M. Baker le dit, ce n'est plus le cas. Je suis donc convaincu qu'à l'âge de l'ordinateur...

Mr. Rodriguez: Où sont tous les emplois à Dildo?

M. Baker: Partis avec la marée.

Mr. Johnson: C'est une région où le taux de chômage est très élevé, c'est certain. Toutefois, je pense qu'à l'âge de l'ordinateur, il devrait être facile de garder une liste des sans-emploi.

Mr. Rodriguez: Where are all the jobs, in Dildo?

Mr. Baker: Down the shore.

Mr. Johnson: That is a very high unemployment area, yes. But I think that with the computer age it would be easy to keep a list of people who are unemployed.

[Texte]

I have to agree with what Mr. Baker is saying about the radio. A lot of people complained to me that they were not listening to the radio and then a friend told them there were jobs advertised. When they called, they could not get a referral because there was no point in referring 25 names if there were only five jobs. But I believe that is a form of discrimination because, if 25 people are looking for work even though there are only five jobs, at least they have equal opportunity if their names are referred. Now, granted there would be a lot of extra work for somebody who had to go through 25 names, but at least they are not being discriminated against by not being referred.

What I want to get back to now, Mr. Chairman, is Community Futures. Mr. Mulder said a lot of emphasis was placed on Community Futures in the Bank of Canada. I wonder if you have any figures available for how many Community Futures have actually been put in place in Newfoundland. I do not mean areas that are designated for Community Futures, but how many programs are actually in place where jobs are going ahead now because of Community Futures?

Mr. Mulder: Mr. Chairman, the figures I have here show that for Newfoundland we have community areas selected, and more than one community. As of early January, the number of areas we have designated under the Community Futures Program is nine, and for a number of them we have a range of programs anywhere from the business development centres to the special employment initiatives, etc. Now, is that the specific question the member was asking? I do not know how many communities are involved in each one of those Communities Futures designations.

Mr. Johnson: No, I do not mean how many areas or communities incorporated into the areas have been designated; I am just wondering actually how many programs are presently ongoing where actual money is being spent, where people are working because of the Community Futures Program. I can speak for my own area. I know I have two areas designated, but I do not know when we will get any money.

Mr. Mulder: Mr. Chairman, I do not have the specific answers as to how many specific initiatives or programs were approved under those Community Futures.

The Chairman: Could we ask the witness to forward these figures to the committee?

Mr. Mulder: Yes.

Mr. Johnson: That is what I would like. Yes, sir, I would like to know how many programs are ongoing,

[Traduction]

Je dois m'associer à M. Baker au sujet de la radio. Beaucoup de gens ont communiqué avec moi pour se plaindre en disant qu'ils n'écoutaient pas la radio, mais qu'un ami leur avait dit qu'on y annonçait des emplois. Et quand mes correspondants téléphonaient aux numéros indiqués, on ne prenait pas leur candidature, parce qu'il ne servait à rien de présenter 25 candidatures pour cinq emplois seulement. Je pense que c'est une forme de discrimination, parce que, si 25 personnes cherchent du travail, même s'il n'y a que 5 emplois vacants, on devrait au moins leur donner l'égalité des chances, en présentant tous les noms des candidats. Bien sûr, cela accroîtrait de beaucoup la tâche de la personne qui devrait étudier les 25 candidatures, mais au moins il n'y aurait pas de discrimination, car on aurait considéré la candidature de tous les intéressés.

Monsieur le président, je voudrais revenir au programme Développement des collectivités. M. Mulder a dit qu'on accordait beaucoup d'importance à ce programme à la Banque du Canada. Je me demande si vous avez des chiffres sur le nombre d'activités qui ont eu lieu à Terre-Neuve dans le contexte de ce programme. Je ne veux pas parler des zones désignées pour les fins du programme, mais du nombre d'activités réalisées, qui ont généré des emplois qui n'auraient pas existé sans le Développement des collectivités.

M. Mulder: Monsieur le président, les chiffres dont je dispose indiquent que nous avons retenu des zones à Terre-Neuve et que le programme s'applique à plus d'une collectivité. Au début de janvier, nous avions désigné neuf zones pour les fins du programme Développement des collectivités, et pour plusieurs d'entre elles, nous avons une série d'activités, des centres de développement des affaires aux initiatives spéciales de création d'emplois, et ainsi de suite. Est-ce que j'ai bien répondu à la question? Je ne sais pas combien de collectivités étaient touchées dans chacune des zones désignées pour le Développement des collectivités.

M. Johnson: Non, ma question ne portait pas sur le nombre de zones ou de collectivités tombant dans les zones désignées; je veux simplement savoir à combien d'activités auxquelles vous consaciez de l'argent des gens doivent d'avoir un emploi grâce au programme Développement des collectivités. Je sais ce qui se passe dans ma propre région. Je sais qu'il y a deux zones désignées, mais je ne sais pas quand nous recevrons des fonds.

M. Mulder: Monsieur le président, je n'ai pas les réponses précises sur le nombre d'initiatives ou de programmes approuvés dans le contexte de ces activités de Développement des collectivités.

Le président: Pourrions-nous demander au témoin de faire parvenir ces chiffres au Comité?

M. Mulder: Oui.

M. Johnson: C'est ce que je voudrais. Oui, monsieur, j'aimerais savoir pour combien de programmes en cours

[Text]

where money is actually being spent under Community Futures.

Mr. Mulder: Yes, we will provide the information to the committee clerk.

Mr. Johnson: At a meeting a couple of weeks ago, we had witnesses from the Eastern Community College and the Bay St. George Community College or the Western Regional Community College, as it is referred to. They are presently experiencing financial hardship because the money has not come through to them. They are several months behind. A motion was made by the committee and passed unanimously that it be asked that this money be speeded up, that they could get their money so they would not go bankrupt while they were waiting. I wonder if you could look into that and see if there is any way to get funding speeded up to the two particular colleges.

• 2015

Mr. Hicks: Could I ask the member for clarification?

The Chairman: I would like to ask a question on a point of procedure. This question was raised two weeks ago. I believe we have a witness here. Is it the procedure usually that we forward a formal request to you, or do you have assistants who could grab questions with regard to your department? This is just on the procedure, because this request has been made unanimously by the committee so we were expecting action. Now he is asking you for confirmation, and it appears that you do not even know that the request was made.

Mr. Mulder: Mr. Chairman, I would be the first to admit... Obviously if that is the unanimous decision of the committee and it was not followed up, then we dropped the ball. I apologize for that, and we will get the answer to the committee and to the member immediately, within the next few days. In the meantime, maybe Mr. Hicks has either an explanation or a question.

Mr. Hicks: Again, it could well be that I misread the file. Certainly if I have misread it I apologize, and, as Nick said, will get it done. My impression was that it was a question of speed of payment. This is what I was asking. In fact a number of the colleges, and I took this to be the case, were concerned about the new procedures for direct versus indirect purchases of training. They were raising issues not so much about the speed of payment, and I was not aware of that as a problem, but were in fact raising the other issue about the total amount of training that we were doing in the colleges through direct purchase versus indirect purchases. I had thought the issue was of the second sort. I apologize if I misunderstood.

[Translation]

on dépense de l'argent dans le contexte du Développement des collectivités.

M. Mulder: Oui, nous fournirons les renseignements au greffier du Comité.

M. Johnson: Dans une de nos séances, il y a deux semaines, nous avons entendu des témoins du Eastern Community College et du Bay St. George Community College ou, comme on l'appelle, du Western Regional Community College. Ces gens-là éprouvent actuellement des difficultés financières parce qu'ils n'ont pas reçu leurs fonds. Ils les attendent depuis plusieurs mois. Le Comité a adopté à l'unanimité une motion pour demander que les fonds soient dégagés le plus vite possible pour que ces organismes les reçoivent et évitent de faire faillite. Je me demande si vous pourriez étudier la question, afin de voir s'il y aurait moyen d'accélérer l'envoi des fonds requis à ces deux collèges.

M. Hicks: Puis-je demander des éclaircissements au membre du Comité?

Le président: Je voudrais moi-même poser une question sur un point de procédure. Cette question a été soulevée il y a deux semaines. Je pense que nous avons un témoin devant nous. La procédure normale consiste-t-elle à vous envoyer une demande officielle, ou avez-vous des subordonnés qui pourraient répondre aux questions portant sur votre ministère? C'est juste une question de procédure, parce que cette demande vous est adressée à l'unanimité des membres du Comité, et nous voulons des résultats. Mon collègue vous demande confirmation, et j'ai l'impression que vous ne savez même pas que la demande vous a été adressée.

M. Mulder: Monsieur le président, je serais le premier à admettre... Manifestement, s'il s'agit d'une décision unanime du Comité et qu'il n'y a pas eu de suivi, nous n'avons pas fait le nécessaire. Je vous prie de nous en excuser. Nous trouverons la réponse et nous la ferons parvenir au Comité et à M. Johnson d'ici quelques jours. Entre-temps, M. Hicks a peut-être une explication à donner ou une question à poser.

M. Hicks: Il est bien possible que j'aie mal compris le dossier. Si je l'ai mal compris, je vous prie de m'en excuser, et je ferai le nécessaire, comme Nick vient de le dire. J'avais l'impression qu'il s'agissait du délai de versement des fonds. C'est là-dessus que portait ma question. En fait, un certain nombre des collèges, et j'ai bien l'impression que c'est le cas ici, mettaient en question les nouvelles procédures d'achat direct, plutôt qu'indirect, de formation. Ils soulevaient des questions non pas tant au sujet des délais de paiement—et je ne savais pas que cela posait un problème—mais plutôt au sujet du volume total de formation que nous faisions dans les collèges grâce à des achats directs plutôt qu'indirects. Je pensais qu'il s'agissait d'une question de ce genre. Je vous prie de m'excuser si j'ai mal compris.

[Texte]

The Chairman: It was very specific, I can remember, but I think we are reassured now, Mr. Johnson, that proper action will be taken.

Mr. Johnson: I want to say, Mr. Chairman, that although the motion was made in relation to those specific colleges, I certainly would not want him to say that these are the only two that should be looked at. Certainly if the payments are slow going out to all of the colleges across Canada then I think there should be something to try to speed up payments to them.

Mr. Mulder: Mr. Chairman, we will get to specific answers, but what you should know is that most of the payments we make do not go to the colleges; they go to the provinces, who in turn pay the colleges, or sometimes through the private sector or our local co-ordinators, who then pay the colleges. So most of our cheques do not go to the colleges directly. So it may be that they have a cashflow problem and some cheques, say from the province or whatever, have not arrived on time to deal with their situation. We will check on that.

The Chairman: I think we deserve a report on that whole situation. Would you, please?

Mr. Mulder: Okay, we will do that, sir.

Mr. Johnson: I am grateful for that last remark, Mr. Chairman, because that is what I suspected, that the provinces might be the ones that are slow paying their colleges rather than receiving the funding.

The Chairman: Mr. Oostrom, do you have any questions?

Mr. Oostrom: Oh, yes. Some of the witnesses who appeared before our committee maintain that some of the private institutions that are giving training are merely duplicating or replacing training that is offered already by the community colleges. Now who monitors that type of training? I know you mentioned earlier, Mr. Mulder, that these private colleges are certified, but who monitors that sort of situation? If the privately sponsored institutional training centres are deemed to have the same as the community colleges, what measures are then taken to rectify the situation? Or is it strictly a question of money? The private ones are qualified; they offer it cheaper and therefore you go to those.

Mr. Hicks: At the beginning of the year we go through a planning exercise with the provinces. We set out the basic plan for what we are going to purchase by way of a target, of course, from which kind of institution and what kinds of skills. With respect to the question of monitoring,

[Traduction]

Le président: La question était très précise, je me le rappelle, mais je pense que nous sommes désormais assurés, monsieur Johnson, que l'on prendra les mesures qui s'imposent.

M. Johnson: Je tiens à dire, monsieur le président, que même si la motion portait sur ces collèges-là, je ne voudrais certainement pas que le témoin dise qu'il ne faudrait examiner la situation que dans leur cas. Manifestement, si le délai de paiement est long pour tous les collèges du Canada, je pense qu'il serait sans doute bon d'essayer de le réduire.

M. Mulder: Monsieur le président, nous vous fournirons des réponses précises, mais vous devriez savoir que la plupart de nos paiements ne vont pas directement aux collèges, mais bien aux provinces, qui paient elles-mêmes les collèges, ou encore au secteur privé ou à nos coordonnateurs locaux, qui font parvenir les fonds aux collèges. Autrement dit, la plupart de nos chèques ne sont pas expédiés directement aux collèges. Il se peut donc fort bien que ceux-ci aient un problème de liquidités et que certains chèques provenant par exemple de la province ou d'une autre instance ne leur soient pas parvenus à temps, compte tenu de leur situation. Nous vérifierons ce qui se passe.

Le président: Je pense que nous devrions recevoir un rapport sur toute cette question. Auriez-vous l'obligeance de nous en faire parvenir un?

M. Mulder: Oui, monsieur, nous le ferons.

M. Johnson: Je vous remercie de cette dernière remarque, monsieur le président, parce que c'est bien comme je le soupçonne: il est possible que le délai de réception des fonds soit imputable aux provinces, qui tardent à payer leurs collèges, plutôt qu'à l'envoi des fonds lui-même.

Le président: Monsieur Oostrom, avez-vous des questions à poser?

M. Oostrom: Oui, certainement. Certains des témoins qui ont comparu devant le Comité soutiennent que certaines des maisons d'enseignement privées qui donnent de la formation se contentent d'offrir les mêmes cours que les collèges communautaires ou de remplacer ceux qui n'y sont plus donnés. Qui assure le suivi de ce genre de formation? Je sais que vous avez déjà déclaré, monsieur Mulder, que ces maisons privées sont accréditées, mais qui assure le suivi? Si les centres de formation en établissement financés par le secteur privé sont réputés dispenser la même formation que les collèges communautaires, quelles mesures prend-on pour corriger la situation? S'agit-il strictement d'une question d'argent? Les maisons privées sont compétentes: elles offrent la formation à meilleur prix et, par conséquent, vous vous adressez à elles.

M. Hicks: Au début de l'année, nous faisons de la planification avec nos homologues provinciaux. Nous établissons un plan de base des cours que nous comptons acheter de tel ou tel établissement pour telle ou telle compétence, en fonction d'une cible, bien entendu. Le

[Text]

again by nature of our Constitution the pedagogical aspect is a provincial responsibility, and we rely on the province to do the certification of the institutions. With respect to the question of monitoring, we do not monitor the pedagogical aspects per se, but do follow up with the individual clients. We will go to the clients, as was indicated, three months later to find out whether in fact they got a job and whether the skills they learned during the training were useful in finding that job. We also ask them to get at the kinds of questions you are talking about, but without going outside of our jurisdiction. We actually ask them the subjective question of whether they felt that the training they received was useful for the job they had or for maintaining their existing job.

[Translation]

suivi des activités pédagogiques est du ressort des provinces, comme le veut la constitution, de sorte que nous nous en remettons aux provinces pour l'accréditation des maisons d'enseignement. En matière de suivi, nous ne nous occupons pas des aspects proprement pédagogiques, mais nous assurons un certain suivi auprès des clients eux-mêmes. Trois mois après la fin du cours, nous communiquons avec les clients, comme nous l'avons dit, pour voir s'ils ont trouvé du travail et si les compétences qu'ils ont acquises grâce au cours leur ont été utiles pour décrocher cet emploi. Nous leur posons aussi des questions qui touchent à celles dont vous avez parlé, mais sans outrepasser notre compétence. En fait, nous leur posons une question subjective, à savoir s'ils estiment que la formation reçue leur a servi pour le travail qu'ils avaient ou pour conserver leur compétence dans leur travail actuel.

• 2020

We are finding that generally there is no problem of the sort you are referring to. Something like 87.9% of participants report to us that the answer to that is positive. Right now the results we are getting are better in those things where practical work experience and training are mixed together, very often with either private or public sponsors. That is working better than just straight classroom training in the colleges. So it is not the issue of public or private so much. The question is whether you can mix practical work experience together with training and give some sort of ownership for that transition. Both the public and private, where they are going to that model, are working very well, and better than just straight college-based training, classroom training alone.

Dans l'ensemble, nous avons constaté qu'il n'y avait pas de problème du genre de celui dont vous parlez. La réponse à cette question est positive, d'après une proportion très importante des participants, 87,9 p. 100, je pense. Pour le moment, nous obtenons de meilleurs résultats dans les cas où l'expérience pratique et la formation sont combinées, très souvent quand la formation est parrainée par le secteur privé ou le secteur public. Ce système semble produire de meilleurs résultats que les simples cours magistraux dispensés dans les collèges. Il ne s'agit donc pas tellement de la question de l'enseignement dans les établissements publics ou les établissements privés, mais bien de savoir si l'on peut combiner l'expérience pratique du travail avec la formation théorique et dire à quoi appartient ce genre de mécanisme. Les établissements publics et privés obtiennent d'excellents résultats grâce à ce modèle, des résultats supérieurs à ce qu'on obtient avec de simples cours magistraux dans des collèges.

Mr. Oostrom: Because we have heard witnesses from both sides and they cannot plan. I personally have heard private institutions say, we got funding for one year but it was dropped the next so what are we going to do with all the equipment and the set-up we have done? The colleges, Seneca and others, already have a thing in place, but then there is no continuity. How can they plan continuity? This is what we are getting from both sides. It seems to be in a state of flux.

M. Oostrom: Parce que nous avons entendu des témoins des deux parties et qu'ils sont incapables de planifier. J'ai moi-même entendu des représentants d'établissements privés dire qu'ils avaient obtenu des fonds pour un an, mais qu'ils n'en avaient plus obtenu l'année suivante, de sorte qu'ils se demandaient quoi faire avec l'équipement et l'infrastructure qu'ils avaient mis en place. Les collèges, comme le Collège Seneca, par exemple, ont déjà des mécanismes en place, mais pas de continuité. Comment peuvent-ils planifier la continuité? C'est ce que nous nous faisons dire par les deux parties. La situation semble en constante évolution.

Mr. Hicks: I certainly again associate with the member. In the early days the volume of complaints was highest from the public sector, who worried that we were privatizing. Much more recently—once we bought the National Training Act, the institutional training, under the Canadian Jobs Strategy—the thrust of criticisms coming to our side tends to be more from the private side, who think we are giving unfair advantage to the colleges with our way of doing things. It is a tough balance to get.

M. Hicks: Sur ce plan-là aussi, je partage certainement les vues du député. Au début, c'est du secteur public que nous recevions le plus de plaintes, car il craignait que nous ayons décidé de privatiser. Ces derniers temps, depuis que nous avons combiné l'application de la Loi nationale sur la formation et la formation en établissement dans le contexte de la Planification de l'emploi, la majorité des critiques qu'on nous fait tendent à venir surtout du secteur privé, qui estime que notre

[Texte]

Certainly if we were dealing in a different kind of world where we had our funds given to us for a five-year period from the Minister of Finance and the system, then we would have a kind of planning cycle; but being government, like every other department we are running on an annual cycle of financing, and that tends ultimately to drive what we can do at the other end.

Mr. Oostrom: I have one brief question, a practical one that I have been faced with time and time again. It comes from machine shops, restaurants, and what have you. They come to me and say that they cannot get any workers from the Canada Employment office. No one wants to come. They put it on the board or put it on the radio, but no one shows up. What is a man like that going to do? He will not train any cooks or dishwashers, or for that matter receptionists or what have you. He is ready to open up, he told me, three or four restaurants in new suburban areas, but he says, by Jove, if I am going to do it, because I cannot get the workers...

You will not give us certified job offers to bring in immigrants, so where does that leave us? We are really in a mess in Toronto. I must give this man some answer. He is willing to do things. So I am torn between the devil and the deep blue sea. There are no certified job offers for these people to bring in immigrants. He cannot get workers. Do you know what the man at Canada Employment told him? What did you offer the job for? Fifteen thousand dollars. Increase it to \$18,000. He did it—still no workers. Now he has to increase it to \$20,000. He says, by Jove, if I am going to offer a waitress \$20,000 when she gets \$10,000 in tips... So where does that leave a man like that, who is willing to give employment but I cannot do anything?

Mr. Mulder: There is certainly no doubt that in a number of areas in the Toronto area jobs go begging for which there are no people willing to work. I suppose that is very much a blessing in disguise for that part of the country, because certainly the reverse is true in a lot of other parts.

Despite that, we have been working with the Canadian Restaurant and Foodservices Association. One possibility is to have more of a skill shortage designation right across the country so we can be more active in training people for jobs such as the ones the hon. member is talking about. Secondly, we have opened up the rules on the open list of people who can be brought into the country for a number of those areas, certainly for specialty chefs and all that. But we still want to make sure that people across the country are being considered for those jobs.

[Traduction]

façon de procéder avantage indûment les collèges. Il est difficile d'arriver au point d'équilibre. Il est certain que, si nous vivions dans un monde différent, où le ministre des Finances et le système nous donneraient notre budget pour cinq ans, nous aurions une sorte de cycle de planification, mais comme nous sommes un ministère, nous fonctionnons comme tous les autres avec un budget annuel, et cela tend en définitive à déterminer ce que nous pouvons faire pour notre clientèle.

M. Oostrom: J'ai une question pratique à poser, une question qu'on m'a posée bien des fois, dans des ateliers, des restaurants, et dans bien d'autres endroits aussi. Les gens me disent qu'ils ne peuvent pas trouver de personnel au CEC. Personne ne veut venir travailler pour eux. Ils mettent l'offre d'emploi au tableau, ils l'annoncent à la radio, et personne ne se présente. Qu'est-ce qu'un employeur comme celui-là peut faire? Il n'est pas disposé à former des cuisiniers, des plongeurs, des réceptionnistes ou d'autres travailleurs quelconques. Il est disposé, m'affirme-t-il, à ouvrir trois ou quatre restaurants dans de nouvelles banlieues, mais il s'écrie qu'il se demande vraiment, au nom du ciel, s'il pourra jamais y arriver, parce qu'il lui est impossible de trouver du personnel...

Comme vous ne nous permettez pas d'offrir des emplois garantis pour attirer les immigrants, que pouvons-nous faire? A Toronto, la situation est vraiment désastreuse. Je dois répondre à cet homme. Il veut faire quelque chose. Je me retrouve entre l'arbre et l'écorce. Il n'y a pas d'emplois garantis pour les gens qui font venir des immigrants au pays. Ils sont incapables de trouver du personnel. Savez-vous ce qu'ils se font dire par les gens du CEC? Combien offrez-vous pour le poste? 15,000\$. Augmentez votre offre jusqu'à 18,000\$. Ils le font, toujours sans trouver de personnel. Maintenant, ils doivent l'augmenter jusqu'à 20,000\$, et ils se disent: «Seigneur, si j'offre 20,000\$ à une serveuse quand elle se fait 10,000\$ en pourboires...» Que reste-t-il à faire à des gens comme ceux-là, qui veulent créer des emplois, et pour lesquels je ne peux strictement rien faire?

M. Mulder: Il est certain que dans plusieurs régions, comme celle de Toronto, il y a des postes vacants que personne n'est disposé à combler. Je suppose que la région devrait se féliciter d'un tel malheur, car bien d'autres régions du pays lui envieraient son sort.

Cela dit, nous avons collaboré à divers projets avec l'Association canadienne des restaurateurs et des services d'alimentation. Il pourrait être possible, par exemple, d'avoir plus de désignation de pénuries de main-d'œuvre spécialisée à l'échelle du pays, ce qui nous permettrait de nous consacrer plus activement à la formation de personnel pour des postes comme celui dont le député parlait. Ensuite, nous avons assoupli les règles régissant la liste des spécialistes qu'on peut faire venir au pays pour un certain nombre de ces régions, particulièrement pour les cuisiniers spécialisés et autres spécialistes du genre. Toutefois, nous tenons encore à nous assurer que l'on songe à offrir ces postes à des gens de tout le pays.

[Text]

[Translation]

• 2025

So we are looking, as Mr. Hicks mentioned, to see whether in some cases mobility assistance can be increased. Finally, we are seeing whether they would even like to have more of a carte blanche system to bring in immigrants. The Minister is considering that. But as I said, he is also concerned that we do not bring too many immigrants into certain parts of the country while there are others in some other parts of the country who may be qualified and who could perhaps be brought in through more mobility assistance. But we are dealing with it. We are aware of it. We are meeting with the same group as we met with last Wednesday night.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I want to direct the attention of Mr. Mulder and the witnesses to comments made by the Minister on free trade. He had estimated a loss of up to 500,000 jobs. We know—nobody has denied it—there will be job losses here, there may be job gains there. In the latest figure there is a net gain of jobs. I will take that at face value. But the fact of the matter is that in certain "losing industries" there are going to be vast dislocations of workers.

This CJS, this budget, deals strictly with what we have at the present moment, namely a million people unemployed, and we are trying to do things with target groups. Are you contemplating, or have you taken to task, some projections and moneys to increase the budget for CJS in light of what will be great needs in retraining people?

Mr. Mulder: I certainly know when you come here you are bound to get into some hot water somewhere, and this is one place, so I will proceed more slowly.

Mr. Rodriguez: Have you any planning group within CEIC? Do you know where I am coming from?

Mr. Mulder: Yes. As the hon. member knows, the government feels quite confident a lot of the elements of CJS can deal with a lot of adjustment, as Mr. Hicks has mentioned. First of all, a lot of adjustment already takes place in the economy at large, and we certainly assist to a large extent through CJS. In addition to that, Mr. St-Jacques just referred, for example, when we were dealing with skill investment, to how we are prepared to look at assistance for industries that may, for example, have a drastic reduction, or perhaps unfortunately even a closure. We are considering, at the request of our Minister, modifying our CJS program to change some of the criteria to deal with the kind of issues the member is dealing with.

Comme M. Hicks le disait, cela nous amène à nous demander s'il serait possible d'augmenter l'aide à la mobilité dans certains cas. Enfin, nous vérifions si ces gens aimeraient en fait avoir plus de latitude, une sorte de carte blanche pour faire venir des immigrants au Canada. Le ministre envisage cette possibilité. Toutefois, comme je le disais, il tient aussi à ce que nous ne fassions pas venir trop d'immigrants dans certaines régions du pays, alors même que des Canadiens d'autres régions pourraient être qualifiés pour les postes en question et qu'ils pourraient peut-être faire le travail, à condition qu'on puisse les amener sur place en leur accordant une plus grande aide à la mobilité. Nous nous en occupons. Nous rencontrons le même groupe que celui que nous avons rencontré en soirée mercredi dernier.

Mr. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais attirer l'attention de M. Mulder et des autres témoins sur des commentaires du ministre au sujet du libre-échange. Il avait estimé que cela pourrait coûter jusqu'à 500,000 emplois. Nous savons—personne ne l'a nié—que le libre-échange nous fera perdre des emplois dans certains secteurs, et qu'il pourra en créer d'autres ailleurs. Les dernières statistiques que j'ai vues indiquent que, dans l'ensemble, nous y gagnerons des emplois. J'accepte ces statistiques, mais il reste que, dans certaines «industries perdantes», les travailleurs subiront de grandes perturbations.

Cette PE, ce budget, porte seulement sur la situation actuelle, où nous avons un million de travailleurs sans emploi, et nous essayons de nous attaquer à des groupes cibles. Avez-vous envisagé ou entrepris des projections ou songé à engager de l'argent pour augmenter le budget de la PE, compte tenu des grands besoins de recyclage qui s'annoncent?

M. Mulder: Je sais pertinemment que, quand vous venez ici, vous finissez toujours par aboutir dans l'eau chaude, comme dans ce cas-ci, de sorte que je vais aller lentement.

Mr. Rodriguez: Avez-vous un groupe de planification à la CEIC? Savez-vous d'où je viens?

M. Mulder: Oui. Comme le député le sait, le gouvernement a bien confiance qu'une grande partie des éléments de la PE peuvent être adaptés de bien des façons, comme M. Hicks l'a dit. D'abord, il y a de nombreuses adaptations dans l'économie elle-même, et nous y contribuons manifestement dans une grande mesure grâce à la PE. En outre, M. St-Jacques vient tout juste de dire, par exemple, quand nous parlions de l'acquisition des compétences, que nous sommes disposés à envisager de venir en aide aux industries qui pourraient, par exemple, être forcées de réduire radicalement leurs activités, voire, hélas, de les cesser complètement. À la demande de notre ministre, nous envisageons des moyens de modifier notre programme de PE, en changeant certains de ses critères, de façon à pouvoir faire face aux problèmes dont le député nous a parlé.

[Texte]

About money, we certainly have an understanding with our colleagues in the Department of Finance and so on that because of the free trade adjustment process, whenever it takes place, if Parliament agrees with the free trade bill and so on, they are prepared to consider increasing our money if there is a good case for it. So we have that understanding with the Department of Finance that if there really is... for example, for our industrial adjustment service we already have an understanding that perhaps those kinds of activities that we are doing now ought to get some additional efforts. The government is certainly prepared, I am told, to consider. . .

Finally, the government is also waiting for the new council that has been set up, the Advisory Council on Adjustment, chaired by Mr. De Grandpré. It will be reporting in its first report in the next three to six months on what it thinks the adjustment process is likely to mean and whether or not we ought to change our policies and our programs and associated moneys.

Mr. Rodriguez: That certainly does not give me any confidence that this department is getting its act together, in light of what could be very disastrous for certain sectors—and I am talking about industries now—for example, in the service sector, which affects a considerable number of women. All the evidence we have heard from people who are actively involved in dealing with women and trying to get them back into the work force and trying to get them into some challenging jobs is that not enough is being done to get women into the high-tech jobs and away from the traditional kinds of jobs.

Mr. Mulder, I am not talking about industries, I am talking about sectors—for example, the service sector. It seems to me this is the department that should be studying these things. Has your department done a study of the service sector vis-à-vis the effects of free trade on the service sector? Has your department undertaken any studies?

• 2030

Mr. Mulder: Mr. Chairman, on that one we have not done a specific study of the service sector. And if I may explain it; up until recently we did not know the details. We have contributed to work by the Department of Finance, by the Economic Council of Canada and so on, to take a more detailed look as to what the implications of free trade are on the economy at large, on the labour force and on various sectors. That is work we are participating in. We are not the lead in that, the lead is with the Department of Finance. And as I said, we are certainly supporting Judith Maxwell and the Economic Council of Canada in doing their work and they are going to be releasing their report fairly shortly.

[Traduction]

Sur le plan financier, nous nous sommes certainement entendus avec nos collègues du ministère des Finances et d'autres organismes. Dans le contexte du processus d'ajustement à la libéralisation des échanges, si le Parlement accepte l'accord de libéralisation des échanges et les politiques qui en découlent, nos collègues sont disposés à envisager d'augmenter notre budget si c'est justifié. Nous avons une entente avec le ministère des Finances: s'il y a vraiment... par exemple, pour notre service d'ajustement industriel, nous avons déjà une entente au sujet du genre d'activités que nous avons maintenant et qu'il faudrait peut-être renforcer. Le gouvernement est certainement disposé, à ce qu'on me dit, à envisager...

Enfin, le gouvernement attend encore le premier rapport du nouveau conseil, le Conseil consultatif sur l'adaptation, présidé par M. De Grandpré. Le rapport, qui devrait sortir d'ici trois à six mois, portera sur les effets probables du processus d'ajustement et sur l'opportunité de modifier les lignes de conduite, les programmes et les budgets.

M. Rodriguez: Cela ne m'incite sûrement pas à avoir confiance que votre ministère est bien préparé, compte tenu de ce qui pourrait être tout à fait désastreux pour certains secteurs—et je parle d'industries—par exemple dans le secteur des services, qui touche énormément de femmes. Tous les témoignages que nous avons entendus de gens qui s'occupent activement des femmes en essayant de les réintégrer dans le marché du travail et de leur trouver des emplois intéressants concordent: on n'en fait pas assez pour orienter les femmes vers des emplois de haute technologie et pour leur permettre de délaisser leurs occupations traditionnelles.

Monsieur Mulder, je ne parle pas d'industries, je parle de secteurs... par exemple du secteur des services. Il me semble que c'est votre ministère qui devrait étudier ces questions-là. A-t-il fait une étude des effets de la libéralisation des échanges sur le secteur des services? Votre ministère a-t-il entrepris des études?

M. Mulder: Monsieur le président, nous n'avons pas fait d'étude portant expressément sur le secteur des services. Si vous me permettez de l'expliquer, je dirai que, jusqu'à ces derniers temps, nous ne connaissons pas les détails. Nous avons contribué aux travaux réalisés par le ministère des Finances, le Conseil économique du Canada et d'autres organismes pour aboutir à une connaissance plus détaillée des effets de la libéralisation des échanges sur l'économie dans son ensemble, sur la main-d'œuvre et sur les divers secteurs. Nous participons à ces travaux, mais nous ne les dirigeons pas; la direction incombe au ministère des Finances. Comme je l'ai dit, nous appuyons de toute évidence les travaux de Judith Maxwell et du Conseil économique du Canada, qui rendront bientôt leur rapport public.

[Text]

Mr. Rodriguez: Well, it certainly does not give me confidence, Mr. Chairman.

I want to move to the severely employment disadvantaged. That option at the moment allows for a capital expenditure of \$50,000 to cover capital costs. I understand that option is now being transferred to the job entry program.

Mr. St-Jacques: It has been transferred since October 1.

Mr. Rodriguez: All right. Can you give us the assurance that the allowance of \$50,000 for capital costs will be continued for that option under the job entry program?

Mr. St-Jacques: Are you referring to the \$50,000 which is a pre-operational allowance?

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. St-Jacques: Yes, it will continue. It continues now. As a matter of fact, now it is \$50,000 for the first six months, and if needed, \$50,000 for a second six months. It will be continued at \$50,000, yes.

Mr. Rodriguez: Now, the Auditor General said in terms of project selection... The Auditor General had in his latest report that 40% of the audited contribution agreements were incomplete and did not contain enough information at the time of selecting a project for approval. What has the non-existent St-Jacques report recommended with respect to correcting that problem?

Mr. St-Jacques: With respect to this particular problem, we are looking at having procedures in place that will completely document the evaluation process as well as the monitoring—

Mr. Rodriguez: But you are looking at procedures.

Mr. St-Jacques: Oh, yes. It is a question of procedures here, yes.

Mr. Rodriguez: You have got a new fiscal year coming up and you are looking at procedures and I want to hear that procedures are being put in place. Have you developed the procedures to put in place?

Mr. St-Jacques: It is in our operational guidelines. Yes, they have been developed and they are being put in place. We are training our people starting in about three or four weeks and they will be put in place as soon as our people are trained.

Mr. Rodriguez: Okay.

The Chairman: I am sorry, Mr. Rodriguez, I suppose these documents are going to be distributed now.

Mr. St-Jacques: This is one set of documents which essentially consists of our operational guidelines. I brought them. There are three chapters that are not

[Translation]

M. Rodriguez: Eh bien, monsieur le président, cela ne m'inspire certainement pas confiance.

Je voudrais passer à la situation des personnes les plus désavantagées sur le plan de l'emploi. À l'heure actuelle, cette option dispose d'un budget d'immobilisations de 50,000\$ pour les dépenses en capital. Si je comprends bien, l'option sera maintenant incorporée au programme Intégration professionnelle.

M. St-Jacques: Elle l'a été le 1^{er} octobre.

M. Rodriguez: Bon. Pouvez-vous nous assurer que cette allocation de 50,000\$ pour les dépenses en capital sera maintenue pour cette option dans le contexte du programme Intégration professionnelle?

M. St-Jacques: Voulez-vous parler de l'allocation préopératoire de 50,000\$?

M. Rodriguez: Oui.

M. St-Jacques: Oui, elle sera maintenue. Elle l'est actuellement. En fait, nous avons maintenant une allocation de 50,000\$ pour les six premiers mois et, si nécessaire, une autre allocation de 50,000\$ pour une autre période de six mois. Elle sera maintenue à 50,000\$, oui.

M. Rodriguez: Le vérificateur général a dit, lorsqu'il a étudié le choix des projets... Dans son dernier rapport, le vérificateur général a signalé que 40 p. 100 des ententes de contribution vérifiées n'étaient pas complètes et ne contenaient pas suffisamment d'information au moment où les projets ont été approuvés. Qu'est-ce que l'inexistant rapport St-Jacques a recommandé pour remédier à cette difficulté?

M. St-Jacques: Sur ce point-là, nous songeons à mettre en place des procédures qui nous permettront de monter des dossiers complets sur le processus d'évaluation et sur le suivi... .

M. Rodriguez: Vous envisagez des procédures.

M. St-Jacques: Oui, bien sûr. C'est une question de procédures, évidemment.

M. Rodriguez: La nouvelle année financière commencera bientôt, et vous songez à des procédures. Je veux vous entendre dire que vous mettez des procédures en place. Avez-vous élaboré les procédures à mettre en place?

M. St-Jacques: Elles sont dans nos lignes directrices d'exploitation. Oui, les procédures ont été élaborées, et nous sommes en train de les mettre en place. Nous commencerons à former notre personnel d'ici trois ou quatre semaines, et les procédures seront en place dès que notre personnel sera formé.

M. Rodriguez: Très bien.

Le président: Monsieur Rodriguez, je regrette, mais je pense que ces documents vont nous être distribués maintenant.

M. St-Jacques: Voici un jeu de documents; essentiellement, ce sont nos lignes directrices d'exploitation. Je les ai apportés. Il reste trois chapitres à

[Texte]

completed, that are not part of this because they have to deal with work instruments and we are looking at completion procedures now. But essentially, these are our operational guidelines which will be coming into play.

Le président: Pouvez-vous déposer ces documents?

M. St-Jacques: Oui, je les ai apportés pour les déposer.

Mr. Rodriguez: That whole package?

Mr. St-Jacques: Yes. That is just one copy though.

Mr. Rodriguez: Just a minute—

Ms Dewar: There is more than one copy there.

Mr. St-Jacques: No. That is chapter 2 to chapter 20.

Mr. Mulder: Mr. Chairman, if I may, this is part of the work by Mr. St-Jacques with his group inside the department. Besides doing assessments of what ought to be changed, and the Minister's blessing of that, which is a formal report, a lot of other work has to be done. Part of that is, for example, changing all the forms. The other part is producing a whole new manual that the officers have. So what you have there are elements of the new manual.

The Chairman: At the beginning of the session tonight, did you not mention that the report was finished and it was approved and signed by the Minister?

Mr. Mulder: Yes, the report is with the Minister and he is submitting the whole proposal to Treasury Board for concurrence. But these documents are not part of that report. These are detailed manuals of various drafts.

The Chairman: But coming back to the *rapport St-Jacques*, we were told by the Minister that the report was not finished yet and the moment he had finished studying it he would submit a copy to the committee. I believe you mentioned that the report was finished and it had been approved by the Minister, if I understood your statement well at the beginning.

Ms Dewar: Yes.

• 2035

The Chairman: He told us in a letter that he would give us a copy the moment it was approved, and I think we are due a copy now. I am sorry, but I have to put it in procedural form.

Mr. Johnson: I have a point of privilege, Mr. Chairman. It makes me wonder, because obviously the St-Jacques report has been accepted by the Minister. Now, I do not know if the Minister has made up his mind about what he is going to do, but I have asked myself a lot of

[Traduction]

finir qui ne font pas partie du jeu parce qu'ils portent sur les instruments de travail, alors que nous parlons maintenant des procédures de mise en oeuvre. Essentiellement, ces documents sont les lignes directrices d'exploitation que nous mettrons en vigueur.

The Chairman: Can you file those documents with the committee?

Mr. St-Jacques: Yes, I brought them with me in order to do so.

Mr. Rodriguez: Toute cette pile?

M. St-Jacques: Oui, mais il n'y a là qu'un exemplaire.

Mr. Rodriguez: Juste une minute...

Mme Dewar: Il y a plus d'un exemplaire dans cette pile.

Mr. St-Jacques: Non, ce sont les chapitres 2 à 20.

M. Mulder: Monsieur le président, si vous me permettez, c'est une partie du travail de M. St-Jacques et de son groupe au ministère. En plus d'avoir fait des évaluations pour savoir ce qu'il faudrait changer et d'avoir obtenu l'approbation du ministre à cet égard—and cela constitue un rapport officiel—the groupe a fait beaucoup d'autres travaux. Une partie du travail a consisté par exemple à changer toutes les formules. L'autre a amené le groupe à produire un manuel entièrement nouveau à l'intention des agents. Ce que nous avons ici, c'est une partie du nouveau manuel.

Le président: Au début de la séance de ce soir, n'avez-vous pas dit que le rapport était terminé et qu'il avait été approuvé et signé par le ministre?

M. Mulder: Oui, le rapport a été remis au ministre, qui a présenté l'ensemble de la proposition au Conseil du Trésor pour obtenir son approbation. Les documents que voici ne font pas partie de ce rapport-là. Ce sont des manuels détaillés de diverses ébauches.

Le président: Pour revenir au *rapport St-Jacques*, le ministre nous a déclaré que le rapport n'était pas encore terminé et qu'il nous enverrait un exemplaire dès qu'il aurait fini de l'étudier. Je crois que vous avez dit que le rapport était terminé et que le ministre l'avait approuvé, si j'ai bien compris ce que vous avez dit au début.

Mme Dewar: Oui.

Le président: Il nous a écrit pour nous dire qu'il nous ferait parvenir un exemplaire du rapport dès que celui-ci serait approuvé; je pense que nous devrions en recevoir un exemplaire dès maintenant. Je regrette, mais je dois suivre la procédure.

Mr. Johnson: J'ai une question de privilège, monsieur le président. Je me pose des questions, parce que le rapport St-Jacques a manifestement été accepté par le ministre. Je ne sais pas si le ministre a pris une décision sur ce qu'il allait faire, mais je me suis souvent posé la question

[Text]

times in those committees: if this is a foregone conclusion, what we are doing here questioning witnesses from the department? When we write our report, is there any indication that the Minister will take any of the recommendations we make if this is likely to be in effect by July? I know it is a hypothetical question, but I wonder sometimes—

The Chairman: On that point of privilege, Mr. Johnson, as with any other conclusions from the committee, they are sent to the Minister, and some are applied and some are not. You know you can expect that. But I think the work of the committee will be highly appreciated by the Minister because we have been deeply involved with witnesses who had very nice work to introduce to us. So I think our committee will bring a lot of light to the Minister about what the people of Canada think, and I am expecting the committee to issue a good report.

But to come back to the report, Mr. Rodriguez, in my search for the St-Jacques report—

Mr. Baker: On the same point of order, very briefly, Mr. Chairman, as I see it, that particular document is really composed of the guidelines an employee of Canada Manpower looks at in the administration of his position, and I am sure Mr. St-Jacques would clarify that. That is what it looks like to me. It looks like a collection of all the things needed for employees who probably have to go to Ottawa, Halifax or somewhere for these coaching sessions. That is what it is.

The Chairman: Mr. Baker, I would like to come back to the St-Jacques report. Let us discuss the requests on the St-Jacques report, because the committee is really concerned with that.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I want to go back, because that is the point I am getting at. Mr. Baker handed me all the stuff, and I almost got a hernia lifting the bloody things. The problem with that is that it outlines all the different programs and the objectives of the programs. But what the Auditor General was getting at is this. He said that 40% of the audited contribution agreements were incomplete and did not contain enough information at the time of selecting a project for approval. Now, it does not seem to me that you need that stack of epistles, but rather, a simple document that instructs the project officer as to what to look for on that application for the project.

Mr. Hicks: In answer directly to the question, which the Auditor General recognized, I might add, caught us in the first few months of these new procedures... When we followed it up, many of the omissions there were simply transitional or early starting up, people being unfamiliar

[Translation]

depuis que je siège à des comités: s'il est déjà arrivé à une conclusion, qu'avons-nous à faire ici à poser des questions à des témoins du ministère? Quand nous écrirons notre rapport, qu'est-ce qui nous permet de croire que le ministre tiendra compte de la moindre de nos recommandations si les mesures dont il est question devraient être en oeuvre d'ici le mois de juillet? Je sais que c'est une question hypothétique, mais je me demande parfois... .

Le président: Sur cette question de privilège, monsieur Johnson, je vous dirai que, comme toutes les autres conclusions du Comité, nos recommandations sont envoyées au ministre, et que certaines sont appliquées, d'autres pas. Vous savez que vous pouvez vous attendre à quelque chose du genre. Je pense toutefois que le ministre appréciera beaucoup le travail du Comité, parce que nous avons travaillé de très près avec des témoins qui avaient du très bon travail à nous présenter. Je pense donc que notre Comité rapportera au ministre beaucoup d'informations sur ce que les Canadiens pensent, et je m'attends que le Comité produira un bon rapport.

Toutefois, pour revenir au rapport, monsieur Rodriguez, dans ma recherche du rapport St-Jacques... .

M. Baker: J'invoque moi aussi le Règlement, mais très brièvement, monsieur le président. Si je comprends bien, le document qu'on vient de nous présenter est l'ensemble des lignes directrices dont les employés d'Emploi Canada s'inspirent dans l'administration de leur poste, et je suis sûr que M. St-Jacques pourrait nous expliquer de quoi il retourne. C'est l'impression que j'en ai. Il me semble qu'il s'agit là d'un ensemble de tous les documents dont se servent les employés qui devront probablement aller à Ottawa, à Halifax ou ailleurs pour leurs séances de formation. C'est de cela qu'il s'agit.

Le président: Monsieur Baker, j'aimerais revenir au rapport St-Jacques. Parlons d'abord des demandes de production du rapport St-Jacques, parce que le Comité s'intéresse vraiment à cela.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais revenir en arrière, parce que c'est à ce point que je veux en venir. M. Baker m'a donné toute la pile, et j'ai failli avoir une hernie à essayer de la soulever. Le problème, c'est que ces documents sont un aperçu de tous les programmes et de tous les objectifs des programmes. Toutefois, ce que le vérificateur général voulait signaler est bien différent. Il a dit que 40 p. 100 des accords de contribution vérifiés étaient incomplets et ne contenaient pas suffisamment d'information au moment où il fallait approuver les projets retenus. J'ai bien l'impression qu'on n'a pas vraiment besoin de cette pile de papiers, mais plutôt d'un document bien simple disant à l'agent de projet ce dont il doit tenir compte dans la demande présentée à l'égard de tel ou tel projet.

M. Hicks: Pour répondre directement à la question, je pourrais souligner que le vérificateur général a reconnu que son examen a eu lieu quelques mois à peine après l'adoption des nouvelles procédures... . Quand nous avons fait un suivi, nous avons constaté que beaucoup des

[Texte]

with the Canadian Jobs Strategy processes at the front line. The Auditor General did recognize that and indicated that he would go back to it. Subsequently what has happened, of course, is that our staff has become familiar with the processes, and that has already been corrected. The main problem the Auditor General identified has already been corrected.

In addition to that, over and beyond that problem which corrected itself in the normal course of events with experience, we have greatly simplified the procedures and instructions to the front line as per the document Mr. St-Jacques has just indicated to you. But equally important, I think—and this will be coming into place next year—we are putting in a computer system that will allow the basic information to be entered right at the front line, right at the CEC level. The counsellor who does the contracting will be entering the data right into the system. It has taken us several years to reach that point. During the course of next year that will take place, and once that happens there will be no missing data whatsoever. The thing will be solved right at the point of origin. So the issue is largely solved.

• 2040

Mr. Rodriguez: That may have directly related to the experience I have had in my own CJS in Sudbury. I used to go in there and they had a lot of people working on CJS projects. I walked in there the other day and it was like a cemetery. There was practically nobody around. When I asked about it, they said their funds have been cut back and the people have been let go. Now the funds are being moved from CJS and they are going into a new program to put the welfare recipient back to work. It is a new deal worked out with the municipalities.

So we are taking money from what was designed in this particular project and we are using it to put welfare recipients to work. There is an agreement signed between the regional municipality and the federal government and your department, and that is what is happening. So you are not creating new money; you are taking the money that was designed for communities for job creation and training and putting it into this new endeavour—and I know that. I suspect that is what has happened. You are just playing the old shell game with the bucks. That is what I suspect is happening. I would like you to do a study of that CJS office in Sudbury and I would like to sit down with somebody from your division who would tell me about what has happened to the person-years in that office.

Mr. Mulder: We will certainly provide that to the member.

[Traduction]

omissions étaient simplement dues à la période de transition ou au fait que nous commençions tout juste et que les exécutants ne connaissaient pas suffisamment bien les procédés de la Planification de l'emploi. Le vérificateur général l'a reconnu et a laissé entendre qu'il reviendrait sur la question. Par la suite, notre personnel s'est de toute évidence familiarisé avec les processus, et les lacunes ont été corrigées. En fait, la principale difficulté que le vérificateur avait décelée avait déjà été corrigée.

En outre, au-delà de cette difficulté—qui s'était corrigée d'elle-même avec le temps et avec l'expérience—je dois dire que nous avons beaucoup simplifié les procédures et les instructions aux exécutants, comme vous le verrez dans le document que M. St-Jacques vient de vous indiquer. Il y a un élément tout aussi important, à mon avis, un élément qui sera mis en place l'an prochain: nous nous équipons d'un système informatique qui nous permettra d'inscrire l'information essentielle au niveau de l'exécution même, c'est-à-dire au niveau du CEC. Le conseiller qui passe le contrat stockera les données directement dans le système. Il nous a fallu plusieurs années pour en arriver là. Au cours de l'année prochaine, nous mettrons ce système en place et, cela fait, il n'y aura plus de données manquantes. Les problèmes seront résolus à leur point d'origine. Autrement dit, la difficulté est largement surmontée.

M. Rodriguez: Cela peut avoir été directement rattaché à l'expérience que j'ai vécue à Sudbury, dans mon propre bureau de la PE. J'avais l'habitude d'y aller et d'y voir un personnel nombreux travailler à des projets de la PE. L'autre jour, quand j'y suis passé, j'ai eu l'impression de me retrouver au cimetière. Il n'y avait à peu près personne. Quand j'ai demandé ce qui se passait, on m'a dit que les budgets avaient été amputés et qu'on avait mis du personnel à pied. Aujourd'hui, on transfère les fonds de la PE à un nouveau programme de remise des bénéficiaires de l'aide sociale au travail, dans le cadre d'une nouvelle entente conclue avec les municipalités.

Autrement dit, on coupe les fonds destinés à un projet donné pour les consacrer à des projets de remise des bénéficiaires de l'aide sociale au travail. Il s'agit d'une entente conclue entre la municipalité régionale et le gouvernement fédéral et votre ministère, et c'est ce qui se passe. Vous n'augmentez pas les fonds; vous retirez les fonds destinés à la création d'emplois et à la formation dans des collectivités pour les consacrer à ce nouveau projet—and je le sais. Je soupçonne que c'est ce qui se passe. Vous revenez au vieux jeu de cache-la-balle avec les fonds. Je soupçonne que c'est ce qui se passe. J'aimerais que vous fassiez une étude de la situation à ce bureau de Sudbury de la PE et j'aimerais discuter avec un employé de votre service qui me dirait ce qui est arrivé aux années-personnes de ce bureau.

M. Mulder: Nous fournirons certainement cette information au député.

[Text]

Mr. Rodriguez: Okay, but I suspect that has been happening.

The Chairman: I am sorry to insist on this, but let us put the facts together. We were promised that the St-Jacques report will be deposited with the committee the moment the Minister will have finished the work. Now you are telling me that the Minister has signed it, if I use correctly your—

Mr. Mulder: No.

The Chairman: No?

Mr. Mulder: The Minister does not have to sign the report. The Minister was deliberating it in December and early January. He has supported the substance of it. We are now preparing the Treasury Board submission.

Le président: Le ministre nous a promis qu'il nous enverrait le rapport dès qu'il en aurait terminé l'étude. Vous dites qu'il l'a approuvé; donc, il a fini de l'étudier. En tant que président du Comité, je vous demande de déposer le rapport St-Jacques. Est-ce que j'ai l'appui du Comité à ce sujet?

Mme Dewar: Oui.

M. Rodriguez: Oui.

The Chairman: Do I have the support of my committee to ask for the St-Jacques report, Mr. Oostrom and Mr. Morrisey Johnson? Do I have the support of my committee to demand it?

Ms Dewar: We asked for it.

Mr. Rodriguez: Absolutely. We want the final one, sir.

The Chairman: Do I have the unanimous consent of my committee to go ahead and chase what I—

Mr. Johnson: I do not see much point in us making recommendations that might be already contained within the report. That is only duplication.

The Chairman: Duplication will be at the second stage. Now you need a primary. Do I have unanimous consent on my request?

Mr. Oostrom: From what I understood, the report in substance may well have been approved but some changes are being made and then it is being presented to Treasury Board.

Mr. Mulder: The Minister indicated that the report would be made available, but in discussions with him he felt he should talk to his Treasury Board colleagues and get their approval before the report is released, because in the past on some of these program changes the report has been tabled and then people automatically assume that it is going through and they call our local offices and say look, have you changed the 24-out-of-30 rule, have you changed the 16-week rule?

[Translation]

M. Rodriguez: Très bien, mais je soupçonne que c'est ce qui s'est passé.

Le président: Je regrette de devoir insister là-dessus, mais établissons les faits. On nous a promis que le rapport St-Jacques serait fourni au Comité dès que le ministre aurait terminé le travail. Maintenant, vous me dites que le ministre a signé le rapport, si j'interprète correctement votre...

M. Mulder: Non.

Le président: Non?

M. Mulder: Le ministre n'est pas obligé de signer le rapport. Il l'a étudié en décembre et au début de janvier. Il en a appuyé le fond. Nous préparons actuellement la demande au Conseil du Trésor.

The Chairman: The Minister promised us he would send us the report as soon as he finished studying it. You tell me he approved it; he has then finished studying it. As the chairman of this committee, I ask you to provide us with the *rapport St-Jacques*. Do I have the support of the committee in this regard?

Mme Dewar: Yes.

M. Rodriguez: Yes.

Le président: Ai-je l'appui du comité pour demander le rapport St-Jacques, monsieur Oostrom et monsieur Morrisey Johnson? Ai-je l'appui de mon comité pour l'exiger?

Mme Dewar: Nous l'avons demandé.

M. Rodriguez: Absolument. Nous voulons le rapport final, monsieur.

Le président: Ai-je le consentement unanime de mon comité pour aller de l'avant et poursuivre ce que...

M. Johnson: Je ne vois pas très bien ce qu'il y aurait à gagner à faire des recommandations qui pourraient déjà figurer dans le rapport. Ce ne serait qu'un dédoublement d'efforts.

Le président: Le dédoublement d'efforts se ferait à une deuxième étape. Pour l'instant, il faut passer par la première. Ai-je le consentement unanime du comité pour ma demande?

M. Oostrom: D'après ce que j'ai compris, dans l'ensemble, le rapport pourrait bien avoir été approuvé, mais on y apporte certains changements, puis on le présentera au Conseil du Trésor.

M. Mulder: Le ministre a déclaré que le rapport serait mis à votre disposition, mais quand j'en ai parlé avec lui, il m'a dit être d'avis qu'il devrait en parler avec ses collègues du Conseil du Trésor et obtenir leur approbation avant de le rendre public, parce que, dans le passé, dès que le rapport était déposé, les gens pensaient automatiquement que certains des changements de programmes allaient être mis en oeuvre et ils se mettaient à appeler nos bureaux locaux en leur demandant s'ils avaient changé la règle des 24 semaines sur 30 ou la règle des 16 semaines.

[Texte]

So he said that until his colleagues in Treasury Board agreed with it he would not dispose of it. And if the Treasury Board has problems with it then we may have to revisit some of these issues.

The Chairman: That is right. Mr. Mulder, when the Minister wrote us the letter he did not add that condition on it.

M. Mulder: C'est vrai.

The Chairman: It is bad, but could you please study our request? The letter—it is unfortunate that we do not have it here—was quite simple. He said the moment he has finished his study of it; he did not say if somebody else approved it. I do not know if I understood well.

Mr. Mulder: Could I take your representations back and raise them with him?

• 2045

The Chairman: Could you please tell him that the committee...? I am trying to ask by unanimous consent, Mr. Oostrom, Mr. Johnson, whether we can ask the Minister for the report, if he has finished studying it, in accordance with the letter he sent us.

Mr. Oostrom: Look, if the report has been received and he has asked for changes to be made in that report, then as far as he is concerned he does not have the final report. I just want to know whether it is a final report or not.

The Chairman: I do not have unanimous consent. Could we ask him, if it is in accordance with the letter he sent us, to send it to us as soon as possible... not to delay anything, because we are working on it now. It would be very useful to the committee to have a last look at that last version of the report before we share our own recommendations.

Mr. Mulder: Mr. Chairman, certainly I will take your comments and wishes back. But on the points you and Mr. Johnson have raised, sir, he would be appreciative of a report from the committee in any event, because presumably you are not just dealing with the issues Mr. St-Jacques is dealing with.

The Chairman: No.

Mr. Mulder: For example, we are dealing with what we would do about changing our skill shortages or skill investment programs. We are looking at how we could be more flexible in the Atlantic provinces, what we can do for older workers. If you have comments on any of those kinds of program changes or policy proposals, he would appreciate having them. It is not just on the technical things Mr. St-Jacques is doing.

[Traduction]

C'est pour cette raison que le ministre m'a dit qu'il ne rendrait pas le rapport public tant que ses collègues du Conseil du Trésor ne l'auraient pas approuvé. Si le Conseil du Trésor n'est pas d'accord, il devra peut-être revenir sur certaines questions.

Le président: C'est juste. Monsieur Mulder, quand le ministre nous a écrit, il n'a pas précisé cette condition.

M. Mulder: That is true.

Le président: C'est dommage, mais pourriez-vous étudier notre demande? La lettre—il est malheureux que nous ne l'ayons pas ici—était très simple. Le ministre a dit dès qu'il aurait fini l'étude du rapport; il n'a pas dit si quelqu'un d'autre l'approuvait. Je ne sais pas si j'ai bien compris.

M. Mulder: Pourrais-je lui répéter vos commentaires?

Le président: Auriez-vous l'obligeance de lui dire que le Comité...? J'essaie de demander du consentement unanime du Comité, monsieur Oostrom, monsieur Johnson, si nous pouvons demander au ministre de nous fournir son rapport, s'il a fini de l'étudier, conformément à la lettre qu'il nous a adressée.

M. Oostrom: Écoutez, s'il a reçu le rapport et qu'il ait demandé qu'on y apporte des changements, il est convaincu qu'il n'a pas encore le rapport final. Je veux juste savoir s'il s'agit d'un rapport final, oui ou non.

Le président: Je n'ai pas le consentement unanime. Pourrions-nous lui demander, si cela est conforme à la lettre qu'il nous a envoyée, de nous le faire parvenir le plus tôt possible... sans tarder, parce que nous y travaillons actuellement. Il nous serait très utile de pouvoir jeter un dernier coup d'œil à la dernière version du rapport avant de partager nos propres recommandations.

M. Mulder: Monsieur le président, je vais certainement lui faire part de vos commentaires et de vos désirs. Toutefois, sur les points que M. Johnson et vous-même avez soulevés, je dirai que le ministre sera sûrement content de recevoir un rapport du Comité de toute façon, parce que j'imagine que vous ne parlerez pas que des questions que M. St-Jacques a étudiées.

Le président: Non.

M. Mulder: Par exemple, nous parlons de ce que nous pourrions faire pour modifier nos programmes de pénurie de main-d'œuvre ou d'acquisition de compétences. Nous nous demandons comment nous pourrions assouplir nos méthodes dans les provinces de l'Atlantique et ce que nous pourrions faire pour les travailleurs d'un certain âge. Si vous avez des commentaires sur des modifications de programmes de ce genre ou sur des propositions de lignes de conduite, le ministre serait content d'en prendre connaissance. Il ne

[Text]

The Chairman: But from past experience, the portion of the St-Jacques report we have got unofficially helped us to go ahead with our work. So if the report is already finished and published and is in quasi-final form, it would be useful to the committee.

Ms Dewar: On that point, Mr. Chairman, I could not agree more with Mr. Johnson. We are working here and we are trying to make recommendations. If there is a whole report that has recommendations already, then why are we not at home listening to the radio? Maybe we could get another job. It is just ludicrous that here we are... Are we children? Is this our little play time? If we are going to give any kind of substantial report, it is going to include a lot of the recommendations Mr. St-Jacques has, and we would like to know which ones are acceptable to the Minister and which are not. There is no use our furthering any more recommendations if he has already rejected some. It is crazy.

The Chairman: I think we have conveyed our wish to the Minister without any *équivoque*, and I think he will receive it.

Ms Dewar: I would like to make a motion, if I have any support, that the local Employment and Immigration offices resume registering people who are unemployed. I can think of all sorts of people who never have any access to any of that employment. I am thinking, for instance, of single parents who are out waitressing or something and who are trained for other jobs. They never hear about the job skills that are available. Even though they have the skills, they never have access. I really did not believe it when I first heard they are not registering the unemployed people any more. It is good for statistics, I suppose, but it is not very damned good for efficiency of delivery of services.

Then I heard you say you were talking about identifying waitresses as job... from Mr. Oostrom—

Mr. Mulder: Not just waitresses. We were dealing more with the speciality jobs in the food and restaurant business.

Ms Dewar: You were not talking about waitresses.

Mr. Mulder: Not just, no.

Ms Dewar: Are you talking about waitresses and waiters as part of that?

Mr. Mulder: Not that I am aware of, no.

Ms Dewar: You are talking about cooks and—

Mr. Mulder: Yes.

The Chairman: You started your phrase by putting out a motion. You know we cannot put a motion because we

[Translation]

s'intéresse pas uniquement aux questions d'ordre technique comme celles dont M. St-Jacques s'est occupé.

Le président: L'expérience passée nous a appris que les rapports sont utiles, car la partie du rapport St-Jacques que nous avons eue par des voies non officielles nous a aidés dans nos travaux. Si le rapport est presque fini et presque prêt à être publié sous sa forme définitive, il nous serait utile.

Mme Dewar: À cet égard, monsieur le président, je ne pourrais pas être plus d'accord avec M. Johnson. Nous travaillons ici et nous essayons de faire des recommandations. S'il existe un rapport complet qui contient déjà des recommandations, pourquoi ne sommes-nous pas chez nous à écouter la radio? Nous pourrions peut-être trouver un nouvel emploi. Il est tout simplement ridicule que nous soyons ici... Sommes-nous des enfants? Est-ce notre période de récréation? Si nous voulons produire un rapport sérieux, il comprendra inévitablement une grande partie des recommandations du rapport de M. St-Jacques et nous aimerions savoir lesquelles sont acceptables aux yeux du ministre et lesquelles ne le sont pas. Il ne sert à rien de poursuivre la préparation de nos recommandations s'il en a déjà rejeté. C'est démentiel.

Le président: Je pense que nous avons fait connaître notre position au ministre sans équivoque, et je pense qu'il sera mis au courant.

Mme Dewar: J'aimerais présenter une motion, si je puis avoir un secondeur, pour que les bureaux d'Emploi et Immigration recommandent à inscrire les sans-emploi. Je peux penser à toutes sortes de gens qui n'ont jamais la possibilité d'avoir accès à l'emploi. Je pense par exemple aux mères célibataires qui travaillent comme serveuses ou à d'autres tâches et qui sont formées pour occuper d'autres postes. Ces gens-là n'entendent jamais parler des postes disponibles pour des gens qui ont leurs compétences. Je ne l'ai vraiment pas cru, quand j'ai appris que l'on n'inscrivait plus les sans-emploi. J'imagine que c'est bon pour les statistiques, mais ce n'est sûrement pas bon pour l'efficience de la prestation des services.

Par la suite, j'ai entendu dire que vous pensiez à dire que le poste de serveuse était un poste... par M. Oostrom...

M. Mulder: Pas juste les serveuses. Nous pensions davantage aux postes de spécialistes dans la restauration et l'alimentation.

Mme Dewar: Vous ne parliez pas des serveuses.

M. Mulder: Pas seulement des serveuses, non.

Mme Dewar: Parlez-vous des serveuses et des serveurs dans ce contexte?

M. Mulder: Pas que je sache, non.

Mme Dewar: Vous parliez des chefs et...

M. Mulder: Oui.

Le président: Vous avez commencé en présentant une motion. Vous savez que nous ne pouvons pas présenter de

[Texte]

do not have a quorum tonight. You know there is a quorum of six. I do not have to show that to you; you have made use of it recently.

Ms Dewar: I know very well.

I did not get the kind of answer I thought I was going to get before on the job-specific skills. But I also have the same kind of concern with what is happening with our native people. We had a man come in from London, Ontario. The unemployment rate was very low in London, but, as he said, the level of unemployment on the reserve was something like 50%. No one was worrying about the lack of employment on the reserve because he was in a region with a low unemployment level. Certainly the Canadian Jobs Strategy Program did not have anything to do with the lack of skills on the reserve, and they are a target group.

• 2050

Mr. Hicks: Certainly there is no question at all that the unemployment in many reserves is very high indeed. I do not doubt for a minute that the facts could well be as you say. With respect to designating skills, because of the problem among native people we do in fact allow special designations for which only native people are eligible. We have a designation for native management, for example, and various other things. In all the programs we have special targets for native people to make sure they get their fair representation.

Ms Dewar: Well, they did not have one project in that reserve—that is what he told us—because the region itself had such a good level of employment, and that is London, Ontario. One of our committee members made the point that he should go out and find the jobs there. What the man was saying was that his community was his reserve, and his people were the reserve, and there was absolutely nothing for them.

Mr. Mulder: Well certainly every part of Ontario, including the London area, has the whole range of CJS programs. We will check why no work was being done to see whether or not any of those people could qualify under a job development or job entry project particularly tailored to those who have difficulty getting into the work force. We will check on that.

Can I just beg the indulgence of the committee and Mrs. Dewar to come back to the point that you made earlier that we do not register the unemployed? We keep track, of course, as you know, of all the UI claimants. They are all on file and they are going to be interlinked with CJS. So all those who are on unemployment insurance are on file. They are all in a computer, but we

[Traduction]

motion parce que nous n'avons pas quorum. Vous savez que le quorum est de six. Je n'ai pas à vous le démontrer, car vous vous êtes prévalué de la règle récemment.

Mme Dewar: Je le sais très bien.

Je n'ai pas obtenu le genre de réponse que je croyais obtenir avant sur les compétences correspondant à un emploi particulier. Toutefois, j'éprouve des inquiétudes du même ordre à l'égard de nos autochtones. Nous avons reçu un autochtone de London, en Ontario. Le taux de chômage est très bas à London, mais, comme il nous l'a dit, le taux de chômage sur la réserve avoisine 50 p. 100. Personne ne s'inquiétait du taux de chômage sur la réserve, parce que le taux de chômage de la région est bas. Manifestement, la Planification de l'emploi ne comporte aucun programme propre à remédier au manque de compétences des habitants de la réserve, qui sont pourtant un groupe cible.

M. Hicks: Manifestement, personne ne conteste que le taux de chômage est très élevé dans de nombreuses réserves. Je ne doute pas une seconde que la situation puisse être exactement comme vous l'avez décrite. Je dois dire que, pour ce qui est de la désignation des compétences, nous avons des désignations spéciales pour lesquelles seuls des autochtones sont admissibles, car nous sommes conscients des difficultés qu'ils éprouvent. Par exemple, nous avons une désignation pour les gestionnaires autochtones, et pour d'autres spécialités aussi. Dans tous nos programmes, nous avons des cibles spéciales pour les autochtones, car nous voulons nous assurer que leur représentation est équitable.

Mme Dewar: Eh bien, il n'y avait pas un seul projet sur cette réserve—c'est ce que cet homme nous a déclaré—parce que la région elle-même bénéficiait d'une excellent taux d'emploi. C'est London, en Ontario. L'un des membres de notre Comité a dit à cet homme qu'il devrait aller à London pour y trouver du travail. Et notre interlocuteur a dit que la réserve était sa collectivité, que ses proches étaient sur la réserve et qu'il n'y avait absolument rien de prévu pour eux.

M. Mulder: Eh bien, je vous dirai que toutes les régions de l'Ontario, y compris la région de London, bénéficient certainement de toute la gamme des programmes de la PE. Nous vérifierons pourquoi on n'a rien fait pour voir si ces gens pourraient être admissibles à un programme de développement de l'emploi ou d'intégration professionnelle, conçu expressément pour ceux qui ont du mal à entrer sur le marché du travail. Nous vérifierons.

Pourrais-je demander au Comité et à M^{me} Dewar de bien vouloir me permettre de revenir à ce que celle-ci disait tout à l'heure, à savoir que nous n'inscrivons pas les sans-emploi. Comme vous le savez, nous conservons des dossiers sur tous les prestataires de l'assurance-chômage. Ils sont tous inscrits dans nos dossiers et ils seront tous fichés par recouplement avec la PE. Autrement dit, tous

[Text]

do not wantⁱ to keep anybody who comes in an employment centre. For example, if I were say a carpenter and I wanted to look for a change of jobs, I could go to the employment centre, and in the old days they would keep my name: Nick Mulder is a carpenter; he has a job now; he wants a new job. We were keeping all kinds of names like this; it was just getting to be a very costly and burdensome exercise. Those who are on unemployment insurance are all on our computers, and then we keep track of all the target group clientele. For example, if the native people come in there, we certainly keep track of them and try to work with them through job-finding clubs, through special projects and so on, as much as we can.

[Translation]

ceux qui touchent des prestations d'assurance-chômage sont inscrits dans nos dossiers. Ils sont tous fichés dans nos ordinateurs, mais nous ne voulons pas conserver dans nos dossiers les noms de tous ceux qui viennent aux centres d'emploi. Par exemple, si j'étais menuisier, et que je voulais trouver un nouvel emploi, j'irais à mon centre d'emploi et, dans le passé, on aurait gardé mon nom. On aurait su que Nick Mulder, menuisier, avait du travail et qu'il voulait un nouvel emploi. Autrefois, nous gardions toutes sortes de noms de cette façon-là. A la longue, c'était extrêmement coûteux et extrêmement lourd. Ceux qui touchent des prestations d'assurance-chômage sont tous dans nos dossiers informatisés, en outre, nous avons des dossiers sur toute la clientèle des groupes cibles. Par exemple, si les autochtones viennent aux centres, nous conservons leurs noms dans nos dossiers et nous essayons de travailler avec eux grâce à des cercles de recherche d'emploi, des projets spéciaux et d'autres mécanismes, dans toute la mesure du possible.

Mr. Oostrom: Not the welfare cases.

Mr. Mulder: Well, we also work with people who are on welfare and so on; and as Mr. Rodriguez says, we try to get the social assistance recipients into special projects.

Ms Dewar: Okay. Then just to follow up on that, what we were hearing from the native people in their briefs too was that many of the CJS programs involve traditional training in urban centres, not necessarily jobs that native people are going to find themselves comfortable in. I think there probably has to be some flexibility in the identification of jobs for native people particularly. They put a good brief to us actually. They incorporated a lot in that.

Mr. Hicks: It is a comment that we fully agree with. That is precisely what we try to do. Unfortunately, the problems of native unemployment are so severe in so many parts of the country that there is no question that we do not begin to touch all the people who could use our assistance. But indeed, what you are suggesting is precisely the kind of thing we do. The native designation that we have for the target group is a step in that direction. We have special designations for native people. For example, we will try to delineate the Community Futures in such a way that the native population of the reserve or non-reserve for that matter are separately dealt with. So we do make a great effort to do that.

We are having no difficulty at all, as you might expect, meeting our native target; they certainly get their fair share of the programs. But I think it is equally fair to say that there are many native people who need our help that we just do not have money to support. Our effort is to get in that group those who need it most.

M. Oostrom: Pas les bénéficiaires de l'aide sociale.

M. Mulder: Eh bien, nous travaillons aussi avec des gens qui touchent des prestations de bien-être social, et d'autres gens du genre. Comme M. Rodriguez le disait, nous essayons d'amener les bénéficiaires de l'aide sociale à participer à des projets spéciaux.

Mme Dewar: Bon. Alors, pour aller juste un peu plus loin, ce que les autochtones nous ont dit, c'est aussi que beaucoup des programmes de la PE portent sur une formation traditionnelle dans des centres urbains, et pas nécessairement sur des emplois que les autochtones se sentent parfaitement capables d'occuper. Je pense qu'il faut probablement prévoir une certaine souplesse dans l'identification des emplois, particulièrement pour les autochtones. En fait, ils nous ont présenté un excellent mémoire. Ils y avaient incorporé beaucoup d'idées.

M. Hicks: C'est un commentaire avec lequel nous sommes entièrement d'accord. C'est précisément ce que nous essayons de faire. Malheureusement, les problèmes du chômage des autochtones sont si aigus dans tant de régions du pays que, manifestement, nous n'arrivons même pas à commencer à aider tous ceux qui ont besoin de notre assistance. Et manifestement, c'est ce que vous voudriez que nous fassions. La désignation de compétences réservée exclusivement à des autochtones pour ce groupe cible est déjà un pas dans la bonne direction. Nous avons des désignations spéciales pour les autochtones. Par exemple, nous essaierons d'orienter le programme de Développement des collectivités de façon que la population autochtone vivant sur la réserve ou ailleurs, à ce compte-là, soit traitée séparément. Nous ne ménageons donc pas nos efforts à cette fin.

Nous n'avons aucune difficulté à atteindre notre cible dans le cas des autochtones, comme vous devez vous y attendre; les autochtones ont certainement leur part équitable des programmes. Je pense toutefois qu'il est tout aussi équitable de dire que beaucoup d'autochtones ont besoin de notre aide et que nous n'avons tout simplement pas assez d'argent pour la leur donner. Ce que nous nous

[Texte]

[Traduction]

efforçons de faire, c'est de secourir ceux qui ont le plus besoin de nous.

• 2055

Ms Dewar: Okay. Their suggestion in amending the program was that there needed to be a longer planning period for what was needed in their areas, where specific skills could be developed that they would be comfortable with, or attuned to; and secondly, they talked about the need for more infrastructure in the programs. So I think we will be addressing some of that in our report, I would hope, because I think their brief was comprehensive.

Mr. Baker: Do any of you people see anything wrong with paying unemployment insurance benefits to people who are on a section 38 project? Is there a problem with that, of making it insurable employment? There are hundreds of thousands of Canadians working today under these government grants, and the jobs they are doing are not insurable employment, and here we are trying to encourage insurable.

Mr. Hicks: With respect to the statutory problem, under section 38 it happens to be for those people who are in fact on unemployment insurance. There would be a legislative difficulty. If the question is should the Unemployment Insurance Act be changed in some fashion, that could be taken up, but certainly that would be a major impediment right now.

Mr. Baker: With regard to the mobility section, let us say somebody living on the north shore of Quebec found a job in Calgary or Toronto, in drywalling. You have 2,000 openings for drywalling, putting up gyproc. Anybody can do that. You find a worker who can fill the job, but the person lives in Quebec or in Newfoundland. In order for that person to be assisted by the federal government under any mobility scheme, is it true that the employer in Calgary must go to the Employment Immigration Commission office and advertise that job for a period of weeks?

Mr. St-Jacques: No. This is the way the old mobility program used to work. We now have relocation and travel assistance, and it will be extended to a third program under Canadian Jobs Strategy. If there is a shortage of a particular skill, a job-ready person can immediately be assisted to relocate in that area in that particular occupation.

Mr. Baker: If somebody in Newfoundland has the skills to fill a job in Toronto, he can immediately receive assistance to relocate in Toronto?

Mme Dewar: Bon. Les modifications du programme qu'ils nous ont suggérées avaient trait à la nécessité de prolonger la période de planification pour leurs secteurs, de façon à leur permettre d'acquérir des compétences correspondant à leurs aptitudes ou à leur culture; en outre ils nous ont parlé de la nécessité de renforcer l'infrastructure des programmes. Je pense que nous reprendrons une partie de leurs idées dans notre rapport, et je l'espère, parce que je crois que leur mémoire était exhaustif.

M. Baker: Considérez-vous qu'il soit mauvais de verser des prestations d'assurance-chômage à des gens qui participent à un projet fondé sur l'article 38? Cela vous crée-t-il une difficulté d'en faire une sorte d'emploi assurable? Il y a des centaines de milliers de Canadiens qui travaillent aujourd'hui à des projets financés par des subventions du gouvernement et le travail qu'ils font n'est pas assurable; nous essayons d'encourager l'assurabilité de certains travaux.

M. Hicks: Sur le plan juridique, l'article 38 s'applique à des gens qui touchent bel et bien des prestations d'assurance-chômage. Il y aurait une difficulté d'ordre légal. S'il s'agissait de savoir s'il conviendrait de modifier la Loi sur l'assurance-chômage, nous pourrions étudier la question, mais de toute évidence, cela constituerait un obstacle majeur.

M. Baker: En ce qui concerne la mobilité, dans le cas mettons de quelqu'un qui vivrait au Québec, sur la côte nord, et qui trouverait un emploi à Calgary ou à Toronto dans l'installation de panneaux de placoïâtre. Il y aurait là 2,000 emplois de poseurs de gyproc. N'importe qui peut faire ce travail. L'employeur trouverait quelqu'un qui pourrait le faire, mais ce serait quelqu'un du Québec ou de Terre-Neuve. Pour que cette personne puisse bénéficier de l'aide à la mobilité du gouvernement fédéral, est-il vrai que l'employeur de Calgary est tenu de se présenter au bureau de la CEIC et d'annoncer l'emploi pour plusieurs semaines?

M. St-Jacques: Non. C'est de cette façon que le vieux programme de mobilité fonctionnait. Maintenant, nous avons des programmes d'aide à la réinstallation et au déplacement qui prendront plus d'ampleur encore avec l'adjonction d'un troisième programme dans le contexte de la Planification de l'emploi. S'il y a pénurie de main-d'œuvre dans une spécialité donnée, un travailleur disposé à faire le travail peut immédiatement bénéficier d'une aide afin de se réinstaller dans la région où les postes sont disponibles.

M. Baker: Autrement dit, si un Terre-Neuvien a la compétence voulue pour décrocher un emploi à Toronto, il peut immédiatement bénéficier d'une aide pour se réinstaller à Toronto?

[Text]

Mr. St-Jacques: If that skill in Toronto is designated as an occupational skill shortage, then yes, he can relocate immediately.

Mr. Mulder: There would have to be a shortage of drywall, or whatever, in Toronto. So if there are 10 jobs for drywall people and none is available in the Toronto area, then we help people—

Mr. Baker: So how do you determine if there is a shortage in Toronto?

Mr. St-Jacques: We look at five labour market criteria and five essential lay training criteria.

On the labour market side, we look at the title of the occupation, and the CCDO number. Those are two criteria. We look at the severity of the shortage, the extent of the shortage, and the duration of the shortage. We look at the main supply.

Mr. Baker: Does the employer have to guarantee that the employee will be hired for a certain period of time? Does he have to guarantee that the job will be there for him for a year before the federal government will pay mobility?

Mr. St-Jacques: No. We can assist people to relocate for permanent jobs. We can also assist people in temporary assignments of up to nine months. We can assist in relocation. Then we can bring them back. If they are in the Community Futures selected area, there are no restrictions whatsoever. We will relocate people who wish to relocate where employment opportunities are better. It is as broad as that.

• 2100

Mr. Johnson: Mr. Chairman, Mr. Baker has a perplexed look on his face. I wish I could have the same kind of look on my face, because I am at a great disadvantage now by the answer that has been given to Mr. Baker's question. I do not know even how to pose my question, because all I hope is that this information will be sent out immediately to Employment Centres in Newfoundland—

Mr. Baker: Yes, that is for sure.

Mr. Johnson: —because obviously they eat... Mr. Oostrom mentioned just now about a shortage of people to work in restaurants—

Mr. Baker: Just imagine!

Mr. Johnson: And I have had people coming to me, Mr. Chairman, looking for rehabilitation funding and they cannot get it—

Mr. Baker: You cannot get any.

[Translation]

M. St-Jacques: Si cet emploi à Toronto est désigné dans le contexte d'une pénurie de main-d'œuvre, oui, il peut être réinstallé immédiatement.

M. Mulder: Il faudrait qu'il y ait pénurie de poseurs de placoplâtre ou d'autres spécialistes à Toronto. S'il y a 10 postes de poseurs de placoplâtre et qu'il n'y ait personne à Toronto pour les occuper, on aura besoin de gens...

M. Baker: Comment peut-on déterminer s'il y a pénurie à Toronto?

M. St-Jacques: Nous tenons compte de cinq critères du marché du travail et de cinq critères fondamentaux de formation de personnel non-spécialisé.

Par ailleurs, du côté du marché du travail, nous vérifions le titre du poste et son numéro CCDP. Ce sont deux critères. Nous tenons compte aussi de l'importance de la pénurie, de son étendue et de sa durée. Nous étudions le réservoir principal de main-d'œuvre.

M. Baker: L'employeur peut-il garantir que l'employé sera embauché pour une certaine période? Est-il tenu de garantir qu'il a du travail pour un an avant que le gouvernement fédéral ne paie l'aide à la mobilité?

M. St-Jacques: Non. Nous pouvons aider des gens à se réinstaller pour des postes permanents. Nous pouvons aussi aider des gens à se réinstaller pour des postes temporaires, pour des périodes allant jusqu'à neuf mois. Nous pouvons les aider à se réinstaller. Nous pouvons aussi les aider à rentrer chez eux. Si les postes se situent dans des zones choisies pour le Développement des collectivités, il n'y a aucune restriction. Nous réinstallons les gens qui veulent se réinstaller dans des régions où les perspectives d'emploi sont meilleures. C'est aussi simple que cela.

M. Johnson: Monsieur le président, M. Baker a l'air perplexe. Je souhaiterais pouvoir avoir la même expression, parce que je suis vraiment désavantageé après avoir entendu la réponse qu'il a obtenue pour sa question. Je ne sais même pas comment formuler la mienne, parce que tout ce que j'espère, c'est que cette information sera immédiatement communiquée aux CEC de Terre-Neuve...

M. Baker: Oui, certainement.

M. Johnson: ... parce que, manifestement, ils mangent... M. Oostrom vient tout juste de parler d'une pénurie de main-d'œuvre dans les restaurants...

M. Baker: Imaginez!

M. Johnson: Et des gens sont venus me voir, monsieur le président, en me disant qu'ils étaient incapables d'obtenir des fonds de réadaptation...

M. Baker: Impossible d'en obtenir.

[Texte]

Ms Dewar: No, you cannot get it.

Mr. Johnson: —unless it is advertised in an employment centre.

The Chairman: I think we have asked questions and I think we have answers and I think that this report—

Mr. Johnson: We have the answers, Mr. Chairman, but the answers are totally different from what we get told when we call our employment centres.

The Chairman: Mr. Johnson, is that not . . . ? We were told exactly the same thing. I could issue the very same statement. Do you not think it is something that we ought to put in our report, that the officers of the department gave us different answers from our experience in the field, and then ask the Minister to make a proper recommendation? We are not here to solve the problems. We are here to make inquiries and to write a report. I think we are all astonished by the answers and we will put that in the report. Is that not it, dear members of the committee?

Ms Dewar: I can get transfers—

Mr. Oostrom: If there is action, Mr. Chairman, I do not want to write a report. If there is already action—

The Chairman: I know, but I think there is a discrepancy between our experience and the answers we are getting from the officials of the department. So if there are discrepancies, let us put it in the report.

Mr. Rodriguez: On a point of order, when Mr. Baker outlined the procedure that the job had to be listed at the local CEIC office for a period of time, Mr. St-Jacques said that is no longer the process. I recall, Mr. Mulder, that when you were here before I raised the question of Mr. Mackie in my riding, and I sent you the information about Mr. Mackie, the man who was collecting unemployment insurance. He had a wife and two kids and he could not support them on what he was getting in unemployment insurance benefits.

Ms Dewar: That is right.

Mr. Rodriguez: He was 45 years old. So he decided to go on a speculative job search to Toronto, because we hear that is where the jobs are.

Mr. Baker: That is right.

Mr. Rodriguez: So he went there and he landed a job in Newmarket working for an auto parts manufacturer and was going to get \$10 a hour.

Mr. Oostrom: Yes, it had something to do with the Liberal Party, right.

[Traduction]

Mme Dewar: Oui, impossible d'en obtenir.

M. Johnson: ... à moins qu'il n'y ait une annonce dans un centre d'emploi.

Le président: Je pense que nous avons posé des questions et je pense que nous avons obtenu des réponses et que le rapport... .

M. Johnson: Nous avons les réponses, monsieur le président, mais les réponses sont totalement différentes de celles que nous obtenons quand nous téléphonons aux centres d'emploi.

Le président: Monsieur Johnson, n'est-ce pas... ? On nous a dit exactement la même chose. Je pourrais produire exactement la même déclaration. Ne pensez-vous pas qu'il serait opportun de préciser dans notre rapport que deux hauts fonctionnaires du ministère nous ont donné des réponses bien différentes que de ce que nous avions entendu sur le terrain, puis demander au ministre de faire la recommandation appropriée? Nous ne sommes pas ici pour résoudre les problèmes. Nous sommes ici pour faire enquête et pour rédiger un rapport. Je pense que nous sommes tous étonnés par les réponses, et nous en parlerons dans notre rapport. N'est-ce pas de cela qu'il s'agit, mes chers membres du comité?

Mme Dewar: Je peux obtenir des transferts... .

M. Oostrom: Si l'on a pris des mesures, monsieur le président, je n'ai pas l'intention de rédiger un rapport. S'il y a déjà des mesures... .

Le président: Je sais, mais je pense qu'il y a une contradiction entre les expériences que nous avons vécues et les réponses que nous obtenons des hauts fonctionnaires du ministère. S'il y a des contradictions, faisons-en état dans le rapport.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement. Quand M. Baker a fait état de la procédure, en disant que l'emploi devait être affiché pendant un certain temps au bureau local de la CEIC, M. St-Jacques a dit que ce n'était plus le cas. Je me rappelle, monsieur Mulder, que, quand vous êtes venu ici auparavant, j'ai soulevé la question de M. Mackie, dans ma circonscription, et que je vous ai envoyé l'information à son sujet. M. Mackie touchait des prestations d'assurance-chômage. C'était un homme marié et père de deux enfants, qui ne pouvait pas faire vivre sa famille à même ses prestations d'assurance-chômage.

Mme Dewar: C'est exact.

M. Rodriguez: Il avait 45 ans. Il a décidé d'aller chercher du travail à Toronto, parce que, d'après ce que nous entendons dire, c'est là qu'il y a du travail.

M. Baker: C'est juste.

M. Rodriguez: Il est donc allé à Toronto et il a trouvé du travail à Newmarket pour un fabricant de pièces d'automobiles, qui allait le payer 10\$ l'heure.

M. Oostrom: Oui, cela avait quelque chose à voir avec le Parti libéral, en effet.

[Text]

Mr. Rodriguez: So the man comes back to Sudbury. Now he has to go down there, but he has to keep his family in Sudbury because he has no money. He will not get a paycheque for four weeks, maybe three weeks. He has to live during that time and he has to keep his family back in Sudbury. When I contacted the CEIC office, I was put onto the regional office. A gentleman told me that job would have to have been listed at the CEIC, and if there were no takers then this Mr. Mackie could go for it.

I brought all of that to your attention. I gave you the facts. I gave you names of people I spoke to. So I sent the man to welfare. So welfare said we will give you some help. Then they offered him \$65.

The Chairman: Mr. Rodriguez, it is not a point of order, but it is a nice supplementary question.

Mr. Rodriguez: No, it was a point of order based on the answer I got.

Ms Dewar: It was an old question.

The Chairman: It was a supplementary. We allowed it.

Mr. Mulder: We will check, first of all, whether or not the information Mr. Rodriguez has referred to was sent to me, because I just checked with Mr. Grant here, who keeps track of that, and he has not been able to find it. We do not know. But on December 9 we did send to Mr. Travella the criteria for how we deal with the occupational skill shortages as a mobility. So we corresponded with the clerk of the committee. But we will check to see. If the member says the material was sent... Was it sent to me personally?

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Mulder: Yes, because I would certainly have noticed that. So we will check and see what happened to the information.

Mr. Rodriguez: And I have a copy of the correspondence.

Mr. Mulder: I certainly recall the discussion, Mr. Chairman, and it is similar to what... Mr. St-Jacques was here with me, as a matter of fact, and he explained all the details on a similar case.

• 2105

Mr. Oostrom: The local advisory councils—and I have one in my riding—were any suggestions made in your report on how we can make these more effective and have more determination to program-mix in a local area, and are there any changes to the guidelines as to how these local advisory councils should operate? Is there anything in there at all? These people are getting quite disillusioned. Now I understand some of the union

[Translation]

M. Rodriguez: Notre homme est revenu à Sudbury. Il devait retourner à Toronto, mais sa famille devait rester à Sudbury parce qu'il n'avait pas d'argent. À Toronto, il ne sera pas payé pendant au moins trois semaines, peut-être quatre. Il lui faut vivre pendant ce temps-là et faire vivre sa famille à Sudbury. Et quand j'ai communiqué avec le bureau de la CEIC, on m'a renvoyé au bureau régional. Un fonctionnaire m'a dit que l'emploi devait être affiché à la CEIC, et que, si personne ne se présentait pour l'occuper, M. Mackie pourrait l'obtenir.

Je vous ai informé de toute cette affaire, je vous ai donné les faits, je vous ai donné les noms des gens avec qui j'avais parlé et j'ai envoyé M. Mackie au bien-être social, qui lui a dit: «Nous allons vous aider». Et ils lui ont donné 65\$.

Le président: Monsieur Rodriguez, ce n'est pas un rappel au règlement, c'est une belle question supplémentaire.

M. Rodriguez: Non, c'est un rappel au règlement, compte tenu de la réponse que j'ai eue.

Mme Dewar: C'était une vieille question.

Le président: C'était une question supplémentaire. Nous l'avons acceptée.

M. Mulder: Nous allons vérifier, d'abord, si l'information dont M. Rodriguez vient de parler m'a été communiquée, parce que je viens de vérifier avec M. Grant, ici même, qui tient des dossiers là-dessus, et il n'a pas pu la retracer. Nous ne savons pas. Toutefois, le 9 décembre, nous avons bien envoyé à M. Travella les critères sur lesquels nous nous fondons pour déterminer l'aide à la mobilité dans le cas des pénuries de main-d'œuvre spécialisée. Nous avons donc correspondu avec le greffier du comité. Nous allons quand même vérifier. Si le député dit que l'information a été envoyée... M'a-t-elle été envoyée personnellement?

M. Rodriguez: Oui.

M. Mulder: Oui, parce que j'aurais certainement remarqué quelque chose de ce genre. Nous allons donc vérifier et voir ce qu'il est advenu de cette information.

M. Rodriguez: Et j'ai gardé copie de la correspondance.

M. Mulder: Je me rappelle certainement la discussion, monsieur le président, et elle est analogue à ce que... M. St-Jacques était ici avec moi, et il a expliqué tous les détails sur une affaire du même genre.

M. Oostrom: Au sujet des conseils consultatifs locaux, j'en ai un dans ma circonscription, votre rapport propose-t-il quelque formule pour en accroître l'efficacité et leur donner un plus gros mot à dire dans la composition des programmes au niveau local, et y a-t-il des changements aux principes directeurs sur la façon dont doivent fonctionner ces conseils consultatifs locaux? Y a-t-il quelque chose dans ce sens-là? Ces gens-là ont pas mal

[Texte]

members are not going to bother sitting on these local advisory councils any more. So I am really interested in trying to make these councils more effective.

Mr. St-Jacques: We did not touch on how to restructure or make any recommendations that would improve whatever with local advisory councils. What we did was point out throughout that there are a large number of committees. We did look at the Community Futures committee, because it is part of the Canadian Jobs Strategy, and how best to make that one work. It came to us that there were a lot of invidious comparisons. The Community Futures committee makes decisions, the local advisory council does it, and often it is the same people who sit on both committees, and what have you. We raised it in another forum, and we said there seems to be a problem there.

We do not see it as an integral part of the work of my task force, which was more zeroed in on the delivery and the administration of CJS as such. Therefore we raised it, and my understanding is that it may be getting dealt with, or at least the problem has been raised in another forum.

Ms Dewar: You do not see that as part of the delivery.

Mr. St-Jacques: I do not see them as part of the mandate I was given for the CJS delivery task force, no.

Mr. Oostrom: We do not want these local advisory councils to become disillusioned. I also brought up in the past how there can be creative co-operation between the industrial training centres and the local advisory councils. We certainly would want Mr. Rodriguez to encourage the unions to remain interested in these local advisory councils.

Ms Dewar: Why, when they are not considered to be even part of the delivery of the program?

Mr. Rodriguez: On Mr. Oostrom's last comment, that could very well be one of our recommendations. If you want to make people feel they are useful and constructive, then they should be part of the delivery program.

We had the Assembly of First Nations as witnesses here, and they made a statement that few First Nation communities are eligible for the Community Futures Program. Here is a group of people who speak for their people. They must have first-hand knowledge, and they are making that statement. What is your experience? What do your records show?

Mr. Mulder: I do not have the list of native communities or Indian reserves and so on with me. But certainly, just going through that, I see a number of areas

[Traduction]

perdu leurs illusions. Je crois savoir que certains syndiqués ne se donneront plus la peine de siéger à ces conseils consultatifs locaux. Je voudrais vraiment trouver un moyen de les rendre plus efficaces.

M. St-Jacques: Nous n'entendons pas parler de modalités de restructuration ni formuler de recommandations susceptibles d'améliorer quoi que ce soit dans les conseils consultatifs locaux. Nous nous sommes contentés de signaler tout au long l'existence d'un grand nombre de comités. Nous nous sommes arrêtés au Comité du développement des collectivités, car cela fait partie de la Planification de l'emploi, et à la meilleure façon de le faire fonctionner. Il nous est apparu qu'il y avait une foule de comparaisons désobligeantes. Le Comité du développement des collectivités prend des décisions, le conseil consultatif local les exécute, et c'est souvent les mêmes personnes qui siègent au deux comités, et ainsi de suite. Nous avons soulevé la question en un autre lieu, en disant qu'il semble y avoir là un problème.

Cela ne nous apparaît pas faire partie intégrante du travail de mon groupe de travail, qui est davantage axé sur l'application et l'administration de la Planification de l'emploi comme telle. C'est pourquoi nous avons soulevé le problème, et je crois savoir que l'on s'en occupe, ou qu'on l'a transporté sur une autre tribune.

Mme Dewar: Pour vous, cela ne fait pas partie de l'application.

M. St-Jacques: Je ne pense pas que cela fasse partie du mandat qu'on m'a confié pour le groupe de travail sur l'application de la Planification de l'emploi, non.

M. Oostrom: Nous ne voulons pas que ces conseils consultatifs locaux soient désabusés. J'ai aussi fait valoir, par le passé, comment il pourrait y avoir une collaboration créatrice entre les centres de formation dans l'industrie et les conseils consultatifs locaux. Certes, nous souhaiterions que M. Rodriguez encourage les syndicats à continuer de s'intéresser à ces conseils consultatifs locaux.

Mme Dewar: Pourquoi donc, puisqu'on considère qu'ils ne sont même pas un élément de l'application du programme?

M. Rodriguez: A propos du dernier commentaire de M. Oostrom, cela pourrait très bien être une recommandation. Si vous voulez donner aux gens le sentiment qu'ils sont utiles et constructifs, il faut les intégrer dans le programme d'application.

L'Assemblée des Premières nations est venue témoigner ici et ses représentants ont déclaré que peu de collectivités des Premières nations sont admissibles au programme de développement des collectivités. Voilà un groupe qui parle pour ses commettants. Ils doivent avoir des connaissances de première main et c'est ce qu'ils affirment. Quelle est votre expérience? Qu'indiquent vos registres?

M. Mulder: Je n'ai pas la liste des collectivités autochtones ou des réserves indiennes et ainsi de suite avec moi. Mais, en tout cas, je vois là plusieurs régions à

[Text]

where there is a high density or a large number of native people. For example, here in Saskatchewan the Battlefords, the Lac la Ronge area in northern Saskatchewan, are all designated. So I assume as part of a normal region a lot of the areas where the native people live, certainly northern Canada, qualify for 'Community Futures.'

Whether or not that is true, for example, in southern Ontario, where they are part, as Mrs. Dewar explained, of a larger labour market where maybe generally the conditions are good, but for the reserves they are not. . . I do not know whether that program can trigger that off.

Mr. Rodriguez: I am going to ask Mr. Mulder to supply the committee with a list of First Nation communities that are designated for Community Futures, that have Community Futures programs.

Mr. Mulder: We will try to get that information for you, sir.

The Chairman: Could you get it? We are requesting it for the committee.

Mr. Mulder: Yes.

• 2110

The Chairman: Mr. Mulder, thank you very much. And would you look after our request regarding the *rapport St-Jacques*?

Mr. Mulder: Yes.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

forte densité ou comptant un grand nombre d'autochtones. Par exemple, ici en Saskatchewan, les Battlefords, la région du Lac la Ronge dans le nord de la Saskatchewan, sont ceux désignés. Je suppose donc que, dans le cadre d'une région normale, une foule de secteurs habités par des autochtones et en tout cas le Nord canadien, sont admissibles au développement des collectivités.

Que ce soit au sud de l'Ontario, où elles font partie, comme l'a expliqué M^{me} Dewar, d'un marché du travail plus considérable où les conditions sont peut-être généralement bonnes, sauf pour les réserves. . . J'ignore si ce programme pourrait servir de déclencheur.

M. Rodriguez: Je vais demander à M. Mulder de fournir au Comité une liste des collectivités des Premières nations qui sont désignées pour le Développement des collectivités, qui ont des programmes de développement des collectivités.

M. Mulder: Nous tâcherons de vous trouver ces renseignements, monsieur.

Le président: Pourriez-vous les avoir? Nous en faisons la demande pour le Comité.

M. Mulder: Oui.

Le président: Monsieur Mulder, merci beaucoup. Et allez-vous donner suite à notre demande concernant le *rapport St-Jacques*?

M. Mulder: Oui.

Le président: La séance est ajournée jusqu'à convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to,
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. Nick Mulder, Associated Deputy Minister;

Mr. Normand St-Jacques, Director General, Program Development, Canadian Jobs Strategy Group;

Mr. Paul Hicks, Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group.

TÉMOINS

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

Nick Mulder, sous-ministre associé;

Normand St-Jacques, directeur général, Élaboration des programmes, Groupe de la Planification de l'emploi;

Paul Hicks, directeur exécutif, Groupe de la Planification de l'emploi.

HOUSE OF COMMONS**Issue No. 50**

Tuesday, February 2, 1988

Tuesday, February 9, 1988

Tuesday, February 23, 1988

Wednesday, February 24, 1988

Chairman: Claude Lanthier*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on***Labour, Employment
and Immigration****RESPECTING:**

1. Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of a draft report regarding the Canadian Jobs Strategy programmes
2. Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES**Fascicule n° 50**

Le mardi 2 février 1988

Le mardi 9 février 1988

Le mardi 23 février 1988

Le mercredi 24 février 1988

Président: Claude Lanthier*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du***Travail, de l'Emploi et
de l'Immigration****CONCERNANT:**

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de l'ébauche d'un rapport sur la Planification des programmes d'emploi
2. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi des recommandations du 9^{ième} Rapport du Comité sur la Réunification des familles

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

**STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION**

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 2, 1988

(82)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 9:15 o'clock a.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom and John R. Rodriguez.

Acting Member(s) present: Marion Dewar replaced Dan Heap.

Other Member(s) present: Bruce Halliday.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Pierre Dulude, Kevin Kerr and Habib Massoud; Research Officers.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee continued consideration of a draft report on the Canadian Jobs Strategy Programmes.

It was agreed,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure (Immigration) meet on Monday, February 5 at 6:00 o'clock p.m.

It was agreed,—That the Committee sit Tuesday, February 9 at 9:00 a.m. to further consider the draft report on the Canadian Jobs Strategy Programmes.

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1988

(83)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 9:20 o'clock a.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Claude Lanthier and John Oostrom.

Acting Member(s) present: Bruce Halliday replaced Gabrielle Bertrand; Marion Dewar replaced John R. Rodriguez.

In attendance: From the Library of Parliament: Pierre Dulude, Kevin Kerr and Habib Massoud; Research Officers. From Warren Allmand's Office: Nasreen Bhimani. From John Rodriguez Office: Allan Ernst.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee continued consideration of a draft report on the Canadian Jobs Strategy Programmes.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 2 FÉVRIER 1988

(82)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 15, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom et John R. Rodriguez.

Membre suppléant présent: Marion Dewar remplace Dan Heap.

Autre député présent: Bruce Halliday.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Pierre Dulude, Kevin Kerr et Habib Massoud, attachés de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité poursuit son étude d'un projet de rapport sur les programmes de la planification de l'emploi.

Il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure (Immigration) se réunisse le lundi 5 février 1988, à 18 heures.

Il est convenu,—Que le Comité siège le mardi 9 février 1988, à 9 heures, pour continuer d'étudier le projet de rapport sur les programmes de la planification de l'emploi.

À 10 h 55, le comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

LE MARDI 9 FÉVRIER 1988

(83)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 20, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Claude Lanthier et John Oostrom.

Membres suppléants présents: Bruce Halliday remplace Gabrielle Bertrand; Marion Dewar remplace John R. Rodriguez.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Pierre Dulude, Kevin Kerr et Habib Massoud, attachés de recherche. Du bureau de Warren Allmand: Nasreen Bhimani. Du bureau de John Rodriguez: Allan Ernst.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité continue d'étudier un projet de rapport sur les programmes de la planification de l'emploi.

At 11 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, FEBRUARY 23, 1988
(84)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 9:20 o'clock a.m. this day, in Room 701, 151 Sparks Street, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish and John Ostrom.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer; Margaret Young, Coordinator (Immigration), Research Officer; Pierre Dulude and Habib Massoud, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 97(2), the consideration of Budget proposals for the fiscal year 1988-89.

The Committee considered the budget proposals for the fiscal year 1988-89.

The Committee considered the Guidelines for Research and Procedure for the Committee.

At 10:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 24, 1988
(85)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 701, 151 Sparks Street, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Ostrom and Dan Heap.

Witnesses: *From Employment and Immigration Canada:* Kirk Bell, Director General, Policy and Program Development Branch; Chris Taylor, Director, Policy Development.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Coordinator (Immigration), Research Officer.

Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification.

The Committee commenced its briefing session.

At 4:40 o'clock p.m. the committee commenced public meeting.

Kirk Bell made an opening statement and with the help of Chris Taylor, answered questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 23 FÉVRIER 1988
(84)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 20, au 151 de la rue Sparks, pièce 701, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish et John Ostrom.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche; Margaret Young, coordinatrice (Immigration), attachée de recherche; Pierre Dulude et Habib Massoud, attachés de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 97(2) du Règlement, étude des projets de budget pour l'exercice financier 1988-1989.

Le Comité examine les projets de budget pour l'exercice financier 1988-1989.

Le Comité étudie les lignes directrices relatives à la recherche et à la procédure, élaborées à l'intention du Comité.

À 10 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 24 FÉVRIER 1988
(85)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 45, au 151 de la rue Sparks, pièce 701, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Ostrom, Dan Heap.

Témoins: *D'Emploi et Immigration Canada:* Kirk Bell, directeur général, Direction de l'élaboration de la politique et du programme; Chris Taylor, directeur, Elaboration de la politique.

Aussi présente: *De la Bibliothèque du Parlement:* Margaret Young, coordinatrice (Immigration), attachée de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, étude de la mise en oeuvre des recommandations contenues dans le 9^e Rapport du Comité concernant la Réunification des familles.

Le Comité amorce sa session d'information.

À 16 h 40, le Comité met fin au huis clos.

Kirk Bell fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et Chris Taylor répondent aux questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, February 24, 1988

• 1642

Le président: À l'ordre!

Nous accueillons aujourd'hui M. Kirk Bell de la Direction de l'élaboration des politiques et du programme, et M. Chris Taylor, directeur de l'Élaboration de la politique. Contrairement à ce qui est indiqué à l'ordre du jour, M^{me} Laura Chapman, directrice des Relations avec les régions, n'est pas ici. Messieurs, vous avez la parole.

Mr. Kirk Bell (Director General, Policy and Program Development Branch, Employment and Immigration Canada): Thank you, Mr. Chairman. I will indeed endeavour to be brief. I have just a few points.

The first thing I would note to the committee is that we consider that we come before you with a positive report at this time. As you will have noted from the document we provided in advance, the immigration levels for this year were exceeded, reaching a total number from abroad of 134,000 against a planned figure of 125,000 to 130,000. In addition, because of certain landings from within Canada of refugee claimants, the overall immigration level for this year will be approximately 150,000, which is a considerable improvement during the period of the 1980s.

• 1645

The second thing I would point out is that the intake of family immigration is up considerably. It will be approximately 53,000 this year. This is a rise of 15,000 over the last three years.

Mr. Heap: Was that 53,000 for this year?

Mr. Bell: Yes, 1987. Although the numbers are up considerably, in addition to that—and I think almost equally important—the average number of processing days over the last three years has dropped from 243 days to process a case, to 198 days. So we are not only bringing more people to Canada in the family class but we are getting them here faster.

In addition, we are moving as quickly as possible to bring forward a new package of regulations to include a larger number of people into the family class. These regulations were announced at the beginning of November and are being drafted now. We would hope to have them gazetted by approximately the end of March and they will do a good deal to expand the number of people coming in each year in the family class.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 24 février 1988

The Chairman: Order, please!

We welcome today Mr. Kirk Bell from the Policy and Program Development Branch and Mr. Chris Taylor, Director, Policy Development. Contrary to what is indicated in the agenda, Mrs. Laura Chapman, Director, Regional Policy and Program Relations, is not here. Gentlemen, you have the floor.

M. Kirk Bell (directeur général, Direction de l'élaboration de la politique et du programme, Emploi et Immigration Canada): Merci, monsieur le président. Je vais tâcher d'être bref. Je n'ai que quelques points à mentionner.

Tout d'abord, nous vous soumettons un rapport constructif. Comme vous l'avez constaté d'après le document que nous vous avons fourni d'avance, les niveaux de l'immigration ont été dépassés pour cette année, le total des gens venus de l'étranger étant passé à 134,000 par rapport au nombre prévu de 125,000 à 130,000. De plus, certaines personnes ayant demandé, au Canada, leur statut de réfugié et l'ayant obtenu, le niveau global de l'immigration pour cette année sera d'environ 150,000 personnes, ce qui représente une très grande amélioration au cours des années 1980.

D'autre part, je voudrais souligner que pour les catégories de la famille, le niveau d'immigration a beaucoup augmenté. Le nombre de familles reçues sera d'environ 53,000 cette année soit une augmentation de 15,000 par rapport aux trois dernières années.

Mr. Heap: S'agit-il de 53,000 pour cette année?

M. Bell: Oui, pour 1987. Bien que le nombre ait beaucoup augmenté, en plus, ce qui est aussi important, le nombre moyen de jours de traitement des demandes au cours des trois dernières années est tombé de 243 à 198 par demande. Par conséquent, nous ne nous contenons pas de faire venir davantage de personnes au Canada dans la catégorie de la famille, nous les faisons venir ici plus vite.

De plus, nous agissons le plus rapidement possible pour présenter un nouvel ensemble de règlements afin d'inclure un grand nombre de personnes dans la catégorie de la famille. Ces règlements seront annoncés au début de novembre et ils sont en cours de rédaction. Nous espérons qu'ils figureront dans *La Gazette* vers la fin mars et ils feront beaucoup pour augmenter le nombre de ceux qui viennent chaque année dans la catégorie de la famille.

[Texte]

The only other point I would make in commencing this discussion, Mr. Chairman, is to mention that over the last year or so members of the committee have periodically raised points about one aspect or another of the immigration flow. As a result of that we have prepared a number of research papers on different questions that have been raised by committee members and we will be glad to present those to the committee at whatever time during the discussions the Chair feels it appropriate to do so.

With those remarks, Mr. Chairman, we are happy to take questions from you and the other members of the committee.

The Chairman: Thank you very much. We could not ask for clearer and briefer notes for a start.

We know the procedure. Mr. Heap, from the guidelines we have adopted from experience we give rounds of five minutes each and we come back after. You are first. Is that okay?

Mr. Heap: Thank you.

My first question concerns the sheet we have just been given now and the total of convention refugees in designated class. Is it possible to have a breakdown of the countries of origin?

Mr. Bell: I do not have it here with me now, but I will be glad to table it with the committee. We have it available.

Mr. Heap: At the same time could we have the same sort of breakdown by countries of origin for previous years?

Mr. Bell: Yes, we could go back some years for you.

Mr. Heap: Maybe five years or something like that.

Mr. Bell: Five years. All right.

Mr. Heap: I would be very pleased to get that, please.

Mr. Bell: Surely.

Mr. Heap: My second question is from the binder in section 1.

The Chairman: I am sorry, they did not have access to that binder, so you will have to explain your question.

Mr. Heap: I am sorry. Okay. The information we have is that the fourth recommendation of the Report on Family Re-unification was that there should be a six-week decision time for spouses and dependent children. But this, we are told, was not mentioned in a report in June 1987, nor in the January 1988 update. Can you give us any information on the implementation of recommendation number four?

[Traduction]

Autre chose dont je voudrais parler au début de cette discussion, monsieur le président: depuis ces quelque 12 derniers mois, des membres du comité ont régulièrement soulevé des questions sur certains aspects du mouvement de l'immigration. En conséquence, nous avons préparé un certain nombre de documents de travail sur différentes questions qu'ils ont soulevées, et nous serons heureux de les présenter au comité au cours du débat, lorsque le président le jugera opportun.

Cela étant dit, monsieur le président, nous serions heureux de répondre aux questions que vous-même ou les autres membres du comité voudraient nous poser.

Le président: Merci beaucoup. Nous ne pourrions pas demander des remarques plus claires ou plus brèves en guise d'introduction.

Nous connaissons la procédure. Monsieur Heap, d'après les lignes de conduite que nous avons adoptées à la lumière de notre expérience, nous accordons cinq minutes d'intervention à chacun pour vous revenir ensuite. Vous êtes le premier. Vous êtes d'accord?

Mr. Heap: Merci.

Ma première question porte sur la feuille que l'on vient de nous donner et sur le total des réfugiés au sens de la Convention dans les catégories désignées. Serait-il possible d'avoir le détail par pays d'origine?

Mr. Bell: Je ne l'ai pas ici avec moi, mais je serais heureux de le soumettre au comité. Il est disponible.

Mr. Heap: Pourriez-vous aussi nous donner le même genre de ventilation par pays d'origine pour les années précédentes?

Mr. Bell: Oui, nous pourrions revenir quelques années en arrière.

Mr. Heap: Peut-être cinq ans?

Mr. Bell: D'accord.

Mr. Heap: Je serais très heureux d'obtenir ce renseignement, s'il vous plaît.

Mr. Bell: Certainement.

Mr. Heap: Ma deuxième question porte sur la première section du cartable.

Le président: Je suis désolé, ils n'ont pas obtenu ce document et je vous prie de bien vouloir expliquer votre question.

Mr. Heap: Je suis désolé. Très bien. On nous dit que d'après la quatrième recommandation du rapport sur la réunification des familles, il faudrait attendre six semaines pour qu'une décision soit prise au sujet des conjoints et des enfants à charge. Mais on nous a dit que ce fait n'était pas mentionné dans un rapport de juin 1987 pas plus que dans la mise à jour de janvier 1988. Pourriez-vous nous donner des renseignements sur la mise en oeuvre de la quatrième recommandation?

[Text]

Mr. Bell: Yes, Mr. Chairman, I am glad to do that. The wording of that recommendation indicated there was a question after the file was completed, meaning after the person had been able to get his documentation to us and meet the medical and other aspects of the processing system. This remains our commitment, and the officers abroad are aware of it.

• 1650

There is no doubt that there are two features that come into play. One is the timing it takes in some countries to get medicals done, particularly where the people are not in the main centre of the country. In many countries the time of mailing can be quite prolonged. But the officers are operating on that basis. There are some cases where it is just not possible, usually because there has been a holdup, perhaps something about the background check. However, in family immigration there are very few delays of that nature anyway, and so by and large they are meeting this thing in terms of making the decision on the cases.

The real challenge, of course, is the process by which we get the processing done in the case before a decision-maker. It is in that context that we were pleased to report a few moments ago on the fact that we have been able to reduce those by various streamlining exercises that we have been testing as part of our undertakings in following up from the ninth report of the committee. As a result we have reduced it from 243 days to an average of 198 days.

Mr. Heap: Recommendation number three: Applicants should be permitted to pick up complete family-class package at posts abroad. This was agreed in spirit and intent, and we are told that number three is being implemented. Can you tell us the actual experience with it? Apparently we are not able to get information about the implementation of it.

Mr. Bell: It was indeed implemented, but at the same time we began testing two or three other options that we hoped might have worked better. There were suggestions from different officers at External Affairs and from our own officers about how we could do it better.

One system that we put in place was an arrangement by which the families in Canada could come into our offices in Canada, pick up the things, fill them out themselves, and just come in for us if they had any questions. We have been testing that one as well. We also tested two or three other systems to find the one that is working best. Given the timeframe we have here this afternoon, I would be glad to undertake to submit to the committee a written report on just where we are at on this and which ones we have tried and how they seem to be working in terms of improving the speed of the system.

[Translation]

M. Bell: Oui, monsieur le président, avec plaisir. Selon cette recommandation, il ne se posait plus de question une fois que les formalités étaient terminées, c'est-à-dire après que la personne avait pu nous faire parvenir sa documentation, passé avec succès les examens médicaux et rempli les autres formalités. Cet engagement reste le nôtre et les agents d'immigration à l'étranger le savent.

Il est indéniable que deux éléments interviennent. Tout d'abord, il faut un certain temps dans certains pays pour que les examens médicaux se fassent, surtout lorsque les gens résident loin des grandes agglomérations. Dans bien des pays, l'acheminement du courrier peut exiger énormément de temps. Mais les agents d'immigration en tiennent compte. Dans certains cas, les choses n'avancent pas du tout, en général à cause de certains retards, peut-être au sujet de la vérification sur les antécédents des intéressés. Cependant, dans la catégorie de la famille, les retards de cette nature sont très peu nombreux, de sorte que dans l'ensemble, on respecte ce critère et que la décision se prend sur les différents cas.

La grande innovation est que le traitement du cas se fait devant celui qui doit prendre la décision. À cet égard, nous avons pu vous dire il y a quelques instants que nous avons réussi à réduire les formalités grâce à différentes méthodes de rationalisation que nous mettons au point dans le cadre des engagements que nous avons pris à la suite du neuvième rapport du comité. Nous avons ainsi réussi à réduire la période d'attente de 243 à 198 jours en moyenne.

M. Heap: Selon la troisième recommandation, les requérants devraient pouvoir se procurer une trousse d'immigration complète dans les missions à l'étranger. L'intention et le but de cette recommandation ont été approuvés et elle est en train de s'appliquer. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est? Nous n'avons pas pu obtenir de renseignements quant à sa mise en oeuvre.

M. Bell: Elle s'est appliquée, mais nous avons commencé à examiner deux ou trois autres possibilités dont nous espérons qu'elles donneraient de meilleurs résultats. Différents agents des Affaires extérieures ainsi que nos propres agents nous ont fait des suggestions quant à la façon de mieux procéder.

Nous avons mis en place un système en vertu duquel les familles au Canada pouvaient venir dans nos bureaux ici, pour prendre les documents, les remplir et communiquer avec nous si elles avaient des questions. Nous avons vérifié ce système aussi. Nous en avons vérifié deux ou trois autres pour déterminer lequel fonctionne le mieux. Étant donné que la séance de cet après-midi est d'une durée limitée, je serais heureux de soumettre au comité un rapport écrit où nous ferons le point de la situation en indiquant quelle méthode nous avons essayé et comment elle semble avoir réussi à faire accélérer le processus.

[Texte]

Mr. Heap: I would move, Mr. Chairman, that we ask for that report.

The Chairman: Your offer is being accepted.

Monsieur Oostrom.

Mr. Oostrom: I understand the regulations regarding children over 21 are now being drafted and may be gazetted in March, but I understood that under parliamentary reform a committee would have an opportunity to look at regulations before being gazetted. So when can we have a look at that? If you say March, there is not very much time for this committee to have a look at it. Maybe I am mistaken.

• 1655

Mr. Bell: I think the way the process works, Mr. Chairman, is that Ministers and MPs have one month to look at them after they are gazetted. It works two ways with these ones. Under immigration law any selection regulations automatically have to be gazetted a month in advance, at least before they come into effect, to give Ministers and MPs of all parties a chance to look at them.

In addition, under the new regulations governing regulations in general, there is also that month so there certainly will be time for MPs. But we first have to get them through the government council so they meet the legal concepts and the technical aspects, which in this case have been very hard because we are not only dealing with people over 21, but their children and some children's children. It impacts on almost every aspect of the selection regulations and so we in Justice have had quite a challenge, but we will get them quite soon, we hope, and then you will have at least a month to look at them.

Mr. Oostrom: I see. So if nothing happens—let us say we do not look at it—would they automatically become law after 30 days?

Mr. Bell: I am not an expert on the rules of Miss McDougall's organization, but for our own it is 30 days and then they would go into effect if there is no comment. You may have another 30 days because of Miss McDougall's requirements for prior notice. I am not positive about that, but you would have at least 30 days.

Mr. Oostrom: I see... because we have been looking forward to this for years now. We do not want to unduly delay this process, but we certainly would like to have a look at it.

Mr. Bell: Surely.

Mr. Oostrom: Could you tell us something about the cost recovery program, about someone paying \$125. When does that apply?

[Traduction]

M. Heap: Monsieur le président, je propose que nous demandions ce rapport.

Le président: Votre offre est acceptée.

Mr. Oostrom.

M. Oostrom: Je crois comprendre que les règlements concernant les enfants de plus de 21 ans sont en cours de rédaction et qu'en mars ils pourraient être publiés dans *La Gazette*, mais il me semblait qu'en vertu de la réforme parlementaire les comités devaient avoir la possibilité d'examiner les règlements avant leur publication dans cette revue. Pouvez-vous donc les examiner? Vous avez parlé de mars et il ne nous reste pas beaucoup de temps. Mais je me trompe peut-être.

M. Bell: Monsieur le président, il est prévu que les ministres et les députés disposent d'un mois pour les examiner une fois qu'ils sont publiés dans la *Gazette*. Dans ce cas ci, deux dispositions s'appliquent. D'après la législation sur l'immigration, les règlements sur la sélection doivent être automatiquement publiés un mois à l'avance dans la *Gazette*, au moins ayant qu'ils n'entrent en vigueur, afin que les ministres et les députés de tous les partis aient une possibilité de les examiner.

De plus, en vertu de la nouvelle réglementation visant tous les règlements, ce mois est aussi prévu, et les députés auront donc tout le temps voulu. Mais nous devons nous assurer d'abord qu'ils soient acceptés par le gouverneur en conseil et qu'ils répondent aux critères juridiques et techniques, ce qui est très difficile dans ce cas ci, car il ne s'agit pas seulement des gens de plus de 21 ans mais de leurs enfants et de certains de leurs petits-enfants. Cela se répercute sur pratiquement tous les aspects des règlements sur la sélection et nous avons été confrontés à tout un défi au ministère de la Justice, mais nous les aurons très bientôt, du moins l'espérons-nous, et vous aurez au moins un mois pour les examiner.

M. Oostrom: Je vois. Si donc rien ne se fait—supposons que nous ne puissions pas les examiner—est-ce qu'ils auraient automatiquement force de loi après 30 jours?

M. Bell: Je ne suis pas spécialiste des règles de l'organisation de M^{me} McDougall, mais en ce qui nous concerne, il s'agit de trente jours puis ils entrent en vigueur en l'absence de commentaires. Vous pourrez disposer peut-être d'encore trente jours étant donné l'exigence de préavis de M^{me} McDougall. Je n'en suis pas certain, mais vous disposerez d'au moins trente jours.

M. Oostrom: Je vois car nous attendons cela depuis des années maintenant. Nous ne voulons pas retarder indûment le processus, mais nous aimerions vraiment les examiner.

M. Bell: Certainement.

M. Oostrom: Pourriez-vous nous parler du programme de recouvrement des coûts, selon lequel quelqu'un paye 125\$. Comment est-ce que cela s'applique?

[Text]

Mr. Bell: There are different aspects. On an independent case... coming to one of our offices abroad and saying he would like to immigrate to Canada, the person is given a pre-application questionnaire and he fills it in and does not have to pay for that. If the officer looks at it and thinks this person has a good chance of being accepted, then they give him a full application and at that point he must submit the \$125 Canadian with the application, but we try to make sure he has some prospect before we take the money.

With a sponsorship case from within Canada, when the sponsor files with our office here, the money is paid at that point; and when we accept the application on behalf of the sponsor and send it abroad, at that point he pays the \$125.

Mr. Oostrom: Does the \$125 apply to family class as well?

Mr. Bell: Yes, to all classes except refugees.

Mr. Oostrom: The preliminary form is not very complete, so I find from experience that the applications are invariably rejected because of the incomplete information.

Is there a possibility these preliminary forms can be expanded to include the complete information required in order to make a valid judgment?

Mr. Bell: Actually, Mr. Oostrom, a lot of pre-application questionnaires result in people coming into the system. They see this person looks like he has a good chance and he is brought in. Now you are quite right, a large number in the independent class do not get that because the standards are quite high. The selection point system requires people to have fairly high qualifications, but for assisted relatives they are lower and the assisted relatives are representing, at this point, people who have a relative in Canada who could assist them. They represent about 45% of the total independent flow at this time, so they are getting in, too, in quite significant numbers.

I agree with you. A lot of them are turned down, but a lot of people, particularly in certain countries, do not understand the system. I think people who come to our office and talk to us... the officers will explain it to them and, if there is not much chance, try to discourage them at that point so they do not spend their \$125.

• 1700

Mr. Oostrom: Of course we understand the offices overseas have almost unlimited discretion in judging. It is their judgment. From that point of view, if someone were to come along and say, well, I understand that, I do not want to waste my money, but if I can afford to pay the \$125 to get a complete form... could he be refused?

Mr. Bell: They would take his form if he pressed the point, I am sure, but they would try not to do it, in

[Translation]

M. Bell: Il y a différents aspects. Pour le cas des indépendants... Ceux qui viennent à l'un de nos bureaux à l'étranger pour dire qu'ils voudraient immigrer au Canada, ils reçoivent un questionnaire de pré-demande qu'ils remplissent et qu'ils n'ont pas à payer. Si l'agent l'examine et pense qu'ils ont de bonnes chances d'être acceptés, il leur remet alors une demande non abrégée et les requérants doivent verser 125\$ canadiens avec la demande, mais nous essayons de nous assurer qu'ils ont certaines chances avant d'accepter leur argent.

Pour les cas de parrainage au Canada même, le parrain paye lorsqu'il présente la demande dans notre bureau ici; et lorsque nous acceptons la demande au nom du parrain il paie les 125\$ lorsque nous l'envoyons à l'étranger.

M. Oostrom: Est-ce que les 125\$ s'appliquent aussi à la catégorie de la famille?

M. Bell: Oui, à toutes les catégories sauf les réfugiés.

M. Oostrom: Le formulaire préliminaire n'est pas très complet et d'après l'expérience, je constate que les demandes sont généralement rejetées pour insuffisance de renseignements.

Est-il possible d'améliorer ces formulaires préliminaires afin d'y inclure tous les renseignements nécessaires pour pouvoir se prononcer de façon valable?

M. Bell: En fait, monsieur Oostrom, un grand nombre de questionnaires de demande préalable font que des gens entrent dans le système. On voit qu'ils ont de bonnes possibilités et on les intègre. Mais vous avez raison, beaucoup de personnes de la catégorie des indépendants n'ont pas cette possibilité car les normes sont très strictes. Le système de points de sélection exige que les gens aient des compétences très poussées mais elles sont moindres pour ceux qui, au Canada, ont un membre de leur famille qui pourrait les aider. Ils représentent environ 45 p. 100 du total du mouvement des indépendants pour le moment, de sorte qu'ils sont acceptés aussi, en nombre très élevé.

Je suis d'accord avec vous. Beaucoup sont refusés, mais c'est quand même beaucoup surtout dans certains pays ne comprennent pas le système. Je pense à ceux qui viennent dans notre bureau pour nous parler... les agents leur expliquent ce qu'il en est et s'ils n'ont pas beaucoup de possibilités d'être acceptés ils essaient de les décourager de dépenser alors leur 125\$.

M. Oostrom: Bien sûr, nous savons qu'à l'étranger les bureaux ont pratiquement toute latitude pour juger. Leur décision leur revient. De ce point de vue, si quelqu'un disait qu'il comprenait bien la situation, qu'il ne voulait pas gaspiller son argent mais qu'il pouvait se permettre de payer 125\$ pour obtenir un questionnaire complet... pourrait-on le lui refuser?

M. Bell: Les agents pourraient accepter son questionnaire s'il insistait, j'en suis sûr, mais ils

[Texte]

fairness to him or her, as the case may be. Particularly, if you go into the office yourself and say you wish to make a full application, you could do so. Most, however, write in. The normal way is to write in. Then they get the pre-application questionnaire, and that is the way it goes.

Mr. Oostrom: Mr. Heap referred to the complete package overseas. Some pilot projects were started in November 1987. A pilot project was started on the transmission of forms by clients, and that was cancelled.

Another one was started January 2, 1987, on spouses. Could you tell me a little more about the pilot project for spouses that was started in January 1987? That was our second recommendation, I think. Sponsors should be permitted to obtain a complete family-class immigration package in Canada and send it to relatives abroad.

Mr. Bell: Yes, that has been quite successful. As the clients got used to it and our officers got used to how to counsel them when they come in to pick up the packages, we had good success there. I think there was a report on it. It was run on a national basis, approved... So yes, it is working, and it was one of our more successful ones.

Mr. McCuish: Does this performance chart you just handed out deal purely with immigrants?

Mr. Bell: Yes.

Mr. McCuish: It does not include refugees, does it?

Mr. Bell: It has a refugee component—not the refugee claimants, but refugees selected from abroad who come to Canada under the immigration code.

Mr. McCuish: As immigrants?

Mr. Bell: Yes.

Mr. McCuish: Are the announced figures an objective, as opposed to a ceiling?

Mr. Bell: Yes, the immigration levels planned for the year do estimates on the number of families expected and the number of certain other types of cases. But the only ones that are actually targets are two: the one dealing with refugees the government sponsors... The government each year announces how many it will take. In this particular year, 1988, it is 13,000. A certain amount of money is budgeted for that, and 13,000 people will be selected from different parts of the world where refugees are in need and brought to Canada. That is one area.

The other one relates to the independent-class occupations, where once again we try to control the volumes of independents to meet the labour market situation within Canada. Those two are more than planning figures; they are specific objectives. But the others, governing the family members, refugees sponsored

[Traduction]

essayeraient d'éviter cela, pour être juste envers lui ou elle. En particulier, si vous vous rendez vous-mêmes au bureau pour dire que vous souhaitez présenter une demande non abrégée, vous pourriez le faire. Cependant, la plupart écrive, c'est la façon normale de procéder. Ensuite, on leur envoie le questionnaire préalable et c'est ainsi que l'on procède.

M. Oostrom: M. Heap a parlé de la trousse complète à obtenir à l'étranger. Certains projets-pilotes ont démarré en novembre 1987. L'un d'entre eux portait sur l'acheminement des formulaires par les clients et il a été annulé.

Un autre concernant les conjoints a démarré le 2 janvier 1987. Pourriez-vous nous en parler davantage? Il s'agissait je crois de notre deuxième recommandation. Les parrains devraient pouvoir obtenir une trousse d'immigration complète qu'ils enverraient ensuite aux membres de leur famille à l'étranger.

M. Bell: Oui, et ça a connu un grand succès. Au fur et à mesure que les clients se sont habitués au système et que nos agents ont appris comment leur donner des conseils lorsqu'ils venaient prendre ces trousse, le taux de succès a grimpé. Je pense qu'il y a eu un rapport là-dessus. Le système s'appliquait sur une base nationale, approuvée... Le système fonctionne donc et ce projet était l'un de ceux qui ont connu le plus de succès.

Mr. McCuish: Ce tableau de rendement que vous venez de distribuer ne traite que des immigrants?

Mr. Bell: Oui.

Mr. McCuish: A l'exclusion des réfugiés?

M. Bell: Les réfugiés interviennent jusqu'à une certaine mesure—non pas ceux qui ont demandé ce statut, mais ceux qui ont été choisis à l'étranger pour venir au Canada en vertu du Code d'immigration.

Mr. McCuish: Comme immigrants?

Mr. Bell: Oui.

Mr. McCuish: Les chiffres annoncés représentent-ils un objectif plutôt qu'un plafond?

M. Bell: Oui, les niveaux d'immigration prévus pour l'année présentent des estimations du nombre de familles à venir et du nombre de certains autres types de cas. Mais les seuls qui soient véritablement des objectifs sont les deux suivants: les réfugiés que parraine le gouvernement... Chaque année, ce dernier annonce le nombre qu'il acceptera. Il y en aura 13,000 pour cette année, en 1988. Certains montants sont prévus à cet égard, et 13,000 personnes seront choisies de différentes régions du monde où les réfugiés sont démunis et viennent alors au Canada. C'est l'un des aspects.

L'autre concerne les professions de la catégorie des indépendants, là encore, nous essayons de contrôler le volume des indépendants afin de tenir compte de la situation du marché du travail au Canada. Dans ces deux cas, il s'agit moins de projections que d'objectifs précis. Mais dans les autres, concernant les membres de la

[Text]

by private groups, other humanitarian types of cases, these are work-planning figures; but what happens happens.

Mr. McCuish: This \$125 fee was new to me until my friend, Mr. Oostrom, raised it earlier today. I do not know why it is just a little bit scary to me, but that is charged and paid by the sponsor.

• 1705

Mr. Bell: For family-class cases, the sponsor pays when they make the application for the family member abroad. That family themselves pays for an independent person coming into work or something, when they come in and make their full application.

Mr. McCuish: In Canada as—

Mr. Bell: In the country where they are, abroad.

Mr. McCuish: That is to be done after this preliminary application has been considered, without rejection.

Mr. Bell: Yes. That is before the final decision is taken. It works this way because the way the legislation was established it requires... we are not charging for the immigrant visa. We are charging for the service, the work we have to do, and that work starts when the person's application goes in the process, and we start the medical, doing the background checks and arranging for an interview for him with an officer, in order to make the decision.

From our point of view, in management of the thing, it would be much easier if the legislation had been worded differently, because then we could have charged for the service at the end, so if the person got through the system and we accepted him, then we would charge him for the visa. But the way it is set up now we must charge for the service, which starts at the front rather than the back.

Mr. McCuish: You would then prefer to have it after acceptance of the application.

Mr. Bell: Yes, this would be easier for us administratively, and there would be less risk that the person would be charged and still not get to Canada, which is a worry all officers have.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I think this should be raised as a recommendation by this committee. I agree with it.

The Chairman: Is there consensus on the committee?

Mr. Oostrom: I do not think this is the time and place to make any recommendations.

The Chairman: No, but we should make a note of it. Consensus, is it?

Mr. Heap: I would suggest we ask that for a future meeting of the committee the staff give us a little report

[Translation]

famille, les réfugiés parrainés par des groupes privés et d'autres types de cas relevant de mesures humanitaires, les chiffres sont donnés aux fins de la planification et l'immigration évolue alors selon les circonstances.

M. McCuish: J'ignorais l'existence de ce droit de 125\$ avant que mon ami, M. Oostrom n'en ai parlé hier. Je ne sais pas pourquoi cela m'inquiète un peu, mais c'est payé par le parrain.

M. Bell: Pour les cas de la catégorie de la famille, le parrain paie lorsqu'il présente la demande pour les membres de la famille qui sont à l'étranger. Cette famille paie elle-même lorsqu'une personne indépendante vient travailler, par exemple, ou lorsqu'ils viennent et qu'ils présentent leur demande non abrégée.

M. McCuish: Au Canada comme...

M. Bell: Dans le pays où ils se trouvent, à l'étranger.

M. McCuish: Cela se fait une fois que la demande préliminaire a été examinée sans être rejetée.

M. Bell: En effet. C'est-à-dire avant que la décision finale ne soit prise. C'est parce que la législation prévoyait que... nous ne demandons pas d'argent pour le visa d'immigrant. Nous faisons payer le service, notre travail, et ce dernier commence lorsque la demande du requérant fait démarrer le processus; nous commençons alors les formalités médicales, nous procédons aux vérifications sur les antécédents et nous prenons les dispositions nécessaires pour une entrevue du requérant avec un agent, afin que la décision puisse être prise.

De ce point de vue, pour ce qui est du côté administratif, il aurait bien mieux valu que la législation soit rédigée autrement, car nous aurions pu faire payer le service à la fin de sorte que si la personne effectue toutes les formalités et que nous l'acceptons, nous pouvons alors lui faire payer son visa. Mais d'après le système établi, nous devons lui faire payer le service initialement plutôt qu'à la fin.

M. McCuish: Vous préfériez donc que le paiement se fasse après que la demande a été acceptée.

M. Bell: Oui, ce serait plus facile pour nous, sur le plan administratif, et il y aurait moins de risque que la personne paie sans être acceptée au Canada, ce qui préoccupe tous les agents.

M. McCuish: Monsieur le président, je pense que le comité devrait présenter une recommandation à ce sujet. Je serais pour.

Le président: Les membres du comité sont-ils d'accord?

M. Oostrom: Je ne pense pas que ce soit le lieu ou le moment opportun de présenter des recommandations.

Le président: Non, mais nous pourrions en prendre note. Tout le monde est d'accord?

M. Heap: Je propose que nous demandions qu'au cours d'une des prochaines réunions du comité le personnel

[Texte]

on just what has been said. We have had it early now, which is good. I agree with Mr. McCuish.

Originally this committee recommended a fee for entrepreneur immigrants. They are going to spend several hundred thousand anyway, then a fee. But we never recommended it for family class or independent immigrants. That was solely the government's decision. I would be very happy to have the matter fully discussed.

Mr. McCuish: Does this \$125 include the fee charged by the designated medical practitioners?

Mr. Bell: No, sir, that is separate. People still have to pay for their medical things, which are part of the cost they have to absorb.

Mr. Heap: I would like to refer to page 12, recommendation 17, that all financial evaluation forms should accompany the sponsorship application from the post abroad.

The response is the government agrees. There is nothing in the manual to indicate the CEIC should forward these forms to posts abroad even in borderline case. Can you indicate to us what is the practice now?

Mr. Bell: Part of this question relates to involving the provinces. There was a question involved, just as part of this whole notion of the concerns provinces had about this because of some of the financial implications.

• 1710

When we consulted the provinces in this area we found they were not really willing to get involved at all, unfortunately, I guess because they felt that by and large in most cases the things were going well and we were not having that much trouble. The last report from those we have working directly with it was that we could not develop a common approach with the provinces to make this work.

The Chairman: I am sorry to interrupt, but I am being advised that you do not seem to be talking about the same subject.

Mr. Bell: I am sorry.

The Chairman: Would you repeat your question, Mr. Heap, please.

Mr. Heap: I am referring to recommendation No. 17, on page 12. I am sorry; I forgot that perhaps they do not have the book. The recommendation is that all financial evaluation forms should accompany the sponsorship application to the post abroad. The government's response is in agreement with the intent. They say that they will forward financial evaluation forms to the posts abroad in borderline cases.

[Traduction]

nous fasse un petit rapport sur ce qui vient d'être dit. Nous en parlons déjà, ce qui est une bonne chose. Je suis d'accord avec M. McCuish.

Initialement, le comité avait recommandé un droit pour les immigrants de la catégorie des chefs d'entreprise. De toute façon, ils vont dépenser plusieurs centaines de milliers de dollars alors autant qu'ils paient un droit. Mais nous ne l'avons jamais recommandé pour la catégorie de la famille ou pour les immigrants indépendants. Mais cette décision revenait au gouvernement. Je serais très heureux que cette question fasse l'objet d'un débat.

M. McCuish: Ces 125\$ comprennent-ils les honoraires des médecins désignés?

M. Bell: Non, monsieur, c'est quelque chose de distinct. Les gens doivent encore payer leurs visites médicales, et cela fait partie de leurs dépenses.

M. Heap: Je voudrais vous renvoyer à la recommandation 17: tous les formulaires d'évaluation financière devraient être envoyés aux missions à l'étranger avec les demandes de parrainage.

Le gouvernement appuie la recommandation. Rien dans le manuel n'indique que la CEIC devrait envoyer ces formulaires aux missions à l'étranger même dans des cas douteux. Pourriez-vous nous dire ce qui se fait à cet égard maintenant?

M. Bell: Une partie de cette question concerne la participation éventuelle des provinces; celles-ci avaient des préoccupations là-dessus en raison de certaines des conséquences financières.

Nous avons consulté les provinces à ce sujet, et nous avons constaté qu'elles ne souhaitaient pas vraiment y participer, malheureusement, car elles pensaient que dans l'ensemble, dans la plupart des cas, les choses se passaient bien et que nous n'avions pas trop de difficultés. D'après ce que nous disent ceux qui examinent la question, il ne serait pas possible d'élaborer une approche commune avec les provinces.

Le président: Je suis désolé de vous interrompre, mais on me dit que vous ne semblez pas traiter du même sujet.

M. Bell: Je suis désolé.

Le président: Pourriez-vous répéter votre question s'il vous plaît, monsieur Heap.

M. Heap: Je parle de la recommandation n° 17, à la page 12. Je suis désolé; j'ai oublié qu'ils n'ont peut-être pas le cartable. Il est indiqué dans la recommandation que tous les formulaires d'évaluation financière devraient être envoyés aux missions à l'étranger avec les demandes de parrainage. Le gouvernement se dit d'accord avec l'intention de cette recommandation. Il dit que les formulaires d'évaluation financière seront envoyés aux missions à l'étranger pour les cas douteux.

[Text]

I am not sure whether we are being told that the provinces are withholding necessary co-operation in that. Is that the case?

Mr. Bell: No, the chairman is right in saying that I had crossed the two recommendations in reading quickly, for which I am sorry. In this one, the original request was, as you pointed out, Mr. Heap, to have us send them in all cases. We discussed this with the officers and in the vast majority of these cases there are no problems at all and they just go through. It was a question of the borderline one in which the officer might be afraid that there was not enough financial support or something of that nature.

I recall this recommendation well and it was our intent that this would happen. I gather that the Chair has some information that perhaps we are not doing it. The best I can do for you here is to go back and confirm whether we are or are not and give a letter to the committee just updating you as best I can.

Mr. Heap: Thank you. I have another question relating to the matter of the pre-application questionnaire that has been discussed already. I would like to know whether there is one standardized form of pre-application questionnaire that is used in all posts abroad or whether there are different forms in different posts and whether in fact they are used in all posts or only in some posts.

Mr. Bell: To the best of my knowledge they are now used, Mr. Heap, in all posts. There are differences between them which reflect local situations and practical aspects of processing; particularly if they are in a country servicing two or three countries, there may be different languages. There are different aspects to it. The essence of the questioning and of the focus is the same. The concept is equal but there is different wording.

Mr. Heap: So if we got an example of a form in English or in French from an overseas post, we could be assured that essentially the same information was being sought in all the other posts. Is that correct?

Mr. Bell: Yes, but as I say, how they present it to the clientele reflects the local norms. That is my understanding.

Mr. Heap: Yes. Are they also used with applicants from Soviet Bloc countries?

Mr. Bell: No, not with Soviet Bloc countries because from the Eastern Bloc we are only dealing with family reunification and you do not need them for family unification cases. It is only where we have to make a judgment to assist a relative or an independent or someone else who meets the point system.

Mr. Heap: Are there any designated class people coming from Poland, for example?

[Translation]

Je ne suis pas sûr que vous nous disiez que les provinces refusent de coopérer à ce sujet. Est-ce bien cela?

M. Bell: Non, le président a raison de dire que j'ai passé trop rapidement les deux recommandations et je m'en excuse. Dans celle-ci, la demande initiale était, comme vous l'avez indiqué, monsieur Heap, que nous les envoyions dans tous les cas. Nous avons discuté de cela avec les agents et dans la grande majorité des cas il ne se présente aucune difficulté et ils sont tous envoyés. Mais pour les cas douteux, l'agent d'immigration pourrait craindre qu'il n'y ait pas suffisamment de possibilités financières ou quelque chose de ce genre.

Je me souviens bien de cette recommandation et c'était ce que nous voulions. Le président a sans doute certains renseignements selon lesquels ce n'est pas ce que nous faisons. Le mieux que je puisse faire pour vous est de confirmer ce qu'il en est ou non et d'écrire au comité pour lui présenter, dans la mesure de mes moyens, une mise à jour de la situation.

M. Heap: Merci. J'aurais une autre question concernant le questionnaire de demande préalable dont on a déjà parlé. Utilise-t-on un formulaire normalisé dans toutes les missions à l'étranger ou est-ce qu'il existe différents formulaires dans les différentes missions et est-ce qu'on en utilise dans toutes les missions ou seulement dans certaines d'entre elles?

M. Bell: Pour autant que je sache, on les utilise maintenant dans toutes les missions, monsieur Heap. Ils présentent des différences pour tenir compte des situations locales et de certains des aspects pratiques du traitement et c'est vrai en particulier dans un pays qui dessert deux ou trois autres, avec des langues différentes. Les formulaires présentent donc différents aspects. Mais les questions posées et l'accent mis restent essentiellement les mêmes avec une présentation différente.

M. Heap: Par conséquent, si nous prenons l'exemple d'un formulaire en anglais ou en français utilisé dans une mission à l'étranger, on peut nous assurer que l'on demande essentiellement les mêmes renseignements partout. Est-ce exact?

M. Bell: Oui, mais encore une fois, la présentation à la clientèle tient compte des normes locales. C'est ce que je crois comprendre.

M. Heap: Oui. Est-ce qu'on les utilise aussi avec des requérants des pays du bloc soviétique?

M. Bell: Non, car là nous ne nous occupons que de la réunification des familles qui n'exigent pas ces formulaires. On ne les utilise que pour déterminer s'il y a lieu d'aider un parent ou une personne indépendante ou quelqu'un d'autre à qui on peut appliquer le système des points.

M. Heap: Vient-il des catégories désignées des gens de Pologne, par exemple?

[Texte]

[Traduction]

• 1715

Mr. Bell: The only ones who are allowed out are family reunion cases. Some do get out, and then we process them, such as if they had gotten out and were living in Germany or something like that. But coming directly from Russia would be only family reunion cases.

Mr. Heap: There are designated-class people attributed to Poland, to Romania, to Hungary, and so on.

Mr. Bell: They are sent to the refugee group, but there again you do not have a selection system. If you mean designated class in that way for people who are treated in a situation equivalent to a refugee, yes, some of them come not so much from the east directly, but they get into Austria or somewhere, and then we pick them up on that basis.

Mr. Heap: This form would not be applicable to them, though.

Mr. Bell: No, they are for selection.

Mr. Heap: Could we get a copy in English and a copy in French of a form used in which the information sought by the form would be the standard for all countries where it is used?

Mr. Bell: Yes, we would be pleased to get that for you.

Mr. Heap: Finally, I have a question on recommendations 48 and 49 on resource allocation, on page 35 of our book. The recommendations are that:

External Affairs and CEIC should consider the geographic distribution of posts abroad and immigration centres in Canada. Efforts should be made to shift resources to high-volume family-class posts. Additional resources should go to training a small group of multilingual officers who would travel from post to post or from immigration centre to centre, as necessary.

On implementation we were told that this matter was not referred to in the government response of October 1986 or in the update of January 1988. I am wondering if you can give us any information.

Mr. Bell: Mr. Heap, the reason it was not picked up on the latter ones was because of the commitment made at the time. The first is that resources are made available. They are put to those offices where the demand is greatest. Considering demand, we have a first priority to family class and refugees, and then to others in descending order.

In fact, what has been the case since that time, as indicated in the response, is we have increased our officer component in Delhi, in Hong Kong, and in other offices where family-class processing has been expanding. The

M. Bell: Ce n'est que dans le cas de réunification de familles qu'il y a moyen de sortir. Nous établissons des dossiers pour ceux qui se débrouillent pour sortir, dont entre autres ceux qui vivent en Allemagne. Mais ce n'est que dans le cadre de réunification des familles que des personnes parviennent à arriver directement de Russie.

M. Heap: Ce sont donc des personnes relevant de certaines catégories et provenant de Pologne, de Roumanie et de Hongrie, etc.

M. Bell: Ces personnes sont imputées au groupe de réfugiés pour lequel il n'existe pas de système de sélection. Pour ce qui est des personnes dont le statut est assimilé à ceux des réfugiés, il y en a effectivement qui viennent des pays de l'est qui parviennent à arriver en Autriche ou ailleurs.

M. Heap: Ce n'est donc pas à eux que ce formulaire est destiné.

M. Bell: Non, c'est un formulaire de sélection.

M. Heap: Pourrions-nous obtenir des exemplaires en anglais et en français du formulaire utilisé pour recueillir des renseignements standardisés pour tous les pays?

M. Bell: Nous serons heureux de vous les faire parvenir.

M. Heap: J'ai une dernière question quant aux recommandations 48 et 49, page 35, concernant la répartition des crédits. Ces recommandations sont libellées comme suit:

Dans leurs travaux de planification, le ministère des Affaires extérieures et la CEIC devraient accorder plus d'importance à la répartition géographique des missions à l'étranger et des centres d'immigration au Canada. Il faudrait essayer de muter une partie des ressources dans les missions où le nombre des demandes de la catégorie de la famille est élevé. Des ressources additionnelles devraient être affectées à la formation d'un petit groupe de gens multilingues qui se déplacerait de mission en mission ou de CEIC en CEIC au besoin.

Or on nous signale que le gouvernement n'a pas évoqué cette question ni dans sa réponse d'octobre 1986 ni dans la mise à jour de janvier 1988. Auriez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Bell: C'est à cause de certains engagements que ces questions n'ont pas été évoquées. Il y a tout d'abord la question des ressources. Le gros de l'argent est attribué aux missions où la demande est la plus importante, la priorité étant accordée aux catégories des familles de réfugiés, et le reste suit par ordre descendant.

Notre effectif a été renforcé à Delhi, à Hong Kong et à d'autres missions où la catégorie de la famille est en augmentation. Ainsi je vous avais expliqué dans mon exposé que 15,000 personnes en plus avaient été admises

[Text]

report we mentioned just at the beginning of my statement about increasing from 15,000 in the intake of family class and a speed-up in the processing per case reflects that is how we did it.

Mr. Heap: Could we get a up-to-date list—I do not mean the names—of the distribution officers of different classes in each post?

Mr. Bell: Yes, we would be pleased to do that.

Mr. Heap: Thank you.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Il y a une catégorie d'immigrants qui est peut-être nouvelle, et c'est celle des domestiques. Elle n'est pas dans la liste que vous nous avez donnée. Est-ce une catégorie à part? Quels renseignements pouvez-vous nous donner sur les critères d'admissibilité?

Mr. Bell: Mr. Chairman, I am pleased to speak to that one. The reason this group is not in this group per se is that this is a list of the immigrants selected this year. The foreign domestic program has a number of unique features compared to normal immigration for temporary workers or for immigrants.

• 1720

What we seek to do with this program is to bring in people who have the basic qualifications to be good child care people or people who can serve as housekeepers. We bring them in on a temporary basis to enable us to ensure that they go to where we want them to go.

Under immigration law, if a person comes in as an immigrant then he is free to go where he wants and do what he wants after arrival, whatever he may have thought before he got here. Very few people, if given the choice, will become live-in household domestics. So we bring them in as temporary workers, and there are regulations governing temporary workers that enable us to control where they go in terms of the nature of the work they do and where they do it. They undertake to work in a home for two years, and during that time they take different courses to equip them either to be even more qualified as housekeepers or as child care workers. At the end of two years, if they have been successful and the qualities we saw in them when we selected them were fulfilled, we give them landed immigrant status, at which point they may go to work in other areas of child care, but not as live-ins. They may be just day care persons or something, or they may go into another field of work altogether.

An odd unusual situation reflected the fact that if you bring persons in temporarily, then normally they have to leave after a certain time, they cannot stay. Yet these people work with a family; the children get to know them, have trust in them; the mother has trust in the woman to look after them. They want to stay on. They do not want to go back, and the mother does not want them

[Translation]

au titre de la catégorie de la famille et que le traitement de leur dossier avait été accéléré.

M. Heap: Pourrions-nous avoir une liste à jour qui ne doit pas nécessairement contenir les noms des agents affectés aux différentes catégories dans chacune de nos missions?

M. Bell: Certainement.

M. Heap: Merci.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: There was a new category of immigrants consisting of domestic helpers. It does not appear on the list which you gave us. Is it a separate category? What are the criteria for this class of immigrants?

M. Bell: Cette catégorie ne figure pas dans la liste que nous vous avons distribuée car celle-ci ne contient que les immigrants sélectionnés au cours de l'année en cours. Le programme pour les domestiques présente certaines caractéristiques particulières qui le distingue des critères tenus pour les travailleurs temporaires ou les immigrants.

Dans le cadre de ce programme, nous cherchons à faire venir des personnes ayant les qualifications requises pour s'occuper des enfants et pour faire les travaux ménagers. Ces personnes sont admises à titre provisoire uniquement pour que nous puissions être sûrs qu'elles fassent le travail pour lequel elles ont été admises.

Selon les dispositions de la Loi sur l'immigration, un immigrant est libre de s'établir où bon lui semble, d'accepter le travail de son choix. Or il y a très peu de personnes qui accepteraient de plein gré de travailler comme domestiques logées et nourries. Nous leur attribuons donc un visa de travail temporaire, ce qui nous permet de contrôler leur emploi ainsi que leurs allées et venues. Ces personnes peuvent s'engager à travailler dans une famille pendant deux ans, période pendant laquelle elles peuvent suivre des cours de puériculture afin d'améliorer leurs qualifications. Au bout de la période de deux ans, si elles ont donné satisfaction, elles deviennent immigrantes reçues et sont alors libres de s'établir où bon leur semble et d'accepter le travail de leur choix.

L'ennui c'est qu'en principe une personne admise sur un visa de travail provisoire doit quitter le pays au bout du délai prescrit. Or les familles pour laquelle ces personnes travaillent finissent par s'y attacher, la mère et les enfants notamment qui ne veulent surtout pas qu'elles les quittent. Donc nous avons mis en place un système hybride en ce sens que nous les faisons venir et si elles

[Texte]

to leave. So what we have is a halfway house, really. We bring them in, and if they prove that they are good at their job then we land them and then they can stay in that job if they want or go on to something else. But at least they have two years in which they have to stay with the family and do what we ask them to do. In the old system, when we brought them in just as immigrants, they would never stay. They would do day work, but they would never live in the house and stay, because they are out of their environment with the people of their own group.

Mme Bertrand: Si l'arrangement entre l'employeur et l'immigrée ne fonctionne pas, quelles ressources l'immigrée a-t-elle? Il y a eu beaucoup de plaintes dernièrement, surtout à Montréal. On dit qu'elles sont parfois exploitées par l'employeur, qu'elles travaillent de longues heures, sept jours par semaine, et qu'elles sont obligées d'accepter ce genre de vie parce qu'elles ont peur d'être renvoyées dans leur pays. Qu'arrive-t-il quand le contrat entre l'employeur et l'immigrée ne fonctionne pas?

Mr. Bell: Indeed, that is possible, and we have tried to make provisions for that. The way it works is that the officers are to counsel the persons before they come that if they get into a situation where they are being exploited... It is explained what kind of money they should be paid, the number of hours they should be able to work, that they should be given certain time off to go outside the home and take courses and things. If they are not doing that, then they should go to the local immigration office and the immigration office will allow them to change their employer to an employer who will treat them properly. If we investigate the home and we find that there really has been bad treatment there, then we will not let that family apply for another person in that way, if we feel there has been real exploitation. So we try to do that.

We have also provided funds to certain local community groups who work with new arrivals in Montreal and in Toronto and elsewhere, so they have a contact and they can go and talk to people who are not officials. Some of these people come from countries where you can be afraid of officials, and understandably so. So we try to have community workers to whom they can go, just to get a quiet word and hopefully get to understand that they have choices and that we will help them and not send them back if they are trying to do their best.

Mme Bertrand: Dans le cadre du programme de réunification des familles, est-ce qu'une tante peut parrainer une nièce?

Mr. Bell: Yes. It is not sponsor, but assist. There is a difference. Sponsorship is the immediate family, the nuclear family; that is, grandparents, parents, children, spouse, that direct line. The only things the people in that family sponsorship have to do is prove good health, good character and that they actually are related in a direct way.

[Traduction]

donnent satisfaction, elles deviennent immigrantes reçues et sont donc libres soit de rester dans le foyer où elles travaillent, soit de changer d'occupation. Mais elles sont tenues de rester un minimum de deux ans auprès de la famille et travailler pour elle. Quand ces femmes venaient au Canada en qualité d'immigrantes, aucune ne restait sur place. Elles acceptaient de travailler comme femmes de ménage mais non pas de travailler comme domestiques internes car elles préfèrent bien entendu vivre au sein de leur propre communauté.

Mrs. Bertrand: What can the immigrant do if the arrangements between her employer and herself do not work out? There have been many complaints lately, especially in Montreal. Some of these women have been exploited by their employer. They have to work long hours, seven days per week; they are forced to accept these conditions because they are afraid of being sent back to their country. What happens if the contract between the employer and the immigrant does not work properly?

M. Bell: Des dispositions ont été prises justement pour cette éventualité. Les agents d'immigration expliquent à ces femmes ce qu'elles doivent faire si leurs employeurs essaient de les exploiter. On leur explique aussi ce qu'elles doivent normalement gagner, quelle doit être la durée de leur semaine de travail, qu'elles doivent avoir du temps libre pour sortir, suivre des cours, etc. Si ces conditions ne sont pas remplies, elles peuvent se plaindre auprès de l'agent d'immigration local qui les autorise à changer d'employeur. Nous faisons pour notre part une enquête et si nous constatons que les femmes ont été maltraitées, la famille en question ne sera plus autorisée à faire venir une nouvelle domestique.

Par ailleurs, des crédits ont été mis à la disposition de certaines associations communautaires qui s'occupent de nouveaux immigrants à Montréal, à Toronto et ailleurs; ainsi les personnes nouvellement arrivées peuvent discuter de leur problème avec des personnes autres que des agents de l'immigration car dans certains pays, les gens sont habitués à craindre les officiels et à juste titre. Donc ces personnes peuvent s'adresser à des travailleurs communautaires qui les écoutent avec bienveillance mais qui leur expliquent qu'en cas de difficulté nous sommes prêts à les aider et qu'elles ne seront pas renvoyées dans leur pays pour autant qu'elles font tout leur possible.

Mrs. Bertrand: Can an aunt sponsor a niece under the Family Reunion Program?

M. Bell: Oui, mais il ne s'agit pas de parrainer mais plutôt d'aider ce qui n'est pas pareil. On ne peut parrainer que les proches parents à savoir les grands parents, les parents, les enfants et les conjoints. Pour être parrainer, il suffit de prouver qu'on est en bonne santé et avoir un certificat de bonne vie et moeurs et il faut bien entendu établir le lien de parenté.

[Text]

[Translation]

• 1725

The other group is assisted relatives, and they are people who are one removed. They would be brothers and sisters, aunts and uncles, nieces and nephews. These people can assist relatives from abroad, but those relatives still have to meet certain points. They have to get so many points on the basis of their skills and having an occupation that is open to come to Canada and things like that.

Mrs. Bertrand: Knowledge of the language?

Mr. Bell: That would include some knowledge of the language, but that is only part of the points. It is not essential; it is one of the factors they get points for, though.

Mr. Oostrom: Mr. Bell, to follow up on Mrs. Bertrand's question, often the officers overseas are not aware that a sponsorship is available. Is it still the case that the officers overseas have to send the request over here for a sponsorship? If someone goes to the immigration officials in Toronto or anywhere else, for that matter, you cannot sponsor an assisted relative. Is it still the case that the officer overseas has to indicate...? They are not aware of that, and they are certainly not asking for that.

Mr. Bell: The system works in a way that is planned to make it as fast as possible, and there may be shortcomings in it to which you are alluding, Mr. Oostrom. Normally the person applies as an immigrant abroad, and if the officer thinks the individual can make the points, or if he thinks the person with that extra 10 points or 15 points as of now will be in the... when the new regulation comes in, then he will be put right into process then. Then the person who has been put into process is to write to the relative and tell him or her to go into a local office and sign the form. That is the fastest way, but in some cases there may be a communications breakdown or something. I am not so sure.

Mr. Oostrom: On the committee's fifth recommendation that the present family and assisted relative class be split up into three different groups, it was said at the time in the government's response that the proposals need more study. Hopefully, part of that will be in the regulations, although I do not know whether or not that can be done in regulations. I know you are not at liberty at the moment to say whether or not that will be done in the upcoming regulations, but if not, where does that study stand?

Mr. Bell: Really, based on the notice Mr. Weiner sent around to all MPs recently, I think I can speak to it in enough detail to reassure you, Mr. Oostrom. The Ministers went to Cabinet, and Cabinet supported the notion that we should expand the family class. But rather than doing it in the way the committee proposed, which is to have another type of assisted relative where you had to make some economic thing, if we were going to help people, the way to really help family reunion is to expand the family class per se and to give more scope for people

Il y a par ailleurs le groupe de parents que l'on peut aider et qui comprend frères et soeurs, oncles et tantes, nièces et neveux. On peut donc aider à faire venir cette catégorie de parents de l'étranger à condition que ces personnes aient un certain nombre de points au plan des qualifications et du métier.

Mme Bertrand: Et la connaissance des langues?

M. Bell: La connaissance des langues ne représente qu'une partie des points; ce n'est pas un facteur essentiel.

M. Oostrom: Il arrive souvent que les agents de l'Immigration en poste à l'étranger ne savent pas que quelqu'un est prêt à parrainer une personne. Est-ce que les agents de l'Immigration en poste à l'étranger sont toujours obligés d'envoyer les demandes de parrainage ici? On ne peut pas parrainer un parent assisté à partir de Toronto. Les agents de l'Immigration ne sont souvent pas au courant de la situation et ne demandent rien à ce sujet.

M. Bell: En principe notre système est censé assurer un traitement aussi rapide que possible des dossiers même s'il existe effectivement certaines lacunes. Normalement les personnes déposent leur demande d'immigration à l'étranger et si l'agent de l'Immigration pense qu'une dizaine de points supplémentaires peuvent faire la différence, la procédure peut être accélérée. Ensuite la personne qui a fait la demande doit écrire au membre de sa famille établi au Canada pour lui demander de se rendre à un bureau local d'immigration pour signer le formulaire requis. C'est la façon la plus rapide de procéder mais il peut arriver dans certains cas que les choses ne marchent pas comme prévu.

M. Oostrom: Dans sa cinquième recommandation, le comité ayant recommandé que la catégorie actuelle de la famille et des parents assistés soient scindés en trois catégories distinctes. Le gouvernement avait répondu qu'il lui fallait plus de temps pour examiner cette recommandation. Peut-être ces recommandations figureront-elles dans la nouvelle réglementation. Je sais bien que vous n'êtes pas libre de nous dire ce qu'il en est de la nouvelle réglementation mais je voudrais quand même savoir où en est actuellement cette étude.

M. Bell: Après la note explicative que M. Weiner a adressée récemment à tous les députés, je puis vous donner certains renseignements qui je pense vous donneront toute satisfaction. Le Cabinet a décidé en effet d'étendre la catégorie de famille. Mais plutôt que de constituer une nouvelle catégorie de parents assistés comme le comité l'avait proposé, nous avons décidé en vue de renforcer la réunification des familles d'élargir les critères de la catégorie de la famille elle-même, catégorie qui comprendra désormais les filles et les fils âgés de plus

[Texte]

to be able to fit within the family class, particularly sons and daughters over 21 and any offspring they may have, providing they are not married. That is the direction that is taken.

I think it makes it simpler, and it makes it easier to expand the family intake without getting caught up in points and that sort of thing again. So I hope all the committee members will find the government's decision very positive.

Mr. Oostrom: On the question of joint church and community sponsorships, could you tell us a bit about that? Now, probably nothing will be dealt with in the March regulations. Some have suggested that perhaps a change in the act is required and others say, no, it can be done by regulation. In order to make a person legally responsible, a change in the act would be required, which will not be done in March. Perhaps you could elaborate a bit on that.

• 1730

Mr. Bell: The information we were given was that we could do it by regulation, but as it turned out, we could not. This is what we have done. Let us say that a family wishes to sponsor someone. Individual family members do not have enough money for the sponsorship, but collectively they do. The officers have one of them sign the guarantees and the other family members co-sign. This is now in the manual, which has been circulated to all posts abroad and to our offices in Canada.

With respect to church groups and others, there was a different position. If family members say they will look after the family, they will. It is another thing to ask people of goodwill, but not related, to do the same thing. It has worked very well for refugees, but there the commitment is only for a year, and the government does do some things as well in terms of language training and that sort of thing.

Therefore the nature of the commitment is quite a bit lower with regard to church groups and others. The Minister's view was that it was not realistic to expect the same kind of commitment over a period of years from church groups as you would expect from families.

At the first opportunity in the future we will put it in the act, but in the meantime it is in the directives, and the officers are operating on that basis.

Mr. Oostrom: One short one—

The Chairman: I am sorry, but we must go to vote. Could we invite the officials to come back with the Minister?

Mr. Oostrom: Is the vote at 6 p.m., Mr. Chairman?

The Chairman: It is.

[Traduction]

de 21 ans et en général tous les enfants tant qu'ils ne sont pas mariés.

Il sera donc plus simple d'assurer la réunification des familles en élargissant cette catégorie sans avoir à tenir compte du nombre de points etc. J'espère que les membres du comité seront satisfaits de la décision prise par le gouvernement à ce sujet.

M. Oostrom: Pourriez-vous nous donner des renseignements concernant les parrainages conjoints par les Eglises et les groupes communautaires. Cela ne figurera sans doute pas dans la réglementation prévue pour le mois de mars. D'après certains, cela exigerait une modification de la loi tandis que d'autres affirment qu'il suffit de changer les règlements. Pour qu'une personne soit responsable juridiquement, la loi doit être modifiée ce qui sera chose faite au mois de mars. Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet?

M. Bell: On avait commencé par nous assurer que cela pourrait se faire par voie de règlement, mais c'était faux. Supposons qu'une famille veuille parrainer une personne. À titre individuel aucun membre de la famille n'a suffisamment d'argent pour le faire mais elle pourrait réunir les fonds nécessaires collectivement. Dans pareil cas, il suffit qu'un seul membre de la famille signe la garantie, les autres membres de la famille étant solidiairement responsables. Cette procédure figure maintenant dans le manuel qui a été distribué à toutes nos missions à l'étranger ainsi qu'à nos bureaux au Canada.

La situation diffère quelque peu pour les Églises et d'autres groupes. Généralement une famille qui s'engage à prendre en charge un de ses membres tient parole. Mais on ne peut pas exiger la même chose de personnes n'ayant aucun lien de parenté même si elles sont pleines de bonnes intentions. Le système a bien fonctionné avec les réfugiés, mais dans leur cas on ne s'engage que pour un an, l'État prenant en charge les cours de langue etc.

Donc les Églises et les diverses associations ne prennent pas le même type d'engagement, le ministre étant d'avis qu'on ne peut pas raisonnablement s'attendre à ce qu'une association s'engage pour une période de cinq ans comme le font les familles.

Cette disposition sera entérinée dans la loi le plus rapidement possible, mais entre-temps elle figure déjà dans les directives utilisées par les agents de l'Immigration.

M. Oostrom: Encore une question?

Le président: Je m'excuse mais nous devons nous rendre à la Chambre pour un vote. Nous pourrions demander aux officiels de revenir avec le ministre.

M. Oostrom: Le vote a lieu à 18 heures n'est-ce-pas monsieur le président?

Le président: C'est exact.

[Text]

Mr. Oostrom: The bells will start ringing at 5.45 p.m.

The Chairman: Do you think we have enough time?

Mr. Oostrom: I think we have a good 10 minutes.

The Chairman: Mr. Oostrom, let me set something straight and then we will go ahead with your line of questioning.

Next week the Minister will return on Tuesday morning. Maybe we could ask you gentlemen if it would be possible to come back with him. Then we can continue the same line of questioning to the Minister or to you directly. Secondly, Mr. Oostrom and other members of the committee, would it not be advisable to provide the officers of the department with a copy of our book so we can talk on the same thing next week? We have to warn you that this is not the last word of the committee. We have other recommendations. This is only a working paper. I think we would like to set an example that we are ready to provide you with everything in our possession and we are hoping to receive the same treatment from you.

Ça va, you go ahead.

Mr. Oostrom: With regard to the spouses and fiancés question, I know the time has already been considerably shortened for a sponsorship of those, but in some cases it still takes quite a long time. For instance, a person could have been approved in principle and had his medical, but there is still a five-month delay. What is the mechanism? Would a ministerial permit have to be instituted for them to come here or would they have to wait in the post abroad for more than five months? I have several cases that are now approaching five months and there is considerable hardship in some of these cases.

Mr. Bell: I know Mr. Weiner's staff would be glad to receive a report so that they could see what the blockage is. It can be many different things, so it is hard to generalize.

• 1735

Mr. Weiner's staff would be glad to give you counsel, and then we, as his officials, would follow up behind him and try to deal with it. However, I think it has to be a one-case-at-a-time approach, because there is such a range of things that can come into a case like that. In particular, from different countries you have different experiences, as you are aware.

Mr. Oostrom: The only case I can think of is of course security. So I wondered. But I do understand that officers overseas have the discretion to give a ministerial permit as well.

Mr. Bell: Yes, this is true.

Mr. Oostrom: You do not have to go through the Minister.

[Translation]

M. Oostrom: La sonnerie va retentir à partir de 17h45.

Le président: Vous croyez que nous avons assez de temps?

M. Oostrom: Je pense que nous pourrions poursuivre pendant encore 10 minutes.

Le président: J'ai une petite mise au point à faire, monsieur Oostrom, après quoi vous aurez à nouveau la parole.

Le ministre doit comparaître à nouveau mardi prochain et je me demande si les officiels ne pourraient pas se joindre à lui. Cela nous permettrait d'adresser nos questions soit au ministre soit à vous? Je me demande par ailleurs s'il ne serait pas souhaitable de remettre un exemplaire de notre livre aux hauts fonctionnaires du ministère puisque nous comptons soulever ces mêmes questions la semaine prochaine. Nous aurons d'ailleurs d'autres recommandations. Ce n'est qu'un document de travail. Nous sommes donc prêts à faire preuve de bonne volonté et à vous remettre tous nos documents en comptant bien sur la réciproque de votre part.

Allez-y.

M. Oostrom: Même si en principe les délais pour le parrainage de conjoints et de fiancés ont été abrégés, dans certains cas la procédure est toujours très longue. Ainsi il arrive qu'une personne ait reçu l'accord de principe après avoir subi l'examen médical soit encore obligée d'attendre pendant cinq mois. Est-ce qu'il faudrait un permis du ministère pour permettre à ces personnes de venir au Canada et pour leur éviter d'avoir à attendre cinq mois à l'étranger? On m'a signalé plusieurs cas où des personnes attendent depuis près de cinq mois ce qui cause pas mal de problèmes.

M. Bell: Les adjoints du ministre apprécieraient certainement tous les renseignements au sujet de cas de ce genre car il est difficile de généraliser, chacun étant un cas d'espèce.

Le personnel de M. Weiner sera enchanté de vous conseiller et nous, qui sommes ses collaborateurs, feront notre possible de notre côté. Cela dit, je pense qu'il faut prendre les cas un par un car dans ce genre de chose, les considérations sont multiples. En particulier les expériences diffèrent selon les pays, vous le savez d'ailleurs.

M. Oostrom: La seule chose qui me vienne à l'esprit, c'est la sécurité. Je me pose donc des questions. Mais je crois comprendre que les agents à l'étranger peuvent également accorder des permis ministériels.

M. Bell: Oui, c'est exact.

M. Oostrom: Vous n'êtes pas forcés de passer par le ministre.

[Texte]

Mr. Bell: No, this is true, Mr. Oostrom. As I say, that is why the first thing would be to get a reading on just what the blockage is, and then we would try to address it.

The Chairman: Thank you, sir.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Bell: Non, c'est exact, monsieur Oostrom. Comme je l'ai dit, il faudrait commencer par déterminer où se trouve le blocage, et ensuite, essayer de faire quelque chose.

Le président: Merci monsieur.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From Employment and Immigration Canada:

Kirk Bell, Director General, Policy and Program Development Branch;

Chris Taylor, Director, Policy Development.

TÉMOINS

D'Emploi et Immigration Canada:

Kirk Bell, directeur général, Direction de l'élaboration de la politique et du programme;

Chris Taylor, directeur, Élaboration de la politique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Monday, February 29, 1988

Tuesday, March 1, 1988

Chairman: Claude Lanthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Labour, Employment and Immigration

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 51

Le lundi 29 février 1988

Le mardi 1^{er} mars 1988

Président: Claude Lanthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

1. Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of a draft report regarding the Canadian Jobs Strategy Programmes
2. Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification

CONCERNANT:

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de l'ébauche d'un rapport sur la Planification des programmes d'emploi
2. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur la Réunification des familles

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Immigration)

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Immigration)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

-Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

**STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION**

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS**MONDAY, FEBRUARY 29, 1988**

(86)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 6:45 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom and John R. Rodriguez.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer; Pierre Dulude and Habib Massoud, Research Officers. Peggy Sattler, Marion Dewar's office, Nasreen Bhimani, Warren Allmand's office.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee continued consideration of a draft report on the Canadian Jobs Strategy Programmes.

At 8:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 1st, 1988

(87)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom and Sergio Marchi.

Acting Member present: David Orlikow replaced Dan Heap.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer; Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Appearing: The Honourable Gerry Weiner, Minister of State (Immigration).

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration Canada: Joe Bissett, Executive Director, Immigration; Chris Taylor, Immigration Policy Development; Kirk Bell, Director General, Policy and Program Development Branch.

Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification.

The Minister made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

PROCÈS-VERBAUX**LE LUNDI 29 FÉVRIER 1988**

(86)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos aujourd'hui à 18 h 45, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom et John R. Rodriguez.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche; Pierre Dulude et Habib Massoud, attachés de recherche. Peggy Sattler, Bureau de Marion Dewar; Nasreen Bhimani, Bureau de Warren Allmand.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau un projet de rapport sur les programmes de la planification de l'emploi.

À 20 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 1^{er} MARS 1988

(87)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Claude Lanthier, John Oostrom et Sergio Marchi.

Membre suppléant présent: David Orlikow remplace Dan Heap.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche; Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Comparut: L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Immigration).

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration Canada: Joe Bissett, directeur exécutif, Immigration; Chris Taylor, Élaboration de la politique sur l'immigration; Kirk Bell, directeur général, Direction de l'élaboration de la politique et du programme.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, étude de l'application des recommandations contenues dans le 9^e Rapport du Comité concernant la Réunification des familles.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

At 11:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 11 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, March 1, 1988

• 0935

Le président: À l'ordre!

J'invite M. le ministre ainsi que MM. Taylor et Bissett à prendre place.

Cher ministre, nous vous souhaitons la plus cordiale des bienvenues. Nous avons déjà commencé notre travail avec vos hauts fonctionnaires la semaine dernière en leur posant une série de questions concernant les recommandations déjà faites par notre Comité et à partir de recommandations et de points soulevés par nos chercheuses. La semaine dernière, nous avons remis à vos fonctionnaires le document qui avait été préparé par nos chercheuses pour qu'ils puissent l'étudier, mais nous les avons bien avertis qu'il ne s'agissait pas là du dernier mot de notre Comité, que nous nous réservions le droit d'ajouter ou d'oblitérer toute recommandation formulée dans ce document. C'est un document de travail de base.

Vous nous avez fait parvenir des notes pour une allocution. Je vous cède tout de suite la parole.

L'honorable Gerry Weiner (ministre d'État à l'Immigration): Merci, monsieur le président, pour votre accueil si chaleureux.

Je suis heureux de vous rencontrer aujourd'hui et de vous parler des résultats les plus positifs et cachés du programme d'immigration, à savoir l'augmentation du mouvement global d'immigration et, en particulier, l'accroissement important qui s'est produit dans la catégorie de la famille au cours des deux dernières années.

En 1984, nous avons hérité d'un programme qui s'effondrait. Le nombre d'immigrants admis a chuté à un niveau sans précédent. On n'avait guère confiance dans le programme. Nous avons repris les choses en main, et voyez les résultats: plus de 150,000 immigrants admis en 1987. Même sans compter les revendicateurs du statut de réfugié, le nombre de 134,000 est bien au-dessus du niveau global que nous avions annoncé. Vous conviendrez, je crois, qu'il s'agissait là d'un objectif qu'il convenait de dépasser.

L'accroissement a été manifesté dans les trois principales composantes du mouvement:

Family class: landings last year were about 53,000, the highest in 10 years and an increase of 26% over the 1986 level. People are also coming to Canada faster in this category. Average processing times fell from 243 days per case in 1985 to 198 days in 1987. These are results in which I take immense pride. They underline this government's commitment to the family class as the cornerstone of our policy.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 1^{er} mars 1988**The Chairman:** Order, please.

I would invite the Minister as well as Mr. Taylor and Mr. Bissett to come to the table.

We extend to you a very warm welcome, Minister. We started our work with your senior officials last week, when we questioned them on the recommendations already proposed by our Committee and on recommendations and questions put forward by our researchers. Last week, we provided your officials with the working paper prepared by our researchers so that they could examine it, although we did warn them that this was not necessarily our last word; we reserve the right to add to or remove any of these recommendations. It should be seen as a working paper.

I note that you have an opening statement to make and you have the floor.

Hon. Gerry Weiner (Minister of State for Immigration): Thank you, Mr. Chairman for such a warm welcome.

I am pleased to be able to meet with you and talk about the greatest hidden success of our Immigration Program: the increase in total immigration, and especially the significant increases in family immigration over the past two years.

In 1984, we inherited a program in collapse. Landings had fallen to historic lows. Confidence in the program was weak. We set about to restore the program, and look at the results: over 150,000 landings in 1987. Even without the claimant landings, the 134,000 figure is well above the total range we announced. I think you will agree this was one goal worth exceeding.

Growth has been evident in all three main immigration groups:

Catégorie de la famille: Nous avons admis, l'année dernière, quelque 53,000 immigrants de la catégorie de la famille, soit le nombre le plus élevé en dix ans et une augmentation de 26 p. 100 par rapport à 1986. Les personnes de cette catégorie sont admises plus rapidement au Canada. En effet, le délai moyen de traitement est tombé de 243 jours par cas en 1985 à 198 jours en 1987. Ce sont là des résultats dont je suis très fier. Ils confirment l'engagement du gouvernement à l'égard de la catégorie de la famille, car il ne faut pas oublier que la réunion des

[Text]

Humanitarian immigrants: three times in the past four years we have increased the government-assisted refugee level to reach 13,000 for 1988, the highest level of intake since 1981. Total humanitarian landings in 1987 will be over 27,000, the highest level since 1980 when we took in the large number of Indo-Chinese boat people.

Economic immigrants: two years ago we set out to restore the independent movement that had been severely reduced during the first half of the decade. Landings of economic immigrants totalled just under 20,000 in 1984. Last year that figure rose to just over 50,000. Let us not forget that many had relatives here. About 20,000 of these immigrants were being reunited with a relative in Canada.

• 0940

Although we take great pride in these achievements, we are not standing still. This spring our expanded regulations for family immigration will be implemented, allowing unmarried sons and daughters 21 and over, as well as any children they might have, to be considered part of the immediate family unit. Brothers and sisters and married sons and daughters will receive an additional five points, making more of them eligible as independent immigrants. We will implement our 1988 refugee plan with 1,000 additional places for refugees in need around the world.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre, il serait peut-être utile que vous nous présentiez vos adjoints.

M. Weiner: Je vous présente le directeur général de l'Immigration, M. Joe Bissett; M. Chris Taylor, qui est impliqué dans la planification des niveaux de chaque année; et M. Kurt Bell, directeur de la politique.

The Chairman: We will continue our survey of last week concerning the recommendations already made by the committee.

Mr. Marchi: Welcome to the Minister. You clarified the regulation changes to the family class structures and made reference to these regulations being enacted in the spring. Why was this announcement made several months ago when the government knew it would take such a long time to put it into practice? Because it does not require legislative changes, why was such a long lead time necessary to enact these regulation changes when we have

[Translation]

familles constitue la pierre angulaire de notre politique d'immigration.

Immigrants de la composante à caractère humanitaire: Trois fois au cours des quatre dernières années, nous avons accru le nombre de réfugiés parrainés par le gouvernement de façon à atteindre le nombre de 13,000 pour 1988, soit le niveau le plus élevé depuis 1981. Le nombre d'immigrants admis pour des raisons d'ordre humanitaire en 1987 s'élèvera à plus de 27,000, soit le nombre le plus élevé depuis 1980, année où nous avons accueilli le plus grand nombre de réfugiés de la mer indochinoise.

Immigrants de la composante à caractère économique: Il y a deux ans, nous avons planifié l'admission d'un plus grand nombre d'immigrants indépendants, lequel avait été considérablement réduit durant la première moitié de la décennie. Le nombre d'immigrants admis de cette composante se chiffrait à tout juste un peu moins de 20,000 en 1984. L'année dernière, il s'est élevé à tout juste un peu plus de 50,000. Bon nombre d'entre eux avaient des parents au Canada. Environ 20,000 de ces immigrants sont venus rejoindre un parent au Canada.

Même si nous sommes très fiers de ces résultats, nous continuons d'agir. Ce printemps, les dispositions réglementaires élargies concernant la catégorie de la famille seront mises en application, ce qui permettra aux fils et aux filles non mariés de 21 ans ou plus, de même qu'à tout enfant qui pourrait être considéré comme faisant partie de la famille immédiate d'être admis. Les frères et les soeurs ainsi que les fils et les filles mariés se verront attribuer cinq points supplémentaires de plus; ainsi un plus grand nombre d'entre eux seront admissibles comme immigrants indépendants. Le plan de 1988 concernant les réfugiés prévoit l'admission de 1,000 réfugiés de plus, de toutes les parties du monde, qui sont dans le besoin.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Minister, may I ask you to introduce your officials?

Mr. Weiner: Certainly. Mr. Joe Bissett is Executive Director, Immigration; Mr. Chris Taylor is responsible for the planning of yearly immigration levels and Mr. Kurt Bell is Director General, Policy and Program Development Branch.

Le président: Nous poursuivons notre étude, que nous avons entamée la semaine dernière, des recommandations présentées par le Comité.

Mr. Marchi: Bonjour, monsieur le ministre. Vous avez précisé les modifications qui seraient apportées à la réglementation de la catégorie de la famille et avez dit que cette réglementation serait promulguée au printemps. Pourquoi le gouvernement a-t-il annoncé ces mesures il y a déjà quelques mois alors qu'il savait que sa mise en application demanderait tant de temps? Les lois ne devaient pas être modifiées, pourquoi a-t-il fallu attendre si

[Texte]

seen other changes advocated by the committee made rapidly?

Mr. Weiner: The announcement was made concurrently with the levels announcement of October 30. It stands to reason that when you make your projections for the year 1988, they are planning figures and not quotas or targets. If there are modifications to the family class, which we indicated there would be, they would have an impact on the numbers of landings we would expect for 1988. It was fitting that the announcement coincide with the announcement of the levels.

I share your sense of frustration about the seeming delay. It is our desire to reunite families as quickly as possible. We understand the difficulties it has placed some families in, having to leave a 21 year old or somewhat older dependent, never married but still dependent on the family. It is quite difficult to have to make a decision to leave that person.

There is a procedure for implementing regulatory changes. There are two pages and they must be followed through meticulously. The process has already begun. I am not privileged to be the Minister of State (Privatization and Regulatory Affairs); Barbara McDougall is responsible for the entire procedure. We are merely following the procedures and practices in place for regulatory changes.

Mr. Marchi: Are those changes different from the changes that have taken place since the committee report? What are the differences in some of the regulatory changes the government and the department have already said they are doing and this regulatory change, which has taken upwards of six, seven months?

• 0945

Mr. Weiner: I am advised that this is the only regulatory change that was required. The others in the recommendations did not require changes in regulation. When we go forward with regulatory changes, we are committed to follow the procedures established by the Ministry of State (Privatization and Regulatory Affairs), Mrs. McDougall's department.

Mr. Marchi: When I asked why the announcement was made several months back, I was also curious, because I am not sure that the first time the announcement was made about the regulatory changes was at the time you announced the levels for the new year. But in fact they came in the middle of a very heated and perhaps passionate refugee legislation discussion and debate. I found it very, very curious and somewhat questionable, to

[Traduction]

longtemps que ces modifications soient promulguées alors que d'autres changements demandés par le Comité ont été apportés beaucoup plus rapidement?

M. Weiner: Nous l'avons annoncé en même temps que nous avons annoncé les nouveaux niveaux d'immigration le 30 octobre. Les prévisions de l'année 1988 sont des prévisions et non pas des quotas ou des niveaux cibles. Si des modifications sont apportées à la catégorie de la famille, et nous avons dit qu'il y en aurait, elles se répercuteraient nécessairement sur le nombre d'immigrants admis en 1988. Il était donc normal que cette mesure soit annoncée en même temps que les nouveaux niveaux d'immigration l'étaient.

Je comprends que vous vous sentiez frustré de ce retard apparent. Notre plus grand désir est de réunir les familles le plus rapidement possible. Nous comprenions fort bien les problèmes que cela pose à certaines familles qui ont dû, dans certains cas, laisser derrière eux un enfant de 21 ans ou plus qui ne s'est jamais marié, mais qui demeure à la charge de la famille. Il est très difficile d'avoir à laisser cette personne derrière.

La mise en oeuvre des modifications apportées aux décrets d'application suit une méthode bien précise. Deux pages de modalités doivent être suivies à la lettre. Ce processus a déjà commencé, mais je n'ai pas l'honneur d'être le ministre d'État chargé de la privatisation et des questions réglementaires; c'est Mme Barbara McDougall qui en est responsable. Nous nous contentons tout simplement de suivre les modalités et pratiques qui président à tous changements apportés à la réglementation.

M. Marchi: Ces changements diffèrent-ils de ceux qui ont déjà été apportés depuis que le Comité a déposé son rapport? Quelles différences existe-t-il entre les modifications aux règlements déjà apportés par le gouvernement et le ministère et cette modification-ci qui est en cours déjà depuis de six à sept mois?

M. Weiner: On me dit que c'est la seule modification aux règlements qui devait intervenir. Il n'était pas nécessaire de modifier la réglementation en vue des autres changements demandés par le Comité dans ses recommandations. Lorsque les règlements doivent être modifiés, nous devons suivre les modalités établies par la ministre d'État chargée de la Privatisation et des Questions réglementaires, Mme McDougall.

M. Marchi: Lorsque je vous ai demandé pourquoi cette annonce avait été faite il y a quelques mois, j'étais également curieux de le savoir car je ne suis pas certain que vous ayez annoncé ces modifications en même temps que vous avez annoncé les nouveaux niveaux d'immigration. Cette annonce a été faite en plein milieu d'un débat passionné sur le texte de loi régissant l'entrée de réfugiés au Canada. Il m'a semblé, très, très bizarre et

[Text]

say the least, that somehow that would be bootlegged into the discussion of the refugee legislation.

I found the usage and the timing and the form of the introduction of family class regulation changes very curious, to say the least, in terms of putting it in the middle of—I believe it was—either Mr. Bouchard's or your statement to the House concerning Bill C-55.

Mr. Weiner: I certainly would stand to be corrected if you can indicate when I ever said it. I certainly do not recall ever having related this to anything that had to do with refugee determination programs. In my interpretation, I brought forward the desire to open the family class at the same time as the levels, and permission to do it is given then because you have an estimate of the numbers that will come in next year, and at the same time it encompasses what the family class would be.

Mr. Marchi: I know the statement was introduced by the Minister, either you or Mr. Bouchard. I know it came during the emergency debate in the summer, which preceded your announcements. I found that somewhat questionable.

My other question, Mr. Chairman, concerns page 22 of the blue booklet. It refers to the committee recommendations pertaining to security clearances and criminal processing. Of course, we have the case of Mr. Mohammad, which has drawn some sensitivity to that section. It mentions as a government response that CSIS has already taken initiatives to give them effect; that is, to some of the recommendations that were suggested in the committee report. In our travels to three different parts of the world, we all had the same conclusion, that the role played by CSIS in vetting security clearances was highly suspect in the sense that we could not get too much information; virtually 99% of all applicants were rubber-stamped, and some visa officers were actually doing some part-time work and doing security clearances themselves. I am curious to find out from you, sir, what some of those initiatives might be.

Mr. Weiner: The Solicitor General is responsible for assuring us that the potential candidate for landing is of good character. Of course, we are constantly making helpful suggestions to him on any procedures that we think would help expedite the arrival of the new immigrant. There is a productivity review under way. We are examining procedures that are in place, not only with the Solicitor General but with External Affairs, Health and Welfare, and ourselves. Certainly those departments are involved in the overall discussions.

I might add that any time you do get a high profile case, the fact 37 million non-Canadians cross our frontier every year, if there is one high profile case, odds of 1 in

[Translation]

même un peu douteux, c'est le moins qu'on puisse dire, que ces nouveaux niveaux soient annoncés en plein milieu d'une discussion du texte de loi sur les réfugiés.

Cette façon de faire, le moment choisi pour le faire, en plein milieu de votre déclaration, ou de celle de M. Bouchard, à la Chambre, à propos du projet de loi C-55, m'a semblé très bizarre, c'est le moins qu'on puisse dire.

M. Weiner: Cela m'arrangerait si vous pouviez me dire quand je l'ai annoncé. Je ne me souviens vraiment pas d'avoir établi un lien entre ces modifications et le projet de loi sur les réfugiés. Pour ma part, j'ai annoncé qu'un plus grand nombre d'immigrants relevant de la catégorie de la famille seraient admis au Canada en même temps que les nouveaux niveaux, et si j'ai procédé ainsi, c'est parce que lorsqu'on connaît les nouveaux niveaux, on peut établir le nombre d'immigrants admis dans le cadre de la réunion des familles.

M. Marchi: Je sais que cette déclaration a été faite par le ministre, soit par vous, soit par M. Bouchard. Je sais qu'elle a été faite au cours du débat d'urgence qui a eu lieu cet été, avant que vous annonciez quoi que ce soit, et je trouve cela tout à fait contestable.

Monsieur le président, je voudrais maintenant passer à la page 22 du Livre bleu où figurent les recommandations du Comité relatives aux attestations de sécurité et aux vérifications judiciaires. Tout le monde connaît l'affaire Mohammad qui a donné une certaine actualité à cette partie de notre rapport. Dans sa réponse, le gouvernement affirme que le Service canadien du renseignement de sécurité a déjà pris des dispositions pour mettre en oeuvre certaines des recommandations proposées par le Comité. Nous nous sommes rendus dans trois régions différentes du monde et nous sommes tous arrivés à la même conclusion, à savoir, que la méthode d'octroi des attestations de sécurité par le SCRS était fort suspecte dans la mesure où nous n'avons pas réussi à obtenir beaucoup de renseignements; environ 99 p. 100 de tous les demandeurs étaient approuvés sans discussion, et certains agents consulaires délivraient des attestations de sécurité en faisant du travail à temps partiel. Je voudrais savoir ce que vous entendez faire.

M. Weiner: C'est le Solliciteur général qui est chargé de veiller à ce que le futur immigrant soit au-dessus de tout soupçon. Évidemment, nous lui proposons constamment des moyens utiles qui, à notre avis, faciliteraient l'arrivée du nouvel immigrant. Une étude de productivité est en cours. Nous examinons les méthodes actuellement en vigueur non seulement au Bureau du solliciteur général, mais également au ministère des Affaires extérieures, au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et au ministère de l'Immigration. Ces ministères participent à ces discussions.

De toute façon, même si une affaire fait la une des journaux de temps à autre, il ne faut pas oublier que 37 millions d'étrangers traversent nos frontières chaque

[Texte]

37 million are still much better than winning the lottery six times in a row in the same week.

Mr. Marchi: That is one we know of.

Mr. Weiner: I am just saying that whatever you know, the numbers are so few and far between that it is easier to be struck by lightning. You would also appreciate that when this is high on the list of spectacular events of the day, it is bound to make those involved in security screening all the more cautious.

• 0950

We will continue to assure you that the work we are doing to reunite families more quickly, including looking at all methods possible to expedite the stages and the health work the Department of National Health and Welfare is doing, is continuing. A little later this spring, when I have a report back from the productivity review committee, perhaps I will be able to advise Members of Parliament on any other changes available or possible in our process.

Mr. Marchi: I had the opportunity of visiting Hong Kong and Manila. In both their immigration operations they cited the fact that security clearance vis-à-vis CSIS was not a priority with the CSIS people. They did not have the resources allowing them to do a more in-depth analysis of the people applying and who they had the responsibilities for vetting.

Because of their mandate, the CSIS people were liaising with local police authorities who, unfortunately, in those parts of the world have rampant practices of corruption. Not only were the resources not there for CSIS to do the kind of job we expect, but also their information base was questionable. It led to officers under your department who were not supposed to do security clearances. Lord knows that they had enough workload with limited resources, but some of those visa officers were double-checking the security clearances.

I am wondering if you are satisfied that those kinds of operations are taking place and whether, from your perspective, it would be put in the context that either CSIS be given the priority and the resources to do it properly or remove CSIS from that role, allow them to do whatever they do in those parts of the world and have immigration officers specifically trained for security clearances. Some of our officers specialize in that field. We would know that someone was doing it properly and was accountable. Trying to get answers from the CSIS officials we interviewed was like pulling teeth. I think members around this table would corroborate it.

Mr. Weiner: A certain number of the questions relate more particularly to the responsibility of the Solicitor General. We work very closely together because the

[Traduction]

année, et un contre 37 millions, c'est tout de même mieux que de gagner à la loterie six fois de suite la même semaine.

M. Marchi: Un cas qu'on connaît, s'entend.

M. Weiner: De toute façon, ces incidents arrivent si peu souvent qu'il serait plus facile d'être frappé par la foudre. Vous comprendrez facilement que lorsqu'une affaire de ce genre fait la une des journaux, ceux qui sont chargés des attestations de sécurité redoublent de prudence.

Nous ne relâcherons pas nos efforts pour veiller à ce que les familles soient réunies plus rapidement, et nous essaierons dans toute la mesure du possible d'accélérer les attestations de santé délivrées par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Un peu plus tard, au cours du printemps, lorsque je recevrai le rapport de la Commission d'examen de la productivité, je pourrai peut-être vous informer des changements que nous pourrons apporter au processus établi.

M. Marchi: Je suis allé à Hong Kong et à Manille. Les agents d'immigration nous y ont dit que les agents du SCRS n'étaient pas pressés de délivrer les attestations de sécurité. Ils ne disposaient pas des ressources nécessaires qui leur auraient permis de procéder à une analyse plus approfondie des demandeurs de visa qu'ils doivent approuver.

En raison de leur mandat, les agents du SCRS s'informaient auprès des autorités policières locales qui malheureusement sont corrompues dans cette partie du monde. Ainsi, non seulement les agents du SCRS ne disposaient pas des ressources nécessaires pour bien accomplir leur travail, mais leurs sources d'information étaient douteuses. Or les agents de votre ministère ne sont pas censés procéder à ces attestations de sécurité car Dieu sait s'ils ont suffisamment de travail, compte tenu des ressources limitées mises à leur disposition, mais il n'en demeure pas moins que certains de ces agents consulaires contre-vérifiaient les attestations de sécurité accordées.

Je me demande si vous savez que ce genre de chose a cours et si vous ne pensez pas qu'il faudrait soit accorder au SCRS les ressources nécessaires pour accorder ces attestations en bonne et due forme, soit lui enlever cette responsabilité et le laisser faire ce qu'il fait normalement dans cette partie du monde et former des agents d'immigration pour qu'ils puissent accorder des attestations de sécurité. Certains de nos agents sont spécialistes dans ce domaine. Ainsi nous saurions que quelqu'un est chargé de les accorder, quelqu'un qui pourrait ainsi rendre des comptes. Il nous a été très difficile d'obtenir une réponse des agents du SCRS que nous avons interrogés. Je crois que tous les députés autour de cette table en conviendront.

M. Weiner: Un certain nombre des questions que vous m'avez posées devraient être adressées au Solliciteur général. Nous travaillons avec son cabinet de façon très

[Text]

Solicitor General must assure us that the person is of good character. As I indicated to Mr. Marchi, we have a working committee examining the procedures and I hope it will make some recommendation. A lot of what is being brought forward by the member on the basis of his visit are helpful comments.

I want to indicate clearly that when you look back at a year when we have had 150,000 landings, it gives us a moment to congratulate those involved in the process and the kind of effort that went into it. The overseas delivery system has functioned well. There may be some small delays in terms of making sure that we get the security back, but it is a moment to compliment the extraordinary effort of all the officials who have worked tirelessly in this past year to assure us that our planning figure would not only be met but also surpassed.

I thank you for giving me a moment to compliment them and to thank them for the integrity and the—

Mr. Marchi: I was not hitting them over the head.

• 0955

The Chairman: We have to put it on record that you have distributed a sheet of paper that is called *Mandat du groupe de travail sur la sécurité et l'exécution de la loi*. That task force will eventually make a report on the questions that have been raised by Mr. Marchi, I suppose.

Mr. Marchi: Is this a departmental task force?

Mr. Weiner: Yes.

Mr. Marchi: Made up of officials from your department or a combination?

Mr. Joe Bissett (Executive Director, Immigration, Department of Employment and Immigration): A combination.

The Chairman: Could we ask that this report be made available to our committee so we can study it and report to you after?

Mr. Oostrom: I would not mind if members of this task force came before this committee so that we could give some input to that task force as well. I would appreciate that.

The Chairman: Is it the consensus of the committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Is it possible to tell your task force members that the committee would be interested to meet with them while they are doing their report in order for us to—

Mr. Weiner: Sure. Mr. Chairman, certainly the leaders of our own group and Solicitor General, and perhaps any others that you might be interested in, would be very pleased to come before you. I underline that they are preparing, as you see in point 4, for my consideration, a report in respect of those recommendations. It would certainly be helpful and I would assure you, Mr.

[Translation]

étroite car il doit nous assurer que tout futur immigrant est au-dessus de tout soupçon. Comme je l'ai dit à M. Marchi, une commission chargée d'examiner les procédures établies a été créée et j'espère qu'elle nous présentera des recommandations. L'essentiel de ce que dit le député est très utile.

Cependant, si l'on songe que 150.000 immigrants ont été admis au Canada l'année dernière, il faudrait surtout féliciter ceux qui ont favorisé leur arrivée de leurs efforts déployés. Le système à l'étranger fonctionne bien. Certains petits retards peuvent être attribués aux attestations de sécurité, mais le moment est venu de féliciter tous les agents qui ont travaillé sans relâche l'année dernière pour veiller à ce que nos chiffres soient non seulement respectés mais également dépassés.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de les féliciter et de les remercier de l'intégrité et de...

M. Marchi: On ne peut pas dire que je leur tapais dessus.

Le président: Il faut dire, pour le compte rendu, que vous avez distribué un document intitulé *Mandat du groupe de travail sur la sécurité et l'exécution de la loi*. On suppose que ce groupe de travail fera un rapport sur les questions soulevées par M. Marchi, n'est-ce pas?

M. Marchi: S'agit-il d'un groupe de travail ministériel?

M. Weiner: Oui.

M. Marchi: Est-il formé de fonctionnaires uniquement de votre ministère ou y en a-t-il d'autres?

M. Joe Bissett (directeur exécutif, Immigration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Il y en a d'autres.

Le président: Le rapport de ce groupe de travail pourrait-il être déféré à notre comité afin que, après examen, nous vous fassions parvenir nos commentaires?

M. Oostrom: Je trouverais utile que les membres du groupe de travail comparaissent devant le Comité afin que nous apportions nous-mêmes notre participation à leur travail. Ce serait fort apprécié.

Le président: Plaît-il au Comité que nous les invitons?

Des voix: D'accord.

Le président: Pourriez-vous signaler aux membres du groupe de travail que les membres du Comité voudraient les rencontrer au moment même où ils sont en train de préparer leur rapport afin que nous...

M. Weiner: Volontiers. Monsieur le président, les dirigeants de notre propre groupe et de celui du ministère du Soliciteur général, de même que d'autres, au besoin, se feront un plaisir de comparaître. Je vous signale qu'ils sont en train de préparer, tel que décrit au quatrième paragraphe, à mon intention, un rapport concernant ces recommandations. Il serait donc fort utile qu'ils

[Texte]

Chairman, you have our entire co-operation to see that the leaders of the committee are before your committee.

The Chairman: Okay. Is it possible to get a list of the members of this task force in the near future so we can convey our invitation?

Mr. Weiner: Yes, it is. Sure.

The Chairman: Mr. Orlikow. Your five minutes are up.

Mr. Orlikow: On the mornings I am in my office in my constituency, I would have anywhere from 10 to 20 people come to see me with problems. It is now the normal for me to expect and to find that more than half of the people who come to see me come with problems having to do with immigration. One of the biggest complaints is the length of time it takes in a number of countries before one gets an interview and the length of time after one gets the interview before being given some kind of decision.

Can you give us an idea of how many offices we have in a number of countries, for example, in the United States, in Great Britain, in Germany, on the one hand, as compared on the other hand to countries like India, the Philippines, the Caribbean, for example, to mention just three? Obviously if we have only one or two offices in a country as large in size and with as many people as there are in India, this creates problems.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, with your permission, I am going to ask Mr. Bissett to speak particularly to it. Then perhaps I can comment on some of the generalities of the politics behind it.

Mr. Bissett: Thank you, Mr. Chairman. At one time, prior to 1965 I would say, most of our immigration offices were located in either the United Kingdom or in Europe. We had offices in Birmingham, in Manchester, in Glasgow, in Belfast, and in London, and we had offices in Stuttgart, in Munich, in Carlsruhe and Cologne. But with the evolution to a universal, global immigration policy we have tried to have our immigration offices staffed in the Canadian embassies and to give a global service. We now have an office attached to the Canadian embassy in Bonn. We have one office attached to the High Commission in London. We still have an office attached to the Consul General in Glasgow.

• 1000

We have tried to spread our resources on a global basis, so that in India, for example, we have an office in Delhi and we have travelling teams go out from Delhi to various other parts of India. The bulk of the applicants from India, as you probably know, come from the Punjab.

We have an office in Hong Kong. We have an office in pretty well every embassy in the world, or we are able to give coverage in just about every country in the world. But now we have been spread thin. We are not concentrated, as we once were.

[Traduction]

comparaissent ici et je puis vous garantir que vous pouvez compter sur notre entière collaboration à cet égard.

Le président: À la bonne heure. Pourrions-nous obtenir le nom des membres du groupe de travail d'ici peu afin que nous puissions les inviter?

M. Weiner: Absolument.

Le président: Monsieur Orlikow. Vos cinq minutes sont écoulées.

M. Orlikow: Quand, le matin, je suis à mon bureau de circonscription, je reçois de 10 à 20 personnes qui m'exposent leurs problèmes. Je m'attends désormais à ce que la moitié d'entre eux viennent me voir à propos de difficultés en matière d'immigration. Ce dont on se plaint le plus souvent, c'est de la longue attente qu'on doit supporter dans bien des pays, comme immigré potentiel, avant d'obtenir une entrevue puis d'obtenir une décision.

Pouvez-vous me dire combien de bureaux nous avons dans divers pays, aux États-Unis, par exemple, en Grande-Bretagne, en Allemagne, d'une part, et combien nous en avons, d'autre part, dans des pays comme l'Inde, les Philippines, aux Antilles, par exemple, pour n'en citer que trois? Manifestement, si nous n'avons qu'un ou deux bureaux dans un pays aussi vaste et populeux que l'Inde, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait des difficultés.

M. Weiner: Monsieur le président, permettez-moi de demander à M. Bissett de répondre à cette question. Ensuite, je donnerai quelques explications concernant notre politique.

M. Bissett: Merci, monsieur le président. Avant 1965, la plupart de nos bureaux d'immigration se trouvaient en Grande-Bretagne ou ailleurs en Europe. Nous avions des bureaux à Birmingham, à Manchester, à Glasgow, à Belfast et à Londres. Nous avions aussi des bureaux à Stuttgart, à Munich, à Karlsruhe et à Cologne. Puisque notre politique d'immigration est devenue plus universelle et globale, nous avons résolu d'installer nos bureaux dans les ambassades canadiennes pour que le service soit accessible partout. Désormais, nous avons un bureau rattaché à l'ambassade canadienne à Bonn. Nous avons un bureau au Haut-Commissariat à Londres. Nous avons encore un bureau au consulat général de Glasgow.

Nous avons essayé de répartir nos ressources partout dans le monde, si bien que nous avons un bureau à la Nouvelle-Delhi en Inde avec des équipes itinérantes qui se rendent dans diverses régions. Le gros des demandes en Inde, vous le savez, provient du Pendjab.

Nous avons un bureau à Hong Kong. Nous en avons un également dans presque toutes nos ambassades de par le monde, si bien que nous pouvons couvrir à peu près tous les pays. Mais il nous a fallu répartir nos ressources qui ne sont pas aussi concentrées qu'autrefois.

[Text]

Mr. Orlikow: In a country like India, where you have the office in New Delhi but you have travelling groups, how many people do you have who do this travelling?

Mr. Bissett: India is probably our second-largest office. We have 15 Canadian-based officers.

Mr. Weiner: Canadian-based, supplemented by the locally employed people.

Mr. Orlikow: All right, so they go to the Punjab. They interview people. Then the material comes back to the office in New Delhi. Then do the people have to come to New Delhi?

Mr. Bissett: Yes, often they do. From the Punjab they often do come to Delhi. Most often they do.

Mr. Orlikow: How long is the wait?

Mr. Bissett: It depends on the category, family class or selected worker. Most of the cases in Delhi are family class. The processing depends on a lot of factors: on the length of time it takes the individual to get the applications completed properly and sent into the office, the length of time for the medical, processing, or security.

Mr. Orlikow: I have had complaints that everything is done but the medical and that takes a very long time. Does it have to go to London?

Mr. Bissett: No, it should go to Delhi. But it often takes a long time.

Mr. Orlikow: Delhi cannot make the decision? Why does it take so long?

Mr. Bissett: I guess primarily often because of conditions in India: the fact that the facilities there for getting X-rays and other things are not as good as they might be in a developed country. So there are problems of delays in India with medicals.

Mr. Orlikow: What about the security check? Given the difficulties between Sikhs and the Indian authorities, who do the people who have to do the security checks for Canada go to for information?

Mr. Bissett: I am afraid you would have to ask that of the CSIS people. As much as I know about it, of course, they would do quite a number of checks, and one of the checks would probably be with the local authorities.

Mr. Weiner: I have a couple of generalities that might be helpful. First, I would like the committee to note that in 1985 our processing time was 243 days. That is the average processing time. In 1986 it dropped to 225, and in 1987 it took 198. So we are seeing improvement in the processing time. We would like it to get much better, but we are seeing improvement.

[Translation]

M. Orlikow: En Inde, par exemple, vous avez un bureau à la Nouvelle-Delhi et des équipes itinérantes. Combien de personnes font partie de ces équipes?

M. Bissett: Notre bureau en Inde est sans doute le deuxième en importance car nous y avons quinze agents canadiens.

M. Weiner: Il faut ajouter à cela les recrues locales.

M. Orlikow: Je vois, si bien qu'ils se rendent au Pendjab pour faire passer des entrevues. Le résultat est ensuite ramené au bureau de la Nouvelle-Delhi où les gens doivent se rendre à partir de ce moment-là, n'est-ce pas?

M. Bissett: Oui, en effet, quand il s'agit de gens du Pendjab, ils viennent très souvent à la Nouvelle-Delhi.

M. Orlikow: Combien de temps dure l'attente?

M. Bissett: Tout dépend de la catégorie, s'il s'agit de la catégorie de la famille ou encore celle des travailleurs compétents. À la Nouvelle-Delhi, le plus souvent, il s'agit de la catégorie de la famille. Le temps qu'il faut pour étudier une demande dépend de bien des facteurs: le temps qu'il faut à l'immigrant potentiel pour remplir comme il se doit les formulaires et les envoyer au bureau, le temps qu'il faut pour l'examen médical, l'étude ou encore les vérifications sécuritaires.

M. Orlikow: On m'a dit que très souvent, tout est en règle sauf l'examen médical et que cela prend bien du temps. Est-ce que cela dépend de Londres?

M. Bissett: Non, de la Nouvelle-Delhi. Très souvent, il faut beaucoup de temps.

M. Orlikow: Ne peut-on pas prendre de décisions à la Nouvelle-Delhi? Pourquoi faut-il tant de temps?

M. Bissett: Essentiellement, c'est à cause des conditions qui existent en Inde: il n'est pas aussi facile d'obtenir des radiographies là-bas que dans les pays industrialisés. C'est pour cela qu'il y a des retards à cause des examens médicaux en Inde.

M. Orlikow: Et pour ce qui est des vérifications sécuritaires? Étant donné les difficultés qu'il y a entre les autorités indiennes et les Sikhs, à qui peuvent s'adresser les gens qui doivent obtenir des vérifications sécuritaires pour le Canada?

M. Bissett: Il vous faudrait poser cette question au responsable du SCRS. À ma connaissance, il faut plusieurs vérifications, dont l'une se fait auprès des autorités locales.

M. Weiner: Je voudrais ajouter quelques remarques d'ordre général. Tout d'abord, je voudrais signaler qu'en 1985, il fallait 243 jours pour étudier une demande. C'était la moyenne. En 1986, c'est passé à 225 jours, et en 1987, à 198. Nous constatons donc une amélioration même si nous voudrions réaliser encore des progrès.

[Texte]

I might note in particular that as posts become computerized... Hong Kong is an example where the implementation of new high technology has quadrupled the number of visas being issued by the post. While man-hours are very important, other procedures have been looked at: the rationalization, elimination of some redundancy, implementing of some of the very helpful procedures this committee brought forward. All of that has been useful.

At the same time, when you put in some new high-tech, computerized programs, some modernization of offices, you also become far more efficient. That, together with this productivity review that is under way, hopefully very, very soon, instead of having to say that the overseas delivery system is completely charged right now at the 150,000 level, which it is, we might find ways of bringing more people here with the same resources. I think we would all applaud that.

* 1005

The Chairman: Can we come back to your line of questioning afterwards?

We have just received from your department, Mr. Minister, a report that seems to be a direct answer to some of our requests of last week. It is a report divided into A, B, C, D, E.

Nous aurions aimé qu'il soit entièrement dans les deux langues officielles. Les pages titres ne sont pas en français, non plus que certains documents.

M. Weiner: Je vous prie de m'excuser, monsieur le président, mais je ne m'en étais pas aperçu avant maintenant. Je peux vous assurer que c'est la dernière fois que cela se produit. C'est inacceptable.

Le président: Je vous demanderais seulement de prendre note de la remarque de notre Comité.

M. Weiner: Je me demande qui a envoyé cela au Comité. Comment l'avez-vous eu?

Le président: Il nous a été livré par votre personnel.

M. Weiner: Je ne vous aurais jamais donné moi-même un tel document.

Le président: Merci beaucoup. Madame Bertrand.

Mme Bertrand: À la défense du ministère, il n'y a que les premières pages...

M. Oostrom: Il n'y a pas de problèmes.

Le président: C'est ce que j'ai dit. Monsieur Oostrom, avec tout le respect que je vous dois, je tiens à répéter que nous exigeons que les documents soient complètement bilingues. Il est presque complètement bilingue et nous l'acceptons, mais nous aurions aimé qu'il soit complètement bilingue. Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Monsieur le ministre, permettez-moi de vous féliciter pour le travail que vous faites au

[Traduction]

Par ailleurs, au fur et à mesure que les missions sont informatisées... Hong Kong en est un exemple. Le recours à une technologie de pointe a permis de quadrupler le nombre des visas délivrés là-bas. Bien sûr, la main-d'œuvre est importante, mais les autres mesures qui ont été prises le sont tout autant: la rationalisation, la suppression du double emploi, la mise en oeuvre de procédures fort utiles proposées par le Comité. Tout cela a été utile.

En même temps, si on ajoute à cela des programmes informatisés, de haute technologie, si on modernise les bureaux, l'efficacité augmente. Ainsi, et avec cet examen de la productivité qu'on est en train de faire, on peut espérer qu'au lieu de devoir constater que nos bureaux à l'étranger travaillent à plein rendement et ne peuvent étudier que 150,000 demandes, on pourra sous peu trouver le moyen de permettre une immigration accrue avec les mêmes ressources. Il y aurait alors de quoi se réjouir.

Le président: Pourrions-nous revenir à ce sujet tout à l'heure?

Monsieur le ministre, nous venons de recevoir de votre ministère un rapport qui semble répondre directement à certaines de nos demandes de la semaine dernière, il est divisé en parties A, B, C, D, E.

We would have preferred a complete version in both official languages. The title pages are not in French, nor are some of the documents.

Mr. Weiner: My apologies, Mr. Chairman, but I was not aware of it. I can assure you that this will be the last such occurrence. It is unacceptable.

The Chairman: I am merely asking you to take note of the committee's remark.

Mr. Weiner: I am wondering who sent it to the committee. How was it delivered?

The Chairman: By someone from your staff.

Mr. Weiner: I never would have sent it in such a presentation myself.

The Chairman: Thank you. Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: In defence of the department, it is only the first pages...

M. Oostrom: There is no problem.

The Chairman: That is what I said. Mr. Oostrom, with all due respect, I must repeat that we require all documents to be fully bilingual. It is almost completely bilingual and we accept it, but we would have liked it to be entirely bilingual. Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Minister, I would like to congratulate you on the work being done in your department. I feel

[Text]

ministère. Je sens que vous connaissez bien vos dossiers et que vous savez de quoi vous parlez.

Dans mon comté, je n'ai pas des centaines et des centaines de demandes comme certains de mes collègues. Cependant, ceux qui font des demandes se plaignent toujours des lenteurs administratives. Il semble que, malgré votre rapport, la situation ne se corrige pas assez rapidement.

Je n'ai qu'une question. Dans notre livre bleu, à la toute dernière page, il y a une recommandation du Comité concernant l'aide juridique aux missions à l'étranger. La recommandation du Comité est la suivante:

La CEIC devrait s'efforcer de fournir des analyses et des conseils plus efficaces aux missions à l'étranger au sujet de l'évolution juridique de l'immigration.

Si je pose cette question, c'est qu'à Montréal, il semble que les services des avocats de l'aide juridique qui s'occupent des dossiers des réfugiés coûtent très cher au gouvernement du Québec. Ces avocats sont souvent obligés de demander des ajournements quand ils sont en cour, parce qu'ils doivent se rendre vite à Dorval ou à Mirabel pour accueillir les réfugiés.

C'est un problème. Selon la recommandation du Comité, si ces réfugiés ou ces immigrants avaient plus de conseils dans les missions à l'étranger, avant de partir, peut-être que cela soulagerait...

M. Weiner: Nous sommes très conscients du problème et nous faisons notre possible pour améliorer la situation.

Je veux faire quelques petits commentaires. Vous avez peut-être constaté une certaine frustration quant aux retards que vous avez observés. Vous savez sans doute que le Québec a certains droits quant au choix des immigrants. À cause du manque de ressources, il ne se trouve pas des agents du Québec partout dans le monde. Il n'y a pas d'agent du Québec à New Delhi; il y en a un à Bangkok qui y vient peut-être de temps à autre. Il y a des retards qui sont attribuables à cette situation.

• 1010

Nous discutons beaucoup de cette situation avec le Québec. Nous ne disons pas que le Québec ne doit pas être impliqué, mais nous rencontrons de temps à autres les officiels du Québec. J'ai rencontré hier M^{me} la ministre pour en discuter. M^{me} Robic m'a donné l'assurance qu'elle allait faire son possible pour améliorer la situation. Il y a parfois des retards auxquels nous ne pouvons rien, et c'est un petit problème.

Vous soulevez également le problème de l'aide juridique et des conseils aux revendicateurs en particulier. Vous savez sans doute que le nombre de revendicateurs du statut de réfugié est considérable. Il y a encore jusqu'à 2,700 personnes par mois qui peuvent revendiquer le statut de réfugié. Avec la mise en oeuvre du nouveau processus d'ici peu de temps, dès que le Sénat nous aura renvoyé le projet de loi C-55, cette situation va

[Translation]

that you are on top of all the issues and that you know what you are talking about.

Unlike some of my colleagues I do not have hundreds of requests to deal with in my riding. However, those who do come to see me always complain about administrative delays. It would appear that in spite of your report, corrective measures are not being taken quickly enough.

I have only one question. The last page of the blue document contains a committee recommendation relating to legal assistance to posts abroad. The recommendation reads as follows:

CEIC should strive to provide better analyses and advice to posts abroad on legal developments in immigration.

I am asking this question because in Montreal it would appear that legal aid services to refugees are costing the Quebec government a great deal. The lawyers looking after such matters are often obliged to ask for adjournments when they are in court because they must quickly leave for Dorval or Mirabel to look after refugees.

It is a problem. If, as recommended by the committee, these refugees or immigrants obtained better advice from our posts abroad before leaving for Canada, it might lessen the difficulty...

M. Weiner: We are very much aware of the problem and are doing our utmost to improve the situation.

Let me make a few short comments. You may have noted a certain amount of frustration because of delays. You probably know that Quebec does have a certain say in the choice of immigrants. Limited resources mean that there are not Quebec agents in all parts of the world. There is no Quebec agent in New Delhi; there is one stationed in Bangkok and he makes periodic visits. This is the explanation for some of the delays.

We have had a great deal of discussion about this situation with Quebec. We are not saying that Quebec should not be involved but we have had occasional meetings with Quebec officials. Yesterday I met the minister to talk about this subject. Mrs. Robic assured me that she would do her utmost to improve the situation. There are sometimes delays which are beyond our control and they are a problem.

You also raised the matter of legal aid and the advice for claimants in particular. You probably realize that there are many persons claiming refugee status. There are still 2,700 persons a month able to claim refugee status. Once the Senate has returned Bill C-55, the implementation of the new process will soon bring about an improvement in the situation because of the legal advice which we will be able to offer.

[Texte]

s'améliorer grâce aux conseils juridiques que nous pourrons dispenser.

Je peux vous assurer que nous continuerons à suivre ces deux choses avec beaucoup d'intérêt et à faire tout ce que nous pouvons.

Mme Bertrand: Le gouvernement a répondu qu'il acceptait les recommandations du Comité, mais quand il s'agit de la mise en oeuvre, il est écrit:

Il n'est pas fait mention de ces recommandations dans la réponse de janvier 1988

C'est à la page 43, à la toute dernière page de notre cahier. Il s'agit des recommandations 58 et 59.

M. Weiner: Je vais demander à M. Bell de vous donner quelques conseils s'il le peut. Nous travaillons à ces recommandations.

Mr. Kurt Bell (Director General, Immigration Policy and Program Development, Department of Employment and Immigration): In practical terms we have changed the functioning of the unit in the branch of operations that looks at the impact of legal actions on the situation for applicants abroad. We have arranged with External Affairs to provide an analysis of each of these reports and to distribute them to all offices around the world as they come in so that everyone is very aware and knowledgeable about things when they are counsellelling the offices abroad and, in doing their own work, to ensure that they are meeting the laws as the courts of Canada have indicated they should be.

Mr. Oostrom: I would also like to congratulate the Minister. I believe this is the first year that levels have actually been oversubscribed in the last four years. That means the people in the posts overseas and everywhere are working harder and efficiencies are being achieved. I am very pleased with that. People in my riding are very pleased as well with that. They have been able to get their relatives in a little faster, and that is great news.

To Mr. Marchi's question you replied that the regulatory changes are now with Minister McDougall perhaps. Have they been drafted? Are they now with the Hon. Mrs. McDougall? Is there a possibility...? Is it just your scheduling now that is difficult, or will they be tabled in the month of March? Is there still some work to be done?

Mr. Weiner: I am being advised that I cannot determine the exact date. They should be tabled by the end of March, but then there is an opportunity for Parliament to look at them. That is why we are allowing ourselves some small flexibility in saying that some time during the spring we would expect the regulations to be implemented. The process is well under way. I can appreciate the sense of urgency because I too have had many representations from the very same people you have been in constant contact with. We have assured them that their relatives must certainly be included in the levels for 1988, and we are going to make it that way.

[Traduction]

I can assure you that we will continue to follow these two developments with great interest and do whatever we can.

Mrs. Bertrand: In its answer the government accepts the committee recommendations but with respect to implementation, it is stated:

No reference is made to these recommendations in the January 1988 response.

It is on page 43, on the last page of the binder concerning recommendations 58 and 59.

M. Weiner: I have asked Mr. Bell to give you some explanation. We are working on these recommendations.

M. Kurt Bell (directeur général, Politique de l'immigration et Développement des programmes, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous avons apporté des modifications au mode de travail de la direction qui s'occupe des aspects juridiques que soulève la revendication du statut de réfugié à l'étranger. Nous avons demandé au ministère des Affaires extérieures de faire une analyse de chacun de ces rapports et de les distribuer dans tous nos bureaux à l'étranger pour que les fonctionnaires chargés de donner des conseils soient bien informés et tout à fait au courant des interprétations et des jugements les plus récents des tribunaux canadiens.

M. Oostrom: Je tiens aussi à féliciter le ministre. Je crois que c'est la première fois depuis quatre ans que nous avons dépassé les niveaux prévus. Cela indique que nos gens dans les missions à l'étranger et ailleurs travaillent plus fort et de façon plus efficace. Je m'en réjouis, tout comme la population de ma circonscription. Mes électeurs réussissent à faire venir leurs parents un peu plus rapidement, c'est formidable.

En réponse à la question de M. Marchi, vous avez dit que c'est maintenant M^{me} la ministre McDougall qui s'occupe des changements aux règlements. Les a-t-on déjà rédigés? M^{me} McDougall les a-t-elle déjà reçus? Est-ce possible que...? Est-ce que le choix d'un moment vous cause des difficultés ou ces règlements seront-ils déposés pendant le mois de mars? Reste-t-il encore du travail à faire?

M. Weiner: On me dit que la date exacte n'a pas encore été déterminée. Ces règlements devraient être déposés d'ici la fin de mars et le Parlement pourra ensuite les examiner. Nous nous donnons une certaine latitude en disant que ces règlements devraient être mis en oeuvre au cours du printemps. Le travail est déjà en cours. Je comprends votre sentiment d'urgence, comme vous, je reçois aussi des demandes pressantes de personnes concernées. Nous les avons assurées que leurs parents se trouveront compris dans les chiffres établis pour 1988 et nous ne manquerons pas d'y voir.

[Text]

[Translation]

• 1015

Mr. Oostrom: I understand. We are all anxiously awaiting the detail, and I know you are perhaps not at liberty to say today what is going to be in there.

My concern is particularly for those fathers and mothers being processed overseas who have to leave their families behind. I understand the age limit is still 18, when father and mother are coming to Canada, and they will be approved. They have to sign a declaration. I have seen some of them myself. They have to sign a declaration saying they understand their children will have to wait.

Families are being split up. A brother or sister in Canada may have sponsored their father and mother. The children between 18 and 21, particularly, are being left behind. I just wondered if any thought had been given to letting children over 18 immigrate with their father and mother. We have talked only about children who are 21; that is; only if a brother or sister sponsors a person over 21. We have not talked about the father and mother coming to Canada with children 18 or over. Can we expect a change there, or is that not in the cards?

Mr. Weiner: I am not sure. My impression is that it is unmarried children up to the age of 21 as members of the family class. I stand to be corrected. I am not sure where the 18 comes from. Perhaps Mr. Bissett would like to respond directly to that.

Mr. Bissett: It is 21.

Mr. Weiner: What we are doing, Mr. Oostrom, is opening the family class so that those who have never married and who are over 21 can also be included in the family class and come together.

Mr. Oostrom: Let us say a brother sponsors his father and mother; the brothers and sisters of that person sponsoring in Canada have to be under 18.

Mr. Weiner: No. 21.

Mr. Oostrom: I was given the wrong information, or I misinterpreted that information.

If a person sponsors in Canada, it says they have to be under 21 at the date of application. When a sponsorship is being submitted, I consider that an application for immigration in a sense. The actual form may not be given to that person overseas. We have been trying to speed it up by sending telexes to some posts, but there could be quite a delay.

I found there is a tremendous delay between the original sponsorship in Canada... By the time the person actually gets the application into the embassy, a year may have passed and the person is over 21, and they will have to wait.

It does not say in the regulations what the date of application really means, but as far as I am concerned a sponsorship in Canada is an application for those persons

Mr. Oostrom: Je comprends. Nous attendons tous avec impatience les détails et je sais que vous n'êtes peut-être pas en mesure de me les divulguer aujourd'hui.

Je m'inquiète tout particulièrement pour les pères et les mères dont les demandes sont traitées à l'étranger et qui ont dû quitter leur famille. Je crois savoir que l'âge limite pour les enfants reste 18 ans quand le père et la mère viennent au Canada. Ils doivent signer une déclaration, j'en ai vu moi-même. Dans cette déclaration, ils reconnaissent que leurs enfants doivent attendre.

Les familles finissent par être divisées. C'est peut-être un frère ou une soeur au Canada qui parraine le père et la mère. Mais les enfants qui ont entre 18 et 21 ans ne peuvent pas les accompagner. Avez-vous envisagé la possibilité de permettre aux enfants de plus de 18 ans d'immigrer avec leur père et leur mère? Jusqu'ici, nous avons parlé seulement des enfants qui ont plus de 21 ans, c'est-à-dire d'un frère ou d'une soeur qui parraine quelqu'un qui a plus de 21 ans. Nous n'avons pas parlé des pères et des mères qui viennent au Canada avec des enfants de plus de 18 ans. Est-il probable que le règlement actuel soit changé?

Mr. Weiner: Je n'en suis pas sûr. Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que les enfants non mariés jusqu'à 21 ans peuvent faire partie de la catégorie de la famille. Je ne sais d'où vient ce chiffre de 18 ans; M. Bissett pourrait peut-être nous l'expliquer.

M. Bissett: L'âge est de 21 ans.

Mr. Weiner: Dorénavant, la catégorie de la famille inclura ceux qui ne se sont jamais mariés et qui ont plus de 21 ans.

Mr. Oostrom: Mettons qu'un frère parraine son père et sa mère; les frères et les sœurs du parrain au Canada doivent avoir moins de 18 ans.

Mr. Weiner: Non, moins de 21 ans.

Mr. Oostrom: On m'a donné de mauvais renseignements ou bien j'ai mal interprété.

S'il y a un parrain au Canada, le règlement précise que l'enfant doit avoir moins de 21 ans à la date de la demande. J'estime que la demande de parrainage correspond à une demande d'immigration. Il peut y avoir du retard dans la réception du formulaire envoyé à l'étranger, malgré nos efforts pour améliorer les délais en envoyant des télex à certaines missions.

J'ai constaté qu'il s'écoule énormément de temps entre la demande de parrainage au Canada et le moment où le candidat peut soumettre son formulaire d'immigration à l'ambassade; une année peut s'écouler, et si la personne a plus de 21 ans, elle devra attendre.

Dans les règlements, on ne précise pas ce que l'on entend par la date de la demande, mais personnellement, j'estime que la date de la demande de parrainage au

[Texte]

to come. Which date are they choosing? Which date is being used in the department?

Mr. Weiner: I will let the officials respond to that in one moment. I want to assure you it was because of the concern of many Members of Parliament, and particularly members of the committee, and the constant representations we were receiving about what we were doing to the family by dividing it at the age of 21 or by asking families to leave a 21-year-old at home. I know I would not leave my 22-year-old anywhere. He is completely dependant upon me. So I can certainly sympathize with what you are saying.

I would only assure you that because of my very, very strong commitment to reunite the family and my deep understanding of the importance of the family in the cultural community, we will do it as quickly as we can. In the interim, the Immigration Act is filled with positive discretion the officials can exercise at every level.

• 1020

They will be examining in a very humane and compassionate way cases that might be caught between the cracks. But you must appreciate that they cannot, in law, anticipate what the law might be. Therefore there can be no directive to do something in anticipation of what the law might be, because legislators have a way, from time to time, of not enacting the law as it might be perceived.

We are in the eleventh hour, or the twelfth hour. We are about to implement what you would want us to do. In the meantime, these small technicalities of the date of application or when it is are the very things that were causing grief these many years. This is what was frustrating families who had to be divided. We are ending that frustration.

I could give you the answer, and I will be very pleased to let Mr. Bissett respond to it, but it cannot continue that way.

Mr. Bissett: The regulations do, as you say, indicate that a person must submit an application for his children before they reach the age of 21. We take into account the fact that processing can take a long time. Therefore if the application is in before the age of 21, the person can come forward up to the age of 23.

Mr. Oostrom: The sponsorship does not count.

Mr. Bissett: It counts. But because we cannot process them the day they put their application in, we give leeway for those cases where processing takes—

The Chairman: It is taken into account.

Mr. Marchi: Mr. Bissett, on the opening page the Minister says "in 1984, we inherited a program in collapse". Would you agree with that statement?

[Traduction]

Canada devrait faire foi. De quelle date s'agit-il? Quelle est la date utilisée par le ministère?

M. Weiner: Je vais demander aux fonctionnaires de vous répondre tout à l'heure. La nouvelle mesure tient compte des instances de nombreux députés, notamment des membres du Comité, car on nous a souvent signalé l'effet néfaste qu'a sur les familles cette obligation de laisser seuls les enfants de 21 ans et plus. Pour ma part, je ne laisserais jamais mon fils de 22 ans, il dépend complètement de moi. Je comprends donc votre point de vue.

Puisque nous attachons la plus grande importance à la réunification des familles, étant donné l'importance de la famille dans la société, nous allons agir aussi rapidement que possible. En attendant, la Loi de l'immigration donne une certaine latitude aux fonctionnaires qui peuvent exercer des pouvoirs discrétionnaires.

Ils feront preuve de compassion et d'un esprit humanitaire dans l'examen des cas problématiques. Mais vous comprendrez que sur le plan juridique, ils ne peuvent pas agir comme si la loi était modifiée. On ne peut pas leur donner des directives en anticipation d'un changement législatif car les législateurs ne font pas toujours ce qu'on attend d'eux.

Nous sommes à la onzième heure, ou la douzième heure. Nous sommes sur le point de mettre en oeuvre les changements que vous préconisez. En attendant, ces petits détails techniques comme la date de la demande créent beaucoup d'angoisse. Les familles divisées souffraient. Nous allons mettre fin à cette frustration.

Je vais demander à M. Bissett de vous donner des précisions, la situation actuelle ne peut plus continuer.

M. Bissett: Comme vous le dites, les règlements précisent qu'une personne doit déposer une demande pour ses enfants avant qu'ils n'atteignent l'âge de 21 ans. Nous tenons compte du fait que le traitement peut exiger longtemps. Donc, si la demande a été soumise avant que l'enfant n'atteigne 21 ans, il pourra venir au Canada jusqu'à l'âge de 23 ans.

M. Oostrom: On ne tient pas compte de la demande de parrainage.

M. Bissett: Au contraire. Mais puisque le traitement de la demande n'est pas possible à partir du moment de la réception, nous accordons une certaine latitude quand le traitement exige... .

Le président: On en tient compte.

M. Marchi: Monsieur Bissett, dans sa première page le ministre dit «en 1984 nous avons hérité d'un programme qui s'effondrait». Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

[Text]

Mr. Weiner: Would I agree with the statement?

Mr. Marchi: No, would Mr. Bissett, who was Executive Director then, agree with that statement?

Mr. Bissett: I think what the Minister meant there was that with the economic slowdown that took place in Canada in 1982, the flow of immigrants had pretty well been cut off during those years. We were not in effect selecting immigrants. It is true members of the family class were still coming in, but essentially the total numbers coming to Canada had fallen to some of the lowest levels they had ever reached.

Mr. Marchi: He also talks about confidence in the program being weak.

Mr. Bissett: Yes, I think that is true. I think the confidence in the program was weak, particularly among immigration officers, simply on the basis that very few immigrants were coming.

Mr. Marchi: You figure the confidence and the morale of the troops are better now than they were in 1984, with some of the things we have witnessed, the petitions and all sorts of things?

Mr. Bissett: Generally speaking, yes. I think another part of the reason why in those years, 1982, 1983, and 1984, the officer corps was somewhat demoralized was that they were seeing continuing abuse of the program by large numbers of people coming to Canada and making refugee claims: people from Portugal, Brazil, and Turkey. I think that also played a part in a decline in morale, and they now feel those issues are being addressed.

Mr. Marchi: You mention that 27,000 humanitarian cases were approved. Do I take it 27,000 ministerial permits were exercised?

Mr. Weiner: No, this is the total of the number of refugees and humanitarian cases.

I am going to let Chris respond. We tabled the 27,000. This is not to be confused with Minister's permits. The Minister's permit process is a process where people are landed from inside Canada, as you know, whereas the law says normally you have to be landed from outside Canada.

• 1025

Mr. Marchi: How many ministerial permits would have been—

Mr. Chris Taylor (Immigration Policy Development, Department of Employment and Immigration): On the 27,000, we tabled at the last meeting a one-page statement on 1987 immigration levels. You will see in the table the following: conventional refugees and designated class, 21,221; humanitarian special measures programs, 6,125. This totals just over 27,000 in the humanitarian group.

Mr. Marchi: Who are the 6,000?

[Translation]

M. Weiner: Suis-je d'accord avec cette affirmation?

M. Marchi: Non, je pose la question à M. Bissett, qui était directeur exécutif à l'époque.

M. Bissett: Je crois que le ministre entend par là qu'à cause du ralentissement économique survenu au Canada en 1982 le flot d'immigrants s'est presque arrêté pendant ces années. Nous n'étions pas en train de choisir des immigrants. C'est un fait que des membres de la catégorie de la famille continuaient à arriver mais le nombre total d'immigrants au Canada était parmi les plus bas jamais enregistrés.

M. Marchi: Il dit aussi qu'on n'avait guère confiance dans les programmes.

M. Bissett: Oui, je pense que c'est exact. La confiance laissait à désirer, notamment chez les agents de l'Immigration, simplement parce qu'il y avait très peu d'immigrants.

M. Marchi: À votre avis, la confiance et le moral des troupes s'améliorent par rapport à 1984, compte tenu de certaines choses que nous avons vues, les pétitions et tout ça?

M. Bissett: De façon générale, oui. La baisse de moral chez les agents pendant ces années, 1982, 1983 et 1984 s'explique en partie par les abus réguliers du programme d'un nombre considérable de personnes venant au Canada et invoquant le statut de réfugiés, des Portugais, des Brésiliens et des Turcs. Je pense que c'était une des raisons de leur découragement mais maintenant on estime que ces questions sont en train de se régler.

M. Marchi: Vous avez dit que 27,000 cas humanitaires ont été approuvés. Dois-je en conclure que 27,000 permis ministériels ont été accordés?

M. Weiner: Non, il s'agit du chiffre total de réfugiés et des cas humanitaires.

Je vais demander à Chris de répondre. Nous avons déposé ce chiffre de 27,000. Il ne faut pas les confondre avec les permis ministériels. Un permis ministériel accorde le droit d'être admis au Canada à partir du Canada même alors que la loi, comme vous le savez, précise qu'il faut l'être à partir de l'étranger.

M. Marchi: Combien de permis ministériels auraient été...

M. Chris Taylor (Élaboration de la politique d'immigration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Lors de la dernière réunion, nous vous avons remis un feuillet sur les niveaux d'immigration de 1987. Les 27,000 immigrants se divisent ainsi, selon le tableau: réfugiés conventionnels et membres des catégories désignées, 21,221; personnes admises dans le cadre de programmes humanitaires spéciaux: 6,125. Cela fait un total d'un peu plus de 27,000 dans le groupe à caractère humanitaire.

M. Marchi: Qui sont ces 6,000?

[Texte]

Mr. C. Taylor: We have five countries for which there are special programs—they are Lebanon, Sri Lanka, Iran, Guatemala and El Salvador—under which we bring people to Canada under relaxed measures for humanitarian reasons. They are mainly people being reunited with their families. They are the 6,000.

Mr. Marchi: Apart from the 27,000 then, how many ministerial permits would have been exercised?

Mr. Weiner: We have a report we provide to Parliament for the number of Minister's permits. My recollection—and we can get that for you, Mr. Chairman—is that there were about 16,000. That does not mean that the Minister issued 16,000 permits. Ninety-five percent of those are issued by the officials in keeping with the requirements of the Immigration Act. We will be very happy to produce a copy of that particular statement, sir.

The Chairman: Would you like it to be made available?

Mr. Marchi: Yes.

The Chairman: We would welcome that document.

Mr. Marchi: Another recommendation the committee made, Mr. Minister, on page 37 of our blue binder, was the fact that other categories should not undermine the processing of family class, wherein the response from the government was that you agreed. Using the examples of that trip we took as a committee, again using Hong Kong and the Philippines as an example, we were told by these officers that the entrepreneurship program was in fact contributing to a slowing down of the family-class processing; particularly in the example of Hong Kong, your government asked it to double the number of entrepreneur immigrants that it would process. They were quite disturbed, to say the least, that the order was given without proportionally increasing the number of resources to allow them to double the proportions of entrepreneurship immigration.

Therefore in Hong Kong and to a lesser degree in the Philippines, because of other classes where they needed to fulfil a mandate ordered from Ottawa, they would take people from their entrepreneurship processing stream, which took a lot more time and which was a lot more detailed, and would shift them from their family class to the entrepreneurship desk in order to meet those numbers.

Therefore our committee took objection to it. We stated that family class should be a priority and it should not be hurt by an entrepreneurship program, for instance.

I would like to know what is being done specifically to overcome the problem that existed in the places we visited.

Secondly, if you want to go to a visa charge, as you instituted for the first time, if you have lack of resources in the post abroad, then, in order not to undermine the

[Traduction]

M. C. Taylor: Nous avons établi des programmes spéciaux dans cinq pays, le Liban, le Sri Lanka, l'Iran, le Guatemala et le El Salvador; nous admettons ainsi au Canada des immigrants qui bénéficient de mesures assouplies pour des raisons humanitaires. Ce sont en général des gens qui vont retrouver leur famille. Ils sont environ 6.000.

M. Marchi: Exception faite des 27,000, combien de permis ministériels auront été accordés?

M. Weiner: Le nombre de ces permis ministériels figure dans un rapport que nous remettons au Parlement. Si je ne m'abuse, et nous pouvons vous en donner le chiffre précis, monsieur le président—it y a eu environ 16.000. Cela ne signifie pas que le ministre a accordé 16.000 permis. Quatre-vingt-quinze p. 100 d'entre eux ont été délivrés par les hauts fonctionnaires conformément aux exigences de la Loi sur l'immigration. Nous vous ferons parvenir avec plaisir une copie de cette déclaration.

Le président: La voulez-vous?

M. Marchi: Oui.

Le président: Bien. Nous acceptons votre offre.

M. Marchi: Monsieur le ministre, le comité avait également recommandé, page 37 de notre classeur bleu, que l'accroissement des ressources consacrées à d'autres catégories d'immigrants ne devait pas être fait aux dépens de la catégorie de la famille, recommandation que le gouvernement a acceptée. Là encore, à Hong-Kong et aux Philippines, les agents consulaires nous ont dit que le programme des entrepreneurs avait en fait contribué à un ralentissement du traitement des demandes relevant de la catégorie de la famille; en particulier, à Hong-Kong, votre gouvernement leur a demandé de doubler le nombre d'entrepreneurs admis au Canada. Ils n'ont pas aimé, c'est le moins qu'on puisse dire, que cet ordre ait été donné sans que les ressources dont ils disposaient aient été accrues proportionnellement pour leur permettre de doubler le nombre d'entrepreneurs admis au Canada.

Ainsi, à Hong-Kong, et dans une moindre mesure, aux Philippines, compte tenu des ordres donnés par Ottawa, ces agents délaissaient les immigrants relevant de la catégorie de la famille au profit des entrepreneurs pour répondre aux ordres du gouvernement, alors que le traitement des demandes d'entrepreneurs demandait beaucoup plus de temps et devait être beaucoup plus détaillé.

Notre comité s'est donc élevé contre cela. Nous avons dit que la catégorie de la famille devait être prioritaire et ne devait pas être délaissée au profit du programme d'entrepreneurs, par exemple.

Je voudrais savoir ce qui a été fait pour régler le problème dans ces régions que nous avons visitées.

Deuxièmement, si vous voulez faire payer les visas comme vous l'avez fait pour la première fois, si les ressources à l'étranger manquent, pourquoi vous opposez-

[Text]

family class immigration, why are you so averse to increasing the visa charge or the application charge of \$125 to the more wealthy, to the entrepreneurs, who are (a) willing to pay the higher charge and (b) able to pay the higher charge?

With that higher charge, you might be able to hire more locally engaged staff, which would permit you to have officers not jumping from one desk to the other but maintaining an equilibrium. The committee saw this as one practical way of trying to overcome the fact officers were removed from one stream in order to work on the other.

Mr. Weiner: I do not accept the premise of the question, because officers do not jump from one stream to the other.

We can look at the record of last year in particular, where we surpassed our numbers. Family class was the highest it has been in at least five years. It is at least 20% over the 1984 level, from 43,000 to 52,000. In each other category where there is a principal applicant, there are also family members attached to the principal applicant.

• 1030

I can only continue to assure the member that our commitment is still to the family and to making sure that families can stay together and come together. We have no difficulty with different officers and different resources being placed for each part of the program.

I have visited some of the same posts Mr. Marchi visited and have not had the same observations. We could always use more resources; I am not denying that. But before we go to additional resources, we have to make sure that the resources in place are being maximized and that we are using them in the best possible way.

I indicated to you that the new technology and some additional resources—Hong Kong had a slight increase—have quadrupled the number of visas at the Hong Kong post. I did not say I was averse to the cost recovery idea you brought forward. It was one recommendation made by the standing committee. I have to withhold a positive acceptance of the recommendation, but it is currently under examination. It is an option and we are looking at the parameters very carefully. So far as I am concerned, we will continue to do that.

I have just been given a very helpful piece of information. In 1987 there were 15,306 immigrants from Hong Kong and only 756 of them were businessmen. Obviously the post is at work dealing with the regular immigration program.

[Translation]

vous tant à imposer aux plus riches, aux entrepreneurs, des frais de visas ou des frais de dépôt d'une demande supérieure à 125\$ alors que ces mêmes entrepreneurs sont, primo, disposés à payer ces frais plus élevés et secondo, peuvent payer ces frais plus élevés et ce, afin de ne pas accroître les ressources consacrées à ces catégories au dépens de la catégorie de la famille?

Avec cet argent, vous pourriez recruter du personnel sur place pour que les agents consulaires n'aient pas à sauter d'un bureau à l'autre et ainsi maintenir un certain équilibre. Voilà une façon tout à fait pratique de ne pas avoir à demander aux agents consulaires de passer d'un programme à l'autre.

M. Weiner: Je n'accepte pas votre argument, car les agents consulaires ne passent pas d'un programme à l'autre.

L'année dernière, par exemple, nous avons dépassé les niveaux établis. Le nombre d'immigrants admis au Canada dans le cadre de la réunion des familles n'a jamais été aussi élevé en cinq ans. Il s'agit d'une augmentation d'au moins 20 p. 100 par rapport au niveau de 1984, soit de 43,000 à 52,000. Dans chaque autre catégorie où il y a un candidat principal, il y a également des membres de la famille qui y sont rattachés.

Je ne peux que répéter au député que nous mettons toujours l'accent sur la famille et nous voulons nous assurer que les familles restent ensemble et viennent ensemble. Nous n'avons aucune difficulté pour ce qui est des différents agents et des diverses ressources prévues pour chaque partie du programme.

J'ai visité les mêmes postes qu'a visités M. Marchi et on ne m'a pas dit tout à fait la même chose. Si nous avions plus de ressources ce serait une bonne chose, bien sûr, mais avant d'obtenir des ressources additionnelles, nous devons nous assurer que celles dont nous disposons sont utilisées au maximum et de la meilleure façon possible.

Je vous ai signalé que la nouvelle technologie et que les ressources additionnelles—Hong Kong a connu une légère augmentation—ont quadruplé le nombre de visas reçus à Hong Kong. Je n'ai pas dit que j'étais contre le recouvrement des coûts dont vous avez parlé, c'est là l'une des recommandations qu'a fait le comité permanent. Je ne peux pas dès aujourd'hui annoncer l'acceptation de leur recommandation, mais elle fait présentement l'objet d'un examen. Il s'agit d'une option, et nous examinons de très près ces paramètres. En ce qui me concerne, je peux dire que nous allons continuer à agir de cette façon.

On vient de me remettre un renseignement très utile. En 1987, nous avons reçu de Hong Kong 15,306 immigrants dont 756 seulement étaient des hommes d'affaires. Manifestement, les employés travaillent à appliquer le programme d'immigration normal à Hong Kong.

[Texte]

Mr. Marchi: Obviously the entrepreneurship numbers are far less, but those statistics do not tell you the length of time each business applicant requires in terms of where they are going. Does the province need that business? They have to talk to their bank manager, make sure that the business portfolio is on the up and up, etc., without even going into the whole fact that we should be doing more follow-up. It is your choice not to accept my premise. All I am suggesting is that it would be putting on blinders about what is realistically happening in that post. I am not talking through my hat.

These are the things the visa officers told us. We went on this trip to try to find out from the field. Sometimes the immigration world for a person on the front lines in Hong Kong and the Philippines is a different world from that of the bureaucrats in Ottawa. I am suggesting that one category was slowed down or undermined by another category. You deny it is happening because you are not acquainted with the reality in some posts. We were in Hong Kong two years ago and I wanted to know if the practice had changed. Basically you said it does not exist. I will not pursue it because it is futile.

Mr. Orlikow: You said there were 756 business—

Mr. Weiner: They were business-oriented immigrants from Hong Kong in 1987.

Mr. Orlikow: How many were there two years earlier? The numbers are increasing because the government has made this a priority. It considers it an important program to encourage people who have the resources to come here to open businesses. Is that correct?

Mr. Weiner: There were about 2,500 visas issued to business entrepreneur or investor categories. Is that correct, Mr. Bell?

Mr. Bell: In 1987 there were 3,000.

Mr. Weiner: It does not sound like a major part of the program. However, we are saying that we are not going to turn our back on individuals with the vision and the vitality who come here and invest and create jobs either for themselves or for others. I will only continue to indicate that it is not the so-called cornerstone of immigration program.

• 1035

When you look at the total numbers of 150,000, it is a very small component of the program.

Mr. Orlikow: Nevertheless, I did not bring it here. *The Globe and Mail* ran more than one article in which they tried to follow up some of these people who came here under this program. The people obviously demonstrated to the department they had the required amount of financial resources and told the department what kind of

[Traduction]

M. Marchi: Le nombre d'entrepreneurs est beaucoup moindre, mais les statistiques ne révèlent pas le temps qu'il faut pour traiter la demande de chaque entrepreneur selon sa destination souhaitée. La province a-t-elle besoin de cette entreprise? On doit discuter avec les gérants de banque pour s'assurer que les portefeuilles ont été présentés honnêtement, par exemple, sans parler du fait que nous devrions exercer un suivi. Vous êtes libre de ne pas accepter ma prémissse. Toutefois, je vous dis simplement que ce serait porter des œillères que de ne pas voir ce qui se passe vraiment à ce bureau. Je ne parle pas à tort et à travers.

Les agents consulaires qui accordent les visas nous font part de certaines choses. Nous avons fait ce voyage pour voir vraiment ce qui se passait sur le terrain. Parfois, ce qui se passe sur la ligne de feu à Hong Kong et dans les Philippines du point de vue immigration est bien différent de ce que nous disent les bureaucraties à Ottawa. Je prétends qu'on a ralenti ou affaibli une catégorie pour accorder la préférence à une autre. Vous niez parce que vous ne savez pas vraiment ce qui se passe dans certains bureaux. Nous étions à Hong Kong il y a deux ans et j'ai voulu savoir si les méthodes avaient changé. Essentiellement vous avez dit que ces méthodes n'existaient pas; je ne vais donc pas poursuivre cette discussion qui est futile.

M. Orlikow: Vous avez dit qu'il y avait 756 hommes d'affaires...?

M. Weiner: Il s'agissait d'immigrants orientés vers les affaires qui nous sont venus de Hong Kong en 1987.

M. Orlikow: Combien y en avait-il deux ans plus tôt? Il y en a eu davantage parce que le gouvernement en a fait une priorité. Il considère que c'est un programme important qui encourage ceux qui ont de l'argent à venir ici lancer des entreprises. C'est bien cela n'est-ce-pas?

M. Weiner: Environ 2,500 visas ont été donnés pour les catégories entrepreneurs ou investisseurs. C'est cela monsieur Bell?

M. Bell: Il y en a eu 3,000 en 1987.

M. Weiner: Cela ne semble pas représenter une partie importante du programme. Nous disons simplement que nous n'allons pas tourner le dos à ceux qui ont la prévoyance et la vitalité nécessaires pour venir investir et créer des emplois, pour eux-mêmes ou pour d'autres. Je vais continuer à prétendre qu'il ne s'agit pas de la présumée pierre angulaire du programme d'immigration.

Si on considère l'ensemble, soit 150,000, il s'agit d'une très petite composante du programme.

M. Orlikow: Néanmoins, ce n'est pas moi qui l'ai mentionné. Il y a eu dans *The Globe and Mail* plus d'un article qui nous permettait de suivre un peu ces personnes qui sont venues en vertu de ce programme. Ces personnes ont bien sûr prouvé au ministère qu'elles avaient les ressources financières nécessaires et lui ont dit aussi

[Text]

business they intended to open up and how many people they intended to hire. I am sure *The Globe and Mail* did not follow up on all 3,000 cases or on all 750 of those who came from Hong Kong, but it was not one or two. As I remember, they followed up on quite a number and in almost every case they looked into, they struck out. The people struck out.

They had made a commitment to come. They had proven they had money, but once here, they obviously decided that was not what they were going to do. Maybe they are doing something else equally useful. It does seem to me that if we want this kind of program, if we think it is worthwhile, we ought to have the desire and the ability to do an inquiry a year or two later to see what is happening. If all of this is a scam, a trick to get here, to jump to the head of the line, then the program is no good.

I want to know what efforts the department makes to monitor the results. If you have made efforts, what have you found?

Mr. Weiner: Firstly, the vast majority of the people who come in under this program—somewhere near 95% or 96%, if memory serves me right—are individuals with a proven track record. They are businessmen who have already been successful and have an expertise in a certain endeavour. They have brought forward a plan that has been accepted by the province and by ourselves. Once it is known and the plan has been accepted, it is a plan of where they are going; it is a plan of what they will be doing and of how many they will be employing. It is of direct benefit to the province before it is accepted by the province and ourselves.

As I indicated and if my memory is correct, there is a very small proportion, somewhere near 4%, who fall under the investors program. These are individuals who have a net worth of their own. They have acquired some \$500,000 and are prepared to invest a minimum of \$250,000 for a minimum of three years in a provincially approved scheme, one that meets the criteria of our program.

The reports Mr. Orlikow is referring to in the press are merely comments of what we do as a department. We do try to follow up the individual cases because we want all Canadians to be able to reflect on the contribution these people are making, not in the guise of an inquiry but just on our ability to be able to continually show that there is a proven track record. Perhaps Mr. Bell can add a few comments to what I have given there.

Mr. Bell: Incidentally, the report in *The Globe and Mail* ran twice about a year apart. The second time it was because the author of the first article had then written a

[Translation]

quelle sorte d'entreprise elles avaient l'intention de créer et combien de personnes elles voulaient embaucher. Je suis certain que *The Globe and Mail* n'a pas cherché à savoir ce qu'étaient devenus les 3,000 cas ou les 750 personnes qui sont venues de Hong Kong, mais ce journal a quand même fait enquête sur plus d'une ou deux personnes seulement. Si je me souviens bien, les journalistes ont cherché à savoir ce qui se passait dans un grand nombre de cas, et presque chaque fois ils se sont rendu compte que les personnes s'étaient désistées.

Elles s'étaient engagées à venir, elles avaient prouvé qu'elles avaient de l'argent, mais une fois ici elles ont apparemment décidé que ce n'était pas ce qu'elles voulaient faire. Peut-être ces personnes font-elles quelque chose de tout aussi utile. Il me semble que si nous voulons ce genre de programme, si nous croyons qu'il est utile, il nous faudrait pouvoir faire enquête un an ou deux plus tard pour savoir ce qui se passe. S'il s'agit d'une escroquerie, une ruse pour venir ici, pour passer devant les autres, à ce moment-là le programme n'est pas bon.

Et j'aimerais savoir quels efforts a fait le ministère pour contrôler les résultats. Si on a fait ce travail, quels sont les résultats?

M. Weiner: Premièrement, la grande majorité des gens qui sont venus dans le cadre de ce programme—près de 95 ou 96 p. 100, si ma mémoire est fidèle—sont des gens qui avaient fait leurs preuves. Il s'agit d'hommes d'affaires qui avaient déjà bien réussi, qui avaient une certaine compétence et l'esprit d'entreprise. Ils ont présenté un plan que la province et nous-mêmes avons accepté. Ce plan doit être expliqué et accepté; outre leur destination, il s'agit d'un plan qui explique ce qu'ils comptent faire, ainsi que le nombre de personnes qu'ils emploieront. Ce plan doit démontrer que l'entreprise profitera directement à la province avant qu'il ne soit accepté par la province et par nous-mêmes.

Je le répète, si ma mémoire est fidèle, il y a un très petit pourcentage, près de 4 p. 100, qui relève du programme des investisseurs. Il s'agit de personnes qui ont un actif-net. Elles disposent de quelque 500,000\$ et sont prêtes à investir au moins 250,000\$ pour une période minimale de trois ans dans une province qui a accepté le plan, un plan qui répond aux critères de notre programme.

Les rapports de la presse dont fait état M. Orlikow ne sont que des remarques concernant ce que nous faisons en tant que ministère. Nous essayons de savoir ce qui se passe par après pour chaque cas, car nous voulons que tous les Canadiens sachent quelle contribution ces personnes font à la société; il ne s'agit pas d'une enquête mais nous voulons simplement pouvoir continuer à montrer qu'il s'agit d'un excellent programme. M. Bell peut peut-être ajouter quelques remarques à ce sujet.

M. Bell: Incidemment, les articles publiés dans *The Globe and Mail* ont paru à deux reprises avec un an d'écart. La deuxième fois qu'on en a parlé c'est parce que

[Texte]

book on immigration. It was run as one of a series of three or four to promote his book.

• 1040

But the investigation was not done by *The Globe and Mail*. It was actually a study the department had commissioned and had given to an outside consultant firm, which did a survey of these people. It is true they could not find some of them, but with most of them it was not a question of not finding them. The business people did not wish to talk with them to discuss their business with them. They were new arrivals in this country, many of them from countries where the last thing you would do was to talk to a government official about anything, if you could avoid it. Most of the ones who did not get involved were ones who were available but who did not wish to speak to them.

In any event, over 75% had met the requirements of the regulations in terms of setting up a business. Most of the rest had done something else that essentially let them become successfully established.

During a part of that program we had, with the provinces, worked out a different concept whereby which we allowed people conditionally, pending a chance to look around and to get into something. Of the people who came in in that way, about 90% were successful. Therefore as a result of the study, we expanded the role of conditional landing with the provinces. We feel that and other changes we have made since then have helped to strengthen and make more certain that we are maximizing the benefits for job creation and economic development in Canada.

The provinces, with ourselves, do continue ongoing monitoring of this program, so there are ongoing checks from our officers after the fact.

Mr. Orlikow: If a person comes in, or tries to come in, as a refugee or as an immigrant in the regular way and, after they are here, if the department finds they have misrepresented certain things or they have lied about certain questions, can the department take steps to get that person back to the country they came from? For example, there is the case we are dealing with right now. If you find in 30% or 20% or 15% that the people who came in under this program...

Whether it is true or not, the people who are trying to bring relatives here believe their chances have slowed down because you are giving priority to this, whether you are or not. If you find that a percentage, 10% or 15% or 20%, who have shown they have the finances and so on and who have promised they are going to do certain

[Traduction]

l'auteur du premier article avait écrit un livre sur l'immigration. L'article a paru dans le cadre d'une série de trois ou quatre articles pour promouvoir son livre.

Toutefois, l'enquête n'a pas été faite par le *Globe and Mail*. Il s'agissait en réalité d'une étude demandée par le ministère à une maison d'experts-conseils de l'extérieur qui a fait un sondage auprès de ces personnes. Il est vrai que certaines personnes sont demeurées introuvables, mais dans la plupart des cas le problème était ailleurs. Les hommes d'affaires n'ont pas voulu parler de leur entreprise avec les experts-conseils. Il s'agissait de personnes nouvellement arrivées au pays, et beaucoup d'entre elles venaient de pays où le fait de parler à des fonctionnaires de quelque sujet que ce soit est à éviter à tout prix. La plupart de celles qui n'ont pas voulu participer au sondage étaient disponibles mais ne voulaient pas répondre aux questions.

De toute façon, plus de 75 p. 100 de ces personnes ont satisfait aux exigences du règlement concernant l'établissement d'une entreprise. Pour ce qui est de la plupart des autres personnes, elles avaient fait autre chose mais essentiellement elles étaient bien établies.

Pendant une partie du programme, nous avons, de concert avec les provinces, mis au point une notion différente selon laquelle nous acceptions des gens provisoirement, pour leur donner l'occasion de chercher un peu ce qu'elles voulaient faire. Les personnes qui sont venues selon cette entente, ont connu une réussite à 90 p. 100. Par conséquent, suite à ces études, nous avons élargi le rôle de l'immigration conditionnelle avec les provinces. Nous sommes d'avis que ces changements et d'autres que nous avons fait depuis nous ont permis de renforcer et de garantir une plus grande possibilité de création d'emplois et d'expansion économique pour le Canada.

Les provinces et nous-mêmes continuons d'exercer un contrôle permanent sur ce programme, et par conséquent nos agents vérifient toujours ce qui se passe une fois les personnes arrivées.

M. Orlikow: Prenons le cas d'une personne qui vient ici ou essaie de venir en tant que réfugié ou en tant qu'immigrant, de la façon normale. Une fois qu'elle est arrivée, si le ministère se rend compte qu'elle a déformé les faits ou qu'elle a menti en réponse à certaines questions, le ministère peut-il prendre des mesures pour qu'elle retourne dans le pays d'où elle vient? Dans le cas, par exemple, de la situation dont nous discutons, si on se rend compte que 30 p. 100 ou 20 p. 100 ou même 15 p. 100 des personnes qui sont venues en vertu de ce programme...

Que ce soit vrai ou faux, les personnes qui essaient de faire venir des membres de leur famille ici sont d'avis qu'elles ont moins de chances de le faire parce que vous accordez la priorité aux hommes d'affaires. Si vous vous rendez compte qu'un certain pourcentage, 10, 15 ou 20 p. 100, de ces personnes qui ont prouvé qu'elles avaient

[Text]

things in fact do not, then what happens? Is it just written off—well, too bad—and they continue to stay here? It seems to me if that is the situation, then you have a double standard.

Mr. Weiner: This program is jointly administered by the provinces and the federal government, and there is a very high level of satisfaction on the part of the provinces. I did not hear any comment on percentages that may or may not be meeting the program. I heard Mr. Bell indicate that there are some people who have difficulty relating information they do not have to an officer. They are here, attempting to be very good Canadians and do what they committed themselves to do.

Mr. Orlikow: I do not like to interrupt you, but you say they do not have to. Surely if they came here having selected the department or the government that they are going to do certain things, when somebody from the department comes and says they want to know what they have done about the things they promised to do, surely it is not acceptable for them to say it is none of their business.

• 1045

Mr. Weiner: It is not quite black and white because obviously—

Mr. Orlikow: If the end result is that, it is that.

Mr. Weiner: This is not an inquisition or an inquiry, Mr. Chairman. We do constant surveys. We want to know how effective and efficient a program is. The provinces are so enthused that they are increasing their resources in many parts of the world. They want to help promote this aspect of the program and to provide the kind of beneficial supervision the member is indicating. While it is not an important part of the program, it is still an important part of the creation of jobs, at least in that sector.

Mr. Orlikow: I am not saying I am against the program. I am saying that if the people who come under this program do not live up to what they are saying, all that has happened is that they are buying their way into this country over people who cannot match their financial state and you have a two-class system. I am asking you what you are doing to ensure that it does not happen.

Mr. Weiner: Let me ask Mr. Bissett to comment on what we do about people who do not meet their commitment or who provide misleading information.

Mr. Bissett: Basically we have always taken the position that once an immigrant comes to Canada and gets legal status here, they are pretty well free to come and go and to do what they wish. There is a provision of a conditional visa. You could issue a visa on condition that an

[Translation]

l'argent nécessaire par exemple et qui ont promis de faire certaines choses ne le font pas, qu'arrive-t-il? Est-ce qu'on abandonne tout simplement—en disant c'est bien dommage—et que ces personnes continuent à vivre ici? J'ai l'impression que si c'est le cas, il y a une double norme.

M. Weiner: Le programme est géré à la fois par les provinces et par le gouvernement fédéral, et les provinces se sont montrées très satisfaites. Je n'ai entendu aucun commentaire au sujet de pourcentages de personnes qui peuvent ou non satisfaire aux critères du programme. J'ai entendu M. Bell nous dire que certaines personnes ont de la difficulté à donner les renseignements dont ils ne disposent pas à des agents d'immigration. Ces personnes sont d'ici, elles essaient d'être de bons Canadiens et de respecter leurs engagements.

M. Orlikow: Je n'aime pas vous interrompre, mais vous avez dit qu'elles n'avaient pas à le faire. Si ces personnes viennent d'ici et qu'elles ont convaincu le gouvernement ou le ministère qu'elles allaient faire certaines choses, quand le ministère leur demande si elles ont tenu promise, il ne me semble pas du tout normal qu'elles répondent que ce n'est pas de ses affaires.

M. Weiner: Ce n'est ni noir ni blanc, car, bien sûr...

M. Orlikow: Si tel est le résultat, c'est bien cela.

M. Weiner: Il ne s'agit pas d'inquisition ou d'enquête, monsieur le président. Nous effectuons constamment des sondages. Nous voulons savoir dans quelle mesure le programme est utile et efficace. Les provinces sont à ce point emballées qu'elles augmentent leurs ressources dans de nombreux pays. Elles veulent aider à promouvoir cet aspect du programme et fournir ce genre de surveillance bénéfique dont parle le député. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une partie importante du programme, c'est important pour la création d'emplois, du moins dans ce secteur.

M. Orlikow: Je ne prétends pas être contre le programme. Je dis simplement que si les gens qui viennent ici en vertu de ce programme ne respectent pas leurs promesses, ils ont tout simplement acheté leur venue au pays et sont passés devant d'autres personnes qui n'avaient pas les mêmes ressources financières; on a donc un régime à double norme. Je me demande ce que vous allez faire pour vous assurer que cela ne va pas se produire.

M. Weiner: J'ai demandé à M. Bissett de vous dire ce que nous faisons au sujet des personnes qui ne respectent pas leur engagement ou qui fournissent des renseignements trompeurs.

M. Bissett: Notre position a toujours été qu'une fois que l'immigrant arrive au Canada et qu'il obtient un statut légal, il est pratiquement libre d'aller et venir et de faire ce qu'il désire. Une disposition prévoit un visa conditionnel. On peut octroyer un visa à condition que la

[Texte]

individual fill certain requirements. It can be done with some of the entrepreneurs. Generally speaking if people who come here as investors, entrepreneurs or businessmen fulfil the purpose of coming, to establish a business or invest their money, we would be satisfied. They may not do exactly what they proposed to do in their business plan because, when they get here, they often find there is a better offer or better opportunity. To some degree they have the flexibility to do that.

The other problem is that it is one thing to make a material misrepresentation. If people lie on their application form about a basic fact, for example, if they say they have not been convicted of a criminal offence when they have been or if they give an incorrect name or age, you are able to take action against them. But if someone comes as an investor or a businessman and does not fulfil the details of their plan, it is very difficult to take action against him even if one wanted to.

Mr. Marchi: Why?

The Chairman: I do not want to interrupt, but I think the answer has been given.

Mr. Marchi: I am just curious. If you are a Hong Kong citizen and have put in an application to start a mushroom factory in Winnipeg, you are approved not because of family, sponsorship, student visa or as a refugee, but because you are starting a mushroom factory in Winnipeg. It is supposed to provide five jobs for Canadians. Now, if you find that this guy did not start a mushroom factory, but joined his cousin's laundromat, you are saying we cannot do anything about it. Yet we have literally hundreds of cases where people are hassled because their baptismal certificate was not in order, their marriage certificate could not be understood or some other trivial thing. You are telling us that if you propose a mushroom factory and do not follow up, it is tough bananas.

They are being accepted into our country. If the person is given a chance to start a mushroom factory, it is fine. If he does not, why should a deportation order not be commenced?

Mr. Bissett: I began by saying that under the Immigration Act of 1976, we have normally taken the position that once a person becomes a legal resident of Canada, they are free to do what they wish and to go where they wish.

[Traduction]

personne satisfasse à certaines exigences. Ce peut être le cas pour certains entrepreneurs. De façon générale, si les personnes qui viennent ici en tant qu'investisseurs, entrepreneurs ou hommes d'affaires répondent à l'objectif prévu, soit établir une entreprise ou investir leur argent, nous sommes satisfaits. Elles ne font peut-être pas exactement ce qu'elles étaient censées faire d'après le plan proposé parce que, une fois qu'elles sont arrivées ici, elles trouvent souvent une meilleure offre ou une meilleure occasion. Dans une certaine mesure, elles peuvent agir de la sorte.

L'autre difficulté, c'est la déformation des faits. Si des gens mentent dans leur formulaire au sujet d'une question fondamentale, s'ils disent par exemple qu'ils n'ont pas été reconnus coupables d'un délit criminel alors qu'ils l'ont été ou s'ils mentent au sujet de leur âge ou de leur nom, on peut prendre des mesures contre eux. Toutefois, s'ils viennent ici comme investisseurs ou hommes d'affaires et ne respectent pas le détail du plan proposé, il est très difficile de prendre des mesures contre eux, même si on le voulait.

M. Marchi: Pourquoi?

Le président: Je ne voudrais pas vous interrompre, mais je crois que la réponse a déjà été fournie.

M. Marchi: J'étais tout simplement curieux. Si on est un citoyen de Hong Kong et qu'on a présenté une demande pour lancer une entreprise de champignons à Winnipeg, on est approuvé non pas pour des raisons familiales, de parrainage, ou parce qu'on est étudiant ou réfugié, mais parce qu'on doit mettre sur pied une entreprise de champignons à Winnipeg. Cette entreprise est censée fournir de l'emploi à cinq Canadiens. Cependant, si on se rend compte que l'immigrant n'a pas créé cette entreprise de champignons, mais s'est associé à son cousin pour exploiter une buanderie, vous dites qu'on ne peut rien faire à ce sujet. Pourtant, nous avons à proprement parler des centaines de cas où les gens sont harcelés parce que leur certificat de baptême n'était pas tout à fait juste, parce qu'on ne pouvait comprendre leur certificat de mariage, ou pour d'autres raisons insignifiantes. Vous nous dites que si quelqu'un projette de mettre sur pied une entreprise de champignons et qu'il ne le fait pas, c'est bien dommage.

Une personne est acceptée au pays; si on lui donne l'occasion de créer une entreprise de champignons, c'est bien. Mais si elle ne le fait pas, pourquoi ne pas prendre des mesures préliminaires à une ordonnance d'expulsion?

M. Bissett: J'ai commencé par vous dire qu'en vertu de la Loi de 1976 sur l'immigration, habituellement, nous adoptons comme position qu'une fois qu'une personne devient résident légal du Canada, elle est libre de faire ce qu'elle désire et d'aller là où elle veut.

• 1050

I remember very well—and perhaps Mr. Orlikow does too—during the 1976 debate on the act, there was originally a provision that would restrict individuals to

Je me souviens très bien—M. Orlikow s'en souvient peut-être aussi—qu'au cours de l'examen de la loi, en 1976, il y avait au départ une disposition qui limitait les

[Text]

certain areas of Canada or make them fulfil their obligations when they came to Canada. But Parliament decided that ought not to be in the act.

Once a person arrives in Canada and becomes a legal resident, they should be free to come and go and to do what anybody else will do. It is not right to stipulate where they go or to force them to go to Le Pas or to Flin Flon.

Mr. Marchi: But why go through the whole detail with our entrepreneurship programs, where you bring in the provinces and you kind of take a look at the markets for those products? Why go through that whole charade, if you are telling us there is no follow-up in possibilities to maintain people there?

Mr. Bissett: No, there is follow-up. We do follow up. We do hope and encourage—and so do the provinces—that the person, if he promised to set up a mushroom farm, will do so. But if the individual upon arrival decides not to set up a mushroom farm but sets up a canning factory that employs just as many people or more, we have not taken action against that individual, nor would the province wish us to do so.

The Chairman: Mr. Marchi, I think the answer is clear now. The committee will consider that point and further details eventually in its recommendation.

Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Je ne voudrais pas que le document du ministre passe aux archives avec une faute de français. Dans votre première phrase, monsieur le ministre, vous dites:

Je suis heureux de... vous parler des résultats les plus positifs et cachés du programme d'immigration.

Le mot «cachés», avec toutes les subtilités de la langue française, sonne mal à mon oreille. Je préférerais que vous disiez: «les plus positifs et les moins bien connus». Le mot «cachés» a un sens péjoratif.

M. Weiner: J'accepte votre intervention. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Oostrom, est-ce que vous avez une autre question?

Mr. Oostrom: Mr. Minister, in recommendations 30 to 34 in our ninth report, we made a number of recommendations regarding SIRC. I understand a report was made in January by SIRC, and shortly—this month perhaps—the interdepartmental task force will submit another report. Is there a possibility we could have a look at these reports as a committee, or are they for restricted eyes only?

[Translation]

gens à certains endroits au Canada ou les obligeait à respecter leurs engagements une fois arrivés au Canada. Toutefois, le Parlement a décidé de ne pas retenir cette disposition.

Une fois qu'une personne arrive au Canada et qu'elle devient résident légal, elle doit être libre d'aller et venir et de faire ce que n'importe qui d'autre peut faire. Ce n'est pas juste de prévoir où les gens doivent aller et de les forcer à vivre à Le Pas ou à Flin Flon.

M. Marchi: Pourquoi alors prévoir le détail des programmes d'entrepreneurs, y faire participer les provinces et, jusqu'à un certain point, chercher à définir des marchés pour certains produits? Pourquoi faire tout ce travail si vous nous dites ensuite qu'on ne peut exercer un suivi et voir à ce que les personnes demeurent aux endroits prévus?

M. Bissett: Non, il y a un suivi qui se fait. Nous nous en occupons. Nous nous attendons et nous voyons—comme le font les provinces—à ce que la personne, si elle a promis de mettre sur pied une entreprise de champignons, le fasse. Toutefois, si cette personne, lorsqu'elle arrive, décide de ne pas lancer une exploitation de champignons, mais plutôt une conserverie qui emploie autant de gens, et même davantage, nous n'allons pas prendre de mesures contre elle, et la province ne désire pas non plus qu'on le fasse.

Le président: Monsieur Marchi, je crois que cette réponse est claire. Le Comité tiendra compte de cette question et d'autres détails dans sa recommandation.

Madam Bertrand.

Mrs. Bertrand: I would not wish the Minister's statement to go to the Archives with a mistake in the French text. You say in the first sentence, Mr. Minister:

Je suis heureux de... vous parler des résultats les plus positifs et cachés du programme d'immigration.

I do not like the sound of the word *cachés*, because of the subtleties of the French language. I would prefer you to say: *les plus positifs et les moins bien connus*. The word *cachés* has a pejorative meaning.

Mr. Weiner: I accept your remark and I thank you.

The Chairman: Mr. Oostrom, do you have another question?

Mr. Oostrom: Monsieur le ministre, nous avons fait un certain nombre de recommandations concernant le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité dans les recommandations 30 à 34 de notre neuvième rapport. Si j'ai bien compris, ce comité a présenté un rapport en janvier, et, dans peu de temps—ce mois-ci peut-être—le groupe de travail interministériel doit présenter un autre rapport. Est-ce qu'il nous serait possible de prendre connaissance de ces rapports en tant que comité, ou s'agit-il de rapports confidentiels?

[Texte]

Mr. Weiner: Mr. Atkey has indicated he would be prepared to make that public. He hopes to. But I have no further knowledge at this point. We would have to wait and see where Mr. Atkey goes with the report.

Mr. Oostrom: The interdepartmental task force? That might be completed some time this month or next?

Mr. Weiner: In March, yes. It will be given to me. There may be an option at that point to allow the committee to have a look at it.

Mr. Oostrom: Out of that, we can then perhaps make other recommendations.

Mr. Weiner: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Oostrom: I appreciate it very much.

Recommendation 50 was the recommendation that touched on levels. At the time, the committee suggested we would have longer-range planning for immigration. I understand that the population study in the Department of National Health and Welfare is not complete, and we have only a one-year level report at the moment. We have already over-subscribed that, fortunately, and I am very pleased.

Is there a possibility we could go into some longer-range planning. The committee at that time recommended we would go to levels of something like 200,000. We are not there yet, but what is the latest on that?

Mr. Weiner: I think Mr. William Johnson, in a column in *The Gazette*, reported on some memorandum that he might have seen. Far be it from me to be critical of his very constructive journalism, but it clearly is now within my responsibilities to tell you that it was the wish of the government to advance with a "one-year", pending the productivity review and pending some additional information that was required to see just how we would progress even further.

• 1055

There is no doubt that immigration has contributed immensely to our economic, social, and humanitarian growth. Many of us believe we need far greater numbers to continue the kind of prosperity we have had. I will continue to work for that within this committee, within government, and within the larger Canadian community. I thank you for all of your assistance, and I will continue to monitor your concerns within the Cabinet.

Mr. Oostrom: I am very pleased about the personnel figures for the year 1987-88. I have had some offices overseas, of course, still asking for more staff, because "we cannot handle your request, Mr. Member of Parliament". I would like at least to be able to say to them that there has been an increase in personnel. I do not know what the figures were for 1986-87 or, in the present estimates

[Traduction]

M. Weiner: M. Atkey a laissé entendre qu'il était prêt à les publier. Il espère le faire. Toutefois, je n'en sais pas davantage à ce sujet. Il nous faudra attendre ce que M. Atkey fera de ce rapport.

M. Oostrom: Et celui du groupe de travail interministériel? Le rapport doit être terminé ce mois-ci ou le mois prochain, n'est-ce pas?

M. Weiner: Oui, en mars. Le rapport me sera remis, et on pourra décider à ce moment-là de permettre au Comité d'en prendre connaissance.

M. Oostrom: A ce sujet, nous pourrions peut-être faire d'autres recommandations.

M. Weiner: Oui, monsieur le président.

M. Oostrom: Je vous en suis reconnaissant.

La recommandation 50 avait trait aux niveaux d'immigration. Le Comité avait suggéré une planification de l'immigration à long terme. Je crois comprendre que l'étude démographique du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social n'est pas terminée, et nous n'avons à ce moment-ci qu'un rapport sur le niveau d'une année. Je suis heureux de constater que nous avons, heureusement, dépassé ce niveau.

Est-ce qu'il serait possible d'avoir une planification à long terme? Le Comité, à l'époque, avait recommandé d'atteindre des niveaux de l'ordre de 200,000. Nous n'en sommes pas encore là, mais pouvez-vous nous faire une mise à jour à ce sujet?

M. Weiner: Je crois que c'est M. William Johnson qui a publié dans *la Gazette* un article au sujet d'un mémoire dont il avait pris connaissance. Je ne voudrais pas critiquer les articles très positifs qu'il écrit, mais il m'incombe très nettement d'annoncer que le gouvernement souhaite conserver cette période d'une année, tant qu'il n'aura pas le résultat de l'examen de la productivité et tant qu'il ne disposera pas de renseignements supplémentaires nécessaires pour déterminer s'il y a lieu de la prolonger.

Il est indéniable que l'immigration a contribué énormément à notre croissance humaine, sociale et économique. Beaucoup d'entre nous pensent qu'il nous faudrait intensifier l'immigration si nous voulons prolonger la prospérité que nous avons connue. Je vais continuer de m'employer à cela, avec les membres du Comité, au sein de l'administration et avec la population canadienne en général. Je vous remercie de votre aide et je vais continuer de m'occuper des intérêts du Comité au Conseil des ministres.

M. Oostrom: Les chiffres concernant vos effectifs pour 1987-1988 sont très satisfaisants, à mon avis. Certains bureaux à l'étranger réclament encore des augmentations d'effectifs, car «nous ne pouvons nous occuper de votre demande, monsieur le député», me disent-ils. Je pourrais ainsi au moins leur signaler qu'il y a eu augmentation des effectifs. Je ne sais pas quels étaient les chiffres en

[Text]

the department tabled just last week, whether there is again an increase for those posts or not. I understand the employment sector will go down but the immigration sector might go up; but that may not be for overseas-based personnel. I just wondered what these figures were.

If I may make a recommendation before you reply, there are countries, such as Holland and Korea, where officials of their own governments are doing quite a bit of pre-screening and so on to lighten the load of our officers. I do not think we have made sufficient use of these organizations. Even the government of Holland has an immigration officer in Canada, and they wanted to pull him out because they did not have any work.

I wonder if we could make greater use of those governments, at least in Holland and Korea, and others that are providing this pre-screening and doing a lot of work already that our officers normally do. They are very conscientious.

But the first question is on the personnel figures and so on.

Mr. Weiner: The resources of the posts overseas would be contained in the estimates of the Department of External Affairs. While I do not have them, I am sure they are available.

Do we have information, Joe, on whether there has been an increase for the coming year?

Mr. Bissett: No, I was going to say I do not think there have been any additional resources for this year for overseas. I think the watchword is really to try to do more with less. As your own committee has recommended, we have been trying to streamline our procedures. We have been trying to get more automation into our offices abroad and to do more with fewer officers.

Mr. Weiner: We are also continuing the modernization of offices. The improvement in quality of service at home and abroad is often connected to the high technology and the computerization that is going in, but it can also be attributed to the type of facility you ask your officers to work in. That is being examined at the same time. As we move forward we are trying to make sure the environment is conducive, and then we can look at the resources a little further down the road.

Mr. Oostrom: Has the pilot project in Hong Kong now been completed? If so, will that be implemented in other offices abroad? What is the status of that Hong Kong pilot project and that computer?

[Translation]

1986-1987, ou encore, si dans les prévisions budgétaires déposées par le ministère la semaine dernière, on prévoit encore une augmentation pour les missions à l'étranger. Je crois savoir que du côté de l'emploi, les effectifs vont diminuer, alors que du côté de l'immigration, ils augmenteront peut-être. Je me demande si cela va toucher le personnel envoyé à l'étranger. Je ne sais pas comment interpréter ces chiffres.

Avant que vous ne répondiez, je voudrais faire une brève remarque. Il y a des pays, comme la Hollande et la Corée, où les autorités gouvernementales font un énorme travail de présélection, ce qui permet d'alléger la charge de travail de nos agents. Je ne pense pas que nous ayons utilisé pleinement les ressources que cela comporte. Le gouvernement de la Hollande a un agent d'immigration au Canada, et il est question de le rappeler parce qu'il n'a pas assez de travail.

Est-ce qu'on ne pourrait pas utiliser davantage les ressources offertes par ces gouvernements, par la Hollande et la Corée, et par d'autres pays, qui offrent des services de présélection et qui font une grande partie du travail qui revient d'habitude à nos agents? Ils font cela très consciencieusement.

Ma première question, toutefois, porte sur les effectifs.

M. Weiner: Le nombre des effectifs dans nos missions étrangères se trouverait dans les prévisions budgétaires du ministère des Affaires étrangères. Je suis sûr que vous pourrez trouver ces renseignements, mais je ne les ai pas ici avec moi.

Joe, est-ce que vous savez s'il y aura augmentation pour l'exercice qui vient?

M. Bissett: Non, je ne pense pas que l'on ait augmenté nos ressources à l'étranger cette année. Je pense que le mot d'ordre est d'essayer de faire plus avec moins de ressources. Comme l'a recommandé votre Comité, nous sommes en train de resserrer nos procédures. Nous avons tâché d'intensifier l'automatisation de nos bureaux à l'étranger pour pouvoir faire davantage avec moins de personnel.

M. Weiner: Nous poursuivons aussi la modernisation de nos bureaux. L'amélioration de la qualité du service offert ici et à l'étranger dépend souvent de la haute technologie et de l'informatisation, mais on peut également dire qu'elle dépend du milieu de travail que nous offrons à notre personnel. Nous en tenons compte. Au fur et à mesure que nous progressons, nous essayons de veiller à ce que le milieu de travail soit propice, et nous verrons ensuite s'il faut faire quelque chose du côté des ressources.

M. Oostrom: Est-ce que le projet pilote de Hong Kong est terminé? Dans l'affirmative, est-ce qu'on songera à répéter la même chose dans d'autres missions à l'étranger? Où en sont ce projet pilote de Hong Kong et cet ordinateur?

[Texte]

Mr. Bissett: It has proven to be very, very successful indeed. I would say Hong Kong is now by far our most efficient office. It is able to produce an almost incredible number of visas compared with what it used to do prior to the pilot project.

• 1100

The next office in which we to try to do what we have done in Hong Kong will probably be London. We are trying to gradually increase our capacity to use modern data procedures and computerization in all of our offices. We will be linking up eventually with External Affairs' long-range plan to produce what they call COSICS, which is their computerization of all the posts abroad.

Mr. Oostrom: You have had some difficulty sometimes; it took a lot of time to establish family relationships. Where does the process stand on DNA fingerprinting? I know that England has developed that, and our criminal authorities are using it. Are we going to make use of that in our department? Is there anything new on that project?

Mr. Bissett: We are keeping up to date with the British experience, and so far it has been very effective. We are watching that very carefully, and we may eventually try to implement it in Canada.

Mr. Marchi: I was curious as to why London was going to be the second pilot test. You would figure it would be something like New Delhi, where the demand and the problems with filing are horrendous.

Mr. Weiner: I have been advised that the Delhi physical facility does not lend itself as readily to the implementation. They have to examine moving the office at the same time to a more convenient location, so London was ready. The Delhi operation quite simply is not conducive to it and requires a move at the same time.

Mr. Marchi: On page 4 of our blue book, we had suggested as a committee that the family and assisted relatives class be reorganized into family class and assisted family class. The response was that the assisted family class recommendation was rejected. I was wanting to know what the reasons for that rejection might have been.

Mr. C. Taylor: I will repeat the main point given in the Levels report, which was tabled last October 30. The government considered the implementation of the assisted family category and has made changes that go very much in the direction of that. But there were management problems and concerns about the fact that the category as proposed by the committee would lead to a growth in volume that would create massive backlogs abroad. It would have called into question the point of having the category.

We did not want to get into a situation such as exists in the United States, where, if you are a brother or sister applying from Manila, it is a 20-year wait to get into the United States because there is such a massive backlog.

[Traduction]

M. Bissett: Le projet s'est révélé extrêmement probant. Je dirais que Hong Kong est de loin notre bureau le plus efficace. Il peut délivrer un nombre incroyable de visas, ce qui n'était pas le cas avant le projet pilote.

Nous allons sans doute procéder à un projet pilote à Londres. Nous essayons d'augmenter graduellement notre capacité de recours à l'informatisation et à des procédures modernes de traitement des données dans tous nos bureaux. Tôt ou tard, nous serons abouchés au projet à long terme du ministère des Affaires extérieures qui, avec les COSICS, informatisera toutes les missions à l'étranger.

M. Oostrom: Il est arrivé que nous éprouvions des difficultés et qu'il faille beaucoup de temps pour établir les relations de famille. Où en est-on dans la prise d'empreintes digitales au moyen de l'ADN? Je sais qu'en Angleterre, on s'en sert et que nos autorités policières s'en servent également. Est-ce que votre ministère envisage de le faire également? Y a-t-il du nouveau de ce côté-là?

M. Bissett: Nous suivons ce qui se fait en Angleterre et nous avons pu constater que jusqu'à présent, c'était très probant. Il se peut que, tôt ou tard, nous nous en servions au Canada.

M. Marchi: Je voudrais savoir pourquoi on a choisi Londres pour ce deuxième projet pilote. Logiquement, on s'attendrait à ce que ce soit New Delhi qui soit choisie, car la demande et les problèmes sont énormes là-bas.

M. Weiner: On nous a dit que les installations matérielles de New Delhi ne se prêtaient pas à ce projet pilote. Il faudrait que les bureaux soient déménagés auparavant, et voilà pourquoi, puisque tout y était prêt, nous avons choisi Londres. Le bureau de New Delhi n'est tout simplement pas propice pour l'instant, et il faudrait un déménagement.

M. Marchi: A la page 4 du Livre bleu, le Comité a proposé que la catégorie de la famille et des parents dépendants soit scindée en deux catégories, celle de la famille et celle des parents dépendants. On a rejeté cette recommandation. Je voudrais savoir pourquoi.

M. C. Taylor: Je vais répéter l'argument essentiel présenté dans le rapport sur les niveaux déposé le 30 octobre dernier. Le gouvernement a envisagé de concrétiser cette recommandation et il a apporté des modifications qui vont tout à fait dans ce sens-là. Mais on s'est inquiété des difficultés de gestion, car si on avait retenu la proposition du Comité, il y aurait eu une augmentation massive des demandes, créant ainsi un arriéré énorme. Cette catégorie serait alors devenue contestable.

Nous ne voulions pas répéter la même situation qu'aux États-Unis. En effet, si un frère ou une soeur fait une demande à Manille, il peut s'attendre à une attente de 20 ans, étant donné la taille de l'arriéré. En vertu des critères

[Text]

There are so many people eligible under the criteria that they have. So it did not make much sense.

Mr. Marchi: The Americans also have quotas. They accept a certain number of people from certain parts of the world. If those numbers are fulfilled, that is one answer to the wait. I do not know what you mean by great management problems. We were trying to make different compartments out of the system. I am just curious as to the rationale behind the rejection. I am not saying that it was a wrong or right rejection; I am just wanting to know why.

Mr. Bell: The real thing was to actually help the family class in a direct way. The most direct way of doing it was not to divide the assisted relative class so that one had priority over another. But both still had to meet an economic criteria of some sort, although it was not defined. By moving all children of any age into the family class, you removed all uncertainty about what would happen to them and how it could be managed. It simply becomes an enlarged family class where all you have to meet is just the background check and the health. In that way you got at the people most parents or most children wanted; that is, their immediate family.

• 1105

The great problem of the past has been that 21 cut-off, which splits families; not only broad families but also the immediate families get split. By allowing all of the immediate family in, whatever their age, we thought we would do more to help the family class than any other thing we could do.

Mr. Oostrom: One last question, Mr. Chairman.

The Chairman: One after the last because you asked your last question.

Mr. Oostrom: I asked the officials the other day about joint church and community sponsorships. I understand that a regulation change will be made to permit this. Will that perhaps be looked at in the regulations that are coming out shortly, or will no mention be made of it?

If other than additional family members jointly can sponsor, or a church can sponsor... Right now the church can only do refugees, of course, but if they have refugees who have settled here, the churches would like to get involved in helping sponsor family members of those original refugees as well. Is that now being allowed?

Mr. Bell: If I could just add briefly, Mr. Chairman, it was the original legal opinion that we could change, by way of regulation, to enable groups of family members to come together and sponsor. That turned out to be not the case; we have to go to the act.

[Translation]

américains, il y a des quantités de gens qui sont admissibles. C'est cela qui nous a arrêtés.

M. Marchi: Les Américains ont aussi des contingentements, si bien qu'ils n'acceptent qu'un certain nombre de gens de certains pays. Une fois les contingentements comblés, le problème de l'attente est réglé. Je ne sais pas ce que vous entendez par difficulté de gestion. On essaie de créer des catégories différentes, et je me demande pourquoi on a rejeté cette proposition. Je ne porte pas de jugement, mais je veux tout simplement en connaître la raison.

M. Bell: Il s'agissait essentiellement d'aider la catégorie de la famille de façon directe, et la façon la plus directe signifiait qu'il ne fallait pas faire une catégorie à part des parents dépendants, ce qui aurait pu donner priorité aux uns par rapport aux autres. Toutefois, dans les deux cas, il fallait respecter des critères économiques, même s'ils n'étaient pas définis. Avec tous les enfants, quelque soit leur âge, inclus dans la catégorie de la famille, on supprime toute incertitude sur leur sort et sur la gestion de leur demande. La catégorie de la famille est désormais plus vaste, et les seules exigences sont tout simplement les liens de parenté et l'état de santé. Ainsi, on rejoint les gens que la plupart des parents ou la plupart des enfants souhaitaient faire venir. Il s'agit de la famille immédiate.

Par le passé, le problème le plus épique a été cette limite des 21 ans, qui divise les familles. Non seulement la parenté éloignée, mais également les familles immédiates, étaient ainsi partagées. En permettant à toute la famille immédiate d'immigrer, quel que soit l'âge, nous pensions apporter une amélioration à cette catégorie de la famille.

M. Oostrom: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: C'est plus que la dernière, car vous avez déjà posé votre dernière question.

M. Oostrom: L'autre jour, j'ai demandé aux fonctionnaires du ministère des renseignements sur le coparrainage par la collectivité et des groupes confessionnels. Je crois savoir qu'on va modifier les règlements pour permettre cela désormais. Est-ce qu'on trouvera ce règlement dans ceux que l'on attend sous peu, ou est-ce qu'il se trouvera ailleurs?

Si d'autres personnes que les membres de la famille peuvent coparrainer, ou si une Église peut parrainer... Pour l'instant, les groupes confessionnels ne peuvent parrainer que des réfugiés et, à partir de là, les Églises voudraient pouvoir aider le parrainage des membres de la famille de ces réfugiés. Est-ce que c'est permis actuellement?

M. Bell: Monsieur le président, au départ, nos conseillers juridiques nous ont dit que nous pourrions apporter cette modification par règlement, ce qui permettrait à des groupes, formés de membres de diverses familles, de parrainer quelqu'un. Il s'est révélé que ce n'était pas possible, si bien qu'il faut modifier la loi.

[Texte]

In the meantime, we set up an administrative arrangement, which now is in the directives for the officers abroad and in Canada saying that you can bring all of the family members, even if they are not in the same household, for a family class case and to share the financial burden, even though just through an administrative means.

With respect to churches, the problem with the churches is that they really do not have that kind of... it works for refugees where you only have to make a commitment for one year. The government even then helps you in certain ways, through language training and other things. But to ask a church group to take on a five-year or ten-year commitment we do not believe is realistic because you just cannot keep those groups together in the same way you can keep a family group. A family group will stand by them without any difficulty at all. We have seen that over time.

Even with the church groups, they sometimes have problems within a year with their sponsorships. On the whole it works well, but it is not the same and you cannot keep the group together in the same way. It was the Minister's position that this was not practical at this time.

Mr. Oostrom: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Messieurs les officiels, monsieur le ministre, nous vous remercions beaucoup de votre collaboration et de la grande ouverture d'esprit dont vous avez fait preuve en répondant aux questions parfois difficiles des membres du Comité.

M. Weiner: Merci, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

[Traduction]

Entre temps, nous avons prévu des modalités administratives, qui sont contenues dans les directives à l'intention de nos agents à l'étranger et au Canada, permettant de faire venir tous les membres d'une même famille, même s'ils n'appartiennent pas au même noyau, et ce, à l'intérieur de la catégorie de la famille, avec responsabilité financière, même si cela est strictement administratif.

Quant aux groupes confessionnels, le problème est qu'ils n'ont pas véritablement... les choses vont bien quand il s'agit de réfugiés, car ces groupes ne doivent s'engager que pour un an. Ensuite, le gouvernement apporte son aide, grâce à divers programmes, dont le programme linguistique. Demander à un groupe confessionnel de s'engager pour cinq ou dix ans n'est pas réaliste, selon nous, car ces groupes ne restent pas assez longtemps ensemble, contrairement aux familles. Une famille se débrouillera d'elle-même, sans problème. On a pu le constater.

Les groupes confessionnels ont parfois des problèmes avant que ne se soit écoulée la première année de leur parrainage. Dans l'ensemble, les choses marchent rondement, mais ce n'est pas la même chose qu'une famille, et on ne peut pas garantir la cohésion du groupe. Voilà pourquoi le ministre a jugé que ce n'était pas pratique pour l'instant.

M. Oostrom: Merci, monsieur le président.

The Chairman: We would like to thank the Minister and his officials for their collaboration and the openness they have shown in answering the sometimes difficult questions asked by the members.

Mr. Weiner: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Tuesday, March 1, 1988

From the Department of Employment and Immigration
Canada:

Joe Bissett, Executive Director, Immigration;

Chris Taylor, Immigration Policy Development;

Kirk Bell, Director General, Policy and Program
Development Branch.

TÉMOINS

Le mardi 1^{er} mars 1988

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration Canada:

Joe Bissett, directeur exécutif, Immigration;

Chris Taylor, Élaboration de la politique sur
l'immigration;

Kirk Bell, directeur général, Direction de l'élaboration
de la politique et du programme.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Monday, March 7, 1988

Tuesday, March 15, 1988

Chairman: Claude Lanthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Labour, Employment and Immigration

RESPECTING:

1. Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of a draft report regarding the Canadian Jobs Strategy Programmes
2. Order of reference dated February 9, 1987 relating to private immigration consultants

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 52

Le lundi 7 mars 1988

Le mardi 15 mars 1988

Président: Claude Lanthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

CONCERNANT:

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de l'ébauche d'un rapport sur les programmes de la Planification de l'emploi
2. Ordre de renvoi du 9 février 1987, portant sur les conseillers privés en matière d'immigration

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

*Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

**STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION**

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 9, 1987

Motion referred to the Committee

That the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration be empowered to study the advisability of the government introducing legislation to regulate private immigration consultants with a view to protecting unsuspecting prospective immigrants who seek advice from such consultants who are not subject to any codified regulations.

ATTEST

C.B. KOESTER

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 9 février 1987

Motion déférée au Comité

Que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration soit autorisé à étudier l'opportunité pour le gouvernement de présenter une mesure législative dans le but de réglementer la consultation privée en matière d'immigration afin de protéger les immigrants éventuels sans méfiance qui consultent des experts-conseils du secteur privé qui ne sont régis par aucune réglementation codifiée.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 7, 1988
(88)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met, *in camera* at 6:40 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Acting Chairman, John Oostrom, presiding.

Members of the Committee present: Fernand Jourdenais, John Oostrom, Andrew Witer.

Acting Member(s) present: Charles-Eugene Marin for Gabrielle Bertrand; Girve Fretz for Morrissey Johnson; Fernand Ladouceur for Claude Lanthier; Bill Lesick for Lorne McCuish; Marion Dewar for Dan Heap.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer; Pierre Dulude and Habib Massoud, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee continued consideration of a draft report on the Canadian Jobs Strategy Programmes.

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

At 7:50 o'clock p.m., John Oostrom left the Chair.

At 7:50 o'clock p.m., Andrew Witer took the Chair.

At 8:05 o'clock p.m., Andrew Witer left the Chair.

At 8:05 o'clock p.m., the Chairman took the Chair.

At 10:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 15, 1988
(89)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 10:03 o'clock a.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer; Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

Witness: Bob Pennock, M.P.

Order of reference dated February 9, 1987 relating to private immigration consultants.

Mr. Pennock made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 7 MARS 1988
(88)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 40, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Oostrom, (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Fernand Jourdenais, John Oostrom, Andrew Witer.

Membres suppléants présents: Charles-Eugène Marin remplace Gabrielle Bertrand; Girve Fretz remplace Morrissey Johnson; Fernand Ladouceur remplace Claude Lanthier; Bill Lesick remplace Lorne McCuish; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche; Pierre Dulude et Habib Massoud, attachés de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner un projet de rapport sur les programmes de la Planification de l'emploi.

Le Comité reprend l'examen de son projet de rapport.

À 19 h 50, John Oostrom quitte le fauteuil.

À 19 h 50, Andrew Witer occupe le fauteuil.

À 20 h 05, Andrew Witer quitte le fauteuil.

À 20 h 05, le président occupe le fauteuil.

À 22 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 15 MARS 1988
(89)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 10 h 03, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, Andrew Witer.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche; Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Témoin: Bob Pennock, député.

Ordre de renvoi du 9 février 1987 relatif aux conseillers techniques en matière d'immigration.

M. Pennock fait une déclaration et répond aux questions.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 11 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, March 15, 1988

• 1004

Le président: À l'ordre! Nous avons maintenant le quorum étant donné que le vice-président, M. John Oostrom, et le critique du Nouveau Parti Démocratique, notre ami Dan Heap, sont maintenant ici.

Mr. Pennock, I want to welcome you. We would appreciate it if you would deliver your short exposé. We will keep the procedure adopted by this committee and have rounds of five minutes each. We do not interrupt the line of questioning, but we will keep it to five minutes each and then come back.

Monsieur Pennock, vous avez la parole.

• 1005

Mr. Bob Pennock, MP (Etobicoke North): Merci, monsieur. I would first like to thank you for the opportunity to appear before you today in this rather unique experience for me, appearing as a witness.

I would like to clarify at the outset that I am here not as an expert witness, but rather as a concerned Member of Parliament with respect to a situation that involves real people and which has touched many of us as Members of Parliament. I refer, of course, to the unscrupulous immigration consultant. If nothing else, I hope my appearance will act as a catalyst for your committee to decide to investigate this matter thoroughly, and make recommendations that will protect unsuspecting, innocent people from being misled, counselled to do something illegal, or defrauded of money they can ill afford to lose.

The exploitation of potential immigrants by unscrupulous consultants has been going on unchecked by any government action for a number of years. It is getting worse and it shows no sign of going away on its own. A 1981 discussion paper outlined the problem and recommended courses of action. Unfortunately, it was left to gather dust, although it contained many excellent ideas.

The Department of Immigration has no comprehensive statistics on the number of immigration consultants operating in Canada, the type of service they provide, the fees they charge, or the incidence of misconduct.

I have been told by senior officials of the RCMP that media reports suggesting large-scale exploitation are not blown out of proportion, and that exploitation by immigration consultants is widespread, not just local to

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 15 mars 1988

The Chairman: Order, please. We have a quorum now that the Vice-Chairman, Mr. John Oostrom, and the New Democratic Party's critic, our friend Dan Heap, have arrived.

Monsieur Pennock, je vous souhaite la bienvenue. Nous vous écouterons avec plaisir pendant que vous nous exposerez brièvement votre point de vue. Nous nous en tiendrons à la procédure adoptée par notre Comité, c'est-à-dire au tour de cinq minutes chacun. Nous n'interrompons pas les questions, mais essayerons de nous en tenir à cinq minutes chacun, avant de recommencer un nouveau tour de questions.

Mr. Pennock, you have the floor.

Mr. Bob Pennock, député (Etobicoke Nord): Merci, monsieur. Merci de m'avoir invité à comparaître: c'est la première fois que je m'assois à la table des témoins.

Dès le départ, j'aimerais préciser que je ne suis pas un spécialiste de la question, mais tout simplement un député qui s'inquiète, comme beaucoup d'entre nous, d'une situation bien réelle. Je parle, bien sûr, des conseillers en immigration sans scrupules. J'espère que ma comparution servira de catalyseur et décidera le Comité à se saisir de cette question et à déposer des recommandations pour tenter de protéger les innocents de ceux qui cherchent à les induire en erreur, à les mener vers l'illégalité ou à leur escroquer le peu d'argent qu'ils ont.

L'exploitation d'immigrants potentiels par des conseillers dénués de scrupules existe depuis plusieurs années, mais n'a malheureusement fait l'objet d'aucune intervention du gouvernement. Or, la situation s'envenime et ne semble pas vouloir disparaître d'elle-même. En 1981, un document de travail avait déjà défini le problème et recommandé certaines mesures correctives. Malheureusement, ce document est tombé dans l'oubli, malgré les excellentes idées qu'il contenait.

Le ministère de l'Immigration n'a aucune statistique exhaustive sur le nombre de conseillers en immigration qui dispensent leurs services au Canada, sur le type de services offerts, sur les honoraires réclamés ni sur l'incidence de fautes professionnelles.

Les hauts fonctionnaires de la GRC m'ont dit que les comptes rendus des médias, selon lesquels les immigrants potentiels faisaient l'objet d'une exploitation à haute échelle, ne sont pas disproportionnés et que l'absence de

[Texte]

the Toronto area. If I may, I would just like to cite three examples.

José, a gentleman of 30, and his wife came to Toronto as visitors and while having lunch at a friend's home they were asked if they would like to stay in Canada legally, an opportunity I am sure they did not want to pass up. To quote José:

I was taken to a consultant and he told me to apply as a Jehovah's Witness. He told me I could stay here for three years and when my hearing was over he was certain I would be allowed to stay permanently.

The consultant accompanied him to the immigration offices in downtown Toronto and José went on to say:

He told me how to act, what to say, and even told me to take off my crucifix. I felt very bad taking it off.

So far, José and his wife have paid the consultant \$500 each, and were required to pay another \$1,000 each. Another prospective immigrant was charged \$20,000 for filling out a social insurance application.

Now the following, which prompted my involvement and eventual motion before the House. I met with a constituent who was charged \$10,000 by a consultant for writing two simple letters. This person was lured to the consultant through a simple newspaper advertisement. Subsequent conversations with the RCMP revealed that her consultant was well known to them, but under the current laws not chargeable. I might add that with the RCMP's assistance, my constituent recovered her \$10,000, an ending happier than most.

Unlike lawyers, immigration consultants are not subject to any regulations. They are not governed by a provincial law society which can expel members for dishonest or exploitative conduct. This is the essence of the problem.

What control is there of immigration consultants? Not much. The Criminal Code does not deal with exploitative or dishonest conduct. It deals only with fraud in the extradition of fees. Almost always, transactions and advice between consultants and clients are oral and behind closed doors. These unscrupulous consultants are fully cognizant of the law and they know the parameters around which they can legally operate.

Prospective immigrants are particularly vulnerable. There is a tendency on the immigrant's part not to report an incident when one has been victimized, for several reasons: first, a feeling of general distrust of government

[Traduction]

scrupules de la part de conseillers en immigration est généralisée et ne se limite pas seulement à la région de Toronto. Laissez-moi vous citer trois exemples.

Un certain José, 30 ans, et sa femme, venus en visite à Toronto, se sont vu demander, lors d'un déjeuner pris chez un ami, s'ils souhaitaient rester au Canada légalement, occasion qu'ils n'ont pas manqué de saisir. Voilà ce qu'en a dit ce José:

On m'a amené chez un conseiller qui m'a dit de faire ma demande en tant que Témoin de Jéhovah. Il m'a expliqué que je pourrais donc rester au Canada pendant trois ans, et qu'après l'audition de mon cas, il était certain que j'aurais l'autorisation d'y demeurer en permanence.

Le conseiller l'a accompagné au bureau d'immigration du centre-ville de Toronto, et voici ce qu'a expliqué José:

Il m'a dit comment me comporter, quoi dire et m'a même demandé de retirer mon crucifix, ce qui m'a mis très mal à l'aise.

José et sa femme ont jusqu'à maintenant versé au conseiller 500\$ chacun, et on leur a demandé de payer de surcroît 1,000\$ chacun. Autre exemple: un immigrant potentiel s'est vu demander 20,000\$ pour remplir une demande d'assurance-sociale.

Mais voici maintenant le troisième cas qui, lui, m'a poussé à intervenir et à déposer ma motion à la Chambre. J'ai rencontré une de mes commettantes à qui un conseiller aurait demandé 10,000\$ pour lui écrire deux lettres toutes simples. Cette personne était allée voir le conseiller sur une simple annonce lue dans un journal. Des conversations que j'ai eues par la suite à la GRC ont révélé que le conseiller en question était bien connu de la police, mais que la loi ne permettait pas de le poursuivre. Néanmoins, avec l'aide de la GRC, ma commettante a pu recouvrer la somme qu'elle avait donnée, et l'histoire s'est mieux terminée pour elle que pour d'autres.

Contrairement aux avocats, les conseillers en immigration ne sont soumis à aucun règlement, ni régis par une association juridique provinciale qui peut renvoyer ces membres lorsqu'ils sont convaincus de malhonnêteté ou d'exploitation des autres. Voilà le noeud du problème.

Peut-on contrôler les conseillers en immigration? Difficilement. Le Code criminel ne mentionne ni l'exploitation d'autrui ni le comportement malhonnête. Il ne traite que de fraude et d'extorsion d'honoraires. La plupart du temps, les transactions entre les conseillers et leurs clients, de même que les conseils donnés par les premiers aux derniers, se font oralement et sans témoin. En outre, ces conseillers dénus de scrupules connaissent la loi sur le bout des doigts, et savent très bien comment opérer en toute impunité.

Or, les immigrants éventuels sont particulièrement vulnérables. Les immigrants hésitent à rendre compte d'incidents dans lesquels ils ont été les victimes, et cela pour diverses raisons: tout d'abord, ils ressentent une

[Text]

officials, perhaps based on experience from their country of origin; second, the belief that to succeed in an application something more than compliance is necessary; third, a willingness to place special trust in an adviser simply because of a shared language or cultural background; fourth, simply to avoid making waves for fear of being viewed as a trouble-maker, thereby jeopardizing the potential success of an application.

[Translation]

méfiance généralisée à l'égard des fonctionnaires du gouvernement, méfiance qu'ils ont peut-être rapporté de leur pays d'origine; ensuite, ils croient fermement que pour que leur demande ait des résultats positifs, il faut plus qu'un simple respect des conditions; troisièmement, ils acceptent d'accorder leur confiance à un conseiller, souvent en raison d'une communauté de langue ou de culture; quatrièmement, ils ont peur de se faire connaître de crainte d'être étiquetés comme fauteurs de trouble et, par conséquent, de compromettre l'issue de leur demande.

• 1010

Before addressing some of my hopes for the works and deliberation of your committee, I would like to share with you some of my experiences from my starting work on this subject until its passage in the House.

To say that the department was less than enthusiastic about my intended action is a gross understatement. They were uncooperative, providing me only with why something could not be done, rather than proposing solutions as to how this serious problem might be resolved. They certainly did not want involvement, and opted for a status quo. If I had listened to them, then I would not be before you today.

This attitude, though, was not shared by either of the Ministers. They were co-operative, even seconding people to me to assist me. I know my colleagues are aware that if there had been neither the will nor the commitment on the part of the Ministers then this motion would have been talked out and have died on the floor.

In talking with the RCMP, they indicated that the problems with these types of immigration consultants was even more widespread than reported by the media. I sensed in my conversations with them a sense of helplessness because of the lack of tools to enable them to take some form of corrective action.

Discussion with lawyers, and even immigration consultants, indicated a desire and a willingness on their part to assist in whatever might be a possible solution.

Finally, I would like to say that the co-operation that was extended to me by all three parties indicates that this clearly crosses party lines, and again, publicly, I would like here to thank all my colleagues in the House for their encouragement and their assistance.

Obviously not all immigration consultants exploit potential immigrants. Many provide competent, useful, and necessary service. The discussion paper accurately pointed out that these consultants, more often than not, are the ones who appear before government boards and agencies, such as the Immigration Appeal Board. In these cases, criminal fraud is unlikely and there is greater opportunity for control by government.

Avant de vous parler de l'espoir que je forme devant les travaux et délibérations du Comité, j'aimerais vous faire part de mon expérience, depuis que je me suis intéressé à la question à la Chambre.

Ce serait un euphémisme que de prétendre que le ministère était moins qu'enenthousiaste devant mes projets. Le ministère a fait preuve d'un manque total de coopération, sans cesser de me dire pourquoi il était impossible d'agir, plutôt que de me proposer des solutions. Le ministère ne veut certainement pas être saisi de cette question et a préféré opter pour le statu quo. Autrement dit, si j'avais suivi ces conseils, je ne serais pas ici aujourd'hui.

Fort heureusement, cette attitude de la part des fonctionnaires n'était pas celle de l'un ou l'autre des ministres intéressés. Ceux-ci se sont montrés plein de coopératifs et m'ont même fait assister dans ma tâche par leurs agents. Vous comprenez que si l'un ou l'autre des ministres ne s'était pas engagé vis-à-vis de mon projet, ma motion n'aurait jamais été déposée.

La GRC m'a expliqué que les problèmes que pose ce type de conseillers en immigration sont beaucoup plus répandus que ne laissent croire les médias. J'ai cru comprendre, par mes conversations, que la GRC se sentait impuissante à cause de l'impossibilité pour elle de prendre des mesures correctives.

Mais pour en avoir discuté avec des avocats, et même des conseillers en immigration, j'en ai conclu que la GRC est tout à fait disposée à nous aider à trouver une solution.

Enfin, la collaboration dont ont fait preuve les trois parties prouve que ce dossier fait l'unanimité, et voilà pourquoi je veux publiquement remercier tous mes collègues de la Chambre et de m'avoir encouragé et aidé.

Ce ne sont évidemment pas tous les conseillers en immigration qui exploitent les immigrants potentiels. Beaucoup fournissent des services compétents, utiles et nécessaires. Le document de travail a souligné à juste titre que ces conseillers, plus souvent qu'autrement, sont ceux qui comparaissent devant des organismes et agences du gouvernement, tels que la Commission d'appel de l'immigration. Il est rare de trouver chez ceux-ci des criminels qui cherchent à frauder leurs clients, et ce sont eux que le gouvernement peut plus facilement régir.

[Texte]

The present system, though, is not adequate to deal with the unscrupulous consultants. The federal government has the responsibility to initiate legislation or some type of measure to make certain that they are brought under control.

In the discussion paper, and in my conversations with departmental officials and with various ethnic communities, several courses of action have been suggested. I will not take the time of your committee to review these options, because they are so clearly and adequately addressed in the discussion paper of October 20, 1987. I personally would like to thank Margaret Young for so clearly addressing this difficult and complex issue, but I would like to make the following brief comments.

We clearly have an issue that has a criminal side and a civil side. The criminal aspect may result in charges under the Criminal Code for fraud. Charges under the Immigration Act are also possible. But prosecutions are a blunt instrument available only for extreme cases and have a number of evidentiary problems.

Prosecutions do not always touch the general area of training, competence, and appropriate fees. Perhaps the time has come to consider either limiting the kinds of work immigration consultants can do, or licensing their activities, or both. There are provisions in the Immigration Act of 1976 that might be used. Other options might be possible.

I am not a lawyer, so I cannot give you a legal opinion about what would be federal jurisdiction and what would be provincial jurisdiction. In a lot of cases even the lawyers do not agree on that in this particular matter, but you do not have to be a lawyer to know that someone has jurisdiction. It is time to end the game of jurisdictional football in which federal officials say that they have no authority here and provincial officials say the same thing.

The Government of Ontario is currently studying the whole field of paralegals, and this would be an ideal time to examine these jurisdictional questions. I am certain that either Minister or both Ministers might wish to come before your committee to bring their thoughts. I think the RCMP could certainly shed some light on just how widespread this problem is. The Department of the Solicitor General may add some information with respect to the criminal aspects.

I understand Mr. Weiner's office had a criminal lawyer specifically performing liaison work among the

[Traduction]

Mais la structure actuelle ne permet pas de régler comme il le faudrait le cas des conseillers dénués de scrupules. C'est au gouvernement fédéral de déposer un projet de loi pour le faire ou de prendre les mesures appropriées pour délimiter leurs services.

Le document de travail proposait diverses solutions, comme m'en ont proposé les divers fonctionnaires et groupes ethniques à qui j'ai parlé. Je ne veux pas prendre trop de temps en vous relisant les options suggérées, parce que vous les trouverez clairement définies dans le document de travail du 20 octobre 1987. Je voudrais personnellement remercier Margaret Young de s'être penchée avec tant de compétence sur une question si complexe, et j'aimerais faire les observations suivantes.

La question qui nous occupe est à la fois d'ordre criminel et d'ordre civil. Dans le premier cas, il pourrait être possible de porter des accusations de fraude en vertu du code criminel. On pourrait aussi porter d'autres accusations en vertu de la Loi sur l'immigration. Mais il est possible d'intenter des poursuites que dans des cas extrêmes, ce qui posent évidemment des problèmes de preuve.

Il n'est pas toujours possible d'intenter des poursuites lorsqu'on touche à des domaines plus généraux comme la formation ou la compétence des conseillers, de même que les honoraires qu'ils réclament. Il serait peut-être aujourd'hui opportun d'envisager la possibilité de limiter les services que peuvent fournir les conseillers en immigration ou de régir leurs activités, ou même les deux. On pourrait avoir recours à certaines dispositions de la Loi sur l'immigration de 1976, notamment.

Comme je ne suis pas avocat, je ne peux vous expliquer du point de vue juridique quelle devrait être la compétence du gouvernement fédéral ou celle du gouvernement provincial en la matière. Dans bien d'autres domaines, les avocats ne s'entendent pas sur la délimitation des compétences, mais il n'est pas nécessaire d'être avocat pour comprendre que quelqu'un doit avoir le dernier mot. Que les fonctionnaires fédéraux et les fonctionnaires provinciaux cessent de se renvoyer la balle les uns aux autres au nom de la compétence juridictionnelle.

Le gouvernement de l'Ontario est justement en train d'étudier le domaine des services parajuridiques, et il me semblerait tout à fait opportun de se pencher sur cette question de juridiction. Je suis sûr que l'un ou l'autre des ministres intéressés acceptera de comparaître pour vous faire part de sa position sur la question. Je pense que la GRC pourrait certainement nous parler de la gravité de ce problème. Le ministère du Solliciteur général pourra peut-être nous donner des renseignements sur les aspects criminels.

[Text]

Departments of Justice, Solicitor General and Immigration. Perhaps he could be invited to appear. The committee may wish to hear from the legal side—say the Law Society of Upper Canada, who have done some work in this area and made recommendations—and of course, the immigration consultants themselves, perhaps even through what I understand is a recently formed Association of Immigration Consultants.

Finally, the Ontario government, as I mentioned earlier, is examining a field of paralegals, and officials from the Ministry of Consumer and Commercial Relations and the Attorney General's office could be very helpful.

Should the committee elect to look further into this matter, there are two other areas you may wish to look at at the same time. I think the department must be asked to update its information, as it was requested to do back in 1981 under the directive from the then Minister, Lloyd Axworthy.

Second, if the committee is undertaking a study, it may in due course hear complaints about consultants abroad. In this area, of course, there is less the committee can recommend, but I think you could profit from this investigation to determine whether or not we are doing enough to inform prospective immigrants abroad about Canadian programs and services.

In the few moments you have made available to me, sir, I have outlined the problems associated with the proliferation of unscrupulous immigration consultants. The problem is serious. It may not be in the headlines every day or in the minds of the majority of Canadians, but the activities of unscrupulous consultants are threatening the integrity of the entire immigration system, which will be hijacked by these pirates if something is not done.

Mr. Chairman, if this type of exploitation were occurring on Bay Street or in the stock market, government action would have been swift and decisive; yet this problem continues, and governments, both federal and provincial, are silent. Mr. Chairman, this is a people problem, and I urge that the committee closely examine this issue and develop effective recommendations for the government. Thank you so much.

The Chairman: Thank you very much for your remarks, which are very complete. I retained three very important points. The first is that you are not an expert; you started with that. Programming who we should invite and what we should do does not maybe make you an expert, but it is a very interesting exposé that will be helpful to the committee.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, on a point of order, I wonder if the notes of our witness can be entered for translation, because some of it may have gotten lost in

[Translation]

ministères de la Justice, du Solliciteur général et de l'Immigration. Nous pourrions peut-être l'inviter à comparaître. Le Comité souhaitera peut-être aussi examiner les aspects juridiques—vous voudrez peut-être inviter la Société du barreau du Haut Canada dont certains membres ont examiné cette question et ont formulé des recommandations—à comparaître et évidemment, les consultants en immigration en vous adressant à leur nouvelle association.

Enfin, il y a le gouvernement de l'Ontario, comme je l'ai dit précédemment, qui examine la question des parajuridiques, et il vous serait peut-être très utile d'entendre les fonctionnaires ontariens du ministère de la Consommation et des Relations commerciales et du bureau du Procureur général.

Si le Comité décidait de fouiller la question plus avant, il y a deux autres aspects que vous voudrez peut-être examiner. Je pense qu'il faut demander au ministère de mettre ces données à jour comme l'avait fait le ministre de l'époque, Lloyd Axworthy, en 1981.

Deuxièmement, si le Comité entreprend cet examen, il voudra peut-être se pencher sur les plaintes concernant les consultants à l'étranger. Évidemment, le Comité a moins de latitude à cet égard, mais je pense qu'il vous serait utile d'essayer de voir si nous faisons tout notre possible pour renseigner les immigrants éventuels à l'étranger quant aux programmes et aux services canadiens.

En ces quelques minutes que vous avez mises à ma disposition, monsieur le président, j'ai souligné les problèmes qui découlent de la prolifération de consultants en immigration sans scrupules. C'est un grave problème. Cela ne fait peut-être pas les manchettes tous les jours, la majorité des Canadiens n'y réfléchissent peut-être pas, mais les activités de consultants sans scrupules menacent l'intégrité de tout le régime d'immigration qui risque d'être piraté si rien n'est fait.

Monsieur le président, si ce genre d'exploitation se pratique dans la rue Bay ou à la Bourse, le gouvernement serait intervenu rapidement et catégoriquement; pourtant le problème persiste et les gouvernements, et fédéral et provincial se taisent. Monsieur le président, c'est un problème humain et j'exhorte le Comité à examiner cette question de près et à formuler des recommandations efficaces à l'intention du gouvernement. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup de cet exposé des plus complets. J'y ai relevé trois grands thèmes. D'abord que vous n'êtes pas un spécialiste, vous l'avez signalé en commençant. Nous proposer une liste de témoins éventuels et un plan de travail ne fait pas nécessairement de vous un spécialiste, mais c'était extrêmement intéressant et des plus utiles.

M. Oostrom: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Est-ce que nous pourrions envoyer les notes de notre témoin à la traduction, parce que tout n'a

[Texte]

translation. Perhaps we could have that translated and then distributed among members.

The Chairman: Mr. Oostrom, with all due respect to you and to the translators, I think it ought to be done. Basically, even Mr. Pennock could have made a mistake by reading the wrong line, and I think it would be very helpful to us. Due to the fact that we will have the real McCoy, it will be easier to make a more proper translation.

Mr. Pennock: That certainly is not a problem. I apologize to you and particularly to the translators. I just did not know how much time I had, and I was trying to squeeze it in.

The Chairman: I checked, and she was doing a very good job. Could we have your notes?

Mr. Pennock: I wonder if I might retain them in case I need them for questioning.

The Chairman: They will be deposited eventually after the meeting. Do you agree that he keeps his notes for the time being, and when he is finished on the witness stand he will leave them with us?

Mr. Oostrom: They can be photocopied.

Mme Bertrand: Pourquoi n'avons-nous pas reçu les notes quelques heures à l'avance pour pouvoir nous préparer? Peut-être valait-il mieux que M. Pennock ne les présente que maintenant à cause de la presse, mais j'aurais bien apprécié les avoir hier.

The Chairman: Mr. Pennock, did you receive that message?

Mr. Pennock: I received the message, Mr. Chairman. The ink is still wet on this. I was in at 7 a.m. today and the typist came in at 8 a.m. So I am caught in the pressure of time. But I have had the same complaint on committees myself, so I take due note.

• 1020

The Chairman: It is for people on the committee who like to work. I think we are requesting that procedure because it is a lot easier for us to work on it. I appreciate the remark of Madam Bertrand.

Mr. Heap: First, I want to thank Mr. Pennock for raising the issue in Parliament, as he did, and for preparing I think a very thorough statement of what he has done and how he sees it now, which I think will be useful as a starting point.

I said in the steering committee, Mr. Chairman, I have some doubt as to whether we are going to get anything for our work, partly based on previous experience with other reports tabled in Parliament, and I guess partly based on a feeling, which Mr. Pennock has confirmed. He said, if I

[Traduction]

peut-être pas été rendu par l'interprétation. Peut-être pourrions-nous faire traduire ce document et le distribuer aux membres du Comité.

Le président: Monsieur Oostrom, je pense que c'est une bonne idée et je le dis sans le moindre reproche aux interprètes. En fait, même M. Pennock aurait pu se tromper en lisant et ce serait une bonne idée de le vérifier. Nous aurons en effet le texte d'origine et il sera ensuite plus facile d'en faire une bonne traduction.

Mr. Pennock: Excellente idée. Je veux m'excuser à vous, monsieur le président, et tout particulièrement aux interprètes. Je ne savais pas de combien de temps je disposais, et j'ai essayé de tout dire.

Le président: J'ai vérifié, et l'interprète se tirait très bien d'affaire. Pouvons-nous avoir vos notes?

Mr. Pennock: Puis-je les garder au cas où j'en aurais besoin pour répondre aux questions.

Le président: Vous les déposerez après la réunion. Acceptez-vous que M. Pennock garde ses notes pour l'instant et qu'il nous les donne à la fin de son témoignage?

Mr. Oostrom: On pourrait en faire des photocopies.

Mrs. Bertrand: Why were we not given the notes a few hours before the meeting so that we might prepare ourselves? It was perhaps best that Mr. Pennock keep them to himself until now because of the press, but I would have appreciated getting them yesterday.

Le président: Monsieur Pennock, avez-vous compris le message?

Mr. Pennock: J'ai compris, monsieur le président. Mais je viens tout juste de terminer. J'étais au bureau à 7 heures ce matin et la copiste est arrivée à 8 heures. J'étais vraiment très pressé. Toutefois, comme je me suis déjà plaint de la même chose moi-même, j'en prends note.

Le président: C'est à l'intention des membres du Comité qui aiment travailler. Je pense que si nous préconisons cette procédure, c'est que cela facilite de beaucoup notre travail. Je remercie M^{me} Bertrand de l'avoir souligné.

Mr. Heap: Tout d'abord, je tiens à remercier M. Pennock d'avoir soulevé cette question en Chambre, comme il l'a fait, et de s'être préparé pour nous faire un exposé des plus approfondis sur ce qu'il a accompli, sur la façon dont il envisage la question nous offrant ainsi un point de départ.

Comme je l'ai dit lors de la réunion du comité directeur, monsieur le président, je doute que nos efforts portent fruit, si je me fonde sur ce qui est arrivé à d'autres rapports déposés en Chambre et si je me fonde aussi sur un impression que M. Pennock a confirmée. Il nous a dit

[Text]

am not misquoting him, the department people he talked to were unco-operative.

I think that relates to the fact that the 1981 study, which was not done by the department but by the Advisory Council, then became a dead letter—just a little historical document with no follow-up. It does seem there is not the concern we would expect in the department to follow this matter up. I think if we are going to be serious, we will have to try to find out what is the hindrance, from the department's point of view, in providing the kind of co-operation I believe Mr. Pennock expected, and certainly had a right to expect.

There will be other questions dealing more directly with Mr. Pennock's details. But I wish to raise the fact that in *The Toronto Star* of May 8, 9 and 11 there are stories relating to this subject. I was just notified of that this morning, and only received a copy now from the library. I believe 10 people offered to give evidence, and an 11th who went by a slightly different route also offered to give evidence. I am told there are still questions as to how those witnesses were treated. Were they given to understand they would receive some kind of protection from prosecution for giving evidence? Have they all received such protection? If not, then what is the story? What is the outcome of the evidence they gave?

I believe Mr. Oostrom was one who contributed considerably to bringing about the action with some of them. I would hope in today's meeting we would make some decision as to what kind of inquiry... Perhaps inquiry is too strong a word. We would like some follow-up, with information from the appropriate bodies, such as the department, the RCMP or the Justice Department, as to what the outcome has been of the action of those 11 witnesses last May as reported in *The Toronto Star*. I do not want to give details about the names of witnesses or lawyers involved. I believe most of that is in *The Star*, but I think it may be appropriate to raise a motion about that later on in the meeting.

Finally, trying to keep within my time, I would like to ask Mr. Pennock whether he thinks we should look to overcome a jurisdictional question about federal versus provincial on this. To my acquaintance, that has been the main obstacle raised, and there of course we have to make use of the advice of our civil servants. If the Ottawa civil servants tell us they cannot do it and it has to be the province, and if the provincial civil servants tell the province they cannot do it and it has to be Ottawa, then we are in a difficult position. Does Mr. Pennock see any possibility of breaking that deadlock?

• 1025

Mr. Pennock: I wish I could be overly optimistic in my reply to that, because I feel the best solution would be some form of control at either the federal or the provincial level. However, if the committee has concerns that this is a problem that should be addressed and resolved fairly quickly, then I would think that one of the

[Translation]

et j'espère ne pas mal rapporter ses paroles, qu'il n'a reçu aucune coopération des fonctionnaires du ministère auxquels il a parlé.

Je pense que cela provient du fait que l'étude de 1981, celle faite non pas par le ministère mais par le comité consultatif, est resté lettre morte—un petit document historique sans suivi. Il semblerait que le ministère ne se soucie pas, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, de donner une suite à cette étude. Si nous voulons vraiment aborder cette question, nous allons devoir découvrir ce qui empêche le ministère de collaborer comme M. Pennock s'y attendait de bon droit.

J'aurais d'autres questions qui portent plus directement sur les propos de M. Pennock, mais pour l'instant, j'aimerais parler d'articles parus les 8, 9 et 11 mai, sur cette question dans le *Toronto Star* je l'ai appris ce matin et je viens tout juste de recevoir ces textes de la bibliothèque. Je pense que dix personnes sont prêtes à témoigner et qu'une onzième, qui a suivi une voie un peu différente, l'est également. Si j'ai bien compris, on ne sait pas exactement comment on a traité ces témoins. Leur a-t-on laissé entendre que si elles témoignaient, elles échapperait en partie aux poursuites? Est-ce bien le cas? Sinon, qu'en est-il au juste? Quelles mesures ont été prises suite à leur témoignage?

Je pense que M. Oostrom a fait beaucoup pour convaincre certaines de ces personnes de témoigner. J'ose espérer aujourd'hui nous déciderons quel genre d'enquête... enquête est peut-être un peu trop fort. Mais nous aimerions un suivi, nous aimerions avoir des renseignements des organismes pertinents, tel le ministère, la GRC ou le ministère de la Justice sur les mesures prises suite aux témoignages de ces onze personnes, en mai dernier, selon le reportage dans le *Toronto Star*. Je ne veux pas donner les noms des témoins ou des avocats ici. D'ailleurs presque tous ces renseignements sont dans le *Star* mais il conviendrait peut-être d'adopter une motion appropriée plus tard au cours de la réunion.

Enfin, j'aimerais demander à M. Pennock, je pense que nous devons chercher à surmonter la difficulté de ressort fédéral ou provincial. Que je sache, c'est l'obstacle qu'on a toujours invoqué et à ce sujet, nous devons nous en remettre aux conseils de nos fonctionnaires. Si les fonctionnaires d'Ottawa nous disent qu'ils n'y peuvent rien puisque cela relève de la province, et que les fonctionnaires provinciaux renvoient la balle, nous sommes en posture difficile. M. Pennock pense-t-il que nous pouvons tirer cela au clair?

M. Pennock: J'aimerais pouvoir vous répondre avec optimisme, car à mon avis, l'idéal serait une forme de contrôle quelconque, soit au niveau fédéral, soit au niveau provincial. Toutefois, si le Comité tient à examiner ou à résoudre le problème assez rapidement, je pense que l'une des recommandations—soit du barreau, soit du groupe

[Texte]

recommendations—that being of the Law Society or the Parkdale community group, whereby the immigration consultants or anyone advising immigrants should be under the control of lawyers who are regulated—because of the urgency I feel about this issue, would probably be the option I would address—given, of course, the opportunity to hear other witnesses.

If I may come back to your opening remarks, Mr. Heap, the difference, I think, that is here today... because if we rely upon strictly the department then I am fairly certain, unless their attitude has changed greatly from the time when I was dealing with them, that they are not going to want to mess their hands in this issue and they are going to opt for the status quo. However, as I stated, the Ministers, both Mr. Bouchard and Mr. Weiner, gave me their utmost co-operation. I think that of course there is a will on their part to see that this is resolved, and hopefully they would be able to give direction to the departmental officials if this committee were to come up with an appropriate recommendation.

Mme Bertrand: Monsieur Pennock, votre document traite surtout des consultants en immigration. Je voudrais aller un peu plus loin. On entend aussi parler d'avocats qui profitent du système de l'immigration. Avez-vous étudié cette question? Ne croyez-vous pas qu'il y a peut-être matière à enquête de ce côté-là? Notre Comité devrait-il envisager d'aller plus loin dans sa démarche et d'examiner certaines critiques qu'on entend parfois?

Mr. Pennock: That is something that would naturally flow from a thorough investigation of this issue. However, I have learned, as you have pointed out, that not all lawyers are clean-handed in this matter. However, there is at least some form of regulation on them at the moment. So if they can be proven to have overcharged someone, for example, then there is redress to the law societies for the person who has been affected. But I agree with you that it is a matter that could be looked into further during your hearing of witnesses.

Le président: Madame Bertrand, il y a beaucoup d'immigrants dans mon comté, et ils se plaignent souvent du fait que les avocats les font payer trop cher. C'est pour cette raison qu'ils vont voir des consultants en immigration.

Monsieur Pennock, l'un des arguments des consultants en immigration, c'est que les avocats exigent tellement d'argent que leurs services à eux sont bon marché. Je me demande donc où on doit dresser la barrière dans notre enquête. Est-ce qu'on doit tous les englober au lieu de les séparer complètement? Je suis complètement d'accord avec Mme Bertrand. Avez-vous entendu des remarques semblables, monsieur Pennock? Avez-vous entendu dire que les avocats se faisaient payer beaucoup trop cher et que c'était pour cette raison que les consultants en immigration avaient proliférés?

Mr. Pennock: I must confess that this was not really part of the area that arose during my investigation. However, I have heard it from other members as you have stated.

[Traduction]

communautaire Parkdale, voulant que les consultants en immigration, ou toute personne qui conseille des immigrants, relèvent du contrôle des avocats, qui, eux, sont réglementés—parce que je pense qu'il faut faire quelque chose tout de suite, serait probablement l'option que je retiendrais—mais tout en entendant d'autres témoins.

Si vous me le permettez, j'aimerais revenir à ce que vous avez dit au début, monsieur Heap; la différence, aujourd'hui... Si nous nous en remettons uniquement au ministère, je suis presque persuadé, à moins que l'attitude des fonctionnaires n'ait beaucoup changé depuis nos tractations, qu'ils ne voudront pas se salir les mains et vont choisir de ne rien changer. Toutefois, comme je vous l'ai dit, les deux ministres, M. Bouchard et M. Weiner, m'ont offert leur entière collaboration. Je pense qu'ils souhaitent trouver une solution à ce problème, et j'ose espérer qu'ils donneront les ordres nécessaires à leurs fonctionnaires si notre Comité formule une recommandation appropriée.

Mrs. Bertrand: Mr. Pennock, your statement dealt mainly with immigration consultants. But I want to push this a little further. We also hear about lawyers using the immigration system. Have you examined this matter? Do you feel we should also deal with this in our inquiry? Should this committee consider going further in this and look into some of the criticism that one hears about this?

M. Pennock: Une enquête approfondie de la question inclurait tout naturellement cet aspect. Toutefois, j'ai appris, comme vous l'avez souligné, que les avocats ne sont pas tous sans reproche. Mais ils sont déjà assujettis à des règlements. Donc, si l'on peut démontrer qu'ils ont exigé des honoraires trop élevés, par exemple, la personne lésée peut s'adresser au barreau. Je pense cependant comme vous que vous pourriez examiner cette question plus avant lorsque vous entendrez les témoins.

The Chairman: Mrs. Bertrand, there are many immigrants in my riding and they often complain that lawyers overcharge them. This is why they go to immigration consultants.

Mr. Pennock, immigration consultants claim, among other things, that because lawyers demand such high fees, their own services are very reasonable. I really wonder where to draw the line in our inquiry. Should we put them all in the same bag instead of viewing them quite separately? I quite agree with Mrs. Bertrand. Have you heard a similar remark, Mr. Pennock? Have you heard that lawyers were demanding far too much, which explained why immigration consultants have proliferated?

Mr. Pennock: Je dois avouer que je n'ai pas vraiment examiné cet aspect. Toutefois, d'autres députés m'ont dit la même chose.

[Text]

Le président: Merci. Monsieur Oostrom.

[Translation]

The Chairman: Thank you. Mr. Oostrom.

• 1030

Mr. Oostrom: Thank you, Mr. Chairman, and I also thank Mr. Pennock for coming forward with this issue and for the study and research he has done in this area.

I would like to go on to what Mr. Heap said. I personally have found a great willingness on the part of potential immigrants to this country to come forward with advice, but they are rather hesitant in many cases because they were given no assurances they could stay in this country until such time as they could give that evidence in a court of law. Some sort of protection has been given to them because they feared not only for their lives but as well for their families overseas who were threatened. The assurance to stay here, I think we should follow that up because that we need their evidence very much in order to eventually convict these immigration consultants, if we ever come to some sort of a law or regulations.

It is not basically a criminal act, Mr. Chairman, to give advice for a fee, and this is very important to keep in mind. However, if an immigration consultant coaches someone to say something that goes against the law as it exists currently, then that becomes a criminal act. But they are very, very careful not to put it in such terms to the prospective immigrant.

I would like to ask Mr. Pennock if he was able to get any federal advice on the legal and jurisdictional questions involved in licensing, because someone, for tax purposes or whatever, if he goes into business, he has to register such a business, otherwise he cannot do business. Either you register yourself or you incorporate yourself. In the case that the immigration consultant is a lawyer, of course he is incorporated. But if he is not a lawyer, do they register? Do you know if any one of them have been registered in some sort of business, or do they hide this in another business? For example, they might have a travel agency or something which is registered or whatever. Have you any evidence that they are either registered or incorporated?

Mr. Pennock: Specifically, immigration consultants I have encountered have principally not been registered. However, you are quite right, and it is my understanding, that a number of these do operate under an umbrella. I think you said travel agent. I think that is a typical example.

My concern at the moment is that anyone without training, without background, without knowledge can call themselves an immigration consultant, and because of let us say ties within a certain community can start to do transactions for exorbitant rates.

Mr. Oostrom: There are, Mr. Chairman, in some countries immigration consultants, and some of them are

M. Oostrom: Merci; monsieur le président. Je tiens moi aussi à remercier M. Pennock d'avoir soulevé cette question, de l'avoir examinée et d'avoir fait des recherches.

J'aimerais reprendre ce qu'a dit M. Heap. Personnellement, j'ai constaté que les immigrants éventuels sont tout à fait disposés à révéler ce qu'ils savent, mais ils hésitent dans de nombreux cas, car ils ne sont pas du tout certains de pouvoir rester au Canada assez longtemps pour pouvoir témoigner devant les tribunaux. Dans certains cas, on a dû les protéger, car non seulement ils craignaient pour eux-mêmes, mais aussi pour la vie des membres de leur famille restés à l'étranger. Je pense que nous devrions songer à leur promettre qu'ils resteront ici, parce qu'il nous faut absolument leurs témoignages si nous voulons finir par faire condamner ces consultants en immigration et si nous voulons faire adopter une loi ou des règlements en ce sens.

Monsieur le président, essentiellement, ce n'est pas criminel d'exiger des honoraires pour donner des avis, il ne faudrait pas l'oublier. Par contre, si un consultant en immigration prépare un immigrant éventuel à contourner les dispositions actuelles de la loi, alors, c'est un acte criminel. Mais les consultants font très, très attention de ne pas présenter la chose ainsi à l'immigrant éventuel.

J'aimerais demander à M. Pennock s'il a pu obtenir du gouvernement fédéral des renseignements sur les aspects juridiques d'un régime d'accréditation et s'il sait de qui relève cette compétence, car, aux fins de l'impôt, en affaires, il faut s'enregistrer. Ou bien vous vous enregistrez, ou bien vous vous incorporez. Évidemment, si le consultant en immigration est avocat, il est incorpore. Mais s'il ne l'est pas, doit-il s'enregistrer? Savez-vous s'ils s'enregistrent ou s'ils se cachent derrière un autre commerce? Par exemple, il pourrait s'agir d'une agence de voyages ou d'une entreprise qui est déjà enregistrée. Savez-vous s'ils sont soit enregistrés, soit incorporés?

M. Pennock: Dans l'ensemble, les consultants en immigration que j'ai rencontrés n'étaient pas enregistrés. Toutefois, vous avez parfaitement raison; d'après ce que j'ai pu voir, ils sont plusieurs à utiliser un paravent. Vous avez parlé d'agences de voyages. C'est un très bon exemple.

Ce qui me préoccupe pour l'instant, c'est que n'importe qui, sans formation, sans antécédents, sans connaissances, peut se qualifier de consultant en immigration et, à cause de ses liens avec une certaine communauté, se lancer en affaires et exiger des tarifs exorbitants.

Mr. Oostrom: Il y a, monsieur le président, dans certains pays, des consultants en immigration dont

[Texte]

quasi-government organizations, and some of them are private organizations. I mention two countries, Holland and Korea, where they are licensed. We may be able to get some information from these two governments on how they handle immigration consultants. I must say that in these two countries they are doing good work in giving advice to prospective immigrants. In some countries they are even doing preparatory work which relieves the government of a lot of work. Perhaps we could look into that.

Mr. Heap: Is that licensed or registered?

Mr. Oostrom: In Korea, Mr. Heap, they are private organizations as well as government, and they are licensed. They do some preparatory work, advising immigrants what procedures to follow. In some cases that is very, very helpful to the Canadian government, to the embassies overseas, because these consultants have already a lot of the work.

• 1035

Mr. Pennock, you mentioned you had no encouragement at all. Have you had any encouragement from either the RCMP or from any of the Ministers or the Department of Justice or Solicitor General? You mentioned you had no co-operation from the Department of Employment and Immigration. Is there anyone else who has encouraged you to go ahead with this?

Mr. Pennock: Yes, the RCMP, although it was their words of exasperation and they say they need something to be able to get a better handle on this.

As I mentioned briefly in my statement, I think the Ministers are committed to asking that something be done. Otherwise, my motion would have been talked out and it would have died on the floor of the House.

Some of the immigration lawyers I talked to certainly have a feeling that this matter has to be resolved. I tried to rationalize whether they had an interest that was other than seeing that justice was done. One of the immigration consultants that I was put in touch with, who is providing a great assistance, says that we need something to clean the act up. Yes, there is the encouragement out there.

Mr. Johnson: The witness has pretty well answered the question I was going to ask him. Do you feel there would be a role for consultants to assist potential immigrants if controls were in place?

Mr. Pennock: I think so. I think someone who has a knowledge of immigration and who is not as foreboding as a high-priced lawyer sitting behind a desk in an office situation could better relate to the people. They could make them feel more at home and assist them. Yes, I think there would be a role.

[Traduction]

certains sont des organismes quasi gouvernementaux et d'autres sont à leur propre compte. Je vais vous donner deux exemples, la Hollande et la Corée, où les consultants sont accrédités. Nous pourrions peut-être obtenir des renseignements de ces deux gouvernements sur leur procédure en la matière. Je dois dire que dans ces deux pays, les consultants conseillent bien les immigrants éventuels. Dans certains pays, ils font même le travail préparatoire à la place du gouvernement. Nous pourrions peut-être examiner cet aspect.

M. Heap: Sont-ils accrédités ou enregistrés?

M. Oostrom: En Corée, monsieur Heap, il y a des consultants privés, ainsi que gouvernementaux, et ils sont accrédités. Ils font une partie du travail préparatoire et conseillent les immigrants sur les procédures à suivre. Dans certains cas, parce que ces consultants ont déjà fait une grande partie du travail, c'est très utile pour le gouvernement canadien, pour nos ambassades à l'étranger.

Monsieur Pennock, vous dites que vous n'avez reçu aucun encouragement. Votre démarche a-t-elle été encouragée par la GRC, le ministre ou le ministère de la Justice ou le solliciteur général? Vous avez signalé le manque de collaboration de la part du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Avez-vous rencontré plus d'enthousiasme ou de sympathie ailleurs?

Mr. Pennock: Oui, de la part de la GRC, qui m'a fait connaître son exaspération devant la situation et la nécessité de mieux la maîtriser.

Comme je l'ai mentionné brièvement dans mon exposé, je crois que les ministres se sont engagés à ce que des mesures soient prises. Autrement, on aurait étouffé ma motion avant qu'elle puisse faire l'objet d'un vote à la Chambre.

Certains des avocats spécialisés en immigration à qui j'ai parlé sont persuadés qu'il faut régler cette question. J'ai essayé de comprendre s'ils pouvaient être motivés par d'autres soucis que la justice. Un des conseillers en immigration avec qui j'ai été mis en rapport et qui offre une aide précieuse dit que nous devrons mettre de l'ordre dans la loi. J'ai donc reçu de l'encouragement de différentes sources.

Mr. Johnson: Le témoin a répondu plus ou moins à la question que j'avais l'intention de poser. Estimez-vous que les conseillers en immigration auraient un rôle à jouer auprès des immigrants éventuels si des contrôles étaient instaurés?

Mr. Pennock: Je pense que oui. Une personne qui a une bonne connaissance de l'immigration et qui est moins intimidante qu'un avocat coûteux derrière son bureau pourrait avoir de meilleurs rapports avec les gens et les aider, dans une ambiance où ils se sentent à l'aise. Je pense donc qu'ils auraient un rôle à jouer.

[Text]

Mr. Johnson: It is not the concept of the consultants you are against as much as the exorbitant fees some of them charge and the fact that some of them lead their clients astray in the information they are feeding them, information that gives them perhaps easier access or quicker access to—

Mr. Pennock: That is right.

Mr. Witer: I noticed at the bottom of the page 3 under A, Mr. Pennock states:

To say that the Department was less than enthusiastic about my intended action is a gross understatement.

Mr. Pennock has addressed this, and perhaps we could dispense with it, but when I read that I found it terribly disturbing because Mr. Pennock goes on to say under B on page 4 that this is not the attitude he found with either the senior or the junior minister on this issue. This leads me to some serious concern. Am I to conclude from this that the department (a) is aware of the serious problem and (b) is somehow stonewalling it or somehow trying to sweep it under the carpet or somehow just wishing that it will disappear and go away? I do not know, but I certainly would like Mr. Pennock to share his concerns and his experience with the department.

I am disturbed to hear this, and it is not the first time we have seen or heard something of this nature vis-à-vis departments. This is a critical and an important issue and there are large sums of money. We are talking about a situation where individuals are practising so-called advice and consultations and charging exorbitant fees. Now, why in the world would a department that deals with this issue on a day-to-day basis not be concerned and not provide all the information that is required? I am curious about that; more than that, I am very, very concerned. I wonder if Mr. Pennock might share some of his thoughts and perhaps experiences on this question.

• 1040

The Chairman: May I add just a remark on that, only to reinforce what you are saying? On one hand we have the lawyers. As you mentioned a few moments ago, you were not sure whether in their comments to restrict this immigration consulting to lawyers the protection of justice was their only aim. You mentioned something like this a few moments ago. The lawyers are trying to keep it as their *chasse gardée*, while, like Mr. Witer said, the immigration people who are involved with it seem to say that we should keep it that way. Why do they do that?

Mr. Witer: I have another question, but I will wait for the answer on this one.

Mr. Pennock: Well I do not know that I can give you the answer, but I will try to share briefly my thoughts with you, because everything that you have said is something I share as a concern.

I guess they recognize—this is an assumption on my part—that this is a very difficult and thorny issue. I do not think they want to get in and dirty their hands on it.

[Translation]

M. Johnson: Ce n'est pas à la fonction de conseiller que vous vous attaquez, mais aux honoraires exorbitants que demandent certains, et aussi au fait que certains induisent leurs clients en erreur en cherchant à contourner...

M. Pennock: C'est exact.

M. Witer: Au bas de la page 3, M. Pennock dit:

Ma démarche a suscité un manque d'enthousiasme remarquable au ministère.

M. Pennock en a déjà parlé, et nous pourrions sans doute nous en tenir à ses propos, mais j'ai été très perturbé de lire plus loin, à la page 4, que cette attitude ne se trouvait pas chez les deux ministres responsables. Cela m'inquiète beaucoup. Dois-je en conclure que le ministère est au courant de la gravité du problème, mais qu'il fait de l'obstructionnisme ou qu'il cherche à tirer le rideau là-dessus dans l'espoir que tout finira par disparaître. Je n'en sais rien, mais j'aimerais que M. Pennock nous parle de son expérience avec le ministère.

Cet état de choses me dérange, et ce n'est pas la première fois que nous avons constaté ce genre d'attitude dans les ministères. C'est une question critique, et il y a des sommes importantes en jeu. Il s'agit d'une situation où des particuliers offrent des conseils et des consultations à des prix exorbitants. Comment se fait-il qu'un ministère qui s'occupe régulièrement de cette question ne se sente pas concerné et refuse de fournir tous les renseignements nécessaires? Cela m'intrigue; je n'arrive pas à le comprendre. M. Pennock aurait peut-être quelque chose à dire là-dessus.

Le président: Permettez-moi d'ajouter quelque chose dans la même veine. D'un côté, il y a les avocats. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous n'êtes pas sûr si, en voulant restreindre la consultation aux avocats, ils recherchent l'intérêt de la justice seulement. Vous avez tenu des propos semblables tout à l'heure. Les avocats essaient de préserver leur chasse gardée, tandis que les fonctionnaires de l'Immigration semblent vouloir maintenir la situation actuelle. Comment expliquez-vous cela?

M. Witer: J'ai une autre question, mais je vais d'abord attendre votre réponse.

M. Pennock: Je ne sais pas si je pourrai vous donner une réponse, mais je vous dirai ce que j'en pense, car je partage vos préoccupations.

Si je comprends bien, ils reconnaissent que c'est une question très difficile et épiqueuse. Je crois qu'ils préfèrent ne pas devoir se salir les mains. Par contre, d'après mes

[Texte]

However, from my conversations with the Ministers I think they both recognize it is that... We talked about whether it would become a motion or a bill, and one of the comments that came from I forget which Minister was to get it before the standing committee and give them the tools to come back with a recommendation, because the issue needs to be addressed.

There is a will there. Whether they are being thwarted or whether they were just saying give us ammunition to go back and do something, I cannot comment, but I would hope it would be the latter.

Mr. Witer: Yes. Mr. Chairman, you know this meeting is very timely. We just had a meeting on immigration on Thursday in my own riding. The Minister was there along with his officials and these kinds of questions were brought up. We were told by people—and this is important, because people normally are not willing to give this kind of information formally, especially if they do not have the landed status or Canadian citizenship now, Mr. Chairman—we were told they had the following experiences: coming to a CIC office, being rejected for a simple thing like an extension of a visitor's visa, then going to a so-called consultant who would charge between \$500 and \$1,500, and in one day get an extension of their visa, by one phone call. There is something wrong with that, Mr. Chairman. It has to stop.

I am not sure if Mr. Pennock can answer for the department or for the Ministers or for the Law Society of Upper Canada or for consultants. I certainly hope that we would call people from each of these areas and quiz them very carefully and thoroughly on what in the world is going on.

What I would like to ask Mr. Pennock, and perhaps it is addressed in the notes, is whether he had a chance to speak with the Law Society of Upper Canada, which has, I understand, an immigration committee that has explored possible solutions to the whole question of consultants. It is chaired by Mr. Chilcott. I would be interested in knowing if he has had a chance to talk to them and what they may have said.

• 1045

Mr. Pennock: Prior to preparing the motion I talked to them. Unfortunately, it was only a telephone call. We had arranged two meetings, but one time he had to back out and another time I had to back out. As I mentioned in my notes, I do suggest that they be witnesses before the committee, if they elect to go further into this matter. I think they could shed a lot of light on some of the problems of the past. They have come up with recommendations and I think perhaps the committee may want to inquire about some of the details of their recommendations and question them in that area.

Mr. Witer: I think members of this committee have heard of cases where not only consultants but also lawyers have charged exorbitant fees for relatively simple tasks. I

[Traduction]

conversations avec les ministres, je crois qu'ils reconnaissent tous les deux que c'est... Nous nous demandions s'il était préférable d'avoir une motion ou un projet de loi, et l'un des ministres, j'oublie lequel, m'a dit que l'essentiel était de soumettre ce sujet au comité permanent, pour obtenir une recommandation, car il faut s'attaquer à cette question.

Il existe donc une volonté d'agir. Cherche-t-on à la contrecarrer ou veut-on simplement obtenir les moyens qu'il faut pour agir, je ne saurais le dire, mais j'espère que c'est la seconde possibilité.

M. Witer: Oui. Monsieur le président, cette réunion arrive au bon moment. Dans ma circonscription, nous venons d'avoir une réunion consacrée à l'immigration, jeudi. Le ministre y a assisté en compagnie de ses collaborateurs, et ce genre de questions ont été posées. Nous avons entendu des témoignages, et c'est important, parce que, d'habitude, les gens ne sont pas prêts à donner ce genre de renseignements en public, surtout s'ils n'ont pas le statut d'immigrant reçu ou s'ils ne sont pas citoyens canadiens. On nous a raconté toutes sortes d'expériences, comme le fait d'essuyer un refus pour le prolongement d'un visa de visiteur au bureau de la CEIC, et ensuite une visite chez un soi-disant conseiller qui, pour 500\$ à 1,500\$, obtient en un jour, par un seul coup de téléphone, la prolongation de ce visa. Il y a quelque chose qui cloche, monsieur le président. Il faudra y mettre fin.

Je ne sais pas si M. Pennock peut répondre pour le ministère ou les ministres ou la Société du barreau du Haut-Canada ou les conseillers. J'espère que nous allons entendre des représentants de tous ces secteurs afin de pouvoir les interroger et savoir ce qui se passe.

Je voudrais demander à M. Pennock s'il a eu l'occasion de parler à la Société du barreau du Haut-Canada; je crois que cette société a un comité de l'immigration qui a examiné toute cette question des conseillers. Il est présidé par M. Chilcott. A-t-il rencontré les membres de ce comité, et quels ont été leurs commentaires?

M. Pennock: Avant de préparer la motion, je leur ai parlé. Malheureusement, ce n'était qu'au téléphone. Nous avons arrangé deux réunions, mais pour la première, il n'était pas libre, et pour la deuxième, c'est moi qui ne l'étais pas. Comme je le disais dans mes notes, je suggère qu'ils viennent témoigner devant notre Comité s'ils souhaitent aller plus loin. Je crois qu'ils ont beaucoup de choses à dire sur certains des problèmes antérieurs. Ils ont fait des recommandations, et notre Comité devra peut-être s'intéresser à certains détails de leurs recommandations afin de leur poser des questions.

M. Witer: Je crois que les membres de ce Comité ont entendu parler de cas non seulement d'experts-conseils, mais également d'avocats ayant réclamé des honoraires

[Text]

do not know what Mr. Pennock's recommendation would be on this, but I hope that we would not confine our investigations strictly to consultants.

The Chairman: That is a point that has been raised before by Mrs. Bertrand.

Mr. Witer: I am sorry. I was not here when it was raised.

The Chairman: It is pretty well taken care of.

Mr. Witer: It seems to me that people are reaching out for some kind of service that they are not getting at the Immigration offices. Has Mr. Pennock thought about or examined the possibility of perhaps the Minister or the department allocating more funds to social immigration aid groups throughout Toronto and, indeed, throughout the country? They operate on a non-profit basis, do not charge any fees, and provide a useful and helpful service to immigrants. Quite frankly, at this particular point, they are completely overloaded, at least in Toronto. They simply do not have the resources or the funds to provide what appears to be a necessary service. Has he given that some consideration?

Mr. Pennock: I have not in relation to this specific matter. Mr. Witer, I come from an area where about 52% of the people speak a language other than English and French. I would say that on a regular basis they are involved in more than 50% of my constituency cases, in one form or the other. So I have close contact, not just the isolated case which I mentioned in my report.

In my area I have a community information office and many of the potential immigrants or the families of people from abroad go there. Certainly the office is lacking the resources to provide a service where the people feel at home. They are not going into a government bureaucracy. They are going in to talk to people of the community and ask for assistance. I would like to see more funding so more services can be made available.

Mr. Witer: Thank you.

Mr. Heap: I would like to follow up on Mr. Witer's last point—though I think his other points are excellent too—the financial aid to what he described as non-profit groups. I am glad it is Mr. Witer who raised that and, at the risk of being unwelcome, I would like to support him very strongly in that. As I understand it, a non-profit group normally has no difficulty or problem with having its books examined and therefore the possibility of exorbitant charges or any misdirection of funds, in any sense, to any party, person, or group is much reduced. It is not absolutely impossible, but in the nature of the case a non-profit group does not have the same reason for keeping its records confidential that a profit group does.

[Translation]

exorbitants pour des tâches relativement simples. Je ne sais quelle serait la recommandation de M. Pennock à ce sujet, mais j'espère que nous ne limiterons pas notre champ d'investigation uniquement aux experts-conseils.

Le président: C'est un point qui a déjà été soulevé par M^{me} Bertrand.

M. Witer: Je m'excuse. Je n'étais pas là quand elle l'a fait.

Le président: La question est pratiquement réglée.

M. Witer: J'ai l'impression que le public réclame certains services que les bureaux de l'Immigration lui refusent. M. Pennock a-t-il réfléchi à la possibilité que le ministre ou le ministère débloque des fonds supplémentaires pour tous les groupes sociaux d'aide aux immigrants à Toronto et, voire même, dans tout le pays? Ce sont des groupes à but non lucratif, qui ne font rien payer et offrent des services très utiles aux immigrants. Actuellement, ils sont complètement débordés, tout du moins à Toronto. Ils n'ont simplement pas les ressources ou les fonds pour offrir ce qui semble être un service nécessaire. Y avez-vous réfléchi?

M. Pennock: Pas dans ce cas particulier. Monsieur Witer, je viens d'une région où environ 52 p. 100 de la population parle une langue autre que l'anglais et le français. Quotidiennement, je dirais qu'ils constituent 50 p. 100 des dossiers de ma circonscription, sous une forme ou sous une autre. J'ai donc des contacts étroits, et le cas que je mentionne dans mon rapport n'est pas isolé.

Dans ma région, il y a un bureau d'information communautaire, et nombre d'immigrants ou de familles d'immigrants potentiels y viennent. Ce bureau manque assurément de ressources pour offrir le genre de services mettant les gens à l'aise. Ce n'est pas à la bureaucratie qu'ils veulent parler. Ils veulent s'adresser à des gens de la communauté pour leur demander assistance. J'aimerais qu'il y ait des crédits supplémentaires pour financer ce genre de services.

M. Witer: Merci.

M. Heap: J'aimerais poursuivre sur le dernier point de M. Witer—ses autres points étaient tout aussi excellents—l'aide financière à ce qu'il qualifie de groupes à but non lucratif. Je suis heureux que ce soit M. Witer qui en ait parlé et, au risque de déplaire, je veux l'appuyer totalement sur ce plan. Si j'ai bien compris, un groupe à but non lucratif n'a normalement ni difficulté ni problème sur le plan de la comptabilité et, par conséquent, la possibilité d'honoraires exorbitants ou de fonds utilisés à mauvais escient, pour quelque fin que ce soit ou au bénéfice de qui que ce soit, est grandement réduite. Ce n'est pas absolument impossible, mais de par la nature des choses, un groupe à but non lucratif n'a pas les mêmes raisons d'exiger le secret qu'un groupe à but lucratif.

[Texte]

[Traduction]

• 1050

Would Mr. Pennock comment on whether in this case, therefore, there is particular reason for giving consideration to aid to non-profit groups for providing this kind of information? Do you think that giving aid to non-profit groups would be a little more likely to result in ethically sound behaviour by removing some of the opportunity for unreasonable gain, either by the consultant or by any of the consultant's associates?

Mr. Pennock: I would certainly welcome that because I feel it would offer a form of control, but I do not think it would be the ultimate answer because unless something is done to control the immigration consultants, they will always be springing up and able to attract unsuspecting people. I do not think it would be a trade-off, but I think it would certainly be an enhancement, or an improvement over the current situation.

Mr. Heap: To take some of the strain of the consultant trade with perhaps run-of-the-mill immigration advice. I mean, getting a visa renewed in many cases should be routine and certainly not worth \$500 or \$1,500 as has been quoted. There may be other matters that are much more difficult for which even a non-profit group might find either its resources or its expertise strained. I know some people specialize in certain classes of immigrants, such as business immigrants and so on, and perhaps non-profit groups would not be so appropriate for that kind of service. But would you suggest that the double approach, some kind of control over any and all advice for a fee on this matter, plus enlarging the opportunity for at least some level of advice from non-profit community groups, a double approach like that might be useful?

Mr. Pennock: Most certainly. The only thing I would ask is that it not be looked at by the department as if we are going to give those people money let us create little satellite offices, because I think that would be wrong.

Mr. Heap: Thank you.

Mme Bertrand: Monsieur Pennock, depuis le début des questions, nous avons parlé exclusivement des conseillers en immigration qui sont à la portée des futurs immigrants. En ce qui concerne les revendicateurs du statut de réfugié, on lit tous les jours dans les journaux que ces étrangers sont amenés ici, plus souvent qu'autrement, par des consultants qui leur demandent un prix très élevé et qui leur donnent peut-être aussi des renseignements erronés.

Est-ce que vos remarques ont également trait à ces consultants qui amènent ici de supposés réfugiés par milliers?

Mr. Pennock: May I ask, are you referring to consultants in Canada or abroad?

M. Pennock pourrait-il nous dire s'il y a une raison spéciale pour laquelle on offrirait une aide particulière aux organismes sans but lucratif pour les aider à offrir ce genre de service? Pensez-vous que ces groupes seraient ainsi plus portés à respecter un code déontologique puisque les conseillers ou leurs adjoints n'auraient plus la partie aussi belle pour spolier les gens.

M. Pennock: J'aimerais bien que l'on adopte une disposition en ce sens puisque à mon avis cela permettrait d'exercer un certain contrôle; je ne crois cependant pas que ce soit la solution au problème. En effet, à moins qu'on ne prenne des mesures pour mettre fin aux activités déloyales des conseillers en immigration, il y en aura toujours d'autres, et d'autres clients crédules qui les écouteront. L'intervention des groupes sans but lucratif ne serait pas la solution, mais un progrès.

M. Heap: Les immigrants qui veulent des conseils bien ordinaires pourraient les consulter plutôt que de consulter les conseillers en immigration. Par exemple, dans la plupart des cas, le renouvellement d'un visa n'est qu'une question de routine et il n'y a absolument aucune raison pour laquelle le requérant devrait payer entre 500\$ ou 1,500\$ comme on l'a signalé plus tôt. Évidemment, il y a certainement des services qui sont un peu plus difficiles, des services qu'un organisme sans but lucratif ne pourrait peut-être pas offrir en raison de ses ressources et connaissances limitées. Je sais que certains se spécialisent et offrent les services à une catégorie spéciale d'immigrants, comme les gens d'affaires, et les groupes sans but lucratif ne feraient peut-être pas aussi bien dans ce domaine. Pensez-vous que cette double proposition, soit un mécanisme de surveillance à l'égard des services contre rémunération et un plus grand rôle pour les groupes communautaires sans but lucratif, pourrait être plus utile?

M. Pennock: Très certainement. Cependant, je ne voudrais pas que le ministère pense que nous allons donner de l'argent à ces gens pour qu'ils mettent sur pied des petits bureaux satellites. Ce n'est pas ce qu'on veut faire du tout.

M. Heap: Merci.

Mrs. Bertrand: Mr. Pennock, all the questions asked so far have dealt only with immigration consultants whose services are available to potential immigrants. As for those who claim refugee status, we read in the papers every day that these people are brought here, more often than not, by consultants who charge them plenty and maybe lead them up the garden path as well.

Would your proposals also deal with these consultants that bring to Canada thousands of so-called refugees?

M. Pennock: Parlez-vous des conseillers qui sont au Canada ou à l'étranger?

[Text]

Mrs. Bertrand: It could be both, I suppose, *mais spécialement au Canada.*

Mr. Pennock: The answer to that is yes on both counts. I think anyone who counsels someone to fraudulently apply, as in one of the cases I outlined in my report—the person who was a Roman Catholic being told to be a Jehovah's Witness—that type of person must be stopped, be it a lawyer or be it a consultant.

As far as consultants abroad, as I again outlined in my report I think there will be a natural flow from the evidence that would be presented to the committee that some recommendation might go forth, probably through External Affairs through the Minister of Immigration, that they should have a game plan in place, that if something starts to show itself, like the Portuguese issue, perhaps there be some form of advertising budget available to move in and advertise in that particular country in the language of those people to let them know that Canada is just not as easily accessible to them because of the advice being given by consultants in their country.

• 1055

In fact, my understanding is that the department had a pamphlet advising people that you just could not buy your way into Canada. That pamphlet only got one printing, and then they stopped. I would like to know why, because we should make people in other countries aware that they could be hoodwinked by people there, that you just cannot pay big dollars to gain access to Canada.

Mr. Heap: Maybe in some cases it was considered that the claim of the pamphlet was obviously disproved by experience, since people in some cases were buying their way into Canada.

Mr. Pennock: That could very well be.

Mme Bertrand: En résumé, ces consultants ou ces fraudeurs dont vous dénoncez les pratiques ne s'occupent pas seulement des gens qui veulent obtenir le statut d'immigrant, mais aussi de ceux qui revendiquent le statut de réfugié politique. Ils opèrent sur les deux plans.

Mr. Pennock: I agree, but I do not want the committee to think that in one fell swoop I am stating that immigration consultants either here in Canada or abroad are all unscrupulous. But I do not feel that I am qualified to speak to their counselling with respect to the refugee status in countries abroad. It is not an area I have delved into deeply, and I think I would be moving out of my... I was going to say "realm of expertise", but I said at the outset that I do not have any expertise.

The Chairman: Your experience.

Mrs. Bertrand: But that could be looked over by the committee as well?

Mr. Pennock: Yes.

[Translation]

Mme Bertrand: Des deux, je suppose, *but specifically those who work in Canada.*

M. Pennock: Nos propositions viseraient les deux groupes. Nous devons mettre un frein aux activités de ceux, qu'il s'agisse d'avocats ou de conseillers, qui encouragent une personne à présenter des demandes sans fondement, comme dans les cas que je vous ai signalés—celui d'un catholique à qui on avait dit de devenir témoin de Jéhovah s'il voulait présenter une demande.

Pour ce qui est des conseillers qui sont à l'étranger, comme je l'ai signalé dans mon rapport, je crois que l'on constatera lors de nos audiences qu'il serait bon que le ministre de l'Immigration ou le ministère des Affaires étrangères mette sur pied un plan d'action; ainsi, si une situation particulière était décelée, comme le problème portugais, on pourrait résérer un budget pour la publicité afin de renseigner les gens dans ce pays sur la question et pour leur dire que quoi qu'en disent les conseillers à l'immigration dans leur pays, il n'est pas très facile d'immigrer au Canada.

De fait, je crois que le ministère avait préparé un dépliant qui annonçait aux intéressés que l'entrée au Canada ne s'achète pas. Il n'y a eu qu'un seul tirage de ce document, mais je ne sais pas pourquoi. Je crois qu'il faudrait dire aux résidents des autres pays qu'il se pourrait que des conseillers dans leur région essaient de les tromper, et qu'il ne suffit pas de payer le prix fort pour entrer au Canada.

M. Heap: Peut-être certains ont-ils pensé que ce que l'on disait dans ce dépliant n'était pas vrai puisqu'il est évident qu'il y a des gens qui ont payé et qui ont réussi à venir au Canada.

M. Pennock: Peut-être.

Mrs. Bertrand: Thus, these consultants and swindlers whose activities you condemn do not only deal with those who would like to emigrate to Canada, but also with those who want to claim refugee status. They cheat both groups.

M. Pennock: C'est vrai, mais je ne veux pas que le Comité pense que je suis convaincu que tous les conseillers en immigration, au Canada ou à l'étranger, sont des gens sans scrupule. Je ne suis pas en mesure de critiquer les conseils qu'ils offrent à l'étranger aux futurs réfugiés. Je n'ai pas étudié cette question en détail, et je crois que je m'éloignerai... J'allais dire «de mon domaine de compétence», mais j'ai dit au début de la réunion que je n'étais pas expert dans le domaine.

Le président: Parlez donc simplement de vos connaissances.

Mme Bertrand: Mais le Comité ne pourrait-il pas se pencher sur cet aspect aussi de la question?

M. Pennock: Si.

[Texte]

Mr. Oostrom: I was a bit concerned about what Mr. Witer was saying, that perhaps no extensions of visas would be given. I would be far more concerned that they not be given visas overseas. Some have said that they could get visas overseas and certain people always got these visas.

On the extension of visas, once the would-be immigrants are here as visitors, they are basically, in particular the Portuguese and some Brazilians I know of, very honest and decent people who would like to come here the legal way. But they were misled overseas, because the consultants went around from village to village making these promises that they could get these people here the legal way. So they are basically honest and decent people who would like to work, and most of them are working in the construction industry, where there is a shortage, of course, at the moment in Canada.

I have been trying at least to get a work permit for these people staying here, or an extension of a visa, at least until we can hear the evidence so we can perhaps convict these immigration consultants.

Mr. Pennock: the evidence we could hear from these people the Department of National Revenue in particular might be interested in, because these people will give evidence that they have paid certain monies and maybe these funds are not registered. Have you contacted at all the Department of National Revenue in this case? Are they supportive of us pursuing this case?

Mr. Pennock: No, I have not, but it sounds like an excellent idea.

Mr. Oostrom: If we proceed with this then no doubt we will hear from members of the bar, but they may have a conflict of interest here. So I wonder how we should approach their testimony, because no doubt legal advice is necessary if a so-called refugee goes before the Refugee Determination Board or the Refugee Appeal Board. But there may be a conflict of interest, so I wonder how we should approach that testimony if they appeal before the committee.

[Traduction]

M. Oostrom: Je m'inquiète un peu de ce que disait M. Witer, soit qu'il ne faudrait peut-être accorder aucune prolongation des visas. Peut-être faudrait-il simplement cesser d'accorder des visas à l'étranger? Certains ont dit qu'ils pouvaient se les procurer à l'étranger comme nous avons pu le constater.

Pour ce qui est de la prolongation des visas, une fois que les candidats à l'immigration sont au Canada comme visiteurs, il faut reconnaître qu'ils sont, tout compte fait, et je pense particulièrement aux Portugais et aux Brésiliens que je connais, des gens bien honnêtes qui voudraient venir au Canada en respectant les processus établis. Cependant on les a trompés lorsqu'ils étaient à l'étranger, parce que les conseillers se sont rendus de village en village promettant de les faire venir au Canada de façon parfaitement légale. Il s'agit donc de gens honnêtes qui voudraient travailler, et de fait la majorité d'entre eux travaillent dans le secteur de la construction où il existe bien sûr une grave pénurie de main-d'œuvre au Canada.

J'essaie d'obtenir des permis de travail pour qu'ils puissent demeurer ici, ou au moins qu'ils aient une prolongation de leurs visas, pour qu'ils puissent nous dire ce qui s'est passé; peut-être pourrons-nous ainsi prendre les mesures qui s'imposent contre ces conseillers en immigration.

Monsieur Pennock, le ministère du Revenu pourrait être très intéressé par ce que ces gens nous diront, car ils nous diront qu'ils ont donné aux conseillers de l'argent, de l'argent que ces derniers n'ont peut-être pas déclaré au fisc. Avez-vous communiqué avec le ministère du Revenu national à cet égard? Le ministère veut-il que nous nous penchions sur la question?

Mr. Pennock: Non, je n'ai pas communiqué avec le ministère, mais l'idée me semble excellente.

M. Oostrom: Si nous décidons d'étudier la question, nous entendrons probablement des représentants du Barreau; cependant il pourrait y avoir un certain conflit d'intérêts. Je me demande comment nous devrions interpréter leurs commentaires. Après tout, le revendeur du statut de réfugié doit consulter un avocat avant que la Commission sur le statut de réfugié ou la Commission d'appel du statut de réfugié ne soit saisie de son dossier. Il y a peut-être conflit d'intérêts et je me demande ce qu'on doit faire s'ils demandent à témoigner devant le Comité.

• 1100

Mr. Pennock: As you know, I briefly touched on that. I think you are quite right; there is a potential conflict of interest, and I think the only thing that can be done is to hear them out properly and, as well, attempt to hear as many people from the other side who may not have that conflict, such as some of the immigration consultants themselves or their committee, perhaps some of the community or non-profit groups that are actively involved without lawyers on staff who might share conflict of

Mr. Pennock: Comme vous le savez, j'ai abordé la question brièvement. Je crois que vous avez raison, il y pourrait y avoir conflit d'intérêts; je pense que tout ce qu'on peut faire, c'est de les entendre et aussi d'entendre le plus grand nombre de témoins possible qui, eux, ne sont pas en situation de conflit d'intérêts, je pense aux conseillers en immigration ou à leur comité, à des groupes communautaires, des groupes à but non lucratif qui s'occupent des immigrants mais qui ne disposent pas

[Text]

interest. Then between the two, maybe the committee would be better able to find its way through the testimony of the legal profession.

Mr. Oostrom: Is there any special order in which we should call witnesses? Should we have first people from the bar, or should we first have leaders of the Portuguese community and so on?

The Chairman: On that point of interest, later on we will have a steering committee on that matter.

Mr. Oostrom: I agree, but I would like to hear his testimony in order for us to make up our minds.

The Chairman: That is right, Mr. Oostrom. I would suggest, with all due respect, that when we have that meeting our researcher and Mr. Pennock be part of it. I was going to invite Mr. Pennock later on. Maybe you could answer that question right away, but of course, now that you have raised that kind of experience and you have worked so much, I think the committee would agree that you join us when we make the rest of our inquiry.

I do not want to prevent you from answering that question right away, but we are counting on you to work with us on this matter later on. If you agree, I think it will be of great help. I think I speak for the whole committee when I invite you very warmly to be part of our work.

Mr. Oostrom: Yes, we are always short, Mr. Chairman, of members on our committee, so I would invite Mr. Pennock—

The Chairman: On quantity, but he will bring quality too.

Mr. Oostrom: —on this particular aspect to be part of our committee when we have these hearings.

Mr. Heap: You have yourself a job.

Mr. Pennock: You are all too kind. I would certainly welcome the opportunity to come and contribute whatever you feel I might be able to regarding this issue. I would not have gone this far with it if it had not been dear to my heart.

To answer Mr. Oostrom's question, yes, I think there should be a specific order, but I would prefer that he understand if I am going to be given the opportunity to give a little bit more thought to the issue before making a statement.

Mr. Johnson: Briefly, Mr. Chairman, to follow up what Mr. Witer had to say about the extension of visas, I find it very alarming that people applying through routine ways for extension of visas without success have had extensions put on their visas. I wonder if you can relate to any specific case where a person might have come to you for assistance and you were unable to get their visa extended,

[Translation]

des services d'avocats qui, eux aussi, pourraient se trouver dans une situation de conflit d'intérêts. Si le Comité entend les deux sons de cloche, il sera peut-être mieux en mesure de faire le point.

M. Oostrom: Est-ce qu'il faudrait établir un ordre particulier pour la convocation des témoins? Devrions-nous entendre d'abord des représentants du Barreau, ou les notabilités de la communauté portugaise ou quoi?

Le président: Le Comité directeur se réunira plus tard pour discuter de cette question.

M. Oostrom: Je sais, mais je voudrais savoir ce qu'il en pense.

Le président: Très bien, monsieur Oostrom. Je pense que nous devrions inviter M. Pennock à participer à la réunion que nous aurons, de même que notre documentaliste. J'allais d'ailleurs l'inviter un peu plus tard. Monsieur Pennock, peut-être pourriez-vous répondre à cette question immédiatement; cependant, puisque vous nous avez fait part de votre expérience et de vos connaissances dans ce domaine, les membres du Comité voudront que vous soyez des nôtres lorsque nous procéderons à cette étude.

Je ne veux pas vous empêcher de répondre à cette question dès maintenant si vous le désirez, mais nous avons l'intention de vous demander de participer à nos réunions plus tard. Si vous êtes d'accord, cela nous serait fort utile. Je crois que je parle au nom du Comité tout entier lorsque je vous invite à participer à nos réunions.

M. Oostrom: Oui, monsieur le président, il y a toujours des députés qui sont absents; c'est pourquoi j'invite M. Pennock... .

Le président: Oui, cela nous donnera un député de plus, mais je pensais particulièrement à la qualité de sa participation.

M. Oostrom: ... à faire partie de notre Comité pour l'examen de cette question.

M. Heap: Vous voyez, monsieur Pennock, on vous a trouvé quelque chose à faire.

M. Pennock: Vous êtes trop bons. Je serai très heureux de participer à vos réunions si vous pensez que ma présence sera utile. Je n'aurais certainement pas présenté une proposition législative à ce propos si la question ne me tenait pas à cœur.

J'aimerais maintenant répondre à la question de M. Oostrom. Je crois qu'il faudrait prévoir un ordre particulier quant à la convocation des témoins, mais j'espère qu'on me donnera un peu plus de temps pour étudier la question.

M. Johnson: Monsieur le président, j'aimerais revenir brièvement sur ce qu'a dit M. Witer au sujet de la prorogation des visas. Il est très inquiétant d'apprendre que des gens dont la demande officielle de prorogation de visa avait été rejetée ont pu quand même obtenir une prorogation. Pouvez-vous me donner des exemples précis? Savez-vous si des conseillers en immigration ont pu

[Texte]

and if you know of any particular case then where a consultant might have been successful. Do you know of any other case where a member might have acted on behalf of somebody and was not successful in the endeavour, but a consultant was able to have granted an extension to a visa?

Mr. Pennock: I certainly can unequivocally state that I have run into frustrations dealing with the local office on many occasions and then have found cases where subsequently something has happened that I have been trying to make happen. But off the top of my head, I do not think I can say directly that it was the result of the involvement of an immigration consultant.

• 1105

Mr. Johnson: That is reason I asked that question, Mr. Chairman. Maybe I should not even go any further, but to think what I am thinking rather than saying it. But it certainly puts grave concern in my mind that there might be collusion on the part of some departmental officials in the immigration office, if they would not respond to a normal request. But then if a consultant were to make the same representation on behalf of a person, that they might then issue the extension. That raises concern in my mind. I think this is something we should follow up on, if possible.

The Chairman: I think you have put words to some of our thoughts that have been expressed before.

Mr. Witer: Mr. Chairman, perhaps I could just refer committee members to the testimony given before this committee by Mr. John Quigley on another matter. This issue did come up; if I recall correctly, Mr. Quigley indicated that many of the consultants who are currently operating in the Toronto marketplace are in fact former employees of the Immigration Department. And if I am not mistaken, he threw numbers around like between \$300,000 to \$400,000 incomes per year for basically going out and using the information they had gained while in the department and resolving relatively simple procedures and being paid exorbitant fees for it. This is on top of the experience that I think members have with the system, which is totally unacceptable.

The Chairman: I think we will have an opportunity to raise that point.

Mr. Witer: I hope we have a chance to raise it. But I would refer members to the testimony to get a clear picture from someone who is right on the inside. This is someone who works for the commission on the investigation side.

The Chairman: Upon the suggestion of Mr. Witer, if you will permit me, we will ask the research department to issue that statement to all members of the committee so we can study it for the next session we will have on that. Is that . . . ?

[Traduction]

obtenir une prorogation de visa pour des gens pour lesquels vous n'aviez rien pu faire? Savez-vous si un conseiller a pu obtenir la prorogation d'un visa alors qu'un député, lui, n'avait pu le faire?

M. Pennock: Je ne vous cacherai pas que j'ai éprouvé toutes sortes de problèmes quand j'ai communiqué avec le bureau régional, et ce à plusieurs occasions; j'ai même appris parfois par la suite, que d'autres avaient obtenu ce que moi je n'avais pas su obtenir. Mais je ne pourrais pas vous dire si ces résultats ont été obtenus simplement parce qu'un conseiller en immigration avait décidé de se mêler de l'affaire.

M. Johnson: C'est justement pourquoi j'ai posé la question, monsieur le président. Je devrais peut-être m'en tenir là, et ne pas dire tout haut ce que je pense. Est-il possible qu'il y ait eu complicité de la part de certains fonctionnaires d'un bureau d'immigration, qu'ils aient rejeté une demande officielle mais qu'ils aient accueilli la demande de prorogation de visa lorsqu'elle a été présentée par un conseiller en immigration? Tout cela me préoccupe gravement. Je crois qu'il faudrait creuser cette question, si possible.

Le président: Ce n'est pas la première fois que l'un d'entre nous manifeste cette inquiétude.

M. Witer: Monsieur le président, j'aimerais rappeler aux membres du Comité que lorsque M. John Quigley comparaisait devant nous à propos d'une autre question, il a parlé de toute cette affaire. Si je me souviens bien, M. Quigley a signalé qu'un grand nombre de conseillers en immigration en exercice à Toronto travaillaient jadis pour le ministère de l'Immigration. Et si je ne me trompe, il a dit que ces gens avaient un revenu annuel de 300,000\$ à 400,000\$ et qu'ils gagnaient tout cet argent en se servant des renseignements qu'ils avaient obtenus lorsqu'ils travaillaient au ministère; ils reçoivent des honoraires exorbitants pour des questions relativement simples. Quand on pense que cela s'ajoute aux problèmes que les députés ont parfois avec le système, je trouve ça absolument inacceptable.

Le président: Je crois que nous aurons l'occasion d'étudier la question.

M. Witer: Je l'espère. Je conseille à mes collègues de lire le témoignage de M. Quigley parce qu'il s'y connaît fort bien dans ce domaine. En effet, il est responsable des enquêtes pour la Commission.

Le président: Si vous le permettez, pour donner suite à la suggestion de M. Witer, je demanderai au service de recherche de distribuer ce témoignage à tous les membres du Comité; ainsi nous pourrons l'étudier en vue de la prochaine réunion. Est-ce que . . . ?

[Text]

Mr. Witer: did you hear what I said? I have requested the research department to give that testimony to all the committee members.

Mr. Witer: Good.

Mr. Johnson: The other question I propose, because we are talking about consultants not only in Canada but abroad, I am just wondering if the consultants abroad are nationals of that particular country they might be operating in, or are they Canadians who might be making a business abroad in consulting with potential immigrants.

Mr. Pennock: I do not have any evidence to that effect, other than I have been told that it is both.

Mr. Johnson: That is all the questioning I have, Mr. Chairman.

Mr. Oostrom: Do you know, Mr. Pennock, if there are any other groups that might possibly either defend the immigration consultants, or condemn the immigration consultants?

Mr. Pennock: Are you referring to specific groups, or a general broader spectrum, such as lawyers, immigration consultants, community groups, or are you referring to specifics?

Mr. Oostrom: No, no, just in general. Are there any groups that, if we get them here, are going to defend, or are there others that are going to condemn the immigration consultants? I think the community groups basically would like to go the legal route. So with these prospective immigrants being ripped off, you know, are there any groups that are willing to testify against these immigration consultants? Or are all the witnesses going to defend them and think it is quite a good thing to have them?

• 1110

Mr. Pennock: No. If the spectrum of witnesses called from that particular group is broad enough—within each group working in that field—you may find some people at odds, some pro, some con. I have heard from some lawyers there is a useful purpose for immigration consultants. But I hear the other spectrum saying no, let us get rid of them all. Only lawyers should handle this. So it is going to be up to the committee to hear these witnesses, and then perhaps assess whether there is a middle ground.

The Chairman: I am being advised now the committee has the power of subpoena, if we want to invite someone in particular. It was referred to a few moments ago by Mr. Witer. We very seldom use it, but it might be indispensable for this purpose to ask a certain person to come—legally speaking, insist strongly that he come.

Mr. Heap: I am told we have the power to put him under oath as well.

[Translation]

Monsieur Witer, m'avez-vous entendu? J'ai demandé au service de recherche de distribuer ce témoignage aux membres du Comité.

M. Witer: Parfait.

M. Johnson: Puisque nous parlons des conseillers en immigration qui travaillent non seulement au Canada mais à l'étranger, je me demande si les conseillers qui travaillent à l'étranger sont des citoyens des pays où ils travaillent ou s'il s'agit de Canadiens qui offrent leurs services à l'étranger à des immigrants éventuels?

M. Pennock: Je n'ai pas de détails là-dessus; on m'a dit qu'il y avait des Canadiens et des ressortissants des pays intéressés.

M. Johnson: C'est tout ce que je voulais savoir, monsieur le président.

M. Oostrom: Monsieur Pennock, savez-vous s'il y a d'autres groupes qui s'intéresseraient aux conseillers en immigration, qu'ils soient pour ou contre leurs activités?

M. Pennock: Parlez-vous de groupes particuliers, ou d'autres intervenants comme les avocats, les conseillers en immigration, les groupes communautaires?

M. Oostrom: Non, en général. Y a-t-il des groupes qui, s'ils étaient invités, s'en prendraient aux conseillers en immigration ou les défendraient? Je crois que dans l'ensemble les groupes communautaires préféreraient s'en remettre au système judiciaire. Puisque ces immigrants éventuels se font voler, y a-t-il des groupes qui seraient disposés à témoigner contre ces conseillers? Est-ce que tout le monde s'empressera de les défendre en pensant qu'ils offrent un service nécessaire?

M. Pennock: Si l'on invite suffisamment de témoins qui représentent divers groupes d'intérêt, je crois qu'il y aura des gens qui appuieront les conseillers en immigration alors que d'autres s'opposeront carrément à leurs activités. Certains avocats m'ont dit que les conseillers en immigration jouaient un rôle utile. Cependant, d'autres personnes m'ont dit que ce n'était pas le cas et qu'il fallait les faire disparaître. Ils disent que seuls les avocats devraient offrir ces services. Je crois qu'il revient donc au Comité de convoquer ces témoins et de prendre une décision bien éclairée, et de décider s'il y a un juste milieu.

Le président: On me dit que le Comité peut, s'il le désire, citer certaines personnes à comparaître. M. Witer en a parlé tout à l'heure. Nous n'avons pas souvent recours à cette mesure, mais cela pourrait fort bien se révéler indispensable si nous voulons qu'une personne en particulier témoigne devant nous. Il faudrait insister fortement pour qu'elle vienne.

M. Heap: On m'a dit également qu'on pouvait forcer un témoin à prêter serment.

[Texte]

The Chairman: That is right. That means eventually we will use all our powers.

Just along the lines of your questioning a few moments ago, some will be pros and some will be cons. Some may be pro for the wrong reasons. We will have the opportunity to ask them what those reasons are. I think we will have to consider that later on at the end of this session. So we will have a serious steering committee in order to establish with the research department a good strategy for inviting witnesses. It is going to be a very serious matter.

Thank you very much, Mr. Pennock. As a witness, we strongly invite you to join us in this research. I think your co-operation is indispensable to this committee.

Is it possible after Question Period this afternoon to have a steering committee on immigration? It will not be long. I will ask my research department to work fast until that time in order to establish some kind of schedule on that. It will be very useful, because next week the committee will have to discuss the budget. This will have a direct impact on the budget, and we will have to defend it. We were requested to cut our budget, but how can we cut it if we have work to do under the budget? Would it be possible to meet this afternoon at 3.30 p.m.?

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, at 3.15 p.m. I believe myself and Mr. Witer have a meeting. So right after Question Period will be rather difficult for me. It would be possible for me to meet with you at 4 p.m. or 4.30 p.m.

Mr. Witer: Yes, 4 p.m. sounds good to me.

Mr. Heap: I have a conflict of meetings then. I am wondering if there is any time Wednesday afternoon.

Mr. Oostrom: I am on duty tomorrow.

The Chairman: We can make it around the House of Commons.

Mr. Heap: That would suit me.

The Chairman: How about 3.30 p.m.?

Mr. Oostrom: Sure.

The Chairman: We will have a room near the House. We will communicate with you. You will have to warn Mr. Marchi.

• 1115

Mr. Oostrom: I am surprised and disappointed that Mr. Marchi is not here, because I am sure the Liberal Party is very much interested in stopping this type of thing as well.

[Traduction]

Le président: C'est exact. Ainsi nous aurons recours éventuellement à tous les pouvoirs qui nous ont été accordés.

Pour en revenir à la question de tout à l'heure, je crois que les témoins seront en faveur des activités des conseillers en immigration alors que d'autres s'y opposeront carrément. Certains seront peut-être d'accord mais pour les mauvaises raisons. Nous pourrons leur demander de s'expliquer. Je crois qu'il faudra étudier en détail tous ces commentaires vers la fin de la session. Le Comité de direction se réunira et discutera avec le service de recherche d'une bonne stratégie à utiliser pour convoquer les témoins. Cette question est très grave.

Merci beaucoup, monsieur Pennock. Nous vous encourageons fortement à vous joindre à nous dans le cadre de notre étude de cette question. Je crois que votre coopération sera indispensable.

Les membres du Comité de direction pourraient-ils se réunir cet après-midi après la Période des questions? Cette réunion ne durera pas longtemps. Je demanderai au service de recherche de préparer, pour cette réunion, une ébauche de programme. Cela serait fort utile puisque la semaine prochaine notre Comité devra discuter de son budget. Notre programme aura une incidence directe sur le budget, et il nous faudra justifier toutes ces dépenses. On nous a demandé de réduire notre budget, mais comment pourra-t-on y arriver? Pourrait-on se rencontrer un peu plus tard cet après-midi à 15h30?

M. Oostrom: Monsieur le président, je crois que M. Witer et moi-même devons participer à une réunion à 15h15. Ainsi je ne serai pas libre après la Période des questions. Cependant je pourrais vous rencontrer à 16 heures ou à 16h30.

M. Witer: Oui, une réunion à 16 heures me conviendrait.

M. Heap: Je serai déjà occupé ailleurs à ce moment-là; est-ce qu'on aurait une période libre mercredi après-midi?

M. Oostrom: Je suis de garde demain.

Le président: Nous pourrions convoquer cette réunion après les travaux de la Chambre.

M. Heap: Bonne idée.

Le président: Est-ce que vous seriez libre à 15h30?

M. Oostrom: Oui.

Le président: Nous aurons une salle à proximité de la Chambre. Je communiquerai avec vous. Il faudra faire part de nos projets à M. Marchi.

Mr. Oostrom: Je suis surpris et déçu de constater que M. Marchi n'est pas ici; après tout je suis convaincu que le Parti libéral veut mettre un frein à ce genre d'activité.

[Text]

The Chairman: Mr. Oostrom, we will invite everybody like we did today.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I am sure this has been addressed, but if it has not, I certainly would think that we should congratulate Mr. Pennock on his initiative. This is a pressing issue, and it has been lingering for an awful long time. I for one would certainly want to congratulate Mr. Pennock on his initiative. I am confident that we are going to come up with some pretty good recommendations as a result of this investigation.

The Chairman: We are to congratulate you up to now and greet you now in our committee for further work.

Next week there will be an employment committee on Monday night at 6 p.m. Then on Tuesday morning the Minister, Mr. Weiner, will be in at 9.30. But I would invite the members to be here at 9 a.m. so that we can discuss budget between 9 and 9.30 before the Minister comes in.

Mr. Witer: Is the Minister here on estimates?

The Chairman: He will be here on estimates.

Merci beaucoup, monsieur Pennock.

La séance est levée.

[Translation]

Le président: Monsieur Oostrom, nous inviterons tout le monde à participer à la réunion, comme nous l'avons fait d'ailleurs aujourd'hui.

M. Witer: Monsieur le président, si cela n'a pas déjà été fait, je crois que nous devrions féliciter M. Pennock de son initiative. Cette question est très importante et la solution se fait déjà attendre depuis très longtemps. Je tiens à féliciter M. Pennock. Je suis convaincu qu'à la suite de cette enquête nous saurons formuler de bonnes recommandations.

Le président: Monsieur Pennock, nous vous félicitons donc de votre initiative et nous vous invitons à participer aux travaux de notre Comité.

Le Comité de l'emploi se réunira lundi prochain à 18 heures. Puis, mardi matin, le ministre, M. Weiner, sera des nôtres à 9h30. Je demanderais cependant aux députés de se présenter pour 9 heures de sorte que nous puissions discuter de notre budget avant le début de la réunion officielle, à 9h30.

M. Witer: Est-ce que le ministre vient discuter des prévisions budgétaires?

Le président: Oui.

Thank you very much, Mr. Pennock.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

Bob Pennock, M.P.

TÉMOIN

Bob Pennock, député.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Monday, March 21, 1988

Tuesday, March 22, 1988

Chairman: Claude Lanthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Labour, Employment and Immigration

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 53

Le lundi 21 mars 1988

Le mardi 22 mars 1988

Président: Claude Lanthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

1. Consideration of the draft Report on the Canadian Jobs Strategy programmes
2. Main Estimates 1988-89: Votes 20, 25 and 30 Under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION (Immigration Programme)

CONCERNANT:

1. Étude de l'ébauche du Rapport sur les programmes de la Planification de l'emploi
2. Budget des dépenses 1988-1989: Crédits 20, 25 et 30 sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION (Programme de l'immigration)

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Immigration)

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Immigration)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



-Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

ORDER OF REFERENCE

Monday, March 2, 1987

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, February 23, 1988:

It was ordered.—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1989, laid upon the Table earlier this day, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:

To the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration

Employment and Immigration: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30

Labour: Votes 1, 5, 10 and 15

ATTEST

ROBERT MARLEAU
Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 2 mars 1987

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 23 février 1988:

Il est ordonné.—Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit déferé aux divers Comités permanents de la Chambre, ainsi qu'il suit:

Au Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration

Emploi et Immigration: crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30

Travail: crédits 1, 5, 10 et 15

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 21, 1988
(90)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met, *in camera*, at 6:15 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Ostrom, John R. Rodriguez.

Acting Member present: Patrick Crofton for Lorne McCuish.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer; Pierre Dulude and Habib Massoud, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee continued consideration of a draft report on the Canadian Jobs Strategy Programmes.

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

At 10:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 22, 1988
(91)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met, *in camera* at 9:30 o'clock a.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Sergio Marchi, John Ostrom, Andrew Witer.

Acting Member present: Patrick Crofton for Lorne McCuish.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer; Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

Appearing: The Honourable Gerry Weiner, Minister of State (Immigration).

Witnesses: From Employment and Immigration Canada: Joe Bissett, Executive Director, Immigration; Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration.

Pursuant to Standing Order 97(2), the consideration of the revised budget proposals for the fiscal year 1988-89.

At 9:50 o'clock a.m., the Committee commenced its public meeting.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 21 MARS 1988
(90)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 15, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Ostrom, John R. Rodriguez.

Membre suppléant présent: Patrick Crofton remplace Lorne McCuish.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche; Pierre Dulude et Habib Massoud, attachés de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité poursuit son étude d'un projet de rapport sur les programmes de la Planification de l'emploi.

Le Comité continue d'examiner son projet de rapport.

À 22 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 22 MARS 1988
(91)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Sergio Marchi, John Ostrom, Andrew Witer.

Membre suppléant présent: Patrick Crofton remplace Lorne McCuish.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration); attachée de recherche; Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Immigration).

Témoins: D'Emploi et Immigration Canada: Joe Bissett, directeur exécutif, Immigration; Paul Gauvin, directeur exécutif, Finances et administration.

Conformément aux dispositions du paragraphe 97(2) du Règlement, étude de la formule révisée des propositions budgétaires pour l'exercice financier 1988-1989.

À 9 h 50, le Comité met fin au huis clos.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987, being read as follows:

ORDERED.—That Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30; and

That Labour Votes, 1, 5, 10 and 15 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 20, 25 and 30 (Immigration Programme) under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Honourable Gerry Weiner made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

On motion of John Oostrom, it was agreed, on division,—That the Committee approve the revised budget, presented by the Chairman, for the fiscal period of April 1, 1988 to March 31, 1989; and that the Chairman be instructed to table the aforesaid budget before the Standing Liaison Committee.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

Le Comité entreprend d'étudier son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987, libellé comme suit:

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique Emploi et Immigration; et

Que les crédits 1, 5, 10 et 15 inscrits sous la rubrique Travail pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, soient déferés au Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 20, 25 et 30 (Programme d'immigration) inscrits sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

L'honorable Gerry Weiner fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Sur motion de John Oostrom, il est convenu avec voix dissidente,—Que le Comité approuve le budget révisé qu'a présenté le président pour l'exercice financier allant du 1^{er} avril 1988 au 31 mars 1989; et que le président reçoive instruction de déposer ledit budget sur le bureau du Comité permanent de liaison.

À 11 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, March 22, 1988

• 0952

The Chairman: Order. Welcome, Mr. Minister. We are anxious to ask you all sorts of questions on the main estimates. I hope you are in good shape this morning, because we are.

Monsieur le ministre, si vous me le permettez, j'aimerais d'abord faire une déclaration concernant les fuites qui peuvent se produire lors de réunions à huis clos. Cela ne nous concerne pas particulièrement, mais cela concerne le public en général et les membres du Comité en particulier.

Chers membres du Comité, le 10 mars dernier, j'ai été étonné de constater dans les journaux la parution d'un article écrit par M^{me} Juliette O'Neil de Southam News au sujet de l'une des premières versions du projet de rapport portant sur la stratégie canadienne de l'emploi.

Sans accuser qui que ce soit, je voudrais rappeler un principe de base qui sous-tend nos délibérations lorsque nous siégeons à huis clos et particulièrement lorsque nous travaillons à un projet de rapport. Ce qui se passe de même que tous les documents préparés par notre équipe de recherche doivent demeurer confidentiels, sinon le Comité et ses membres auraient de la difficulté à effectuer efficacement leur travail.

Ce principe a été réitéré avec vigueur en décembre dernier dans le Septième rapport du Comité permanent des priviléges et élections. Ainsi, au paragraphe 8 du Rapport, le Comité précise:

L'usage du huis-clos confère une certaine indépendance au Comité et favorise la collégialité, élément indispensable au succès de ses travaux. Le succès des séances à huis clos dépend de la confidentialité qui doit être respectée par toutes les personnes en cause. À défaut d'un tel respect, le travail de tous les Comités pourrait avoir à en souffrir sérieusement au détriment de la Chambre et de tous les députés.

Au paragraphe 10 du Rapport, le Comité ajoute:

Lorsqu'un Comité choisit de siéger à huis clos, tout est confidentiel. Tout abandon de la plus vigoureuse et rigoureuse confidentialité devrait avoir lieu après une décision explicite à cet égard par le Comité.

Mr. Marchi: On a point of order. Is this going to take very long? I do not know what relevance this has with respect to the Minister's time. Obviously the Minister is on fixed time and he probably will have to leave by 11.30.

The Chairman: Could you bear with me? I am only going to read one paragraph.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 22 mars 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte. Monsieur le ministre, bienvenue. Nous avons beaucoup de questions à vous poser sur le budget principal. J'espère que vous êtes en forme ce matin parce que nous, nous le sommes.

Mr. Minister, if you will allow me, I would like to start with a statement concerning the danger of leaks following in camera meetings. This is no concern of yours, but it is a matter of interest for the public in general and the members of the committee in particular.

Members of the committee, on March 10 last, I was surprised to read in the newspaper an article by Juliette O'Neil of Southam News concerning one of the first drafts of the report on the Canadian Job Strategy.

Without accusing anyone, I would like to recall a basic principle underlying our in-camera proceedings, in particular when we are preparing a draft report. Our activities, as well as the content of all documents prepared by our research team, must remain confidential, or else it would be difficult for the committee and its members to carry out their work effectively.

The principle of confidentiality was strongly reiterated in December 1987 in the "Seventh Report of the Standing Committee on Elections, Privileges and Procedure". In paragraph 8 of the report, the committee stipulated the following:

This practice allows committees a measure of independence and enhances the collegiality of members, something which is necessary to effective committee work. The success of in-camera meetings depends upon their privacy; their confidentiality must be respected by all involved. Without that respect, the work of all committees would be seriously imperilled to the detriment of the House and all Members.

The committee goes on to state the following in paragraph 10:

When a committee chooses to meet in-camera, all matters are confidential. Any departure from strict confidentiality should be by explicit committee decision.

M. Marchi: J'invoque le Règlement. Est-ce que ce sera long? Je ne sais pas dans quelle mesure cela intéresse le ministre. De toute évidence, le ministre dispose de peu de temps, il faudra probablement qu'il parte avant 11h30.

Le président: Je vous demande un peu de patience, il ne me reste qu'un paragraphe.

[Texte]

Mr. Marchi: I am just wondering whether this is somewhat an abuse of ministerial presentation, because that could have been read or done or said before. I do not know what the purpose of this is.

• 0955

The Chairman: Bear with me, please.

En outre, mercredi dernier, à la suite d'une question de privilège soulevée par le président du Comité permanent des finances et des affaires économiques, le Président de la Chambre a indiqué clairement la raison d'être de la règle de confidentialité.

De plus, le Président a reconnu que cette situation pouvait donner lieu à une question de privilège *prima facie* et que ce cas de violation de privilège aurait pu facilement être renvoyé au comité pertinent avec toutes les conséquences que cela suppose. Dans ce cas-là, la solution a été informelle.

Enfin, notre travail doit être basé sur une confiance mutuelle, laquelle doit guider constamment nos délibérations et négociations. La seule façon de maintenir cette confiance est de respecter strictement la règle de confidentialité.

J'espère que la situation ne se représentera plus, sinon nous devrons, en tant que Comité, prendre les moyens nécessaires pour y remédier.

Cela dit, monsieur le ministre, vous êtes le bienvenu. Avez-vous une déclaration à faire ou si vous préférez qu'on passe aux questions immédiatement?

L'honorable Gerry Weiner (ministre d'État à l'Immigration): Je serai très heureux de répondre immédiatement aux questions des membres du Comité.

Le président: Très bien. Voulez-vous, s'il vous plaît, nous présenter les personnes qui vous accompagnent ce matin?

M. Weiner: Avec plaisir. Ce sont M. Joe Bissett, le directeur général d'Immigration Canada, et M. Paul Gauvin, le directeur du Service des finances à Immigration Canada.

The Chairman: We will go ahead as usual, according to the rules of the committee. We will go ahead with five-minute rounds, without interrupting a line of questioning.

Mr. Marchi: There has been a lot of interest in the media reports today, and in the comments made by your colleague, the Minister of Employment and Immigration, suggesting that with respect to the Turkish claimants in Montreal the ball was thrown to the Province of Quebec to use its agreement between Quebec and Canada to take in the Turkish claimants that the Government of Canada is refusing to consider for humanitarian consideration. I was wondering if you were in a position to enlighten the committee on that latest development. Are negotiations under way with the province of Quebec? If so, how are they going?

[Traduction]

M. Marchi: Je me demande si nous n'abusons pas de la bonne volonté du ministre, vous auriez pu dire cela ou le lire avant. Je ne sais pas à quoi cela sert.

Le président: Je vous en prie, un peu de patience.

Moreover, last Wednesday, following up on a question of privilege raised by the Chairman of the Standing Committee on Finance and Economic Affairs, the Speaker of the House of Commons clearly explained the purpose of the confidentiality rule.

The Chairman recognized that such a situation could lead to a *prima facie* question of privilege and that such a violation of privilege could easily have been referred to the relevant committee, with all the consequences that implies. In this case the solution was an informal one.

Finally, our work must be based on mutual trust, which in turn must consistently guide our deliberations and consultations. The only way to uphold this trust is by strictly enforcing the confidentiality rule.

I do hope there will be no repetition of what has occurred, or else we, the committee, shall be forced to take the necessary measures.

This being said, Mr. Minister, you are very welcome. Do you have a statement or would you rather start with questions right away?

Hon. Gerry Weiner (Minister of State for Immigration): I would be very pleased to start answering members' questions immediately.

The Chairman: Very well. Would you be kind enough to introduce your officials?

M. Weiner: With pleasure. With we are Mr. Joe Bissett, Director General, Immigration Canada, and Mr. Paul Gauvin, Director, Financial Services, Immigration Canada.

Le président: Nous allons suivre les règles habituelles, commencer par des tours de cinq minutes sans pour autant interrompre les gens quand une question n'est pas terminée.

M. Marchi: Ce matin les médias parlent beaucoup de la situation des ressortissants turcs à Montréal et on observe que votre collègue, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, a suggéré de renvoyer la balle à la province de Québec, d'invoquer l'entente qui existe entre le Québec et le Canada pour convaincre cette province d'accueillir les ressortissants turcs que le Canada refuse d'accueillir pour des raisons humanitaires. Pouvez-vous nous dire où en sont les choses? Est-ce que des négociations avec la province de Québec sont en cours? Dans ce cas, où en sont-elles rendues?

[Text]

Mr. Weiner: Quebec has the right to select certain immigrants from outside Canada. This they do through a procedure called the *certificat de sélection du Québec*.

We are understanding of Quebec's feelings in the situation. I have had conversations with the Minister of Immigration as well as the cultural communities of the province on three or four occasions during this period. We have been in constant contact through my entire mandate. We face a difficult decision. We have said clearly that these are innocent victims, brought here by unscrupulous agents to abuse our cumbersome refugee system. They have been given due process in Canadian law. A more open, fair, or humane system is not found anywhere in the world. But after that process has been carried through, there must be respect for the law and justice must take its course.

It is very hard to think that some people may be working here who are definitely not refugees, who have been given every opportunity to demonstrate that their country could not provide for their personal security, and who must now leave the country to make an immigration application.

I have said that it is respect for the law that will determine how well they can be integrated into Canada in the near future. I hope that they will leave willingly, that the gentle persuasion Mr. Bouchard and I are favouring will be effective. Then we will make it easier for them to return, to look at the criteria, to be able to get an understanding of the fact they are working and how well they can be integrated, and then we accept Mrs. Robic's willingness to give a CSQ to each one to bring them in.

• 1000

Mr. Marchi: Has that been offered? Has Quebec formally agreed to accept the Turkish claimants?

Mr. Weiner: I do not know what the formal proposition is. I am just saying what has been suggested informally, but I do underline if these people have to leave by being physically put on planes, kicking and screaming, then the deportation order will be held against them.

You are also aware, Mr. President, that when a person is under deportation order no Minister can interfere with this order, that the person has to leave the country, and you cannot land a person from inside the country while they are under deportation order.

Mr. Marchi: Is it your understanding the Province of Quebec will take some kind of a decision today? Reports I have had indicate there are negotiations with a point towards confirming something today. Is this your understanding?

[Translation]

M. Weiner: Le Québec a le droit de choisir certains immigrants à l'extérieur du Canada. Une procédure est prévue, le certificat de sélection du Québec.

Nous comprenons la position du Québec dans cette situation. Pendant toute cette période, j'ai eu à trois ou quatre reprises l'occasion d'en discuter avec le ministre de l'Immigration et avec les communautés culturelles de la province. Depuis que je suis en poste, nous sommes en contact continual. La décision n'est pas facile; nous avons reconnu qu'il s'agissait d'innocentes victimes attirées ici par des intermédiaires peu scrupuleux qui abusent de notre système d'asile compliqué. Les tribunaux canadiens les ont écoutés; il n'existe nulle part au monde un système plus équitable ou plus humain. Mais une fois ces démarches accomplies, il faut tout de même respecter la loi et laisser la justice suivre son cours.

C'est regrettable, mais voilà des gens qui travaillent ici sans être des réfugiés, c'est établi, on leur a donné toutes les chances de prouver que leur pays d'origine ne pouvait pas assurer leur sécurité; maintenant, ils doivent quitter le pays pour présenter une demande d'immigration.

J'ai dit qu'en dernière analyse, c'est la loi qui déterminera s'il est possible de les intégrer à la société canadienne dans un avenir proche. J'espère qu'ils partiront volontairement, et que M. Bouchard et moi-même réussirons à les persuader avec tous les ménagements possibles. Quand il sera temps pour eux de revenir, nous leur faciliterons les choses, nous tiendrons compte des critères, du fait qu'ils travaillent déjà, de leur possibilité d'intégration, du fait que M^{me} Robic est prête à accorder un certificat de sélection du Québec à chacun d'entre eux.

M. Marchi: On le leur a offert? Le Québec a accepté officiellement d'accueillir les ressortissants turcs?

M. Weiner: Je ne sais pas quelle est la position officielle. Je sais que cette possibilité a été mentionnée, mais je tiens à préciser que si nous sommes réduits à les porter de force dans les avions, les décrets de déportation joueront contre eux.

Vous devez savoir également, monsieur le président, qu'aucun ministre ne peut toucher à un décret de déportation une fois qu'il a été émis, que la personne visée doit absolument quitter le pays, qu'on ne peut pas recevoir une personne qui est toujours à l'intérieur du pays et qui a fait l'objet d'un décret de déportation.

M. Marchi: Pensez-vous que la province de Québec prendra une décision aujourd'hui? D'après ce que j'ai entendu, des négociations sont en cours et quelque chose devrait être confirmé aujourd'hui. C'est ce que vous pensez également?

[Texte]

Mr. Weiner: My understanding is that these people who now have a deportation order out against them have to leave the country, and once they leave the country, a certificate of selection can be issued, and then if—

Mr. Marchi: From within?

Mr. Weiner: No, it cannot be issued from within. Are there opportunities from within? Excuse me, I am going to ask Joe Bissett for advice.

Mr. Joe Bissett (Executive Director, Immigration, Department of Employment and Immigration): Normally, under the Cullen-Couture agreement, Quebec has the power to select independent applicants and refugees from outside of Canada. They do that, as the Minister has indicated, by issuing a CSQ, as it is called. I guess it could theoretically be issued to someone in Canada, but as the Minister has pointed out, under the law, someone who has been ordered deported, who has been ordered removed, must effect the removal. In other words, there is no choice there. The person must be removed. If they do remove themselves, they would then have effected the deportation order, and it would be then when Quebec's selection would come to play.

Mr. Marchi: I would like to ask the Minister whether there is an analogous provincial ministerial permit that would perhaps waive this normal theoretical procedure. Since the Minister suggested these Turkish claimants are innocent victims, I am just wondering if he can rationalize for us the difference in terms of... In the House, the government yesterday declined to apply humanitarian considerations, not on a refugee basis, but humanitarian considerations in terms of landed immigrant status.

Can he clarify the difference between these people receiving humanitarian consideration and Professor Georges Grossmann, who last year was not forced to leave the country, who did not pursue the normal papers through France, but for whom the government, in suggesting there were humanitarian considerations, speeded up the process and made it very, very easy for Mr. Grossmann not to change one iota from his lifestyle here, and he acquired the necessary documentation?

I am asking the Minister today to perhaps clarify for the committee that difference in treatment, and why it is absolutely vital, if there is a compromise in the offing, that it is absolutely a prerequisite they must leave the country.

Mr. Weiner: Mr. President, there are almost 50,000 refugee claimants who have come here in recent days, months, years. They are still arriving at the rate of 2,500 potential refugee claimants every month. The unelected Senate still has not seen fit to return Bill C-55—

Mr. Marchi: Including your government senators.

Mr. Weiner: We still do not have a method of identifying, welcoming and protecting the real refugees. If

[Traduction]

M. Weiner: Je sais que ceux qui ont reçu un décret de déportation doivent quitter le pays, lorsqu'ils seront partis, un certificat de sélection pourra être émis et ensuite si... .

M. Marchi: De l'intérieur?

M. Weiner: Non, il ne peut pas être émis de l'intérieur. Est-ce que c'est possible? Excusez-moi, je vais demander à Joe Bissett.

M. Joe Bissett (directeur exécutif, Immigration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): D'ordinaire, aux termes de l'entente Cullen-Couture, le Québec a le pouvoir de choisir des candidats indépendants et des réfugiés à l'extérieur du Canada. Comme le ministre vous l'a dit, la procédure prévoit un certificat de sélection du Québec. En théorie, j'imagine qu'on pourrait le délivrer à quelqu'un qui se trouve au Canada, mais comme le ministre l'a dit, lorsqu'un décret de déportation existe, la personne expulsée doit absolument partir. Autrement dit, il n'y a plus de choix. La personne doit être expulsée. Si elle décide de partir, elle exécute le décret de déportation et la procédure de sélection du Québec peut commencer.

M. Marchi: Est-ce qu'il n'existe pas un permis ministériel provincial comparable au nôtre qui permettrait d'échapper à cette procédure théorique? Puisque le ministre a reconnu que ces ressortissants turcs étaient d'innocentes victimes, peut-il nous expliquer logiquement la différence... à la Chambre, hier, le gouvernement a refusé d'accepter des considérations humanitaires, non pas pour accorder le statut de réfugié, mais pour le statut d'immigrant reçu.

Peut-il m'expliquer la différence entre la situation de ces gens-là en termes humanitaires et celle du professeur Georges Grossmann qui, lui, n'a pas été forcé de quitter le pays l'année dernière, qui n'a pas dû faire les démarches habituelles en passant par la France, mais qui a bénéficié de considérations humanitaires, le gouvernement accélérant le processus et autorisant M. Grossmann à mener son train de vie habituelle ici pendant les démarches?

J'aimerais que le ministre m'explique cette différence de traitement, et pourquoi il est tellement indispensable que ces gens-là quittent le pays si, en fin de compte, on prévoit qu'un compromis sera possible.

M. Weiner: Monsieur le président, il y a près de 50,000 personnes qui ont demandé le droit d'asile depuis quelques jours, quelques mois, quelques années. Chaque mois, 2,500 candidats réfugiés continuent à d'arriver. Le Sénat, un organisme qui n'est pas élu, n'a pas jugé bon de débloquer le Bill C-55... .

M. Marchi: Y compris les sénateurs de votre gouvernement.

M. Weiner: Nous n'avons toujours aucune méthode qui nous permette d'identifier, d'accueillir et de protéger les

[Text]

we had the bill today, if the member can give me his assurance he will go to the phone and demand the bill be returned today—

Mr. Marchi: Grossmann was not a refugee.

Mr. Weiner: I am not discussing Grossmann.

Mr. Marchi: I am, and I ask the—

Mr. Weiner: I will give you Grossmann in a moment, Mr. President. Right now we have a situation where, from what I understand, the member is asking for an amnesty for 50,000 people. He is asking for an amnesty for every individual coming to this country.

Mr. Marchi: I am not advocating an amnesty. He should withdraw that, because it is untruthful. I ask the Chair to withdraw it.

• 1005

The Chairman: I am sorry. You will have a chance to come back on it. Let him complete his answer.

Mr. Marchi: He can give an answer so long as he does not put words into my mouth and lie. I am not asking for an amnesty of 50,000 people.

Mr. Weiner: I never implied that the member directly asked for an amnesty, but he will have difficulty getting me to understand why these 2,000 should be treated differently from the other 48,000. Why not the 4,000 Portuguese, who are just as good, or any of the others who have had a chance to make a refugee claim? We can discuss it at greater length, but a problem this country faces is what to do about all those who have come and made a refugee claim and had their claim evaluated in the most humane and understanding fashion.

At at the end of the day and in our fast track system—it was done within 18 months—what are we supposed to do for people who said they were refugees, but who did not make an application or immigrate here and whose country of origin could provide for their personal security in the meantime, until we have an opportunity to screen their immigration application?

The question of Mr. Grossmann is that he was in Canada legally. He was never under deportation order. This was an individual who had been working here under employment authorizations for six or seven years. It was continually being renewed. His children and his family have grown up here. A son or daughter—I believe it was a son—married a Canadian. The long-term prospects were good. There are criteria for landing people under those long-term prospects.

Whatever impression the member is trying to leave about expediting the matter... I do not know if Grossmann's case is settled now. I do not follow individual cases. There are 151,752 people who landed last year. I do not know where each case is, but when I

[Translation]

réfugiés véritables. Si ce bill était en vigueur aujourd'hui, si le député pouvait m'assurer qu'il ira immédiatement téléphoner et réclamer le renvoi du bill...

M. Marchi: Grossmann n'était pas un réfugié.

M. Weiner: Je ne parle de Grossmann.

M. Marchi: Moi si, et je demande au...

M. Weiner: Je reviendrai à Grossmann, monsieur le président. Pour l'instant, si j'ai bien compris le député, il voudrait que nous accordions l'amnistie à 50,000 personnes. Il réclame l'amnistie pour tous ceux qui arrivent au pays.

M. Marchi: Je n'ai jamais réclamé l'amnistie. Il devrait retirer ce qu'il a dit, ce n'est pas vrai. Je demande au président de l'en prier.

Le président: Excusez-moi. Vous pourrez y revenir plus tard, laissez-le finir sa réponse.

M. Marchi: Il peut répondre à condition de ne pas me faire dire ce que je n'ai pas dit. Je n'ai jamais réclamé l'amnistie pour 50,000 personnes.

M. Weiner: Je n'ai jamais prétendu que le député avait réclamé l'amnistie, mais il aura du mal à me faire comprendre pourquoi il veut que nous traitions ces 2,000 personnes différemment des autres 48,000. Et les 4,000 Portugais qui sont tout aussi méritants et tous les autres qui ont demandé asile? Nous pouvons en discuter longuement, mais cela n'empêchera pas ce pays de se heurter au problème de tous ceux qui sont venus ici, qui ont demandé asile, qui ont vu leur demande évaluée le plus humainement possible, avec le plus de compréhension possible.

Lorsque tout est dit, lorsque les démarches de notre système accéléré ont été menées à bien—en 18 mois—que devons-nous faire pour les gens qui ont prétendu être des réfugiés, qui n'ont pas déposé de demande d'immigration et qui ne courraient pas de danger particulier dans leur pays d'origine? Nous sommes forcés d'attendre qu'ils présentent une demande d'immigration.

Quant à M. Grossmann, il se trouvait au Canada légalement. Il n'a jamais fait l'objet d'un décret de déportation. Cette personne travaillait ici depuis six ou sept ans avec des autorisations d'emploi. Ces autorisations étaient toujours renouvelées. Sa famille était ici, ses enfants avaient été élevés ici. Un fils ou une fille—je crois que c'était un fils—avait épousé une Canadienne. Les perspectives d'avenir étaient bonnes. Il y a des critères pour recevoir les immigrants qui se trouvent dans cette situation.

Le député semble penser que la procédure a été précipitée... je ne sais pas si le cas de Grossmann est réglée aujourd'hui. Je ne suis pas chaque cas. L'année dernière, 151,752 personnes sont arrivées au Canada. Je ne sais pas où en sont les démarches, mais la dernière fois

[Texte]

looked, there was a process of almost a year when there was a Grossmann case in the machinery.

There is no comparison between that case and this. There is a comparison between these 2,000 people and the 48,000 or 50,000 other potential refugee claimants.

Mme Bertrand: Nous avons ce matin un document sur lequel nous pouvons poser beaucoup de questions au ministre. J'espère avoir l'occasion de le faire un peu plus tard. Étant donné que la discussion a porté jusqu'à maintenant sur les Turcs, j'aimerais demander au ministre pourquoi on a émis les ordres de déportation contre ces Turcs, qui sont ici depuis un an ou un an et demi, seulement cette semaine. Il y a eu des procédures, bien sûr. Pouvez-vous nous en donner les détails? Pourquoi ces gens-là n'ont-ils pas été avertis plus tôt qu'ils ne pouvaient pas rester au pays?

M. Weiner: La majorité de ces personnes est arrivée ici entre les mois de novembre et janvier de l'année passée.

Le président: L'année 1987 ou 1986?

M. Weiner: En 1986. Le flot a commencé il y a environ 18 mois. Les personnes ont indiqué qu'elles avaient l'intention de déclarer qu'elles étaient des réfugiés. Cette déclaration est d'abord allée à notre Comité consultatif du statut de réfugié. C'est la première commission qui fait une analyse pour voir si ces personnes répondent aux critères de la Convention de Genève, à savoir s'ils ont peur de la persécution. Ce comité me donne un avis cas par cas; il me dit si la personne en question a vraiment fui son pays parce qu'elle avait peur d'être persécutée.

Mme Bertrand: Vous parlez du Comité consultatif du statut de réfugié?

M. Weiner: En effet. Nous appelons cela en anglais *The Refugee Status Advisory Committee or RSAC*. Ensuite, comme vous le savez, il y a d'autres niveaux de révision. Il y a un comité de révision spécial. Il y a la Cour d'appel de l'immigration où on fait une déclaration orale et ainsi de suite, et où il y a redétermination. Dans certains cas, il y a aussi la Cour fédérale. Toutes ces procédures prennent des mois.

• 1010

Le président: Toutes ces choses sont des processus d'appel, n'est-ce pas?

M. Weiner: Ce sont des processus d'appel auxquels peut avoir recours le revendeur du statut de réfugié. C'est seulement après toutes ces procédures juridiques que nous sommes sûrs de notre décision. Tant que la personne a encore un recours, on lui donne la permission de rester ici pendant les appels. Quand tous les recours sont épousés, la justice doit suivre son cours. Après tout cela, on peut dire que les personnes doivent retourner dans leur pays natal.

Mme Bertrand: Dans le document, on dit que le Comité consultatif du statut de réfugié a actuellement un

[Traduction]

que je me suis penché sur la question, les procédures de la cause Grossmann duraient depuis un an et n'étaient pas terminées.

La comparaison n'est pas possible entre ce cas-là et celui-ci. Par contre, il est facile de comparer le cas de ces 2,000 personnes et les 48,000 ou 50,000 qui prétendent également être des réfugiés.

Mrs. Bertrand: A great many questions arise from this document this morning, Mr. Minister. I do hope to be able to raise some later on. But since we are now discussing the Turkish claimants, I would like to ask the Minister why we have waited until this week to issue the deportation orders against these Turks, who have been here for a year or a year and a half. Procedures had to be followed, to be sure. Could you give us more details? Why were these people warned earlier that they could not stay?

Mr. Weiner: For the most part, these people arrived between November and January of last year.

The Chairman: Nineteen-eighty-seven or 1986?

Mr. Weiner: Nineteen-eighty-six. The tide started running about 18 months ago. These people said they intended to claim refugee status. This claim was submitted first to the Advisory Committee on Refugee Status. This is the first level where the situation of the claimants and the criteria of the Geneva Convention are compared, so as to establish whether these people fear persecution. The Committee gives its opinion on the merits of each case. They tell me whether the claimant has really fled for fear of persecution.

Mrs. Bertrand: You are talking about the Refugee Status Advisory Committee?

Mr. Weiner: Yes. In English, we call it the "Refugee Status Advisory Committee" or RSAC. Later on, as you know, there are other levels of review. So there is a special review committee. There is also the Immigration Appeal Board, where you make an oral statement, etc., and where the whole case is gone into again. In certain cases, it can go to the federal court. The procedure takes several months.

The Chairman: And this is all at the appeal level?

Mr. Weiner: These are appeal procedures available to the refugee claimant. Only after the claimant has been through all these legal procedures is our decision firm. As long as there is a possibility of recourse, the individual is granted the authorization to stay in Canada during his appeal. When he runs out of options, justice has to take its course. That means that the individuals have to go back to their home country.

Mrs. Bertrand: According to this document there are presently 15,000 outstanding claims before the Refugee

[Text]

arrêté de 15,000 revendications et qu'il devrait être saisi de 24,000 nouvelles revendications au cours de l'année. On ajoute que le délai moyen de traitement augmentera de quatre à dix mois. Le processus sera donc encore plus long. Est-il possible de l'assouplir ou de voir à ce que les choses se fassent un peu plus vite? Pourquoi le processus est-il aussi lourd et aussi long?

M. Weiner: Premièrement, nous avons déjà un processus de détermination beaucoup plus simple dans le projet de loi C-55 que les députés de la Chambre des communes ont déjà adopté et qui est maintenant devant le Sénat. Aussitôt que nous pourrons nous servir de ce processus, nous aurons à notre disposition des moyens très clairs. Nous aurons une méthode expéditive pour faire l'identification des vrais réfugiés. Ce sera fait très, très rapidement. L'ancien système avait toutes les ressources nécessaires, mais le grand nombre de personnes qui sont venues a causé de problèmes.

Je vais demander à M. Bissett de commenter. Nous avons affecté beaucoup de ressources à cela, mais le nombre pose des problèmes. Il en vient de 2,000 à 2,500 chaque mois. Tous ces gens doivent d'abord passer devant le Comité consultatif du statut de réfugié. Cela pose un certain problème au comité.

Mr. Bissett: We have been grappling with the problem of our refugee determination system being overwhelmed by numbers for a number of years. The large numbers began coming in 1983 and 1984. By 1986 we had 18,000 claims and by 1987 it had gone up to close to 36,000. As Mr. Weiner pointed out, people are coming in to make refugee claims at the rate of around 2,000 or more per month.

The system we are operating under was designed in the Immigration Act 1976. In those years we had not envisaged that large numbers of people would arrive on our shores spontaneously and make refugee claims. The system we designed in the legislation in 1976 was a multi-step procedure. It had nine different levels, beginning with the individual having an opportunity to make a refugee claim before the Refugee Status Advisory Committee. If the claim was turned down, the individual had the right to seek a redetermination of their refugee status before the Immigration Appeal Board and finally, if that was turned down by the board, they had recourse to go to the federal court for review.

The nine steps took a very long time. It was a quasi-judicial type of hearing. The individual is represented by lawyers at each stage and there is every opportunity for delay. As a result, that system may have been right for a trickle of people coming, but by 1984-85 it was apparent that the system was not able to handle large volumes of people. As the Minister indicated, we have been trying to cope with it in various ways, one of them, it is hoped, being a streamlined system in the bill now before the Senate.

[Translation]

Status Advisory Committee, and it is expected that another 24,000 claims will be received in the course of the fiscal year. Average processing time is expected to increase from four to ten months. That means that the whole process will take even longer. Would it be possible to give some more flexibility to the process or to make sure claims are processed a bit faster? Why is it all so cumbersome?

Mr. Weiner: First, I would like to say that the whole determination process is much more simple under Bill C-55, already passed in the House and now before the Senate. As soon as we can put in place that new procedure, we will have efficient instruments available to us. Identification of bona fide refugees will be done in a much more expeditious fashion. The old system had all necessary resources, until the great influx of new cases caused all these problems.

I will ask Mr. Bissett to comment. We have devoted a lot of resources to the whole area, but the numbers are such that problems still exist. We are talking about 2,000 to 2,500 individuals every month. The first step is the processing of all those claims by the Refugee Status Advisory Committee, which does not have an easy time of it.

M. Bissett: Voilà effectivement plusieurs années que l'administration responsable de l'accueil des réfugiés est débordée par le nombre des demandes. C'est en 1983 et 1984 que tout a commencé. Dès 1986, le nombre de demandes étaient de 18,000; en 1987, il était passé à près de 36,000. Comme l'a fait remarquer M. Weiner, on a environ 2,000 nouveaux arrivants par mois qui font une demande de statut de réfugié.

Or nous continuons à travailler conformément aux dispositions de la Loi sur l'immigration de 1976. A l'époque nous n'avions pas envisagé que de telles masses d'individus pourraient un jour échouer sur nos plages et réclamer le statut de réfugié. La loi de 1976 prévoyait une procédure en neuf étapes, la première étant celle du Comité consultatif du statut de réfugié. Lorsque la demande était rejetée, le demandeur avait la possibilité d'interjeter appel auprès de la Commission d'appel de l'immigration, et s'il n'avait pas plus de succès, il pouvait demander que la Cour fédérale en soit saisie.

Cette procédure en neuf étapes était très lente. C'était d'ailleurs une procédure de type quasi-judiciaire, la personne étant représentée par des avocats à chacune des étapes, donc avec toute possibilité de demander des reports d'audiences. Tant que le nombre des demandes était limité, le système fonctionnait très bien, mais dès 1984 il est apparu clairement que nous étions débordés. Comme l'a indiqué le ministre, nous avons essayé de faire face de notre mieux, et notamment, espérons-le, en rationalisant le système grâce au projet de loi qui est à l'heure actuelle au Sénat.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

The short answer is that the system is being overwhelmed by large numbers. Although we have reinforced the resources, both of the Refugee Status Advisory Committee and the Immigration Appeal Board, and we have tried to streamline the so-called fast-track in May of 1986, we have not been able to cope with the numbers.

In May of 1986, as members will recall, we had a backlog of some 25,000 or 26,000 people. The government decided to allow those individuals a form of administrative review and to begin in May 1986 with a fresh slate. Since May of 1986 the numbers have increased and in February of 1987 we were hit again by large numbers of people coming in from the United States. El Salvadorians and Guatemalans were coming into Canada making refugee claims. The system has been overwhelmed by numbers.

Le président: Si je comprends bien, dans le cas des Turcs, il y a eu un rejet et huit confirmations avant l'émission de l'ordre de déportation. Vous dites qu'il y a neuf stades. Donc, il y a eu un rejet et huit confirmations.

Mr. Bissett: This particular Turk, the first one ordered deported, entered in October of 1986. He made a statement about why he was a refugee in December of 1986. He was refused by the Refugee Board in April of 1987 and in October, 1987, the Immigration Appeal Board determined that he was not a refugee. When that was determined, his deportation hearing was resumed in January of 1988 and he was ordered to be removed. In this particular case he did not make an appeal to the federal court on the refugee determination, but he did appeal to the Federal Court against the removal order. It gives you an indication of how long the procedure takes place.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, as you recall, last week we had one of our colleagues in the House of Commons appear before the committee. He expressed grave concern about immigration consultants. I take it from the Minister's answer to the first question that he was alluding to consultants about the reason the unfortunate situation exists with the Turkish people who are under deportation order now. There is no doubt that this committee will have to address the immigration consultant problem. I am anxious to know if the Minister has any particular concerns he would like to address to the committee at this time.

Mr. Weiner: The first concern we had was for unscrupulous activities in the countries of origin where some of the scams were taking place. They are not within our jurisdiction, but our External Affairs officers worked actively with the government of Turkey to try to explode the situation—not only explore it, but explode it—and further advertised and publicized how useless and fraughtful the activity would be. Indeed, the message was quite clear that if it were determined that the person was

En résumé, le système est débordé par le nombre de demandes. Nous avons accru les ressources, aussi bien au Comité consultatif qu'à la Commission d'appel, et nous avons encore essayé de rationaliser et d'améliorer ce que nous appelons la procédure rapide, au mois de mai 1986; malgré toutes ces mesures d'amélioration, nous sommes encore débordés.

Au mois de mai 1986, comme les membres du Comité s'en souviendront, nous avions un arriéré de 25,000 ou 26,000 dossiers. Le gouvernement a alors décidé de faire table rase, et de faire bénéficier toutes ces personnes d'une mesure administrative qui devait nous permettre en mai 1986 de recommencer à zéro. Depuis mai 1986 les chiffres ont encore grimpé, et en février 1987, nous avons encore eu un afflux important des États-Unis. Il s'agissait de Salvadoriens et de Guatémaltèques, cherchant refuge au Canada. Tout cela pour dire que nous avons été complètement pris au dépourvu par cet afflux de réfugiés.

The Chairman: I take it, then, that the Turks' claims were rejected nine times over before deportation orders were issued. You talked about nine stages. At the first stage the claim is rejected, then the decision is confirmed eight times.

M. Bissett: Ce citoyen turc, le premier dont on a demandé l'expulsion, était arrivé au mois d'octobre 1986. En décembre 1986 il a expliqué pourquoi il était réfugié. Le Comité a rejeté sa demande en 1987, et en octobre 1987 la Commission d'appel de l'immigration a décidé qu'il n'avait pas droit au titre de réfugié. Une fois la décision rendue, l'audience en expulsion a repris au mois de janvier 1988, et on a effectivement demandé son expulsion. Son appel auprès de la Cour fédérale ne portait pas sur le rejet de sa demande de statut de réfugié, mais sur l'ordre d'expulsion. Tout cela pour vous donner une idée de la lenteur de la procédure.

M. Johnson: Monsieur le président, comme vous vous en souvenez, l'un de nos collègues de la Chambre a comparu la semaine dernière au Comité. Il s'est dit très préoccupé par l'action des bureaux de conseils en immigration. J'ai eu l'impression que le ministre, en déplorant cette situation extrêmement regrettable dans laquelle se trouvent ces Turcs qui font l'objet d'un mandat d'expulsion, faisait en même temps allusion à ces consultants. Il ne fait aucun doute que le Comité devra lui aussi se pencher sur cette question. J'aimerais savoir si le ministre a d'ores et déjà, sur cette question, des déclarations à faire au Comité.

M. Weiner: Nous nous sommes d'abord attaqués au problème de ces trafics malhonnêtes qui avaient lieu dans le pays d'origine, et c'est là que toute la tromperie commençait. Cela ne relève pas de nos compétences, mais des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères se sont employés, en collaboration avec le gouvernement turc, à tirer l'affaire au clair et en même temps à la faire éclater au grand jour, ce qui a permis ensuite d'organiser une campagne d'information stigmatisant ce genre de

[Text]

not a refugee, then indeed an immediate opportunity would be sought to return the person to the country he came from.

[Translation]

trafic et expliquant que désormais la chose était éventée. Le message était donc très clair: dès qu'il serait décidé que l'individu n'avait pas droit au statut de réfugié, tout serait mis en oeuvre pour l'expulser, à la première occasion, vers son pays d'origine.

• 1020

It also became apparent with every spontaneous movement of people we have faced that there could also be Canadians attached to the operation. While we did not have firm evidence at the beginning, more and more individuals came forward in this country and identified possible sources of trouble, which we immediately turned over to the RCMP and other peace officers for investigation. A number of those people have been charged in Toronto, and therefore it is certainly inappropriate to comment on them or on others who may be under investigation right now.

The whole area of immigration consultants, Mr. Chairman, as you have indicated, might be of interest to the committee. A lot of it is under provincial jurisdiction. We have had some informal consultation with our provincial colleagues. There would of course have to be a will on their part to legislate in this area.

On our own behalf, we have also examined some of the parameters and opportunities under the immigration law. It is not an easy question. It is a very difficult question.

There certainly may be people who are helpful in the process. We want to be very clear that our own immigration officials are very well able to provide all the assistance people need. They do it freely. We encourage them to be as helpful as they can be. The more accessible and more accommodating we are, the less likely people are to go to the immigration consultants they may find.

As a matter of fact, if the law and the regulation become as clear as they are, there will be less opportunity to abuse our cumbersome refugee process, because we will have a new process. If indeed there is a method by which we identify and welcome real refugees in matter of weeks, I do not see people selling all their belongings and entering into that kind of desperate voyage, no matter who was trying to convince them. If they have seen confères and compatriots and fellow country people coming back within a matter of months, that is the best end to an abuse, and that certainly is not going to incite further abuse in the country of origin.

Le président: Merci, monsieur Johnson. Monsieur Oostrom.

Mais nous nous sommes aperçus, à chaque fois que nous étions aux prises avec ce genre de phénomène, qu'il pourrait également y avoir des Canadiens impliqués dans l'affaire. Nous n'avions au départ aucune preuve absolue, mais des indices nous étaient fournis par un nombre croissant de personnes dénonçant l'existence éventuelle de coupables, si bien que nous avons remis le dossier à la GRC et aux forces de l'ordre pour qu'une enquête soit ouverte. Un certain nombre de personnes ont été inculpées à Toronto, et le moment n'est pas encore venu de se livrer à quelque commentaire que ce soit, puisque dans un certain nombre de cas l'enquête n'est pas close.

Toute cette question des conseillers en immigration, monsieur le président, comme vous l'avez dit vous-même, pourrait effectivement intéresser le Comité. Cela relève en grande partie de la compétence provinciale. Nous avons cependant eu des réunions de consultation avec nos collègues provinciaux, et il faudra évidemment attendre que la province soit prête à adopter des mesures législatives.

En ce qui nous concerne, nous avons essayé de voir de quels moyens nous disposons, en vertu de la Loi sur l'immigration. Ce n'est certainement pas un problème facile à résoudre.

Il y a évidemment des gens qui ont un rôle positif à jouer dans tout cela. Qu'il soit bien clair que nos propres responsables de l'immigration sont tout à fait à même de fournir les services nécessaires. Ils le font gratuitement, et nous les encourageons à se montrer aussi serviables qu'ils peuvent l'être. Plus nous serons accessibles, plus nous mettrons nos services à la portée des personnes qui en ont besoin, moins elles auront envie de s'adresser à de quelconques conseillers en immigration.

De fait, dès que nous disposerons d'une loi et d'une réglementation parfaitement limpides, les manœuvres malhonnêtes auront beaucoup moins de chances d'aboutir. Et d'ailleurs, si nous disposons d'une méthode nous permettant de reconnaître à coup sûr les vrais réfugiés, en l'espace de quelques semaines, et de les accueillir, je pense qu'il y aura de moins en moins de gens prêts à vendre tout ce qu'ils ont pour s'engager dans ce genre d'aventure désespérée, quelle que soit par ailleurs l'habileté de ceux qui essaieraient de les en convaincre. Et s'ils voient par ailleurs revenir au pays leurs compatriotes, quelques mois plus tard, cela aura un effet dissuasif, qui reste la meilleure façon de lutter contre ces agissements.

The Chairman: Thank you, Mr. Johnson. Mr. Oostrom.

[Texte]

Mr. Oostrom: Last year some of our concerns were—and they have to do with the whole refugee question—the co-operation we might receive. A working party was set up on the OECD, I believe, to work out some of the relationships we might have with these countries, so non-refugees who came to Canada as visitors would be sent back to these countries and we could develop perhaps a collective approach to the whole question of migrants. What has been done in this area? Is anything moving at the moment with this collective approach with the OECD countries regarding migrants? Or is it still just a working party, or just exploring?

Mr. Weiner: I will let Mr. Bissett give you a briefing on what has taken place in the last year. But some progress has been made. Joe will be happy to let us know what has happened.

Mr. Bissett: The phenomenon of large numbers of people coming to Canada and applying for refugee status is not unique to Canada. Most of the countries of western Europe as well are experiencing a large migration of people, particularly from the developing countries, coming into the western developed countries of Europe. That has been of concern, and it has meant most of the countries of Europe have tightened up and made it more difficult for people to enter their countries illegally, and more difficult as well for people to come and make refugee claims.

There have been attempts internationally to sit down and try to discuss a collective approach to the problem. The OECD has had several meetings to discuss this issue; the Council of Europe is concerned about it; the United Nations High Commissioner for Refugees is also concerned; and there have been indeed some other multilateral meetings with some of the Nordic countries to try to resolve the problem. So there is an attempt internationally to try to come to grips with the issue.

• 1025

It is not an easy one to do, because not all of the people moving from the developing countries are coming as refugee claimants. They may be coming as guest workers. They may be coming as visitors and then overstaying their time. They may be coming as illegal migrants. But the numbers are increasing and it is movement on a very large scale. We in Canada have been on the periphery of that movement until recently.

The latest meetings at the UNHCR are designed to try to stop the flow of people who are coming with false documents and who are boarding aircraft and arriving in countries spontaneously, without documents or with false documents, and then asking to remain. Part of the issue there is that it is felt that the western industrialized countries must do more to try to help the countries of first asylum—like Turkey, like Pakistan, like some of the countries of Southeast Asia—who are, because of their

[Traduction]

M. Oostrom: Nous nous sommes demandés l'an dernier—et cela fait partie de l'ensemble de la question des réfugiés—s'il ne serait pas possible de profiter de la collaboration des autres pays. Un groupe de travail a été créé au sein de l'OCDE, si je ne me trompe, pour discuter des relations que nous avions avec ces pays, pour essayer de voir si une approche collective ne serait pas possible, afin notamment que ces faux réfugiés qui viennent au Canada avec un visa de touriste puissent être renvoyés immédiatement dans leur pays d'origine. Où en sont les choses? Cette idée d'un dispositif commun à tous les pays de l'OCDE, en matière de mouvement de population, fait-elle son chemin? N'en est-on toujours qu'au stade du groupe de travail et de l'étude?

M. Weiner: Je vais demander à M. Bissett de vous donner un rapide aperçu de ce qui a été fait l'an dernier. Mais je dois dire que l'on a progressé. Joe Bissett va nous dire ce qu'il en est.

M. Bissett: Cet afflux de personnes qui veulent entrer au Canada et qui demandent le statut de réfugié, ce n'est pas un problème qui nous soit particulier. La plupart des pays de l'Europe de l'Ouest font également face à une immigration importante, il s'agit notamment de personnes originaires des pays en voie de développement qui veulent venir s'installer dans les pays occidentaux les plus développés. Cela inquiète suffisamment les pays européens pour qu'ils aient décidé de se protéger et de rendre le passage de leurs frontières plus difficile aux clandestins, et notamment à ceux qui cherchent à se prévaloir du statut de réfugié.

Il y a donc déjà eu des rencontres internationales où l'on a essayé de discuter d'une harmonisation des diverses politiques. Il y a donc eu plusieurs réunions au sein de l'OCDE, le Conseil de l'Europe s'intéresse à la question, le haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, également; et il y a eu diverses réunions avec certains pays scandinaves pour essayer de résoudre le problème. On assiste donc à un effort conjoint de tous en vue d'un règlement.

Ce n'est pas facile, car ces candidats en provenance des pays en voie de développement ne se réclament pas tous du statut de réfugiés. Certains entrent comme travailleurs immigrants. D'autres viennent avec un visa de touriste et prolongent ensuite leur séjour. Il y a enfin les clandestins. Mais leur nombre augmente; on assiste donc à un mouvement de population d'une ampleur réelle. Jusqu'à tout récemment, le Canada est resté relativement épargné.

Aux dernières réunions du haut commissariat des Nations unies, on a discuté de ce que l'on pourrait essayer de faire pour arrêter cet afflux de gens qui arrivent avec de faux papiers—it leur suffit de prendre l'avion—ou même sans papiers du tout, et qui veulent ensuite rester. Le sentiment que l'on a eu généralement, c'est que les pays occidentaux industrialisés devaient faire plus pour aider les pays de premier asile—comme la Turquie, le Pakistan, ou certains pays de l'Asie du sud-est—pays qui

[Text]

geographical position, more vulnerable to spontaneous flows of people into their borders. The international community seems to feel that the best approach is to help those countries of first asylum either by taking the refugees from the camps and bringing them to western countries for resettlement or by increasing financial assistance and aid. But it is an international problem. Canada has been invited to many of these meetings, and we are actively participating in them.

Mr. Oostrom: Closer to home, how many are hooked up to the field operational support system, supposedly linking all the immigration centres across Canada?

Mr. Bissett: We have all of the immigration offices hooked up to the FOSS now. We have a larger computer, a much better response time. We have a plan to ensure that all of the customs offices will also be supplied with this equipment, and indeed—

Mr. Oostrom: When is that going to be? Have you any estimate?

Mr. Bissett: We have an estimate, but I do not have it here. I can get it for you.

We are also planning to have this FOSS equipment at every port of entry, so when people come in at what we call the primary inspection line that equipment will be there. We are also, in the longer range, going to try to link that equipment up with the overseas posts.

The Chairman: I would like to remind you that you just offered to issue a document to the member, and I would appreciate if it would come to the chairman and then be distributed to all members.

Mr. Bissett: I was not thinking of a document, but we could perhaps—

The Chairman: An estimate.

Mr. Bissett: —give a document. I was thinking of an estimated time when we will have full coverage of FOSS in all the customs offices.

The Chairman: Will it be possible?

Mr. Oostrom: The overseas offices are not linked up to that yet—like Hong Kong, their computer system?

Mr. Bissett: We have a pilot project going now in Hong Kong.

Mr. Oostrom: That has been for some years now.

Mr. Bissett: I know, but it has proved very effective. We also have one planned for London this summer. The result of the pilot project in Hong Kong has indicated to us that this can be done. It is a question now of having the money to do it.

Mr. Oostrom: That is why we are here.

[Translation]

sont, en raison de leur situation géographique, les premiers à pâtir de cet afflux incontrôlé de gens qui passent leurs frontières. De façon générale, on semble penser que la meilleure façon de remédier à ce phénomène serait d'aider ces pays de premier asile, soit en allant directement chercher des réfugiés dans des camps pour les installer ensuite dans les pays occidentaux, soit en accroissant l'assistance financière et l'aide. Mais de toute évidence, c'est un problème international. Le Canada a déjà été invité à de nombreuses réunions, et nous continuons à y participer activement.

M. Oostrom: Plus près de nous, combien de centres d'immigration sont reliés au système de soutien des opérations des bureaux locaux?

M. Bissett: Tous les centres d'immigration sont reliés à ce système. Nous avons un grand ordinateur, et l'information circule beaucoup plus rapidement. Nous projetons d'en faire profiter tous les fonctionnaires des douanes... .

M. Oostrom: Quand? Avez-vous des dates, des chiffres?

M. Bissett: Oui, je ne les ai pas ici. Je pourrais vous les faire parvenir.

Nous avons également l'intention de relier tous les ports d'entrée au pays à ce système informatisé, dont pourront ainsi se servir nos bureaux de première inspection. À plus long terme, nous avons également l'intention de brancher nos représentations à l'étranger sur ce réseau.

Le président: Vous venez de proposer à l'honorable député de lui fournir un certain document, j'aimerais bien qu'il soit également transmis au président, et ensuite distribué au reste du Comité.

M. Bissett: Ce n'est pas véritablement un document, mais nous pourrions sans doute... .

Le président: Il s'agit de prévisions de dates.

M. Bissett: ... vous fournir cela sous forme de document. Il s'agit des dates de mise en oeuvre de ce programme, c'est-à-dire des dates auxquelles nous pensons pouvoir offrir les services de ce système informatisé à tous les fonctionnaires des douanes.

Le président: Serait-ce possible?

M. Oostrom: Les bureaux de nos représentations à l'étranger ne sont pas encore branchés sur ce réseau... Je pense à Hong Kong et à leur système informatisé?

M. Bissett: En ce qui concerne Hong Kong, nous avons un projet pilote en cours.

M. Oostrom: Cela fait déjà plusieurs années.

M. Bissett: Je sais, et les résultats sont tout à fait probants. Nous avons également prévu quelque chose pour Londres, l'été prochain. Le projet pilote de Hong Kong nous a permis de penser que c'était possible. Mais maintenant, c'est simplement une question d'argent.

M. Oostrom: C'est pour cela que nous sommes ici.

[Texte]

Mr. Witer: As always, welcome to the Minister and his officials. Those of us who have been close to this issue for a little while appreciate the candidness with which the Minister has addressed the whole question of immigration over the course of his tenure, and I trust that will continue during the course of this meeting.

• 1030

I have a couple of questions on settlement that are of concern to me. The other day there was an announcement that Canada would be making it easier to bring children or adopt children. Maybe it was just a media story as opposed to an announcement, but it certainly is not inconsistent with the recommendations of this committee in its report on family reunification. What concerns me is this: there do not appear to be any funds set aside to help these children settle. I am talking about the whole question of language training.

We have heard from some concerned teachers—the Minister may have received their brief—that between 1980 and 1988, 183,000 children of immigrant families went into the education system in Canada. Of those 183,000, 108,000 did not have facility in either French or English. The teachers have identified this as a serious question of education, and I know that the immediate response is to bounce the football back and forth and say that is a provincial issue because it is education, and the province says it is not because it deals with immigration. We can bounce that back and forth just like we can bounce the consultant question back and forth.

The question I have is why have we not to date, and is the Minister prepared to examine the possibility of setting aside funds to help children settle? Because it does not look as if this issue is going to be settled either on a municipal level or the provincial level. Has there been any discussion or any indication of a possibility of setting aside those kinds of funds, especially in view of the direction we will be taking vis-à-vis immigration and children in the future?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I thought I heard the word adoption at the beginning. Did you speak of adoption when you first started, Mr. Witer?

Mr. Witer: Yes. I indicated there was a report earlier last week.

Mr. Weiner: Okay, I will just clarify. That was certainly a small study that somebody had prepared for Employment and Immigration. Clearly, Mr. Chairman, the whole area of adoption does fall under provincial jurisdiction. We do work actively with the provincial governments, but the criteria and the accommodation all fall within the provincial domain. So while we continue

[Traduction]

M. Witer: Comme toujours, je souhaite la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs. Ceux d'entre nous qui sont intéressés par ces questions apprécieront beaucoup la franchise avec laquelle le ministre a traité l'ensemble du dossier de l'immigration depuis qu'il est en poste; je suis sûr qu'il va continuer à faire preuve de la même franchise au cours de cette réunion.

•

1030

J'ai quelques questions à vous poser au sujet de l'installation. Il me semble avoir entendu annoncer l'autre jour que le Canada serait disposé à faciliter la venue ou l'adoption d'enfants. Mais il se peut que je me trompe. Peut-être s'agissait-il d'un reportage plutôt que d'un communiqué. De toute manière, cette position ne va pas à l'encontre des recommandations qu'a formulées notre comité dans son rapport sur la réunification des familles. Ce me préoccupe le plus, c'est que l'on n'a prévu aucun fonds pour faciliter l'installation de ces enfants. Je pense plus particulièrement à la formation linguistique.

Je ne sais pas si le ministre a reçu le mémoire des enseignants, mais selon eux, 183,000 enfants immigrants sont arrivés dans le système d'éducation canadien entre 1980 et 1988. De ce nombre, 108,000 avaient des difficultés à s'exprimer dans l'une des deux langues officielles. Selon les enseignants, il s'agirait d'un problème assez considérable. Or, dans ce genre de cas, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont plutôt tendance à se renvoyer la balle. Le gouvernement fédéral prétend en effet qu'il s'agit d'une question d'éducation, qui relève par conséquent des autorités provinciales, tandis que les provinces prétendent que le gouvernement fédéral a compétence en la matière puisque c'est un problème d'immigration. On risque de se renvoyer la balle ainsi *ad vitam aeternam*. C'est un peu comme le problème des experts-conseils.

J'aimerais savoir pourquoi on a pas prévu de fonds pour faciliter l'installation de ces enfants et si le ministre est disposé à envisager cette possibilité. Je crains fort que les autorités provinciales et municipales ne s'intéressent pas à cette affaire. A-t-on au moins parlé de la possibilité de prendre des mesures semblables? Surtout si l'on tient compte de la nouvelle orientation de notre politique en matière d'immigration des enfants.

M. Weiner: Monsieur le président, il me semble avoir entendu parler d'adoption. Vous ai-je bien compris, monsieur Witer?

M. Witer: Oui. J'ai parlé d'un rapport publié au début de la semaine dernière.

M. Weiner: Je vais vous expliquer ce qu'il en est. Une étude de faible envergure a en effet été faite pour le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Quoi qu'il en soit, monsieur le président, l'adoption relève sans contredit des autorités provinciales. Nous collaborons étroitement avec elles, mais ce sont elles qui fixent les règles du jeu. On ne peut donc que les encourager et

[Text]

to encourage the provinces in their own regulation and in their own practices, we can only do it by working with them.

However, the whole area of adoption is very specifically one where the province retains the autonomy and must be comfortable with the settlement arrangement. So we do not have much to say in the area of adoption. The adoptability and the family situation in the home have to be settled by the province before we can expedite or get involved in bringing the adoptive person to the country.

The whole question of immigrant settlement services is a complex one. On our own behalf, we have a program called ISAP, in which we have been bringing forward increased sums of money over the last couple of years. Mr. Gauvin can comment in a moment on the significant increase we are planning again for 1988-89. Notwithstanding that, there has been a growing demand because last year we welcomed 151,752 immigrants and refugees. That is at least 50,000 or 55,000 more than the previous year, so you would expect significant increases in the ISAP program.

Of course, you raised the whole element of family class and children that are brought under family class and the knowledge that there is not funding under that, because, as you have indicated, there is a joint responsibility; education is provincial.

• 1035

I guess it would take a very generous discussion at both levels of government to try to identify either new sources of funding or funding that is already present that can be reapportioned for that purpose. We have tried on a pilot project a settlement language training program that was intended for people not destined for the labour market—\$1 million in each of the last two years. It is a highly effective program in our own mind—very, very efficient. I am not sure that program could not be expanded and developed in other areas. The method we now use, which is the purchase of education seats through the province, is perhaps a more costly type of proposition, and maybe that is the type of appraisal we should be doing.

So I am going to ask Mr. Gauvin to comment specifically on the ISAP program, and then perhaps Mr. Bissett could give you little bit of comment on whether or not he thinks we can make any progress in our work with the province.

Mr. Paul Gauvin (Director of Finance, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, as the Minister mentioned, in line with the main estimates, in ISAP we have increased our estimates by \$2 million this year. Last year we had \$5.644 million, and this year our estimates are at \$6.44 million. In line with increases in the estimates, we have also increased our adjustment assistance from \$52,466,000 by over \$9 million. In this

[Translation]

collaborer avec elles, si l'on veut obtenir des changements.

Nous n'avons donc pas grands pouvoirs dans le domaine de l'adoption. Les provinces sont entièrement autonomes, et c'est à elles de prendre les mesures qui s'imposent relativement à l'installation, de mener des enquêtes de foyer et de vérifier si les critères sont respectés. Nous n'intervenons qu'au moment de faire venir la personne adoptée au Canada.

L'installation des immigrants est un problème bien complexe. Nous avons un programme d'établissement et d'adaptation des immigrants, auquel nous consacrons de plus en plus d'argent ces dernières années. M. Gauvin pourra vous expliquer tout à l'heure les augmentations importantes que nous prévoyons pour l'exercice financier de 1988-1989. La demande ne cesse de croître: Ainsi, l'année dernière, nous avons accueilli 151,752 immigrants et réfugiés, soit 50,000 ou 55,000 de plus que l'année précédente. Ces chiffres témoignent de l'importance qu'il y a à octroyer des fonds supplémentaires à ce programme.

Vous avez également soulevé la question de la réunification des familles et des enfants admis au Canada pour retrouver leur famille. Vous vouliez savoir pourquoi nous n'avions aucun fonds à notre disposition pour faciliter l'installation de ces enfants au Canada. Il est vrai que la responsabilité ici est conjointe puisque l'éducation relève de la compétence des provinces.

Avant que des fonds, actuels ou éventuels, puissent être affectés à cette activité, il faudra que les deux paliers de gouvernement fassent preuve d'énormément de générosité. Nous offrons depuis deux ans, au coût d'un million de dollars par année, un projet pilote de formation linguistique destiné aux immigrants qui ne vont pas sur le marché du travail. Ce programme est très efficace et très rentable à notre avis. J'ignore cependant s'il serait possible de l'élargir. La méthode actuelle qui consiste à passer par la province pour offrir ce genre de programme est sans aucun doute beaucoup plus onéreuse. Il serait utile de faire un jour une étude sur la rentabilité de ce genre de programme.

M. Gauvin va maintenant vous parler du PEAI, et M. Bissett va vous parler de la possibilité d'améliorer notre collaboration avec les provinces.

M. Paul Gauvin (directeur des Finances, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, le ministre vous a expliqué, en rapport avec le budget principal, que nous avions augmenté nos prévisions relatives au PEAI d'un montant de deux millions de dollars pour l'année en cours. L'année dernière, 5,644 millions de dollars ont été consacrés à cette activité par rapport aux 6,44 millions de cette année. Nous avons

[Texte]

year's estimates we have \$61,642,000. So we have fairly significant increases for immigration in CEIC's estimates for 1988-89.

M. Weiner: Monsieur Bissett, pouvez-vous commenter sur ce que nous pourrons faire à l'avenir pour mieux aider ces personnes à s'adapter à notre communauté?

Mr. Bissett: Mr. Chairman, I think the department spends roughly \$60 million on language training for immigrants. This is designed primarily for immigrants who are entering the labour force, so they can enter the labour force more quickly and make adjustments to Canadian society in a faster manner.

It is true that we also have the problem—and we have been receiving more and more attention from the press and others about it—that we do not supply enough money for language training to women, particularly, who are not entering the labour force. Women who have to stay at home and look after the children and are not able to go into the labour force do not get the same access to language training as women or men who are entering the labour force. We have a modest program of \$1 million, as the Minister has indicated, which again has a sunset clause on it, to try to overcome that to some degree. We have the breakdown of where we are spending that money by province here, if you wish, but it is a small sum of \$1 million.

In terms of the language training through the labour force, however, we have trained 22,093 women who received language training... in purchase costs and an additional \$26 million in allowances while they were taking that language training, for a total cost of about \$90 million for the four-year period from 1983 to 1987. So for a total cost of about \$90 million we have had an opportunity to give language training to 22,093 women, and during the same period of time, at a cost of \$123 million, we have given language training to 27,000 men. But those are people who are eligible for language training because they are entering the labour force.

The specific question of the member is do we provide language training to the children of family-class immigrants. The answer to that is that we have not been doing that, because the family-class migrants who bring their children to Canada do not get any specific language training through our program. They may benefit from some of the ISAP programs, as the Minister has indicated, but there is not a specific program to give children of family-class migrants language training as such. It is assumed that they are the responsibility of the parents and would enter into the schooling system. The provinces may have programs designed to help children adjust to the school system. Secretary of State may have some programs that can be helpful in that regard, but I am not familiar with those.

[Traduction]

également prévu 61,642,000\$ pour notre programme d'aide à l'ajustement par rapport à 52,466,000\$ pour l'exercice financier en cours, c'est-à-dire une augmentation légèrement supérieure à 9 millions de dollars. Les prévisions relatives à l'immigration ont donc énormément augmenté pour l'exercice financier 1988-1989.

Mr. Weiner: Mr. Bissett, could you tell us what we could do in the future to help these people better adapt to our communities?

Mr. Bissett: Monsieur le président, le ministère consacre environ 60 millions de dollars à la formation linguistique des immigrants. Ces programmes sont surtout conçus pour aider les immigrants à s'adapter à la société canadienne et leur permettre ainsi de trouver plus rapidement du travail.

Les médias—et plus particulièrement la presse—nous ont passablement reproché ces derniers temps de ne pas consacrer suffisamment de fonds à la formation linguistique des femmes qui n'ont pas l'intention d'aller travailler. En effet, les femmes au foyer qui s'occupent de leurs enfants et qui ne peuvent pas aller travailler, n'ont pas le même accès à la formation linguistique que les hommes ou les femmes qui entrent sur le marché du travail. Nous avons mis sur pied un modeste projet d'un million de dollars, comme le ministre vous l'a expliqué, pour essayer de surmonter cet obstacle. Ce programme est cependant d'une durée limitée. Si cela vous intéresse, nous pouvons vous donner la ventilation de ces programmes par province, mais c'est un bien petit montant.

Pour ce qui concerne la formation linguistique en milieu de travail, nous avons formé 22,093 femmes, qui ont reçu une formation linguistique... Si l'on tient compte du coût inhérent à l'achat de ces programmes et des 26 millions de dollars d'allocation que nous avons dû leur fournir pendant qu'elles suivaient cette formation linguistique, ce programme nous a coûté dans les 90 millions de dollars pour quatre ans, de 1983 à 1987. Mais pendant la même période, nous avons formé 27,000 hommes à un coût de 123 millions de dollars. Or tous ces gens sont admissibles à la formation linguistique puisqu'ils se dirigent vers le marché du travail.

Nous nous sommes surtout posé une question sur la formation linguistique des enfants immigrants venus retrouver leur famille. Nous n'offrons pas de programme à cette catégorie puisque les immigrants de la catégorie des familles qui font venir leurs enfants au Canada ne sont pas admissibles à la formation linguistique dans le cadre de notre programme. Ils sont cependant admissibles au programme d'établissement et d'adaptation des immigrants, comme le ministre l'a signalé. Mais il n'existe aucun programme spécifiquement consacré à la formation linguistique des enfants de la catégorie des familles. Nous partons du principe que cette responsabilité incombe à leurs parents et que de toute manière, ils seront intégrés au système d'éducation. Certaines provinces ont des programmes pour faciliter l'intégration des enfants dans le

[Text]

• 1040

Mr. Witer: Mr. Chairman, I thank the Minister and the officials for responding extensively to the question. Of course, we know there is a problem. We know funds are not being made available currently, and we know about the difficulties between the various jurisdictions. I think the Minister asked Mr. Bissett to try to address this, but what are we prepared to do about it? Clearly we know there is a serious problem out there, and it is a complex and difficult one.

Would it be in order to suggest at this particular meeting, Mr. Chairman, that a response be given to the possibility of a federal-provincial conference on this issue? We are not talking about something that is a small problem. We are talking about tens of thousands of children being disadvantaged because clearly they are not adapting. Clearly they are entering the system not knowing either French or English. It is something that needs to be addressed. My question is whether or not we are prepared to convene a conference between the federal and provincial governments in order to address this very, very important question.

Just along the same line, the reference was made to a training program for women. As far as I know, there is no allowance in the current estimates for fiscal year 1988-89 to continue that program. Correct me if I am wrong. If I am right, perhaps you can give me an indication why it is being discontinued.

Mr. Bissett: It is not necessarily being discontinued. We are hoping indeed we may be able to continue it. The program is to end after the one year. It was to end the first year as well and we were able to get it carried over to a second year. We are looking at the possibility of having it for one more year on the same basis as it is now, but a final decision has not been taken on that.

Mr. Witer: The reason I say that is because I do not see any allocation of funds for 1988-89. I assumed the program was being discontinued. If it is being continued under some other funds, we would like to hear about it.

Mr. Weiner: There was never an allocation of funds in each of the previous two years. What we do have though is an appraisal of the program and how effective it is. We have been able to bring forward that information in order to convince the powers that be that it would certainly be worthwhile putting it in place for a third year.

I take seriously the member's concerns about the education of children, because we have said clearly that immigration must continue to contribute to the economic, social and humanitarian growth in this

[Translation]

système scolaire. Pour autant que je sache, le Secrétariat d'état offre également des programmes en ce sens. Mais je ne les connais pas.

M. Witer: Monsieur le président, je tiens à remercier le ministre et ses adjoints d'avoir si bien répondu à ma question. Nous connaissons l'existence du problème. Nous savons également que des fonds seront affectés à des programmes visant à les résoudre. Nous sommes également au courant des difficultés qui existent entre les divers alliés qui ont compétence en la matière. Le ministre demandait à M. Bissett de se pencher sur la situation. Mais que sommes-nous disposés à faire? Nous nous entendons quant à la gravité et à la complexité de ce problème.

Serait-il inapproprié, monsieur le président, de demander que l'on organise une conférence fédérale-provinciale sur cette question? Ce problème est suffisamment grave du fait qu'il touche des dizaines de milliers d'enfants défavorisés dans leur adaptation. Il s'agit d'enfants qui doivent intégrer le système sans connaître aucune des langues officielles. C'est un problème qui mérite toute notre attention. Je propose donc que l'on organise une conférence fédérale-provinciale pour en discuter.

Dans le même contexte, on a parlé tout à l'heure d'un programme de formation pour les femmes. Que je sache, le budget pour l'exercice financier de 1988-1989 ne contient aucune disposition pour permettre de poursuivre ce programme. Je me trompe peut-être; dans le cas contraire, je vous saurais gré de m'expliquer pourquoi on a décidé d'y mettre fin.

M. Bissett: On n'a pas nécessairement décidé d'y mettre fin. Nous espérons même pouvoir le poursuivre. Ce programme devait durer une seule année. Nous avons cependant réussi à le maintenir pour une deuxième année. Nous espérons pouvoir le poursuivre encore un an, mais aucune décision ferme n'a encore été prise.

M. Witer: J'ai soulevé cette question, car je n'ai pas vu de poste pour cette activité dans le budget de 1988-1989. C'est pourquoi j'ai pensé qu'on avait décidé d'abolir ce programme. Mais si on a décidé de le poursuivre avec d'autres fonds, nous aimerions bien connaître les détails.

M. Weiner: Il n'y avait pas de poste budgétaire pour cette activité les autres années non plus. Tout ce que nous avons, c'est une évaluation de l'efficacité du programme. Nous avons pu soumettre les données relatives au programme pour convaincre les autorités qu'il serait utile de le poursuivre encore une troisième année.

Soyez assuré que je n'oublierai pas vos préoccupations concernant l'éducation des enfants, car comme nous l'avons dit tout à l'heure, le service de l'immigration doit continuer de contribuer à la croissance économique,

[Texte]

country. I am not sure what form that should take. I am not here to presuppose. The committee may want to focus and provide some further guidance on directions we could be taking.

I do not want the members of the committee to necessarily lose heart though. The largest school board on the island of Montreal is the Montreal Catholic School Commission. Fifty percent of its students were not born in Canada and are members of that so-called third group who have come here—new Canadians. They are indeed among the highest achievers in the whole board. If you continue that through to university, there is certainly no shame being brought to the children or the families who have immigrated to Canada. They are taking their rightful place in this society, and indeed they are pushing all other young Canadians to greater heights in the highly competitive field of education.

But that does not mean I am underplaying how useful it would be to at least have a more aggressive beginning when these young people are so open, willing and interested to integrate and want to become far more involved. Why ask them to begin the process with one hand tied behind their backs? I hope this committee might have some further guidance on directions we could take.

• 1045

Mr. Heap: I am interested in the proposal to alter the regulations about unmarried sons and daughters of any age. I understand the matter is under consideration by the Minister of State for Privatization, and has been for some weeks. Since it was first announced last August by the Minister of Employment and Immigration, of course my office, and I am sure other offices, have been getting questions about when it will be implemented. I am wondering if the Minister can give us an updating of what has been done by his office and by the office of the Minister of State for Privatization on this point and what remains to be done, whether there are some problems that are holding it back.

Mr. Weiner: I thank the member for sharing a concern about an area I too have been deeply concerned with because I have always known how important the family is and how important it is to keep that unit together and the difficulties that have been caused for some in having to leave behind an older never-married child. It is certainly for that reason that we wanted to move ahead by opening up the family class and by accepting the suggestion that the never-married over-21s be included in the family class. Indeed, when I announced the levels for 1988 on October 30, clearly they were included in the family class. Of course there were some two pages of procedures we had to go through, as demanded by the regulatory reform people. I believe much of that has now been accomplished, and I will ask Joe to give a very precise briefing on where that stands.

[Traduction]

sociale et humanitaire du Canada. Je ne sais pas comment on entend concrétiser cette vocation. Ce n'est pas à moi de décider. Le Comité voudra peut-être nous donner son avis à cet égard.

Mais il ne faudrait pas non plus que vous déchantiez. La Commission des écoles catholiques de Montréal est la plus importante de cette région. Eh bien, 50 p. 100 des écoliers qui y sont inscrits sont nés à l'étranger et membres de notre soi-disant troisième catégorie, les néo-canadiens. Cette catégorie rafle presque tous les premiers prix. Imaginez que cette tendance se poursuive à l'université! Nous n'avons pas à avoir honte d'avoir accepté ces enfants ou leurs familles. Ils se taillent une place au sein de notre société et stimulent même les autres jeunes Canadiens à déployer encore plus d'efforts dans le milieu extrêmement compétitif qu'est le domaine de l'éducation.

Je ne veux pas pour autant diminuer l'importance d'un départ beaucoup plus dynamique quand on voit combien ces jeunes sont ouverts, intéressés et désireux de s'intégrer plus activement. Alors pourquoi le gouvernement les oblige-t-il à prendre leur place à la ligne de départ avec un aussi lourd handicap? J'espère que le Comité aura des directives précises à nous donner à cet égard.

M. Heap: Je m'intéresse beaucoup à ce projet de modifier le règlement relatif aux fils et filles célibataires sans égard à leur âge. Je crois savoir que le ministre d'État responsable de la privatisation s'intéresse à cette question depuis quelques semaines déjà. Depuis que cette nouvelle politique a été annoncée au mois d'août dernier par le ministre de l'Emploi et de l'immigration, j'ai reçu énormément de demandes, et je suppose que cela vaut pour mes collègues, concernant la date de mise en vigueur de ce nouveau programme. Le ministre peut-il nous dire ce qu'il a fait de concert avec le ministre d'État pour la privatisation, ce qu'il reste à faire et en quoi consiste les obstacles?

M. Weiner: Je remercie l'honorable député d'avoir soulevé une question qui m'intéresse de près. J'ai toujours attaché énormément d'importance à la famille et à son unité. Je me suis donc beaucoup préoccupé des déchirements que cela pouvait entraîner lorsqu'une famille devait laisser un fils ou une fille célibataire plus âgé. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons décidé d'élargir la catégorie de la famille et d'accepter que les célibataires jamais mariés, âgés de plus de 21 ans, soient inclus dans la catégorie des familles. D'ailleurs, quand j'ai annoncé les niveaux d'immigration établis pour 1988 le 30 octobre dernier, ces personnes étaient déjà incluses dans la catégorie des familles. Il nous a, bien sûr, fallu suivre deux pages de procédures que nous ont imposées les responsables de la réforme de la réglementation. Mais que je sache, ces démarches sont maintenant terminées, et je vais demander à Joe de vous donner les détails.

[Text]

Mr. Bissett: The regulations that have been drafted are now going through the regulatory commission process. It is hard to give an actual estimate of when they might come out of that process. We hope these regulations will be available for publication. We were giving an estimate at one time of about mid-April or so. It is hard to make an estimate because it is out of our control, in effect. But we are aware there is a lot of interest in the regulations, and we are trying to keep on track of them and trying to ensure they get as much immediate attention as they can.

But I think it is safe to say it is very difficult to get any kind of regulation passed now in less than about six months. Six months or so is about the average time it is now taking for a regulation to be passed.

Mr. Heap: This was first proposed on August 11, 1987 by the Minister of Employment and Immigration. People are wondering how many more months than six it could take. Your best estimate is mid-April?

Mr. Bissett: I am almost hesitant to make an estimate on that, because it is so difficult to do. We were certainly hoping it would be out by mid-April or the end of April, but it is difficult to make an estimate.

Mr. Weiner: We have received excellent co-operation from the Minister responsible for regulatory procedures, and we continue to work actively with her on behalf of all members so this can be implemented as quickly as possible and families can be reunited as expeditiously as they can in 1988.

Mr. Heap: A question on a further topic. I understand there was discussion before I was able to come to the meeting—and I apologize for being delayed in arriving—on the question of the 40 Turks in Montreal who are much in the news. I believe the Minister commented on a question relating to this morning's story in *The Globe and Mail* that attributes to the Minister of Employment and Immigration a statement that if Quebec were to issue a selection certificate, "I think yes, Quebec can keep them".

• 1050

I understand that there are discussions between one or both ministries and the appropriate Quebec ministries. But in the matter of what is possible within normal procedures, would I be right in supposing that if it were agreed by Quebec to issue such a certificate, what would remain would be to satisfy the requirements of legislation by the Quebec equivalent of the Buffalo shuffle? That is, they would have to leave the country, but not necessarily to cross the Atlantic and the Mediterranean, that Blackpool or Plattsburg would suffice if there were agreement in principle.

Mr. Weiner: The member certainly knows that the Minister cannot interfere with an order of deportation, that the person must leave Canada. Then indeed, according to the Cullen-Couture agreement, Quebec,

[Translation]

M. Bissett: Le nouveau règlement est maintenant prêt à être soumis à la commission de la réglementation. J'ignore malheureusement quand cette étape sera complétée. Nous espérons que ces règlements pourront être publiés. On nous a déjà parlé de la mi-avril, mais on ne peut pas vraiment savoir, car la situation nous échappe totalement. Nous savons par contre que ces règlements ont suscité énormément d'intérêt; c'est pourquoi nous suivons leur évolution de près. Nous veillons à ce qu'on leur accorde toute l'attention voulue.

En règle générale, l'adoption d'un règlement exige environ six mois. Il est très rare que les choses aillent plus vite.

M. Heap: Vous nous parlez de six mois, mais le public commence à se demander encore combien de temps il devra attendre. En effet, le ministre de l'Emploi et de l'immigration a fait une première annonce en ce sens, le 11 août 1987. Vous nous parlez maintenant de la mi-avril?

M. Bissett: Il m'est à peu près impossible de dire ce qu'il en est. Nous espérons que le règlement serait prêt vers la mi-avril ou au plus tard, la fin avril. Mais c'est difficile à dire.

M. Weiner: La ministre responsable de la réglementation nous a donné son entière collaboration. Elle a reçu l'appui de tous pour accélérer le processus et permettre que ces familles soient réunies le plus rapidement possible en 1988.

M. Heap: J'ai encore une autre question à poser sur un autre sujet. Je m'excuse de mon retard ce matin. Je crois savoir qu'on a abordé avant mon arrivée la question des 40 Turcs de Montréal, qui fait les manchettes ces jours-ci. On m'a dit que le ministre avait répondu à une question sur l'article du *Globe and Mail* d'aujourd'hui, selon lequel il aurait déclaré que, si le Québec était disposé à émettre des certificats de sélection, il n'avait qu'à les garder.

Je crois savoir que le ministre, peut-être même les deux, ont engagé des pourparlers avec le ministre compétent du Québec. Toutefois, ai-je raison de supposer que si le Québec décide d'émettre un tel certificat, il lui restera à se prévaloir des procédures normales pour satisfaire aux exigences de la loi en obligeant les intéressés à se rendre à l'extérieur du pays pour présenter leur demande? Ainsi, s'il y avait accord de principe entre les ministres compétents, il suffirait au demandeur de se rendre à Blackpool ou à Plattsburg; il ne serait pas obligé de traverser l'Atlantique ou de retourner sur les rives de la Méditerranée.

M. Weiner: Le député sait certainement que le ministre ne peut intervenir lorsqu'une ordonnance d'expulsion a été rendue. Par ailleurs, conformément à l'accord Cullen-Couture, le Québec, contrairement à toutes les autres

[Texte]

unlike any other province, has the ability to select certain immigrants, and does so by issuing a Quebec selection certificate. I am not presupposing from what country people may be in when that selection is made, but we stand with our first position, which is that justice must be served. These people have not been able to demonstrate their fear of persecution, that their personal security could not be guaranteed by the country they came from. They must now respect the law, and our gentle persuasion is for them to leave the country.

Once the order of deportation is exacted, if they have made it easier on themselves by not being physically dragged out of the country and have used our gentle persuasion, then we have said that we are prepared to look at the criteria in as flexible a fashion, to see whether they have been working and how well they have been integrated... And certainly the knowledge that Madam Robic is prepared to issue a CSQ is going to be helpful for them.

Mr. Heap: You are in reference just now to Madam Robic. I am not sure what you intend to convey. Are you saying that she has agreed, or are you saying if she were to agree? Are you saying that Madam Robic has agreed to accept them?

Mr. Weiner: I am not what they have formally said, what the Minister of Cultural Communities and Immigration has said. It is possible for her to issue a selection certificate for any individual they consider to be a worthy applicant. The federal involvement at this point, once a certificate is issued, is to guarantee all Canadians that the individual is of good health and of good character. In other words, we will do our criminality and we will do our medicals, but Quebec does have the right to select immigrants.

Now, there is a small matter of a deportation order, which is exacted by the person leaving the country.

Mr. Heap: Mr. Chairman, this is why—

The Chairman: Would you let the witness answer?

Mr. Weiner: Well, I said the deportation order is exacted by the person leaving Canada.

Mr. Heap: Mr. Chairman, the question I asked originally, and which I am trying to repeat, is in many, many other cases where there is agreement in principle that the person would be acceptable, I understand the Minister to say that subject to health and security, if the Quebec Minister accepted these people that part would be acceptable within the law to the Minister. What remains, as he says, is the matter of the deportation order. I understand that many, many times that has been satisfied without the person returning necessarily to the country of origin, but returning for two or three hours, for example, from Toronto to Buffalo, known as the Buffalo shuffle. I believe it has been done similarly in other places; Buffalo

[Traduction]

provinces, est habilité à choisir certains immigrants en émettant un certificat de sélection. Je ne préjuge pas du pays d'origine de la personne visée par un certificat de sélection, mais nous maintenons notre position originale, à savoir que justice doit être faite. Ces gens n'ont pas réussi à démontrer qu'ils ont des raisons de craindre la persécution ni que leur pays d'origine ne pourrait garantir leur sécurité. Ils doivent maintenant respecter la loi, et nous essayons de les convaincre par la douceur de quitter le pays.

Nous leur avons dit que nous serions disposés à appliquer avec toute la souplesse possible les critères de l'emploi et du degré d'intégration une fois exécutée l'ordonnance d'expulsion à condition qu'ils ne nous imposent pas de recourir à la force et qu'ils céderont à notre persuasion. Le fait que M^{me} Robic soit disposée à émettre un certificat de sélection du Québec jouera certainement en leur faveur.

Mr. Heap: Vous venez de parler de M^{me} Robic. Je ne sais pas au juste ce que vous essayez de dire. Nous dites-vous qu'elle a accepté ou supposez-vous simplement qu'elle acceptera? Nous dites-vous que M^{me} Robic a accepté d'accueillir ces personnes?

Mr. Weiner: Je ne sais pas ce qu'a accepté officiellement la ministre des communautés culturelles et de l'immigration. elle est habilitée à émettre un certificat de sélection en faveur de toute personne qu'elle juge digne d'être acceptée. Après l'émission du certificat, il appartient au gouvernement fédéral de garantir à tous les Canadiens que la personne en question est en bonne santé et digne de confiance. Autrement dit, il effectue les enquêtes de sécurité et les enquêtes médicales, mais le Québec conserve le droit de choisir les immigrants.

Mais, il reste l'épineuse question de l'ordonnance d'expulsion prononcée contre une personne, qui doit alors quitter le pays.

Mr. Heap: Monsieur le président, voilà pourquoi...

Le président: Voulez-vous permettre au témoin de répondre?

Mr. Weiner: J'ai dit que une fois l'ordonnance d'expulsion prononcée contre une personne, elle doit alors quitter le Canada.

Mr. Heap: Monsieur le président, ma première question, que j'essaie de répéter, vise à obtenir des éclaircissements. Dans de nombreux autres cas où il y avait un accord de principe selon lequel le requérant serait jugé acceptable, le ministre a dit que, sous réserve des vérifications de santé et de sécurité, le ministre québécois pouvait légalement accorder le certificat. Mais, comme il le dit lui-même, il reste la question de l'ordonnance d'expulsion. Je crois savoir qu'à maintes reprises le requérant a pu satisfaire aux exigences sans nécessairement rentrer dans son pays d'origine. Il lui suffisait de quitter le pays pendant deux ou trois heures, de se rendre, par exemple, à Toronto ou à Buffalo avant de revenir. Je crois savoir

[Text]

is not the only place in the United States to which people may do this shuffle, or shuttle.

Do I understand then that if the matter were satisfied by Quebec acceptance and if health and security were met, it would be possible for these people to satisfy the deportation order by a brief maybe few hours visit to the United States, whereupon the visa could be issued in the proper legal manner?

• 1055

Mr. Weiner: The Buffalo shuffle, as is described, certainly has been used in situations. The member is well aware of that. It is used for individual cases. I am not sure, if we wanted to do it for 2,000 cases—or as I indicated earlier, perhaps for 40,000 or 50,000 cases—what the opinion would be in that particular instance. That would be a case of immigration law and we would have really to look at all the parameters. Clearly, though, once a deportation order is issued that is not interfered with; that must be exacted. It then requires the consent of the Minister of Employment and Immigration to allow the person to return.

I have indicated publicly, and so has Mr. Bouchard, that if these individuals left through gentle persuasion and not through physical force then we would not hold the deportation order against them. I would imagine that some would be able to obtain the consent of the Minister to have him returned, but I am in some difficulty if the member is trying to propose that we look at a case where 2,000 people can be granted the same privilege or 40,000 or 50,000 can, because the member is well aware that the numbers grow each month by another 2,000 and 2,500 potential refugee claimants. Until Bill C-55 comes back from the Senate, we do not know what the eventual number might be. We will then have a body of people we will have at least to treat in a fair and equivalent fashion, in a non-discriminatory fashion, and it would place us in some kind of predicament with a precedent established if 2,000 had somehow been able to shuttle across the border and be brought back in. It would lay a serious precedent for what might be the case for 50,000 or 60,000 others, and I am not sure that Canadians from coast to coast would applaud that kind of action.

Mr. Marchi: Because it seems we do not know whether it has been requested, has Madam Robic, on behalf of the Quebec government, made a request or recommended that they are willing to accept them pursuant to the agreement?

Secondly, the deportation order seems to be portrayed as a stumbling-block in the search for a compromise and a solution that will work for all. Are you saying that if Quebec made the official request to land these people in the province of Quebec then the Government of Canada does not have the legal opportunity or force to rescind the deportation order in order to meet Quebec's demand in search of a compromise?

[Translation]

que la même chose s'est produite ailleurs; les requérants qui ont recours à ce petit jeu de passe-passe ne se rendent pas uniquement à Buffalo aux États-Unis.

Dois-je comprendre que si le Québec accepte d'émettre le certificat et sous réserve des vérifications de santé et de sécurité, ces personnes pouvaient se conformer à l'ordonnance d'expulsion en effectuant un séjour de quelques heures aux États-Unis, et le visa serait alors émis suivant les procédures légales établies?

M. Weiner: Le stratagème que l'on vient de décrire a certainement été utilisé dans d'autres cas. Le député le sait très bien. Il est utilisé dans des cas particuliers. Je ne sais pas si ce serait possible dans 2,000 cas ou, comme je l'ai dit plus tôt, dans 40,000 ou 50,000 cas. Il faudrait à ce moment-là revoir la Loi de l'immigration et réexaminer les paramètres. Toutefois, il ne peut y avoir d'ingérence une fois l'ordonnance d'expulsion prononcée; elle doit être exécutée. Il faut alors le consentement du ministre de l'Emploi et de l'Immigration avant de permettre à une personne de revenir au pays.

J'ai indiqué publiquement, comme l'a fait M. Bouchard, que les particuliers qui céderaient à notre douce persuasion et ne nous acculeraient pas à utiliser la force ne se verrait pas opposer l'ordonnance d'expulsion par la suite. J'imagine que certains d'entre eux réussiront à obtenir le consentement du ministre, mais je ne sais pas si le député propose réellement que le même privilège soit accordé à 2,000, 40,000 ou 50,000 requérants. Il sait très bien que le nombre de requérants du statut de réfugié augmente chaque mois de 2,000 ou de 2,500. Nous ne saurons pas réellement à quoi s'établira ce nombre tant que le projet de loi C-55 ne nous sera pas retourné par le Sénat. À ce moment-là nous devrons traiter équitablement et sans discrimination aucune tout un groupe de personnes; nous nous retrouverons donc très mal pris si nous créons maintenant un précédent en permettant à 2,000 personnes de traverser brièvement la frontière et de rentrer ensuite au Canada. Ce serait un dangereux précédent que nous risquerions d'être obligés d'étendre à 50,000 ou 60,000 autres requérants, et je ne suis pas convaincu que tous les Canadiens approuvent une telle décision.

M. Marchi: Comme nous ne semblons pas savoir ce qui a été demandé au juste, j'aimerais savoir si M^{me} Robic, au nom du gouvernement du Québec, a demandé ou recommandé que ces personnes soient accueillies aux termes de l'accord.

Ensuite, l'ordonnance d'expulsion semble être perçue comme un obstacle à toute tentative d'en arriver à un compromis et de trouver une solution acceptable pour tous. Dites-vous que le gouvernement du Canada n'est pas habilité à révoquer l'ordonnance d'expulsion si le Québec demandait officiellement, dans l'espoir d'en arriver à un compromis, à ce que ces personnes reçoivent le statut d'immigrant au Québec?

[Texte]

Mr. Weiner: I am going to ask Mr. Bissett to comment, because I am being asked for a specific comment on immigration law and I am not a lawyer by profession. So I want to be very careful and will let Joe comment on what takes place once a deportation order has been issued.

Mr. Bissett: Once the removal order has been issued, the Minister then does not have the power to intervene and the order must be executed by the person's removal from Canada. In order for that person to return to Canada, the act specifies that the Minister must give his consent.

You must remember that the Turks came to Canada as visitors and when they were stopped and questioned at the port of entry about their purposes for coming here the vast majority of them were put under a deportation process. During that process they applied for refugee status, and then the refugee system kicked in. When they had gone through the due process of having their refugee claims refused at the Refugee Status Advisory Committee, again at the Immigration Appeal Board, and in some cases at the Federal Court, the deportation proceedings that had been adjourned recommenced and a removal order was issued against the individual. They then again have the right to go to the court on the removal issue, and some have done that. When the court has finished with the case and the removal order is issued, the Minister cannot then intervene and the removal must be executed.

If the individual returned or left Canada then several things would have to happen. The Minister of Employment and Immigration would have to grant consent for the person's return, because he had been ordered deported. Secondly, like any other immigrant, he would have to then meet the immigration selection criteria, which none of these people have met. Not only must they meet the medical and criminal security checks that anyone else must meet, but they also then have to meet the normal selection criteria that any other immigrant must meet when wanting to come to Canada. As you know, that is based on skills, training, occupation, whether they have a job here, that sort of thing. In the case of Quebec, they also have to meet Quebec's criteria, and that is where they—

• 1100

Mr. Marchi: I appreciate that. I think that satisfies the second answer. With respect to the first specific question, has a request been made by Quebec as of now, yes or no, as to bring to speed the committee—

Mr. Weiner: To the best of my knowledge there has been no official request. We certainly have had a complete and open line of communication with the provincial authorities. We are constantly speaking to them. I indicated publicly that I last spoke to the Minister last night, but she herself recognizes the federal jurisdiction and is quietly hoping that whatever she may wish to do will come only after the federal authority has had the opportunity to carry forward the provisions of the

[Traduction]

M. Weiner: Je vais demander à M. Bissett de répondre à cette question très précise sur la Loi sur l'immigration, car je ne suis pas avocat de profession. Par prudence, je vais demander à Joe d'expliquer ce qui se passe quand une ordonnance d'expulsion a été prononcée.

M. Bissett: Une fois prononcée l'ordonnance d'expulsion, le ministre n'est pas habilité à intervenir, et l'ordonnance doit être exécutée et la personne renvoyée du Canada. La loi exige que le ministre donne son consentement pour que la personne soit autorisée à rentrer au Canada.

Il ne faut pas oublier que les Turcs sont venus au Canada en tant que visiteurs et que, lorsqu'ils ont été arrêtés et interrogés au port d'entrée sur la raison de leur visite ici, des procédures d'expulsion ont été engagées contre la grande majorité d'entre eux. Ils ont ensuite réclamé le statut de réfugié, et les procédures normales ont été engagées. Leur demande de statut de réfugié a ensuite été refusée par le Comité consultatif du statut de réfugié, par la Commission d'accueil de l'immigration et, dans certains cas, par la Cour fédérale, après quoi les procédures d'expulsion ajournées auparavant ont été reprises, et une ordonnance de renvoi a été prononcée. Les requérants ont ensuite le droit de saisir les tribunaux de l'ordonnance de renvoi, et certains l'ont fait. Quand un tribunal termine l'examen d'un dossier et qu'une ordonnance de renvoi est prononcée, le ministre ne peut plus intervenir, et l'ordonnance doit être exécutée.

Si la personne visée par l'ordonnance de renvoi quitte le Canada, il faut alors que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration donne son consentement au retour de la personne contre qui une ordonnance d'expulsion a été rendue. Ensuite, cette personne devrait, comme tous les autres immigrants, satisfaire aux critères de sélection de l'immigration, ce qu'aucune d'elles n'a fait. Elle doit non seulement subir les vérifications de sécurité et médicales comme n'importe qui, mais aussi satisfaire aux critères de sélection normaux comme n'importe quel autre immigrant qui veut venir au Canada. Comme vous le savez, ces critères touchent les compétences, la formation, la profession, l'offre d'un emploi ici, etc. Ceux qui veulent s'établir au Québec doivent aussi satisfaire aux critères de cette province; voilà pourquoi... .

M. Marchi: Je comprends bien tout cela. Cela répond à ma deuxième question. Pour ce qui est de ma première question très précise, j'aimerais savoir, pour la gouverne du Comité, si le Québec a, oui ou non, demandé... .

M. Weinier: Pour autant que je sache, nous n'avons pas reçu de demande officielle du Québec. Nous sommes certainement en communication constante avec les autorités provinciales. J'ai dit publiquement que j'ai parlé hier soir à la ministre. Elle admet qu'il s'agit d'un domaine de compétence fédérale; elle espère pouvoir intervenir comme elle le souhaite, mais uniquement quand les instances fédérales auront pu appliquer les dispositions de la Loi sur l'immigration. Toutefois, pour

[Text]

Immigration Act. But she has not officially, to the best of my knowledge, raised another proposition as of late last night, from what I understand.

Mr. Marchi: Thank you. The Federal Court recently sent a warning shot over the government's bow to a certain degree by suggesting that a clause in Bill C-55, which is legitimately before the Senate, basically raises the whole question of the independence of the IAB and RSAC because of the clause that suggests that the government will dismiss without compensation those who are currently on that quasi-judicial board. First, obviously the warning shot is that they find that somewhat legally distasteful. So my question to you is why the great difficulty in striking or amending, if you will, that one clause in Bill C-55 which is currently before the Senate for review?

Second, here was an issue that, while it was raised, certainly paled in comparison to what every other legal expert suggested before the legislative committee and the House in terms of certain clauses in that bill in 1984 being unconstitutional and certainly challenged as soon as they are proclaimed law. Here is one that paled by comparison. The legislation is not even law and the Federal Court has already to a certain degree delivered a vote of non-confidence as it pertains to this. Are you not worried that other clauses are going to meet with the same fate, which is essentially going to tie this thing up in knots? Perhaps this will not be in the foreseeable future, in the short term—which might be of some satisfaction to the government—but certainly in the long term. Are you not worried for the long term viability of this policy as evidenced by this first warning shot by the Federal Court?

Mr. Weiner: It is a complicated judgment, Mr. Chairman. It is being carefully reviewed by the Department of Justice lawyers. Our options will certainly have to be examined and I am not in a position today to reveal what option the government may choose. Clearly, I am more concerned about individuals who come here and require our protection and yet will be kept in limbo for whatever period of time due to a non-functioning, cumbersome refugee determination process. As long as the bill is still before the Senate... And I know the member shares my concerns today for many Turkish people, the innocent victims who have come here. Once we have a process in place, we can debate process for the rest of our lives. At least we will know that process will reassure those who need our protection, with the welcome and the safety that we will be able to give them immediately, and not to be kept in limbo as 40,000 or 50,000 are, not knowing what their future might hold.

Mr. Marchi: In order to avert that long-term possibility for this legislation in 1984 to be chewed up by our courts across this country, are you still not prepared to at least make available the legal opinion in government that permitted and encouraged you to proceed on these

[Translation]

autant que je sache, elle n'avait pas hier soir fait d'autres propositions officielles.

M. Marchi: Merci. La Cour fédérale a récemment fait une mise en garde au gouvernement en disant qu'une des dispositions du projet de loi C-55—que le Sénat examine légitimement—remet en question l'indépendance de la Commission d'appel de l'immigration et du Comité consultatif du statut de réfugié parce qu'elle prévoit que le gouvernement pourra congédier, sans indemnité, tous ceux qui sont actuellement membres de cette commission quasi-judiciaire. Elle a indiqué—mais ce n'est sans doute qu'un avertissement—qu'elle trouve cette disposition inacceptable en droit. J'aimerais donc savoir pourquoi il est si difficile d'abroger ou de modifier, si vous le préférez, cet article du projet de loi C-55 qu'examine actuellement le Sénat.

Par ailleurs, cette question est loin d'être aussi importante que celle qu'ont soulevée tous les autres juristes devant le Comité législatif et à la Chambre, à savoir que certaines dispositions du projet de loi de 1984 sont inconstitutionnelles et seront certainement contestées dès qu'elles seront promulguées. Par comparaison, cette question est beaucoup moins importante. La loi n'a même pas été promulguée encore, et la Cour fédérale en a déjà contesté la validité. Ne craignez-vous pas que le même sort soit réservé à d'autres articles et que cela fasse obstacle à l'application de la loi? Si cela ne se produit pas à court terme—ce dont pourrait tirer satisfaction le gouvernement—cela se produira certainement un peu plus tard. Cette première mise en garde de la Cour fédérale ne vous fait-elle pas douter de la viabilité à long terme de cette politique?

M. Weiner: Monsieur le président, la décision est très complexe. Les avocats du ministère de la Justice ont entrepris d'en faire une analyse très détaillée. Nous devrons certainement examiner les possibilités de solution, et je ne suis pas en mesure de vous dire aujourd'hui ce que décidera le gouvernement. Mais je me préoccupe davantage du sort des personnes qui pourraient venir ici demander notre protection et rester dans l'incertitude indéfiniment à cause d'un processus de détermination du statut de réfugié trop complexe et inefficace. Tant que le Sénat n'aura pas terminé son examen du projet de loi... Je sais que les députés partagent aujourd'hui mes inquiétudes quant au sort des nombreux Turcs qui sont venus ici et qui sont des victimes innocentes. Nous pourrons débattre indéfiniment du processus quand il aura été mis en place. Ceux qui ont besoin de notre protection sauront alors, à tout le moins, qu'ils peuvent compter immédiatement sur notre accueil et sur notre protection et qu'ils ne se retrouveront pas, comme 40,000 ou 50,000 autres, incertains de leur avenir.

M. Marchi: Pour éviter que la loi de 1984 ne soit, au fil des ans, dépecée pièce par pièce par nos tribunaux, n'êtes-vous toujours pas disposé à rendre public l'avis juridique sur lequel s'est fondé la gouvernement pour donner suite à ces menaces? Faute de cela, refusez-vous toujours de

[Texte]

threats? Failing that, are you still unprepared to refer to the Supreme Court for a ruling? If we are going to draft legislation, for goodness sake, I would like to have the confidence that the government acquired legal opinion which first and foremost said that you will not be breaking our first law, the Constitution of Canada. If you are confident of it, why do you not want to share that legal opinion with this committee?

• 1105

Mr. Weiner: Every piece of legislation, as the member knows, receives from the Minister of Justice the consent or understanding that it is consistent with the Charter. We have received the advice of the Minister of Justice on these bills. It is consistent with what is done on all government legislation.

I do not know the specific questions the member would like to ask the Minister of Justice, but if the member is asking me or the Minister of Employment and Immigration if we received the advice of the Minister of Justice on these two bills and if they were consistent with our Charter and our international obligations, the answer is yes.

Mr. Marchi: I am not sure if the Minister will care to comment on it, but there was a lot of curiosity about the bungled trip of Mr. Mohammad's version of the Buffalo shuffle. Now that the dust has settled from those hectic days, is the Minister prepared to give this committee an explanation of what went wrong in the government's participation in voluntarily removing Mr. Mohammad from the country?

Mr. Weiner: Mr. Mahmoud Mohammad Issa Mohammad is now before an independent adjudicator. I think it would be inappropriate for me to say anything while the quasi-judicial objective adjudicator determines the future fate of our client. It may be a question the member wants to reserve for some time in the future.

Mme Bertrand: Monsieur le ministre, en juin dernier, vous avez dit devant le Comité que vous étiez prêt à examiner le programme d'immigration, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger. Avez-vous les résultats de cette étude? Avez-vous constaté que des choses pouvaient être améliorées à l'étranger? Avez-vous personnellement visité certains de nos bureaux d'immigration à l'étranger et, si oui, combien?

M. Weiner: Cette année, je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de visiter des bureaux à cause de la charge de travail assez élevée à notre Ministère. J'ai cependant pu aller à Singapour et à Bangkok. Cela m'a donné l'occasion de vraiment étudier un certain nombre de situations. J'ai également eu l'occasion de visiter un camp de réfugiés à Phanat Nikhom et d'acquérir une meilleure connaissance de toute l'Indochine, de la situation au Laos, au Cambodge et au Vietnam. Toutes ces expériences seront très bénéfiques pour notre futur travail.

[Traduction]

porter cette question devant la Cour suprême? Si nous devons rédiger des lois, j'aimerais bien pouvoir croire dès le départ que le gouvernement a obtenu un avis juridique selon lequel ces projets législatifs n'enfreignent pas la première loi du Canada, la Constitution. Si vous en êtes convaincu, pourquoi ne pas porter à la connaissance du Comité cet avis juridique?

M. Weiner: Comme le sait le député, le ministre de la Justice fait d'abord confirmer que chaque projet de loi est conforme à la Charte. Nous avons demandé l'avis du ministre de la Justice sur ces projets de loi, comme nous le faisons pour tous.

Je ne sais pas quelles questions précises le député voudrait poser au ministre de la Justice, mais s'il me demande si moi-même ou le ministre de l'Emploi et de l'Immigration avons demandé l'avis du ministre de la Justice sur ces deux projets de loi et s'ils sont conformes à la Charte et à nos obligations internationales, je lui réponds que oui.

M. Marchi: Je ne sais pas si le ministre acceptera de répondre à cette question, mais le départ raté de M. Mohammad a éveillé la curiosité de bien des gens. Maintenant que les choses se sont un peu calmées, le ministre est-il prêt à expliquer au Comité ce qui a provoqué l'échec des efforts du gouvernement pour assurer le départ volontaire de M. Mohammad?

M. Weiner: Un arbitre indépendant est maintenant saisi du dossier de M. Mahmoud Muhammad Issa Mohammad. Ce serait mal venu de ma part de commenter cette affaire, alors qu'un arbitre indépendant avec statut quasi-judiciaire examine actuellement l'avenir de notre client. Le député voudra peut-être résérer cette question pour plus tard.

Mrs. Bertrand: Mr. Minister, last June you told the committee that you were willing to examine the immigration program, not only in Canada but also abroad. Do you have the results of that study? Have you concluded that procedures in our offices abroad could be improved? Have you personally visited some of our immigration abroad and, if so, how many?

Mr. Weiner: I have not had the opportunity of visiting these offices this year because of the Department's heavy work load. However, I did manage to go to Singapore and Bangkok. I was thus able to make an in-depth study of a certain number of situations. I was also able to visit a refugee camp in Phanat Nikhom and acquire first-hand knowledge of the situation in Indo-China, Laos, Cambodia and Vietnam. All those visits will be very useful to us in the future.

[Text]

En ce qui concerne le flot d'immigrants et de réfugiés, nous continuons de travailler activement avec d'autres pays. Cette année, nous avons augmenté le nombre de réfugiés que nous accueillerons ici au Canada. Le gouvernement va payer dans le cas de 13,000, et 7,000 autres seront peut-être pris en charge par la communauté. En comptant les 2,000 ou 3,000 qui passeront devant le Comité consultatif du statut de réfugié, nous accueillerons probablement 22,000 ou 23,000 vrais réfugiés dans notre pays. Cela démontre que nous continuons à être généreux envers les vrais réfugiés.

• 1110

J'ai l'intention de continuer à visiter des bureaux à l'étranger pour acquérir une meilleure connaissance de nos officiels et des pratiques dans nos ambassades. Cela permet d'offrir un meilleur service aux personnes ici au Canada. Comme vous le savez, j'ai mis l'accent sur la qualité du service lorsque j'ai été nommé ministre d'Etat à l'Immigration. En tant que pharmacien de métier, je voulais que tout le monde, à mon Ministère, soit aussi accommodant et aussi accessible que le petit pharmacien du coin qui est là sept jours par semaine et qui ne demande qu'à vous aider. Nous faisons la même chose. Nous avons déjà fait beaucoup de progrès dont je peux faire part à ce Comité. Il y a des programmes sur la qualité des services. Il me fera plaisir de donner plus de renseignements à la députée si elle le désire.

Le président: Merci. Monsieur Oostrom.

Mr. Oostrom: This committee has always been very concerned about business immigrants. I know the table in figure 2 on page 14 indicated that 2,000 actually did come in 1986, and 4,000 was the level. I think in 1987 perhaps it has gone up to 3,000. Why this shortfall? There must be plenty of applicants overseas.

Mr. Weiner: Mr. President, the first thing I want to applaud is the whole overseas delivery system, and all of the officials who have worked hard to guarantee that we would meet the levels that we had planned for. Now, in former years when the Minister was asked to rise on a question, he always was in some difficulty explaining why he did not meet the planned figures, not the quota or the target. How come?

Well, last year we brought in 151,752. We brought in more refugees. We brought in more independent applicants, and we brought in more family members than at any time in recent memory. Of course, for business immigration, which is your specific question, over 3,602 visas were issued. It sometimes takes businessmen a little longer to make that decision. They have to have a business plan that is accepted by the province they are coming to. They have to sell their own businesses where they are. They have to disconnect themselves from a successful environment. The tunnel is filling up, and we are looking forward to more applications being accepted.

[Translation]

With regard to the flow of immigrants and refugees, we will continue to co-operate actively with other countries. This year, we have increased the number of refugees that Canada will accept. The government will pay the expenses for 13,000 of them and the community will assume responsibility for 7,000 others. Canada will probably welcome 22,000 or 23,000 true refugees, including the 2,000 or 3,000 whose claims will be examined by the Refugee Status Advisory Committee. That is evidence of Canada's continued generosity towards true refugees.

I intend to continue visiting our offices abroad in order to meet our officials and to acquire a more in-depth knowledge of the practices of our embassies. That allows us to offer better quality services to people here in Canada. As you know, I put the emphasis on quality of service when I was named Minister of State for Immigration. As a professional pharmacist, I wanted everyone in my department to be as flexible and as accessible as the neighbourhood pharmacist who provides service seven days a week and who is always anxious to help. We do the same thing. We have already brought about many improvements which I could describe to the committee. There are programs on the quality of service. I would be pleased to give the member any additional information she might want.

The Chairman: Thank you. Mr. Oostrom.

M. Oostrom: Le comité de l'immigration de gens d'affaires. Je sais, d'après le graphique numéro 2 de la page 14, que 2,000 gens d'affaires ont immigré au Canada en 1986, alors que le niveau d'immigration pour cette catégorie était de 4,000. Ce nombre a peut-être atteint 3,000 en 1987. Pourquoi le niveau prévu n'a-t-il pas été atteint? Il doit pourtant y avoir suffisamment de demandes présentées à l'étranger.

M. Weiner: Monsieur le président, j'aimerais d'abord exprimer ma satisfaction au sujet du système de prestation des services à l'étranger et féliciter tous les fonctionnaires qui ont travaillé d'arrache-pied pour que nous réussissions à atteindre les niveaux prévus. Toutefois, dans les années passées, quand une question était posée au ministre, il avait toujours du mal à expliquer pourquoi nous n'avions pas réussi à atteindre les niveaux prévus. Pourquoi?

L'an dernier, nous avons reçu 151,752 immigrants. Nous avons accueilli un plus grand nombre de réfugiés. Nous avons admis plus d'immigrants indépendants et plus d'immigrants de la catégorie de la famille que dans les années récentes. En ce qui concerne votre question plus précisément, plus de 3,602 visas ont été émis aux gens d'affaires immigrants. Les gens d'affaires mettent parfois plus de temps avant de prendre la décision d'immigrer. Ils doivent présenter un plan d'entreprise qui soit accepté par la province de leur choix. Ils doivent vendre leur entreprise dans leur pays d'origine. Ils doivent couper tous les liens avec le milieu dont dépend leur succès. La

[Texte]

That is why this year we are expecting some 4,000 to be accepted in this category.

I might say, Mr. President, that those 4,000 people are going to create an awful lot of jobs and bring in an awful lot of money. But the vast majority of our programs, by far, will be members of the family class, independent applicants, and refugees. Hopefully I can come forward next year and indicate that we have again surpassed our planned figures and welcomed more immigrants and refugees to this country.

Now, we will do so not only because of some additional resources in some countries. However, the new technology has been far more efficient. Mr. Bissett has indicated before that in Hong Kong we have quadrupled the number of visas that we are issuing. Indeed, the streamlining process has been very helpful, because any procedure that could not be rationalized, that proved to be redundant, that was eliminated, has made it easier and more expeditious to bring people to this country.

Mr. Oostrom: Okay. Perhaps we could get from Mr. Bissett later a breakdown by province on this.

What concerned me a little is the so-called guarantees that were given in Quebec. I do not know whether that is meant as a CSQ certificate for business immigrants, but I would like the Minister to explain that unmistakably, whatever province cannot pre-empt any of our health and security certificates that are to be issued. I understood always that the federal government cannot let any province pre-empt those requirements. How can they then give certain guarantees that are in effect perhaps not guarantees at all? There was some story in the paper about that, and I made a statement in the House to that effect as well, that there must be one immigration law for all of Canada.

• 1115

Mr. Weiner: The business immigrant program, whether that be for the businessman or the entrepreneur or the investor, was carried forward in concert with the provinces, of course, and we had a consensus across this country on the type of program. About the investor aspect, which is the investing of \$250,000 of your own net worth, the \$500,000 for a minimum of three years, there was a consensus that no guarantee be offered to the individual bringing his money here for the three years and therefore being allowed to come as a permanent resident on the same basis.

We also saw quite clearly as the year went on that one of the provinces, Quebec, apparently was putting in some small wrinkle that appeared to be a guarantee. This created some discussion among themselves and other provinces. We did bring forward a regulation asking them very seriously to stop that procedure. There is presently a moratorium on this program until March 31, because a discussion is ongoing between ourselves and the provinces

[Traduction]

liste d'attente s'allonge, et nous prévoyons d'accepter un plus grand nombre de demandes. Voilà pourquoi nous prévoyons d'admettre 4,000 gens d'affaires immigrants.

J'ajouterais, monsieur le président, que ces 4,000 personnes créeront énormément d'emplois et apporteront avec eux des sommes considérables. Cependant, la grande majorité des personnes que nous accueillerons appartiendront à la catégorie de la famille ou seront des requérants indépendants et des réfugiés. J'espère pouvoir revenir l'an prochain et vous dire que nous avons dépassé tous les niveaux prévus et accueilli plus d'immigrants et de réfugiés.

L'accueil d'un plus grand nombre d'immigrants dépendra non seulement des ressources additionnelles dont disposeront certains pays. Toutefois, la nouvelle technologie s'est avérée beaucoup plus efficace. M. Bissett vous a dit que nous avions multiplié par quatre le nombre de visas émis à Hong Kong. En fait, les procédures simplifiées et rationalisées, et l'élimination des procédures redondantes nous ont permis d'accueillir plus facilement et plus rapidement les immigrants au Canada.

M. Oostrom: D'accord. M. Bissett pourrait peut-être nous fournir plus tard une ventilation par province.

Ce qui me préoccupe plus particulièrement, ce sont les prétendues garanties données au Québec. Je ne sais pas s'il s'agissait de certificats de sélection du Québec pour les gens d'affaires immigrants, mais j'aimerais que le ministre nous confirme de façon certaine qu'aucune province ne peut passer outre nos exigences en matière d'attestation de santé et de sécurité. Je croyais que le gouvernement fédéral ne pouvait jamais permettre aux provinces de ne pas respecter ces exigences. Comment celles-ci peuvent-elles en effet donner des garanties qui ne garantissent en fait rien? Les journaux ont fait état de cette situation, j'en ai parlé à la Chambre, j'estime qu'il doit y avoir une seule loi sur l'immigration, appliquable au Canada tout entier.

M. Weiner: Le programme d'immigration des hommes d'affaires, qui s'applique aux hommes d'affaires, aux entrepreneurs ou aux investisseurs, a été appliqué conjointement avec les provinces, qui étaient d'ailleurs d'accord avec nous sur le genre de programme dont il s'agissait. En ce qui concerne l'investissement de 250,000\$ de la valeur nette, de 500,000\$ pendant un minimum de trois ans, les provinces étaient d'accord pour dire qu'aucune garantie ne devrait être offerte aux immigrants en question et que l'apport d'argent ne constituait pas une garantie de résidence permanente.

Cependant, après un certain temps, nous nous sommes rendu compte qu'une des provinces, le Québec pour ne pas la nommer, avait quelque peu modifié ce programme pour y introduire ce que l'on pourrait considérer comme une garantie. Des discussions ont eu lieu avec les autres provinces, et nous avons adopté un règlement destiné à mettre fin à ce genre de méthode. À l'heure actuelle, un moratoire a été imposé à ce programme jusqu'au 31 mars;

[Text]

to determine, first, whether other provinces are comfortable with what Quebec is doing or they are uncomfortable, because we do believe this program has to be in concert with all the provinces.

Clearly the federal authority maintains the last right, through the approval of the medical, the criminal... and the security of the individual applicant. But the business part of the program is within the right of the provinces to give their acceptance of the business plan. Once the business plan is accepted, we maintain the final right to determine whether the person would be a quality citizen.

I will ask Joe, because there has been a lot of discussion on the business plan, whether he has any further comment as we get into these last few weeks of March.

Mr. Bissett: It is true that in October of last year there was some concern that Quebec was offering third-party guarantees to investors. A meeting has taken place in which a moratorium has been declared on the investors being processed by Quebec. They have agreed not to process them further. It was further agreed that the provinces would meet with the federal government, and that we would take a look at the investor program and re-examine it to get provincial input. Those discussions now have taken place, and indeed they are ongoing. As a matter of fact there is a meeting in Ottawa today of assistant deputy ministers from the provinces, meeting with the department to discuss the investor program, its future, and its various components.

The program has been in effect for two years now. It has not attracted very many investors here. I think over the two-year period only about a hundred have come to Canada. The majority of those people have come to Ontario and Quebec and a few to British Columbia and Alberta, and very few to the other six provinces. So there has been concern about the program, how it is working, how it might be improved, and those discussions are under way now.

The Chairman: Mr. Oostrom, on a matter of procedure, would it be possible to receive your motion on the revised budget?

Mr. Oostrom: Sure.

• 1120

The Chairman: Could you propose that motion and go ahead with your line of questioning?

Mr. Oostrom: Sure, I will propose a motion that we will approve the budget.

The Chairman: Would you approve the revised budget? Is it understood by everyone that you approved the revised budget as submitted by the clerk?

Mr. Heap: I would be voting against it, Mr. Chairman. I do not like the cuts. You have the votes.

[Translation]

pendant cette période, nous discuterons avec les provinces de cette question afin de déterminer tout d'abord si les autres provinces sont d'accord sur la façon de procéder du Québec. En effet, nous estimons que ce genre de programme doit être adopté conjointement par toutes les provinces.

Le gouvernement fédéral garde évidemment le pouvoir de décider en dernier recours, car c'est de lui que relève l'évaluation médicale, l'évaluation judiciaire, tout ce qui a à voir avec la sécurité de la personne présentant la demande. Cependant, c'est à la province qu'il incombe de donner son aval en ce qui concerne la partie investissement.

Peut-être Joe aurait-il d'autres commentaires à faire sur la période plus récente des dernières semaines de mars.

M. Bissett: En octobre dernier, la situation du Québec était préoccupante, cette province offrant en effet des garanties de tierce partie aux investisseurs. Une réunion a eu lieu, un moratoire a été déclaré, le Québec était d'accord avec ce moratoire, qui prévoyait que la province n'étudierait plus les demandes des investisseurs. De plus, on s'était mis d'accord pour que les provinces rencontrent le gouvernement fédéral et étudient ce programme des investisseurs et la participation provinciale à celui-ci. Les discussions ont eu lieu et elles se poursuivent à l'heure actuelle. En fait, une réunion a lieu à Ottawa aujourd'hui; les sous-ministres adjoints des provinces rencontrent les représentants du ministère pour discuter du programme des investisseurs, son avenir et ses différentes composantes.

Ce programme existe depuis deux ans, il n'a pas attiré beaucoup d'investisseurs. En fait, si je ne me trompe seulement 100 investisseurs sont venus au Canada, dont la majorité en Ontario et au Québec, et quelques uns en Colombie-Britannique et en Alberta, mais très peu dans les six autres provinces. Les discussions qui ont lieu à l'heure actuelle portent sur la question du programme, la façon dont celui-ci fonctionne et les possibilités d'amélioration.

Le président: Monsieur Oostrom, un point de procédure pourriez-vous nous donner votre motion sur le budget révisé?

M. Oostrom: Certainement.

Le président: Pourriez-vous présenter la motion pour ensuite poser vos questions?

M. Oostrom: Certainement, je propose que l'on adopte le budget.

Le président: Êtes-vous prêt à adopter le budget révisé? Les membres du Comité savent-ils qu'ils approuvent le budget révisé qui a été présenté par le greffier?

M. Heap: Je vais voter contre le budget, monsieur le président, je n'aime pas les coupures.

[Texte]

The Chairman: The motion of vice-president Oostrom is that the committee approve a revised budget for direct costs of \$209,100 presented by the chairman for the fiscal period of April 1, 1988 to March 31, 1989, and that the chairman be instructed to table the aforesaid budget before the Liaison Committee.

Motion agreed to, on division.

Mr. Oostrom: The Minister knows I am very concerned about the whole question of immigration consultants. I have had some people in my riding coming forward, willing to give evidence. At the time, the Minister had a Montreal lawyer who acted as a liaison. Is he still working?

Mr. Weiner: No, he is not, sir.

Mr. Oostrom: I am very concerned about a follow-up of this, because there are many people willing to come forward, but they have no guarantees of course, but at least... some sort of a guarantee they can get a working permit until they can give evidence. I know they cannot apply from within Canada and all that. Some of them are quite willing to go back to Portugal and apply in the normal way. I am concerned these people do not become welfare cases while they are here. Some of them did not obtain a work permit. Is there anything on this? If the Minister can give this... It will probably be my last question anyway.

On the immigration consultants, there are two aspects, of course: the civil and the criminal. On the criminal... The civil I know; it is the licensing and all that stuff. But on the criminal aspect, we do not know as a committee whether to proceed and look at it under the immigration law or under the criminal law. We would like to get some direction where we want to go. Otherwise, I would rather spend my time on this committee on other issues, like family reunification, rather than go on with immigration consultants if we cannot get anywhere.

For example, we had difficulty getting statistics as to how many people are involved and that type of thing, and how many people are operating in the business. If there is any information available in your department, we would like to get it, or maybe you can instruct your officials to get us some more information, because we are really at a loss, and I do not want to waste any valuable time of this committee.

Mr. Weiner: Certainly Bill C-84 has put some new provision, which, when assented to and brought back, will make it much more uncomfortable for people to get involved in violations of the Immigration Act. The penalties now provided for are rather minimal, and lead one to feel it is probably the worthwhile risk people take.

The only thing I would continue to encourage the member is where individuals have information, as I said, on any spontaneous movement of people, that they come forward. We will certainly provide secure access to peace officers. With the advice of the peace officer, the individual will certainly want to be around—and we will want them to be around—through the entire process,

[Traduction]

Le président: La motion du vice-président Oostrom est la suivante: que le Comité adopte le budget révisé pour les frais directs, soit 209,100\$, budget présenté par le président pour l'année financière allant du 1^{er} avril 1988 au 31 mars 1989, et que le président soit chargé de déposer ledit budget devant le comité de liaison.

La motion est adoptée à la majorité des voix.

M. Oostrom: Le ministre sait que je me préoccupe de toutes ces questions des consultants en immigration. Certaines personnes de ma circonscription sont venues me trouver et elles seraient prêtes à témoigner. A l'époque, le ministre disposait des services d'un avocat de Montréal qui faisait la liaison. Travaille-t-il encore?

M. Weiner: Non.

M. Oostrom: A mon avis, c'est le suivi qui manque. Beaucoup de personnes sont prêtes à venir témoigner, mais on ne leur donne aucune sorte de garantie qu'elles pourront obtenir un permis de travail avant de témoigner. Je sais très bien que ces personnes ne peuvent présenter de demande lorsqu'elles sont déjà au Canada. Certaines d'entre elles sont tout à fait prêtes à retourner au Portugal et à présenter une demande par la voie normale. Je ne voudrais pas qu'elles relèvent de l'assistance publique une fois ici. Certaines n'ont en effet pas obtenu de permis de travail. Quelle est la situation? Le ministre pourrait-il... ce sera ma dernière question.

Cette question des consultants en immigration fait intervenir deux aspects, l'aspect civil et criminel. Du point de vue civil, il y a la question du permis. Du côté criminel, nous aimerais savoir s'il conviendrait de s'en tenir à la loi sur l'immigration ou au code criminel. Nous avons besoin de savoir quoi faire en ce qui concerne cette question, autrement, je préférerais nettement aborder la question de la réunification familiale si je sais que l'autre question ne me mènera nulle part.

Ainsi, il nous a été difficile d'obtenir des chiffres, de savoir combien de personnes étaient en cause. Si vous avez des renseignements au ministère, nous aimerais les obtenir, vous pourriez dire aux fonctionnaires de nous donner certains renseignements, car nous ne savons vraiment à quel saint nous vouer, et je ne voudrais certainement pas faire perdre au Comité son temps précieux.

M. Weiner: Le projet de loi C-84 prévoit de nouvelles dispositions qui, une fois adoptées, rendront beaucoup plus difficiles les infractions à la loi sur l'immigration. Les peines prévues à l'heure actuelle sont assez minimales, et cela explique peut-être les abus.

Le seul domaine où j'aimerais encourager le député est le suivant: lorsque certaines personnes disposent de renseignements sur un mouvement spontané de population, elles devraient nous le faire savoir. Nous pouvons leur garantir un accès sûr à des agents de la paix. Une fois cet accès assuré, ces personnes voudront certainement rester durant tout le procès—c'est ce que

[Text]

where they are needed to provide the evidence they are willingly bringing forward.

I have not been overwhelmed by the number of people who have come forward on their own to demonstrate their distaste for what is an absolutely despicable part of the society, that we take advantage of innocent people. I have a suspicion it is certainly going to be far more difficult when both Bill C-55 and Bill C-84 are in place. There will be less opportunity and less need to abuse the system because there will not be any profit to do it.

• 1125

Mr. Crofton: I am a very temporary member of this committee, so I will have some very brief questions that may have been covered in other days. It would seem to me that when we have this backlog of refugee applications, it becomes even more important to streamline the procedures for those that are legitimate and straightforward, whether it be domestics or people who are attempting to return to Canada from the United States, where they lived and worked for a number of years.

Being a west-coaster, the two areas I know best are Seattle and Hong Kong. The capacity of those two stations to handle the work seems to be slowing down because their workload is building. I do not know whether this is a product of lack of staff. We have been making economies and employing people elsewhere. From the United States I was advised in recent months that part of the difficulty was in getting security clearances for people coming back because of Expo 86, the Commonwealth Conference, the Francophone Summit, and the Olympics, where a lot of our security people had been overloaded with work in dealing with other issues. What can be said about that? Hong Kong had gone from about three months to nine months in dealing with domestics and some of the other applications. Seattle has slowed up, so it becomes a caseload for me. How is this being addressed?

Mr. Weiner: We have quadrupled the number of visas being issued in Hong Kong. Not only do they have more resources in terms of additional senior officers in External Affairs, they also have the program computerization. I fondly recall a visit to Hong Kong. It was the tail end of 1985, before the computer was in, and it was a sight to see: files all over the table and rotary file cabinets so stuffed it was difficult to retrieve anything. The reverse has taken place with the new resources and manpower.

Another issue underlying this is the whole aspect of security, and I do not respond for that. That is the Solicitor General. We ask the Solicitor General on each individual case to assure us that the person is of good character. There are delays in that system. It is possible that there are procedures that we may want to modify. It is now being looked at as a task force on security and

[Translation]

nous voudrions aussi—afin de témoigner de leur plein gré.

Cependant peu de personnes sont venues témoigner de leur plein gré contre ces personnes méprisables qui profitent d'innocents. De toute façon je pense qu'il sera beaucoup plus difficile d'agir de la sorte une fois les projets de loi C-55 et C-84 en vigueur. Les possibilités d'abuser du système seront beaucoup moins nombreuses et les avantages à en retirer également.

M. Crofton: Je ne suis membre du Comité que temporairement et j'espère que les questions, très courtes, que je poserai, n'ont pas été posées auparavant. A mon avis, devant un tel arriéré de demandes de statut de réfugié, il est encore plus important de standardiser la procédure pour venir en aide à ceux dont la demande est légitime et ne pose aucun problème, qu'il s'agisse de domestiques ou de personnes désireuses d'entrer au Canada à partir des États-Unis, où elles ont vécu et travaillé pendant un certain nombre d'années.

Je viens de la côte ouest et je connais bien Seattle et Hong-Kong. Il semble que ces deux centres ont de la difficulté à étudier les cas à cause de l'accroissement de leur charge de travail. Je ne sais si c'est dû à un manque de personnel, peut-être a-t-on voulu faire des économies, ou employé ces personnes autre part. Au cours des derniers mois, on m'a dit au bureau des États-Unis qu'il était difficile d'obtenir une cote de sécurité à cause de la surcharge de travail attribuable à l'Expo 86, la conférence du Commonwealth, le sommet de la francophonie, les Jeux Olympiques, etc. Bref le personnel de sécurité aurait été surchargé et se serait occupé d'autres questions. Que dire d'une telle situation? A Hong-Kong, pour étudier le cas de domestiques ou d'autres personnes présentant une demande d'entrée au Canada il faut attendre 9 mois au lieu de 3. A Seattle les choses se sont ralenties également, ce qui me donne du travail. Comment essaie-t-on de redresser la situation?

M. Weiner: Nous avons quadruplé le nombre de visas émis à Hong-Kong. On a augmenté les ressources; il y a davantage de personnes occupant des postes supérieurs aux Affaires extérieures, et un programme informatisé est également en place. Je me souviens très bien de la visite que j'ai faite à Hong-Kong à la fin de 1985 avant que tout ce système ne soit installé. Les dossiers débordaient de partout et les classeurs rotatifs étaient tellement bourrés qu'il était difficile de retirer quoi que ce soit. A l'heure actuelle, grâce aux nouvelles ressources et à la main d'oeuvre, la situation est complètement changée.

Il y a évidemment une autre question dont il faut tenir compte et qui ne relève pas de moi, c'est toute la question de la sécurité. Celle-ci relève du solliciteur général. Nous demandons au bureau du solliciteur général de garantir les bonnes vie et moeurs des personnes qui présentent une demande. Il y a des retards qui se produisent dans ce système, et il est possible que nous voulions modifier

[Texte]

enforcement. Mr. Bissett is serving on that particular committee, and they should be reporting back to the Ministers within the next month.

It is a difficulty, and I share the member's frustration, except that Canadians at all times want us to assure them that each individual that comes in is of impeccable character and that there is no criminal aspect to the applicant. We will continue to be helpful to the Solicitor General. We will continue to encourage him to establish certain profiles and the need for some modification in process. Hopefully that can be accomplished in the next little while.

The Chairman: I believe the Minister has told our clerk that he had to leave at a certain time.

Mr. Weiner: Half past eleven, if that is possible.

The Chairman: Please keep your questions concise. It is already 11.28.

Mr. Witer: The first question is on a clarification. It is in regard to the language training programs for immigrant women. Did I understand the Minister to say that this program would be continued in fiscal year 1988 and 1989?

Mr. Weiner: No. We would request, as we did in the last two years, that this program be allowed to continue, but we have no assurance on this point.

Mr. Bissett: The current program ends at the end of this fiscal year. We have undertaken to do a review of the program. We have that review now completed. It looks good. It is a positive program, and it is definitely having good results. So we are now in conversation and consultation with the Treasury Board about the possibility of having it extended at least for another year.

• 1130

Mr. Witer: Would it be fair to ask if let us say 30 days after the new fiscal year begins we can get some indication—in other words, six weeks from now, roughly?

Mr. Bissett: We are pressing to get an answer to that as quickly as we can, because the sooner we have a decision, if it is a positive decision then we can start the implementation early in the fiscal year.

Mr. Witer: Okay. We have heard a lot of discussion and debate about C-55 and C-84, Bill C-55 dealing with the streamlining of the refugee determination system and Bill C-84 dealing with smugglers and others that abuse the current law. Now we all know that both these bills were passed as long as seven months ago for the first time, went to the Senate, were sent back, were passed again in the House and they are now again in the Senate. You know, we are talking about eight or nine months. Can the

[Traduction]

certaines façons de procéder. Nous envisageons cette question au sein d'une équipe spéciale sur la sécurité et l'application de la loi. M. Bissett fait partie de ce groupe, qui devrait faire rapport aux ministres au cours du prochain mois.

Cela pose évidemment un problème, et je comprends la frustration du député. Cependant, les Canadiens veulent toujours être sûr que les nouveaux arrivants au pays n'ont pas de dossier criminel. Par conséquent nous continuerons à aider le solliciteur général, nous l'encouragerons à établir certains profils types et nous l'aiderons à procéder aux changements voulus. Nous espérons que cela pourra se faire très prochainement.

Le président: Si je ne me trompe, le ministre vient d'indiquer au greffier qu'il devait quitter la séance à un certain moment.

Mr. Weiner: A 11 heures et demie si c'est possible.

Le président: Veuillez, par conséquent, être concis, car il est déjà 11h28.

M. Witer: Une précision au sujet des programmes de formation linguistique pour les femmes immigrantes. Ai-je bien compris le ministre, a-t-il bien dit que ce programme se poursuivrait au cours de l'année financière 1988-1989?

Mr. Weiner: Non, nous allons demander comme nous l'avons fait au cours des deux dernières années que ce programme se poursuive, mais nous n'avons aucune assurance à ce sujet.

M. Bissett: Le programme actuel se termine à la fin de cette année financière. Nous avons entrepris une étude du programme, qui est maintenant terminée. Les résultats sont satisfaisants. C'est un programme positif qui a certainement de bons résultats. Nous sommes actuellement en conversation et consultation avec le Conseil du trésor afin de pouvoir prolonger ce programme d'une autre année.

M. Witer: Serait-il possible d'avoir certains renseignements à ce sujet peut-être 30 jours après le début de la nouvelle année fiscale, c'est-à-dire dans six semaines environ?

M. Bissett: Nous essayons d'obtenir une réponse aussi rapidement que possible, car si cette décision est positive, nous pourrons alors faire quelque chose au début de l'année fiscale.

M. Witer: Très bien. Nous avons beaucoup entendu parler des projets de loi C-55 et C-84, le projet de loi C-55 portant sur la standardisation de la détermination du statut de réfugié et le projet de loi C-84 sur les passeurs, trafiquants et autres personnes qui enfreignent la loi actuelle. Nous savons que ces deux projets de loi ont été adoptés il y a sept mois, avant d'être transmis au Sénat, qu'ils ont été renvoyés, adoptés à nouveau par la Chambre et qu'ils sont de nouveau au Sénat à l'heure actuelle. Il y

[Text]

Minister give us any indication what the cost of this delay is, both in terms of dollars and cents and in terms of resources that are currently being used in areas that could be reallocated to do something that perhaps could address some of the other issues we have heard raised today, speeding up some of the applications that are backlogging in other areas? Could the Minister give us any indication of that?

Mr. Weiner: In addition to the cost in human misery in not knowing what will happen to you or what your future will be because you are being kept in limbo, one of the 50,000 we are going to have to address ourselves to. I do not know if Joe can be specific or if that is information we could seek for you, but we do appreciate that there is a tremendous amount of resources that have to be placed to the disposal of this very cumbersome system, and a lot of those resources could have been used to protect real refugees. They are not now; they are clogged up in this whole process. I guess a day of reckoning will come and we will have to indicate those particular costs. If there are specific questions perhaps we can research them, but I think they are probably a little more in depth than we are prepared or able to advise at the moment.

The Chairman: Could you forward that to the committee, about your question? And I think we will deal with it.

Mr. Witer: Yes. And I would certainly appreciate getting that information, Mr. Chairman.

Mr. Weiner: We are prepared to provide in short delay anything that is possible.

Mr. Witer: Okay. I have a quick question about our centres here in Canada, our CIC centres. The Minister will know, because he himself has been the victim of less than polite treatment, I suppose is the best way of putting it, at one of our centres—as a matter of fact, if I am not mistaken, the Islington centre in Toronto, when he himself lined up early in the morning and got some indication of the experience a lot of Canadians go through when they come to these centres. At that time he clearly stated that the kind of reception he got is unacceptable for any Canadian. So I have a two-part question. Number one, I would like to have some indication as to what has happened since that. It has been I suppose more than a year now. What has happened in that year to improve the service Canadians get on the front line? We keep on hearing complaints from our constituents about the way they are treated, number one, and number two about the tremendous delays.

The second part of my question is while we are talking about delays, a lot of us thought that when you computerize this system hopefully you make it more efficient. Now a year and a half ago or two years ago, when our committee visited immigration centres, we found that in fact the computerization had been put in place but that the system was overloaded even before it was put in. So the end result of the computerization was

[Translation]

a donc eu un délai de huit à neuf mois. Le ministre pourrait-il nous dire quel est le coût d'un tel retard, coût monétaire et également utilisation de ressources, qui pourraient être utilisées à bien meilleur escient autre part, notamment—et nous en avons parlé aujourd'hui—pour l'accélération de l'étude des demandes? Le ministre pourrait nous dire ce qu'il en pense?

M. Weiner: Les personnes dont la demande est en suspens se trouvent dans une situation fort difficile, 50,000 personnes se trouvent dans cette situation difficile. Je ne sais si Joe pourrait vous donner plus de détails, ou si nous pourrions obtenir d'autres renseignements pour vous. Cependant nous savons très bien que des ressources énormes ont été utilisées à d'autres fins que la protection des véritables réfugiés. Je suppose qu'un jour ou l'autre il faudra rendre des comptes et que l'on devra parler des coûts que tout cela entraîne. Si vous avez des questions précises à poser, nous pourrions peut-être les étudier, car, à mon avis, nous ne serions pas prêts à vous répondre sans préparation pour le moment.

Le président: Pourriez-vous nous transmettre notre question alors? Nous nos en occuperons.

M. Witer: Oui. J'aimerais beaucoup obtenir ces renseignements, monsieur le président.

M. Weiner: Nous pourrons vous transmettre à brève échéance les renseignements dont nous disposons.

M. Witer: Rapidement, une question au sujet des centres CIC. Le ministre lui-même n'a pas été très bien traité dans un de ces centres, si je ne me trompe pas, il s'agissait du centre Islington à Toronto où il a lui-même fait la queue depuis le matin pour comprendre par quoi passent beaucoup de Canadiens lorsqu'ils s'y présentent. A l'époque il avait clairement indiqué que le genre de réception qu'il avait reçue était inacceptable. J'aimerais donc lui poser une question en deux volets: tout d'abord, que s'est-il passé au cours de cette année? Car je suppose qu'il y a plus d'un an que l'incident s'est produit. Qu'a-t-on fait pour améliorer les services aux Canadiens? Nos électeurs se plaignent de la façon dont ils sont traités, mais également des retards énormes qu'ils ont à subir.

Quant à la deuxième partie de ma question, elle est la suivante: nous avions pensé que l'informatisation réglerait le problème des retards. Or, un an et demi ou deux ans après la visite du Comité au centre d'Immigration, nous nous rendons compte que l'informatisation n'a rien réglé, le système étant surchargé de toute façon. Donc au lieu de raccourcir le temps qu'il faut pour étudier une demande, on n'a fait que créer de nouveaux retards.

[Texte]

that it was delaying instead of shortening the time required for processing of applications.

• 1135

We brought this to the light of day in 1986 with our report. What I would like to know is if this new FOSS system is in fact working. Is it overloaded? What is its capacity, and what has been done about that very serious problem that was identified by this committee in its report of 1986?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, it is probably useful for me to make a small report to the members of the committee on the progress we have made on the quality of service.

We have moved some of our offices. Some of them are now in storefront or groundfloor locations. Before we moved to the groundfloor facility at 443 University, you never knew whether you were going to be served on a given day or not. Most people who came were turned away. Now 95% of the people who come on a given day are served. If they come up to the counter, they are served. We had some difficulty in some other locations, such as Islington, in breaking the lease. We are now in the process of finalizing that. That service will be moved later this year. It is not always the case of not having the will to move, it is a case of being stuck where you are.

We have taken an aggressive look at our operation. We have mechanized where possible. We have done away with, as I said awhile ago, redundant forms. I am thinking of an IMM683, where there are some 25,000 visits from eastern Europe, where the sponsor of the family now no longer has to complete that form. Student authorizations are now given for three or four years instead of each year or each six months, which necessitated bringing the student back in and then maybe having him in violation because he is a week or two late.

Also, we have an aggressive program of having sponsors pick up packages in Canada, having sponsors complete the forms themselves, which in 95% of the cases they can do on their own. We have been telexing information to some posts. We are doing a lot of things to reduce in the system some of the load you are talking about. We have a counter service in some of our offices where people can come in without an appointment and indicate that they want to sponsor a relative.

We have a report on all those things, Mr. Chairman. I am prepared to perhaps present a small report to the members of the committee, which I think would be helpful.

Mr. Heap: Under the new Constitutional Accord, I guess we will be having discussions between the federal and provincial governments about the transfer of some settlement programs to at least the province of Quebec,

[Traduction]

Nous avons attiré l'attention sur cette question en 1986 avec la publication de notre rapport. J'aimerais savoir si ce nouveau système de soutien des opérations des bureaux locaux fonctionne. Est-il surchargé? Quelle est sa capacité? Qu'a-t-on fait pour régler ce problème très sérieux qui a été décelé et rendu public dans le rapport du Comité en 1986?

M. Weiner: Monsieur le président, j'aimerais faire un bref rapport aux membres du Comité sur les progrès que nous avons réalisés et l'amélioration du service.

Nous avons déménagé certains de nos bureaux, qui ont maintenant pignon sur rue ou qui se trouvent au rez-de-chaussée de différents bâtiments. Avant qu'ils soient au rez-de-chaussée du 443 University, les personnes qui se présentaient à cet endroit n'étaient jamais sûres d'être servies le jour même. La plupart des personnes qui se présentaient n'étaient pas servies. A l'heure actuelle 95 p. 100 des personnes qui se présentent sont servies. Dans le cas de certains bureaux comme celui d'Islington, le problème était de résilier le bail. A l'heure actuelle, nous mettons un point final aux opérations, et le centre déménagera au cours de cette année. Parfois, même si l'on a envie de déménager, on a un bail qui nous retient.

Nous avons essayé de maximiser les opérations, nous avons mécanisé autant que possible, nous avons abandonné les formulaires inutiles, je pense particulièrement au IMM683, qui s'appliquait à quelques 25,000 visiteurs provenant d'Europe de l'Est. A l'heure actuelle, la personne qui parraine la famille ne doit plus remplir le formulaire. Quant aux étudiants étrangers, ils bénéficient maintenant d'une autorisation valable pour trois ou quatre ans au lieu de un an ou six mois; auparavant les étudiants en question se trouvaient en contravention parce qu'ils étaient une ou deux semaines en retard.

Nous avons également instauré un programme permettant aux parrains de remplir les formulaires eux-mêmes, ce qui se passe d'ailleurs dans 95 p. 100 des cas. Nous envoyons les renseignements par télex à certaines missions. Nous avons donc pris beaucoup d'initiatives afin de faciliter les choses. Dans certains de nos bureaux, les gens peuvent venir sans rendez-vous pour nous demander de parrainer un parent.

Nous avons préparé un rapport sur toutes ces questions, monsieur le président. Je serais prêt à présenter ce petit rapport aux membres du Comité, ce qui, à mon avis serait utile.

M. Heap: Dans le cadre du nouvel accord constitutionnel, il y aura des discussions entre les gouvernements fédéral et provinciaux concernant le transfert de certains programmes d'établissement,

[Text]

perhaps British Columbia, and perhaps others. I have two questions about that. Will there be an opportunity for this committee to review this agreement or any of the elements of this agreement before it is signed; and can there be an assurance that these agreements will not erode the programs we now have in place?

Mr. Bissett: I cannot answer the first one, Mr. Chairman, whether the committee will have an opportunity to review the entente leading to the Meech Lake accord. I would imagine that is possible. That would have to be decided by someone else.

In terms of the discussions now going on with Quebec, they are essentially an extension of the Cullen-Couture agreement. The Meech Lake accord, however, does authorize Quebec to become more deeply involved in the cultural and linguistic integration of immigrants in their province, and that could well mean a transfer of some of our current settlement and ISAP programs to the province. Nothing has been decided on that as yet. But it would follow that if the province becomes responsible for these cultural and linguistic integrations of the immigrants, as a result of any agreement that might be signed, then that would very clearly impact on some of our adjustment assistant programs and some of our ISAP programs in that province.

[Translation]

notamment la province de Québec, peut-être la Colombie-Britannique et d'autres. J'aimerais poser deux questions à ce sujet. Le Comité aura-t-il la possibilité de passer en revue cette entente ou les éléments de celle-ci avant qu'elle ne soit signée. Peut-on également être assuré que ces ententes n'éroderont pas les programmes actuels?

M. Bissett: Je ne pourrais répondre à la première question, monsieur le président, car je ne sais si le Comité aura la possibilité de passer en revue l'entente du lac Meech. J'imagine que ce serait possible. Il faudrait que quelqu'un d'autre en décide.

En ce qui concerne les discussions qui ont lieu à l'heure actuelle avec le Québec, il s'agit en fait à proprement parler d'une extension de l'accord Cullen-Couture. L'accord du lac Meech cependant autorise le Québec à participer plus activement à l'intégration culturelle et linguistique des immigrants dans cette province; cela pourrait peut-être signifier un transfert de certains de nos programmes d'établissement ainsi que des programmes d'établissement et d'adaptation des immigrants à la province. Rien n'a cependant été décidé à ce sujet. Cependant, si la province était responsable de l'intégration culturelle et linguistique des immigrants à la suite d'une entente qui pourrait être signée, cela aurait très certainement une incidence sur certains de nos programmes d'aide à l'adaptation ainsi que certains de nos programmes d'établissement et d'adaptation des immigrants dans la province en question.

M. Heap: Au sujet de la première question, si M. Bissett ne peut répondre à cette question, qui pourrait le faire?

M. Bissett: Les discussions sont en cours, elles ne sont pas terminées, que je sache, et je ne sais quel calendrier a été prévu, quand les discussions seront terminées, ni quelles seront les étapes suivantes.

• 1140

Mr. Heap: Actually, my question was addressed to the Minister. I wonder if the Minister can tell me the answer to the question or if there is some other person with authority to whom the question should be addressed.

Mr. Weiner: We certainly take the member's question seriously and under advisement. We will get back to the committee at an early opportunity with the response.

Le président: Je remercie le ministre ainsi que les fonctionnaires qui l'accompagnent.

M. Weiner: Merci, monsieur le président.

Le président: Vous nous avez éclairés. Merci beaucoup pour votre patience devant nos longues questions.

La séance est levée.

M. Heap: En fait ma question s'adressait au ministre. Le ministre pourrait-il donc me répondre ou me dire à quelle autre personne occupant un poste d'autorité on pourrait alors s'adresser?

M. Weiner: Nous étudierons certainement la question du membre du Comité, que nous prenons au sérieux. Nous transmettrons la réponse au Comité dès que possible.

The Chairman: I would like to thank the Minister and the officials who accompanied him.

Mr. Weiner: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: What you had to say was quite enlightening. We thank you for being patient in spite of our long questions.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Employment and Immigration Canada:

Joe Bissett, Executive Director, Immigration;

Paul Gauvin, Executive Director, Finance and
Administration.

TÉMOINS

D'Emploi et Immigration Canada:

Joe Bissett, directeur exécutif, Immigration;

Paul Gauvin, directeur exécutif, Finances et
administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Monday, March 28, 1988

Tuesday, March 29, 1988

Chairman: Claude Lanthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Labour, Employment and Immigration

RESPECTING:

1. Consideration of the draft Report on the Canadian Jobs Strategy programmes
2. Main Estimates 1988-89: Votes 1, 5, 10 and 15 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION (Employment and Insurance Programme)

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
Minister of Employment and Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 54

Le lundi 28 mars 1988

Le mardi 29 mars 1988

Président: Claude Lanthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

CONCERNANT:

1. Étude de l'ébauche du Rapport sur la Planification de l'emploi
2. Budget des dépenses 1988-1989: Crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION (Programme de l'emploi et de l'assurance)

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

**STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION**

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS**MONDAY, MARCH 28, 1988**

(92)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met, *in camera*, at 6:05 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Claude Lanthier, John Oostrom and John R. Rodriguez.

Acting Member(s) present: Charles-Eugène Marin for Gabrielle Bertrand, Bruce Halliday for Lorne McCuish, Robert E.J. Layton for Andrew Witer.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer; Pierre Dulude and Habib Massoud, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee continued consideration of a draft report on the Canadian Jobs Strategy Programmes.

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

By unanimous consent, it was agreed,—That, pursuant to Standing Order 99(2) the Committee requests from the Government to table a comprehensive response within 150 days.

By unanimous consent, it was agreed.—That the Second Report, as amended, be carried.

Ordered,—That the Second Report, as amended, be reported to the House.

At 8:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

TUESDAY, MARCH 29, 1988
(93)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 253-D of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier.

Acting Member(s) present: Guy Ricard for Gabrielle Bertrand, Gabriel Fontaine for Lorne McCuish, Marion Dewar for John R. Rodriguez.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

PROCÈS-VERBAUX**LE LUNDI 28 MARS 1988**

(92)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 05, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'est, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Claude Lanthier, John Oostrom et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Charles-Eugène Marin remplace Gabrielle Bertrand; Bruce Halliday remplace Lorne McCuish; Robert E.J. Layton remplace Andrew Witer.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche, attaché de recherche; Pierre Dulude et Habib Massoud, attachés de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité poursuit son étude d'un projet de rapport sur les programmes de la Planification de l'emploi.

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que conformément aux dispositions du paragraphe 99(2) du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer, dans les 150 jours, une réponse globale.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Deuxième rapport, sous sa forme modifiée, soit adopté.

*Il est ordonné,—*Que le Deuxième rapport, sous sa forme modifiée, soit rapporté à la Chambre.

À 20 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

LE MARDI 29 MARS 1988
(93)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 253-D de l'Édifice du centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier.

Membres suppléants présents: Guy Ricard remplace Gabrielle Bertrand; Gabriel Fontaine remplace Lorne McCuish; Marion Dewar remplace John R. Rodriguez.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Appearing: Honourable Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Employment and Immigration Canada: Nick Mulder, Associate Deputy Minister/Vice-Chairman; Peter Hicks, Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group; Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration; Kirk Bell, Director General, Policy Program and Development Branch; Ken Wyman, Executive Director, Insurance.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1988 relating to the Main Estimates 1988-89 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 22, 1988, Issue No. 53*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10 and 15 under Employment and Immigration.

The Honourable Benoît Bouchard made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

On motion of Guy Ricard, it was agreed,—That the Committee print 2,000 copies of its Second Report to the House (in tumble bilingual format, with a distinctive cover).

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Committee Clerk

Comparâit: L'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De l'Employe et Immigration Canada: Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président; Peter Hicks, directeur exécutif, Groupe de la planification de l'emploi; Paul Gauvin, directeur exécutif, Finance et administration; Kirk Bell, directeur général, Direction de l'élaboration de la politique et du programme Immigration; Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1988 relatif au Budget principal des dépenses de 1988-1989 (*Voir Procès-verbaux du mardi 22 mars 1988, fascicule n° 53*).

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10 et 15 inscrits sous la rubrique Emploi et Immigration.

L'honorable Benoît Bouchard fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Sur motion de Guy Ricard, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer tête-bêche 2,000 exemplaires de son Deuxième rapport à la Chambre (munis d'une couverture distincte).

À 17 h 04, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, March 29, 1988

• 1536

Le président: À l'ordre!

Monsieur le ministre, comme vous m'avez dit que vous deviez absolument partir à 17 heures, il est de notre devoir de commencer le plus tôt possible. Nous avons le quorum. Veuillez donc nous présenter les gens qui sont avec vous et ensuite faire votre déclaration.

L'honorable Benoît Bouchard (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, j'ose croire que l'assistance des membres du Comité est proportionnelle à leur satisfaction. Je suis heureux de constater que les gens sont satisfaits du travail du Comité et du travail du ministre. Comme vous le savez, quand on discute de sujets de grand désaccord, nos collègues de l'Opposition ne sont pas absents. Donc, nous apprécions qu'ils appuient les politiques du gouvernement.

Je vous présente M. Nick Mulder, sous-ministre associé au ministère de l'Emploi et de l'Immigration; M. Paul Gauvin, directeur des Services financiers au Ministère; et M. Peter Hicks, responsable du dossier de la Stratégie canadienne de l'emploi. Tous ces gens sont des fonctionnaires du Ministère.

C'est pour moi un plaisir d'être avec vous cet après-midi. Je me souviens bien de ma comparution d'il y a un an. Il avait été question particulièrement du budget des dépenses principal. Je pense que la presse a parlé abondamment depuis un an des activités du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, mais souvent les événements qui ne font pas les manchettes de fin de soirée sont des événements importants. Si vous me le permettez, monsieur le président, ce sont des choses dont j'aimerais parler aujourd'hui.

Nous avons plusieurs raisons d'être satisfaits du progrès que nous avons connu au cours de la dernière année en termes d'économie et de marché du travail. Il y a eu une croissance importante dans le secteur manufacturier, dans le secteur de la construction ainsi que dans le secteur primaire et dans le secteur des services. L'inflation est à 4 p. 100. Nous avons connu une croissance exceptionnelle dans le monde du marché du travail dans toutes les régions, et le taux de chômage a baissé de façon régulière, particulièrement pour les jeunes, cela dans tous les secteurs.

Par ailleurs, un des éléments sur lesquels nous avons beaucoup insisté quand on parle de libre-échange est celui des changements considérables qui touchent le marché du travail. En ce qui concerne l'adaptation au marché du travail, le gouvernement vise à aider les Canadiens à tirer profit des possibilités qui découlent du changement. Dans

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 29 mars 1988

The Chairman: I now call the meeting to order.

Since you mentioned that you must leave by 5 p.m., Minister, we must get the meeting under way as quickly as possible. We do have a quorum. I would therefore ask you to introduce the people with you and then to proceed with your statement.

Hon. Benoît Bouchard (Minister of Employment and Immigration): Mr. Chairman, I trust that the representation of members here reflects their satisfaction. I am pleased to see that people are satisfied with the committee's work and with the Minister's efforts. As you know, when there is a major disagreement, our opposition colleagues are always present. We appreciate the support they are showing for the government policies by their absence.

I would like to introduce Mr. Nick Mulder, associate deputy minister, Department of Employment and Immigration; Mr. Paul Gauvin, director of financial services; and Mr. Peter Hicks, who is in charge of the Canadian Job Strategy. All these individuals are officials from the department.

I am pleased to be here this afternoon. I recall my appearance before this committee approximately a year ago. That too was to discuss main estimates. A lot has happened in the Department of Employment and Immigration since then, and some of it got wide coverage. Some of it, on the other hand, did not make the nightly news, but was still important. With your permission, Mr. Chairman, I want to talk about some of these events today.

There are many reasons to be pleased with the progress we have seen over the past year in the economy and the labour market. There has been strong growth in the manufacturing and construction sectors, as well as in the primary sector and in services. Inflation is down to 4%. We have seen exceptional employment growth with gains in all regions. Unemployment has declined steadily, especially for youth.

In addition, one of the points we have stressed in our discussion of free trade is the tremendous change occurring in our labour market. With respect to labour market adjustment, the government's goal must be to help Canadians take advantage of the opportunities that change brings. In this context, the reforms introduced in 1985

[Text]

ce contexte, les réformes introduites en 1985 par la mise en oeuvre de la planification de l'emploi sont importantes.

* 1540

Pour pallier à la prolifération des programmes spéciaux de développement du marché du travail—it y en avait quelque 37 avant notre arrivée—nous avons mis en place une stratégie fondée sur un ensemble d'objectifs précis: diriger l'aide vers ceux qui en ont le plus besoin et appliquer les formules les plus efficaces. Le résultat est là. Nous avons mis en oeuvre une série de programmes de développement du marché du travail conçus pour répondre aux changements, quelle qu'en soit la cause. Je pense que votre Comité a examiné cette stratégie.

I know that a number of witnesses have appeared before you, including officials from Employment and Immigration. I look forward to studying your report in detail, and I am sure you will know from your study that approximately 400,000 people a year receive training under the Canadian Jobs Strategy. You will also know that we are starting to see the results of this training. We know for instance that 88% of participants surveyed said they were satisfied that the training and experience they received through the Canadian Jobs Strategy would help them in the labour market.

We know that over 70% of the long-term unemployed who participated in one option of the job development program either found jobs or took further training three months after completing their initial training.

We know that over 90% of participants in the skill investment program were using their new skills three months after their training. In a few months we will begin to receive the results of our 12-month survey, which should give us a better idea of the long-term effect of this training. I think we have reason to be pleased with the progress made to date, but there are improvements that can be made.

À la suite à ma requête, un groupe de travail a été chargé de rationaliser et d'améliorer l'administration des programmes auprès de notre clientèle. Je suis heureux de pouvoir vous remettre aujourd'hui une copie du rapport qui a été approuvé par le Conseil du Trésor la semaine dernière. Je pense que le rapport sur l'administration des programmes a été déposé.

Le président: Il est maintenant déposé.

M. Bouchard: J'aimerais attirer votre attention sur un certain nombre de modifications qui améliorent les programmes de la Stratégie de l'emploi.

[Translation]

with the implementation of the Canadian Jobs Strategy are of major importance.

Against a proliferation of ad hoc labour market programs—some 37 in number—we introduced a strategy based on a clear set of objectives: target help where it is most needed; and do what works best. The result is a set of labour market programs designed to respond to individual circumstances regardless of the cause. I know that your committee, Mr. Chairman, has been looking at the Canadian Jobs Strategy.

Un certain nombre de témoins ont déjà comparu devant vous, notamment des fonctionnaires d'Emploi et Immigration Canada. J'ai bien l'intention d'analyser attentivement votre rapport, lorsque ce dernier sera déposé. Votre étude n'aura pas manqué de vous apprendre qu'environ 400,000 personnes par année suivent des cours de formation en vertu de la Planification de l'emploi. Vous constaterez également que nous commençons à en voir les résultats. Nous savons, par exemple, que 88 p. 100 des participants qui ont répondu à l'enquête se sont dits convaincus que la formation et l'expérience que leur avait procurées la Planification de l'emploi leur seraient utiles sur le marché du travail.

Trois mois après avoir achevé leur premier programme de formation, plus de 70 p. 100 des chômeurs de longue date qui ont participé à une des options du programme Développement de l'emploi avaient trouvé un emploi ou suivaient d'autres cours de formation.

Plus de 90 p. 100 des participants au programme Acquisition de compétences tiraient profit de leurs nouvelles compétences, également trois mois après avoir terminé leur formation. Dans quelques mois, nous commencerons à recevoir les résultats de l'enquête que nous avons menée 12 mois après la fin de la formation des participants, ce qui nous donnera une meilleure idée des effets à long terme de cette formation. Je pense donc que nous sommes en droit de nous réjouir des progrès réalisés jusqu'à maintenant, mais il reste des choses à améliorer.

I requested a review of the CJS to examine ways of streamlining and improving the delivery of programs to our clients. I am pleased at this time to table with the committee a copy of the final report of changes approved by Treasury Board late last week. I believe the report on the administration of the program has been submitted to the committee.

The Chairman: Yes, it has.

Mr. Bouchard: I would draw your attention to a number of the changes designed to improve the CJS.

[Texte]

Jusqu'à 10 p. 100 des participants au programme Développement de l'emploi seront dispensés de la règle des 24 semaines sur 30. Cela donne plus de souplesse au programme qui reste axé sur les chômeurs de longue date. Je rappelle à votre Comité que les travailleurs qui sont au chômage depuis longtemps demeurent les principales cibles de nos programmes. On se demande souvent quelle est la raison de cette exigence de 24 semaines. Pourquoi ne pas donner la chance immédiatement...? C'est la même chose pour ce qui est des trois ans dans le cas des programmes *job entry* et *job re-entry*. C'est toujours le même principe: il y a des gens qui sont au chômage depuis plus longtemps que d'autres, et c'est d'abord cette cible-là que nous visons.

Il y a une plus grande flexibilité dans la règle des trois années d'inactivité pour les femmes participant à l'option Réintégration, le nouveau critère étant plutôt la réalisation ou non de la transition du foyer au marché du travail.

Il est maintenant possible pour l'ensemble des chômeurs de longue date de bénéficier individuellement de l'option Emplois subventionnés.

Il est possible pour les participants au programme Acquisition de compétences de recevoir une aide au déplacement et une aide de voyage, ce qui permet de répondre aux besoins d'aide à l'adaptation des travailleurs dans une industrie donnée.

Enfin, une aide spéciale plus importante est prévue pour les personnes handicapées.

Nous étudions également la possibilité d'améliorer la participation des membres des groupes cibles.

• 1545

Les membres du Comité connaissent certainement l'option Réintégration du programme professionnel grâce à laquelle nous offrons de l'aide aux femmes qui débutent à nouveau sur le marché du travail. Bien entendu, les femmes ne sont pas limitées à ce seul programme. Elles participent à tous les programmes de la planification de l'emploi, et nous étudions les moyens d'accroître leur participation.

Women have made great strides in the labour market during the past four years. Fifty-five percent of the jobs created since 1984 have gone to women, 80% of which have been full-time. Women are increasingly represented in higher skilled managerial and professional occupations.

We are also working with the provinces to improve the participation of target group members in apprenticeship training, particularly in terms of women learning non-traditional occupations. We are examining the needs of young people in the labour market. Youth unemployment has been steadily decreasing from over 21% to 12% last month, but it is still too high.

[Traduction]

The exemption of up to 10% from the "24 out of 30 weeks" rule for job development, to provide greater flexibility while maintaining the focus on the long-term unemployed. I would remind committee members that our programs are aimed chiefly at the long-term unemployed. People often wonder why we require them to have been unemployed for 24 of the last 30 weeks. Why should they not be given an opportunity immediately? The same goes for the three-year rule in the case of the job entry and job re-entry programs. The underlying principle in both cases is the same: we are trying to help the long-term unemployed first.

We are going to increase flexibility in the three-year rule for re-entry women by focusing more on whether or not they have made the transition from home to the labour market.

We will be extending the individually subsidized job option to all long-term unemployed people.

We will be extending the relocation and travel assistance to the skills investment program to address industry-based adjustment needs.

Finally, we will broaden the special assistance provided to disabled people.

We are also looking at ways of improving the participation of target group members.

The committee is no doubt aware of the assistance provided for women at the entry level of the labour market through the Re-entry Program. But women, of course, are not limited to this program alone. They participate in all CJS programs. And we are examining ways of increasing this participation.

Les femmes ont fait de grands progrès sur le marché du travail au cours des 4 dernières années. Elles ont bénéficié de 55 p. 100 des emplois créés depuis 1984, dont 80 p. 100 étaient des emplois à temps plein. Les femmes sont de plus en plus nombreuses dans les professions spécialisées, aux postes de gestion et dans les professions libérales.

Nous travaillons également avec les provinces dans le but d'améliorer la participation des membres des groupes cibles aux programmes d'apprentissage, plus particulièrement pour pousser les femmes à apprendre des métiers non traditionnels. Nous étudions également les besoins des jeunes sur le marché du travail. Le taux de chômage des jeunes a diminué progressivement, passant de plus de 21 p. 100 en 1982 à 12 p. 100 le mois dernier. Ce taux est encore trop élevé.

[Text]

Mon collègue, le ministre d'État à la Jeunesse, a beaucoup travaillé à cette question et il aura sans doute beaucoup à vous dire lorsqu'il se présentera devant vous en mai.

Nous étudions également les besoins des travailleurs âgés. Mon collègue, le ministre du Travail, a travaillé avec les provinces au Programme d'adaptation pour les travailleurs âgés. Vous examinerez sûrement ce programme avec lui lorsqu'il se présentera devant le Comité et nous aussi, nous prenons des mesures en faveur des travailleurs âgés.

Le taux de chômage des travailleurs âgés a diminué, passant de 7.6 à 6.5 p. 100. Malgré cela, en 1987, le nombre de travailleurs âgés ayant de la difficulté à retrouver un emploi est resté préoccupant. Si les travailleurs âgés ne représentent que 18.7 p. 100 de l'ensemble des chômeurs, ils représentent 34.4 p. 100 des chômeurs de longue date. Dans le cadre de la planification de l'emploi, nous abordons ce problème de deux points de vue.

Premièrement, les travailleurs âgés peuvent profiter de tous les programmes de la planification de l'emploi. Deuxièmement, pour aider les chômeurs de longue date, nous avons consacré 835 millions de dollars à des mesures prises en leur faveur. Par ailleurs, 670 millions de dollars supplémentaires ont été affectés à ces mesures en 1987-1988.

Mais la planification de l'emploi n'est pas le seul moyen dont nous disposons pour aider les Canadiens à s'adapter à l'évolution du marché du travail. Le Service d'aide à l'adaptation de l'industrie aide chaque année des milliers de Canadiens à profiter des nouvelles possibilités de croissance et d'expansion. Ce service a également aidé les Canadiens victimes de licenciement. Le Service d'aide à l'adaptation de l'industrie, créé en 1963, est devenu un modèle. Je pense que les membres du Comité sont au courant que ce Service d'aide à l'adaptation de l'industrie, ou *Industrial Adjustment Service*, est devenu un modèle dans d'autres pays qui copient exactement ce que nous faisons. Le Service d'aide à l'adaptation de l'industrie signe environ 500 accords par année avec des entreprises dont la direction et les travailleurs ont convenu de travailler ensemble pour trouver une solution au problème d'adaptation au marché du travail.

Enfin, le premier ministre a créé un Conseil consultatif sur l'adaptation présidé par M. Jean de Grandpré des Entreprises Bell Canada. Ce conseil examine actuellement les programmes du gouvernement en tenant compte de l'accord de libre-échange conclu avec les États-Unis.

L'assurance-chômage aide également les travailleurs à s'adapter aux changements en accordant une aide financière ou en offrant une formation aux personnes qui ont perdu leur emploi. Je suis heureux de signaler que le compte d'assurance-chômage, qui avait accumulé un déficit de 4.5 milliards de dollars lorsque ce gouvernement est arrivé au pouvoir, devrait faire état d'un excédent de 400 millions de dollars en 1988.

[Translation]

My colleague, the Minister of State for Youth, has been working hard on this issue. He will no doubt have much to say to you when he appears before the committee in May.

The needs of the older worker are also of concern. My colleague, the Minister of Labour, has been working with the provinces on the Program for Older Worker Adjustment. I am sure you will be discussing this with him when he appears before you. We are also addressing this issue.

While the unemployment rate for older workers fell from 7.6% to 6.5% during 1987, the problem older workers experienced in getting back into the labour market grew. While older workers represent only 18.7% of the total unemployed, they also account for 34.4% of the long-term unemployed. Under the Canadian Job Strategy, we are addressing the issue from two points of view.

First, the majority of CJS programs are available to help older workers. Second, in terms of long-term unemployment, we allocated \$835 million in 1986-87 to help the long-term unemployed. To date, a further \$670 million has been allocated for 1987-88.

But the Canadian Job Strategy is only one of the tools we have to help Canadians adjust to changes in the labour market. The Industrial Adjustment Service helps thousands of Canadians a year take advantage of new opportunities for growth and expansion. It also helps Canadians affected by layoffs. The Industrial Adjustment Service, which was created in 1963, has become a model, as I am sure committee members know, for other countries to copy. It signs about 500 contracts a year with firms in which management and workers have agreed to work together to deal with changes in the labour market.

In addition, as you know, the Prime Minister has created an advisory council on adjustment, headed by Mr. Jean de Grandpré of Bell Canada Enterprises. This council is examining government programs in light of the Free Trade Agreement with the United States.

Further adjustment assistance is provided by the unemployment insurance system which helps workers adapt to change through income support and training. I am pleased to report that the UI account, which had built up a \$4.5 billion deficit when this government came to power, should show a surplus of \$400 million in 1988.

[Texte]

This improvement is the result of the large employment gains of the past four years, and the government's sound economic management. There have also been some important improvements in the UI program.

• 1550

I recently introduced a bill to extend UI benefits to natural fathers, and I was present in the Senate just 15 minutes ago to explain to the senators exactly how good are the improvements we propose for both the Senate and the House of Commons, but particularly for all Canadians.

Mr. Ricard: Did they understand?

Mr. Bouchard: They all understand exactly what I said, that when the mother dies or becomes disabled... I told them, and I want to repeat it here, that we had some representations from women's groups to keep these benefits just for women when they are entitled to maternity benefits. I agreed with what they proposed, because we could face some abuses if we give fathers that right. When the women are entitled to get benefits, I think they have to keep that right rather than to share with men, because the time is not yet finished when men will abuse women in terms of the UI benefits. I totally agree with the women's groups. And to make it possible for women who have premature babies to receive maternity benefits when the child comes home from the hospital.

We are also in the process of making a number of administrative changes that will improve the service we are providing to our clients. We will perhaps touch on some of those improvements during the questions and answers.

I do not intend to go on at length here about the problems we face with our refugee system because for me the situation is quite clear. The existing refugee determination system is a shambles; it cannot handle the number of people coming to Canada claiming refugee status. We have 40,000 people, perhaps 48,000, since I wrote my speech, stuck in our backlog. Each month, 2,000 more arrive and claim refugee status. At this rate there will be 60,000 to 70,000 people in the backlog by the end of the summer.

Canadians have expressed their wish for a system that works. The House of Commons has approved two bills that will restore order and sanity to the system. Now the unelected Senate is defying the House of Commons by blocking this legislation. Mr. Chairman, this is profoundly undemocratic and it is not for the Senate to decide Canada's immigration policy.

[Traduction]

Cet excellent résultat est dû au grand nombre d'emplois qui ont pu être créés au cours des quatre dernières années et à la saine gestion économique du gouvernement. Des améliorations importantes ont également été apportées au Régime d'assurance-chômage.

J'ai récemment présenté un projet de loi visant à étendre les prestations d'assurance-chômage aux pères naturels, et je me suis rendu au Sénat il y a environ 15 minutes pour expliquer aux sénateurs à quel point ces améliorations que nous proposons sont bonnes à la fois pour le Sénat et la Chambre des communes, et aussi tout particulièrement pour tous les Canadiens.

M. Ricard: Est-ce qu'ils ont compris?

M. Bouchard: Ils ont très bien compris ce que je leur ai dit, que lorsque la mère meurt ou devient invalide... Je leur ai dit, et je veux le répéter ici, que nous avons reçu des demandes de groupes de femmes qui veulent conserver ces prestations pour elles seules lorsqu'elles ont droit aux prestations de maternité. Je suis d'accord avec ce qu'elles proposent, car il pourrait y avoir abus si les pères avaient ce droit. Lorsque la mère a droit à ces prestations, je crois qu'il faut qu'elle conserve ce droit plutôt que de le partager avec l'homme, car la société n'est pas encore à ce point évoluée que les hommes ne soient plus enclins à carotter aux femmes, s'ils le peuvent, leurs prestations d'assurance-chômage. Je suis tout à fait d'accord avec ce que nous ont dit ces groupes de femmes. Les femmes qui ont un bébé prématuré pourront également recevoir des prestations de maternité lorsque l'enfant quitte l'hôpital.

Nous avons d'autre part commencé à apporter plusieurs changements administratifs qui permettront d'améliorer les services que nous offrons à nos clients. Nous aborderons peut-être quelques-unes de ces améliorations au cours de la période des questions.

Je n'ai pas l'intention d'entrer ici dans le détail des problèmes que pose actuellement l'accueil des réfugiés, parce que pour moi, la situation est parfaitement claire. Le processus actuel de reconnaissance du statut de réfugié est un fouillis total. Il ne permet pas de répondre à la demande de personnes venant au Canada pour revendiquer le statut de réfugié. Nous avons actuellement un arriéré de 40,000 dossiers, peut-être même 48,000 depuis que j'ai écrit mon discours. Deux mille personnes nous arrivent chaque mois et réclament le statut de réfugié. À ce rythme-là, il y aura de 60,000 à 70,000 personnes en attente avant la fin de l'été.

Les Canadiens ont exprimé le désir d'avoir un système qui fonctionne. La Chambre des communes a approuvé deux projets de loi permettant de remettre de l'ordre et du bon sens dans ce système. Puis voilà que le Sénat, qui n'est pas élu, défie la volonté de la Chambre en bloquant la législation. Monsieur le président, non seulement est-ce profondément antidémocratique, mais il ne revient pas au Sénat de décider de la politique d'immigration de ce pays.

[Text]

I would like to thank you, Mr. Chairman, and I will be very pleased to answer and have my officials answer questions. I am sure it will be very instructive for us and for you.

Le président: Monsieur Bouchard, je vous remercie beaucoup pour votre exposé. Naturellement, nous avons étudié la Stratégie canadienne de l'emploi et nous serions portés à vous poser des questions basées sur nos expériences ainsi que sur nos audiences. Nous tenons à vous avertir que le rapport sera déposé pendant la semaine de notre retour des vacances de Pâques. Nous attendrons votre réponse à ce rapport-là.

Deuxièmement, vous avez déposé un rapport avec une couverture d'une couleur choisie au hasard. S'agit-il bien du rapport St-Jacques?

M. Bouchard: C'est cela.

Le président: Afin de nous éviter de longues recherches, est-ce que vos officiels pourraient nous dire s'il est substantiellement différent du rapport que nous avons déjà eu en notre possession?

Mr. Bouchard: Nick, we have made some major changes in this report from the one they already had in their hands.

Mr. Nick Mulder (Associate Deputy Minister, Canada Employment and Immigration Commission): Technically, Mr. Minister, the chairman and the members were not supposed to have a copy of the report, but the changes... Certainly you asked for some changes late last year, in November-December, and there were changes made as a result of that, yes.

The Chairman: We have an early version that was deposited here by unauthorized hands, but we requested what it was and now we know exactly what it is.

Madame Dewar, vous avez la parole.

• 1555

Ms Dewar: Welcome. It is very good to have you here, Mr. Minister, and as you know, we have been working very hard on the program deliveries, and I think we have made some recommendations I hope you are going to be able to take seriously.

You are probably not aware, and I guess maybe my first question is for the chairman. Is this the non-existent St-Jacques report, or is the existent St-Jacques report?

The Chairman: This is the true St-Jacques report.

Mr. Bouchard: We have not seen what you call the draft or the first version. It is the official version of the St-Jacques report.

The Chairman: We had a preview before.

[Translation]

Je vous remercie, monsieur le président, mes fonctionnaires et moi-même serons très heureux de répondre à vos questions. Je suis sûr que ce sera très instructif, et pour nous et pour vous.

The Chairman: Thank you for your statement, Mr. Bouchard. We have of course studied the Canadian Jobs Strategy and we shall be putting questions to you based on our experience and our hearings. We wish to advise you that the report will be tabled during the week when we return from our Easter holiday. We will await your answer to that report.

Secondly, you tabled a report with a cover whose colour can only be an accident. Is it the St-Jacques report?

Mr. Bouchard: Exactly.

The Chairman: To save us research time, would your officers tell us whether it is very different from the one we already have in our hands.

M. Bouchard: Nick, il y a dans ce rapport des changements importants relativement au rapport qu'ils ont en main.

Mr. Nick Mulder (sous-ministre associé, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le ministre, le président et les membres du Comité ne sont pas censés avoir reçu un exemplaire du rapport, mais les changements... Vous avez demandé bien sûr qu'on apporte des changements vers la fin de l'année dernière, en novembre-décembre, et ces modifications en sont le résultat.

Le président: Nous avons une version préliminaire qui a été déposée ici par des gens non autorisés, et nous nous sommes demandé ce que c'était; à présent nous le savons.

Mrs. Dewar, you have the floor.

Mme Dewar: Bienvenue au Comité. Il nous fait plaisir de vous accueillir ici, monsieur le ministre, et comme vous le savez nous avons travaillé très fort au sujet de l'exécution des programmes, et nous avons fait des recommandations que vous prendrez au sérieux, je l'espère.

Vous n'êtes peut-être pas au courant, alors ma première question s'adresse au président. S'agit-il du rapport St-Jacques qui n'existe pas ou du rapport St-Jacques qui existe?

Le président: Il s'agit du vrai rapport St-Jacques.

M. Bouchard: Nous n'avons pas vu ce que vous appelez le projet ou la première version. Il s'agit de la version officielle du rapport St-Jacques.

Le président: Nous en avions reçu un exemplaire provisoire.

[Texte]

Ms Dewar: I certainly want to say I do appreciate the amendments you brought in to the Unemployment Insurance Act, and I think they are positive and maybe the beginning of looking at what some of the recommendations in Forget were, because they addressed the inequities there. On behalf of all Canadian women, I would like to say thank you very much.

We have certainly had predictions from you and from other studies about the adjustments needed with the trade agreement. I do not see anything here. Have you made any kind of allowances for this kind of adjustment within the programs you now have or the broadening of those programs?

Mr. Bouchard: I think what we have said basically since the time we started to speak about the labour adjustment was that we considered this, and I think we have different reasons to believe we were right. We consider the programs we had with the Canadian Jobs Strategy properly answer or answer in the sense we believe it could be the answer to the problems of labour adjustment. Many times we provided figures that for example four million people were touched, and even though we had very major changes in the labour market, we have 350,000 people less on unemployment with the decreasing rate of unemployment.

But the Prime Minister announced... This committee we have with Mr. de Grandpré and four other people who have to take a look, a very serious one, at the involvement of the free trade agreement with regard to the labour market. They will examine all the programs we have. They will look at the agreement itself to see which sector could be touched more majorly or more painfully, if this is the case, by the free trade agreement. If there is anything our program does not cover, if there is anything our program does not answer in terms of issues, we will put forward necessary resources to deal with that.

It is the Prime Minister's commitment—he repeated this commitment. Mr. Wilson and I did. I think it is the reason why we have to wait to see exactly what they will propose. They will have a temporary report in June 1988, and a definite answer will be given, if I remember correctly, in 1989.

Ms Dewar: In following up on that, if we are waiting until 1988 for a report, in the mean time, in 1986 Mr. Wilson announced about the older workers. You mention the Minister of Labour is going to be reporting on it. But my concern is, and I think the concern of the committee generally was, if we are going to be looking at readjustment in the labour movement, and we still do not have our program for older worker adjustment, you could end up with a lot of chaos like you have in immigration now, in employment. I do not wish that on you.

Mr. Bouchard: I think I would like to question these sometimes, something which could create not necessarily a bad perception, but it could not give all the accuracy

[Traduction]

Mme Dewar: Je voudrais tout d'abord vous dire que je suis très heureuse des amendements que vous avez apportés à la Loi sur l'assurance-chômage, j'estime qu'ils sont positifs et une façon d'aborder peut-être certaines recommandations du rapport Forget, puisqu'il était question des inégalités dans le système. Au nom de toutes les femmes canadiennes, je vous remercie sincèrement.

Vous nous avez fait des prédictions, bien sûr, et d'autres études ont été faites au sujet des rajustements nécessaires à cause de l'accord du libre-échange. Je ne vois rien dans ce sens ici. Est-ce que vous avez prévu des rajustements au sein des programmes que nous avons maintenant ou l'élargissement de ces programmes?

Mr. Bouchard: Ce que nous avons dit et répété depuis que nous avons commencé à parler du rajustement de la main-d'oeuvre, c'est que nous avons étudié la question et que, pour diverses raisons, nous croyons avoir eu raison. Nous sommes d'avis que les programmes qui relèvent de la Planification de l'emploi sont adéquats, ou de nature à régler les problèmes de rajustement de main-d'oeuvre. Nous avons à maintes reprises cité des chiffres pour signaler par exemple que quatre millions de personnes étaient touchées, et même s'il y a eu des changements très importants dans le marché du travail, quelque 350,000 personnes de moins sont en chômage puisque le taux de chômage diminue.

Cependant, le Premier ministre a annoncé... Nous avons un comité, formé de M. de Grandpré et de quatre autres personnes, qui doit étudier très sérieusement l'effet de l'accord de libre-échange sur le marché du travail. Ils vont étudier tous nos programmes. Ils vont examiner l'accord lui-même pour voir quels secteurs profiteraient le plus, ou pâtiraient le plus le cas échéant, de l'accord de libre-échange. S'il y a quelque chose que notre programme ne mentionne pas, si le programme ne répond pas aux questions soulevées, nous allons prévoir les ressources nécessaires pour y arriver.

Le Premier ministre s'est engagé—il a même répété qu'il l'avait fait. M. Wilson et moi-même également. C'est la raison pour laquelle nous devons attendre de voir exactement ce que proposera ce comité, qui déposera un rapport provisoire en juin 1988; une réponse définitive nous sera remise, si je me souviens bien, en 1989.

Mme Dewar: Dans la même veine, si nous attendons ce rapport jusqu'en 1988, je vous signale que dans l'intervalle M. Wilson a annoncé en 1986 certaines dispositions au sujet des travailleurs âgés. Vous dites que le ministre du Travail fera rapport. Ce qui me préoccupe, et ce qui me préoccupe également les membres du Comité, c'est que nous vivrons des rajustements du marché du travail, alors que nous n'avons pas encore de programme d'aide aux travailleurs âgés, on pourrait donc se trouver dans une situation très chaotique comme c'est le cas présentement en immigration et en emploi. Je ne vous le souhaite pas.

Mr. Bouchard: C'est une chose que je remets en question, il y a des choses parfois qui, sans forcément créer une mauvaise impression, ne font pas vraiment le

[Text]

about what we know of older workers. I agree with you that older workers... and since I am Minister of Employment, I always said women first, for the reasons we know. It is structural reasons. It is more specific for the workers, but for women it is more a question of structure. In the macro-economy women will be increasing the force of the labour market, but we are not ready as much as we would like to be. But we all understand that it is something we could face, not necessarily on an increasing basis, but we are not talking about women.

• 1600

Older workers are the other kind of people who have to be helped most. We forget that CJS addressed on all sides this issue of older workers. Today Mr. Malépart proposed an advertising campaign where we see a man from Vancouver who is 50 years old and he says he did not know that CJS could provide him with some training, but it is what he did. Today he is a general manager. He changed his job.

I agree, Ms Dewar, that it is not all the answers, but there is something—more than something, because we put a lot of money into helping older workers. This program Mr. Cadieux is dealing with, the provinces, is \$125 million that would give more help, but basically...

We have partial answers. In 1987, 110,000 older workers found jobs. A further 78,000 joined this portion of the labour force. From January 1987 to 1988 the unemployment rate for older workers was 1% less, and it is well below the national average for all ages.

It is a problem. It has to be addressed, and we do so with CJS. This program is not perfect, and if we can have this agreement with the provinces then it will help, but I believe we do the best we can.

I spoke in my speech about the industrial adjustment service, which deals with that. We have, I think, a mosaic of different programs addressed, but I agree with you that it is possible to improve more. But I believe it is already much better than it was three or four years ago.

Ms Dewar: My concern is, Mr. Minister, that certainly I meet every week in my riding people who are no longer a statistic, because they were laid off in 1980 or 1981 and they have given up. The social costs in some of those workers are not in that statistic, but they are very important in an area where you have a very low number of unemployed statistically.

But those older workers have tried and tried and finally they have said there is no place for them. You are

[Translation]

point sur la situation des travailleurs âgés. Je suis d'accord avec vous pour ce qui est des travailleurs âgés... Étant donné que je suis le ministre de l'Emploi, j'ai toujours dit que les femmes passaient en premier, pour les raisons que nous connaissons. Il s'agit de raisons structurelles. Dans le cas des femmes, il s'agit davantage d'un problème structurel. Dans le cadre de la macro-économie, les femmes occuperont une place de plus en plus importante sur le marché du travail, mais nous ne sommes pas aussi prêts que nous voudrions l'être. C'est donc un problème auquel nous savons tous qu'il faudra faire face, mais ce n'est pas des femmes dont nous parlons pour le moment.

Nous devons également aider les travailleurs âgés. Nous avons tendance à oublier que la Planification de l'emploi s'attaquait à tous les aspects de ce problème. Aujourd'hui, M. Malépart a parlé d'une campagne publicitaire montrant un homme de Vancouver âgé de 50 ans qui dit qu'il ignorait que la Planification de l'emploi pouvait lui apporter une formation. Il s'est prévalu de ce programme et, aujourd'hui, il est directeur général. Il a changé d'emploi.

Je reconnaiss, madame Dewar, que ce programme n'est pas une panacée, mais je prétends qu'il règle une bonne partie du problème étant donné que nous avons consacré beaucoup d'argent aux travailleurs âgés. Le programme que M. Cadieux met en oeuvre avec les provinces représente 125 millions de dollars qui apporteront une aide supplémentaire mais...

Nous avons au moins des solutions partielles. En 1987, 110,000 travailleurs âgés ont trouvé un emploi. Il y en a également 78,000 autres qui ont rejoint cette cohorte. De janvier 1987 à janvier 1988, le taux de chômage des travailleurs âgés a baissé de 1 p. 100 et se trouve nettement en-dessous de la moyenne nationale pour tous les groupes d'âge.

Le problème existe bel et bien. Il faut le résoudre, et c'est ce que nous faisons au moyen de la Planification de l'emploi. Ce programme n'est pas parfait, mais si nous pouvons obtenir l'accord des provinces, il aidera les travailleurs. Nous faisons de notre mieux.

Dans mon discours, j'ai parlé du service d'aide à l'adaptation de l'industrie. Nous avons tout un éventail de programmes, mais je reconnaiss qu'il est possible de faire encore mieux. Je crois toutefois que la situation s'est déjà nettement améliorée depuis trois ou quatre ans.

Mme Dewar: Monsieur le ministre, je rencontre, chaque semaine, dans ma circonscription des gens qui ne font plus partie des statistiques parce qu'ils ont été mis à pied en 1980 ou 1981 et qu'ils ont renoncé à chercher du travail. Le coût social que cela représente n'est pas inclus dans les statistiques, mais il est quand même très lourd dans une région où le taux de chômage officiel est très faible.

Ces travailleurs âgés ont longtemps essayé de trouver un emploi, mais ils ont fini par y renoncer. Vous les

[Texte]

hitting them in your psychiatric hospitals. . . You do not get them right after they are laid off. You get them about a year to 18 months after they are laid off, when they start to get totally discouraged and out of the system.

Mr. Bouchard: I know.

Ms Dewar: Certainly the CJS is not addressing that at all in the area I am in.

Mr. Bouchard: If you would say that it is not addressed perfectly then I could say yes; but when you say it is not addressed at all, I could not agree with you. Once again, we have some figures we could provide to you where a lot of older workers are involved or are addressed in terms of that program.

You are right when you say that the older workers are those who, when they are laid off, take the most time to be rehired. I agree with you. But we do consider too that you have these social assistance recipient programs where we put \$100 million last year and we will put \$200 million this year. There are different programs provincially and federally that address that problem. But I agree with you that it is a part of the change of the economy. Today you do not often work for the same company for 45 years, and to do so will become increasingly uncommon. We are well aware of those problems, but if you ask me as Minister if I believe all the problems are addressed, I would very humbly say no. I think we have addressed them more than what was done for 20 years before we came to power.

• 1605

The Chairman: Madam Dewar, without revealing what we did in camera yesterday—you will hear very soon—we will address the problem of doing statistics and how we think they will be questioned by the committee. I think it will partly answer your questions. The subject of statistics will be taken into consideration by the committee later on.

Mr. Bouchard: If I may add, Mrs. Dewar, another way is to address these people before they are laid off. That is why we also put emphasis on the skills investment and skills development, and you will see we agree. I know you are concerned about women.

Ms Dewar: I am concerned about men too.

Mr. Bouchard: I am concerned too about non-traditional occupations for women. We have to work out some program as well for those people who are older workers and could be laid off. It is the whole package. We have put a lot of money into it, but of course it is not perfect. I think at the bottom of your heart you will agree it is a good program.

[Traduction]

retrouvez dans les hôpitaux psychiatriques. . . Ils n'y vont pas aussitôt après avoir été mis à pied. Ils s'y retrouvent au bout de 12 à 18 mois, lorsqu'ils finissent par céder au découragement.

M. Bouchard: Je le sais.

Mme Dewar: La Planification de l'emploi ne règle certainement pas ces problèmes dans la région que je représente.

M. Bouchard: Si vous dites que ce programme ne les règle pas de façon parfaite, je suis d'accord avec vous, mais si vous prétendez qu'il ne fait rien pour les régler, je ne partage pas votre avis. Je le répète, nous pouvons vous présenter des chiffres prouvant qu'un grand nombre de travailleurs âgés bénéficient de ce programme.

Vous avez raison de dire que les travailleurs âgés sont ceux qui, une fois mis à pied, attendent le plus longtemps d'être réembauchés. Je suis d'accord avec vous. Mais n'oubliez pas non plus les programmes d'assistance sociale auxquels nous avons consacré 100 millions de dollars l'année dernière et qui nous coûteront 200 millions de dollars cette année. Il y a plusieurs programmes, à l'échelle provinciale et fédérale, pour résoudre ce problème. Je reconnaiss toutefois que cela, il faut l'attribuer à l'évolution de l'économie. De nos jours, il est rare de pouvoir travailler 45 ans dans la même entreprise et cela deviendra de moins en moins fréquent. Nous sommes parfaitement conscients de ces problèmes et j'avoue humblement que nous ne les avons pas tous réglés. Nous en avons toutefois fait davantage en 20 ans que les gouvernements qui nous ont précédés avant notre accession au pouvoir.

Le président: Madame Dewar, sans révéler ce que nous avons fait, à huis-clos, hier—dont vous entendrez parler très bientôt—nous allons nous attaquer au problème des statistiques. Cela devrait répondre, en partie, à vos questions. Le comité se penchera plus tard sur le problème des statistiques.

M. Bouchard: Madame Dewar, j'ajouterais qu'il s'agit également de s'occuper de ces personnes avant leur mise à pied. C'est pourquoi nous insistons également sur l'acquisition des compétences et le perfectionnement. Vous verrez que nous sommes d'accord là-dessus. Je sais que vous vous souciez du sort des femmes.

Mme Dewar: Je me soucie également de celui des hommes.

M. Bouchard: Je m'intéresse, moi aussi, à la place des femmes dans les secteurs non traditionnels. Nous devons élaborer un programme à leur intention de même que pour les travailleurs âgés qui risquent d'être mis à pied. Nous avons investi beaucoup d'argent dans ce programme, mais bien sûr, il n'est pas parfait. Vous reconnaîtrez néanmoins qu'il s'agit d'une bonne initiative.

[Text]

Ms Dewar: I hope you will agree our recommendations would make it better. Thank you.

Mr. Bouchard: It can always be better.

The Chairman: Mr. Morrissey Johnson is the vice-chairman of the committee and directly involved in labour and employment.

Mr. Johnson: I have a couple of brief questions. Mr. Minister, on page 3 of your remarks you mention that 400,000 people a year receive training under the Canadian Jobs Strategy, and you go on to state we are seeing results of the training. You mention that 88% of the participants surveyed said they were satisfied with the training and experience they received through that program. Could you tell the committee approximately how many people might have been surveyed?

Mr. Peter Hicks (Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group, Employment and Immigration Canada): We do a three-month follow-up survey—on which these figures are based—of 100% of the people who graduate from our programs, with certain exceptions. We do not completely survey the SEED program for the students. We know they are going back to school, so we need not survey them completely. We do not survey apprenticeship, because they are already employed and we know there is virtually certain employment afterwards. With possibly a few other exceptions, it is 100% of the 400,000. There would be something in the order of, I would judge, 300,000 to 350,000 people surveyed to get that figure. The data that come in are quite reliable. I am just working from memory here, but I think something in the order of 75% of people respond. So the data are really quite accurate for this kind of survey, and I think we can place a great deal of faith in the data for those options where it applies.

Mr. Johnson: It is done approximately three months after they finish working on the program, and it is through a mail-out, I assume. Then it is up to the person to mail it back to the department?

Mr. Hicks: That is the basic procedure. To get that high response rate, we actually use registered mail and a series of follow-up techniques. Straight mail would not give you anything like that kind of response rate, but that is the basic technique. That is correct.

On a sample basis, we are now following up one year later to get the longer-term dimension. I have yet to actually see the first data, but I am assured it is within a few weeks of being ready. This will be on a sample basis, however.

[Translation]

Mme Dewar: Vous reconnaîtrez j'espère, que nos recommandations contribueront à l'améliorer davantage. Je vous remercie.

Mr. Bouchard: Il est toujours possible de l'améliorer.

Le président: M. Morrissey Johnson est le vice-président du comité et il s'intéresse directement au travail et à l'emploi.

Mr. Johnson: J'ai une ou deux brèves questions à poser. Monsieur le ministre, à la page 3 de votre discours, vous dites que chaque année, 400,000 personnes reçoivent une formation dans le cadre de la planification de l'emploi et vous ajoutez que vous constatez déjà les résultats de cette formation. Vous mentionnez que 88 p. 100 des participants interrogés se sont dit satisfaits de la formation et de l'expérience qu'ils ont acquise grâce à ce programme. Pourriez-vous nous dire combien de personnes ont participé à ce sondage?

Mr. Peter Hicks (directeur exécutif, groupe de la Planification de l'emploi, Emploi et Immigration Canada): Ces chiffres se fondent sur une enquête de suivi que nous faisons au bout de trois mois, auprès de 100 p. 100 des diplômés de nos programmes, à quelques exceptions près. Nous ne menons pas notre enquête auprès de tous les étudiants qui participent au programme EEET. Comme nous savons qu'ils retournent à l'école, ce n'est pas nécessaire. Nous ne faisons pas non plus d'enquêtes auprès des apprentis, car ils ont déjà du travail et nous savons qu'ils pourront trouver certains emplois par la suite. Il y a peut-être quelques autres exceptions, mais cette enquête est menée auprès de la totalité des autres participants. Cela devrait donner environ 300,000 à 350,000 personnes. Les données recueillies sont assez fiables. Si je me souviens bien, environ 75 p. 100 des gens nous répondent. Par conséquent ce genre d'enquête produit des données assez précises et je pense que nous pouvons nous y fier.

Mr. Johnson: L'enquête a lieu environ trois mois après la fin du programme et se fait par courrier, je suppose. C'est ensuite aux participants qu'il revient de vous renvoyer le questionnaire?

Mr. Hicks: Oui, c'est ainsi que nous procédons. Pour obtenir ce taux de réponse élevé, nous envoyons le questionnaire par courrier recommandé et nous appliquons toute une série de méthodes de suivi. La poste ordinaire ne donnerait pas un tel taux de réponse. C'est néanmoins ainsi que nous procédons.

Nous effectuons maintenant un sondage, un an plus tard, auprès d'un nombre plus restreint de participants pour obtenir des données à plus long terme. Nous n'avons pas encore vu les premières données, mais on m'a dit qu'elles seraient prêtes dans quelques semaines. Néanmoins, elles se fonderont sur un échantillon.

Mr. Johnson: I apologize; I was late coming in and part of the presentation was already made. I know it covers the program in a broad scope. I was just wondering what

Mr. Johnson: Excusez-moi; je suis arrivé en retard et vous aviez déjà fait une partie de votre exposé. Je sais qu'il porte sur les grandes lignes du programme. J'aimerais

[Texte]

information could be given us on the activity of the Community Futures Program. Is there much of a speed-up in that particular program?

Mr. Bouchard: Mr. Johnson, I believe the Community Futures Program is one of the best sections we have within Canadian Jobs Strategy. It is really working well everywhere in the country. Your own province, Newfoundland, is the province—I could not say it is where it is working best—where we were first involved.

For example, you have \$14 million approved for nine communities. If you want to compare with Nova Scotia, for example, they have \$29 million for nine communities. It is the same number of communities, but if you consider the proportion of your population, Newfoundland is one of the most involved. For example, in British Columbia you have 25 communities, but \$2 million. It means you have about six times the amount of money involved in Newfoundland at the present time.

As soon as the program is put in place, the communities are very active, as in the case in Newfoundland, but it is good everywhere; I think I could say that for every province. We already have \$60 million committed in terms of the Community Futures Program. I believe it is a very good initiative and the communities are reacting very, very well. I think it is a success. It is something where people are involved and want to be involved. It is addressed specifically for the remote communities and small communities all across the country.

Mr. Johnson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: If you have other questions, we will come back.

M. Fontaine: J'ai deux précisions à demander au ministre. Ces temps-ci, on entend assez souvent parler du Programme d'adaptation pour les travailleurs âgés. Ce n'est certainement pas le seul programme qui a pour objectif d'aider les personnes un peu plus âgées à réintégrer le marché du travail. Avez-vous d'autres façons d'intervenir et d'apporter de l'aide à ces gens-là?

M. Bouchard: Oui. Comme je l'ai un peu expliqué à M^{me} Dewar tout à l'heure, les travailleurs âgés demeurent une des principales préoccupations du gouvernement, contrairement à l'impression qu'on veut donner à la période des questions, à savoir qu'il n'existe pas, dans les programmes gouvernementaux, de structures s'adressant aux travailleurs âgés. C'est très relatif, car il s'agit en gros des gens de 45 ans et plus. En fait, tous les volets de la stratégie de l'emploi, mais particulièrement ceux de la pénurie de main-d'œuvre, de l'acquisition des compétences et de l'aide aux travailleurs qui sont depuis plus longtemps au chômage, c'est-à-dire le développement de l'emploi, s'adressent aux travailleurs âgés comme aux jeunes et aux femmes. Cela n'est pas exclu. On n'a pas créé simplement le Programme d'adaptation pour les travailleurs âgés, l'ancien PATA qui va se transformer et

[Traduction]

savoir si vous avez des renseignements à nous fournir au sujet du programme de développement des collectivités. Ce programme progresse-t-il rapidement?

M. Bouchard: Monsieur Johnson, je crois que le Programme de développement des collectivités est l'un des meilleurs éléments de notre Planification de l'emploi. Il donne de bons résultats dans toutes les régions du pays. Votre province, Terre-Neuve, n'est peut-être pas celle où il fonctionne le mieux, mais celle où il a été appliqué en premier.

À titre d'illustration, 14 millions de dollars ont été approuvés pour neuf collectivités. Si vous prenez la Nouvelle-Écosse, par exemple, elle a obtenu 29 millions pour neuf collectivités. Le nombre de villes est le même, mais si vous tenez compte de la population, Terre-Neuve est l'une des provinces qui bénéficie le plus du programme. Par exemple, en Colombie-Britannique, vous avez 25 collectivités et seulement 2 millions de dollars. Autrement dit, Terre-Neuve a droit, actuellement, à environ six fois plus d'argent.

Dès que le programme est mis en place, les collectivités jouent un rôle très actif, comme c'est le cas à Terre-Neuve, mais ce programme donne de bons résultats dans toutes les provinces. Nous avons déjà engagé 60 millions de dollars dans le cadre du Programme de développement des collectivités. Il s'agit, je crois, d'une excellente initiative et les collectivités réagissent très bien. Je pense qu'il s'agit-là d'une réussite. C'est un programme auquel les gens participent et veulent participer. Il s'adresse particulièrement aux localités éloignées et de petite taille de toutes les régions du pays.

M. Johnson: Merci, monsieur le président.

Le président: Si vous avez d'autres questions, nous reviendrons à vous plus tard.

M. Fontaine: I would like to get two clarifications from the Minister. A lot has been said recently about the older workers' adjustment program. This is certainly not the only program which aims to help older people re-enter the labour market. Do you have other ways to help those people?

M. Bouchard: Yes. As I explained briefly to Mrs. Dewar earlier, older workers remain one of the main concerns of our government, even though some are trying, during Question Period, to mislead people into believing that there is no component for older workers within government programs. This expression designates people of 45 years of age or more. In fact, all aspects of the Canadian job strategy, and particularly those concerned with skilled labour shortages, skill development and assistance to the long-term unemployed, that is to say, all aspects related to job development, are aimed at older workers as well as young people and women. They are not excluded. The older workers' adjustment program is not the only program we set up. It is not the only resource available. We have helped many older workers.

[Text]

s'appliquer aux travailleurs âgés. Ce n'est pas la seule ressource. De nombreux travailleurs âgés ont été servis.

[Translation]

• 1615

Encore une fois, c'est une fausse perception que de croire que seul le Programme d'adaptation pour les travailleurs âgés va les aider. Ce programme s'ajoute aux autres et fait l'objet d'une négociation avec les provinces. On sait très bien que la perception des provinces de ces programmes-là est très différente. Selon que vous êtes en Colombie-Britannique ou à Terre-Neuve, la façon de voir le programme est différente. Nous devons respecter cette démarche, et le ministre Cadieux est le premier à le faire. Ces choses sont maintenant au budget. N'oublions pas que c'est basé sur la formation la plupart du temps et que cela relève des provinces. Donc, ce n'est pas nécessairement facile.

Encore une fois, il existe différents volets au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et des centaines de millions de dollars sont dépensés spécifiquement pour les travailleurs âgés.

M. Fontaine: Il y a aussi le Programme de développement des collectivités. Est-ce qu'il s'applique uniquement dans des villes ou des régions où il y a une seule industrie qui devient vétuste à un moment donné et qui emploie de moins en moins de gens, ou s'il s'applique également dans des régions où le chômage est plus important qu'ailleurs? Quelles sont les modes d'application, et quelle est votre stratégie d'application du Programme de développement des collectivités?

M. Bouchard: C'est un programme qui s'adresse à des collectivités qui connaissent un taux de chômage assez élevé ou ont connu des fermetures d'usines, ou à des collectivités mono-industrielles qui font face à des problèmes et des difficultés très précis. Nous évaluons un certain nombre de facteurs, ce qui fait que certaines collectivités sont admissibles alors que d'autres ne le sont pas. Par exemple, une ville de 50,000 habitants et plus n'est pas admissible à ce programme. On considère qu'elle est desservie par d'autres volets ou d'autres types de programmes.

Il y a une grille d'évaluation. Depuis deux ans, nous avons désigné 120 ou 130 collectivités répondant à des critères plutôt associés à des régions dites défavorisées. C'est pour cela que cela fonctionne bien. On atteint les objectifs du programme, à savoir desservir des collectivités souvent en difficulté et des collectivités qui ont un haut taux de chômage ou qui ont connu des fermetures d'usines, bref des collectivités qui ont besoin d'un type d'aide particulier. Dans le cadre du programme, on donne de l'aide au développement communautaire en donnant de l'aide à l'entreprise, mais aussi aux travailleurs indépendants, à la formation, etc.. Tout cela s'applique dans des collectivités désignées.

M. Fontaine: Je me fais souvent poser cette question par des gens qui sont conscients du fait que l'argent doit être gagné avant d'être dépensé. Combien coûte aux

As I said, you should not believe that the older workers adjustment program is the only assistance available for older workers. We are negotiating with the provinces about that program and others. As we all know, each province has a different perception of those programs. You see them in a different perspective, depending on whether you are in British Columbia or in Newfoundland. We must respect those views and Mr. Cadieux is the first to do so. Those initiatives are now included in the budget. Let us not forget that most of them are based on training, which is under provincial jurisdiction. The situation may be difficult at times.

As I said, there are several envelopes within the Department of Employment and Immigration and hundreds of millions of dollars are spent specifically for older workers.

Mr. Fontaine: There is also the Community Futures Program. Does it apply only to communities or areas with one single industry which is becoming obsolete and is employing a decreasing number of workers or does it apply also to areas with a higher unemployment rate? How is it implemented, what are the criteria and what strategy do you have to put in place the Community Futures Program?

Mr. Bouchard: This program is designed to help communities with a rather high unemployment rate, or those which have been suffering from plant closures, or single industry towns that are facing specific problems. We assess the eligibility of those communities on the basis of several criteria. For instance, a town of 50,000 inhabitants or more is no longer eligible for that program. We consider that it is served by other components or other types of programs.

We have an assessment grid. In the last two years, we have designated 120 or 130 communities meeting certain criteria which are generally associated with economically depressed areas. It is for that reason that we are getting good results. We are meeting our goal which is to serve communities that have had problems, repeatedly, as well as those with a high unemployment rate or those that have been facing plant closures, in other words, communities in need of a specific type of assistance. We are contributing to community development by helping not only businesses but also independent workers, and by helping to establish training programs, etc. All of this is implemented in designated communities.

Mr. Fontaine: I am often asked the following question by people who are very much aware of the fact that you cannot spend more money than you have: what is the cost

[Texte]

contribuables canadiens le retard du Sénat à accepter le projet de loi sur les réfugiés? On dit qu'il y a de 40,000 à 50,000 dossiers qui sont en suspens au Canada et que ce nombre augmente chaque semaine. Cela entraîne des coûts pour la société. Les avez-vous comptabilisés d'une certaine façon?

M. Bouchard: Cette question est intéressante à partir du moment où on se rappelle ce qui s'est passé quand on a dû faire une revue administrative en 1986. C'est une chose qu'on nous demande encore actuellement. On nous dit: Faites une revue administrative de l'arrérage afin de de trouver une réponse au problème. Les coûts ont été de 60 millions de dollars à ce moment-là.

M. Fontaine: Par année?

M. Bouchard: Pour l'opération. Je peux vous dire qu'on va avoir de la difficulté à ne pas atteindre ce montant, étant donné que le projet de loi C-55 est bloqué au Sénat et qu'il va falloir au moins quatre mois pour le mettre en application. Il y aura des nominations, et il faudra donner de la formation aux différentes personnes qui travailleront avec une loi complètement différente. Je prétends que si l'arrérage est de 50,000 personnes actuellement, d'ici quatre mois, il sera d'environ 70,000 personnes. Vous devez donc calculer le chiffre incroyable d'environ 75 millions de dollars. C'est ce que cela va coûter. Seulement depuis que le Sénat bloque le projet de loi, il y a un coût qui se situe à environ 10 millions de dollars. En d'autres termes, si, comme c'était la tradition depuis 120 ans, ce projet de loi nous avait été renvoyé à peu près au même moment où la Chambre l'avait adopté, on aurait épargné de 10 à 20 millions de dollars aux contribuables. Quand arrivera-t-il? Je n'en ai aucune idée, parce qu'il n'est pas encore sorti du Sénat.

• 1620

Le président: Merci, monsieur Fontaine.

Pendant que nous avons le quorum, j'aimerais que le Comité autorise le greffier à faire imprimer 2,000 exemplaires du deuxième rapport concernant l'examen des programme de la Stratégie de l'emploi, cela dans les deux langues officielles et avec couverture distincte.

M. Ricard: Je propose cette motion.

La motion est adoptée.

Mr. Allmand: Minister, on February 24 you announced changes to the foreign student policy. In your press release you said:

Changes designed to help foster a positive environment for post-secondary foreign students are being announced today, and when the changes are fully implemented in a few weeks, foreign students in the following groups may be granted permission to work without a job needing validation, or being subject to the availability of Canadians.

[Traduction]

for Canadian taxpayers of the delay in the approval of the refugee bill in the Senate? We are told that there are 40,000 to 50,000 cases pending in Canada and that this number is increasing every week. That backlog is resulting in high costs for Canada. Did you assess those costs?

Mr. Bouchard: That is an interesting question if you remember what happened when we had to do an administrative review in 1986. We are being asked, once again, to do an administrative review of that backlog in order to find an answer to that problem. The costs then reached \$60 million.

M. Fontaine: Yearly?

Mr. Bouchard: For the review. I can tell you that it will be difficult to avoid spending the amount considering that Bill C-55 is stuck in the Senate and that four months at least will be required to implement it. We will have to make appointments and to train the people who will have to work with totally different legislation. If we presently have a backlog of 50,000 cases, that number will certainly reach 70,000 within four months. That brings you to the staggering amount of \$75 million. That is what it will cost. There has been a cost of about \$10 million since the bill has been stuck in the Senate. In other words, if that bill had been sent back to us at about the same time the House passed it, we could have saved Canadian taxpayers from \$10 million to \$20 million. I have no idea when we will get that bill as it is still in the Senate.

The Chairman: Thank you, Mr. Fontaine.

While we have a quorum, I would like the committee to authorize the clerk to order the printing of 2,000 copies of the second report on the review of the Canadian Job Strategy, in both official languages and under separate cover.

M. Ricard: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Allmand: Monsieur le ministre, le 24 février, vous avez annoncé des changements à la politique à l'égard des étudiants étrangers. Dans votre communiqué, vous disiez ceci:

Des changements visant à créer un climat plus accueillant pour les étudiants étrangers du niveau postsecondaire ont été annoncés aujourd'hui et lorsqu'ils seront entièrement appliqués, d'ici quelques semaines, les étudiants étrangers des groupes suivants pourront être autorisés à travailler sans que leur emploi n'ait à faire partie d'une catégorie désignée ou ne fasse l'objet d'une pénurie de main-d'œuvre canadienne.

[Text]

Then you mention a list of things. As you know, representations have been made for about two years before this was granted, but in your release you say that they would be "fully implemented in a few weeks". I am told by student organizations that they are not yet implemented, and this is March 29. When will this be done?

Mr. Bouchard: This is very specific issue.

Mr. Mulder: Mr. Chairman, this is Kirk Bell from the immigration group.

Mr. Kirk Bell (Director General, Policy Program and Development Branch, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, the instructions to each of the CECs and the CICs across the country went out a few weeks ago and are available to all students and foreign student advisers. In addition, there has been a letter circulated to the universities per se, which is now in progress, to advise them of the changes. If the students have any specific uncertainty at this time, I think it would result not from the directives themselves but from certain questions that have arisen since the directives were issued that they have raised with us over the last two to three weeks.

Mr. Allmand: All right. That partially answered my question, but a lot of students do not seem to know about it. Yesterday your department put these big ads in the paper with respect to older workers. It might be worthwhile to put smaller ads in the university newspapers telling students that the instructions have been given to the local CECs. This would be a way for students to know what you are doing. It would be money well spent, Minister.

Mr. Bouchard: I am sure that you were impressed by the publicity.

Mr. Allmand: Oh, yes, it must have cost a lot of money. Anyway, since we have limited time I will move on to another point. I am glad that finally new measures were taken and it is being implemented.

My next point is the CLSCs in Quebec. There is still much confusion as to whether the CLSCs qualify under the Canadian Jobs Strategy Program or not. Some local officials say they do not, some say that they do. Last year they told CLSCs that they do not qualify because they are provincial institutions. On the other hand, hospitals are provincial institutions.

Et les centres d'accueil sont des institutions provinciales. Je ne sais pas pourquoi les CLSC étaient éliminés. Pouvez-vous me dire si ce critère était également appliqué dans les autres provinces? Par exemple, en Ontario et au Nouveau-Brunswick, est-ce que les institutions semblables aux CLSC étaient inadmissibles?

[Translation]

Vous donnez ensuite toute une liste. Comme vous le savez, les étudiants demandaient ces changements depuis environ deux ans, mais dans votre communiqué, vous dites qu'ils seront mis en oeuvre dans quelques semaines. Des associations d'étudiants m'ont dit que ce n'était pas encore chose faite alors que nous sommes le 29 mars. Quand allez-vous passer aux actes?

M. Bouchard: Il s'agit d'une question très particulière.

M. Mulder: Monsieur le président, voici Kirk Bell, du groupe de l'Immigration.

M. Kirk Bell (directeur général, Direction de l'élaboration de la politique et du programme, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, nous avons donné des instructions à tous les centres d'emploi et tous les centres d'immigration du pays, il y a quelques semaines, et ces renseignements peuvent être communiqués à tous les étudiants et conseillers des étudiants étrangers. De plus, nous sommes en train de distribuer une lettre aux universités pour les informer de ces changements. Si les étudiants ont encore des incertitudes au sujet de ce programme, elles sont sans doute attribuables non pas aux directives, mais à certaines questions qui ont été soulevées depuis l'émission des directives et qui nous ont été posées au cours des deux ou trois dernières semaines.

M. Allmand: Très bien. Cela répond en partie à ma question, mais de nombreux étudiants ne semblent pas être au courant. Hier, votre ministère a publié de grandes annonces dans les journaux à l'égard des travailleurs âgés. Il serait peut-être utile d'en publier des petites dans les journaux universitaires pour les informer que les centres d'emploi locaux ont reçu des instructions. Les étudiants sauraient ainsi ce que vous faites. Ce serait de l'argent dépensé à bon escient, monsieur le ministre.

M. Bouchard: La publicité vous a sans doute impressionné.

M. Allmand: Oui, elle a dû coûter beaucoup d'argent. Quoi qu'il en soit, comme nous disposons de peu de temps, je passerai à une autre question. Je me réjouis de voir qu'on a enfin pris de nouvelles mesures.

Ma question suivante porte sur les CLSC du Québec. On ne sait toujours pas trop si les CLSC peuvent se prévaloir ou non du Programme de planification de l'Emploi. Certaines autorités locales disent que non, d'autres disent que oui. L'année dernière, elles ont dit aux CLSC qu'ils ne pouvaient pas participer à ce programme parce qu'il s'agissait d'établissements provinciaux. Par ailleurs, les hôpitaux relèvent des autorités provinciales.

and the community homes are provincial institutions. I do not know why the CLSC's were eliminated. Can you tell me if this criterion is also applied in the other provinces? For example, in Ontario and New Brunswick were institutions comparable to the CLSC's eligible?

[Texte]

[Traduction]

• 1625

Le président: Monsieur Bouchard, dans mon comté, il y a un centre d'accueil qui était admissible l'année dernière. Cette année, il s'est joint au CLSC et il n'est plus admissible. C'est le même centre d'accueil.

M. Bouchard: La question m'a été soumise l'an dernier. J'ai refusé cette permission dans mon propre comté parce que c'était très diversifié selon les régions. Vous savez, monsieur Allmand, que la province est responsable des CLSC.

M. Allmand: Elle est aussi responsable des hôpitaux et des centres d'accueil.

M. Bouchard: Oui, mais il y a la question de l'intervention du fédéral dans des domaines de juridiction financière au Québec, particulièrement au Québec. On n'a pas eu ce problème-là dans les autres provinces. Au moment où intervient, le Québec se retire. Cela s'est vu au niveau des animateurs pour personnes âgées, dans des centres d'accueil pour personnes âgées. Aussitôt qu'il y a du personnel fédéral, le Québec retire du personnel provincial. Ce n'est pas l'objectif du programme. L'objectif est d'ajouter des ressources.

Maintenant j'ai accepté que les CLSC soient inscrits. Cet été, ce sera compris. M. Charest a accepté la demande et j'ai contresigné. Ce sera mis en application cet été.

Mr. Allmand: By the way, I would support you if they were replacing other employees with these employees, but they have their own boards of directors, each CLSC. I am told that in many cases they are adding on. . .

Mr. Bouchard: We faced the same problem with the CEICs for students. They decided to remove their services in *l'Université du Québec à Montréal*. All the universities in Quebec have services for students, except that university. It is a big problem when Quebec removes services from CEICs as a *centre d'accueil* and we have to take over. In this case, we accepted to move with the permission.

Mr. Allmand: Under Bill C-50, the Unemployment Insurance, the returning of benefits to those who had early retirement pensions, you put in the date of January 5, 1986. Those who applied before January 5 or up to would get the benefits of the new bill; those who were after would not. We in the opposition said this was going to lead to a lot of problems. You said they would all be treated fairly. Well, Minister, since then—and I know because I am the employment critic in the opposition—we have seen many people who are not being treated fairly.

The Chairman: Mr. Bouchard, in my riding, last year, there was a community home that was eligible. This year, it was integrated into the CLSC and is no longer eligible, even if it remains the same community group home.

Mr. Bouchard: The question was put to me last year. I refused this authorization in my own riding because these things can vary a lot from one region to another. You know, Mr. Allmand, that the CLSC's are under provincial jurisdiction.

Mr. Allmand: So are hospitals and community residential centres.

Mr. Bouchard: Yes, but there is this question of federal intervention in financial questions under Québec's jurisdiction. We have not had that problem in other provinces. When the federal government steps in, the Québec government steps out. We have seen this in the case of people in charge of activities in senior citizens' homes, that is in the community group homes for elderly people: whenever federal personnel is brought in, the Québec government removes provincial workers. However, the program's objective is not to diminish but to increase resources.

I have now accepted that the CLSC's be eligible. This summer people will know it. Mr. Charest accepted the request, and I countersigned it. This will come into effect this summer.

Mr. Allmand: Entre parenthèses, je vous appuierais si ce nouveau personnel remplaçait les autres employés, mais chaque CLSC a son propre conseil d'administration. On me dit que dans bien des cas, on renforce les effectifs. . .

Mr. Bouchard: Nous avons connu le même problème dans le cas des CEIC dont les services sont destinés aux étudiants. On a décidé de mettre fin aux services fournis à l'Université du Québec à Montréal. Toutes les universités du Québec fournissent de tels services aux étudiants, sauf celle-là. Cela cause beaucoup de problèmes lorsque le Québec se retire des CEIC considérés comme centres d'accueil et que nous devons prendre la relève. En l'occurrence, nous avons accepté de le faire grâce à la permission obtenue.

Mr. Allmand: En vertu du projet de loi C-50 sur l'assurance-chômage, pour ce qui est du remboursement des prestations à ceux qui avaient droit à des prestations de retraite anticipée, la date limite a été fixée au 5 janvier 1986. Cela veut donc dire que ceux qui ont fait une demande en ce sens avant le 5 janvier ou jusqu'à cette date pourront bénéficier des nouvelles dispositions du projet de loi et que ceux qui l'auront fait après ne le pourront pas. Nous, députés de l'opposition vous avions dit que cela allait poser beaucoup de problèmes. Vous avez affirmé que tout le monde serait traité équitablement. Eh bien, monsieur le ministre, depuis lors nous avons observé que bon nombre de gens n'ont justement pas été traités équitablement, et je suis au courant, comme je suis le critique officiel de l'opposition en matière d'emploi.

[Text]

I have here the case of a Madam Richer that I wrote you about. She retired on December 30, 1985. She went to the UIC office on January 3 to apply for unemployment insurance before the cut-off date, which nobody knew at that time, because the bill was passed later. She was told that she could not apply that day for two reasons: first, she did not bring all the documentation with her; and second, she still had vacation pay. She went back and checked with her union steward. He said to go back. She got back the day after, on January 6, so she was subject to the rules.

[Translation]

Ainsi, par exemple, j'ai en main des documents sur le cas d'une certaine M^{me} Richer, au sujet duquel je vous ai d'ailleurs écrit. Elle a pris sa retraite le 30 décembre 1985. Elle s'est rendue au Bureau de l'assurance-chômage le 3 janvier afin de déposer sa demande de prestations d'assurance-chômage, et ce avant la date d'échéance, que de toute façon personne ne connaissait alors étant donné que le projet de loi n'a été adopté qu'ultérieurement. On lui a dit qu'elle ne pouvait faire de demande ce jour-là pour deux raisons: d'abord, elle n'avait pas apporté tous les documents nécessaires et ensuite, elle était encore en vacances rémunérées. Elle s'est alors adressée à son délégué syndical, qui lui a conseillé de retourner au Bureau de l'assurance-chômage. Elle y est retournée le 6 janvier, ce qui signifie donc qu'elle tombait sous le coup des nouveaux règlements.

• 1630

Then a year later you passed Bill C-50 and they said oh, oh, you did not apply, your application only got here on January 6—while the poor woman retired on December 30 and she actually went to the office to put in her application.

I have many others who are the same: a man who made his decision to retire in the middle of December 1985 but for some reason or other was given wrong information and ended up applying only on February 2. It goes on and on.

When you said you wanted to have fairness, I know you are an honest man and you live up to your promises, except for one I wrote you about recently. I do not know if you have discretion, but it seems in these cases, Mr. Minister—and there are a lot of cases like this—they are not fair. The people retired before the date. For one reason or another they were misled or it was not their fault. Why do you not correct this in some way?

Un an plus tard, vous avez adopté le projet de loi C-50, et cette dame a donc fait sa demande trop tard, le 6 janvier, bien qu'elle ait pris sa retraite le 30 décembre et qu'elle se soit rendue au bureau pour faire une demande avant la date d'échéance.

J'ai bon nombre d'autres dossiers semblables: par exemple, un homme qui a pris sa retraite au milieu de décembre 1985 mais qui pour une raison quelconque a reçu des renseignements erronés et n'a donc présenté sa demande que le 2 février. La liste est encore longue.

Vous avez dit que vous vous souciez de créer des conditions équitables. Je n'ignore pas que vous êtes honnête et que vous respectez vos promesses, mais vous avez fait exception au sujet de celle pour laquelle je vous ai écrit récemment. Je ne sais pas si vous avez les pouvoirs nécessaires pour intervenir, mais il me semble, monsieur le ministre, que dans de tels cas, fort nombreux du reste, les circonstances ne sont justement pas équitables. Les personnes ont pris leur retraite avant la date limite. Pour une raison ou une autre, ils ont été mal renseignés ou n'ont pas fait la demande pour d'autres raisons indépendantes de leur volonté. Pourquoi ne corrigez-vous pas cela?

M. Bouchard: Monsieur Allmand, étant donné votre vaste expérience, vous savez fort bien qu'on nous accuse toujours de mal renseigner... .

M. Allmand: Non, non, vous n'avez pas nécessairement mal renseigné les gens. Ce sont d'autres qui sont responsables de... .

M. Bouchard: Ces personnes ont bien dit avoir été mal renseignées par les CEIC.

Étant donné que vous avez été critique de votre parti en ce qui concerne cette question, vous vous souviendrez sans doute des faits. Vous n'ignorez donc pas que nous avons commencé par nous occuper d'un cas très, très complexe lié aux retraités. Or, j'estime que nous avons résolu jusqu'à 98 p. 100 de tous les cas. Cela n'empêche pas qu'il reste toujours des cas particuliers. J'ai ainsi étudié le dossier d'une personne qui avait pris sa retraite

Mr. Bouchard: Mr. Allmand, with all the experience you have, you know we are told we always mislead—

Mr. Allmand: No, no, you did not mislead, necessarily. These would be people—

Mr. Bouchard: Those people said they were misled or misinformed in the CICs.

I think you will remember, as I remember, because you were the critic for your party for this issue when it started. You know we started with a very, very complex story about the pensioners. I consider we have settled perhaps 98% of all cases. But you always have people who are particular cases anyway. I saw one referred to me where she took her retirement two years early because she had accumulated holidays and leave and so on.

[Texte]

Mr. Ken Wyman will put in more details. But on the principle, when I said January 5, I believed, and I still believe, we had to put one date somewhere. Otherwise people always could say—

Mr. Allmand: I agree with the date. You had to put in a date. But why not when they retired instead of when the formality... if they can prove they retired before that date, and because they went to the office and the official—

Mr. Bouchard: Yes, but they will tell you the officer told them to come back in two or three months. It is something you cannot control and I cannot control.

Mr. Allmand: You are the boss.

Mr. Bouchard: It is the credibility or—

Mr. Allmand: You are the boss.

Mr. Bouchard: No, I am not the boss.

Mr. Allmand: Oh, yes, you are the boss.

Mr. Bouchard: But the boss does not have to expend \$200 million more because he is the boss. That would be a very expensive boss.

Mr. Allmand: You spent a lot of money on those advertisements.

Mr. Bouchard: Because we expend so much money on bad news, we could expend a little money on good news. And it is good news you have.

I would ask Ken to give you more details. But I want to be clear. I have talked many times to your friend Mr. Malépart about that issue, saying we satisfied 98%, 99% of the people. But you always will face people who are in the middle of the road. And those people could present their case. That is what Ken will give some explanation about.

Mr. Allmand: They will hold that against you for the rest of their lives; and I hate to see that. I do not want you to go out of politics with that—

Mr. Bouchard: I know. Once again, we have all the experience you have. We always have people against us. The problem is to have as few as we can. But I am not under any illusion about that, Mr. Allmand.

Mr. Ken Wyman (Executive Director, Insurance, Employment and Immigration Canada): I will make just two points about the detail that may be of interest. First of all, as of the end of December 1987 the government had paid out a total of \$137 million to 53,571 claimants as a

[Traduction]

avec deux ans d'anticipation étant donné qu'elle avait accumulé des congés annuels, et le reste.

M. Ken Wyman vous donnera davantage de détails. Cependant, pour ce qui du principe, si nous avons choisi le 5 janvier comme date limite, c'est parce que je croyais alors, comme d'ailleurs aujourd'hui, qu'il faut bien imposer une limite quelque part. Autrement, les gens pourraient toujours dire...

M. Allmand: Je conviens qu'il faut bien fixer une date. Cependant, pourquoi n'est-ce pas quand ils prennent leur retraite plutôt que d'exiger qu'ils puissent prouver qu'ils ont pris leur retraite avant la date... et parce qu'ils sont allés au bureau et que...

M. Bouchard: Oui, mais ils vous diront que l'agent leur a dit de revenir dans deux ou trois mois. C'est quelque chose que ni vous ni moi ne pouvons vérifier.

M. Allmand: C'est vous le patron.

M. Bouchard: C'est la crédibilité ou...

M. Allmand: C'est vous le chef.

M. Bouchard: Non, ce n'est pas moi le chef.

M. Allmand: Oh, oui, c'est bien vous.

M. Bouchard: Cependant, le patron ne peut pas dépenser 200 millions de dollars de plus tout simplement parce qu'il est le chef. Il coûterait trop cher.

M. Allmand: Vous avez dépensé beaucoup d'argent en frais publicitaires.

M. Bouchard: Étant donné qu'on dépense tellement d'argent pour donner de mauvaises nouvelles, nous avons cru qu'on pouvait en dépenser au moins un peu pour aviser les gens de bonnes nouvelles car il s'agit bien de cela.

Je vais demander à Ken de vous donner davantage de détails mais je tiens à dire très clairement que je me suis entretenu bon nombre de fois avec votre ami M. Malépart au sujet de la question, et je lui ai alors dit que nous avons satisfait 98 p. 100, et même 99 p. 100 des gens. Bien entendu, il reste toujours des personnes dont les problèmes n'ont pas été réglés, et ce sont elles qui pourraient expliquer leur situation. C'est ce que Ken pourra confirmer.

M. Allmand: Eh bien, ces personnes vous en voudront pour le reste de leurs jours; et je n'aimerais pas que ce soit le cas. Je ne veux pas que vous quittiez la politique avec ce...

M. Bouchard: Je sais. Encore une fois, nous avons la même expérience que vous. Il y a toujours des gens qui s'opposent à nous; il s'agit de limiter le plus possible leur nombre. Cela dit, je n'ai pas d'illusion là-dessus, monsieur Allmand.

M. Ken Wyman (directeur exécutif, Assurance, Emploi et Immigration Canada): Je ne soulèverai que deux points qui me paraissent intéressants. D'abord, à la fin de décembre 1987, le gouvernement avait versé 137 millions de dollars à 53,571 prestataires à même les fonds de

[Text]

result of the UI pension refunds. I think it indicates, as the Minister indicated, that every effort has been made to be as flexible as possible within the framework of the government's policy and the January 5, 1986 dividing point.

[Translation]

l'assurance-chômage prévus à l'intention des retraités. Comme le ministre l'a dit, je pense qu'on a fait tout ce qu'on a pu pour appliquer de façon aussi souple que possible la politique du gouvernement concernant la date limite du 5 janvier 1986.

• 1635

The second point I would make is there is an appeal system in the UI program, and those who feel they are not receiving fair treatment from the administration in the context of the legislation do have every right to appeal, and some have done so, first of all to the board of referees, and then, if they do not succeed there, to the umpires and up through the Federal Court and so on.

Those are perhaps two points that might be of interest to the members.

Le président: Merci. Monsieur Ricard.

M. Ricard: Monsieur le ministre, étant donné que je remplace aujourd'hui M^{me} Bertrand, je suis peut-être moins bien préparé qu'elle l'aurait été.

Dans les notes qui m'ont été remises, une chose m'a sauté aux yeux. Le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration fait rarement des rapports ou se penche rarement sur les questions directement liées à l'assurance-chômage. Pourtant, on paye environ 70 p. 100 des dépenses de cette activité. Pourquoi fait-on cela, et quel montant d'argent est-ce que cela implique?

M. Bouchard: Vous me demandez de quel exercice on paye 70 p. 100 des dépenses?

M. Ricard: Sur les questions liées à l'assurance-chômage. Le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration devrait faire des études ou des travaux là-dessus.

M. Bouchard: Voulez-vous dire que le Comité ne s'est pas particulièrement penché sur les problèmes liés à l'assurance-chômage?

M. Ricard: Probablement. C'est ce qu'on dit.

M. Bouchard: C'est tout simplement parce que nous avons eu l'an dernier la Commission Forget. L'an passé, la Commission Forget a fait une étude très approfondie sur le système d'assurance-chômage. Pour les raisons qu'on connaît, le gouvernement n'a pas mis en oeuvre un certain nombre de ses recommandations. C'est la raison pour laquelle le Comité consultatif ne s'est pas penché de façon particulière sur la question de l'assurance-chômage même s'il a fait certaines études ponctuelles. Donc, si c'est le sens de votre question, c'est la raison pour laquelle le Comité consultatif n'a pas touché particulièrement aux questions d'assurance-chômage. Il s'est penché davantage sur les questions des villes mono-industrielles, des femmes. Une excellente présentation a été faite à Toronto sur les femmes sur le marché du travail et la relation entre leurs problèmes et le marché du travail, etc. D'ailleurs, des recommandations nous ont été faites, mais en ce qui concerne l'assurance-chômage, l'étude de la

Deuxièmement, je tiens à signaler que le programme d'assurance-chômage comporte un système d'appel. Ceux qui se sentent lésés ont le droit de faire appel, et certains l'ont déjà fait, d'abord au conseil arbitral, et s'ils n'ont pas gain de cause, ensuite auprès du juge-arbitre, puis à la Cour fédérale, etc.

Ce sont deux points que les membres du Comité trouveront peut-être intéressants.

The Chairman: Thank you. Mr. Ricard.

M. Ricard: Since I am replacing Mrs. Bertrand today, Minister, I may be somewhat less prepared than she would have been.

I found one of the points made in the notes we were given particularly striking. The Canada Employment and Immigration Advisory Council rarely makes reports or deals directly with unemployment insurance issues. However, we are paying 70% of the cost of the council. Why are we doing this, and what amount of money is actually involved?

M. Bouchard: Are you asking me to what the 70% payment is attributable?

M. Ricard: I am talking about unemployment insurance matters. The Canadian Employment and Immigration Advisory Council should be investigating unemployment insurance.

M. Bouchard: Do you mean that the council did not really look at unemployment insurance matters?

M. Ricard: Probably. That is what it says here.

M. Bouchard: The reason is that we had the Forget Commission investigating unemployment insurance last year. It did a very in-depth study of our UI system. As you know, the government has not implemented a number of the commission's recommendations. Since the Forget Commission was set up to look at UI, the advisory council did not focus on this subject although it did other studies. This, then, is the reason why the advisory council did not do a special study on unemployment insurance. It looked rather at single-industry towns and issues involving women. An excellent presentation on women in the labour market and their problems was made in Toronto. The council did in fact make recommendations to us, but the work of the Forget Commission meant that the advisory council did not make a special study of the UI.

[Texte]

Commission Forget a fait que le Conseil ne s'est pas penché de façon particulière sur cette question.

M. Ricard: Dans vos remarques d'ouverture, vous disiez que des programmes existants étaient constamment réévalués ou révisés et que vous y apportiez des modifications positives et ainsi de suite.

Il y a actuellement un programme de cours qui sont dispensés par le biais des centres d'emploi et qui se donnent dans les CEGEP. Ce sont des cours pour les personnes qui veulent réintégrer le marché du travail, se perfectionner et ainsi de suite. Il arrive que certains cours ne sont pas disponibles pour une personne à un moment précis, ou bien parce qu'il n'y a pas assez de joueurs, ou bien parce que le cours est retardé. J'aimerais savoir qui prépare ces cours-là. Au ministère, qui fait la liste des cours qui doivent être dispensés à ces personnes-là, et sur quels critères se base-t-on? Est-ce qu'on regarde ce qu'il y a sur le marché du travail? Est-ce qu'on cherche à savoir dans quels domaines les gens devraient se recycler? Comment fait-on ces choses-là?

M. Bouchard: C'est très complexe, parce qu'il y en a beaucoup. Parmi les programmes de la Stratégie de l'emploi, il y a Pénurie de main-d'œuvre et Acquisition des compétences, *Job Entry*, *Job Re-Entry* qui comportent tous des éléments de formation. En fait, tous les volets de la Stratégie de l'emploi comprennent des volets de formation.

• 1640

Je pense que vous vous référez plus particulièrement aux cours donnés dans le cadre de nos ententes avec les provinces. Il y a un certain nombre de cours qui sont dispensés par les collèges, les universités et les commissions scolaires d'une part. D'autre part, nous avons introduit le concept des achats indirects. C'est-à-dire que durant les trois années entre 1986 et 1989, 5, 10 et 15 p. 100 du montant de nos ententes avec les provinces sont alloués à ce que nous appelons des achats indirects. Cette année, on est à 10 p. 100. L'entreprise privée peut demander des cours et ces cours peuvent être dispensés non seulement par des institutions de formation comme les CEGEP, mais aussi par d'autres. Nous en sommes à la deuxième année. Vous ne voyez pas beaucoup cela, parce que vous savez que l'éducation est gérée par les provinces.

Au Québec, c'est la Commission de formation professionnelle qui a la responsabilité de définir les cours qui seront accessibles et qui les donnera. Par exemple, si vous avez besoin d'un cours, vous avez deux voies possibles: les centres d'emploi et la Commission de formation professionnelle. Les centres d'emploi gèrent les programmes de formation, soit *Job Entry*, *Skill Shortages* et toutes ces choses-là, et il y a l'autre volet. De plus, des cours sont dispensés en vertu de l'article 39 ou 37 de la Loi sur l'assurance-chômage. Il y a énormément de choses, mais les centres d'emploi sont encore le meilleur endroit. Aujourd'hui, étant donné l'accent qu'on a mis sur ce volet-là, c'est à eux que vous devez vous adresser.

[Traduction]

Mr. Ricard: In your opening remarks, you were saying that existing programs were constantly reviewed and that you made positive changes, and so forth.

At the moment, there is a training program offered by the employment centres, in which courses are provided in the CEGEPs. These courses are for people who want to get back into the labour market, to develop their skills and so forth. Sometimes these courses are not available to individuals at specific times either because there are not enough students, or because the course is simply delayed. I would like to know who prepares these courses. Who in the department draws up the list of courses that should be offered and what criteria are used? Do they look at the labour market situation? Do they try to determine in which fields people should do their retraining? How does this all work?

Mr. Bouchard: It is a very complicated process, because there are many programs. The Skill Shortages, Skills Investment, Job Entry and Job Re-Entry components of the Canadian Job Strategy all involve training. As a matter of fact, all the components of the Canadian Job Strategy involve training.

I think you are referring more specifically to the courses provided under our agreements with the provinces. Some courses are provided by the colleges, universities and school boards. In addition, we have introduced the concept of indirect purchases. Between 1986 and 1989, 5, 10 and 15% of the total amount of our agreements with the provinces were allocated to what we call indirect purchases. The figure for this year is 10%. The private sector can request courses, which can be provided not only by training institutions such as CEGEPs but also by other institutions. This is the second year of the program. This aspect is not very apparent, because, as you know, education is a provincial responsibility.

In Québec, the Commission de formation professionnelle (occupational training board) is responsible for deciding which courses will be offered and by whom. If a person is looking for a course, he or she has two options: the employment centres and the occupational training board. The employment centres handle the Job Entry, Skill Shortages and other programs. In addition, courses are provided under section 39 or 37 of the Unemployment Insurance Act. There are many options available, but the best place for a person to go is still the employment centre. Because of the emphasis placed on training in our current programs, it is best to see the counsellors at the employment centres.

[Text]

Je m'aperçois que je connais pas mal mon Ministère, parce que je ne pensais pas en savoir autant sur les cours. Il y en a de toutes sortes.

M. Ricard: Le problème n'est pas là, monsieur le ministre. Le problème, c'est que le provincial et le fédéral ne se parlent pas entre eux, et je vais vous dire pourquoi. Il y a des jeunes ou des personnes plus âgées qui veulent se recycler. Ils vont d'abord au provincial pour se renseigner sur les cours disponibles. On leur dit de suivre tel cours. Lorsqu'ils vont au centre d'emploi, on leur dit que ce cours n'est pas sur la liste du centre d'emploi. Se peut-il qu'ils ne se parlent pas?

[Translation]

I see I am quite familiar with my department—I did not think I knew so much about courses. There are all kinds available.

Mr. Ricard: That is not the problem, Minister. The problem is that there is no communication between the provincial and the federal governments, and I will tell you why. Young people and older people want to retrain for a new occupation. They go first to the provincial government authorities to find out what courses are available. They are told that they should take such and such a course. When they go to the employment centre, the officials there tell them that the course is not on the list. Could it be that there is a lack of communication between the provincial and the federal government authorities.

Mr. Bouchard: In all objectivity, I can tell you the people working in our employment centres are very well informed about what is available. However, the fact that the courses are actually provided by provincial institutions complicates things somewhat. The only advice I can give you and that you should give your constituents, is that it is best to go to an employment centre to get training for a specific job or to retrain for a new career. The employment counsellors will give you the necessary information about what is available. Then the best thing to do is to go to provincial institution, because there are no longer provincial employment centres in Québec. There are only federal employment centres. We have training counsellors that offer guidance. They generally work in conjunction with the institutions that provide the training, such as the CEGEPs, the universities and the school boards. People are well advised to go to the employment centres, rather than going directly to the training institution. The counsellors at the employment centres are well informed and very competent.

Mme Dewar: Nous avons certainement reçu des mémoires au sujet de la Planification de l'emploi. L'une des choses qu'on nous a dites, c'est qu'il n'y a pas autant de femmes qui s'intéressent aux emplois non traditionnels qu'on avait prévu. Deuxièmement, on nous a dit que les services de garde d'enfants n'étaient pas adéquats pour permettre aux femmes de participer aux programmes d'acquisition de compétences.

Mr. Bouchard: Vous avez dit la garde des enfants?

Mme Dewar: Oui. L'indemnisation qu'on donne aux femmes pour la garde des enfants n'est pas suffisante.

Mr. Bouchard: Vous parlez du programme de réintégration professionnelle.

Mme Dewar: Oui.

Mr. Bouchard: Je crois comprendre que nous avons amélioré le programme d'intégration et de réintégration professionnelle. Tout d'abord, je tiens à dire que je suis d'accord avec vous sur un point: je ne suis pas satisfait de ce qui s'est passé dans le cas des emplois non traditionnels

Mr. Bouchard: Did you say child care?

Ms Dewar: Yes, the allowance for the child care does not cover the costs of the child care for women.

Mr. Bouchard: In the re-entry for women.

Ms Dewar: Yes.

Mr. Bouchard: My understanding is that we have improved what we do in job entry and job re-entry. First, I want to agree with you on something. I am not satisfied about what has happened in non-traditional occupations for women. I believe we can do more. It is not because we

[Texte]

are not trying to do something, it is just because the gap is huge, very huge.

[Traduction]

pour les femmes. Je crois que nous pouvons faire plus que cela. Ce n'est pas parce que nous n'essayons pas de faire quelque chose cependant. C'est tout simplement parce que l'écart est énorme, vraiment énorme.

• 1645

Ms Dewar: And the attitudes are better.

Mr. Bouchard: Yes. It is more than just a question of money, it is a question of attitude by the employers, by society.

But we have made improvements, Mrs. Dewar, because 39.8% of female participants under skilled investment are in managerial, professional, semi-professional, technical, and supervisory positions; they are in skill-craft trades, and are semi-skilled workers. That is where we have improvement, real improvement. But I have asked the department to make some efforts to look at the possibility of improving—

Ms Dewar: You are not addressing what I am talking about. Many of the women are single parents, and the allowances that cover child care are not adequate enough to take care of that, and so you are not getting those women back in. We heard that from many of these groups.

Mr. Bouchard: Yes, but I think it is a question of perception. We could not cover all the cost represented by following that kind of course. I met in Ontario, in the west particularly, groups of women involved in job entry and re-entry. Basically they said what you say. The point is with the money available, and we understand we cannot have all the money we would like to have, if we give more money for child care, we would have to cut the money for a more expanded group of women who could have a chance to be involved in re-entry. If you put more money on allowances, Mrs. Dewar, fewer women will be able to attend those courses. However, I will ask Peter to add to what I have said.

Mr. Hicks: With respect to the question of the adequacy of the allowances, we went through a review two years ago, I guess it was, and came up with the present allowance structure. At that stage it involved a significant increase in the amount of expenditure. We will be evaluating that as part of our regular evaluations.

Perhaps the most interesting thing with respect to the question is the assessment we are doing of the social assistant recipient portion of the re-entry program, which has been added. That has brought with it quite a mix of experience, as the different provinces are bringing their social assistance recipients into the programs and carrying with it the kind of child-care arrangements that are involved. That is going to give us quite a rich basis of experience for looking into and reviewing, over the rest of

Mme Dewar: Et les attitudes sont meilleures.

M. Bouchard: Oui. C'est davantage qu'une simple question d'argent. C'est une question d'attitude de la part des employeurs et de la société.

Cependant, la situation s'est améliorée, madame Dewar, car 39.8 p. 100 des femmes qui participent aux programme d'acquisition de compétences se retrouvent ensuite dans des postes de gestion, de travail professionnel et semi-professionnel, technique et de surveillance; on les retrouve encore dans les métiers exigeant des travailleurs spécialisés et semi-spécialisés. C'est là qu'on a observé des améliorations très sensibles. J'ai cependant demandé au ministère de s'efforcer d'apporter encore d'autres améliorations... .

Mme Dewar: Vous ne répondez pas vraiment à ma question. Bon nombre des femmes en question sont des chefs de famille monoparentale, et les allocations qu'elles reçoivent pour les enfants à charge ne suffisent pas. Ces femmes ne sont donc pas réintégrées. Beaucoup de groupes nous l'ont dit.

M. Bouchard: Oui, mais ça me paraît une question de perception. Nous ne pouvons pas absorber tous les coûts dans de telles circonstances. En Ontario, particulièrement dans l'ouest, j'ai rencontré des groupes de femmes qui s'occupaient d'intégration et de réintégration, et pour l'essentiel, elles disaient la même chose que vous. Cependant, compte tenu des sommes limitées dont nous disposons, si nous accordons davantage de prestations pour les enfants à charge, il nous faudrait diminuer d'autant les montants prévus à l'intention du nombre croissant de femmes qui aimeraient être réintégrées dans la population active. Si on accorde davantage de prestations pour les enfants à charge, madame Dewar, moins de femmes pourront suivre ces cours. Je demanderai cependant à Peter de bien vouloir intervenir ici.

M. Hicks: Pour ce qui est du niveau des prestations, nous avons réexaminé la question il y a deux ans, et nous avons adopté les barèmes actuels. À l'époque, cela représentait une augmentation importante des prestations. Cependant, nous allons réévaluer cela dans le cadre de nos activités régulières.

Nous sommes en train d'établir quelle proportion des femmes qui désirent réintégrer la population active sont des assistées sociales, ce qui est peut-être l'aspect le plus intéressant de la question. Cela a enrichi le dossier d'expériences diverses, au fur et à mesure que les provinces intègrent leurs programmes d'aide sociale aux autres programmes et les assortissent de dispositions relatives aux services de garde d'enfants. Cela nous fournira des données très substantielles sur des

[Text]

this year, the best trade-off between the various kinds of allowances.

Ms Dewar: You are using the jargon of the trade-off and therefore fewer women can apply and so forth. If you recognize the expense or the cost of children—and I think it is children we are talking about here—and you do not adequately cover the cost of that child care, what you are really doing is giving a history, a whole life, a future of poverty to those women. Sure, you do not get those women in. But look at the long-term cost as you relegate them to poverty. You keep them below the poverty line if they are on family allowance, on mother's allowance, on family benefits. You bring a child up who sees that is what the history is. We all know it. Studies have been done. It is not an area where there is a vacuum as far as information is concerned. Yes, you might have to put more money in. But surely in the priorities of this government they have to look at what is happening to the future of these single-parent women. This is a societal change.

[Translation]

expériences très diverses, ce qui nous aidera à trouver le compromis le plus acceptable entre les divers programmes de prestations.

Mme Dewar: Vous parlez d'un compromis, ce qui signifie que moins de femmes seront admissibles et le reste. Si vous reconnaissiez que les soins et la garde des enfants occasionnent des frais, car c'est bien de cela qu'il est question ici, et si vous n'accordez pas de prestations suffisantes pour couvrir ces frais de garde, vous condamnez ces femmes à vivre dans le besoin. Bien sûr, vous ne les admettez pas à un programme. Cependant, songez aux coûts à long terme que cela représente si vous les condamnez à la pauvreté. Si elles reçoivent des allocations familiales, des allocations de mère chef de famille ou d'autres prestations familiales, vous les maintenez dans une catégorie de revenu inférieure au seuil de pauvreté. Cela veut dire que leurs enfants intérioriseront ce modèle. Nous le savons tous. Des études ont déjà été faites sur ce sujet. Ce ne sont pas les données qui nous manquent. Oui, il se peut que vous deviez accorder davantage d'argent. Cependant, le gouvernement devrait certainement se sentir obligé d'accorder la priorité au sort de ces femmes chefs de famille monoparentale. C'est la société qui évolue.

• 1650

Mr. Bouchard: I think you will admit something. First, in terms of child care, we just announced—it is not all that you want—but it is \$3 billion in seven years. We will create—

Ms Dewar: It is not for these people at all.

Mr. Bouchard: Yes, but we will have more spaces for child care.

Ms Dewar: No.

Mr. Bouchard: With the provinces' help—

Ms Dewar: It does not make spaces.

Mr. Bouchard: The child care services are free. It does not represent... It is true if you are dealing just with the private sector in terms of child care... but it is one phase of the problem. The other one, you say, is in terms of priorities. We put almost \$2 billion in terms of job creation programs and a lot of money is in places it was not four years ago; it was not placed on that kind of priority.

I told you, Ms Dewar, that we could not put all the money at the same time at the same place. At the same time where we are talking about single parents—and I am sensitive to that—with child care and courses, we have to talk also about immigrant women where we have to put more money. There is also a priority.

You talked before about older workers, when we have to put... I just want to tell you in a... Let me give an

M. Bouchard: Vous reconnaîtrez quand même que nous venons d'annoncer que nous affecterons 3 milliards de dollars échelonnés sur sept ans au titre des frais de garde d'enfants. Nous allons créer...

Mme Dewar: Cela ne vise pas du tout les personnes dont j'ai parlé.

M. Bouchard: Oui, mais nous disposerons de davantage de places dans les garderies.

Mme Dewar: Non.

M. Bouchard: Avec l'aide des provinces...

Mme Dewar: Cela ne créera pas d'espace pour les enfants

M. Bouchard: Les services de garde d'enfants sont gratuits. Cela ne représente pas... C'est vrai si on traite avec le secteur privé... mais enfin c'est un aspect du problème. L'autre, d'après vous, a trait à la priorité à donner. Or nous venons d'affecter presque 2 milliards de dollars aux programmes de création d'emplois, et ces sommes ont créé des programmes qui n'existaient pas il y a quatre ans, car à l'époque, la priorité en question n'existe pas.

Par ailleurs, je vous ai déjà dit, que nous ne pouvons pas affecter tout l'argent au même programme en même temps. Je suis sensible au problème des chefs de famille monoparentale, qui doivent supporter les frais de garde d'enfants et suivre des cours, mais en même temps, nous devons aussi nous occuper davantage des femmes immigrantes. Elles représentent elles aussi une priorité.

Un peu plus tôt, vous avez parlé des travailleurs plus âgés pour lesquels nous devons... Je tiens seulement à

[Texte]

example here. At the present time, the allowances represent more than double what they were worth before the Canadian Jobs Strategy was put forward. I know it is not enough and it is your duty to say it it is not enough, but you will recognize something. This government has done more than was done for a long time before, in terms of social... because we have the money to do that.

If we want to keep the money... You are too experienced not to know that if we do not have the money to pay the price, we will not have any more, not only for allowances, but also for child care and so on.

I believe that as much as for job re-entry and as much as for the ISAP program we have and the two or three programs we have for immigrant women, when we have to cancel them to put more money out, because sometimes they are not in a better position... The worst position you can have is when an immigrant woman does not even have the language, not even the ability to work, because she does not even speak the language.

With all that in the same package, you will admit, I think, we have done quite well. I agree with you that we still have some work to do.

Mr. Johnson: I am prompted to make the few remarks I am going to make now by looking at page 9 of the Minister's statement. I must say that until I saw it in his report I was ignorant of the fact that the deficit in the unemployment insurance account had gone down from the astronomical figure of \$4.5 billion in 1984, when this government came in, to an expected \$400 million surplus in 1988. I think this is one of the reasons the Minister was able to carry out what was listed on the bottom of the page and to be able to include unemployment insurance benefits to natural fathers when the mother dies or becomes disabled and so on. I want to commend you on the stand you took in implementing this new thing into unemployment insurance, Mr. Minister.

The other thing, Mr. Chairman, I would like to ask a question about is the industrial adjustment service, which is referred to on page 8 of the statement. I see where there are 500 contracts a year signed at the firm in which management and workers have agreed to work together to deal with the changes in the labour market due to economic or technological changes. I am just wondering perhaps if we could be told how that program is evaluated and how effective it is.

[Traduction]

vous dire... Permettez-moi de vous citer un exemple. À l'heure actuelle, les allocations disponibles sont le double de ce qu'elles étaient avant la mise en oeuvre de la Planification de l'emploi. Je n'ignore pas que cela ne suffit pas, et je me rends bien compte aussi qu'il est de votre devoir de le dire, mais vous reconnaîtrez tout de même que notre gouvernement a fait beaucoup plus dans ce domaine des questions sociales que les précédents, car nous avons les sommes nécessaires pour intervenir.

Si nous voulons garder cet argent... Compte tenu de votre expérience, vous savez bien que, si nous ne disposons pas de l'argent nécessaire pour payer le prix, nous n'en aurons plus, ni pour les allocations, ni pour les services de garde et le reste.

Même si nous consacrons des sommes très élevées au Programme de réintégration professionnelle et au Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants ainsi qu'aux deux ou trois programmes conçus à l'intention des femmes immigrantes, lorsque nous devons les annuler pour disposer de fonds à d'autres fins, car parfois ces programmes ne les aident pas tant que cela... La pire situation dans laquelle peut se retrouver une immigrante est celle où elle ne connaît même pas la langue de son pays d'adoption, ce qui lui enlève toute possibilité de travail.

Compte tenu de tout cela, vous admettrez que nous avons des réalisations assez impressionnantes à notre actif. Je conviens avec vous cependant qu'il nous reste encore d'autres choses à faire.

M. Johnson: La page 9 de la déclaration du ministre m'incite à faire certaines remarques. Je dois avouer qu'avant de prendre connaissance de son rapport, j'ignorais que le fonds de l'assurance-chômage était passé d'un déficit astronomique de 4.5 milliards de dollars en 1984, date de l'entrée en fonction du gouvernement, à un excédent de 400 millions de dollars prévu pour 1988. Je pense que c'est une des raisons pour lesquelles le ministre a été en mesure de prendre les initiatives mentionnées au bas de la page, et donc d'accorder des prestations d'assurance-chômage au père d'un enfant dont la mère est morte ou est devenue handicapée et le reste. D'ailleurs, à ce sujet, monsieur le ministre, je tiens à vous féliciter d'avoir créé ce précédent.

Par ailleurs, monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet du service d'aide à l'adaptation de l'industrie, qui figure à la page 12 de sa déclaration. J'y observe que, dans l'entreprise où le patronat et les travailleurs ont convenu de collaborer afin de s'adapter en raison de l'évolution technologique ou de facteurs économiques qui affectaient le marché du travail, on a réussi à signer 500 contrats de travail en une année. J'aimerais seulement savoir comment on évalue un tel programme et s'il est efficace.

[Text]

insurance account will at least break even and it will be even better for the next year. I think it is easy to understand that when people are working they do not receive UI and they pay premiums. I think that is the reason we face what we face. Do not forget that we were at \$2 billion and something in terms of deficit, and it was absolutely the major bulk for the account. When the Minister of Finance says that the best we can do is work and create jobs, it is not just the fact that we have created 1,250,000 jobs; it is that we created a way to get money, not to give money, and to recuperate money we could expend in our social programs.

About the industrial adjustment service, we said it is copied by many countries in the world, and you know it works. You put together industry and the provincial and federal governments with the unions, and they are working together to find a way to give the services or use the programs we have in terms of training, looking for possibilities to create jobs.

More than 500 contracts are signed every year with industry... and unions and the business community. I believe it is something we have to be proud of, because it answers exactly the real problem of workers facing lay-offs or the closing of their industry. I think, Mr. Johnson, it is the best way we have, particularly because we have put all our own energy, with all the people, into working out the answer that those people have the right to have.

Le président: Monsieur Fontaine.

M. Fontaine: Je trouve extraordinaire qu'on soit passé d'un déficit de 4.5 milliards de dollars à un surplus de 500 millions de dollars en quatre ans. Cela mérite des félicitations et je vous les transmets au nom de tous mes collègues. C'est extraordinaire! Votre budget est d'environ 12 milliards de dollars par année.

M. Bouchard: Il est d'environ 11 milliards de dollars.

M. Fontaine: En quatre ans, vous avez récupéré 4 milliards de dollars de déficit. Je voudrais que vous vous fassiez un point d'honneur, monsieur le ministre, de faire part de cette réalisation aux Canadiens par tous les moyens possibles ainsi qu'à vos collègues. Si les autres vous imitent, on va certainement réduire notre déficit d'une façon significative, ce qui aura pour effet de créer encore plus d'emplois à l'avenir. Monsieur Bouchard, je vous prie d'être mon porte-parole auprès des autres ministres. Je vous remercie.

M. Bouchard: Il est très important de signaler que, contrairement à ce qu'a dit M. Malépart, on n'a pas fait d'argent avec le système. Les gens paient des primes, mais le gouvernement verse 3 milliards de dollars de son argent. À mesure, non pas qu'on fait de l'argent, mais que le régime s'autofinance de plus en plus, le gouvernement peut se donner d'autres priorités, qui sont souvent des priorités sociales. Je ne pense pas qu'on aurait consacré 3

[Translation]

fera ses frais cette année et que l'année prochaine, sa situation sera encore plus avantageuse. Il est facile de comprendre que, lorsque les gens ont du travail, ils ne reçoivent pas de prestations d'assurance-chômage et paient des primes. C'est ce qui explique la situation actuelle. N'oubliez pas que l'ensemble du fonds était déficitaire de plus de 2 milliards de dollars. Lorsque le ministre des Finances dit que ce qu'il y a de mieux à faire c'est de créer des emplois, il ne se reporte pas seulement aux 1,250,000 emplois que nous avons déjà créés mais au fait que de tels emplois créent de la richesse et nous permettent d'en percevoir une partie afin de financer nos programmes sociaux.

Au sujet du service d'aide à l'adaptation de l'industrie, nous avons dit qu'il a été copié par bon nombre d'autres pays, et vous savez qu'il donne de bons résultats. On réunit le patronat, les autorités provinciales et fédérales et les syndicats, et ils s'efforcent tous ensemble de fournir des services ou de recourir à nos programmes de formation, et enfin, ils cherchent à créer des emplois.

Plus de 500 contrats de travail sont signés chaque année avec le secteur privé. Je crois que nous pouvons en être fiers à juste titre, car cela répond précisément au vrai problème des travailleurs qui font face à des mises à pied ou à la fermeture de leur usine. Monsieur Johnson, je pense que c'est notre plus beau fleuron, étant donné toute l'énergie que nous y avons mise et notre détermination à trouver la réponse à laquelle les travailleurs ont le droit de s'attendre.

The Chairman: Mr. Fontaine.

M. Fontaine: I find it extraordinary that in four years, we have gone from a \$4.5 billion deficit to a surplus of \$500 million. Myself and all my colleagues congratulate you. It is fantastic! Your budget is about \$12 billion per year.

M. Bouchard: It is about \$11 billion.

M. Fontaine: In four years, you have regained the \$4 billion that made up the deficit. I would like you to make it a point of honour, Mr. Minister, to tell those good news to the Canadian people and your colleagues, by all the means available. If others emulate you, our deficit will certainly go down in a significant way, which will create even more jobs. Mr. Bouchard, I would like to ask you to tell this to the other ministers on my behalf. Thank you.

M. Bouchard: It is very important to underline that, contrary to what Mr. Malépart has said, we have not made any money with the system. People pay premiums, but the government gives out \$3 billion. As the fund becomes more and more self-sufficient financially, the government can switch to other priorities, that are often social in nature. I do not think that we would have earmarked \$3 billion for child care if the deficit of our unemployment

[Texte]

milliards de dollars à la garde d'enfants si notre compte d'assurance-chômage avait été déficitaire de 2 milliards de dollars de plus par année. C'est bien évident.

M. Fontaine: Vous avez fait allusion à M. Malépart. Il ne faut pas vous en faire, car M. Malépart n'est pas capable de juger d'une façon générale; il s'attaque toujours à des cas particuliers. Lorsqu'on entend de bonnes nouvelles comme aujourd'hui, à savoir qu'on a récupéré 4 milliards de dollars, il n'est pas là, car il est bien trop géné. Alors ne vous en faites pas et dormez bien toutes vos nuits. Malépart, ce n'est pas important.

Le président: Madame Dewar.

Ms Dewar: I want to correct one thing. One of the things I have said around this table quite often is that I have never defended the old job creation programs. I worked in a municipality where they were ad hoc, they were horrible, they were inefficient. They were all those things.

• 1700

This committee is also recommending that we look at immigrant women and we look at a separate kind of budgeting for the language training and not be using that as part of the job re-entry. They need that after. Now that you have the surplus, I hope you will look at some of those things as a priority. I never defended the old programs. I want you to better CJS, because I think it has potential.

Mr. Bouchard: Ms Dewar, the settlement language training program that you are referring to, where we put \$1 million, I want to tell you I think it is not enough. I would be very clear with you. I looked for the possibility to put a little bit more money on this side.

Because the poor women were sponsored and are not allowed to get training, it is there perhaps we have to put more effort to help, so those people could be at that time qualified to work themselves. I can tell you that I am very sensitive to women, but immigrant women in particular.

Ms Dewar: Children too. Look at those things included, because if your children—

Mr. Bouchard: I would start with mothers.

Ms Dewar: If your children are not looked after, you cannot learn another language, because you are worrying about what is happening.

Mr. Bouchard: I know, but normally the children are trained in schools. I do not know if I understand what you mean when you say children, but women who are sponsored and are not entitled to courses have to be considered first, because they are not entitled to language

[Traduction]

insurance fund had increased by \$2 billion each year. That is quite clear.

Mr. Fontaine: You mentioned Mr. Malépart. Do not worry, for Mr. Malépart is not capable of making a judgment in general; he always zeroes in on specific cases. When we hear good news like those we have heard today, that we have regained \$4 billion, he is not there, because he would be much too embarrassed. So, do not concern yourself with that, do not lose any sleep on it. What Mr. Malépart says is not important.

The Chairman: Mrs. Dewar.

Mme Dewar: Je tiens à rectifier quelque chose. J'ai souvent dit à cette table que je n'ai jamais défendu les anciens programmes de création d'emplois. J'ai travaillé dans une municipalité où les programmes étaient ponctuels et inefficaces, très mauvais. C'était vraiment ainsi.

Notre comité recommande également que nous étudions la situation des femmes immigrantes et que nous envisagions un budget distinct destiné à la formation linguistique afin qu'on ne retire pas d'argent à cette fin des programmes de réintégration professionnelle. C'est après que ces femmes ont besoin de ces programmes. Maintenant que nous avons un excédent, j'espère que vous envisagerez prioritairement ces initiatives. Je n'ai jamais défendu les anciens programmes. Cependant, j'aimerais que vous amélioriez la Planification canadienne de l'emploi car j'estime qu'elle peut donner de bons résultats.

Mr. Bouchard: Madame Dewar, je tiens à vous dire que, d'après moi, le million de dollars que nous affectons à la formation linguistique dans le cas du programme d'établissement, dont vous avez parlé, ne me paraît pas suffisant. Je tiens à ce que vous le sachiez. J'ai envisagé de consacrer davantage d'argent à la formation linguistique.

Étant donné que ces femmes ont été parrainées et n'ont pas l'autorisation de recevoir une formation, nous devrions peut-être nous occuper davantage de cela afin qu'elles soient qualifiées et qu'elles puissent se trouver du travail. Je vous assure que je suis très sensible aux problèmes des femmes, mais surtout à ceux des femmes immigrantes.

Mme Dewar: Les enfants aussi. Envisagez la situation globale, car si vos enfants... .

Mr. Bouchard: Je commencerais par les mères.

Mme Dewar: Si on ne s'occupe pas de leurs enfants, elles ne pourront apprendre une autre langue car elles vont s'inquiéter de ce qui se passe à la maison.

Mr. Bouchard: Je le sais, mais normalement, les enfants reçoivent une formation à l'école. Je ne comprends donc pas tout à fait où vous voulez en venir lorsque vous parlez des enfants, mais il convient de s'occuper d'abord des femmes parrainées qui n'ont pas le droit de suivre des

[Text]

courses, because they were sponsored when they came over here. It is a group of people we would like to look after.

Le président: Monsieur le ministre, nous vous remercions beaucoup pour votre témoignage. Ce fut merveilleux. Je crois que vous nous avez beaucoup enrichis intellectuellement. C'est tout à fait en accord avec notre rapport qui sortira bientôt, mais dont je ne peux vous dévoiler le détail.

J'ai une dernière remarque à vous faire. Dans vos documents vous utilisez toujours le terme «pénurie de main-d'oeuvre». Or, dans les documents, on donne deux titres à ce programme-là. En anglais, il s'appelle *Skill Shortages* et en français, «Pénurie de main-d'oeuvre spécialisée». De la pénurie de main-d'oeuvre, il n'y en a pas. On utilise souvent le terme «pénurie de main-d'oeuvre» et parfois le terme «pénurie de main-d'oeuvre spécialisée». Nous avons déjà fait cette remarque à M. Mulder: c'est «pénurie de main-d'oeuvre spécialisée» qui est le véritable terme français.

M. Bouchard: Le terme anglais *Skill Shortages* bon. Mais «pénurie de main-d'oeuvre», cela n'existe pas.

Le président: Voilà. Alors nous avons un programme de pénurie de main-d'oeuvre spécialisée. Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre.

La séance est levée.

[Translation]

cours de langue du fait de leur parrainage. Nous aimerions nous occuper de ce groupe.

The Chairman: Mr. Minister, thank you very much for your participation. It was wonderful. I think that it was intellectually very stimulating. It is also completely in keeping with our next report, which is going to come out soon but about which I cannot give you any details.

I have one last comment. In your documents, you always use in French the expression *pénurie de main-d'oeuvre*. Now, in the documents, there are two titles for the program having to do with that. In English it is called "Skill Shortages" and in French *Pénurie de main-d'oeuvre spécialisée*. However, there is no shortage of manpower, there just is not. We often use in French the expression *pénurie de main-d'oeuvre* and sometimes *pénurie de main-d'oeuvre spécialisée*. We have already told this to Mr. Mulder: In French the right expression is *pénurie de main-d'oeuvre spécialisée*.

Mr. Bouchard: The English term "Skill Shortages", yes. But *pénurie de main-d'oeuvre*, that does not exist.

The Chairman: Yes, so we now have a program for skilled shortages. Thank you very much, Mr. Minister.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

On Tuesday, March 29, 1988

From Employment and Immigration Canada:

Nick Mulder, Associate Deputy Minister/Vice-Chairman;

Peter Hicks, Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group;

Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration;

Kirk Bell, Director General, Policy Program and Development Branch;

Ken Wyman, Executive Director, Insurance.

TÉMOINS

Le mardi 29 mars 1988

De Emploi et Immigration Canada:

Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président;

Peter Hicks, directeur exécutif, Groupe de la planification de l'emploi;

Paul Gauvin, directeur exécutif, Finance et administration;

Kirk Bell, directeur général, Direction de l'élaboration de la politique et du programme Immigration;

Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance.

CA 1
XC 36
L16



HOUSE OF COMMONS

A REVIEW OF THE CANADIAN JOBS STRATEGY

Second Report
of the
Standing Committee on Labour,
Employment and Immigration

CLAUDE LANTHIER, M.P.
CHAIRMAN

April 1988

C-1

X 2 7 2

A REVIEW OF THE CANADIAN JOBS STRATEGY

Second Report
of the
Standing Committee on Labour,
Employment and Immigration

CLAUDE LANTHIER, M.P.
CHAIRMAN

April 1988

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Tuesday, April 12, 1988

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 55

Le mardi 12 avril 1988

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

In accordance with its mandate under the Standing Order 96(2), a review of the Canadian Jobs Strategy

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, un examen des programmes de la Planification de l'emploi

INCLUDING:

The SECOND REPORT

Y COMPRIS:

Le DEUXIÈME RAPPORT

MEMBERS

Claude Lanthier
Chairman

John Ostrom
Vice-Chairman

Morrissey Johnson
Vice-Chairman

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais

Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer

OTHER MEMBERS WHO PARTICIPATED:

George Baker
Ross Belcher
Pat Binns
Gerald Comeau
Clément Côté
Marion Dewar
Marc Ferland
Gabriel Fontaine
Girve Fretz
Bruce Halliday
Charles Hamelin
Jack Harris
Felix Holtmann
Thérèse Killens
Fernand Ladouceur

Robert E.J. Layton
Bill Lesick
John MacDougall
Howard McCurdy
Margaret Mitchell
Charles-Eugene Marin
David Orlikow
Patrick Crofton
Joe Reid
Guy Ricard
Bill Rompkey
Ted Schellenberg
Marcel R. Tremblay
Maurice Tremblay

Richard Dupuis, Clerk of the Committee

From the Library of Parliament:

Kevin Kerr, Research Officer, Coordinator (Employment)

Habib Massoud, Research Officer

Pierre Dulude, Research Officer

THE STANDING COMMITTEE ON LABOUR, EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), your Committee agreed to review the Canadian Jobs Strategy which reads as follows:

(Text enclosed)

Your Committee has adopted this report and requests the Government to consider advisability of implementing the said recommendations and, in accordance with the Standing Order 99(2), requests the Government to table a global response to this report.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration (*Issues No. 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54 and 55, which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

CLAUDE LANTHIER,
Chairman.

A REVIEW OF THE CANADIAN JOBS STRATEGY

Table of Contents

	Page
1.0 INTRODUCTION	1
2.0 PROGRAM OBJECTIVES	3
2.1.0 Private Sector Emphasis on Training	3
2.1.1 Job Creation	3
2.1.2 Quality of Training	4
2.1.3 Institutional Training	5
2.2.0 Flexibility in Meeting Labour Market Needs	6
2.3.0 Local Advisory Councils	7
2.4.0 Duration of Training	9
2.5.0 Basic Upgrading	10
2.6.0 Apprenticeship Training	11
2.7.0 Target Group Participation	12
3.0 PROGRAM ELIGIBILITY	16
4.0 PROGRAM ADMINISTRATION	19
4.1.0 Project Approval	19
4.2.0 Payment of Allowances	19
4.3.0 Monitoring	20
5.0 COMMUNICATION AND PLANNING	21
6.0 EXPENDITURES	23
APPENDIX "A"—Footnotes	25
APPENDIX "B"—Recommendations	27
APPENDIX "C"—Witnesses who appeared before the Committee	35

A REVIEW OF THE CANADIAN JOBS STRATEGY

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), your Committee has examined the Canadian Jobs Strategy.

1.0 INTRODUCTION

1.1 Canada's employment needs must be considered in the context of the development of a labour market policy and broad industrial strategy. Labour market policy must be flexible enough to address the special training needs of target groups including older workers, Native people, visible minorities, women, and the disabled. It must be adaptable enough to surmount the obstacles faced by the severely employment-disadvantaged and the long-term unemployed. The goal of every industrial nation is to provide all its citizens with maximum employment opportunities—careful planning for future labour markets through training and retraining programs will enable Canada to work toward the goal of full employment.

1.2 As rapid technological change continues to transform the Canadian labour market, training assumes a priority of first importance for government. In addressing the problems of technological change and long-term unemployment, a training strategy should reflect the realities of regional needs. It should also reflect the reality of the challenge of labour adjustment presented by a myriad of structural changes including the negotiation of the Canada-United States Trade Agreement. This "pervasive and unending" challenge is "perhaps the most substantial and fundamental policy problem of international trade today..."¹ It is within this framework that your Committee's review of the Canadian Jobs Strategy was undertaken.

1.3 Work to reform Canada's labour market policy was launched officially in December 1984, following the release of a consultation paper on training. The basic foundation underlying a new approach was announced at the First Ministers' Conference on the Economy in February 1985. Details of the new thrust, called the Canadian Jobs Strategy, were announced in the form of six major programs and include:

- 1.3.1 Job Development;**
 - 1.3.2 Job Entry (including the Challenge Program);**
 - 1.3.3 Skill Investment;**
 - 1.3.4 Skill Shortages;**
 - 1.3.5 Community Futures; and**
 - 1.3.6 National Labour Market Innovations.**
- 1.4** The Canadian Jobs Strategy claims to differ from previous programming in a number of ways: it is an attempt to shift away from short-term cyclical measures and provides a combination of skill development and job experience; it attempts to better reflect the needs of local labour markets by facilitating more flexible programming and greater input at the local level; and, it also attempts to provide a stronger focus on those in the labour market who are most in need via participation targets for women, Native people, disabled people and visible minorities. In addition, a special focus is provided to youth under the Job Entry Program.
- 1.5** Although the Canadian Jobs Strategy began officially in September 1985, some program elements, namely the Community Futures Program and institutional training, were delayed until the following fiscal year.
- 1.6** Other start-up problems emerged throughout the transition period, many of which were raised in the 1987 Auditor General's Report. Since then, some of these problems have been addressed satisfactorily. On August 5, 1986, the Canada Employment and Immigration Commission established the Task Force on Canadian Jobs Strategy Delivery (known as the St. Jacques Task Force) to review, streamline and simplify the delivery of the program, without jeopardizing its basic principles.² Though the report of the Task Force is finalized, its recommendations await Treasury Board approval (at the time of writing this report). Undoubtedly, these recommendations will improve many operational aspects associated with the program. However, this review failed to address properly a number of program-related issues which your Committee believes requires attention. In general terms, these issues pertain to program objectives, eligibility criteria, program administration, communication, planning and expenditures. Each, in turn, is discussed below.

2.0 PROGRAM OBJECTIVES

- 2.0.1** According to a document prepared by the federal government, five basic objectives (principles) underlie the Canadian Jobs Strategy and these are:
- 2.0.1.1 "training and job creation must be economic in orientation with emphasis on small business and support of entrepreneurship;
 - 2.0.1.2 programming that is innovative, flexible and responsive to regional and local needs;
 - 2.0.1.3 a recognition that responsibility for training and employment development has to be shared between governments and the private sector;
 - 2.0.1.4 a commitment to equality of access to training and employment development programs;
 - 2.0.1.5 programs that are simple, understandable and avoid wasteful duplication."³

Combined, these objectives provide a framework for focusing help where it is most needed and doing what works best.⁴ Although the majority of members of your Committee feel that these objectives are laudable, others do not agree. Some problems related to this approach were raised by members of your Committee and witnesses during the public hearings.

2.1.0 Private Sector Emphasis on Training

2.1.1 Job Creation

2.1.1.1 The distribution of economic activity across Canada is far from uniform and, according to some witnesses, communities which lack an economic base are unable to support the type of employer-sponsored training intended under the program. In all fairness, the private sector orientation inherent in the Canadian Jobs Strategy has been over-emphasized, since less than 30% of program expenditures are currently directed there. Nonetheless, the issue raised here is that job creation measures under the Canadian Jobs Strategy have declined significantly.

2.1.1.2 In the past, job creation programs have typically been used as a stop-gap measure, primarily in response to depressed levels of economic activity throughout the country. Though short-term job creation measures are beneficial in certain circumstances, this approach does not produce long-term

productive employment. Today, many communities require assistance to establish a viable economic base. More often than not, it is the lack of an economic base that precludes the delivery of training as emphasized in many of the programs comprising the Canadian Jobs Strategy. Although the Community Futures Program does address the issue of long-term employment, its focus is directed primarily at communities adjusting to the downside effects of structural and economic change. The testimony would appear to suggest that there are some communities which have not recently experienced the downside effects of structural change, but nonetheless lack a viable economic base and cannot support long-term job opportunities. In view of this, your Committee recommends:

Recommendation: R-2.1.1.1

That the Community Futures Program be used more extensively to address the employment needs of economically depressed communities, even when their problems are unrelated to the downside effects of structural change. Native communities should have full access to this program.

Recommendation: R-2.1.1.2

That the Community Futures Program make greater use of the Community Initiatives Fund, an option intended to support innovative approaches for employment growth when assistance is not available under other federal programs. One specific proposal in this regard is the provision of assistance to workers facing plant shutdowns who want to establish worker co-operatives, provided that continued production is viable.

Recommendation: R-2.1.1.3

That regional economic development programs be used in conjunction with the Community Futures Program to establish long-term employment opportunities in economically depressed areas of the country.

2.1.2 *Quality of Training*

2.1.2.1 Under the Canadian Jobs Strategy, responsibility for the quality of training rests entirely with the provinces/territories. Usually conducted in accordance with federal-provincial/territorial training agreements, this responsibility is often performed with varying degrees of scrutiny. Training plans are reviewed "sometimes on a 100% basis and sometimes on a sample basis."⁵

2.1.2.2 In its pursuit of profit, some suggest that the private sector may not always provide maximum training benefits to trainees. In this context, a number of witnesses expressed the view that some of the training delivered by the private sector under the Canadian Jobs Strategy represents little more than a wage subsidy. Though intended to help cover the costs of training, these subsidies are sometimes used simply to lower payroll costs. In these instances,

trainees receive job-specific training (i.e., training that is specific to a particular employer which cannot be used easily elsewhere) in low level skills, sometimes at the expense of existing workers who are subsequently laid off. Though the extent of this problem is not fully known, your Committee is opposed, in most instances, to the subsidization of training which provides individuals with non-portable skills and therefore recommends:

Recommendation: R-2.1.2.1

That, when the major emphasis of a Canadian Jobs Strategy option is skill acquisition and not job experience, subsidized training be restricted to employers who provide portable skills training (i.e., skills that can be transferred from employer to employer). Criteria should be developed to determine and assess eligible training and these criteria should be applied uniformly across the country. Under no circumstances should subsidized training be used simply to lower the payroll costs of an employer.

2.1.3 Institutional Training

2.1.3.1 The ability of community colleges⁶ to provide federally funded institutional training that is responsive to labour market needs has been the subject of considerable attention in recent years. In its review of labour market policy and programs around the beginning of this decade, the Task Force on Labour Market Development stated: "By the late 1970s, it had become increasingly apparent that the mechanism for allocating funds under the Canada Manpower Training Program was resulting in substantial training in the eastern provinces for low level skills already in excess supply while serious chronic skill shortages appeared to be surfacing in central and western Canada."⁷ More recently, in his comprehensive audit of the National Institutional Training Program (successor to the Canada Manpower Training Program), the Auditor General noted that "over 50 per cent of skill training is in occupations where there are surpluses at the time the trainee graduates and 44 per cent of trainees in skill training were not working 90 days after completing their course."⁸

2.1.3.2 In an effort to make federally-funded institutional training more relevant to the labour market, two types of institutional training purchases are available under the Canadian Jobs Strategy. The first type, direct training purchases (known as the Direct Purchase Option), is purchased from community colleges by the Canada Employment and Immigration Commission through the provinces. The other type, indirect training purchases, is purchased from a private or public training institution via a third party, such as an employer or project co-ordinator.

2.1.3.3 Although the provinces undoubtedly share the federal government's desire to enhance the relevancy of institutional training, it is important to note that they also seek to maintain a high and stable level of federal funding for their training institutions. This latter objective, however, is not a federal responsibility, though it should be mentioned that funding stability was provided during the initial transition period to indirect training purchases. In addition, community colleges can potentially receive more training funds (including both direct and indirect training purchases) under the current approach than previously, due to the overall increase in nominal expenditures (i.e., not adjusted for inflation) on institutional training.

2.1.3.4 The shift away from direct institutional training purchases has caused problems for some community colleges and, according to the testimony, the alternative, indirect purchases usually channelled through private training institutions, has sometimes maintained the status quo. Though your Committee realizes the need for institutional training to become more responsive to local labour market needs, it does not support the current practice when it simply results in the duplication and/or substitution of training provided by community colleges. In your Committee's opinion this does not encourage or promote a stronger link between institutional training and the needs of the labour market. Your Committee therefore recommends:

Recommendation: R-2.1.3.1

That the Canada Employment and Immigration Commission establish measures to ensure that indirect training purchases through private training institutions do not simply duplicate or replace training in established community colleges and technical training institutes located across the country. The Canada Employment and Immigration Commission must ensure that the private training institutions conform to provincial/territorial training standards.

Recommendation: R-2.1.3.2

That, where applicable, federal-provincial/territorial training agreements address the need to rationalize federally-sponsored training in community colleges to enable them to become more efficient, competitive and responsive to labour market needs.

Recommendation: R-2.1.3.3

That if federally-sponsored training programs in community colleges become more responsive to labour market needs, the federal government should ensure that more funding is directed to these institutions.

2.2.0 Flexibility in Meeting Labour Market Needs

2.2.1 The government's consultation paper on training, released in December 1984, expressed the need to establish an approach to training that is flexible

and able to accommodate change throughout the 1980s and beyond. In this context, the Canadian Jobs Strategy is supposed to contain the necessary flexibility to meet changing regional and local labour market needs. Although the Canadian Jobs Strategy is more flexible at the regional level than previous programs, some witnesses suggested that a more decentralized focus, especially at the local level, is required.

2.2.2 In theory, a region's total block of funds is divided among the various Canadian Jobs Strategy options based primarily on local input from Canada Employment Centre managers, educators, target group representatives, Members of Parliament, Local Advisory Councils and related organizations. In practice, however, "locally-originated plans are reviewed (by the Canada Employment and Immigration Commission) to ensure they are consistent with regional and national priorities."⁹ In essence, this procedure can potentially bypass local concerns and labour market needs. Consequently, your Committee recommends:

Recommendation: R-2.2.1

That funding requirements and program mix be formulated with greater consideration to local labour market needs and community interests, as identified by Local Advisory Councils or their equivalent.

Recommendation: R-2.2.2

That the Canadian Jobs Strategy reflect, as much as possible, the regional priorities established by the Atlantic Canada Opportunities Agency; the Western Diversification Office; the Northern Ontario Advisory Board; and other regional development policies, such as federal-provincial/territorial Economic and Regional Development Subsidiary Agreements.

2.3.0 Local Advisory Councils

2.3.1 According to the Canada Employment and Immigration Commission, the objective of Local Advisory Councils is to "... provide a forum for discussion for government representatives and community leaders with an interest in labour market matters affecting their communities. The Councils advise Canada Employment Centre managers on local labour market issues, especially in relation to Canada Employment Centre planning activities and the local mix of Canadian Jobs Strategy programs."¹⁰

2.3.2 Although 258 Local Advisory Councils have been approved across the country, only 158 of these have been established. Though 69 Local Advisory Councils have been approved in Quebec, none have been established. This is due, in part, to objections raised by the provincial government.

2.3.3 Local Advisory Councils are mandated to review the full spectrum of activities of Canada Employment Centres in their community. This role distinguishes them from other local advisory groups such as Community Industrial Training Committees and Local Agricultural Employment Boards which generally provide advice on specific matters.

2.3.4 Local Advisory Councils are made up of representatives of local Chambers of Commerce, employers, labour leaders, local women's groups, local youth organizations and any other local group of particular significance to the locality. There are approximately 2,500 people serving on Local Advisory Councils across the country. Of these, 35% are representatives of employers, 42% represent workers (but not necessarily from organized labour), 8% represent organized labour and the remainder represent women's groups, youth groups, Native organizations and so on.

2.3.5 Your Committee feels that Local Advisory Councils are useful and necessary bodies. It does feel, however, that there are many problems associated with the Councils. Although your Committee heard good examples of how these Councils should work and the influence they should have on the Canadian Jobs Strategy in their localities, it also heard horror stories of oversized Councils unable to reach decisions or, more commonly, harmonious active Councils that are being ignored by Canada Employment Centres. In terms of the latter, the potential contributions of Local Advisory Councils are lost. Hence, in these instances, the Canadian Jobs Strategy is possibly being administered in a manner which is unsuited to the economic character of the locality and to the needs of local employers, workers and other interested groups. With structural reforms to make Councils smaller and more collegial, and a larger role in the local administration of the Canadian Jobs Strategy, Local Advisory Councils could become more valuable assets to the program. Therefore, your Committee recommends:

Recommendation: R-2.3.1

That all Local Advisory Councils be organized geographically along the lines of labour market areas defined by Canada Employment Centres.

Recommendation: R-2.3.2

That the frequent duplication of efforts by Local Advisory Councils and Community Industrial Training Committees be eliminated. In areas where both organizations exist, individuals from Community Industrial Training Committees should be adequately represented on Local Advisory Councils.

Recommendation: R-2.3.3

That Local Advisory Councils be given real input into the administration of the Canadian Jobs Strategy in their locality. They should identify the local priorities in training and decide how the program can best meet them.

Recommendation: R-2.3.4

That Local Advisory Councils submit quarterly reports on their activities to their respective regional offices of the Canada Employment and Immigration Commission.

Recommendation: R-2.3.5

That Local Advisory Councils submit annual reports to the national headquarters of the Canada Employment and Immigration Commission and to the Minister. These reports should be available to the House of Commons Standing Committee on Labour, Employment and Immigration at its request.

Recommendation: R-2.3.6

That, where appropriate, representation on Local Advisory Councils be modelled after the Canada Employment and Immigration Advisory Council with equal representation among organizations representing employers and workers, and non-aligned groups and individuals.

2.4.0 Duration of Training

2.4.1 Under the Canadian Jobs Strategy, the duration of training varies considerably from option to option. For instance, the duration of training under Skill Investment and Skill Shortages options may last for a maximum period of three years, though this maximum may be extended with the approval of the Canada Employment and Immigration Commission. On the other hand, the maximum duration of training under the Job Entry/Re-Entry Program is normally fixed at 52 weeks. However, in special circumstances (i.e., those engaged in employment preparation activities) further training under the Job Development Program is permitted for an additional 26 weeks. The training period under the Job Development Program normally lasts a maximum of 52 weeks. This maximum is reduced, however, if an individual has completed more than 26 weeks of study authorized under the *National Training Act* or, as mentioned previously, has completed more than 26 weeks of training in a Job Entry/Re-entry employment preparation activity. It should be noted that the time spent by immigrants and refugees in language training is not deducted from the maximum duration of training under Job Development.¹¹

2.4.2 Though virtually every witness supported one of the major focuses of the Canadian Jobs Strategy—to help where it is needed most—some maintained that the program could become more effective in this regard if the duration of

training were longer and more job-related. Generally speaking, these witnesses felt that the short duration of training, especially in terms of the Job Development Program, is of questionable benefit, since there is little or no opportunity to reach skill levels offering more stable, higher paying employment. Your Committee agrees with this view and therefore recommends:

Recommendation: R-2.4.1

That, in reference to the Job Development and Job Entry Programs, the option of longer training periods be made available to individuals who are deemed to be employment-disadvantaged or experiencing serious difficulties achieving a successful transition in the labour market. Regional Directors should have the authority to extend the duration of training under both programs.

Recommendation: R-2.4.2

That maximum training periods be available to all program participants, irrespective of training time spent in other employment preparation programs or activities.

2.5.0 Basic Upgrading

2.5.1 A great deal of concern was expressed to your Committee regarding the fact that many individuals are unable to fully utilize the Canadian Jobs Strategy because they lack literacy skills and/or are in need of basic academic upgrading. Many regard this problem as being symptomatic of deficient elementary and secondary educational systems and thus falls strictly within the purview of provincial jurisdiction. Present policy respecting the Canadian Jobs Strategy appears to partially support this view, since lower level preparation for vocational training (i.e., below grade eight) is not available under the Direct Purchase Option because it is deemed to be a provincial responsibility. Thus, Basic Training for Skill Development only provides upgrading at a high school level.

2.5.2 Virtually every witness who addressed this issue pointed to the need to devote more resources to basic upgrading. While your Committee supports this, it would like to remind provincial governments that they have both a major role and responsibility in this area. Thus, your Committee recommends:

Recommendation: R-2.5.1

That, as soon as possible, the federal government call a federal-provincial conference of Education/Training Ministers to formulate and implement a cost-shared plan for to seriously address the issue of illiteracy, functional illiteracy and the problems of those who need basic upgrading.

Recommendation: R-2.5.2

That more funds be allocated to basic upgrading programs under the Job Development and Entry/Re-entry Programs. In addition, funding for language training should be increased, but not at the expense of other training programs under the Canadian Jobs Strategy.

Recommendation: R-2.5.3

That, as outlined in your Committee's Report on Unemployment Insurance, unemployment insurance claimants in need of a basic education be automatically entitled to collect benefits at the beginning of their claim while developing basic skills. In addition, training-related allowances should not be treated as earnings-on-claim.

Recommendation: R-2.5.4

That training-related allowances not be deducted from allowances paid to social assistance recipients training under the Canadian Jobs Strategy.

2.6.0 Apprenticeship Training

2.6.1 As part of their training, apprentices in this country are required to attend classes in an institutional setting. The federal government currently pays for this portion of apprentices' training and it is delivered via the Direct Purchase Option of the Skill Shortages Program. Approximately \$160 million is expended on this program to cover the cost of instruction, pay allowances to apprentices during this period of their training and contribute to provincial administrative costs.

2.6.2 During the fiscal year, 1987-88, the federal government, in conjunction with the provinces, initiated a number of studies to review federal involvement in apprenticeship training. Though a number of issues prompted this review, two are paramount. First, in some instances, apprenticeship training is not responsive to conditions in the labour market. Federal funds continue to be directed to occupations requiring apprenticeship training, even though surpluses exist in these occupations. Thus, many apprentices face the prospect of unemployment if they attempt to enter the occupation for which they are trained.

2.6.3 The second major issue which concerns the federal government pertains to low levels of target group participation in apprenticeship training. Of some 42,000 apprentices (excluding drycleaning and hairdressing) in this country, for example, less than one per cent are women. This situation exists largely because the federal government has no authority or control over who is indentured to an employer under provincially-regulated trades.

2.6.4 New federal funding arrangements governing apprenticeship will likely emerge over the short-term. One proposal made by the federal government and discussed during your Committee's proceedings would restrict funding to those trades designated under the Skill Shortages Program. This, according to one witness, could affect support for 48 trades and up to 11,500 apprentices in the province of Ontario alone. Though your Committee does not want to see apprenticeship training disrupted across the country, it clearly supports the need for improvement. In view of this, your Committee recommends:

Recommendation: R-2.6.1

That current funding levels be increased, on condition that provincial governments take appropriate action to assist target groups, especially women, to enter non-traditional occupations requiring apprenticeship training.

Recommendation: R-2.6.2

That safeguards be established to restrict federal expenditures on apprenticeship training to occupations which are in demand (including projected demand), though not necessarily limited to those designated under the Skill Shortages Program.

2.7.0 Target Group Participation

2.7.1 The federal government has identified four groups in society which it feels deserve particular attention in providing employment assistance and training under the Canadian Job Strategy. Program targets have been established for women, Native people, disabled people and visible minorities. Targeted and actual participation rates for these groups for the fiscal year, 1986-87, are presented in the table below. Actual rates for the fiscal year, 1987-88, are not yet available. Targets for the fiscal year, 1988-89, are identical to those established for the fiscal year, 1986-87.

**Target and Actual Participation for Client
Groups Covered by Employment Equity Measures**
1986-87
(Percentage of participants)

	Women		Native People		Disabled People		Visible Minorities	
	Target	Actual	Target	Actual	Target	Actual	Target	Actual
Skill Shortages	20.0	8.2	5.0	1.7	6.0	0.1	3.0	0.5
Skill Investment	30.0	36.9	4.6	4.5	6.0	0.3	2.9	1.9
Job Development	43.0	46.2	9.6	12.1	4.0	4.5	4.7	4.5
Job Entry	—	—	—	—	6.0	1.3	5.4	7.3
—Entry	50.0	68.6	7.5	7.3	—	—	—	—
—Re-entry	100.0	100.0	8.1	7.3	—	—	—	—
Community Futures	—	36.0	—	22.0	—	4.0	—	—

Source: Employment and Immigration Canada, *1988-89 Estimates: Part III*, 1988, p. 3-42 and 43.

2.7.2 A number of witnesses argued that these target groups are not being adequately reached. The Canada Employment and Immigration Commission agrees with this criticism but notes that there has been some improvement in the rate of target group participation in the program.

2.7.3 A corollary problem is that the type of skill training offered to target groups seems, on the whole, to be inappropriate. For example, the Canada Employment and Immigration Commission notes that only 6% of the apprentices under the Skill Shortages program are women. It notes further that many of these women are apprenticing in skills traditionally regarded as "women's trades" such as hairdressing. While your Committee feels that providing training to women in occupations they wish to enter is commendable, it is disturbed by the rate of participation of women in training that is regarded as traditional as opposed to the rate of participation in

non-traditional areas of training. Your Committee feels that one of the reasons for this problem is the lack of recruitment of women into non-traditional areas of training. It feels that women should be offered more information and counselling concerning opportunities for training in non-traditional trades. Longer duration of training would also allow women to acquire the basic skills to enter non-traditional areas of training.

2.7.4 The same sort of problems exist concerning Native people. They are not being offered training in skills appropriate to their environment. Native people have argued that all the component programs of the Canadian Job Strategy are designed with southern, traditional, industrial communities in mind. Hence, these programs are not appropriate for Native people or their communities.

2.7.5 During the latter part of the last decade, the Labour Adjustment Benefits Program was introduced to assist older workers, a group which is particularly susceptible to adjustment problems in the labour market. Though this program was recently terminated, its replacement—the Program for Older Worker Adjustment—is not in place. In view of the fact that displaced older workers' prospects for re-employment are limited, your Committee believes this group should also be identified for targeted assistance under the Canadian Jobs Strategy (at least until the Program for Older Worker Adjustment becomes operational).

2.7.6 Your Committee therefore feels that, although the practice of targeting certain groups under the Canadian Jobs Strategy is commendable, more could be achieved by encouraging greater participation of target groups in the program, by providing more appropriate skills training and by including older workers as a target group under the Program. In view of this, your Committee recommends:

Recommendation: R-2.7.1

That the Canada Employment and Immigration Commission actively search out members of target groups. This would provide a better understanding of the size of the potential clientele, so that it can be better served.

Recommendation: R-2.7.2

That eligible persons be encouraged to identify themselves when applying for work with employers who have affirmative action programs.

Recommendation: R-2.7.3

That in order to expand access to the Program more effort be put into explaining to members of the target groups the opportunities available to them under the Canadian Jobs Strategy and encouraging them to take advantage of these.

Recommendation: R-2.7.4

That regional and, where possible, local targets be established to reflect the membership of target groups in these areas. These targets could then be used to provide skills training appropriate to the locality.

Recommendation: R-2.7.5

That official language minorities in specific areas be given an opportunity to train in their own language under the Canadian Jobs Strategy. For example, Anglophones in Quebec and Francophones in the other provinces (particularly Ontario and Manitoba) should be identified and encouraged to train under the program.

Recommendation: R-2.7.6

That the Canada Employment and Immigration Commission launch an outreach program to encourage women to enrol in training programs leading to non-traditional skills by providing them with more information and counselling to that end. Administrators of skill training programs and colleges should be encouraged to accommodate more women in such training programs. In addition, dependant care allowances should reflect the real cost of child care.

Recommendation: R-2.7.7

That it is imperative that Native groups participate in identifying training programs which are more appropriate to Native communities.

Recommendation: R-2.7.8

That older workers (i.e., those who are 50 years of age and over) be identified as a target group under the Canadian Jobs Strategy.

3.0 PROGRAM ELIGIBILITY

3.1 Virtually every witness commented on the eligibility criteria governing the selection of trainees under the Canadian Jobs Strategy. Overall, most felt that these criteria were too restrictive; inflexible; and, in some cases, arbitrarily determined.

3.2 Under the Job Development Program, eligible trainees must normally remain unemployed for at least 24 of the last 30 weeks. Exemptions exist for those who are normally engaged in seasonal employment, but who fail to establish unemployment insurance eligibility prior to lay off; those who work part-time (i.e., less than 15 hours of work per week); discouraged workers (i.e., those who are not actively searching for work because they believe no work exists); prisoners; and individuals unable to find work because they have a severe employment-related disadvantage. In addition, individuals may be exempt from the "24 out of 30" rule at the Minister's discretion, provided they reside in high unemployment pockets of the country (i.e., where the annual average unemployment rate exceeds 20%). Nonetheless, most individuals are required to remain unemployed for at least six months before qualifying under this program. Although the purpose of this program is intended to address the needs of Canada's long-term unemployed, many witnesses felt that this eligibility criterion is arbitrary and self-serving. Furthermore, many individuals will undoubtedly experience unemployment for this duration in any event; however, in the meantime they are excluded from assistance and forced to wait.

3.3 Your Committee also heard a great deal of testimony regarding participant eligibility criteria under the Job Re-entry Program. To be eligible under this program, participants must be women re-entering the labour force after an absence of three years during which time they were engaged primarily in homemaking activities. First time female labour force entrants are also eligible under this program, provided they fulfill the same conditions as stated above. Many witnesses agreed that the "three-year out of the labour force" requirement serves as a major impediment to the training of unemployed women. Although this program is designed to address the needs of women experiencing problems (i.e., unemployed or working fewer than 20 hours per week) re-entering the labour force after a prolonged absence, women who are unable to secure full-time employment after a prolonged period of part-time work might also be characterized as experiencing similar transitional problems in the labour market.

3.4 Eligible communities under the Community Futures Program must be experiencing chronic or acute unemployment, have an unemployment rate which is deemed to be substantially higher than the provincial average, and be located outside metropolitan areas and distant from buoyant labour markets. These criteria, according to some witnesses, are ill-defined and exclude many deserving communities which happen to be located near metropolitan centres. According to the testimony, Native communities serve as a prime example in this regard. The Community Futures Program also fails to address the needs of metropolitan communities, even though they may be experiencing high unemployment in response to structural and economic change.

3.5 The designation of skills under the Skill Shortages Program depends on a number of criteria including the extent, severity and expected duration of the shortage; skill level (shortages involving higher-level skills are given priority); skill transferability; and availability of program funds. Though the extent of the problem surrounding the designation of skills under this program is not certain, some witnesses pointed to the need for more locally-based designations. According to these witnesses, the current criteria governing the designation process are too restrictive, and should become more flexible in terms of addressing the skill needs of local labour markets. Although eligibility under the Skill Shortages Program generally requires either a regional or national designation, shortages may be designated locally and training, confined to a specific area. However in terms of the latter, designations of this nature are exceptional.¹² In view of the above, your Committee recommends the following:

Recommendation: R-3.1

That, under the Job Development Program, the “24 out of 30” rule be waived for at least a minimum of 10% of program participants in each region.

Recommendation: R-3.2

That, under the Job Development Program, individuals residing in areas where the average annual unemployment rate exceeds one and one-half times the national average not be required to satisfy the “24 out of 30” rule.

Recommendation: R-3.3

That, under the Job Re-entry Program, discretionary power be given to Regional Directors of the Canada Employment and Immigration Commission to waive the “three-year out of the labour force” requirement. In addition, women should not have to be primarily involved in homemaking activities during this prolonged absence from the labour force.

Recommendation: R-3.4

That, under the Job Re-entry Program, women who have sought full-time employment for at least two years, but have only been able to work part-time, be deemed eligible.

Recommendation: R-3.5

That, under the Community Futures Program, the eligibility criteria—"suffering from chronic or acute unemployment" and "local unemployment that is substantially greater than the provincial average"—be defined more clearly.

Recommendation: R-3.6

That, under the Community Futures Program, special consideration be given to communities experiencing difficulties, especially Native communities, even though they are located close to buoyant labour markets.

Recommendation: R-3.7

That, under the Community Futures Program, areas, including metropolitan areas, primarily reliant on a single economic activity be given full consideration.

Recommendation: R-3.8

That skill designations under the Skill Shortages Program give greater consideration to local skill shortages.

4.0 PROGRAM ADMINISTRATION

4.0.1 Though a number of problems related to the administration of the Canadian Jobs Strategy surfaced during your Committee's proceedings, three aspects—project approval, payment of allowances and project monitoring—received the lion's share of attention.

4.1.0 Project Approval

4.1.1 According to the testimony, good training projects are sometimes abandoned by sponsors because of administrative red tape or a lengthy response time from proposal to funding. Furthermore, some project sponsors do not receive approval to begin their projects until the last minute. This latter problem appears to be largely associated with projects under the Job Development Program and the Challenge Option under the Job Entry Program. In view of this, your Committee recommends:

Recommendation: R-4.1.1

That training proposals be processed within a fixed, but reasonable, period of time and sponsors should be apprised of their proposals' status throughout the approval process.

4.2.0 Payment of Allowances

4.2.1 Currently, allowance payments under the Canadian Jobs Strategy are made via the Department of Supply and Services pay system. According to the testimony, these payments can sometimes involve lengthy delays, especially in terms of the initial payment. The Task Force on Canadian Jobs Strategy Delivery proposes to delegate the responsibility of allowance payments to project co-ordinators and thus bypass the government's pay system. Though this proposal is expected to generate more timely payments, its implementation is not expected until sometime in the middle of this year. In the meantime your Committee recommends:

Recommendation: R-4.2.1

That the Canada Employment and Immigration Commission make full use of its IMPRESS cheque mechanism, a system which can be used to provide income support, through Canada Employment Centres, to individuals experiencing hardship due to payment problems under the Canadian Jobs Strategy.

4.3.0 Monitoring

4.3.1 It is the responsibility of the Canada Employment and Immigration Commission to ensure that the terms and conditions of all training agreements are honoured under the Canadian Jobs Strategy. The monitoring process used to fulfill this responsibility usually involves a number of activities, though periodic on-site visits represent the most common method used today. These visits are considered to be an important aspect of the monitoring process because they are effective and allow project officers an opportunity to ensure that project sponsors are fully aware of their obligations and duties under the various program options comprising the Canadian Jobs Strategy.

4.3.2 The Task Force on Canadian Jobs Strategy Delivery proposes to introduce a new monitoring system which is essentially designed to focus monitoring activities on problematic projects. This would be accomplished primarily on the basis of sponsors' track records, the value of contribution agreements and the complexity of the program options involved. In essence, this proposal would reduce significantly both the intensity and frequency of on-site monitoring activities.

4.3.3 According to the testimony, some witnesses suggested that there is a need to tighten monitoring controls in order to improve program performance. In addition to monitoring program expenditures and results, this should include quality checks on training. Though your Committee is cognizant of the fact that downsizing necessitates a reduction in person-year resources, it questions the prudence of the proposed new monitoring system. Consequently, your Committee recommends:

Recommendation: R-4.3.1

That the monitoring system proposed by the Task Force on Canadian Jobs Strategy Delivery be abandoned and current monitoring activities, including quality checks on training, be enhanced. Further, a comprehensive review of post-training success/failure rates be undertaken regularly.

Recommendation: R-4.3.2

That provisions in federal-provincial/territorial agreements governing training certification be enforced.

5.0 COMMUNICATION AND PLANNING

5.1 During your Committee's proceedings, a number of witnesses commented on the lack of communication between Canada Employment Centres and the various local groups in their communities including Local Advisory Councils, community colleges, employers, labour unions, women's groups, youth organizations and Native groups. This lack of communication results in uncoordinated training efforts, inefficient use of resources and the purchase of spaces in skill training programs that are superfluous or inappropriate to the locality.

5.2 Some witnesses appearing before your Committee claimed that the quality of education in Canada's community colleges and technical training institutes has suffered because they are unable to make medium- to long-term plans concerning their training programs. A major reason for this is that they are never sure if government funding will continue, what the level of funding will be or where their local Canada Employment Centre will direct that funding. While your Committee is concerned with the fact that some community colleges may be using federal training funds to balance their budgets, it does believe that the federal government should provide stability and continuity in its funding of training programs at community colleges and technical training institutes to allow these institutions an opportunity to plan training programs. Although your Committee recognizes that the community college systems are outside the domain of federal jurisdiction, it does believe that the Canada Employment and Immigration Commission should be cognizant of the planning difficulties that are sometimes imposed on community colleges because of inconsistent or erratic funding from the federal government, especially in terms of indirect training purchases.

5.3 The colleges' planning problems are compounded by their lack of communication with the Canada Employment Centres when the latter are deciding how many seats to purchase in the various training programs. Many community colleges believe that they are sufficiently attuned to the economic character of their locality to be able to decide what skills to teach and how many students to train. Community college representatives appearing before the Committee have argued that Canada Employment Centres should cooperate with local community colleges in deciding which training programs should be offered and the volume of training supplied.

5.4 As mentioned previously, one of the criticisms of the Canadian Jobs Strategy pertains to the short duration of training allowed under some elements of the program, especially in terms of Job Development. The latter

allows for no more than a 52-week training period. Many witnesses commented that this was often an insufficient amount of time in which to teach a skill adequately. In many cases a trainee, after one year, reaches a certain skill level and then is suddenly cut off from the program. The employer must then take on a new person with no skills and consequently, loses the training investment in the first trainee.

5.5 Your Committee feels that such short-term funding under the Canadian Jobs Strategy inhibits long-term planning by employers, trainees and educators. Employers are unable to make long-term plans for using people they have trained; trainees are unable to make long-term plans for skills they wish to attain; and educators are unable to implement multi-year training programs that might be more appropriate for certain skills. Hence, your Committee recommends:

Recommendation: R-5.1

That community colleges and technical training institutes, through participation in Local Advisory Councils where they exist, be given more opportunities for input into the planning of regional and local training programs. Canada Employment Centres should also seek their advice when deciding which training programs to support and which to discontinue.

Recommendation: R-5.2

That the Canada Employment and Immigration Commission seek to maintain stability and consistency in its funding of training programs at community colleges and technical training institutes in order to accommodate long-term planning.

Recommendation: R-5.3

That the Canadian Jobs Strategy allow for flexibility in the reallocation of training funds and the duration of training. Where necessary, multi-year training programs should be permitted.

6.0 EXPENDITURES

6.1 Compared to the fiscal year immediately preceding the Canadian Jobs Strategy, expenditures on the government's new approach to human resource development have declined. In 1984/85, approximately \$1.69 billion (excluding operating expenditures, unemployment insurance and expenditures by other government departments) was expended on training and job creation. Since its introduction, expenditures on the Canadian Jobs Strategy have risen from roughly \$1.44 billion in 1985/86, a transition year with an expenditure lapse of some \$380 million, to a forecast level of approximately \$1.52 billion in 1987/88. Canadian Jobs Strategy expenditures for the fiscal year, 1988/89, are estimated to be \$1.46 billion. Of course, in real terms (i.e., adjusted for inflation), expenditures are somewhat lower. The government's explanation for the downward trend in expenditures on the Canadian Jobs Strategy has been based on two developments: better economic conditions and fiscal restraint. In reference to the fact that economic conditions have improved it should be noted that expenditures per unemployed individual have remained relatively constant over the period 1984/85 to 1987/88. Some members of your Committee question whether this approach is appropriate for determining human resource development expenditures.

6.2 While some witnesses recognized the need for spending restraint, most believed that expenditures on training under the Canadian Jobs Strategy should be exempt from this process and increased. Your Committee believes that expenditures on training, retraining and upgrading should be based on the need for efficiency, competitiveness and the rate of technological change, and not necessarily on the level of unemployment. It is possible that a high level of training expenditure will be required in a full employment society as it can be argued that any cut in these expenditures would generate unemployment in the longer term. Expenditures should nevertheless continue to be directed to those programs which best address the needs of local labour markets across the country.

6.3 The composition of economic activity and the structure of production itself responds continuously to changing economic conditions both at home and abroad. Changes in domestic and foreign consumption patterns, Canadian trade arrangements and our use of technology, for example, all exert an influence on the quantity, type and location of job opportunities and skills in demand. In most instances, individuals require training to take advantage of these opportunities. Thus, programs comprising the Canadian Jobs Strategy and expenditures on them must continue to reflect the adjustment needs of Canada's work force. In this context, witnesses felt that the government should

be prepared to appropriate funds for the purpose of assisting workers who are required to make major adjustments in response to free trade with the United States. Your Committee supports this view and therefore recommends:

Recommendation: R-6.1

That expenditures on the Canadian Jobs Strategy be sufficient to achieve Canada's goals for technological and economic development and the need to be competitive in international markets.

Recommendation: R-6.2

That the government be prepared to fund fully the retraining needs of workers who may be displaced when the Canada-United States free trade agreement is implemented, especially in terms of income support for older workers who face the unlikely prospect of re-employment. These funds should be in addition to expenditures on the Canadian Jobs Strategy.

Recommendation: R-6.3

That the government establish a technology and labour adjustment fund, which would be used to finance high skill training and other adjustment measures related to technological change and productivity improvement. Under this fund, Canadian firms shall contribute a certain percentage of pre-tax profits and the government would match this contribution. This fund would be jointly managed by a labour-management-government board.

6.4 On a final note, members of your Committee would like to take this opportunity to thank all of those who took the time and effort to present their views to us. Your Committee would also like to thank those who were prepared to meet with us, but for one reason or another were unable to do so. A list of witnesses is presented at the end of the report.

6.5 Your Committee requests that the Government respond to this report in accordance with Standing Order 99(2).

APPENDIX A

FOOTNOTES

- 1 Economic Council of Canada, *Managing Adjustment: Policies for Trade-Sensitive Industries*, 1988 (p. 1, p. ix).
- 2 This review excluded the Innovations Program.
- 3 *Employment Opportunities: Preparing Canadians for a Better Future*, First Ministers' Conference on the Economy, Regina, Saskatchewan, February 14-15, 1985, p. 8-9.
- 4 Employment and Immigration Canada, "The Canadian Jobs Strategy: A Review of the First Eighteen Months", May 12, 1987, p. 1.
- 5 *Ibid.*, p. 19.
- 6 The use of the word community college in this report includes CEGEPs ("Collège d'enseignement général et professionnel") in Quebec
- 7 Employment and Immigration Canada, *Labour Market Developments in the 1980s*, July 1981, p. 34.
- 8 Auditor General of Canada, *Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons for the Fiscal Year Ended 31 March 1986*, paragraph 6.150.
- 9 Employment and Immigration Canada, "The Canadian Jobs Strategy: A Review of the First Eighteen Months", May 12, 1987, p. 6.
- 10 Local Advisory Council Secretariat, Employment and Immigration Canada, "Local Advisory Council Guidelines", September 24, 1986, p. 1.
- 11 Employment and Immigration Canada, *Employment Manual*, paragraph 45.06.

- 12 Employment and Immigration Canada, "Operational Guidelines Relating to the Criteria and Process for the Designation of Occupational Skill Shortages", Strategic Policy and Planning, May 1, 1987, p. 10.

APPENDIX B

RECOMMENDATIONS

Recommendation: R-2.1.1.1

That the Community Futures Program be used more extensively to address the employment needs of economically depressed communities, even when their problems are unrelated to the downside effects of structural change. Native communities should have full access to this program. (page 4)

Recommendation: R-2.1.1.2

That the Community Futures Program make greater use of the Community Initiatives Fund, an option intended to support innovative approaches for employment growth when assistance is not available under other federal programs. One specific proposal in this regard is the provision of assistance to workers facing plant shutdowns who want to establish worker co-operatives, provided that continued production is viable. (page 4)

Recommendation: R-2.1.1.3

That regional economic development programs be used in conjunction with the Community Futures Program to establish long-term employment opportunities in economically depressed areas of the country. (page 4)

Recommendation: R-2.1.2.1

That, when the major emphasis of a Canadian Jobs Strategy option is skill acquisition and not job experience, subsidized training be restricted to employers who provide portable skills training (i.e., skills that can be transferred from employer to employer). Criteria should be developed to determine and assess eligible training and these criteria should be applied uniformly across the country. Under no circumstances should subsidized training be used simply to lower the payroll costs of an employer. (page 5)

Recommendation: R-2.1.3.1

That the Canada Employment and Immigration Commission establish measures to ensure that indirect training purchases through private training institutions do not simply duplicate or replace training in established community colleges and technical training institutes located across the country. The Canada Employment and Immigration Commission must ensure

that the private training institutions conform to provincial/territorial training standards. (page 6)

Recommendation: R-2.1.3.2

That, where applicable, federal-provincial/territorial training agreements address the need to rationalize federally-sponsored training in community colleges to enable them to become more efficient, competitive and responsive to labour market needs. (page 6)

Recommendation: R-2.1.3.3

That if federally-sponsored training programs in community colleges become more responsive to labour market needs, the federal government should ensure that more funding is directed to these institutions. (page 6)

Recommendation: R-2.2.1

That funding requirements and program mix be formulated with greater consideration to local labour market needs and community interests, as identified by Local Advisory Councils or their equivalent. (page 7)

Recommendation: R-2.2.2

That the Canadian Jobs Strategy reflect, as much as possible, the regional priorities established by the Atlantic Canada Opportunities Agency; the Western Diversification Office; the Northern Ontario Advisory Board; and other regional development policies, such as federal-provincial/territorial Economic and Regional Development Subsidiary Agreements. (page 7)

Recommendation: R-2.3.1

That all Local Advisory Councils be organized geographically along the lines of labour market areas defined by Canada Employment Centres. (page 8)

Recommendation: R-2.3.2

That the frequent duplication of efforts by Local Advisory Councils and Community Industrial Training Committees be eliminated. In areas where both organizations exist, individuals from Community Industrial Training Committees should be adequately represented on Local Advisory Councils. (page 8)

Recommendation: R-2.3.3

That Local Advisory Councils be given real input into the administration of the Canadian Jobs Strategy in their locality. They should identify the local

priorities in training and decide how the program can best meet them. (page 9)

Recommendation: R-2.3.4

That Local Advisory Councils submit quarterly reports on their activities to their respective regional offices of the Canada Employment and Immigration Commission. (page 9)

Recommendation: R-2.3.5

That Local Advisory Councils submit annual reports to the national headquarters of the Canada Employment and Immigration Commission and to the Minister. These reports should be available to the House of Commons Standing Committee on Labour, Employment and Immigration at its request. (page 9)

Recommendation: R-2.3.6

That, where appropriate, representation on Local Advisory Councils be modelled after the Canada Employment and Immigration Advisory Council with equal representation among organizations representing employers and workers, and non-aligned groups and individuals. (page 9)

Recommendation: R-2.4.1

That, in reference to the Job Development and Job Entry Programs, the option of longer training periods be made available to individuals who are deemed to be employment-disadvantaged or experiencing serious difficulties achieving a successful transition in the labour market. Regional Directors should have the authority to extend the duration of training under both programs. (page 10)

Recommendation: R-2.4.2

That maximum training periods be available to all program participants, irrespective of training time spent in other employment preparation programs or activities. (page 10)

Recommendation: R-2.5.1

That, as soon as possible, the federal government call a federal-provincial conference of Education/Training Ministers to formulate and implement a cost-shared plan for to seriously address the issue of illiteracy, functional illiteracy and the problems of those who need basic upgrading. (page 10)

Recommendation: R-2.5.2

That more funds be allocated to basic upgrading programs under the Job Development and Entry/Re-entry Programs. In addition, funding for language training should be increased, but not at the expense of other training programs under the Canadian Jobs Strategy. (page 11)

Recommendation: R-2.5.3

That, as outlined in your Committee's Report on Unemployment Insurance, unemployment insurance claimants in need of a basic education be automatically entitled to collect benefits at the beginning of their claim while developing basic skills. In addition, training-related allowances should not be treated as earnings-on-claim. (page 11)

Recommendation: R-2.5.4

That training-related allowances not be deducted from allowances paid to social assistance recipients training under the Canadian Jobs Strategy. (page 11)

Recommendation: R-2.6.1

That current funding levels be increased, on condition that provincial governments take appropriate action to assist target groups, especially women, to enter non-traditional occupations requiring apprenticeship training. (page 12)

Recommendation: R-2.6.2

That safeguards be established to restrict federal expenditures on apprenticeship training to occupations which are in demand (including projected demand), though not necessarily limited to those designated under the Skill Shortages Program. (page 12)

Recommendation: R-2.7.1

That the Canada Employment and Immigration Commission actively search out members of target groups. This would provide a better understanding of the size of the potential clientele, so that it can be better served. (page 14)

Recommendation: R-2.7.2

That eligible persons be encouraged to identify themselves when applying for work with employers who have affirmative action programs. (page 14)

Recommendation: R-2.7.3

That in order to expand access to the Program more effort be put into explaining to members of the target groups the opportunities available to them under the Canadian Jobs Strategy and encouraging them to take advantage of these. (page 14)

Recommendation: R-2.7.4

That regional and, where possible, local targets be established to reflect the membership of target groups in these areas. These targets could then be used to provide skills training appropriate to the locality. (page 15)

Recommendation: R-2.7.5

That official language minorities in specific areas be given an opportunity to train in their own language under the Canadian Jobs Strategy. For example, Anglophones in Quebec and Francophones in the other provinces (particularly Ontario and Manitoba) should be identified and encouraged to train under the program. (page 15)

Recommendation: R-2.7.6

That the Canada Employment and Immigration Commission launch an outreach program to encourage women to enrol in training programs leading to non-traditional skills by providing them with more information and counselling to that end. Administrators of skill training programs and colleges should be encouraged to accommodate more women in such training programs. In addition, dependant care allowances should reflect the real cost of child care. (page 15)

Recommendation: R-2.7.7

That it is imperative that Native groups participate in identifying training programs which are more appropriate to Native communities. (page 15)

Recommendation: R-2.7.8

That older workers (i.e., those who are 50 years of age and over) be identified as a target group under the Canadian Jobs Strategy. (page 15)

Recommendation: R-3.1

That, under the Job Development Program, the "24 out of 30" rule be waived for at least a minimum of 10% of program participants in each region. (page 17)

Recommendation: R-3.2

That, under the Job Development Program, individuals residing in areas where the average annual unemployment rate exceeds one and one-half times the national average not be required to satisfy the "24 out of 30" rule. (page 17)

Recommendation: R-3.3

That, under the Job Re-entry Program, discretionary power be given to Regional Directors of the Canada Employment and Immigration Commission to waive the "three-year out of the labour force" requirement. In addition, women should not have to be primarily involved in homemaking activities during this prolonged absence from the labour force. (page 17)

Recommendation: R-3.4

That, under the Job Re-entry Program, women who have sought full-time employment for at least two years, but have only been able to work part-time, be deemed eligible. (page 18)

Recommendation: R-3.5

That, under the Community Futures Program, the eligibility criteria—"suffering from chronic or acute unemployment" and "local unemployment that is substantially greater than the provincial average"—be defined more clearly. (page 18)

Recommendation: R-3.6

That, under the Community Futures Program, special consideration be given to communities experiencing difficulties, especially Native communities, even though they are located close to buoyant labour markets. (page 18)

Recommendation: R-3.7

That, under the Community Futures Program, areas, including metropolitan areas, primarily reliant on a single economic activity be given full consideration. (page 18)

Recommendation: R-3.8

That skill designations under the Skill Shortages Program give greater consideration to local skill shortages. (page 18)

Recommendation: R-4.1.1

That training proposals be processed within a fixed, but reasonable, period of time and sponsors should be appraised of their proposals' status throughout the approval process. (page 19)

Recommendation: R-4.2.1

That the Canada Employment and Immigration Commission make full use of its IMPRESS cheque mechanism, a system which can be used to provide income support, through Canada Employment Centres, to individuals experiencing hardship due to payment problems under the Canadian Jobs Strategy. (page 19)

Recommendation: R-4.3.1

That the monitoring system proposed by the Task Force on Canadian Jobs Strategy Delivery be abandoned and current monitoring activities, including quality checks on training, be enhanced. Further, a comprehensive review of post-training success/failure rates be undertaken regularly. (page 20)

Recommendation: R-4.3.2

That provisions in federal-provincial/territorial agreements governing training certification be enforced. (page 20)

Recommendation: R-5.1

That community colleges and technical training institutes, through participation in Local Advisory Councils where they exist, be given more opportunities for input into the planning of regional and local training programs. Canada Employment Centres should also seek their advice when deciding which training programs to support and which to discontinue. (page 22)

Recommendation: R-5.2

That the Canada Employment and Immigration Commission seek to maintain stability and consistency in its funding of training programs at community colleges and technical training institutes in order to accommodate long-term planning. (page 22)

Recommendation: R-5.3

That the Canadian Jobs Strategy allow for flexibility in the reallocation of training funds and the duration of training. Where necessary, multi-year training programs should be permitted. (page 22)

Recommendation: R-6.1

That expenditures on the Canadian Jobs Strategy be sufficient to achieve Canada's goals for technological and economic development and the need to be competitive in international markets. (page 24)

Recommendation: R-6.2

That the government be prepared to fund fully the retraining needs of workers who may be displaced when the Canada-United States free trade agreement is implemented, especially in terms of income support for older workers who face the unlikely prospect of re-employment. These funds should be in addition to expenditures on the Canadian Jobs Strategy. (page 24)

Recommendation: R-6.3

That the government establish a technology and labour adjustment fund, which would be used to finance high skill training and other adjustment measures related to technological change and productivity improvement. Under this fund, Canadian firms shall contribute a certain percentage of pre-tax profits and the government would match this contribution. This fund would be jointly managed by a labour-management-government board. (page 24)

APPENDIX C

WITNESSES WHO APPEARED BEFORE THE COMMITTEE

	ISSUE	DATE
Assembly of First Nations:	46	December 7, 1987
R.K. Miskokomon, Grand Chief, Aniskinabek; Cathy Chalupa, Policy Analyst, Economic Development.		
Association of Canadian Community Colleges:	46	December 8, 1987
Roy McCutcheon, President; Steve Quinlan, Vice-President; Fred Etherden, Senior Dean.		
Canada Employment and Immigration:	43	October 29, 1987
Nick Mulder, Associate Deputy Minister/ Vice-Chairman; Normand St-Jacques, Director General, Program Development, Canadian Jobs Strategy; A/Director General, Program Policy, Canadian Jobs Strategy; and Leader, Canadian Jobs Strategy Delivery Task Force.		
Canada Employment and Immigration:	47	December 15, 1987
Robert Van Tongerloo, Director General, Operation Branch, Canadian Jobs Strategy; Mark Foley, Policy Officer Coordinator; and Chief, Quality Assurance, Canadian Jobs Strategy.		
Canada Employment and Immigration:	49	February 1, 1988
Nick Mulder, Associated Deputy Minister;		

	ISSUE	DATE
Normand St-Jacques, Director General, Program Development, Canadian Jobs Strategy Group;		
Peter Hicks, Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group.		
Canada Employment and Immigration Union:	47	December 14, 1987
Renaud Paquet, President; Mario Jodouin, Union Representative (Quebec).		
Canadian Federation of Independent Business:	48	January 19, 1988
Jim Bennett, Vice-President of Legislative Affairs; Bill Parson, Director of National Affairs.		
Canadian Federation of Students:	48	January 18, 1988
Tony Macerollo, Chairperson; Tod Smith, Executive Officer; Michael Old, Researcher.		
Canadian Labour Congress:	48	January 19, 1988
Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress; Ron Lang, Director, Policy and Planning, Research and Legislation; Kevin Hayes, National Representative, Policy and Planning, Research and Legislation.		

	ISSUE	DATE
Central Interior Logging Association (C.I.L.A.): Howard Lloyd, Past President; Paul Klotz, Consultant.	46	December 8, 1987
Eastern Regional Community College: Frank Marsh, President.	48	January 18, 1988
National Action Committee on the Status of Women: Rebecca Coulter, Chair Sub-Committee Training and Education and Member of the Executive.	43	November 3, 1987
National Union of Provincial Government Employees (NUPGE): Greg Blanchard, President (Nova Scotia Government Employees Union/National Union of Provincial Government Employees); Sean Usher, Director, Special Operations (Ontario Public Service Union/National Union of Provincial Government Employees); Larry Brown, Secretary Treasurer.	47	December 14, 1987
Native Council of Canada: Jim Tomkins, Executive Director.	46	December 7, 1987
Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board: Don Hendry, Chairman.	48	January 19, 1988

	ISSUE	DATE
Office of the Auditor General of Canada:	44	November 19, 1987
Raymond Dubois, Deputy Auditor General; Robert Lalonde, Assistant Auditor General; Maria Barrados, Director.		
Sandy Waldo Grazing:	47	December 14, 1987
Stan Graham, M.P.; Faye Street, Project Manager.		
Save our Summer Coalition:	45	November 30, 1987
Hal Gray, Executive Director, Little Mountain Neighbourhood House.		
Seneca College of Applied Arts and Technology:	46	December 8, 1987
Roy McCutcheon, President; Steve Quinlan, Vice-President; Fred Etherden, Senior Dean.		
Western Regional Community College:	48	January 18, 1988
Douglas Fowlow, President.		
Women Working with Immigrant Women:	43	November 3, 1987
Allison Kemper, Administrative Coordinator, New Experiences for Refugee Women and Member Agency of the Agency.		

FASCICULE	DATE	Syndicat national de la fonction publique provinciale:	Greg Blancharde, président, (Nova Scotia Government Employees Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);	Sean Usher, directeur des opérations spéciales, (Natural Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);	Larry Brown, secrétaire-trésorier;	Douglas Fowlow, président.	Women Working with Immigrant Women:	Allison Kemper, coordinatrice administrative, Nouvelles expériences des réfugiés;	Organisme affilié de Women Working with Immigrant Women.
47	14 décembre 1987	Syndicat national de la fonction publique provinciale:	Gouvernement Employés Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale;	Seán Úsher, directeur des opérations spéciales, (Natural Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);	Larry Brown, secrétaire-trésorier,	Douglas Fowlow, président.	Women Working with Immigrant Women:	Allison Kemper, coordinatrice administrative, Nouvelles expériences des réfugiés;	Organisme affilié de Women Working with Immigrant Women.
48	18 janvier 1988	Western Regional Community College:	Speciale, (Natural Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);	Seán Úsher, directeur des opérations spéciales, (Natural Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);	Larry Brown, secrétaire-trésorier,	Douglas Fowlow, président.	Women Working with Immigrant Women:	Allison Kemper, coordinatrice administrative, Nouvelles expériences des réfugiés;	Organisme affilié de Women Working with Immigrant Women.
43	3 novembre 1987	Women Working with Immigrant Women:	Speciale, (Natural Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);	Seán Úsher, directeur des opérations spéciales, (Natural Public Service Union/Syndicat national de la fonction publique provinciale);	Larry Brown, secrétaire-trésorier,	Douglas Fowlow, président.	Women Working with Immigrant Women:	Allison Kemper, coordinatrice administrative, Nouvelles expériences des réfugiés;	Organisme affilié de Women Working with Immigrant Women.

FASCICULE	DATE	INDÉPENDANTE:
48	19 janvier 1988	Fédération canadienne de l'entreprise
48	18 janvier 1988	Fédération canadienne des étudiants:
48	19 janvier 1988	Jim Benneret, vice-président des Affaires législatives;
48	18 janvier 1988	BILL Parsons, directeur des Affaires nationales.
48	18 janvier 1988	Tony Macerollo, président;
48	19 janvier 1988	Michael Old, chercheur.
48	19 janvier 1988	Tod Smith, agent exécutif;
48	19 janvier 1988	Northwest Territories Apprentices and Tradesmen's Qualification Board:
48	19 janvier 1988	Don Hendry, président.
47	14 décembre 1987	Sandy Waldo Grazing:
45	30 novembre 1987	Savie our Summer Coalition:
46	8 décembre 1987	Seneca College of Applied Arts and Technology:
47	14 décembre 1987	ROY McCutcheon, président;
47	8 décembre 1987	Steve Quinlan, vice-président;
47	8 décembre 1987	Fred Ethreden, doyen principal.
47	14 décembre 1987	Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada:
47	14 décembre 1987	Renaud Padolet, président;
47	14 décembre 1987	Mario Jodouin, représentant syndical (Québec).

DATE	FASCICULE	CONSEIL NATIONAL DES AUTOCHTONES DU CANADA:	ESTERN REGIONAL COMMUNITY COLLEGE:	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:
7 décembre 1987	46	Kevin Hayes, représentant national, Politique et planification, Recherche et législation.	Jim Tomkins, directeur exécutif.	Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président,	Noëmund St-Jacques, directeur général, Elaboration des programmes, Planification de l'emploi; directeur général intermédiaire, de l'emploi; et chef, Groupe de travail sur l'emploi; et chef, Assurance de la qualité, Programmes et chef, Agent coordinateur des politiques; de la planification de l'emploi.	Robert Van Tongerloo, directeur général, Direction des opérations, Planification de l'emploi; et chef, Groupe de travail sur l'emploi; et chef, Assurance de la qualité, Programmes et chef, Agent coordinateur des politiques; de la planification de l'emploi.
18 janvier 1988	48	Consell national des autochtones du Canada:	Eastern Regional Community College:	Frank Marsh, président.	Mark Foley, agent coordinateur des politiques; de la planification de l'emploi.	Peter Hicks, Directeur exécutif, Groupe de la planification de l'emploi;
29 octobre 1987	43	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président;	Noëmund St-Jacques, directeur général, Elaboration des programmes, Planification de l'emploi; directeur général intermédiaire, de l'emploi; et chef, Groupe de travail sur l'emploi; et chef, Assurance de la qualité, Programmes et chef, Agent coordinateur des politiques; de la planification de l'emploi.	Robert Van Tongerloo, directeur général, Direction des opérations, Planification de l'emploi; et chef, Groupe de travail sur l'emploi; et chef, Assurance de la qualité, Programmes et chef, Agent coordinateur des politiques; de la planification de l'emploi.
15 décembre 1987	47	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président;	Noëmund St-Jacques, Directeur exécutif, Groupe de la planification de l'emploi;	Peter Hicks, Directeur exécutif, Groupe de la planification de l'emploi;
1 février 1988	49	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	EMPLOI ET IMMIGRATION CANADA:	Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président;	Mark Foley, agent coordinateur des politiques; de la planification de l'emploi.	Peter Hicks, Directeur exécutif, Groupe de la planification de l'emploi;

FASCICULE	DATE	TEMOINS QUI ONT COMPARU DEVANT LE COMITÉ
ASSÉMBLEE DES PREMières NATIONS:	7 décembre 1987	R.K. Miskokomon, Grand chef, Anisikinabek; Cathy Chalupa, analyste des politiques, Développement économique. Steve Oulinalan, vice-président; Roy McCutcheon, président; Fred Ethreden, doyen principal.
ASSOCIATION DES COLLèGES COMMUNAUTAIRES du Canada:	8 décembre 1987	ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS FORESTIERS du centre de l'Intérieur: Howard Lloyd, ancien président; Paul Klotz, conseiller technique.
BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNéRAL DU CANADA:	19 novembre 1987	BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNéRAL DU CANADA: Raymond Dubois, sous-vérificateur général; Robert Lalande, vérificateur général adjoint; Maria Barrados, directeur.
COMITé CANADIEN D'ACTION SUR LE STATUT DE LA FEMME:	3 novembre 1987	COMITé CANADIEN D'ACTION SUR LE STATUT DE LA FEMME: Rebecca Coulter, présidente du Sous-comité de la formation et de l'éducation; membre du bureau.
CONGRÈS DU TRAVAIL DU CANADA:	19 janvier 1988	Nancy Riché, vice-présidente exécutive, Congrès du travail du Canada; Ron Lang, directeur, Politique et planification, Recherche et législation;

Que le gouvernement crée un fonds pour la technologie et l'adaptation de la main-d'œuvre qui servirait à financer la formation hautement spécialisée et d'autres mesures d'adaptation aux axes sur l'évolution technique et l'amélioration de la productivité. Les entreprises canadiennes verseraien au fonds un pourcentage donné de leurs bénéfices avant impôt, et le gouvernement verserait une somme équivalente. Le fonds serait administré par un conseil mixte auquel siégeraient des représentants du patronat, des syndicats et du gouvernement. (page 24)

Recommendation: R-6-3

Que le gouvernement soit prêt à financer pleinement le recyclage des travailleurs qui possiblement servent appelles à changer d'emploi lorsqu'eux-mêmes concili entre le Canada et les États-Unis ont accordé de libres-échange entre le Canada et les États-Unis sera mis en oeuvre, en particulier à accorder une aide financière aux travailleurs âgés qui ont peu de chances de trouver un nouvel emploi. Ces fonds devraient représenter une addition aux dépenses actuelles de la Planification de l'emploi. (page 24)

Recommendation: R-6.2

Que la Planification de l'emploi response sur des critères plus souples en ce qui concerne la réaffectation des fonds de formation et la durée des périodes de formation. Au besoin, il conviendrait d'autoriser des programmes de formation plurianuels. (page 22)

Récommandation: R-6.1

Recommendation: R-3.3

formation dans les collèges communautaires et les instituts techniques de l'agriculture à ceux-ci de dresser des plans à long terme. (page 22)

Quel la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada s'efforce de préserver la stabilité et l'unité du financement des programmes de

Recommandation: R-5.2

Quel les collèges communautaires et les instituts techniques aient davantage la possibilité de participer, par le biais des conseils consultatifs locaux, là où il est possible que les centres d'emploi du Canada dévraient également consulter au moment où il convient d'abandonner. (page 22)

Recommandation: R-5.1

Quel les dispositions des accords conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces ou les territoires concernant l'accordation de la formation soient document appliquées. (page 20)

Recommandation: R-4.3.2

Quel l'on renonce au système de contrôle proposé par le Groupe de travail sur l'exécution de la Planification de l'emploi, et que l'on améliore les activités de contrôle actuelles, notamment les vérifications de la qualité de la formation dispensée. De plus, que l'on procéde régulièrement à une étude des taux de réussite ou d'échec post-formation. (page 20)

Recommandation: R-4.3.1

Quel la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada se serve pleinement de son mécanisme d'émission de chèques d'avance, qui peut être utilisé pour fournir, par l'intermédiaire des Centres d'emploi du Canada, une aide financière aux personnes qui éprouvent des difficultés en raison de problèmes de versement des allocations en vertu de la Planification de l'emploi. (page 19)

Recommandation: R-4.2.1

Quel les propositions de formation soient étudiées dans un délai fixe mais raisonnable, et que les promoteurs soient tenus au courant de l'état d'avancement de leur proposition tout au long du processus d'approbation. (page 19)

Recommandation: R-4.1.1

Quel, dans la désignation des compétences en vertu du programme Penurie de main-d'œuvre locale. (page 18)

Recommandation: R-3.8

Que, aux fins du programme Développement des collectivités, on étudie les demandes des collectivités qui dépendent d'une seule activité économique, y compris celles qui sont situées dans une région métropolitaine. (page 18)

Recommandation: R-3.7

Que, dans le cadre du programme Développement des collectivités, on accorde une attention spéciale aux collectivités qui sont aux prises avec des difficultés, en particulier aux collectivités autochtones, même si elles sont situées près de marchés du travail actifs. (page 18)

Recommandation: R-3.6

Que, aux fins du programme Développement des collectivités, les critères d'admissibilité «être aux prises avec un chômage chronique ou très élevée» doivent être acceptables. (page 18)

Recommandation: R-3.5

Que, aux fins du programme Réintégration professionnelle, les femmes qui ont cherché pendant au moins deux ans du travail à temps partiel doivent trouver une autre occasion de travailler à temps partiel pour des raisons admisibles. (page 18)

Recommandation: R-3.4

Que, aux fins du programme Réintégration de l'emploi et de l'immigration, les exemples de personnes de la Commission de l'emploi qui habitent dans régions auxquelles la Commission de l'emploi et de l'immigration sont habilitées à régler, aux fins du programme Réintégration professionnelle, les directeurs doivent faire preuve d'admissibilité volontaire pour leur maison de retraite. (page 17)

Recommandation: R-3.3

Que, aux fins de la Planification de l'emploi, les personnes qui habitent dans une région où le taux de chômage annuel moyen est supérieur à une fois et demi la moyenne nationale ne soient pas tenues de se conformer à la réglementation sur 30 semaines. (page 17)

Recommandation: R-3.2

Que, aux fins de la Planification de l'emploi, au moins 10 p. 100 des participants aux programmes dans chaque région soient exemptés de l'application de la règle des «24 semaines sur 30». (page 17)

Recommandation: R-3.1

Que les travailleurs âgés (de 50 ans et plus) soient considérés comme un groupe cible en vertu de la Planification de l'emploi. (page 15)

Recommandation: R-2.7.8

Que l'on consulte les groupes autochtones afin d'identifier les programmes de formation qui conviennent le mieux à leurs collectivités. (page 15)

Recommandation: R-2.7.7

Que la Commission de l'immigration du Canada lance un programme d'extension pour encourager les femmes à s'inscrire à des cours de formation menant à des métiers non traditionnels en leur fournissoit davantage d'information à ce sujet. Les administrateurs des programmes de formation professionnelle et les collèges devraient être invités à accueillir davantage de femmes dans ces programmes de formation. De plus, les formations pour personnes à charge devraient refléter les coûts réels de la garde d'enfants. (page 15)

Recommandation: R-2.7.6

Que les minorités de langue officielle de régions données aient la possibilité de suivre des cours de formation dans leur propre langue en vertu de la Planification de l'emploi. Par exemple, il faudrait identifier les anglophones au Québec et les francophones dans les autres provinces (en particulier en Ontario et au Manitoba) et les encourager à s'inscrire à des cours de formation en vertu du programme. (page 15)

Recommandation: R-2.7.5

Que l'on fixe des objectifs régionaux et, lorsqu'il est possible, locaux, en fonction des effectifs des groupes cibles. On pourrait ainsi offrir des programmes de formation professionnelle correspondant aux besoins locaux. (page 15)

Recommandation: R-2.7.4

Que, pour améliorer la participation au programme, l'on explique davantage l'emploi, et qu'on les encourage à profiter des programmes offerts. (page 14)

Recommandation: R-2.7.3

Que les personnes admissibles soient encouragées à s'identifier comme telles lorsqu'elles font une demande d'emploi chez un employeur qui administre un programme d'action positive. (page 14)

Recommandation: R-2.7.2

Que la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada cherche activement à rejoindre les membres des groupes cibles. Cela permettrait de mieux communiquer l'effet de la clientèle potentielle, et donc de mieux servir. (page 14)

Recommandation: R-2.7.1

Que des contrôles soient établis pour restreindre les dépenses fédérales en matière d'apprentissage aux professions qui sont en demande (ou dont on prévoit qu'elles le deviendront), mais pas nécessairement aux seules professions désignées en vertu du programme Penurie de main-d'œuvre spéciale. (page 12)

Recommandation: R-2.6.2

Que les niveaux de financement soient actuels, à la condition que les gouvernements provinciaux prennent des mesures pour aider les groupes cibles, surtout les femmes, à accéder aux professions non traditionnelles qui exigent un apprentissage. (page 12)

Recommandation: R-2.6.1

Que les allocations de formation ne soient pas déduites des allocations versées aux assises sociaux qui suivent des cours de formation en vertu de la planification de l'emploi. (page 11)

Recommandation: R-2.5.4

Que, comme l'a précisé le Comité dans son rapport sur l'assurance-chômage, les prestataires d'assurance-chômage qui ont besoin d'un rattrapage de base aient automatiquement droit aux prestations sans délai de carence pendant qu'ils suivent cette formation. En outre, les allocations liées à la formation ne devraient pas être assimilées à des revenus. (page 11)

Recommandation: R-2.5.3

Que de plus fortes sommes soient allouées aux cours de rattrapage dispensés sous l'égide des programmes Développement de l'emploi et intégration/Rétablissement professionnel. En outre, il conviendrait d'accroître le financement des cours de langue, mais pas aux dépens des autres programmes de la planification de l'emploi. (page 10)

Recommandation: R-2.5.2

d'un rattrapage scolaire de base. (page 10)

d'action à frais partagés qui s'attacherait en profondeur à l'analphabétisme, à l'analphabétisme fonctionnel et aux problèmes des personnes qui ont besoin

Que le gouvernement fédéral organise le plus tot possible une conférence fédérale-provinciale des ministres responsables de l'éducation et de la formation professionnelle en vue de formuler et de mettre en œuvre un plan

Recommandation: R-2.5.1

Que la période de formation maximale soit offerte à tous les participants pour la durée de la formation obtenue dans d'autres programmes ou activités préparatoires à l'emploi. (page 10)

Recommandation: R-2.4.2

Que, dans le cadre des programmes développés de l'emploi et intégration professionnelle, on offre des périodes de formation plus longues aux personnes qui sont défavorisées sur le plan de l'emploi ou qui ont de graves difficultés à trouver un emploi stable. Les directeurs régionaux devraient être habilités à prolonger la durée de la formation dispensée en vertu de ces deux programmes. (page 10)

Recommandation: R-2.4.1

Que, lorsqu'il est possible, la composition des conseils consultatifs locaux soit modelée sur le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'intégration et donc que les organisations représentant les employeurs, les organisations représentant les travailleurs, les autres groupes et les particuliers bénéficiant d'une représentation égale. (page 9)

Recommandation: R-2.3.6

Que les conseils consultatifs locaux présentent des rapports annuels à l'Administration centrale de la Commission de l'emploi et de l'intégration du Canada, ainsi qu'au Ministre. Ces rapports devraient être mis à la disposition du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'intégration de la Chambre des communes s'il en fait la demande. (page 9)

Recommandation: R-2.3.5

Que les conseils consultatifs locaux soumettent des rapports trimestriels au Bureau régional concerné de la Commission de l'emploi et de l'intégration du Canada. (page 9)

Recommandation: R-2.3.4

Que les conseils consultatifs locaux puissent réellement participer à l'administration de la Planification de l'emploi dans leur localité. Ils devraient pouvoir établir les priorités de leur région en matière de formation et déterminer la meilleure lagune d'utiliser le programme complet tenu de ces priorités. (page 9)

Recommandation: R-2.3.3

représentes au sein des conseils consultatifs locaux. (page 8)

communautaires de formation industrielle devraient être convenablement représentatives ou les deux existent, les membres des comités consultatifs locaux et des comités communautaires de formation industrielle.

Dans les régions où les deux existent, les membres des comités consultatifs locaux et des comités communautaires de formation industrielle.

Que soit supprimé le règlement chevauchement des activités des conseils

Recommandation: R-2.3.2

d'emploi du Canada. (page 8)

en fonction des limites des marchés du travail définies par les Centres

de tous les conseils consultatifs locaux soient organisés géographiquement

Recommandation: R-2.3.1

territoriales. (page 7)

regional concilie entre le gouvernement fédéral et les provinces ou les régionales, telles que les ententes auxiliaires de développement économique et régional, le nord de l'Ontario et d'autres politiques de développement économique et du sud de l'Ontario et l'économie de l'Ouest, le Conseil consultatif du Bureau de diversification de l'Agence des perspectives de l'Atlantique, des priorités régionales établies par l'Agence des perspectives de l'Atlantique, le Bureau de diversification de l'Agence des perspectives de l'Atlantique,

Que la planification de l'emploi tienne compte dans la mesure du possible

Recommandation: R-2.2.2

équivalent. (page 7)

collaboratives concernées définies par les conseils consultatifs locaux ou leur davantage des besoins des marchés du travail locaux et des intérêts des collégiales des programmes soient tenant compte

Recommandation: R-2.2.1

formation aux besoins du marché du travail. (page 6)

collèges communautaires siils arrivent à mieux adapter leurs programmes de Que le gouvernement fédéral priviliege, dans la répartition des crédits, les

Recommandation: R-2.1.3.3

à mieux répondre aux besoins du marché du travail. (page 6)

fédéral pour aider ces derniers à devenir plus efficaces, plus concurrentielles, et dispensent les collèges communautaires sous le patronage du gouvernement fédéral, dans la mesure du possible, les accords de formation que

Que, dans la mesure du possible, les accords de formation que

Recommandation: R-2.1.3.2

normes des provinces et des territoires en matière de formation. (page 6)

Canada doit s'assurer que les établissements de formation privés respectent les

Que la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada adopte des mécanismes qui garantissent que les achats indirects de formation auprès d'établissements privés n'ont pas tout simplement pour effet de dédoubler ou de supplémenter la formation dispensée dans les collèges communautaires et les instituts techniques. La Commission de l'emploi et de l'immigration du

Recommandation: R-2.1.3.1

Que, lorsqu'une option de la Planification de l'emploi privilégié l'acquisition de compétences plutôt que l'expérience de travail, seule la formation qui vise l'acquisition de compétences transférables d'un employeur à l'autre soit subventionnée. Il faudrait élaborer des critères qui permettent de définir et d'évaluer la formation admissible, et ces critères devraient être applicables uniquement dans tout le pays. Jamais la formation subventionnée ne devrait servir uniquement à abaisser les frais salariaux d'un employeur. (page 5)

Recommandation: R-2.1.2.1

Que les programmes de développement économique régional soient utilisés de concert avec le programme Développement des collectivités pour favoriser la création d'emplois de longue durée dans les régions du pays où l'activité économique est faible. (page 4)

Recommandation: R-2.1.1.3

Que le programme Développement des collectivités utilise davantage le Fonds pour les initiatives communautaires dont l'objectif est d'épauler des projets innovateurs de création d'emplois lorsqu'eux-mêmes ne peuvent être obtenue dans le cadre des autres programmes fédéraux. On pourrait notamment aider les travailleurs qui, face à une fermeture d'usine, veulent créer une coopérative de travailleurs, à condition que le maintien de la production soit rentable. (page 4)

Recommandation: R-2.1.1.2

Que l'on se serve davantage du programme Développement des collectivités pour améliorer les perspectives d'emploi dans les collectivités où l'activité économique est peu intense, même si les problèmes ne sont pas importants à des changements d'ordre structurel. Les collectivités autochtones devraient être pleinement admises à ce programme. (page 4)

Recommandation: R-2.1.1.1

RECOMMANDATIONS

ANNEXE B

exemple, dans le cas des femmes, il s'agit des professions traditionnellement exercées par des hommes.
14 Emploi et Immigration Canada, «Lignes directrices relatives aux critères et au processus de désignation des compétences», Politique stratégique, 1 mai 1987, p. 11-12.

- 1 Sous les feux de la concurrence—L'adaptation dans le secteur manufacturier, Conseil économique du Canada, 1988 (p. 1 et p. xi).
- 2 Pénuries de main-d'œuvre spécialisées se rapporte au programme connu sous le nom de Pénuries de main-d'œuvre.
- 3 Cet examen n'englobait pas le Programme d'aide à l'innovation.
- 4 Occasions d'emploi: Préparation pour l'avenir, Conference des premiers ministres sur l'économie, Regina, Saskatchewaan, 14 et 15 février 1985, p. 9.
- 5 Emploi et Immigration Canada, La Planification de l'emploi: Une revue des dix-huit premiers mois, 12 mai 1987, p. 1.
- 6 Ibid, p. 20.
- 7 Dans le présent rapport, l'expression collèges communautaires englobe les cégeps («collèges d'enseignement général et professionnel») au Québec.
- 8 Emploi et Immigration Canada, L'évolution du marché du travail dans les années 1980, juillet 1981, p. 37.
- 9 Rapport du vérificateur général du Canada à la Chambre des communes pour l'exercice clos le 31 mars 1986, paragraphe 6.150.
- 10 Emploi et Immigration Canada, La Planification de l'emploi: Une revue des dix-huit premiers mois, 12 mai 1987, p. 7.
- 11 Secrétariat, Conseils consultatifs locaux, Emploi et Immigration Canada, «Lignes directrices pour les conseils consultatifs locaux», 24 septembre 1986, p. 1.
- 12 Emploi et Immigration Canada, Guide de l'emploi, paragraphe 45.06.
- 13 Par profession non traditionnelle on entend toute profession au sein de laquelle les groupes cibles étaient jusqu'à présent peu représentés. Par

ANNEXE A
REFÉRENCES

des compétences en demande. Dans la plupart des cas, les travailleurs ont besoin de formation pour accéder à ces emplois. Donc, les programmes qui composent la Planification de l'emploi et les dépenses qui leur sont consacrées doivent continuer de refléter les besoins de la main-d'œuvre du Canada en matière d'adaptation. Dans ce contexte, les témoins étaient d'accord que le gouvernement devrait être disposé à prévoir des fonds pour venir en aide aux travailleurs dont l'activité sera bouleversée par le libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Le Comité souhaitait à cette opinion être recommandé

Recommandation: R-6.1
Que les dépenses au titre de la Planification de l'emploi soient suffisantes pour permettre au Canada d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixés sur le plan de l'évolution technologique et du développement économique et de soutenir la concurrence sur les marchés internationaux.

Recommendation: R-6.1

par conséquent:

Quel le gouvernement crée un fonds pour la technologie et l'adaptation de la main-d'œuvre qui servirait à financer la formation hautement spécialisée et d'autres mesures d'adaptation axées sur l'évolution technique et l'amélioration de la productivité. Les entreprises canadiennes verseraient au fonds un pourcentage équivalente. Le fonds servirait d'administre par un conseil mixte aquel siégerait des représentants du patronat, des syndicats et du gouvernement.

Digitized by srujanika@gmail.com

6.4. En terminant, les membres du Comité tiennent à remercier tous ceux qui se sont donnés la peine de leur présenter leurs vues. Ils vous diraient également pour une raison ou pour une autre. Une liste des témoins entendus figure à la fin du rapport.

6.5. Le Comité demande que le gouvernement réponde à son rapport conformément au paragraphe 99(2) du Règlement.

6.3 La composition de l'activité économique et la structure de la production elle-même changent continuellement en fonction de l'évolution de la conjoncture économique tant au Canada qu'à l'étranger. Les modifications des tendances de la consommation ici et à l'étranger, les accords commerciaux du Canada et l'utilisation des techniques de pointe sont tous des facteurs qui influent sur le nombre, le genre et la distribution géographique des emplois

6.2. Certains temoins admettent la nécessité de réduire les dépenses, mais la plupart estiment qu'il faudrait augmenter, et non pas diminuer, les dépenses de formation dans le cadre de la Planification de l'emploi. Le Comité est d'accord que les dépenses au titre de la formation, du recyclage et du perfectionnement des travailleurs doivent être fondées sur les besoins en matière d'efficacité et de compétitivité, ainsi que sur le rythme de l'évolution technologique et pas nécessairement sur le niveau du chômage. Il peut être opportun de maintenir les dépenses de formation à un niveau élevé dans une société où il y a plein emploi, car on peut soutenir que toute réduction de ces dépenses entraînerait du chômage à long terme. Les dépenses devraient néanmoins continuer d'être axées sur les programmes qui répondent le mieux aux besoins des marchés du travail locaux dans tout le Canada.

6.1 Les dépenses du gouvernement au titre des nouvelles mécanismes de mise en valeur des ressources humaines ont diminué comparativement à l'exercice financier précédent immeubles humaines ont diminué comparativement à l'exercice En 1984-1985, le gouvernement a consacré environ 1,69 milliard de dollars (à l'exclusion des dépenses de fonctionnement, de l'assurance-chômage et des dépenses des autres ministères) à la formation et à la création d'emplois. Depuis la création de la Planification de l'emploi, les dépenses sont passées d'environ 1,44 milliard de dollars en 1985-1986, une année de transition ou 1,52 milliard de dollars selon les prévisions en 1987-1988. Les dépenses au titre de la Planification de l'emploi pour l'exercice 1988-1989 sont estimées à 1,46 milliard de dollars. Évidemment, en termes réels (c'est-à-dire compte tenu de l'inflation), elles seront quelque peu inférieures à ce chiffre. Pour expliquer la tendance à la baisse des dépenses au titre de la Planification de l'emploi, le gouvernement se fonde, d'une part, sur l'amélioration de la conjoncture et, d'autre part, sur la politique d'austérité. En ce qui concerne l'amélioration de la conjoncture, il convient de noter que les dépenses par chômeur sont démultipliées relativement au niveau de 1984-1985 à 1987-1988. Certains des membres du Comité s'interrogent sur l'opportunité de laisser ce genre de facteurs influer sur les dépenses de mise en valeur des ressources humaines.

6.0 EXPENSES

5.4 Comme on l'a dit précédemment, on reproche notamment à la planification de l'emploi la brièveté de la période de formation prévue dans divers programmes, en particulier en ce qui concerne le développement des diverses formations.

3.5 Le Comité estime que ce financement a toutefois été réalisé de manière à empêcher les employeurs, les étudiants et les enseignants de faire des plans à long terme. Les employeurs ne peuvent faire de projets à long terme concernant l'utilisation des personnes qu'ils forment; les stagiaires ne peuvent pas planifier à long terme l'acquisition des compétences qu'ils veulent obtenir; enfin, les enseignants sont dans l'impossibilité de mettre en oeuvre des programmes de formation pluriannuels qui pourraient convenir à certains métiers. Par conséquent, le Comité recommande:

1) emploi. Ce dernier programme prévoit une période de formation à un poste 25 semaines. Or, de nombreux témoins ont affirmé que cet état souvent insuffisant pour bien inclure un métier. Dans bien des cas, l'étudiant, après un an, atteint un certain niveau de compétence, puis il est plus admmissible au programme. L'employeur doit alors faire entrer un nouvel étudiant sans compétence et perd ainsi tout ce qu'il avait investi dans le premier stagiaire.

5.0 COMMUNICATION ET PLANIFICATION

3.1. Pendant les audiences du Comité, certains témoins ont fait ressortir le manque de communication entre les Centres d'emploi du Canada et les divers groupes locaux, notamment les conseils consultatifs locaux, les collèges communautaires, les employeurs, les syndicats, les groupes de femmes, les organisations de jeunes et les collectivités autochtones. Apparemment, à cause de ce manque de communication, les activités de formation ne sont pas suffisamment coordonnées, les ressources ne sont pas utilisées efficacement, et les achats de places de formation sont parfois excessifs ou ne conviennent pas aux localités.

3.2 Certains des témoins qui ont comparé devant le Comité ont affirmé que la qualité des cours dispensés dans les collèges communautaires et les institutions techniques au Canada n'étaient pas aussi bonnes qu'elles le devraient parce que ceux-ci n'étaient pas en mesure de planifier leurs programmes de formation à moyen et à long terme. Le problème a plusieurs causes: ils ne sont jamais certains de continuer à recevoir des fonds du gouvernement, il s'est souvent passé quelque temps entre l'octroi de ces fonds, ou bien à quoi le Centre d'emploi du Canada local affectera les fonds. Le Comité craint que certains collèges communautaires ne se servent des fonds de formation du gouvernement fédéral pour équilibrer leur budget, mais il démettre convaincu que le programme de formation dans les collèges communautaires et les instituts techniques, afin que ces établissements puissent planifier leurs programmes de formation reconnaît que le système des collèges communautaires ne relève pas de la compétence du gouvernement fédéral, mais il estime que la Commission de l'immigration et de l'emploi et de la formation professionnelle du Canada devrait être chargée de l'administration de ces programmes.

3.3 Les problèmes de planification des collèges communautaires sont aggravés par le manque de communication avec les Centres d'emploi du Canada lorsqu'eux-mêmes décident du nombre de places de formation à acheter dans les diverses programmes. De nombreux collèges communautaires sont dans les mêmes situations qu'ils sont suffisamment au courant des caractéristiques économiques de leur localité pour décider eux-mêmes quelles compétences il convient d'enseigner et combien d'étudiants il convient de former. Les représentants des collèges communautaires qui ont comparé devant le Comité ont soutenu que les Centres d'emploi du Canada devraient consulter les collèges communautaires locaux au sujet des programmes de formation à offrir et du nombre de places de formation à acheter.

4.3.2 Le Groupe de travail sur l'exécution de la Planification de l'emploi propose d'introduire un nouveau système de contrôle essentiellement conjoint pour aider les activités de contrôle sur les projets qui posent des problèmes. On procéderait principalement en se fondant sur le dossier des promoteurs des projets, sur la valeur des accords de programme et sur la compléxité du programme en question. Cette proposition permettrait de reduire notablement l'intensité et la fréquence des activités de contrôle sur place.

4.3.3 Certains témoins sont d'avis qu'il conviendrait de resserrer les contrôles afin d'améliorer les résultats du programme. Les contrôle devraient porter non seulement sur les dépenses du programme et les résultats obtenus, mais également sur la qualité de la formation dispensée. Le Comité est conscient du fait que la politique d'austérité exige une réduction des ressources en années-personnes, mais il se demande s'il est prudent de mettre en oeuvre le nouveau système de contrôle. Par conséquent, le Comité recommande:

Recommandation: R-4.3.1

Que l'on renonce au système de contrôle proposé par le Groupe de travail sur l'exécution de la Planification de l'emploi, et que l'on améliore les activités de contrôle autres, notamment les vérifications de la qualité de la formation dispensée. De plus, que l'on procède régulièrement à une étude des taux de réussite ou d'échec post-formations.

Recommandation: R-4.3.2

Que les dispositions des accords conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces ou les territoires concernant l'accréditation de la formation soient document applicables.

4.3.1 C'est à la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada qu'il incombe de vérifier le respect des modalités d'application de tous les accords financiers aux personnes qui éprouvent des difficultés en raison de problèmes de pourfouiture, par l'intermédiaire des Centres d'emploi du Canada, une aide plénièrement dé son moyen d'émission de cheques d'avance, qui peut être utilisée que la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada se serve

4.3.0 Contrôle

verserement des allocations en vertu de la Planification de l'emploi.
Récommandation: R-4.2.1

4.2.1 Actuellement, les paiements d'allocations en vertu de la Planification de l'emploi sont effectués par l'intermédiaire du système de la paye du ministère des Approvisionnements et Services. D'après les témoignages, l'attente est généralement courte, mais l'attente peut être importante dans certains cas. Les paiements longue, particulièrement en ce qui concerne les paiements initiaux. Le groupe de travail sur l'exécution de la Planification de l'emploi propose de déléguer aux coordinateurs des projets la responsabilité du paiement des allocations et donc de passer outre au système de la paye du gouvernement. L'application de cette proposition devrait normalement permettre d'assurer que la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada ait la possibilité de faire face à toute demande de paiement dans l'intervalle, le Comité recommande:

4.2.0 Paiement des allocations

Que les propositions de formation soient étudiées dans un délai fixe mais raisonnable, et que les promoteurs soient tenus au courant de l'état d'avancement de leur proposition tout au long du processus d'approbation.

Récommandation: R-4.1.1

4.1.1 A en juger par les témoignages entendus, il arrive que des promoteurs renoncent à de bons projets de formation en raison de la lourdeur de l'approbation administrative ou de la longue période qui s'écoule entre le dépôt d'une proposition et le financement du projet. De plus, certains promoteurs ne regrettent pas de faire partie d'un programme qui n'a pas été développé semble toucher surtout les projets du programme Développement de l'emploi et ceux de l'option Défi du programme Intégration professionnelle. Compte tenu de ce qui précède, le Comité recommande:

4.1.0 Approbation des projets

4.0.1 Le Comité a été saisi d'un certain nombre de problèmes concernant l'administration de la Planification de l'emploi, mais trois aspects en particulier—l'approbation des projets, le paiement des allocations et la survieillance des projets—ont surtout retenu l'attention.

- ne devrait pas exiger que les femmes aient principalement tenu maison pendant cette absence prolongée de la population active.
- Que, aux fins du programme Réintegration professionnelle, les femmes qui ont cherché pendant au moins deux ans du travail à plein temps et qui n'ont réussi à trouver que du travail à temps partiel soient considérées comme admissibles.
- Que, aux fins du programme Réintégration professionnelle, les femmes qui ont d'admission « être aux prises avec un chômage chronique ou très élevé » et « avoir au niveau local un taux de chômage nettement plus élevé que la moyenne provinciale » soient définies plus clairement.
- Que, aux fins du programme Développement des collectivités, les critères d'admission pour l'accès aux collectivités sont aux mêmes avec quelques modifications.
- Recommandation: R-3.4
- Que, aux fins du programme Développement des collectivités, les collectivités qui sont dans le cadre du programme Développement des collectivités, on accorde une attention spéciale aux collectivités qui sont aux prises avec des difficultés, en particulier aux collectivités autochtones, même si elles sont situées près de marchés du travail actifs.
- Que, aux fins du programme Développement des collectivités, on étudie les demandes des collectivités qui dépendent d'une seule activité économique, y compris celles qui sont situées dans une région métropolitaine.
- Quo, dans la désignation des compétences en vertu du programme Pénuries de main-d'œuvre spéciale, l'on tienne davantage compte des pénuries de main-d'œuvre locales.
- Recommandation: R-3.5
- Quo, dans la désignation des compétences en vertu du programme Pénuries de main-d'œuvre spéciale, l'on tienne davantage compte des pénuries de main-d'œuvre locales.
- Recommandation: R-3.6
- Quo, aux fins du programme Développement des collectivités, on accorde une attention spéciale aux collectivités qui sont situées dans une région métropolitaine.
- Quo, aux fins du programme Développement des collectivités, on étudie les demandes des collectivités qui sont situées dans une région métropolitaine.
- Recommandation: R-3.7
- Quo, aux fins du programme Développement des collectivités, on accorde une attention spéciale aux collectivités autochtones, même si elles sont situées près de marchés du travail actifs.
- Quo, dans la désignation des compétences en vertu du programme Pénuries de main-d'œuvre spéciale, l'on tienne davantage compte des pénuries de main-d'œuvre locales.
- Recommandation: R-3.8
- Quo, dans la désignation des compétences en vertu du programme Pénuries de main-d'œuvre spéciale, l'on tienne davantage compte des pénuries de main-d'œuvre locales.
- Recommandation: R-3.9

3.4 Pour être admmissible au programme D'éveloppement des collectivités, une collectivité doit avoir des problèmes de chômage chroniques ou aigus, avoir un taux de chômage reputé être sensible plus élevé que la moyenne provinciale et être située en dehors d'une région métropolitaine et loin de marchés du travail actifs. D'après certains témoins, ces critères sont mal définis et entraînent l'exclusion de nombreuses localités qui auraient besoin du programme, mais qui sont situées près d'une agglomération métropolitaine.

Les collectivités autochtones en sont un excellent exemple. Ce programme ne répond pas non plus aux besoins des zones métropolitaines où le taux de chômage est élevé en raison de changements d'ordre structurel et économique.

3.5 La désignation des compétences en vertu du programme Penuries de main-d'œuvre spéciale dépend d'un certain nombre de critères, notamment les suivants: gravité et durée prévue de la pénurie; niveau de compétence (les penuries touchant des compétences de haut niveau ont la priorité); nécessité de ce programme ne soit pas déterminée, certains témoins ont signalé la nécessité de désigner un plus grand nombre de compétences à l'échelon local. D'après eux, les critères actuels régissant la désignation sont trop restrictifs et devraient être assouplis de façon à répondre aux besoins de compétences des marchés du travail locaux. Même si l'admissibilité au programme Penuries de main-d'œuvre spéciale exige généralement une désignation nationale ou régionale, des compétences données peuvent être désignées à l'échelon local et sont exceptionnelles. 14

emploi à temps plein après travailler pendant longtemps à temps partiel ont des problèmes de transition analogues.

3.0 ADMISSIBILITY AUX PROGRAMMES

3.1. Presque tous les témoins ont parlé des critères d'admissibilité reçus au cours de la sélection des participants à la participation de l'emploi. Dans l'ensemble, la plupart ont estimé que ces critères étaient trop restrictifs, qu'ils manquaient de souplesse et étaient dans certains cas arbitraires.

3.2 Pour être admissibles au programme Développement de l'emploi, les stagiaires doivent normalement avoir été en chômage pendant 24 des 30 dernières semaines. Soit exemplé de l'applications de ce critère, les personnes qui ont un emploi saisonnier, mais qui n'ont pas réussi à se rendre disponibles à l'assurance-chômage avant d'être mises à pied, les travailleurs temps partiel (c'est-à-dire moins de 15 heures par semaine), les travailleurs découragés (c'est-à-dire ceux qui ne comprennent pas activement le travail pour le trouver du travail parce qu'elles sont gravement désempêchées sur le plan de l'emploi). En outre, le Ministre peut exempter une personne de l'application de la règle des « 24 semaines sur 30 » à la condition que cette personne réside dans une région à taux de chômage élevé (c'est-à-dire, où le taux de chômage annuel moyen dépasse 20 p. 100). Néanmoins, pour la plupart, les personnes désireuses de s'inscrire à ce programme doivent avoir été en chômage pendant au moins six mois. Même si ce programme vise à répondre aux besoins des Canadiens qui traversent de longues périodes de chômage, de nombreux témoins ont dit que ce critère d'admissibilité était arbitraire et qu'il servait les intérêts du programme. De plus, bon nombre de personnes resteront sans aucun doute en chômage pendant une période de la durée réduite, mais dans l'intervalle, elles n'ont droit à aucune aide et elles sont forcées d'attendre.

- Recommandation: R-2.7.3*
- Que, pour améliorer la participation au programme, l'on explique davantage aux membres des groupes cibles les possibilités qu'offre la Planification de l'emploi, et qu'on les encourage à profiter des programmes offerts.
- Recommandation: R-2.7.4*
- Que l'on fixe des objectifs régionaux et, lorsqu'eux c'est possible, locaux, en fonction des effectifs des groupes cibles. On pourra ainsi offrir des programmes de formation professionnelle corrélant aux besoins locaux.
- Recommandation: R-2.7.5*
- Que les minorités de langue officielle de régions donnees aient la possibilité de suivre des cours de formation dans leur propre langue en vertu de la Planification de l'emploi. Par exemple, il faudrait identifier les anglophones au Québec et les francophones dans les autres provinces (en particulier en Ontario et au Manitoba) et les encourager à inscrire à des cours de formation en vertu du programme.
- Recommandation: R-2.7.6*
- Que les minorités de langue officielle de régions donnees aient la possibilité de faire la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada lance un programme d'extension pour encourager les femmes à s'inscrire à des cours de formation menant à des métiers non traditionnels en leur fournit davantage d'information sur les métiers pour encourager les femmes à s'inscrire à des cours de formation qui conviennent le mieux à leurs collectivités.
- Recommandation: R-2.7.7*
- Que l'on consulte les groupes autochtones afin d'identifier les programmes de formation qui conviennent le mieux à leurs collectivités.
- Recommandation: R-2.7.8*
- Que les travailleurs âgés (de 50 ans et plus) soient considérés comme un groupe cible en vertu de la Planification de l'emploi.

- 2.7.4. Le même genre de problème se pose dans le cas des autochtones. On ne leur offre pas de formation dans des métiers qui conviennent à leur environnement. Les autochtones affirment que tous les programmes de la planification de l'emploi sont conçus en fonction des collectivités industrielles traditionnelles du sud et de ce fait, ne répondent pas à leur besoins ou à ceux de leurs collectivités.
- 2.7.5. Vers la fin des années 70, le programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs a été créé pour venir en aide aux travailleurs âgés, un groupe particulièrement susceptible d'eprouver des problèmes d'adaptation sur le marché du travail. Ce programme a récemment été supprimé, mais le nouveau programme d'adaptation destiné aux travailleurs âgés qui doit le remplacer n'est pas encore en vigueur. Or, les travailleurs âgés qui dorénavant se retrouvent sans emploi ayant de meilleures chances de trouver un nouvel emploi que les autres peuvent être aidés par le programme de formation destiné aux travailleurs âgés qui ont le temps de s'adapter au travail. Ces derniers peuvent également être aidés par le programme de formation destiné aux travailleurs âgés, un programme qui leur offre une formation dans des métiers qui conviennent à leur travail.
- 2.7.6. Par conséquent, le Comité estime qu'il est certes louable d'axer la planification de l'emploi sur certains groupes, mais qu'il serait plus utile d'encourager une plus grande participation des groupes cibles au programme communautaire. Effectif de la clientèle potentielle, et donc de mieux servir.
- Que la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada cherche activement à recouvrir les membres des groupes cibles. Cela permettrait de mieux utiliser les personnes admisibles soit en encourageant à s'identifier comme telles lorsqu'elles font une demande d'emploi chez un employeur qui administre un programme d'action positive.
- Recommandation: R-2.7.2*
- Recommandation: R-2.7.1*

2.7.3 Il se pose aussi un problème connexe dans la mesure où, dans l'ensemble, le genre de formation professionnelle offreert aux groupes cibles ne parait pas répondre aux attentes. Par exemple, la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada signale que 6 p. 100 seulement des apprenants qui participent au programme Penurie de main-d'œuvre spécialisée sont des femmes, et que bon nombre d'entre elles apprennent des métiers traditionnels, comme «feminiins». Le Comité n'alement considérés comme «feminiins» comme la coiffure. Le Comité convient qu'il est tout à fait louable d'offrir aux femmes des cours de formation dans les professions qui les intéressent, mais il observe avec inquiétude l'écart entre le taux de participation des femmes aux cours de formation dans les professions qui leur sont familières et le taux de participation des femmes aux cours de formations traditionnelles et le taux de participation des hommes.

2.7.2 Plusieurs templiers ont soutenu qu'en ne rejetant pas suffisamment ces groupes cibles, La Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada n'en disconviient pas, mais fait remarquer que les taux de participation des groupes cibles au programme se sont un peu améliorés.

Source: Emploi et Immigration Canada, Budget des dépenses 1988-1989, Partie II, 1988.
P. 3-46 et 3-47.

(pourcentage des participants)

1986-1987

par les mesures d'équité en matière d'emploi

Cibles pour la population visée

2.7.1 Le gouvernement fédéral a identifié quatre groupes qui, selon lui, doivent bénéficier en priorité des dispositions de la Planification de l'emploi; les femmes, les autochtones, les personnes handicapées et les minorités visibles. Le tableau ci-dessous fait état des taux de participation visées et des exercices 1986-1987. Les taux réels pour l'exercice 1987-1988 n'ont pas encore été établis. Quant aux visées pour 1988-1989, il s'agit d'identiques à celles de 1986-1987.

2.7.0 Participation des groupes cibles

Quelques conclusions sont établies pour restreindre les dépenses fédérales en matière d'apprentissage aux professions qui sont en demande (ou dont on prévoit qu'elles le deviendront), mais pas nécessairement aux seules professions désignées en vertu du programme Pénuries de main-d'œuvre spécialisée.

Quoique les femmes, à accéder aux professions non traditionnelles¹³ qui exigent un surcroît les aider les groupes cibles, recommandation: R-2.6.2

Quoique les niveaux de financement actuels soient accrus, à la condition que les

recommande:

nationale, mais il estime que des améliorations s'imposent. Par conséquent, il

2.6.4. Le gouvernement fédéral remaniera sans doute sous peu les modalités de financement de la formation des apprenants. Une de ses propositions, dont on a débattu pendant les délibérations du Comité, aurait pour effet de restreindre les crédits aux seules professions designées en vertu du programme Penfutis de main-d'œuvre spécialisée. Selon un témoin, cette mesure toucherait 48 métiers et jusqu'à 11 500 apprenants dans la seule province de l'Ontario. Le Comité ne veut pas contribuer à la perturbation de l'apprentissage à l'échelle

PROVINCES.

2.6.3. L'autre grand problème qui préoccupe le gouvernement fédéral a trait à la participation des groupes cibles aux programmes d'apprentissage. Il s'avère, en effet, que (absractio) faitie du nettoyage à sec et de la coiffure) moins de 100 des 42 000 apprenants canadiens sont des femmes. Il en est ainsi en p. 100 des 42 000 apprenants canadiens sont des femmes. Il en est ainsi en grande partie parce que le gouvernement fédéral n'a pas le droit de regard sur ceux qui sont acceptés comme apprenants dans les métiers réglementés par les

Le marché du travail.

2.6.2 Pendant l'exercice 1987-1988, le gouvernement fédéral, de concert avec les provinces, a lancé plusieurs études sur sa participation à la formation des apprenants. Parmi les raisons qui ont motivé cet examen, deux sont de première importance. D'abord, dans certains cas, l'apprentissage ne répond pas aux besoins du marché du travail. Des crédits fédéraux continuent d'être affectés à des métiers qui exigent un apprentissage, même si ces métiers sont saturés. C'est ainsi que de nombreux apprenants risquent le chômage à leur entrée sur

et à participer aux triés d'administration des provinces.

2.6.1. Dans le cadre de leur formation, les apprenants sont tenus d'assister à des cours en établissement que le gouvernement fédéral paie par le truchement de l'option Achats directs du programme Penurie de main-d'œuvre spécialisée. Les quelques 160 millions de dollars affectés à ce programme servent à couvrir les coûts des programmes de formation, à verser des allocations aux apprenants

2.6.0 Appren^tissage

Quelle est l'interaction sociale qui survient dans le soutien des cours de formation ne soutient pas les étudiants des allocations versées aux assistés sociaux qui sont dans la situation de planification et d'implémentation.

Recommendation: R-2.5.4

Quel, comme La preconise Le Comite dans son rapport sur l'assurance-chomage, les prestataires d'assurance-chomage qui ont besoin d'un rapprochement automatiquement droit aux prestations sans délai de carence pendant qu'ils suivent cette formation. En outre, les allocations liées à la formation ne devraient pas être assimilées à des revenus.

Recommendation: R-2.5.3

Langue, mais pas aux dépens des autres programmes de la Planification de l'emploi.

2.5.0 Rattrapage de base

Que le cadre des programmes Développement de l'emploi et l'intégration d'ateliers des niveaux de compétence qui est à peu près impossible de développer en raison de sa brièveté, notamment dans le cadre du programme contenant les témoignages recueillis, de nombreuses personnes ne sont pas en mesure de bénéficier pleinement de la Planification de l'emploi parce qu'elles ont des problèmes d'alphabétisme ou qu'elles ont besoin d'un rattrapage scolaire dans la période de formation maximale soit offerte à tous les participants, peu importe la durée de la formation obtenue dans d'autres programmes ou activités préparatoires à l'emploi.

2.5.1 Suivant les témoignages recueillis, de nombreuses personnes ne sont pas convaincues que tous les témoins qui ont soulevé ce problème estimait qu'il conviendrait de consacrer plus de ressources au rattrapage de base. Tout en abondant dans leur sens, le Comité tient à rappeler aux provinces que cette question relève de leur compétence et qu'elles ont un rôle de premier plan à jouer en la matière. Par conséquent, le Comité recommande:

2.5.2 Presque tous les témoins qui ont soulevé ce problème estimait qu'il conviendrait de consacrer plus de ressources au rattrapage de base. Tout en abondant dans leur sens, le Comité tient à rappeler aux provinces que cette question relève de leur compétence et qu'elles ont un rôle de premier plan à jouer en la matière. Par conséquent, le Comité recommande:

Que le gouvernement fédéral organise le plus tôt possible une conférence federale-provinciale des ministres responsables de l'éducation et de la formation professionnelle en vue de formuler des recommandations qui ont besoin d'un rattrapage scolaire de base.

Recommandation: R-2.5.1

Recommandation: R-2.5.2

Que le gouvernement fédéral soutient allouées aux cours de rattrapage dispensés sous forme de programmes Développement de l'emploi et l'intégration/Réintégration

Recommandation: R-2.5.2

24.2 Même si presque tous les témoins ont appuyé l'un des grands obsècts de la planification de l'emploi, c'est-à-dire venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin, certains ont dit estimer que le programme pourrait être plus efficace si la formation durait plus longtemps et était davantage liée à l'emploi.

2.4.1 Sous le régime de la Planification de l'emploi, la durée de la formation varié passablement d'une option à l'autre. Dans les options Acquisition de compétences et Penuries de main-d'œuvre spécialement, elle est de trois ans au maximum, mais peut être prolongée avec l'approbation de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. Dans l'option Reintegration et professionnelle, elle est normalement de 52 semaines. Cependant, dans certaines cas spéciaux (c.-à-d. pour les personnes qui participent à des activités préparatoires à l'emploi), 26 autres semaines de formation sont autorisées dans le cadre du programme Développement de l'emploi. Ce dernier programme comporte ordinairement une période de formation maximale de 52 semaines, mais ce maximum est réduit lorsque la formation n'affecte pas dans le calcul de la durée maximale de formation du temps que passent les immigrants et les réfugiés en formation linguistique intégration/Reintégration professionnelle. Il convient de mentionner que le semaines de formation dans une activité préparatoire à l'emploi de 26 natiionale sur la formation ou, comme il a été dit plus haut, plus de la Loi bénéficiare a suivi plus de 26 semaines de formation en vertu de la Loi formation maximale de 52 semaines, mais ce maximum est réduit lorsque la formation n'affecte pas dans le calcul de la durée maximale de l'emploi.

2.4.2 Durée de la formation

2.4.0 Durée de la formation

Quelle, lorsquie c'est possible, la composition des conseils consultatifs locaux soit modelée sur le Conseil consultatif canadien des emplois de l'immigration et donc que les organisations représentatives des travailleurs, les autres groupes et les particuliers bénéficiant d'une représentation les travailleurs, les employeurs, les organisations migrantes et les autres organisations égale.

Recommendation: R-2.3.6

Que les conseils consultatifs locaux présentent des rapports annuels à l'Administration centrale de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, ainsi qu'au Ministre. Ces rapports devraient être mis à la disposition du Comité permanent du travail, et de l'emploi et de l'immigration du Québec fait la demande.

Recommandation R-235
regional concerné de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Quelques conseils pour réussir une présentation efficace et convaincante.

2.3.3 Les conseils consultatifs locaux ont pour mandat d'étudier toutes les activités des Centres d'emploi du Canada dans leur localité. Leur rôle se distingue ainsi de celui d'autres groupes consultatifs locaux comme les comités communautaires de formation industrielle et les commissions locales de l'emploi agricole qui fournit généralement des conseils sur des questions précises.

2.3.4 Chaque conseil consultatif local est constitué de personnes représentant toute autre groupe local important. Dans l'ensemble du Canada, ainsi que dans les organisations féminines et les organisations de jeunesse de la localité, ainsi que représentent les employeurs, les syndiqués, les femmes, les jeunes, les autochtones, etc.

2.3.3 Le Comité estime que les conseils consultatifs locaux sont des organismes utiles et nécessaires. En revanche, il est conscient de nombreux problèmes. On lui a donné de bons exemples de la façon dont ces conseils devraient fonctionner et de l'influence qu'ils devraient avoir sur la Planification de l'emploi dans leur localité, mais on lui a également mentionné des cas de conseils trop nombreux incapables de prendre une décision ou bien, ce qui arrive plus souvent, de conseils qui fonctionnent bien, mais dont les recommandations ne sont pas appliquées par les Centres d'emploi du Canada. Dans ce dernier cas, l'appartient potentiel des conseils consultatifs locaux est perdu. Par conséquent, il peut arriver que la Planification de l'emploi soit administrée d'une façon qui ne convient pas aux particularités économiques de la localité ou aux besoins des employeurs, des travailleurs et des autres groupes intéressés. En modifiant leur structure pour en faire des groupes plus petits et de type plus collégial, et en leur conférant un rôle plus grand dans l'administration locale de la Planification de l'emploi, on pourrait faire des conseils consultatifs locaux des éléments plus utiles du programme. Par conséquent, le Comité recommande:

Que soit supprimé le régime de cotisations communautaires des actifs des consellis régions ou les cotisations communautaires des communes existent, les membres des comités communautaires de formation industrielles devraient être convenablement représentés au sein des consellis consultatifs locaux.

Recommendation: R-2.3.2

2.3.2 Au total, 258 conseils consultatifs locaux ont été approuvés dans l'ensemble du Canada, mais 158 seulement ont été effectivement créées. Au Québec, 69 conseils consultatifs locaux ont été approuvés, mais aucun n'a encore été constitué. Cette situation est due en partie aux objections soulevées par le gouvernement provincial précédent.

2.3.1 D'après la Commission de l'immigration du Canada, les conseils consultatifs locaux « servent de tribune pour les représentants du gouvernement et les chefs de la collectivité qui s'intéressent aux questions du marché du travail local. Les conseils donnent leur avis aux directions des Centres d'emploi du Canada sur les questions ayant trait au marché du travail local, notamment l'organisation locale des CEC et l'agencement local des programmes de la Planification de l'emploi.»¹¹

2.3.0 Conseils consultatifs locaux

Quelques régionales établissent par l'Agence des perspectives de l'Altitude, le Bureau de l'Université de l'économie et les centres consulatifs du nord que la Planification de l'emploi tienne compte dans la mesure du possible des priorités régionales établies par l'Agence des perspectives de l'Altitude, le centre le gouvernement fédéral et les provinces ou les territoires.

Recommandation: R-2.2.2

Quel budget et le choix des programmes soient établis en tenant compte des besoins des marchés du travail locaux et des intérêts des collectivités concernées définis par les conseils consultatifs locaux ou leur équivalent.

Recommandation: R-2.2.1

2.2.2 En théorie, le budget global d'une région est réparti entre les diverses options de la Planification de l'emploi sur les avis et conseils des directeurs des Centres d'emploi du Canada, d'éducateurs, de représentants des groupes cibles, de députés, des conseils consultatifs locaux et des organismes connexes. En pratique, toutefois, «les plans élaborés à l'échelon local sont examinés (par la Commission de l'emploi) et de l'immigration du Canada) de manière à assurer leur conformité aux priorités régionales et nationales.»¹² En agissant ainsi, on risque de perdre de vue les problèmes et les besoins locaux. Par conséquent, le Comité recommande:

au-delà. C'est ainsi que la Planification de l'emploi pendrait les années 80 et souple pour s'adapter à l'évolution de la situation pendant la décennie suivante. Bien qu'elle soit effectivement plus souple au niveau qu'il fallait la décentraliser davantage, surtout au niveau local.

2.2.1. Dans le document de consultation sur la formation qu'il a publiée en décembre 1984, le gouvernement déclarait que la politique devant être assen

2.2.0 Souplesse d'adaptation aux besoins du marché du travail

que le Squairement général privilégié, dans la répartition des crédits, les collèges combinaient leurs programmes de formation aux besoins du marché du travail.

Recommendation: R-2.I.3.3

Que, dans la mesure du possible, les accords de formation fédéraux provinciaux/territoriaux s'attachent à rationaliser la formation que dispensent les collèges communautaires sous le patronage du gouvernement fédéral pour aider ces derniers à devenir plus efficaces, plus concurrençables, et à mieux répondre aux besoins du marché du travail.

Recommendation: R-2.1.3.2

2.1.3.4 La diminution des achats directs de formation a cause des difficultés à certains colloques communautaires, et selon les témoignages recueillis, la solution de rechange, soit les achats indirects effectués pour la plupart auprès d'établissements privés, n'a rien changé dans certaines cas à la situation. Tout en reconnaissant qu'il faut mieux adapter la formation en établissement aux besoins des marchés du travail locaux, le Comité n'est pas en faveur de cette pratique lorsqu'elle a simplement pour effet de déoublier ou de supplanter la formation dispensée par les collèges communautaires. A son avis, cet état de choses ne favorise pas l'adaptation de la formation en établissement aux besoins du marché du travail. Par conséquent, le Comité recommande:

Recommandation: R-2.1.3.1

Que la Commission de l'immigration du Canada adopte des mécanismes qui garantissent que les achats indirects de formation auprès d'établissements qui n'ont pas tout simplement pour effet de déoublier ou de supplanter la formation dispensée dans les collèges communautaires et les instituts techniques. La Commission doit assurer que les normes respectent les pratiques et des territoires en matière de formation.

2.1.3.3 Bien que les provinces souhaitent sans doute, elles aussi, améliorer la pertinence de la formation en établissement, il importe de noter qu'elles tiennent également à ce que leurs établissements de formation continuent de bénéficier d'un niveau élevé et stable de financement fédéral. Ce dernier objectif, toutefois, ne relève pas du gouvernement fédéral, même si, précisons-le, le financement des achats directs de formation est reste stable pendant la période de transition. En outre, les collèges communautaires peuvent éviter l'effacement, dans le cadre du nouveau programme, obtenir plus de fonds de formation (achats directs et indemnités de places de formation) qu'auparavant par suite de l'augmentation générale des dépenses nominales (c.-à-d., non corrigees de l'inflation) affectées à la formation en établissement.

2.1.3.2 Pour mieux adapter la formation en établissement subventionnée par le gouvernement fédéral aux besoins du marché du travail, la Planification de l'emploi complète deux types d'achats de places de formation: les achats directs et les achats indirects. Dans le premier cas, la Commission de l'emploi collèges communautaires par l'intermédiaire des provinces. Dans le deuxième cas, la formation est achetée à des établissements de formation privés ou publiques par une tierce partie, employeur ou coordonnateur du projet.

2.1.3 Formation en établissement

valable pour un employeur mais pas pour un autre) exigeant peu de compétences, parfois au detriment des travailleurs en place qui sont par la suite licenciés. Bien que l'étiende de ce problème soit mal connue, le Comité s'oppose dans la plupart des cas à l'octroi de subventions à l'égard d'activités de formation qui font accéder aux travailleurs des compétences non transférables. C'est pourquoi il recommande:

Recommandation: R-2.1.2.1

Que, lorsqu'une option de la Planification de l'emploi privilégie l'acquisition de compétences plutôt que l'expérience de travail, seule la formation qui vise l'acquisition de compétences transférables d'un employeur à l'autre soit subventionnée. Il faudrait élaborer des critères qui permettent de déterminer si l'acquisition d'expériences de travail, seule la formation qui vise l'acquisition d'expériences de travail, dans tout le pays. Mais la formation subventionnée ne devrait uniquement dans les cas où l'employeur a déclaré la formation admissible, et ces critères devraient être appliqués de manière à abaisser les frais salariaux d'un employeur.

tempis, c'est l'absence de base économique qui les empêche de bénéficier des besoins d'aide pour se doter d'une base économique viable. La plupart du programme de la Planification de l'emploi. Bien que le programme développement des collectivités soit axé sur la création d'emplois de longue durée, il s'adresse surtout aux collectivités qui sont aux prises avec des problèmes de restauration économique. Or, selon les témoignages recueillis, il existe des collectivités qui sont aux prises avec des problèmes de ce genre, mais qui manquent néanmoins d'une base économique et durable. Les collectivités autochtones détiennent énormément d'ordre pour améliorer les perspectives d'emploi dans les collectivités ou l'activité économique pour l'avenir de la communauté. Les collectivités utilisent le Fonds pour les initiatives communautaires dont l'objectif est d'épauler des projets innovateurs de création d'emplois lorsqu'eux-mêmes ne peuvent être obtenus dans le cadre des autres programmes fédéraux. On pourrait notamment aider les travailleurs qui, face à une fermeture d'usine, veulent créer une coopérative de travailleurs, à condition que le maintien de la production soit rentable.

Recommandation: R-2.I.1.1

Quelques programmes de développement économique régional soutiennent les programmes de développement économique régional soutient utilisées de concert avec le programme Développement des collectivités pour favoriser la création d'emplois de longue durée dans les régions du pays où l'activité économique est faible.

Recommandation: R-2.I.1.2

En vertu de la Planification de l'emploi, le contrôle de la qualité de la formation relative entretenir des provinces et des territoires. Habituellement de la formation par des accords de formation conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces ou les territoires, ce contrôle s'exerce de façon légale, les plans de formation étant passés en revue «soit intégralement ou par échantillonnage».⁶

2.1.2.1 En vertu de la Planification de l'emploi, le contrôle de la qualité de la formation relative entretenir des provinces et des territoires. Habituellement de la formation par des accords de formation conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces ou les territoires, ce contrôle s'exerce de façon légale, les plans de formation étant passés en revue «soit intégralement ou par échantillonnage».

2.1.2 Qualité de la formation

Quelques programmes de développement économique régional soutiennent utilisées de concert avec le programme Développement des collectivités pour favoriser la création d'emplois de longue durée dans les régions du pays où l'activité économique est faible.

Le programme de développement des collectivités utilise davantage le Fonds pour les initiatives communautaires dont l'objectif est d'épauler des projets innovateurs de création d'emplois lorsqu'eux-mêmes ne peuvent être obtenus dans le cadre des autres programmes fédéraux. On pourrait notamment aider les travailleurs qui, face à une fermeture d'usine, veulent créer une coopérative de travailleurs, à condition que le maintien de la production soit rentable.

Recommandation: R-2.I.1.3

Quelques programmes de développement économique régional soutiennent utilisées de concert avec le programme Développement des collectivités pour favoriser la création d'emplois de longue durée dans les collectivités ou l'activité économique pour l'avenir de la communauté. Les collectivités utilisent le Fonds pour les initiatives communautaires dont l'objectif est d'épauler des projets innovateurs de création d'emplois lorsqu'eux-mêmes ne peuvent être obtenus dans le cadre des autres programmes fédéraux. On pourrait notamment aider les travailleurs qui, face à une fermeture d'usine, veulent créer une coopérative de travailleurs, à condition que le maintien de la production soit rentable.

Il existe des collectivités qui sont aux prises avec des problèmes de ce genre, mais qui manquent néanmoins d'une base économique et durable. Les collectivités autochtones détiennent énormément d'ordre pour améliorer les perspectives d'emploi dans les collectivités ou l'activité économique pour l'avenir de la communauté. Les collectivités utilisent le Fonds pour les initiatives communautaires dont l'objectif est d'épauler des projets innovateurs de création d'emplois lorsqu'eux-mêmes ne peuvent être obtenus dans le cadre des autres programmes fédéraux. On pourrait notamment aider les travailleurs qui, face à une fermeture d'usine, veulent créer une coopérative de travailleurs, à condition que le maintien de la production soit rentable.

Recommandation: R-2.I.1.4

En vertu de la Planification de l'emploi, le contrôle de la qualité de la formation relative entretenir des provinces et des territoires. Habituellement de la formation par des accords de formation conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces ou les territoires, ce contrôle s'exerce de façon légale, les plans de formation étant passés en revue «soit intégralement ou par échantillonnage».

2.1.2.2 Selon certains, dans sa recherche de profits, le secteur privé n'offre pas toujours les meilleures possibilités de formation à ses stagiaires. A ce sujet, un certain nombre de témoins ont indiqué que, dans certains cas, les subventions de formation accordées au secteur privé aux termes de la Planification de l'emploi ne représentent guère plus que des subventions salariales. Même si leur but est d'aider à couvrir les coûts de formation, ces subventions sont parfois utilisées pour réduire les charges salariales. Les stagiaires régulières alors une formation liée à un emploi spécialisé (c'est-à-dire une formation

2.1.1.2 Par le passé, les programmes de création d'emplois ont souvent servi de palliatifs au ralentissement économique de courte durée ou telle région. Or, même si des mesures de création d'emplois de courte durée sont bénéfiques dans certaines circonstances, cette lagune de procédé ne permet pas de créer des emplois productifs à long terme. Aujourd'hui, beaucoup de collectivités ont

2.1.1.3 La distribution de l'activité économique au Canada est loin d'être uniforme et, selon certains témoins, les collectivités qui n'ont pas de base économique ne sont pas en mesure d'assurer la formation parfaite pour les employeurs qui prévoit le programme. A vrai dire, on a trop insisté sur la place que fait la Planification de l'emploi au secteur privé, puisque moins de 30 p. 100 des dépenses du programme y sont actuellement achéménées. Néanmoins, ce qui ressort des témoignages, c'est que les mesures de création d'emplois ont diminué considérablement sous le régime de la Planification de l'emploi.

2.1.1.4 Après un document du gouvernement fédéral, la Planification de l'emploi a été créée pour servir de modèle à d'autres provinces et territoires. Les provinces et territoires ont été invités à adopter une législation similaire à celle du Québec.

2.1.1 Crédit d'impôt

2.1.0 Participation du secteur privé à la formation

Ces principes permettent d'acheminer l'aide à ceux qui en ont le plus besoin et d'appuyer les activités qui répondent le mieux aux besoins. Bien que la majorité des membres du Comité considèrent ces objectifs comme louables, d'autres ne sont pas du même avis. Certains problèmes liés à cette nouvelle politique ont été soulvés pendant les audiences publiques par des membres du Comité et par des témoins.

2.0.1.5 Des programmes simples, faciles à comprendre, qui évitent en outre le double emploi.

2.0.1.4 Un engagement à garantir l'égalité d'accès aux programmes de formation et de développement de l'emploi;

2.0.1.3 La nécessité de partager la responsabilité en matière de formation et de développer la compétence en matière de formation secteur privé;

2.0.1.2 L'établissement de programmes innovateurs et souples adaptés aux besoins régionaux et locaux;

2.0.1.1 «La nécessité d'axer la formation et la création d'emplois sur l'économie et de mettre l'accent sur la petite entreprise et l'aide à la création d'entreprises;

2.0.1 D'après un document du gouvernement fédéral, la Planification de l'emploi repose sur cinq grands principes:

2.0 OBJECTIFS DU PROGRAMME

1.1.2 Le gouvernement fédéral a lancé le projet de réforme de la politique du marché du travail en décembre 1984, après la publication d'un document de consultation sur la formation. Il a annoncé l'orientation de la nouvelle politique sur la formation, puis a dévoilé les six grands programmes suivants qui incarnent la nouvelle stratégie appelée Planification de l'emploi:

C'est dans ce contexte que le Comité a entrepris l'étude de la Planification de l'emploi. Ce fut le problème fondamental du commerce mondial aujourd'hui...».
«Il est de l'adaptation» qui ne cesse de se poser dans tous les domaines est décloulement d'une myriade de changements d'ordre structurel, notamment de la négociation de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Le dégagement y prévoit les problèmes d'adaptation de la main-d'œuvre qui de longue durée, mais aussi reflète les besoins régionaux. On devrait remédier aux problèmes que posent l'évolution technologique et le chômage dans les priorités du gouvernement. Toute stratégie de formation devrait viser du travail au Canada, la formation occupe une place de première importance dans les techniques continuant de transformer le marché

1.1.1 L'évolution rapide des techniques continuant de recycler, de nous rapprocher de l'objectif de plein emploi.
formations futures du marché du travail permire, grâce à des programmes de besoins maximum de possibilités d'emploi. Une planification reflétée fondée sur les facteurs. Tout état industriel doit chercher à tous ses citoyens le dé longues périodes de chômage de surmontez les obstacles auxquels elles font face. Elle doit aussi permettre aux personnes qui traversent gravement défavorisées sur le plan de l'emploi et aux personnes qui traversent femmes et des personnes handicapées. Elle doit aussi permettre aux personnes c'est-à-dire des travailleurs âgés, des autochtones, des minorités visibles, des couples pour répondre aux besoins de formation spéciaux des groupes cibles, stratégique industrielle. La politique du marché du travail doit être suffisamment complète de l'élaboration d'une politique du marché du travail et d'une waste contexte de l'élaboration d'emploi doivent être étudiés dans le

1.0 INTRODUCTION

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité a examiné le programme Planification de l'emploi.

EXAMEN DES PROGRAMMES DE LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

1.0	INTRODUCTION	1
2.0	OBJETIFS DU PROGRAMME	3
2.1.0	Participation du secteur privé à la formation	3
2.1.1	Création d'emplois	3
2.1.2	Qualité de la formation	4
2.1.3	Formation en établissement	5
2.2.0	Soupleesse d'adaptation aux besoins du marché du travail	6
2.3.0	Conseils consultatifs locaux	7
2.4.0	Durée de la formation	9
2.5.0	Rattrapage de base	10
2.6.0	Apprentissage	11
2.7.0	Participation des groupes cibles	12
3.0	ADMISSIBILITÉ AUX PROGRAMMES	16
4.0	ADMINISTRATION	19
4.1.0	Approbation des projets	19
4.2.0	Partiment des allocations	19
4.3.0	Contrôle	19
5.0	COMMUNICATION ET PLANIFICATION	21
6.0	DEPENSES	23
ANNEXE «A» — Réferences	25	
ANNEXE «B» — Recommandations	27	
ANNEXE «C» — Témoins qui ont comparu devant le Comité	35	

Table des matières

EXAMEN DES PROGRAMMES DE LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

CLAUDE LANTHEIER.

Le président,

Réspcctueusement soumis,

et 55, qui comprend le présent rapport) est déposé.

qu'estimation à l'étude (Fascicules No. 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54 permanence du travail, de l'emploi et de l'immigration se rapportant à la

Un exemple de Procès-verbaux et témoignages du Comité

rapport.

étude L'opportunité d'apprendre les dites recommandations et, en conformité de l'article 99(2) du Règlement, le pris de déposer une réponse globale à ce rapport.

Votre Comité a adopté ce rapport et demande que le gouvernement

(Texte ci-joint)

l'emploi qui se lit comme suit :

votre Comité a convenu d'examiner les programmes de la Planification de Conformément au mandat que lui confère l'article 96(2) du Règlement,

DEUXIÈME RAPPORT

a l'honneur de présenter son

TRAVAIL, DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION
LE COMITÉ PERMANENT DU

MEMBRES

AUTRES DÉPUTÉS QUI ONT PARTICIPÉ AUX TRAVAUX:

George Baker
Robert E.J. Layton
Bill Lesick
John MacDougall
Howard McCurdy
Margaret Mitchell
Charles-Eugène Marin
David Orlitsky
Patrick Crofton
Joe Reid
Guy Richard
Bill Rompkey
Ted Schellenberg
Marcel R. Tremblay
Maurice Tremblay
Habib Massoud, Attaché de recherche
Kevin Kerr, Attaché de recherche, Coordinateur (Emploi)
De la Bibliothèque du Parlement:
Richard Dupuis, Greffier du Comité
Fernand Laudenbach
Thérèse Killien
Felix Holmann
Jack Harris
Charles Hamelin
Bruce Halliday
Girve Fretz
Gabriel Fontaine
Marion Dewar
Clement Côté
Gerard Comeau
Pat Bimns
Ross Belcher
Robert E.J. Layton
Bill Lesick
John MacDougall
Howard McCurdy
Margaret Mitchell
Charles-Eugène Marin
David Orlitsky
Patrick Crofton
Joe Reid
Guy Richard
Bill Rompkey
Ted Schellenberg
Marcel R. Tremblay
Maurice Tremblay
Pierre Dulude, Attaché de recherche

CHAMBRE DES COMMUNES	HOUSE OF COMMONS	Fascicule n° 55	Procès-verbaux et témoignages du Comité Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on
Le mardi 12 avril 1988	Tuesday, April 12, 1988	President: Claude Lanthier	President: Claude Lanthier
Issue No. 55	Chairman: Claude Lanthier		

CONCERNANT:	RESPECTING:	En vertu de l'article 96(2) du Règlement, un examen des programmes de la Planification de l'emploi	Y COMPRIS:
		In accordance with its mandate under the Standing Order 96(2), a review of the Canadian Jobs Strategy	
	INCUDING:		
	The SECOND REPORT		
			LE DEUXIÈME RAPPORT

AVRIL 1988

**PROGRAMMES DE LA PLANIFICATION
EXAMEN DES
DE L'EMPLOI**

**CLAUDE LANTHEIER, député
PRÉSIDENT
du
Comité permanent du travail,
de l'emploi et de l'immigration**
Deuxième Rapport

Avril 1988

PROGRAMMES DE LA PLACEMENT
EXAMEN DES
DE L'EMPLOI

CHAMBRE DES COMMUNES



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Monday, April 18, 1988

Chairman: Claude Lanthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Labour, Employment and Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on Family Reunification

WITNESSES: (See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 56

Le lundi 18 avril 1988

Président: Claude Lanthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, suivi des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur la Réunification des familles

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

* Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 18, 1988
(94)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 7:00 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier.

Acting Member present: Pauline Jewett for Dan Heap.

Witnesses: From Health and Welfare Canada: Dr. B.S. Leslie, Director, Immigration Medical Services; Dr. M.D. Ferrari, Director, Assessment Unit.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Coordinator (Immigration), Research Officer.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed the follow-up of the recommendations of the 9th Report of the Committee on *Family Reunification*.

Dr. Leslie made a statement and with Dr. Ferrari, answered questions.

At 8:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 18 AVRIL 1988
(94)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 19 heures, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier.

Membre suppléant présent: Pauline Jewett remplace Dan Heap.

Témoins: De Santé et Bien-être Canada: Docteur B.S. Leslie, directeur, Services médicaux de l'immigration; Docteur M.D. Ferrari, directeur, Section d'évaluation.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, coordinatrice de la recherche (Immigration), attachée de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité reprend le suivi des recommandations du 9^e Rapport du Comité sur la Réunification des familles.

Le Docteur Leslie fait une déclaration, puis lui-même et le Docteur Ferrari répondent aux questions.

À 20 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Monday, April 18, 1988

• 1903

The Chairman: Order. It is a great pleasure for me to welcome you here today. I believe you are Dr. B.S. Leslie, director of immigration medical services, accompanied by Dr. Ferrari, who is director of the assessment unit.

Dr. B.S. Leslie (Director, Immigration Medical Services, Department of National Health and Welfare): That is correct, sir.

The Chairman: Dr. Leslie, I would like you to make a brief exposé, if you see a need for it, and then I would like you to answer any questions members may have. Dr. Leslie, *la parole est à vous*.

• 1905

Dr. Leslie: Thank you, Mr. Chairman. It is difficult to know where to begin, because I am not certain what level of knowledge of medical services members of the group here this evening have. So at the risk of giving you redundant information, I will begin at the beginning, which is not a bad place to start.

The current Immigration Act of 1976 indicates all persons wishing to immigrate into Canada must undergo a medical examination. It is the mandate of the Department of National Health and Welfare to provide this service. What is required essentially is a medical examination by a fully qualified physician inside or outside of Canada, a chest X-ray for persons over the age of 11, and a blood test for persons over the age of 15. The medical documents are then assessed by medical officers of Health and Welfare, who assess the evidence presented by the examining physician and on the basis of that evidence provide the Department of Employment and Immigration with an assessment of the medical condition of that person.

The grounds for medical inadmissibility for Canada for the most part are contingent on two criteria: first, if the person has a condition that could be a hazard to Canadians, such as infectious diseases, or the safety of Canadians; secondly, if he or she has a condition that could place demand, or excessive demand, for health and social services for the individual should he or she enter Canada.

In an average year our staff of roughly 15 to 20 medical officers assess in the neighbourhood of 200,000 assessments. Dr. Ferrari could verify that, since she is in charge of the assessment units. These assessments are conducted at 14 locations outside of Canada and in Canada, in the city of Montreal, which looks after immigrant applications in the province of Quebec, and here in Ottawa, which looks after immigrants making

TÉMOIGNAGES*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le lundi 18 avril 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte et j'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue aujourd'hui au Dr. B.S. Leslie, directeur des services médicaux de l'immigration, accompagné, je crois, du Dr Ferrari, directrice de la section de l'évaluation.

Dr. B.S. Leslie (directeur, Services médicaux de l'immigration, Santé nationale et Bien-être social): C'est exact, monsieur le président.

Le président: Docteur Leslie, je vous invite à faire un bref exposé, si cela vous paraît nécessaire. Nous aurons sans doute ensuite des questions à vous poser. Docteur Leslie, *you have the floor*.

Dr Leslie: Je vous remercie, monsieur le président. Je ne sais trop guère par où commencer, ignorant si les membres du Comité ont une certaine familiarité avec nos services médicaux. Au risque donc de vous redire ce que vous savez déjà, je vais commencer par le début, ce qui semble relever du bon sens.

La Loi de 1976 sur l'immigration prévoit que toute personne qui demande à immigrer au Canada doit subir un examen médical et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être a été chargé d'assurer ce service. Cet examen médical doit être effectué au Canada ou à l'étranger par un médecin qualifié; on exige également une radiographie des poumons pour toutes les personnes âgées de plus de 11 ans ainsi qu'un examen hématologique pour les personnes de plus de 15 ans. Les résultats sont alors envoyés pour exemer aux services médicaux de Santé et Bien-être qui fournissent alors au ministère de l'Emploi et de l'Immigration une évaluation de l'état de santé de la personne en question.

Une candidature est rejetée pour raison médicale soit parce que l'état de santé de l'intéressé comporte un risque pour la santé ou la sécurité des Canadiens, pour cause par exemple de maladie infectieuse, soit que cet état de santé risque d'imposer une charge excessive aux services médicaux et sociaux du Canada si la personne s'établissait dans notre pays.

Notre personnel qui compte entre quinze et vingt médecins évalue en moyenne 200,000 cas par an. Le Dr. Ferrari pourra vous confirmer cela, car c'est elle qui est directrice de la section de l'évaluation. Cet examen des dossiers se fait dans 14 agglomérations de l'étranger et, au Canada, à Montréal, où sont examinés les dossiers des personnes qui ont demandé à s'établir dans la province de Québec et ici même à Ottawa, où sont examinés les

[Texte]

application from other parts of Canada as well as the United States.

In an average year about 85% of all persons medically examined are regarded as passed. In other words, they have no evidence of a disability that would bar them from being admitted. Another 13% or so cover persons who have had a history of infectious diseases but are no longer a threat to health and safety, such as tuberculosis or venereal diseases, or any number of conditions that for the most part do not render them unlikely to be employed or unlikely to make demands on health services. That group comprises about 13%.

The remaining 2% for the most part covers those persons our medical officers assess as being medically inadmissible, because of conditions that meet the criteria I mentioned earlier. They have a condition that may be a threat to health and safety or they may have a condition that may make excessive demands on health services. Within that group, about half have conditions that are amenable to treatment. If the treatment is successful to the point where these persons are no longer a threat to health and safety or will not make excessive demands, they are admissible.

Of the 2% found medically inadmissible generally, there are ways for these people to enter the country through certain mechanisms within the Immigration Department not at our discretion—they are at Immigration's discretion—whereby on the basis of making application for Minister's permits these persons can enter Canada to join families or through appeal board systems, where they actually may be permitted on the basis of compassionate or humanitarian grounds.

That is the overall picture of our function in the assessment system.

Another aspect of the role of Immigration Medical Services applies primarily to immigrants after they have arrived in Canada, wherein many of these people may have the misfortune of having accidents or illnesses but do not have any form of health insurance. Currently we find the refugee claimant group make a fair demand on our resources, in that they have no health insurance coverage. Many of them are not eligible for coverage in the existing provinces in which they are presently domiciled, with the result that Health and Welfare has to pay the cost of emergency health services or services for which it cannot receive payment through other means, such as social assistance. Currently this costs about \$5 million in Canada.

[Traduction]

dossiers de ceux qui veulent s'établir dans d'autres parties du Canada ainsi qu'aux États-Unis.

Dans une année ordinaire, on accepte environ 85 p. 100 de toutes les personnes qui ont subi un examen médical et qui ne présentent donc pas de maladie justifiant le rejet. Environ 13 p. 100 des dossiers concernent des personnes qui ont eu des maladies infectieuses mais sont considérées comme guéries et ne constituent donc plus une menace pour la santé et la sécurité, par exemple la tuberculose ou des maladies vénériennes ou toutes autres maladies qui n'entraînent pas d'incapacité de travail ou qui ne risquent pas d'imposer une charge aux services médicaux. Ce groupe constitue environ 13 p. 100 du total.

Les 2 p. 100 restants sont constitués de personnes jugées médicalement inadmissibles par nos médecins à la lumière des critères mentionnés tout à l'heure. Ils sont atteints d'une infection qui peut constituer un danger pour la santé et la sécurité ou constituer une charge trop lourde pour les services de santé. La moitié d'entre eux environ peuvent être soignés et si le traitement réussit au point qu'ils ne constituent plus une menace pour la santé et la sécurité ou une charge trop lourde, leur demande peut être approuvée.

Les 2 p. 100 dont la demande a été rejetée pour raisons médicales peuvent trouver d'autres moyens pour immigrer par le biais de certains dispositifs qui ne relèvent pas de nous, mais du ministère de l'Immigration: en s'adressant au ministre pour obtenir un permis d'immigration, ces personnes peuvent venir rejoindre leur famille au Canada ou peuvent faire appel de la décision, auquel cas l'autorisation d'immigrer peut leur être donnée pour raisons de famille ou pour considérations humanitaires.

Voilà un aperçu général de notre rôle dans le système d'évaluation.

Les Services médicaux de l'immigration interviennent également après l'arrivée des immigrants au Canada, lorsque l'immigrant qui n'a pas encore d'assurance-maladie a la malchance d'avoir un accident ou de tomber malade. Les personnes qui revendiquent le statut de réfugiés font actuellement assez souvent appel à nos ressources, du fait qu'elles ne bénéficient pas encore de l'assurance-maladie. Un grand nombre d'entre elles ne peuvent être assurées dans les provinces dans lesquelles elles sont actuellement établies, de sorte que Santé et Bien-être doit assumer la charge des services de santé d'urgence ou des services pour lesquels ce ministère ne peut recevoir de paiement sous une autre forme, par exemple l'assistance sociale. Ce coût est actuellement de l'ordre de 5 millions de dollars au Canada.

• 1910

So in essence the Immigration Medical Services is responsible, as the company doctor, to advise the Immigration Department on the suitability of applicants

Les Services médicaux de l'immigration sont donc responsables, au même titre que le médecin d'entreprise, d'informer le ministère de l'Immigration sur l'état de

[Text]

to Canada, and secondly to ensure that persons under Immigration's jurisdiction, such as indigent immigrants, indigent refugees, are not a tax burden to Canadians. In general terms, that is my summary, Mr. Chairman.

The Chairman: Does Dr. Ferrari have something to add to this?

Dr. M.J. Ferrari (Director, Assessment Unit, Department of National Health and Welfare): Not at this time, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: We have a procedure that was approved by the committee to limit the line of questioning to one hour maximum and then go in rounds of five minutes each, but we do not interrupt a line of questioning. This procedure is being repeated, not only for you but for members who are new in the committee. We always start from the left, without a play on words. So, Madam Jewett, perhaps you want to start the line of questioning.

Ms Jewett: Thank you, Mr. Chairman. I would just as soon one of the others started, since you began before I arrived.

The Chairman: *Très bien.* So Vice-Chairman Morrissey Johnson will start the questioning.

Mr. Johnson: In its report of June 1986, the standing committee made the recommendation that the designated medical practitioners who perform medicals for immigrants overseas should be given increased responsibilities. I was not a member of the committee at that time, but it is my understanding that Dr. Leslie does not agree with an expanded role for designated medical practitioners. I was wondering if he could tell us what his reasoning for that is, please.

Dr. Leslie: I would be pleased to. To answer your question, sir, I would have to give you some background to my position on this question you have described.

The medical assessment system prior to 1984 was the responsibility of National Health and Welfare as applied outside of Canada. In April 1984 it was transferred to become part of the Department of External Affairs when our resources and manpower were transferred to that particular department, since they for the most part looked after all other departmental services outside of Canada. This meant the transfer at that time of the low number of 23 person-years as well as the salaries for these positions. In April 1985, due to a Treasury Board downsizing coupled with recommendations of the Nielsen task force, this group of doctors was reduced from 23 to 16. There was a question as to whether or not the complete service outside of Canada would be diluted by this number, or could these numbers be taken from one part of the world where it would not impinge too greatly upon the assessment process.

[Translation]

saint des personnes qui demandent à immigrer au Canada, et de veiller également à ce que les personnes qui relèvent du ministère de l'Immigration, par exemple les immigrants ou réfugiés indigents, ne constituent pas une charge financière pour les Canadiens. Je crois vous avoir résumé la situation, monsieur le président.

Le président: Est-ce que le Dr Ferrari voudrait ajouter quelque chose à ce que vous venez de dire?

Dr M.J. Ferrari (directrice, Section de l'évaluation, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je vous remercie, monsieur le président, pas pour le moment.

Le président: Nous avons pour pratique de nous limiter à une heure au maximum pour les questions et de donner ensuite cinq minutes à chacun, à tour de rôle, mais de ne pas interrompre une série de questions. Je mentionne cela non seulement à votre intention, mais à celle des députés qui ne siègent généralement pas à ce comité. Nous commençons toujours par la gauche, à tout seigneur, tout honneur. Madame Jewett, vous avez donc la parole.

Mme Jewett: Je vous remercie, monsieur le président, mais je préférerais décliner cet honneur, puisque je suis arrivée en retard.

Le président: *Very well.* Je demanderais donc au vice-président, M. Morrissey Johnson, de bien vouloir poser la première question.

M. Johnson: Dans son rapport de juin 1986, le comité permanent a recommandé d'élargir les responsabilités des médecins désignés qui effectuent les examens médicaux à l'étranger. Je n'étais pas membre du comité à l'époque, mais je crois savoir que le Dr Leslie n'est pas d'accord avec cette proposition et j'aimerais savoir pourquoi.

Dr Leslie: C'est avec plaisir que je vous répondrai, monsieur, mais il faut pour cela que je vous expose la question un peu plus en détail.

Avant 1984, l'évaluation médicale à l'étranger relevait de la compétence de Santé nationale et Bien-être social mais en avril 1984, cette responsabilité a été transférée au ministère des Affaires extérieures, de même que nos ressources et nos effectifs, puisque ce ministère était chargé, pour l'essentiel, de tous les autres services ministériels à l'étranger. Ce transfert a porté sur 23 années-personnes avec les salaires afférents à ces postes. En avril 1985, le Conseil du Trésor a procédé à une compression des effectifs à la suite des recommandations du groupe d'étude Nielsen et le nombre des médecins est passé de 23 à 16. La question se posait de savoir si l'effectif des médecins à l'étranger allaient ainsi être réduits ou si l'on pourrait supprimer des effectifs dans une région du monde où les répercussions ne seraient pas trop grandes pour le processus d'évaluation.

[Texte]

It was decided to remove six positions from Europe and transfer the assessment system, for the most part, to designated medical practitioners. These practitioners, by definition, are qualified physicians in the country from which the applicant makes application. They are expected to fill out forms that we provide for immigration, complete the examinations and send the documentation to one of our assessing offices.

This system was put in effect in 1986 and I performed an audit on it in the spring of 1987, just about a year ago. We found that with due respect to the designated medical practitioners being duly qualified in the countries that effect it, which are roughly 13 countries in western Europe, they had no appreciation of what Canadian health service is all about. In England, for instance, where they have a national health service, they will examine an applicant and see him for the most part as being of no particular liability to the health service, even though they may be working and well looked after in that particular country. But in Canada it may be a different situation for these people. They come into a different culture, different types of weather, the adjustment process and so forth. So in all fairness, we found that many of the practitioners could not make a judgment call as a Canadian physician could, which had been the custom up until that time.

[Traduction]

On a décidé alors de supprimer six postes en Europe et de transférer le système d'évaluation, pour l'essentiel, à des médecins désignés, à savoir des médecins qualifiés du pays dans lequel le candidat à l'immigration fait sa demande. Ces médecins doivent remplir les formulaires distribués par nous, effectuer les examens et envoyer les documents à l'un de nos bureaux d'évaluation.

Ce système est entré en vigueur en 1986 et il y a un an, à l'automne 1987, j'ai procédé à une vérification. Nous avons constaté, sans vouloir offenser les médecins dûment qualifiés des pays en question, à savoir 13 pays d'Europe occidentale, que ces médecins n'avaient pas compris ce que nous attendions d'eux. C'est ainsi qu'en Grande-Bretagne, où il existe un service de santé national, on examine les candidats à l'immigration sans considérer s'ils sont à charge des services de santé, même s'ils travaillent et subviennent à leurs besoins dans le pays en question. Mais la situation peut être toute différente au Canada. Ces gens ont une culture différente, sont habitués à un autre climat, doivent faire un effort d'assimilation, etc. Nous en sommes venus à la conclusion, en toute justice, qu'un grand nombre de ces médecins n'étaient pas autant en mesure que l'étaient auparavant les médecins canadiens, de porter un jugement sur le dossier du candidat à l'immigration.

• 1915

So this was one argument I had about designated medical practitioners making judgment calls on persons who were coming to Canada, who could conceivably be making increased health service demands as a result of their benevolence or their ignorance of our system. That was one reason, sir, why I was against the DMPs being extended, the decision-making system.

We soon found as a result of the audit I did that in some countries where we had passed 85% of applicants, these DMPs were now passing 95% of applicants, which indicated that they were either being generous or else they did not really fully appreciate what the assessment system was all about. So since that time we have been monitoring the work of the designated medical practitioners, and despite drawing perhaps oversights or perhaps little callous assessments on their part, they are still being fairly generous in passing a high increased number of applicants coming to Canada on medical grounds. In conclusion, it is difficult, I feel, for foreign physicians abroad to appreciate the medical conditions in Canada and the costs thereof.

Mr. Johnson: The committee also recommended that all refusals on medical grounds should automatically be referred to provincial Canada immigration centres, which would consult with provincial health authorities. Does National Health and Welfare have a view on the feasibility of that recommendation?

C'est donc pourquoi j'ai une objection contre le fait de laisser cette décision sur des personnes appelées à émigrer au Canada à des médecins désignés qui risquent, par bienveillance ou par ignorance de notre système, de laisser venir au Canada des gens qui constituerait une charge pour nos services médicaux. C'est en raison de cela, entre autres, monsieur, que je me suis élevé contre ce pouvoir ainsi donné aux médecins désignés.

À la suite de cette vérification, nous avons constaté que dans certains pays dont nous acceptions généralement 85 p. 100 des demandes, c'est 95 p. 100 qui étaient à présent acceptés par ces médecins désignés, ce qui était dû soit à leur excès de bienveillance soit au fait qu'ils ne comprenaient pas exactement comment fonctionne le système d'évaluation. Nous suivons de près, depuis, le travail de ces médecins désignés et malgré ce qu'on peut considérer comme une certaine négligence ou un excès d'indulgence, ils n'en continuent pas moins de distribuer généreusement des avis favorables aux examens médicaux de personnes qui demandent à immigrer au Canada. Il y a là une difficulté inhérente, à mon avis, pour les médecins étrangers de comprendre la situation et le coût des services médicaux dans notre pays.

Mr. Johnson: Le Comité recommandait également que tous les rejets pour raisons médicales soient automatiquement renvoyés au centres d'immigration des provinces qui consulteraient les autorités sanitaires provinciales. Quelle est l'opinion de votre ministère sur cette recommandation?

[Text]

Dr. Leslie: I think we skirted on this one, sir, because we recognized that the health provision is within the domain of the provinces. I believe the recommendations, in answer to the committee's report, suggested that the provinces and the immigration department work this out. It is not a prerogative of National Health and Welfare to make any recommendations on that.

Mr. Johnson: If the immigration levels increase will National Health and Welfare be able to handle the increased number of medical files? Are there any changes that you foresee would be necessary if the levels increase substantially?

Dr. Leslie: I am pleased you raised that, because this is a situation we are confronted with every day with increasing workloads and I am afraid with lessening resources.

What we are concerned about is the mandate of our justification to be in the business of trying to render reasonable assessment or persons coming forward to Canada. If we do not have the resources such as manpower to do this job properly, we feel that there is great dilution in the health standards of persons coming forward.

As I mentioned earlier, the resources for our service outside of Canada is within that of External Affairs. We have been recently negotiating with External Affairs to arrange a contracted service, with private physicians in two posts abroad, to assist in our service abroad. Unfortunately, through various mechanisms this has been delayed for several months now. We will have need for more manpower to assist us in rendering some form of reasonable level of assessment system, which at the moment I am afraid is getting diluted because we do not have the manpower to review every case.

We have to rely upon designated practitioners, or rely upon experienced and locally engaged staff, who have to review a medical file and get sufficient cues from it to indicate as to whether or not this case might be a medical problem. They are not physicians, but they have to get some form of cues from these files in order to draw them to the attention of a medical officer. Unfortunately he cannot review all these files on his own; nor can he review all the chest X-rays, and this is where we feel particularly sensitive.

Tuberculosis is a very incidental disease in Canada at the moment, perhaps an incidence of 7 per 100,000. But we have countries where the disease is 200 per 100,000. I feel personally that because we are not able to review all chest X-rays for applicants—our workload is so great—we are allowing people, unfortunately, to get into the country with a potential hazard to our communities.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Merci, monsieur le président. Docteur Leslie, et si je vous comprends bien, dites-vous que les médecins qui sont chargés de faire les examens dans les pays étrangers ne sont pas Canadiens? Vous dites qu'ils ne

[Translation]

Dr Leslie: Reconnaissant que les questions touchant à la santé relèvent de la compétence des provinces, nous avons éludé cette question. Je crois me souvenir qu'il était proposé, en réponse au rapport du Comité, de laisser les autorités provinciales et le ministère de l'Immigration régler ces questions entre eux. Santé et Bien-être n'a pas à faire de recommandations là-dessus.

M. Johnson: Si l'immigration augmente, Santé et Bien-être pourra-t-il traiter un nombre plus grand de dossiers médicaux? Si le nombre augmente considérablement, y a-t-il des changements qui s'imposent?

Dr Leslie: Vous avez bien raison de soulever cette question car il n'est pas de jour où nous ne nous ressentions de cette augmentation de la charge de travail qui va de pair avec une diminution de nos ressources.

Ce qui nous inquiète, c'est la façon dont nous devons exécuter notre mandat: sans les ressources financières et humaines pour nous acquitter correctement de notre tâche, nous ne pouvons procéder à de bonnes évaluations et craignons que les personnes autorisées à immigrer au Canada ne présenteront plus les garanties sanitaires requises.

Comme je le disais tout à l'heure, les ressources de nos services à l'étranger ont été transférées au ministère des Affaires extérieures. Nous sommes depuis peu en négociation avec ce ministère pour engager à contrat, dans deux postes étrangers, les services de médecins privés; mais malheureusement, pour diverses raisons, la question est depuis plusieurs mois en souffrance. Il nous faut plus d'effectifs pour continuer à assurer un service d'évaluation relativement satisfaisant, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle, parce que nous n'avons pas suffisamment de personnel pour examiner chaque cas.

Nous devons nous appuyer sur des médecins désignés ou sur du personnel expérimenté engagé sur place, qui doit examiner les dossiers médicaux et en conclure si le candidat risque ou non de devenir un problème médical. Ce ne sont pas des médecins, mais ils doivent savoir lire ces dossiers pour être capables de porter certains faits à l'attention d'un médecin. Malheureusement le médecin n'a pas le temps d'examiner chacun de ces dossiers ni de revoir toutes les radiographies des poumons, et c'est ce point qui nous inquiète plus particulièrement.

À l'heure actuelle la tuberculose est très peu répandue au Canada, et présente une incidence de 7 pour 100,000. Mais il existe des pays dans lesquels on compte 200 tuberculeux par 100,000 habitants. Notre charge de travail est trop lourde pour nous permettre d'examiner toutes les radiographies des poumons et c'est pourquoi nous permettons malheureusement à certains qui risquent de mettre en danger nos collectivités, d'immigrer au Canada.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Chairman. If I understand you, Dr. Leslie, you were saying that the medical practitioners who examine would-be immigrants abroad are not Canadians? You say they do not seem to

[Texte]

semblent pas connaître les exigences de notre pays. Ces médecins qui font les premiers examens dans les autres pays, sont-ils des médecins de ces pays-là et non des Canadiens?

• 1920

Dr. Leslie: Yes, Madam, that is true. These are local examiners who conduct the medical examination, but until recently they did not have the power to make a discretionary decision as to whether or not these people were passed or unsuitable. We have always had to rely upon the thoroughness of the examination as conducted by these physicians in the countries of origin, and then Health and Welfare physicians reviewed the medical documentation and X-rays provided by the DMP.

In western Europe at the moment we have given some of this discretionary power to local examiners who are not Canadian physicians but are physicians in the country of application—Germany, France, England, and so on. This is what worries me, because as I said earlier, they are not aware of Canadian costs of medical treatment.

Dr. Ferrari: May I add something? First of all, these doctors do not look at the X-rays at all, as Canadians physicians do not. If you go to your doctor's office, he may send you for an X-ray but he does not look at it, because he does not feel he is qualified to interpret it. It is the same thing with doctors overseas. They do not look at the X-ray. They trust the judgment of the radiologist. In many cases that will be all right, but often we find the radiologist will miss active tuberculosis on an X-ray. Even Canadian and American radiologists do. Our doctors are trained specially to look for this, and they have the sensitivity to pick it up.

The other point I would like to make is that where there are designated physicians from the country of origin examining immigrants and advising immigration directly—that means not sending the documents to a Health and Welfare doctor—something like 10% of these cases in some offices are reviewed by the Canadian medical officer. They spot check them. Fifty percent of them have to be changed. That is what I have here. Some of them have active tuberculosis where maybe there was nothing indicated on the medical. Some of them have other serious conditions such as cancer, or whatever.

In England especially, we have had letters from designated physicians to our Canadian medical officers in London saying feel we should allow a little old lady to be in a nursing home near her daughter in Canada. Do you know how many Canadians there are on a waiting list to get into a nursing home? Five thousand in British Columbia at this time. We do not need to bring in people to go into a nursing home in Canada. We do not have the facilities.

[Traduction]

know the requirements for our country. These doctors who perform the first examinations in other countries, are they doctors of such countries rather than Canadians?

• 1920

Dr. Leslie: Oui, madame, c'est vrai. Ce sont des médecins locaux qui font l'examen, mais jusqu'à récemment, ils n'avaient pas le pouvoir de prendre des décisions discrétionnaires quant à savoir si ces personnes devaient être jugées admissibles ou non. Nous avons toujours dû compter sur le sérieux de l'examen fait par ces médecins dans le pays d'origine, puis les médecins de Santé et Bien-être examinaient les documents médicaux et les radiographies fournis par les médecins désignés.

En Europe de l'Ouest, à l'heure actuelle, nous avons remis une partie de ce pouvoir discrétionnaire à des médecins locaux qui ne sont pas des Canadiens mais bien des médecins du pays où se fait la demande: Allemagne, France, Angleterre et le reste. C'est cela qui m'inquiète, car comme je l'ai dit plus tôt, ces médecins ne sont pas conscients du coût des soins médicaux au Canada.

Dr. Ferrari: J'aimerais ajouter un mot. Tout d'abord, ces médecins n'examinent pas du tout les radiographies, pas plus que ne le font les médecins canadiens. Si vous allez chez votre médecin, celui-ci peut vous envoyer chez un radiologue, mais il n'examine pas la radiographie, qu'il ne se sent pas compétent à interpréter. Il en est de même des médecins de l'étranger. Ils n'examinent pas les radiographies. Ils s'appuient sur le jugement des radiologues. Dans bien des cas, tout va très bien, mais nous constatons souvent qu'un cas de tuberculose active révélée par une radiographie échappe aux radiologues. Cela arrive même à des radiologues canadiens et américains. Nos médecins sont formés à rechercher tout particulièrement les cas de ce genre et ils ont acquis une aptitude toute spéciale pour ce genre de dépistage.

L'autre point que j'aimerais signaler, c'est que lorsque des médecins désignés du pays d'origine examinent des immigrants et conseillent directement leur immigration—c'est-à-dire sans envoyer les documents à un médecin de Santé et Bien-être—environ 10 p. 100 de ces cas, dans certains bureaux, sont révisés par le médecin canadien. C'est une vérification sur échantillon. Il y en a 50 p. 100 qu'il faut modifier. C'est ce dont je viens de parler. On y trouve des cas de tuberculose active alors que rien ne l'indiquait dans le rapport médical. Il y en a qui souffrent d'autres maladies graves, un cancer, par exemple.

En Angleterre tout particulièrement, nous avons reçu des lettres de médecins désignés de Londres qui écrivaient à nos médecins canadiens pour dire que, à leur avis, nous devrions autoriser une vieille dame à être reçue dans un foyer d'accueil pour se trouver près de sa fille au Canada. Savez-vous combien il y a de Canadiens qui attendent d'être reçus dans un foyer d'accueil? Il y en a 5,000 en Colombie-Britannique à l'heure actuelle. Nous n'avons pas besoin de faire venir des gens pour les placer dans des

[Text]

I am trying to say that doctors overseas do not have the interests of Canada at heart. We cannot expect them to. That is a little bit above and beyond the call of duty. We need Canadian medical officers over there, and the biggest mistake this committee made was to recommend that designated physicians take over the tasks of a Canadian medical officer.

Mme Bertrand: C'est une assertion très sévère que vous faites-là, et nous allons l'examiner.

Une deuxième question. Pour toute personne qui en fait la demande, un 1^{er} janvier par exemple, combien de temps cela prend-il avant de passer tous les examens médicaux? Et quand peut-on espérer avoir la réponse du ministère?

Dr. Ferrari: It depends on the country. In some places there are many immigrants clamouring for admission. As we have just learned, they have cut us down from 23 medical officers overseas to 16. At the same time immigration is increasing. Some offices are so busy there are people lined up waiting to be seen by an immigration officer. It depends on the office.

In our office at this time the situation is supposed to be ideal. We are supposed to be like a headquarters. There is a waiting list of about a month, because again we are very short-staffed. We have difficulty replacing people when they are sick, or when they retire or go on leave or whatever, and it takes time to train them. So I would say about a month at the moment.

• 1925

Ms Jewett: I wonder if any screening process is done before a list of DMPs is drawn up in any particular country.

Dr. Leslie: Madam, usually there is a mechanism whereby—let us take a country such as the United Kingdom, for instance, where we have a high commission—they find that in a certain area of that particular country it would be convenient to have a designated practitioner.

The point of DMPs, if I may digress very quickly, is to facilitate the immigrant whereby perhaps they do not have to travel many miles for an examination. When it is found that in a particular area there is need for a DMP or that one has passed away or resigned or retired or whatever, contact is usually made with the local medical council or society indicating our need for a physician who would be interested in reviewing persons wishing to come to Canada.

I worked in this area when I served with this department in the U.K., and sometimes our physicians

[Translation]

foyers d'accueil au Canada. Nous ne possédons pas les installations nécessaires.

Ce que je veux dire, c'est que les médecins de l'étranger n'ont pas à cœur les intérêts du Canada. C'est bien normal. Ils n'y sont pas tenus. Nous avons besoin de médecins canadiens qui oeuvrent là-bas et la plus grande erreur qu'a faite le Comité, ce fut de recommander que des médecins désignés prennent en main les fonctions d'un médecin canadien.

Mrs. Bertrand: This is a very serious statement, that we shall study.

I have a second question. For anybody who makes an application, on January 1, for example, how long does it take to pass all the medical examinations? And when can the department's answer be expected?

Dr Ferrari: Cela dépend du pays. À certains endroits, beaucoup de personnes demandent le statut d'immigrant. Comme nous venons tout juste de l'apprendre, le nombre des médecins à l'étranger a été réduit pour passer de 23 à 16. Par ailleurs, l'immigration augmente. Certains bureaux sont tellement occupés que les gens attendent en file d'être vus par un agent d'immigration. Cela dépend du bureau.

Dans notre bureau, à l'heure actuelle, la situation est censée être idéale. Nous sommes censés jouer le rôle de siège social. Il existe une liste d'attente d'environ un mois car, je le répète, nous sommes à court de personnel. Nous avons du mal à remplacer les personnes qui sont malades, qui se retirent, qui prennent des congés, par exemple, et il faut du temps pour les former. C'est ainsi que, d'après moi, le délai est d'environ un mois à l'heure actuelle.

• 1925

Mme Jewett: Fait-on un tri avant d'établir la liste des médecins désignés dans un pays particulier?

Dr Leslie: Madame, il y a habituellement un mécanisme en vertu duquel—prenons le cas, par exemple, du Royaume-Uni, où nous possédons un haut commissariat—on constate que, dans une certaine partie de ce pays particulier, il serait utile d'avoir un médecin désigné.

La raison d'être des médecins désignés, j'aimerais le dire en passant, c'est de faciliter les choses pour les immigrants, auxquels on évite alors de devoir parcourir de longues distances pour subir un examen. Lorsque l'on constate que, dans un secteur particulier, on a besoin d'un médecin désigné ou qu'un autre est décédé, a pris sa retraite ou s'est retiré, nous communiquons habituellement avec le conseil ou la société des médecins locaux pour lui faire savoir que nous avons besoin d'un médecin qui accepterait d'examiner les personnes désireuses de venir au Canada.

J'ai travaillé dans ce domaine à titre de fonctionnaire du ministère au Royaume-Uni et il arrivait parfois que

[Texte]

would go to the area and tease out as to finding a physician who would be interested in taking on this work, and then we would verify his or her qualifications and interests.

Ms Jewett: I could understand you would make sure they were qualified, but I gather—and I am coming in new on this—from what you have said that you feel they are not sufficiently aware of the Canadian medical system. There is the illustration about recommending that someone live near an extended care home when there would be no possibility of their getting in. I am assuming their medical qualifications are not the problem; it seems to be their knowledge of what the immigrant can expect in Canada. So when I asked about screening, I wondered whether or not no attempt has been made to ensure that they have some knowledge of the Canadian medical system.

Dr. Leslie: If I could expand on that, first of all, a lot of these appointments are visited initially, at which time some general information is provided as to what our requirements and procedures are, how the forms are filled out and where they are sent. Perhaps for the convenience of this committee I can leave a copy of the audit I performed last spring in Europe that dealt with part of this problem. It was not just a case of the physician's not being adequately trained as far as we were concerned, but I have a whole litany of things here that the physician did record on the medical examination form.

We had the inconsistency—I am taking one at random here—of a person having a significant skin disease, which would be a problem if they are trying to find a specific job where skin disease might be a problem, and making the notation that this person has this condition, but then passing this person. Now, this person perhaps could enter into this country with a minor condition; nonetheless, we feel that as Canadians we want to draw that particular condition to the attention of the immigration officer, because he is concerned with the employability of this person and whether or not it is likely to make any significant demands on the health system.

Ms Jewett: If it is the function of the immigration officer to make that decision, then I take it that you do not expect the DMPs to try to make a decision like that. That is an immigration function.

Dr. Leslie: Initially it is our function to make a judgment call on the medical suitability of the person, and then we advise the Immigration Department, through a profile system, of their likelihood to make demands on the services, whether or not they require treatment, their employability, whether or not they should be given surveillance because of a public health problem such as tuberculosis. This helps the immigration officer to make a judgment call as to whether or not he wants to accept this person on medical grounds, coupled with what information he has on the civil side of the application,

[Traduction]

nos médecins se rendent dans la région pour essayer de voir s'il s'y trouvait un médecin qui accepte ce travail, après quoi nous faisions la vérification des compétences et des intérêts de l'intéressé.

Mme Jewett: Je comprends que vous vous assuriez de leur compétence, mais, d'après ce que vous avez dit—and c'est du nouveau pour moi—ils ne connaissent pas suffisamment bien le système médical canadien. Vous l'avez illustré par la recommandation qui vous avait été faite de permettre à quelqu'un de vivre près d'un foyer d'accueil pour soins de longue durée alors qu'il n'y avait pas de possibilité d'y être admis. Je suppose que le problème n'est pas constitué par la compétence de ces médecins; le problème, me semble-t-il, c'est leur connaissance de ce que l'immigrant peut s'attendre à trouver au Canada. En posant ma question au sujet du tri, j'ai voulu savoir si l'on vérifiait leur connaissance du système médical canadien.

Dr. Leslie: J'aimerais développer ce point. Tout d'abord, beaucoup de ces médecins désignés reçoivent une visite au cours de laquelle on leur communique des renseignements généraux sur nos exigences et nos méthodes, sur la manière de remplir les formulaires, sur les destinataires de ces formulaires. J'aimerais remettre au Comité, pour information, le texte de la vérification que j'ai effectuée le printemps dernier en Europe et qui traite de ce problème. A notre point de vue, ce n'est pas seulement que les médecins n'étaient pas bien formés; j'ai toute une liste de ce que les médecins ont écrit dans les rapports d'examen.

Voici un exemple de contradiction, prise au hasard. Quelqu'un souffrait d'une sérieuse maladie de l'épiderme qui pourrait créer un problème si cette personne voulait trouver un emploi particulier, interdit aux personnes souffrant de maladie de l'épiderme. Le médecin a noté cette situation et il a pourtant accordé la note de passage à cette personne. Celle-ci pourrait entrer au pays malgré une maladie bénigne; en tant que Canadiens, nous voulons pourtant signaler cette situation particulière à l'agent d'immigration, qui veut savoir si cette personne est apte au travail et si elle devra dépendre beaucoup du système des soins médicaux.

Mme Jewett: S'il appartient à l'agent d'immigration de prendre cette décision, je suppose que vous n'attendez pas une décision de ce genre de la part des médecins désignés. C'est là une fonction de l'immigration.

Dr. Leslie: À l'origine, il nous appartient de porter un jugement sur l'aptitude médicale de cette personne, après quoi nous conseillons le ministère de l'Immigration, par le moyen d'un système de profils, pour établir si les candidats devront vraisemblablement faire appel aux services, s'ils auront besoin de traitement, s'ils sont aptes au travail, s'ils devraient faire l'objet d'une surveillance à cause d'un problème d'hygiène publique tel que la tuberculose. Cela aide l'agent d'immigration à juger s'il doit accepter ou non cette personne pour des raisons médicales, compte tenu des renseignements qu'il possède

[Text]

and perhaps between the two of them he can decide whether or not the person is acceptable.

Ms Jewett: Suppose this medical examination had been done by a National Health and Welfare medical officer, a Canadian. Would the immigration officer still do that kind of performance?

Dr. Leslie: Oh, yes.

Ms Jewett: So it is really not the DMPs as such who are causing the difficulty. A National Health and Welfare medical officer would also possibly say that this person with a minor skin disease is not any medical burden.

Dr. Leslie: Yes.

Ms Jewett: But he would still be countermanded, possibly by an immigration person.

• 1930

Dr. Leslie: Yes. As I was saying earlier, what I did find last year, and I gather it is still in effect, is that the DMPs who are making the judgment calls at the moment in western Europe are for the most part not paying attention to things we feel are significant. And I must confess we are not nit-picking, because we pass 85% of these people anyway. But we feel on the basis of their generosity or sympathy, or whatever it is, they are passing at least another 10% of persons who ordinarily would not have been passed under the earlier system, whereby DMPs did not make any judgment calls.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I wonder how Dr. Leslie might feel about mandatory testing of immigrants for AIDS.

Dr. Leslie: It is an excellent question, sir. It is one that is very topical these days, particularly since the Americans are doing this now.

When the AIDS scene became recognized back in about 1982, we in the Immigration Medical Services anticipated that this would be an element we would have to judge in terms of admissibility to Canada, since we were already testing persons routinely for syphilis. Many people gave the argument that if you are doing a routine test for that type of disease, why not extend it to AIDS?

An advisory board that reports to the assistant deputy minister in Health and Welfare, or the Medical Services Branch in particular, an outside board consisting of outside medical consultants, advised our ADM against this. In subsequent years they have reversed this decision. As an advisory body to myself and my ADM, they reversed the decision and recommended the country should get into the mandatory testing of immigrants.

[Translation]

sur l'élément non médical de la demande. Ces deux facteurs l'aident à décider si la personne en question peut être acceptée ou non.

Mme Jewett: Supposons que cet examen médical ait été fait par un médecin de Santé nationale et Bien-être social, par un Canadien. L'agent d'immigration devrait-il encore faire le même genre de travail?

Dr Leslie: Oui, tout à fait.

Mme Jewett: La difficulté ne vient donc pas vraiment des médecins désignés. Un médecin de Santé nationale et Bien-être social pourrait aussi déclarer qu'une personne aux prises avec un petit problème d'épiderme ne constitue pas un fardeau médical.

Dr Leslie: Oui.

Mme Jewett: Mais son jugement pourrait toujours être renversé par quelqu'un de l'immigration, peut-être.

Dr Leslie: Oui. Comme je le disais un peu plus tôt, ce que j'ai constaté l'an dernier, et je pense que c'est toujours le cas, c'est que les médecins désignés qui font ce jugement à l'heure actuelle en Europe de l'Ouest dans la plupart des cas ne s'intéressent pas à des choses que nous jugeons importantes. Et je dois avouer que nous ne sommes pas particulièrement difficiles puisque, de toute manière, nous acceptons 85 p. 100 de ces personnes. Mais nous pensons que, à cause de leur générosité ou de leur sympathie, que sais-je, ils accordent la note de passage à une autre tranche d'au moins 10 p. 100 de gens qui, normalement, n'auraient pas été acceptés en vertu du système antérieur, qui ne demandait pas aux médecins désignés de poser un jugement.

M. Johnson: Monsieur le président, j'aimerais savoir ce que pense le Dr Leslie au sujet de l'éventuelle obligation pour les immigrants de se soumettre à un test du SIDA.

Dr Leslie: C'est une excellente question, monsieur. C'est tout à fait d'actualité ces temps-ci, puisque les Américains le font déjà.

Lorsque la crise du SIDA a commencé, vers 1982, nous avons prévu, aux Services médicaux de l'immigration, que ce serait là un facteur dont il nous faudrait tenir compte pour juger de l'admissibilité au Canada puisque nous soumettions déjà les gens à un test de la syphilis. Bien des personnes ont soutenu que, si l'on impose de manière courante un test de ce type de maladie, le test pourrait bien être étendu au SIDA.

Un comité consultatif faisant rapport au sous-ministre adjoint de la Santé nationale et du Bien-être social, ou à la Direction générale des services médicaux en particulier, c'est-à-dire un comité extérieur formé de médecins consultants de l'extérieur, a déconseillé cette mesure à notre SMA. Au cours des années suivantes, le comité en question a renversé cette décision. En tant que comité consultatif auprès de moi-même et de mon SMA, il a renversé la décision et recommandé que le pays oblige les immigrants à se soumettre à un test.

[Texte]

In the meantime, we have within the department, I am sure you are aware, sir, the federal AIDS Bureau, which for the most part consolidates all aspects of AIDS apropos the government itself, as to whether or not persons going into hospital should be tested for AIDS, whether health-care workers should be tested, whether there should be pre-marriage testing, whether prisoners should be tested for AIDS, and whether immigrants should be tested for AIDS. This advisory committee has come down against all these forms of testing. They feel while the test itself is fairly reliable, there are situations where a person can be infected today, they are tested, in two weeks the test is negative, and it is negative because the body has not had sufficient time to generate sufficient antibodies to be tested, so they get a negative result; whereas if the same person is tested say in two months, he or she could be positive because in the intervening time antibodies have developed. That is only one of many arguments against the situation.

As I say, the advisory board to the Immigration Medical Program, sir, has recommended that we initiate AIDS testing. But the Minister, under advisement from many other groups in Canada and from specialists who are dealing specifically with the AIDS problem... they have advised him not to go forward with AIDS testing as part of an immigration medical requirement.

Mr. Johnson: Dr. Leslie, if a person were granted a work permit to come into Canada, and after being here for say several weeks, for some reason or other that person did not get a test for syphilis prior to coming to Canada, and then the person tested positive, what would happen? Would that person automatically be disallowed from staying in Canada?

Dr. Leslie: Not really. If this person, as you suggest, sir, were coming forward for a work permit... And as you are aware, many thousands of persons come to Canada from the Caribbean and other parts of the world to work as seasonal workers within Canada. Because they are working in food-related industries and living in Canadian communities, we require that they have a medical examination equivalent to that for immigrants, which would require a blood test, and that they would be weeded out if they were found to have active syphilis. If they are coming in as workers, ideally they would have to be medically examined before they get here.

• 1935

To answer your question, I appreciate it, I am not trying to avoid it, but ordinarily if it was found that this person had a test and it was negative in the home country, but the disease blossomed after he got here, it would be very unlikely that he would be returned. He would probably be properly treated. Now the treatment is quite straightforward these days.

[Traduction]

Par la suite, comme vous le savez sans doute, monsieur, le ministère s'est donné un bureau fédéral du SIDA qui a comme rôle essentiel de regrouper toutes les données sur le SIDA par rapport au gouvernement même, quant à savoir si les personnes hospitalisées devraient subir le test du SIDA, si ce test devrait être imposé aux travailleurs de la santé, s'il doit y avoir un test préparatoire au mariage, si le test du SIDA doit être imposé aux prisonniers, aux immigrants. Ce comité consultatif s'est prononcé contre tous ces tests. Il s'est dit d'avis que, si le test lui-même est passablement sûr, il y a des situations où quelqu'un peut être infecté aujourd'hui, subir le test, obtenir deux semaines plus tard un résultat négatif du fait que le corps n'a pas eu assez de temps pour produire suffisamment d'anticorps dépistables par les tests, alors que si la même personne subissait le test deux mois plus tard, par exemple, les résultats seraient alors positifs, les anticorps ayant eu le temps de se développer entre-temps. C'est là un seulement des nombreux arguments qui sont invoqués contre l'imposition du test.

Je le répète, le comité consultatif du programme médical de l'immigration a recommandé que nous commençions à faire subir le test du SIDA. Par ailleurs, beaucoup d'autres groupes du Canada et des spécialistes du problème du SIDA ont conseillé au ministre de ne pas imposer le test du SIDA dans le cadre des exigences médicales de l'immigration.

M. Johnson: Docteur Leslie, si quelqu'un se voyait accorder un permis de travail pour venir au Canada et que, après avoir séjourné ici plusieurs semaines, par exemple, pour une raison quelconque, cette personne ne s'était pas soumise à un test de la syphilis avant de venir au Canada puis que cette personne obtienne des résultats positifs d'un test, que se produirait-il? Cette personne se verrait-elle automatiquement refuser le droit de séjourner au Canada?

Dr Leslie: Pas vraiment. Si cette personne, comme vous l'avez supposé, monsieur, venait au Canada muni d'un permis de travail... Et, comme vous le savez, plusieurs milliers de personnes viennent au Canada des Antilles ou d'autres parties du monde à titre de travailleurs saisonniers. Parce qu'ils travaillent dans des industries alimentaires et qu'ils vivent au Canada, nous les obligeons à se soumettre à un examen médical semblable à celui qui est imposé aux immigrants et comportant une analyse du sang qui les écarterait, si l'on constatait qu'ils sont atteints d'une syphilis active. S'ils entraient au pays comme travailleurs, ils devraient théoriquement subir un examen médical avant d'arriver.

Pour répondre à votre question—c'est une bonne question, à laquelle je n'essaie pas de me dérober—en temps normal, si l'on constate que la personne en question a subi un test dont les résultats ont été négatifs dans son pays d'origine mais que la maladie s'est développée après son arrivée, il est très peu probable que nous le renvoyions chez lui. Elle recevrait sans doute le

[Text]

Mr. Johnson: I recall several years ago a person who was working here for several months when he was required to have the test done—I do not know why the person did not get tested in his own country before coming to Canada—and it tested positive. The person was very highly embarrassed, because he did not suspect it, so much so that he quit the job and returned to his own country because he thought it was an embarrassment to him and to the employer. I never did question anybody to ask what would have happened on a legal technical ground. It came to my mind then, and that was the reason I asked it.

If it were mandatory to have testing for AIDS, what kind of cost implication would there be for immigrants?

Dr. Leslie: Sir, in answer to your question, I should have mentioned earlier that when a person is medically examined for immigration purposes, ordinarily they pay the full cost; they pay for the examinations, the laboratory procedures and the X-ray. Given that standard procedure, persons applying outside of Canada would be paying for the tests themselves. The same would apply in Canada. Bona fide immigrants would pay for the tests themselves.

Currently, as you are well aware, sir, we have this problem of refugee claims for persons flooding in the country. Because of the potential public health hazards they presented, Health and Welfare took it upon themselves—even though their cases may not be adjudicated for some time down the pike, maybe two or three years' time—to implement a procedure in co-operation with the Immigration Department whereby these people, as soon as they report and claim the refugee status, are sent for a medical examination, and the routine requirements are a physical, a blood test, and an X-ray.

Now, most of these refugees, as you are aware, are indigent. Health and Welfare pays for these medicals. In that particular group, if one of them should turn up with a positive HIV test, Health and Welfare would pay for this test, just as they do for serology or X-rays.

The numbers we are dealing with at the moment would not be all that great a responsibility to the Canadian taxpayer. We would be paying for those medical examinations for indigent persons, but I would suggest that the number might be less than half of one percent, maybe even far less than that. Potentially it would not be a great expense.

On the other hand, for the small number that may be detected it could cost up to \$50,000 a year, we are now

[Translation]

traitement qui s'impose. Or, ce traitement est assez simple de nos jours.

M. Johnson: Il y a plusieurs années, j'ai connu le cas de quelqu'un qui travaillait déjà ici depuis plusieurs mois et qui a dû se soumettre à un test dont les résultats ont été positifs. Je ne sais pas pourquoi cette personne n'avait pas subi le test dans son pays avant d'arriver au Canada. La personne en question était très embarrassée, car elle ne soupçonnait pas la situation. A tel point qu'elle a quitté son emploi et est retournée dans son pays, jugeant que la situation plaçait cette personne elle-même et plaçait son employeur dans l'embarras. Je n'ai jamais demandé ce qui se serait produit au point de vue strictement juridique. J'y ai pensé et c'est pourquoi j'ai posé la question.

Si le test du SIDA auprès des immigrants devenait obligatoire, quel en serait le coût pour les immigrants?

Dr Leslie: En réponse à votre question, monsieur, j'aurais dû mentionner plus tôt que, lorsque quelqu'un subit un examen médical aux fins de l'immigration, c'est habituellement cette personne qui paie tous les frais; elle paie les examens, les analyses de laboratoire et la radiographie. Étant donné cette méthode uniforme, les personnes qui présentent une demande à l'extérieur du Canada devraient payer les tests elles-mêmes. Le même principe s'appliquerait au Canada. Les immigrants proprement dits paieraient les tests eux-mêmes.

A l'heure actuelle, comme vous le savez très bien, monsieur, nous connaissons le problème d'une masse de gens qui arrivent au pays en réclamant le statut de réfugié. A cause des risques que ces personnes peuvent poser pour la santé publique, le ministère de la Santé et du Bien-être a entrepris—bien que le cas de ces personnes puisse bien ne pas être jugé avant deux ou trois ans—d'appliquer conjointement avec le ministère de l'Immigration, un processus en vertu duquel ces personnes, dès qu'elles se présentent au pays et réclament le statut de réfugié, subissent un examen médical de routine constitué par un examen physique, une analyse du sang et une radiographie.

La plupart de ces réfugiés, vous le savez, sont pauvres. Santé et Bien-être paie ces frais médicaux. Dans ce groupe particulier, si l'une ou l'autre de ces personnes devait obtenir un résultat positif à la suite d'un test du VIH, Santé et Bien-être paierait ce test, tout comme le ministère paie les frais de l'analyse du sang et de la radiographie.

Le nombre de ces cas à l'heure actuelle n'imposerait pas un lourd fardeau aux contribuables canadiens. Nous paierions ces examens médicaux dans le cas des personnes indigentes, mais, à mon avis, il s'agit d'une proportion de moins d'un demi de 1 p. 100, beaucoup moins peut-être. Ces dépenses ne seraient pas considérables.

Par contre, pour ce qui est du petit nombre de cas qui seraient détectés, les frais pourraient s'élever à 50,000\$ par

[Texte]

told, for the AIDS victim until such time as they pass on, which is the inevitable fate, unfortunately.

Le président: Madame Bertrand, avez-vous des questions?

Mme Bertrand: Je reviens à ma question de tout à l'heure quand je vous ai demandé quelle était la période de temps que cela pouvait prendre pour faire l'examen médical, et vous m'avez répondu «cela dépend». Cela ne me satisfait pas tout à fait.

Quelles seraient la période la plus courte et la période la plus longue, par exemple?

Dr. Leslie: Madam, we do have many requests for instant attention. Perhaps the applicant is ready to come into the country to a university post or a teaching position, or whatever, and he wants the medical assessed immediately. We can give this fast turn-around service on average, providing it is not abused. We do accommodate urgent cases.

Once again, as indicated by Dr. Ferrari, our resources are pretty minimal, and the workload is increasing. There are many variables to this, which is why it is difficult to say that there is an average of seven days. We had hoped in better times to have a turn-around time for a straightforward case that is properly documented—in other words, the X-rays, the reports, the medicals are all there, and the case does not warrant any follow-up such as further inquiries as to why a person had an operation or what the nature of his illness is—of roughly seven working days. It is described by Dr. Ferrari in her unit on Elgin Street that it may extend up to 30 days.

• 1940

Dr. Ferrari: Three weeks to a month.

Dr. Leslie: Currently it takes three to four weeks turn-around time for a straightforward medical application.

Mme Bertrand: Je comprends qu'aujourd'hui il y ait un afflux de réfugiés et d'immigrants et vous avez dit que vos ressources humaines diminuaient. Mais la plainte que j'ai entendue avant que je sois membre du Parlement, donc cela veut dire avant 1984, concernait les longs délais qu'il y avait, voire des mois et des mois, surtout pour des immigrants qui venaient de pays asiatiques où il semble que le dossier se promenait d'un pays à l'autre. Il fallait aller et revenir, etc... Il y avait beaucoup de critiques et de plaintes quant au temps que le ministère prenait à analyser les dossiers médicaux.

Dr. Leslie: Madam, would this be purely for immigration medical purposes, or would it involve the applicant generally? I am not trying to pass the buck here, but there are many immigration procedures—security checks or whatever—that sometimes cause the completion

[Traduction]

année, nous dit-on, jusqu'à ce que la personne souffrant du SIDA vienne à mourir, ce qui est, malheureusement, l'issue inévitable.

The Chairman: Mrs. Bertrand, do you have any questions?

Mrs. Bertrand: I want to return to my question of a moment ago when I asked how long the medical examination would take, and you answered me, "it depends". I am not at all satisfied.

What would be the shortest and the longest period, for example?

Dr. Leslie: Madame, il existe de nombreux cas dont on nous demande de nous occuper de toute urgence. Il peut arriver que le candidat soit prêt à venir au pays pour occuper un poste à l'université ou dans l'enseignement ou ailleurs et désire une décision immédiate sur sa santé. Dans l'ensemble, nous pouvons fournir ce service rapide, pourvu qu'on n'en abuse pas. Nous donnons effectivement suite aux cas urgents.

Je le répète, à la suite du Dr Ferrari, nos ressources sont extrêmement faibles et la charge de travail augmente. La situation comporte de nombreuses variables et c'est pourquoi il serait difficile d'affirmer, par exemple, que la moyenne soit de sept jours. Nous avions espéré à une meilleure époque un délai d'environ sept jours de travail dans le cas d'un cas simple cas bien documenté, c'est-à-dire lorsque les radiographies, les rapports, les examens médicaux sont tous présents et que le cas n'exige aucun suivi, par exemple des enquêtes plus poussées pour savoir pourquoi quelqu'un a subi une opération ou quelle est la nature de sa maladie. A son unité de la rue Elgin, le Dr Ferrari décrit un délai pouvant atteindre 30 jours.

Dr. Ferrari: De trois semaines à un mois.

Dr Leslie: A l'heure actuelle, il faut un délai de trois à quatre semaines dans le cas d'une demande médicale sans complication.

Mrs. Bertrand: I can understand that there is at the present time, a flux of refugees and immigrants and you said that your human resources were decreasing. But the complaint I heard before I was a member of Parliament, that is before 1984, was about the long turn-around time, lasting months sometimes, especially in the case of immigrants from Asian countries where, apparently, the application was sent from country to country. It had to be sent out and come back, etc. There were many criticisms and complaints about the time it took the department to analyze the medical files.

Dr. Leslie: Madame, s'agit-il là uniquement du côté médical de l'immigration ou bien plutôt de la demande en général? Je ne veux pas ici nous blanchir, mais il existe pour l'immigration de nombreuses étapes— vérification de sécurité et le reste—qui entraînent parfois des retards

[Text]

of the application to be delayed. The medical aspect is perhaps only one component of the complete application.

Mrs. Bertrand: It was the medical aspect.

Dr. Leslie: Without making any excuse, there are situations where we have to rely upon, first of all, the person getting an appointment with the medical examiner, and this depends on how busy the examiner is and the country where the examination takes places. They are less accommodating in some countries than in others where waiting seems to be a way of life. The person may have to wait several weeks or several months to get an appointment. Then unfortunately, and these are just probabilities, the medical examiner may forget to enclose an X-ray or something, so the medical documentation has to be put aside until such time as we get the necessary bits and pieces of paper to complete the application.

Ordinarily, the medical requirements in terms of paper burden are quite small—the medical examination report, a chest X-ray, a lab report—three pieces of paper on average that a medical officer reviews. If it is straightforward and well documented, it is done within minutes. An average medical officer can do 10,000 of these a year.

Dr. Ferrari: There is another situation where delays may occur. In several countries in the world—Delhi, Manila, Hong Kong, Singapore, and China—there is a very high incidence of tuberculosis. So if an X-ray is abnormal, we must always suspect the possibility, if it is in the right area and so on. If it looks like TB, then we have to rule it out. Sometimes the only way we have of doing this is to wait three months for another X-ray to see if the picture changes; to see if the tuberculosis is active. There would be a delay in a case like this. This is a complicated case; and since there is a high percentage of people in these areas who are affected by tuberculosis, it might occur in a relatively large number of cases. These are complicated cases.

In the uncomplicated cases, the turn-around time is three to five days. For urgent cases it is still three to five days.

Ms Jewett: Pursuing the matter of tuberculosis, when Dr. Hershfield was before this committee on December 3, 1986—Dr. Hershfield was then a member, and I assume still is, of the Immigration Medical Review Board—he said that tuberculosis is the easiest thing to treat, which I know is true. He suggested that our officials should bring the immigrant here and treat him to the six-month course. Yet this is one of the diseases, Dr. Leslie, that you are concerned about, the one that the DMPs in London allowed to go through. I wonder what your comment would be to Dr. Hershfield's suggestion.

[Translation]

dans la réponse à la demande. L'aspect médical n'est peut-être qu'un seul des éléments de la demande intégrale.

Mme Bertrand: Il s'agissait de l'aspect médical.

Dr Leslie: Ce ne sont pas des excuses, mais il y a des situations où nous devons attendre tout d'abord que le candidat obtienne un rendez-vous chez le médecin, et cela dépend du fardeau de travail du médecin comme du pays où a lieu l'examen. On est moins accommodant dans certains pays que dans d'autres; attendre, cela peut faire partie de la vie de tous les jours. L'intéressé peut devoir attendre plusieurs semaines ou plusieurs mois avant d'obtenir un rendez-vous. Puis, malheureusement, et ce ne sont là que des probabilités, le médecin peut oublier d'inclure la radiographie ou quelque autre document, de sorte qu'il faut mettre le dossier de côté jusqu'à ce qu'on possède tous les éléments qu'il faut pour finir de traiter la demande.

D'habitude, le côté médical de la paperasserie est restreint—le rapport d'examen, une radiographie des poumons, un rapport de laboratoire—en moyenne trois feuilles de papier que le médecin examine. S'il s'agit d'un cas simple et bien documenté, cela se fait en quelques minutes. En moyenne, un médecin peut traiter 10,000 cas de ce genre par année.

Dr Ferrari: Il y a une autre situation qui provoque des délais. Dans plusieurs pays—à Delhi, à Manille, à Hong Kong, à Singapour et en Chine—la fréquence de la tuberculose est très élevée. Si une radiographie est anormale, nous devons donc toujours supposer cette possibilité, si c'est dans le bon secteur et si d'autres conditions sont présentes. S'il semble qu'il s'agisse de la tuberculose, nous devons alors écarter le sujet. Il arrive parfois que le seul moyen de le faire, c'est d'attendre trois mois, d'obtenir une autre radiographie et de voir si la situation a changé, si la tuberculose est active. Il y aurait un délai dans un cas de ce genre. C'est un cas complexe; et puisque, dans ces régions, la tuberculose touche un pourcentage élevé de la population, cela peut se produire dans un nombre de cas relativement élevé. Ce sont là des cas complexes.

Dans les cas sans complications, le délai est de trois à cinq jours. Pour les cas urgents, c'est toujours de trois à cinq jours.

Mme Jewett: Toujours au sujet de la tuberculose, lorsque le Dr Hershfield a comparu devant le Comité, le 3 décembre 1986—le Dr Hershfield était alors, et je suppose qu'il demeure toujours, membre du Conseil de révision médicale de l'immigration—it a affirmé que la tuberculose est la maladie la plus facile à traiter, et je sais que c'est vrai. Il s'est dit d'avis que nos agents devraient accueillir ici l'immigrant puis le soumettre au traitement de six mois. Pourtant, docteur Leslie, c'est une des maladies qui vous préoccupent, celle que les médecins désignés de Londres ont laissé passer. Que pensez-vous de la suggestion du Dr Hershfield?

[Texte]

[Traduction]

• 1945

Dr. Leslie: Yes, I recall that statement, Ms Jewett. Dr. Hershfield is quite benevolent in terms of allowing persons into this country with tuberculosis. He has demonstrated that in his province of Manitoba they have been most hospitable in accommodating the needs for refugees.

Historically, there was the great wave of boat people refugees in the early 1980s. At one time there was a backlog of at least 1,000 persons in camps scattered throughout Southeast Asia who had been diagnosed as having various forms of tuberculosis, which unfortunately made them inadmissible from a medical point of view. To try to expedite the movement of these people, it was necessary to go to the provinces of Canada, which have jurisdiction over health matters, to see whether they could accommodate these people, allowing them into the country on a Minister's permit because they did not meet entry requirements, and then place them under therapy in the various provinces.

This was not initially successful, but over a period of months I worked in conjunction with the Department of Employment and Immigration, and we were able to have most of these persons absorbed by various provinces under Minister's permits until such time as their disease was treated, as Dr. Hershfield has described.

Ms Jewett: But in the case of your audit study of last year, this is the pathology found in cases passed as normal by the DMPs in London.

Dr. Leslie: Yes.

Ms Jewett: Why would tuberculosis be included?

Dr. Leslie: As I mentioned earlier, the criteria for inadmissibility are persons who have a condition which could be a hazard to the health and safety of Canadians. Even though the disease is easily treated, we feel, as with most medical conditions, ideally that these person if possible should be treated in their own country to lessen this hazard. As we are well aware, these people for the most part can be treated, if they have active disease, within six months and then admitted to Canada.

Ms Jewett: I certainly agree that 40 years ago I would say that about tuberculosis. Indeed, some of the other instances of cases passed as normal... I cannot believe they are all that abnormal. I was just going through the list, and I am wondering what kind of burden would someone suffering—I will leave tuberculosis for the moment—from asthma, a squint, a duodenal ulcer, or cataracts be to the Canadian health system. I think it is awfully picky.

Dr. Leslie: Oui, je me souviens de cette déclaration, madame Jewett. Le Dr Hershfield est plutôt permissif pour ce qui est d'autoriser à entrer au pays les personnes qui souffrent de tuberculose. Il a montré que, dans sa province du Manitoba, on se montre toujours très hospitalier pour ce qui est de satisfaire aux besoins des réfugiés.

Historiquement, on a eu la grande vague de réfugiés des *boat people* au début des années 1980. À un certain moment, il se trouvait dans divers camps du Sud-Est de l'Asie au moins 1,000 personnes dont le diagnostic avait établi qu'elles souffraient de diverses formes de tuberculose, ce qui, malheureusement, les rendait inadmissibles au point de vue médical. Pour hâter l'immigration de ces personnes, il a fallu se rendre dans les diverses provinces du Canada, car ce sont elles qui possèdent la compétence en matière de santé, pour voir si elles pouvaient recevoir ces gens, ce qui permettrait qu'elles entrent au pays dotées d'un permis du ministre car ces personnes ne satisfaisaient pas aux conditions d'admission, pour les faire ensuite soigner dans les diverses provinces.

Cette initiative n'a pas connu le succès au début, mais, après plusieurs mois, j'ai travaillé conjointement avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration et nous avons pu faire absorber la plupart de ces personnes par les diverses provinces selon le système des permis du ministre, jusqu'à ce que leur mal ait été traité, comme l'a décrit le Dr Hershfield.

Mme Jewett: Mais, dans le cas de votre étude de vérification de l'an dernier, c'est là la maladie découverte dans des cas acceptés comme normaux par les médecins désignés de Londres.

Dr. Leslie: Oui.

Mme Jewett: Pourquoi inclure la tuberculose?

Dr. Leslie: Comme je l'ai dit plus tôt, les critères d'admissibilité excluent les gens qui sont dans un état pouvant constituer un danger pour la santé et la sécurité des Canadiens. Bien que cette maladie soit facile à traiter, selon nous, comme dans la plupart des cas de mauvaise santé, l'idéal serait que ces personnes se fassent traiter dans leur propre pays si possible pour réduire ce risque. Comme vous le savez très bien, la plupart de ces personnes peuvent être traitées, si elles sont sous l'emprise d'une maladie active, dans un délai de six mois, après quoi elles sont admises au Canada.

Mme Jewett: Certes, j'aurais été d'accord quant à cette politique relative à la tuberculose il y a 40 ans. En fait, certains des autres cas acceptés comme étant normaux... Je ne saurais croire qu'il s'agisse à ce point de cas d'anormalité. Je viens de parcourir la liste et je me demande quel est le fardeau qui serait imposé au système de santé canadien par des gens souffrant—laissons de côté la tuberculose pour l'instant—de l'asthme, de strabisme, d'un ulcère du duodénum ou de cataractes. Il me semble qu'on se montre bien tatillon.

[Text]

Dr. Leslie: The general categorization of persons we are responsible for examining are those who have no abnormalities, which as I mentioned earlier comprise an average of about 85%. Another 13% for the most part make up these persons with these conditions, which are not sufficient in their magnitude to bar them from being admitted. Some of these people may require a follow-up for these conditions. They may require incidental medications. But at least we note this for the information of the immigration officer.

I agree with you, most of these things that have been noted as passed by the DMPs are not all that significant. But buried within that is perhaps the occasional situation where a person does have a debilitating condition, which does warrant possible follow-up and hospitalization. But these people for the most part would be allowed entry into Canada, conditional to the discretion of the immigration officer. We just make this notation to them.

Ms Jewett: It seems to me that if an immigrant were otherwise a desirable person—above all, there is the family reunification situation—to come to Canada, one should surely not include in one's examination of what DMPs are passing such medical problems as are really not a danger to Canadian society.

• 1950

Dr. Leslie: Yes. Well, included within that 85% we pass are many who have incidental things that are not all that significant. There may be the occasional time where perhaps a person with one eye whom we will allow in the country—there is no problem—encounters employment where perhaps he has to have binocular vision or something. Or within this list you might have a person who has asthma. This may have some bearing on his employability, but it is not of sufficient magnitude, as far as we are concerned, to bar him. We do nothing more than bring to the attention of the immigration officer that the person has a condition that may have some influence upon his employability.

Dr. Ferrari: We have had the occasion to submit an applicant who was inadmissible to British Columbia for consideration of a Minister's permit. When somebody is assessed M-7 for some serious problem—it could be Alzheimer's, it could be anything—if Immigration wants us to, and if they want really to bring the applicant in for family reasons or for whatever, the case is submitted to the province.

We had such a case, and the province came back with the reply that the person should have his cataracts fixed or repaired in the country of origin before coming to British Columbia. So what we might normally consider to be an insignificant problem may not be all that insignificant in some cases.

[Translation]

Dr. Leslie: La catégorie générale des personnes que nous sommes chargés d'examiner est celle des gens qui n'ont rien d'anormal, c'est-à-dire, comme je l'ai déjà dit, environ 85 p. 100 en moyenne. Une autre tranche de 13 p. 100 est constituée surtout des personnes qui souffrent de ces problèmes, qui ne sont pas suffisamment graves pour les empêcher d'être admises. À cause de leur état, il peut être nécessaire de faire un suivi dans le cas de certaines de ces personnes. Elles peuvent avoir besoin de médicaments secondaires. Mais, au moins, nous le notons pour renseigner l'agent d'immigration.

J'en conviens avec vous, la plupart de ces cas que les médecins désignés ont laissé passer ne sont pas d'une très grande importance. Mais, dans tout cela, peut se trouver de temps à autre le cas d'une personne qui se trouve dans un état maladif pouvant exiger un suivi et peut-être même l'hospitalisation. Mais, la plupart du temps, ces personnes ne seraient pas autorisées à entrer au Canada, selon le pouvoir discrétionnaire de l'agent d'immigration. Tout ce que nous faisons, c'est de noter la situation à son intention.

Mme Jewett: Il me semble que si un immigrant était par ailleurs une personne désirable—surtout dans les cas de réunion des familles—on ne devrait pas inclure dans l'examen de ce que les médecins désignés laissent passer, des problèmes médicaux qui ne constituent vraiment pas un danger pour la société canadienne.

Dr. Leslie: Dans ces 85 p. 100 que nous acceptons, il y en a beaucoup qui souffrent de troubles secondaires qui n'ont pas tellement d'importance. Il peut arriver de temps à autre qu'une personne borgne que nous autorisons à immigrer—sans problème—trouve un emploi qui exige la vision binoculaire, par exemple. Ou encore, dans cette liste, on peut trouver une personne asthmatique. Cela peut influencer l'aptitude à l'emploi de cette personne, mais cela ne suffit pas, quant à nous, pour lui interdire l'accès. Tout ce que nous faisons, c'est de signaler à l'agent d'immigration que la personne en question souffre d'un trouble de santé qui peut exercer une influence sur son aptitude à l'emploi.

Dr. Ferrari: Nous avons eu l'occasion de soumettre à la Colombie-Britannique le cas d'un candidat inadmissible, en vue de l'obtention d'un permis du ministre. Lorsque quelqu'un se voit coter M-7 pour un problème grave—la maladie d'Alzheimer, par exemple—si l'Immigration le désire et si le ministère veut vraiment faire venir le candidat pour des raisons familiales ou autres, le cas est soumis à la province.

Nous avions un cas de ce genre et la province nous a répondu que cette personne devait se faire opérer pour les cataractes dans son pays d'origine avant d'arriver en Colombie-Britannique. Un problème que nous considérerions normalement sans importance peut donc avoir tout de même avoir une certaine importance dans certains cas.

[Texte]

For example, Dr. Jewett, I am sure you have read about people who have been taken from one hospital to the other because there were no beds in a particular hospital for somebody who had just had a stroke or a heart attack. The Canadian medical system is being overstressed to the point where anything that results in admission to hospital can be considered excessive. As far as peptic ulcer goes, it can be controlled, but some peptic ulcers can create a lot of problems.

Ms Jewett: I will not pursue this too long, but I think you are making two quite separate arguments. You are saying, as Dr. Ferrari has just said, that we are overcrowding our hospitals, and indeed we are. I just visited the two in Ottawa today, visiting people. The nurses are run off their feet, and so on. But this is not what this audit study is talking about. It is talking about people with pathological cases that might be endangering the health of other Canadians. It seems to me that this is one thing to talk about.

It is one thing to say that we will not bring in people whose condition might endanger the health and well-being of other Canadians, in which case one has to be reasonably not too picky or else it is going to be laughed at. If on the other hand, on a quite separate thing, you are saying that we cannot bring in people who might have to go into the medical system because the system is overcrowded but you have no assurance that they might go in or might not go in, you are just saying we already have an overcrowded system and therefore we cannot have anyone with even the faintest problem, a cataract or an asthma condition, because he or she may overburden the medical system. Are we talking about medical grounds or overburdening the system?

Dr. Ferrari: Under paragraph 19.1(a) we have the responsibility—we are supposed to—to advise the Immigration Department when an applicant is going to make excessive demands on health or social services or when an applicant is going to be a threat to public health. So these two considerations are important. We do have to think about them. When we make somebody inadmissible, we are talking about being inadmissible—not pointing out to Immigration that this applicant might have a peptic ulcer and therefore he should not be in a stressful occupation, for example. We have to work with probability—where there is a probability that an applicant will make excessive demands, not merely a possibility, as you point out.

Ms Jewett: Right. But then back to my last question, back to the DMPs, it is not their job to decide whether or not our medical system is overcrowded or—

Dr. Ferrari: But we have given them that responsibility.

[Traduction]

Par exemple, madame Jewett, vous avez entendu parler, j'en suis sûr, de gens qui avaient été transportés d'un hôpital à un autre parce qu'il n'y avait pas de lit dans un hôpital particulier pour quelqu'un qui venait de subir une crise d'apoplexie ou une crise cardiaque. Le système médical canadien est surchargé à tel point que tout ce qui a pour résultat l'hospitalisation peut être considéré comme excessif. Les ulcères péptiques peuvent être contrôlés, mais il y en a qui donnent lieu à de nombreux problèmes.

Mme Jewett: Je ne veux pas trop m'attarder là-dessus, mais, à mon avis, vous parlez de deux choses bien distinctes. Vous dites, comme le Dr Ferrari vient tout juste de le faire, que nous surchargeons nos hôpitaux, et c'est un fait. Je me suis rendue dans les deux hôpitaux d'Ottawa aujourd'hui pour y voir des gens. Les infirmières sont débordées de travail. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans votre étude de vérification. On y parle de gens qui constituent des cas pathologiques pouvant mettre en danger la santé des autres Canadiens. C'est là un premier point.

Il y a la question de ne pas accueillir les gens dont l'état peut compromettre la santé et le bien-être des autres Canadiens. Dans ce cas, il ne faut pas nous montrer trop tatillons, sinon on nous ridiculisera. Si, par ailleurs, ce qui est différent, vous affirmez que nous ne pouvons pas accueillir de gens qui pourraient devoir recourir à notre système de soins médicaux parce que le système est surchargé mais que vous ne savez vraiment pas s'ils devront ou non recourir au système, tout ce que vous dites, c'est que nous possédons déjà un système surchargé et que, par conséquent, nous ne saurions accueillir quiconque est affecté du trouble le plus léger, cataracte ou asthme, parce que cette personne pourrait surcharger le système des soins médicaux. De quoi s'agit-il: des motifs médicaux ou bien de la surcharge du système?

Dr Ferrari: En vertu de l'alinéa 19.1a), nous avons pour responsabilité—c'est ce que nous sommes censés faire—d'aviser le ministère de l'Immigration lorsqu'un candidat doit imposer un fardeau excessif aux services de santé ou aux services sociaux, ou lorsqu'un candidat doit constituer un risque pour la santé publique. Ces deux facteurs sont importants. Il nous faut en tenir compte. Lorsque nous jugeons que quelqu'un n'est pas admissible, il est question seulement de cette non-admissibilité; il ne s'agit pas de signaler à l'Immigration que ce candidat peut souffrir d'un ulcère péptique et qu'il ne doit pas être soumis à une occupation contrariante, par exemple. Nous devons nous occuper des probabilités: déterminer s'il est probable—and non seulement possible, comme vous le signalez—qu'un candidat imposera des fardeaux excessifs.

Mme Jewett: D'accord. Mais, pour en revenir à ma dernière question, aux médecins désignés, il ne leur appartient pas de décider si, oui ou non, notre système médical est surchargé ou...

Dr Ferrari: Mais c'est une responsabilité que nous leur avons confiée.

[Text]

Ms Jewett: To decide if the medical system is overcrowded?

• 1955

Dr. Ferrari: That is what they are doing when they are screening immigrants and advising the Immigration Department directly. That is what I am trying to say. We are giving them a responsibility for which they are not equipped. They do not have the background, the inclination, or whatever—

Ms Jewett: I am sorry, I am not quite clear on that. I thought you said earlier DMPs were not necessarily knowledgeable about the Canadian medical system.

Dr. Ferrari: They are not.

Ms Jewett: They do not know how crowded one hospital may be in one city and how much less another may be in another. I thought we said earlier this was not something the DMPs could do or could make a decision about. I thought we said earlier—I just wanted to be clear about this—the DMP's job is to decide on the medical health of the person.

Dr. Ferrari: Until 1984 that was the role of the DMP. But then this committee graciously recommended that we give them more authority, and this is what we have done.

The Chairman: Miss Jewett, maybe I could rephrase it. A few moments ago we heard the assessment was being done by an officer while the health condition was being judged by a doctor. Is that what I understand?

Ms Jewett: I understood the health condition of the potential immigrant was being judged by a medical doctor.

The Chairman: That is right.

Ms Jewett: The immigration officer was deciding whether or not he could get a job or all these other things. And I was arguing that some of the pathology passed as normal by DMPs, it seems to me in some cases, was pretty normal. I was questioning that, and then why we were so picky on medical grounds.

I went back, however, to this puzzle I have when I am not clear whether the DMP is now or has been since 1984 also responsible for determining not only whether there is an extended care program in a particular city for a potential immigrant, but also whether or not the Canadian health system can somehow accommodate him. Quite frankly, I do not know how they would make a decision like that. Is what you are saying, Dr. Ferrari, that this is a decision the DMP has the discretion to make?

Dr. Ferrari: To the point where they have to decide whether an applicant has a significant medical problem. "Significant" has to be defined. To our minds it means anything that will either be a risk to public health or make a demand on health and social services. So in a sense DMP has to make that decision. And they are

[Translation]

Mme Jewett: De décider si le système médical est surchargé?

Dr. Ferrari: C'est ce qu'ils font lorsqu'ils font subir l'examen aux immigrants et informent le ministère de l'Immigration directement. Voilà ce que je veux dire. On leur confie une responsabilité pour laquelle ils ne sont pas équipés. Ils ne sont pas préparés, ils n'ont pas l'inclination ou . . .

Mme Jewett: Je vous demande pardon, je ne sais pas très bien. Je pensais que vous aviez dit tout à l'heure que les médecins désignés ne connaissent pas nécessairement le système médical canadien.

Dr Ferrari: Ils ne le connaissent pas.

Mme Jewett: Ils ne savent pas dans quelle mesure un hôpital d'une ville peut être débordé, alors qu'un autre ne l'est pas. Je pensais que vous aviez dit tout à l'heure que ce n'est pas là quelque chose que les médecins désignés peuvent ou devraient décider. Je pensais que vous aviez dit—and je veux m'en assurer—that the travail du médecin désigné consiste à déterminer l'état de santé de la personne.

Dr Ferrari: Il en était ainsi jusqu'en 1984. Mais ensuite, le Comité a gracieusement recommandé qu'on leur donne davantage de pouvoirs et c'est ce que nous avons fait.

Le président: Madame Jewett, il faudrait peut-être reformuler cela. On nous a dit tout à l'heure que l'évaluation était faite par un agent, alors que l'état de santé était déterminé par un médecin. En est-il bien ainsi?

Mme Jewett: J'ai compris que l'état de santé du candidat immigrant était évalué par un médecin.

Le président: C'est juste.

Mme Jewett: Alors que l'agent d'immigration détermine s'il a des chances de trouver un emploi ou cette sorte de choses. Et je faisais valoir que certaines affections jugées normales par les médecins désignés l'étaient effectivement et je me demandais pourquoi on se montrait si pointilleux à cet égard.

Je n'ai cependant toujours pas très bien compris si le médecin désigné aujourd'hui, ou depuis 1984, est chargé de déterminer non seulement s'il existe un programme de soins dans une ville particulière dont pourrait bénéficier le candidat immigrant, mais si le système de santé canadien pourrait le recevoir. Très franchement, je ne vois pas comment il pourrait prendre une décision comme celle-là. Nous dites-vous, Dr. Ferrari, que c'est là une décision que le médecin désigné peut prendre?

Dr. Ferrari: Dans la mesure où il doit déterminer si un candidat souffre d'une affection grave. Il faut définir ce que l'on entend par «grave». À notre sens, il s'agit de toute affection qui présenterait un risque pour la santé publique ou exige des soins ou des services sociaux. Dans une certaine mesure, le médecin désigné doit donc

[Texte]

missing the boat in many cases, we find. Most of those cases, by the way, are cases they should have asked for more information about.

We check 10%, or our medical officers in France and in London check 10%. Of these, more than half are cases where the designated physician should have asked for a follow-up, for more information from the doctor, from a specialist or something, and he has not done that. So this could be a significant number. These could have serious problems that were not looked at. And then there are some cases where they missed cataracts or they missed TB or something.

Ms Jewett: I will have to read this, because I feel we have been going in circles on this. I just think it is extremely difficult for one to be making what seem to me to be very arbitrary decisions that all these things are going to be dangerous to the health of other Canadians. Many of them are not. I equally am feeling it is rather close to impossible to determine whether some of these, which I would call certainly not ailments that one knows are going to require hospital treatment, are being treated as if they all will.

I know it is hard to say exactly what is going to happen. Goodness knows, I have been going along marvelously for eight years, and suddenly wham, I have arthritis all over the place. Nobody could have foreseen that when I came in my refugee ship.

• 2000

Given the uncertainties of what is going to happen in your life, in your medical history and so on, and given the uncertainties even with something like cataracts or asthma, for example, it is certainly not going to hurt other Canadians. Whether it is going to be a burden on the medical system is another question. I just hope we are not reaching the point—particularly in family reunification cases, but even in others—where we are trying to be God in the sense of determining what is going to happen to a person, what effect his health is going to have over the next few years, or whether what he has is not readily curable, like tuberculosis. It was more a desire on my part to see the degree to which there was that kind of empathy or sympathy with people coming to Canada.

Dr. Leslie: I appreciate your empathy and sympathy, Dr. Jewett. I am quite sure the listing you have in my report, for the most part and as you have said, enumerates a fair number of conditions which really have no significance in terms of the long-term prospect. But buried within the list you have, which I have in front of me as well, there are things like cancers, loss of hearing, angina, hypertension.

Ms Jewett: Yes, there are some very serious ones.

[Traduction]

prendre cette décision. Et nous constatons que, bien souvent, il se trompe. Dans la plupart des cas de ce genre, il aurait dû se renseigner davantage.

Nous vérifions 10 p. 100 des évaluations, du moins notre personnel médical en France et à Londres en vérifie 10 p. 100. Sur ce nombre, dans la moitié des cas, le médecin désigné aurait dû demander un complément d'information au médecin traitant, ou à un spécialiste, mais a omis de le faire. Le nombre total peut donc être important et cela peut nous poser un problème grave dont nous ignorions l'existence. Il y a même des cas où le médecin désigné n'a pas décelé une cataracte ou une tuberculose ou des maladies de ce genre.

Mme Jewett: Il va falloir que je lise cela car j'ai l'impression que nous tournons en rond. Je pense simplement qu'il est extrêmement difficile pour ces médecins de décider, d'une façon qui me paraît arbitraire, ce qui sera dangereux pour la santé des autres Canadiens. Il me semble également presque impossible de déterminer si certaines de ces affections, qui toutes ne requièrent pas un traitement hospitalier, sont considérées comme si elles allaient nécessiter une hospitalisation,

Je sais qu'il est extrêmement difficile de savoir quel sera l'état de santé futur de quelqu'un. Dieu sait, je me suis portée merveilleusement bien durant les huit dernières années et tout d'un coup, bang!, j'ai de l'arthrite partout. Personne n'aurait pu le prévoir à la date où je suis descendue de mon bateau de réfugiés.

Comme personne ne sait à l'avance ce qui va lui arriver, sur le plan médical et autre, et comme même des maladies comme la cataracte ou l'asthme, par exemple, sont imprévisibles, les autres Canadiens n'en subiront évidemment pas les conséquences. Quant à savoir si cela constituera un fardeau pour nos services médicaux, c'est une autre question. J'espère que nous n'en sommes pas arrivés au point—surtout dans les cas de réunification de famille, mais même dans les autres—où nous nous prenons pour Dieu en essayant de déterminer ce que va devenir une personne, quel sera son état de santé au cours des quelques prochaines années ou si la maladie dont elle est atteinte n'est pas facilement curable, comme la tuberculose. J'aurais préféré pour ma part constater dans quelle mesure on fait preuve de bienveillance ou non à l'égard des gens qui viennent au Canada.

Dr. Leslie: Je comprends ce que vous voulez dire, madame Jewett. Je suis sûr que la liste qui se trouve dans mon rapport, comme vous l'avez dit, énumère un certain nombre de problèmes médicaux qui n'ont aucune importance à long terme. Mais au beau milieu de cette liste, que j'ai également sous les yeux, on trouve aussi des maladies comme le cancer, la surdité, l'angine de poitrine, l'hypertension.

Mme Jewett: Oui, certaines maladies sont très graves.

[Text]

Dr. Leslie: But in my opening remarks I did make mention of the fact that on average 85% of the people assessed are no problem. Another 13% would for the most part scoop up the majority of the people on this list, which once again is no problem, because the condition they have is not of sufficient magnitude to be of any great consequence. The remaining 2% are those unfortunately who may have malignancies, children with Down's syndrome, chronic schizophrenics, things which are long-term and quite expensive.

We are sorry to make judgment calls on these people, because aside from being physicians we are human, but there comes a time when we have to suggest that a person with a condition such as cancer or a significant mental illness, and on the basis of the track record of that condition, is going to be heading for problems cost-wise. By and large, 98% of the persons we examine come forward and have no consequence medically.

Ms Jewett: Including many that are blind in one eye or have had a hip replacement.

Dr. Leslie: Oh, yes. No problem.

Mr. Johnson: Dr. Leslie, when was the latest revision of the *Medical Officers' Handbook*?

Dr. Leslie: I am delighted, sir, that you are keeping up on such things. This handbook is under surveillance all the time in terms of keeping it current, because we want the handbook to reflect current medical Canadian attitudes. In other words, while it was initiated 10 years ago we feel there have been significant changes to warrant upgrading, as well as the addition of new things, such as the AIDS experience we encountered five or six years ago. The handbook is continually under surveillance, updated and amended where indicated to ensure we are up to date in our thinking rather than maintaining standards that may have become long outdated.

Mr. Johnson: I just want to say, Mr. Chairman, it is ironic that it was only as late as last night that I was talking to a person who immigrated to this country quite some time ago, and we were talking about the refugee problem we had. This particular person thought it was very important that all people immigrating to this country have thorough medical examinations. He came here a long time ago and feels he is a full Canadian, and he feels we have to protect our citizens by giving thorough medical examinations.

Dr. Leslie: I appreciate what you are saying, and I have two comments. Many years ago I spoke to a new arrival in this country and we discussed where he came from. I asked where he had his medical, because I had worked in many parts of Europe, and he said it was a funny thing.

[Translation]

Dr Leslie: Dans ma déclaration liminaire, j'ai signalé qu'en moyenne, 85 p. 100 des personnes faisant l'objet d'un examen ne posent aucun problème. D'autre part, 13 p. 100 des candidats englobent sans doute la majorité des gens figurant sur cette liste, ce qui ne pose là encore aucun problème, parce que la maladie dont ils sont atteints n'est pas suffisamment grave pour entraîner des conséquences sérieuses. Les 2 p. 100 restants sont malheureusement atteints de maladies graves, comme des enfants mongoliens, des schizophrènes chroniques, ou des gens atteints d'autres maladies à long terme dont les soins coûtent cher.

Nous regrettons de devoir prendre des décisions à l'égard de ces personnes, car nous ne sommes pas seulement des médecins mais également des êtres humains, mais il arrive un moment où nous devons déclarer qu'une personne atteinte de cancer ou d'une maladie mentale grave, et d'après l'évolution de cette maladie, va se heurter à des problèmes du point de vue financier. Dans l'ensemble, 98 p. 100 des personnes que nous examinons viennent dans notre pays et ne posent aucun problème sur le plan médical.

Mme Jewett: Y compris un grand nombre de gens qui sont aveugles d'un œil ou qui ont eu une opération de la hanche?

Dr Leslie: Bien entendu. Il n'y a aucun problème.

M. Johnson: Docteur Leslie, quand a eu lieu la dernière révision du *Manuel des médecins*?

Dr Leslie: Je suis ravi que vous vous teniez au courant de ces choses-là, monsieur. Ce manuel est continuellement tenu à jour, car nous voulons qu'il donne une idée précise des normes canadiennes actuelles en matière médicale. Autrement dit, même si ce manuel a été créé il y a dix ans, nous estimons que les choses ont suffisamment évolué pour justifier sa mise à jour ainsi que l'adjonction de certains renseignements, notamment au sujet du problème du SIDA qui s'estposé il y a cinq ou six ans. Le manuel est continuellement à l'étude et fait l'objet d'une mise à jour et d'une modification au besoin, pour faire en sorte qu'il reflète les théories actuelles, au lieu de préserver des normes qui risquent d'être dépassées depuis longtemps.

M. Johnson: À ce sujet justement, monsieur le président, je parlais pas plus tard qu'hier soir à une personne qui a immigré il y a déjà un certain temps dans notre pays, et nous parlions du problème des réfugiés. La personne en question estime qu'il est essentiel de faire subir à toutes les personnes désireuses d'immigrer au Canada un examen médical approfondi. Étant arrivé dans notre pays il y a longtemps, il se sent Canadien à part entière et estime que nous devons protéger nos citoyens en procédant à ces examens médicaux approfondis.

Dr Leslie: Je comprends ce que vous voulez dire, et j'ai deux remarques à faire. Il y a des années, j'ai parlé à un nouveau venu au Canada et nous discutions de son pays d'origine. Je lui ai demandé où il avait subi son examen médical, parce que j'avais travaillé dans de nombreux pays

[Texte]

He called the local examiner, and they agreed to meet at the pub. They had a drink, he paid him his fee, and he sent him along for an X-ray. That was the extent of the medical examination. It is unfortunate, and that probably happens rarely.

[Traduction]

d'Europe, et il m'a dit que cela s'était passé dans des conditions assez amusantes. Il a appelé le médecin de l'endroit et ils ont tous deux décidé de se rencontrer dans un bar. Ils ont bu un verre, mon interlocuteur a payé ses honoraires au médecin, lequel l'a envoyé subir une radiographie. Voilà en quoi a consisté l'examen médical. C'est regrettable, et ce genre de choses se produit sans doute rarement.

• 2005

The other situation, sir, is that refugees coming to this country are still required to have thorough medical examinations, which may seem a bit harsh, especially if we are determined to accept them anyway. Nonetheless, the law requires that these people be medically examined, and inasmuch as some of them may have disabilities that momentarily bar them, many of them do come forward. But the point I wish to make is that even refugees require medical examinations.

Mr. Johnson: The only reason I mentioned refugees is that this is what we were talking about at the time and it led into a lot of other topics. I thought it was a good time to gather some information from somebody who had immigrated here quite a number of years ago as to what his feeling might be.

The Chairman: I would like to make remarks on two things that happened to me directly. My wife broke a leg in the streets of Paris 10 years ago. She was denied the ability to come back by Air Canada because they do not transport sick people. I was referred to Air France, and I had to sign a paper with Air France in which I agreed to defend Air France in case they were sued because the presence of a sick person annoyed the passengers. I still have that paper at home. It is something else. That did happen to me, not to somebody else.

The second thing is about a designated medical practitioner. I had a complaint from two women immigrants—and it is a horror story—who were sexually assaulted by one designated medical practitioner. Now that I have learned—I am sorry I was ignorant before—that you do designate these people; I have directed their written complaint to the Secretary of State for External Affairs, who corresponded with the foreign country. Do you think you would be the right person to write to in order to report this? Again, I want to mention this horrifying story of two women who were sexually assaulted by a doctor who is being sponsored by our government.

Dr. Leslie: Dr. Ferrari is aware of that incident, sir.

Par contre, monsieur, les réfugiés qui viennent dans notre pays sont tout de même tenus de subir un examen médical approfondi, ce qui est une exigence peut-être un peu sévère, surtout si nous sommes déterminés à les accepter de toute façon. Néanmoins, la loi porte que ces personnes doivent subir un examen médical, et même si certaines d'entre elles sont atteintes d'une maladie qui les empêche momentanément de venir, la plupart d'entre elles sont acceptées dans notre pays. Je voulais signaler que même les réfugiés doivent subir l'examen médical.

M. Johnson: Si j'ai parlé des réfugiés, c'est uniquement parce que c'était l'objet de notre discussion alors et que cela nous amenait à bon nombre d'autres sujets. J'ai pensé que le moment était opportun de recueillir certains renseignements auprès d'une personne qui avait immigré dans notre pays un certain nombre d'années auparavant pour savoir ce qu'elle pensait de la question.

Le président: Je voudrais faire une remarque sur deux choses qui me sont arrivées personnellement. Ma femme s'est cassé la jambe dans les rues de Paris il y a dix ans. Elle n'a pas pu revenir sur un vol d'Air Canada parce que cette compagnie ne transporte pas de malades. On m'a demandé de m'adresser à Air France, et j'ai dû signer un document dans lequel j'acceptais de défendre la compagnie aérienne au cas où elle ferait l'objet de poursuites parce que la présence d'une personne malade dérangeait les passagers. J'ai toujours ce papier à la maison. C'est une autre affaire. C'est à moi que cela est arrivé et non à quelqu'un d'autre.

La deuxième affaire porte sur un médecin désigné. J'ai reçu une plainte de deux immigrantes—et c'est une véritable histoire d'horreur—qui ont fait l'objet d'une agression sexuelle de la part d'un médecin désigné. Puisque je sais maintenant—je regrette de l'avoir ignoré jusque-là—que vous désignez ces personnes, j'ai communiqué les plaintes écrites de ces femmes au Secrétariat d'État aux Affaires extérieures, lequel a correspondu avec le pays étranger. Pensez-vous que vous seriez habilité pour signaler un incident de ce genre? Là encore, je rappelle qu'il s'agit de l'histoire horrible de deux femmes qui ont fait l'objet d'une agression sexuelle de la part d'un médecin parrainé par notre gouvernement.

Dr Leslie: Le Dr Ferrari est au courant de cet incident, monsieur.

[Text]

Dr. Ferrari: We got the letter. I think it probably was from you, addressed to Mr. Joe Clark, and it subsequently came to the Hon. Mr. Epp.

The Chairman: Yes.

Dr. Ferrari: We looked into that in Delhi, and the physician in question has been one of our physicians for 25 years. He is an older gentleman and very well respected, and it is the first complaint of this kind we have had about him. Did you not get a letter back?

The Chairman: Yes, but did you make an inquiry or did you judge it on his past—

Dr. Ferrari: No, we inquired into it. He is not allowed to examine these people without a nurse being in the examining room. Moreover, one has to remember that the Indian ladies are very sensitive and are very hesitant to disrobe even before a physician. So anything would have been probably repulsive to them.

The Chairman: But you made a proper inquiry and you are convinced that it was a complaint that was not acceptable.

Dr. Ferrari: Yes, our medical officers in Delhi who know the man and who know the situation, who have lived there for at least two or three years, are convinced. So I must be.

The Chairman: Yes.

Dr. Leslie: Sir, we do have a system whereby, aside from that particular unusual incident, if we are not satisfied with the quality of reports from examiners, perhaps where they are inclined to minimize information and not be all that helpful, such as not enclosing necessary records—in other words, they slow down the system—we lower the boom on these people and we scratch them. This sometimes is—I could use something crude—like a kick in the teeth, perhaps, but in those countries where they hang onto the dubious prestige of being examiners for the Canadian government, this is really a put-down. So many people try to provide a reasonable level of service, but we do have people, as in any medical community, who give less than satisfactory service.

• 2010

The Chairman: So that means you are aware of that.

Dr. Leslie: We monitor it, yes.

The Chairman: What has been the response of the Department of External Affairs to the negative assessment made by National Health and Welfare of the pilot project in Europe involving designated medical practitioners?

Dr. Leslie: I was saying earlier that the resources for our operation overseas in the Immigration Medical Service are controlled by the Department of External

[Translation]

Dr Ferrari: Nous avons reçu la lettre. C'était sans doute la vôtre, adressée à M. Joe Clark, qui l'a ensuite retransmise à M. Epp.

Le président: En effet.

Dr Ferrari: Nous avons vérifié les faits à Delhi, et le médecin en question fait partie de nos services depuis 25 ans. C'est un monsieur âgé qui est éminemment respecté, et c'est la première plainte de ce genre que nous avons reçue à son sujet. N'avez-vous pas reçu de réponse?

Le président: Si, mais avez-vous vraiment fait une enquête ou avez-vous jugé l'incident d'après le passé de ce médecin . . .

Dr Ferrari: Non, nous avons fait une enquête. Il n'a désormais plus le droit de faire subir un examen sans la présence d'une infirmière à ses côtés. En outre, il ne faut pas oublier que les Indiennes sont très sensibles et qu'elles hésitent à se dévêtir même devant un médecin. Il est donc possible que la moindre chose leur ait paru révoltante.

Le président: Vous avez toutefois mené une enquête suffisante et vous êtes convaincu que la plainte n'était pas recevable.

Dr Ferrari: Oui, nos médecins de Delhi qui connaissent cette personne et sont au courant de la situation, qui vivent depuis au moins deux ou trois ans dans cette ville, en sont convaincus. Je dois donc l'être également.

Le président: En effet.

Dr Leslie: En vertu du système en vigueur, mis à part cet incident inhabituel, si nous ne sommes pas satisfaits de la qualité des rapports des médecins, lorsqu'ils ont tendance à minimiser les renseignements et que leur examen n'est guère utile, par exemple lorqu'ils oublient de joindre les dossiers nécessaires—autrement dit, ils ralentissent le système—nous leur tombons dessus et nous nous passons de leur service. C'est parfois une gifle en pleine figure—si vous me permettez l'expression—mais dans les pays où ils s'accrochent à leur prestige douteux de médecin examinateur du gouvernement canadien, c'est vraiment vexant. Un grand nombre de médecins s'efforcent d'offrir un service de qualité acceptable, mais certains d'entre eux, comme dans tout corps médical, offrent un service moins que satisfaisant.

Le président: Autrement dit, vous êtes au courant de la situation.

Dr Leslie: Nous la suivons de près, c'est exact.

Le président: Quelle a été la réaction du ministère des Affaires extérieures à l'évaluation négative faite par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social au sujet du projet pilote touchant les médecins désignés en Europe?

Dr Leslie: J'ai dit plus tôt que c'est le ministère des Affaires extérieures qui contrôle les ressources affectées aux activités du service médical de l'immigration à

[Texte]

Affairs. They are responsible for the person-years and dollars required. They have had my report, and it has been discussed. But it is a situation of that is the way it is; we are not going to get any more resources, and it is a case of getting on with the job with what we have.

I was loath to even anticipate that this type of service could be replicated anywhere else. It was fortunate, perhaps, that this type of service, if it had to be put into effect anywhere, was put in effect in Europe, where the level of health for the most part is very good. If for instance it was to be put into effect in the Far East, with all its variables in terms of ethics and what not, we would be in real trouble. If it is going to be perpetuated, I would hate to see this type of system extended to any other part of the world.

The Chairman: One last question. I am asking this question for a member of the opposition who unfortunately could not be here tonight. When is an announcement expected for a decision relating to AIDS testing?

Dr. Leslie: We have had some input on this, as I mentioned earlier. Our advisory committee to our assistant deputy minister was in favour of this. But it is only one organization, and it is one of many in Canada giving advice to the Minister for and against this type of testing. As I mentioned earlier, the Minister is also subject very much to this very sophisticated National Advisory Committee on AIDS, which is the cream of Canadian knowledge on AIDS, and their current position is not in favour of testing. I do not know what other pressures our Minister is under, but it could possibly be some time before he changes his mind.

I gather that the Americans, on the basis of the American experience, which has only been going on since December, are quite satisfied with the way it is going. I must confess that we have been monitoring their system to see what sorts of problems they are running into so that if we have to get on with it in Canada, we can learn from their mistakes. But to answer your question exactly, sir, I have no idea as to when it would come about.

Le président: Merci beaucoup.

Vous êtes des médecins exemplaires. Bien souvent, quand on va chez notre docteur et que l'on s'en retourne, on se pose toutes sortes de questions. Mais vous, vous avez bien répondu à toutes nos questions. Je vous trouve donc pour cela bien francs, et nous vous en sommes très reconnaissants. Merci beaucoup.

Dr. Leslie: Thank you very much.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

l'étranger. Ce ministère est responsable des années-personnes et des fonds nécessaires. Il a reçu mon rapport et on en a discuté. Toutefois, il n'y a rien à faire; nous n'obtiendrons pas de ressources supplémentaires et nous devons assumer nos responsabilités avec ce que nous avons.

Je n'ai même pas voulu envisager que ce genre de service puisse être mis en place dans d'autres parties du monde. C'est peut-être une bonne chose qu'on ait mis ce système en place en Europe, où l'état de santé des gens est très bon dans l'ensemble. Si, par exemple, on avait instauré ce système en Extrême-Orient, compte tenu de toutes les variables qui existent sur le plan déontologique et autre, nous serions véritablement dans le pétrin. S'il faut le maintenir, je répugnerai à ce que l'on étende ce système à d'autres pays du monde.

Le président: Une dernière question. Je la pose au nom d'un député de l'opposition qui n'a pas pu se joindre à nous ce soir. Quand va-t-on annoncer la décision relative au dépistage du SIDA?

Dr Leslie: Nous avons donné notre avis à ce sujet, comme je l'ai déjà dit. Notre comité consultatif auprès du sous-ministre adjoint était favorable à ce principe. Il s'agit toutefois d'un seul groupe, et ils sont nombreux au Canada à conseiller le ministre, que ce soit pour ou contre ce genre de dépistage. Je le répète, le ministre est également tenu de respecter l'avis de l'éminent Comité consultatif national sur le SIDA, qui regroupe la crème des experts canadiens en la matière et qui, à l'heure actuel est opposé au dépistage. Je ne sais quelles autres instances notre ministre a reçues, mais il faudra peut-être attendre un certain temps avant qu'il ne change d'avis.

Je pense que les Américains, compte tenu de leur expérience qui remonte uniquement à décembre dernier, sont tout à fait satisfaits des résultats. Je dois avouer que nous avons surveillé leur système pour voir le genre de problèmes auxquels ils se heurtent, de façon à tirer la leçon de leurs erreurs si nous adoptons le même système au Canada. Pour répondre précisément à votre question, monsieur, je n'ai aucune idée de la date où cette annonce se fera.

The Chairman: Thank you very much.

You are exemplary physicians. Very often, when we go to a doctor's appointment, we are asking ourselves all kinds of questions on the way back. But you gave a very good answer to all our questions. You have been very straightforward and we are very grateful for it. Thank you very much.

Dr Leslie: Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Health and Welfare Canada:

Dr. B.S. Leslie, Director, Immigration Medical Services;

Dr. M.D. Ferrari, Director, Assessment Unit.

TÉMOINS

De Santé et Bien-être Canada:

Docteur B.S. Leslie, directeur, Services médicaux de l'immigration;

Docteur M.D. Ferrari, directeur, Section d'évaluation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Tuesday, April 19, 1988

Chairman: Claude Lanthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Labour, Employment and Immigration

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 57

Le mardi 19 avril 1988

Président: Claude Lanthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 1, 5, 10 and 15
under LABOUR

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1988-1989: Crédits 1, 5, 10 et
15, sous la rubrique TRAVAIL

APPEARING:

Honourable Pierre H. Cadieux,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre H. Cadieux,
Ministre du Travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

* Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

**STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION**

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1988

(95)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:00 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, John R. Rodriguez.

Other Members present: Marion Dewar and Jacques Guilbault.

In attendance: From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Coordinator (Employment), Research Officer.

Appearing: The Honourable Pierre H. Cadieux, Minister of Labour.

Witnesses: From Labour Canada: J.R. McQueen, Deputy Minister; W.P. Kelly, Associate Deputy Minister; H.P. Hansen, Assistant Deputy Minister, Operations; C.J. Helmes, Director General, Management Systems and Services; L. Geller-Schwartz, Director General, Women's Bureau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1988 relating to the Main Estimates 1988-89 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 22, 1988, Issue No. 53.*)

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10 and 15 under LABOUR.

The Honourable Pierre H. Cadieux made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1988

(95)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, John R. Rodriguez.

Autres députés présents: Marion Dewar et Jacques Guilbault.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, coordinateur de la recherche (Emploi), attaché de recherche.

Comparut: L'honorable Pierre H. Cadieux, ministre du Travail.

Témoins: De Travail Canada: J.R. McQueen, sous-ministre; W.P. Kelly, sous-ministre associé; H.P. Hansen, sous-ministre adjoint, Opérations; C.J. Helmes, directeur général, Systèmes et services de gestion; L. Geller-Schwartz, directeur général, Bureau de la main-d'œuvre féminine.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1988 relatif au Budget principal des dépenses de 1988-1989 (voir Procès-verbaux du mardi 22 mars 1988, fascicule n° 53).

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10 et 15 inscrits sous la rubrique TRAVAIL.

L'honorable Pierre H. Cadieux fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, April 19, 1988

• 0903

Le président: À l'ordre!

Pour maintenir la réputation du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, nous allons commencer à l'heure, étant donné que nous avons quorum.

C'est avec un agréable plaisir, monsieur le ministre, que nous vous souhaitons, premièrement, la bienvenue; et deuxièmement, la règle est la suivante: vous faites votre exposé; nous avons déjà des questions qui ont été suggérées par nos recherches aux membres du Comité, et nous allons d'abord vous poser ces questions-là; ensuite, nous allons faire des rondes de table avec des tours de cinq minutes au cours desquels nous n'interrompons pas une série de questions avec une même ligne de pensée. Cependant, nous essayons de nous en tenir le plus possible à l'essentiel, et ce en limitant les commentaires; et on vous demande de limiter vos réponses.

Avant de commencer votre exposé de départ, si vous voulez bien, je vous demanderais de nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

L'honorable Pierre H. Cadieux (ministre du Travail): Tout d'abord, je tiens à vous remercier, monsieur le président, pour votre invitation à venir au Comité permanent. C'est un plaisir pour moi et aussi pour les gens du Ministère qui m'accompagnent. Les gens du Ministère ont fait leur travail comme à l'habitude, monsieur le président, et la présentation fait partie de mon texte de départ.

Si vous me le permettez, je vais immédiatement suivre vos instructions. Cependant, monsieur le président, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que je dois quitter à 10h30 avec le consentement du Comité, bien sûr, mais j'ai d'autres occupations qui, malheureusement, vont limiter ma présence ici.

Le président: Nous allons en tenir compte, monsieur le ministre, soyez-en assuré.

M. Cadieux: Monsieur le président,

I am pleased to be here today to present Labour Canada's 1988-89 estimates. I will be addressing the more significant issues facing the department, as well as some specific elements on which departmental funds will be spent.

Vous me voyez particulièrement fier de la manière dont Travail Canada s'acquitte de sa mission dans le contexte du nouveau régime du Conseil du Trésor visant à accroître l'autorité et la responsabilité ministérielles. Travail Canada est un des deux seuls ministères, monsieur le président, à avoir signé un protocole avec le Conseil

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 19 avril 1988

The Chairman: Order, please!

So as not to tarnish the reputation of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, we are going to begin the meeting on time, since we do have a quorum.

First of all, it is a great pleasure, minister, to welcome you to the committee this morning; secondly, I would like to explain the rule we follow here: you make your opening statement, after which we may wish to ask you some questions that have been prepared by our researchers, and then, we will have five-minute rounds during which we do not interrupt a series of questions on the same subject. However, we do try not to stray too much from the main topic by limiting our comments; as a result, we would also ask you to limit your answers.

Before you begin your opening statement, would you please be so kind as to introduce the officials accompanying you today?

Hon. Pierre H. Cadieux (Minister of Labour): First of all, I would like to thank you, Mr. Chairman, for your invitation to appear before the standing committee. It is a pleasure both for me and for the departmental officials who are with me today. The people from the department have done their work as usual, Mr. Chairman, and I will be introducing them as I make my opening statement.

So, with your permission, I will now proceed to follow your instructions. But, Mr. Chairman, I would just like to draw your attention to the fact that I must leave at 10.30 this morning—with the committee's consent, of course—as I do, unfortunately, have other commitments.

The Chairman: You may rest assured, minister, that we will keep that in mind.

Mr. Cadieux: Mr. Chairman . . .

. . . je suis très heureux de vous présenter aujourd'hui le Budget des dépenses de Travail Canada pour 1988-1989. Je vais aborder les questions les plus importantes pour le ministère, de même que certains éléments particuliers auxquels les crédits ministériels seront appliqués.

I am particularly proud of the way Labour Canada carries on its business in the context of the Treasury Board's new regime of increased ministerial authority and accountability. Labour Canada is one of only two departments to have signed a memorandum of understanding with the Board with respect to increasing

[Texte]

prévoyant l'accroissement des pouvoirs ministériels et définissant plus clairement les attentes en matière de rendement.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de vous présenter les cadres supérieurs de mon Ministère: M^{me} Jennifer McQueen, sous-ministre; M. Bill Kelly, sous-ministre associé; Greg Traversy, sous-ministre adjoint aux Politiques; M. Herman Hansen, sous-ministre adjoint aux Opérations; Charlie Helmes, directeur général des Systèmes et services de gestion qui a toutes les réponses en matière de chiffres, plus précisément; et madame Linda Geller-Schwartz, directrice générale du Bureau de la main-d'œuvre féminine.

• 0905

Est-ce que Alick Andrews, directeur général du personnel est ici? Et monsieur le président, évidemment, vous connaissez notre collègue, Joe Price, qui est secrétaire parlementaire au ministre du Travail et qui m'est d'un soutien permanent et un aide extraordinaire.

Sont aussi avec nous aujourd'hui, monsieur le président, ou censés être avec nous aujourd'hui, le Dr Gordon Atherley, président du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, ainsi que Me Marc Lapointe, président du Conseil canadien des relations du travail, que vous connaissez tous sans aucun doute.

Labour Canada is continuing its efforts to ensure better working conditions for Canadian men and women and to provide for increased safety in workplaces under federal jurisdiction. Our labour affairs officers across Canada ensure compliance with federal legislation and regulations and place special emphasis on the establishment and efficient operation of safety committees at work sites. As well, we are vigorously pursuing with the provinces and labour and management organizations the establishment of the Workplace Hazardous Materials Information System, known as WHMIS, which will become operational across the country in October of this year.

I should point out that 1988 marks the 20th anniversary of the adoption of the first occupational health legislation in Canada. We have made great strides since 1968, but the number of work-related accidents can never be too low, and we should certainly not relax our efforts in this area. This government supports wholeheartedly the collective bargaining process. Through Labour Canada's mediation, conciliation, and arbitration services across the country, we are helping make the system work. And it is working, Mr. Chairman. Even though major industrial disputes make the headlines, for they always will, the fact remains that over 90% of all collective agreements in Canada are settled without strikes or lockout.

Labour Canada's federal mediation and conciliation service has developed a reputation for professionalism and efficiency under the leadership of Mr. Bill Kelly. This was

[Traduction]

departmental authorities and more clearly establishing accountability for performance.

Before going any further, I would like to introduce the senior officials from my department who are here today: Mrs. Jennifer McQueen, Deputy Minister; Mr. Bill Kelly, Associate Deputy Minister; Greg Traversy, Assistant Deputy Minister, Policy; Herman Hansen, Assistant Deputy Minister, Operations; Charlie Helmes, Director General, Management Systems and Services, and who has all the answers when it comes to explaining figures; and Mrs. Linda Geller-Schwartz, Director General, Women's Bureau.

Is Alick Andrews, Director General of Personnel here today? And, Mr. Chairman, you obviously know our colleague, Joe Price, who is parliamentary secretary to the Minister of Labour, and who provides me with ongoing assistance and support of an exceptional quality.

Also with us today—or at least, they are supposed to be with us today—Dr. Gordon Atherley, President of the Canadian Centre for Occupational Health and Safety, and Mr. Marc Lapointe, who is Chairman of the Canada Labour Relations Board, and whom you probably all know.

Travail Canada poursuit ses efforts pour que les Canadiens et les Canadiens jouissent de meilleures conditions de travail et pour rendre les établissements de compétence fédérale plus sûrs. Nos agents des affaires du travail assurent partout au Canada la conformité avec les lois et les règlements fédéraux et mettent particulièrement l'accent sur l'établissement et le fonctionnement efficace des comités de sécurité sur les lieux de travail. Aussi, nous poursuivons énergiquement avec les provinces, de même qu'avec les organisations patronales et syndicales, l'établissement d'un système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail, connues sous le sigle SIMDUT, qui deviendra opérationnel dans tout le pays en octobre de cette année.

Je signale que 1988 marque le vingtième anniversaire de l'adoption de la première Loi canadienne sur l'hygiène professionnelle. Nous avons fait depuis lors de grands progrès, mais le nombre d'accidents du travail ne peut jamais être trop faible; aussi ne relâcherons-nous jamais nos efforts dans ce domaine. Le gouvernement appuie entièrement le processus de la négociation collective. Par l'entremise des services de médiation et de conciliation de Travail Canada, nous contribuons à faire fonctionner le système. Et justement, il fonctionne, monsieur le président. Même si les grands conflits industriels font les manchettes, et ils les feront toujours, il reste que plus de 90 p. 100 des conventions collectives conclues au Canada le sont sans grève ni lock-out.

Le service fédéral de médiation et de conciliation de Travail Canada s'est acquis une réputation de professionnalisme et d'efficacité sous la direction de M.

[Text]

recognized by the Prime Minister last December, when he awarded Mr. Kelly the outstanding achievement award of the Public Service of Canada for his contribution to Canadian labour relations.

Dans le domaine plus vaste de la collaboration entre les travailleurs, les entreprises et les pouvoirs publics, nous encourageons un partenariat à la fois plus productif et plus étroit entre le patronat et les syndicats. Nous appuyons activement, monsieur le président, une participation plus intense des organisations syndicales à l'élaboration des grandes politiques économiques nationales ainsi qu'à l'édification de l'avenir économique du Canada. À ce propos, les stimulants fiscaux fédéraux annoncés récemment pour la participation au Fonds de capital de risque, parrainés par les syndicats sur le plan national, sont un bon exemple de notre appui.

En ce qui concerne les travailleurs âgés victimes de licenciements collectifs majeurs et permanents, je suis heureux, monsieur le président, de signaler que j'ai eu des discussions fructueuses avec tous mes homologues provinciaux et j'ai confiance que la mise en oeuvre du programme d'adaptation pour les travailleurs âgés aura lieu prochainement.

Monsieur le président, j'aimerais à présent donner au Comité un bref aperçu des principaux programmes de Travail Canada et de leurs besoins en ressources. Pour ce faire, je me rapporterai aux six grandes activités énumérées dans la Partie III du Budget des dépenses de 1988-1989.

La première activité est la médiation et la conciliation. Elle a pour but de promouvoir et d'entretenir un climat stable dans le domaine des relations industrielles en fournissant les services d'une tierce partie pour résoudre les conflits de travail qui surgissent dans les secteurs de compétence fédérale.

Beaucoup d'industries de compétence fédérale ont une importance critique pour l'économie nationale. Le réseau national des transports, la manutention des grains, le débarquement, entre autres, sont essentiels à notre bien-être national.

• 0910

Bien que le gouvernement ait été obligé d'intervenir pour mettre fin à certains conflits qui portaient atteinte à l'intérêt public, je maintiens ma conviction que le Parlement n'est pas un lieu souhaitable pour résoudre les conflits de négociation collective.

L'attribution des années-personnes pour cette activité restera au niveau précédent de 62. La somme totale de 4.3 millions de dollars demandée au titre des crédits de fonctionnement représente une légère augmentation par rapport à l'an dernier en raison de rajustements salariaux et autres.

The second activity is general labour services, which is responsible for policies and programs related to

[Translation]

Bill Kelly. Ce fait a été reconnu par le premier ministre lorsqu'il a remis à M. Kelly, au mois de décembre dernier, la récompense exceptionnelle de la Fonction publique du Canada pour sa contribution aux relations de travail dans ce pays.

In the broader area of co-operation among labour, business and government, we are encouraging a more productive and co-operative partnership between labour and management. We are actively supporting greater involvement by labour organizations in developing broad national economic policies and in building Canada's economic future. The recently announced federal tax incentive for labour-sponsored National Venture Capital Funds is a good example of our approach.

With regard to older workers affected by major permanent lay-offs, I am pleased to report that I have had fruitful discussions with all my provincial counterparts and I am confident that the implementation of the program for older-worker adjustment is close at hand.

Mr. Chairman, I would now like to give the committee a brief overview of Labour Canada's major programs and their individual resource requirements, as they relate to the six major activities listed in Part III of the 1988-89 Estimates.

The first activity is mediation and conciliation. Mediation and conciliation are designed to promote and maintain a stable industrial relations environment by providing third party dispute resolution assistance in the federal jurisdiction.

Many of the industries under federal jurisdiction are crucial to the national economy. The national transportation network, grain handling, longshoring and so forth, all contribute to our national well-being.

Although this government has been obliged to intervene in order to terminate certain work stoppages that had a detrimental impact on the public interest, I continue to hold my conviction that Parliament is not a desirable place for the resolution of collective bargaining disputes.

The person-year allocation for this activity will remain at its current level of 62. The total of \$4.3 million in operating funds requested represents a slight increase from last year necessitated by salary and other adjustments.

La deuxième activité est celle des services généraux du travail; elle comprend les politiques et les programmes

[Texte]

conditions of work and occupational safety and health. The general labour services activity includes the work of numerous labour affairs officers and other regional personnel who are responsible for ensuring compliance with the provisions under Parts III and IV of the code. As could be expected, Mr. Chairman, this activity is labour intensive.

For example, some 11,500 interventions took place in the past year alone. The general labour services activity accounts for 51% of the total person-years requested for the department, compared to 18% of the total program expenditures. A total of \$35.6 million and 455 person-years are requested for a broad range of programs and activities.

Established in 1977, the Labour Education Program has indeed proven its worth. This program funds unions for the training of their members, and we anticipate 135 separate fundings for 1988-89, a total grant of some \$7.5 million.

The Workplace Hazardous Materials Information System, or WHMIS, is a prime example of what governments, unions and enterprises do when they work together to solve their common problems. Developed in co-operation with the provinces and territories, unions and enterprises, the WHMIS programs goal is to better protect the three million Canadian workers who are exposed to hazardous materials. Labour Canada has scheduled promotional events and training programs for 1988-89 to facilitate its implementation.

The general labour services activity also includes the operations of the Office of the Fire Commissioner, which was transferred to Labour Canada from Public Works in 1986.

La troisième activité est celle des politiques et communications. Son rôle est d'élaborer des politiques qui répondent à l'évolution du secteur du travail, de fournir des renseignements sur le marché du travail, de coordonner la participation fédérale aux organisations internationales de travail de même qu'à celles de nature fédérale-provinciale, d'aider les femmes à réaliser l'égalité en milieu de travail et de faire connaître au public le rôle de Travail Canada, ses programmes et ses services.

J'ai officiellement eu le plaisir d'annoncer la création du Bureau de renseignements sur le travail en avril 1987. Cette initiative est destinée à améliorer le climat des relations industrielles au Canada en offrant des renseignements pertinents aux travailleurs, aux employeurs et à tous ceux impliqués dans les relations de travail.

Au cours de sa première année d'existence, le Bureau a créé un certain nombre de nouveaux produits et de services, dont une nouvelle banque de données qui est entrée en opération au début de l'année et qui contient déjà plus de 9,000 conventions collectives. Cette banque

[Traduction]

relatifs aux conditions de travail, ainsi qu'à l'hygiène et la sécurité professionnelles. Cette activité regroupe les services de nombreux agents des affaires du travail et d'autres membres du personnel régional, chargés d'assurer le respect des dispositions des Parties III et IV du code. Cette activité requiert une main d'oeuvre importante.

Par exemple, l'an dernier seulement, on a effectué quelque 11,500 interventions. Les services généraux du travail représentent 51 p. 100 du total des années-personnes dont le ministère a besoin, comparativement à 18 p. 100 des dépenses totales. Une somme de 35,6 millions de dollars et 455 années-personnes sont ainsi requises pour le maintien d'un large éventail de programmes et d'activités.

Inauguré en 1977, le Programme de formation syndicale a fait ses preuves. Il permet d'apporter une aide financière aux syndicats pour la formation de leurs adhérents. On prévoit qu'en 1988-1989, quelque 135 contributions, équivalant à environ 7,5 millions de dollars, seront accordées.

Le Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail—ou SIMDUT—est un exemple hors pair de ce que peuvent accomplir les gouvernements, les syndicats et les entreprises lorsqu'ils œuvrent ensemble pour résoudre des problèmes communs mis au point grâce à la collaboration des provinces, des territoires, des syndicats et des entreprises. Le SIMDUT vise à protéger davantage les trois millions de travailleurs canadiens qui sont exposés à des matières dangereuses. Travail Canada tiendra des activités de promotion et de formation en 1988-1989 afin d'en faciliter la mise en application.

Les services généraux du travail comprennent aussi les opérations du Commissariat des incendies qui a été transféré des Travaux publics à Travail Canada en 1986.

The third activity is policy and communications. Its purpose is to develop policies in response to evolving labour issues, provide labour market data, coordinate participation in international and federal-provincial organizations, help women achieve equality in the labour force and communicate Labour Canada's role, programs and services to the public.

In April 1987 I formerly announced the establishment of the Bureau of Labour Information. This initiative is designed to improve the industrial relations climate in Canada by making pertinent information readily available to labour, management and others involved in labour relations.

During its first year, the Bureau introduced a number of important new products and services. A new computerized database of over 9,000 collective agreements came on-stream early in the year. It allows faster retrieval and delivery of information to meet client needs.

[Text]

de données nous permet de mieux répondre aux demandes d'information de nos clients.

Voici d'autres nouveaux produits que nous avons lancés durant la première année:

—*Accès*: Un guide du gouvernement fédéral à l'intention des syndicats. Ce livre est la première publication à donner un aperçu général des initiatives fédérales à l'intention des travailleurs;

—un service téléphonique sans frais qui permet l'accès immédiat de toutes les régions aux experts du Bureau;

—*Info-Travail*, un bulletin d'information trimestriel qui traite des derniers développements dans le domaine des relations industrielles.

Par ailleurs, des améliorations importantes ont été apportées aux autres publications pour les rendre plus actuelles et pour améliorer leur qualité.

Le Bureau a également mené une campagne énergique pour faire connaître ses services partout au Canada. Les résultats ont d'ailleurs été impressionnantes. Au cours de la première année, la quantité de services fournis à la clientèle a augmenté de 100 p. 100. Ce fait est d'autant plus étonnant si l'on considère que les ressources en personnel consacrées aux fonctions du Bureau sont de 39 p. 100 de moins qu'avant sa création.

• 0915

J'ai déjà souligné l'importance du rapprochement entre les divers partenaires économiques. À cet égard, notre initiative pour le rapprochement en milieu de travail est particulièrement importante et elle comprend trois volets:

—d'abord, le Programme d'affectation d'employés qui favorise et facilite les affectations temporaires entre la Fonction publique fédérale et les syndicats ou les organismes patronaux-syndicaux;

—le Programme sur les répercussions de la technologie qui apporte une aide financière aux projets de recherche d'ordre pratique portant sur les répercussions sociales et humaines du changement technologique en milieu de travail;

—le Fonds d'aide pour les affaires du travail qui offre une aide financière limitée aux syndicats pour compenser le coût de leur participation aux débats et aux initiatives d'intérêt public.

Le Bureau de la main-d'œuvre féminine de Travail Canada fait aussi partie de l'activité des politiques et communications. En 1988-1989, les efforts du Bureau porteront tout simplement sur les questions de travail relatives aux responsabilités familiales et sur un meilleur développement et une plus grande diffusion de matériel éducatif, y compris des productions audio-visuelles et des publications.

J'aimerais mentionner un poste de dépenses pour lequel une somme modeste est requise, soit 25,000\$, mais qui mérite néanmoins d'être signalé, à savoir les bourses

[Translation]

Other new products introduced during the first year were:

—*access*: labour's guide to federal programs and services, the first such handbook outlining federal initiatives of interest to labour;

—a toll-free hotline service permitting instant access to the Bureau's experts from all regions;

—*Labour Update*, a quarterly fact-sheet outlining the latest industrial relations developments.

In addition, substantial improvements were made to the quality and timeliness of other BLI publications.

The Bureau also mounted a strong effort to ensure that all potential clients throughout Canada are fully aware of what it has to offer. The results have been impressive—client service volumes have increased 100% during the first year. This is all the more striking given that the personnel resources devoted to the Bureau's functions are 39% less than before its creation.

I have underscored the importance of bringing together the various partners in the economy. In this respect, our labour outreach initiative is indeed most significant. Its components are three-fold:

—the Labour Assignment Program, which promotes and facilitates temporary assignments between the federal Public Service and the unions or labour-management organizations;

—the Technological Impact Program, which provides financial assistance to practical research projects dealing with the social and human impacts of technological change in the workplace; and

—the Labour Issues Assistance Fund, which offers limited contributions to unions to offset the costs of their participation in debates and initiatives of public interest.

Another component of the policy and communications activity is the work done by Labour Canada's Women's Bureau. During 1988-89 a special focus of the Bureau's efforts will be the issues related to work and family responsibilities, and improving the development and delivery of educational materials, including audio-visual productions and publications.

At this point, I would like to mention an item in the Estimates for which a small amount of funding is requested—\$25,000—but which deserves notice, namely,

[Texte]

en mémoire de Marion V. Royce. Le programme de bourses du Bureau de la main-d'œuvre féminine, qui existe depuis 1985, vise à promouvoir l'étude des questions propres au milieu de travail qui ont des répercussions sur les femmes. Aucune augmentation de budget n'est demandée pour ce programme, mais il sera dorénavant nommé en l'honneur de la première directrice du Bureau, Marion V. Royce, décédée le 8 septembre 1987 après avoir consacré sa vie à la cause de l'égalité des femmes en milieu de travail.

Des crédits totalisant 13.6 millions de dollars et 159 années-personnes sont demandés pour le maintien de l'activité des politiques et communications.

The fourth activity is labour adjustment. This program administers the Labour Adjustment Benefits Act, normally called LAB, and will also be responsible for the implementation of the Program for Older Worker Adjustment, known as POWA. As I noted earlier, I anticipate making publicly available the details of POWA's implementation plan in the near future.

The LAB program provides income maintenance for older workers laid off in certain designated sectors. When the government took power the LAB program was scheduled to expire in August 1985. The government extended LAB a full year and introduced seven new regional designations. Currently some 9,000 Canadians are receiving LAB benefits and this activity will account for \$90.7 million over the current fiscal year.

La cinquième activité est l'indemnisation des accidents. Elle a pour objet d'assurer que les salariés du gouvernement fédéral, les marins marchands, les détenus fédéraux et les personnes dont il a la charge soient indemnisés pour les blessures reçues en cours d'emploi, aux termes de la Loi sur l'indemnisation des employés de l'État, de la Loi sur l'indemnisation des marins marchands et du Règlement sur l'indemnisation des accidents des détenus de pénitenciers.

Cette activité aura besoin de 38.3 millions de dollars et de 35 années-personnes. L'augmentation du paiement brut des indemnités pendant la période visée représente les augmentations normales dues à l'inflation des coûts au titre de l'indemnisation des victimes et des charges administratives perçues par les commissions provinciales des accidents du travail qui décident des demandes formulées par les employés fédéraux en vertu de la Loi sur l'indemnisation des employés de l'État.

Enfin, nous demandons 11.9 millions de dollars et 168 années-personnes pour l'activité de l'administration. L'augmentation des dépenses de 1988-1989 est reliée à la réalisation de la première phase du projet de conversion des systèmes automatisés du Ministère en un seul système.

[Traduction]

the Marion V. Royce memorial grants. The Women's Bureau Grants Program, which has been in operation since 1985, is designed to promote the study of workplace issues which have an impact on women. No increase in funding is requested, but this program will henceforth be named in honour of the first director of the Bureau, Marion V. Royce, who died September 8, 1987 after a lifetime of devotion to the cause of equality for women in the workplace.

A total of \$13.6 million and 159 person-years are requested for the policy and communications activity.

La quatrième activité s'appelle l'adaptation des travailleurs. Elle consiste à appliquer la Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs (PAT) et sera également responsable de la mise en œuvre du Programme d'adaptation des travailleurs âgés (PATA). Comme je l'ai mentionné plus tôt, je prévois rendre publics les détails de la mise en œuvre du PATA dans un avenir rapproché.

Le programme PAT prévoit le maintien du revenu des travailleurs âgés qui ont été licenciés dans des secteurs désignés. Quand le gouvernement actuel a été porté au pouvoir, la date prévue d'expiration du PAT avait été fixée au mois d'août 1985. Le gouvernement a prolongé le programme d'une année et a fait sept nouvelles désignations régionales. Quelque 9,000 Canadiens et Canadiennes reçoivent présentement des prestations en vertu du PAT. Cette activité entraînera une dépense de 90,7 millions de dollars au cours de l'année financière actuelle.

The fifth activity is injury compensation. The purpose of this activity is to ensure that federal government workers, merchant seamen, and federal inmates and/or their dependents receive compensation for injuries suffered in employment, pursuant to the Government Employees Compensation Act, the Merchant Seamen Compensation Act and the Penitentiary Inmates Accident Compensation regulations.

Injury compensation will require \$38.3 million and 35 person-years. The increase in gross compensation payments over the period represents normal inflationary increases in the costs of injury compensation benefits and administrative charges levied by provincial Workers Compensation Boards who adjudicate claims made by federal employees under the Government Employees Compensation Act.

Finally, we are requesting \$11.9 million and 168 person-years for the administration activity. The increase in expenses for 1988-89 reflects the initial phase of a project to convert current departmental automated systems to a single, more widely supported hardware/software environment.

[Text]

Mr. Chairman, colleagues, I have briefly outlined the roles, programs and services for which Labour Canada requires \$194.7 million and 887 person-years in 1988-89. This represents a net decrease of 7% relative to the forecast expenditures for 1987-88 and no increase in person-years. I mentioned in my presentation last year that doing more with less has become our *modus operandi* at Labour Canada. Once again we are striving to meet our operational demands from a restricted resource base and continue to effectively deliver our programs in spite of budgetary restraints.

[Translation]

Monsieur le président, chers collègues, j'ai exposé brièvement les fonctions, les programmes et les services pour lesquels Travail Canada demande 194,7 millions de dollars et 887 années-personnes en 1988-1989. Ces chiffres représentent une diminution nette de 7 p. 100 par rapport aux prévisions pour 1987-1988 et aucune augmentation d'années-personnes. Dans mon exposé de l'an dernier, j'avais dit que le fait de produire davantage avec moins de ressources était devenu notre *modus operandi* à Travail Canada. Une fois encore, nous nous efforcerons de satisfaire aux exigences du fonctionnement avec des ressources limitées et de continuer d'assurer la prestation efficace de nos programmes en dépit des contraintes budgétaires.

• 0920

Si je suis incapable de répondre aux questions, les gens du Ministère qui m'accompagnent seront en mesure de donner les réponses appropriées.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Monsieur le ministre, je suis néophyte, non pas au Comité, mais en ce qui concerne les renseignements que vous nous donnez sur votre ministère. À la lecture de votre exposé, je vois que faites un bilan positif, sinon progressiste.

Vous dites qu'en avril 1987, vous avez annoncé la création du Bureau de renseignements sur le travail et que cette initiative est destinée à améliorer le climat des relations industrielles au Canada en offrant des renseignements pertinents aux travailleurs. Pouvez-vous nous dire ce que cela a donné comme résultats positifs en pratique? Un an s'est écoulé depuis avril 1987. Vous est-il possible de signaler ce que la création de ce bureau a donné comme résultat?

M. Cadieux: Si vous me le permettez, je vais faire un petit aparté avant de répondre directement à votre question. La philosophie du ministère du Travail relativement aux relations industrielles est basée principalement sur le principe de la consultation et de la discussion. Nous tentons de plus en plus de rapprocher les parties qui sont impliquées dans l'essor de l'économie au Canada, soit les employés, les syndicats, les employeurs et les gouvernements, et nous tentons, en particulier depuis 1984, de faire l'unité et d'encourager la réconciliation en milieu de relations de travail. Le ministère du Travail fait continuellement des efforts pour s'assurer que ces bonnes relations non seulement se poursuivent, mais s'améliorent également.

Évidemment, la création du Bureau de renseignements sur le travail est une facette de cette communication constante et de cette discussion continue entre les parties qui doit toujours être améliorée même s'il y a eu de grandes améliorations depuis 1984. Le Bureau est là pour donner des renseignements, pour donner un accès immédiat à la banque de renseignements aux personnes

If I cannot answer your questions, the people with me, from the department, will be able to give you the appropriate answers.

The Chairman: Thank you, Minister. Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Minister, I am a neophyte, not on this committee, but as concerns the information you have given us on your department. In reading your presentation, I see that you are giving us a positive, if not a progressive, balance sheet.

You say that in April 1987, you announced the establishment of the Bureau of Labour Information and that this initiative was designed to improve the industrial relations climate in Canada by making pertinent information readily available to labour. Can you tell us what kind of positive results have been obtained in practice? A year has already gone by since April 1987. Can you tell us what results setting up this Bureau has had?

Mr. Cadieux: If you do not mind, I will digress a little before answering your question directly. The Labour Department's philosophy concerning labour relations is based mainly on the principle of consultation and discussion. We are trying more and more to bring together the parties involved in the progress of our Canadian economy, whether employees, unions, employers and governments and, especially since 1984, we have been trying to promote unity and encourage reconciliation in the field of labour relations. Labour Canada is doing everything it can to ensure that these good relations are not only maintained but also improved.

Of course, the setting up of the Bureau of Labour Information is one facet of this constant communication and ongoing discussion between the parties that always bears improving even though there has been great improvement since 1984. The Bureau is there to give out information and to afford immediate access to their data bank to those people who are not necessarily close to the

[Texte]

qui ne sont pas nécessairement près du ministère du Travail à Ottawa ou qui ne font pas nécessairement partie des grandes associations ou des grandes centrales.

Donc, avec cet accès ainsi que tous les renseignements fournis et centralisés par le Bureau de renseignements sur le travail, les gens ont les connaissances qu'il leur faut pour discuter au jour le jour de problèmes concrets et pour y trouver des solutions. Nous avons constaté que le Bureau avait connu un succès phénoménal, parce que les demandes continuaient d'augmenter. Déjà il y a une augmentation de 100 p. 100, et les publications du Bureau ont dû être réimprimées parce que la demande avait dépassé nos espérances.

Depuis sa création, en avril dernier, le volume des demandes de renseignement adressées au Bureau a plus que doublé. En effet, pendant le premier trimestre de 1987, les demandes de renseignement ont été au nombre de 850, alors qu'elles se sont chiffrées à plus de 2,300 pendant le premier trimestre un an plus tard. Tout cela, c'est-à-dire la ligne téléphonique d'accès direct, les renseignements sur les conventions collectives en banque pour la préparation de discussions et les renseignements sur les conditions de travail partout au Canada, a connu un succès phénoménal. Cela contribue, à mon avis, à la préparation de discussions saines entre les divers intervenants et au règlement de questions épineuses entre les divers intervenants, parce que tout le monde est mieux renseigné et plus au courant de ce qui se passe.

• 0925

Mme Bertrand: Dans un autre ordre d'idées, nous, les députés, sommes continuellement en relation avec les travailleurs qui prennent leur retraite et qui connaissaient l'ancien Programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs. Pouvez-vous nous dire où en sont vos négociations avec les provinces, province par province si possible, en n'oubliant pas celle du Québec qui m'intéresse le plus?

M. Cadieux: Je présume que vous avez un intérêt particulier pour le Québec, et moi aussi jusqu'à un certain point, puisque je suis également de la province de Québec. Dans le cadre de l'ancien programme, la majorité des sommes payées allait directement au Québec. D'ailleurs, 80 p. 100 de toutes les sommes payées dans le cadre de l'ancien Programme d'adaptation des travailleurs allaient au Québec, et les autres 20 p. 100 étaient partagés principalement par l'Ontario et les provinces Maritimes. Il y a eu quelques cas au Manitoba, aucun en Saskatchewan, peut-être un ou deux en Alberta et un ou deux en Colombie-Britannique si ma mémoire est fidèle.

Lorsqu'il a révisé les programmes en 1984, le Cabinet s'est rendu compte que bien que le programme fût bon en soi pour les secteurs en question, soit principalement le textile, le vêtement, la chaussure et le tannage, et bien que les travailleurs âgés de ces industries-là fussent protégés contre les licenciements collectifs sans faute de leur part, les autres travailleurs du Canada, par exemple les travailleurs de l'industrie du meuble qui ont connu des

[Traduction]

Department of Labour in Ottawa or who are not necessarily part of the bigger associations or unions.

So with this access as well as all the information provided and centralized by the Bureau of Labour Information, people have the knowledge they need to discuss their day-to-day concrete problems and find solutions. The Bureau has had phenomenal success because requests just keep pouring in. There has already been a 100% increase and the Bureau's publications have had to be reprinted because demand far exceeded our forecasts.

Since it was set up, last April, the volume of requests for information addressed to the Bureau has more than doubled. During the first three-month period of 1987, there were 850 requests for information and they were up to 2,300 for the first three-month period one year later. The whole thing, that is the toll-free hotline, the information on collective agreements in the data bank for preparation of discussions and information on working conditions everywhere in Canada, all that has been a phenomenal success. In my opinion, that contributes to the preparation of healthy discussion between the different interested parties and to the settling of thorny issues between the different parties because everyone is better informed and has a better idea of what is going on.

Mrs. Bertrand: Changing the subject now, we, as Members of Parliament, have constantly to deal with workers who are retiring and who are acquainted with the former Labour Adjustment Benefits Program. Can you tell us how your negotiations with the provinces are proceeding, on a province-by-province basis, if possible, and not forgetting Québec, whose situation I am most interested in?

Mr. Cadieux: Yes, I can well understand that you have a particular interest in Québec's situation, as I myself do to a degree, being a Quebecer as well. Under the old program, most of the benefits being paid went directly to Québec. In fact, 80% of all moneys paid in the form of benefits under the former Labour Adjustment Benefits Program went to Québec, the other 20% being shared primarily by Ontario and the Maritime provinces. There were also a small number of beneficiaries in Manitoba, none in Saskatchewan, and maybe one or two in Alberta and British Columbia, if my memory serves me well.

When the Cabinet reviewed these programs in 1984, it realized that even though the program was helpful in the specific sectors it was directed towards—mainly textiles, clothing, footwear and tanning—and even though older workers in those particular industries were protected against massive lay-offs occurring through no fault of their own, other workers in Canada—for instance, people working in the furniture industry, which has had some

[Text]

moments aussi pénibles que ceux du textile dans certaines régions du Québec entre autres, n'étaient pas couverts par ce programme-là parce qu'ils ne faisaient pas partie de ces quatre secteurs désignés. Donc, à l'époque, on a décidé de prolonger d'un an le programme PAT, qui devait se terminer en 1985, afin de préparer l'élaboration d'un nouveau programme que nous appelons aujourd'hui le PATA.

Malheureusement, madame Bertrand, les choses n'ont pas évolué aussi rapidement que le Cabinet de l'époque le souhaitait. Les négociations ont peut-être été un peu plus complexes qu'on ne l'avait prévu à l'époque, mais il n'en demeure pas moins que le programme PATA a été annoncé dans le Budget de M. Wilson de 1986 et que des discussions entre mon prédécesseur et les divers ministres responsables des provinces ont débuté. Ce n'est pas toujours le ministre du Travail provincial qui a la responsabilité de ce dossier dans les provinces. Depuis juin 1986, je continue ces négociations malgré des élections dans diverses provinces, des remaniements ministériels, etc., qui ont retardé le processus. Je pense pouvoir dire aujourd'hui que nous sommes dans la phase finale des discussions. Je pourrais même dire que des ententes de principe formelles sont déjà intervenues avec certaines provinces. Selon ce qu'on me dit, des ententes de principe avec d'autres provinces vont intervenir dans les heures ou dans les jours qui viennent.

Pour ce qui est du Québec, M. Paradis et moi sommes en négociations intensives. Nous nous sommes vus deux fois au cours du dernier mois. On me dit que M. Paradis est de retour à l'Assemblée nationale depuis hier, et je m'attends à avoir d'autres discussions avec lui, probablement cette semaine. La semaine dernière, nos fonctionnaires se sont rendus à Québec afin de regarder les détails de la mise en application du programme avec chiffres à l'appui. Je crois sincèrement et j'espère que nous sommes dans la phase finale de la discussion et que les travailleurs âgés du Québec et d'ailleurs seront rassurés très prochainement.

Le président: Monsieur Rodriguez.

• 0930

Mr. Rodriguez: I have expressed some concern, Mr. Minister, about the state of the Labour Canada office in Sudbury. I have expressed it before, and I am going to ask about it again.

We had a Labour Canada office located in the Federal Building in Sudbury, and it served that whole area that stretches from Sault Ste. Marie all the way to Timmins. We have, for example, the uranium operations in Elliott Lake. We have the railways. We have a whole plethora of sectors where the federal Labour Department has jurisdiction.

This chap, Mr. Béland, was appointed to be the Labour Canada officer. He had his office in the Federal Building. He had his secretary. He had space there. Labour Canada cut that out. They relocated all inquiries to Toronto. You

[Translation]

hard times comparable to those in the textile industry, in some areas of Québec and elsewhere—were not covered under this program, simply because they were not working in the four designated sectors. As a result, it was decided at the time to extend the LAB Program for one year, until 1985, in order to prepare a new program we now call POWA.

Unfortunately, Mrs. Bertrand, things did not move quite as quickly as the then Cabinet had hoped. Perhaps the negotiations were a little more complex than we had anticipated at the time, but the POWA program was indeed announced in Mr. Wilson's 1986 budget, and discussions between my predecessor and the various responsible ministers at the provincial level were initiated. It is not always the provincial Minister of Labour who has responsibility for this particular issue in the provinces. Since June of 1986, I have been pursuing those negotiations, despite elections in a number of provinces, Cabinet shuffles, and what have you, all of which have delayed the process. However, I think I can say today that we are now in the final phase of those discussions. I might also say that formal agreements in principle have been reached with some provinces. Based on my information, agreements in principle will probably be concluded with other provinces in the hours or days to come.

As far as Québec's situation is concerned, Mr. Paradis and myself have been taking part in intensive negotiations. We met twice last month. I am told that Mr. Paradis returned to the National Assembly yesterday, and I expect to have further discussions with him—probably this week. Last week, our officials went to Québec City to discuss the detailed implementation of the program with figures to support their proposal. I sincerely believe and of course I hope that we are indeed in the final phase of our negotiations, and that I will soon be in a position to reassure older workers in Québec and elsewhere.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: J'ai déjà présenté des instances, monsieur le ministre, au sujet de l'état des bureaux de Travail Canada à Sudbury. J'en ai déjà parlé, je vais encore poser des questions à ce sujet.

Les bureaux de Travail Canada se trouvaient jadis dans l'immeuble fédéral à Sudbury, d'où l'on desservait la région allant de Sault Ste Marie à Timmins. Cela comprend, entre autres choses, les mines d'uranium d'Elliott Lake, les chemins de fer, toute une gamme de secteurs relevant de la compétence de Travail Canada.

Un dénommé Béland a été nommé agent de Travail Canada. Son bureau se trouvait dans l'immeuble fédéral. Il avait une secrétaire, il disposait d'un local. Travail Canada a éliminé tout cela. Toutes les demandes doivent

[Texte]

get a 1-800 number now. So if people have a complaint, they call 1-800. Then 1-800 in Toronto get on the telephone. This Mr. Béland now has a cellular telephone in his car. He is driving around, and he says, yes, okay, we have the complaint. With one hand he is driving, in one hand he has the cellular telephone, and with the third hand he is writing. The man had something like 1,000 complaints last year. He just cannot handle them.

I have complained that instead of nickel-and-diming us out of jobs in the Sudbury area... we should not be doing that. You do not need to go to Toronto to serve that part of northeastern Ontario.

So I ask the Minister: Will we restore the Labour Canada office in Sudbury in the Federal Building and provide the Labour Canada officer with the appropriate support so he can carry out his responsibilities under the act?

Mr. Cadieux: If I understand correctly, Mr. Rodriguez—and I thank you for the question—this gentleman is certainly very mobile, and he probably goes and investigates complaints on the spot. I am told just for security reasons there is an integrated microphone in the car, so he does not have to hold the telephone but can keep both hands on the steering wheel.

More seriously—

Mr. Rodriguez: I do not want to lose a good person.

Mr. Cadieux: I appreciate that. I think that is a very valid concern, Mr. Rodriguez.

I am informed, because I do not have personal knowledge of that particular situation—Mr. Hansen will give you the details in a few seconds, if you will permit—that office space will soon be available in that particular building. I will let Mr. Hansen say what the department is looking at right now.

Mr. H.P. Hansen (Assistant Deputy Minister, Operations, Labour Canada): The main reason for the 1-800 number is that the man does spend time out in the field inspecting 25 inspections and other refusals to work, etc., under Part IV of the Labour Code, the safety and health part. He also has had a number of complaints under Part III, the conditions of work part.

We have had a reduction in person-years. The 1-800 number, as I said, was installed so complaints could be received from the area and the labour affairs officer could then be contacted at the office in Toronto and respond to those complaints. The cellular telephone is a convenience for him, so he does not have to drive back to a central place to be able to do that.

[Traduction]

désormais être acheminées vers Toronto. Il faut composer le numéro 1-800. Quiconque veut déposer une plainte doit composer 1-800. On obtient quelqu'un à l'autre bout du fil à Toronto. Ce M. Béland dispose d'un téléphone cellulaire dans sa voiture. Tout en conduisant, il dit: bon, je prends note de la plainte. Il conduit d'une main, utilise le téléphone cellulaire de l'autre, et il écrit avec une troisième main. Il a reçu un millier de plaintes l'an dernier. Il ne peut pas tout faire.

Je me suis plaint que l'on nous rognait nos emplois dans la région de Sudbury... Ce qu'il faudrait éviter de faire. Il n'est pas nécessaire d'être à Toronto pour pouvoir desservir cette partie du nord-est de l'Ontario.

Voici ma question au ministre: va-t-il rétablir les bureaux de Travail Canada à Sudbury, dans l'immeuble fédéral, et y prévoir un agent de Travail Canada, qui dispose d'un personnel de soutien lui permettant de s'acquitter de ses attributions au titre de la loi?

M. Cadieux: Si j'ai bien compris, monsieur Rodriguez—and je vous remercie de votre question—ce monsieur est sûrement très mobile, et il est probable qu'il se rende sur les lieux pour faire enquête au sujet d'une plainte. On me dit que, pour des motifs de sécurité, il dispose d'un microphone intégré à sa voiture, de sorte qu'il n'a pas d'appareil à manipuler mais qu'il peut tenir le volant de ses deux mains.

Sérieusement parlant...

M. Rodriguez: Je ne voudrais pas perdre un bon employé.

M. Cadieux: Je vous comprends. Votre observation est des plus valable, monsieur Rodriguez.

On m'a dit—je n'étais pas au courant de cet état de choses—with votre permission, M. Hansen vous fournira des précisions dans quelques instants—qu'un local deviendra vacant sous peu dans cet immeuble. Je vais laisser M. Hansen vous dire ce que le ministère envisage en ce moment.

M. H.P. Hansen (sous-ministre adjoint, Opérations, Travail Canada): La raison principale du numéro 1-800, c'est que cet employé doit passer beaucoup de temps sur le terrain à faire 25 inspections, à faire enquête sur les refus de travail, entre autres choses, en vertu de la partie IV du Code du travail, à enquêter sur les cas de sécurité et d'hygiène. Il doit aussi s'occuper des plaintes formulées en vertu de la partie III, qui a trait aux conditions de travail.

On nous a enlevé des années-personnes. Le numéro 1-800, je le répète, permet de recevoir les plaintes provenant de la région, ce qui permet de communiquer avec l'agent situé à Toronto, qui s'occupe des ces plaintes. Le téléphone cellulaire est un appareil commode pour lui, car il n'est pas tenu de revenir au bureau central pour prendre connaissance de ces plaintes.

[Text]

We are looking at ways of sharing secretarial support for him with one of the other offices in the Federal Building, hopefully within the next month or two.

Mr. Rodriguez: Let us just pursue this. How many complaints or inquiries or investigatory situations that could be related to the Sudbury office came in from that jurisdiction that he has?

Mr. Hansen: Under Part IV, on health and safety, there were six inspections, nine complaints, three accidents investigated, and seven activities associated with safety and health committees, for a total of 25 during the last fiscal year.

Mr. Rodriguez: And on Part III?

Mr. Hansen: I am sorry, I do not have those figures at my finger-tips, but I could get them to you.

Mr. Rodriguez: Okay. How soon are we going to get this space?

• 0935

Mr. Hansen: We are hoping to have that available to us by the end of May.

Mr. Rodriguez: I wanted to ask about the Program for Older Worker Adjustment. You said you are just coming to the end of discussions with the provinces. If a province is not prepared to go along with the feds, are the feds prepared to go it alone on the Program for Older Worker Adjustment?

Mr. Cadieux: The previous program has been terminated, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, and you are looking to establish a new program.

Mr. Cadieux: That is correct.

Mr. Rodriguez: All right. But if you do not get the agreement of a province on the new program, is the federal government prepared to go it alone?

Mr. Cadieux: Obviously that is a hypothetical question, Mr. Rodriguez, to which I do not intend to speculate on right now because I am still hoping to have the agreement of all provinces.

Mr. Rodriguez: Do you have the agreement of all the provinces today?

Mr. Cadieux: Right now, discussions are not terminated with all the provinces, so obviously I do not have the agreement of all provinces at the moment.

Mr. Rodriguez: You do not have their agreement.

Mr. Cadieux: At the moment, discussions are not terminated with all provinces, so consequently I do not have the agreement of all provinces.

Ms Dewar: A slick response.

Mr. Rodriguez: Mr. Minister, I must congratulate you. You learn pretty fast. You must be taking lessons from Bill Kelly.

[Translation]

Nous envisageons de mettre à sa disposition un secrétariat qu'il partagerait avec d'autres bureaux situés dans l'immeuble fédéral, et nous espérons que la chose se réglera d'ici un mois ou deux.

M. Rodriguez: Je poursuis dans la même veine. Combien de plaintes, de demandes de renseignements ou de demandes d'enquêtes liées à la région de Sudbury lui sont-elles parvenues dans le cadre de ses attributions?

M. Hansen: Selon la partie IV, hygiène et sécurité, il y a eu six inspections, neuf plaintes, trois enquêtes sur des accidents et sept activités concernant les comités d'hygiène et de sécurité, ce qui fait un total de 25 au cours du dernier exercice.

M. Rodriguez: Et pour la partie III?

M. Hansen: Désolé, je n'ai pas les chiffres devant moi, mais je pourrai vous les transmettre.

M. Rodriguez: D'accord. À quel moment le local sera-t-il libre?

M. Hansen: Nous espérons pouvoir y aménager à la fin de mai.

M. Rodriguez: Je voudrais vous interroger au sujet du Programme d'adaptation des travailleurs âgés. Vous avez dit que les pourparlers avec les provinces à ce sujet se termineraient sous peu. Advenant qu'une province refuse de se concerter avec le gouvernement fédéral, ce dernier est-il disposé à l'entreprendre seul?

M. Cadieux: L'ancien programme vient de prendre fin, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui, mais vous voulez lancer un nouveau programme.

M. Cadieux: C'est exact.

M. Rodriguez: Bon. Mais si une province ne consent pas à ce nouveau programme, le gouvernement fédéral est-il disposé à agir seul?

M. Cadieux: De toute évidence, il s'agit d'une question hypothétique, monsieur Rodriguez, sur laquelle je refuse de me perdre en conjectures, car j'espère toujours avoir l'accord de toutes les provinces.

M. Rodriguez: Avez-vous déjà l'accord de toutes les provinces?

M. Cadieux: Pas en ce moment, les pourparlers avec les provinces ne sont pas terminés, il est donc évident que je n'ai pas encore l'accord de toutes les provinces.

M. Rodriguez: Vous n'avez pas leur accord.

M. Cadieux: En ce moment les pourparlers avec les provinces ne sont pas terminés, par conséquent je n'ai pas l'accord de toutes les provinces.

Mme Dewar: C'est une réponse habile.

M. Rodriguez: Monsieur le ministre, je dois vous féliciter. Vous apprenez bien vite. Vous avez dû suivre des cours de Bill Kelly.

[Texte]

Mr. Cadieux: Mr. Rodriguez, credit also has to go to you, because I watch you very carefully with great pleasure and great respect each time you rise in the House. I must admit you have helped me considerably over the years.

The Chairman: Mr. Rodriguez, he is deliberately taking time off your five minutes now.

Ms Dewar: He left him speechless.

Mr. Rodriguez: With comments like that, he can take the whole 10 minutes.

Ms Dewar: How easily we feed our egos.

Mr. Cadieux: If we do not do it ourselves, nobody is going to do it for us.

Mr. Rodriguez: Right now, Mr. Minister, there are a considerable number of older workers who have lost their jobs because their plants closed. The Firestone plant in Hamilton is one example, and we have myriads of examples in the Sudbury area. These older workers need some assistance at this point. What sort of interim program do you envisage in your department to come to grips with this immediate problem?

Mr. Cadieux: As you know, Mr. Rodriguez, the only direct responsibility of Labour Canada with respect to older workers is the old program called LAB, and POWA, which is going to be the new program. Obviously all other programs or initiatives for workers in general, including older workers, are under the responsibility of my colleague at Employment and Immigration, and obviously all the job strategy initiatives are available for older workers. I understand that some provinces even have their own programs for some older workers. You also have to realize, and I know you do, Mr. Rodriguez, that the old and the new programs are last resort programs that are triggered after all other benefits, programs or initiatives have been exhausted.

To take the example you referred to at Firestone, the lay-offs occurred in January. Either the old program, if it was still in force, or the new one would not start until at least one year after the lay-offs. Consequently, according to the numbers we have right now, there have not been that many cases of hardship that have occurred. I do not mean the situation is not serious and there could not be hardship cases, but we have not faced that crucial situation yet. I hope these discussions will be finalized in order to take care of any hardships that occur within the next short period.

Ms Dewar: Just very quickly on that—and I want to come to another question—there are plants that have closed where the year is up now, and I am thinking for

[Traduction]

M. Cadieux: Monsieur Rodriguez, je vous attribue aussi un certain mérite, car c'est avec beaucoup de joie et d'estime que je surveille de près chacune de vos interventions à la Chambre. Je dois admettre que vous m'avez sensiblement aidé au fil des ans.

Le président: Monsieur Rodriguez, il est en train de regarder sur vos cinq minutes de propos délibéré.

Mme Dewar: Il en reste bouche bée.

Mr. Rodriguez: Pour de telles observations, je lui cède volontiers mes dix minutes.

Mme Dewar: La flatterie est si facile.

M. Cadieux: Il faut bien se flatter entre nous, car personne d'autre ne le fera.

Mr. Rodriguez: A l'heure actuelle, monsieur le ministre, il y a un nombre considérable de travailleurs âgés qui ont perdu leurs emplois parce que des usines ont fermé leurs portes. Témoin l'usine Firestone à Hamilton, mais on pourrait multiplier les exemples dans la région de Sudbury. Ces travailleurs âgés auront besoin d'aide à un moment donné. Quel sorte de programme provisoire envisagez-vous au sein du ministère afin de vous attaquer à ce problème dans l'immédiat?

M. Cadieux: Comme vous le savez, monsieur Rodriguez, le seul moyen d'intervention directe dont dispose Travail Canada à l'égard des travailleurs âgés c'est l'ancien programme appelé PAT, auquel va succéder le PATA. Il est évident que tous les autres programmes ou initiatives touchant les travailleurs en général, y compris les travailleurs âgés, relèvent de la compétence de ma collègue, la ministre de l'Emploi et de l'Immigration; il est aussi évident que toutes les initiatives de la planification de l'emploi sont aussi à la portée des travailleurs âgés. Je crois comprendre que certaines provinces ont également leurs propres programmes pour certains travailleurs âgés. Vous devez aussi vous rendre compte et je sais que vous le faites, monsieur Rodriguez, que tous ces programmes, anciens et nouveaux, sont des programmes utilisés en dernier ressort, une fois que l'on a éprouvé toutes les autres prestations, programmes ou initiatives.

Prenons l'exemple que vous avez cité, celui de la Firestone; les mises à pied se sont produites en janvier. Il faut qu'une année au moins s'écoule après les mises à pied avant que l'on puisse faire appel à l'ancien programme, s'il est toujours en vigueur, ou au nouveau programme. Par conséquent, selon les chiffres qui nous sont parvenus, il n'y a pas eu tellement de cas où les gens auraient été réduits à la misère. Ce n'est pas nier la gravité de la situation, ni la possibilité de cas d'indigence, que de dire que nous n'avons pas encore fait face à une situation cruciale. J'espère que les pourparlers se termineront bientôt, pour que nous puissions nous occuper des cas d'indigence qui pourraient survenir d'ici quelques temps.

Mme Dewar: Juste un mot à ce propos—car je voudrais soulever une autre question—dans le cas de plusieurs usines, le délai d'un an a déjà pris fin; j'ai à l'esprit,

[Text]

instance of LAP in Hamilton, as well as CMC in Dundas. There are people who are certainly in need of these kinds of programs, so I would urge you, Mr. Minister, to have some negotiations as quickly as possible. Mr. Rodriguez and I have made a commitment that we will push the provincial governments to do the same thing, to negotiate with you, but I cannot underline enough how important it is to these people.

• 0940

Mr. Cadieux: I could not agree more with you, Ms Dewar. I have been going around the country for nearly two years, since June of 1986, saying exactly what has been said by you and Mr. Rodriguez. I think the message is starting to sink in because of facts or because everybody has realized that we are serious about our initiative. Nevertheless, as I have mentioned, so far as I am concerned some discussions are not only complete but have also ended in some formal principal agreements. Others are at the point of terminating.

There were some discussions by officials in Quebec City last week. There are discussions going on since yesterday in Winnipeg. So far as I am concerned we are getting to the crux and I will appreciate all the help I can get because this is not a partisan issue. It is a very serious issue dealing with older workers regardless of their political affiliations. Those older workers usually end up in that situation through no fault of their own after spending 25 or 30 years in a plant where they have given the best years of their life, their energy and their efforts. I do not think they should be left behind just because they are over 55.

Ms Dewar: The cost is public dollars as well, Mr. Chairman.

I would like to come back to the Canadian Centre for Occupational Health and Safety, which happens to be in my riding, but even if it were not, I think it is a very important centre. There were some concerns about the ongoing funding of it. My understanding is that the funding has been assured, but they need to keep their operating expansion. It is my understanding that the centre itself has been so successful that they are almost suffering from their success because their needs are greater for transfer of information and their clients.

I hear that Treasury Board has said that from 1989 onward the centre has to become more aggressive about getting some funding and that the stakeholders—I presume the stakeholders are the provinces—have to begin making sure that they contribute to it. If that is the case, are we willing to let people suffer who need this kind of information? I think the model itself has been a very successful one and both management and workers have agreed to it.

[Translation]

l'exemple, la LAP à Hamilton, de même que la CMC à Dundas. Il y a sûrement des gens qui ont besoin de tels programmes, aussi je vous exhorte, monsieur le ministre, à conclure ces négociations le plus vite possible. M. Rodriguez et moi-même nous sommes engagés à pousser les gouvernements provinciaux pour qu'ils fassent la même chose, pour qu'ils négocient avec vous, mais je ne saurais trop insister sur l'importance que cela revêt pour ces gens.

M. Cadieux: Je suis tout à fait d'accord avec vous, madame Dewar. Je parcours le pays depuis près de deux ans, en fait depuis juin 1986, pour expliquer les mêmes choses dont vous-même et M. Rodriguez venez de parler. Je pense que le message commence à passer, soit à cause des faits, soit parce que tout le monde s'est rendu compte que nous sommes très sérieux quant à cette initiative. Cependant, comme je l'ai déjà dit, en ce qui me concerne, certaines discussions sont terminées et elles ont même débouché sur des ententes officielles. D'autres sont sur le point d'aboutir.

La semaine dernière, certains responsables se sont réunis à Québec. Des discussions se déroulent par ailleurs à Winnipeg depuis hier. Quant à moi, je pense que nous nous rapprochons de plus en plus du cœur même de la situation, et j'apprécierai toute l'aide qu'on voudra bien me donner car il ne s'agit pas ici d'une question partisane. Il s'agit d'une question très sérieuse qui concerne tous les travailleurs âgés, quelles que soient leurs affiliations politiques. Ces travailleurs se retrouvent dans cette situation après avoir passé 25 ou 30 ans dans une usine à laquelle ils auront donné leurs meilleures années et leurs plus gros efforts, mais ils n'y sont pour rien. Je ne pense pas qu'il faille les abandonner tout simplement parce qu'ils ont plus de 55 ans.

Mme Dewar: Il ne faut pas oublier non plus, monsieur le président, que cela coûte de l'argent au trésor public.

J'aimerais revenir sur la question du Centre canadien d'hygiène et de santé au travail, qui se trouve dans ma circonscription mais qui revêtirait tout autant d'importance à mes yeux s'il se trouvait ailleurs. Certains s'inquiètent du maintien de l'aide financière dont il bénéficiait. D'après ce que j'ai compris, le financement a été promis, mais le Centre doit élargir ses activités. D'après les renseignements dont je dispose, le Centre a si bien réussi qu'il en souffre, car ses besoins en matière de transfert de renseignements et de services pour ses clients ne cessent d'augmenter.

Le Conseil du Trésor aurait apparemment dit qu'à partir de l'année 1989, il faudra que le Centre consacre plus d'énergie à essayer d'obtenir de l'aide financière et que les différents joueurs—j'imagine qu'il s'agit des provinces—devront y contribuer. Si c'est le cas, sommes-nous prêts à laisser souffrir les gens qui ont besoin de ce genre de renseignements? Il me semble que le modèle lui-même a très bien réussi et que le patronat et les travailleurs l'ont accepté.

[Texte]

Mr. Cadieux: I think you are correct, Ms Dewar, when you say that the centre has been successful. I do not think the increased demands are the sole criteria. I think it has been successful—

Ms Dewar: By demands, I mean people using it.

Mr. Cadieux: It is an example of good tripartite participation because, as you know, the operation of the centre is based on representatives from all sectors. I think the partners in the centre have managed to agree on most of the initiatives of the centre. It has proven some success, which may or may not require additional funding.

I think we have taken care of the immediate situation by increasing the budget by \$1.8 million. Also, the centre is now preparing a file they will be presenting to me in September about what I would call future initiatives or enhanced initiatives they are looking at now.

I think the centre has to look at the kinds of demands being sought. There may be cases where some demands are directly linked with a particular interest. Let us say hypothetically that a province is interested in one particular domain for its own purpose. I have nothing against that, but if that is the case, I think perhaps the province should look at ways for helping in the development of the particular subject they are interested in, perhaps helping out on a cost recovery.

It is the type of thing we are looking at now. The centre is very conscious of it and they have assured me they will have an excellent file to present to me. If I go by past history, when they have come to us so far with a valid demand it has been granted. We have just increased the budget by \$1.8 million.

• 0945

Ms Dewar: I guess my concern is that so often, while the province and the federal government in this country are trying to define whose responsibility it is and so on, the person becomes the victim. I guess what I am asking for is some assurance from your department that while you are negotiating with the provinces—and I understand your position and I do not, as a matter of fact, question that a lot—you will not use the employees as the hostage, your clients—

Mr. Cadieux: I just want to clarify something. I am not negotiating with the provinces. The centre has its own board of directors—

Ms Dewar: Yes, I realize that.

Mr. Cadieux: —including parties from the provinces, etc. Since they have shown such success so far in agreeing with each other, I encourage them to continue to do that and to come up with some solutions that the Minister of Labour will also be able to live with.

Ms Dewar: But also Treasury Board has said—

[Traduction]

M. Cadieux: Vous avez, je pense, raison, madame Dewar, lorsque vous dites que le Centre a réussi. Je ne pense pas que l'augmentation de la demande soit le seul critère. Je pense qu'il a réussi... .

Mme Dewar: Lorsque j'ai fait allusion à la demande, je voulais parler des personnes qui font appel au Centre.

M. Cadieux: C'est un exemple de participation tripartite réussie car, comme vous le savez, le fonctionnement du Centre s'appuie sur des représentants de tous les secteurs. Je pense que les partenaires qui se partagent le Centre auront réussi à s'entendre sur la plupart des initiatives lancées au Centre. Celui-ci a réussi. Reste cependant à savoir s'il a besoin de fonds supplémentaires.

Je pense que nous avons réglé le problème immédiat en augmentant le budget de 1,8 million de dollars. D'autre part, le Centre est en train de préparer un dossier sur les initiatives qu'il envisage pour l'avenir, dossier qui doit m'être remis en septembre.

Je pense que le Centre devra examiner la nature des demandes. Il se pourrait très bien qu'il y ait des cas où les demandes sont directement liées à un intérêt particulier. Admettons qu'une province s'intéresse à un domaine bien particulier qui servirait ses intérêts. Je n'ai rien contre, mais si c'est le cas, la province devrait participer, par le biais, par exemple, d'une formule de récupération des coûts.

Voilà le genre de choses que nous sommes en train d'examiner. Le Centre est très conscient de cela et les responsables m'ont assuré qu'ils auront un excellent dossier à me remettre. Si je me fis au passé, lorsqu'ils sont venus nous voir avec une demande valable, on leur a toujours donné ce qu'ils voulaient. Nous venons d'augmenter le budget de 1,8 million de dollars.

• 0945

Mme Dewar: Ce qui me préoccupe, c'est que très souvent, alors que la province et que le gouvernement fédéral essaient de déterminer qui est responsable de quoi, etc., c'est le citoyen qui devient la victime. Ce que j'aimerais véritablement obtenir auprès de votre ministère c'est une garantie que pendant que vous négocierez avec les provinces—et je comprends votre position et je ne suis pas en train de la remettre en question—vous n'utiliserez pas les employés comme des otages, vos clients... .

M. Cadieux: J'aimerais tirer quelque chose au clair. Je ne suis pas en train de négocier avec les provinces. Le Centre est doté de son propre conseil d'administration... .

Mme Dewar: Oui, je le sais.

M. Cadieux: ... qui comprend des représentants des provinces, etc. Étant donné qu'ils ont toujours jusqu'ici si bien réussi à s'entendre entre eux, je les encourage à poursuivre leur travail et à élaborer des solutions que le ministre du Travail pourra lui aussi accepter.

Mme Dewar: Mais le Conseil du Trésor a dit... .

[Text]

Mr. Cadieux: I encourage them, and I think Treasury Board is also very sensitive to the needs of the centre. Again, we have the indication of the \$1.8-million increase, but Treasury Board has put out a warning there that it is not just because you ask that you get. You have to be able to justify what you require; and if it is justifiable and for the good of all Canadians, then I am sure that the federal government will do its share, as it always does.

Ms Dewar: Have the provincial and territorial governments been active in the role of getting the hazardous goods information? I understand it is—

Mr. Cadieux: WHMIS?

Ms Dewar: Yes.

Mr. Cadieux: I regret to be so positive today, Ms Dewar, but WHMIS is—

Ms Dewar: That is all right. It will not happen forever.

Mr. Cadieux: WHMIS is, in my book, perhaps the success story. I do not want to put CCOHS aside, but I participated in WHMIS actively in the final stages of the agreement towards WHMIS. WHMIS, the Workplace Hazardous Materials Information System, is the result of five years of discussions among the industry, the unions, the governments, including the territories, provincial and federal of course, to come down with a system that will ensure information and, obviously, safety for workers across Canada, whether they work in British Columbia, in the Northwest Territories, in Quebec, or in Newfoundland, with the same type of protection, whether they work under provincial jurisdiction or federal jurisdiction or municipal jurisdiction or whatever, so there is a common standard, and if a dangerous material is either developed or leaves a certain point in Quebec and travels across the land, then confusion does not exist on the way, and if something happens in Alberta, they can deal with it, notwithstanding the fact that it was either produced or started its journey from Quebec or Newfoundland.

This particular initiative, WHMIS, which has been agreed to by the feds, all provinces, and the territories, with the co-operation of the unions and the industry, has been agreed to and signed. We, on our part in the federal government, as you know, passed the appropriate legislation in late December with the co-operation of all parties. I jump at the occasion to thank you again, because it is an example once more that what we were looking at was the well-being of the workers and the industry in general and it was good for everybody and everybody agreed to it.

[Translation]

M. Cadieux: Je les encourage, et je pense que le Conseil du Trésor est lui aussi très sensible aux besoins du Centre, comme en témoigne l'augmentation de 1,8 million de dollars qu'il lui a accordée. Le Conseil du Trésor a cependant souligné que ce n'est pas parce qu'on demande quelque chose qu'on va automatiquement l'obtenir. Il faut être en mesure de justifier la demande. Si celle-ci est justifiable, et s'il est prouvé qu'elle servira l'ensemble des Canadiens, alors le gouvernement fédéral fera sa part, comme il l'a toujours fait jusqu'ici.

Mme Dewar: Les gouvernements des provinces et des territoires ont-ils joué un rôle actif dans l'obtention de renseignements sur les matières dangereuses? D'après ce que j'ai compris c'est... .

Mr. Cadieux: Vous parlez du SIMDUT?

Mme Dewar: Oui.

M. Cadieux: Je regrette d'être aussi positif aujourd'hui, madame Dewar, mais le système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail est... .

Mme Dewar: C'est très bien comme cela. Ce ne sera pas la même chose tous les jours.

M. Cadieux: Le SIMDUT est d'après moi la grosse réussite de ces derniers temps. Je ne voudrais pas écarter le CCHST, mais j'ai participé activement aux dernières étapes de l'entente visant l'établissement du SIMDUT. Ce système d'information est l'aboutissement de cinq années de discussions entre l'industrie, les syndicats, et les gouvernements fédéral et des provinces et territoires. Ensemble, ils se sont entendus sur un système qui renseignera les travailleurs et qui veillera à leur sécurité, où qu'ils travaillent au pays. En effet, qu'ils travaillent en Colombie-Britannique, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Québec ou à Terre-Neuve ils auront le même genre de protection, et ce qu'ils relèvent, de par leur travail, de la compétence fédérale, provinciale, ou municipale. Il y aura donc des normes nationales, et si une matière dangereuse est créée au Québec ou bien quitte cette province pour traverser le pays, alors si quelque chose se produit en Alberta, on saura quoi faire et il n'y aura pas de confusion quant aux mesures à prendre. Toutes les matières seront traitées de la même façon, qu'elles soient originaires du Québec, de Terre-Neuve ou d'ailleurs.

Le système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail, connu sous le sigle SIMDUT, a été accepté par le gouvernement fédéral, ainsi que par les provinces et les territoires avec la collaboration des syndicats et de l'industrie. L'entente sur son adoption a été signée par toutes ces parties. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral a adopté les textes législatifs nécessaires fin décembre, encore une fois avec la collaboration de toutes les parties. Je saute d'ailleurs sur l'occasion pour vous remercier de nouveau, car c'est encore une autre illustration du fait que ce qui nous intéresse c'est le bien-être des travailleurs et de l'industrie en général, et il était bon que tout le monde soit d'accord là-dessus.

[Texte]

If my memory serves me right, the regulations are in Part II already, and I understand that all provinces will have complied with their own legislation by the implementation date, which is October 1988.

Ms Dewar: That is my question. They will have? And the territories?

Mr. Cadieux: And everybody has agreed. Some still have to go to their own houses, but it is in the process and to my knowledge there are no second thoughts and there is no backing away that I am aware of. This initiative, which unfortunately is perhaps not well enough known yet, is an absolute example of what can be achieved and should be achieved in subject-matters like that.

• 0950

Le président: Merci.

Monsieur Guilbault, nous vous souhaitons la bienvenue. Comme vous n'êtes pas membre du Comité, et que vous ne remplacez personne officiellement, je demanderais l'accord général pour vous donner la parole et vous laisser poser vos questions. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord!

Le président: Merci.

Monsieur Guilbault, nous avons une règle ici. Nous n'interrompons pas une série de questions qui sont dans la même ligne de pensée—comme vous venez de le constater auparavant—, mais nous nous limitons le plus possible à cinq minutes durant une ronde. C'est à votre tour.

M. Guilbault (Saint-Jacques): Monsieur le président, je vais tenter d'être bref. Je voudrais essayer de demander au ministre de discuter avec nous des relations du gouvernement avec le monde du travail. Et sans doute le ministre du Travail est-il le mieux indiqué pour parler de ces choses-là, bien que certains des points que je vais mentionner peuvent toucher d'autres ministères, et en particulier, le premier ministre lui-même.

Pour ma part, je suis inquiet. Il semble que le gouvernement actuel ait réussi, au cours des dernières années, à se mettre à dos plus de syndicats que bien des gouvernements précédents. On voit l'Alliance de la Fonction publique qui jure de tenter de battre le présent gouvernement à la prochaine élection. Les trois principaux syndicats d'Air Canada sont en campagne pour s'opposer à un projet important du gouvernement, à savoir la privatisation partielle d'Air Canada. Si je me rappelle bien c'est le syndicat des Postes qui a pris l'engagement de faire battre une quarantaine de députés conservateurs lors de la prochaine élection, dont vous-même, monsieur le ministre.

La première question est ceci. Comment le gouvernement a-t-il pu en venir à entretenir des relations si tendues avec le monde ouvrier, en particulier avec les

[Traduction]

Si je ne m'abuse, les règlements figurent déjà dans la partie II, et si j'ai bien compris, toutes les provinces auront adopté leurs propres lois dans ce domaine d'ici la mise en oeuvre du système, prévue pour octobre 1988.

Mme Dewar: C'était là ma question. Les provinces auront donc adopté des lois, ainsi que les territoires?

M. Cadieux: Et tout le monde est d'accord. Les gouvernements de certaines provinces doivent encore soumettre le projet à leurs assemblées législatives respectives, mais tout va bon train et à ma connaissance personne n'a d'hésitation et personne ne compte faire marche arrière. Cette initiative, qui n'est malheureusement pas encore très bien connue, est un merveilleux exemple de ce qu'il est possible de faire et de ce qui devrait être fait relativement à ce genre de question.

The Chairman: Thank you.

Welcome, Mr. Guilbault. Since you are not a member of the committee and since you are not officially replacing anyone, I need the committee's permission to give you the floor and to let you ask your questions. Is it agreed?

Some hon. members: Agreed!

The Chairman: Thank you.

Mr. Guilbault, we have a rule here. We will not interrupt a series of questions dealing with the same general topic—as you have probably noticed—but we try to limit questioners to five minutes for the first round. It is your turn now.

M. Guilbault (Saint-Jacques): Mr. Chairman, I will try to be brief. I would like to ask the Minister to talk to us about the government's relations with the labour world. The Minister of Labour is most probably the best informed person in this area, even though some of the issues I am going to bring up might come under other departments or even under the Prime Minister himself.

I for one am quite worried. It appears that the present government has managed to get more unions to turn against it than most governments that have preceded it. For example, the Public Service Alliance has vowed to try to defeat the government in the next election. Also, the three main Air Canada unions have launched a campaign to protest the government's plans to privatize Air Canada in part. If my memory serves me well, the postal workers union wants to get rid of some 40 Conservative Members at the next election, and your name is on the list, Mr. Minister.

My first question is the following: how is it that the government has managed to make its relations with workers, and especially with the unions that deal directly

[Text]

syndicats qui sont directement en relation avec le gouvernement fédéral? Je comprends que le ministre du Travail n'a pas été là tout le temps depuis le début du mandat conservateur, mais quand même! Est-ce que vous avez fait des efforts pour tenter d'avoir de meilleures relations avec les ouvriers, les employés de la Fonction publique, entre autres? Je ne sais pas! D'après vous, comment ça se fait que les relations peuvent être si mauvaises?

M. Cadieux: D'abord, monsieur Guilbault, je vous souhaite la bienvenue moi aussi et je vous remercie pour la question. D'une part, il y a toujours eu un ministre du Travail depuis 1984. Mon prédecesseur, Bill McKnight, a été là jusqu'en 1986 et c'est moi qui est le portefeuille depuis le 30 juin 1986.

D'autre part, pour ce qui est des relations de travail avec les syndicats en général—je ne serai évidemment pas de votre avis, monsieur Guilbault—parce qu'il ne faut pas simplement se baser sur des grands titres de journaux pour déterminer si les relations sont bonnes ou non. Il est peut-être préférable, de temps en temps, d'être dans le champ, afin de vraiment savoir ce qui se passe quant à ces relations entre les gouvernements, et le gouvernement fédéral en particulier, et les syndicats en général, ainsi qu'avec les travailleurs, car vous parlez aussi de l'Alliance de la Fonction publique. Il semble qu'hier le président de cette centrale ait fait une sortie et c'était dans le journal. Est-ce que vraiment chacun des membres de ce syndicat pense ce que leur leadership pense ou non, ça je l'ignore. Mais je n'ai pas l'intention, de toute façon, de rentrer dans ce sujet comme tel. D'abord, ça devrait être l'affaire de ce syndicat-là à en discuter, je suppose. Evidemment vous savez mieux que moi, sans doute, que l'Alliance de la Fonction publique n'a pas de relations directes avec le ministre du Travail, mais beaucoup plus avec le Conseil du Trésor. Et je vais laisser à M^{me} Carney, qui est la nouvelle présidente du Conseil du Trésor, la liberté et le privilège, sans aucun doute, de discuter de ce sujet-là avec vous ou avec d'autres.

Pour ce qui est du syndicat des Postes, comme vous l'avez souligné, apparemment je ferais partie d'une liste de quelque 40 députés—me dit-on, 49—qui seraient directement visés par un syndicat en particulier pour la prochaine campagne électorale. Vous savez, je pensais être sur la liste de tous les députés de l'opposition, et des partis d'opposition pour la prochaine campagne électorale. S'il y a aussi des syndicats qui jugent que je fais trop un bon travail pour eux, eh bien ça sera à eux de décider ce qu'ils vont faire dans le cadre de la prochaine élection. Et je n'ai pas l'intention de laisser de telles fantaisies m'empêcher de faire mon travail comme ministre du Travail tant et aussi longtemps que ce gouvernement-là sera en place d'ici la prochaine élection.

• 0955

Pour ce qui est des relations réelles entre les syndicats et le gouvernement fédéral, je sais que vous n'êtes pas obligés de me croire, monsieur Guilbault, mais je peux

[Translation]

with it, so strained? I know that the Minister has not held the Labour portfolio since the very beginning of the Conservative mandate, but still? Have you made any effort to improve your relations with workers and with public servants, among others? I wonder! In your view, why are your relations so bad?

Mr. Cadieux: First of all, Mr. Guilbault, let me welcome you and thank you for your question. I might say at the outset that there has been a Labour Minister at all times since 1984. My predecessor, Bill McKnight, was there until 1986 and I took over on June 30, 1986.

As far as our relations with the unions in general are concerned—and I am obviously not going to be in agreement with you, Mr. Guilbault—one must not rely solely on newspaper headings to determine whether relations are good or not. It is probably a good thing to go out in the field once in awhile to get a better grasp of what is happening in the relations between governments, and in particular the federal government, and unions in general, as well as workers, because you also mentioned the Public Service Alliance of Canada. It seems that yesterday the President of this group made a statement that was printed in the papers. I do not know if each and every one of the union's members thinks the way its leader does. But in any event I do not have any intention of getting into that subject per se. First of all, it is up to the union to deal with that type of thing. Obviously, you probably know better than I do that the Public Service Alliance has no direct dealings with the Labour Minister. It deals more with Treasury Board. I will grant Ms. Carney, the new head of Treasury Board, the privilege of discussing this matter with you or with others.

As for the postal union, as you mentioned, my name is apparently on a list of some 40 members—49 I am told—that the union is going to go after during the next election campaign. You know, I thought I was on the Official Opposition list as well as on the other opposition party list for the next campaign. If there are unions who think that I am doing too good a job, then they will have to decide what they want to do come election time. I do not plan on letting this kind of whim stop me from carrying out my work as Labour Minister as long as the present government is in power.

As far as the government's real relations with the unions are concerned, you do not have to believe me, Mr. Guilbault, but I can assure you that notwithstanding

[Texte]

vous assurer que nonobstant certains conflits qui sont survenus, au cours de la dernière année en particulier, nonobstant certains actes législatifs que le gouvernement a dû prendre dans certaines circonstances, les relations sont, à mon avis, bonnes. Il y a toujours place à amélioration, mais vous pourriez vérifier, si vous voulez, avec le CTC, entre autres, pour voir la participation que nous avons dans divers programmes avec cette fédération et vous pourriez constater la collaboration qu'il y a eue, entre autres, dans le SIMDUT dont nous parlions tantôt avec M^{me} Dewar, et la participation des syndicats dans les comités qui sont en train de revoir tous les règlements qui dépendent du Code canadien du travail où il y a un échange continual, une participation continue, une collaboration continue.

Il y a bien sûr des différences d'opinions. Qui n'en a pas? On voit cela à la Chambre des communes tous les jours. Mais cela ne nous empêche pas de continuer à travailler, et je peux vous assurer que je vais continuer de le faire, malgré le fait que certains préféreraient peut-être me voir remplacer, soit comme député ou comme ministre dans un avenir plus ou moins rapproché. Je vais donc continuer de m'acquitter de ma responsabilité de ministre du Travail selon la meilleure méthode que je connaisse, soit la discussion, la collaboration et généralement, le consensus sur la majorité des sujets que nous discutons.

Le président: Monsieur Guilbault, est-ce qu'on peut revenir? Vos cinq minutes sont écoulées. Est-ce qu'on peut revenir ou si c'est dans la même veine?

M. Guilbault (Saint-Jacques): C'est dans la même ligne de pensée. Peut-être pourrais-je poser seulement qu'une autre question.

Le président: Je vous en prie.

M. Guilbault (Saint-Jacques): Après cela, si jamais j'en repose d'autres, je changerai de sujet.

Mr. Minister, I hope you are right that relations are better than the press is saying.

I have just chosen three clippings of today. This has been going on for a while, and I have heard about this myself. As a labour critic I keep in touch with some of the unions and workers in this country. I have had negative signals myself for a couple of years.

I have some clue, but I would like to know from you what has gone so wrong that some of the principal unions dealing with the federal government are vowing to kick the government out of office; this is not common. Here is some of the stuff that I have heard. For example, the use of strike-breakers is something that certainly sparked the ire of workers, and we are talking about something that is more than a year ago.

[Traduction]

certain conflicts that have arisen, especially over the past year, and certain legislative measures that the government has had to take in certain circumstances, these relations have in my view been good. There is always room for improvement, of course, but if you wish, you could check with the CLC or with others to see how we have participated in various programs with this federation, and the kind of cooperation there has been. Take, for example, the WHMIS that I spoke of earlier with Ms Dewar, and the union's participation in committees that are reviewing all the regulations that come under the Canada Labour Code and for which there are constant exchanges and continuous participation and cooperation.

There are, of course, differences of opinion, but who can escape that? We see it every day in the House of Commons. It, however, does not stop us from working, and I can assure you that I will carry on, despite the fact that some people would like to see someone else take my place at some time in the future, as a member, or as a minister. I plan on continuing to carry out my responsibilities as Labour Minister using the best formula I know, namely discussion, cooperation and consensus on the majority of issues to be dealt with.

The Chairman: Mr. Guilbault, your five minutes are up. May I come back to you later, or does your next question deal with the same thing?

Mr. Guilbault (Saint-Jacques): It is in the same vein. Might I ask one last question?

The Chairman: Please go ahead.

Mr. Guilbault (Saint-Jacques): Afterwards, if I have any other questions, I will go on to another topic.

Monsieur le ministre, j'espère que vous avez raison lorsque vous dites que vos relations de travail sont meilleures que ne le prétend la presse.

J'ai choisi trois coupures de presse correspondant à des articles parus aujourd'hui dans les journaux. Cette affaire dure depuis quelque temps, et j'en ai moi-même entendu parler. En ma qualité de critique des questions se rapportant au travail, j'entretiens des rapports avec certains syndicats et certains travailleurs ici au Canada. J'ai moi-même repéré certains signaux négatifs au cours des dernières années.

J'ai quelques indices, mais j'aimerais que vous me disiez ce qui a amené certains des plus gros syndicats, qui entretiennent des relations avec le gouvernement fédéral, à dire qu'ils veulent s'en débarrasser. Ce n'est pas banal. Voici un échantillon de ce que j'ai entendu. Les travailleurs n'ont pas aimé le fait qu'on ait recouru à des briseurs de grèves, et je parle ici de quelque chose qui remonte à il y a plus d'un an.

[Text]

More recently, in the question of the privatization of Air Canada, I am not sure that the government has done its homework in terms of consulting the workers before announcing such a move. I read in your statement of this morning, sir, on page 8, that you actively support a more intense participation of unions in the making of our main national economic policy.

Certainly the question of privatizing Air Canada is a major economic policy in this country. I would like to ask you whether you would have made sure, as Minister of Labour... I know privatization is not your portfolio, but if I were in your shoes I would have made sure the people I keep in touch with, my constituency—in other words, unions—were involved in the making of this decision from the outset. Are you satisfied that the government has consulted the unions before making such a move?

Mr. Cadieux: I know that because you are a labour critic you keep on top of all these issues. I would certainly hope that you have communications with the constituency, as you say, in the labour field. Generally speaking, I presume that the unions do not always want to tell you how good a job we are doing and generally will, perhaps for opposition purposes, raise certain negatives. I think that is normal and fair game and I accept that. I do not really have a problem with it. I am sure you will continue to discuss with them to find those negatives, not that you would stir them, but they will bring them to you, I am sure.

• 1000

With respect to yesterday's announcement of PSAC, I have also checked the clippings this morning. I do not do that regularly, but I did this morning in particular, and I noticed one article, for instance, in *The Globe and Mail*, where your colleague and my colleague, of course, Liberal Whip Jean-Robert Gauthier:

who also represents a riding in which many civil servants live, dismissed Mr. Bean's comments as bravado designed for internal union consumption...

If that is Mr. Gauthier's opinion, I do not necessarily share it, but I will respect his opinion on that particular subject.

With respect to privatization in general, Mr. Guilbault, I do keep track of what is happening on that. Since I have been Minister of Labour, I have encouraged active participation with the parties involved in various privatizations, not only Air Canada, because Air Canada is a sale of shares and a minority share.

[Translation]

Plus récemment, relativement à la privatisation d'Air Canada, je ne suis pas convaincu que le gouvernement ait fait ses devoirs en consultant les travailleurs avant d'annoncer sa décision. Je lis à la page 8 de votre déclaration de ce matin que vous appuyez activement une participation plus intense des syndicats à l'élaboration des principales politiques économiques nationales du pays.

La question de la privatisation d'Air Canada compte certainement parmi les principales politiques économiques du pays. En votre qualité de ministre du Travail, auriez-vous veillé à ce que... Je sais que la privatisation d'Air Canada ne relève pas de votre portefeuille, mais si j'étais à votre place, j'aurais fait en sorte de garder le contact avec les gens concernés—c'est-à-dire les syndicats... j'aurais veillé à ce qu'ils participent à cette décision dès le départ. Selon vous, le gouvernement a-t-il consulté les syndicats avant de prendre sa décision?

M. Cadieux: Je sais que parce que vous êtes le critique pour les questions se rapportant au travail vous vous tenez très au courant de tout cela. J'espère que vous entretenez des relations étroites avec les personnes concernées, comme vous dites, c'est-à-dire les syndicats. De façon générale, j'imagine que les syndicats ne veulent pas toujours vous dire que nous faisons du bon travail et qu'en général, peut-être pour secouer l'opposition, ils soulèveront certains aspects négatifs. Cela est normal, et ce n'est que jouer franc jeu, et je l'accepte. Je n'y vois aucun problème. Je suis certain que vous continuerez de discuter avec eux pour essayer d'identifier ces aspects négatifs, non pas que vous allez essayer de les faire remonter à la surface, mais je suis certain qu'ils les aborderont avec vous.

En ce qui concerne l'annonce faite hier par l'Alliance de la Fonction publique, j'ai moi aussi vérifié les coupures de presse ce matin. Je ne le fais pas régulièrement, mais j'ai choisi de le faire ce matin, et j'ai remarqué un article paru dans le *Globe and Mail* où votre collègue, qui est également le mien, M. Jean-Robert Gauthier, le whip des libéraux, dit ce qui suit:

qui représente également une circonscription qui compte un grand nombre de fonctionnaires, a rejeté les commentaires de M. Bean, disant que ce n'était qu'une bravade conçue pour la consommation interne du syndicat...

Si c'est là l'opinion de M. Gauthier, je ne le partage pas forcément, mais je la respecte.

Quant à la privatisation en général, monsieur Guilbault, je surveille ce qui se passe. Depuis mon entrée en fonction comme ministre du Travail, j'ai encouragé la participation active de toutes les parties visées dans diverses privatisations, et non pas uniquement dans celle d'Air Canada, car dans le cas de cette société il s'agit de faire une vente d'actions minoritaires.

[Texte]

I suppose we could argue for a little while about whether or not it is privatization. Nevertheless, there have some cases in de Havilland and other privatizations, as you know, where the parties have declared themselves particularly pleased. If I remember correctly one particular instance, Canadair, the chairman of that particular union was particularly pleased and officially said so. There are always discussions that go on in the course of consultation in general, Mr. Guilbault, with respect to all subjects, including privatization.

If I remember a quote from last week of the union leader at Air Canada who was involved in the last negotiations in December... His name slips my mind right now. Do you remember the name of the gentleman who was negotiating for the employees of Air Canada in December?

Mr. G. Traversy (Assistant Deputy Minister, Policy, Department of Labour): It is Mr. Fontaine.

Mr. Cadieux: Mr. Fontaine, if I remember a quote from him last week, said he did not think there would be any major problems, particularly in loss of employment at Air Canada, because it was a pretty lean operation from the start.

So I think we have done what we had to do, Mr. Guilbault, and we will continue ensuring that in any privatization the employees are as protected as they can be. Generally in privatization there are clauses in the agreements that guarantee, for instance, that pension funds will be continued in equivalent programs, that whenever possible the collective agreement will continue.

In the case of Air Canada—and I stand to be corrected by the experts—the sale of a share or shares does not put an end to collective agreements. Consequently, I believe the employees in this particular case are and will continue to be protected by their agreements.

Le président: Monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Quand j'ai entendu mon collègue Rodriguez faire son *show* extraordinaire, je me suis dit: J'espère que je ne le suivrai pas. Mais maintenant je suis obligé de suivre un meilleur *showman*, notre ministre.

J'ai pris quelques notes. Je me suis levé ce matin d'assez bonne heure, parce que je savais qu'on rencontrerait M. le ministre. Je me disais ce matin, et j'en demeure convaincu après son exposé, que M. Cadieux conduit son ministère et surtout les gens avec lesquels il fait affaire à l'extérieur du ministère avec une main de fer dans un beau petit gant de velours. C'est extraordinaire de le voir agir. J'en ai entendu parler assez souvent dans mon comté. Je l'ai entendu parler la semaine dernière, dans un comté, de ce qu'il a fait. La seule chose qu'il essaie de faire mais qu'il ne sera pas capable de faire, c'est de parler plus que moi. Monsieur le ministre, je parle autant que

[Traduction]

L'on pourrait sans doute discuter assez longuement de la question de savoir s'il s'agit ou non d'une véritable privatisation. Il y a cependant d'autres cas, avec de Havilland, par exemple, où, comme vous le savez, les parties intéressées se sont dites ravies du déroulement des événements. Dans le cas de Canadair, si je me souviens bien, le président du syndicat avait dit qu'il était ravi, et il l'avait annoncé officiellement. Monsieur Guilbault, dans tous les dossiers, y compris ceux en matière de privatisation, il y a toujours des discussions dans le cadre de la consultation générale qui se fait.

J'essaie de me souvenir de ce qu'a dit la semaine dernière un porte-parole syndical, à Air Canada, qui avait participé aux dernières négociations en décembre... J'oublie son nom. Vous souvenez-vous du nom du représentant qui négociait en décembre pour le compte des employés d'Air Canada?

M. G. Traversy (sous-ministre adjoint, Politiques, ministère du Travail): Il s'agit de M. Fontaine.

M. Cadieux: Si je me souviens bien, la semaine dernière M. Fontaine a dit qu'il ne pensait pas qu'il y aurait de gros problèmes, surtout pas du côté des pertes d'emplois à Air Canada, parce que la boîte fonctionne déjà avec une équipe assez serrée.

C'est pourquoi je pense que nous avons fait ce qu'il nous fallait faire, monsieur Guilbault, et nous continerons de veiller à ce que, dans le cadre de toute privatisation, les employés soient protégés dans toute la mesure du possible. En règle générale, dans le cas de privatisations, les ententes prévoient des clauses garantissant, par exemple, le transfert des fonds de pension à des programmes équivalents et le maintien, lorsque cela est possible, des conventions collectives.

Dans le cas d'Air Canada, les experts me corrigent si j'ai tort, la vente d'une action ou de plusieurs actions ne mettra pas fin aux conventions collectives. C'est pourquoi je pense que dans ce cas-ci en particulier les employés sont et continueront d'être protégés par les conventions.

The Chairman: Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: When I heard my colleague, Mr. Rodriguez put on his incredible show, I said to myself: I hope that I will not follow him. But now, here I am coming after an even better showman, our minister.

I made a few notes. I got up early this morning because I knew we were going to be meeting with the minister. I was saying to myself this morning—and I am still convinced of this after having heard his statement—that Mr. Cadieux directs his department, and especially the people he deals with outside of his department, with an iron hand in a velvet glove. It is incredible to see the way he goes about things. I heard him speak last week, in another riding, about his work. The only thing he tries to do, but will not succeed at, is to talk more than me. Mr. Minister, I talk as much as you, but the answers I give are not as good as yours.

[Text]

vous, mais je ne donne pas d'aussi bonnes réponses que vous.

Lorsque vous avez été nommé, j'ai été le premier à vous féliciter et je me suis dit que vous alliez certainement faire un bon ministre. Cependant, j'aurais aimé vous voir à un autre ministère, n'en déplaise aux gens qui vous admirent beaucoup, parce que je sais que vous êtes un ministre très fort. Mais avec l'exposé que vous avez fait tout à l'heure, je comprends pourquoi on vous garde là. Vous avez trop bien accompli votre travail. Vous avez fait ce que le Parti progressiste conservateur était venu faire à Ottawa: diminuer les dépenses et donner un meilleur service.

[Translation]

• 1005

Je pourrais parler encore longtemps. J'ai deux petites questions à vous poser, mais je voulais surtout signaler le travail que vous avez fait. Lorsqu'on est critique de l'opposition, on cherche des poux où il n'y en a pas. Il faut absolument essayer de trouver ce qui a été mal fait. Il y a eu des négociations de conventions collectives l'une après l'autre. Je vous ai dit: Ils savent où aller pour les conventions collectives; elles vont toutes être réglées. J'étais convaincu que vous étiez capable de le faire et je me suis rendu compte que c'était vrai. Comme disait mon collègue Guilbault, il y en a qui veulent nous défaire. Il y a un libéral de mon coin qui a dit qu'il prendrait mon siège samedi soir. Qu'il essaie! C'est le temps! On va aller en élections pour cela la prochaine fois. Bien entendu, quand on fait du bien, les gens de l'opposition disent que ce n'est pas ce qui doit se faire.

J'ai deux petites questions à vous poser. Quelle initiatives avez-vous prises pour vous assurer que les employeurs se conforment à la loi fédérale en matière d'équité salariale?

M. Cadieux: D'abord, monsieur Jourdenais, je dois vous remercier pour vos bons mots à mon endroit.

M. Jourdenais: C'est la vérité.

M. Cadieux: Certains autour de la table pensent peut-être que c'est légèrement exagéré. Je ne suis pas nécessairement de cet avis-là.

M. Guilbault (Saint-Jacques): Vous n'avez pas de carte de membre d'un syndicat!

M. Cadieux: J'apprécie évidemment votre soutien depuis plusieurs années. Même avant que je sois ministre, vous m'indiquiez, probablement avec beaucoup de clairvoyance, qu'un jour je pourrais faire quelque chose de relativement bien. D'après votre évaluation, il semble que j'ai répondu à vos exigences.

Pour revenir aux choses un peu plus précises relativement au ministère du Travail et en particulier à la loi fédérale en matière d'équité salariale, le ministère du Travail a la responsabilité de voir à ce que cette loi soit mise en application. Depuis un an ou deux, le ministère du Travail a procédé à des consultations, tant avec les

When you were appointed, I was the first to congratulate you, and I was convinced that you would make a good minister. I would, however, have liked to have seen you get another department, with all due respect to those who admire you a great deal, because I know that you are a very strong minister. But given the statement you made earlier, I understand why they are keeping you where you are. You have done too good a job. You have done what the Conservative Party came to Ottawa to do: reduce spending and give better service.

I could go on for a long time. I have two brief questions to ask, but I mainly wanted to emphasize the fine job you have done. Opposition critics spend their time looking for trouble where there is none. They absolutely have to try to find something that was done incorrectly. A whole series of collective agreements have been negotiated. I told you that people knew where to turn to get collective agreements; they will all be settled. I was convinced that you could do it and I realize that I was right. As my colleague Mr. Guilbault was saying, some people would like to bring us down. There is a Liberal in my area who said Saturday evening that he would like to take my seat. Let him try! The time has come! That is what the next election will be about. Of course, when we do a good job, the opposition says that we have not done what needed to be done.

I have two brief questions. What steps have you taken to ensure that employers comply with the federal employment equity legislation?

M. Cadieux: First of all, Mr. Jourdenais, I must thank you for your kind words.

M. Jourdenais: It is the truth.

M. Cadieux: Some people at the table may think that your comments were slightly overstated. I do not necessarily agree with them.

M. Guilbault (Saint-Jacques): You are not a member of a union!

M. Cadieux: I certainly appreciate the support you have given me over the last several years. Even before I became a minister, you told me, and you were probably quite perceptive in this, that some day I could do a relatively good job. From your report, it appears I met your requirements.

To come back to issues relating more to the Department of Labour, and particularly to the employment equity legislation, it is up to the Department of Labour to enforce the act. In the last year or two, the department has held consultations with both employers and union groups, to explain how employment equity was

[Texte]

groupes d'employeurs qu'avec les groupes syndicaux, afin de leur expliquer comment cette équité devait s'atteindre, si elle n'était pas déjà présente, dans les domaines où nous avons juridiction.

Nous avons donc fait ces consultations et ces conférences, et nous avons renseigné le plus possible tant les employeurs que les employés sur ce qu'est l'équité en matière salariale en juridiction fédérale. Nous poursuivrons cette année ces activités par des programmes systématiques de visite des lieux d'emploi, par la vérification des livres, etc., afin de voir si on a effectivement mis en pratique ce que nous avons préché au cours des dernières années et de nous assurer qu'on respecte cette loi dans les domaines où le fédéral a juridiction. Pour cela, on doit faire des inspections. Le programme d'inspections est presque au point, et nous ferons des inspections pour le bien-être des gens qui ne jouiraient peut-être pas de cette équité salariale.

Mme Geller-Schwartz peut vous donner des détails additionnels si vous le désirez. Elle est ici pour cela.

M. Jourdenais: Quelles mesures prendrez-vous pour résoudre les difficultés rencontrées dans l'application des dispositions de la Partie III du Code canadien du travail concernant le congé pour le soin d'enfants et les congés de maladie?

M. Cadieux: C'est une question qui a été soulevée et qui, à mon avis, a déjà été réglée. D'ailleurs, j'ai l'habitude, autant que faire se peut, de donner le crédit à qui il doit être attribué. À la fin de l'année 1987, on a attiré mon attention sur ce qu'on appelle en anglais un *loophole* du Code canadien du travail. Plus précisément, ce sont des représentants du Nouveau parti démocratique qui ont attiré mon attention là-dessus. Certains employeurs semblaient profiter du *loophole*—je ne connais pas la traduction de ce mot qui veut tout dire, à mon avis...

• 1010

Une voix: Échappatoire!

M. Cadieux: Merci, monsieur Guilbault. Quand je plaideais, je disais *loophole*, mais si jamais je retourne à la pratique un jour, dans 20 ans, je vais utiliser «échappatoire».

Le président: Je vous ferai remarquer, monsieur le ministre, qu'il a fallu un ingénieur pour vous dire cela.

M. Cadieux: J'ai toujours eu beaucoup de respect pour les ingénieurs, vous savez.

Lorsqu'on m'a informé de cette situation, nous avons immédiatement fait des vérifications auprès de certains employeurs qui semblaient utiliser cette échappatoire. Je dois dire que ce ne sont pas tous les employeurs qui ont tenté d'utiliser l'échappatoire. La majorité respectait l'intention de la loi qui était de s'assurer qu'il n'y avait pas d'échappatoire. Devant la réaction de certains employeurs, après une vérification, nous avons présenté

[Traduction]

to be achieved, if it did not already exist, in those areas that come under our jurisdiction.

We have held these consultations and conferences, and we have told both employers and employees as much as possible about employment equity in areas that come under federal jurisdiction. This year, we are continuing our activities with systematic visits to workplaces, checking of books, and so forth, to determine whether employers actually implemented what we have been telling them in the last few years and to ensure that the act is being respected. In order to do this, we have to carry out inspections. This program is almost ready, and we will be carrying out inspections to try to improve the situation of people who may not be benefiting from employment equity.

Ms Geller-Schwartz can give you more details if you like. She is here for that reason.

Mr. Jourdenais: What steps will you be taking to overcome the problems involved in implementing the provisions of Part III of the Canada Labour Code regarding leave for the care of children and sick leave?

Mr. Cadieux: This question did come up, and in my opinion has already been settled. It is my practice, wherever possible, to give credit where credit is due. At the end of 1987, I was told about this loophole in the Canada Labour Code. To be specific, some representatives of the NDP drew my attention to this problem. Some employers seem to be taking advantage of the loophole—I am not sure of the French word with the same connotation...

An hon. member: Échappatoire!

Mr. Cadieux: Thank you, Mr. Guilbault. When I was practising as a lawyer, I used the word *loophole*, but if I ever go back to my practice, in 20 years, say, I will use the word *échappatoire*.

The Chairman: I would like to point out, Minister, that it took an engineer to tell you that.

Mr. Cadieux: As you know, I have always had a great deal of respect for engineers.

When I was told about this situation, we immediately looked at the situation of some employers who seem to be using the loophole. I must say that not all employers tried to use it. Most respected the intention of the act, which was to ensure that there was no loophole of this sort. Given the reaction of some employers, following our text, we introduced a bill to amend the Canada Labour Code and to eliminate this loophole.

[Text]

un projet de loi pour modifier le Code canadien du travail et ainsi boucher l'échappatoire.

Le moment est peut-être bien choisi pour signaler la consultation et la discussion qui existent, malgré ce qu'en pense M. Guilbault. Nous avons consulté des représentants du CTC pour trouver le moyen de régler cette situation, nous avons consulté les critiques de l'opposition, et le projet de loi a été accepté en dix minutes à toutes ses étapes à la Chambre, parce qu'une échappatoire avait été découverte. L'intention était qu'il n'y en ait pas, mais on a dû recourir à un amendement pour s'en assurer, et je dois remercier mes collègues et les syndicats qui ont pleinement collaboré. Il n'y a pas eu de grincements de dents et il n'a pas été nécessaire de prendre rendez-vous avec moi six mois à l'avance pour en discuter. On s'est rencontrés immédiatement et on a résolu le problème le plus rapidement possible, compte tenu des exigences requises par la présentation d'un projet de loi.

M. Jourdenais: Cela confirme ce que je dis: vous êtes un bon ministre et on va avoir de la difficulté à vous envoyer à d'autres ministères où il y a du nettoyage à faire.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Monsieur le ministre, en faisant l'énumération de vos futures politiques, vous parliez d'*"aider les femmes à réaliser l'égalité en milieu de travail"*. D'une façon pratique, comment cela se fait-il? En plus de se battre pour qu'on arrive à une meilleure égalité salariale, que peut faire le ministère pour aider à régler cette situation inacceptable?

M. Cadieux: Encore une fois, depuis quelques années, différentes études ont été faites à ce sujet. Le ministère du Travail a commandé une étude qui s'est faite en deux parties, dont les rapports ont été rendus publics, si je ne m'abuse, au cours de l'année dernière, à deux moments différents. M^{me} Geller-Schwartz me surveille et elle va sûrement intervenir si ma mémoire me joue des tours. Nous avons publié deux études à ce sujet et nous avons fait au cours de l'été dernier une consultation postétudes avec les parties impliquées. On me corrigera si je me trompe, mais je pense que les résultats d'un autre rapport seront publiés prochainement afin qu'on puisse faire ce qui doit être fait le cas échéant. Je suis certain que d'autres initiatives de ce genre devront être prises.

Même si des questions complexes sont reliées à cela, je pense que le principe du salaire égal pour un travail égal a été établi et accepté et que nous nous dirigeons de plus en plus vers cela. Peut-être M^{me} Geller-Schwartz voudrait-elle ajouter quelque chose.

• 1015

Mme Bertrand: Monsieur le ministre, vous dites qu'il y a eu des études, des études et encore des rapports, mais il y a quand même une réalité. Pourquoi est-ce qu'on n'en termine pas avec ces études-là et qu'on ne fait pas quelque chose le plus vite possible?

[Translation]

This is perhaps a good time to mention the consultation and discussion process that does exist, despite what Mr. Guilbault may think of it. We consulted with representatives of the CLC to find a way of correcting this problem, we consulted with the opposition critics, and the bill was passed through all stages in the House in 10 minutes, because we had found this loophole. The intent of the act was to ensure that there was no loophole, but we had to amend the Labour Code to make sure that this was the case. I must thank my colleagues and the unions for their full support in this endeavour. There was no gnashing of teeth and there was no need to make an appointment with me six months ahead of time to talk about the problem. We got together immediately and we solved the problem as quickly as possible, given the time required to introduce a bill.

Mr. Jourdenais: What you say confirms what I was saying: you are a good minister, and it is going to be hard to send you to other departments where some cleanup work is needed.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: When you listed your future policies, Minister, you talked about helping women achieve equality in the workplace. In practical terms, how would you go about this? What can the department do to correct this unacceptable situation besides fighting for better pay equity?

Mr. Cadieux: In this area as well, various studies have been conducted over the last few years. The Department of Labour commissioned a two-part study, and I believe the reports were made public last year, at two different times. Ms Geller-Schwartz is watching me closely and she will certainly intervene if my memory fails me. We published two studies on this subject, and last summer we held a follow-up consultation with the parties involved. Someone will correct me if I am wrong, but I think the results of another study will be published in the near future and this will enable us to take appropriate action. I am sure that there will be other initiatives of this type.

Even though there are complex questions related to this issue, I think the principle of equal pay for equal work has been established and accepted, and that we are increasingly heading in that direction. Perhaps Ms Geller-Schwartz would like to add something.

Mrs. Bertrand: Minister, you say that there have been studies and more studies and more reports, but there is still a reality. Why do we not stop all these studies to do something as soon as possible?

[Texte]

M. Cadieux: Vous avez raison. Il semble y avoir eu beaucoup d'études. Je vous ferai cependant remarquer que nous ne sommes pas au gouvernement depuis 25 ans et que nous avons pris la situation telle qu'elle existait en 1984. Comme il semblait ne pas y avoir de réponse en 1984, nous avons pris le temps d'analyser la situation pour trouver cette fameuse réponse. Je suis tout à fait d'accord avec vous qu'il semble parfois que les ministères, les fonctionnaires et les consultants veuillent nous endormir avec étude par-dessus étude par-dessus étude et ne trouvent jamais la solution.

Pour ma part, j'ose espérer qu'on va effectivement progresser. On m'assure qu'à la suite de ces deux études, la consultation est allée bon train. On a obtenu des résultats au cours de cette discussion-là, des résultats qui ne sont pas nécessairement unanimes, tant chez les employés que chez les employeurs. Nous cherchons donc des solutions de consensus. Encore une fois, je ne voudrais pas être accusé de ne pas consulter, bien au contraire, mais je voudrais m'assurer que, si nous devons prendre une décision en l'absence de consensus, nous prenions la bonne décision. Mais si par hasard, comme c'est arrivé dans le cas de WHMIS et d'autres initiatives, nous réussissons à arriver au consensus, eh bien, tant mieux.

M^{me} Geller-Schwartz m'assure que nous allons progresser prochainement. L'an prochain, lorsque vous aurez l'occasion de poser des questions au ministre, peu importe qui il sera, M^{me} Geller-Schwartz sera probablement encore là. Vous pourrez donc vous assurer qu'il y aura effectivement eu du progrès.

Donc, les résultats ne sont pas unanimes. Il y a différents sujets, dans le cadre de cette recherche, qui ne font pas l'unanimité, et il y a des priorités qui ne sont pas les mêmes chez les employés et les employeurs. Il y a aussi des priorités qui ne sont peut-être pas les mêmes pour le gouvernement. Il y a donc des choses à vérifier.

Mme Linda Geller-Schwartz (directrice générale du Bureau de la main-d'œuvre féminine, ministère du Travail): Je ne sais pas beaucoup de choses à ajouter, sauf pour dire que lorsqu'on a rencontré ces groupes-là, on avait l'impression qu'il y avait autant d'opinions qu'il y avait de groupes. Les questions étaient très complexes, plus complexes que les groupes le pensaient eux-mêmes à cette époque.

En discutant, on a découvert qu'il fallait absolument trouver une solution qui soit aussi bonne pour l'employé que pour l'employeur, qu'il fallait que cela marche bien pour tout le monde. On est en train d'examiner toutes les solutions, toutes les options pour voir si on peut trouver la meilleure solution possible.

The Chairman: Mr. Johnson, do you have any questions?

Mr. Johnson: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

Looking through the Minister's presentation, I see on page 5 that 90% of all collective agreements in Canada are settled without strikes. This leads me to believe that the bad news is usually given the greatest coverage, because if

[Traduction]

Mr. Cadieux: You are right. It seems many studies have been done. I would like to stress though that we have not been in government for 25 years and that we took the situation as it existed in 1984. As there did not seem to be an answer in 1984, we took the time to analyse the situation in order to find that very answer. I agree completely with you that sometimes departments, civil servants and consultants want to lull us with countless studies without ever finding a solution.

As far as I am concerned, I dare hope that we are going to progress effectively. I am assured that consultation is well under way following these two studies. That discussion gave results which were not necessarily unanimous, neither on the part of employees nor employers. We are, then, looking for consensus solutions. Once more, I would not like to be accused of not consulting, on the contrary, but I would like to ensure that if we must make a decision in the absence of a consensus, it is a good one. But if by chance, as it happened in the case of WHMIS and other initiatives, we manage to reach a consensus, so much the better.

Mrs. Geller-Schwartz: Mrs. Geller-Schwartz assures me that we are going to make headway shortly. Next year, when you have the opportunity to ask questions of the minister, whoever he is, Mrs. Geller-Schwartz will probably still be here. You will then be able to ensure that progress was effectively made.

So results were not unanimous. There are different subjects in this research on which there is no consensus, and there are priorities which are not the same for employees and employers. There are also priorities which may not even be the same for the government. So there are things to check.

Mrs. Linda Geller-Schwartz (Director General, Women's Bureau, Department of Labour): I do not have much to add except to say that when we met those groups, we felt that there were as many opinions as there were groups. The questions were very complex, more than the groups themselves thought at the time.

Through discussion, we discovered that it was absolutely necessary to find a solution that is as good for the employee as for the employer, that it had to be well accepted by everybody. We are examining all the solutions, all the possibilities, to see if we can find the best possible answer.

Le président: Monsieur Johnson, avez-vous des questions?

Mr. Johnson: Oui. Merci, monsieur le président.

Au mémoire du ministre, je vois à la page 5 que 90 p. 100 des conventions collectives du Canada sont réglées en l'absence de grèves. Cela m'amène à penser qu'en général les mauvaises nouvelles seulement font la une, car l'an

[Text]

we look at last year we see that there was very high profile media coverage accorded to relatively few work stoppages in federal jurisdiction.

I am just wondering if the Minister might be able to tell us a little bit more about those 90% agreements that were settled without strikes or lockouts.

Mr. Cadieux: Thank you, Mr. Johnson. Obviously I am very pleased with the question because it does have a direct relationship, to the contrary of course with what Mr. Guilbault was underlining a little while ago, notwithstanding the major titles that do occur in the press from time to time, stimulated, continued and enhanced by the opposition parties in the House at Question Period of course. Notwithstanding the publicity, if you wish, around the major conflicts that unfortunately are not resolved in direct negotiation without any work stoppage, we see according to the numbers that in Canada last year more than 11,000 collective agreements were negotiated, signed, sealed and delivered and the numbers demonstrate that over 90% of those were effectively negotiated, signed, sealed and delivered without one day of work stoppage, whether by strike or lockout because the lockout situation also occurs.

• 1020

Consequently we see that our department of mediation and conciliation is obviously doing its homework and helping to resolve some very complicated issues before they become unresolvable, if you wish, by the parties, and before the parties have to resort to pressure tactics such as strike and lockouts.

Of course, some settlements, once in a while, do make the media—unfortunately, not always because there has been no strike. But the Air Canada strike, for instance, was settled after a certain number of days, obviously, of strike, but nonetheless there are others that have been resolved, and a number of contracts that were up for negotiation last year dealt specifically with the Seaway. You will realize what kind of havoc that would have created if there had been work stoppages with respect to the grain and the transport industry in general.

Those negotiations, which were not easy and dealt with generally the same basic issue that was involved in other conflicts that made the headlines because of work stoppages, etc., were resolved at the table with the help of our mediators and conciliators, depending on the circumstances.

There are a lot more good news stories out there in the twilight zone of industrial relations than bad negotiations, which will permit some of my opposition colleagues to say that the situation is rotten.

But I can assure you, Mr. Johnson and colleagues, that the situation is not that rotten. We will always have some major disputes, in my mind, that will not be resolved, sometimes for political reasons—not government political

[Translation]

dernier, les médias ont énormément parlé d'un nombre relativement peu élevé d'arrêts de travail dans le contexte fédéral.

J'aimerais savoir si le ministre pourrait nous parler un peu plus des 90 p. 100 de conventions négociées sans grèves ni lockouts.

M. Cadieux: Merci, monsieur Johnson. De toute évidence, je suis très heureux de la question car elle est tout à fait pertinente, contrairement bien sûr à ce que soulignait il y a un instant M. Guilbault et cela malgré les grands titres que présente parfois la presse, stimulée et encouragée par les partis d'opposition à la Chambre pendant la période des questions, bien sûr. Malgré la publicité qui entoure les principaux conflits qui ne sont malheureusement pas résolus grâce à des négociations directes et sans arrêt de travail, nous voyons selon les chiffres qu'au Canada l'an dernier plus de 11,000 conventions collectives ont été négociées, signées et mises en oeuvre et les chiffres montrent que plus de 90 p. 100 de ces dernières l'ont été effectivement sans un seul jour d'arrêt de travail que ce soit par grève ou par lockout et on y a aussi recours.

Nous constatons donc que les services de médiation et de conciliation font correctement leur travail et contribuent à résoudre des questions très complexes avant que les parties en présence en arrivent à une impasse, et ne soient obligées de recourir à des pressions telles que la grève ou le lock-out.

Évidemment, il arrive de temps à autre que les médias s'emparent d'une de ces affaires, malheureusement pas toujours parce qu'on a évité la grève. Certes, le conflit d'Air Canada a été réglé au bout d'un certain nombre de jours de grève, mais il y en a cependant d'autres qui ont été résolus, et il y a eu par exemple l'an dernier des négociations sur un certain nombre de conventions qui concernaient directement la voie maritime. Vous imaginez la pagaille si des arrêts de travail étaient venus bouleverser le transport des céréales ou l'industrie des transports en général.

Ces négociations, qui n'étaient pas simples et portaient dans l'ensemble sur le même genre de question fondamentale que les autres négociations qui ont fait les titres de l'actualité parce qu'il y a eu des arrêts de travail etc, ont abouti grâce à l'aide de nos médiateurs et de nos conciliateurs suivant les circonstances.

Dans ce domaine incertain des relations industrielles, il y a beaucoup plus d'événements heureux que d'échecs dans les négociations, ces échecs qui permettent à certains de mes collègues de l'opposition d'affirmer que la situation est pourrie.

Je peux vous assurer, monsieur Johnson et chers collègues, que ce n'est pas le cas. Nous aurons toujours des conflits majeurs qu'il sera impossible de résoudre, parfois pour des raisons politiques, non pas de politique

[Texte]

reasons but either company or union political reasons—and some of those issues have to be resolved in the public domain.

They will continue, I guess, notwithstanding all our efforts to give all the help possible to ensure that they are resolved without disruption. Bill Kelly, the expert, I think, here in Canada right now and for a number of years still to come, could expand on that subject a lot better than I can, but I believe we are on the right track. Our system works well, when we look at those numbers, but we will have those few that slip and have to be resolved by other means, unfortunately.

I did indicate, I think, in my speech and indicated in the House on a number of occasions that I did not think then and still do not think that the House of Commons is where collective agreements should be negotiated or settled.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I am glad the Minister mentioned Mr. Kelly because it leaves an opening for me to congratulate him on his recognition by the Prime Minister this past December, as mentioned on page 5 of the Minister's presentation, for his Outstanding Achievement Award of the Public Service of Canada for his contribution to Canadian labour relations. I think it is well recognized across Canada and I want to congratulate him now on it.

Pages 9 and 10 are devoted somewhat to general labour services. In the early part of the fiscal year 1986-87, employees of the Office of the Fire Commissioner of Canada were transferred to Labour Canada's general labour services activity. In the fiscal year 1987-88, this transfer increased person-years in the general labour services activities by 66 person-years.

I wonder, Mr. Chairman, if the Minister could tell us why the Office of the Fire Commissioner was transferred to Labour Canada.

Mr. Cadieux: It would be very easy for me to tell you, Mr. Johnson, that I do not have a clue, but I am informed—and I am sure Mr. Hansen knows a lot more than I do about this—that it was obviously a decision taken by Cabinet, I presume, or by the government at one point or Treasury Board to transfer that particular department from Public Works—is that correct, Mr. Hansen, Public Works?—where it was before, to Labour.

Presumably, one of the reasons for that—and I am sure Mr. Hansen will correct me if I am wrong—has a lot to do with health and safety of the federal buildings, etc. Considering that health and safety is directly related to the Minister of Labour, according to me it is a wrong that has been corrected and is now in the right department. We have amended the code in the past years and are working on regulations with respect to health and safety in the federal domain. That obviously is an integral part of the process.

[Traduction]

gouvernementale mais plutôt de politique des sociétés ou des syndicats, et certaines de ces questions devront trouver une solution publique.

J'imagine que ces problèmes demeureront en dépit de tous nos efforts pour fournir toute l'aide possible et éviter des conflits. Bill Kelly, qui est je pense l'expert au Canada actuellement et pour pas mal d'années encore, serait beaucoup mieux placé que moi pour en parler, mais je crois que nous sommes sur la bonne voie. Nos systèmes fonctionnent bien, si l'on prend les chiffres d'ensemble, mais de temps en temps la négociation accroche et il faut trouver malheureusement une autre solution.

Je crois avoir dit dans mon discours et à la Chambre à maintes reprises que je ne pensais pas et que je ne pense toujours pas que la Chambre des communes soit le lieu où doivent se régler ou se négocier les questions de convention collective.

M. Johnson: Monsieur le président, je suis heureux d'entendre le ministre mentionner M. Kelly car cela me donne l'occasion de le féliciter d'avoir reçu du premier ministre en décembre dernier, comme le mentionne le ministre à la page cinq de son exposé, la récompense exceptionnelle de la Fonction publique pour contribution aux relations de travail du Canada. Je pense que cette contribution est reconnue à travers tout le Canada et je tiens à l'en féliciter.

Les pages douze et treize sont consacrées aux services généraux du travail. Au cours de la première partie de l'année financière 1986-87, le Commissariat des incendies a été transféré à Travail Canada. Durant l'année financière 1987-88 ce transfert s'est traduit par une augmentation de 66 années-personnes des services généraux du travail.

Monsieur le président, le ministre pourrait peut-être nous expliquer pourquoi on a transféré le Commissariat des incendies à Travail Canada.

M. Cadieux: Je pourrais très facilement vous répondre, monsieur Johnson, que je n'en ai pas la moindre idée, mais d'après ce que je crois savoir, et je suis sûr que M. Hansen en sait beaucoup plus que moi sur la question, c'est manifestement le Cabinet ou le gouvernement ou le Conseil du Trésor à un moment donné qui a décidé de transférer ce commissariat du ministère des Travaux publics—c'est bien cela, monsieur Hansen, les Travaux publics?—au ministère du Travail.

J'imagine que l'une des raisons de ce transfert, et M. Hansen me corrigera si je me trompe, était d'assurer de meilleures conditions d'hygiène et de sécurité dans les édifices fédéraux etc. Comme l'hygiène et la sécurité professionnelles concernent directement le ministre du Travail, je considère que c'est une anomalie qui a été corrigée. Nous avons modifié le Code au cours des dernières années et nous sommes en train de préparer des règlements relatifs à l'hygiène et à la sécurité professionnelles dans le domaine fédéral. C'est la suite logique.

[Text]

[Translation]

• 1025

Mr. Hansen, do you have anything else to add?

Mr. Hansen: Essentially, prior to April 1, 1986, the Public Service did not come under Labour Canada for health and safety matters. With the promulgation of the new Part IV, as we call it, on March 31, 1986, the Public Service came under Labour Canada for purposes of jurisdiction in health and safety, including fire matters. This then made it somewhat anomalous for the fire commissioner to live in DPW, review building plans from a fire prevention point of view for the department that they were working for. It was therefore deemed by Treasury Board to make a lot more sense that the regulatory office, i.e., Labour Canada, would also have the fire prevention role of the fire commissioner. That is what caused the change.

The Chairman: We are in the last five-minute sprint, please. Be concise in your questions and answers. Madam Dewar.

Ms Dewar: Okay. Mr. Minister, just quickly following up on Mrs. Bertrand's questions, the legislative programs under General Labour Services are said to provide educational activities. I would like to know how much money is being spent in your department for educational activities regarding equal pay for work of equal value.

Mr. W.P. Kelly (Associate Deputy Minister, Labour Canada): Well, the Labour Education Program that we have with the various unions is about \$7.5 million. I do not have the specifics of how much we spent in training for work of equal value, but I could get it for you.

Ms Dewar: Is it broken down in that detail?

Mr. Hansen: We spend about \$200,000 a year, not counting salaries involved in training inspectors and information kits for unions and employers with respect to equal pay, telling them how to do a payline for equal pay purposes, what sort of principles are involved and that sort of thing.

Ms Dewar: Under \$7.5 million it looks like again women are getting the same kind of percentage as they traditionally have been getting.

Mr. Cadieux: No, there are two different programs. The \$7.5 million is the Labour Education Program that has been a contribution of the federals to the unions for their own labour. Of course it is for the unions to decide which programs they want to pursue.

Ms Dewar: I am talking about your responsibility as Minister in that department. Under the legislative programs you have undertaken the educational aspect of equal pay for work of equal value. I am hearing that \$200,000 is being spent. Has the department identified the

Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Hansen.

M. Hansen: Avant le 1^{er} avril 1986, la Fonction publique ne relevait pas de Travail Canada pour les questions d'hygiène et de sécurité professionnelles. Depuis la promulgation de la nouvelle partie IV, comme nous l'appelons, le 31 mars 1986, c'est le cas, y compris la protection contre les incendies. Il devenait donc illogique que le commissaire aux incendies continue de revoir les plans des immeubles du point de vue de la protection contre les incendies à partir du ministère des Travaux publics. Le Conseil du Trésor a donc décidé que Travail Canada devait également avoir le rôle de protection contre les incendies du commissaire aux incendies. C'est ce qui a motivé le changement.

Le président: Il ne nous reste plus que cinq minutes. Je vous prierais d'être brefs dans vos questions et dans vos réponses. Madame Dewar.

Mme Dewar: Très bien. Monsieur le ministre, pour revenir à ce dont parlait M^{me} Bertrand, il y a une part d'éducation qui entre dans le programme des services généraux aux travailleurs. J'aimerais savoir combien dépense votre ministère pour l'éducation en matière de parité salariale pour des fonctions équivalentes.

M. W.P. Kelly (sous-ministre associé, Travail Canada): Le programme de formation syndicale, comme nous l'appelons, que nous menons auprès des syndicats, représente environ 7,5 millions de dollars. Je ne suis cependant pas en mesure de vous dire exactement quelle est la part de l'éducation en matière de parité salariale pour des fonctions équivalentes. Je peux obtenir l'information pour vous.

Mme Dewar: Vous avez la ventilation détaillée?

Mr. Hansen: Nous dépensons environ 200,000\$ par année à ce titre, sans compter les salaires pour la formation des inspecteurs et les troupes d'information à l'intention des syndicats et des employeurs, afin d'expliquer à ces derniers ce qu'est la parité salariale pour des fonctions équivalentes et quels sont les principes en cause.

Mme Dewar: Il semble que les femmes aient droit au pourcentage traditionnel de ces 7,5 millions de dollars.

M. Cadieux: Il y a deux programmes différents. Les 7,5 millions de dollars au titre du programme de formation syndicale représentent une contribution du gouvernement fédéral aux syndicats à l'intention de leurs propres membres. À ce moment-là, il appartient au syndicat de décider de l'affectation de cette contribution.

Mme Dewar: Je parle de la responsabilité du ministre à ce titre. En vertu des programmes réglementés, vous faites de l'éducation en matière de parité salariale pour des fonctions équivalentes. Et vous dépensez 200,000\$ semble-t-il. Le ministère a-t-il vérifié l'étendue des pratiques

[Texte]

extent of the discriminatory pay practices in firms falling under federal jurisdiction? Do you know which ones they are?

Mr. Cadieux: That is why we went through the consultation with the employer groups and the union groups—to explain what the legislation was all about and what should be done under the legislation. This year we will be going into the workplaces themselves, to ensure the legislation has been respected.

Ms Dewar: That is not my question. My question is whether you have identified the firms now where the biggest problems are, and whether you have enough money in your budget to be able to give them the educational assistance.

Mr. Cadieux: I can tell you what the activities have been to date. Since 1986, 550 of the largest employers in the federal jurisdiction have been contacted at least once, and the majority have initiated action toward compliance, so the process is already there. Three large industry associations have initiated action to assist members in implementing equal pay, and numerous presentations and seminars have been given, including a three-day training seminar for CFL representatives. Over 3,000 copies of information promotion kits have been distributed; an information reporting system has been developed; and seminars designed to increase awareness and understanding of the concept and application of equal pay for work of equal value were held for employers in 1986 and unions in 1987.

• 1030

What in fact occurred is that we wanted to make sure that the concept was understood before going in there with inspectors and starting to slap people on the wrist because they may or may not have complied. This process has now been done and this year the inspectors are going into the workplaces to see if the employers, with the help of the unions in most of the cases, have proceeded with compliance of the legislation, and if they have not, what efforts have been made. Then, of course, a decision will have to be taken if there should be other means taken for those who may not have complied with the appropriate legislation.

So the \$200,000 is a figure apart from time, material, etc., that Labour Canada, through its own resources, is putting into this particular effort.

Ms Dewar: Very quickly, my last question is that you have not identified the firms yet, so therefore you do not know if the budget that is available at this point is adequate. What I hear you say is that no, you do not know, but next year you will know.

Mr. Cadieux: The budget is adequate—

Ms Dewar: In what you know now.

[Traduction]

discriminatoires de rénumération dans les entreprises relevant de la compétence fédérale?

M. Cadieux: C'est la raison pour laquelle nous avons fait un travail de consultation auprès des employeurs et des syndicats. Nous avons voulu leur expliquer en quoi consistait la loi et quelles étaient leurs obligations à ce titre. Cette année, nous avons l'intention de visiter les lieux de travail même afin de nous assurer du respect de la loi.

Mme Dewar: Ce n'est pas la question que je vous pose. Je veux savoir si vous avez identifié les entreprises où il y a des problèmes majeurs et si vous avez suffisamment de fonds dans votre budget pour faire un travail d'éducation auprès d'elles.

M. Cadieux: Je peux vous dire ce qui s'est passé jusqu'à présent. Depuis 1986, 550 des employeurs les plus importants qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral ont été contactés au moins une fois et la majorité d'entre eux ont pris des mesures pour se conformer à la loi. Le processus est donc lancé. Trois grandes associations industrielles ont pris des dispositions pour aider leurs membres à faire appliquer le principe de la parité salariale. Il y a eu de nombreux exposés et de nombreux colloques, y compris un colloque de formation de trois jours à l'intention des représentants de la FCT. Plus de 3,000 trousseaux d'information et de promotion ont été distribuées; un système de récupération de l'information a été mis au point; des rencontres ont été organisées pour sensibiliser les employeurs en 1986 et les syndicats en 1987 aux principes de la parité salariale pour des fonctions équivalentes.

Nous avons voulu nous assurer que le principe était bien compris avant d'envoyer nos inspecteurs et d'employer la méthode forte. Ce processus est maintenant terminé et cette année nos inspecteurs visiteront les lieux de travail afin de voir si les employeurs, la plupart du temps avec l'aide de leur syndicat, se sont conformés à la loi; s'ils ne l'ont pas fait, les inspecteurs voudront savoir au moins quelles dispositions ils ont prises. Au besoin, il y aura d'autres mesures.

Donc, les 200,000\$ viennent s'ajouter au temps, à la documentation, etc., que consacre Travail Canada à la question.

Mme Dewar: Brièvement, ma dernière question est la suivante. Vous n'avez pas encore identifié ces entreprises et vous ne savez donc pas si votre budget à ce titre est adéquat. Vous avez bien dit que non, vous ne saviez pas quelles étaient ces entreprises, mais que d'ici un an vous le sauriez.

M. Cadieux: Le budget est adéquat...

Mme Dewar: D'après ce que vous savez maintenant.

[Text]

Mr. Cadieux: —in the sense that the people who will be doing the inspections are already within the budgetary provision.

Ms Dewar: But you might need more.

Mr. Cadieux: We might need more for something else also, and my deputy minister in her capacity of deputy minister, I suppose, rightly says, we always need more.

Ms Dewar: Okay.

Le président: Monsieur le ministre, merci beaucoup de vous être déplacé, d'abord, et deuxièmement, pour avoir répondu avec autant d'aisance à nos questions.

Je crois que vous vous conformez bien au proverbe de Boileau qui disait que «ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement, et les mots pour le dire viennent aisément».

Merci beaucoup, monsieur le ministre.

M. Cadieux: Merci.

Le président: La séance est levée.

[Translation]

M. Cadieux: ... en ce sens que les crédits pour les inspecteurs sont déjà inclus dans le budget.

Mme Dewar: Vous pourriez avoir besoin de plus de crédits.

M. Cadieux: Nous pourrions avoir besoin de plus de crédits pour bien d'autres choses, comme me le fait remarquer à juste titre ma sous-ministre.

Mme Dewar: Très bien.

The Chairman: Thank you very much, minister, for having taken the time to meet with the committee and for having answered our questions with such ease.

As Boileau said, "one who has clear thoughts expresses himself clearly".

Thank you again, Minister.

Mr. Cadieux: Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Labour Canada:

J.R. McQueen, Deputy Minister;
W.P. Kelly, Associate Deputy Minister;
H.P. Hansen, Assistant Deputy Minister, Operations;
C.J. Helmes, Director General, Management Systems
and Services;
L. Geller-Schwartz, Director General, Women's
Bureau.

TÉMOINS

De Travail Canada:

J.R. McQueen, sous-ministre;
W.P. Kelly, sous-ministre associé;
H.P. Hansen, sous-ministre adjoint, Opérations;
C.J. Helmes, directeur général, Systèmes et services de
gestion;
L. Geller-Schwartz, directeur général, Bureau de la
main-d'œuvre féminine.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 58

Monday, April 25, 1988

Chairman: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 58

Le lundi 25 avril 1988

Président: Claude Lanthier



*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), questions
pertaining to employment

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
questions concernant l'emploi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

**STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION**

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

**COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION**

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 25, 1988

(96)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 112-N of the Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Claude Lanthier, John Ostrom.

Acting Member present: Marion Dewar for John R. Rodriguez.

Witnesses: From Statistics Canada: D.B. Petrie, Assistant Chief Statistician; Ken Bennett, Manager, Labour Force Survey.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed questions pertaining to employment.

D.B. Petrie made a statement and with Ken Bennett, answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee resumed its meeting *in camera*.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 25 AVRIL 1988

(96)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Claude Lanthier, John Ostrom.

Membre suppléant présent: Marion Dewar remplace John R. Rodriguez.

Témoins: De Statistique Canada: D.B. Petrie, statisticien en chef adjoint; Ken Bennett, gestionnaire, Sous-division de l'enquête sur la population active.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude de questions relatives à l'emploi.

D.B. Petrie fait une déclaration, puis lui-même et Ken Bennett répondent aux questions.

À 16 h 45, le Comité adopte le huis clos.

À 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, April 25, 1988

• 1536

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 25 avril 1988

Le président: À l'ordre!

Monsieur Petrie, s'il vous plaît.

Mr. Petrie: Thank you. The survey then is designed to select a representative sample of the Canadian population. It covers virtually all of the population; about 98%. It does exclude the Yukon and Northwest Territories. It excludes the Indian reserve population and full-time members of the Armed Forces and institutions. These in total make up about 2% of the population.

It is designed to provide essentially a snapshot of the population each month, normally the week containing the 15th day of the month, and those monthly snapshots can be linked together to provide bit more information over time.

It is an expensive survey, about \$11 million per year, although we do not consider that expensive in terms of the value of the information. It is a large survey involving a lot of staff and a lot of households and a lot of dollars.

It produces a variety of information, not just the unemployment rate. The unemployment rate gets all the attention, but the survey is designed to provide a wide range of information on the employed, on the unemployed, and on persons not in the labour force.

Underlying those breakdowns are some definitions that relate to who is an employed person, who is unemployed person, and who is not in the labour force. The essentials of the definitions are that an employed person is somebody who essentially did any work at all during the reference week or who happened to have job but was not at work because of temporary illness or being away on vacation or whatever.

An unemployed person is somebody who obviously did not have a job, who looked for work during the past four weeks, or who was on temporary lay-off, or was waiting to start a new job within the next four weeks. The employed and the unemployed together constitute the labour force. People who are deemed to be outside the labour force are those who are classified neither as employed nor unemployed.

The definitions that underlie the statistics, of course, are the subject of a lot of discussion from time to time. We recognize the fact that there is no single definition of employment or unemployment which is suitable for all purposes. The definition we use is one which is consistent

The Chairman: Order, please!

Mr. Petrie, please.

M. Petrie: Merci. L'enquête vise à choisir un échantillon représentatif de la population canadienne. Elle couvre pratiquement toute la population, soit environ 98 p. 100 des Canadiens. Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest en sont exclus, de même que la population des réserves indiennes et les membres à plein temps des forces armées et des institutions. Les personnes exclues représentent environ 2 p. 100 de la population.

Cette enquête vise à nous donner, chaque mois, un aperçu de la population, d'habitude au cours de la semaine du 15, et en regroupant ces aperçus mensuels, nous pouvons recueillir pas mal plus de renseignements, avec le temps.

Il s'agit d'une enquête coûteuse, qui revient à environ 11 millions de dollars par an, même si nous ne trouvons pas que ce soit vraiment coûteux, compte tenu de la valeur de l'information obtenue. C'est une vaste enquête, à laquelle participent beaucoup de personnel et de nombreux ménages, et qui absorbe beaucoup d'argent.

Elle nous permet d'obtenir divers renseignements, et pas seulement le taux de chômage. On s'intéresse surtout au taux de chômage, mais l'enquête nous permet de recueillir toute une gamme de données sur les travailleurs occupés, les chômeurs et les personnes qui ne sont pas sur le marché du travail.

Ces données sont ventilées en fonction de certaines définitions quant aux travailleurs occupés, aux chômeurs et aux personnes qui ne font pas partie de la population active. Pour résumer ces définitions, un travailleur occupé est une personne qui a travaillé au cours de la semaine de référence ou qui avait un emploi, mais ne travaillait pas en raison d'une maladie temporaire ou d'un congé, par exemple.

Un chômeur est une personne qui n'avait pas d'emploi, qui cherchait du travail au cours des quatre dernières semaines ou qui était mis à pied temporairement, ou encore qui allait occuper un nouvel emploi au cours des quatre semaines suivantes. Les travailleurs occupés et les chômeurs constituent la population active. Les personnes considérées en dehors de la population active sont celles qui n'entrent dans aucune de ces deux catégories.

Evidemment, les définitions sur lesquelles se fondent nos statistiques font régulièrement l'objet de longues discussions. Nous reconnaissons qu'il n'existe pas de définition de l'emploi ou du chômage qui se prête à toutes les fins. La définition que nous utilisons correspond

[Texte]

with international standards promulgated by the International Labour Organization and the OECD. The definitions are virtually identical to those used in countries like the U.S., Japan, Sweden, Australia and several others.

We do, however, make available estimates of employment and unemployment according to a variety of other definitions and we could elaborate on those later.

The next page in the hand-out simply illustrates the breakdowns of information that are available. Starting off with a working-age population of something less than 20 million, it shows how that population is broken down into the three categories I mentioned and within those three categories, taking the unemployed for example, the number who are looking for work, the number who were on temporary lay-off, or the number waiting to start a new job.

• 1540

The point here is that there is a great deal of information underlying the summary statistics, which receive the attention. Those tend to be simply the unemployment rate or the number of "new jobs" in a given month.

The page following again simply takes the unemployed total and breaks it down with a bit more information about the unemployed in terms of what they were doing before becoming unemployed, whether they were working or not working, whether they lost their jobs or were laid off or left those jobs voluntarily, whether they had perhaps never worked before. Again, it illustrates the kinds of information, but by no means the full extent of information that is available relating to the unemployed.

In terms of unemployment, the next page summarizes some more of the kinds of data available, data relating to when the unemployed last worked, the reasons for leaving those jobs, the kinds of job they left in terms of industry and occupation, whether they were full-time or part-time, the duration of employment in those jobs. The survey provides information on the job search activities of people who are unemployed, the number and kinds of job search activities they have undertaken to seek work.

I mentioned their activity before becoming unemployed, whether it was going to school or working, keeping house or some other activity; the kinds of work they are seeking, such as full-time, part-time, temporary, permanent; the duration of unemployment, which is an important measure. In addition, of course, we have a considerable amount of information on the characteristics of the unemployed population in terms of age, sex, marital status, education levels and so on.

[Traduction]

aux normes internationales promulguées par l'Organisation internationale du travail et l'OCDE. Ces définitions sont pratiquement identiques à celles qu'utilisent des pays comme les États-Unis, le Japon, la Suède, l'Australie et plusieurs autres.

Toutefois, nous établissons des évaluations de l'emploi et du chômage en fonction de diverses autres définitions dont nous pourrons parler plus tard.

La page suivante du document illustre simplement la ventilation de l'information disponible. A partir d'une population en âge de travailler d'un peu moins de 20 millions de personnes, elle nous montre comment la population se répartit dans les trois catégories que j'ai mentionnées, et si l'on prend les chômeurs, par exemple, quel est le nombre de personnes qui cherchent un emploi, de même que le nombre de chômeurs mis à pied temporairement ou qui attendent d'occuper un nouvel emploi.

En fait, les statistiques reposent sur une grande quantité de données, alors qu'on a tendance à centrer simplement son attention sur le taux de chômage ou le nombre de «nouveaux emplois» au cours d'un mois donné.

À la page suivante, nous avons de nouveau une ventilation du nombre total de chômeurs en fonction de ce qu'ils faisaient avant d'être en chômage, à savoir s'ils travaillaient ou s'ils ne travaillaient pas, s'ils ont perdu leur emploi ou s'ils ont été mis à pied ou s'ils ont quitté leur emploi volontairement ou encore, s'ils n'avaient jamais travaillé auparavant. Là encore, cela donne un exemple du genre de renseignements que nous recueillons, mais certainement pas de la totalité des données disponibles sur les chômeurs.

En ce qui concerne le chômage, la page suivante résume d'autres genres de données disponibles indiquant à quelle date le chômeur a travaillé pour la dernière fois, les raisons pour lesquelles il a quitté son emploi, le genre d'emploi qu'il a abandonné, par secteur et par profession, s'il s'agissait d'un emploi à plein temps ou à temps partiel et la durée de l'emploi en question. L'enquête fournit des renseignements sur la recherche d'emploi à laquelle se livrent les chômeurs, le nombre et le genre d'activités de recherche d'emploi qu'ils ont entrepris pour chercher du travail.

Comme je l'ai dit, nous recueillons des renseignements sur ce qu'ils faisaient avant d'être en chômage pour savoir s'ils allaient à l'école ou s'ils travaillaient, s'ils tenaient la maison ou se livraient à d'autres genres d'activités, le genre de travail qu'ils recherchent, par exemple s'il s'agit d'un emploi à plein temps, à temps partiel, temporaire ou permanent, la durée de l'emploi, ce qui est important. De plus, nous recueillons énormément de renseignements sur les caractéristiques des chômeurs, selon l'âge, le sexe, l'état civil, le niveau d'instruction, et ainsi de suite.

[Text]

A similar range of information is provided about persons who are employed. I will not enumerate the kinds of detail, but there is a wide range of detail published about people who are counted as employed. There is a fair bit of information about people who are neither employed nor unemployed. Again depending on the definition one chooses, if you wish to include some of those people in with the unemployed for purposes of analysis, we have the information that enables that to be done.

That is the kind of information that is collected and published regularly each month. As well, in the Labour Force Survey we conduct what we call supplementary surveys. In effect, we add on some questions to the regular monthly survey on a variety of topics related to labour market characteristics or activities. In fact, the supplements may deal with topics totally unrelated to the labour market, such as smoking habits, for example.

The last page of the hand-out indicates some of the kinds of labour market-related supplements. Every summer, for example, we ask additional questions to identify the student population, so we can produce more detail about student unemployment during the summer months. We conduct a fairly detailed survey to analyse employment and unemployment over the full year rather than simply the snapshot that is taken at that particular point in time, so it gives a better measure of people's participation in employment and unemployment over the course of the previous year.

We measure so-called hidden unemployment, which is a bit of a contradiction in terms. But we do conduct a special survey, normally each March, to identify the number of people and their characteristics, people who say they want a job but are not actively looking for one for one reason or another. Surveys have been conducted from time to time on volunteer work, on child care, part-time employment, union membership, self-employment, and there would be others in the past or in the future on topics related to employment and unemployment.

• 1545

That summarizes briefly the Labour Force Survey and its supplementaries, which are the main source of information on employment and unemployment, but this survey is by no means the only source. We do provide a considerable amount of detail on employment generated through a survey of employers. It provides fairly detailed measures of employment by industry information on earnings and on hours worked.

The census of population has, every five years since 1971, provided information on employment and unemployment. It is the main source of information for small areas or for small sub-sets of the population.

[Translation]

Nous obtenons également des renseignements du même genre sur les travailleurs occupés. Je ne vais pas vous les énumérer en détail, mais nous publions toutes sortes de données sur cette catégorie de travailleurs. Nous disposons d'une bonne base d'information sur les personnes qui ne sont ni employées, ni en chômage. Là encore, selon la définition que vous choisissez, selon que vous voulez inclure ou non certaines de ces personnes dans les chômeurs aux fins de votre analyse, nous possédons les données qui nous permettent de le faire.

Voilà le genre de renseignements que nous recueillons et publions régulièrement, chaque mois. D'autre part, nous effectuons des enquêtes supplémentaires dans le cadre de notre enquête sur la population active. En fait, nous ajoutons certaines questions au questionnaire mensuel sur divers sujets concernant les caractéristiques ou les activités du marché de travail. Ces questions supplémentaires peuvent porter sur des sujets sans rapport avec le marché de travail, comme l'usage du tabac, par exemple.

La dernière page du document fournit des indications sur les enquêtes supplémentaires que nous menons au sujet du marché de travail. Chaque été, par exemple, nous posons des questions supplémentaires pour identifier la population étudiante, afin de pouvoir fournir davantage de précision sur l'emploi des étudiants pendant l'été. Nous faisons une enquête assez détaillée pour analyser l'emploi et le chômage au cours de l'année complète, au lieu de nous contenter d'évaluer la situation à un moment donné, afin de mieux mesurer le pourcentage de travailleurs occupés et de chômeurs au cours de l'année précédente.

Nous mesurons le chômage dit caché, ce qui est une expression assez contradictoire. Quo qu'il en soit, nous faisons une enquête spéciale, en mars habituellement, pour établir le nombre de personnes qui disent vouloir un emploi, mais qui n'en cherchent pas activement, pour une raison ou pour une autre, et établir leurs caractéristiques. Nous avons mené régulièrement des enquêtes sur le travail bénévole, sur les services de garde d'enfants, sur l'emploi à temps partiel, la syndicalisation, le travail autonome, de même que sur d'autres sujets liés à l'emploi et au chômage.

Voilà qui résume brièvement l'enquête sur la population active et les enquêtes supplémentaires, qui constituent la principale source d'information sur l'emploi et le chômage. Néanmoins, cette enquête est loin d'être notre seule source d'information. Nous recueillons énormément de précision sur la création d'emploi en faisant une enquête auprès des employeurs. Elle nous permet d'évaluer l'emploi par secteur, en fonction des salaires et des heures de travail.

Le recensement de la population nous a, tous les cinq ans depuis 1971, fourni des renseignements sur l'emploi et le chômage. C'est notre principale source d'information pour les petites régions ou les petites sous-catégories de

[Texte]

Summary information from the 1986 census was published a few weeks ago.

We also compile and publish statistics relating to the Unemployment Insurance Program: the number of claimants, beneficiaries, benefits paid; that sort of thing. In addition, there are a number of smaller programs related to pensions, work injuries, and a variety of other subjects related to employment and unemployment conditions in the country.

That, Mr. Chairman, is a brief overview of the Labour Force Survey and other sources of information. My colleagues and I will be most happy to answer questions related to these data sources.

Le président: Merci monsieur.

Avant de commencer la période des questions, je voudrais soulever un point. Il s'agit de votre documentation. En effet, on ne peut pas comparer la présentation anglaise et la présentation française, et ceci pour deux raisons: la présentation anglaise est présentée d'une façon artistique, et l'autre est présentée comme une traduction faite de façon non artistique. Pourquoi? De plus, la documentation française est incomplète.

I do not know if you are following me. The English version is artistically presented. The other one is a straight second-rate translation. Not only that, it is incomplete; one page is missing.

Mr. Petrie: I expect that reflects the haste with which we prepared the material for the meeting.

The Chairman: I know. But we always get this answer—I am sorry, more expensive, not enough time. We have two languages, and this is not a surprise.

I am sorry, but I have to bring that to your attention again. I repeat, not only is it less artistically presented, it is incomplete. And I am sorry, sir, but your answer does not satisfy me. When you say you did not have the chance to present it adequately in French and it is incomplete because you did not have the time, I do not know if the members of the committee are ready to accept that, but I am not.

Ms Dewar.

Ms Dewar: During hearings, we did hear from one of the Indian reserves down near London, Ontario, where we were looking at the unemployment rate as being very low, yet they had a very high level of unemployment. I understand now why when you say it is excluded. How much would it cost, and have you talked about including the reserves as part of the survey?

Mr. Petrie: Yes, we have talked about the inclusion of Indian reserves on a number of occasions. We would in fact like to extend survey coverage to reserves, and we

[Traduction]

population. Nous avons publié, il y a quelques semaines, les résultats sommaires du recensement de 1986.

D'autre part, nous compilons et publions des statistiques sur le régime d'assurance-chômage, autrement dit, sur le nombre de requérants et de prestataires, le montant des prestations payées, et ainsi de suite. De plus, nous avons plusieurs autres programmes, plus modestes, concernant les pensions, les accidents du travail et divers autres sujets liés à la situation de l'emploi et du chômage au Canada.

Voilà, monsieur le président, un bref aperçu général de l'enquête sur la population active et de nos autres sources d'information. Mes collègues et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions concernant ces sources de données.

The Chairman: Thank you.

I wish to raise a point before we start with our questions. It is about your hand-outs. In fact, it is impossible to compare the English and the French version for two reasons: the English version is artistically presented while the other one is a straight translation. Why is it so? Furthermore, the French version is incomplete.

Je ne sais pas si vous me suivez. La version anglaise est présentée de façon artistique. L'autre n'est qu'une simple traduction. De plus, elle est incomplète; il manque une page.

M. Petrie: Cela témoigne sans doute de la hâte avec laquelle nous avons préparé la documentation en vue de cette réunion.

Le président: Je sais, mais c'est toujours la réponse que l'on nous donne en disant que cela aurait coûté trop cher et que l'on n'avait pas assez de temps. Nous avons deux langues officielles.

Je regrette, mais je dois de nouveau insister sur cette question. Je le répète, non seulement la version française n'est pas présentée de façon artistique, mais elle est incomplète. Et votre réponse ne me satisfait pas. Vous dites que vous n'avez pas pu présenter une version française satisfaisante et que celle-ci est incomplète, car vous avez manqué de temps, mais je doute que les membres du Comité acceptent ce genre d'excuse. En tout cas, je ne l'accepte pas.

Madame Dewar.

Mme Dewar: Au cours de nos audiences, nous avons entendu des témoins d'une réserve indienne située près de London, en Ontario, pour laquelle le taux de chômage indiqué était très bas, alors qu'en réalité il était très élevé. Je comprends pourquoi vous dites que les réserves sont exclues. Combien coûterait-il d'inclure vos réserves dans votre enquête, et avez-vous envisagé de le faire?

Mr. Petrie: Oui, nous avons parlé à plusieurs reprises d'inclure les réserves indiennes. En fait, nous voudrions que les réserves en fassent partie, et c'est ce que nous

[Text]

made an effort to do that in the mid-1970s, the latter part of the 1970s, when we overhauled the survey and redesigned it.

There were two basic problems that prevented us from doing it. We carried out some tests in Saskatchewan on a number of reserves. One problem is that the concepts and definitions used to measure employment and unemployment are not particularly applicable to reserves located in remote areas. A large proportion of reserves are located in labour market areas where job search per se really is not necessary to monitor labour market conditions. So you end up with implausible results of very low unemployment rates when in fact that is not the case. That is a problem I expect could be overcome by redesigning the questionnaire and developing a special questionnaire for those situations.

• 1550

The other problem we encountered, however, was one that related to the willingness of the reserves to co-operate in the survey. There was a low level of co-operation, largely because we are dealing with a sample survey which cannot produce accurate estimates for small populations unless we practically do a census every month. That imposes a very heavy reporting burden on the respondents. It increases the costs and, because we cannot, with a small sample, produce estimates for the reserves, they are not interested in participating, simply because there is no pay-off for them in so doing. They get very little good information out of a small sample survey. To do it on a basis that would enable us to produce accurate estimates at the reserve level or for even groups of reserves would involve a rather large proportion of the reserve being interviewed every month, and the respondent burden and costs involved there were such that we did not get co-operation.

The census does endeavour to provide information at the detailed level, because it does ask questions of one in every five households, or, in some cases, for all households. There again we will have a considerable range of information from the 1986 census, but there also we ran into problems of co-operation in supplying the information in the census. So we did not enumerate quite a large number of Indian reserves.

Ms Dewar: If we are attempting to look at how our jobs strategy programs are working and so forth, then we need that kind of information. Is there not some way you could adjust the methodology so that in small areas you can get a valid kind of information on a less complicated kind of—

Mr. Petrie: I think we could measure employment fairly accurately on reserves and, by redesigning the questionnaire, produce more meaningful estimates of unemployment. Again, we would be faced with doing that on a very large sample basis, enumerating a large proportion of the population, not necessarily every

[Translation]

avons essayé de faire à la fin des années 70, lorsque nous avons révisé notre enquête.

Deux problèmes fondamentaux nous ont empêché de donner suite à notre projet. Nous nous sommes livrés à des essais, en Saskatchewan, dans plusieurs réserves. Le fait est que les concepts et les définitions utilisés pour mesurer l'emploi et le chômage ne s'appliquent pas très bien aux réserves situées dans les régions éloignées. Une grande partie des réserves se situent dans des marchés du travail où la recherche d'emploi, en soi, n'est pas vraiment nécessaire pour évaluer la situation du marché du travail. Par conséquent, vous vous retrouvez avec un taux de chômage très faible, qui ne correspond pas à la réalité. Je suppose que nous pourrions résoudre ce problème en reformulant le questionnaire et en établissant un questionnaire spécial pour ce genre de cas.

Le deuxième problème nous a été posé par le manque de coopération des réserves. Elles n'ont pas beaucoup coopéré à notre enquête, en grande partie parce que nous travaillons avec un échantillon qui ne peut pas fournir des estimations précises pour les petites populations, à moins que nous ne fassions un recensement chaque mois. Cela impose un fardeau trop lourd aux répondants. Les frais s'en trouvent augmentés, et comme un petit échantillon ne nous permet pas d'établir des estimations pour les réserves, ces dernières sont peu désireuses de participer à l'enquête, parce qu'elles n'ont rien à y gagner. Elles obtiennent très peu de renseignements valides d'une enquête se basant sur un petit échantillon. Pour travailler sur une base qui nous permettrait d'établir des évaluations précises dans les réserves ou même les groupes de réserves, nous devrions enquêter chaque mois auprès d'une grande partie de la population des réserves, ce qui représenterait des tracasseries et des frais si lourds que nous n'avons pas obtenu la coopération des intéressés.

Le recensement s'efforce de fournir des renseignements détaillés, étant donné qu'il pose des questions à un ménage sur cinq ou, dans certains cas, à tous les ménages. Nous obtiendrons énormément de données du recensement de 1986, mais là aussi, le manque de coopération nous a causé des difficultés. Par conséquent, nous n'avons pas recensé un grand nombre de réserves indiennes.

Mme Dewar: Si nous voulons établir dans quelle mesure nos programmes de planification de l'emploi donnent des résultats, nous avons besoin de ce genre de renseignement. Ne pourriez-vous pas modifier votre méthodologie de façon à pouvoir obtenir des données valides, dans les régions éloignées, en simplifiant... .

Mr. Petrie: Nous pourrions sans doute évaluer l'emploi de façon assez précise dans les réserves et, en reformulant le questionnaire, obtenir une estimation plus exacte du taux de chômage. Encore une fois, il faudrait pour cela disposer d'un échantillon très vaste, recenser une grande partie de la population, mais pas nécessairement chaque

[Texte]

month. It can be done, but it would require the co-operation of the reserve population in participating in the survey and it would require a considerable amount of additional funding to pay for the extra costs involved.

Ms Dewar: How much?

Mr. Petrie: I would hate to hazard a guess, because many of the reserves are located in remote communities, particularly in the west, and it is quite expensive. We do have an estimate of the approximate cost of interviewing a household in the rest of the country per year, but it really does not apply in those situations. The cost would depend on how frequently we interviewed the population and the size of the sample we use, but it would be in the hundreds of thousands of dollars at a minimum and it could substantially exceed that if we were to do comprehensive surveying on a regular basis.

Mr. Oostrom: How does our type of survey stack up with some of the members of the European Community, say Germany, the U.K., or Holland? I have often heard complaints that our unemployment statistics are far higher because they have a more limited view of who is employed and who is unemployed, so their figures internationally look always a lot better than ours. So how does that stack up?

Mr. Petrie: The European communities have tended in the past to measure unemployment through what amount to the unemployment registries or the administrative systems. People who are without work register and the unemployment estimates are based on counts off those registers. They are, however, moving much more to household sample surveys of our kind. The EEC does an annual survey now and is contemplating doing it more frequently.

There are methods that are used to standardize the estimates, taking account of the different sources and the different coverages. The OECD produces each year a set of estimates that are adjusted to comparable standards. The Bureau of Labour Statistics in the U.S. does a monthly calculation of the unemployment rates in Germany, France, the U.K. and several other countries, again adjusting for the differences. So there are reasonable comparable data available through those adjustment mechanisms, and in addition, the countries themselves are starting to do more measurement using the techniques and methods we use.

• 1555

Mr. Oostrom: How about their definition of unemployment? Are we stacking up well with them?

Mr. Petrie: The definitions vary from country to country, but most of the western European countries are reasonably similar in terms of their definitions of employment. Conceptually they are closer than they are operationally because in theory they are trying to measure essentially the same thing, but operationally they do it differently. If you base an estimate of unemployment of

[Traduction]

mois. La chose est possible, mais il faudrait obtenir la coopération de la population des réserves et disposer de fonds supplémentaires importants.

Mme Dewar: Combien?

M. Petrie: Je ne voudrais pas citer un chiffre au hasard, étant donné qu'un grand nombre de réserves sont situées dans des localités éloignées, surtout dans l'Ouest, et que cela revient très cher. Nous avons estimé le coût annuel de l'enquête dans les ménages du reste du pays, mais ce chiffre ne s'applique pas aux réserves. Le prix de revient dépend de la fréquence de l'enquête et de la taille de l'échantillon, mais cela représenterait au moins plusieurs centaines de milliers de dollars et même beaucoup plus si nous faisions une enquête de façon régulière.

M. Oostrom: Comment le genre d'enquête que nous menons se compare-t-il à celles de certains membres de la Communauté européenne, disons l'Allemagne, le Royaume-Uni ou la Hollande? J'ai souvent entendu dire que nos statistiques sur l'emploi étaient beaucoup plus élevées parce que ces pays utilisaient une définition plus limitée du travailleur occupé et du chômeur, si bien que leurs chiffres semblaient toujours plus positifs que les nôtres. Où nous situons-nous?

M. Petrie: Jusqu'ici, les pays européens ont eu tendance à évaluer le chômage au moyen de registres de l'emploi ou de données administratives. Les personnes en chômage sont inscrites dans un registre à partir duquel on établit le taux de chômage. Néanmoins, ces pays s'orientent davantage vers les enquêtes menées auprès d'un échantillon de ménages, comme nous le faisons nous-mêmes. La CEE effectue maintenant une enquête annuelle et envisage de la faire plus souvent.

Certaines méthodes sont utilisées pour normaliser les estimations, en tenant compte des différentes sources de données. L'OCDE publie, chaque année, une série d'estimations qui sont ajustées en fonction de normes comparables. Le Bureau of Labour Statistics des États-Unis effectue un calcul mensuel des taux de chômage en Allemagne, en France, au Royaume-Uni et plusieurs autres pays en apportant les rajustements nécessaires. Il existe donc des données comparables grâce à ces mécanismes de rajustement et de plus, ces pays eux-mêmes font de plus en plus de mesures en se servant des mêmes techniques et méthodes que nous.

M. Oostrom: Qu'en est-il de leur définition de chômage. La nôtre est-elle comparable?

M. Petrie: Les définitions varient d'un pays à l'autre, mais la plupart des pays d'Europe de l'ouest le définissent à peu près de la même façon. Elles sont plus près en théorie qu'en pratique, parce que bien qu'on tente de mesurer essentiellement la même chose, on procède différemment pour le faire. Si l'on évalue le chômage à partir des gens inscrits aux prestations de chômage, par

[Text]

account of people who are registered for unemployment benefit, for example, you will exclude some people who do not register because they are not entitled for benefit. You may count some people whom we would not.

So operationally those differences result in some figures being higher or lower than you would get by using our survey. But those differences can be measured and accounted for reasonably accurately, given the range of information that is available both from our survey to adjust our figures to their concepts and vice versa.

Mr. Oostrom: Do you then feel that the discouraged workers should not be included, that it might be fine to do that once a year but they should not be included then?

Mr. Petrie: For some analytic purposes it may be useful to have that included. The standards that have been adopted by the ILO and the OECD do not include the discouraged workers as we define them. But another problem is that there is no accepted definition of a discouraged worker. How do you determine whether somebody is a discouraged worker or not?

We ourselves publish two good estimates, one based on the number of people who have looked for work at some time during the last six months but not in the last month. We publish that figure every month, and it is included in our regular publication. They are not counted as unemployed in the official definition, but the figures are there.

The annual figure I mentioned is a broader one, and essentially those who say they want work, regardless of reasons for not looking, are identified as not looking for reasons of discouragement, that they think there is no work available or whatever. They are identified and also can be added in on an annual basis, so whether they should be included or not depends on the kinds of analysis you are doing. But to be consistent with the international standards, I think our present definitions are quite appropriate.

Mr. Allmand: I am quite convinced that most Canadians do not understand the Labour Force Survey. As a matter of fact, most Canadians think that when the figures come out each month they are based on a count of those unemployed, either through the unemployment insurance claims or something like that. When you tell them it is a survey like a Gallup poll, they are quite surprised.

When you tell them, for example, how the percentages are arrived at—and I want to deal with this again—when you call, you always ask them whether they were employed or unemployed on the week of the 15th of the month. Is that correct?

Mr. Petrie: Essentially, yes.

• 1600

Mr. Allmand: So if they say they worked for one hour, they are counted as employed, which means if they

[Translation]

exemple, on exclut alors ceux qui ne s'inscrivent pas parce qu'ils n'y ont pas droit. Les chiffres ne se recoupent donc pas nécessairement.

Donc en pratique, les chiffres sont plus ou moins élevés que ceux qu'on obtiendrait en utilisant notre enquête. Mais ces écarts peuvent être mesurés et expliqués assez précisément, étant donné les renseignements provenant de notre enquête et nous permettant de rajuster nos chiffres en fonction de leur concept et vice-versa.

M. Oostrom: Croyez-vous alors que les travailleurs découragés ne devraient pas être inclus, qu'il suffirait de le faire une fois par année?

M. Petrie: Il serait peut-être utile de les inclure à des fins d'analyse. Les normes adoptées par l'OTI et l'OCDE n'incluent pas les travailleurs découragés tel que nous les définissons. Mais un autre problème est qu'il n'y a pas de définition acceptée du travailleur découragé. Comment déterminer si quelqu'un est découragé ou non?

Nous publions pour notre part deux bonnes estimations, une fondée sur le nombre de personnes qui ont cherché du travail à un moment donné pendant les six derniers mois, mais non au cours du dernier mois. Nous publions ce chiffre chaque mois, et il fait partie de notre publication régulière. Ils ne font pas partie des chômeurs de la définition officielle, mais les chiffres existent.

Le chiffre annuel que j'ai mentionné plus tôt est d'une portée plus vaste, et on identifie comme travailleurs découragés les personnes qui disent souhaiter travailler, mais ne cherchent pas de travail parce qu'elles pensent qu'il n'y en a pas de disponible. Ces personnes sont donc identifiées et peuvent être ajoutées au chiffre annuel, et leur inclusion dépend du genre d'analyse qu'on effectue. Mais je pense que nos définitions actuelles sont tout à fait conformes aux normes internationales.

M. Allmand: Je suis convaincu que la plupart des Canadiens ne comprennent pas l'enquête sur la population active. En fait, la plupart pensent que les chiffres publiés chaque mois sont fondés sur un calcul des personnes en chômage, soit par un relevé des demandes d'assurance-chômage, ou quelque chose de ce genre. Ils sont très étonnés lorsqu'on leur dit que cette enquête ressemble plutôt à un sondage Gallup.

Quand on leur explique, par exemple comment on arrive à ces pourcentages... lorsque vousappelez, vous demandez toujours à la personne qui répond si elle travaillait ou était au chômage la semaine du 15 du mois courant, n'est-ce-pas?

M. Petrie: Oui.

M. Allmand: Par conséquent, s'ils disent avoir travaillé une heure, ils sont considérés comme étant occupés,

[Texte]

happen to get a job shovelling snow in their community they would be employed. Again, when you tell Canadians that, they are very surprised. When you tell them that you are not counted unemployed if you have not looked for work in the past four weeks, they are equally surprised. Of course, what happens then is that a lot of people wonder how reliable the survey is, if at all.

I just want to deal with a few of these things. Counting people who work one hour a week as being employed. I understand you also have a definition... Each month now you put out those who work part time and those who work full time, and for part time it is those who work 29 hours or less, or is it less than 29?

Mr. Ken Bennett (Manager, Household Survey, Statistics Canada): It is 20.

Mr. Petrie: It is less than 30.

Mr. Ray Ryan (Director General, Labour and Household Survey, Statistics Canada): It depends on how you say that.

Mr. Allmand: So you say this is the number of people employed, or this is the unemployment rate, and this is the percentage of those employed who are part time and those who are full time. So part time includes everything from one hour to 29 hours inclusive. From time to time I feel that is a bit misleading, but what clarifies it... but I do not believe you do it every month, and I want to ask you about this. You also have a question sometimes, and I forget how frequently, to determine how many of those working part time want to work part time and how many working part time are not happy working part time.

I know I had a clipping on one occasion where you said that Statistics Canada said... Just one second. Yes, you said that according to Statistics Canada the number of part-time workers who prefer to work full time has risen from 17% in 1981 to 30% in 1984. That was a figure I got in 1985. I had a clipping on that.

How frequently do you include that in your survey to people who...? When you find out they are working less than 30 hours a week, how often do you ask them if they are satisfied with working part time or would they rather be working full time? If we had that on a frequent basis, I would find it helpful. But just to lump them all in, it really misleads. Maybe you—

Mr. Petrie: That information is collected and published every month—the reasons for working part time. It is an integral part of the interview. We ask it of people who are working less than 30 hours.

Mr. Allmand: I guess I have not been able to find that or see it. So every month you have the percentage of those who want to work part time and those who do not want to work part time.

[Traduction]

même s'il s'agit seulement de pelleter de la neige. Les Canadiens sont très étonnés d'apprendre cela. Ils sont aussi étonnés lorsqu'on leur dit qu'une personne n'est pas considérée occupée si elle n'a pas cherché du travail au cours des quatre dernières semaines. Évidemment bien des gens doutent de la valeur de cette enquête.

J'aimerais aborder quelques-uns de ces éléments. Par exemple, considérer qu'une personne qui travaille une heure par semaine est occupée. Je crois que vous avez aussi une définition... Vous publiez également chaque mois des chiffres sur les travailleurs à temps partiel et les travailleurs à temps plein, et à temps partiel signifie 29 heures par semaine ou moins, ou est-ce moins de 29 heures?

M. Ken Bennett (chef, Enquêtes des ménages, Statistique Canada): C'est 20.

Mr. Petrie: C'est moins de 30.

Mr. Ray Ryan (directeur général, Enquêtes des ménages et du travail, Statistique Canada): Cela dépend de ce que vous voulez savoir.

M. Allmand: Vous publiez donc tel taux de chômage et tel pourcentage de travailleurs à temps partiel et de travailleurs à temps plein. Le travail à temps partiel inclut donc tout emploi d'une heure à 29 heures inclusivement. Cela me semble parfois trompeur, mais je ne crois pas que vous publiez ces chiffres chaque mois. Je pense que vous incluez aussi de temps à autre une question pour savoir quelle proportion des travailleurs à temps partiel travaillent à temps partiel par choix ou par obligation.

D'après une coupure de presse que j'ai lue, vous avez dit que selon Statistique Canada, le nombre de travailleurs à temps partiel qui préféraient travailler à temps plein était passé de 17 p. 100 en 1981 à 30 p. 100 en 1984. Il s'agit d'un chiffre publié en 1985.

Incluez-vous fréquemment cette question dans votre enquête...? Lorsque vous vous rendez compte qu'une personne travaille moins de 30 heures par semaine, quand lui demandez-vous si elle travaille à temps partiel par choix ou non? Il serait utile d'avoir ces données de façon régulière. Il est trompeur d'inclure toutes ces personnes dans la même statistique. Vous pourriez peut-être...

Mr. Petrie: Ces renseignements sont recueillis et publiés chaque mois—les raisons pour lesquelles quelqu'un travaille à temps partiel. Cela fait partie intégrante de l'entrevue. Nous le demandons toujours aux personnes qui travaillent moins de 30 heures.

Mr. Allmand: Je suppose que je n'ai pas été capable de le constater. Chaque mois vous publiez donc le pourcentage de ceux qui travaillent à temps partiel par choix et de ceux qui travaillent à temps partiel par obligation.

[Text]

Mr. Petrie: Yes. The reasons for working part time are identified and published regularly. We do have—

Mr. Allmand: This is another point, though. In the bulletin you send around to all of us, sometimes you do not put in all the information you get in the survey.

Mr. Petrie: Absolutely. We have with us copies of the monthly publication in the event that people were interested in having them. That monthly publication contains far more information than is released in the press release which is put out each month summarizing the data. The part-time employment estimates are in there, but the reasons for part-time employment are not in the press release per se.

Mr. Allmand: Your press release, as you call it—it is really more than a press release—comes out usually on the first Friday of the month. When does this come out?

Mr. Petrie: About 10 days after the news release this publication is available. That publication, I believe, is for March, which is our last set of estimates.

Mr. Allmand: All right. By the way, on this business of counting people as working if they work one hour a week, how consistent is that with other labour market surveys in the United States? I guess we cannot count Europe if they do it on administrative numbers, but people who do surveys. It seems odd to most people.

Mr. Petrie: The cut-offs vary from country to country, and I honestly do not remember examples of individual countries. But some use the concept that any work at all during the reference period constitutes employment for purposes of the survey. Some would use a cut-off of 15 hours instead of 1 hour. Our measure is again consistent with the overall guidelines on measuring employment.

• 1605

What we do, however, is count the number of hours people have worked so that we can and we do tabulate and publish employment estimates according to the number of hours worked. We can exclude for purposes of analysis people who have worked one hour or less in the reference week. Incidentally, that is less than one-tenth of 1% of the estimate in any given month, and does not significantly affect the levels or the trends. But if you wanted to take 5 hours or 10 hours or 20 hours as the cut-off for purposes of analysis, the data are available to do that as well.

Mr. Allmand: People who are unemployed feel a bit shortchanged that they would be counted employed, not only because they worked one hour a week, but because they worked I suppose less than 10 hours a week.

I guess they would not mind being counted employed part time—for unemployment insurance purposes it is 15

[Translation]

M. Petrie: Oui. Les raisons du travail à temps partiel sont identifiées et publiées régulièrement. Nous avons...

M. Allmand: C'est là un autre aspect. Le bulletin que vous nous envoyez ne contient pas toujours tous les renseignements figurant dans l'enquête.

M. Petrie: Absolument. Nous avons apporté quelques exemplaires de notre publication mensuelle au cas où cela intéresserait quelqu'un. Elle contient beaucoup plus de renseignements que le communiqué de presse publié qui chaque mois résume les données. Les estimations du travail à temps partiel s'y trouvent, mais non les raisons.

M. Allmand: Votre communiqué de presse, comme vous l'appelez—c'est plus que cela en fait—sort d'habitude le premier vendredi du mois. Quelle est la date de publication de celle-ci?

M. Petrie: Environ 10 jours après la publication du communiqué de presse, cette publication est disponible. Celle-ci concerne le mois de mars, notre dernière série d'estimations.

M. Allmand: Très bien. En passant, dans quelle mesure les enquêtes américaines sur la population active considèrent-elles également comme occupées des personnes travaillant une heure par semaine? Je suppose qu'on ne peut pas tenir compte de l'Europe si c'est purement administratif. La plupart des gens trouvent cela étrange.

M. Petrie: La ligne de démarcation varie d'un pays à l'autre, mais je ne me souviens pas honnêtement d'exemples d'autres pays. Mais certains estiment que tout travail pendant la période de référence constitue un emploi aux fins de l'enquête. Certains utilisent 15 heures plutôt qu'une heure. Encore une fois, nos critères sont conformes aux lignes directrices globales sur le calcul du chômage.

Toutefois, nous tenons compte du nombre d'heures travaillées et publions des estimations de l'emploi relativement à ce chiffre. A des fins d'analyse, nous pouvons exclure les personnes ayant travaillé une heure au moins au cours de la semaine de référence. Soit-dit en passant, cela représente moins de un dixième de 1 p. 100 de l'estimation mensuelle et n'influe donc pas sur les niveaux ou les tendances. Mais si l'on voulait utiliser comme ligne de démarcation 5 heures, 10 heures ou 20 heures pour les fins d'analyse, il existe des données permettant de le faire.

M. Allmand: Les chômeurs ont l'impression de se faire avoir lorsqu'on les considère comme occupés, parce qu'ils ont peut-être travaillé non seulement une heure par semaine, mais aussi moins de 10 heures par semaine, je suppose.

Je suppose qu'ils ne verraien pas d'inconvénient à être considérés comme travailleurs à temps partiel—c'est 15

[Texte]

hours. I did not realize this until I was briefed by your officials. I bounced it off a lot of people and they thought it was completely ridiculous. I do not know who decides these things. They are actually looking for work and they may take a job shovelling snow or baby-sitting or anything. Then they are counted employed. They feel that is not really a true reflection of what their status is, because they are really unemployed as far as they are concerned.

This is obviously not in legislation. How are these things changed? I believe the survey was changed back in the 1970s.

Mr. Petrie: Yes. We made the change after a considerable amount of discussion and consultation with the people who use the data—other federal departments and agencies, provincial governments, the academic community, the international organizations that I mentioned. The decisions on concepts and definitions were basically made by Statistics Canada, taking into account the available information at the time. So we adopted a set of definitions, which did not change very much compared to the definitions which we had used—

Mr. Allmand: I agree that, if you just took those who worked one hour, it would be a very small percentage. I would like to know if you took from 1 to 15 hours. I would not mind having those counted. My reaction is that, if you work between 15 and 30 hours, you are a part-time worker. If you are working over 30 hours, you are a full-time worker. If you are working less than 15 hours, you are a casual worker. I would not say you were really employed.

You say Stats Canada is a quasi-independent body. I do not know how I would describe it. It cannot be bossed around by ministers. When you decide to make changes, do you consult with the minister, or do you just tell the minister what you are going to do? Do you take direction on these definitions?

Mr. Petrie: In a case like this the decision would be made by Statistics Canada. I recall at the time, after the consultation that I mentioned with the data users in particular and others, we concluded that there would be some small changes appropriate in the definitions in use at that time. Those definitions had been in place since about 1948, and so we made only small changes, but they were—

Mr. Allmand: But they are ones that you made; they are not ones made by the Cabinet or by the Treasury Board.

• 1610

Mr. Petrie: No, in terms of the statistical matters relating to statistical techniques, concepts, and definitions, those decisions are traditionally made by Statistics Canada. The only statistical program where the actual

[Traduction]

heures aux fins de l'assurance chômage. Je n'étais pas au courant de cette situation avant de rencontrer les fonctionnaires. J'en ai parlé à bien des gens, et ils ont trouvé cela absolument ridicule. J'ignore qui prend les décisions dans ce domaine. En fait, ces personnes cherchent du travail et acceptent peut-être à l'occasion de pelleter de la neige ou de garder des enfants. On considère alors qu'ils sont occupés. Ils estiment que ce n'est pas une représentation fidèle de leur situation parce qu'ils se pensent vraiment au chômage.

Évidemment, cela ne se trouve pas dans une loi. Comment peut-on changer ces choses? Je pense que l'enquête a été modifiée dans les années 1970.

M. Petrie: Oui. Nous avons apporté cette modification après de longues discussions et consultations avec les usagers des données—d'autres ministères et organismes fédéraux, des gouvernements provinciaux, les universités, les organisations internationales que j'ai mentionnées. En substance, c'est Statistiques Canada qui décide des concepts et des définitions en se fondant sur l'information disponible. Nous avons donc adopté une série de définitions, qui ne différaient pas tellement de celles que nous avions utilisées...

M. Allmand: Je conviens que les personnes ayant travaillé une heure seulement constituent un pourcentage infime. J'aimerais savoir si vous avez tenu compte de ceux qui avaient travaillé de 1 heure à 15 heures. J'aimerais bien que cela soit calculé. Pour moi, si l'on travaille de 15 à 30 heures on travaille à temps partiel; plus de 30 heures, on travaille à temps plein; moins de 15 heures, c'est un travail temporaire. Je ne dirais pas qu'une personne est vraiment occupée.

Vous dites que Statistiques Canada est un organisme quasi indépendant. Je ne sais pas comment je le décrirais. Les ministres ne peuvent pas lui imposer leurs volontés. Lorsque vous décidez d'apporter des changements, consultez-vous le ministre ou vous contentez-vous de lui faire part de votre décision? Recevez-vous des instructions au sujet de ces définitions?

M. Petrie: Dans un cas comme celui-ci, la décision incombe à Statistiques Canada. Je me souviens qu'après avoir consulté les utilisateurs des données et d'autres, nous avions conclu qu'il y avait lieu d'apporter certains changements aux définitions dont nous nous servions à l'époque. Ces définitions existaient depuis 1948 environ, nous les avons donc légèrement modifiées, mais elles étaient...

M. Allmand: Mais c'est vous qui avez décidé de ces définitions et non le Cabinet ou le Conseil du Trésor.

Mr. Petrie: Non, toute décision touchant la statistique, les techniques, les concepts et définitions utilisés en statistique, relève depuis toujours de Statistiques Canada. Le seul programme de nature statistique soumis au

[Text]

information collection is specifically approved by Cabinet is the decennial and quinquennial census, where the actual questions to be asked in the census are approved by Cabinet.

Mr. Allmand: The other one is that you are not unemployed unless you have looked for work in the past four weeks. I wonder if you would tell us what constitutes looking for work. When your surveyor goes and says, did you work in the target week, and the person says, no, I guess the next question is, when did you last look for work? If the person says, well, I have not actually gone to look for a job in five weeks, but I look at the newspapers every day... I would like to know how you decide what constitutes looking for work in order to be included in the labour force and unemployed.

Mr. Petrie: Any job search activity such as looking at newspaper advertisements constitutes job search. Our interviewers are instructed to ask a series of questions. That, incidentally, is reproduced in the back of the actual survey questionnaire. The actual questions asked of respondents are included there.

The job search questions, which as you say do follow the series of questions relating to employment, start off essentially asking people whether they have looked for work. That is followed up by asking what they have done in the last four weeks. The interviewer will check off any job search activity, including checking with friends and relatives, looking at newspaper advertisements, checking with a government employment centre or private employment agency. Those job-search approaches or methods are checked off by the interviewer. We record those and, again, publish information on job-search activities.

Mr. Allmand: So they do not have to go out and beat the street. If they do read the papers, they are counted as unemployed in the labour market—

Mr. Petrie: Yes.

Mr. Allmand: —as long as they did it in the four weeks previous to the survey.

Mr. Petrie: As well, any person who is on lay-off need not undertake any of those reported job search activities in order to be counted as unemployed; or somebody who has found a job and is going to start it within the next four weeks.

The Chairman: Mr. Allmand, I have been advised now à la question 57: on décrit exactement dans le livre ce que l'on entend par «Avez-vous cherché du travail?».

Mr. Oostrom: Look at job advertisements.

Le président: Ça va?

Mr. Allmand: Okay.

Le président: Très bien. Madame Dewar, avez-vous d'autres questions?

[Translation]

Cabinet est celui des recensements décennaux et quinquennaux dont il doit approuver les questions.

M. Allmand: Par ailleurs, personne n'est chômeur à moins d'avoir cherché du travail au cours des quatre dernières semaines. Pouvez-vous me dire ce qui constitue chercher du travail. Lorsque votre enquêteur demande si la personne a travaillé pendant la semaine cible et que cette dernière répond que non, je suppose qu'il lui demande ensuite quand elle a cherché du travail pour la dernière fois? Si la personne répond qu'elle n'est pas sortie chercher du travail depuis cinq semaines, mais qu'elle regarde les journaux chaque jour... J'aimerais donc savoir comment vous définissez cette recherche du travail aux fins de l'enquête sur la population active.

M. Petrie: Toute activité de recherche d'emploi comme la lecture des annonces dans les journaux est incluse. Nos enquêteurs doivent poser une série de questions. Soit dit en passant, elles sont reproduites à l'endos du questionnaire de l'enquête. Vous y trouverez les questions qui ont été posées aux répondants.

Pour ce qui est des questions relatives à la recherche d'un emploi, qui comme vous le dites suivent celles relatives à l'entrée au travail, on demande tout d'abord à la personne si elle a cherché du travail. On lui demande ensuite ce qu'elle a fait au cours des quatre dernières semaines. L'enquêteur inscrira toute activité de recherche d'emploi, y compris le fait de s'être renseigné auprès d'amis et de parents, d'avoir regardé les annonces dans les journaux, d'avoir vérifié auprès de centres d'emploi du gouvernement ou d'une agence privée. Toutes ces démarches sont inscrites par l'enquêteur. Nous recueillons ces données et publions des renseignements sur les activités de recherche d'emploi.

M. Allmand: Il n'est donc pas nécessaire qu'ils se soient déplacés. S'ils regardent les annonces dans les journaux, ils sont considérés comme des chômeurs... .

M. Petrie: Oui.

M. Allmand: ... pourvu qu'ils l'aient fait dans les quatre semaines précédant l'enquête.

Mr. Petrie: De plus, toute personne ayant été mise à pied n'a pas à s'être engagée dans ce genre d'activité de recherche d'emploi pour être considérée comme étant au chômage, ou quiconque a trouvé un emploi et doit commencer dans les quatre semaines suivantes.

Le président: Monsieur Allmand, on me dit que at question 57 of the book, you find the exact meaning of "Did you look for work?".

Mr. Oostrom: Consultez les offres d'emploi.

The Chairman: Is it okay.

Mr. Allmand: Très bien.

The Chairman: Okay. Ms Dewar, any other questions?

[Texte]

Mme Dewar: Non.

Le président: Est-ce je peux poser une question à la place de M^{me} Dewar?

In the French version, how come everybody who is treated as being without a job is treated as being feminine?

Définitions: emploi, chômeur...

That is masculine. But all adjectives in the text are feminine. Does that imply it is more natural for a woman to be unemployed than it is for a man?

M. Petrie: Je pense que non. Je n'en connais pas la raison, mais peut-être que l'on fait référence ici à une personne.

Le président: Au début, on ne fait pas référence à une personne, on dit «chômeur», au masculin. J'aimerais réitérer ma remarque, à savoir que la version française est pitoyable. S'il vous plaît! Avez-vous d'autres questions, monsieur Oostrom?

Mr. Oostrom: I would like to pursue what Warren Allmand was starting, where he cited the figure that part-time employment had risen. In view of the rising rate of part-time employment, should a differentiation be made between voluntary and involuntary part-time employment? What is the feeling on that?

• 1615

Mr. Petrie: It is an important distinction and, when we ask for the reasons for part-time employment, we do make that distinction and try to separate those who are working part time for labour-market-related reasons—in other words, they perhaps could not find full-time employment—versus those who are working part time because they wanted to work part time. There is, of course, a big difference between those two categories of people. Working part time for economic reasons is an important category, and it is one where, again by using alternative definitions of employment and unemployment, we can and do calculate what the impact would be on the unemployment rate if we counted as unemployed or partially unemployed those people who are working part time.

It is also possible to calculate—and we do this in one of the alternate definitions—unemployment on the basis of hours rather than on the basis of people. With all these other definitions, a person is either counted as unemployed or employed or not in the labour force.

You can calculate unemployment rates based on the hours worked versus the hours offered, counting as unemployment the number of surplus hours that are available—people who perhaps were working part time but would have preferred to work full time, people who did not work at all—and use average hours for those people.

[Traduction]

Ms Dewar: No.

The Chairman: May I ask a question instead of Ms Dewar?

Dans la version française, pourquoi suppose-t-on que tout chômeur est du sexe féminin?

Definitions: job, unemployed...

C'est masculin, mais tous les adjectifs sont au féminin. Est-ce que cela signifie qu'il est plus naturel pour une femme d'être au chômage que pour un homme?

Mr. Petrie: I do not think so. I do not know why, but maybe we refer here to one person in particular

The Chairman: At the outset, there is no such reference, and “chômeur” is in the masculine. I would like to repeat that the French version is awful. Please! Do you have other questions, Mr. Oostrom?

Mr. Oostrom: J'aimerais revenir à ce que disait Warren Allmand au sujet de la hausse du pourcentage de travailleurs à temps partiel. Vu l'augmentation de l'emploi à temps partiel, n'y aurait-il pas lieu de distinguer ceux qui travaillent à temps partiel volontairement et ceux qui travaillent à temps partiel involontairement? Qu'en pensez-vous?

M. Petrie: C'est une distinction importante et, lorsque nous demandons les raisons de l'emploi à temps partiel, nous établissons la distinction et essayons d'isoler ceux qui travaillent à temps partiel pour des raisons liées au marché du travail—par exemple ils n'ont pas pu trouver un emploi à temps plein—de ceux qui travaillent à temps partiel de leur plein gré. Il y a évidemment une grosse différence entre ces deux catégories. Le travail à temps partiel pour des motifs économiques représentent une catégorie importante; en se servant des autres définitions de l'emploi et du chômage, nous arrivons à calculer ce que serait le taux de chômage si nous assimilions à des chômeurs ou à des chômeurs partiels ceux qui travaillent à temps partiel.

Il est aussi possible de calculer—ce que nous faisons à l'aide d'une des définitions supplémentaires—les heures chômées plutôt que les travailleurs en chômage. Aux termes de ces définitions, une personne figure parmi les chômeurs ou les personnes occupées, d'une part, ou les inactifs, d'autre part.

On peut calculer le taux de chômage suivant les heures travaillées par rapport aux heures offertes, et compter comme heures chômées les heures excédentaires à celles qui étaient offertes—des personnes qui peut-être travaillaient à temps partiel mais qui auraient préféré travailler à temps plein, celles qui ne travaillaient pas du tout—et se servir du nombre moyen de ces personnes.

[Text]

So one of the alternate definitions of unemployment that we publish is calculated on that basis, and other attempts to measure unemployment amongst the part-time labour force and unemployment amongst the full-time labour force. These calculations are done, and the real strength of the Canadian labour force survey is that it provides the range of information that enables those calculations to be made.

They are made. They are analysed by the other government departments, who work regularly with the data. They are analysed by the academic community in special studies on labour force participation. So a huge amount of information is available better to understand the workings of the labour market and, when you add in the supplementary surveys I referred to there, it makes an even bigger range of data available for that kind of analysis.

Mr. Oostrom: Yes, because often we feel that the information is not available. So it is available if you ask for it. It is not that an additional cost will be imposed from StatsCan to produce that information.

Mr. Petrie: No. That is one of the frustrating items for us: the fact that the amount of information that is available is frequently not noted, particularly when the daily or the monthly release of the latest unemployment rate is announced. There is a passing reference to one or two additional items, but that is about it. But for people who work regularly with the employment and unemployment statistics, that publication and special tabulations that can be provided over and above that are a very valuable data base.

Mr. Oostrom: As politicians also—and this is on another particular information area—we are often faced with the Canadian Jobs Strategy and the way they allocate monies and so on. Even within a large area it might be all right—we know the area—but if you narrow that down to, say, an area in northern Ontario, which we may call Sudbury, for example, how finely do you break it down? Is it, for example, broken down by Canada Employment Centre boundaries or something like that? How finely is it broken?

Mr. Petrie: The figures we publish monthly are broken down into what we call "census metropolitan areas", the large urban centres, and I believe there are 26 of those—

Mr. Bennett: Twenty-four.

Mr. Petrie: They are broken down into subprovincial economic regions and, again, there are—

Mr. Bennett: Seventy-six.

• 1620

Mr. Petrie: That is essentially the level of detail published on a monthly basis. We can and do make available more detailed tabulations by cumulating the survey results over a three-month period and producing averages. By taking averages, with somewhat more

[Translation]

Nous calculons donc un autre taux de chômage en fonction de cette définition, de même que d'autres taux au sein de la population active à temps partiel et à temps plein. Nous nous livrons à ces calculs, et la grande utilité de l'enquête sur la population active canadienne, c'est qu'elle met à notre disposition l'ensemble des données qui nous permettent d'effectuer ces calculs.

Nous les effectuons. Les chiffres sont analysés par les autres ministère du gouvernement, qui se servent régulièrement de ces données. Elles sont analysées par les universitaires, qui effectuent des études spéciales sur le taux d'activité. Nous disposons donc d'une vaste quantité de renseignements pour mieux comprendre les rouages du marché du travail; si l'on ajoute les enquêtes supplémentaires dont j'ai parlé, cela nous donne encore plus de renseignements pour procéder à ce genre d'analyse.

M. Oostrom: Nous avons souvent l'impression que l'information n'est pas là. Or, elle y est; il suffit de la demander. Il n'en coûterait pas plus cher à Statistiques Canada de produire cette information.

M. Petrie: Non. C'est bien ce qui nous exaspère. Souvent personne ne remarque la quantité d'information que nous offrons, en particulier lorsqu'est annoncé chaque jour et chaque mois le dernier taux de chômage. On fait vite allusion à deux ou trois chiffres de plus, mais c'est à peu près tout. Pour ceux qui se servent régulièrement des statistiques sur l'emploi et le chômage, cette publication et certains tris spéciaux qui peuvent être effectués représentent une base de données très précieuse.

M. Oostrom: Je vais passer à un autre domaine. Les hommes politiques ont souvent à se pencher sur le Programme de la planification de l'emploi et la façon dont son budget est réparti. Sur un grand territoire la situation peut être bonne, mais si l'on regarde seulement une partie de ce territoire, le nord de l'Ontario, par exemple, disons Sudbury, jusqu'à quel degré de détail allez-vous? Est-ce que cela suit le territoire des centres d'emplois ou quelque chose de ce genre? Jusqu'à quel degré de détail allez-vous?

M. Petrie: Les chiffres mensuels sont ventilés par région métropolitaine de recensement, c'est-à-dire les grands centres urbains; je crois qu'il y en a 26...

M. Bennett: Vingt-quatre.

M. Petrie: Elles se subdivisent en régions économiques infraprovinciales au nombre de...

M. Bennett: Soixante-seize.

M. Petrie: Voilà le degré de détail que l'on retrouve dans nos publications mensuelles. Pour produire des tris plus détaillés, nous regroupons les résultats de l'enquête sur une période de trois mois et faisons la moyenne. Grâce aux moyennes, nous pouvons publier avec une

[Texte]

confidence we can publish estimates for a smaller range of urban areas or sub-provincial areas. I do not recall the numbers of those that are regularly provided.

Mr. Bennett: On a monthly basis we produce estimates for 41 smaller cities; cities the size of Brandon, Manitoba, for instance. They are based on a quarterly estimate. So each month we would produce a three-month average for those particular cities. Then each year we provide estimates of a three-year average for census divisions, which are extremely small. I do not recall offhand how many census divisions there are. It is a county-level equivalent. There we produce these three-year averages. That gives you some appreciation of the amount of aggregation that has to take place so we can provide estimates from the sample for those smaller sub-provincial areas.

Mr. Oostrom: How big was your survey in total, again? You may get just one person in a county, and that is your statistic. I do not know. How many you are dealing with nationally?

Mr. Bennett: With 48,000 households, or 100,000 people a month.

Mr. Oostrom: So if you get down to the small-county level, you may hit the one person who is unemployed, so the whole county is unemployed.

Mr. Ryan: That is why we have to aggregate over three years to get county data: to avoid that very problem.

Mr. Allmand: In the table on page 52 in this longer, complete report, where you break down those working by the number of hours per week they work, I notice you put in the first category 1 hour to 29 hours, then 30 to 34 hours, 35 to 39, 40 to 49. In other words, once they go over 30 hours you break it down into a much smaller number of hours. Whereas if you lump all those in one category who work from 1 to 29 hours, for what it is worth, it would seem to me it would be more helpful for those of us who are trying to struggle with these figures if there were a breakdown from 1 to 15, which would mean those people are not eligible for unemployment insurance. We would know that. Then 15 to 29, or something like that: next to 50 hours and over, it is the biggest category, but it is a very controversial one, with the rapid changes in part-time work.

You do not have any category of casual work from time to time, do you? There is no such thing as casual work in Statistics Canada.

Mr. Petrie: No, we would not have the basis for it. If somebody wanted to define it in a particular way, we might be able to say what it would comprise.

[Traduction]

certitude un peu plus grande les estimations portant sur un plus petit nombre de régions urbaines ou de régions infraprovinciales. Je ne me souviens plus combien nous en publions régulièrement.

M. Bennett: Chaque mois, nous produisons des estimations au sujet de 41 villes plus petites comme Brandon au Manitoba, par exemple. Ces estimations sont tirées d'une estimation trimestrielle. C'est donc dire que chaque mois nous produisons une moyenne trimestrielle dans le cas de ces villes-là. Puis chaque année nous produisons une estimation de la moyenne triannuelle des régions de recensement, qui sont extrêmement petites. Je n'ai pas à l'esprit le nombre des divisions de recensement. Cela équivaut au nombre de comtés. Ensuite, nous produisons les moyennes triannuelles. Cela vous donne une idée de l'ampleur du regroupement qu'il faut effectuer pour fournir des estimations à partir de l'échantillon tiré des régions infraprovinciales de plus petite taille.

M. Oostrom: Redites-moi: quel était l'ampleur de l'enquête? Si vous n'interrogez qu'une seule personne dans un comté, voilà votre statistique. Je ne sais pas. Combien de personnes interrogez-vous dans l'ensemble du pays?

M. Bennett: 48,000 ménages ou 100,000 personnes par mois.

M. Oostrom: Si l'enquête s'effectue à l'échelle d'un comté, vous pouvez tomber sur l'unique chômeur du comté, et voilà tout le comté en chômage.

M. Ryan: C'est la raison pour laquelle il faut rassembler les chiffres sur trois ans pour obtenir des chiffres sur les comtés. Précisément pour éviter cette difficulté.

M. Allmand: Au tableau de la page 52, dans le rapport plus détaillé, dans lequel vous ventilez le nombre de personnes occupées suivant le nombre d'heures travaillées au cours de la semaine, je constate que la première catégorie va de 1 à 29 heures, et les suivantes de 30 à 34, 35 à 39, 40, 41 à 49. Autrement dit, les catégories supérieures à 30 heures sont ventilées de façon beaucoup plus détaillée. Par contre, vous mettez dans le même panier ceux qui travaillent de 1 à 29 heures par semaine. Je trouve que pour ceux d'entre nous qui doivent se démener avec ces chiffres, il serait plus utile de disposer d'une catégorie de 1 à 15, ce qui désignerait ceux qui ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage. Ainsi, nous le saurions. Ensuite, les 15 à 29 heures, ou quelque chose de ce genre puis une autre pour les 50 et plus, c'est la catégorie la plus grosse, mais aussi celle qui est la plus controversée, étant donné les changements rapides qui surviennent dans le domaine du travail à temps partiel.

Vous n'avez pas de catégorie pour le travail occasionnel, n'est-ce pas? Cela n'existe pas pour Statistique Canada?

M. Petrie: Non, parce que nous n'avons pas de définition. Si quelqu'un voulait nous en donner une, nous pourrions peut-être voir ce que cela comprend.

[Text]

Mr. Allmand: For what it is worth, as I say, I personally would find it more useful, and the people I have spoken to also might find it useful, if the first category were broken down maybe in some smaller way, from either 1 to 15 or 15 to 29. I do not know what would be best. But it seems as if lumping everybody from 1 to 29 in one category does not give us a snapshot as clear as we would like.

Now, about a survey you do once a year, called "hidden unemployment", that is for people who say they are unemployed but have not done a job search, who are out of the labour market. Is that correct? On the ordinary survey they would be out of the labour market.

Mr. Petrie: Yes, some of them may have undertaken a fairly recent job search, but not in the past four weeks. But the net is cast very broadly. It starts off essentially asking someone if they wanted a job in the last week, and if the answer is yes, it proceeds to ask why they were not looking for one; and there is a series of other questions, on everything from whether they would be prepared to move to take a job if it were available.

• 1625

Mr. Allmand: So that is done in March of each year.

Mr. Petrie: Yes.

Mr. Allmand: Has this March's been published yet?

Mr. Bennett: Yes, it has. It was released concurrently with—

Mr. Petrie: I think it is in that publication, in fact.

Mr. Allmand: One of you just said it was released concurrently.

Mr. Bennett: The March summary data was produced with our press release for the March survey. The feature article that month does not contain the summary. The summary of the detailed statistics will be released with the April issue of our publication.

Mr. Allmand: I see. In the April issue we would get the details of the hidden unemployment survey you did.

Mr. Ryan: Yes. The summary statistics were in the press release for this month.

Mr. Allmand: I see. But the total information would be—

Mr. Ryan: The full article with the analysis will come out this April.

Mr. Allmand: I see. You say it comes usually three weeks later than the summary.

Mr. Ryan: A week and a half.

Mr. Bennett: It is 10 days.

[Translation]

M. Allmand: Pour ce que cela vaut, quant à moi, moi et d'autres trouverions plus utile de ventiler de façon plus détaillée la première catégorie: de 1 à 15 ou de 15 à 29. Je ne sais pas ce qui vaudrait mieux, mais il me semble qu'à mettre ensemble dans une seule catégorie ceux qui travaillent entre 1 et 29 heures ne nous donne pas une idée assez juste.

Vous produisez aussi une enquête annuelle sur le chômage invisible c'est-à-dire ceux qui déclarent être en chômage, mais n'ont pas été à la recherche d'un emploi ou n'appartiennent plus au marché du travail. C'est bien cela? Dans le cadre de l'enquête ordinaire, ils seraient exclus du marché du travail.

M. Petrie: Oui, certains d'entre eux viennent peut-être de se mettre à la recherche d'un emploi, mais pas dans les quatre dernières semaines. Mais c'est très général. On commence par demander à la personne si elle voulait le travail la semaine précédente; le cas échéant, on lui demande pourquoi elle n'était pas à la recherche d'un emploi; suit toute une série de questions sur toutes sortes de choses, par exemple serait-elle disposée à déménager pour trouver un emploi.

M. Allmand: Cela se fait chaque année au mois de mars?

M. Petrie: Oui.

M. Allmand: Les résultats du mois de mars ont-ils été publiés?

M. Bennett: Oui. Cela a été rendu public en même temps...

M. Petrie: Je pense que c'est dans ce document.

M. Allmand: L'un de vous vient de dire que cela a été rendu en même temps.

M. Bennett: Les données récapitulatives de mars ont été publiées en même temps que notre communiqué sur l'enquête du mois de mars. L'article du mois ne contient pas le récapitulatif. Celui-ci paraîtra dans le numéro d'avril.

M. Allmand: Je vois. Dans le numéro d'avril nous trouverons les détails de l'enquête que vous avez effectuée sur le chômage invisible.

M. Ryan: Oui. Les chiffres récapitulatifs se trouvaient dans le communiqué de ce mois-ci.

M. Allmand: Je vois. Mais l'ensemble des renseignements se trouveront...

M. Ryan: L'article au complet accompagné de l'analyse paraîtra en avril.

M. Allmand: Je vois. Cela paraît normalement trois semaines après le récapitulatif.

M. Ryan: Une semaine et demie.

M. Bennett: Dix jours.

[Texte]

Mr. Allmand: Also, from time to time you do a survey on long-term unemployment, which in some clippings—again, I have our press releases—means people unemployed for more than one year. Again, I had a clipping at one time that said:

As of January 1986, the number of Canadians unemployed for more than one year doubled since the end of the recession in 1983. That is four times the number in 1981.

That was from some information you did. How often do you do that survey to find those who are so-called long-term unemployed? Is it always more than a year that you use? How often have you done that one?

Mr. Petrie: That information is also collected and published monthly.

Mr. Allmand: It is? It is in this thing, too, is it?

Mr. Petrie: The duration of unemployment, yes, is broken down into four or five different categories.

Mr. Allmand: So we will find that in these red books.

Mr. Petrie: Yes.

Mr. Allmand: I get the other one delivered to my office now every month, after having some problems. Can we get this delivered to our offices every month, too?

The Chairman: We do.

Mr. Allmand: Well, I do not see it.

The Chairman: I receive it.

Mr. Petrie: It is available through the depository program free of charge to Members of Parliament.

The Chairman: Mr. Allmand, I do not know if I receive it because I am a chairman, but I reroute it to my people in LaSalle, who think it is a very, very important document.

Mr. Allmand: I get it from time to time, but I would like . . .

The Chairman: Mr. Allmand, maybe we could take this opportunity to ask these people to direct it to all members of the committee.

Mr. Allmand: I think it would be very useful, because when we were on the Canadian Jobs Strategy review, we had some arguments with statistics that led to our requesting you to come here today.

The Chairman: Of course, and a copy for our researchers, too.

Mr. Allmand: My other question is with respect to older workers. Again, if I understand correctly, the definition is 45 years and older, 45 to 65. Am I right or wrong on this one?

[Traduction]

M. Allmand: Il vous arrive aussi de faire une enquête sur le chômage de longue durée, ce qui, dans nos coupures, désigne ceux qui sont en chômage depuis plus d'un an. J'en ai une ici qui dit ceci:

Au mois de janvier 1986, le nombre de Canadiens en chômage depuis plus d'un an a doublé depuis la fin de la récession en 1983. Ce chiffre est quatre fois celui de 1981.

Cela est tiré de vos travaux. A quelle fréquence effectuez-vous cette enquête pour déterminer le nombre de ce que vousappelez les chômeurs de longue durée? L'enquête porte-t-elle sur plus d'une année? Combien de fois avez-vous fait cette enquête?

M. Petrie: Ces renseignements sont recueillis et publiés chaque mois.

M. Allmand: Vraiment? Cela aussi se trouve dans ce document?

M. Petrie: La durée du chômage, oui, est classée en quatre ou cinq catégories.

M. Allmand: Nous allons donc trouver cela dans le document rouge.

M. Petrie: Oui.

M. Allmand: L'autre, je le reçois maintenant chaque mois à mon bureau. Les problèmes que j'ai eus sont réglés. Est-ce qu'on peut aussi faire livrer ceci à notre bureau chaque mois?

Le président: C'est le cas.

M. Allmand: Moi, je ne le vois pas.

Le président: Moi, je le reçois.

M. Petrie: Nous l'offrons gratuitement aux parlementaires.

Le président: Monsieur Allmand, j'ignore si je le reçois parce que je suis président de comité, mais je le fais suivre à mes collaborateurs de LaSalle, qui trouvent que c'est un document très important.

M. Allmand: Je le reçois à l'occasion, mais j'aimerais . . .

Le président: Monsieur Allmand, on pourrait peut-être en profiter pour demander aux témoins de le faire parvenir à tous les membres du Comité.

M. Allmand: Je pense que ce serait très utile, parce que lorsque nous avons passé en revue la Planification canadienne de l'emploi, nous nous sommes querellé à propos de statistiques, ce qui nous a conduits à vous inviter ici aujourd'hui.

Le président: N'oubliez pas un exemplaire pour nos adjoints de recherche.

M. Allmand: Ma prochaine question porte sur les travailleurs âgés. Sauf erreur, cela désigne les travailleurs de 45 ans et plus, de 45 à 65 ans. C'est bien cela?

[Text]

Mr. Petrie: I think the term "older workers" most often refers to those 55 and above, but again, we publish a whole range of age breakdowns. I think the definition of older worker depends on who is using it.

If I am not mistaken, we recently published an article referring to older workers, and we used 55 to 64. We also had a section dealing with those 65 and over. We do have copies of that article here and could leave them with the committee as well.

Mr. Allmand: So for younger workers that is pretty standard. You do not standardize the older-worker definition as much as you do the younger-worker definitions?

• 1630

Mr. Petrie: The major breakdown is 15 to 24, and 25 and over. Then the 25-and-over category is broken down into essentially 5-year age groups. It is the 55 and over which tends to get the most attention because they are considered potential retirees in the near future, and there is quite a difference in labour force participation within that branch. If you look at 55 to 59 and 60 to 64, the figures are quite different. Those separate figures are published regularly, as well as for 65 and over.

Mr. Allmand: Have you ever done a survey with respect to employment or unemployment as experienced by immigrants? I ask that because when we are debating these refugee and immigration bills, all sorts of anecdotal facts are tossed on the table, like immigrants have a record of high employment, they do not work, they are lazy bums, they are hard workers. I do not know if you do it all the time, but you do ask special questions from time to time like, are you a landed immigrant and how long have you been in Canada, or something like that, just to see how well immigrants are doing employment-wise. Have you ever done this?

Mr. Petrie: This sort of analysis is best done using the census data, and the 1986 census will provide information to enable just exactly that kind of analysis, because there we do obtain information on ethnic origin or place of birth and employment. In the monthly survey, we do not normally get any information on those characteristics relating to immigration, but the census does enable that to be done. There have been studies carried out on the labour market experience of immigrants.

Mr. Allmand: By Statistics Canada?

Mr. Petrie: I do not recall us having done anything recently, but any analyses that would be done would be based on data which we provide through the census. Some studies I believe would be done by CEIC in their follow-up surveys of immigrants.

The census is by far the most authoritative source of information for that kind of analysis because it does cover the entire population of a one in five sample and enables

[Translation]

M. Petrie: L'expression désigne normalement les 55 ans et plus, mais nous publions aussi des données sur tout un ensemble de fourchettes d'âges. Le «travailleur âgé» se définit différemment selon celui qui fait usage de cette désignation.

Sauf erreur, nous avons publié récemment un article au sujet des travailleurs âgés et nous avons retenu la fourchette de 55 à 64 ans. Une partie portait aussi sur les 65 ans et plus. Nous avons des copies de cet article que nous pourrons vous laisser.

M. Allmand: Pour les travailleurs plus jeunes, la définition est plus ou moins standard. La définition des travailleurs âgés n'est pas aussi stricte que pour les autres?

• 1630

Mr. Petrie: Les principales catégories sont les 15 à 24 ans et les 25 ans et plus. La catégorie des 25 ans et plus se subdivise en fourchettes de 5 ans. C'est la catégorie des 55 ans et plus qui retient le plus l'attention parce qu'ils sont considérés comme des retraités prochains et parce que le taux d'activités varie beaucoup dans cette catégorie. Une comparaison entre la catégorie des 55 à 59 ans et celle des 60 à 64 ans montre des différences marquées. Des chiffres distincts sont publiés régulièrement, de même que pour le groupe des 65 ans et plus.

M. Allmand: Avez-vous déjà fait une enquête sur l'emploi ou le chômage des immigrants? Si je pose la question, c'est que au cours du débat sur le projet de loi sur les réfugiés et celui de l'immigration, toutes sortes de faits anecdotiques sont lancés en l'air: on affirme tour à tour qu'ils ont presque tous un emploi ou n'en ont pas, qu'ils sont des paresseux ou des travailleurs, et ainsi de suite. Vous arrive-t-il de poser des questions spéciales pour savoir si le répondant est un immigrant admis, s'il y a longtemps qu'il est au Canada, et autres questions de ce genre pour déterminer quelle est la situation des immigrants du point de vue de l'emploi. Avez-vous déjà fait quelque chose de semblable?

M. Petrie: L'idéal pour ce genre d'analyse, ce sont les données du recensement. Celles de 1986 nous permettront d'effectuer cette analyse parce que nous aurons des renseignements sur l'origine ethnique, le lieu de naissance et l'emploi. L'enquête mensuelle ne recueille normalement pas de renseignements sur l'immigration, mais le recensement permet de le faire. Des études ont été faites sur la situation des immigrants sur le marché du travail.

M. Allmand: Par Statistique Canada?

M. Petrie: Je ne me souviens pas que nous en ayons fait récemment, mais s'il y en a eu elles sont tirées du recensement. La CEIC, je pense, fait certaines études lorsqu'elle fait enquête sur les immigrants.

De loin, c'est le recensement qui est la source la plus fiable de renseignements pour ce genre d'analyse parce qu'il porte sur l'ensemble de la population grâce à un

[Texte]

very good and detailed breakdowns of the employment-unemployment situation, as well as income, education, and taking into account these other factors which affect employment experience.

Mr. Allmand: That is the mid-term.

Mr. Petrie: That information was collected in 1981 and again in 1986.

Mr. Allmand: I see. Will it be done again in 1991?

Mr. Petrie: We are in the process now of doing the consulting on what the content of the 1991 census will be, and eventually we will be presenting some options to Cabinet for the questions to be asked in 1991. But those variables are always in high demand.

Mr. Oostrom: On the same topic, how long of a lead time do you need for parliamentarians to have some input into that?

Mr. Petrie: The plans now call for presenting options to Cabinet late in 1989 for the 1991 census.

Mr. Oostrom: But that is at a very late stage to Cabinet.

Mr. Petrie: Yes. We have been carrying out a series of meetings and consultations across the country for the past year or so on the 1991 census, and we now have a large number of briefs and submissions relating to that census. We have carried out some and will be carrying out more tests of possible questions developed based on that input. Now is the opportunity actually for making suggestions on questions to be asked.

• 1635

Mr. Oostrom: What would the route be, not necessarily on this particular item, but on the labour force statistics? The 1986 data, for me as a politician—I completely lost my data base as to racial background—is absolutely unsatisfactory. I am still using the 1981 statistics which give me excellent background data on how many people of the Jewish faith I have in my riding. My riding had the second-largest Jewish population in the country. In the 1986, forget it, it is down to 1,000 or something. It is negligible. Something got lost in the shuffle; the Jewish background data got lost. I had many constituents who were of Russian background. Well, that got completely lost. Maybe all the Jewish people in the riding are Canadian citizens; maybe they answered under citizenship that they are Canadians. I lost, for example, the background data on the black population in my riding. It is completely gone.

I am very unhappy with the 1986 census. At what stage should I be brought in? I am sure other parliamentarians would be interested in having some questions put in for the 1991 census.

[Traduction]

échantillon d'une personne sur cinq et permet de ventiler de façon très détaillée la situation du chômage et de l'emploi, de même que celle du revenu, de l'instruction, et permet aussi de tenir compte des autres facteurs qui influent sur l'emploi.

M. Allmand: Nous sommes entre les deux.

M. Petrie: Cette information a été recueillie en 1981 et en 1986.

M. Allmand: Je vois. Est-ce que ce sera fait de nouveau en 1991?

M. Petrie: Nous faisons actuellement des consultations sur la teneur du recensement de 1991. Après quoi, nous présenterons des options au Cabinet. Ces variables-là sont toujours très demandées, cependant.

M. Oostrom: Dans la même veine, combien de temps à l'avance les parlementaires doivent-ils vous prévenir pour pouvoir faire connaître leur avis?

M. Petrie: Selon nos plans, nous sommes censés présenter des options au Cabinet à la fin de 1989 pour le recensement de 1991.

M. Oostrom: Mais c'est très tard dans le cas du Cabinet.

M. Petrie: Oui. Depuis un an, nous tenons toute une série de rencontres et de séances de consultation à travers le pays en prévision du recensement de 1991. Nous avons reçu un grand nombre de mémoires sur le sujet. Nous effectuons des essais sur des questions possibles inspirées de ces documents. C'est maintenant qu'il faut faire des suggestions sur les questions à poser.

M. Oostrom: Quel serait la façon de s'y prendre pas nécessairement sur ce point en particulier, mais sur les statistiques concernant la population active? Comme politicien, je trouve les données de 1986 tout à fait insatisfaisantes—j'ai complètement perdu ma base de données quant aux antécédents raciaux. J'utilise toujours les statistiques de 1981, qui me donnent d'excellentes données sur le nombre de personnes appartenant à la foi juive dans ma circonscription. Ma circonscription comptait la seconde population juive du pays. En 1986, il n'en reste plus qu'environ un millier. C'est négligeable. Quelque chose s'est perdu; les données sur les antécédents juifs sont perdues. J'avais de nombreux électeurs d'origine russe. Eh bien, cela s'est complètement perdu. Peut-être tous les Juifs de la circonscription sont-ils des citoyens canadiens; peut-être ont-ils répondu qu'ils sont canadiens à la question sur la citoyenneté. Par exemple, j'ai perdu les données sur la population noire de ma circonscription. Elles sont complètement disparues.

Je ne suis pas du tout satisfait du recensement de 1986. A quel stade devrais-je intervenir? Je suis certain que d'autres parlementaires aimeraient faire inscrire certaines questions au recensement de 1991.

[Text]

The Chairman: Mr. Allmand. Mr. Oostrom took some of your time.

Mr. Allmand: Oh, I do not care. We are working with each other here today.

In table 45, on page 72, in reasons given for becoming unemployed, you have "lost job or laid off". How do you distinguish one from the other; and is being fired included in that—in other words, being put out for cause?

Mr. Petrie: That would be included. It is very difficult in an interview, particularly when you are talking to somebody who was not the person who lost his job, to know exactly the distinction between lost job or being laid off. Sometimes people either do not know, do not like to report, or whatever. That category includes most people who lose their job for economic reasons. They may be laid off for economic reasons; they may be laid off for poor performance; they might be fired for whatever reason. That is the category of people—

Mr. Allmand: Plant closure too?

Mr. Petrie: Yes. It is, obviously, the largest single category of people. The intention here is to try to identify job leavers versus job losers; those who leave their jobs versus those who lose it. The distinctions within those categories are a little difficult to make.

Mr. Allmand: It seems that this category is the one for losers, and the others are all leavers for one reason or other—either illness, or school, or retired, etc.

Mr. Petrie: Yes.

Ms Dewar: I am intrigued by your saying that you get the questions approved. Surely you are confined by budget to the number of questions you are going to ask and what you are going to do.

Mr. Petrie: This is referring to the census, is it?

Ms Dewar: Yes.

Mr. Petrie: The size of the census in terms of the number of questions and the budget are, of course, related. The more questions the more costly the census is, although the difference is not that great between simply doing a so-called head count and asking the additional range of questions. Additional questions do cost additional money, and this is part of the information on which the decisions are made as to how many questions will be asked.

Ms Dewar: On Mr. Oostrom's question about having lost some of the ethnic background data, is that because you dropped some of those questions in the last census?

Mr. Petrie: No. On that one I am somewhat intrigued because we tried hard to get more information in the area of ethnic origin. That is probably the most difficult area of measurement in the census, because the—

[Translation]

Le président: Monsieur Allmand. M. Oostrom a empiété sur votre temps.

M. Allmand: Peu importe. Nous travaillons ensemble aujourd'hui.

Au tableau 45, à la page 72, dans les raisons du chômage, vous indiquez «perte d'emploi ou mise à pied». Comment distinguez-vous l'un de l'autre? Est-ce que cela comprend le congédiement pour un motif valable?

M. Petrie: Oui. Il est très difficile en entrevue, particulièrement si l'on parle à quelqu'un qui n'est pas la personne qui a perdu son emploi, de connaître exactement la distinction entre la perte d'emploi et la mise à pied. Il arrive que les gens ne sachent pas, ou ne veulent pas le déclarer. Cette catégorie comprend la plupart des gens qui perdent leur emploi pour des raisons économiques. Ils peuvent être mis à pied pour des raisons économiques; ils peuvent être mis à pied en raison de leur mauvais rendement ou ils peuvent être congédiés pour une raison quelconque. C'est la catégorie de gens...

M. Allmand: Des fermetures d'usine aussi?

Mr. Petrie: Oui. C'est manifestement la catégorie la plus importante. Notre intention ici est de distinguer ceux qui quittent leur emploi de ceux qui le perdent. Les distinctions à l'intérieur de ces catégories sont plutôt difficiles à établir.

M. Allmand: Il me semble que cette catégorie regroupe ceux qui perdent leur emploi et que tous les autres le quittent pour une raison quelconque: maladie, études, retraite, etc.

M. Petrie: Oui.

Mme Dewar: Vous dites que vous faites approuver les questions. Le budget doit certainement restreindre le nombre de questions que vous pouvez poser et ce que vous allez faire.

M. Petrie: Vous parlez du recensement, n'est-ce pas?

Mme Dewar: Oui.

M. Petrie: Il y a évidemment un lien entre le nombre de questions et le budget. Plus il y a de questions, plus le recensement est coûteux, bien qu'il n'y ait pas une très grande différence entre faire un simple décompte et poser des questions supplémentaires. Mais il reste que les questions supplémentaires coûtent de l'argent, et c'est en partie là-dessus que se fondent les décisions quant au nombre de questions.

Mme Dewar: À propos de la question de M. Oostrom portant sur la perte de données sur l'origine ethnique, est-ce que cela vient de ce que vous avez laissé tomber certaines questions dans le dernier recensement?

M. Petrie: Non. À cet égard, je suis un peu perplexe, car nous avons fait de grands efforts pour obtenir plus d'information dans le domaine de l'origine ethnique. C'est probablement le domaine le plus difficile à mesurer dans le recensement, parce que...

[Texte]

Mr. Oostrom: For some reason I think colour was eliminated. The black population, most of whom came from the Caribbean where they speak English... I had 1,000 in my riding. I have zilch today, and they did not move out. For some reason the questions phrased were different.

• 1640

Mr. Petrie: There were changes in the questions, and that is one of the problems we face from census to census, or in changing a survey, because in order to try to improve the information for current purposes to reflect current realities, that occasionally means breaking with the past and at least complicating if not totally preventing historical comparisons.

The ethnic origin question was complicated largely because of the respondents reporting multiple ethnic origins—

Mr. Oostrom: That is correct.

Mr. Petrie: That reflects reality. But when you have people reporting four or five ethnic origins instead of one single category, it enormously complicates the analysis of the data.

Ms Dewar: Also in this survey, I think if we are trying to get a profile of the person who is unemployed, and that is the kind of thing you want if you are designing any kind of programs for those people, it would be interesting to know what that profile is. I do not see things here that would do that. It would probably be expensive to do.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions de la part des députés?

Je vous remercie beaucoup pour vos éclaircissements, et j'espère que vous prenez comme constructive la remarque que je vous ai faite au sujet de la francisation, il y a un moment.

M. Petrie: Absolument!

Le président: Merci beaucoup.

M. Petrie: Merci, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

[Traduction]

M. Oostrom: Je crois que la couleur a été éliminée. La population noire, dont la plus grande partie provient des Antilles et parle anglais... j'en avais 1,000 dans ma circonscription. Je n'en ai aucun aujourd'hui, et pourtant ils n'ont pas déménagé. Pour une raison qui m'échappe, les questions n'étaient pas rédigées de la même façon.

M. Petrie: Il y a eu des changements dans les questions, et c'est là un des problèmes auxquels nous devons faire face d'un recensement à l'autre, ou lorsque nous modifions une enquête, parce que si nous essayons d'améliorer l'information en fonction des réalités actuelles, cela signifie parfois qu'il faut rompre avec le passé et que les comparaisons historiques deviennent plus complexes, sinon totalement impossibles.

La question de l'origine ethnique s'est compliquée surtout du fait que les répondants déclarent plusieurs origines ethniques...

M. Oostrom: C'est exact.

M. Petrie: Cela reflète la réalité. Mais quand des gens déclarent quatre ou cinq origines ethniques au lieu d'une seule, cela complique énormément l'analyse des données.

Mme Dewar: En ce qui concerne cette enquête, si nous voulons obtenir un profil du chômeur, et c'est cela qu'on veut si l'on conçoit un programme quelconque pour ces gens, il serait intéressant de connaître ce profil. Je ne vois rien ici qui puisse servir à cela. Ce serait probablement coûteux.

The Chairman: Do the members have other questions?

Thank you very much for your clarifications. I hope you will consider my remark on francization a moment ago to be constructive.

Mr. Petrie: Absolutely!

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Petrie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the chair.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Statistics Canada:

D.B. Petrie, Assistant Chief Statistician;
Ken Bennett, Manager, Labour Force Survey.

TÉMOINS

De Statistique Canada:

D.B. Petrie, statisticien en chef adjoint;
Ken Bennett, gestionnaire, Sous-division de l'enquête
sur la population active.

JUL 19 1989

